



Über dieses Buch

Dies ist ein digitales Exemplar eines Buches, das seit Generationen in den Regalen der Bibliotheken aufbewahrt wurde, bevor es von Google im Rahmen eines Projekts, mit dem die Bücher dieser Welt online verfügbar gemacht werden sollen, sorgfältig gescannt wurde.

Das Buch hat das Urheberrecht überdauert und kann nun öffentlich zugänglich gemacht werden. Ein öffentlich zugängliches Buch ist ein Buch, das niemals Urheberrechten unterlag oder bei dem die Schutzfrist des Urheberrechts abgelaufen ist. Ob ein Buch öffentlich zugänglich ist, kann von Land zu Land unterschiedlich sein. Öffentlich zugängliche Bücher sind unser Tor zur Vergangenheit und stellen ein geschichtliches, kulturelles und wissenschaftliches Vermögen dar, das häufig nur schwierig zu entdecken ist.

Gebrauchsspuren, Anmerkungen und andere Randbemerkungen, die im Originalband enthalten sind, finden sich auch in dieser Datei – eine Erinnerung an die lange Reise, die das Buch vom Verleger zu einer Bibliothek und weiter zu Ihnen hinter sich gebracht hat.

Nutzungsrichtlinien

Google ist stolz, mit Bibliotheken in partnerschaftlicher Zusammenarbeit öffentlich zugängliches Material zu digitalisieren und einer breiten Masse zugänglich zu machen. Öffentlich zugängliche Bücher gehören der Öffentlichkeit, und wir sind nur ihre Hüter. Nichtsdestotrotz ist diese Arbeit kostspielig. Um diese Ressource weiterhin zur Verfügung stellen zu können, haben wir Schritte unternommen, um den Missbrauch durch kommerzielle Parteien zu verhindern. Dazu gehören technische Einschränkungen für automatisierte Abfragen.

Wir bitten Sie um Einhaltung folgender Richtlinien:

- + *Nutzung der Dateien zu nichtkommerziellen Zwecken* Wir haben Google Buchsuche für Endanwender konzipiert und möchten, dass Sie diese Dateien nur für persönliche, nichtkommerzielle Zwecke verwenden.
- + *Keine automatisierten Abfragen* Senden Sie keine automatisierten Abfragen irgendwelcher Art an das Google-System. Wenn Sie Recherchen über maschinelle Übersetzung, optische Zeichenerkennung oder andere Bereiche durchführen, in denen der Zugang zu Text in großen Mengen nützlich ist, wenden Sie sich bitte an uns. Wir fördern die Nutzung des öffentlich zugänglichen Materials für diese Zwecke und können Ihnen unter Umständen helfen.
- + *Beibehaltung von Google-Markenelementen* Das "Wasserzeichen" von Google, das Sie in jeder Datei finden, ist wichtig zur Information über dieses Projekt und hilft den Anwendern weiteres Material über Google Buchsuche zu finden. Bitte entfernen Sie das Wasserzeichen nicht.
- + *Bewegen Sie sich innerhalb der Legalität* Unabhängig von Ihrem Verwendungszweck müssen Sie sich Ihrer Verantwortung bewusst sein, sicherzustellen, dass Ihre Nutzung legal ist. Gehen Sie nicht davon aus, dass ein Buch, das nach unserem Dafürhalten für Nutzer in den USA öffentlich zugänglich ist, auch für Nutzer in anderen Ländern öffentlich zugänglich ist. Ob ein Buch noch dem Urheberrecht unterliegt, ist von Land zu Land verschieden. Wir können keine Beratung leisten, ob eine bestimmte Nutzung eines bestimmten Buches gesetzlich zulässig ist. Gehen Sie nicht davon aus, dass das Erscheinen eines Buchs in Google Buchsuche bedeutet, dass es in jeder Form und überall auf der Welt verwendet werden kann. Eine Urheberrechtsverletzung kann schwerwiegende Folgen haben.

Über Google Buchsuche

Das Ziel von Google besteht darin, die weltweiten Informationen zu organisieren und allgemein nutzbar und zugänglich zu machen. Google Buchsuche hilft Lesern dabei, die Bücher dieser Welt zu entdecken, und unterstützt Autoren und Verleger dabei, neue Zielgruppen zu erreichen. Den gesamten Buchtext können Sie im Internet unter <http://books.google.com> durchsuchen.



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

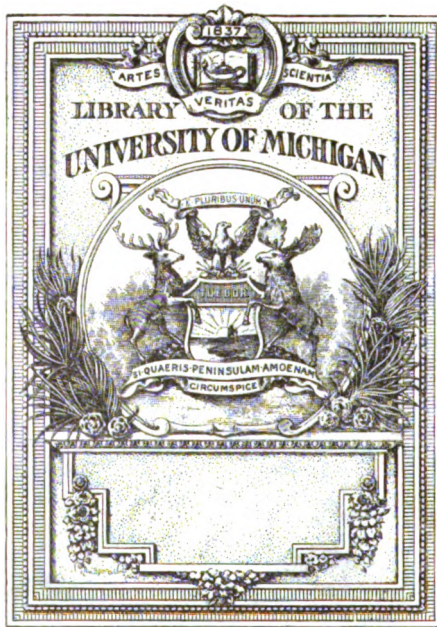
À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



Journal belge d'homoeopathie

Cercle homoeopathique des Flandres



H 610,5

J86

B43

Journal Belge D'HOMŒOPATHIE

N° 1.

JANVIER-FÉVRIER 1898.

Vol. 5.

DÉONTOLOGIE

UN APPEL A LA SOLIDARITÉ

par le docteur GAILLIARD

Sous ce titre *A plea for solidarity*, le Dr JOHN H. CLARKE publie, dans le vol. XXXII n° 384, 1 décembre 1897, p. 529 du *The Homœopathic World*, l'article qui suit, dont nous devons la traduction à notre confrère le Dr HOVENT :

Un appel à la solidarité

Il semble évident que si tous les homœopathes s'unissaient en une solide phalange, l'aspect de la thérapeutique générale serait promptement transformé. Aujourd'hui la vérité scientifique de l'homœopathie éprouve les plus grandes difficultés à se répandre, par la raison que, pour se propager, elle a besoin du concours d'un nombre incommensurable de publications individuelles. Il n'est pas absolument nécessaire qu'il en soit toujours ainsi.

Nous n'accusons personne de schisme, d'hérésie; nous reconnaissons même que, sans schisme, tout progrès devient impossible. La première transformation visible qui s'opère dans l'œuf, après sa fécondation, c'est la division du vitellus. Cette division se répète un nombre infini de fois jusqu'à ce qu'enfin apparaisse un nouvel organisme. Que l'hérésie et le schisme soient donc les bienvenus!

Tout progrès réalisé dans la société humaine s'accompagne de ce que nous appelons des accidents, — envie, haine, malice, égoïsme, etc; — mais ces accidents n'ont que faire avec le progrès lui-même et ils ne doivent être considérés que comme la résultante d'un développement intellectuel incomplet.

The Homeopathic World est sans doute le journal homœopathique le plus universellement répandu. Nous sommes bien résolus à lui maintenir le caractère cosmopolite qu'il a revêtu jusqu'à ce jour; et le but de cet article est de démontrer que la plus

grande liberté d'allure laissée à tout homœopathe n' peut en quoi que ce soit entraver la marche du progrès en thérapeutique générale. *Laissons chaque homœopathe développer, selon ses facultés individuelles, la méthode pratique par laquelle il arrive aux résultats les meilleurs et les plus nombreux. Laissons lui exprimer tout son enthousiasme, si exagéré qu'il paraisse. Ne déniaison à personne la possibilité d'obtenir le succès par une autre méthode que celle que nous pratiquons nous-mêmes.*

Il serait ridicule de croire que deux personnes puissent pratiquer un art quelconque d'une manière absolument identique ; mais il est juste de demander que des êtres raisonnables s'abstiennent de se couvrir mutuellement de ridicule par la raison que leurs méthodes thérapeutiques sont plus ou moins différentes. C'est la *négation systématique* qui entrave le progrès. Dénier aux autres le droit que nous réclamons pour nous-mêmes, c'est ouvrir la porte aux sentiments les moins charitables, c'est conduire à l'idée que schisme et déloyauté sont synonymes.

Ce n'est pas l'indolence, le *laisser faire* indifférent, que nous prêchons ; c'est plutôt l'effort intellectuel, considérable quelquefois, nécessaire pour reconnaître, à travers nos tendances, nos sentiments personnels, le bien qui peut exister chez ceux qui pensent autrement que nous-mêmes.

Et, chose curieuse, ce sont les différences superficielles, apparentes, qui donnent lieu aux animosités les plus vives. Nous avons connu des homœopathes vivant, avec des allopathes, en termes infiniment meilleurs qu'avec d'autres homœopathes dont ils n'étaient séparés que par des nuances imperceptibles. Nous ne faisons pas la moindre objection à la bonne confraternité entre les homœopathes et les allopathes ; bien au contraire. La thérapeutique est plus grande que l'homœopathie ; et nous serions désolés de croire que, hors l'usage homœopathique des médicaments, il ne peut y avoir d'action médicatrice. Nous approuvons l'allopathe qui s'applique à retirer le plus de succès possibles des moyens qu'il a appris à employer. Ce que nous reprochons chez lui, c'est la *négation systématique*, la même que nous rencontrons chez certains homœopathes et que nous combattons ici. Lorsqu'il met en doute la valeur de l'homœopathie, nous nous sentons portés à réfuter la calomnie qu'il invoque dans ce but. Lorsqu'il dénie aux homœopathes le droit de pratiquer la méthode en laquelle ils ont foi, tous nos efforts doivent tendre à la revendication de ce droit. Accordons à l'allopathe la liberté que nous réclamons pour nous-mêmes, mais ne nous confinons pas en une attitude rampante vis-à-vis de l'Ecole dominante. Une vérité positive ne se courbe pas devant la négation systématique. Ce n'est pas la pratique de l'allothérapie que nous voudrions empêcher, bien qu'elle ait besoin de nombreuses réformes, mais la prétention qu'élevèrent ses représentants d'avoir seuls le droit d'user, en thérapeutique, des termes *scientifique* et *rationnel* et de prendre les airs de *supériorité* que cette prétention suggère.

Le même raisonnement fait que nous serions réellement peinés d'avoir à rejeter un groupe quelconque de praticiens homœopathes. Nous avons vu d'admirables résultats produits par des médications homœopathiques très différentes ; et il appartient à chaque praticien de choisir les moyens qu'il peut employer avec le plus grand succès. L'homœopathie a recours à des dynamisations élevées ou tout à fait inférieures ; tout comme, avec le microscope, on emploie des grossissements plus ou moins considérables. C'est au praticien à déterminer ce choix, sans qu'on puisse lui donner tort ou raison ; ses confrères ne peuvent lui dénier le droit d'employer la méthode qu'il croit la meilleure ; ils ne peuvent davantage lui dénier la possibilité de parvenir à d'excellents résultats.

Nous évitons soigneusement de faire des personnalités. L'homœopathie est plus grande que Hahnemann, comme toute vérité est plus grande que celui qui l'a découverte. Il nous importe peu de rechercher si quelque partie de la pratique homœopa-

thique est oui ou non strictement conforme à l'*Organon* ; mais il est très intéressant de connaître par quels moyens certains résultats ont été obtenus. Un homœopathe n'a pas le droit de condamner la pratique de son confrère, parce qu'elle n'est pas ce que l'on appelle *Hahnemannienne* ; pas plus que le second n'a le droit de condamner le premier, parce que sa pratique n'est pas ce que l'on regarde comme *scientifique*.

Nous ne nous vantons pas d'avoir une méthode infaillible pour créer l'union que nous réclamons aujourd'hui. Cette union ne peut s'établir que lentement, lorsque chaque membre individuellement pourra voir son opinion, et celle de ses confrères, rapportées avec fidélité et sans subir l'influence des personnalités en vue.

La médecine homœopathique possède actuellement un annuaire contenant les noms et adresses de presque tous les homœopathes du monde entier. Ce *Directory* gagne chaque année en exactitude, et constitue un recueil précieux pour le praticien qui désire se renseigner sur l'existence, dans telle ou telle localité, de confrères professant la même opinion médicale.

M. le Dr J.-P. TESSIER reproduit cet intéressant article dans l'*Art Médical*, de Paris, année 44, vol. LXXXVI, janvier 1898, p. 5 et l'accompagne des considérations suivantes sous le titre de :

De la confraternité en médecine

Ce n'est un mystère pour personne que la médecine subit une crise qui ne fait que s'accroître. De tous les côtés on n'entend qu'appels à l'union, aux syndicats professionnels, aux sociétés de secours mutuels. Bref, chacun sentant combien l'isolement est redoutable, cherche à se réunir à ses confrères, estimant à juste raison qu'il est plus difficile de briser un faisceau de branches qu'une tige solitaire.

Je ne veux pas rechercher si ces syndicats, ces unions coopératives, ces sociétés de secours mutuels répondent bien à l'idéal de ce qu'était autrefois notre profession, et de ce qu'elle n'aurait jamais dû cesser d'être. La médecine n'est point un commerce, c'est ce qu'oublie trop les confrères d'ailleurs fort honorables qui poursuivent avec ardeur la réalisation de leurs vœux. Sans doute, il serait désirable que l'homme qui, la plupart du temps, a consacré sa vie avec désintéressement, humanité, courage, à soulager les maux physiques, et bien souvent les misères morales de ses semblables, eût sa vieillesse assurée contre le besoin et sa famille à l'abri de la pauvreté et de la déchéance sociale qu'elle entraîne. Si le prêtre célibataire vit de l'autel, le médecin marié et père de famille doit vivre de sa profession, et ses honoraires ne signifient pas salaire, comme trop de gens semblent le croire, mais honneur témoigné à celui qui vous a rendu le plus précieux des biens terrestres, la santé, souvent au péril de sa vie, risquant les contagions, les fatigues nocturnes, les intempéries des saisons, pour répondre à quelque appel suppliant, hâtif et rarement reconnaissant.

Je ne saurais donc blâmer les associations qui ont pour but l'amélioration matérielle du sort des médecins, mais, je crois qu'elles ne sont pas suffisantes pour relever le niveau moral de la profession. Or, c'est par le respect qu'elle saura inspirer et la haute dignité professionnelle de ses membres que la médecine se relèvera de l'état d'abaissement où elle s'enfonce depuis de longues années.

Pour cela il faudrait que les médecins cessassent de se décrier les uns les autres, et qu'ils reconnussent que la vérité absolue n'existe pas dans une science qui est encore en perpétuel enfantement...

Ecartons, pour le moment, les questions d'intérêts matériels, bien respectables cependant, dans ces temps d'encombrement professionnel et de concurrence outrancière.

Nous voulons surtout nous occuper des questions d'intérêts scientifiques. Nous avons, pour notre part, plaidé en toute circonstance la cause absolument vitale de la confraternité médicale, particulièrement sur le terrain des discussions doctrinales et scientifiques. Nous avons toujours considéré que rien n'avilit le médecin et ne déconsidère la profession médicale comme les guerres de doctrines et de pratiques scientifiques. Nous avons, de tout temps, hautement réclamé le respect des personnes et des écoles, la tolérance des opinions et la liberté d'enseignement, ce que résume cette devise généreuse: *In certis unitas, in dubiis libertas, in omnibus charitas*. Oui: *In certis unitas*, c'est-à-dire l'acceptation franche, sans arrière-pensée, l'acceptation pure et simple de tout principe indéniable, de toute vérité incontestablement établi; oui: *In dubiis libertas*, c'est-à-dire l'acceptation sous bénéfice d'inventaire toujours renouvelable, de discussions à reprendre, d'observations à rechercher et d'expérimentations à recommencer de tout enseignement scientifique contestable et contesté. Oui: *In omnibus charitas*, c'est-à-dire le respect de la personnalité et de l'opinion enseignée. Ce respect s'impose, du reste, tout naturellement et très aisément puisque nous sommes obligé de reconnaître que la science médicale est perpétuellement à l'état de gestation et que, exemple frappant, le siècle expirant voit partout se renouveler des doctrines et des principes depuis longtemps en cours, acceptés presque partout et consciencieusement défendus d'abord, puis victorieusement attaqués et irrémédiablement abandonnés semble-t-il. La vérité de la veille devient le doute du jour, l'erreur du lendemain.

Et rose, elle a vécu ce que vivent les roses
L'espace d'un matin.

L'Académie de médecine de Paris vient d'en fournir, du reste, un remarquable exemple dans ses dernières séances des mois de janvier et février de l'année 1898. Le savant professeur ROBIN avait fait une communication très importante sur l'efficacité de la saignée (1), des émissions sanguines, des vomitifs et des révulsifs, communication suivie aux séances suivantes, d'une réhabilitation des vésicatoires par le docteur FERRAND et d'un éreintement en règle des mêmes vésica-

(1) La saignée est aujourd'hui à peu près abandonnée; on considère que ses effets immédiats sont absolument temporaires et que ses effets secondaires sont désastreux; on ne lui accorde aujourd'hui qu'une indication qui est l'urgence de la déplétion. La saignée n'a plus des partisans retardataires mais de rares revenants. O Broussais!

toires par M. HUCHARD. Tour à tour vanté et dédaigné depuis son invention par Asclépiade de Bithynie, il y a 2000 ans, le vésicatoire est vivement discrédité par M. HUCHARD, qui déclare n'être pas convaincu de son utilité et lui reproche d'être souvent la cause d'accidents, soit en déterminant une plaie cutanée qui favorise la production d'infections secondaires, soit en introduisant dans l'organisme une substance très redoutable, la cantharide. Outre les inflammations bien connues que la cantharide détermine du côté du rein, de la vessie, etc., l'orateur démontre, en s'appuyant sur les expériences de Laborde, de Galippe, etc., qu'elle est un agent de congestion par excellence. Il en conclut que le vésicatoire, même dans les maladies où il est le plus fréquemment employé, la pneumonie, la pleurésie, par exemple, est plus nuisible qu'utile. A plus forte raison proscrit-il son emploi chez les arthritiques, les goutteux, les diabétiques, les artérioscléreux, etc., et chez les enfants aussi bien que chez les vieillards. Ici encore la roche Tarpéienne est près du Capitole.

Sic transit gloria pharmaceutica !

Hélas ! Tout n'est pas vérité éternelle non plus dans l'enseignement incomplet et les pratiques scientifiques de Hahnemann. Et si nous devons demander à tous ceux qui désirent devenir des nôtres, une adhésion absolue aux propositions reconnues vraies — *in certis unitas*, nous devons être plein de condescendance et de tolérance pour ceux qui professent des opinions divergentes relatives aux principes et aux propositions moins bien établis — *in dubiis libertas*.

Un exemple.

La loi thérapeutique des semblables — *Similia similibus curantur* — doit être considérée par tous les esprits de bonne foi comme une vérité essentiellement vraie et constante, reconnue déjà, il y a plus de vingt siècles par Hippocrate et par les médecins des cercles hippocratiques ; mais cette loi n'est ni générale ni universelle ; elle est *une des lois* de la thérapeutique morale et physique, mais elle n'est pas la seule *loi de guérison*, la *loi et toute la loi* thérapeutique. Il y a d'autres lois thérapeutiques empruntées à l'étiologie, le *sublata causa tollitur effectus*, etc. Avec ces commentaires nécessaires, la loi des semblables doit être acceptée sans arrière pensée par tous les médecins qui veulent se dire homœopathes.

Autre exemple.

Le principe de l'*action des infiniment petits* doit être considéré, lui aussi, comme une vérité posologique. Il est reconnu que les médicaments agissent ou peuvent agir à toute dose.

Omni dosi. A l'expérimentation et à l'observation de déterminer positivement le genre d'*action pure attribuable à toute dose médicamenteuse*.

teusa : à une dose massive : élevée, moyenne ou faible, aux doses atténuées : aux basses triturations ou aux dilutions élevées. Mais la *vérité de l'action positive des atténuations hahnemanniennes* étant incontestablement démontrée sur le terrain des affections morales ou psychiques et des affections physiques, doit être acceptée par tous ceux qui veulent se dire Hahnemannien, non pas comme *la loi posologique* mais comme *une des lois* posologiques. Nous ne varions pas : *In certis, unitas*.

La recherche des causes pathogénétiques des affections internes et externes est un des principes positifs de Hahnemann qui ont l'autorité d'une loi, qu'on doit considérer presque comme une vérité absolue, mais cette proposition n'est pas le pivot de l'homéopathie et son admission n'est rigoureusement exigible d'aucun médecin hahnemannien. Ainsi la triade psoro-sycoso-syphilitique que nous avons défendue avec tant de conviction et une si sincère confiance dans notre *Homéopathie vengée*, ne fait pas partie intégrante de l'hahnemannisme. *In dubiis libertas*.

L'étiologie générale telle qu'elle a été conçue par Hahnemann et telle qu'elle est comprise actuellement par les médecins de l'école hahnemannienne, c'est-à-dire mise en complète harmonie avec les données positives de la science moderne, l'étiologie générale, disons-nous, a fait, il est vrai, d'incontestables progrès, dans notre école surtout; ses enseignements ont donné la solution de quantité de questions de thérapeutique générale et spéciale; ses deductions logiques ont permis la guérison de maladies réputées incurables et ont facilité ou hâté la terminaison heureuse de beaucoup d'affections lentes ou chroniques.

Mais l'étiologie spéciale a été bien moins judicieusement établie. Sous ce rapport, tout ou presque tout reste à faire.

Et pourtant quelle n'est pas l'importance de l'étude des causes actuelles ou anciennes d'une affection? C'est en se basant sur la connaissance des conditions étiologiques qu'on empêchera le développement de beaucoup de maladies.

C'est par la connaissance des causes occasionnelles ou prédisposantes, physiques ou morales, qu'on écartera les facteurs de l'aggravation, de l'entretien ou de l'invétération des maladies. OVIDE l'a bien dit dans son Remède d'amour :

Principiis obsta, sero medicina paratur
Quum mala per longas invaluere moras.

Oui, la médecine est tardive, qui ne s'apprête que lorsque de longs délais ont aggravé les maux.

In dubiis libertas, avons-nous dit. Et nous le repétons à propos de toutes les questions scientifiques douteuses, litigieuses, incomplète-

ment scrutées et insuffisamment élucidées, qui ont été soulevées par le fondateur de l'École homœopathique, au cours d'un demi-siècle de travaux persévérants, ininterrompus.

L'enseignement médical scientifique hahnemannien comporte comme éléments positifs, c'est-à-dire d'observation et d'induction :

- 1° Des principes et des règles de pathologie générale et de pathologie spéciale ;
- 2° Des principes d'observation clinique et d'expérimentation pure ou accidentelle ;
- 3° Des principes et des règles de pharmacologie ;
- 4° Des principes et des règles de matière médicale ;
- 5° Des principes et des règles de régime diététique et d'hygiène physique et morale ;
- 6° Des principes et des règles de thérapeutique.

Le traitement thérapeutique hahnemannien comporte des *procédés particuliers* et des *procédés qui lui sont communs* avec les diverses écoles allopathiques.

Les procédés thérapeutiques *particuliers* sont les procédés homœopathiques proprement dits :

- 1° L'homœopathie interne ou le traitement homœopathique général, avec ses principes et ses règles pour le mode, la voie et la dose d'administration des remèdes ;
- 2° L'homœopathie externe ou le traitement homœopathique local qui comprend notamment les méthodes révulsive et substitutive, fort en honneur dans les écoles allopathiques.

Les procédés thérapeutiques *communs* aux diverses écoles médicales, mais *n'appartenant* ESSENTIELLEMENT *ni à l'allopathie ni à l'homœopathie*, tels que, par exemple : les traitements chirurgicaux, les traitements mécaniques, les traitements étiologiques et certains traitements adjuvants, comme les émoullients, etc.

Les procédés thérapeutiques hahnemanniens comprennent enfin ce qu'il faut faire, dans l'état actuel de la science, en cas d'insuffisance ou d'impossibilité des applications thérapeutiques de la loi de similitude.

L'enseignement doctrinal, imaginé après coup par Hahnemann, pour interpréter les faits qui sont l'objet de la partie scientifique de son œuvre, comporte :

- 1° Le système métaphysique des trois entités : l'âme pensante, la force vitale et le corps ;
- 2° Le système psycho-philosophique du dynamisme vital, et
- 3° Le système philosophique du dynamisme médicamenteux.

Voilà comment nous comprenons un appel aux médecins : UNE INVITATION A L'UNION ET A LA TOLÉRANCE.

Nous sommes peut-être à un tournant de l'histoire médicale.

Que les dix mille médecins homœopathes répandus à la surface du globe et dont parle *The homœopathic World* affirment leur accord et serrent les rangs, et nous aurons sans tarder la situation scientifique que nous méritons.

L'homœopathie a un siècle d'existence. Les premières expérimentations du maître datent de 1789 et la première publication homœopathique date de 1795.

Nos aînés ont beaucoup souffert de l'intolérance et de l'injustice des allopathes qui disposent des honneurs, des dignités, de l'enseignement officiel et de tous les services hospitaliers et judiciaires.

Hors eux et leurs amis, personne n'a de l'esprit.

Nous avons lutté et obtenu une place au soleil.

Luttons encore, avec respect et tolérance ; bien entendu, si nos adversaires nous en laissent l'occasion. Surtout ne soyons pas dupes.

Luttons. *Si vis pacem, para bellum.*

D^r GAILLIARD.

MATIERE MEDICALE

Œnanthe Crocata

Etude botanique et étude des effets pathogénétiques observés chez l'homme sain et chez certains animaux

PATHOGÉNÉSIE (suite)

par le D^r CH. DEMOOR

Yeux. — Renversement des yeux. (Vacher.)

— Dilatation de la pupille et rougeur des yeux. (Pickel.)

— Pupilles dilatées ; yeux fixes sans aucun mouvement ; rétine insensible à la lumière.

— Pupilles largement dilatées et convulsées. (Foss.)

— La pupille contractée et l'ouverture pupillaire n'avaient que la grandeur d'une tête d'épingle avec perte du sentiment. (Froysell.)

— Les pupilles reprennent leur état normal une heure avant la mort pour se dilater de nouveau après la mort. (Foss.)

— Yeux peu sensibles à l'action de la lumière. (Questum.)

— Sa vue se trouble et il fut en proie à un hoquet très tenace. (Timans).

— Tout à coup la vue se trouble et il tombe en convulsions. (Vincent.)

— Trouble de la vue. (Friedreich.)

— Il se trouva privé de la vue et l'esprit égaré. (Amat. Lutiranus.)

— Contraction spasmodique des paupières après quatre heures. (Popham.)

Nez. — Hémorrhagies nasales. (Vander Wiel-Loiseleur.)

— Saignement du nez, abondant, la nuit, se reproduisant trois fois dans la journée. (Vacher.)

Face. — Face pâle, les yeux cernés. (Foss.)

— Face pâle, pupilles dilatées, pouls faible. (Baumer.)

— Grande pâleur de la face, pupille dilatée, regard incertain et hagard, langue nette, humide et tremblante, pouls petit, plus faible et plus lent que de coutume. (Unger.)

— Hébéture de la face, pupilles contractées légèrement ; il ne répond pas aux questions qui lui sont faites et a une grande tendance au sommeil. (Gestin.)

— Les yeux étaient fermés avec des crispations, la face grippée, les mâchoires étaient si fort contractées, qu'on n'a pu rien lui faire avaler. (Rochard.)

— Taches rouges sur le visage, la poitrine, les bras. (Loiseleur.)

— Petites taches rougeâtres à la face, sur la poitrine et les extrémités supérieures. (Friedreich.)

— Taches rosacées de figures irrégulières, d'abord petites et qui s'élargissent successivement, occupaient bientôt toute la face, s'étendant également sur la poitrine et les bras. (Charles.)

Bouche. — Brûlure immédiate de la bouche et du pharynx. (Pickel.)

— Inflammation dans la bouche et le gosier. (Godefroy.)

— Ardeur violente dans la gorge et l'estomac. (Watson.)

— Chaleur brûlante à la gorge et à l'estomac. (Vander Wiel.)

— Ampoules à la bouche. (Bry.)

— Grande chaleur dans la gorge. (Bry.)

— Chaleur brûlante à la gorge. (Reveille-Varise.)

— Chaleur à la gorge et à l'estomac ; délire, convulsions, coma, ecchymoses rouges sur la face et la poitrine; mort. (Thomson.)

— Ardeur et sensation de constriction dans la gorge. (Friedreich.)

— Ecume à la bouche. (Watson.)

— Occlusion violente de la bouche; convulsions et un spasme tel dans les muscles de la mâchoire qu'il était impossible de séparer la

mâchoire inférieure de la supérieure après une demi-heure. (Watson.)

— Resserrement très violent des mâchoires. (Howels.)

— Contraction de la mâchoire inférieure. (Vacher.)

— Spasme de la mâchoire, dilatation des pupilles et stupeur, pendant plusieurs jours. (Pickels.)

— Serrement des mâchoires, puis convulsions douloureuses, jusqu'à la mort. (Manchester Gaz.)

— Serrement des mâchoires. (Hooper.)

— Trismus. (Richard.)

— Sentiment de feu à la gorge et à la région épigastrique, douleurs plus ou moins vives. (J. Roques.)

— Ils ne peuvent avaler aucun liquide. (Foss.)

— Perte de la faculté de déglutir. (Froysell.)

— Rire sardonique qui dure déjà depuis plusieurs jours.

— Langue extrêmement douloureuse et tuméfiée par suite des morsures faites pendant les convulsions. (Vacher.)

— Grande soif; je sentais un grand feu dans l'estomac et dans la gorge. (Smetin.)

— Langue tremblante; il la pousse lentement et en hésitant (Popher.)

— Elle pousse la langue aussi loin que possible, comme si elle voulait débarrasser la base d'un corps étranger; dans l'intervalle, des convulsions. (Foss.)

— Perte de l'appétit avec débilité. (Graham.)

Estomac. — Malaise avec envies de vomir et vomissements. (Watson.)

— Envies de vomir. (Watson.)

— Nausées qui furent suivies d'évacuations alvines. (Vandewiel.)

— Efforts incroyables pour vomir et état convulsif des plus prononcés. (Rochard.)

— Malaise général, nausées, vertiges et vomissements. (Duval.)

— Nausées et spasmes. (Godefroy.)

— Nausées fréquentes sans vomissement et violents maux de tête. Vincent.)

— Envie de vomir. (Ehret.)

— Nausées, vomissements. (Loiseleur.)

— Vains efforts pour vomir ou vomissements répétés. (Roques.)

— Violent mal de cœur au bout d'une heure. (Caillaud.)

— Vomissement d'une masse d'un liquide aqueux. (Watson.)

— Il vomissait tout ce qu'il prenait. (Vacher.)

— Vomissements et convulsions. (Allen.)

— Vomissements, crampes, douleurs aiguës. (Pickel.)

— Vomissement de sang et écoulement de mucus sanguinolent de la bouche. (Nevius.)

— Violente indisposition suivie de violents vomissements; après s'être couché, sueurs froides. (Putteney.)

— Eructations constantes et continues, fortement aromatiques, rappelant le goût de la plante. (Graham.)

— Vomissement d'un demi-pot d'eau claire. (Ehret.)

— Ardeur mordicante à la région épigastrique, sans nausées. (Charles.)

(à continuer)

D^r DEMOOR.

THÉRAPEUTIQUE ET CLINIQUE

De l'usage externe des Médicaments Homœopathiques (Suite)

par M. J. GORET, pharmacien.

Bryonia Alba. — Ce médicament, qui semble exclusivement réservé à l'usage interne, a cependant une action externe bien marquée. On l'emploie avec succès en frictions dans les affections rhumatismales, ayant cette caractéristique que la douleur s'augmente par le mouvement. Est également utile dans le torticolis. Ces frictions se font avec un mélange de 5 p. de T. M. pour 100 p. d'alcool.

Calendula Officin. — Médicament précieux et trop fréquemment délaissé par les homœopathes. Antiseptique naturel puissant, presque au même titre que le Sublimé dont il n'offre pas les dangers : s'emploie pur ou en dilution dans l'eau. Pur il remplace très bien l'*Arnica* qui produit aisément l'érysipèle, chez les personnes qui y sont sujettes; on mélange avec l'eau (de 25 à 50 p. c.), il sert au pansement des plaies saignantes, écorchures, déchirures de la peau, etc. On s'en sert également en pommade (10 p. c.) dans les cas où il est indiqué et où l'usage d'un corps gras est reconnu utile ou nécessaire.

Cantharis. — La T. M. de Cantharides est utilement employée en onctions, dans les brûlures au premier degré; pour cet usage on en fait une pommade à 1 p. c. (avec vaseline ou lanoline); le pansement se renouvelle matin et soir; cette pommade rend aussi de très grands services dans les engelures. Dans les brûlures du second

degré avec formation de cloches, les douleurs sont rapidement soulagées par des lotions composées de 1 p. de T. M. pour 100 p. d'eau.

Chamomilla Vulg. — La camomille, si utile dans les affections internes, rend aussi de grands services en tant que remède externe. L'huile de camomille, ou mieux, un mélange d'huiles d'olives et de camomille, à 5-10 p. c., offre un remède puissant, en frictions sur le ventre, contre les coliques des enfants, pendant la dentition ou même en autre temps; contre les souffrances précédant et accompagnant l'époque menstruelle; contre les excoriations de la peau chez les nouveaux-nés; contre les douleurs rhumatismales très vives, surtout la nuit, et enfin, comme adjuvant de la médication interne pour calmer les coliques *post-partum*.

Clematis Vitalba. — Remède peu employé et cependant d'un grand secours dans la carie dentaire: un petit tampon d'ouate, imbibé de T. M., introduit dans le trou de carie, calme très souvent presque au moment même, les douleurs les plus violentes.

Conium Maculatum. — Médicament très utile dans les affections cancéreuses: on en fait une pommade à 10 p. c. ou des compresses composées de 1 p. de T. M., pour 10 p. d'eau.

Condurango. — Ce remède est fréquemment employé à l'intérieur dans les affections cancéreuses; son action est tout aussi marquée comme médication externe, et sous son influence on voit rapidement se modifier l'aspect des ulcérations. Le meilleur mode d'emploi est une pommade à 5 p. c. avec la vaseline, étendue sur des carrés de batiste ou de toile bien souple, que l'on applique sur la partie malade; le pansement est à renouveler 3 à 4 fois par jour.

Cuprum Metallicum. — La 6^e dil. c. de ce médicament, mélangée avec l'huile (15-20 p. c.) en frictions, aide puissamment la médication interne dans les cas de douleurs crampoïdes violentes, de même que dans les cas de coliques cholériformes.

Euphrasia officinalis. — Remède très utile dans les affections de la conjonctive et des paupières: les yeux affectés d'inflammation chronique de ces organes, sont baignés, matin et soir, avec de l'eau tiède à laquelle on a mélangé 1-2 p. c. de T. M. Utile encore en olfactions dans les coryzas violents, lorsque les yeux du malade piquent et larmoyent continuellement.

Gelsemium sempervirens. — Ce médicament s'est montré très efficace en olfactions dans le coryza, et tout particulièrement dans l'asthme qui accompagne la fièvre des foins. Il faut aspirer fortement la T. M., placée préalablement dans un flacon à large ouverture.

Geranium Maculatum. — Ce médicament est peu connu et me-

rite pourtant de l'être, pour la façon quasi instantanée dont il arrête les épistaxis les plus violents. Nous avons eu l'occasion de l'expérimenter sur un jeune ouvrier que son patron nous avait envoyé en désespoir de cause ; depuis plus d'une heure, il avait un saignement de nez qui avait résisté à tous les moyens généralement employés en ces cas : clefs froide dans le dos, reniflement d'eau glacée, tampons d'ouate imbibés de perchlorure de fer, etc... Quelques gouttes de T. M., de Géranium dans de l'eau que nous lui fîmes aspirer par les narines, en même temps que nous lui en faisons prendre à l'intérieur, arrêterent en moins d'une minute cette hémorrhagie. *Dose* : usage externe ; 20 à 25 gouttes. — Us. int. 10 g. pour 150 gr. d'eau, à prendre par cuillerées à soupe.

Graphites. — Pour inerte qu'il paraisse, et pour inconnu qu'il soit dans les pharmacopées officielles, le *Graphites* n'en est pas moins un des remèdes les plus riches de la thérapeutique hahnemannienne. Car sans compter les immenses services qu'il rend comme remède interne, aucun homœopathe ne contestera son action bienfaisante dans les maladies de la peau. La pommade au *Graphites* (1 x ou 2 x : 1 gr. pour 30 gr. lanoline) guérit rapidement les dartres, l'eczéma, les petits ulcères croûteux indolents des commissures de la bouche, ainsi que les boutons pruriteux qui envahissent parfois tout le nez ou le menton. C'est encore un remède précieux dans le traitement des ulcères en général.

Hamamelis Virgin. — C'est un médicament d'une importance capitale dans le traitement des varices, des ulcères variqueux et des hémorrhoides saignantes. Pour l'usage externe, l'*Hamamelis* s'emploie sous trois formes qui donnent d'excellents résultats : 1^o en extrait fluide, 2^o en pommade, 3^o en T. M. L'extrait fluide peut s'appliquer soit pur, soit en dilution dans l'eau à 50 p. c. dans les brûlures, les contusions, les foulures, les piqûres d'insectes, les ulcères variqueux, quand la pommade ou la T. M. y causent une sensation de brûlure. La pommade réussit très bien en applications locales dans les hémorrhoides saignantes, l'excoriation des mamelons, et l'ulcération des seins. La T. M. s'emploie aussi en mélange avec l'eau (10 p. c.) pour arrêter les saignements de nez (un tampon d'ouate imbibé de T. M., dans chaque narine), et pour lotionner les tumeurs hémorrhoidales et les hémorrhoides saignantes. Des tampons d'ouate, imbibés de T. M., arrêtent promptement les hémorrhagies utérines et celles provenant des varices.

Hydrastis Canadensis. — Ce médicament a une influence marquée sur les affections squirrheuses ou cancéreuses. Le Dr BAYES de Cambridge recommande ce remède en lotions ou compresses sur les

tumeurs : une pommade à 10 p. c. est aussi très utile. L'*Hydrastis* a surtout donné d'excellents résultats dans le traitement du squirre et du cancer du sein. La trituration d'*Hydrastis* est utile pour saupoudrer les plaies du lupus. Dans les affections des fosses nasales, cette trituration, donnée à priser, produit encore un effet salutaire. Ajoutons que les homœopathes américains l'emploient en injections (5 p. c. dans le traitement des affections chroniques des organes sexuels de la femme, ainsi que dans le traitement de la gonorrhée chez l'homme. Le remède que nous préparons en notre officine sous le nom d'*Injection végétale* est à base d'*Hydrastis*, et donne les résultats les plus satisfaisants.

Hypericum. — La T. M. d'*Hypericum perforatum* s'emploie en mélange avec l'eau comme l'*Arnica* ou le *Calendula*, mais avec cette caractéristique qu'elle est surtout utile dans les blessures par piqûres, déchirement, plaies de *bas en haut*. Elle convient tout spécialement dans les blessures et les contusions des nerfs. On bassine ou on applique des compresses avec une solution contenant 10 p. c. de T. M.

Kali bichromicum. — Est employé en prises, mélangé à la T. M. d'*Hydrastis*, dans les affections naso-pharyngiennes. *Formulaire* : *Kali bichr.* 3 x : 10 gr. *Hydr. Can.*, T. M., gtt. XX.

Ledum palustre. — On emploie la T. M. de ce médicament, *extérieurement* contre certaines formes de goutte dans les cas où l'usage *interne* du remède est indiqué. Nous signalerons surtout son emploi mélangé à l'eau alcoolisée, dans la proportion de 5 p. c., dans les douleurs arthritiques des genoux, avec raideur de l'articulation. *Ledum* est encore utile dans le traitement externe des panaris produits par une piqûre. C'est le médicament par excellence dans les blessures par piqûres en général, et surtout dans les cas de piqûres d'abeilles.

Phosphor. Acid. — Employé à la 3^xle en frictions une fois par jour sur le cuir chevelu, ce médicament arrête rapidement la chute des cheveux.

Phytolacca decandra. — Des gargarismes de T. M. de *Phytolacca* (x — xv gouttes pour 100 gr. eau) donnent de bons résultats dans les inflammations de la gorge et des amygdales avec grande difficulté de déglutition. En applications dans les affections cancéreuses, il a rendu aussi des services signalés. Notre prédécesseur, M. VAN BERCKELAERE, mit en vogue les pastilles au *Phytolacca decandra*, dont nous avons conservé la formule et que nous préparons encore actuellement : ces pastilles sont très utiles dans les affections de la gorge, et jouissent à ce point de vue de la faveur de nombreux médecins.

Rhus toxicodendron. — Des frictions de T. M. de *Rhus tox.*, mé-

langée à l'alcool, guérissent promptement les suites des foulures, entorses, etc. Le massage au moyen de la T. M. de *Rhus* fait le plus grand bien, et dissipe presque à l'instant la fatigue musculaire, suite d'un exercice violent et prolongé, comme, par exemple, la bicyclette, l'équitation, le canotage, les marches et les courses pédestres. L'*Opodeldoch* au *Rhus* (10 p. c.) est employé avec succès contre le lumbago et le torticolis. La T. M. est aussi souveraine pour la guérison des plaies produites par brûlures, lorsque ces plaies suppurent et tardent à se cicatriser. Signalons encore l'action bienfaisante du *Rhus* en solution dans l'eau, dans le traitement de l'insolation (coup de soleil) : des compresses à 5 p. c. de T. M. dissipent en peu de temps les douleurs cuisantes résultant de cet accident.

Symphitum Offic. — L'efficacité de cette T. M. est à signaler dans les fractures des os et les blessures du périoste, à condition toutefois que la suppuration ne se soit pas encore établie. On l'emploie en compresses, mélangée à l'eau dans la proportion de 20 p. c.

Thuya Occidentalis. — Cette T. M. est reconnue comme très efficace, pour faire disparaître les verrues molles, pédunculées et charnues. Il suffit pour cela de les imbiber de teinture 3-4 fois par jour (plus souvent même si on le désire). Il est recommandable de donner en même temps à l'intérieur une dilution de *Thuya*. Nous avons vu disparaître ainsi, en très peu de temps, des verrues qui avaient résisté à des traitements beaucoup plus énergiques, tels qu'incisions, cautérisations, etc... Les corps aux pieds, tels que perdrix, durillons, ont été souvent guéris par des badigeonnages plus ou moins prolongés au moyen de T. M. de *Thuya*, pure, faits matin et soir. De plus, ainsi que nous l'avons dit au début de cet article, *Thuya* est d'une utilité incontestable dans le traitement des excroissances polypoïdes soit nasales, soit utérines.

Urtica Urens. — Bon remède contre les brûlures au 1^{er} degré, sans formation de cloches ; on l'emploie pour cela, mélangée avec l'eau dans la proportion de 50 p. c.

Verbascum Thapsus. — La T. M. s'applique pure sur la face dans les cas de névralgie, et on voit par son usage disparaître assez rapidement les douleurs les plus violentes.

Nous bornerons ici notre travail. — Nous l'avons fait dans le but d'offrir quelque intérêt aux lecteurs du *Journal Belge d'Homœopathie*, de contribuer au soulagement de nos semblables, et d'aider, dans la mesure de nos faibles moyens, en faisant mieux connaître ses applications, à la propagation de la doctrine de l'illustre maître HAHNEMANN : heureux serons-nous si ce triple but a été atteint.

J. GORET.

Un cas de Tuberculose de l'iris

par le D^r L. SCHEPENS

Médecin du Bureau de Bienfaisance d'Anvers

Les avis sont fort partagés au sujet du traitement de la tuberculose de l'iris. Les uns, comme Gayet, n'hésitent pas, une fois le diagnostic nettement établi, à sacrifier l'œil et à pratiquer l'énucléation dans le but d'empêcher la généralisation de la tuberculose. D'autres, de plus en plus nombreux, tels que Van Duyse, Leber, Panas, repoussent une intervention aussi énergique et ils ont pour cela de fort bonnes raisons :

D'abord la tuberculose de l'iris n'est que bien rarement primitive, si elle l'est jamais, et alors l'énucléation devient inutile ; ensuite, de nombreux faits cliniques démontrent que généralement la tuberculose de l'iris est une tuberculose atténuée, fort susceptible de guérir (guérissant même spontanément), en laissant à l'œil une acuité visuelle très raisonnable.

J'ai eu à traiter dernièrement un cas de tuberculose de l'iris, qui vient démontrer une fois de plus qu'il faut s'abstenir d'une intervention intempestive. Les remèdes homœopathiques y ont eu une action tout à fait évidente, ce qui le rend particulièrement intéressant.

Mlle A. de G..., 15 ans, souffre depuis 8 jours d'une kérato-conjonctivite phlycténulaire de l'œil gauche au moment où elle vient chez moi le 14 janvier 1896. *Ars. iod. 3x* a raison de cette affection en huit jours.

Elle revient chez moi dans le courant du mois de novembre de la même année avec les symptômes suivants : Injection périkeratique intense, pupille légèrement dilatée, trouble du corps vitré qui empêche l'examen à l'ophtalmoscope, dépôt de fines granulations à la face postérieure de la cornée; le tout accompagné d'un peu de photophobie. Chose remarquable : pas de douleur.

Au bout d'un mois, malgré le traitement, l'œil est toujours dans le même état; il va même moins bien; l'acuité visuelle est plus mauvaise que jamais : la malade compte à peine les doigts à cinq mètres.

Au commencement de décembre je vois apparaître, près du bord libre de l'iris, un nodule arrondi d'un gris jaunâtre qui mesure bientôt 1 1/2^{mm} de diamètre. Ce nodule est assez rapidement suivi de plusieurs autres placés dans l'angle irido-cornéen et à la face antérieure de l'iris. Le diagnostic de tuberculose de l'iris me paraît certain : La malade présente des craquements humides au sommet du poumon droit; elle a eu des adénites cervicales et sous-maxillaires et une kérato-conjonctivite phlycténulaire. La syphilis doit être écartée.

Le traitement que j'avais institué et les remèdes que j'avais pres-

crits entre autres *As.*, *Sulf. Kali bichr.*, n'ont eu aucune action sur la marche progressive de la maladie; de nouveaux tubercules apparaissent toujours, quand le 14 février je prescrivis *Tubercul. Koch 6, XII* gouttes dans 180 gr. d'eau, 2 cuillers par jour. Immédiatement l'amélioration commence et le 27 notre malade va déjà fort bien. Elle reprend encore *Tuberc.* le 13 mars et revient le 23 complètement guérie. Son acuité visuelle est excellente ($v = 2/3$) et il ne reste qu'une petite synéchie postérieure comme seule et dernière trace de l'affection dont l'œil a été atteint.

Dans le cas présent l'action de la Tuberculine me paraît évidente : L'amélioration a commencé *immédiatement* à la première prise du remède et a été si rapide que la malade et moi nous en avons été tous deux fort agréablement surpris.

Une chose à remarquer encore, c'est qu'il a suffi de renouveler le remède *une* fois pour amener la guérison complète. Tous ceux qui emploient la Tuberculine sont d'ailleurs à peu près d'accord sur ces points : 1° que l'effet est très rapide ou nul, et qu'il ne sert à rien d'insister si l'on n'obtient pas une amélioration pour ainsi dire immédiate; 2° qu'il ne faut donner la Tuberculine que par longs intervalles.

D^r L. SCHEPENS

PATHOLOGIE GÉNÉRALE, DIAGNOSTIC ET QUESTIONS DOCTRINALES

De la thérapeutique extra-pharmacologique

(électricité, eaux minérales, hydrothérapie, etc.)

DANS SES RAPPORTS AVEC L'HOMŒOPATHIE (Suite)

Aérophérapie (Suite)

par le D^r MERSCH.

Nos lecteurs auront déjà compris, par ce qui précède, pourquoi il n'existe pas, et ne peut pas exister, de substance directement curative.

Si anodins que puissent paraître certains toniques modernes dont on abuse tant, ou les tisanes dont on gave les malades avant l'arrivée du médecin, il n'y a pas de substance qui ne puisse, lorsqu'elle n'a pas droit de domicile dans nos tissus, provoquer à la longue, chez tout le monde, ou instantanément chez certaines personnes, des manifestations anormales.

C'est ce qui a permis à HAHNEMANN de définir ainsi le médica-

ment : « Quæ corpus merè nutriunt, alimenta ; quæ verò sanum hominis statum (vel parvâ quantitate ingestâ), in ægrotum, ideoque et ægrotum in sanum mutare valent, medicamenta appellantur (1). » Excellente définition qui, soit dit en passant, *n'a jamais été réfutée*.

Donc *tout* ce qui est susceptible d'amener la guérison doit être chose nuisible pour un organisme sain.

Au contraire, ce qui ne peut pas nuire aux personnes dont la santé est normale, *ne peut pas être considéré comme un agent thérapeutique*.

Cependant, beaucoup de médecins s'imaginent que leurs malades font de l'aérothérapie, lorsqu'ils se bornent à aller respirer l'air à la campagne (2) ou à la mer.

Assimiler l'action péritonitifuge (3) de l'air atmosphérique à de l'aérothérapie, doit donc leur paraître étrange.

C'est pourquoi je leur dois une petite explication sur le droit que je vais m'arroger.

Tant que l'air atmosphérique reste en contact avec la peau ou les muqueuses, il ne peut pas être considéré comme un agent pathogénétique ou thérapeutique. Il n'a, dans l'occurrence, qu'une action directement vivifiante dont l'excès ne peut jamais nuire (4) lorsqu'on est bien portant. Au contraire, ce qui démontre bien qu'il n'y a rien d'absolu, il devient un véritable poison, des plus dangereux, lorsqu'il pénètre dans la trame de nos tissus et surtout dans les cavités séreuses. Il peut même compromettre la vie par l'inflammation qu'il est capable d'y provoquer.

Le danger est tel que personne n'aurait pu songer à se servir de cette inflammation dans la thérapeutique des péritonites. On en guérit cependant souvent par ce moyen.

Mais c'est le hasard, ou plutôt une erreur de diagnostic, qui a montré son utilité. Heureuse erreur, comme dit le D^r GAILLIARD (5), car cette erreur a montré une action thérapeutique si évidente qu'elle est déjà devenue classique depuis la communication de M. FOLET, de Lille, à l'Académie nationale de médecine de Paris (6), sur « L'ACTION CURATIVE D'AIR ATMOSPHÉRIQUE DANS LA PÉRITONITE TUBERCULEUSE ».

(1) S. HAHNEMANN, *Fragmenta de viribus medicamentorum positivis, etc.*, Londoni, 1834, edidit H.-F. QUIN, Præfatio auctoris. — Exposition de la doctrine médicale homœopathique ou Organon de l'Art de guérir, 1873 (Commentaires) p. 502.

(2) Cela n'est vrai que pour les hautes altitudes où l'air est raréfié, ce qui ne convient pas aux gens bien portants.

(3) *Journal Belge d'Homœopathie*, vol. II, p. 15.

(4) Il y a des exceptions, chez les gens trop habitués à l'air confiné des grandes villes, mais elles sont momentanées.

(5) *Journal Belge d'Homœopathie*, Loc. cit., p. 17.

(6) *Séance du 27 novembre 1894*.

» M. FOLET relate l'observation d'une femme atteinte de péritonite tuberculeuse, dans la cavité abdominale de laquelle *il injecta 3 litres d'air*, après lui avoir préalablement retiré, au moyen d'une ponction, 6 litres de sérosité.

» Le liquide ne s'est pas reproduit ; l'état général s'est beaucoup amélioré et cette guérison se maintient, après huit mois écoulés.

» M. FOLET rappelle qu'une tentative analogue avait été faite en 1892 par M. VON MOSEITIG-MOORHOF qui, opérant un enfant de quatre ans pour des lésions tuberculeuses de l'épididyme, fit pénétrer par le canal inguinal une canule dans le péritoine, et, après issue de 1.700 grammes de liquide, *insuffla aussi de l'air dans la séreuse*.

» La guérison eut lieu. Elle se maintenait encore après cinq mois.

» La conclusion à tirer de ces deux faits, ajoute M. FOLET, c'est que, dans les cas, où, pour une raison quelconque, la laparotomie ne pourra être faite, on sera autorisé à recourir à cette pratique anodine et pourtant efficace de l'insufflation d'air dans le péritoine. »

Voilà bien je pense de l'aérothérapie ; c'est en tous les cas de l'aérothérapie abdominale.

Il est probable que les bacilles jouent un certain rôle dans cette question, mais quelle que soit sa composition, c'est bien l'air atmosphérique ordinaire non modifié qui agit à la fois comme agent pathogénétique et curatif.

C'est si évident qu'un médecin (2) qui n'appartient pas à notre école a cru devoir expliquer comme suit cette action péritonitifique de l'air atmosphérique :

» Nombreuses sont les observations de péritonites tuberculeuses améliorées ou guéries par une laparotomie. On a invoqué pour expliquer ce fait divers facteurs : les uns admettaient l'influence favorable de l'air et surtout de l'oxygène (?), d'autres ont invoqué l'action antiseptique des lavages du péritoine, théorie qui n'est pas applicable dans les laparotomies sans lavage antiseptique, d'autres encore ont mis en avant l'imbibition des cellules et leur moindre vitalité consécutive, ce qui n'explique pas l'amélioration mais devrait même l'entraver ; enfin, théorie plus admissible et admise, on a parlé d'une action SUBSTITUTIVE, d'une LÉGÈRE INFLAMMATION SÉREUSE, qui, par l'apport aux éléments cellulaires de défense d'un surcroît de nutrition et de vitalité, les mettent dans une situation plus favorable pour exercer leur action neutralisante, phagocytaire ou autre, mais certainement protectrice. »

Ce n'est donc pas l'action directe de l'air ni celle de l'oxygène ni celle des antiseptiques qu'il faut invoquer. Et c'est bien l'inflammation que l'air provoque en s'introduisant dans la cavité péritonéale, qui guérit le péritoine enflammé.

Qui peut encore en douter ?

Mécano-thérapie

La mécano-thérapie n'est pas, je le sais bien, une branche spéciale de la thérapeutique. Ce mot est même peu correct, mais il me sera

(2) D^r BOULENGIER, Annales de la Société médico-chirurgicale du Brabant, 6^me année — 2^me et 3^me trimestre, p. 103.

permis de classer sous cette rubrique tout ce qui se rapporte à la thérapeutique par le mouvement.

On croit généralement que rien ne peut calmer un organe excité comme le repos. Ce fut, pour la plupart des médecins, un axiome dont les cardiaques et les estropiés furent les principales victimes.

Mais, comme rien ne dure éternellement, on fait tout le contraire aujourd'hui de ce que l'on a recommandé pendant des siècles.

Il n'y a pas vingt ans qu'on soignait les foulures par l'immobilité. Aujourd'hui, on masse les fractures ; bien plus, on excite les cardiaques par des bains d'acide carbonique et on leur impose des ascensions modérées. C'est ce qu'on appelle la « cure de terrain ».

Tout cela, naturellement, à très petite dose, comme c'est la règle pour tout ce qui se rattache au « *Similia similibus*. »

Dans les instituts médico-mécaniques du Dr ZANDER, on soumet les cardiaques, dont les pulsations sont trop rapides, à l'action d'un appareil percuteur. Les vibrations de cet appareil exercent une action calmante presque immédiate sur la circulation. De 90 pulsations on peut tomber à 72 au bout de quelques instants.

Cependant, comme le dit le Dr LE MARINEL (1) :

« Le massage active la circulation de la partie massée et si celle-ci est importante en » étendue, il en résultera une répercussion sur la circulation générale qui viendra plus » intense et plus rapide. »

Mais revenons aux foulures.

Tout le monde sait que le massage est le meilleur traitement de l'entorse et qu'il fait disparaître très vite le gonflement de l'articulation. Voici ce qu'en dit PAUL RECLUS (2) :

« L'entorse simple guérit facilement ; des bains de pied à l'eau froide longtemps prolongés, les irrigations continues, l'immobilisation avec une compression méthodique y suffisent. Au bout de quelques jours, tous les mouvements articulaires seront possibles (*Contraria contrariis curantur*) ; le massage est préférable encore, et d'après BONNET, MAGNE, LEBATARD, SERVIES, BAUDENS, tout récemment SPECKHAHN, il est supérieur à tout autre procédé ; avec lui la guérison immédiate est la règle ». (*Similia similibus curantur*).

On dira que le massage fait disparaître la congestion et le gonflement, en activant la circulation. Je le veux bien, mais le résultat obtenu est indirect, car le moyen qui facilite la circulation ressemble beaucoup plus que le repos à la cause qui a rendu la circulation difficile. D'ailleurs, RECLUS (3) dit lui-même, à propos des entorses violentes, que « la pratique du massage n'est pas sans danger ; il exagère les douleurs, AUGMENTE LE GONFLEMENT. »

(A continuer)

Dr. MERSCH.

(1) Du traitement mécanique de la constipation chronique 1894, p. 41.

(2) Manuel de pathologie externe, vol. 1, p. 652.

(3) Id., p. 653.

Les Toxines en Dermatologie

Le Dr HALLOPEAU a fait, au mois d'août passé, une communication au XI^e Congrès international de médecine, à Moscou, sur les toxines en dermatologie (1). L'auteur voulant rendre justice à tous ceux qui ont contribué à l'étude des toxines, cite une longue liste de savants et pose comme initiateurs : MM. A. GAUTIER, BOUCHARD et PASTEUR. Il oublie un nom. C'est un simple oubli, nous n'en doutons pas ; car un érudit comme M. HALLOPEAU ne peut ignorer les sarcasmes et les attaques violentes dont les savants universitaires du commencement de ce siècle accablèrent SAMUEL HAHNEMANN, parce que celui-ci avait nettement formulé l'idée que certaines affections cutanées sont dues aux toxines. Le mot seul de « toxine » est nouveau. Il a été substitué au mot ancien de « miasme », dont se servait le vrai initiateur des théories modernes. Les maladies chroniques, dit HAHNEMANN, et les manifestations cutanées sont dues aux miasmes (lisez toxines !) de la Syphilis, de la Sycose, de la Psore.

M. HALLOPEAU termine son article par ces conclusions générales :

« Il résulte de cet exposé que les toxines jouent un rôle prédominant dans la genèse des dermatoses ; seuls, les traumatismes, les troubles de l'innervation tropho-névrotique et les dystrophies héréditaires peuvent donner lieu, en dehors d'elles, à des altérations cutanées ; il faut même les faire intervenir dans la production de certaines éruptions d'origine héréditaire et diathésique, car, selon toute vraisemblance, ces éruptions sont liées à des troubles nutritifs, qui aboutissent à la formation de produits nocifs et agissent par leur intermédiaire. »

Cette notion constitue un grand progrès pour la dermatologie, car elle permet de concevoir qu'elle est la cause prochaine de la plupart des éruptions et elle jette ainsi un jour nouveau sur leur pathogénie. »

Un jour nouveau ! Mais il y a un siècle que HAHNEMANN jeta ce jour « nouveau » sur les pathogénies. M. HALLOPEAU est légèrement retardataire !

Il parle dans un autre passage de « vérités entrevues aujourd'hui ». En 1810, Hahnemann entrevoyait déjà ces vérités lorsqu'il publia son *Organon de l'art de guérir* et il les exposa clairement dans son traité des maladies chroniques paru en 1828 (1^{re} édition) et en 1838 (2^e édition), où il les développa en 5 volumes de 2052 pages. M. HALLOPEAU ne peut ignorer cet important ouvrage, sous peine de tomber sous l'accusation terrible du maître : « En médecine, ignorer est un crime ». Or, en ouvrant ce livre, il doit avoir compris que ce n'est pas d'aujourd'hui seulement que ces vérités sont entrevues. Elles y sont nettement formulées dans plus d'un passage (2).

(1) *Annales de Dermatologie et de Syphilographie*, août-sept. 1867.

(2) Nous traduisons littéralement de : *Die Chronisch en Krankheiten*, von Dr. Samuel Hahnemann. 2^e édition, 1835, page 17.

« La psore, dont le symptôme cutané vicariant du mal interne se trouve si souvent supprimé par une médication intempestive, la psore se manifeste en ces trois derniers siècles par tant de symptômes secondaires qu'au moins les sept huitièmes de toutes les affections chroniques ont eu en elle leur unique cause, tandis qu'un huitième seulement est dû à la syphilis ou à la sycose, ou à la combinaison de ces deux ou des trois agents. »

Redde Casari qua sunt Casaris!

D^r ERN. NYSSENS.

SOCIÉTÉS

Nous regrettons vivement qu'une erreur de pagination se soit produite dans le compte rendu du Cercle Homœopathiques des Flandres, publié dans notre dernier numéro. Pour rectifier, intercalez entre les lignes 27 et 28 de la page 378 le passage qui commence page 380 ligne 6 et finit page 381 ligne 23. Toutes nos excuses à M. Van den Berghe dont le rapport paraît décousu sans cette rectification.

Rapport sur les dispensaires homœopathiques officiels du Bureau de Bienfaisance d'Anvers

ANNÉE 1897

par le D^r LAMBREGHTS FILS

Dans mes précédents rapports j'ai signalé, à diverses reprises, les progrès immenses que l'homœopathie a réalisés parmi les pauvres, depuis son introduction officielle dans le service médical du Bureau de Bienfaisance. Pour l'année qui vient de s'écouler, les résultats n'ont pas été moins brillants, car nous avons à enregistrer une augmentation de 923 prescriptions homœopathiques sur l'exercice précédent. Le chiffre des prescriptions délivrées en 1897 par les médecins homœopathes du Bureau de Bienfaisance s'est élevé, en effet, à **10,933**.

Ce total se décompose de la manière suivante :

Dispensaire de la rue des Aveugles, D ^r LAMBREGHTS FILS	5.493
Dispensaire des rues Declin et de la Fraternité, D ^r SCHEPENS	4.928
Enfants abandonnés, D ^r SCHEPENS	156
D ^r BONIFACE SCHMITZ, médecin suppléant.	356
Total.	<u>10.933</u>

L'homœopathie continue donc sa marche envahissante parmi les

indigents d'Anvers, et acquiert chaque année un nombre plus considérable de partisans, comme le démontre, à l'évidence, le tableau ci-dessous :

1892	2.922	prescriptions
1893	4.663	»
1894	4.746	»
1895	7.003	»
1896	10.010	»
1897	10.933	»

Dans le cours de l'année 1897, une épidémie de scarlatine a éclaté à Anvers, et a causé de sérieux ravages parmi les enfants de la classe pauvre. Mon collègue et moi, nous avons observé de nombreux cas de scarlatine ; malheureusement, pour prévenir la contagion, nous avons été obligés de faire transporter à l'hôpital la plupart de nos malades atteints de cette affection. Cependant, nous avons soigné quelques cas à domicile, sur la demande des parents qui préféraient le traitement homœopathique au traitement allopathique des hôpitaux. Comme il est à présumer, ce traitement à domicile a dû se faire dans des conditions très défectueuses. La scarlatine est une affection grave qui réclame des soins assidus et l'isolement des malades, ce qui est impossible d'obtenir dans ces maisons humides et malsaines, où des familles nombreuses sont souvent logées à l'étroit dans une chambre unique. Aussi nous avons vu des cas de contagion se produire lorsque nous avons été appelés à instituer un traitement dans de pareilles conditions. Ces faits démontrent à l'évidence la nécessité de mettre une salle à la disposition des malades qui ont confiance dans la méthode homœopathique. En présence du développement considérable que notre doctrine a pris dans la classe indigente d'Anvers, la création d'un hôpital homœopathique, que nous réclamons depuis six ans, est une question capitale qui devrait préoccuper les autorités compétentes, soucieuses de l'hygiène et de la santé publiques.

Les remèdes qui nous ont donné les meilleurs résultats dans la scarlatine sont : *Bellad.*, *Apis* et *Lachesis* dans la forme angineuse ; *Cuprum* et *Ailanthus* dans la forme maligne ; *Arsen.*, *Terebenth.* et *Apis* dans les complications de néphrite qui ont été très fréquentes.

Nous avons observé, en outre, quelques cas d'influenza ; ces cas ont été beaucoup moins nombreux que les années précédentes, et il semble que cette affection tende à disparaître, du moins chez les pauvres. *Bryonia* et *Arsen.* sont toujours nos médicaments de prédilection dans l'influenza. La rougeole, la fièvre typhoïde, la coqueluche, l'érysipèle ont fait également quelques victimes.

Pendant la mauvaise saison, les affections aiguës des voies respi-

ratoires ont été très nombreuses, surtout la bronchite, la laryngite, la pleurésie et la pneumonie.

Quant aux affections chroniques, elles forment le fond de la clientèle des dispensaires homœopathiques. Les pauvres s'adressent de préférence à l'homœopathie dans ces cas, car ils y trouvent souvent un soulagement que la médication allopathique est impuissante à leur donner.

Pendant l'exercice 1897, nous avons fait 1315 visites à domicile ; nous avons eu 35 décès, ce qui est un chiffre très restreint, si l'on considère les nombreuses affections graves que nous avons soignées dans des conditions souvent déplorables. Ces décès sont dus à la tuberculose pulmonaire, à la méningite tuberculeuse, à la broncho-pneumonie, à l'entérite chronique, aux convulsions, à la néphrite post-scarlatineuse, à la syphilis trachéale, à l'apoplexie cérébrale, etc., etc.

Nous avons fait transporter à l'hôpital 52 malades atteints de diverses affections qu'il était impossible de traiter à domicile.

En résumé, les dispensaires homœopathiques officiels d'Anvers sont dans une situation prospère et florissante, et si les autorités consentaient à mettre quelques salles à la disposition de nos malades, nous pourrions démontrer d'une façon plus manifeste la supériorité de notre médication.

D^r LAMBREGHTS FILS

SOCIÉTÉ DE BIENFAISANCE HAHNEMANN

(Polyclinique homœopathique)

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU 9 JANVIER 1898

Les membres de la Société de Bienfaisance Hahnemann se sont réunis, en assemblée générale, le 9 janvier 1898, à 11 heures 1/4, sous la présidence de M. STINGLHAMBER, conseiller à la Cour d'appel, qui a ouvert la séance par l'allocution suivante :

MESDAMES, MESSIEURS,

En ouvrant cette séance, je crois devoir répondre à une question que vous murmurez tout bas. Comment se fait-il qu'une œuvre toute médicale soit présidée par un magistrat ? et peut-être me regardez-vous comme un intrus.

Je pourrais vous dire qu'en acceptant cette charge, je n'ai fait que céder aux instances de mon ancien et excellent ami, le docteur

Gailliard. Je lui dois la santé depuis plus de vingt-cinq ans, je n'ai donc rien à lui refuser.

Je pourrais aussi vous faire remarquer, qu'entre la magistrature et la médecine il y a plus d'affinité qu'on ne pense : on parle, en effet, souvent dans les métaphores du *Glaive de la Justice*, or, ce glaive entre nos mains, ne fait-il pas en quelque sorte sur le corps social l'effet du scalpel ou du bistouri du médecin sur le malade ? et nos doses de prison, un peu massives, je l'avoue, n'ont-elles pas la prétention de guérir la société comme les prescriptions des homœopathes ? Nous sommes donc confrères.

Mais, j'aime mieux vous dire que, selon moi, je fais ici œuvre de *Justice* et de *Charité*.

N'est-il pas, en effet, profondément injuste que l'homœopathie, malgré tant d'années d'éclatant succès, n'ait pas encore obtenu officiellement sa place au soleil ?... que cette pleiade de médecins intelligents, instruits, laborieux, ayant à leur tête des hommes comme le docteur Gaudy et le docteur Gailliard, se voient refuser le droit de se dévouer au soulagement des pauvres dans un bureau de bienfaisance, dans un coin d'une salle d'hôpital ?... et qu'on refuse du même coup aux malheureux le droit qu'ont les riches de choisir leur médecin ?

Eh bien ! nous demandons à la liberté et à l'initiative privée de réparer cette injustice par la charité.

Et nous le faisons modestement, sans offusquer personne. Il suffit de regarder notre humble local pour voir que nous ne jetons pas de poudre aux yeux.

C'est ainsi que doivent commencer les œuvres sûres d'elles-mêmes, celles qui comptent sur la Providence pour leur développement.

A vous, Mesdames et Messieurs, nos bienfaiteurs, nos souscripteurs, de nous donner les moyens de vivre et de grandir. Pussions-nous un jour posséder notre hôpital ; nous serons forts alors ! C'est un rêve, mais il vous appartient, avec l'aide de Dieu, de faire de ce rêve une réalité.

Nous n'avons encore que cinq mois d'existence ; c'est peu, mais vous allez voir, par le rapport de notre secrétaire, si, dans ce court espace de temps, nous avons répondu à votre attente.

Rapport du secrétaire-trésorier aux membres de la Société de Bienfaisance Hahnemann.

MESDAMES ET MESSIEURS,

Notre société a été définitivement constituée par l'assemblée générale du 27 juillet dernier qui en a arrêté les statuts.

La policlinique homœopathique a été ouverte le 9 août dernier.

Depuis sa fondation, qui ne remonte donc qu'à cinq mois, un grand nombre d'indigents déjà ont obtenu gratuitement les soins médicaux ainsi que les médicaments et les pansements. D'autres, moins pauvres ont reçu les remèdes à prix réduits, tandis que les malades qui se trouvent dans une aisance relative ont contribué à notre œuvre en versant une somme minime dans le tronc qui se trouve dans la salle des consultations.

Nos pharmaciens ont exécuté environ 2000 recettes dont 890 gratuites.

Le nombre des consultations qui ont été données pendant les cinq premiers mois s'élèvent à 2496, réparties comme suit :

Maladies de la poitrine	}	370
Affections nerveuses		
Maladies des enfants		374
Maladies des voies digestives		162
Maladies des yeux		458
Maladies des femmes		108
Maladies du nez	}	323
Maladies de la gorge		
Maladies des oreilles	}	301
Maladies de la peau		
Maladies des voies urinaires		
Chirurgie		172
Affections dentaires		67
Massage		161

Pour tout ce qui concerne les interventions opératoires, nos médecins affirment des tendances à la chirurgie conservatrice. Ils poussent aussi loin que possible le traitement médicamenteux, ne recourant qu'aux opérations absolument indispensables.

Nous avons cependant à enregistrer huit opérations

A ce propos, on nous a signalé l'inconvénient qu'il y a à ne pas pouvoir — dans certains cas urgents — loger un opéré à la policlinique. Aux services de chirurgie, de gynécologie et de dermatologie on a dû refuser plusieurs malades où une intervention opératoire était de toute nécessité.

Après une opération de quelque importance, le patient ne peut retourner chez lui. On doit le loger jusqu'à ce qu'il soit remis des suites immédiates de l'intervention (le plus souvent deux à huit jours).

Cependant une opération assez sérieuse a été pratiquée sur une malade. Estropiée du bras droit, opérée sans succès ailleurs, elle a recouvré l'usage de son membre à la suite d'une opération faite dans

notre local. Elle a eu le courage de rentrer chez elle immédiatement après, malgré les ennuis résultant de la chloroformisation. Mais ce cas est exceptionnel. Il s'est produit, grâce seulement à l'énergie toute spéciale de la patiente, qui était connue des médecins.

D'autres malades, au contraire, ont dû être envoyés aux hôpitaux où ils ont été soumis à un traitement diamétralement opposé à celui qu'ils recevaient à la polyclinique. Il est inutile d'insister sur cet inconvénient.

Il y a aussi des pauvres, dangereusement malades, qui refusent d'entrer à l'hôpital afin de pouvoir continuer le traitement homœopathique. Ils préfèrent rester logés dans leurs demeures insalubres. Certains de nos médecins n'ont pas hésité à aller voir ces malheureux chez eux. Mais ne vaudrait-il pas infiniment mieux pouvoir les héberger à la polyclinique ?

Dans le courant de cette année la présence d'un premier lit serait de la plus grande utilité.

* *

Le nombre considérable des malades qui se sont présentés à la polyclinique a déjà permis aux médecins traitants et consultants de tenir une séance de consultation (art. 20 des statuts), qui a eu lieu le 16 octobre 1897. Le but de ces réunions est d'examiner en commun les cas rares et difficiles et d'en discuter le diagnostic et le traitement. Elles doivent être aussi utiles pour les malades qu'elles le sont pour les médecins. Ces derniers y trouvent un grand intérêt scientifique en se communiquant les résultats de leur expérience. En se suggérant mutuellement des traitements dans les cas difficiles, ils font bénéficier les patients de ces entretiens.

Le compte rendu de la séance en question a été publié par le *Journal Belge d'Homœopathie*, organe des dispensaires homœopathiques, dans son numéro du 31 décembre 1897.

Les **Recettes** de l'année 1897 qui, répétons-le, ne comprend que 5 mois, se sont élevés à fr. 5550.08, qui se décomposent comme suit :

Dons en espèces	fr. 635.—
Dons en titres (nue propriété)	2000.—
Souscriptions annuelles encaissées	2531.—
Souscriptions restant à encaisser	250.—
Produits divers :	
Tronc	49.03
Vente d'enveloppes	53.60
Intérêts de banque et divers	31.45
	<hr/>
	134.08

Fr. 5550.08

Les dépenses ont été de fr.	2,478.38
qui se décomposent comme suit :	
Frais de constitution (acte de bail, impression des statuts, circulaires, etc.) et frais d'installation, mise en état de l'immeuble	830.61
Loyer, contributions, assurances	683.52
Meubles, appareils et instruments	496.75
Frais généraux (gaz, eau, charbon, papier, enveloppes, circulaires, timbres-poste, fournitures de bureau, etc.)	274.41
Compte des pharmaciens	525.09
Total. . . fr.	<u>2,810.38</u>
laissant à notre disposition	<u>2,739.70</u>
dont en espèces	739.70
» en titres.	<u>2,000 »</u>
Le membre anonyme, qui nous a donné 2000 francs en titres, remplacera prochainement ces titres par une somme égale en argent dont nous pourrions alors disposer en lui payant, sa vie durant, un intérêt de 4 p. c. Nous pouvons donc établir notre budget de l'année courante comme suit :	

Evaluation du budget pour l'année 1898

Malgré les dépenses de première installation il nous restait, au 31 décembre, un boni de. fr.	2,739.70
Les souscriptions actuellement acquises s'élèvent à environ	3,000 »
Les dons en espèces à versement unique ne seront probablement plus aussi élevés que la première année; par contre nous pouvons prévoir — et nous avons à ce sujet déjà des promesses formelles — que le nombre des membres augmentera dans une proportion assez notable. Nous pouvons prendre, comme minimum probable de nouveaux revenus, la somme de	500 »
Le produit de la vente des dons de toute nature, timbres, etc., peut être approximativement évalué à la somme de.	500 »
Produit du tronc	150 »
La vente des bandes-enveloppes devenant plus connue, nous rapportera certainement plus du double de cette année, soit.	150 »
Total des recettes probables. fr.	<u>7,039.70</u>

Nous pouvons évaluer nos dépenses à :

Loyer, contributions, assurances	fr. 1,600	
Mobilier et appareils	300	
Frais généraux (charbon, eau, gaz, entretien, timbres-poste, imprimés, etc.)	500	
Pharmaciens	1,600	
Ensemble.	fr. 4,000	»
laissant un disponible de	3,000	»

environ.

Le Conseil d'administration vous propose d'affecter une partie de ce boni à l'achat d'un ameublement pour chambre à coucher, permettant d'hospitaliser pendant quelques jours les malades qui ne peuvent pas recevoir chez eux les soins que réclame leur état.

Les indigents jouiront gratuitement de cette hospitalité. Les malades possédant quelques ressources paieront une légère indemnité à fixer par le Conseil.

Nous n'utiliserons pas ce lit tous les jours de l'année. Nous prions les médecins de ne le faire servir cette année-ci que pour certains cas urgents, de façon à ne pas dépasser le montant des fonds immédiatement disponibles.

Nous vous rappelons que la Société reçoit depuis quelque temps déjà des dons de toute nature, tels que timbres oblitérés, billets de tram, bouchons, bouts de cigares, déchets de tabac, vieux papiers, étain, douilles de cartouches, etc. Ces matières ne deviennent productives que par une grande accumulation. C'est pourquoi nous n'avons pas encore cru devoir réaliser les dons déjà reçus

Nous prions les membres de la société de nous aider à augmenter cette catégorie de dons qui ne coûtent aux donateurs que la peine de les collectionner pour nous les envoyer. Cette source de recettes peut devenir importante. Nous recevons aussi volontiers des vêtements hors d'usage et des livres à donner en lecture à nos malades. Nous avons déjà accepté avec reconnaissance des publications et des gravures de la Société de Tempérance et de la Ligue patriotique contre l'alcoolisme.

* * *

Il me reste à vous signaler la création d'une œuvre qui se rattache immédiatement à la nôtre.

Les dames qui veulent bien visiter nos pauvres ont été touchées de la misère absolue de la plupart des malades et de leur état de malpropreté, qui est un obstacle à la guérison. Elles ont décidé pour dimi-

nuer ce mal de créer « L'ŒUVRE DU DRAP DE LIT » qui a pour but de procurer du linge propre aux malades.

Nous ne pouvons assez admirer le zèle de ces dames qui n'hésitent pas à pénétrer dans les logis les plus humbles afin de visiter nos malades et l'esprit de charité dont elles font preuve en fondant l'Œuvre dont il est question.

Nous remercions aussi MM. les médecins traitants qui ont donné sans compter et leur temps et leur science et qui portent le désintéressement jusqu'à se faire membres effectifs de la société, intervenant pour une large part dans le soutien matériel de la polyclinique. Nous avons même à vous signaler l'intervention pécuniaire de médecins étrangers à la ville.

Nous remercions nos médecins consultants en appréciant surtout la grande générosité d'un des chefs de l'Ecole homœopathique dont tout le monde connaît l'empressement à s'occuper de toute œuvre de justice et de philanthropie et les services inappréciables rendus à la polyclinique par cet autre représentant autorisé de l'homœopathie en Belgique qui, malgré les fatigues auxquelles l'astreint sa grande clientèle, a bien voulu nous consacrer une partie de son activité en acceptant le rôle ingrat de se charger provisoirement d'une section importante pour laquelle un médecin traitant nous fait encore défaut.

Nous remercions MM. les pharmaciens qui, également, contribuent pécuniairement à notre œuvre et, de plus, ont bien voulu fournir leurs médicaments à des prix minimes, toujours prêts d'ailleurs à nous offrir leur travail sans rémunération.

Nous remercions les membres effectifs et associés de la société pour leur appoint financier. Nous applaudissons vivement à leur si grande générosité. Elle permet à des milliers de malheureux d'avoir recours aux traitements qu'ils ne peuvent trouver ailleurs.

Nous insistons tout spécialement sur les félicitations que méritent ceux de nos membres qui, n'ayant pas encore eu l'occasion d'apprécier l'homœopathie ou n'en étant pas partisans, ont ouvert leur bourse pour nos pauvres par simple esprit de justice et de charité : ils désirent permettre à tous de choisir entre les traitements en vigueur dans les hôpitaux officiels et la méthode homœopathique.

Nous sommes, Mesdames et Messieurs, l'interprète de plusieurs milliers de malades en vous présentant ces hommages de gratitude.

Pour le conseil d'Administration,

Le secrétaire trésorier,

ALFR. EYCKHOLT.

* * *

M. LE PRÉSIDENT propose à l'assemblée générale de remercier M. Eyckholt pour son travail et pour la façon dont il accomplit la tâche assujettissante qu'il a acceptée en prenant les fonctions de secrétaire-trésorier.

M. LE PRÉSIDENT demande si tout le monde est d'accord sur la nécessité de l'achat d'un lit. Il propose de voter un crédit de 200 à 300 francs pour l'achat du mobilier ; le restant du boni devant servir en partie à couvrir les frais d'entretien.

M. HEINEN répond qu'il n'y a pas lieu de limiter ce crédit. Il voudrait laisser au Conseil d'administration la liberté d'affecter la somme nécessaire à l'achat du mobilier.

Cette proposition est adoptée à l'unanimité. La création d'un lit est donc décidée (1).

MADAME BALOT déclare que le linge sera fourni gratuitement par les dames de l'œuvre du Drap de Lit.

M. LE PRÉSIDENT, sur la demande de M. Eyckholt, prie l'assemblée de charger deux membres, ne faisant pas partie du conseil, de vérifier les comptes du secrétaire-trésorier.

Sont élus à cet effet : M. HEINEN, propriétaire et M. ADOLPHE NYSSENS, administrateur de la Caisse des Reports.

UN MEMBRE voudrait bien savoir quels sont les moyens les plus efficaces que le Conseil croit pouvoir employer en vue de faire connaître l'Œuvre de Bienfaisance et de recueillir des adhésions.

M. LE BARON BEYENS voit un moyen important de propagande dans la publication du rapport annuel.

L'Assemblée décide que cette publication sera faite par les soins du secrétaire.

L'ASSEMBLÉE procède ensuite aux élections du Conseil d'Administration, au scrutin secret : Les membres sortants sont réélus à l'unanimité.

M. LE PRÉSIDENT remercie les membres présents de la confiance qu'ils témoignent aux élus, confiance que ceux-ci tâcheront de mériter.

La séance est levée à midi.

(1) Le Conseil d'Administration a décidé, d'après la proposition de M. STINGLHAMBER, de s'adresser aux « Sœurs noires » pour les malades catholiques, lorsqu'une infirmière sera nécessaire. Le Conseil s'entendra avec les malades d'autres confessions pour le choix de leurs infirmières.

CORRESPONDANCE

MON CHER CONFRÈRE,

Il vient de se passer sous mes yeux un fait qui m'a donné beaucoup à réfléchir.

Je vous envoie l'observation d'un cas de croup semblant marcher vers la guérison et se terminant fatalement après l'administration de la quinine.

La quinine, en abaissant la température, a-t-elle enlevé à l'organisme la seule arme qu'il ait contre les virus infectieux ou bien a-t-elle annulé l'effet du traitement homœopathique qui paraissait réussir parfaitement ?

Avez-vous observé des cas de croup ayant évolué d'une façon aussi anormale ?

Je vous serais obligé de me donner votre avis sur cette observation et, si vous pensez que le cas en vaut la peine, de le faire publier dans le *Journal Belge d'Homœopathie* et de le soumettre à la discussion éclairée des membres du Cercle médical homœopathique des Flandres.

Voici donc l'observation :

Le 21 novembre dernier, je fus appelé, au milieu de la nuit, auprès du petit Henri de la S., âgé de trois ans.

Je trouvai l'enfant dormant tranquillement. Il avait eu une crise de toux croupale avec suffocation très prononcée qui avait duré environ une heure. Il toussait déjà depuis le 19, et comme il avait joué, quelques heures auparavant, avec un enfant atteint de coqueluche, les parents se demandaient si ce n'était pas un commencement de cette maladie.

L'enfant toussa une ou deux fois pendant son sommeil et je pus constater que la toux était bien croupale. Mais ne trouvant pas de fièvre, je conclus que l'enfant avait eu de la laryngite stridulente. Je me retirais après avoir préparé une potion de *Spongia* 3, à donner par cuillerée chaque fois que l'enfant se réveillerait.

Je retournai voir l'enfant le 22 dans l'après-midi. Dans la nuit, il avait eu encore une crise pareille à la première, mais plus courte. La toux était toujours croupale, mais la voix naturelle. Je prends la température axillaire et je trouve 39.5. Aussitôt je préviens les parents que cette température me fait craindre l'invasion du croup. Au même instant arrive un confrère allopathe appelé pour accoucher la mère du petit malade, arrivée au terme d'une nouvelle grossesse. Il est un

ami commun à la famille et à moi, je lui fais part de mes inquiétudes et nous décidons en tout cas d'isoler le malade et d'éloigner de la maison les autres enfants. Prescription : *Aconit 3* et *Spongia 3*, alternés chaque heure.

Le 23, l'enfant n'a pas eu de suffocation pendant la nuit, la toux est toujours croupale, mais plus grasse. T. 39.7.

Nous examinons la gorge, nous trouvons seulement de la rougeur et les amygdales un peu augmentées de volume. La pression de la cuiller sur la base de la langue a fait tousser l'enfant et une mucosité épaisse et grisâtre est venue se placer sur le manche. Nous envoyons aussitôt le tout avec les précautions d'usage au laboratoire du bureau d'hygiène pour être soumis à l'analyse bactériologique. Continuer *Aconit* et *Spongia*. En cas de suffocation, faire respirer à l'enfant un tampon de coton imbibé d'eau bromée au 1/100^e ; le soir, T. 39.

Le 24, l'enfant semble mieux, il demande à jouer, la toux est tout à fait grasse. La gorge ne présente toujours qu'une légère rougeur ; pas d'engorgement ganglionnaire. Dans la mucosité analysée hier, on n'a pas trouvé de bacille de Loeffler, mais bien celui de Brizou qui l'accompagne souvent. T. 39.3. Cette température nous étonne, car l'enfant ne paraît pas avoir de fièvre, il n'est ni abattu, ni excité. Mon avis est que nous sommes en présence d'un cas de croup évoluant favorablement et je prescris *Hépar. s. 3* et *Aconit 3*, alternés chaque heure.

Mon confrère, se basant sur le résultat négatif de l'analyse bactériologique, croit qu'il n'y a là qu'une laryngite catarrhale et que l'injection du sérum de Roux est inutile.

Toutefois, vu la température élevée de l'enfant, il insiste pour lui administrer 0.30 gr. de sulfate de quinine pour calmer la fièvre toujours plus forte le matin, combattre l'infection et tonifier le patient. T., le soir, 38.5.

Le 25, état stationnaire. T., le matin, 39. Continuer *Hépar.* et *Aconit*. Nouvelle dose de 0.30 gr. de quinine. Le soir, T. 38.

Le 26. — T. 38.5. Même état, mais la voix commence à se voiler. Même traitement. Le soir, T. 37.

Le 27. — T. 38. L'enfant est aphone, pâle, très abattu. Il tousse rarement, mais la toux est de nouveau sèche et comme étouffée. Respiration accélérée : 45 à la minute. Rien à la gorge, pas de ganglions. Prescription : suppression de la quinine, *Spongia 3*, alterné avec *Merc. cyan. 4*, chaque 1/2 heure. T. 36.7, le soir.

Le 28. — T. 36.5. Pouls 120. Respirations 42. Tirage très prononcé, teint cyanosé. Injection de 15 cent. cub. de sérum de Roux.

A expectoré une petite fausse membrane sanguinolante, dans laquelle on ne trouve encore que la bacille de Brizou.

L'enfant s'éteint à midi.

Voilà un cas de croup qui a évolué en sept jours et dans lequel le bacille de Loeffler n'a pu être rencontré ; deux choses bien rares. Cependant, le diagnostic ne peut faire de doute pour personne.

Il est donc prudent, dans des cas pareils, de ne pas trop se fier à l'analyse bactériologique lorsqu'elle est négative.

Le croup peut-il être produit par le seul bacille de Brizou que l'on considère comme presque inoffensif ? En ce cas, le sérum de Roux serait-il efficace ? Je ne le pense pas, car le sérum de Roux ne peut combattre que les effets du bacille de Loeffler et de ses toxines.

Je vous ai soumis ce cas malheureux. La discussion en tirera-t-elle quelqu'enseignement précieux ?

Je l'espère et vous prie d'agréer, cher confrère, mes bien cordiales salutations.

Dr VICTOR ARNULPHY

Nice, le 15 décembre 1897.

Documents

EXTRAITS DES

Journaux d'Homœopathie

A. — MATIÈRE MÉDICALE.

Un essai d'Anacardium, par le Dr LOUISE TURTON. — S'étant mouillé par mégarde la main avec de la *teinture d'Anacardium*, TURTON se toucha le côté gauche de la face. Le lendemain ses yeux étaient gonflés et enflammés avec paroxysmes de prurit et de brûlement intenses durant chaque fois environ cinq minutes, suivis d'une sensation de plénitude et de pesanteur. Le lendemain, gonflement prononcé de la face au point de produire une occlusion totale de l'œil gauche et partielle de l'œil droit; sensation de cuir à la peau. Au troisième jour, forte inflammation de la face comme dans l'érysipèle, sans fièvre, avec aggravation par le froid. Au toucher, sensation de suintement d'une substance gluante. Au bout de cinq jours, disparition de l'œdème et de la rougeur; la peau devint sèche et s'exfolia par plaques pendant quelques jours. Seule la face et une partie de la nuque furent envahies. La main qui avait touché au médicament resta indemne. Aucun autre symptôme d'*Anac.* ne fut constaté. *Rhus* présente aussi de l'œdème, du brûlement et du prurit mais n'offre pas de suintement de substance gluante. *Apis* et *Ars.* 3 amendèrent promptement les symptômes. (*North Amer. J. of Hom.*)

D^r Eug. De Keghel.

Apis mellifica.

Bien que la pathogénésie de ce médicament ait été exposée d'une façon très détaillée dans la *Cyclopedia of drug Pathogenesy*, elle présente certaines lacunes au point de vue des altérations pathologiques. D'après le Dr LANGER, de Prague, le poison de l'abeille produit une nécrose des tissus au centre de l'endroit où il est appliqué localement. Aux alentours, il y a une infiltration de cellules rondes, de l'œdème et de l'hypérémie. Les phagocytes aident à éliminer le poison. A la suite de cette application locale, on observe également chez les animaux une augmentation de l'appétit et de la soif et très souvent de l'albuminurie. Environ 15 minutes après une injection intraveineuse de 6 c. c. d'une solution de 1.5 pour cent du poison de l'abeille, la pression sanguine a diminué d'une façon notable et le pouls s'est ralenti. Une injection ultérieure de 1/2 à 1 c. c. n'a plus produit de diminution de la pression sanguine, mais les mouvements auxquels se livrait l'animal semblaient augmenter cette pression. Des contractions cloniques se produisirent dans tout le corps, avec trismus, nystagmus et emprostotonos. Pendant les intervalles de spasmes, l'animal gisait à terre, sur son côté paralysé. La respiration s'affaiblit graduellement jusqu'à la mort.

Autopsie. Les lésions suivantes ont été observées à l'autopsie :

Pupilles largement dilatées ; cerveau rempli de sang, mais pas d'hémorragie dans la substance cérébrale ; veines des méninges gorgées de sang ; péricarde complètement distendu par du sérum strié de sang ; dilatation notable du cœur droit et contraction du cœur gauche ; sang noir liquide avec quelques caillots dans les cavités du cœur droit ; endocarde et parois internes des gros vaisseaux striés de rose. A l'examen microscopique, le sang contenait très peu de corpuscules rouges. Poumons remplis d'air avec petits infarctus hémorragiques sur la surface externe. Foie très congestionné, sans hémorragie appréciable. Couleur pourpre de la vésicule biliaire. Aucune altération dans la rate. Reins très congestionnés ; le tissu est uniformément coloré par le sang. Pelvis très congestionné également. Vessie contractée, sans urine, et nombreuses ecchymoses sur sa muqueuse. Canal intestinal strié de sang ; le duodenum, jejunum et ileum contiennent du mucus sanguinolent. Nombreux points hémorragiques sur le revêtement péritonéal de l'estomac. Pancréas infiltré de sang. Hémorragies lenticulaires dans les ganglions mésentériques.

Cette expérimentation confirme l'emploi de *apis* dans les épanchements hydropiques et surtout dans la péricardite avec épanchement. Elle suggère également son emploi dans les exanthèmes compliqués d'hémorragies, comme dans les formes graves de rougeole. (*The Monthly Homœopathic Review.*)

D^r Lambreghts fils.

Polymnia Uvedalia. — D'après l'expérimentation assez étendue qu'en a faite le Dr BOVER, cette plante montre de l'affinité pour la rate, le nerf sciatique et le rectum. Les caractéristiques de ce remède sont l'aggravation le soir ; le patient préfère l'air frais (différence avec *Cænothus am.* qui a l'aggravation par le froid) ; les douleurs spléniques montent dans le dos jusqu'à l'épaule et la nuque et même la tête ; il agit de préférence sur le côté gauche du corps. Dans les pays à Malaria, c'est un remède populaire contre la tuméfaction de la rate. (*Medical Counselor, oct. 97.*)

D^r Lardinois.

L'action secondaire des médicaments a fait l'objet d'une communication d'un adversaire de l'homœopathie, le Dr ARMIN HUBER, dans le *Korrespondenzblatt für Schweizer Aerzte*, année 1897, n° 24 :

Chinin. mur., 2 pilules de 5 ctgr., ont provoqué chez une jeune fille de 18 ans, anémique, vers 3 heures de la nuit, des frissons suivis de chaleur. Brûlement à la partie antérieure du corps. Nausées. T. du matin : 37,6. La face, le dos, la poitrine et les bras sont atteints d'une éruption scarlatini-forme compliquée de démangeaisons et brûlements intenses. Il y a des taches nombreuses, petites, rouges, confluentes, avec légère tuméfaction de la peau. La langue est fortement chargée. La température monte le soir à 38,6, le lendemain soir à 39. Dès le troisième jour, le tout s'améliora, mais le prurit dura six jours. La peau subit une desquamation furfuracée.

Antipyrine. — Un Monsieur, ayant pris ce médicament, fut atteint de glossite en même temps que d'un eczéma fort douloureux à l'anus. Des accidents semblables se renouvelèrent souvent chez le même à la suite d'une dose d'antipyrine. Il y eut aussi de l'eczéma des mains, de l'inflammation aux lèvres. Le Dr HUBER rapporte les cas de BRASCHS (Berlin) et MÖLLER qui firent des observations analogues.

Le rapporteur (Dr STAEGER) propose aux homœopathes d'essayer ce médicament dans les cas de squirrhe, à cause de sa localisation spéciale aux bords des muqueuses.

Lactophénine. — Ce remède, connu comme antipyrétique, a produit, chez une dame de 50 ans, souffrant de néphrite hémorragique chronique — une fièvre de 39°5 et 120 pulsations, en même temps que des taches érythémateuses à la figure, tuméfaction de la lèvre supérieure, qui devient le siège d'un petit ulcère, glossite, fétidité de l'haleine, prurit vulvaire avec œdème et ulcération de la petite levre droite. Guérison en huit jours.

Voilà donc trois « fébrifuges » qui produisent la fièvre ! (Dr ROB. STAEGER. *Archiv für Homöopathie*.)

Dr E. Nyssens.

B. — THÉRAPEUTIQUE.

Malaria officinalis est recommandé dans le **rhumatisme chronique** à la 2^e x, six globules, deux fois par jour. (Hom. Envoy.)

Kal. bichrom. 3, bon remède contre les **mauvais effets de la bière.** (Hom. Envoy.)

Arg. met. Selen. est recommandé dans l'**Expectoration catarrhale comme de l'amidon bouilli**, par SANDERSON. (Hom. Envoy.)

Iris versicolor 3 paraît aider la **digestion** mieux que la pepsine. (Hom. Envoy.)

Nitr. acid. 3 convient dans l'**enuresis** lorsque l'urine est **fétide**, et dans la **céphalalgie occipitale chronique.**

Calc. phos. a guéri des dispositions à contracter un **rhumatisme à chaque apparition d'un temps humide.**

Dr De Keghel.

Iodium dans l'**asthme de Millar.**

D'après le Dr PINART, de *Barcelone*, l'asthme de MILLAR affecte de préférence les enfants lymphatiques avec tendance à l'adipose, développement défectueux du système osseux, engorgement des ganglions du cou et de la poitrine. La compression de ces ganglions provoque l'irritation du nerf récurrent et consécutivement l'accès de suffocation. Or, *iodium* agit spécialement sur le système nerveux et l'hypertrophie des ganglions. Il est donc parfaite-

ment indiqué dans l'asthme de MILLAR. L'auteur a obtenu d'excellents résultats à l'aide de ce médicament. *Calcar. carb.* et *Sulph.* peuvent être utiles également dans certains cas. *Lachesis* convient mieux si les attaques se répètent malgré cette médication et s'il y a tendance à la chronicité avec état convulsif généralisé. (*Revista Homœopatica de Barcelone.*)

Salvia officinalis dans les **sueurs nocturnes**, par AMADO GORT.

Cette plante est employée comme sudorifique en allopathie. Le Dr COMBE-MALE, médecin homœopathe, l'a administrée avec succès pour combattre les sueurs nocturnes des phthisiques. Il prépare la teinture en faisant macérer 100 parties de fleurs et 100 parties de feuilles dans 500 grammes d'alcool et il prescrit de 10 à 30 gouttes de cette teinture quelques heures avant le moment où se produisent ordinairement les sueurs chez les tuberculeux. Sous l'influence de ce médicament, les sueurs s'arrêtent et cet effet bienfaisant persiste souvent pendant plus de huit jours. (*Revista Homœopatica de Barcelone.*)

D^r Lambrechts fils.

Insolation, traitement par WOODWARD, professeur de matière médicale
I. Cas douloureux sans fièvre.

Belladonna. — *Sympt. prim.* Face pâle et transpirations, douleurs névralgiques intenses dans la tête et le tronc; mal de tête violent ou assoupissement; intelligence obtuse; grande faiblesse ou douleurs dans le dos et les membres; respiration laborieuse; pouls faible, lent; soif et constipation. *Sympt. second.* Face vultueuse, peau sèche et chaude; délire violent ou excitation maniaque; convulsions accidentelles ou agitation; respiration laborieuse; pouls plein, modérément accéléré, battement des carotides, température modérée; tendance aux vomissements et à la diarrhée.

Gelsemium. — *Sympt. prim.* Face pâle, moite; douleurs névralgiques violentes dans le dos ou les membres; faiblesse paralytique inquiétante; maux de tête violents par moments; intelligence obtuse, assoupissement, délire; nausées considérables; soif ou douleurs dans l'abdomen; respiration et pouls faibles et lents. *Sympt. second.* Peau chaude, sèche; les douleurs dans le dos et les membres sont remplacés par une agitation extrême et des spasmes; excitation mentale qui s'aggrave par moment; insomnie; tendance aux vomissements et à la diarrhée; respiration et pouls modérément accélérés; température rémittente. (Diffère de Bellad. surtout par la prédominance des symptômes spinaux sur les symptômes cérébraux.)

Camphora. — *Sympt. prim.* Face pâle, transpirations froides; faiblesses inquiétantes; pouls déprimé; douleurs violentes au cœur et aux poumons; respiration difficile; mal de tête extrêmement violent; stupeur ou insensibilité; débilité prononcée; douleurs dans le dos et les membres; nausées; douleurs intestinales ou constipation (température au-dessous de la normale.) *Sympt. second.* Face vultueuse et chaude; palpitations violentes; respiration rapide, pouls bondissant; température élevée; délire violent ou manie;

agitation marquée et tendance aux spasmes, quelques malaises ou vomissements et parfois de la diarrhée.

Tarantula. — *Sympt. prim.* Facies pâle, hippocratique, sueurs froides ; douleurs violentes dans les membres ou faiblesse paralytique inquiétante ; défaillances prolongées et fréquentes ; dyspnée extrême ; respiration pénible ; douleurs violentes au cœur et aux poumons ; émission des urines fréquente et douloureuse ; mal de tête ou tendance à l'assoupissement. *Sympt. second.* Face vultueuse ou livide ; spasmes violents ou agitation extrême ; dyspnée forte ou palpitations violentes ; urines supprimées ; agitation mentale ou appréhension (température élevée).

Lachesis. — *Sympt. prim.* Face pâle, affreuse ; sueurs froides ; défaillances inquiétantes revenant avec fréquence ; pouls déprimé, douleurs violentes au cœur et aux poumons ; nausées persistantes ou malaises, ou efforts pour vomir, avec sensation de vide à l'épigastre ; mal de tête pressif avec désespoir ou anxiété d'esprit, douleurs dans le dos et les membres. *Symp. second.* Facies vultueux ou cyanosé, transpirations chaudes ; palpitations violentes, respiration courte et pantelante, vomissements fréquents ou efforts pour vomir ; délire grave ou tendance au coma ; jactation ou agitation, alternant avec des douleurs dans les membres.

11. Cas indolents avec fièvre élevée.

Glycoïne. — *Sympt. prim.* Face qui devient subitement vultueuse ; violents battements de cœur ; pouls plein bondissant ; dyspnée intense ; afflux de sang à la tête ; mal de tête battant ; assoupissement ou délire ; tendance aux crampes et aux spasmes ; urines fréquentes et abondantes (température élevée). *Sympt. second.* Facies pâle, hippocratique ; sueurs froides ; violentes douleurs au cœur et aux poumons ; respiration oppressée ; défaillance, excitation mentale ; insomnie ; grande débilité ou prostration ; suppression des urines.

Amyl. Nitrite. — *Symph. prim.* Face qui devient subitement vultueuse ou livide ; vaisseaux sanguins gonflés ; battements du cœur violents, pouls rapide ; dyspnée extrême ; agitation convulsive ou spasmes ; intelligence obtuse ; tendance à la stupeur, urines fréquentes et copieuses parfois involontaires. *Sympt. second.* Facies pâle, hippocratique ; douleurs violentes au cœur et aux poumons ; défaillances inquiétantes ou dyspnée extrême ; abattement profond avec douleurs dans le dos ; une certaine anxiété d'esprit ou insomnie ; urine rare ou supprimée. (Diffère de glonoïne surtout par la prédominance des symptômes spinaux sur les symptômes cérébraux.

Oplum. — *Sympt. prim.* Face vultueuse, livide ; sueurs chaudes ; pouls rapide plein ; respiration stertoreuse ; dyspnée, stupeur, esprit obtus ou coma profond ; agitation considérable ou jactation, intestins relâchés (température élevée). *Sympt. second.* Face pâle, formications ; douleurs névralgiques dans différentes parties du corps ; douleurs au cœur et aux poumons ; défaillances fréquentes d'une gravité alarmante ; grand affaiblissement de l'intelligence ; mal de tête ou insomnie, débilité paralytique, douleurs dans le dos ou dans les membres, par moments très intenses ; nausées et constipation. (Diffère de Glonoïne surtout par l'absence de symptômes rénaux).

Veratrum-viride. — *Sympt. prim.* : Face vultueuse gonflée ; sueurs chaudes ; spasmes continuels et jactations ; ou agitation extrême ; dyspnée violente ou palpitations, température élevée ; vomissements ou diarrhée ; une certaine stupeur ou délire. *Sympt. second* : Face pâle, transpirations froides ; faiblesse paralytique ; douleurs qui vont en augmentant dans le dos et les membres ; défaillances fréquentes ; dyspnée douloureuse ; nausées considérables et douleurs dans les intestins ; tendance à la constipation ; excitation mentale modérée ; insomnie.

Hydrocyanic Acid. — *Sympt. prim.* : Face chaude, livide, avec transpirations ; efforts convulsifs pour respirer ; palpitations violentes ; température élevée ; spasmes continuels ou agitation ; efforts de vomissements ou efforts pour aller à selle ; une certaine anxiété mentale ou désespoir ; insomnie. *Sympt. second* : Face pâle hippocratique ; sueurs froides ; respiration lente superficielle ; douleurs violentes au cœur ; défaillances fréquentes ; prostrations inquiétantes, ou douleurs dans le dos et dans les membres ; nausées ou vide à l'estomac ; diarrhée ; mal de tête ou caractère sombre ; tendance à la stupeur. (*Medical Era. Août 1897.*)

D^r Lardinois.

La **Benzine** aurait donné lieu à un **purpura** chez un teinturier dont MM. LENOIR et CLAUDE rapportent l'histoire à la Société Médicale des Hôpitaux, séance du 29 octobre 1897. (*L'Art Médical.*)

D^r Mersch.

Auronatrium chloratum a guéri un **rhinosclérome**. (Dr KRANS-BUSCH, *Allgem. hom. Zeitung.*)

D^r Ern. Nyssens.

C. — CLINIQUE.

Hémiplégie, par le Dr NEEFUS. — Après un long examen de la valeur des symptômes, de la part d'intervention de la syphilis, l'auteur passe en revue le traitement. Aussi bien en cas d'hémorragie, de thrombose ou d'embolie il peut survenir un état inflammatoire et le degré de ramollissement est proportionnel à l'intensité de l'inflammation ; aussi *Acon.* répété toutes les demi-heures pendant plusieurs heures serait notre premier médicament tant pour diminuer la pression sanguine que pour s'opposer à toute tendance à l'inflammation. En cas de symptômes convulsifs, signe de complication du côté des méninges, *Bell.* serait mieux indiqué. *Arnica* conviendrait particulièrement si, en présence de la paralysie, il y a lieu de croire que l'extrémité postérieure de la capsule interne est intéressée comme le démontrent les douleurs. *Nux v.*, *Phos.*, *Physost.*, *Plumb.*, *Strych. phos.* et *Zinc* conviennent dans les états chroniques. La syphilis demande un traitement spécial : *Merc.*, *Merc. iod.*, etc., d'après les indications. (*North Am. J. of Hom.*)

Prostration consécutive à l'influenza, guérie par **Natr. sa-**
Heyl. 3 à 30, par le Dr CLARKE. — L'auteur ayant administré ce médica-
ment pour des symptômes de vertige avec bruit dans la tête survenus à la
suite de l'influenza, fut assez heureux de guérir en même temps un état de
faiblesse et de dépression survenu aussi chez la même personne à la suite de
l'influenza. Depuis lors il donna avec succès ce même médicament dans des
cas analogues, alors même que les symptômes cérébraux faisaient défaut. Il
en trouve l'explication dans une note publiée en novembre dernier par le
British Medical Journal, relatant un effet de *Natr. Salicyl.*, savoir : Pros-
tration intellectuelle et corporelle des plus alarmantes. Pouls faible com-
pressible, trente pulsations à la minute. (*Homeop. World.*)

Paralysie postdiphthérique. — Le Dr BYRES MOIR recommande
Gels., **Caust.**, **N. vom.**, et spécialement **Bell.** Le Dr DYCE BROWN
s'est bien trouvé de **Con.** (*Homeop. World.*)

D^r Eug. De Keghel.

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE (1)

A. OUVRAGES.

Una ciudad maravillosa, par le Dr JUAN ARRIAGA, de Mexico.

Cet ouvrage constitue une excellente étude anatomo-physiologique du
corps humain.

Ce qui frappe surtout dans cet ouvrage, c'est la façon originale et attrayante
dont l'auteur expose les principales notions d'anatomie, de physiologie et
même de pathologie que tout le monde devrait connaître.

En effet, l'auteur compare, avec beaucoup de justesse, le corps humain à
une cité merveilleuse, peuplée d'une infinité de petits êtres mystérieux se
livrant aux travaux les plus divers, en vue d'assurer le fonctionnement régulier
de ses multiples rouages.

Le livre du Dr ARRIAGA est divisé en 4 parties principales :

Dans la première partie, l'auteur étudie les habitants de la cité merveil-
leuse (cellules, globules blancs et leucocytes), ses fondations, ses machines
motrices et ses murailles extérieures (os, muscles et articulations, peau).

Dans la seconde partie il jette un coup d'œil à l'intérieur de la cité, et exa-
mine ses fabriques et laboratoires (poumons, foie, pancréas, etc.), ses dépôts
et magasins (estomac et intestins), ses filtres et égouts (reins et vessie), ses
voies de communication (appareil circulatoire).

La troisième partie est consacrée au phonographe, au téléphone, à l'obser-

(1) Tous les ouvrages et journaux cités ou analysés dans cette revue se trouvent à la
bibliothèque du journal, rue du Grand-Hospice, n° 1, à la disposition de nos membres
fondateurs ou souscripteurs. La bibliothèque est ouverte tous les jours, de 9 h. 1/2 à
midi et de 3 à 7 heures, les dimanches et jeudi exceptés.

vatoire, aux douanes et à la police de la cité (larynx, oreille, yeux, odorat, goût et tact).

Dans la quatrième partie, l'auteur s'occupe surtout du bureau central de télégraphie, de ses succursales et du réseau télégraphique (centres nerveux et nerfs).

L'ouvrage du Dr **ARRIAGA** sera lu avec intérêt par les médecins ; mais il est surtout écrit pour les gens du monde qui y trouveront, sous une forme agréable, tous les renseignements concernant la structure et le fonctionnement de l'organisme humain. Il forme un beau volume de 500 pages et contient de nombreuses planches anatomiques gravées avec beaucoup de soin.

Materia medica clinica por el Dr Farrington, traducida de la 2ª edición por el Dr FRANCISCO CASTILLO, de Mexico.

Nous venons de recevoir le 1^{er} volume de cet ouvrage, qui est une traduction espagnole de la matière médicale de FARRINGTON.

Nous félicitons vivement le Dr CASTILLO d'avoir mis à la portée de ses confrères de langue espagnole, un des meilleurs traités de matière médicale que nous possédions, et qui devrait figurer dans la bibliothèque de tous les médecins homœopathes.

Dr Lambreghts, fils.

Saw Palmetto (Sabal Serrulata. Sereñoa Serrulata). Its history, botany, chemistry, pharmacology, provings, clinical experience and therapeutics applications by. EDWIN M. HALE, M. D., Philadelphie : Bœricke et Tafel.

C'est une excellente monographie d'un médicament nouveau que je présente à nos lecteurs.

L'auteur qui n'en est pas à son premier essai, a fait une étude complète de cette plante américaine qui paraît avoir une action des plus utiles à connaître, sur la nutrition et les organes génito-urinaires. Quatre personnes dont 2 hommes et 2 femmes s'étant prêtées aux expérimentations, la pathogénésie est ébauchée. En attendant qu'on puisse la compléter, le professeur HALE nous donne un aperçu clinique très intéressant dont les détails corroborent l'action existante du médicament sur les ovaires, les seins, les testicules et la prostate. Plus d'un vieillard devrait de la reconnaissance à ce remède dont l'action prolongée pendant 3 à 4 semaines pourrait diminuer de moitié une prostate hypertrophiée.

L'auteur examine aussi avec soin les propriétés chimiques et pharmaceutiques du remède ce qui fait de son étude une monographie aussi complète qu'on peut le désirer. Il donne même une photographie de la plante qui ressemble, d'après cela, aux palmiers que l'on voit dans nos verandas.

L'eau chrysothore, par le Dr FRESTIER, de Saint-Etienne.

« Dans l'opération de l'électrisation de l'eau par l'or, il y a entraînement de ce métal à l'état moléculaire comme nous l'avons dit ; mille expériences le prouvent ; c'est la loi du transport aujourd'hui indéniable. Du reste, les plaques et les boules employées à la confection de cette eau s'affaiblissent

en poids et, étant immergées, c'est bien l'eau qui contient les parcelles auréuses.»

Ainsi s'exprime l'auteur qui insiste sur la présence de l'ozone dans la préparation qu'il recommande et que l'on peut, je crois, recommander avec lui, son action sur l'homme malade étant la même que celle de notre *Aurum metallicum* qui nous donne tant de succès.

Traitement des enfants anormaux et arriérés par l'électricité statique, par le même. — L'électricité n'a pas dit son dernier mot : son action sur la nutrition est profonde. Cela n'est pas à nier. D'ailleurs les résultats favorables de l'électro-culture montrent déjà à toute évidence, la puissante influence du fluide électrique sur la vie. Il n'y a donc rien de si étonnant à voir essayer l'emploi de cet agent vivifiant dans le traitement des enfants dont le développement laisse à désirer. On devrait se demander plutôt comment il se fait que l'on n'a pas essayé plus tôt ce traitement. Sans doute à cause de la crainte des succès. Le Dr FRESTIER, qui a poursuivi ces études avec assez de persévérance, est arrivé à obtenir des résultats très favorables qui méritent d'attirer l'attention de tous les médecins. Notre confrère place l'enfant sur un tabouret isolé, en communication avec la machine et tient l'électrode à la distance voulue pour obtenir l'aigrette ou flamme bleue caractéristique et non les étincelles qui éclatent en produisant un éclair. Il emploie de préférence des électrodes d'argent ou d'étain. Il change d'ailleurs le métal d'après les indications individuelles. Ainsi le plomb dans les contractures, le platine dans les impulsions génitales, etc.

Dr Mersch.

Pharmacopée homœopathique française, par MM. ECALLE, DELPECH et PEUVRIER, sous le patronage de la Société française d'Homœopathie. — Paris, J.-B. BAILLIÈRE, 1898.

Le numéro de janvier de l'*Art médical* nous annonce la publication d'un livre nouveau la *Pharmacopée homœopathique française*. Cet ouvrage intéresse vivement tous les confrères en HAHNEMANN, ceux surtout de langue française puisqu'il est écrit spécialement à leur usage, mais aussi les homœopathes allemands, anglais et américains car les parrains du nouveau-né s'appellent JOUSSET et V. L. SIMON, ses auteurs sont MM. ECALLE, DELPECH et PEUVRIER.

L'arrivée de ce bon livre sera d'autant mieux accueillie qu'il répond à un besoin urgent. Nous sommes peu habitués à voir chez nous des nouveautés, et certes les études que nous lisons dans nos deux périodiques imprimés à Paris augmentent encore notre regret que des Maîtres comme ceux qui nous donnent dans l'*Art médical* et l'*Homœopathie française* le résultat de leur pratique n'aient pas le loisir de réunir en volume les précieuses données qu'ils ont depuis de longues années répandues dans leurs journaux.

Il faut remonter à 1854 pour trouver en France une publication de Pharmacopée complète par WEBER et en 1862 celle de JAHR et CATELAN.

C'est dire combien ces ouvrages étaient insuffisants à notre époque. L'ouvrage nouveau contient l'énumération de 496 médicaments, réunis en trois divisions : médicaments végétaux, substances animales, substances minérales; tandis que le *Handbook* d'ALLEN n'en étudie que 388, le *Handbuch* d'HEINIGKE 215; la *Matière médicale pure* d'HERING 206

Pour chaque médicament les auteurs donnent : les synonymes anglais et allemands, parfois italiens et espagnols. Pour les plantes, leur habitat, leur caractère botanique, leur préparation en pharmacie homœopathique, et leurs indications principales.

Pour les substances provenant du règne animal ils donnent, s'il y a lieu, des indications sur les falsifications outre les renseignements essentiels spécifiés plus haut.

Les substances chimiques sont étudiées au point de vue de la préparation du laboratoire, en même temps que sont donnés leurs caractères et leurs propriétés et leur mode de préparation homœopathique.

Tout cela avec le plus de clarté et de concision possible, de manière à ne faire qu'un volume de 400 pages in-8.

La préface, en trois pages, est signée J.-P. JOUSET et L. SIMON.

La première partie, *Pharmacopée générale*, réunit en 33 pages toutes les données nécessaires au pharmacien qui veut préparer et dispenser aux malades les médicaments homœopathiques. Et parmi ces auxiliaires de la médecine ceux qui prendront, au milieu de leurs multiples occupations de commerçants en pharmacie, le temps de lire attentivement les instructions de MM. ECALLE et consorts, seront obligés de reconnaître tout ce qu'il y a de légitime dans la réserve des médecins homœopathes à l'égard de leurs préparations.

L'ouvrage de M. ECALLE nous était nécessaire; c'est une œuvre bien française, si française qu'elle n'a rien emprunté aux étrangers, à l'exception de la *British homœopathic pharmacopeia* de Londres.

Il est le plus complet que possède la presse homœopathique dans ce genre.

On peut désirer, pour la prochaine édition, quelques additions, qui, sans rien ôter à l'unité ni à l'originalité de ce beau travail, eussent mis à profit ceux de HEINIGKE, de WORCESTER et d'ALLEN. Ce qui me paraît manquer à chaque article, c'est la mention de la durée des effets sur l'organisme, l'énumération des médicaments antagonistes, et enfin celle des « modalités » comme on dit à Philadelphie, c'est-à-dire les indications des heures du jour, et celles dues aux influences des milieux, pour tous les produits qui ont été jusqu'ici bien étudiés. Il y a environ 250 médicaments sur lesquels l'étude de ces trois questions est aujourd'hui définitivement faite; dans HEINIGKE et dans WORCESTER, ces renseignements réunis ne tiennent pas plus de 3 à 4 lignes par article. Ce qui nous permet d'espérer qu'on les trouvera dans la prochaine édition.

L'exécution matérielle satisfera les bibliophiles les plus difficiles; c'est un beau livre par la forme comme par le fond, et digne de la reconnaissance de tous les homœopathes de langue française.

D^r M. Picard (DE NANTES).

B. — JOURNAUX.

Nous avons reçu :

Het Homœopathisch Maandblad, décembre et janvier. — *The North Amer. Journ. of Hom.*, décembre et janvier. — *The Homœopathic World*, janvier et février. — *The Clinical Reporter*, novembre. — *The Homœopathic Envoy*, décembre et janvier. — *The American Homœopathist*, 1 et 15 décembre 1897, 1 et 15 janvier 1898. — *Pacific Coast Journ. of Homœop.*, décembre 1897 et janvier 1898. — *The New-England Medical Gazette*, décembre 1897 et janvier 1898. — *La Revue Homœopathique Française*, décembre 1897. — *Medical Century*, janvier 1898. — *Vratch Homœopath.*, décembre et janvier. — *Rivista omiopatica*, novembre, décembre. — *Archivio di psichiatria, scienze penali et Antropologia criminale*, Fasc. V-VI. — *The Homœopathic Eye, Ear and Throat Journal*, janvier-février. — *L'Art médical*, décembre. — *The American Medical Monthly*, novembre, décembre, janvier. — *Journal of Orificial Surgery*, décembre. — *Journal of Electro-Therapeutics*, janvier. — *The Hom. Journ. of Obstetrics*, novembre et janvier. — *The Hom. Student*, décembre et janvier. — *The Clinique*, décembre et janvier. — *Revue Homœopathique Belge*, août, septembre, octobre, novembre, décembre. — *Archiv für Homöopathie*, décembre, janvier. — *Journal of Homœopathics*, janvier. — *Homœopathische Monatsblätter*, janvier, février. — *The Critique*, janvier. — *Willst du Gesund werden?* janvier, février. — *Leipziger pop. Zeitschr. für Hom.*, janvier. — *Allgemeine Hom. Zeitung*, décembre, janvier, février. — *Medizinische Monatshefte für Homœopathie*, février. — *Medical Arena*, juillet, septembre, novembre. — *Med. Times*, août, septembre, octobre, novembre, décembre, janvier, février. — *Medical Argus*, novembre, décembre. — *The Journal of the British Hom. Society*, janvier. — *The Calcutta Journal of Medicine*, novembre. — *Revista Homœopatica de Barcelone*, novembre, décembre. — *La Homœopatía de Mexico*, novembre, décembre. — *The Monthly hom. Review*, décembre, janvier.

Homœopathisch maandblad.

— *Décembre.*

Chinine. — Les expérimentations faites par le médecin allopathe SCHULZ, en collaboration avec ses élèves avec de petites doses de sulfate de quinine en provoquant des intermittences franches, viennent confirmer et les travaux d'HAHNEMANN et le principe fondamental de son système médical.

— *Janvier.*

Lettres à un étudiant en médecine, par le Dr N. A. J. V. — L'étudiant ou le jeune médecin doit avant tout écarter toute idée préconçue. L'essence de l'homœopathie ne consiste pas dans l'emploi des petites doses, mais dans l'utilisation de l'action élective spéciale de chaque médicament : *Digitale* sur le cœur, *Belladone*, *Hyoscyame*, *Opium* sur le cerveau, etc., etc. Des ulcérations de la bouche semblables à celles provoquées par le mercure guériront par **Merc.** Si une substance donnée suscite un groupe de symptômes anor-

maux, cette même substance *doit* avoir une influence sur des symptômes anormaux semblables. C'est ainsi qu'*Ars*, par son action élective sur la muqueuse intestinale, *doit* forcément produire un effet sur la muqueuse intestinale d'un cholérique. A voir maintenant jusqu'à quel point cette action est salutaire ou nuisible.

Nos médicaments, par le Dr J. V. — L'auteur se propose, dans une série d'articles, de communiquer au lecteur ce que nos médicaments homœopathiques offrent de plus remarquable de manière à lui permettre de les utiliser au besoin. L'intervention d'un médecin, même allopathe, sera souvent de rigueur pour établir le diagnostic. Il passe en revue : *Aconite*, *Aethusa cynapium* (spécifique dans le vomissement de lait caillé des nourrissons), *Agaricus muscarius* (convient aux personnes obèses et nerveuses), *Alumina* (convient avant tout aux filles anémiques et scrofuleuses). *Ambra grisea* et *Ammonium bromatum*.

Quelques remarques concernant la propagation de l'homœopathie, par le Dr V. R. — Dangers des traitements homœopathiques entrepris par des profanes ; déconsidération pouvant en jaillir sur l'homœopathie. Les conpendiums domestiques ne devraient être employés que dans des cas extraordinaires. C'est à tort que bien des personnes s'imaginent que le traitement homœopathique est plus facile et réclame moins d'étude que le traitement allopathique.

Effets de l'imagination et du médicament. — On ne saurait, d'une manière absolue, faire abstraction de l'imagination pendant un traitement homœopathique. Seul le traitement des animaux permet d'écarter l'influence de l'imagination. Guérison d'un chien malade au moyen de médicaments homœopathiques.

The North American Journal of Homœopathy.

— *Décembre.*

Expériences cliniques avec Carbo veg., par LOUISE TURTON. — Administration salutaire de *Carbo veg.* 3x dans trois cas désespérés : 1° dans un *coma* chez une personne atteinte de maladie de Bright; 2° chez un enfant dans une *méningite* avec pouls imperceptible, sueur visqueuse, épuisement, face et lèvres bleues; 3° chez un mourant ce même médicament rendit l'agonie plus tranquille et diminua considérablement l'oppression.

— *1898 Janvier.*

Nos remèdes pour la toux, par le Dr COWPERTHWAITTE. — C'est seulement par une étude soignée de la symptomatologie que nous pouvons accomplir de bonnes cures. Les symptômes concomitants ont un grand poids dans le choix du remède. C'est étonnant comme le médicament qui répond à la toux et à l'expectoration répondra aussi aux symptômes concomitants. Ainsi, par exemple, dans la majorité des cas où nous rencontrons l'expectoration profuse de *Stannum*, nous trouvons aussi la sensation caractéristique de faiblesse dans la poitrine. Suivent les indications des médicaments suivants classés d'après leur importance : *Bryon.*, *Phos.*, *Kal. bichr* (*inflammations subaiguës et chroniques des voies aériennes inférieures*), *Hep. sulph.*, *Rum.*

cr. (toux produite par un chatouillement dans la fossette du cou avec sensation de rugosité derrière le sternum), Ipec., Stann., Bell., Nux. v., Spong.

Physique et médecine. — Unité des lois de la nature. Réplique au Dr PICKEN, par le Dr LICORISH. — (Voir p. 119 vol. IV).

La critique du travail de LICORISH, par le Dr PICKEN, trouve sa raison d'être dans l'argumentation erronée de ce dernier. Tous deux admettent que toutes les forces vitales sont en réalité physiques et que les forces du corps humain sont identiques à celles du règne inorganique. Mais, si les forces vitales et physiques sont identiques, il n'en résulte pas pour le Dr PICKEN que les forces vitales sont en réalité de nature physique. Cette distinction gratuite est basée sur la conception métaphysique du Dr PICKEN, de la manifestation première de la force vitale. La science ne reconnaît la force vitale que dans la formation du protoplasme par la conjonction des corps inorganiques, tandis que le Dr PICKEN considère cette force vitale comme inhérente à la matière inorganique, même depuis sa création, d'essence spirituelle, conception tout au moins aussi spéculative que celle du mouvement attribué à la matière. PICKEN comme LICORISH et comme Mc LAUGHLIN reconnaissent un processus physique dans l'action du médicament comme dans celle de la maladie, LICORISH, à la suite de ses études sur l'action du médicament, Mc LAUGHLIN, comme conclusion de ses études sur la fermentation et PICKEN, comme conséquence de ses idées philosophiques. PICKEN voit une action similaire du remède dans la guérison de la maladie, Mc LAUGHLIN attribue cette guérison à une réaction du patient contre la maladie par la loi physique de l'interposition constatée dans la structure moléculaire de l'organisme vivant. LICORISH admet exceptionnellement la possibilité de la guérison par interposition, mais, voit dans la guérison par le médicament similaire le déplacement d'une voie pour la maladie à travers le corps. La théorie de LICORISH se soutient non seulement pour l'action médicamenteuses mais aussi en pathologie relativement à l'infection, à l'immunité tant naturelle qu'artificielle, ainsi qu'à l'immunité de race. C'est la grande théorie de l'influence du milieu sur l'origine de l'espèce en opposition à la loi de sélection naturelle de DARWIN.

LICORISH résume ainsi la suite des idées dominantes de son travail : 1° l'action dynamique des médicaments; 2° le traitement par les semblables en frayant une voie à travers l'organisme humain aux ondulations de la maladie; 3° la persistance notoire de ces ondulations constituant l'immunité, comme par exemple dans les maladies infectieuses; 4° la puissance curative des toxines; 5° la tolérance pour le médicament dénotant la persistance des ondulations médicamenteuses dans l'organisme; immunité de race démontrant que non seulement les ondulations pathologiques peuvent persister dans l'individu réalisant ainsi l'immunité, mais qu'après un laps de temps ces ondulations par hérédité peuvent être transmises aux descendants, constituant ainsi l'immunité de race; 7° ce qui est vrai pour les maladies l'est aussi pour le milieu, en général (adaptation au milieu ambiant); 8° origines des espèces sous l'influence des variations des milieux à travers les âges et

les perturbations géologiques. La «survivance du plus fort » est due pour PICKEN à la plus grande résistance de l'individu, tandis que pour LICORISH elle est due à l'accoutumance au milieu.

Homœopathic World.

— *Janvier.*

Ce que constitue la qualité de « force » et de « faiblesse » dans les doses. — D'après BUIST PICKEN, une dose est forte, quand elle est plus ou moins *positive* par rapport aux forces organiques et faible (quelque haute ou quelque basse) quand elle est *négative* par rapport à l'organisme. Par exemple : Quand l'opium produit la stupeur chez un patient, quelque soit la dose, l'action est *positive* et la dose est forte pour l'individu en question; s'il fait disparaître l'état de stupeur, son action est *négative* et quelque soit la quantité ou l'atténuation, la dose est faible. M. PICKEN déduit de là que notre terminologie doit être modifiée. La formule de l'action contraire des fortes doses et des faibles doses est fondée sur l'idée qu'une quantité donnée d'un médicament déterminera un effet donné sur chaque individu, ce qui en réalité n'est pas. Aussi cette formule doit-elle être abandonnée. Si nous substituons le mot effet au mot action et si nous disons les effets contraires des fortes doses et des faibles doses, la terminologie est correcte; mais c'est la une toute autre signification permettant de déterminer la « force » ou la « faiblesse » de la dose dans chaque cas par son action positive ou négative. C'est ce que M. PICKEN élucidera dans un prochain article.

Arborivital Médecine, Calculs biliaires, par le Dr COOPER. — L'auteur ayant vu à la suite de l'administration de *Calend. off.* 200 surgir un ictère, donna avec succès *Calend. off.* teinture-mère A, deux doses, à huit jours d'intervalle, dans un cas d'ictère produit par des Calculs biliaires.

— *Février.*

Tumeur du sein guéri par ytolacca, par le Dr WHEELER. — Adénome guéri après administration de la teinture-mère pendant quatre mois.

Théorie de la forte dose et de la faible dose, par le Dr PICKEN. — Etant admis que la petite dose est la dose *négative*, que la dose modérée est la dose *passive* et que la forte dose est la dose *positive*, c'est l'organisme seul, au moment de son contact avec le médicament, qui peut déterminer si pour lui la dose est forte ou faible. Une dose est forte si elle est positive, faible si elle est négative. L'action de ces doses est considérée comme opposée; il est plus correct de dire que leurs effets sont opposés. Dans la terminologie actuelle les actions médicamenteuses opposées sont considérées comme étant toutes deux positives: tout ce qui agit étant positif. Cela est évident pour la forte dose, force chimique de décomposition plutôt que d'assimilation. Dans l'organisme mort, elle seule peut agir. De là l'explication physiologique de l'impuissance absolue d'un système de médecine positive (*contraria contrariis*). La forme passive de l'action médicamenteuse a son type dans l'aliment plutôt que dans le médicament. La même substance, phosphore ou chaux, peut agir comme poison, aliment ou médicament, d'après qu'il agit sur la vie positivement (poison),

passivement (aliment) ou négativement (médicament). La petite dose est donc celle qui est incapable de produire quelque effet sensible sur l'organisme à l'état physiologique. Sa prétendue action n'est pas du tout l'action du médicament lui-même : telle est l'action de la dose infinitésimale. N'étant ni positive ni passive, elle n'oppose pas force à force ; elle n'est pas matérielle. Le remède homœopathique ne présente pas de réaction par lui-même. Ses effets thérapeutiques sont des conséquences de relations spécifiques avec l'organisme vivant. L'action thérapeutique réelle, qui doit être positive, est celle de l'organisme lui-même — de la vie restaurée. La théorie de la forte et de la faible dose n'a donc pas de valeur scientifique si ce n'est comme élément de la grande théorie de l'homœopathie.

D^r Eug. De Keghel.

The hom. Eye, Ear and Throat Journal.

— *Janvier.*

Les polypes du nez, par le Dr NOYES. — Courte étude au point de vue symptomatique, diagnostique et thérapeutique. L'auteur n'a de confiance que dans le traitement chirurgical. Il admet cependant que la médication interne peut corriger certaines prédispositions au développement des néoformations.

— *Février.*

Conjonctivite endémique, par le Dr SCHENCK. — Toute sécrétion conjonctivale doit être considérée comme plus ou moins contagieuse. Les cas de conjonctivites peu intenses peuvent se guérir uniquement par les soins de propreté ; mais il est nécessaire que l'on isole aussitôt tout individu qui vient de contracter cette maladie. Le traitement externe consiste en applications aussi chaudes que le malade peut les supporter, quelquefois en applications du sac à glace, en lotions avec *sulfate de zinc* 0,06 pour 30, *nitrate d'argent* 0,50 à 1 p. c., *acide borique*, 1 pour 30, *bichlorure de mercure*, 0,50 à 1 pour 4000. Cette dernière solution s'est montrée peu efficace ; le *bich. merc.* est trop irritant pour la conjonctive, même en solution très étendue. Dans les cas traités dès le début, *Acon.* intérieurement et le sac de glace localement, jouissent d'une efficacité réelle. Les remèdes les plus généralement employés sont : *Acon.*, *les Barytes*, *les Calcareae*, *Graph.*, *Mez.*, *Mercurius*, *Nat. mur.*, *Puls.*, *Silicea*, *Sulph.*, etc. *Euph.* et *Arg. nit.* n'ont guère de valeur.

La mydrine. — **Mydriase éphémère**, par le Dr BUSHROD W. JAMES. — La mydrine est une combinaison d'éphédrine et d'homatropine, facilement soluble dans l'eau, employée dès 1895 par un médecin italien, le Dr CATTANEO. Une solution de 10 p. c. manifeste son action mydriatique après huit secondes ; cette action atteint son maximum en une demi-minute, et se maintient au moins pendant une demi-heure.

Archivio di psichiatria, scienze penali ed antropologia criminale.

— *Fasc. V et VI.*

Chémotropisme et homœopathie. — Quelques pages empruntées à la *Fi-*

siologia generale cellulare, de Verworn, 1898. L'auteur conclut : Les phénomènes chémotropiques et d'autres, analogues, démontrent que les stimulants les plus faibles exercent une action considérable sur la matière vivante. La matière vivante constitue un réactif excessivement délicat, et l'homœopathie, bien qu'on la ridiculise, repose sur un principe absolument juste.

Le prof. Lombroso ajoute un commentaire qui mérite d'être rapporté : « Pour croire à l'homœopathie, nous n'avons pas attendu que les grandes autorités scientifiques y aient cru avant nous ; l'observation des faits nous a suffi ; réjouissons-nous cependant de voir un savant aussi distingué apporter des faits nouveaux à l'appui de l'homœopathie. »

Rivista omiopatica.

— *Novembre et Décembre*

Clinique hahnemannienne, par le Dr ATTILIO MATTIOLI. — L'auteur s'est proposé de démontrer par une série de faits cliniques, que toutes les maladies non traumatiques sont le produit des miasmes chroniques de Hahnemann, le résultat d'un désordre des organes et des fonctions, dépendant des principes infectant l'organisme.

Il rapporte l'observation d'un cas de néphrite parenchymateuse dans lequel la guérison fut obtenue, bien qu'un pronostic fatal eut été porté par une célébrité médicale.

Vratch homeopath.

— *Décembre.*

Quelle est la méthode thérapeutique la plus efficace dans la diphtérie ; la sérothérapie ou l'homœopathie ? par le Dr FLEMING.

D^r Hovent.

The monthly homœopathic review.

— *Décembre 1897.*

Un cas de névrite optique double, sa signification et ses conséquences, par le Dr SPEIRS ALEXANDER. — Cas très intéressant. Une demoiselle de 28 ans fut atteinte subitement de vomissements, de douleurs dans la région occipitale gauche, de diplopies avec diminution de l'acuité visuelle, de perte de mémoire avec difficulté de la parole. A l'examen ophtalmoscopique, les 2 papilles étaient gonflées et d'un rouge intense, et les veines engorgées. Il s'agissait donc d'une névrite optique double. Or la névrite optique s'observe dans la maladie de Bright, l'intoxication saturnine, les tumeurs de l'encéphale, la méningite et les abcès cérébraux. Le diagnostic de tumeur cérébrale se fit par exclusion et fut confirmé ultérieurement. *Pronostic* très grave. *Traitement* surtout palliatif : *Camph. monobrom.* 3x pour la céphalalgie, *Apormoph.* 3x et *Kreosot.* pour les vomissements. Plus tard survint l'aphasie, puis un état comateux avec respiration stertoreuse, dilatation de la pupille, convulsions et mort.

A l'autopsie, on constata dans le lobe occipital une tumeur rougeâtre, diffuse, de nature sarcomateuse.

L'auteur conclut qu'en pratique l'existence d'une névrite optique double avec symptômes céphaliques est l'indice d'une tumeur cérébrale.

Ovariectomie au septième mois de la grossesse, guérison, par le Dr BURFORD, de Londres. — L'auteur relate le cas d'un kyste ovarique qu'il opéra avec succès, chez une femme enceinte. Après l'opération se manifestèrent des troubles mentaux et de l'insomnie qui cédèrent rapidement à *Actea racem.*

Un cas de rétroversion de l'utérus gravide, traité par la compression au moyen d'une ampoule remplie de liquide, par le Dr CROUCHER. — Une femme enceinte était atteinte de rétroversion avec difficulté de la défécation et de la miction. D'après le procédé de BARNES, une ampoule remplie d'eau fut introduite dans le vagin et laissée en permanence pendant une nuit ; le lendemain matin, la matrice avait repris sa position normale.

Tuberculose de l'abdomen chez les enfants, par le Dr ROBERSON DAY, de Londres. — L'auteur cite le cas d'une péritonite tuberculeuse avec ascite chez un enfant de 12 ans. L'ascite disparut complètement sous l'influence de *Calcar. carb.* et *Arsen. iod.* Plus tard le même malade fut atteint d'une adénite suppurée des glandes inguinales et d'une tumeur blanche du genou et du coude auxquelles il succomba.

— Janvier 1898.

Quelques cas d'appendicite soumis à l'opération, par le Dr KNOX SHAW, de Londres. — L'auteur fait l'histoire de 7 cas d'appendicite, qu'il a opérés avec succès, à l'hôpital homœopathique de Londres. Ces cas intéresseront ceux de nos lecteurs qui s'occupent spécialement de chirurgie. Le Dr SHAW est partisan de l'intervention chirurgicale dans les formes aiguës comme dans les formes chroniques de l'appendicite.

Clinique chirurgicale du Dr Wright, à l'hôpital homœopathique de Londres.

Urétrite postérieure : diagnostic et traitement. L'auteur entre dans de longs détails sur le diagnostic de cette affection. Comme traitement il préconise, dans les cas légers, le cathétérisme plusieurs fois répété à l'aide d'une sonde métallique plongée tour à tour dans l'eau chaude et dans l'eau froide et enduite préalablement de savon au lieu de vaseline. Dans les cas obstinés, un traitement local est nécessaire, le meilleur est l'application d'une solution de nitrate d'argent à l'aide de l'appareil d'ULTZMANN.

Comme remèdes internes, *Cantharis* est surtout indiqué lorsqu'il y a strangurie et ténésme. Si la muqueuse uréthrale est foncée et plus ou moins congestionnée, *Sulph. iodat.* sera très utile ; si elle est pâle, les sels de *fer* et surtout *Fer. picric.* conviendront mieux. *Capsicum* est indiqué chez les alcooliques ; *Thuya* rend quelques services dans les cas chroniques.

Un cas de croup, par le Dr MUNSTER. — L'auteur a obtenu la guérison radicale d'un croup diphtéritique chez un enfant de 4 ans par l'administration du *Cyanure de mercure* en même temps qu'une injections de sérum.

Notes cliniques et thérapeutiques, par le Dr CASH, de *Torguay*. — L'auteur cite deux cas de tuberculose commençante qu'il a guéris par

Stannum 3 x. Les symptômes étaient : matité au sommet du poumon droit, toux, hémoptisies, sueurs nocturnes et amaigrissement prononcé.

La homeopatie de Mexico.

— *Novembre 1897.*

Expérimentation des rayons X, par le Dr FINCKE de *Brooklyn*.

Vertige de l'oreille, par le Dr DUDLEY WRIGHT.

Leçons de matière médicale : *Sulphuris acid.*, *Nitri acid.*, *Hydrocyan. acid.*, *Picri acid.*

— *Décembre 1897.*

L'homœopathie et la presse parisienne. — L'auteur reproduit et commente les articles que le Dr FLASSCHOEN a publiés récemment dans le *Journal*, de Paris, en faveur de l'homœopathie.

Notions d'hygiène, par le Dr LAMOUSSETTE. — Etude sur les aliments et leur classification.

Leçons de matière médicale. — *Silicea*, *Arsen. alb.*, *Phosphorus*.

Revista homeopática de Barcelone.

— *Novembre 1897.*

Caractères distinctifs de la véritable Sabine, *Juniperus Sabina*, par le Dr DOMENECH. — L'auteur constate qu'il est facile de confondre la vraie sabine: *Juniperus Sabina*, avec d'autres plantes de même espèce, telles que : *Juniperus communis*, *Juniperus oxycedrus*, *Juniperus phœnicea*, qui ne possèdent pas les propriétés thérapeutiques de la vraie sabine. Il indique d'une façon détaillée les procédés qui permettent de reconnaître avec certitude cette dernière plante.

Fièvre typhoïde à forme putride, par le Dr JOSÉ GIRO. — L'auteur fait l'histoire d'un cas intéressant de fièvre typhoïde à forme putride chez un jeune homme de 28 ans. Parmi les divers médicaments employés avec succès, il cite *Lachesis*. Rappelons à ce propos que nous avons déjà signalé dans ce journal l'efficacité de *Lachesis* dans les formes putrides et gangréneuses de la fièvre typhoïde. (Voir *Journal belge d'Homœopathie*, vol. iv, n° 4. *De la valeur de Lachesis dans les affections gangréneuses.*)

Académie médico-homœopathique de Barcelone. — Le Dr OLIVÉ présente un travail intéressant sur **les droits et limites de la chirurgie en homœopathie**. — L'auteur constate qu'HAHNEMANN lui-même dans le paragraphe 7 de l'*Organon*, admet certains procédés chirurgicaux, et un traitement causal différent du traitement homœopathique, si de cette façon on peut améliorer plus sûrement et plus rapidement l'état d'un malade. Cette manière de voir est également admise par les chefs de l'Ecole homœopathique moderne : HUGHES, JOUSSET, BAKODY, etc.

Ce travail donne lieu à une longue discussion.

— *Décembre 1897.*

Observations cliniques, par le Dr OLIVÉ.

1° *Fièvre typhoïde adynamique* : Deux cas très instructifs ;

2° *Scarlatine rentrée avec symptômes cérébraux*. Les principaux remèdes

employés dans ce dernier cas ont été: *Bellad.*, *Bryon.*, *Stramon.*, *Hyosciam.* et *Sulphur.*

Bibliographie homœopathique, par le Dr SAULLEHY. — L'auteur commente quelques ouvrages homœopathiques importants, notamment: *La matière médicale et les maladies chroniques d'Hahnemann*, *l'Encyclopédie de matière médicale d'Allen*, *le Manuel de Jahr*, *l'Encyclopédie des pathogénésies médicamenteuses de Hughes* avec son index.

Académie médico-homœopathique de Barcelone. — Le Dr DERCH présente un travail intitulé: **La méthode homœopathique est-elle rationnelle?** Puis vient une excellente étude sur l'**Acide phosphorique**, par AMADO GORT.

Pour terminer, l'assemblée propose d'adresser à la *Reine régente d'Espagne* une requête, demandant la création, par arrêté royal, d'une chaire d'homœopathie et de cliniques homœopathiques.

Cette proposition est approuvée à l'unanimité.

D^r Lambreghts fils.

Medical Counselor.

— *Octobre 1897.*

Ataxie locomotrice, par DELAMATER M. D. — Description d'un cas chez un homme de 27 ans, sans antécédents particuliers; traité par *Merc. corr.* 3x. pendant quinze jours, 3 doses par jour, puis *Lecale corn.* 1x. pendant quinze jours, enfin *Merc. corr.* En dix mois la guérison fut complète et durable.

Un cas d'obstétrique intéressant, par HUNTLEY M. D. — **Importance du diagnostic précoce des tumeurs malignes et de leur extirpation**, par LOUIS HARTMAN M. D.

Démence, suite d'opération, par CURTIS GINN.

— *Décembre 1897.*

Définition d'un principe fondamental de l'homœopathie dans les discussions futures, par CHAS. S. MUCK. M. D. — « Le traitement qui a pour base la loi de similitude modifie la force vitale et ses effets de telle façon que, quelqu'anormale qu'elle soit dans l'état de maladie, elle redevient normale (ou à peu près) et cette transformation est le résultat *immédiat* de l'action du médicament ».

Medical Era.

— *Juin 1897.*

Ce numéro contient des articles de chirurgie et un article sur l'**alimentation des nourrissons**, par le Dr JOS. COBB.

— *Juillet 1897.*

Numéro donnant le compte rendu de la réunion annuelle de l'*American Institute of Homœopathy* (section de pedyatrie) qui a eu lieu à BUFFALO en juin 1897. Le sujet à l'ordre du jour était la **diathèse rhumatismale**. Les divers orateurs ont parlé de l'étiologie de la pathologie, des modifications de l'urine, de la symptomatologie et du traitement du rhumatisme chez les enfants.

D^r Lardinois.

The Clinique.

— *Décembre 1897.*

Précis des pathogénésies médicinales, par le Dr CHAS. H. EVANS. — Exposé succinct de l'action de *Aconit*, *Belladonna*, *Mercurius*.

Blessures par armes à feu (suite), par le Dr H.-R. CHISLETT.

— *Janvier 1898.*

Traitement médical de fibrômes utérins, par le Dr E.-S. BAILEY. — La *thyroïdine* a donné d'excellents résultats contre cette affection dans cinq cas dont l'auteur nous rapporte l'histoire. Le *galvanisme* a guéri ou amélioré quelques cas de tumeurs fibreuses en général.

Homeopathic Journal of Obstetrics.

— *Novembre 1897.*

Menstruation, par le Dr H. E. BEBE. Comme toute action rythmique de nos organes viscéraux, la menstruation dépend d'un centre nerveux localisé au plexus solaire. L'auteur s'étend longuement sur cette intéressante étude.

Malformation des orifices inférieurs, par le Dr J. J. THOMPSON. Il s'agit d'anomalies congénitales de l'anus dont l'auteur a observé plusieurs cas qu'il décrit.

L'iode dans les hémorragies utérines, par le Dr R.-W. HERBERT. — Les hémorragies *post partum* qui résistent à tout traitement sont toujours bien arrêtées par l'application de teinture d'iode dont le Dr HERBERT imprègne une éponge stérilisée pour laver les parois intérieures de la matrice saignante.

— *Janvier 1898.*

Médication prénatale, par le Dr G. ROYAL. — On peut certainement influencer favorablement l'enfant en administrant à la mère, à l'état de grossesse, des remèdes constitutionnels. L'auteur donne dans des cas pareils les indications pour *Sulphur*, *Hepar sulph.*, *Cal. carb.*, *Natrum mur.*, *Kali carb.*, *Mercurius*.

The American Medical Monthly.

— *Novembre 1897.*

Les venins des serpents, par le Dr J.-S. GARRISON. — Etude comparative des effets de *Lachesis*, *Crotalus*, *Elaps* et *Naja*.

— *Décembre 1897.*

Les calmants en homœopathie, par le Dr T.-L. HAZARD. — Alors que les calmants de nos adversaires sont palliatifs seulement, les nôtres sont curatifs. Suit une comparaison des différents remèdes homœopathiques qui font disparaître les douleurs aiguës.

— *Janvier 1898.*

Six cas d'imbécillité, par le Dr S.-H. TALCOTT. — Avec sa compétence bien connue, le savant directeur de l'hospice d'aliénés de l'Etat de New-York, à Middletown, rapporte l'observation de six cas d'imbécillité et se livre à quelques considérations sur le traitement de cette triste affection.

L'Art médical.

— Décembre 1897.

Exposition de l'homœopathie, par le Dr P. JOUSSÉ. — Première conférence de l'éminent professeur à l'École française d'Homœopathie.

Dr Mersch.

Journal of Homœopathics.

— Janvier 1898.

Alumen, par le Dr J.-T. KENT. — Leçon clinique.

Heloderma horridum, par le Dr HUGH A. CAMERON. — Le poison de ce lézard venimeux a été recueilli en faisant mordre l'animal sur un tesson de porcelaine. Il a été dynamisé ensuite et expérimenté. Suit un résumé fort bien fait de la pathogénie de ce médicament.

Cours sur les principes de l'homœopathie, par le Dr J.-T. KENT. — A propos du § 6 de l'Organon, l'auteur insiste sur l'entrave que le *préjugé* met à notre observation exacte en médecine.

The Critique.

— Janvier 1898.

Bryonia alb., par le Dr C.-W. ENOS. -- Énumération des indications de cet important médicament.

La thérapeutique du tic douloureux. — Compilation du Dr WALTER J. KING. — Travail d'un grand intérêt.

Willst du gesund werden ?

— Janvier 1898.

Traitement homœopathique de la gonorrhée, par le Dr H. GOULLON. — L'auteur conseille de ne pas trop tenir compte de l'aspect de l'écoulement, dans le choix du médicament. Le mercure est spécifique à la blennorrhagie aiguë, surtout sous forme de *Merc. sol.*; le *liq. Hydrarg. nitrici* est préférable quand l'affection devient chronique. De même *Cinnabaris*, *Kali bichrom.* et *Thuya*. Le Dr GOULLON ne parle pas de ces cas qui résistent à tout traitement médicinal. Ils sont rares, mais il y en a. C'est alors que le traitement mécanique devient utile et rend, du reste, l'organisme plus sensible aux médicaments choisis selon la loi des semblables.

Allgemeine homöopathische Zeitung.

— Octobre 1897.

Des calculs rénaux, par le Dr SCHWARZ. -- Il y a trois espèces de calculs : uriques, phosphatiques et oxaliques.

Les premiers se forment par précipitation et cristallisation de l'acide urique provoquée par les circonstances suivantes :

1. Grande acidité et densité de l'urine ; 2. manque de substance pigmentaire ; 3. pauvreté en sels ; 4. excès d'acide urique. C'est surtout l'hyperacidité de l'urine qui entre en jeu. Elle est due à un excès de phosphate acide de soude qui, se composant avec la base de l'urate de soude, met l'acide urique en liberté.

Les pierres phosphatées se forment seulement dans une urine ammoniacale.

Les concrétions oxaliques proviennent d'une anomalie des échanges des hydrates de carbone.

Le traitement comprend : 1° La diététique. — L'auteur entre dans des détails très précis à ce sujet. — 2° Les eaux minérales. — 3° La thérapeutique médicinale.

— 18 novembre, 2 décembre 1897.

Expérimentation de *Spartium scoparium*, par le Dr SCHIER. — Etude de ce médicament administré à plusieurs personnes bien portantes.

— 20 janvier 1898.

Un cas de rhinosclérome, par le Dr M.-F. KRANS-BUSCH. — Cette affection, très rare et réputée incurable, a été guérie par l'auteur qui en fait une étude consciencieuse. Le médicament principal a été *Auronatrium chloratum*.

Arum maculatum, par le Dr SCHIER. — Nouvelle expérimentation de cette substance sur l'homme sain.

Archiv für Homöopathie.

— Janvier 1898.

Des symptômes, par le Dr A. VILLERS. — Les moindres symptômes ont pour l'homéopathe une valeur considérable. Longue dissertation sur cette question.

Dr Ern. Nyssens.

Revue Homéopathique Belge.

— Février, mars, mai, août, novembre.

Les progrès de la médecine, par le Dr MARTINY. — L'auteur examine brièvement, et sans idée préconçue, les résultats obtenus dans la pratique à l'aide de la plupart des remèdes nouveaux et des médications nouvelles auxquelles les patients ont été soumis depuis une trentaine d'années et il trouve que, si la médecine officielle a fait des progrès, ceux-ci sont bien minimes. La preuve la plus éclatante du peu de progrès réalisés par la dite médecine, c'est qu'il meurt autant de malades actuellement dans les hôpitaux qu'il en mourait il y a trente ans.

D'après l'auteur, il n'est pas logique que l'on expérimente les médicaments à l'aide de doses toxiques, et cela seulement sur des animaux, et que, se basant sur les seuls résultats obtenus dans ces expériences, on les administre ensuite aux malades.

Tout en admirant les divers progrès réalisés dans les méthodes d'investigation, dans l'hygiène, etc., il estime que, tant que l'expérimentation des médicaments ne sera pas faite à l'aide de petites doses sur l'homme sain, pour être ensuite administrés à l'homme malade suivant la loi des semblables ou homéopathique; tant qu'on s'acharnera à vouloir, sans se conformer à aucune loi, administrer aux malades des doses tellement perturbatrices qu'elles sont très voisines de la toxicité, la médecine restera patauger comme elle l'a fait jusqu'ici.

Il déplore que l'on s'obstine, dans nos sphères officielles, à combattre et à condamner la doctrine homœopathique sans vouloir même l'expérimenter, alors qu'aux Etats-Unis cette méthode est tellement en faveur que non seulement les principales villes ont toutes leur hôpital homœopathique, mais qu'en trois années (de 1892 à 1895) le chiffre de ces établissements s'est vu porté de 88 à 137, ce qui démontre d'une manière plus qu'éloquente les bons résultats que l'on sait être obtenus dans de tels établissements.

D^r Putzoys.

Medical Argus.

— *Novembre 1897.*

Lobelia rubra, une plante fort répandue autour de Liverpool, constitue un excellent remède contre l'influenza. M. Bray, un naturaliste australien, a remarqué que l'Iguane australienne se gave de *Lobelia rubra*, quand elle est mordue par un serpent et échappe ainsi au danger.

Gymnema sylvestre. Si on mâche les feuilles de cette plante, le sens du goût pour l'amer et le doux disparaît complètement pendant quelque temps, les goûts acides et salés continuent à être perçus. Peut-être y a-t-il là une indication thérapeutique ?

— *Décembre 1897.*

Cécité caféinique. Le Dr SNAEKEN attribue à l'abus du café un genre de cécité fort commun des Maures. Ces buveurs de café invétérés commencent à perdre la vue vers l'âge de quarante à quarante-cinq ans, et sont complètement aveugles à cinquante.

The Journal of the British Homœopathic Society.

— *Janvier 1898.*

A part le discours inaugural du Président CLIFTON, à Liverpool, qui traite de l'importance des relations de faits cliniques et de la littérature homœopathique, ce numéro est entièrement consacré à la chirurgie.

The Calcutta Journal of Medicine.

— *Novembre 1897.*

Ce numéro contient une très belle étude de la thérapeutique homœopathique de la peste bubonique. Comme c'est le premier travail qui paraît à ce sujet, nous l'examinerons un peu en détail dans notre prochain numéro.

D^r Schepens.

The American Homœopathist.

— *15 Janvier 1898.*

Hahnemann et les rapports avec la psychologie médicale, par le Dr SELDEN H. TALCOTT. — Le Dr Talcott démontre, au moyen de statistiques intéressantes, la supériorité du traitement homœopathique de l'aliénation mentale et conclut que les résultats remarquables amèneront bientôt la création d'un hôpital homœopathique pour aliénés dans chacun des Etats de l'Union.

Pacific Coast Journal of Homœopathy.— *Novembre 1897.*

Quelques remèdes de la dysménorrhée. par LORA NORRIS M. D. — Nous y relevons les indications d'*Acon.*, *Bellad.*, *Apis*, *Calc. phosph.*, *Chamom.*, *Cimicif.*, *Caulophyll.*, *Lil. tigr.*, *Puls.*, *Viburnum.*

— *Janvier 1898.*

Des soins à donner aux seins pendant la lactation, par W.-H. STILES M. D. — Dans les crevasses l'auteur recommande : *Arnica*, *Bellad.*, *Phytol.*, *Calc. carb.* et *Graph.*; dans la mammite : *Acon.*, *Bellad.*, *Phytol.*, *Calc. carb.* (*Hep. Sulph.* et *Merc.* quand il y a abcès). La sécrétion lactée exagérée demande : *Calc. carb.*, *Bellad.*, *Phytol.* et *Puls.*; l'état opposé: *Phosph. acid.*, *Puls.* et *Nux vom.*

Revue homœopathique française.— *31 Décembre 1897.*

La lèpre et son traitement prophylactique et curatif, par le Dr J.-P. TESSIER. — Mémoire présenté à la Société française d'homœopathie : il est suivi de la discussion à laquelle il donne lieu.

L'Œuvre du tombeau de Hahnemann. — Publication de la deuxième liste de souscription.

Note sur le traitement local des affections du nez, par le Dr. d'ESPINEY, médecin spécialiste de l'hôpital homœopathique St-Luc de Lyon. — L'auteur signale de bons résultats par des badigeonnages de la muqueuse nasale avec un liniment à l'*Hydrastis* dans certaines inflammations catarrhales; par un liniment à l'*Hamamelis* dans les dilations variqueuses du nasopharynx ; par *Sanguinaria* dans les polypes muqueux et dans la congestion intense des muqueuses.

Observations cliniques. par le Dr BECK de Monthey en Valais (Suisse). — Un cas très intéressant de cure d'Anorexie progressive hystérique; un autre de cure d'un cas de gangrène symétrique des extrémités.

Medical Century.— *Janvier 1898.*

Une étude de Phosphore, par A.-C. COWPERTHWAITÉ M. D. — Etude succincte pathogénétique et clinique.

Le traitement homœopathique de l'épilepsie, par GEORGE H. MARTIN (voir documents du prochain numéro).

Etude comparative de quelques remèdes de l'épilepsie, par W.-A. DEWEY M. D. (v. doc. du prochain numéro).

Chorée, par J. RICHEY HORNER A. M. M. D., son traitement homœopathique.

Cystite aiguë et chronique chez l'homme, par ALBERT G. BEEBE M. D. — Les principaux remèdes sont : *Cantharis*, *Merc. corr.*, *Cannab. sativ.*, *Hydrastis*, *Tereb.*, *Thuja*, *Acon.*, *Bellad.* et *Gelsem.*

D^r Sam. Van den Berghe.

Miscellanées

Vient de paraître : le *British, Colonial and Continental Homœopathic Medical Directory* pour 1898, publié par l'Homœopathic publishing Company de Londres, 12, Warwick Lane, Paternoster Row, E. C.

Indépendamment des adresses des médecins homœopathes de l'Angleterre, de ses colonies et du continent, nous y trouvons renseignées toutes les institutions homœopathiques de ces contrées. (Prix : 3 francs).

Dr Eug. De Keghel.

* *

Le record d'optimisme thérapeutique. — *L'Instruction de l'Assistance publique de Paris contre la tuberculose.* — L'Administration de l'Assistance publique vient de faire une bonne et grande chose : Voulant s'appliquer à arrêter les ravages incalculables de la tuberculose, elle a chargé une Commission de rédiger une instruction destinée à prémunir le public contre la contagion de la tuberculose.

Le docteur P. DES BUSSIÈRES se fait le propagateur de cette heureuse nouvelle dans ces termes très enthousiastes :

« Et qui, demande-t-il, l'administration a-t-elle choisi pour faire partie de cette commission et parler ainsi avec une autorité que personne ne puisse contester ? Des savants comme les docteurs Brouardel, Debove, Duguet, Grancher, Hanot, Landouzy, Lannelongue, Letulle, Perrier, Potain, Thoinot, tous professeurs à l'École de médecine, Membres de l'Académie, médecins ou chirurgiens des hôpitaux.

Eh bien ! tous ces savants illustres ont proclamé que la Tuberculose, le plus grand fléau peut-être de l'Humanité, était UNE AFFECTION CURABLE.

Ils ont fait plus encore. Ils ont déclaré qu'il dépendait de l'Humanité elle-même de se débarrasser de ce fléau en se soumettant à des lois d'hygiène faciles à respecter et qui doivent être aujourd'hui connues de tous.

Ils ont ainsi rendu le courage aux malheureux phtisiques en leur rendant l'espérance, et à ceux qui les soignent en leur assurant la sécurité.

Cette proclamation est une des choses les plus considérables de ce temps. Elle peut, elle doit être le point de départ de mesures qui sauveront chaque année des milliers de vies humaines. »

Quel lyrisme ! comme c'est parisien

« Mais, en attendant que l'Administration, toujours hélas ! si lente, se mette en mouvement, il est du devoir de tous les gens éclairés et, par conséquent, du devoir strict de tous les membres du Corps Médical, de se faire les propagateurs infatigables de l'*Instruction contre la Tuberculose* que vient de publier l'Assistance publique.

Il faut que dans tous les journaux de France cette *Instruction* soit cent fois reproduite ; il faut que sur tous les murs elle s'étale, recollée chaque fois qu'elle se détache. Il faut, en un mot, que personne ne puisse dire qu'il ne la connaît pas, qu'il n'a pas l'occasion de la lire et d'en peser tous les termes.

Il faut qu'elle soit obsédante pour tous, qu'elle devienne un sujet de con-

versation dans le plus petit des hameaux et que, chacun connaissant le moyen de prévenir le danger, la Tuberculose disparaisse enfin de ce malheureux pays qu'elle décime.

Tuberculose! Syphilis! Alcoolisme! Quels fléaux! Et combien il sera facile de les faire disparaître le jour où l'Humanité le voudra sérieusement! »

Facile? Nous verrons.

« En attendant, nous souhaitons que la Renommée aux cent bouches porte AUX QUATRE COINS DU TERRITOIRE l'Instruction de l'Assistance publique! »

Pourquoi resireindre cette Instruction à la France? Pourquoi ne pas s'adresser *Urbi et orbi*?

Voici la proclamation de ces bons académiciens de Paris, *ad usum francorum* :

- 1^o La tuberculose est la maladie la plus répandue ;
- 2^o La tuberculose est ÉVITABLE ; la tuberculose est GUÉRISSABLE ;
- 3^o Si la tuberculose est si commune, c'est qu'elle est propagée par les crachats des malades ;

On évite la tuberculose en faisant la guerre aux crachats.

Le malade doit, à domicile, ne cracher que dans un crachoir toujours pourvu d'une certaine quantité de liquide : il doit, au dehors, à défaut de crachoir, ne cracher que dans un mouchoir.

Tout crachat tombé sur le sol (parquet, tapis, paillason, trottoirs, voitures, wagons-lits, etc.), répand la tuberculose.

Autant de crachats détruits autant de tuberculose évitée.

— 4^o Le crachoir devra être nettoyé chaque jour en le mettant dans l'eau froide que l'on fera bouillir pendant cinq minutes.

Tout linge sur lequel on aura craché devra, comme le crachoir, être plongé et maintenu cinq minutes dans l'eau bouillante ou soigneusement mis à part pour être livré aux services publics de désinfection.

Certes, l'effort est généreux. Mais qu'il y a loin des paroles aux faits ; de la coupe aux lèvres.

Dr Gailliard.

* *

Similia similibus. — Dans son cours de chimie, LEMERY raconte une expérience qui nous a paru devoir intéresser le lecteur :

« La chair de vipère et celle de scorpion, dit-il, guérissent le mal que ces animaux ont fait étant vivants », et à l'appui de cette assertion, il ajoute : « J'avais mis un jour deux scorpions vivants dans une bouteille de verre, j'y jetai une petite souris aussi vivante. Cette souris marchant dessus les scorpions et les incommodant, ils la piquèrent fortement, en sorte qu'elle cria. Un demi quart d'heure après, je la vis mourir en convulsions : je laissai passer quelques heures, après lesquelles je jetai sur les mêmes scorpions une autre souris un peu plus grosse et plus vive que la première ; elle sauta sur les scorpions, comme l'autre avait fait, et elle en fut piquée ; elle fit un cri assez grand, et nous vîmes que son agitation avait augmenté par la colère :

elle ne demeura pas longtemps sans se venger, car elle mangea les deux scorpions, à la réserve de la tête et de la queue.

» Je voulus voir la fin de la tragédie; je laissai la souris dans la bouteille, l'espace de vingt-quatre heures, et pendant ce temps-là elle n'eut pas la moindre apparence de mal, autre que l'inquiétude de n'être pas en liberté. J'avais envie de la disséquer, pour voir s'il n'y aurait pas de changement aux parties ou au sang; mais quelqu'un, en touchant trop rudement la bouteille, la cassa, et l'animal s'enfuit. On peut dire que les sels volatils qui se trouvèrent dans la chair des scorpions empêchèrent par leur agitation la coagulation du sang qui se serait faite dans les veines du petit animal après la piquûre, mais chacun raisonnera sur cette expérience suivant ses principes. »

N'a-t-on pas le droit de s'étonner que les savants de cette époque aient laissé passer inaperçus ces faits éloquentes et qu'ils n'aient pas songé à renouveler de semblables expériences ?

BARON, un docteur en médecine qui fit rééditer et annota les œuvres chimiques de Lemery, souligne le passage que nous rapportons de la note suivante : « Je n'examine point s'il est aussi vrai qu'on le croit encore aujourd'hui, que la chair de certains animaux venimeux est un spécifique assuré contre la morsure de ces animaux ; mais je ferai observer qu'en supposant le fait bien constaté, les sels volatils renfermés dans cette chair ne peuvent contribuer en rien à cet effet. »

Evidemment il était important de contrôler tout d'abord ces faits de manière à établir leur réalité d'une manière indiscutable. Le Dr BARON néglige complètement de le faire et préfère les admettre en laissant entendre cependant qu'il ne faut y attacher qu'une confiance restreinte. En revanche, il examine la théorie chimique formulée par Lemery et la réfute sans essayer d'en substituer une autre.

C'était la meilleure marche à suivre pour faire oublier ces faits significatifs, et il ne vint à l'idée de personne que les observations présentées par LEMERY, ne dépendaient en rien de la théorie qu'il avait essayé d'en formuler. Telle fut la méthode assez généralement employée et qui réussit admirablement.

Cette probité scientifique se manifesta grandement lorsque HAHNEMANN présenta au monde savant et aux facultés son admirable découverte. On n'eut garde de renouveler ses expériences, et on ferma les yeux sur les innombrables guérisons qu'il présentait à l'appui de la loi thérapeutique qu'il venait de retrouver, mais on critique au nom du bon sens le traitement des semblables par les semblables (*similia similibus*) et les doses infinitésimales.

Aujourd'hui encore on refuse d'expérimenter sa méthode, car on se trouverait dans la nécessité de constater les guérisons qu'elle détermine, mais on la critique avec violence parce que certains ont déclaré dogmatiquement qu'il était impossible qu'elle donnât des résultats ». (*La Thérapeutique Intégrale.*)

D' Mersch.

∴

Encore un homœopathe sans le savoir. — Nous lisons dans le *Répertoire de thérapeutique*, janvier 1898, p. 392, la note suivante :

« **L'acétate d'urane dans le coryza aigu.** — Dans le coryza aigu, S. STEIN » regarde comme indiqués les médicaments qui produisent un abondant écou- » lement de sécrétions nasales, car par cette action on arrive à apaiser les phé- » nomènes subjectifs et l'on évite quelquefois les inflammations de l'oreille. »

Peut-il y avoir une affirmation plus claire, plus positive de la loi homœopathique ? L'organe du Dr LE TANNEUR continue :

« A cette effet, STEIN a fait usage jusqu'à présent d'une solution tiède à 0,1 p. c. » d'acide trichloracétique, dont il fait renifler une demi-cuillerée à thé par chaque » narine. Plus tard, STEIN trouva que l'action sécrétoire d'une solution tiède d'acétate » d'uranium était supérieure à l'acide trichloracétique Il fit renifler 2-3 gouttes par » jour, dans chaque narine, de la solution suivante, préalablement tiédie :

»	Acétate d'urane	0,05-0,1
»	Eau distillée	10,00 »

..

L'Œuvre du Tombeau de Hahnemann. — Le Comité international vient d'envoyer à toutes les sociétés homœopathiques des différents pays la circulaire que nous reproduisons ici en entier. (Les souscriptions pour la France sont reçues par M. le Dr CARTIER, 18, rue Vignon, Paris, et publiées régulièrement dans la *Revue Homœopathique Française*, dont les numéros de novembre et décembre accusent déjà réception de près de 1500 fr.) :

Janvier 1898.

MONSIEUR LE PRÉSIDENT,

MM. LES MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ HOMŒOPATHIQUE,

« Emu par un sentiment de respect pour la mémoire du fondateur de l'Homœopathie, le dernier Congrès homœopathique de Londres a formé un Comité international dans le but d'élever à Samuel Hahnemann un tombeau digne de lui.

Les restes mortels de Hahnemann reposent sous une tombe inculte et misérable.

La Société homœopathique française, d'accord avec le Comité international vient enfin, après cinquante-cinq années d'oubli et d'abandon, d'obtenir un acte signé par l'héritière de Hahnemann dans lequel elle l'autorise à élever un monument funéraire sur sa tombe et à l'entretenir à perpétuité.

Messieurs ! S'il est un lieu qui mérite le culte du souvenir, c'est bien celui où reposent les cendres de notre illustre Maître.

Nous nous proposons donc d'élever par souscription internationale un monument funéraire à Samuel Hahnemann.

A cette glorification de Hahnemann sont conviés tous les homœopathes du monde entier, tous les membres de la grande famille homœopathique sans exception.

Nous vous prions de venir nous aider dans cette entreprise commune et

d'employer pour votre pays les moyens de propagande que vous jugerez convenables afin de recueillir des souscriptions.

A cet effet, le Comité international serait très honoré si vous vouliez bien désigner un membre de votre Société pour se charger de l'Œuvre du tombeau de Hahnemann et avec lequel *il puisse correspondre*.

La date de l'inauguration du monument est fixée à l'époque du Congrès international de Paris en 1900.

Le temps est donc court, et nous vous serions reconnaissants de vouloir bien vous en occuper le plus tôt possible.

Veuillez honorer d'une réponse un des membres du Comité, de préférence Monsieur le Président ou le Secrétaire.

Daignez agréer, Monsieur le Président et Messieurs les membres de la Société homœopathique, l'expression de notre haute considération.

Signatures :

Docteur LÉON DE BRASOL, Président du Comité, 8, Nicolaïevskaïa,
Saint-Pétersbourg, Russie ;

Docteur FRANÇOIS CARTIER, Secrétaire, 18, rue Vignon, Paris ;

Docteur RICHARD HUGHES, 36, Silwood Road, Brighton, England ;

Docteur BUSHROD JAMES, N.-E. Corner, 18th, and Green streets,
Philadelphia, Pa. U. S. A. ;

Docteur ALEXANDER VON VILLERS, Lüttichaustrasse, 7, Dresden,
Deutschland.

∴

Nous avons le regret d'annoncer la mort de notre confrère Lyonnais, le Docteur **J.-P. Gallavardin**, décédé le 22 janvier 1898, à l'âge de 73 ans.

Dans le cours de sa longue carrière, comptant 43 ans de pratique médicale, il a développé une activité infatigable et ses travaux de littérature homœopathique lui ont assuré une réputation internationale bien méritée.

Encore un vaillant défenseur de notre doctrine qui s'en va, comme si la profession n'avait pas été déjà assez éprouvée par le récent départ de tant d'illustres médecins homœopathes !

∴

Nous apprenons au dernier moment qu'un nouveau deuil vient de frapper les homœopathes belges. Notre distingué confrère, membre fondateur du *Journal Belge d'Homœopathie*, le Dr **Marie-Philippe-César-Auguste de Behaut du Carmois**, Chevalier de l'Ordre de Léopold, vient d'être arraché à l'affection des siens. Il est décédé le 15 février, à l'âge de 67 ans, dans la commune de Thildonck, dont il était depuis vingt-sept ans bourgmestre.

Nous publierons sa biographie en tête du prochain numéro.

Dr Ern. Nyssens

∴

La réunion annuelle des fondateurs du *Journal Belge d'Homœopathie* a eu lieu en janvier dernier. Les D^{rs} DE WÉE, LAMBREGHTS fils, ERN. NYSSENS, L. SCHEPENS et SAM. VANDENBERGHE ont été choisis comme membres du Comité de publication pour l'année 1898. Le D^r MERSCH ayant manifesté le désir de se retirer du secrétariat, le D^r ERN. NYSSENS a été désigné pour le remplacer. C'est donc à ce dernier que MM. les collaborateurs sont priés d'adresser leurs manuscrits.

Travaux annoncés et reçus :

Pathogénésie de l'Enanthe Crocata (suite), par le Dr **Demoor**. — Fragments pharmaco-pathogénétiques, par le Dr **Gaillard**. — Thérapeutique adjuvante, thérapeutique préventive, thérapeutique homœopathique, par le Dr **Gaillard**. — De l'aphonie, par le Dr **Hovent**. — Les injections sous-cutanées de sérum artificiel dans les hémorragies et leurs suites, par le Dr **Lardinols**. — De la thérapeutique extra-pharmacologique dans ses rapports avec l'homœopathie (suite), par le Dr **Mersch**. — Démonstration inconsciente de l'homœopaticité des remèdes spécifiques, par une théorie nouvelle des allopathes sur le mode d'action de ces remèdes, par le Dr **L. Schepens**, médecin du bureau de bienfaisance d'Anvers. — A propos de la nouvelle pharmacopée homœopathique française, par M. Al. Van Arenbergh, pharmacien.



Le Docteur AUGUSTE DE BEHAULT DU CARMOIS
1831 — 1898

Journal Belge D'HOMŒOPATHIE

N° 2.

MARS-AVRIL 1898.

V^ol. 5.

Après avoir perdu, dans ces dernières années, tant de ses plus vaillants défenseurs, l'Homœopathie vient d'être frappée d'un nouveau deuil.

Le docteur **Auguste de Behault du Carmois**, naquit à Thildonck, le 5 novembre 1831. Il fit ses études à l'Université de Louvain, où, le 17 août 1859, il obtint, avec grande distinction, le diplôme de docteur en médecine, chirurgie et accouchements.

Lors de l'épidémie du choléra, en 1866, Monsieur le Ministre, pour récompenser son dévouement, lui accorda la médaille de 1^{re} classe, le 21 juillet 1867.

Nommé bourgmestre de la commune de Thildonck, en remplacement de son vénéré père, le 24 décembre 1869, il remplit cette fonction avec une abnégation et un désintéressement sans bornes, pendant 27 années consécutives.

En 1882, il fut nommé membre correspondant de la Commission médicale du Brabant, et le 23 juin 1893, en récompense des services rendus, il fut nommé chevalier de l'ordre de Léopold; à cette occasion, la commune lui fit une ovation splendide et des plus méritées.

Lors du 25^e anniversaire de ses fonctions comme Bourgmestre, le Gouvernement lui accorda la médaille civique de 1^{re} classe, le 16 novembre 1895.

Dès le début de sa carrière, il fut nommé médecin des

pauvres dans les communes de Thildonck, Wespelaer, Bueken et Velthem, et pendant près de quarante ans il sut, par son dévouement, se concilier l'estime et le respect de tous ceux qu'il était appelé à soulager.

Il s'initia à la méthode homœopathique en suivant avec intérêt les consultations du DISPENSAIRE HAHNEMANN, fondé par le D^r MOUREMANS, à Bruxelles. Il devint un disciple fervent de Hahnemann et un propagateur enthousiaste de l'Homœopathie qu'il sut mettre en pratique avec le plus grand succès.

Après une bien courte maladie, il s'éteignit doucement, le 15 février passé. La nouvelle de sa mort fut comme un coup de foudre, plongeant dans la consternation non seulement sa famille, ses amis, ses concitoyens, mais aussi tous ceux qui avaient eu le bonheur de le connaître.

MATIERE MEDICALE

Œnanthe Crocata

Etude botanique et étude des effets pathogénétiques observés chez l'homme sain et chez certains animaux

PATHOGÉNÉSIE (suite)

par le D^r CH. DEMOOR

- Elle éprouvait une profonde brûlure dans l'estomac. (Pickel.)
- Sensation de brûlure à l'estomac avec constriction à la gorge, avec nausées et mal de tête; convulsions et mort instantanée. (Popham.)
- Cardialgie. (Vander Wiel.)
- Douleurs cardialgiques. (Loiseleur.)
- Maux de cœur, vomissements, cardialgie et syncopes. (Rochard.)
- Douleurs inouïes au cœur et à l'orifice supérieur de l'estomac. (Rochard.)
- Vive douleur à l'estomac, avec inflammation à la bouche et angosier. (J. Pharm. 1822.)

— Il éprouva des douleurs dans l'estomac et tomba en convulsions ; il fut rigide pendant quelques heures dans un état de stupeur, les pupilles dilatées, l'écume à la bouche et l'abdomen très ballonné. Après une demi-heure, il guérit. (Pickel.)

— Violentes douleurs à l'épigastre; la face devient immédiatement pâle et il répond qu'il vient d'avaler du tabac qu'il mâchait, (il n'en avait pas). (Vincent.)

— Fortes douleurs dans l'épigastre ; violents maux de ventre, comme de coliques, avec vomissements, diarrhée et ballonnement du ventre (Friedleich.)

— Ballonnement du ventre. (Watson.)

— Flatuosités, coliques violentes. (Graham.)

— Violentes coliques abdominales. (Nevins.)

— Horribles souffrances au point qu'il tomba deux fois en se rendant chez lui, où il succombait au bout de deux heures. (Cailland.)

— Douleurs d'entrailles tellement vives qu'il se tordait en poussant des gémissements. (Cailland.)

— Coliques abdominales jusqu'au dernier moment, perte de la chaleur animale, vertiges et dépression de l'intelligence. (Popham.)

— Elles ressentirent de violentes coliques et ne tardèrent pas à tomber en convulsion, la langue était projetée et mordue profondément à certains endroits après une demi-heure. (Pickel.)

— Douleurs dans l'hypochondre droit. (Vacher.)

— Taches rubéoliques sur l'abdomen. (Popham.)

Selles. — Grand besoin d'aller à la garde-robe suivi de la selle. (Walton.)

— Forte envie d'aller à la garde-robe pendant trois minutes. (Ctret.)

— Quelquefois abondantes évacuations alvines avec météorisme. (Loiseleur.)

Urines. — Augmentation de la sécrétion urinaire avec copieux sédiment.

Voies respiratoires. — **Larynx.** — Perte de la voix ; il ne peut proférer une seule parole. (Watson.)

— La parole est impossible. (Froyselle.)

— Suspension de la respiration, suivie d'un spasme de la face, indiquant un spasme probable du diaphragme. (Fn. Foss.)

Poitrine. — Respiration très difficile. (Friedrich.)

— Oppression de poitrine et angoisse extrême, au point que je ne savais ce que je devenais.

— Oppression de poitrine et angoisse. (Smetius.)

— Angoisses inexprimables, et mort après quatre heures. (Godifroid.)

— Les plus grandes angoisses et mort après quatre heures. (J. Pharm. 1822.)

— Douleur au cœur et difficulté de respirer, angoisse et étourdissement; hoquets.

(à continuer)

D^r DEMOOR.

Matière médicale Hahnemannienne

par le docteur GAILLIARD

I

Expérimentations pharmaco-pathogénétiques pures établissant que la Thyroïdine, qui guérit le myxœdème, peut produire le myxœdème

M. le docteur J. CROcq, fils, vient de publier dans son *Journal de neurologie et d'hypnologie* n° de janvier 1898, l'appréciation qui suit sur l'Action des préparations de glande thyroïde sur les cellules nerveuses de l'écorce, d'après le docteur HENRY J. BERKLEY (*Bull. of the John Hopkins Hosp.*, juillet 1897).

Les troubles graves occasionnés par l'emploi prolongé des préparations thyroïdiennes ont attiré l'attention de l'auteur, qui relate les expériences suivantes: « Une première série d'expériences fut faite SUR HUIT ALIÉNÉS, auxquels on administra des tablettes de corps thyroïde contenant chacune 5 grains de glande fraîche de mouton. Les malades prirent, pendant trois jours, une tablette, puis deux, puis trois, selon la tolérance. L'auteur observa l'amaigrissement, la tachycardie, la faiblesse cardiaque; dans plus de la moitié des cas il y eut des troubles digestifs. Chez tous il y eut de l'excitation mentale ou motrice. Deux sujets devinrent furieux et l'un d'eux mourut, pendant l'accès, de tuberculose aiguë. Deux autres présentèrent une infiltration généralisée, analogue au myxœdème... » (1)

(1) Les phénomènes de thyroïdisme qui se manifestent après l'absorption de préparations thyroïdiennes en quantité trop forte, sont les suivants: palpitations de cœur, nausées, dyspnée, tremblements, fréquence exagérée du pouls, augmentation de la diurèse et quelquefois éruptions cutanées. Ces effets se produisent principalement chez les personnes qui souffrent de maladies de poitrine ou d'affections cardiaques. Ils disparaissent avec la cessation du traitement.

C'est une confirmation éloquente de la loi des semblables : *Similia similibus curantur*.

C'est net et précis. M. CROCO, fils, reconnaît que deux des huit sujets, sur lesquels M. BERKLEY expérimenta les préparations de glande thyroïde, présentèrent une *infiltration généralisée analogue au myxœdème*, c'est à dire *semblable au myxœdème*.

La Thyroïdine du professeur BAUMAN, de Fribourg en Brisgau, est désignée maintenant sous le nom de *Iodothyrine*. Les comprimés d'Iodothyrine pèsent 25 centigrammes et renferment 0 gr. 003 d'iode par gramme.

II

Le venin de vipère, administré expérimentalement à un lapin

**détermine les troubles physiologiques et les lésions anatomiques
de la poliomyélite et de la polynévrite simultanées**

Dans une communication faite en février 1898, à la *Société de Biologie de Paris*, M. H. CLAUDE étudie les nerfs et le système nerveux central d'un lapin qui a été présenté, il y a deux mois, à la Société de biologie par MM. PHISALIX et CHARRIN. Cet animal, vacciné contre la thrombose consécutive à l'inoculation du venin de vipère, reçut un millimètre cube de venin et, au bout d'un certain temps, eut une *paraplégie spasmodique*, une *parésie flasque des pattes antérieures* et des *troubles sensitifs vaso-moteurs et trophiques*. Les nerfs offraient des *lésions caractéristiques de névrite parenchymateuse*, mais les altérations étaient beaucoup plus prononcées dans les fibres nerveuses des pattes antérieures que dans celles des pattes postérieures, où il n'existait d'altérations importantes que dans quelques petits nerfs musculaires ou cutanés. Au niveau de la moelle les lésions étaient, au contraire, beaucoup plus marquées au niveau du *renflement lombaire et de la portion sacrée* et consistaient surtout en une *congestion intense des vaisseaux de la substance grise*, une *prolifération d'éléments embryonnaires* considérable et en modifications extrêmement accusées des *cellules nerveuses*, dont les divers degrés d'altérations ont été étudiés par la méthode de Nissl. Dans la région cervicale et dorsale, on retrouvait des états analogues, mais l'atteinte des éléments nobles était moins générale et moins accentuée. Le bulbe et la protubérance présentaient également de grosses lésions cellulaires.

Ce cas est intéressant parce qu'il est la *reproduction expérimentale de*

faits cliniques de poliomyélite et de polynévrite simultanées, dans lesquels les neurones sont en même temps, mais inégalement, FRAPPÉS DANS LEUR CENTRE ET LEUR PÉRIPHÉRIE.

C'est un bel exemple confirmatif des principes de matière médicale hahnemanniens : ON DOIT ÉTUDIER L'ACTION DES MÉDICAMENTS PAR DES EXPÉRIMENTATIONS PURES SUR L'HOMME ET SUR LES ANIMAUX SAINS.

III

Le Curare

**qui, dans des expérimentations pures
produit le diabète sucré,
chez des malades, guérit le diabète sucré.**

Le curare, extrait du suc de la *Strychnos gajanensis toxifera* et d'autres plantes de la même famille, par exemple de la liane wurali, a été expérimenté sur des chiens, au Collège de France, par CLAUDE BERNARD. En 1859, cet illustre physiologiste publia les résultats de ses expérimentations pures et s'exprimait ainsi : « Si l'animal a été empoisonné complètement par le curare, mais si on maintient artificiellement la respiration, on observe de l'épiphora, etc... *Toutes les sécrétions sont sensiblement augmentées ; l'urine est abondante et CONTIENT DU SUCRE, LE CHIEN EST DIABÉTIQUE* »!

Le docteur CLOTAR MULLER, de Leipzig, en rappelant cette communication de CLAUDE BERNARD, dit dans un travail sur les *Sources de la thérapeutique* : « S'il est avéré que le curare donné à un animal bien portant, produit ces effets d'augmentation très sensible des sécrétions, augmentation de l'excrétion urinaire... nous avons là UN REMÈDE SPÉCIFIQUE CONTRE LE DIABÈTE ET CELA D'APRÈS LE PRINCIPE DE L'HOMŒOPATHIE ».

Le docteur BURCKHARD, de Berlin, rapporte dans le *Leipziger populäre Zeitung für Homöopathie* (1897), que le curare lui a donné d'excellents résultats dans un grand nombre de cas de diabète sucré dans lesquels il prescrivait curare 4° dilution centésimale, 3 doses par jour.

IV

Le Strychnos nux vomica

**dont l'action physiologique est analogue à celle du Curare,
guérit des cas d'empoisonnement aigu par le curare**

Le docteur SECKT, de Berlin, nous fait observer dans le *Leipziger populäre Zeitschrift für Homöopathie*, 1897, qu'il serait du plus grand

intérêt de savoir si la *Strychnine* qui est un poison analogue, semblable au *Curare*, peut servir de contrepoison à ce dernier. Il rapporte qu'il a lu dernièrement dans un journal de Berlin, la reproduction d'un article de Londres, en date du 15 novembre 1897, disant : « Le major Ternan d'Ubanda (côtes d'Afrique) nous rapporte que le médecin militaire MACPHENSON est parvenu à trouver dans une solution de strychnine, le contrepoison de celui des flèches. *Jusqu'ici tous ceux qui avaient été blessés par les flèches avaient succombé à leurs blessures, le D^r MACPHENSON guérit plusieurs cas en deux heures, au moyen de la strychnine.*

Ces observations, empruntées à un confrère allopathe, prouvent la justesse du principe *similia similibus curantur*. On donne à un malade un remède, qui, par son action sur un corps sain, reproduit les symptômes caractéristiques de l'intoxication, et le malade guérit ! Ces heureuses guérisons ne se produisaient jamais, avant la découverte du D^r MACPHENSON et elles confirment les enseignements cliniques de Hahnemann.

D^r GAILLARD.

Fragments Pharmaco-Pathogénétiques

par le D^r GAILLARD

I. MERCURE PROTOIODURÉ. — Dermatite exfoliatrice généralisée avec fièvre, sans albuminurie, c'est-à-dire avec *maintien* de la perméabilité rénale. — M. le D^r MILIAN a montré à la Société de Biologie de Paris, en février 1898, une femme de vingt-deux ans qui, pour une syphilis récente, a pris quotidiennement, pendant une quinzaine de jours, deux pilules contenant chacune 0 gr. 05 centigr. de protoïodure de mercure. Il est survenu rapidement une dermatite exfoliatrice généralisée avec fièvre et phénomènes généraux graves, mais sans albuminurie. La recherche de la perméabilité rénale par le bleu de méthylène a montré l'intégrité fonctionnelle du rein, ce qui semble indiquer, d'une part, que le pronostic de la maladie est relativement favorable, et, d'autre part, que la susceptibilité de certains malades vis-à-vis des préparations mercurielles ne se rattache pas à un état d'infériorité fonctionnelle du rein.

II. FOUGÈRE MALE. — Amaurose ; lésions de la rétine et du nerf optique. — Dans la séance du 26 décembre 1897, de l'Académie royale de Médecine de Belgique, M. le professeur MASIUS, de l'Université de Liège, a donné lecture d'un travail fait en collabora-

tion avec M. MAHAIM sur les *lésions de la rétine et du nerf optique à la suite de l'intoxication filicique*, c'est-à-dire que ces savants ont expérimenté l'action sur la vue chez le chien de doses modérées d'extrait éthéré de fougère mâle, doses variant de 1.50 à 3 grammes par jour.

M. MASIUS a le premier signalé l'amaurose comme pouvant être produite par l'usage de fougère mâle.

Il expose un tableau représentant des vues de coupes fines de la rétine et du nerf optique chez des chiens ainsi intoxiqués.

III. MORPHINE. — Irresponsabilité morale ; folie. — Un morphinomane peut-il faire un testament valable ? — Dans son livre récent sur *Le morphinisme et la morphinomanie*, le D^r RODET dit qu'il n'existe pas en France, dans les annales judiciaires, de cas où la morphinomanie ait été invoquée pour faire annuler un testament.

Un jugement récent du tribunal civil de Beauvais vient de combler cette lacune et permet de répondre à la question posée.

Il y a deux ans, un jeune poète, qui avait pris l'habitude de demander à la morphine et au haschich l'oubli de ses misères, se suicidait dans un chalet de nécessité. A côté de son corps se trouvait une seringue de PRAVAZ, et, dans son testament, le poète avait d'ailleurs soin d'indiquer qu'il mettait fin à ses jours « par l'absorption sous-cutanée de la morphine à haute dose ».

Dans ce même testament, le poète qui avait, dans les derniers jours de sa vie, hérité de son grand-père d'une somme de 600,000 francs, disait :

« Je donne tous mes biens à Suzanne G..., ma maîtresse, sauf 5,000 francs à M^e X... Si ma famille conteste cette disposition, j'institue M^e X... mon légataire universel. »

Le beau-frère du décédé demanda la nullité du testament, *se fondant sur l'état de folie morphinomane reconnue et avouée* qui n'avait pas permis au testateur de disposer de ses biens en l'état de parfaite liberté d'esprit exigé par le Code.

Le tribunal a déclaré le testament valable. Le jugement se base notamment sur ce fait que *la morphinomanie n'entraînant pas l'irresponsabilité morale au point de vue pénal, ne peut pas, à plus forte raison, entraîner cette responsabilité au point de vue civil.*

La Belgique Médicale, dans son numéro du 4 novembre 1897, fait remarquer que, dans un cas analogue, le Jury de Hartford (Connecticut, U. S. Am.), a jugé d'une façon opposée. Il a annulé le testament d'un M. POND, qui avait légué à sa ville natale un vaste terrain d'une valeur de 500,000 francs, *sous prétexte que 10 à 15 ans avant sa*

mort M. POND faisait un abus de morphine et d'alcool qui l'avaient obligé à quitter les affaires et avaient amené des modifications très marquées dans sa conduite et dans son caractère.

M. CROTHERS a publié, dans le *Medical and Surgical Reporter* de 1896, une intéressante étude médico-légale sur le cas de M. POND.

Dr GAILLIARD.

THÉRAPEUTIQUE ET CLINIQUE

Thérapeutique préventive

Vaccinations immunisantes

par le Dr GAILLIARD

I. Venin de vipère. — Les sels biliaires et la cholestérine extraite des calculs biliaires sont des vaccins chimiques contre le venin de vipère. — M. PHISALIX rappelle à l'Académie des Sciences, de Paris, le 31 janvier 1898, qu'il a démontré antérieurement que la cholestérine, extraite des calculs biliaires, est douée de propriétés immunisantes contre le venin de vipère. Comme on lui avait fait remarquer que peut-être ses produits n'étaient pas très purs et renfermaient probablement des ferments, il a repris ses expériences avec de la cholestérine végétale et de la cholestérine biliaire, découvertes et préparées par M. le professeur ARNAUD, du Museum, et il a obtenu des résultats identiques.

La tyrosine est aussi un vaccin contre le venin de vipère. — M. PHISALIX a expérimenté la tyrosine pure et cristallisée provenant de la carotte, la tyrosine provenant de tubercules du dahlia (G. BERTRAND) et la tyrosine provenant d'une matière albuminoïde animale (G. BERTRAND). Dans les trois cas, la vaccination contre le venin de la vipère a été complète. (Académie des Sciences de Paris, 31 janvier 1898).

II. L'immunisation est assurée par l'existence d'une antitoxine dans le sang des animaux vaccinés. — MM. GLEY et CAMUS ont annoncé à l'Académie des Sciences de Paris, dans la séance du 31 janvier 1898, qu'ils ont trouvé que le sérum d'anguille exerce sur les globules rouges de divers animaux, le lapin et le cobaye entre autres, une action destructive extrêmement intense, *in vitro* comme sur l'animal vivant. Cependant les globules du sang de hérisson résistent à cette action. Il est intéressant de remarquer à ce sujet que d'autres expériences nous ont également montré que le sérum d'anguille, si

toxique pour tant de mammifères, l'est très peu pour le hérisson. Nous avons réussi à immuniser le lapin contre le sérum d'anguille ; nous avons alors constaté que cette humeur a perdu pour les globules de ces animaux immunisés son pouvoir destructeur ; ces hématies se comportent donc comme les hématies du hérisson, c'est-à-dire d'un animal pourvu d'une immunité naturelle. De plus, le sérum des lapins immunisés préserve le sang d'autres lapins contre l'action globulicide du sérum d'anguille. Par cette dernière expérience, très simple et très facilement réalisée *in vitro*, nous croyons avoir démontré l'existence d'une autitoxine dans le sang d'animaux immunisés.

Thérapeutique Homœopathique

Guérisons homœopathiques obtenues par des allopathes

La Quinine (Sulfate) guérit l'otite moyenne purulente aiguë. — M. le docteur W. CHEATHAM (de Louisville) a pu se convaincre que la quinine administrée à haute dose par la voie gastrique exerce une influence favorable sur l'évolution de l'otite moyenne purulente aiguë, et calme les douleurs provoquées par cette affection.

L'étude de la matière médicale hahnemannienne fait connaître l'action spéciale et très profonde que la quinine exerce sur l'otite moyenne. Le travail très consciencieux, publié par notre savant doyen d'âge, le docteur CH. DE MOOR, dans l'*Homœopathie militante*, organe de la *Société belge de médecine homœopathique*, fournit des observations sur ce sujet. Cette action est absolument homœopathique.

D^r GAILLIARD.

Thérapeutique adjuvante

I. Vapeurs de vinaigre dans le croup. — **Aspiration des vapeurs de vinaigre.** — M. le docteur W. GREET (de Londres) a trouvé que l'aspiration des vapeurs que l'on obtient en faisant évaporer, près du malade, du vinaigre fort chauffé dans un vase suspendu au-dessus de la flamme d'une lampe à alcool, procure un soulagement considérable aux enfants atteints de croup, soulagement qui se traduit par une *diminution de la dyspnée et de la cyanose*, ainsi que par le *rejet plus facile des fausses membranes*.

II. Diabète sucré ; Glycosurie ; Polyurie ; Gaïacol. — M. le docteur T. CLEMENS (de Francfort sur-le-Mein) obtient chez les diabétiques d'excellents résultats en leur administrant le gaïacol à la

dose de 6 à 10 gouttes, répétée trois fois par jour, dans une cuillerée à bouche de lait ou d'huile de foie de morue. Sous l'influence de ce traitement, qui a toujours été bien supporté, notre confrère a constaté, dans la majorité des cas, une diminution progressive de la glycosurie et de la polyurie, parfois même leur disparition complète, ainsi qu'une amélioration manifeste de l'état général des malades.

Il y a là peut-être un excellent *adjuvant* du traitement homœopathique du diabète sucré, de la glycosurie et de la polyurie. L'observation et l'analyse chimique des urines fréquemment répétée, pourra faire constater l'action thérapeutique favorable, soit qu'on interrompe pendant quelque temps la médication hahnemannienne, soit que, à certains moments, on adjoigne au remède homœopathique le remède empirique recommandé par le Dr. T. Clemens.

D^r GAILLIARD.

Les injections sous-cutanées de sérum artificiel dans les hémorragies et leurs suites

par le Dr LARDINOIS

Ayant été appelé, il y a peu de temps, à soigner une malade atteinte d'hémorragies graves, mettant sa vie en danger, j'ai employé les injections sous-cutanées de sérum artificiel et le résultat que j'en ai obtenu a été tellement heureux que je crois pouvoir intéresser vivement les lecteurs du journal, en leur racontant brièvement les circonstances dans lesquelles j'ai opéré.

Cette femme était arrivée au cinquième ou sixième mois de grossesse, et avait une fausse couche qui durait depuis plusieurs jours. Elle m'avait consulté, au début de cette grossesse, pour certains malaises qui se rapportaient, non seulement aux troubles du premier trimestre, mais surtout à l'aggravation d'une métrite chronique déjà ancienne.

Quand je fus appelé auprès d'elle, elle avait perdu du sang toute la nuit et en grande abondance ; l'hémorragie continuait parce que les annexes étaient engagées en partie dans le col, sans que l'expulsion spontanée put avoir lieu. Malgré les tractions modérées sur le cordon et l'expression du fond de l'utérus, le délivre restait au même point, il y avait sans doute, adhérence fibreuse due à la métrite chronique. Ce fut même avec peine que je parvins à l'extraire par lambeaux en l'arrachant avec les doigts, puis, m'aidant de la pince et

de la curette, je débarrassai complètement l'utérus pour terminer mon opération par une injection vaginale chaude et abondante.

Je remis la femme au lit, mais je n'étais pas au bout de mes peines. La faiblesse était devenue extrême, les syncopes de plus en plus fréquentes; les membres et les régions découvertes étaient d'un froid glacial, la peau moite, visqueuse, les veines superficielles complètement affaissées, le pouls était filiforme, faible, par moment tout à fait supprimé. La *dyspnée et surtout des convulsions asphyctiques* ne laissaient guère de doute sur l'issue fatale dont cette malheureuse était menacée.

Il eût été puéril de compter uniquement dans ce cas-là sur *china* ou sur d'autres médicaments d'action homœopathique analogue, pas plus que sur les injections sous cutanées de camphre et d'éther, ce que j'employai du reste largement sans obtenir d'amélioration.

Ayant sous la main un irrigateur d'Esmarck, j'y adaptai une grosse aiguille creuse et j'injectai lentement deux litres d'eau tiède dans les flancs, chaque litre contenant une cuiller à café de sel de cuisine. L'effet salulaire ne se fit pas attendre longtemps; le pouls devint instantanément meilleur, les syncopes, les accès de dyspnée et les convulsions furent de moins en moins fréquentes et *china* fit le reste.

Malgré les conditions défectueuses dans lesquelles eurent lieu ces diverses interventions, il n'y eût aucune suite fâcheuse si ce n'est un petit abcès qui survint au bout de quelques jours et qui guérit sans encombre. Quant à l'anémie elle céda progressivement au régime et aux remèdes habituels.

Ce cas m'en rappelle deux autres qui se terminèrent par la mort dans des conditions identiques, alors que ces injections ne se pratiquaient pas couramment. Le premier était celui d'une femme pour laquelle on m'avait appelé très tard et qui présentait un degré d'anémie très avancé, avec rétention des annexes; je l'envoyai à l'hôpital où elle mourut sur la table d'opération au moment où on se disposait à lui cureter la matrice.

Le second était celui d'une malade atteinte de lésions valvulaires du cœur, chez qui la mort survint par asystolie à la suite d'hémorragies peu abondantes mais répétées, il y avait eu aussi chez celle-ci une délivrance incomplète.

Je me contenterai d'ajouter aujourd'hui quelques mots au sujet de cette médication, me réservant dans un prochain article de traiter le sujet avec tous les détails qu'il mérite; je ne puis que recommander chaudement à mes confrères ces injections qui leur seront d'un précieux concours dans ces cas graves de fausses couches où le médecin

est souvent appelé tard et parfois trop tard. Ces injections constituent une méthode *physiologique* qui ne gêne en rien l'action de nos médicaments mais qui, au contraire, la facilite.

Il y a deux procédés : 1^o l'injection intraveineuse et, 2^o l'injection hypodermique. Le premier nécessite des instruments plus nombreux et expose à des accidents graves, l'embolie entr'autres. Le second est plus simple, facile, aussi rapide et aussi sûr ; il faut avoir soin de masser de temps en temps, pendant que le liquide s'écoule, la région où se fait l'injection. La quantité de liquide varie de quelques centaines de grammes à un litre ou deux litres, on répète l'injection le même jour ou le jour suivant si c'est nécessaire. Les deux formules les plus utiles sont :

1^o Eau 1000 gr., chlorure de sodium 7 gr. ;

2^o Eau 1000 gr., chlorure de sodium 5 gr., sulfate de soude 10 gr. (Hayem).

Ces deux sels sont en outre doués de propriétés hémostatiques importantes. Les affections qui peuvent bénéficier de ces injections sont nombreuses, je citerai pour le moment les hémorragies graves, leurs suites, anémie, etc., les shocks opératoires, les septicémies, etc. Quand on emploie les injections hypodermiques, il suffit de procéder comme je l'ai fait, mais avec plus de précaution d'asepsie, si on en a le temps et la faculté, ou de se servir d'une grosse seringue. L'eau sera bouillie et maintenue à une température de 38° c. On pratiquera l'injection de préférence dans une région quelconque du tronc

Dr LARDINOIS.

PATHOLOGIE GÉNÉRALE, DIAGNOSTIC ET QUESTIONS DOCTRINALES

De la thérapeutique extra-pharmacologique

(électricité, eaux minérales, hydrothérapie, etc.)

DANS SES RAPPORTS AVEC L'HOMŒOPATHIE (Suite)

Mécanothérapie (Suite)

par le D^r MERSCH.

Donc le massage agit bien dans le sens de la cause productrice, et c'est l'excessive prudence que met le masseur à ne pas dépasser le but qui transforme l'agent provocateur en un agent bienfaisant.

Ce qui est vrai pour les membres l'est aussi pour les organes. La démonstration n'est même que plus péremptoire, à cause de la plus grande sensibilité.

MASSAGE DE LA MATRICE. — La vogue du massage gynécologique dure encore, non sans raison, les résultats obtenus par les rares disciples de THÜRE BRANDT étant incontestables. Malheureusement tous les gynécologues ayant voulu s'en mêler, avec plus ou moins de prétention, il y a eu quelques déceptions et par conséquent, un peu de découragement. C'est qu'ici plus que jamais, il faut connaître bien le genre d'influence qu'il s'agit de mettre en jeu. Il suffit d'un rien pour aggraver beaucoup la maladie que l'on cherche à dissiper. C'est ce que nous montre très nettement le Dr. GUSTAVE DE FRUMERIE dans son traité de massage gynécologique.

Voici ce qu'il écrit à propos du mouvement n° 39, qu'il recommande dans le traitement de la métrite hémorragique :

- « Le frapement se fait, avec de petits coups, de haut en bas et en dehors, de chaque côté des vertèbres lombaires. On agit de même le long du sacrum . . . »
- « *Effet physiologique* : Excite les nerfs du bassin, les fonctions de la vessie et du rectum, ainsi que la contraction des fibres musculaires du vagin. Le frapement des reins est spécialement employé contre les déviations de l'utérus et le frapement des fesses pour augmenter l'afflux du sang vers le bassin.
- » N. B. — Dans la position debout, le mouvement a une action plus énergique.
- » Il peut même, exécuté avec trop d'intensité, occasionner des hémorragies.
- » (BRANDT) ».

Ce serait donc un mouvement à éviter, lorsque l'on n'admet pas l'homœopathie.

Pendant, voici comment s'exprime le même auteur à la page 146

de son ouvrage, toujours à propos du traitement des métrites hémorragiques :

« En massant, on agit d'abord sur les côtés du sacrum puis sur les éléments vasculaires des ligaments larges, pour ensuite s'approcher de l'utérus lui-même dont on masse légèrement le corps »

» *De petites hémorragies qui s'installent après les séances ne sont pas rare* : mais n'ont pas grande importance. L'irritation (la réaction) éveillée par le massage au début du traitement, augmente la vitalité musculaire et nerveuse. Voilà le but principal devant lequel il faut négliger ces petites pertes de sang inévitables, qui diminuent et disparaissent d'ailleurs, sous peu de temps. »

C'est ce que nous nous disons chaque fois qu'un remède appliqué homœopathiquement provoque un peu d'aggravation.

Il n'y a pas que le massage manuel qui soit capable de montrer de tels résultats.

Personne n'ignore l'action *congestionnante* de la bicyclette et du cheval sur la matrice. Aussi la plupart des médecins défendent-ils, machinalement à leurs clientes, ces exercices fatigants, sauf, peut-être, dans l'aménorrhée où ils les conseillent.

Cependant, j'ai souvent vu des jeunes filles ménorragiques bénéficier de l'exercice du cheval.

Le Dr LE GENDRE (1) a observé le même fait pour la bicyclette :

« Chez certaines femmes, présentant des troubles de la circulation utéro-ovarienne » *caractérisées par des règles trop abondantes*, la bicyclette, pratiquée pendant la » période des règles a eu un effet des plus heureux. Les règles se sont régularisées » *et sont devenues moins abondantes.* »

Quelques auteurs expliquent cela par un certain degré d'atonie de la matrice. C'est une jolie explication, mais ce n'est qu'une explication — qui peut être remplacée par une autre —. Ce qui reste exact, c'est que la même cause peut provoquer ou diminuer une hémorragie. Voilà ce qu'il faut retenir.

MASSAGE DES YEUX. — Que n'a-t-on proposé pour le traitement de l'ophtalmie granuleuse ! Cette maladie si rebelle, qui se traduit par une inflammation chronique de la conjonctive et de la cornée, résiste à la plupart des traitements. Mais n'est-il pas intéressant de constater cette tendance à faire usage de moyens qui, sur l'homme sain, provoquent l'inflammation, depuis les instillations de solutions concentrées de nitrate d'argent jusqu'aux applications de Jequirity. On a même proposé le virus blennorrhagique.

Parmi les moyens qui réussissent le moins mal et que la plupart des services d'ophtalmologie ont adopté, le massage de la conjonctive et de la cornée tient une place importante.

(1) Soc. médicale des hôpitaux. — Bulletin médical, 6 juin, 1897.

Voici ce qu'en dit le Dr M.-A. COSTOMIRIS, d'Athènes.

« Après avoir renversé les paupières, je répands sur la conjonctive une épaisse
 » couche d'acide borique en poudre impalpable, puis avec un des doigts de la main
 » droite, j'en frotte la conjonctive, les culs de sac, les angles de l'œil et la caroncule et
 » enfin la cornée, si celle-ci est également malade. Je lave ensuite l'œil avec une
 » solution de nitrate d'argent à 1 pour 200 ou 300, pour éviter l'inflammation qui
 » survient quelquefois...

« J'ai employé ce procédé dans un très grand nombre de cas de granulations,
 » conjonctivite folliculaire aiguë ou chronique, catarrhale, croupale, diphtéritique;
 » dans la kératite parenchymateuse, dans les infiltrations et les abcès ou ulcères de
 » la cornée, etc., etc. Dans ces diverses circonstances le résultat a toujours été favo-
 » rable. Dans les maladies internes de l'œil seulement, le massage n'a produit aucune
 » amélioration. » Académie de médecine, séance du 10 sept. 1889 — *Sem. méd.* 1889,
 p. 138.

MASSAGE DES CORNETS. — Le Dr LAHMANN admet que le massage de la muqueuse nasale peut provoquer une hémorragie veineuse (1).

Cependant, à propos du cas d'une dame asthmatique habituée à se servir du massage nasal, qui fut atteinte, sans cause apparente, d'une forte hémorragie nasale que l'on arrêta par les moyens ordinaires, le même auteur se montre persuadé « que l'hémorragie aurait été arrêtée par le massage interne » (2).

Il a du reste essayé, sur lui-même ce traitement, avec le plus grand succès :

« Depuis 11 ans, j'étais sujet à des accès de névralgie sus-orbitaire. La douleur fut
 » violente au début. Plus tard les crises diminuèrent d'intensité; elles se terminaient
 » chaque fois par un écoulement purulent ou par une légère hémorragie provenant
 » de la narine gauche.

« Je pus masser facilement, au moyen de ma sonde flexible, les cornets inférieur et
 » moyen du côté droit. A gauche, j'eus quelque difficulté à cause d'un point dou-
 » loureux très sensible. Malgré cela, je continuai le massage pendant quelques
 » secondes. Il y eut un peu d'hémorragie, mais peu après la douleur disparut et
 » j'éprouvai une sensation très agréable dans toute la tête.

« J'ai repris le massage nasal six fois pendant une minute et depuis lors (il y a 9
 » mois) je n'ai plus de névralgies. La place sensible du nez n'existe plus et le sang ne
 » coule plus au contact de la sonde avec la muqueuse nasale. »

MÉCANO-THÉRAPIE DU SYSTÈME NERVEUX. — Les malades atteints de paralysie agitante sont secoués par un perpétuel mouvement qu'il est presque impossible d'atténuer. Jusque il y a peu de temps, c'est à peine si ces malheureux malades, j'allais dire ces incurables, pouvaient espérer un peu de soulagement.

Un traitement nouveau donne, paraît-il, de beaux résultats, mais nous n'avons pas à nous y arrêter pour le moment.

(1) Die innere Nasenmassage oder Die beste Behandlung von Nasen - u. Halskrankheiten par le Dr HEINRICH LAHMANN, p. 10.

(2) Loc. cit. p. 11.

Il n'en est pas de même du moyen qui fut imaginé, il y a quelques années, par l'illustre CHARCOT. Ce moyen étrange attira vivement l'attention publique. Les journaux politiques s'en occupèrent avec le plus grand intérêt, comme c'était d'ailleurs le cas pour tout ce qui avait pris jour sur la... scène de la Salpêtrière.

CHARCOT ayant remarqué que ces malades pour lesquels le repos paraît devoir être la plus grande des jouissances, ne se sentaient jamais aussi bien que lorsqu'ils étaient secoués par les trépidations d'une voiture ou d'un wagon de chemin de fer (1), eut l'idée de faire construire un fauteuil mécanique à trépidations. Ce moyen physique inoffensif soulage beaucoup ces malades, mais comme le traitement ne s'applique qu'à la maladie, il ne guérit pas. C'est égal, ce soulagement sérieux écarte beaucoup CHARCOT de la voie traditionnellement suivie par ses amis. Il n'y a, du reste, rien d'étonnant à cela, puisqu'il a bien préconisé le traitement si logique..., d'après nous, du vertige de Menière par le sulfate de quinine. Qui peut le plus peut le moins !

Si la paralysie agitante est pénible par le mouvement forcé, les tabès, cette autre grande maladie du système nerveux, abîme surtout par la douleur. Ici également la guérison est difficile; aussi est-on déjà satisfait des méthodes qui soulagent. La plus importante, parmi celles-ci, est la suspension. Mais comme tout ce qui agit bien, c'est une arme à deux tranchants. Si elle calme les tabétiques, lorsqu'on procède avec prudence, elle aggrave parfois leur état. Même chez l'homme sain, elle peut provoquer des phénomènes d'excitation, comme le dit le Dr GUIMBAIL (2) :

« Les expériences entreprises par M. le professeur RAYMOND permettent de conclure » que chez l'homme sain la suspension augmente les réflexes rotuliens, provoque de » l'insomnie et détermine de l'excitation génésique. »

Le même auteur ajoute :

« Chez les tabétiques, elle calme notamment les douleurs fulgurantes, améliore la » marche et atténue les troubles de la vessie et du rectum. Quelques auteurs voient » même s'amender les symptômes cérébraux, ainsi que les paresthésies, les spasmes, les » névroses qui forment le cortège trop fréquent du tabes. »

J'ai dit plus haut que la suspension aggrave parfois l'état des tabétiques. En effet, dans une communication que fit M. TAYLOR à la Société de Neurologie (3), le 20 février 1890, nous lisons que « chez six ataxiques on a noté de l'amélioration, tandis que trois malades ont empiré ». Plus loin, dans la même communication, nous relevons « qu'un des malades de M. TAYLOR s'est amélioré très sensiblement pendant... qu'on réparait l'appareil à suspension ».

(1) *Traité de médecine* de Charcot, Bouchard et Brissaud. Vol. VI, p. 1276.

(2) *La Thérapeutique Nouvelle* par les agents physiques et naturels. N° 24, p. 5.

(3) *Sem. Médicale*, 1890, p. 71.

On voit d'après cela que l'action calmante de la suspension, chez les tabétiques, est loin d'être directe.

(A continuer)

D^r MERSCH.

SOCIÉTÉS

Cercle Médical Homœopathique des Flandres

COMPTE RENDU DE LA SÉANCE DU 14 DÉCEMBRE 1897

Président,

Eug. De Keghel.

Secrétaire,

Sam. Van den Berghe.

M. De Keghel revenant sur un cas relaté dans des procès-verbaux des précédentes séances, celui d'une jeune fille présentant des croûtes sur le dos du nez, fait part qu'il a donné *Natr. mur.* A la suite de l'administration de ce médicament une éruption s'est déclarée à l'aile du nez.

M. Sam. Van den Berghe considère le remède comme ayant une action élective sur la région.

M. Van den Berghe, père, relate un effet pathogénétique de *Cactus grandiflorus*. Ce remède fut administré à la dose de 1 goutte par jour à une personne de 65 ans, atteinte d'endocardite très prononcée avec sensation de constriction et compliquée de congestion pulmonaire avec broncho-pneumonie. A la deuxième dose, il se produisit une douleur des plus violentes dans le bras et la jambe gauches; la douleur existait depuis 24 heures quand il revit la malade qui pouvait cependant encore marcher. L'endocardite étant en bonne voie d'amélioration, le remède fut supprimé et le lendemain la douleur dans des extrémités avait disparu. La malade n'avait jamais ressenti de douleurs semblables auparavant, l'action névralgique de *Cactus* était donc manifeste.

La malade faisant l'objet de cette relation souffrait de l'estomac, sa mère était morte d'un cancer de l'estomac. De temps en temps elle présentait ses douleurs épigastriques et des selles molles que *Carbo anim.* avait à peu près guéries quand survint l'endocardite. Après la guérison de l'endocardite, elle gagna des névralgies dentaires sans carie, le soir et la nuit. La névralgie gauche venait le soir à 8 ou 9 heures et avait pour siège toutes les dents du côté gauche. L'intermittence des symptômes et l'existence de quelques symptômes stomachaux déterminèrent l'emploi de *Nux vomica* qui amena la guérison en

dépit du tempérament plutôt lymphatique de la patiente. Dans ces cas il donne le remède avant l'accès comme on le fait avec la quinine.

M. De Keghel, dans un cas semblable, aurait songé à *Puls.*

M. Van den Berghe, père, dit qu'il n'y a pas dans le cas qu'il a relaté, les symptômes généraux de *Pulsatilla*.

M. Vanden Neucker fait observer que *Nux vom.* et *Puls.* ont une grande analogie.

M. Van den Berghe, père, relate le cas d'un homme ayant, à la suite de chasse dans les polders, gagné des accès de fièvre intermittente persistant à revenir tous les jours dans l'après-dîner, malgré de fortes doses de quinine. L'affection durait depuis six mois et présentait les trois stades de frisson, de chaleur et de sueur; ce qui la caractérisait c'est que du moment que le frisson apparaissait, le malade pleurait abondamment jusqu'à la fin de l'accès. *Nux vom. 200*, 10 glob. amena en deux jours la guérison radicale; ce cas semblait répondre quelque peu à *Puls.*, il recourut à *Nux vom.* à cause de l'intermittence.

M. De Keghel donne *Ipeca* là où il y a eu abus de quinine.

M. Schmitz dit que les cas de fièvre intermittente deviennent de plus en plus rares à Anvers. Il a traité dernièrement deux cas de ce genre avec succès, l'un par *Ars. alb.* chez un bilieux, l'autre par *China* chez un sanguin.

M. Van den Berghe, père, a généralement guéri par *Nux* les cas de fièvre intermittente existant à Ostende et dans les environs.

M. De Keghel rappelle le cas (1) qu'il a relaté à la séance du 20 juin; il confirme l'efficacité de *Nux vom.* dans la fièvre intermittente.

M. Van den Berghe, père, communique le cas d'une dame atteinte, depuis six mois de maux de dents qui revenaient à heure fixe à peu près. Le mal était considérablement amélioré en serrant les dents ce qui lui fit donner *China 200*. Le remède amena la guérison radicale malgré l'abus considérable de quinine qu'avait fait la malade.

M. De Keghel fait remarquer que bien souvent l'on est obligé de tenir compte des remèdes pris antérieurement.

Au cours du traitement d'une congestion ovarique et utérine améliorée par *Bellad.*, *Nux vom.*, *Puls.*, il remarqua un jour un onguent mercuriel que le malade employait pour combattre un peu de rougeur des paupières et un peu de larmolement. Sur ces indications et le siège du mal se trouvant à gauche, il administra *Merc. sol. 30*; ce

(1) Voir page 304 du vol. IV du *Journal Belge d'Homœopathie*.

remède amena la guérison. Des vomissements résistant à *Merc.*, cédèrent par l'administration de *Phosph.*

M. Schmitz voit dans ces faits une confirmation de la théorie de **TESTE** qui admet que les médicaments s'antidotent par une plus haute puissance.

M. De Keghel relate un cas de diabète guéri il y a quinze ans par le carbonate de lithine, l'arsenic, les eaux de Vichy et le séjour aux villes de bains. A la suite d'abus de douceurs le mal ayant reparu, la malade a repris le même traitement et un régime sévère; au bout de quinze jours tout sucre avait disparu. — Cinq jours plus tard à la suite d'une grande colère, la quantité de sucre réapparaissait plus grande qu'au début. Il a institué le traitement par l'eau créosotée, recommandé par le Dr **GOULLON**, de Weimar; ce dernier fait prendre une goutte le premier jour, deux gouttes le second jour et ainsi de suite progressivement jusqu'à sept gouttes le septième jour, pour revenir graduellement jusqu'à une goutte. Ce traitement a diminué d'un tiers la quantité de sucre et amené un sommeil excellent alors qu'il y avait insomnie très forte, accompagnée de tension et de fourmillement dans le cerveau, insomnie ayant résisté au trional. L'insomnie ayant reparu, la malade eut de nouveau recours à l'emploi du trional. Le traitement créosoté fut institué à nouveau. La personne faisant l'objet de la relation a eu un état congestionnel de la matrice et des avortements assez fréquents.

M. Van den Neucker conseille *Coffea* en raison de l'insomnie, accompagnée de ces fortes douleurs de tête.

M. De Keghel fait observer que cette personne use et abuse du café.

M. Van den Berghe, père, dit que dans ces conditions on n'obtiendra aucun résultat, qu'il y a une véritable intoxication.

M. Van den Neucker ne partage pas absolument cette manière de voir; chez des cardiaques farcis de digitale à doses massives, il a obtenu des résultats par *Digitalis 30*.

M. Van den Berghe, père, ne croit pas que les résultats soient durables.

M. Van den Neucker relate la guérison d'un diabétique par *Nitr. acid.*; il fait remarquer que souvent cette affection survient chez des gens à fond tuberculeux. Le cas relaté par **M. DE KEGHEL** est un sujet à *Calcareo*; il recommande aussi particulièrement *Phosph. acid.* et *Merc. sol.*

M. Schmitz recommande une dose intercurrente d'*Opium*; **HAHNEMANN** a parlé de ces doses intercurrentes, données pour réveiller

l'action d'un remède bien indiqué ne produisant pas l'effet qu'on est en droit d'en attendre.

M. Van den Berghe, père, déclare que bien peu de remèdes ne sont pas, à l'occasion, indiqués dans le diabète.

Dans l'empoisonnement par les moules, **M. Schmitz** fait prendre le *Camphre*.

M. De Keghel donne un vomitif composé d'un tiers de vinaigre et de deux tiers d'eau.

M. Van den Neucker dit que généralement il y a des indications d'*Ipeca*.

M. Van den Berghe, père, recourt au simillimum. Il a obtenu des résultats prompts par *Bellad*. Il y a deux ans, dans un cas d'empoisonnement par les huitres, trois à quatre heures après leur ingestion, il se produisit des démangeaisons violentes, une rougeur scarlatineuse de la face et des bulles par tout le corps. Le pouls était à 150. *Apis* amena la guérison.

M. De Keghel relate un cas de sciatique gauche à exacerbations nocturnes, durant depuis trois à quatre mois et traité en vain par des traitements allopathiques. *Cham.*, *Puls.* amenèrent une amélioration notable. Depuis longtemps déjà il existait, la nuit, un engourdissement très désagréable de tout le membre; ce symptôme était survenu à la suite d'une chute sur la région sacrée. En raison de cette particularité il donna *Arnica*; le remède amena d'emblée la guérison du mal qui avait duré un an.

M. Van den Neucker rapporte le cas d'une dame très faible, dyspeptique guérissant à chaque fois par *Nux vom*, mais présentant toujours des rechutes après trois semaines. Elle est très sujette à des fortes douleurs névralgiques de la tête et de la face. En raison de la faiblesse il pense donner *China*.

M. De Keghel préconise *Ars. alb.* à cause de l'anémie.

M. Van den Berghe, père, a donné *Natr. mur.* à une dame présentant une douleur au milieu du front s'irradiant à droite et dans le nez. La douleur s'aggravait par l'occlusion des paupières pour disparaître en tenant les yeux fermés. Il y avait en même temps des nausées.

M. Schmitz préconise *Rhus tox*; **M. De Keghel**, *Nux vom*.

M. Van den Neucker cite le cas d'un jeune homme d'une vingtaine d'années toussant, ayant eu des hémoptisies et présentant des râles de tout un côté, spécialement au sommet. Il eut du bien de *China* et *Nitr. acid.* alternés. L'auscultation révéla en outre un brui métallique des battements cardiaques, ce qui détermina l'emploi d'*Arnica*, le trouble fonctionnel étant la conséquence d'exercices à bicy-

clette faits à l'excès. La médication fut suivie d'un grand mieux, après trois doses le toux avait cessé; actuellement le cœur est considérablement amélioré et la fréquence du pouls a cessé.

M. De Keghel, dans les excès de pédalage, conseille *Rhus tox.* et *Bryon. alb.*

Dans un cas de néphrite simple sans albumine avec douleurs aux reins s'irradiant aux uretères, traitée par *Merc. sol.* après incuccès d'autres remèdes, une aggravation très forte se produisit à la suite de la prise d'un purgatif. *Acon. Bryon. alb., Bellad.* et *Nux vom.* furent donnés sans succès. L'apparition de muguet lui fit redonner *Merc. Sol.*; le remède amena une amélioration telle que le malade était en voie de guérison quand, à la suite d'une colère, le mal s'aggrava de nouveau et la fièvre se ralluma.

L'aconit diminua la fièvre; il pense recourir encore à *Merc.* Ce malade a présenté de l'œdème du membre droit puis du gauche.

M. Schmitz signale un cas de phallite guéri par *Rhus tox.* et *Apis*; il recommande *Apis* dans les œdèmes localisés.

M. De Keghel préconise avant tout *Rhus tox.* dans les cas de ce genre dus à la masturbation.

M. Van den Neucker, dans les cas ayant l'onanisme pour cause, recourt de préférence à *Bell.* et *Merc. sol.*

Il relate le cas d'un homme d'âge atteint d'hématurie abondante, accompagnée de dysurie, se reproduisant tous les jours. *Merc. sol.* et le repos amenèrent bientôt la disparition du sang qui permit de constater la présence d'une grande quantité d'albumine; cette dernière disparut sous l'influence de la prolongation du même traitement. L'administration intercurrente d'*Ars. alb.* amena un recul, le retour à *Merc. sol.* eut de nouveau un effet décisif. Le malade faisant l'objet de la relation, sans avoir fait des excès alcooliques, a bien bu.

M. Schmitz recommande *Lach.* qui répond à l'hydropisie, à l'albuminurie et à l'hématurie.

M. Van den Neucker considère *Merc. sol.* comme le meilleur remède de l'hématurie, il le trouve supérieur à *Hamam. virg.*

M. Van den Berghe, père, dit que lorsqu'elle est sous la dépendance de congestion des veines hémorroïdales l'affection est du ressort de *Nux vom.* et *Puls.*

M. De Keghel, dans l'hématurie, commence le traitement par *Acon.* Il a obtenu un très grand succès par *Merc. sol.* dans un cas de cystite avec hémorragie où le besoin d'uriner se représentait jusque trente fois en une nuit. Il existait une forte douleur au gland. Le remède enleva le besoin d'uriner et l'hématurie.

M. Van den Berghe, père, dit que l'hématurie est le plus sou-

vent provoquée par des calculs vésicaux; dans ces cas, quand il y a cystite, il a obtenu de bons effets de *Canth.*

M. Schmitz fait remarquer que souvent la cystite du col simule des calculs vésicaux.

M. Van den Neucker a rencontré un vieillard à calcul vésical atteint d'hématurie chez lequel *Merc. sol.* amena une grande amélioration.

M. Schmitz, dans la néphrite calculeuse contre laquelle on avait conseillé la néphrectomie, a obtenu des résultats par *Guaiacum* et par *Bellad.*

Il relate un cas grave d'ictère chez un garçon de 8 ans. Il présentait des hématuries et des urines brun-acajou. *Lach.* l'a tiré d'embarras.

A propos de maladies régnantes **M. Schmitz** relate encore des cas de scarlatine à Anvers; **M. Van den Neucker** a rencontré assez bien de cas d'influenza bénigne; **M. Sam. Van den Berghe** fait observer la fréquence de symptômes pharyngiens et amygdaliens chez les sujets atteints de l'influenza.

POLICLINIQUE HOMŒOPATHIQUE

de la Société de Bienfaisance Hahnemann

SÉANCE DE CONSULTATION DU 19 MARS 1898

Présents: MM. BRALION, DE WÉE, HOVENT, HUYVENAAR, JULIARD,
GAUDY, LARDINOIS, MERSCH, NYSSENS, PUTZEYS.

M. GAILLIARD s'est fait excuser par lettre.

GOITRE EXOPHTALMIQUE

D^r De Wée. — J'ai l'honneur de vous présenter cette jeune fille qui est atteinte d'une affection assurément intéressante pour l'homœopathie. Elle est âgée de 26 ans; comme antécédents héréditaires, je n'ai su trouver que la tuberculose, dont sa mère est morte. Elle a été réglée à 16 ans, toujours d'une façon irrégulière et en général peu abondante. Elle attribue la maladie dont elle est atteinte actuellement à une course forcée pendant deux heures. L'affection a débuté par des battements de cœur, des congestions vers la tête avec saignements de nez.

Comme vous le voyez, ce qui frappe d'abord chez elle c'est l'étrangeté de son regard et la saillie des yeux, en un mot, l'exophtalmie.

La région thyroïdienne présente une légère saillie mais, comme

vous le voyez, le goître est, somme toute, peu accusé, en même temps elle a eu, surtout quand je l'ai vue la première fois, un tremblement des mains et des genoux très intense; la région du cœur est le siège de battements violents, le cœur est légèrement hypertrophié, au niveau de l'artère carotide il existe un souffle qui ressemble à celui de l'anémie, mais avec plus d'intensité et qui peut être comparé à celui que produit le vent dans une cheminée. Depuis un mois elle n'est plus réglée du tout, son caractère s'est beaucoup modifié, elle est devenue irritable et cholérique, dormant d'un sommeil agité. Enfin elle éprouve un besoin d'air irrésistible et étouffe à l'intérieur des appartements. Le pouls est très rapide, en moyenne 130 à la minute. Quand j'ai été appelé auprès d'elle pour la première fois, elle était littéralement cyanosée; le cœur semblait présenter un accès d'asystolie aiguë avec dilatation; pouls faible allant jusqu'à 160 à la minute. Depuis lors elle n'a plus eu d'accès d'oppression, si ce n'est une légère crise de douleur au cœur avec irradiation au bras gauche formant en quelque sorte le tableau de l'angine de poitrine. Un dernier point sur lequel je désire attirer votre attention, c'est l'état des muscles de l'œil; souvent le goître exophtalmique s'accompagne d'ophtalmoplégie externe complète. Ici la malade, comme vous le voyez, suit parfaitement des yeux tous les mouvements de mon doigt et ce n'est qu'arrivé à une certaine distance qu'instinctivement elle tourne la tête, la limite de la puissance musculaire des globes oculaires étant atteinte.

Comme vous le voyez, notre patiente résume assez bien le tableau complet du goître exophtalmique, maladie caractérisée, comme vous le savez, par le syndrome suivant : 1. Troubles cardiaques; 2. troubles oculaires; 3. hypertrophie du corps thyroïde; 4. le tremblement nerveux. Ces divers troubles peuvent se combiner, s'associer, s'isoler, mais l'un d'eux domine toute la scène : c'est la tachycardie. Cette accélération des battements du cœur ne manque jamais, au point que dans tous nos traités la maladie de Basedow est décrite au chapitre des affections du cœur : c'est la tachycardie qui domine la scène dès le début et souvent alors que tous les autres symptômes ont disparu; elle persiste encore longtemps après. Le cœur, qui garde en général son rythme normal, « bat parfois à tout rompre ». Ces battements se propagent aux artères carotides et pas au delà, de sorte qu'il semble que toute l'excitation musculaire se concentre à l'entour de la glande thyroïde. Ainsi, chez notre malade, la disproportion entre l'ampleur du pouls et les battements carotidiens est énorme.

Vous savez qu'on est loin d'être d'accord sur la nature de cette affection que la plupart considèrent encore avec TROUSSEAU comme une névrose bulbaire. Je vous engage à lire sur la pathogénie de la

maladie de BASEDOW, le magnifique chapitre que le professeur HALE y consacre dans son traité « *The Practice of medicine* ».

Il va sans dire que si on est peu d'accord sur la nature de l'affection, on l'est encore moins sur son traitement, car la plupart des auteurs se sont inspirés de la théorie régnante.

Les auteurs allopathes — et cette idée est également admise parmi nous — considèrent l'anémie comme le grand facteur à combattre et partant toutes les préparations ferrugineuses y ont passé ; d'autres n'ayant en vue que la névrose donnent le bromure ; la plupart cependant associent à ces deux préparations le médicament du cœur par excellence pour l'école allopathique, la digitale, qu'on administre pour calmer l'excitation cardio-vasculaire, ceux enfin qui considèrent le goître comme point de départ de la maladie, donnent l'iode et ses composés.

L'école homœopathique n'est guère plus d'accord sur la dose unique du remède : *Belladonna* semble celui qui a le plus de préférence, c'est celui qui est préconisé surtout par R. HUGHES, les allopathes l'ont employé comme nous, mais nécessairement à des doses trop fortes. *Aurum* semble *a priori* être le médicament qui répond le plus à l'ensemble des cas ; il a l'excitation vasculaire et cardiaque comme « Key-note » de sa pathogénésie. Le prof. HALE n'a peut-être pas tort d'employer son association avec le Brome sous forme d'*Aurum bromaticum*. Comme médicaments accessoires qu'on peut associer avec médicaments de fond, citons : *Spigelia*, *Glonoin*, *Lycopus Virgin.*, *Convallaria*, l'*Aconitine*, le *Strophantus*, le *Veratrum viride*, le *Cyanure de zinc*, le *Ferro-cyanure de potasse* et la plupart des médicaments qui répondent à l'excitation cardiaque.

Le professeur WILLIAMS, de Chicago, cite un cas remarquable guéri par *Spigelia*. *Baryta muriatica* a donné d'excellents résultats entre les mains de CLARKE.

Enfin, je citerai un médicament allopathique la *Thyroïdine*. La malade que j'ai eu l'honneur de vous présenter a commencé par prendre *Pulsatille* à cause de l'aménorrhée et de ce besoin d'air qui sont si caractéristiques de ce médicament. Sous son influence son état général s'est légèrement amélioré, actuellement je lui donne la *Thyroïdine* à la 3^e trit. x^o et il semble que cela lui fait beaucoup de bien.

Dr Gaudy. — S'il n'y a pas eu de pertes blanches, vous n'obtiendrez pas d'effet avec *Pulsatilla*. *Sepia*, agit souvent très bien dans des cas de cette espèce. J'ai un cas qui va admirablement bien avec *Sepia*. *Aurum* me paraît avoir agi aussi bien que *Sepia* chez une personne où il y avait abaissement de la matrice.

Quand il existe des pertes blanches, la *Pulsatille* est indiquée. Je

me souviens notamment d'un cas où ce médicament produisit une amélioration instantanée.

Dans tous les cas, où vous voulez obtenir un effet profond de *Pulsatilla*, il faut la faire précéder de *Sulphur*.

Dr Mersch. — Au congrès de Londres, d'il y a 2 ans, où j'ai dû m'occuper de la thyroïdine, j'ai cru devoir insister sur le contraste que l'on observe en comparant le myxœdème qui est dû généralement à l'insuffisance du suc thyroïdien et les manifestations que l'on attribue à l'hypertrophie de la glande. Cette opposition si nette des symptômes me fit comprendre, à ce moment, que l'action directement neutralisant de la thyroïdine, dans le myxœdème, ne pouvait pas être envisagée de la même façon que l'action curative de la thyroïdine dans la tachycardie. Depuis lors, j'ai vu un cas assez singulier où les symptômes que le Dr DE WÉE vient de nous montrer étaient accompagnés de myxœdème. Les jambes étaient dures et gonflées au point d'empêcher la malade de marcher, ce que je m'expliquai par la dégénérescence kystique post-hypertrophique de la glande.

A cause de la prédominance du myxœdème, j'eus recours tout d'abord aux basses triturations de thyroïdine, mais j'eus vite de l'aggravation des symptômes cardiaques et nerveux.

Craignant un cercle vicieux, je perdis l'espoir de guérir complètement la malade. Néanmoins, j'eus recours à des dilutions plus élevées.

Eh bien ! malgré ce que l'on pourrait croire, non seulement la tachycardie diminua d'intensité, mais même le myxœdème disparut complètement. Dans un autre cas de tachycardie simple, la 6^e dilution de thyroïdine, a fait disparaître ce symptôme qui ne s'est plus manifesté depuis 2 ans. J'engage donc M. DE WÉE à essayer, s'il ne se trouve pas bien de la 3^e x^{le}, les dilutions plus élevées. D'ailleurs l'homœopathicité de la thyroïdine est frappante dans le cas qu'il vient de nous montrer.

Dr Gaudy. — Dans un cas d'exophtalmie j'ai donné la *thyroïdine* de BURROWS. La malade a maigri de 14 kilos en 15 jours.

ARTHRITE BLENNORRHAGIQUE

Dr Bralion. — Ce malade dont je vous ai déjà parlé à la séance précédente est atteint d'une arthrite survenue à la suite de la suppression d'une gonorrhée. Il présente actuellement une tubérosité au calcanéum, révélée par les rayons X.

A la suite des conseils qui m'ont été donnés ici, j'ai administré *Silicea* qui a amélioré un peu la douleur et a fait reparaitre légèrement la transpiration des pieds, supprimée depuis longtemps. *Cannabis* n'a rien produit.

Cependant, la marche est toujours douloureuse. Pour faciliter les mouvements, j'ai fait construire une bottine spéciale dont la semelle est fortement voûtée et solidement soutenue par une lame de fer.

J'ai donné, en dernier lieu, *rhus tox.*, à cause des douleurs rhumatismales; et une pommade de silicea à l'axonge.

D^r Mersch. — Je propose l'administration de *Medorrhinum*, préconisé par les Anglais dans les affections post-gonorrhéiques.

D^r De Wée. — Dans un cas de tarsalgie, j'ai obtenu un très beau succès avec *thuya* à la 12^me.

D^r Putzeys. — *Kali bichr.* pouvait peut-être faire résorber des exostoses d'origine blennorrhagique.

TUMEUR DE L'AVANT-BRAS

D^r Bralion. — Ce jeune homme a reçu un coup à l'avant-bras. Son médecin lui a appliqué des compresses humides, sans résultat. Il souffrait de douleurs violentes localisées à la partie antérieure de l'avant-bras un peu au-dessus du poignet. Il y a à ce niveau de l'empatement, de la chaleur, une grande duresté, et par places, depuis 2 à 3 jours, un peu de ramollissement comme si un abcès allait se produire. Le tout fait penser à une ostéite.

J'ai administré *Arnica* au début. Maintenant le malade prend *Silicea*. La douleur a disparu.

D^r Mersch. — J'ai souvent observé que *Silicea* a la propriété de faire disparaître les douleurs même bien avant d'agir objectivement sur les tumeurs qui les provoquent.

D^r De Wée. — *Mercurius a*, comme *Silicea*, une action élective sur les os.

D^r Bralion. — J'ai vu un cas identique aboutir à un ostéome.

J'ai à vous présenter un autre cas de lésion à l'avant-bras que je vous ai déjà montré à la séance précédente. Cette femme qui présentait une rétraction tendineuse opérée sans succès à l'hôpital, a subi une nouvelle opération d'élongation du tendon que j'ai pratiquée ici-même avec l'assistance des D^{rs} MERSCH et NYSSENS. Comme vous voyez, la malade qui était estropiée a recouvré l'usage de son membre d'une façon très satisfaisante.

ABCÈS MULTIPLES DES DOIGTS

D^r Nyssens. — Cette petite fille, âgée de 2 ans, m'a été apportée à la policlinique il y a trois mois, dans un état de marasme très prononcé. Elle souffrait d'une kératite double avec photophobie intense.

Les mains présentaient une lésion singulière. L'index gauche et le

pouce droit étaient le siège d'un gonflement dur, rouge foncé, luisant et indolore.

Mercurius solubilis Hahnemanni 30^e dil. 1 poudre p. j., amena au bout de huit jours, un changement complet. L'enfant fut transformé. La photophobie avait complètement disparu.

La kératite laissait à peine une trace sous forme d'une taie presque imperceptible. Il n'y avait donc plus lieu de l'envoyer au service d'ophtalmologie.

Du côté des doigts je n'ai pu observer aucun effet du médicament. La lésion a progressé et progresse toujours. Comme vous le voyez, aujourd'hui plusieurs doigts sont atteints. La tumeur, à un moment donné, s'ouvre et laisse s'écouler une substance sanguinolente, puis se cicatrise.

J'ai administré tour à tour *Sulph.*, *Arsen.*, *Hepar sulf.*, *Psorinum*. L'état général s'est toujours amélioré mais l'affection locale n'est pas influencée dans sa marche.

D^r De Wée. — Ceci ressemble à de la tuberculose osseuse. J'ai guéri un cas semblable où un seul doigt était entrepris par Calc. iodat. 3 x, au bout de 3 mois 1/2 de traitement.

D^r Mersch. — Cette affection me paraît être un spina ventosa. Mais j'avoue que je n'ai jamais vu cette lésion que sur un ou deux doigts à la fois. Ici presque tous les doigts sont atteints, ce qui constitue au moins une exception. Tel qu'il se présente à nous, ce cas me fait penser — cela ne veut pas dire que j'y voie une complète analogie — à la maladie de MORVAN. Et comme dans un cas de l'espèce j'ai obtenu un succès inespéré avec *Graphites*, je signale ce remède au Dr NYSSENS dans le cas où il serait à court d'indications. Je base aussi cette indication sur l'aspect violacé et luisant des doigts malades.

D^r Putzeys. — J'ai obtenu des résultats extraordinaires avec *Asa fetida* dans des cas semblables.

D^r Gaudy. — Je vois, dans ce cas, une origine éloignée de la syphilis, ce que RICORD appelait du scrofulate de vérole.

ECZÉMA ANCIEN

D^r Nyssens. — Chez ces trois enfants d'une même famille il existe un eczéma qui les défigure depuis leur naissance. Voyez comme ils sont atteints de la tête aux pieds. Je vous les montre, non pas à cause de la rareté du cas, mais pour que vous puissiez constater leur état au moment où je commence une médication isopathique.

Comme cet eczéma est absolument incurable, tous les traitements ayant échoué jusqu'à ce jour, je me suis décidé, sur le conseil du Dr MERSCH, à administrer à ces enfants des dilutions de la croûte et

du liquide suintant que j'ai recueillis chez l'un d'eux. Le Dr MERSCH, qui a soigné ces petits malades avant moi, pourra vous donner quelques renseignements au sujet de la ténacité de leur eczéma.

D^r Mersch. — J'ai soigné ces enfants depuis leur naissance et, en fait de thérapeutique, je n'ai jamais pu que faire revenir l'eczéma, chaque fois qu'il était supprimé pour une cause ou pour une autre. A différentes reprises j'ai eu l'occasion de sauver ces enfants d'un état comateux très grave, en faisant réapparaître l'éruption par une potion de *Sulphur* 200 ou de *Psorinum*, que j'ai donnée d'après l'indication du Dr GAUDY.

Je pense qu'il y aurait lieu ici de songer à l'isopathie. Cette méthode a récemment donné un résultat brillant entre les mains du Dr LARDINOIS.

D^r Lardinois. — Le fait auquel il vient d'être fait allusion se rapporte à un jeune enfant atteint d'ascite tuberculeuse. Après avoir fait la ponction de l'abdomen, j'ai recueilli un peu du liquide ascitique que j'ai dilué pour l'administrer à l'enfant, qui a guéri de son ascite.

CAS DE SYPHILIS

D^r Mersch. — Voici un cas malheureux de syphilis constitutionnelle qui a pour origine une imprudence médicale. Cette femme, qui est âgée de 45 ans, a été infectée au moment de ses couches par le médecin qui la soignait.

L'accouchement a eu lieu le 9 décembre 1895. J'ai vu la malade la première fois le 18 avril de l'année suivante. Elle m'avait appelé pour des troubles abdominaux que j'attribuai à l'état défectueux de son périnée, mais en poursuivant mon examen, je fus frappé par des phénomènes insolites qui me firent penser à la syphilis.

Je fis déshabiller complètement la malade et je constatai une roséole très accentuée et une éruption papuleuse. Il y avait aussi du psoriasis palmaire et des ganglions inguinaux. Ces derniers montraient que la porte d'entrée devait être les organes génitaux.

Je commençai le traitement par *Lachesis* 6. Après quinze jours les papilles furent moins apparentes. La roséole resta de même et, en plus, il y eut des plaques muqueuses à la langue.

Le 2 mai, *Merc. sol.* 6^e trit. x^{le}. Le 9, il y eut plutôt de l'aggravation de la roséole et de la sécheresse de la gorge. Le 16, aggravation des plaques muqueuses : même traitement. Le 30, épaissement du périoste au niveau du sternum. Toujours *Merc. corr.* 6 x^{le}.

Le 6 juin, ulcérations de la langue, diminution de la roséole. *Merc. corr.* 3 trit. x^{le} 30 ctgr.

Le 13 juin, crampes abdominales depuis quinze jours. *Merc. corr.* 2^e trit. x^{le}.

20 juin, très grande amélioration. Malgré cela et la disparition de tous les symptômes au bout de peu de jours, je continuai la même médication pendant deux mois, jusqu'au 19 août, pour tâcher d'obtenir une action préventive, mais déjà le 21 octobre il y eut un retour du mal : un peu de roséole. Même prescription, que j'ai fait continuer jusqu'au 2 décembre 1895.

Le 6 janvier 1897, Iritis : *Merc. corr.* 2^e trit. x^{le} et *Thuja* 3^e x^{le}. Le 9 janvier, légère aggravation, même prescription. Le 20 janvier : *Merc. corr.* 2^e trit. x^{le} 80 centigr. et *Belladone* 6^e d'après une indication du Dr DE KEERSMAKER dont je m'étais souvenu. Le 27 janvier, disparition des symptômes oculaires et céphalalgie frontale. *Merc. c.* 2 x^{le} que je continuai jusqu'au 27 février, Le 5 mars, légère rechute de l'iritis : *Belladone* et *Thuja*. Le 16 mars, guérison de l'iritis.

Je soumis néanmoins la malade à l'action du remède pendant 2 ou 3 périodes de deux mois, imitant en cela les conseils de FOURNIER qui a, comme nous le savons, approfondi la question plus minutieusement que personne.

Le 27 juillet 1897, la malade vint me montrer une croûte de *Rupia* sur la face dorsale du pied gauche. Je repris le traitement indiqué plus haut, jusqu'au 21 septembre. Il y eut des hauts et des bas, mais point de résultat satisfaisant. Je fis ajouter des compresses chaudes de sublimé, sans plus de succès. J'eus alors recours, le 26 octobre, comme remède intercurrent à *Chin. sulf.* 3 x^{le} qui me parut indiqué. Le 23 novembre, l'ulcération était mieux, mais la malade se plaignant de céphalalgie, je rendis *Mercur. corr.* 2 trit. x^{le}. Le 14 décembre 1897, la tête n'allant pas mieux, ni l'ulcération, j'ajoutai un gramme de *Kali iod.* pur.

Le 4 janvier 1898, légère amélioration de l'ulcère et de la céphalalgie.

Le 11 janvier, l'amélioration ne persistant pas, j'augmente la dose. 2 grammes d'iodure et 1 gramme de *m. corr.* 2 x^{le}.

Le 25 janvier, j'essaye inutilement *Lycopodium* 5^m jusqu'au 15 février. Je prescrivis alors *Kali iod.* 3 grammes et *Merc. corr.* 2 x^{le} 2 grammes. Ce n'est que depuis lors que l'amélioration fut frappante ; elle fut bientôt suivie de la cicatrisation de l'ulcère qui fut complète le 8 mars. La céphalalgie va de mieux en mieux. Mais comme elle n'a pas complètement disparu je fais continuer le traitement.

Messieurs, je vous ai montré un cas qui serait banal pour ceux qui ne sont pas habitués à l'efficacité de nos remèdes; ceux-là me donne-

ront peut-être tort de ne pas avoir commencé d'emblée par les doses très fortes auxquelles j'ai dû arriver, mais c'est la première fois que j'ai dû en arriver là. J'ai cependant déjà essayé toutes les doses, en commençant par la 6^{me} centésimale du remède indiqué d'après l'ouvrage de SIMON jusqu'à la 2^{me} trit. x¹ et puis la 3^{me} trit. x¹⁰ des différentes préparations mercurielles. Cette dernière dose m'a toujours réussi et comme j'ai procédé méthodiquement, en tenant note de tous mes cas de syphilis, je crois pouvoir dire que cette dose est la plus souvent indiquée. Le Dr NYSSÉNS, qui s'occupe spécialement de la question, pourra nous éclairer plus tard. Il m'a promis de continuer pendant un certain temps à se servir autant que possible de cette trituration dans les cas de l'espèce, après cela, il en essayera une autre pendant à peu près le même temps. En observant comparativement les résultats obtenus sur un grand nombre de cas, il pourra nous donner de précieux renseignements sur les doses qui sont le plus généralement indiquées.

Mais, revenons à mon cas : j'ai dit qu'il peut paraître banal à certains. Pour nous, il est vraiment peu ordinaire. Quoiqu'il en soit, il prouve qu'en thérapeutique il faut savoir utiliser toutes les doses et que ce n'est pas pour rien qu'HÄHNEMANN a tant insisté sur ces mots : *omni dosi*.

Dr Lardinois. — On peut, en somme, considérer cette femme comme guérie à présent.

Dr Mersch. — Tous les symptômes syphilitiques ont du moins disparu.

Dr De Wée. — Je crois que dans cette question nous étudions trop peu la forme sous laquelle le mercure doit être prescrit. Il est important de faire un choix judicieux du sel de mercure selon les indications.

Ainsi, le *Protoiodure* a une action magnifique sur le pharynx, les amygdales, tandis que le *Sublimé* agit peu sur ces organes. Aussi lorsque la syphilis se localise à ces parties, le traitement au *Sublimé* comporte de fortes doses, tandis que le choix plus homœopathique du *Protoiodure* demande une atténuation, et la 3^e, même la 4^e agit fort bien. De même pour l'iritis spécifique, il vaut mieux recourir au *Précipitérouge*.

Il serait utile de mieux connaître les actions locales des différents sels de mercure. Ces études ont été faites par un médecin étranger dont le nom m'échappe qui a déjà fait faire un grand pas à la question.

Dr Mersch. — Je suis de l'avis du Dr DE WÉE, et me plais à rendre hommage aux travaux du Dr HANSEN, de Copenhague, qui ont été appréciés dans le monde entier. Dans ce cas-ci j'ai employé

le sublimé parce que ce remède correspondait le mieux à la totalité des symptômes, comme dans le cas que je vous ai montré la fois dernière, c'était le *Cinabre*. Et c'est précisément parce que c'est le seul cas où j'ai dû employer des doses aussi fortes que j'ai cru bien faire en vous montrant cette malade et, en insistant sur tous les détails de son traitement.

Dr Gaudy. — Dans le traitement de la syphilis, comme nos confrères allopathes nous contrevenons au principe qu'il n'y a pas de maladie mais des malades. Comme eux, nous lui opposons le Mercure comme spécifique unique, car l'Iode n'est que le Mercure végétal et nous ne tenons aucun compte de la constitution du sujet et des autres manifestations morbides, soit qu'elles répondent à l'état présent ou à son état constitutionnel. Bien plus sage serions nous si nous nous inspirions dans la lutte contre la Syphilis des conseils d'Hahne-mann ; si, comme il nous le recommande à chaque page de ses œuvres nous avons soin d'individualiser et de nous conformer dans le choix des médicaments, au choix basé sur leurs propriétés dynamiques bien plus que de leur expression physiologique la plus grossière.

Le mariage des différentes diathèses, dont l'une entrave l'expansion éliminatrice de l'autre ou des autres ne doit-il pas entrer en ligne de compte dans le traitement ? Je le pense et nous avons donc le grand tort de ne pas rester homœopathes dans le traitement de ces redoutables manifestations.

Lorsque vous vous trouvez en présence de certains malades d'aspect herpétique, le seul médicament *Sulphur* opérera une transformation complète.

Souvent quelques doses de ce remède ont suffi pour guérir la diphtérie. Le Dr MOUREMANS a fait des recherches dans ce sens. Sulphur agit parce qu'il correspond à des états constitutionnels qui s'opposent à l'action curative d'un autre agent.

Quand vous êtes en présence d'un cas qui ne se dessine pas, donnez *Sulph.* alterné avec *Arsen.* et vous obtiendrez de bons résultats.

Que de fois a-t-on observé que des malades saturés de quinine ne réagissaient plus à ce médicament : On leur administre un vomitif et la quinine agit de nouveau.

Le Dr GRTS en était arrivé à ne donner que *Antimon. crud.* à tous les malades qui étaient saturés de quinine et où ce remède n'agissait plus. Il obtint ainsi d'excellents résultats.

Je me suis convaincu que, tous homœopathes que nous sommes, nous négligeons trop souvent ces médications-là.

MALADIE DE PÂGET

Dr Nyssens. — Cette malade que vous avez vue à la dernière séance se trouve fort bien de la médication que le Dr MERSCH m'a suggérée alors. J'ai administré *Clematis* à l'intérieur et comme vous voyez l'état du sein est en très bonne voie ; le suintement a disparu et une peau normale se forme à la place infiltrée précédemment.

Dr Mersch. — Vous vous rappelez que le Dr NYSSENS vous a présenté un cas semblable chez une femme plus jeune. Cette malade vient depuis lors à ma consultation parce qu'elle souffre de troubles abdominaux dus à une nouvelle grossesse. Je lui ai prescrit *Calendula* en pommade, ce qui améliore beaucoup l'état du sein. Cette amélioration est-elle due au médicament, ou peut-être à l'état particulier de la malade ? Je ne saurais l'affirmer, j'ai cependant de fortes tendances à croire à l'action du remède car la malade a vu un peu de recrudescence en suspendant cette action.

MÉTRITE CHRONIQUE

Dr Mersch. — Je vous ai montré, tantôt, la victime d'une imprudence. En voici une autre.

A cause de troubles de la matrice on avait trouvé utile, à l'hôpital où elle se trouvait, de faire un curetage. Cette intervention aurait provoqué une hémorrhagie qui a duré douze jours. Il a fallu recommencer, et c'est ici que se montre ce qu'il y a d'important à considérer dans l'histoire de cette malade. Après ce deuxième curetage (?) elle dut rester alitée pendant six mois. Elle prétend qu'on l'a laissée presque nue pendant longtemps, au moment de l'opération, et que c'est cette exposition au froid qui a été la cause d'un rhumatisme (?) qui l'a tenue au lit pendant si longtemps.

Les règles ont toujours été faibles ; pendant son séjour prolongé au lit, elle n'a pas été réglée. Et, depuis lors, elle n'est plus réglée que deux ou trois heures. Mais il y a de la dysménorrhée se traduisant par une forte rachialgie de l'abattement et des vomissements. Ces malaises durent trois à quatre jours.

Dans l'intervalle des règles, il y a constamment de la douleur au niveau de l'ovaire droit.

A l'examen, j'ai trouvé la matrice un peu descendue et une forte hypertrophie de la lèvres antérieure du col. Il n'y a pas d'adhérences.

Outre cela, il y a de la parésie de tout le côté droit, avec contraction, ce qui fait penser à des troubles hystériques ; mais comme il n'y a aucun autre indice, je préfère croire à de l'impotence d'origine rhumatismale.

Pulsatilla étant très indiqué, j'ai commencé par ce médicament,

que j'ai donné à la 6^e, suivi de s. l. Il a produit un excellent résultat : la disparition des malaises (rachialgie et vomissements) dont j'ai parlé tantôt. La douleur à droite a disparu aussi. Cela nous conduit au 15 janvier, époque à laquelle la malade s'est plainte d'avoir eu, auparavant, des pertes assez fortes ayant duré quinze jours. Le col est congestionné et très volumineux. Le 20, nouvelle perte, mais moins abondante. J'ai prescrit *Trillium* 3x^{le}, que j'ai maintenu jusque maintenant, sauf que j'ai dû donner *Sepia* intercurrentement.

Comme il n'y a plus d'hémorragie, je me propose de revenir à *Pulsatilla*, mais je crains un peu le retour des métrorragies, la malade y étant fort sujette. Elle se sent cependant très bien. De plus, elle commence à pouvoir mieux se servir de ses membres, grâce aux soins dévoués du masseur. Mais malgré l'amélioration que j'ai déjà obtenue, je serais très heureux d'avoir votre avis sur la continuation du traitement.

D^r Gaudy. — *Pulsatilla* serait indiqué à haute dilution.

D^r Lardinois. — Les grandes pertes de sang sont favorablement influencés par *Phosph. acid.* ou par *China*.

D^r Putzeys. — J'ai eu un cas semblable où l'électricité a fait beaucoup de bien.

D^r Mersch. — Je me propose de suivre le conseil du D^r GAUDY et de prescrire *Pulsatilla* à la 200^e dilution.

Documents

EXTRAITS DES

Journaux d'Homœopathie

A. — MATIÈRE MÉDICALE.

Aranea diadema, par le Dr ROBERTS. — Action spéciale sur le système nerveux ; froid excessif ; aggravation par un temps humide ; retour des symptômes à la même heure ; exacerbation vers le soir et vers minuit. (Cedron n'a pas cette prédominance du froid) ; céphalalgie soulagée en fumant le tabac (à l'inverse d'Ignat.) et disparaissant à l'air ; névralgie centripète du trifacial, avec agitation, surtout la nuit au lit ; névralgie intercostale analogue ; hémorrhagie pulmonaire d'un sang rouge ; sensation de poids dans le ventre ; gonflement de la rate et du foie ; ballonnement du ventre par accumulation de gaz ; colique suivie de selle liquide ; règles trop abondantes apparaissant huit jours trop tôt et du ant sept à dix jours ; le sang, d'abord en caillots, devient ensuite fluide ; forte pression vers le bas, surtout dans la position debout ; engourdissement des extrémités ; névralgie crurale analogue à la névralgie trifaciale susmentionnée ; prostration et lassitude. Ce médicament s'est montré efficace dans des affections paludéennes rebelles et dans des névralgies d'origine paludéenne, ainsi que dans certaines irrégularités menstruelles. Suivent la relation de guérison d'une fièvre paludéenne par deux doses d'Aranea 200, et celle d'une guérison de névralgies multiples avec symptômes utérins aussi par la 200^e dilution. (*North Amer. J. of Hom.*).

Le venin du serpent. — Son action, son effet, par le Dr KOPP. — Le venin du serpent empoisonne-t-il par le système nerveux ou par le sang ? Son action sur les cellules des nerfs moteurs prouve en faveur de la première hypothèse. En Australie, les décès par suite de morsure de serpent sont relativement rares. Aux Indes, on compte annuellement au delà de vingt mille victimes. Bien des personnes mordues, échappées à la mort, souffrent néanmoins leur vie durant de l'empoisonnement, surtout parce que les antidotes ont été administrés tardivement par suite de l'éloignement de tout secours médical. (*Hom. World*).

Les poisons des araignées, par le Dr COWPERTHWAITÉ. — Comme tous les poisons du règne animal, ils décomposent le sang, le rendent noirâtre et le fluidifient, produisant en même temps du gonflement et des traînées inflammatoires comme des lymphangites avec sensation de froid, anxiété et pouls à peine perceptible. Mais leur action spéciale s'exerce sur les nerfs moteurs sous forme de symptômes choréiques. La plus importante de ces arachnides est le *Mygale lasidora*, excellent remède de la chorée d'origine nerveuse, ne dépendant pas d'une lésion organique, avec mouvements continuels et tiraillements nerveux. — *Aranea diadema* est utile dans

certaines fièvres intermittentes, surtout lorsqu'il y a gonflement du foie ou hémorrhagie, affecte moins le système nerveux, mais se caractérise surtout par la sensibilité au froid humide. — **Tarantula** a plus d'affinité avec les poisons des serpents, est surtout utile dans le traitement de l'hystérie, notamment s'il y a manie de tromper l'entourage, même s'il y a des lésions organiques des ovaires ou de la matrice, comme, par exemple, le fibrome. — **Theridion** convient aussi dans l'hystérie, se caractérise surtout par une grande sensibilité, une faiblesse nerveuse extrême et du tremblement (**Moschus**); convient aussi dans le catarrhe suraigu avec sécrétions épaisses, jaunes et âcres et arrêterait même l'évolution de la phthisie volante. (*Hom. World*).

Rhus toxic. et ses caractéristiques avec comparaisons, par le Dr TAYLOR. — Le caractère dominant de ce médicament, « aggravation en commençant à se mouvoir, amélioration en continuant à se mouvoir », se retrouve dans **Caps.**, **Caust.** (aggravation par un temps serein), **Veratr.** (aggravation par la chaleur du lit), **Con.**, **Ferr.** (face d'un rouge intense), **Puls.** (douleur changeant de place (comme **Ferr.** un léger mouvement soulage), **Lyc.** (contrairement à **Puls.**, aggravation par des aliments froids), **Valerian.** (*Med. Advance et Hom. Envoy*).

Salol, par le Dr CLARKE. — Sensation de raideur dans les articulations. Le lendemain, même raideur, mais plus prononcée dans les poignets. Crampe dans la main en écrivant. Le 3^e jour ne supporte pas même de tenir un livre à la main. Le 4^e jour, forte douleur de tête surtout au-dessus des yeux, au point de marcher avec peine ou de ne guère pouvoir soulever la tête. Soulagement par trois gouttes de Bryonia et des compresses humides. Le 5^e jour, forte douleur à la tête et par tout le corps. Le 6^e jour, toujours mal de tête avec exacerbation par intervalles. Le 7^e jour, raideur aux articulations des genoux et aux fesses; aggravation le soir. Douleur de tête moindre le soir. Le 8^e jour, peut à peine monter l'escalier; souffre considérablement d'être assis sur un siège dur; souffre moins de la tête. Le 9^e jour, la raideur des fesses persiste; extrémités sensibles au toucher; nouvelle dose de Salol; contraction des mains sous l'influence du froid; ne peut étendre les doigts sans douleur. Le 10^e jour, absence de douleur, sauf dans le bras droit, le soir seulement et très légèrement. Le 11^e jour, douleur dans la fesse gauche surtout en se promenant; légère douleur de tête; douleurs rhumatismales au côté interne de l'articulation du genou, à la cuisse et au bras du côté gauche. Le 12^e jour, légère douleur au bras gauche. Antérieurement le Salol avait déterminé chez la même personne des douleurs à l'épaule. L'urine présenta une légère odeur de violette au début, symptôme qui disparut pour faire place aux autres symptômes précités. Une céphalalgie susorbitaire existant depuis nombre d'années disparut. (*Hom. World*).

Dr Eug. De Koghel.

La toxine pyocyanique produit, comme on le sait, une paraplégie

spasmodique. Mais une expérience nouvelle qu'ont faite MM. CHARRIN et CLAUDE donne des résultats beaucoup plus précis. A l'autopsie on constate l'atrophie d'un certain nombre de muscles des membres inférieurs contrastant avec l'intégrité des muscles voisins. Les lésions de la moelle sont importantes et localisées surtout aux cornes antérieures et à la partie postérieure du cordon latéral droit, au niveau du renflement de la région lombaire supérieure. Les artères comme les artérioles médullaires étaient le siège d'endo et de péri-artérite avec thrombose. L'ensemble des symptômes et des lésions produits chez ce lapin, par la toxine pyocyanique, nous offre, comme le disent les auteurs de la communication, une image très analogue à celle de la maladie de l'homme décrite sous le nom de poliomyélite aiguë ou subaiguë. Dr P. JOUSSET. (*L'Art Médical*).

Dr Mersch.

B. — THÉRAPEUTIQUE.

Tabacum dans le **mal de mer**. — Le Dr KENT s'est bien trouvé d'une dose unique de **Tabac**. 70 m. D'autres remèdes, comme **Cocc.** et **Petrol.** lui ont donné du succès. mais **Tabacum** semble mieux répondre à l'ensemble des symptômes. (*Hom. World*).

Hypericum dans le **Tétanos**. — Ce médicament à la 3^e dilution a enlevé la douleur en une couple d'heures et a fait disparaître les contractions. (*Indian Hom. Review et Hom. World*).

Chelidonium dans le **rhumatisme**. — Relation d'une guérison de rhumatisme articulaire rebelle, compliqué d'ictère, par **Chel.** 1x. (*Denver J. of Hom. et Hom. World*).

Phos. convient surtout au déclin de l'**Influenza**. (*Hom. Envoy*.)

Plat. a été recommandé contre la **Douleur pressive** au front, surtout à la racine du nez.

Hepar. Sulph 6. a été recommandé contre la **Céphalalgie térébrante** à la racine du nez. (*Hom. Envoy*).

Dr Eug. De Keghol.

Iodium dans le **Pneumonie**. — Tel est le titre d'un article du Dr LAIRD, où il recommande ce médicament, notamment dans le second ou le troisième stade, quelques gouttes de la teinture dans un demi-verre d'eau, une cuillère à café toutes les heures. Ce travail fut l'objet d'une discussion où le Dr NICKELSON déclara que sans **Iodium** il ne saurait comment traiter la pneumonie. (*North Amer. J. of Hom.*).

De la protochlorine dans la **tuberculose infantile**. — Le Dr COBB, de Chicago, a observé 100 cas où ce traitement s'est montré favorable. Avec de petites doses, il y a généralement un peu de réaction fébrile. Lorsque

l'on élève la dose, la réaction trop forte aggrave l'état du malade. Malheureusement le Dr COBB ne signale pas les doses dont il s'est servi. (*The Amer. Medical Monthly*).

Le Dr COBB conseille **Sulphur Ac.** T.M. 10 gouttes par jour comme dissolvant de l'**acide urique**. Les résultats obtenus sont bons. Mais est-ce bien une action dissolvante ? L'acide sulphurique retenant les alcalis du sang doit favoriser la précipitation de l'acide urique. Ne doit-on pas croire plutôt à une action homœopathique ? Peu importe d'ailleurs puisque le remède agit. (*The clinique*).

Urtica urens dans l'**arthrite rhumatismale**. — Le prof. CRAWFORD donne ce médicament lorsque le gonflement est rose et accompagné de douleurs brûlantes plus fortes la nuit. (*The clinique*).

D^r Mersch.

Iris versicolor dans la **migraïne**, par le Dr JUAN ARRIAGA.

Lorsque la migraine se présente avec nausées et vomissements, douleur intense dans la tête, battements dans les tempes, la douleur et les battements étant plus prononcés du côté gauche ; lorsque la personne atteinte de migraine recherche l'obscurité et le repos malgré qu'il n'existe pas de photophobie ; dans ces cas *Iris* est un excellent médicament. En faisant prendre au malade quelques globules de la 3x tous les jours à jeûn, on le débarrassera rapidement de cette pénible affection. (*La Homeopatia de Mexico*)

D^r Lambreghts fils.

C. — CLINIQUE.

Purpura iodique. — A la suite d'une injection d'iode pour un hydrocèle chez une personne atteinte auparavant d'albuminurie et de jaunisse, il se déclara huit jours après l'opération un violent frisson suivi d'éruption pétéchiale généralisée. Un cas analogue a été signalé par le Prof. LEMOINE après une injection de cinq centigrammes d'Iodure de sodium. (*Am. Hom. et Hom. World*).

Diphthérie, par le Dr ARSCHAGOUNI. — Après un examen des diverses opinions émises dans ces derniers temps sur la nature et l'étiologie de cette maladie, l'auteur conclut que son traitement réclame des modificateurs pour les troubles, tant généraux que locaux. Comme traitement local, il recommande des vaporisations de formaline et comme traitement interne **Merc. cyan.** 3 soit seul, soit combiné avec **Brom.** 1 c. (*North Amer. J. of Hom.*).

Bourdonnements dans la **tête**, par le Dr COOPER. — Guérison par une dose unique de **Kal. hydriod.** 30 d'un bruit de chant et d'ébullition existant depuis deux ans. (*Hom. World*).

D^r Eug. De Keghel.

Notes pratiques recueillies à la Policlinique du Dr BONINO, de Turin. (*L'Omiopatia in Italia*, Fasc. XXXII.)

Plantago major 6°. — Agit aussi bien à droite qu'à gauche, dans la prosoptalgie supraciliaire, à caractère périodique quotidien, débutant vers 7 ou 8 heures du matin, décrivant une parabole jusque 1 heure de l'après-midi, accompagnée de photophobie, d'épiphora et de douleurs intenses s'irradiant vers les tempes et la mâchoire inférieure. Son action est étonnamment prompte et il n'y a pas de récurrence, si l'on a soin de continuer le médicament pendant 24 heures après l'accès. Il réussit encore très fréquemment dans l'odontalgie.

Ferrum phosphoricum 3/10 et 6°. — D'après des études récentes, ce sel offrirait une certaine analogie avec *Aconitum* ; il s'en différencierait seulement par le caractère plutôt passif des phénomènes congestifs, notamment du côté des poumons.

Colchicum 3°. — Selles liquides avec mucosités abondantes ressemblant à de fausses membranes intestinales.

Nitri acidum 6°. — Un ouvrier, 44 ans, a présenté deux mois auparavant un gonflement articulaire du gros orteil droit ; guérison par *Ledum* ; deux mois plus tard, le même mal est apparu au pied gauche et a bientôt pris tous les caractères d'un ulcère perforant ; *Silicea* a réussi à amoindrir les douleurs. Entretiens, des végétations charnues sont apparues sur les bords de l'ulcère ; ce nouveau symptôme, joint à la circonstance d'une blennorrhagie antérieure conduisit à l'idée de *Nitri acidum*, lequel amena une cure complète après peu de jours.

Lolium temulentum, 3°. — Tremblement des mains, surtout le matin ; commencement de tremblement des membres inférieurs. Plusieurs personnes de la même famille présentent le même symptôme. Pas de cause connue. *Mercurius vivus* et ensuite *Agaricus* n'ont eu qu'une action partielle et éphémère. Guérison en peu de jours par *Lolium temulentum*.

Causticum 30. — Atrophie du bras droit ayant débuté trois ans auparavant. De nombreux traitements ont été inefficaces. L'administration de *Causticum*, à doses très élevées, a ramené la force dans le bras et remédié partiellement à l'atrophie musculaire.

China 3. — Ascite, survenant pour la seconde fois chez une personne de 44 ans ; oedème des extrémités inférieures ; urines rares, troubles ; quelquefois vomissements bilieux dans la matinée ; cœur normal ; menstrues abondantes. *Apocynum cannabinum* a rendu les urines plus claires, plus abondantes ; mais l'ascite persiste et ne cède enfin que sous l'influence de *China*.

Metalium iodatum 3 (préparé à l'éther). — Syphilis depuis 16 ans ; nombreux adénomes sur tout le pourtour du cou ; ulcérations profondes laissant les muscles du cou à nu, avec douleurs intenses et odeur fétide des sécrétions. *Arsenicum iodatum*, intus et extra, amène la guérison après cinq mois de traitement.

D^r Hovent

Traitement de la toux de l'influenza.

Le Dr Mc LACHLAN préconise les remèdes suivants contre la toux de l'influenza :

Sticta. Ce médicament a été très employé dans l'influenza, lorsque la toux est un symptôme prédominant. La toux est sèche, s'aggrave le soir et la nuit et ne permet pas au malade de dormir ni de se coucher.

Phosphorus. En même temps que la toux, il existe une sensation de rudesse et de douleur à la poitrine, avec oppression surtout à la partie supérieure, comme si le thorax était comprimé par un poids. La toux est aggravée par l'air froid, par le décubitus sur le dos et le côté gauche, par la parole et le rire.

Hyosciamus. La toux est irritante, sèche, nerveuse, survenant lorsque le malade est couché ; elle s'améliore par la position assise ou verticale.

Conium. La toux commence lorsque le malade se couche et le tourmente toute la nuit : elle existe à peine pendant le jour. Elle a le caractère spasmodique et simule la toux de la coqueluche. Le malade ne peut expectorer ; il doit avaler les quelques mucosités qu'il parvient à détacher.

Drosera. Toux spasmodique, rauque, profonde, se produisant aussitôt que la tête du malade touche l'oreiller. Elle s'aggrave dans l'après-midi et la soirée, et aussi après minuit.

Rumex crispus. Toux violente, continue, fatigante, aggravée ou excitée par une pression sur la trachée, par la parole, par l'inspiration de l'air frais et par tout changement dans le volume, la température ou la vitesse de l'air inspiré. Elle est provoquée par un chatouillement dans la fossette suprasternale, et est accompagnée de points douloureux dans le poumon gauche et sous les clavicules. Aggravation le soir et la nuit, et de 2 à 5 du matin.

Antimon. tart. Ce remède est indiqué dans les bronchites avec mucosités abondantes mais pouvoir expulsif faible, dans les menaces de paralysie des poumons surtout chez les enfants et les vieillards. Le mucus est abondant, détaché et provoque de nombreux râles humides ; cependant le malade ne peut l'expectorer, et ne sent même pas le besoin de tousser, par suite de l'affaiblissement de la sensibilité réflexe dû à la stase veineuse. Il existe souvent en même temps une teinte bleuâtre des lèvres et une tendance à l'hydropisie. Lorsque ces symptômes sont présents, le pronostic est défavorable.

Baryta Carb. est le complément de *Antim tart.* dans la paralysie menaçante des poumons chez les vieillards.

Kali iod. Ce médicament est très utile dans l'œdème des poumons avec râles humides nombreux dans la poitrine, expectoration aqueuse comme de l'eau de savon. (*The Monthly Homœopathic Review*).

D^r Lambrechts fils.

Traitement de la gonorrhée.

Aconit (basses dilutions) dans la période aiguë.

Belladone. — Lorsque le prépuce est gonflé, rouge et brillant.

Apls. — Gonflement œdémateux du prépuce.

Gelseminum. — Lorsque l'écoulement a cessé brusquement et qu'il est survenu une orchite.

Arg. nitr. — Écoulement purulent, sensation de nœuds dans l'urèthre.

Mero. corr. — Orifice rouge et écoulement verdâtre souvent sans douleur, plus fort la nuit.

Sulphur. — Lorsque les remèdes qui paraissent indiqués n'agissent pas.

Carbo V. — Douleurs brûlantes de l'urèthre, et forte odeur de l'écoulement.

Cantharis. — Menace de cystite. D'après FARRINGTON c'est le remède le plus important de la cystite, Ténésme après la miction.

Mygale Losiodora. — Dans la chaude-pisse cordée.

Nux Vomica. — Douleurs à l'orifice et frissons.

Bryonia Puls., sulphur. — Contractions de l'urèthre.

Ignatia, Arnica, Merc. sol. — Chatouillement de la partie antérieure de l'urèthre.

Phos. Ac. — Douleurs dans l'intervalle des mictions.

Conium. — Douleurs violentes tout le long de l'urèthre.

Copaiba. — Sensibilité de l'orifice.

Pulsatilla. — Écoulement glaireux (comme du sperme) avec douleur brûlante.

Hep. Sulph. Calo. — Écoulement blanc ou jaunâtre.

Capsicum. — Écoulement jaune épais. (*The critique.* — *The hom. Student*)

D^r Mersch.

Le traitement de la peste bubonique, par le Dr MAHENDA LAL SIRCAR.

Il est inutile de rappeler la gravité de la maladie qui sévit en ce moment dans la résidence de Bombay. Toutes les épidémies de peste bubonique montrent une mortalité effrayante ; jamais inférieure à 50 p. c. dans les épidémies les plus bénignes, et atteignant souvent 90 p. c. En 1879, sur les bords du Volga, dans plusieurs villages, *tous* les cas se terminèrent par la mort. Tous les auteurs de l'ancienne école sont d'accord pour dire que le traitement de la peste est surtout prophylactique. Il y en a, comme le Dr GRAVIN MILROY, qui considèrent que tous les traitements énergiques mis en usage ont fait plus de mal que de bien. Dans le même ordre d'idées, le Dr DYSON, membre de la Commission de la Peste aux Indes, condamne absolument l'usage des antipyrétiques comme l'antifébrine, la phénacétine, etc., etc.

Jusqu'ici l'homœopathie n'a, pour ainsi dire, pas encore eu l'occasion de se trouver aux prises avec la peste bubonique, ni en Europe, ni en Amérique. C'est pourquoi, dans la plupart des ouvrages de la nouvelle école, le traitement de la peste est passé sous silence ou à peu près.

Les Drs MARCY et HUNT, dans leur *Théorie et Pratique de la Médecine homœopathique*, croient trouver les meilleurs remèdes dans *Arsen.*, *Nitr. acid.*, *Rhus. Veratum*, *Merc.*, *Bell.*, *Chin.*, *Ipéc.*, *Carbo vég.*

HUGHES, dans son *Manuel de Thérapeutique*, recommande *Ars.* et *Lachesis*.

Le Dr HERING, dans le *North American Journal of Homœopathy*, mentionne *Badiago*; il ne voit pas ce que *Lachesis*, encore moins *Ars.*, pourraient faire dans la peste.

Kali phosph., cité par RAUE, lui paraît plus important. *Stramonium* lui paraît supérieur à *Bellad.* et *Silicea* à *Hepar*.

A signaler aussi *Loimine*, une préparation du pus de la peste qui a guéri des cas fort graves.

Dans le *System of Medecine* de ARNDT, le Dr WINTERBURN signale l'importance que lui paraît avoir *Crotalus*.

Mais toutes ces idées sont purement théoriques.

Le Dr J.-M. HONIGBERGER, un élève de Hahnemann, se trouva aux prises avec la peste à Constantinople en 1836. Il traita les malades au lazaret de Péra, et y obtint de si brillants succès que sa réputation fut très grande à Constantinople. Il signale surtout comme remède curatif et préventif *Ignatia*. Deux ans plus tard, en route pour Lahore, il fut frappé de la peste et *Ignatia* le guérit parfaitement.

Il est certain, d'ailleurs, qu'*Ignatia* a beaucoup de symptômes du début de la peste; et si jamais dans les expérimentations il n'y a eu de production de bubon, au moins on a signalé des douleurs vives dans les régions inguinales ainsi que le gonflement des glandes salivaires et des ganglions du cou.

Les Drs DYSON et CALVERT ont signalé quatre types de peste bubonique et naturellement les remèdes varient d'après le type. Ce sont les variétés *bubonique*, *septicémique*, *pneumonique* et *intestinale*. A chaque type correspondent quelques remèdes qu'il faut alors individualiser avec soin.

Examinons maintenant les remèdes principaux :

Crotalus certainement mérite la première place dans les cas les plus violents, surtout s'ils se compliquent de tendances aux hémorragies. Symptômes principaux : stupeur, coma, Jélire; prostration; vertiges avec céphalalgie; pâleur mortelle. Yeux fixes et entr'ouverts. Nausées, vomissements de bile; fièvre avec langue sèche, soif intense pouls très faible et fréquent, respiration difficile. Inflammation des ganglions de l'aîne et de l'aisselle. Hémorragies des gencives, des poumons des intestins, etc.

Lachesis. Perte de connaissance, avec vomissements, diarrhée, mouvements choréiques des extrémités, qui sont couvertes d'une sueur froide. Bouche sèche, langue épaisse. Soif intense; peau sèche. Vomissements d'aliments, de bile, de sang Diarrhée alternant avec de la constipation. La tendance aux hémorragies est moins forte que pour *Crotalus*. *Lachesis* agit surtout sur le côté gauche et les symptômes sont aggravés par le sommeil.

Cobra. Le plus violent des poisons de serpents. Son action est plus grande sur le système nerveux que sur la circulation. On l'emploiera donc quand la prostration est très forte et qu'il y a menace de syncope cardiaque. La prostration s'améliore un peu au grand air; un peu plus par la fumée du tabac et disparaît par l'alcool. Langue et bouche sèches, mais sans soif; l'action de

Cobra sur le sang, quoique moins forte que celle de *Crotalus* ou de *Lachesis*, n'est cependant pas nulle.

Elaps Corallinus, un autre venin de serpent, pourrait être essayé après *Crotalus*. Parmi les caractéristiques, citons l'absence complète de conscience de soi ; le temps s'écoule sans qu'on s'en doute ; vertiges, céphalalgies ; hémorrhagies par le nez, les yeux, les oreilles ; soif inextinguible. Vomissements de bile, de mucus ; diarrhée bilieuse. Douleurs lancinantes dans les régions inguinales. Dans les cas foudroyants on aura recours de préférence aux injections hypodermiques de venins de serpents dilués.

Phosphorus doit avoir la préférence dans les cas où les poumons sont gravement atteints. Il y a, en outre, délire loquace ; vertiges, hémorrhagies par le nez, les oreilles, les gencives. Faim canine ou absence complète d'appétit, soif inextinguible, nausées disparaissant après avoir bu de l'eau ; vomissements bilieux, muqueux mélangés de sang. Engorgement des ganglions inguinaux. Urines contenant du sang et de l'albumine.

Baptisia sera certainement souvent utile. Voici les symptômes principaux : Sensation de faiblesse générale et surtout dans les membres inférieurs. Anxiété, crainte de la mort. Aphtes et odeur fétide de la bouche, langue blanche, sèche et jaune au centre, ou sèche et fendillée avec un enduit brun au centre. Soif intense. Ganglions inguinaux gauches engorgés. Sommeil agité ou insomnie ; vomissements, diarrhée, sueurs.

Arsenic. On y pensera quand il y a une diarrhée forte ; des vomissements incoercibles et une soif intense. Paleur extrême du visage ; facies hippocratiques. Vomissement chaque fois après avoir bu. Urine rare ; hématurie. Œdèmes ; cœur irritable ; palpitations. Rappelons ici que Jacques de Carpi, qui, paraît-il, fut le premier à employer les frictions mercurielles dans la syphilis, a inventé l'amulette arsenicale. Kircher, dans son ouvrage sur la peste, la recommande comme prophylactique.

Mercurius corrosivus s'emploiera quand les engorgements ganglionnaires et les symptômes gastriques et intestinaux forment la partie principale du tableau clinique. Il y a eu, en outre, une stomatite intense ; les glandes salivaires sont gonflées, nausées ; vomissements bilieux continuels. Le ventre est très sensible au toucher ; diarrhée, coliques, selles muqueuses sanguinolentes.

L'Acide phénique a presque tous les symptômes de la peste, sauf les engorgements ganglionnaires. On l'emploie surtout au début, et on pourra alors en attendre le plus grand bien.

Carbo animalis sera utile, surtout dans les cas bénins qui commencent par l'engorgement ganglionnaire.

Kali phosph., comme remède de tissu, est recommandé par Schüssler dans les affections du système nerveux, qui s'accompagnent de faiblesse générale et dans tous les processus de putréfaction et de décomposition. Ce remède doit être souvent indiqué, mais le Dr SIRCAR n'a aucune expérience personnelle avec ce remède.

Lolmine. Nous n'avons aucune pathogénésie de ce remède ; mais se basant

sur l'expérience clinique du Dr THEVILLÉ, on pourra y avoir recours, surtout après que d'autres remèdes auront échoué.

Evidemment les remèdes signalés plus haut ne répondent qu'à la grande majorité des cas, et il y aura toujours des circonstances où d'autres remèdes devront être employés (*Opium, Bell., Hyosc. — Ipeca, Antim. — Hepar., Silicea*). Ici comme toujours l'individualisation de chaque cas est absolument nécessaire.

Quant au traitement allopathique adopté dans les lazarets de Bombay, voici en quoi il consiste : De l'air en abondance ; repos absolu dans la position horizontale. Ce n'est que quand la température est normale depuis 4 ou 5 jours que le malade peut s'asseoir dans son lit. Dans la majorité des cas on administre d'abord un purgatif et, pendant toute la durée de la maladie, on donne une alimentation excitante et de l'alcool en assez grande quantité. La fièvre se combat par les lavages ou des enveloppements tièdes, car les antipyrétiques produisent un collapsus dangereux. La glace sur la tête est le remède du délire ; parfois on donne une dose de bromure.

Pour les vomissements on donne de la glace et de la morphine.

Au *Parel Hospital*, THOMPSON administre le sublimé à l'intérieur et à grandes doses. Il paraît qu'il ne se produit jamais de salivation. L'insomnie se combat par la morphine.

Dans quelques cas on a recours à la digitale, au strophantus, à la strychnine.

Après de multiples essais on trouva que le meilleur traitement des bubons c'est de ne rien faire ou d'appliquer simplement un peu de belladone et de glycérine. Evidemment quand la suppuration se produit on incise et on fait un pansement antiseptique.

Les cataplasmes soulagent la douleur mais augmentent le nombre de bubons qui suppurent.

On donne aux malades du riz, du lait, du sagou, de l'arrow root, des œufs, du bouillon, du soda, en rendant le régime plus substantiel au fur et à mesure que la convalescence fait des progrès.

Le traitement préventif par le sérum de HAFKINE et le traitement curatif de YERSIN ne paraissent pas donner de meilleurs résultats que le traitement empirique ordinairement appliqué. Tel est du moins l'avis du Dr THOMPSON, de Satara. (*The Calcutta Journal of Medicine.*)

Dr Schopens.

Traitement de la névrite, par J. RICHEY HORNER A. M., M. D., professeur de maladies nerveuses et mentales au Cleveland Homœopathic Medical College.

Aconitum. — Névrite résultant d'un temps froid et sec. Dans les stades aigus, quand la douleur est extrême ; quand il y a une traînée de rougeur sur le nerf. Dans ces conditions, *Ferr. phosph.* est également indiqué.

Belladonna ou mieux **Atropine.** — Lorsque les douleurs sont insupportables, pires au moindre contact ; commençant en bas avec élancements vers le haut, toujours de la périphérie au centre.

Arnica. — Dans les cas traumatiques causés par une pression ou un choc, quand l'intégrité du nerf est conservée. Quand le nerf est lésé, c'est-à-dire quand il y a eu séparation des fibres nerveuses, *Hypericum* est indiqué.

Arsenicum. — Lorsque la douleur est d'un caractère aigu brûlant et que la paralysie motrice est accentuée ; dans les cas chroniques et dans les cas où il y a de fortes douleurs la nuit ; lorsque le malade est très épuisé.

Gelsemium et Argentum nitricum. — Lorsque la névrite est consécutive à des maladies infectueuses. *Gelsemium* 1 x. est surtout indiqué dans la paralysie post-diphthérique ; *Arg. nitr.* 3° x. quand, au lieu de la paralysie, on observe de l'ataxie, *Carbon. sulph.* peut également être indiqué ici.

Causticum et Rhus. — Ces remèdes peuvent être employés après apaisement de tous les symptômes inflammatoires ; l'état devient paralytique et la cause est peut-être de nature rhumatismale.

Nux vomica. — Dans les cas d'alcoolisme *Nux vom.* 1 x., ou si les symptômes se sont amendés et qu'il y a prostration profonde, *Strychnia* 2 x.

Cimicifuga. — A la 3° ou à la 6° x. soulagera souvent ce que l'on a appelé « mal de dents dans les membres » survenant chez les alcooliques. Ce remède est particulièrement recommandé par le professeur O. CONNOR dans son ouvrage sur les maladies nerveuses.

Plumbum est indiqué dans le stade atrophique de toutes les formes de névrite.

Phosphorus est indiqué lorsqu'il y a névrite dégénérative, on peut le donner en solution de la substance pure ou sous forme de phosphite de zinc. Dans les cas post-diphthériques, surtout lorsque la paralysie sensitive et motrice remonte de l'extrémité des doigts et des orteils.

Bellis perennis a guéri un cas causé par l'immersion dans l'eau très froide le corps étant en sueur.

Berberis vulgaris est indiqué quand les nerfs des plexus lombaire et sacré sont le siège du mal ; *Æscul. hipp.* quand le petit nerf sciatique est affecté ; *Pareira brava* quand le nerf crural antérieur est entrepris ; *Sang. canad.* quand c'est le nerf du deltoïde (paralysie du deltoïde) et *Anantherum mur.* 30 quand il y a un état qui simule une névrite des racines dorsales supérieures.

Kalmia répond à la névrite migratrice. Les douleurs sont pires au moindre mouvement ; généralement commencent aux membres supérieurs et par après se font sentir aux inférieurs.

Mercurius suit Belladone quand il y a douleurs nocturnes excessives, aggravées par la chaleur, avec tremblement des muscles.

Pulsatilla répond aussi à la névrite migratrice ; les douleurs se déplacent rapidement, pires la nuit et par la chaleur, améliorées en se découvrant et aussi en changeant de position ; lorsqu'il y a une suppression complète de transpiration.

Pour les cas chroniques, *Iodium*, *Kal. iod.*, *Lach.*, *Natr. mur.*, *Sil.* et *Sulph. Puta*, *Dulcam.*, *Apis*, *Led.*, *Ran. bulb.*, *Chin.*, *Bryon.*, *Natr. sulph.*, *Calc. carb.*, *Agar.*, *Coff.*, *Magn. phosph.*, *Coloc.* et *Cocculus* peuvent également trouver leurs indications. (*Medical Century*).

Traitement homœopathique de l'épilepsie ; indications pratiques par W.-A. DEWEY, M. D., Ann. Arbor., Michigan.

I. **Calcarea carbonica**. — Le traitement de l'épilepsie devra combattre les tares constitutionnelles existant dans la plupart des cas. Le rachitisme, la tuberculose, la scrofulose, le manque d'assimilation des sels de chaux qui se traduit chez les enfants par le défaut de soudure des fontanelles et le retard de la dentition sont autant d'indications de ce remède. Les sueurs de la tête et de la nuque sont caractéristiques.

Les résultats cliniques sont excellents. Aucun remède ne convient aussi bien au cas de l'épileptique qui, par crainte continuelle d'un accès, fuit autant que possible le monde extérieur et devient mélancolique.

Si l'épilepsie est causée par un saisissement, la suppression d'une éruption ancienne ou des excès vénériens, ce remède aura probablement son utilité au cours du traitement et suivra efficacement *Sulphur*. L'aura peut partir du plexus solaire pour remonter comme une vague ou bien descendre de la région épigastrique vers l'utérus et les membres. Comme dans *Sulphur*, il y a, avant les accès, une sensation comme si une souris courrait sur le bras.

II. **Rana Bufo** sera souvent le remède de l'épilepsie résultant d'un saisissement, de la masturbation ou des excès sexuels. L'aura part des organes génitaux ; même pendant le coût le malade peut être pris de violentes convulsions. L'aura peut aussi partir du plexus solaire. Avant les accès le malade est très irritable, souvent parle d'une façon incohérente et est facilement mis en colère. C'est dans la forme sexuelle provoquée par l'onanisme que *Bufo* est surtout utile. Ce remède a aussi donné de bons effets dans des cas graves chez des enfants où la tête était rejetée en arrière pendant les convulsions.

Indigo est le remède des convulsions épileptiformes dues à l'irritation produite par des vers ; mais le malade doit être pusillanime et triste.

Dans *Bufo* comme dans *Nux vom.* le caractère est vif et irritable ; ces deux remèdes ainsi que *Silicea* et *Calcarea* présentent l'aura partant du plexus solaire.

Stannum convient aussi à l'épilepsie résultant de l'irritation reflexe provoquée par les vers et à celle provenant de complications sexuelles.

III. **Cuprum metallicum**. — Remède à action profonde. Des doses toxiques de cuivre déterminent des accès épileptiques ; c'est un des meilleurs remèdes de l'épilepsie dans l'enfance. Les convulsions ont leur point d'origine dans le cerveau, quoique l'aura, qui est de longue durée, semble localisée à l'épigastre. A cause de la longue durée de l'aura, il n'y a pas immédiatement perte de conscience et le malade avant de devenir inconscient, observe souvent les contractions des doigts et des orteils. Il y a de la cyanose de la face et des lèvres, rotation des globes oculaires, de l'écume à la bouche et de violentes contractions des muscles fléchisseurs. L'accès débute généralement par un cri perçant et les accès sont très violents et très prolongés. *Cuprum* convient à l'épilepsie nocturne quand les accès surviennent à des intervalles réguliers, les époques menstruelles par exemple ; il convient encore aux spasmes épileptiformes durant la dentition ou à ceux résultant de la répercussion d'un exanthème.

Argentum nitricum est le remède de la forme d'épilepsie caractérisée par une dilatation pupillaire, quatre à cinq jours avant l'accès, et l'agitation et le tremblement des mains après l'accès. Ce remède répond à l'épilepsie menstruelle et à celle résultant d'une frayeur ; la caractéristique de son indication étant l'aura qui dure un certain nombre d'heures avant l'accès. Des causes morales peuvent provoquer un accès ; le malade est pusillanime, facilement découragé et effrayé.

IV. *Œnanthe crocata* est peut-être le remède le plus similaire à l'épilepsie. Son emploi est surtout basé sur des données cliniques mais l'étude de cas toxiques prouve surabondamment son homœopathicité à beaucoup de cas d'épilepsie. La perte de conscience soudaine et complète, le facies bouffi et livide, l'écume à la bouche, la dilatation ou l'irrégularité pupillaire ; les convulsions avec resserrement des mâchoires et le froid aux extrémités constituent les symptômes qui détermineront le choix du remède.

Le Dr TALCOTT, de Middletown, résume comme suit les effets de l'*Œnanthe* : les accès diminuent en nombre de 40 à 50 p. c. ; les convulsions sont moins fortes qu'avant son emploi ; il y a moins d'excitation maniaque avant les accès ; moins de somnolence, de stupeur et d'apathie après les accès dont les malades ne ressentent pas aussi longtemps les effets débilissants.

D'après le Dr Dewey, l'*Œnanthe* agit mieux à la 3^e déc. et à 6^e déc. qu'en teinture. Les cas de guérison deviennent de plus en plus fréquents.

Artemisia vulgaris a été employé avec succès dans l'épilepsie due à un saisissement ou à une émotion, quand les accès se suivent de près et aussi dans le petit mal, quand l'inconscience ne dure que quelques secondes et que le malade reprend ses occupations comme si rien n'était survenu.

Artemisia absinthium et *Solanum carolinense* ont parfois amené des guérisons.

V. *Kali bromatum* n'a pas de raison de trouver place dans le traitement homœopathique de l'épilepsie ; c'est le remède allopathique principal et presque tous les malades ayant passé par les mains des allopathes ont pris les bromures, surtout celui de potassium. Ce n'est pas un remède curatif, il n'est que palliatif ne combattant que l'attaque et pas la maladie. Il parviendra à modifier les attaques et employé comme prophylactique à prévenir un accès, mais son usage prolongé amène un affaiblissement des facultés mentales et l'imbécillité.

Camphora est utile pour prévenir les attaques, diminuer leur durée et leur intensité. C'est un prophylactique plus sûr que le bromure de potassium.

Camphora, *Nux vom.* et *Zincum* sont les antidotes de l'abus du bromure de potassium.

VI. *Silicea*. — Un de nos meilleurs remèdes de l'épilepsie. L'aura part du plexus solaire comme dans *Bufo* et *Nux vom.* Certaines phases lunaires paraîtraient avoir de l'influence sur les accès qui sont provoqués par le surmenage intellectuel et les émotions. Epilepsie nocturne ; la sensation de froid avant l'accès est caractéristique du remède et l'accès est suivi de transpiration chaude. Quand *Silicea* sera le remède, il y aura une sensibilité exa-

gérée de la moelle allongée et de la partie supérieure de la moelle épinière et de l'épuisement nerveux. Les accès surviennent à l'époque de la nouvelle lune. Dans les cas chroniques invétérés le remède suit bien *Calcarea* ; le froid du côté gauche du corps, avant l'accès, est très caractéristique.

VII. *Nux vomica*. — Rarement le remède de la forme idiopathique. Convient aux cas résultant d'un excès d'action réflexe, par exemple d'une indigestion. L'aura part du plexus solaire et une sensation de fourmillement à la face est des plus caractéristique. Les moyennes et les hautes dilutions sont les plus efficaces dans la forme spinale de l'épilepsie ; c'est cette forme qui correspond le mieux à *Nux vom*.

Plumbum cause l'épilepsie et est indiqué lorsque l'accès est précédé de pesanteur dans les jambes et est suivi de paralysie ; accès épileptique, par sclérose ou tumeur cérébrale ; retour lent de la conscience après l'accès. Convient surtout à la forme chronique du mal ; la constipation et des douleurs abdominales confirment l'indication du remède.

Secale répond aux convulsions survenant soudainement et se répétant fréquemment avec perte rapide des forces et paralysie des nerfs spinaux.

VIII. *Cicuta virosa*. — Ses indications sont : Brusque rigidité suivie de saccades et de distorsions violentes ; celles-ci sont suivies d'une prostration extrême qui est caractéristique et égalée uniquement par celle que produit *Chininum arsenicosum*. Il existe un spasme tonique renouvelé par le toucher, ressemblant à celui de *Strychnia*, mais dans *Cicuta* il y a perte de conscience, par conséquent une ressemblance plus grande au spasme épileptique. Il y a grande gêne respiratoire, resserrement des mâchoires, face rouge congestionnée, écume à la bouche et opisthotonos. L'excitabilité réflexe est beaucoup moindre sous l'influence de *Cicuta* que sous celle de *Strychnia*. La fixité du regard, le tremblement avant et après les spasmes, une sensation étrange dans la tête avant l'accès sont autant de symptômes caractéristiques.

IX. *Sulphur*. — Comme *Calcarea*, Sulphur est un remède constitutionnel ; on en obtiendra de bons effets quand il y aura un fond de scrofule. Convient au même genre de cas dans lesquels *Calcarea* est utile, notamment ceux résultant d'excès sexuels ou de la suppression d'éruption. Les convulsions sont accompagnées de grand épuisement ; le remède convient à la forme chronique de l'épilepsie chez les enfants qui sont des sujets typiques à *Sulphur*. Il y a peut-être une tendance à tomber du côté gauche.

Excellent remède intercurrent à administrer au cours du traitement de l'épilepsie ; *Psorinum* est également utile à cet effet.

X. *Hyosclamus*. — Excellent remède des convulsions épileptiques, violentes élancements et saccades avec faim avant l'accès ; écume à la bouche et morsure de la langue. Un accès provoqué par une violente frayeur répond à *Hyosclamus*. Les convulsions semblent être davantage de nature hystérique et il y a des hallucinations de la vue et de l'ouïe.

Stramonium correspond à l'épilepsie résultant d'une frayeur ; il y a perte subite de conscience et des saccades de la tête vers la droite accompagnées d'un mouvement de rotation du bras gauche. *Stramonium* est l'opposé de

Belladonna, car tandis que la malade à Belladonna évite la lumière, craint le bruit et est sensible au plus haut degré, le malade à Stramonium craint l'obscurité et déteste d'être seul; il tremble comme un poltron.

XI. *Belladonna* est surtout indiqué dans la forme aiguë de l'épilepsie, lorsque les symptômes cérébraux sont très marqués, que la face est congestionnée et que l'affection simule l'irritation cérébrale, spécialement chez des sujets jeunes. L'aura consiste en une sensation comme si une souris courait sur un membre ou bien en une sensation de chaleur venant de l'estomac. Hallucinations de la vue et de l'ouïe, les convulsions commencent fréquemment dans un membre supérieur et s'étendent à la bouche, à la face et aux yeux. La grande irritabilité du système nerveux, les troubles du sommeil, les tremblements, les saccades et les symptômes généraux de *Belladonna* facilitent le choix du remède.

Atropine, l'alkaloïde de la Belladone, a été employé avec succès dans l'épilepsie.

Hydrocyanic acid. convient dans les cas récents. HUGHES lui a attribué à tort une action spécifique. Les cas qui y répondent sont caractérisés par la perte de conscience, la contraction des mains, le resserrement des mâchoires, l'écume à la bouche, la difficulté de la déglutition et la grande somnolence et prostration qui suivent l'accès. Les enfants perdent le goût du jeu et ne s'intéressent à rien.

XII. *Causticum*, convient dans le petit mal; quand le malade tombe pendant la promenade au grand air mais revient vite à lui. On vante ses effets quand les accès se reproduisent à la nouvelle lune. C'est le remède de l'épilepsie survenant aux époques menstruelles et à la puberté.

KAFKA recommande *Hepar* dans l'épilepsie nocturne. *Causticum* convient peut être mieux aux cas récents et peu graves. (*Med. cent.*).

Dr Sam. Van den Bergho.

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE (1)

A. OUVRAGES.

Transactions of the Homœopathic Medical Society of the State of New-York, for the year 1897. — Magnifique volume 8° de 300 pages, orné du portrait du Dr E.-H. PORTER, président pour l'année 1897-98. On y trouve les renseignements les plus circonstanciés sur la situation morale et financière de cette puissante Société, qui compte au delà de 500 membres. La partie scientifique est formée d'une quarantaine de travaux originaux importants, dont plusieurs ont déjà été reproduits par les jour-

(1) Tous les ouvrages et journaux cités ou analysés dans cette revue se trouvent à la bibliothèque du journal, rue du Grand-Hospice, n° 1, à la disposition de nos membres fondateurs ou souscripteurs. La bibliothèque est ouverte tous les jours, de 9 h. 1/2 à midi et de 3 à 7 heures, les dimanches et jeudi exceptés.

naux homœopathiques américains. Enfin, un *Directory* donne les noms et adresses de 1232 médecins homœopathes pratiquant dans l'Etat de New-York.

Dr Hovent.

Repertory of the Homœopathic Materia Medica par le Dr J.-T. KENT, professeur de Matière Médicale et d'Homœopathie au *Philadelphia Post-graduate School of Homœopathics*. — Edité par l'auteur : 2009 Walnut street, Philadelphie.

Esprit et sensorium. — Premier fascicule de 112 pages in-4°.

Cet imposant ouvrage dont nous avons annoncé l'apparition prochaine (*Journal Belge d'Homœopathie*, vol. IV n° 5, page 351) est décidément entré en voie de publication. Tout nous faisait prévoir une œuvre des plus utiles. Notre espoir n'a pas été déçu. Cette première partie se présente fort bien comme forme et comme fond.

C'est un répertoire général de la Matière Médicale Homœopathique à l'usage du praticien non spécialiste. Il constitue un complément à — et un lien entre — tous les répertoires spéciaux comme ceux de BOENNINGHANSEN, de GUERNSEY sur les « Hémorrhoides », d'ALLEN sur la « Fièvre intermittente », de LEE et CLARK sur la « Toux », de BELL sur la « Diarrhée ». L'auteur a puisé un peu partout, dans les publications similaires anciennes et récentes et même dans les notes encore inédites de quelque praticiens expérimentés. La compilation a été faite avec soin. L'auteur affirme avoir supprimé volontairement beaucoup de symptômes dont l'observation n'a pas été confirmée par l'expérience clinique.

Nous avons déjà donné des explications au sujet du plan adopté par l'auteur (*Journ. B. d'Hom.*, *loc. cit.*). Nous n'avons donc pas à y revenir. La méthode est simple et d'un usage facile. Le livre procède des généralités aux particularités. Il donne le *moment de la journée*, les *circonstances* dans lesquelles le symptôme se produit ainsi que la description de l'*extension* du symptôme aux parties voisines.

Si la suite de l'ouvrage correspond à son premier fascicule, nous ne saurions assez en féliciter l'auteur.

Nous apprenons à l'instant que trois autres fascicules ont paru. On peut donc déjà trouver dans le commerce les volumes suivants :

1. Esprit et sensorium : 2 dollars 75, soit 13 fr. 75.
2. Tête : 3 dollars, soit 15 francs.
3. Yeux et oreilles : 2 dollars, soit 10 francs.
4. Nez et face : 1 dollar 75, soit 8 fr. 75.

Dr Ern. Nyssens.

B. — JOURNAUX.

Nous avons reçu :

Het Homœopatisch Maandblad, février et mars. — *The North Amer. Journ. of Hom.*, février et mars. — *The Homœopathic World*, mars et avril. — *The Homœopathic Envoy*, février et mars. — *The Clinique*,

février et mars. — *The American Medical Monthly*, février et mars. — *L'Art médical*, janvier, février et mars. — *The Journal of Orificial Surgery*, janvier, février et mars. — *Journal of Electro-Thérapeutics*, février et mars. — *The Homœopathic Student*, février et mars. — *The New-England Medical Gazette*, février, mars et avril. — *Pacific Coast Journal of Homœop.*, février. — *The American Homœopathist*, 15 février, 1 et 15 mars. — *La Revue Homœop. Franç.*, janvier, février et mars. — *Medical Century*, février et mars. — *Rivista omiopatica*, janvier et février. — *L'Omiopatia in Italia*, Fasc. XXXII. — *Omopatisk Tidsskrift*, mars. — *The Homœopathic Eye. Ear and Throat Journal*, mars et avril. — *Zeitschrift des Berliner Vereines hom. Aerzte*, janvier et mars. — *Archiv für Homöopathie*, février et mars. — *Medical Times*, mars. — *The Critique*, février et mars. — *Medical Arena*, janvier et mars. — *Journal of Homœopathics*, février et mars. — *Leipziger populäre Zeitschrift für Hom.*, février et mars. — *Allgem. Hom. Zeitung*, mars. — *Homœopathische Monatsblätter*, mars et avril. — *Medizinische Monatshefte für Hom.*, mars et avril.

Homœopathisch Maandblad.

— *Février.*

Lettres à un étudiant en médecine, par le Dr N. VOORHOEVE (suite). — Les expériences de PFLUGGER prouvent que de très faibles courants électriques produisent un effet opposé à celui des courants forts. NASSE a constaté que le sel de cuisine active la diastase salivaire, mais donné en excès, la restreint. SCHULZ a découvert que la fermentation du sucre se restreint par une grande quantité d'acide formique et est activée par une faible quantité de la même substance. Les effets opposés ont été observés par SCHULZ et d'autres pour d'autres substances, notamment pour l'alcool, le camphre, la digitale, la morphine, le baume de copahu comme les balsamiques en général, l'arsenic, le mercure et le phosphore. Telle substance ayant une action sur l'organisme déterminera un effet défavorable ou favorable sur un processus morbide d'après la quantité plus ou moins grande de la dose administrée. Ainsi s'explique l'effet curatif de doses infinitésimales d'Arsenic dans certains cas de choléra dont il a été question dans la première lettre.

Une statue à Hahnemann et à Lutze. — Reproduction du monument élevé à Cœthen en l'honneur d'HAHNEMANN et de LUTZE. Biographie de ce dernier.

— *Mars.*

Lettres à un étudiant en médecine, par le Dr N. VOORHOEVE (suite). — Pour traiter suivant le principe Similia similibus il faut bien connaître la nature de la maladie jusque dans ses moindres symptômes, ce que ne réclame pas le traitement allopathique. Ce sont surtout les symptômes spéciaux qu'il importe de connaître bien plus que l'organe malade ou l'espèce de maladie. Pour le traitement de la toux le médecin homœopathe aura à s'enquérir des particularités que présente le patient, son caractère, son état moral, le moment d'aggravation de la toux, comme aussi de toute circonstance qui

contribue à diminuer ou à aggraver son intensité. HAHNEMANN nous a appris à attacher une grande importance aux symptômes subjectifs. Il ne disposait pas des moyens de diagnostic de la science moderne, moyens que ses adeptes savent mettre à profit tout en se renseignant comme lui sur les symptômes subjectifs du patient.

The North American Journal of Homœopathy.

Février.

Homœopathie, par le Dr MACK. — Une guérison due au Similia Similibus peut être définie par une modification dans la qualité du processus vital (et, conséquemment de ses effets) telle que d'anormal, il devient normal (ou à peu près), modification produite à la suite de l'emploi du médicament. Pareil traitement ne saurait être entrepris en allopathie ; car les éléments d'un traitement allopathique doivent être connus dans leur essence, ce que ne sauraient des processus vitaux ; ces derniers ne se révèlent que dans leurs causes prochaines et dans leurs effets. Il se conçoit toutefois qu'il peut y avoir une loi naturelle déterminant la relation entre la maladie (telle qu'elle est connue dans ses effets), et le médicament (tel qu'il est connu par ses effets immédiats sur des processus vitaux normaux) indiquant tel médicament comme étant en état d'effectuer en quelque sorte cette cure. Cette loi existe et c'est le similia similibus.

Physique et médecine. — Unité des lois de la nature. Réplique à M. PICKEN, par le Dr LICORISH (voir p. 47). PICKEN s'appuie sur une citation de HERBERT SPENCER qui tend à attribuer la survie du plus capable au pouvoir de résistance aux influences contraires. Les modifications imprimées à l'organisme par le milieu ambiant, tendraient à renforcer son pouvoir de résistance à ce milieu. L'opinion de LICORISH, c'est que par le changement de structure dû au milieu ambiant l'organisme s'harmonise avec le milieu ambiant comme, le prouve p.ex., la teinte saumonée des animaux du désert, etc. La loi de la nature se résumerait donc non dans la résistance, mais dans l'adaptation. La comparaison de l'action du médicament à celle des ondulations de l'eau est critiquée par PICKEN : ces ondulations communiquent leur mouvement à la terre et à l'air. Mais, dit LICORISH, parvenus jusqu'à l'air et à la terre elle se trouvent bientôt contrebalancées par l'interposition d'autres impressions. C'est ainsi que la vie est possible pour les êtres, grâce à la loi d'interposition. Dans l'expérimentation des médicaments LICORISH ne prétend pas innover ; mais il propose de n'accepter comme vrais les symptômes observés chez des personnes saines que pour autant qu'ils auraient été vérifiés. Quant à l'action des infusions petits, pour convaincre les allopathes, il suggère l'idée d'expérimentations au moyen de nos doses infinitésimales sur des animaux de manière à produire de grandes modifications pathologiques. A cet effet il conviendrait de donner une seule bonne dose mais non de petites doses répétées. Ces dernières, par leur répétition, finiraient par être tolérées. Indépendamment des symptômes *absolus* (comme la mydriase de la belladone) et des symptômes *contingents* (comprenant la grande majorité des symptômes de la matière médicale et communs à la plupart des expérimentateurs) LICORISH distingue

encore les symptômes *idiosyncrasiques*, c. à d. dus à des particularités individuelles. Si par nos médicaments nous parvenons à couvrir ce dernier genre de symptôme, c'est alors que nous sommes sûrs de la guérison. Si on poussait l'expérimentation médicamenteuse assez loin, il surgirait chez chaque être humain quelque symptôme spécial ou quelque modalité de symptôme différentiel. Relativement à l'accoutumance médicamenteuse, LICORISH observe qu'en cessant de prendre, p.ex. l'arsenic ou l'alcool ou l'opium, ce ne sont pas l'arsenic, l'alcool ou l'opium pris auparavant qui seront causes de troubles fonctionnels, mais bien plutôt le manque du stimulant habituel. Les prescriptions basées sur la pathologie trouvent leur raison d'être dans le fait que tout symptôme correspond à une modification anatomique. Le médecin homœopathe qui pourra s'expliquer les modifications pathologiques obtiendra le plus de succès dans le traitement. Sans être partisan des hautes dilutions, LICORISH est admirateur des idées du Dr KENT, dont l'enseignement est basé sur la pathologie. Les actions médicamenteuses, comme les symptômes pathologiques, sont autant d'altérations de l'état physiologique dont tôt ou tard nous parviendront à nous rendre compte. C'est ainsi que nos connaissances actuelles de la nature et de l'évolution de la fièvre typhoïde démontrent l'action néfaste des antipyrétiques dans cette maladie. M. PICKEN ne considère pas les processus physiologiques et pathologiques comme des manifestations de mêmes lois biologiques.

— *Mars.*

Notes volantes sur la matière médicale homœopathique, par le Dr SANDS MILLS. — Comme tout praticien, l'auteur a ses remèdes favoris de par son expérience personnelle, le genre de patients qu'il a eu à traiter et même la valeur des préparations médicamenteuses dont il dispose. Ainsi, dernièrement à bout de ressources dans le traitement d'un *rhumatisme du deltoïde*, sur le conseil d'un ami il administra *Sang.* avec plein succès. S'en tenir aux seuls caractéristiques spéciaux des médicaments est souvent une cause d'insuccès. Par contre, celui qui connaît bien sa matière médicale est parfois enclin à changer de médicament à la moindre nouvelle indication. Il est préférable de commencer par se faire une idée générale de l'action d'un médicament et de s'enquérir plus tard des détails. Les médicaments devraient être classés d'après leur action médicamenteuse sur tel ou tel organe, par groupes d'après leur action sur le système nerveux, sur les voies respiratoires, etc.etc. MILLS a consigné par des annotations la valeur clinique des médicaments au fur et à mesure de sa pratique. Il se propose d'en communiquer des esquisses à ses confrères.

Homœopathic World.

— *Mars.*

Cas recueillis dans la pratique, par le Dr HANSEN. — **Eczéma des doigts guéri par Ars. 3x**, trois fois par jour. — **Urticaire guéri par Calc. sulph. 3x** après insuccès d'**Apis**, **Sepla** et **Sulph.** — **Eczéma du cuir chevelu avec gonflement de glandes cervicales et submaxillaires guéri par Merc. prec. rubr. 2x trit.**, trois fois par jour et application locale soir et matin d'un

onguent de Merc. prec. rubr., une partie sur quarante parties d'axonge. — **Eruption syphilitique** avec catarrhe nasal chez un enfant de six semaines né d'un père syphilitique, guérison par **Merc. iod. rub.** 2x trit., trois fois par jour. — **Adénite scrofuleuse**, émaciation, palpitations, dyspnée, guérison par **Iodium** 2 cent. dil., cinq gouttes trois fois par jour.

Les symptômes cérébraux de Sanguinaria Canadensis, par le Dr KOPP.

— Une expérimentation faite avec 50 centigrammes de la teinture-mère, pris huit à neuf fois par jour pendant deux semaines, produisit une grande variété de symptômes cérébraux, preuve de l'utilité de ce médicament dans certaines affections cérébrales, telles que **vertige, migraine, céphalalgies dyspeptiques rhumatismales, congestives, climateriques** ou **par suppression de règles**, notamment s'il y a nausée ou vomissement bilieux, ainsi que dans l'**apoplexie hémorrhagique** s'il y a affaiblissement de la vue, tension des veines temporales, vertige, brûlement à l'estomac et vomissement. Suit une énumération de symptômes reflétant en tout ceux consignés dans la pathogénésie de HALE.

Phosphore, par AGRICOLA. — Injection des yeux produite par des fumigations de phosphore : guérison par **Bell.** 3 et par l'application sur les yeux de compresses imbibées d'une solution de teinture d'iode.

Un cas d'ulcère gastrique, par le Dr CLARKE. — Relation remarquable par les données de l'autopsie.

— *Avril.*

Symptômes. — A propos de la publication d'un ouvrage intitulé : *Diagnostic pratique : symptômes comme moyens de diagnostic de la maladie*, par le Dr AMORY HARE, médecin allopathe, le rédacteur du journal fait valoir les vues tant décriées d'Hahnemann sur la valeur des symptômes et la supériorité des symptômes comme éléments de diagnostic sur les données de la pathologie.

Ulcère de l'estomac (Médecine arborivitale), par le Dr COOPER. — Un premier cas dû à l'anémie et compliqué de suppression momentanée des règles et de douleurs submammaires guéri par deux doses de **Actea rac.**, teinture-mère A. Deux autres cas, d'apparence maligne, guéris par deux ou trois doses d'*O. nithogalum umbellatum*, teinture-mère A, données à de longs intervalles.

Cas recueillis dans la pratique, par le Dr HANSEN. — Citons entr'autres : **Douleurs versatiles aux épaules**, s'irradiant parfois jusqu'à l'occiput, aggravées pendant le repos et la nuit; aggravation sous l'influence de **Rhus tox.** 2x dil. trois gouttes trois fois par jour, suivie d'une amélioration prompte et continue par **Rhus** 1x dil. pris de même manière. — Un cas d'**hémorroïdes** avec constriction à l'estomac, amélioré d'abord par **Hydrast. canad.** 1 c., cinq gouttes trois fois par jour et localement Hydrastis et Glycérine, parties égales, soir et matin, puis encore par **Ratanh.** 2 c. cinq gouttes trois fois par jour et localement Ratanhia teinture-mère et Glycérine, parties égales, soir et matin, guéri définitivement au bout de neuf mois de traitement par **Aesc. hipp.** 2 dil. cinq gouttes, trois fois par jour et localement Aescul. ceratum. — Une **faiblesse du bras**, suite de fatigue, guérie promptement

par *Rhus tox.* 1 c., trois gouttes trois fois par jour.

Dr Eug. De Keghel.

The homœopathic Eye, Ear and Throat Journal.

— *Mars.*

Signification de la douleur dans la région laryngo-pharyngienne, par le Dr SHEARER. — Cette douleur peut dépendre de la présence de corps étrangers, de névroses généralisées, de rhumatisme, de diverses formes inflammatoires, de tumeurs malignes, d'affections cardiaques, etc.

Les réflexes oculaires, par le Dr STEWART. — Les affections du foie, de l'estomac, de l'intestin, des organes génitaux, etc., mais surtout celles du nez et des sinus maxillaires peuvent engendrer des réflexes oculaires. Chez tous les ophtalmiques, il faut d'abord s'assurer de l'intégrité des fosses nasales.

La conjonctivite purulente et son traitement par le Dr ANGELL. — Le traitement de la forme catarrhale aiguë consiste en lavages à l'eau chaude, repos dans une chambre obscure et quelques doses d'*Euphrasia*. La conjonctivite gonorrhéique et l'ophtalmia neonatorum sont des formes excessivement graves ; elles requièrent une propreté absolue, une antiseptie rigoureuse et la protection de l'œil non atteint. L'auteur insiste particulièrement sur les instillations de 5 à 6 gouttes d'huile de foie de morue, répétées toutes les demi-heures.

— *Avril.*

Dans un *Editorial*, le Dr Mc Dowell proteste contre l'habitude de beaucoup de médecins de confier à l'opticien le choix des verres destinés à corriger les troubles visuels. Cette manière d'agir est absolument déraisonnable et peut avoir de graves inconvénients.

Contribution à l'étude des végétations adénoïdes, par le Dr KELLOGG. — Les végétations adénoïdes, leur importance, leur traitement chirurgical. L'auteur rejette la curette de GOTTSTEIN, pour ne se servir que de celle de GRUBER.

Le remède ? — ou simple coïncidence ? par le Dr VANDENBURG. — Dans un article publié antérieurement, le Dr KING rapportait des cas de succès et d'insuccès du traitement médical des opacités du cristallin survenant à la suite de l'opération de la cataracte. Il n'avait pu conclure si oui ou non les guérisons devaient être attribuées à l'action de *Thuja 3 x*, ou s'il s'agissait d'une simple coïncidence. Le Dr Vandenburg trouve la question intéressante et indique la marche à suivre pour lui trouver une solution.

L'Ophtalmie des nouveaux-nés, par le Dr ELMER KEELER. — Plusieurs associations médicales se sont adressées aux pouvoirs publics en vue d'obtenir une loi portant obligation de recourir à la méthode de CRÉDÉ (instillation d'une solution de 2 p. c. de nitrate d'argent dans les yeux des nouveaux-nés). La Société Médicale homœopathique de New-York demande, de son côté, que l'*ophtalmia neonatorum* soit considérée comme une maladie infectieuse, dont chaque cas doit être annoncé aux autorités ; elle demande, en outre, que liberté soit laissée aux médecins quant au choix du traitement.

Rivista omeopatica.— *Janvier-février.*

Episodes et souvenirs d'Amérique, par un médecin homœopathe italien. — Le Dr TULLIO DE SUZZARA-VERDI publie un article très curieux sur la lutte que l'homœopathie eut à soutenir lors de son introduction et de son développement aux Etats-Unis.

Dr Hovent.**The Monthly Homœopathic Review.**— *Février 1898.*

Un cas d'engorgement chronique du foie avec calculs biliaires, par les Drs HALL et BURFORD, de *Londres*.

Il s'agit d'une dame qui souffrait depuis 16 ans d'un engorgement du foie; des calculs biliaires s'étaient formés ensuite et avaient déterminé l'inflammation de la vésicule du fiel. Le Dr BURFORD incisa l'abdomen, ouvrit la vésicule et retira quatre gros calculs. La malade guérit parfaitement et le foie revint à son volume normal.

Acné vulgaris, par le Dr WASHINGTON EPPS, de *Londres*.

L'auteur distingue 4 variétés d'acné : *punctata, indurata, pustulosa, hypertrophica*. Après quelques données sur les symptômes, l'anatomie pathologique, le diagnostic et le pronostic de cette affection, il passe au traitement qu'il divise en traitement hygiénique, médicamenteux et local. A propos du traitement médicamenteux, il expose les indications d'un grand nombre de médicaments: *Natrum muriat., Pulsat., Sulph., Hep. sulph., Belladon., Antim. drud. et tart., Phosph. acid., Ka'i brom. et iod., Arsen., Phosph. et Sabina*.

Deux cas de myomes de l'utérus, avec quelques observations, par le Dr NEATBY, de *Londres*.

Un cas rapidement fatal d'appendicite, par les Drs BYRES MOIR et KNOX SHAW, de *Londres*.

— *Mars 1898.*

Ce numéro est entièrement consacré à l'influenza, et contient un grand nombre de travaux intéressants sur cette question :

Essai sur l'influenza, par le Dr MC LACHLAN.

Expériences sur l'influenza, par le Dr BURWOOD.

Complications pulmonales de l'influenza, par le Dr BYRES MOIR.

Notes sur l'influenza, par le Dr GOLDSBROUGH.

Quelques remèdes pulmonales dans les cas d'influenza, par le Dr MAC NISH.

Notes cliniques et thérapeutiques sur l'influenza, par le Dr ROCHE.

Deux cas de fièvre scarlatine modifiés par l'influenza, par le Dr STONHAM.

Sur la toux rebelle de l'influenza, par le Dr WILDE.

De l'influenza, par le Dr DYCE BROWN.

Influenza anormale à la suite d'une opération chirurgicale, par le Dr NEATBY.

Revista homeopática de Barcelona.

— Janvier 1898.

De la pulvérisation, par le pharmacien AMADO GORT.

L'auteur passe en revue les diverses méthodes de pulvérisation des médicaments homœopathiques.

Chirurgie homœopathique ; considérations philosophiques, par le Dr OLIVÉ Y GROS.

L'auteur estime qu'en chirurgie, l'antisepsie n'est pas nécessaire ; l'asepsie suffit. Le meilleur antiseptique est la force vitale ou la réaction organique. Si les maladies infectieuses internes, telles que la fièvre typhoïde, la dysentérie, etc., peuvent guérir par des médicaments homœopathiques, pourquoi n'en serait-il pas de même des maladies internes ? D'ailleurs, la matière médicale homœopathique renferme de nombreux remèdes, tels que *Myrristica*, *Calendula*, *Hydrocotyle*, *Thuya*, qui, appliqués localement, peuvent modifier avantageusement les tissus.

Typho-Grippe, par le Dr PINART.

Sous ce nom, l'auteur décrit une affection caractérisée par des symptômes de grippe et de fièvre typhoïde, qu'il a observée fréquemment à Barcelone. Comme traitement, il a employé avec succès le sang desséché d'animaux immunisés, c'est-à-dire, l'hémoglobine qu'il administrait en lavement. Certains médicaments homœopathiques tels que *Bellad.*, *Bryon.*, *Acid. cyanhyd.*, *Mephitis putorius*, *Apis*, *Phosph.*, etc., lui ont été également très utiles.

Un pulssant reconstituant homœopathique, par le Dr CAHIS.

L'auteur attire l'attention sur un médicament préparé par le pharmacien GORT, de *Barcelona*, et désigné sous le nom d'*Osteogène*. C'est une trituration homœopathique des os vertébraux de la génisse.

Académie médico-homœopathique, de Barcelone.

Le Dr PINART présente un travail très intéressant sur l'*épistaxis et son traitement homœopathique*.

— Février 1898.

Le Beriberi et son traitement, par le Dr PINART.

L'auteur donne une excellente description de cette affection importée des Indes et suggère quelques médicaments homœopathiques indiqués par l'ensemble des symptômes.

Académie médico-homœopathique de Barcelone.

Discussion intéressante sur le travail du Dr PINART : *L'épistaxis et son traitement homœopathique*.

La Homeopatía de Mexico.

— Janvier 1898.

La serothérapie et la lèpre, par le Dr ARRIAGA.

L'auteur constate que le traitement de la lèpre tuberculeuse par le sérum du Dr JUAN DE DIOS CARRASQUILLA n'a pas produit les effets attendus. Une commission chargée d'expérimenter ce sérum a conclu que celui-ci ne modifiait l'affection ni dans ses symptômes ni dans son évolution clinique. Le

Dr ARRIAGA attribue cet échec à ce que les expériences n'ont pas été faites suivant la méthode homœopathique.

Leçons de matière médicale :

Antimonium crudum et tartaricum ; le mercure et ses diverses combinaisons.

— *Février 1898.*

Signes caractéristiques qui indiquent un état grave dans le cours des maladies, par le Dr MANUEL CORDOVA Y ARISTI.

Travail très intéressant et d'une grande utilité pratique. L'auteur recherche dans la physionomie, le décubitus, le pouls, la respiration, les urines des malades, certains signes qui rendent le pronostic très grave, et indique pour chacun de ces symptômes, le médicament homœopathique correspondant.

Kneipp et sa cure d'eau, par le Dr SAMUEL ORTIZ.

Analyse sommaire de la méthode bien connue de KNEIPP.

Leçon de matière médicale : Aurum metal.

Dr Lambreghts fils

L'Art Médical.

— *Janvier 1898.*

De la confraternité en médecine, par le Dr J.-P. TESSIER. — Le Dr GAILLIARD a déjà reproduit, en grande partie, cet article dans notre numéro précédent. Nous y remarquons cette phrase qui nous plaît beaucoup : « Un jour viendra d'ailleurs et ce jour n'est peut-être pas loin, où notre doctrine sera acceptée par tous comme elle aurait pu l'être depuis longtemps, et ce jour-là nous serons très heureux *d'abandonner notre nom de guerre*, pour rentrer définitivement et sans épithète dans la corporation médicale, pour la défendre et la faire honorer et respecter comme elle doit l'être ».

Matière médicale expérimentale et doses infinitésimales, 2^e conférence de Dr P. JOUSSET à l'école française d'homœopathie. — Exposition irréprochable, claire et concise de ce qui constitue la base de l'homœopathie.

Trois observations de fièvre typhoïde, par le Dr NIMIER. — Tout en se défendant de vouloir généraliser, l'auteur vante beaucoup l'action de Baptisia 1x¹⁰ 10 gouttes par jour. Il insiste sur la rareté de la pleurésie dans la fièvre typhoïde et renvoie le lecteur au *Bulletin médical* du 12 janvier où M. ROCCO-JEMMA s'occupe de cette question de pathologie. Il attire aussi l'attention sur le syndrome urologique d'ALBERT ROBIN, à savoir : 1^o couleur de bouillon de bœuf à reflets verdâtres avec aspect trouble sous teinte urobilinurique; 2^o albumine constante en quantité modérée; 3^o disparition de l'uro-ématurie; 4^o présence constante de l'indican, qu'il y ait ou non de la diarrhée et des symptômes abdominaux; 5^o persistance ou augmentation de l'acide urique; 6^o absence d'uro-érythrine; 7^o diminution notable des phosphates terreux.

Du rôle étiologique de la poussière tuberculeuse, par le Dr P. JOUSSET. — L'auteur qui, comme on le sait, ne croit pas à la contagion de la phthisie, se

base cette fois sur des considérations purement expérimentales. Il semble avoir le bon sens pour lui.

— *Février.*

Des microbes, de leur rôle dans le monde organisé, dans la genèse et la guérison des maladies. — Compte-rendu d'une conférence du Dr JOUSSET sur ce sujet. C'est une démonstration savante de l'importance relative des microbes. Les exemples cités sont admirablement choisis. Je les recommande à ceux que la question intéresse.

Revision de la matière médicale, Phosphore, par le Dr P. JOUSSET.

Pathogénésie de l'antipyrine, par le Dr M. JOUSSET. — Suite d'un travail commencé dans le numéro de novembre 1897, du même journal.

— *Mars.*

Rôle du microbe dans le traitement et la contagion de la phtisie, conférence donnée par le Dr P. JOUSSET. — Comme dans le numéro précédent l'auteur montre combien on a tort de s'exagérer la contagion de la tuberculose.

Expérience sur le phosphore, par le même. — Il s'agit d'expériences sur 2 lapins avec examen histologique. Le Dr LEFAS, qui a aidé l'auteur, a observé plutôt de la dégénérescence granulo-graisseuse que de la dégénérescence grasseuse proprement dite.

Pathogénésie de l'antipyrine (suite), par le Dr. M. JOUSSET.

Expérience sur le traitement de la tuberculose expérimentale par la culture de tuberculose atténuée par des urines stérilisées de tuberculeux, par le Dr JOUSSET. — Les résultats ne sont pas encore très encourageants, mais le Dr JOUSSET se propose d'essayer des doses plus fortes.

The american medical monthly.

— *Février.*

Quel est le moyen le plus pratique pour réviser notre matière médicale, par le Dr VAN DEN BURG. — Quantité de méthodes ont été proposées. Si tout le monde est d'accord sur ce qu'il faut faire pour l'étude de nouveaux médicaments, les avis diffèrent quant à la critique des médicaments étudiés. Les uns ne voudraient admettre que les symptômes relatés par des observateurs ayant tenu compte de la santé préalable de l'expérimentateur, de ses antécédents, de ses idiosyncrasies, des conditions dans lesquelles il se trouvait, etc., etc., les autres ne voudraient accepter que les symptômes observés sur un certain nombre d'expérimentateurs. Dans l'un ou l'autre cas dit le Dr VAN DEN BURG, on serait amené à rejeter jusque 70 à 90 pour cent des symptômes renseignés sur lesquels se basent actuellement la plupart des médecins. Puisqu'ils sont contents du résultat, c'est que les renseignements qui les ont guidés ont quelque valeur. Tant pis si dans l'histoire de la matière médicale, on ne peut pas retrouver les conditions dans lesquelles ces symptômes ont été étudiés. Avant de faire de la science, nous devons songer à guérir. C'est dire que nous devons dans l'étude de la matière médicale attacher la plus grande importance aux résultats cliniques. Telle est la thèse

de l'auteur, qui, comme on le sait, passe sa vie à approfondir ce genre de questions.

Remarques sur la valeur de l'antitoxine de la diphtérie, par le Dr GOODNO. — L'auteur, qui nous est connu par son important ouvrage de médecine pratique, est partisan du sérum. Ce qui a plus d'importance c'est qu'il appuie son avis sur des résultats cliniques dont il donne le détail. Il explique aussi la façon d'employer convenablement le sérum. Cet article est suivi d'un travail analogue du Dr STAUFFER.

Arsenicum dans la fièvre intermittente, par le Dr CHOUDHURY, de Calcutta. — Bonne étude clinique où les indications du remède sont bien établies.

— *Mars.*

Discussion à propos de la revision de notre matière médicale, par le Dr PRICE. — Intéressante réponse au travail du Dr VAN DEN BURG, auquel nous venons de faire allusion. L'auteur n'admet pas la vérification clinique sujette, d'après lui, à trop d'erreurs. Il cite entre autres la suggestion. Il y a cependant des résultats cliniques constants qui ont leur importance.

De la tuberculine de Koch dans la broncho-pneumonie, par le Dr HEBER SMITH. — Un document de plus en faveur de l'excellence de cette médication. L'auteur analyse quelques cas favorables.

Le traitement de la tuberculose infantile, par le Dr COBB. — Outre les remèdes indiqués, l'auteur signale la protonucléine.

The clinique.

— *Février.*

Le traitement de la pneumonie, par le prof. GILMAN. — L'auteur examine successivement le traitement des 3 périodes de la pneumonie et étudie séparément l'action d'*Aconit.*, *Bryon.*, *Ferr. phos.*, *Gels.* et *Veratr. vir.* (1^{er} stade), *Ferr. phos.*, *Bryon.*, *Phos.*, *Lycop.*, *Gelsem.*, *Kali, mur.*, *Chetid.* (2^{me} stade), *Sang.*, *Tart. em.*, *Ammon. carb.*, *Aroma sp. Amm.*, *Digitalis*, *Nitro-glycerin.*, *Sulphur*, *Kali Sulph.*, *Kali bichr.*, *Calcarea sulph.* (3^e stade).

Le traitement du diabète sans régime, par le prof. HALBERT. -- Le régime anti-diabétique cache les symptômes et fait du tort aux malades. Tel est l'avis de l'auteur qui recommande chaudement le *Nitrate d'urane* à la 3^x^{ie}. Les résultats du traitement sont des plus satisfaisants.

Lithémie, par le Dr BRUACE. — D'après l'auteur les symptômes réflexes disparaissent lorsque l'on cesse de manger de la viande. Dans un cas où le dépôt était de l'acide urique, il s'est bien trouvé de 10 gouttes de *Sulph. ac.*, teinture-mère.

Les actions opposées des médicaments, par le Dr EVANS, qui explique cette action par l'opposition normale des fonctions. Telle l'action différente des ganglions moteurs du cœur et des filets du Pn. g. qui ont pour fonction de diminuer les contractions. Il cite un cas où il a observé l'expression pathologique de ces différences.

The Hom. student.— *Février.*

De la pneumonie, par le prof. GATCHELL, — Excellente description toute moderne, vraiment remarquable par sa concision, sa clarté et le nombre des renseignements. La suite de ce travail a paru dans le numéro de mars.

Dyscrasie par le prof. MITCHELL. — Dans ce travail dont l'auteur n'offre que le début, il y a une bonne comparaison de la scrofule et de la tuberculose.

Classification et diagnostic différentiel des maladies mentales, par le prof. HOOD. — L'auteur a classé dans un seul tableau tous les renseignements qu'il donne.

D^r Mersch.**Archiv für Homöopathie.**— *Février.*

Des symptômes (suite), par le Dr A. VILLERS. — L'action de la température et des conditions climatiques a une action manifeste sur l'état des malades et notamment sur certains symptômes. Il n'est donc pas étonnant de voir dans notre matière médicale des indications d'aggravation ou d'amélioration selon le temps qu'il fait. La direction du vent, les oscillations barométriques, la tension électrique dans l'air, toutes ces influences déterminent un état spécial de notre disposition d'esprit... et il y a des médicaments qui correspondent à ces mêmes dispositions.

— *Mars.*

Petites doses des substances actives dans les eaux minérales par le prof., Dr E.-H. KISCH. — Les eaux minérales renferment des substances actives à très faibles doses mais à un état de division très grande.

Leur efficacité démontre qu'il peut y avoir utilité à administrer des médicaments composés de plusieurs substances à action semblable. Dans l'administration des eaux minérales il ne faut jamais perdre de vue la loi formulée par ARNDT et H. SCHULZ : De faibles irritations incitent l'activité de la vitalité, les irritations moyennes l'augmentent, les irritations fortes la diminuent et les plus fortes la paralysent. Ainsi, par exemple, l'eau du Kreuzbrunnen à Karlsbad à la dose de deux verres activent la fonction intestinale. Chez certaines personnes cet effet n'est pas obtenu et des doses plus fortes paralysent entièrement l'intestin.

Zeitschrift des Berliner Vereines homöopathischer Aerzte.— *Janvier.*

Aconitum Napellus. — Etude faite à la demande de la Société Berlinoise de médecins homœopathes, pour servir d'esquisse à la nouvelle Matière médicale homœopathique allemande.

Cette nouvelle Matière médicale doit être un travail collectif. L'étude que nous avons sous les yeux est due à la collaboration des Drs GISEVIUS JUN., KRÖNER et DAHLKE. Les noms seuls des auteurs sont déjà une garantie de l'excellence de l'œuvre. Ils y ont mis toute la minutie, toute la conscience

tout le sérieux auquel nous ont habitués nos excellents confrères berlinois. Le tout est divisé en cinq parties :

I. BOTANIQUE, par le Dr GISEVIUS JUN.

II. PHYSIOLOGIE, par le même. Description des actions physiologiques d'aconit sur l'organisme.

III. SYMPTOMES ET EMPLOI CLINIQUE, par le Dr KRÜNER. C'est la partie la plus volumineuse du travail, passant en revue les symptômes auxquels correspond aconit dans les différents organes du corps humain.

IV. COMPARAISON, par le Dr DAHLKE. Ceci me paraît la partie la plus intéressante. C'est une étude comparative des actions de ce médicament avec les effets semblables produits par d'autres substances.

V. BIBLIOGRAPHIE, par le Dr KRÜNER.

Le tout comprend 64 pages du format in-8° de la revue. Il est à craindre que la matière médicale ne devienne par trop volumineuse, mais nous nous rassurons en apprenant que seuls les polychrestes seront traités d'une façon aussi approfondie. Les médicaments moins importants prendront une place beaucoup plus restreinte.

Viscum album. Etude botanico-médicinale, par le Dr ROB. STAGER. — L'auteur rassemble dans la vieille littérature une série d'observations intéressantes sur l'action du *gui* dont il recommande l'emploi dans l'épilepsie, les convulsions et états éclamptiques, dans les hémorragies de toute espèce, les *métorrhagies*, dans les *accouchements* pour accélérer l'expulsion du fœtus ou des arrière-faix.

— *Mars*.

Répertoire des symptômes de la langue, par le Dr DAHLKE. — Travail des plus intéressants à l'usage du médecin praticien.

Etudes expérimentales de l'analyse neurale, par le professeur Dr H. SCHULZ. — En 1881 le Dr G. JAGER publia le résultat de ses expériences sur l'action des infiniment petites doses. Il avait observé qu'après avoir reniflé de l'alcool on diminuait la durée de la réaction physiologique de l'aperception. La présence de sel de cuisine en dissolution dans l'alcool raccourcit davantage cette durée et la diminution augmente à mesure que le sel de cuisine est plus dilué.

Ces résultats obtenus par le Dr JAGER semblaient démontrer une action physiologique des hautes dynamisations.

Le prof. SCHULZ a renouvelé ces expériences délicates en se mettant à l'abri de toute cause d'erreur et de suggestion. Ses conclusions détruisent absolument celles du Dr JAGER. Cela ne nous étonne pas. Ce qui nous étonne plutôt c'est de voir des savants dépenser leur temps à des expériences qui ne peuvent rien démontrer.

Je ne vois pas de raison pour croire qu'un médicament peut avoir sur l'organisme sain une action d'autant plus forte qu'il est plus dilué. L'homœopathie n'a jamais avancé pareille hypothèse. Mais ce que nous affirmons, ce que nous savons par l'expérience clinique de tous les jours, c'est qu'un médicament, lorsqu'il est fortement indiqué par la loi des semblables, lorsqu'il est fortement homœopathique, lorsque ses effets sont le *simillimum* des

lésions en présence, alors, mais alors seulement il pourra agir avec d'autant plus de puissance que sa dilution sera poussée plus loin, que sa « dynamisation » sera plus élevée.

Contribution à l'étude de l'action de Colchicum, par le Dr HUGO SCHULZ, professeur à l'Université de Greifswald. — Ce travail, reproduit de la *Wiener Medicinische Presse*, montre combien l'influence des idées homœopathiques se fait sentir partout dans les milieux académiques. L'honorable professeur reprend l'étude complète du *Colchicum autumnale* en suivant les préceptes de HAHNEMANN, c'est-à-dire en administrant la substance à l'homme sain. Il a bien soin de ne pas prononcer le mot d'homœopathie, mais l'ensemble de son travail tend à prouver l'homœopaticité du *Colchicum* dans la *goutte*.

Allgemeine homöopathische Zeitung.

— *Février.*

Des hémorragies d'organes internes, par le Dr ROB. STAGER. — Revue des causes principales et des médications homœopathiques des hémorragies nasales, pulmonaires, stomacales, entériques, urinaires et génitales.

Journal of Homœopathies.

— *Février, mars, avril.*

La série de leçons du professeur KENT continue. Ces trois numéros sont spécialement consacrés à l'étude d'*Alumina* et de *Lilium tigrinum*.

Medical Times.

Le numéro de janvier renferme un long article émanant de la plume autorisée de SAMUEL A. JONES, le vieil homœopathe militant d'Ann Arbor. Il critique sévèrement les côtés négligés de la nouvelle pharmacopée homœopathique américaine qui a paru à la fin de l'année passée.

D^r Ern. Nyssens.

The Hahnemannian Monthly.

— *Novembre 1897.*

L'aconit dans les affections non fébriles, par DESCHERE.

L'aconit est indiqué dans l'hystérie ou les maladies mentales quand il y a une grande aversion pour les rues encombrées; une grande intolérance pour la musique, etc.

L'aconit est indiqué dans l'hypertrophie du cœur accompagné de fourmillements aux doigts; dans l'angine de poitrine, dans les palpitations purement nerveuses.

L'aconit peut aussi être indiqué dans les névralgies surtout celle du trijumeau.

Le traitement de la diphtérie, par GEORGE PECK.

Le traitement de la fièvre typhoïde, par VAN BAUN, article très bien fait et fort complet. Il n'est pas possible de le résumer.

— *Janvier 1898.*

Une nouvelle étude de Lycopodium et Lachesis, par WOODWARD. — A

première vue il ne ressort rien de nouveau de deux courtes pathogénésies de ces remèdes que publie l'auteur. Mais, celui-ci, fait remarquer que souvent deux cas paraissent semblables par l'ensemble des symptômes et ne guérissent pas par le même remède. Il ne suffit donc pas d'un tableau purement symptomatique pour trouver un remède; il faut tâcher de connaître d'apparition des symptômes et pourquoi ils ont apparu.

Des exemples que cite Woodward, il ressort clairement que *Lycopodium* est utile : 1° Dans les désordres gastriques primitifs qui excitent des troubles dans les systèmes cutanés, respiratoires, spinaux et rénaux, le tout ensemble; 2° dans les affections de la peau qui sont la suite de désordres gastriques et s'accompagnent de troubles respiratoires, nerveux et rénaux; 3° dans les affections pulmonaires précédées de troubles gastriques et cutanés; 4° dans les affections du rein, diabète, calculs, précédés de troubles gastriques, cutanés, nerveux.

De la même manière on trouvera que pour *Lachesis* les systèmes sont attaqués dans l'ordre suivant : 1° système cutané, 2° respiratoire et circulatoire, 3° digestif et 4° nerveux (d'abord l'état mental et puis le système spinal ?).

D^r L. Schepens.

Revue homœopathique française.

— Janvier 1898.

Compte rendu de la séance de janvier de la Société française d'homœopathie. Discussion sur le traitement de la neurasthénie. Le Dr TESSIER recommande *Aurum fol.* contre la dépression cérébrale, *Anacardium* contre les suites du surmenage intellectuel, *Phosph. acid.* contre les suites d'excès vénériens. Le Dr MARC JOUSSET, dans le traitement d'une neurasthénie, s'est bien trouvé de l'emploi de *Nux mosch. 6*, *Cocc. 6*, *Ferr. 12* et *Carb. veg.*; il a guéri un cas d'agoraphobie par *Arnica* 1^{re} trit. déc., une dose de 0.25 cgr. par jour pendant longtemps. Le Dr PARENTEAU a eu le plus de succès d'*Ign am*, *Ambra gris*, *Aurum*, *Arg.*, *Zinc*, *Con. mac.* et *Canth.* Le Dr LÉON SIMON, lorsque la neurasthénie est la conséquence de surmenage intellectuel, a eu à se louer de *Carbolic. acid.* et d'*Helleb. nig.*; quand elle provient de surmenage des organes génitaux, il recourt à *Selenium*. Il signale l'utilité d'*Acon.*, *Chin. sulf.*, *Colch.*, *Natr. carb.*, *Nux vom.* et *Anacard.*

Observations cliniques du Dr BECK, de Monthey, en Valais (Suisse).

Cas de phlébite générale et cas de tumeur maligne de l'estomac où l'efficacité d'*Ars. alb.* 30 fut extraordinaire et se produisit dans des conditions telles que l'état des malades semblait ne plus pouvoir être influencé par aucun remède.

— Février 1898.

Compte rendu de la séance de février de la Société homœop. française. Discussion sur le traitement de la cystite et du catharre de la vessie.

Le Dr MARC JOUSSET communique deux observations : l'une de guérison, obtenue en 10 jours, par *Calc. carb.* 30, de Céphalœmatome persistant, sans changement de volume, 23 jours après l'accouchement; l'autre ayant trait

aux effets favorables d'*Iodum* 1^{re}, dans l'*Anasarque* des malades cardiaques.

Action pathogénétique et thérapeutique de l'acide nitrique sur les reins, par le Dr MOSSA. Suite et fin de l'article commencé dans le numéro précédent.

— Mars 1898.

Compte rendu de la séance de mars de la Société franç. d'homœopathie. Séance consacrée à une discussion provoquée par M. TRICHON, pharmacien homœopathe, sur la nouvelle pharmacie homœopathique française.

Medical Century.

— Février 1898.

Le traitement homœopathique de la bronchite et de la pneumonie chez les enfants, par MARTIN DESCHERE, M. D., New-York. Généralement et dans les formes bénignes de bronchite des remèdes tels que: *Acon.*, *Bell.*, *Calc. carb.*, *Cham.*, *Dros.*, *Kal. mur.*, *Puls.*, *Squill.* et *Sulph.* produisent une prompte guérison. Dans les cas plus graves, compliqués de pneumonie, il recommande *Antim. tart.*, *Phosph.*, *Hyosc.*, *Ipeca*, *Acon.*, *Ferr. phosph.*, *Cham.*, *Cina* et *Opium*.

La Supériorité de l'Homœopathie, par CHARLES E. FISHER, M. D., Chicago. Article très intéressant, appuyé sur des statistiques très concluantes.

— Mars 1898.

Antimonium tartaricum, par CHAS. S. MACK, M. D., Laporte, Indiana. — Ses effets sur les muqueuses du système digestif, sur les bronches et les poumons, sur le système circulatoire, ses efforts sur la température du corps ; la dégénérescence graisseuse qu'il produit.

Belladone et Cocaïne. Leurs effets sur la pupille, par R. S. COPELAND, M. D., Ann Arbor, Michigan.

Traitement de l'amygdalite, de la diphtérie et des angines bénignes, par S.-G.-A. BROWN, M. D., Shippensburg, Pa.

Progrès allopathiques opérés pendant un quart de siècle, par W.-A. DEWEY, M. D., Ann Arbor, Michigan. Plagiats allopathiques, ayant trait à *Acon.*, *Ipec.*, *Bell.*, *Hep.*, *Bryon.*, *Rhus tox.*, *Cupr.*, *Puls.*, *Ledum*, *Canth.*, *Camph.*, *Thuya*, *Cann. Sativ.*, *Euphras.*, *Guaiac.*, *Glon.*, *Rheum*, *Podoph.*, *Merc. corr.*, *Merc. cyan.*, *Ham.*, *Brom.*, *Ars.*, *Kali bichrom.*, *Arnica*, *Hydr.*, *Cimicif.*, *Phytol.*, *Apis*, *Lycop.*, *Uran. Nitr.*, *Æscul.*, *Cact. grandifl.*, *Natr. mur.* et *Alumina*. Le Dr DEWEY indique sommairement l'emploi que les allopathes ont fait de ces remèdes homœopathiques, en se dispensant, selon leur habitude, d'indiquer la source où ils puisent.

D^r Sam. Van den Berghe.

Miscellanées

Une nouvelle section de l'Association pour la propagation de l'homœopathie dans les Pays-Bas a été créée pour Alfen-Aarlande-veen-Oudshoorn et les environs; une autre est en voie de formation pour Leeuwarden et Zaandam.

D^r Eug. De Koghel.

Nos lecteurs apprendront avec plaisir que la souscription à peine ouverte, pour l'œuvre du tombeau de Hahnemann, a déjà produit 3889 francs. La Société des Médecins homœopathes Russes s'est distinguée par un don de 2000 francs. Puisse-t-elle être imitée.

..

Ceux de nos lecteurs, qui se souviendront de la lutte qu'a eu à soutenir le département homœopathique de l'université de Michigan, seront charmés d'apprendre que les inscriptions ont atteint cette année-ci un chiffre inaccoutumé. Comme rien ne réussit comme le succès, il ne sera sans doute plus question de séparer ce département de la grande université pour le transférer à Denver comme on a cru devoir le faire.

D^r Mersch.

..

L'arsénisation comme traitement préventif du choléra. — Le 2 février 1898, M. DAVIS présente au Sénat son « MÉMOIRE DU D^r R.-B. LEACH, DE MINNÉAPOLIS, MINNESOTA (ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE), DEMANDANT QU'IL SOIT FAIT UN ESSAI DE LA MÉTHODE D'ARSENISATION POUR TRAITER LE CHOLÉRA. »

L'auteur montre que partout où la sérum-thérapie a donné des résultats favorables, c'est à cause de la loi des semblables et que, dans ces conditions, il est préférable de choisir une substance médicinale qui n'est pas un produit morbide. On a recommandé l'inoculation du virus cholérique comme prophylaxie du choléra, parce que selon FERRAN et HAFKINE « le virus cholérique produit des symptômes semblables au choléra ».

Or, l'administration de certaines doses d'arsenic produit des symptômes en tout semblables au choléra. Se basant sur la loi homœopathique, l'auteur conclut que l'arsenic doit être le meilleur prophylactique de ce fléau. Il adjure le gouvernement de faire un essai dans les centres où sévit le choléra; d'administrer l'arsenic aux malheureux menacés de cette maladie.

Espérons que l'appel du Dr LEACH soit entendu, que le gouvernement auquel il s'adresse, applique la méthode, et ce sera une nouvelle victoire à enregistrer à l'actif de l'homœopathie.

..

Les aliments, leur classification hiérarchique, font l'objet d'un fascicule (tiré à part du *Lyon Medical*, 6 mars 1898) de notre regretté confrère, le Dr GALLAVARDIN. L'auteur de cette brochure, dont le nom est bien connu de tous les homœopathes à cause de ses travaux originaux sur le traitement

homœopathique de la Passion génitale, s'est beaucoup occupé pendant les dernières années de sa vie de l'alimentation de l'homme. L'article que nous avons sous les yeux appartient déjà à ses œuvres posthumes ; car il a paru un mois après la mort de l'auteur.

Il classe la valeur des aliments selon leur pouvoir thermogène en attribuant la plus grande importance aux graisses, puis viennent hiérarchiquement les amidons, les sucres et, enfin, la viande dégraissée.

L'hôpital homœopathique de Munich a reçu pendant l'année qui vient de s'écouler, 35 malades dont 21 sont partis guéris, 3 ont quitté améliorés, 3 sont décédés et 8 restent en traitement.

L'homœopathie aux Parlements. — Nous constatons depuis quelques années dans tous les pays d'Europe une extension considérable de l'homœopathie. Partout les parlements s'inquiètent de la question de créer des chaires homœopathiques aux universités. Régulièrement le gouvernement consulte à ce sujet les corps académiques qui toujours répondent négativement !

Tous les homœopathes se rappellent encore l'incident récent au parlement de Prusse où M. le professeur VIRSCHOW se livrait à des attaques empreintes d'une partialité évidente contre la méthode de HAHNEMANN.

En Hollande la création d'une chaire homœopathique semble être proche, grâce aux efforts admirables du professeur KUYPER et il est probable que le gouvernement hollandais passera outre les protestations que pourraient émettre les académiciens, hostiles à la méthode homœopathique, tout simplement parce qu'ils n'ont jamais eu l'occasion de l'étudier en théorie comme en pratique. C'est ainsi que le ministère hongrois, en 1870, déclara incompetents dans les questions d'homœopathie les académiciens qui n'en avaient pas fait une étude spéciale et établit un enseignement officiel de cette méthode à Budapest.

Aujourd'hui ces questions reviennent à l'ordre du jour dans différents pays. *Le Journal Médical de Bruxelles*, un des périodiques belges les mieux informés, publie, dans son numéro du 3 mars, une note, disant qu'à la section des finances du Landtag bavarois, le député LANDMANN a exprimé le vœu de voir fonder une chaire universitaire d'homœopathie, « après que l'on aura fondé des écoles spéciales pour les maladies de chaque partie du corps ». Le ministre a déclaré que l'Université, consultée, a répondu négativement aux propositions faites, disant que le besoin d'une chaire homœopathique ne se faisait pas sentir, parce que l'homœopathie n'est pas une science. Un incident analogue, terminé de la même façon, s'est déjà présenté au Landtag du royaume de Wurtemberg.

Le rédacteur du *Journal Médical* n'ajoute aucun commentaire à son article. Il doit pourtant avoir été frappé par l'injustice de ces gouvernements qui acceptent aveuglément les déclarations de l'Université. En effet, le corps professoral n'a aucune autorité en fait de matière homœopathique

puisque par leur position même MM. les professeurs ne peuvent étudier cette science. Il est facile de nier ce qu'on ignore.

Ignoti nulla cupido.

D^r Ern. Nyssens.

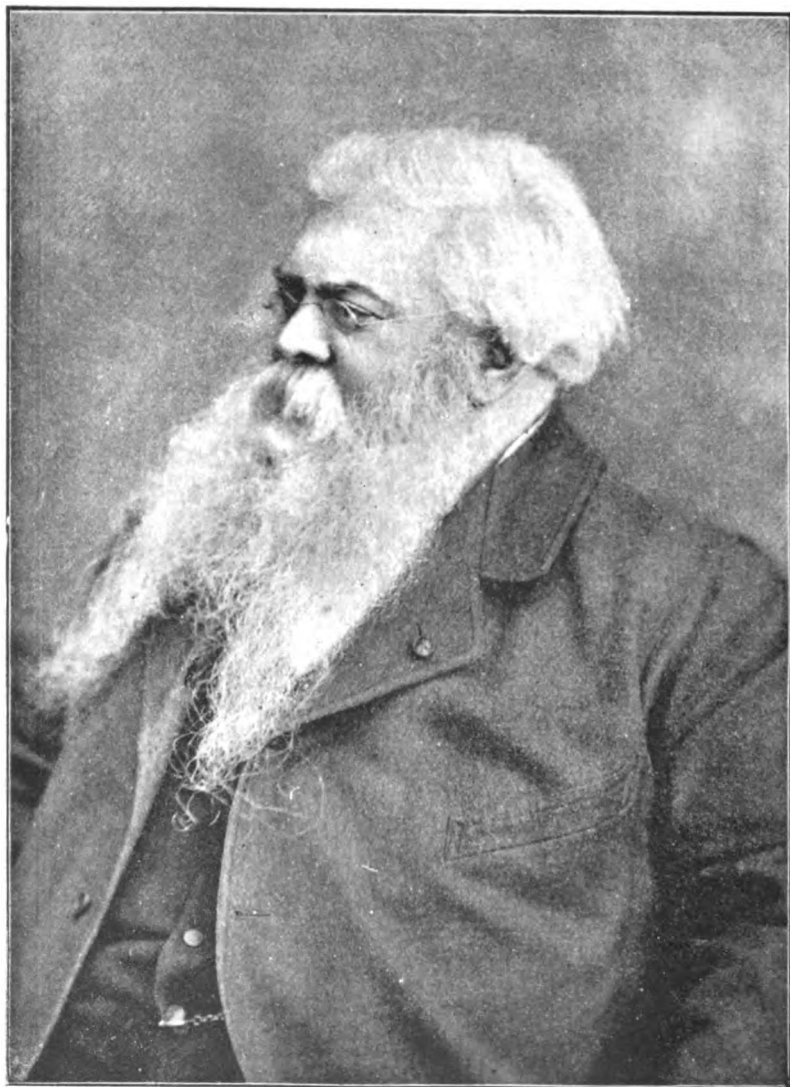
∴

L'œuvre du tombeau de Hahnemann. — Nous lisons dans la *Revue hom. franç.* que le comité international a obtenu, de la préfecture de la Seine, l'autorisation de pouvoir transporter, en temps opportun, le corps de Hahnemann au cimetière du père Lachaise, dans une concession perpétuelle de grandeur convenable. L'état de délabrement et d'abandon des tombes voisines de celles de Hahnemann au cimetière Montmartre furent cause de cette demande de transfert. La concession au père Lachaise est située en bordure d'une des avenues les plus fréquentées de la partie historique de la grande nécropole parisienne, au milieu de célébrités de toute époque, que le voisinage de notre non moins célèbre maître ne déparera pas.

D^r Sam. Van den Berghe.

Travaux annoncés et reçus :

Pathogénésie de l'Enanthe Crocata (suite et fin), par le Dr Demoor. — Notes cliniques, par le Dr Gaudy. — De l'aphonie, par le Dr Hovent. — De la thérapeutique extra-pharmacologique dans ses rapports avec l'homœopathie (suite), par le Dr Mersch. — Démonstration inconsciente de l'homœopativité des remèdes spécifiques, par une théorie nouvelle des allopathes sur le mode d'action de ces remèdes, par le Dr L. Schepens, médecin du bureau de bienfaisance d'Anvers.



Le docteur GAILLIARD
1838-1898

Journal Belge D'HOMŒOPATHIE

N° 3.

MAI-JUIN 1898.

V^ol. 5.

Après tant d'autres qu'il nous a arrachés coup sur coup, le Destin vient encore de nous enlever cette belle et vaste intelligence qu'était le D^r **Delphin-Louis-Ernest Gailliard**. Doucement, sans la moindre souffrance, notre digne et vénéré confrère s'est affaissé le 14 mai, presque à sa table de travail.

C'était un vaillant. Nombreux sont les malades qui lui doivent la santé ou la vie. Nombreux aussi sont ceux qui lui doivent l'aisance, sinon la fortune, par la position qu'il sut leur procurer.

La maladie a souvent pour cause la déchéance morale ou l'infortune. Combien ne voyons-nous pas de ces malades que le meilleur traitement ne saurait guérir à cause de leur inaptitude à le suivre ? Plus que tout autre, GAILLIARD, qui aimait d'aller au fond des choses, savait dépister ce côté de la question et s'y intéresser. Et comme il avait le bras long, il réussissait le plus souvent à donner la solution la plus heureuse aux exigences les plus pénibles. Aussi ne sommes-nous pas seuls à le pleurer. Si c'est par centaines que l'on peut compter les malheureux qu'il a soulagés ou guéris, c'est aussi par centaines que l'on pourrait compter ses protégés.

Progressiste en fait de science, notre confrère avait pour caractéristique de ne jamais s'occuper du « qu'en dira-t-on ».

C'est ainsi que, mis en présence de l'homœopathie, peu après ses études, il ne songea guère, lorsqu'il connut l'importance de cette doctrine, à l'avenir plein de séductions que ses maîtres lui annonçaient. Car, faut-il le dire, il fut remarqué par ses professeurs, qui lui conseillèrent avec la plus grande insistance à se rendre à Leyde et à Paris.

Aussi, très grande fut la surprise, et très amère la déception, lorsqu'il annonça, à son retour, que ce qu'il a vu et retenu en fréquentant les dispensaires homœopathiques -- où le hasard l'avait conduit -- et les hôpitaux officiels, l'avaient déterminé à approfondir l'étude de la loi des semblables.

Lorsque l'on est sincère et intelligent, il n'est pas possible d'examiner, sans l'accepter, la doctrine Hahnemannienne que les progrès d'aujourd'hui rendent si limpide. GAILLIARD fit donc de l'homœopathie.

Mais il ne se contenta pas d'en faire. Comme ceux qui en faisaient comme lui étaient opprimés, il s'attacha à les défendre et fonda, pour assurer cette défense, un journal intitulé : « *L'Homœopathie militante* ».

Puissant par la plume, qu'il avait très littéraire, c'est avec un succès parfois écrasant qu'il soutint, devant d'éminents adversaires, la grande vérité qui, d'après nous, domine toute la thérapeutique. Aussi la polémique le rendit-elle très populaire. On ne s'occupa plus, à un certain moment, dans la presse politique, que de la lutte entre l'homœopathie et l'alopathie. Au grand avantage de nos idées, car s'il avait pour lui le bon côté, GAILLIARD avait de plus, à son actif, une dialectique si serrée qu'il eût été bien difficile de lui résister.

Il avait l'esprit très positif en même temps qu'original, ce qui l'amenait parfois à soutenir seul une opinion que ses confrères croyaient exagérée. Mais cette habitude qu'il avait prise de voir autrement que les autres, le mettait souvent sur la voie d'une solution thérapeutique à laquelle personne n'aurait songé. Plus qu'aucun de nous, il a fait des cures retentissantes qui contribuèrent, autant que son prestige, à la réputation peu ordinaire de son talent.

Peu de médecins furent aussi répandus pendant sa trop

courte période d'exubérance. Travailleur infatigable, soignant avec une égale ardeur le pauvre comme le riche, inattentif aux conseils de ses amis, il se tua par le travail. Le repos lui était d'ailleurs impossible. Comme il s'ennuyait à ne rien faire, il lui était même préjudiciable. On dirait que certaines natures trop bien douées sont obligées de subir ce cercle vicieux.

Cette fièvre de travail lui permit de publier, malgré le temps que lui prenait son énorme clientèle, de nombreux ouvrages, parmi lesquels son plan d'étude analytique comparative et synthétique de la matière médicale restera un monument impérissable.

S'y trouvant à l'étroit, sa vaste érudition quitta parfois le sentier purement médical. Doué d'un tempérament d'artiste, archéologue et numismate distingué, c'est avec le plus grand enthousiasme qu'il suivit les progrès réalisés dans toutes les manifestations de l'art et de la science.

Pendant ses dernières années il s'intéressa plus spécialement à un projet économique qu'il eut le bonheur de voir adopter par la Députation permanente, la Chambre et le Sénat. Ce projet, qui permettra aux communes les plus pauvres de s'occuper elles-mêmes, à très bon marché, des soins qu'elles donnent à leurs malades indigents, a le rare mérite d'intéresser à la fois les partis politiques les plus opposés. Par l'aspect pratique de sa conception, il s'attira l'approbation des conservateurs les plus exigeants, tandis que les socialistes les plus avancés ne pourraient qu'applaudir à son aspect démocratique. Ce projet si complet auquel s'intéressait tant notre ami, a pour titre : « *Les hôpitaux intercommunaux* ». De l'avis de gens compétents il sera bien vite adopté au delà des limites étroites de notre petit pays, s'il ne l'est déjà en principe.

Après avoir dit trop brièvement ce qu'était le savant, je ne puis terminer sans dire ce qu'était l'homme de cœur. Peu d'hommes furent aussi dévoués à leurs amis, et peu de bienfaiteurs furent aussi généreux. Toujours, et sans la moindre ostentation, il était prêt à secourir les malheureux ou à soutenir les œuvres dignes d'être soutenues.

Notre journal, auquel il confia ses derniers travaux, et qu'il contribua à soutenir de ses deniers, lui doit une grande partie de son succès. Il en est de même de la « *Société de bienfaisance Hahnemann* », dont il fut le plus généreux des souscripteurs. Il laisse à cette Société toute sa bibliothèque, le plus beau des souvenirs qu'un médecin puisse laisser.

Nous espérons que cet utile souvenir pourra favoriser, autant que notre regretté confrère a dû l'espérer, l'évolution scientifique de ses successeurs. Nous espérons aussi que sa carrière scientifique, où l'indépendance et la loyauté dominent, servira d'exemple à plus d'un.

Dr MERSCH.

Plusieurs discours ont été prononcés sur la tombe de notre regretté confrère.

Discours du Dr EENENS

Président de l'Association Centrale des Homœopathes Belges.

MESSIEURS,

C'est au nom de l'Association Centrale des homœopathes Belges que je viens adresser un suprême et douloureux hommage au collègue distingué, qu'une mort inopinée vient de nous ravir, laissant dans nos cœurs un vide immense.

Delphin-Louis-Ernest Gailliard naquit à Bruges le 24 décembre 1838. Proclamé docteur en médecine de l'université libre de Bruxelles en 1863, il continua ses études médicales à Paris.—Qu'il me soit permis de vous rappeler quelques faits ignorés de sa jeunesse, qui vous démontreront jusqu'où il a porté le courage et la fermeté, ainsi que la tendresse et le dévouement pour sa famille. Il avait appris de son père, éditeur et numismate distingué, de n'aimer que le travail, l'étude ; c'est ainsi que bien jeune encore il dut se rendre seul à Anvers, où il enleva au feu des enchères publiques les lots les plus précieux, les plus recherchés, d'une riche collection ; ce fut une surprise générale, quand apparut, hissé sur la table de l'officier priseur, le mystérieux acquéreur, un enfant: cet enfant c'était Gailliard, il n'avait pas 11 ans.

Peu de temps après, il acquit à Bruxelles, dans les mêmes circonstances, d'anciens boutons et de vieilles médailles qu'il collectionna, leur faisant

atteindre une grande valeur, et vers la fin mélancolique de sa vie, il y a quelques jours, la veille de sa mort, il se plaisait encore à nous rappeler avec bonheur ces doux souvenirs.

Pendant toute la durée de ses études, tant à Paris qu'à Bruxelles, il dut se livrer à des travaux littéraires, n'ayant pour toute fortune que les modiques épargnes qu'ils lui rapportaient.

A son retour de Paris il s'établit à Bruges. Il continua à s'initier à l'étude de l'homœopathie au Dispensaire Hahnemann de Bruxelles, où il devint l'ami de notre vénérable Mouremans, et le collaborateur de son journal, la *Revue homœopathique Belge*. Mais il faillait à Gailliard de plus vastes horizons, et pour les jeunes cœurs épris des charmes de l'étude, qui ne connaît l'irrésistible attrait de la capitale, centre des sciences, des lettres, des arts. Gailliard aspirait de vivre au sein de ce foyer d'opulence, de ce centre de tous les pouvoirs. Il vint à Bruxelles, il y vint confiant en son savoir, en son énergie. Il entreprit, avec une vigueur incomparable, et un talent hors ligne, des campagnes restées célèbres, contre les détracteurs de l'homœopathie.

En 1869 il publia «L'homœopathie vengée», œuvre de longue haleine, débordant d'érudition. En 1877, «L'homœopathie à l'Académie de médecine de Belgique», réponse au défi de M. le professeur Crocq. En 1878, «L'homœopathie à l'académie de médecine», réponse au rapport académique de M. le docteur Cousot. En 1878, il fonda avec un groupe d'amis, le journal, «*L'homœopathie militante*», organe de la Société Belge de médecine homœopathique, arme de combat et de propagande, comme l'appelaient le savant professeur, Jousset de Paris, qui ajoutait : le nom de son rédacteur en chef «M. le docteur Gailliard», nous est un sûr garant que le journal ne manquera point à sa mission.

Fondateur du journal Belge d'homœopathie ; membre du Cercle médical des Flandres ; membre fondateur et consultant de la policlinique Homœopathique de la Société de bienfaisance Hahnemann, Gailliard fut un homme de science, un littérateur d'élite, il écrivit jusqu'à sa dernière heure ; commandeur de l'Ordre d'Isabelle la Catholique ; officier de la Légion d'honneur, officier de l'Académie de France, il était seulement chevalier de l'Ordre de Léopold ! Il n'a jamais ménagé ni son temps ni ses peines ; toujours il fut sur la brèche pour la défense des principes de l'école, il se dévouait à ses malades le jour, il écrivait la nuit.

C'est de son travail et du travail le plus opiniâtre qu'il a tout obtenu. Il n'a jamais rien dû au hasard, il n'a jamais rien dû à l'intrigue, ni à la faveur. Du reste, si c'est à son travail qu'il a dû sa fortune, c'est son caractère franc, loyal, généreux, désintéressé, bienfaisant et serviable jusqu'à l'excès ; c'est la sagesse, la rectitude et la fermeté de son esprit qui lui valurent l'estime du public, celle de ses confrères.

Pourquoi faut-il que dans un moment d'oubli cette raison l'ait pour ainsi dire abandonné ? Atteint du mal qui nous l'a enlevé, il ferma l'accès à tous les conseils et ne voulut suivre que les siens qu'il différerait toujours au lendemain ; alors les organes essentiels se sont comme lassés de résister et de vivre, et dans leur défaillance ils ont fléchi sous le poids qui les surchargeait. Faute

déplorable et la seule peut-être qu'il ait commise contre lui-même, contre nous et contre l'homœopathie dont il restera l'une des gloires.

Gailliard meurt de la mort des intellectuels, paralysé par l'excès même de l'activité cérébrale.

La mort de Gailliard est pour nous doublement douloureuse. Nous pleurons en lui le collègue courageux, l'ami sincère et dévoué. La mort vient de nous l'enlever, mais son souvenir restera vivace parmi nous, son exemple nous servira dans l'avenir et nous versera au cœur l'énergie indispensable pour des luttes futures.

Puisse Madame Gailliard, sa chère et noble compagne, son bon ange, sa digne collaboratrice, recevoir l'expression sincère de notre profonde admiration.

Adieu ! cher et bien aimé Gailliard, adieu pour toujours !

Discours du Dr DE KEGHEL

Président du Cercle Médical Homœopathique des Flandres

Au nom des membres du Cercle Médical Homœopathique des Flandres, je viens payer un dernier tribut de reconnaissance à la mémoire de l'illustre défunt.

Les relations de Delphin Gailliard avec le Cercle ont existé depuis sa fondation, il y a vingt-six ans, jusque dans ces derniers temps.

Originaire lui-même des Flandres, où il avait passé une grande partie de sa vie, il s'intéressait tout particulièrement à nos travaux, inspirait parfois nos débats et nous soumettait des questions à élucider. Empêché généralement par les nécessités de la clientèle de participer personnellement à nos séances, il ne manquait pas d'accompagner sa lettre d'excuses de ses vues propres sur les questions à l'ordre du jour. Le prestige de son nom imprimait sur notre milieu une action tutélaire. Il avait le talent de nous inciter à l'étude approfondie des questions médicales et thérapeutiques.

Pendant plusieurs années il ouvrit gracieusement les colonnes de son journal, l'immortelle « Homœopathie militante » à nos travaux et aux comptes rendus de nos séances. Le contact de ses écrits, aux vues larges, aux idées élevées, jetait du relief sur les modestes publications de notre Cercle.

C'est ainsi que, sous l'égide de la plume féconde du rude joueur littéraire, à la puissante dialectique, se révélaient au monde des écrits médicaux échos sur cette terre de Flandre dont l'antique renom tenait tant à cœur au défunt. De notre côté, lorsque l'occasion s'en offrait, nous étions heureux de pouvoir l'appuyer comme société dans ses justes revendications : soit lorsqu'il réclamait, avec les membres de la Société Belge de Médecine Homœopathique, la publication d'une annexe homœopathique à la pharmacopée belge, soit aussi dans d'autres œuvres utiles, comme son admirable projet d'hôpital inter-communal. Sa mort est une perte pour le Cercle Médical Homœopathique des Flandres.

Delphin Gailliard, comme la plupart des grands penseurs, tu n'a pas vu la

réalisation de tes rêves. La chaire d'homœopathie, que tu aurais occupée avec tant d'éclat, les hôpitaux homœopathiques, les asiles homœopathiques d'aliénés, appelés à rendre tant de services à l'humanité souffrante, restent encore autant de postulatus dans notre routinière Belgique, tandis que ces institutions fourmillent de l'autre côté de l'Atlantique, dans des contrées plus jeunes où l'initiative privée n'est pas entravée par une législation surannée.

Tu n'a pas non plus réussi à forcer les portes de l'Académie de Médecine. Mais alors que les travaux de plus d'un obscur « immortel » seront depuis longtemps couverts du voile de l'oubli, ton œuvre restera comme un objet d'admiration pour la postérité tant au point de vue scientifique que littéraire et philosophique.

L'honneur échu dernièrement à la mémoire de Palfyn dans une autre ville de la Flandre-Occidentale, Bruges se fera tôt ou tard un devoir de te l'octroyer. Un jour viendra où la doctrine de Hahnemann sera généralement reconnue. Alors ta ville natale sera fière de te revendiquer comme son fils. Elle qui a élevé une statue aux tribuns Breydel et De Coninck, au mathématicien Simon Stevin, elle saura, dans un élan d'admiration, rendre un témoignage public à l'homœopathe Gailliard, à l'homme de bien qui a consacré sa vie à la défense de cette question humanitaire par excellence, à l'homœopathie et dont les travaux ont acquis une réputation universelle. Elle tiendra à honneur de conserver ses traits, si non sur une place publique, tout au moins dans quelque temple de la science.

Adieu! Gailliard, toi aussi tu as bien mérité de l'humanité. Adieux! et merci au nom de tes confrères flamands.

Discours du Dr DE VRIESE

Au nom de la Société de Bienfaisance Hahnemann (poli-clinique homœopathique)

Devant certaines dépouilles, toute parole est vaine, comme toute consolation.

Nous devons pourtant à la grande et noble figure que la mort nous enlève, nous devons à celui dont nous fûmes les disciples et qui restera pour nous le Maître, d'ajouter un sanglotant adieu à ceux qui déjà tombèrent de lèvres éloquentes et émues. Ce que nous pleurons, ce n'est pas seulement le savant sincère et probe et ceux là même dont le séparèrent les controverses professionnelles diront quelle loyauté il mit jusqu'à la dernière heure à défendre sa foi scientifique. C'est aussi, c'est surtout l'homme bienfaisant et bon! Ce qu'il fit pour les souffrants, ce qu'il fit pour les humbles, je n'ai plus, Messieurs à vous l'apprendre. De tous les titres que, pareils à d'immortelles fleurs de regrets, on a semés sur son cercueil, aucun ne sera plus précieux à la mémoire que celui d'avoir été le créateur, le guide ou l'appui de tant d'œuvres si profondément humaines et par leur action, et par leur but. Cerveau large et puissant, intelligence vivante et haute, cœur que fit palpiter toujours l'ambition fière d'être utile, il fut quelqu'un dans tous les domaines qu'embrassa son esprit d'artiste, vaste et clair !

Conseiller désintéressé et sûr, ami des jours de découragement et de doutes, il fut dans une vie trop courte et si pleine à la fois, pour ceux qui l'aimèrent, un appui et un exemple.

Nous étions de ceux-là, au Dispensaire Hahnemann et à la Polyclinique homœopathique, et c'est ce qui fait notre émotion si douloureuse et si sincère.

La place que Delphin Gailliard avait conquise dans l'art médical auquel il s'honorait d'appartenir et dont il était un honneur, demeurera vide longtemps, Messieurs. Mais quelque chose ici bas survit à ce qui fut le travail constant de la pensée chaleureuse, l'effort sans cesse recommencé pour tous, l'espoir indomptable et vaillant en un progrès meilleur.... C'est le nom de celui qui repose là dans sa sérénité suprême et qui vivra lumineux et cher toujours dans la gratitude attendrie de notre souvenir.

MATIERE MEDICALE

Œnanthe Crocata

Etude botanique et étude des effets pathogénétiques observés chez l'homme sain et chez certains animaux

PATHOGÉNÉSIE (*suite et fin*)

par le D^r CH. DEMOOR

Dos. — Raideur dans le dos. (Hahnemann.)

— Douleurs dans le rachis qui s'étendaient le long des nerfs cruraux et sciatiques, avec crampes dans les jambes, vertiges et coliques, renvois avec goût d'Œnanthe, faiblesse et perte d'appétit. (Med. tim.)

— Douleur dans le rachis, surtout dans la région lombaire et dans les nerfs sciatiques, avec vertiges, coliques, faiblesse et convulsions. (Med. tim.)

Membres. — Les extrémités sont froides. (Gestin.)

— Prostration des membres. (Graham).

— Chute des ongles ainsi que des cheveux. (Watson, Bay Vaughan.)

— **Membres supérieurs.** Dès le premier jour, prurit extrême au-dessus des ongles, à la pulpe des doigts, suivi d'une éruption confluyente, semblable à celle que cause la piqûre des orties. Cette éruption a bientôt gagné les mains, les bras et toutes les parties du corps qui avaient été touchés, même instantanément, par le suc de la plante. Cette affection, qui a augmenté pendant quatre jours, a été compliquée d'une fièvre violente, du gonflement de la face et d'un prurit

intolérable qui ne se calmait qu'en tenant les mains dans l'eau froide; enfin l'engorgement et les douleurs profondes et lancinantes dans les mains ont nécessité une large application de sangsues, qui a ramené la résolution de cette inflammation. L'éruption, qui n'a complètement disparu qu'au bout de quinze jours, a été suivie de la chute complète de l'épiderme. (Bloc. chez un ouvrier qui avait rapé les racines.)

— Une heure après avoir rapé les racines, j'avais les mains enflées et me causant une douleur comparable à l'effet d'une brûlure. Je fus ainsi pendant deux jours, et dans certains endroits la peau se souleva comme de véritables pustules (Carmerais.)

— Deux heures après avoir rapé les racines, nous éprouvons une légère sensation de cuisson que l'on ne peut mieux comparer qu'à la sensation ressentie par suite de l'urtication. Cette cuisson existe à la face dorsale des doigts et de la main; rien à la face palmaire; au bout d'une heure environ, tout avait disparu, et il n'y a eu ni éruption ni desquamation; la peau était uniformément rouge. (Bloc.)

Membres inférieurs. — Il a perdu l'usage de ses jambes; on doit le transporter. (Ehret.)

— Douleurs le long des nerfs sciatiques et cruraux commençant à la région spinale, surtout à la région lombaire. (Graham.)

— Disposition aux crampes dans les mollets. (Graham.)

— Grande hyperesthésie des plantes des pieds, la moindre excitation le rappelant de la stupeur. (Popham.)

Symptômes généraux. — Douleurs dans tout le corps, notamment dans la tête (en étant assis). (Watson.)

— Ardeurs et douleurs dans tout le corps, dont la violence ne faisait que s'opiniâtrer. (Vacher.)

— Douleurs générales, mais surtout à la tête. (Ehret.)

— Les plus atroces douleurs suivies de mort. (Employé à l'extérieur, en friction, contre la gale.)

— Les plus violentes convulsions suivies de la perte des sens et de l'intelligence avec sueur profuse, écume abondante à la bouche et ballonnement du ventre. (Watson.)

— Violentes convulsions. (Vander Wiel.)

— Convulsions auxquelles succéda un profond sommeil; réveillé, il ne voyait ni n'entendait plus rien, transporté chez lui, il ne tarda pas à mourir. (Amatus Lusitanus.)

— Convulsions suivies de mort. (Howels.)

— Chute subite sur le dos et mort en convulsion. (Philas transent 1748.)

— Mouvements convulsifs. (Vacher.)

— Tremblements et convulsions. (Vacher.)

— Convulsions générales des membres, des yeux, de la bouche et des mâchoires, sans qu'il fut possible de lui rien faire avaler. (Vacher.)

— Convulsions horribles avec abolition complète des sens et vomissements. (Allen.)

— Paroxysmes épileptiques avec spasmes terribles et écume à la bouche. (Allen.)

— Les convulsions les plus violentes se succédant avec tant de rapidité qu'ils succombèrent en moins d'une heure et avant tout secours. (Duval.)

— Il perdit la parole, tomba sans connaissance, et ensuite fut pris de convulsions terribles qui durèrent environ trois quarts d'heure et se terminèrent par la mort; les dents étaient fortement serrées par le trismus (après 1/2 heure). (Bry.)

— Violentes convulsions subites; ces convulsions ne durèrent que quelques instants; il se trouva mieux, mais sa figure était pâle, conservant quelque chose d'égaré, et il ne tarda pas à avoir un nouvel accès de convulsions. (Bossey.)

— Perte de connaissance, de temps en temps ils étaient pris de violentes convulsions. (Bossey.)

— Face engorgée et livide, écume sanguinolente sortant de la bouche et des narines, respiration stertoreuse et convulsive, état d'insensibilité et de prostration; mort au bout de 5 minutes. (Bossey.)

— Etat apoplectique; insensible, sans parole, pupilles dilatées, face gonflée et livide, respiration laborieuse, membres contracturés. Déglutition impossible, à cause du violent resserrement des mâchoires; mort au bout d'un quart d'heure. (Bossey.)

— Convulsions si violentes que plusieurs hommes vigoureux avaient la plus grande peine à le maintenir. Après cet accès il fut plus tranquille, recouvra en partie sa connaissance, répondait quand on l'appelait; les convulsions se renouvelèrent, puis il tomba dans le coma et mourait à midi et demi, dans un nouvel accès convulsif. (Bossey.)

— Après les convulsions, vertiges, pâleur de la face, de la dilatation des pupilles, refroidissement des extrémités, beaucoup de faiblesse, frissons violents, vomissements. (Bossey.)

— Convulsions suivies de mort. (Bossey.)

— Soubresauts et chute avec resserrement des mâchoires, mort. (W. Pickel.)

— Convulsions, mort. (Pickel.)

— Convulsions avec larges excoriations et inflammation vive de la bouche. (Reid. Pickel.)

— Convulsions et ballonnement du ventre. (Pickel.)

— Ils éprouvèrent de terribles convulsions pendant quelques heures, des vomissements, du trismus, la langue était mordue ; une sorte d'épilepsie ; une raideur tétanique s'empara de leurs membres et ils ne tardèrent pas à succomber. (Pickel.)

— Convulsions et mort deux heures après. (Pickel.)

Il survint de violentes convulsions qui affectaient seulement les muscles fléchisseurs de tout le corps. Le tronc était violemment courbé en avant, les mains fortement serrées, même longtemps après la mort, et les mâchoires si solidement serrées que quelques dents se brisèrent en voulant introduire la pompe. La respiration était saccadée, spasmodique jusqu'à la mort, les pupilles, d'abord contractées, se dilatèrent jusqu'à la mort ; elles réagissaient très faiblement à la lumière. Le pouls était presque insensible. La connaissance ne revint pas, et les contractions spasmodiques des muscles persista avec de faibles intermittences jusqu'au moment de la mort qui arriva 12 heures après l'injection. (Nevius.)

— On les trouva sans sentiment et sans parole, le visage livide, la langue enflée et projetée hors de la cavité buccale. Les mâchoires étaient très fortement serrées ; il y avait écoulement d'un mucus sanguinolant, les yeux étaient gros et saillants, les pupilles dilatées, la respiration stertoreuse, et de temps en temps des convulsions générales. Ils moururent tous deux dans l'espace d'une heure et demie. (Boyles.)

— Perte de connaissance, le corps était raide et immobile. Ecume sanguinolante à la bouche, respiration stertoreuse, visage livide, yeux fixes, pupilles dilatées ; il survint aussi de l'opisthotonos. Le pouls très faible, battements du cœur à peine sensibles, les mâchoires fermées, la langue blessée et projetée légèrement ; la mort survint en 8 minutes. (*Med. Times*, 6 mars 1858.)

— Convulsions précédées de vomissements très violents et mort en 2 heures. (Id.)

— L'individu fut pris de violentes convulsions épileptiformes, il était presque tout à fait rigide, insensible, gémissements avec respiration stertoreuse ; la face livide, les yeux fixes, les pupilles dilatées. Ecume sanguinolente devant la bouche. Contraction intense des muscles lombaires et dorsaux ; pouls et cœur à battements à peine sensibles, mâchoires presque fermées, langue déchirée et un peu saillante ; mourut au bout de 8 à 10 minutes. (Id.)

— Violentes convulsions qui se succédèrent pendant près de deux heures jusqu'à la mort. (Id.)

— Convulsions qui durent près d'une heure ; le corps est en état de rigidité, sans qu'il y ait opisthotonos. Les jambes étaient étendues,

mais les bras fléchis à angle droit au pli du coude. Il n'y avait pas des exacerbations du tétanos. Les muscles, les doigts et les muscles du visage étaient en contraction permanente. Il y avait contraction tétanique des plus accusés des muscles droits supérieurs et interne de l'œil ; les pupilles étaient normales. La respiration était pénible, à peine sensible ; de temps en temps survenait une aspiration spasmodique pour chasser de la bouche les mucosités sanguinolantes qui y étaient accumulées. Les mouvements du cœur étaient désordonnés et le pouls plus mou que d'habitude. La langue était à moitié déchirée à son extrémité. Le malade avait l'apparence d'un cadavre. (Smiley Kane.)

— Convulsions qui terminèrent la vie une heure après l'ingestion du poison. (Vincent.)

— Convulsions atroces précédées d'étourdissement et de nausées, enfin raideur tétanique qui fut suivie d'un coma profond et de la mort. (Keraudren.)

— Violentes convulsions, suivies de mort, après 1/2 h.

— Il tomba inanimé et convulsé et mourut en quelques heures (Baumes.)

— Elle tomba fortement convulsée, état qui persista jusqu'à la mort, une heure après. Les convulsions étaient précédées de vertiges, d'évacuations alvines et de vomissements. (Nicol.)

— Vertiges, convulsions, gémissements et écoulement de liquide de la bouche, face pâle ; ils ne parlèrent point et moururent en 5 minutes. (Appleton.)

Insensibilité, convulsions, écume à la bouche et mort instantanée. (Brougham.)

Convulsions tétaniques, insensibilité avec perte de la parole, la face, de livide qu'elle était, devint rouge pendant le repos, les pupilles étaient dilatées et insensibles ; respiration faible et laborieuse, interrompue par des soupirs continus et toux convulsive, pouls faible, irrégulier. (Popham.)

— Il tomba à la renverse, dirigea de moins en moins bien ses mouvements et il eut bientôt des convulsions et de la stupeur ; vomissement en buvant de l'eau ; son état s'aggrava et il tomba dans les convulsions. (Houlston.)

— Etat épileptique, pupilles largement dilatées, tout à fait insensibles. (Houlston.)

— Les convulsions étaient violentes et fréquentes ; elles semblaient commencer par un effort de vomissement, la tête était inclinée vers le côté droit et jetée en arrière. (Houlston.)

— Un spasme général survint, les yeux étaient fortement poussés

en avant, la langue entre les dents et mordue ; pouls insensible ; le cœur semblait souvent arrêté définitivement. Mort paisible à 10 h. du soir. (Houlston.)

— Convulsions, impossibilité d'avalier, perte de connaissance, après quoi, 10 attaques se succèdent rapidement et de plus en plus précédées de vertiges et de vomissements violents ; elle mourut, deux heures après l'avoir pris. (Puttney.)

— Au bout d'une demi-heure, convulsions précédées de forts vertiges, avec grand malaise, sans vomissement ; perte de connaissance, les convulsions devinrent de plus en plus intenses ; la sensibilité avait disparu, la bouche était largement ouverte, pouls à peine sensible ; extrémités froides ; mort bientôt après. (Graves.)

— Chute à la renverse sans autre symptôme prémonitoire, en proie à des convulsions et des tremblements, et devint bientôt horrible, écume à la bouche. Mort au bout de 5 heures. (Ray.)

— Spasmes violents et successifs, mort. (Graham.)

— Ils tombèrent subitement convulsés. (Graham.)

— L'opisthotonos était la forme dominant des convulsions. (Graham.)

— Il tomba en arrière, écumant de la bouche et ayant la face noire. (Smith.)

— Accès de violentes convulsions et perte de connaissance, après 1/4 d'heure jusqu'à 10 heures du matin, puis mort. (Foss.)

— Convulsions, trismus, bouche pleine d'écume, parfois sanguinolente. (Foss.)

— Les accès convulsifs se répètent avec grande rapidité, l'intervalle entre deux accès était à peine d'une demi-minute. (Foss.)

— Violent opisthotonos succédant à une violente convulsion de la veille. (Foss.)

— Les convulsions cessent, 3 heures à peu près avant la mort, et elle reste jusqu'au dernier moment dans un état comateux. (Foss.)

— Spasmes suivis de mort. (Kimball.)

— Toute excitabilité réflexe fut détruite, par exemple, l'irritation du pharynx, au moyen de la pompe stomacale, ne produisit aucun vomissement. (Foss.)

— Mis au lit, il se redresse à demi ; il y eut de violentes convulsions, qui, en 15 minutes, lui firent perdre connaissance ; sueur froide, profuse sur tout le corps, écume à la bouche, ventre gonflé, mâchoires serrées ; après la mort, évacuation d'une grande quantité de matières fécales. Les convulsions continuèrent, avec de légers intervalles, jusqu'au moment de la mort, 9 heures du matin, après 3 heures. (Ehret.)

— Convulsions, trismus, délire, mort ; vertiges, constriction à la

gorge, respiration difficile, douleur vive à l'épigastre, violentes coliques, vomissements, diarrhée, ballonnement du ventre, sueur froide générale, afflux d'eau copieuse à la bouche. (Friedreich).

— Affreuses convulsions et mort. (Loiseleur-Chomel.)

— Spasmes, quelquefois d'horribles convulsions avec vertiges, défaillances, envies de vomir ou vomissements répétés. (Roques.)

— Convulsions. (Hahnemann.)

— L'homme qui, par méprise, a avalé ce poison, meurt dans des convulsions épileptiques. (Roques.)

— Il tomba tout à coup à la renverse, s'étendant de tout son long et se débattant sur le sol; figure très pâle, bouche écumante, mort au bout de peu de temps sans avoir proféré une seule parole. (Vaughan.)

— Insensibilité et convulsions (Nevius).

— Les spasmes étaient violents et successifs. (Graham.)

— Prostration, ils tombèrent subitement en convulsion. (Id.)

— Il ne pouvait aller plus loin, était obligé de s'asseoir et s'affaissait sans cesse. (Walton.)

— Syncope. (Vacher.)

— Défaillance, après 2 heures. (Vacher.)

— Absence de toute douleur. (Vacher.)

— Faiblesse, principalement aux jambes, sans changement notable du pouls. (Vacher.)

— Perte de force. (Hahnemann.)

— Débilité avec perte de l'appétit. (Graham.)

Peau. — Rougeur et gonflement de la peau, douleurs lancinantes, éruption et urticaire, fièvre, par le suc appliqué à l'intérieur, par le suc mis en contact avec la peau. (Real Lexicon.)

— La peau se couvre quelquefois de taches rosacées, de figures irrégulières et qui s'élargissent successivement. (Richard.)

Circulation. — Faiblesse du pouls. (Grégoires.)

— Le pouls était d'abord à 100, mais bientôt il devint imperceptible.

— Pouls presque imperceptible. (Boyles.)

Sommeil. — Assoupissement de 15 heures; d'où on ne l'avait tiré qu'à force de remèdes. (Vacher.)

— Sommeil profond, ronflement bruyant, gémissement; après 4 heures. (Popham.)

— Parfois un état comateux. (Loiseleur.)

— Alternatives de sommeil, toujours précédées de l'accélération du pouls, chez deux. (Pickel.)

— Insomnie, chaleur et altération, 5 jour. (Vacher.)

- Fièvre.** — *Calorification*, froid universel repandu sur tout le corps.
 — Froid et pâleur de la mort, avec pouls à peine sensible. (Reid)
 — Peau froide et humide surtout à la main et au front, avec perte de sentiment, après 1,45. (Froysell.)
 — La peau est froide, surtout les pieds et les mains, qui étaient bleus longtemps avant la mort. (Foss.)
 — Froid, chaleur à la gorge et à l'estomac, délire, convulsions, coma, ecchymoses, rouges, sur la face et sur la poitrine, puis mort. (Thomson.)
 — Accès de fièvre, qui dure plus de six heures. (Vacher.)
Sueur. — Sueur profuse fétide sur tout le corps. (Friedreich.)
 — Sueurs abondantes, après lesquelles il vit apparaître des taches rosées qui ne s'étaient jamais montrées auparavant. (Simon Paulus.)

Dr DEMOOR.

L'Iodure de potassium

Son action sur les nerfs

La matière médicale contient la description des effets obtenus par les expérimentations de HAHNEMANN et de ses disciples, des symptômes et des lésions observés dans des cas d'empoisonnement et la vérification de ces symptômes et lésions par les effets qu'obtiennent nos adversaires, sur leurs malades, par l'administration intempestive de leurs drogues... héroïques. Voici un de ces documents que j'offre à ceux qui se sont donné la mission de compléter notre matière médicale, — ce fameux monument dont on ne retranche jamais rien et auquel toujours on ajoute.

- « A la Société des hôpitaux, M. L. JACQUET présente un malade atteint de rhumatisme blennorrhagique chronique et ancien et chez lequel l'administration quotidienne de deux grammes d'iodure de potassium, pendant quatre jours, fit apparaître un *zona ophtalmique* léger suivi d'une *névralgie du nerf facial droit* sans paralysie.
 » Ce qui permet d'attribuer ces troubles nerveux à l'usage de l'iodure de potassium, c'est qu'il y a quatre ans, l'administration de la même dose d'iodure de potassium avait produit, au bout de quelques jours, une *paralysie faciale gauche* qui dura six semaines ; il y a deux ans, l'ingestion de l'iodure amena de *vives douleurs dorso-lombaires*.
 » C'est la deuxième fois que M. JACQUET voit survenir une *névralgie faciale* sous l'influence de l'iodure.
 » Peut-être peut-on expliquer l'apparition des troubles par la construction des *lésions cellulaires nerveuses* que NAGEOTTE et ETLINGER, ont récemment observée dans l'intoxication iodo-potassique chez les animaux ». (*Le Mouvement Thérapeutique et Médical*, mai 1898).

Il est bon de rappeler, après cela, les douleurs lancinantes à la mâchoire supérieure, à la face ou dans la région lombaire, signalées dans les expérimentations dont on trouve le compte-rendu dans nos ouvrages de matière médicale (HAHNEMANN, SIMON et HERING notamment) et le passage suivant signé par le Dr PIEDVACHE (1) :

« Mais pour la névralgie sciatique, JAHR, d'après HARTLAUB et TRINKS, mentionne un symptôme spécial : « douleur dans la hanche, qui force à boiter, avec élancements à chaque bras ». Et nous savons que M. JOUSSET a tiré dans cette maladie d'excellents résultats de l'iodure (12^e dilut.). »

On voit que ce n'est pas d'hier que les partisans de l'homœopathie connaissent l'action de l'Iodure sur le système nerveux et savent se servir *convenablement* de cette action.

Dr MERSCH.

THÉRAPEUTIQUE ET CLINIQUE

Notes Cliniques

par M. le Docteur GAUDY.

I. Les engelures si elles ne présentent pas de conséquences graves constituent cependant une véritable infirmité des plus fréquentes. Tous les remèdes préconisés jusqu'ici agissent plus ou moins bien, mais temporairement. En me basant sur la dépendance de cette disposition du vice psorique, j'ai l'habitude de prescrire les premiers mois de juillet, août, septembre et octobre, ou telle autre date plus convenable pour chacun, cinq globules sulfur 1000^e matin et soir. Je ne donne jamais plus que ces 8 doses, et j'attends l'année suivante pour renouveler la même indication aux mêmes dates.

Le résultat pour le premier hiver est une amélioration considérable et une diminution d'au moins de moitié dans la durée et l'intensité de l'affection.

Le second hiver ne rappelle plus jamais la maladie et le patient peut se regarder comme définitivement guéri. Je n'ai pas appris qu'un seul sujet auquel j'ai donné cette médication ait dû suivre la médication une troisième fois. La raison de ce fait est facile à déduire, c'est que les multiples moyens que l'on oppose à cette disposition sont allopathiques, c'est à dire des calmants temporaires. Le sulfur à très haute dynamisation atteint le vice psorique et ôte toute raison à cette manifestation devenue sans objet et sans utilité.

(1) Traité élémentaire de matière médicale expérimentale et de thérapeutique positive par le Dr JOUSSET, etc., 1884, Tome II, p. 203.

II. Le sulfur 1000^e, donné à la dose de cinq globules ou une goutte dans trois cuillerées à soupe d'eau, par cuillerée de trois en trois heures à une nourrice qui perd son lait, ramène cette sécrétion avec abondance dès le second ou troisième jour qui suit cette administration, et le même fait se produit chez les animaux.

Une condition essentielle: c'est que le remède ne soit pas répété.

III. J'ai eu l'honneur d'appeler l'attention de la Société centrale des homœopathes belges sur l'action des médicaments à dilution même élevée en application locale. A l'appui de ce fait je viens de constater chez deux jeunes filles sujettes à des maux d'oreilles surtout à la suite d'obstruction *des trompes* d'Eustache, par communication d'une affection catarrhale de la gorge, que les patientes sont soulagées en quelques minutes en versant dans le conduit auditif externe la solution de quelques globules de Gelseminum 6^e ou 12^e ou toute autre dilution dans un peu d'eau tiède. Cette expérience a été faite par elles plus de 20 fois depuis un an. Le même médicament donné à l'intérieur ne produisait pas d'effet sensible.

Dr GAUDY.

L'acide salicylique

dans le traitement de la pneumonie

Le Dr DE BECKER a trouvé un nouveau traitement de la pneumonie, qu'il expose dans les *Annales et Bulletin* de la Société de Médecine d'Anvers, février-mars (1).

« DE BECKER a pris comme base du traitement l'acide salicylique ;
 » il a observé une action réelle, même quand le poumon était atteint,
 » d'un *processus inflammatoire*. Il donne la relation de cas traités par ce
 » procédé ou par ce procédé aidé par l'application de vésicatoires.
 » L'acide salicylique est un antiseptique, surtout quand il est amené
 » en masse dans un organe à circulation active ; ensuite, il amène
 » rapidement la liquifaction précoce du coagulum d'hépatisation.
 » Chez les enfants, la dose est de 10 centigrammes par heure ; chez
 » l'adulte, de 50 centigrammes toutes les deux ou trois heures. Il
 » faut diminuer quand l'expectoration devient plus fluide. La
 » faiblesse extrême ou les affections du cœur sont des contre-indi-
 » cations. »

Voici donc un fait affirmé par un de nos confrères qui nie la loi des semblables : L'acide salicylique a une action réelle dans certaines

(1) *Journal Médical de Bruxelles*, 26 mai 1898.

formes de pneumonie. L'explication de ce fait nous sera fournie par une autorité en matières de thérapeutique, M. GUBLER, qui, lui aussi, refuse de reconnaître la loi homœopathique.

M. GUBLER constate (1), qu'à la suite de l'administration de salicylate de soude à des animaux, « l'autopsie démontre une congestion très vive des viscères ».

Comme symptômes il observe que :

« Chez les animaux, les troubles respiratoires paraissent également »
 » dominants : accélération initiale, puis ralentissement (KÖHLER,
 » CHIRONE et PETRUCCI, Büss) avec les doses élevées ; mais la circu-
 » lation est aussi profondément affectée, de sorte qu'avec une dyspnée
 » intense on constate encore, d'abord de l'élévation de la pression
 » sanguine (OLTRAMARE, BLANCHIER, etc.), puis son abaissement
 » constant et, enfin, l'arrêt du cœur. »

Voici le tableau des symptômes que produit ce médicament chez l'homme, toujours d'après le même auteur :

« ... quand le salicylate de soude est pris en trop forte quantité, il »
 » trouble violemment la respiration, qui devient bruyante, ronflante,
 » difficile, mais sans fréquence (H. QUINCKE). En même temps les »
 » sujets pâlisent, se plaignent de froid glacial, frissonnent, ont des »
 » vertiges, des nausées, des lipothymies, des troubles de la vue, qui »
 » est comme voilée, de la courbature générale, du délire, des halluci- »
 » nations, des sueurs profuses ; leur pouls se ralentit et ils tombent »
 » dans un état de collapsus des plus inquiétants, suivi bientôt d'une »
 » réaction vive avec fièvre brûlante (H. QUINCKE, LONDON, BARUCH). »

L'action favorable de l'acide salicylique que M. DE BECKER a constatée dans la pneumonie, pourrait bien s'expliquer autrement que par l'antisepsie.

Dr ERN. NYSENS.

(1) Commentaires thérapeutiques du *Codex Medicamentarius*, par ADOLPHE GUBLER, 1891, p. 922.

PATHOLOGIE GÉNÉRALE, DIAGNOSTIC ET QUESTIONS DOCTRINALES

De la thérapeutique extra-pharmacologique

(électricité, eaux minérales, hydrothérapie, etc.)

DANS SES RAPPORTS AVEC L'HOMŒOPATHIE (Suite)

par le D^r MERSCH.

Mécano-thérapie (Suite)

Tout le monde admettra que les malades qui sont pris d'un accès de migraine ne paraissent guère disposés à croire à l'action calmante de « vibrations imprimées au crâne ». Ils craignent le mouvement comme toute cause de fatigue, même dans l'intervalle des accès.

Cependant, le D^r HATSCHKE (1) fait remarquer que « les médecins suédois traitent avec succès l'hémicranie par des vibrations imprimées au crâne ».

Il est vrai qu'il y a des genres différents de vibrations.

C'est sur ces différences que le D^r MORTIMER-GRANVILLE a basé son système.

« Il attribue la douleur à la vibration exagérée des nerfs ou de leurs tuniques (2).
» Conséquemment, dans le but, conçu, théoriquement, de diminuer ces vibrations,
» il propose de produire localement des vibrations substitutives d'une nature diffé-
» rente, ce qu'il réalise en percutant les nerfs douloureux à l'aide d'un petit marteau
» actionné par un mécanisme d'horlogerie ou par l'électricité. Contre les douleurs
» sourdes, il emploie un petit marteau à vibrations rapides et courtes ; contre les
» douleurs aiguës il emploie les vibrations lentes et larges. »

Elle est charmante, cette hypothèse, mais c'est... une hypothèse.

En attendant, nous pouvons toujours retenir que les vibrations peuvent provoquer et guérir les mêmes symptômes. La manière de voir de M. MORTIMER-GRANVILLE ne change rien à ce fait de pure observation.

MÉCANO-THÉRAPIE DE L'URÈTHRE. — Ici, comme ailleurs, ce qui provoque ou aggrave le mal peut le guérir.

Ainsi, l'endoscope nous révèle, d'après J. DE KEERSMAECKER et J. VERHOOGEN (3) que, « après une séance de dilatation, on voit sou-

(1) Séance du 13 février 1895, au Club médical de Vienne. — *Semaine médicale* 1895, p. 83.

(2) DE BUCK, éléments de pharmacologie générale, p. 87. — LAUDER BRUNTON. *Traité de pharmacologie*, etc... Trad. par Deniau et Lauwers 1888, p. 249-250.

(3) L'urétrite chronique d'origine gonococcique 1898, p. 161.

vent que le canal présente de petites déchirures longitudinales, de dimensions variables, et situées de préférence à la paroi inférieure. »

D'autre part, le Dr PAUL DIETZ, d'Anvers, signale un cas où la dilatation dut produire le même effet, mais où, en même temps, elle guérit le malade des fissures qu'il présentait au col de la vessie avant la dilatation. Dans ce cas aussi, l'on a fait usage de l'endoscope.

Voici comment s'exprime le Dr DIETZ : (1)

« j'ai pu facilement poser le diagnostic suivant *qui fut d'ailleurs confirmé par l'endoscope* : spasmes du muscle detrusor, des sphincters de la vessie et de l'anus »
 » par *fissures du col de la vessie*. La guérison fut obtenue *par la dilatation forcée de l'urèthre*, au moyen de dilateurs métalliques. »

On peut objecter à cela que l'auteur ne fait allusion qu'à la guérison du spasme, mais si ce spasme est dû aux fissures et qu'il ne se montre plus, il faut croire que les fissures qui le provoquaient, ont disparu aussi. Malheureusement M. DIETZ n'est pas très explicite à cet égard. Il ne dit pas s'il a observé à l'endoscope la disparition des fissures.

Aussi je reconnais que l'exemple manque de netteté. Je le signale cependant parce que cette coïncidence est au moins bizarre.

Dans l'urétrite chronique l'influence réactionnelle de la dilatation est plus péremptoire. Voici ce qu'en disent MM. DE KEERSMÆCKER et VERHOOGEN (2).

« L'écoulement *augmente en général* après *chaque* séance. Cela s'observe surtout » dans les cas d'infiltration molle dans les formes de transition passant à l'infiltration » dure et dans les formes glandulaires ; lorsque l'infiltration est très dense et constitue » ce qu'on a appelé les rétrécissements mous, *cette augmentation de l'écoulement* » est constante. Lorsque la dilatation a été exagérée il peut même se produire *une* » véritable *rechute aiguë* avec *écoulement purulent abondant*... »

Malgré cela, les mêmes auteurs conseillent (3) la dilatation :

« Ajoutons que dans l'immense majorité des cas, la méthode de dilatation telle que » nous venons de la décrire, conduit *fatalement* à la guérison. »

L'urétrite, et surtout l'urétrite mal soignée, laisse souvent à sa suite des infiltrats d'une grande ténacité. De tout temps on a tâché de combattre les rétrécissements qu'ils provoquent par la dilatation, ce qui est d'autant plus logique que l'on croyait simplement à l'action mécanique directe de ce moyen.

Mais le professeur OBERLANDER y voit autre chose.

Quoiqu'il ne soit pas partisan de l'homœopathie, il croit que ces infiltrats qui sont le résultat d'une inflammation, bénéficient de l'inflammation substitutive provoquée par la dilatation.

(1) *Journal médical de Bruxelles*, 9 décembre 1897, p. 603.

(2) L'urétrite chronique p. 161.

(3) id. p. 170.

Voici comment s'exprime le professeur FINGER a ce sujet :

« Le but de ces dilateurs est moins d'agir par pression que de déchirer les infiltrats chroniques par dilatation forcée. Celle-ci amènerait, d'après OBERLANDER une inflammation aiguë qui agirait favorablement sur les infiltrats chroniques. »

Voilà qui est clair !

MÉCANO-THÉRAPIE DU CŒUR. — J'ai déjà signalé (page 20) l'effet utile du massage vibratoire sur la tachycardie et les rapports que présente cette thérapeutique nouvelle avec l'homœopathie.

Depuis lors, j'ai trouvé dans une brochure que mon ami, le Dr LE MARINEL, a bien voulu m'envoyer, quelques détails qui m'engagent à revenir sur la question. Quoique non initié à notre doctrine, le Dr LE MARINEL nous donne, involontairement sans doute, les arguments que voici :

Après avoir expliqué que l'effort gêne la circulation par l'augmentation de la pression artérielle d'après les expériences de MAREY et que l'exercice modéré facilite la circulation, en *diminuant la pression artérielle* dans les muscles en travail, il rappelle (1) « le phénomène » que CHAUVEAU et MAREY ont mis en lumière : l'accroissement de la vitesse du sang dans un muscle en exercice et l'accélération concomitante de la circulation *dans toutes les régions du corps, même dans celles qui ne prennent pas part au travail* », et il ajoute « qu'à mesure que la pression diminue dans les artères par l'effet de la contraction du muscle, les mouvements du cœur augmentent de nombre ».

Qu'on ne croie pas qu'il n'y a que les mouvements actifs qui produisent ces résultats. en effet :

« L'application judicieuse des appareils dont nous venons de parler, (2) permet d'obtenir ces résultats. En effet : 1° l'accélération de la circulation périphérique peut être provoquée, suivant la gravité des cas, soit par les appareils passifs qui augmentent la circulation périphérique sans que le malade fasse le moindre travail, soit par les appareils de massage et de percussion qui augmentent cette circulation périphérique en vidant mécaniquement les veines et les capillaires, soit, enfin, par des exercices actifs, lorsque l'état du cœur et des vaisseaux le permet. »

Il est donc bien établi que l'exercice modéré, qu'il soit actif ou passif, et la percussion mécanique augmentent le nombre des pulsations.

Cependant, à la page 14 de sa brochure, le Dr LE MARINEL écrit ceci :

« Les exercices doivent être tellement doux et si bien réglés qu'ils calment et

(1) Le traitement des affections du cœur par la méthode médico-mécanique Zander, par le Dr F. Le Marinel. Extrait du journal : *La Clinique*, n° 2, 5 et 8, 1898, p. 7.

(2) Op. cit. p. 18.

« *ralentissent* les battements du cœur au lieu de les exciter ; c'est ce résultat que l'on » constate d'une façon régulière, car on trouve généralement après le travail le pouls » plutôt ralenti qu'accélééré. »

Et plus loin, p. 15 :

« Pour transmettre la vibration au cœur, on se sert d'un coussin aplati d'un » diamètre de 10 centimètres environ, qu'on applique dans le dos entre les omo- » plates. La vibration, pratiquée dans cette région pendant une à deux minutes, » produit fréquemment un ralentissement notable du pouls et l'effet est d'autant plus » intense que la rapidité du pouls était plus grande avant la vibration. ZANDER ^a » constaté au bout d'une minute des chutes de 130 à 90 pulsations. Nous avons obtenu » un résultat semblable chez trois cardiaques que nous avons eus en traitement à » l'Institut de Bruxelles. Chez l'un, le pouls tombait régulièrement de 112 à 88 » pulsations, chez le second, de 92 à 80, après deux minutes de vibration. »

Comme on le voit, le résultat est constant, aussi les Allemands ont-ils appelé cet appareil « la Digitale des gymnastes ». Lorsqu'on ne songe pas à la loi des semblables, il doit être difficile de s'expliquer ce phénomène qui, pour nous, est tout naturel.

Le D^r LE MARINEL convient, du reste, lui-même, de cette difficulté :

« Expliquer le mécanisme de l'action de la vibration sur le cœur est certes plus » difficile que d'en constater les effets et nous en sommes réduits, avec ZANDER, à » émettre des hypothèses. La plus plausible semble être celle qui explique le ralentis- » sement du pouls par une excitation du pneumogastrique. »

Cette excitation du pneumogastrique me paraît une explication « tirée par les cheveux », car il n'est pas nécessaire de provoquer la vibration près de ce nerf pour obtenir le résultat indiqué.

Dans d'autres instituts que celui que dirige le D^r LE MARINEL, j'ai vu appliquer les coussinets indifféremment sur toutes les parties du corps. Le résultat obtenu est le même.

En attendant mieux, je ne vois pas d'autre explication que celle qu'eût donné HAHNEMANN.

Nous avons vu que, physiologiquement, la percussion, les mouvements actifs et les mouvements passifs accélèrent la circulation du cœur et que dans les cas pathologiques, la percussion produit tout le contraire. Nous allons voir s'il en est de même pour les mouvements actifs qui, eux aussi, accélèrent la circulation cardiaque chez... l'homme sain. Voir plus haut.

Voici ce que dit LE MARINEL (1) à propos du traitement de SCHOTT :

« Le traitement kinési-thérapique consiste dans une série de mouvements exécutés » successivement par tous les muscles du corps, le malade étant tantôt debout, tantôt » assis, tantôt couché, tandis qu'un aide exerce pour chaque mouvement une résis- » tance en sens inverse..... »

(1) Op. cit. p. 25.

- » La plupart des praticiens qui ont eu recours à la méthode de Schott sont d'accord pour lui reconnaître les effets suivants :
- » 1° Le nombre des pulsations *diminue de fréquence* ;
 - » 2° Les pulsations se succèdent plus régulièrement ;
 - » 3° La tension du pouls diminue ;
 - » 4° L'ampleur des pulsations augmente ;
 - » 5° La matité précordiale transversale diminue dans les deux sens : la matité à droite se rapproche de la ligne médiane et la pointe du cœur bat moins en dehors. »

Ce primo et ce tertio ne s'accordent pas très bien avec ce que dit MAREY, cité par Le Marinel (1) :

« En toute circonstance le cœur semble compenser par un travail de vitesse, la diminution de son effet de pression. »

Cela prouve bien, me semble-t-il, que la physiologie ne suffit pas à nous expliquer la thérapeutique lorsqu'on oublie de voir entre ces deux sciences la grande loi des semblables qui, en fait d'explications, remplace souvent avec le plus grand avantage les hypothèses les plus... savantes.

En fait d'hypothèses, je me demande qu'elle est celle que l'on pourrait faire valoir, en présence des constatations suivantes que j'extrahs du compte-rendu d'une discussion qui a eu lieu à la « Société médicale des hopitaux ». Je les cite d'autant plus volontiers que l'autorité de ceux qui les ont faites est admise par tout le monde.

Voici l'avis de M. HALLOPEAU. (2)

- « Parmi les accidents que j'ai le plus fréquemment rencontrés chez les personnes faisant de la bicyclette, je citerai les pauses cardiaques. Ce sont des *intermittences* rarement douloureuses, angoissantes et le plus souvent même non perçues par le patient. J'ai constaté qu'elles se manifestent de préférence à la suite de marches forcées, d'ascension rapide de côtes à bicyclette. »

Et voici celui de M. DEBOVE : (3)

- « J'opposerai aux observations précédentes le cas d'un médecin que je connais tout particulièrement, qui est sujet à des intermittences cardiaques, qui se produisent au repos et plus particulièrement le soir au moment du coucher. Or, ces *intermittences* cessent dès que ce médecin fait des exercices physiques et notamment de la bicyclette. Il ne faut donc pas exagérer les méfaits de la bicyclette, et surtout, il convient de ne lui attribuer que ceux dont elle est vraiment responsable.

MM. LE GENDRE, PETIT, JACQUET, FERRAND, MERKLEN, RENDU, qui prirent part à cette discussion, sont tous de l'avis que la bicyclette peut provoquer des accidents de diverse nature et surtout des accidents cardiaques, tels que les intermittences. M. DEBOVE conclut en

(1) Op. cit. p. 7.

(2) Discussion sur le rôle de la bicyclette dans l'étiologie et la thérapeutique médicales. — *Bulletin médical* 6 juin 1897. — *La Clinique*, 10 juin 1897 p. 371.

(3) Id. p. 372.

disant « que l'excès est nuisible en toutes choses et qu'en ce qui concerne la bicyclette notamment, le surmenage seul est dangereux. Que les malades s'abstiennent d'en faire, que les gens bien portants en fassent avec mesure, et de la sorte tout accident sera évité ».

M. DEBOVE oublie son malade.

Il devrait dire pour être mieux d'accord avec ce qu'il a observé lui-même, que les gens bien portants peuvent en faire ou n'en pas faire, que cela importe peu, pourvu qu'ils ne commettent pas d'excès; que certains malades ne peuvent pas en faire et que pour d'autres, (ceux qui sont atteints d'intermittence), elle pourrait être utile dans de bonnes conditions de surveillance médicale.

Ne venons-nous pas d'apprendre que la percussion et les mouvements actifs, qui augmentent le nombre des pulsations chez les gens bien portants, les diminuent chez les malades observés par ZANDER, SCHOTT et leurs disciples ?

D^r MERSCH.

(A continuer)

SOCIÉTÉS

Cercle Médical Homœopathique des Flandres

COMPTE RENDU DE LA SÉANCE DU 8 MARS 1898

Président

Eug. De Keghel.

Secrétaire

Sam. Van den Berghe.

M. Mersch s'excuse de ne pouvoir assister à la séance.

Après approbation du procès-verbal de la dernière séance, le secrétaire donne lecture de la circulaire (1) que le Comité international pour l'œuvre du tombeau de Hahnemann vient d'envoyer à toutes les sociétés homœopathiques des différents pays. M. SAM. VAN DEN BERGHE est désigné pour se charger de cette œuvre et correspondre avec le Comité international.

Les membres du cercle, invités à émettre leur avis sur l'observation d'un cas de croup, publiée par le D^r ARNULPHY, de Nice, aux pages 32 et suivantes du n^o 1 du vol. V du *Journal belge d'Homœopathie*, se rallient à l'avis que la mort de l'enfant, faisant l'objet de la relation, est imputable à l'administration intempestive de la quinine dont les

(1) Reproduite *in extenso* page 62 du n. 1 du vol. V du *Journal belge d'Homœopathie*.

effets perturbateurs auront enrayé les effets très favorables de la médication homœopathique antérieure.

M. ERNEST NYSSENS, de Bruxelles, est reçu à l'unanimité membre du cercle.

Le bureau est maintenu dans ses fonctions pour l'année 1898.

M. Van den Berghe, père, complète la relation du cas d'endocardite, traitée par *Cactus*, relaté à la dernière séance. Au cours de l'emploi de *Cactus*, il se produisit une douleur névralgique que la suppression du remède suffit à faire disparaître ; plus tard, à mesure que le cœur se dégageait, il se produisit des douleurs atroces dans le genou. *Lycop.* enleva ces douleurs mais leur suppression amena une reprise de l'endocardite et de la broncho-pneumonie. Le retour à *Cactus* amena de rechef une amélioration de l'endocardite et de la broncho-pneumonie, mais aussitôt la réapparition des douleurs rhumatismales du genou. La guérison complète s'obtint par *Kalmia latif.* 30,5 glob. par jour pendant quinze jours.

M. De Kegel relate un cas de rhumatisme articulaire chronique chez une femme de 46 ans, encore réglée et de complexion scrofuleuse. L'affection date de 6 ans, époque à laquelle il y eut une atteinte de rhumatisme articulaire aigu. Actuellement toutes les articulations sont raides mais il n'y a guère de gonflement ; le poignet gauche est raide depuis dix ans à la suite d'une chute et de l'application d'un appareil. La fièvre et la légère oppression qui se manifestaient parfois, lui firent donner *Acon.* ; ce traitement amena une amélioration de l'état général et une légère mobilité de certaines petites articulations. L'emploi de *Merc sol.*, motivé par l'apparition d'une toux avec crachats filants, amena de l'amélioration des articulations des doigts des pieds et des mains. *Brycn. alb.* 6 puis 30, enfin *Sulph.* 30 amenèrent de la mobilité de la plupart des articulations, notamment celles du coude, du poignet et de l'épaule.

M. Van den Berghe, père, dit qu'il faut patienter après le résultat ; au cas où l'amélioration ne continuerait pas, il préconise *Ruta* ; ce remède a une action élective sur le poignet, il répond aux contusions chroniques et aux affections osseuses

M. Van den Neucker préconise *Sepia*.

M. Sam. Van den Berghe signale le cas d'une dame, ayant passé l'âge critique, souffrant depuis de longues années de rhumatisme des petites articulations des phalanges des doigts. Ces articulations étaient tuméfiées, raides et le siège de fourmillements aggravés la nuit. Une amélioration notable fut obtenue en quelques jours par *Ledum* 30.

M. Van Ooteghem entretient les membres du cercle d'un cas de coccydynie. Le sujet de cette observation est une jeune fille de 22

ans, blonde, nervoso-lymphatique, bien réglée et non hémorrhéidaire.

Cette malade fut jadis trop réglée. Il n'a jamais obtenu aucun résultat par les traitements institués.

M. Van den Berghe, père, demande s'il a eu recours à *Silicea* et à *Borax*.

M. Van Ooteghem dit avoir employé en vain *Silicea* ; ce remède est d'une importance telle, il répond si fréquemment à une tare constitutionnelle, qu'il en fait un très grand emploi.

M. Van den Neucker recommande *Puls.*, *Lycop.* et *Calc. carb.*

M. Van den Berghe, père, signale parmi les remèdes ayant une action spéciale sur le coccyx : *Bapt.*, *Berb.*, **Carbo anim.**, *Carbo veg.*, *Caust.*, *Cham.*, *Lil. tigr.*, *Phytol. dec.*, *Platina*, *Puls.*, *Ruta grav.*, *Sil.*, *Sulph.* et *Thuya*.

M. Van Ooteghem rapporte le cas d'une femme bilieuse, noire, âgée de 60 ans, atteinte de dilatation de l'estomac avec tendance aux congestions du foie. Sous l'influence de *Lycop.*, puis d'*Antimon. crud.* l'appétence est revenue, mais il existe toujours des douleurs crispantes à l'estomac, du retard dans les selles et un dépôt briqueté dans les urines.

M. De Keghel songe à *Nux vom.*, la tunique musculaire de l'estomac étant probablement intéressée.

M. Van den Berghe, père, insisterait sur l'emploi de *Lycop.*

M. Van den Neucker signale les différents remèdes de la dyspepsie, entre autres *Hep. sulph.* et *Lachesis*.

M. De Keghel confirme l'efficacité de *Lycop.* dans les affections hépatiques à propos d'un cas de congestion chronique du foie avec hypertrophie existant chez un individu faisant un usage abusif de la bière et ayant fait jadis des excès de boissons fortes. Selon son habitude, quand il y a de fortes douleurs hépatiques, il a commencé le traitement par *Acon.*, suivi de *Lycop.* La médication fut très efficace; une forte douleur au dos, survenue au cours du traitement, disparut par la suppression du remède. Le foie a beaucoup diminué de volume.

Il communique le cas d'un enfant de trois ans, guéri de convulsions, présentant depuis des mois une déformation de l'extrémité inférieure gauche (luxation coxo-fémorale en voie de formation). Cet enfant lui revint avec une stomatite prononcée pour laquelle il lui donna *Merc. sol.* La stomatite fut guérie en quinze jours et sous l'influence de cette médication l'allongement du membre gauche diminua graduellement jusqu'à disparaître complètement. Il rappelle avoir signalé plusieurs guérisons de ce genre par *Merc. sol.*; ce remède est recommandé par HARTMAN aux basses dilutions, mais son expérience clinique est en faveur de la 30^{me}.

A propos de maladies régnantes, **M. de Keghel** relate quelques cas d'influenza. Au début du traitement de cette affection chez un vieillard, *Acon.* détermina de l'insomnie.

Il signale la fréquence de l'intermittence du pouls à la suite de cette maladie ; cette intermittence fut combattue chez l'un par *Nux vom.* 30, chez l'autre par *Lach.* 30.

M. Van den Berghe, père, signale des cas de parotidite double cédant à *Bell.* et *Merc. sol.*

A ce propos, **M. De Keghel** rapporte le cas d'un homme présentant un gonflement des apophyses mastoïdes, douloureux, sensible à la pression, mais ne portant aucune atteinte à l'ouïe. Le mal lui paraît être de nature goutteuse; la mère et la fille du malade présentant un gonflement identique.

M. Van den Neucker préconise l'emploi de *Calc. carb.*, *Sil.*, *Phosph.* et *Phosph. acid.*

EMPRUNTS

COMPTE RENDU OFFICIEL

DE

l'Exhumation du corps de Hahnemann

**Au Cimetière Montmartre et de son transfert
au Père-Lachaise**

PUBLIÉ

Par la Société homœopathique française et par les représentants
du Comité international du tombeau, présents à la cérémonie
du 24 mai 1898 (1).

Le mardi 24 mai 1898 a eu lieu, en présence de l'autorité civile et de trente-cinq personnes, l'exhumation solennelle du corps de Samuel Hahnemann, fondateur de l'homœopathie.

La cérémonie commença à 8 heures et demie du matin par l'arrivée de M. le commissaire de police, représentant l'autorité civile, et comportait l'exhumation du corps de Hahnemann et de celui de sa femme, d'après l'engagement pris avec Mme la baronne de Bönninghausen, fille adoptive et héritière de Mme veuve Hahnemann.

Étaient présents :

M. le Dr Süss-Hahnemann, petit-fils de Samuel Hahnemann, venu d'Angleterre.

(1) Extrait de la *Revue homœopathique française*.

M. Cloquemin, vice-président de la Compagnie transatlantique, représentant Mme la baronne de Bönninghausen.

Le Comité international du tombeau était représenté par M. le Dr Richard Hughes, de Brighton, et par M. le Dr François Cartier, secrétaire du Comité de Paris.

Etaient présents MM. les docteurs et pharmaciens dont les noms suivent : Léon Simon, président de la Société homœopathique française, Parenteau, Conan, Jousset père, Jousset fils, Nimier, Faure (J.-B.), Guinard, Faure (Elie), Tissot, Dezon, Nuguay, Boyer, Love, Chancerel père, Chancerel fils, Georges Tessier, Trichon, Peuvrier, Heermann, Vautier, Kœnick, Girardeau, Ecalle et Bernard Arnulphy de Chicago.

Le Dr Gannal, qui avait procédé à l'embaumement du corps de Hahnemann comme assistant de son père, il y a cinquante-cinq ans, assistait à la cérémonie.

Enfin cinq personnes, étrangères à la médecine, complétaient le chiffre des trente-cinq personnes réunies pour la circonstance.

La dépêche de M. le Dr DE BRASOL, président du comité, adressée au secrétaire du comité, est lue au début de la cérémonie.

« Ne puis venir, suis en pensée à Paris participant de toute âme à votre solennité. Il est consolant que l'honneur dû à notre maître est enfin rendu. Reste à désirer succès de l'œuvre entreprise par vous si énergiquement et que dans deux ans, la tombe soit embellie par le beau monument.

Dr BRASOL. »

M. le Dr CARTIER prend le premier la parole :

Messieurs,

En face de ce caveau ouvert, devant ce cercueil contenant le corps de Samuel Hahnemann, notre illustre maître, mon devoir n'est pas de retracer l'œuvre de l'homme de génie qui a remué le monde par ses idées et sa doctrine. En ma qualité de secrétaire du Comité international du monument funéraire et délégué français, le seul pouvant agir sur les lieux, je dois à tous ceux qui sont présents ici, à tous ceux qui attendent avec anxiété le résultat de la cérémonie d'aujourd'hui dans le monde entier, offrir les preuves palpables et évidentes que nous sommes bien en présence des précieux restes de Samuel Hahnemann, et que le monument que nous allons ériger au Père-Lachaise abritera bien le corps du fondateur de l'homœopathie. Ceci est motivé par de récentes polémiques qui se sont produites à ce sujet dans certains journaux homœopathiques et qu'il importe absolument d'enrayer, en offrant toutes les preuves d'authenticité.

Les preuves peuvent se résumer en deux groupes : 1° Les renseignements fournis par les registres de l'autorité civile et par les récits de la famille et des homœopathes coïncidant avec les marques du caveau et du cercueil ; 2° enfin l'ouverture du cercueil de Hahnemann, dont les traits doivent être encore reconnaissables.

Hahnemann est enterré dans la sépulture Lethière ; Hahnemann est le premier corps qui se rencontre à l'ouverture du cercueil. Telle est la première partie des preuves à démontrer.

D'une part, les registres du cimetière et de l'état civil ; d'autre part, les renseignements fournis par le petit-fils de Samuel Hahnemann, le Dr Süß-Hahnemann ici présent ; par Mme de Bönninghausen, la fille adoptive de Mme veuve Hahnemann, née d'Hervilly, par tous ceux qui ont vécu du temps d'Hahnemann, ou qui ont écrit sur sa vie, attestent que Chrétien-Samuel Hahnemann, mort à Paris en 1843, a été enterré dans la sépulture Lethière, indiquée par une concession perpétuelle, portant le n° 324, de 1832, et 414, de 1834.

La concession de gauche est la sépulture Hahnemann, portant le n° 231, de 1817. Cette sépulture renferme uniquement le corps de Mme veuve Hahnemann, née Mélanie d'Hervilly, morte en 1878. C'est à tort que certains homœopathes ont prétendu que le corps de Hahnemann reposait dans cette sépulture. Messieurs, elle est maintenant ouverte devant vous, elle ne contient qu'un cercueil dont le signalement répond à l'état civil de Mme Hahnemann, née d'Hervilly.

La sépulture Lethière, où repose le corps de Hahnemann, a été reproduite en gravure dans le journal du Dr Schwabe, *Homöopathischer Kalender*, en 1892, et plus récemment dans le *Hahnemannian Monthly*, d'octobre 1896. Depuis l'époque du dessin, le toit du zinc a été enlevé, mais vous pouvez voir, messieurs, l'identité de la grille en fer, et la forme de la pierre tombale, avec le dessin que je vous montre sous les yeux. Enfin vous voyez, comme preuve évidente, dans le coin de la pierre tombale, cette inscription : C. P. 324 (concession perpétuelle 324).

Nous savions également, par les autorités du cimetière, et par le récit de la famille et des médecins homœopathes, que le cercueil d'Hahnemann était le dernier déposé. Le corps de Gohier a été enterré le premier, le cimetière ne possède plus la date du décès ; le corps de Lethière, mort en 1832, est au milieu, enfin le dernier arrivé, c'est-à-dire le premier au-dessous de la dalle, est le corps de Hahnemann, inhumé en 1843.

Le numéro d'identité du cercueil de Hahnemann inscrit sur les registres du cimetière Montmartre, est : N° 1252, 1^{er} arrondissement, 1843.

Or, messieurs, vous venez constater aujourd'hui l'authenticité de ces indications.

Nous lisons distinctement sur le premier cercueil en plomb qui s'offre à nos yeux, séparé des autres par une couche de ciment, immédiatement au-dessous de la dalle de la sépulture Lethière, l'inscription suivante, qui n'a nullement été altérée par le temps :

N° 1252, 1^{er} arrondissement, 1843.

Plus haut, sur le cercueil, vous voyez une estampille en plomb, ainsi formée :

BREVET D'INVENTION
Embaumement Gannal.

Or, nous savons que le corps de Hahnemann a été embaumé par un des premiers spécialistes de l'époque. La maison Gannal existe encore, 6, rue de Seine. J'ai eu l'occasion de voir le Dr Gannal, fils et successeur, qui était assistant de son père à l'embaumement de

Hahnemann, et qui se rappelle encore l'opération. L'embaumement s'est fait, d'après lui, au sulfate d'alumine (procédé Gannal), bien que le Dr Süss-Hahnemann, également témoin oculaire, prétende que l'arsenic a été l'agent employé. Sur les registres de la maison Gannal se trouvent encore écrits ces mots : « 3 juillet 1843, embaumement de M. le Dr Hahnemann, 2,000 francs ». Aujourd'hui M. le Dr Gannal est parmi les assistants et a tenu à être présent à l'exhumation.

Je résumerai donc par ordre numérique les preuves de l'authenticité du corps de Samuel Hahnemann :

1° Hahnemann est enterré dans la sépulture Lethière, et non dans la sépulture Hahnemann, d'après les registres du cimetière et de l'état civil, d'après le récit d'un témoin oculaire, le Dr Süss-Hahnemann, petit fils de Hahnemann, d'après l'attestation de Mme de Bönninghausen, fille adoptive de Mme veuve Hahnemann, d'après les écrits de tous ceux qui ont retracé la vie de Hahnemann.

2° Le cercueil de Hahnemann dans la sépulture Lethière est bien celui portant le n° 1252, 1^{er} arrondissement, 1843. Car : 1° le n° 1252 est très visible sur le cercueil, c'est le même qui est écrit sur le registre du cimetière; 2° la rue de Milan où est mort Hahnemann, actuellement du IX^e arrondissement, faisait partie du 1^{er} arrondissement de Paris en 1843; 3° Hahnemann seul est mort en 1843, dans la sépulture Lethière où reposent deux autres corps, enterrés en 1832, et le premier avant 1832; 4° l'estampille portant la marque de l'embaumement Gannal est encore une autre preuve.

Enfin, messieurs, pour dissiper encore tous les doutes, j'ai obtenu de la préfecture de police l'autorisation d'ouvrir le cercueil en plomb; nous allons pouvoir assister à un spectacle bien émouvant, unique dans notre vie; nous contemplerons les restes de celui qui est notre guide de chaque jour, notre maître à tous. — Les traits de l'illustre Hahnemann, qui viennent de dormir pendant cinquante-cinq ans, apparaîtront encore à la lumière pour la dernière fois!

Après l'allocution de M. le Dr Cartier, M. CLOQUEMIN, prend la parole. Il remercie au nom de Mme de Bönninghausen, qu'il représente à la cérémonie, la Société homœopathique et en particulier M. le Dr Cartier de l'œuvre des médecins homœopathes, à laquelle Mme la baronne de Bönninghausen porte le plus grand intérêt. Elle se réjouit de savoir que les restes de sa mère, pour laquelle elle a eu la plus tendre piété filiale, seront unis à ceux du docteur Hahnemann dans le même caveau au Père-Lachaise.

M. le Dr SIMON, président de la Société homœopathique française, prononce ensuite le discours suivant :

Messieurs,

Grâce au bon vouloir de Mme la baronne de Bönninghausen, aux bons offices de M. Cloquemin et au zèle du Dr Cartier, nous pouvons honorer la mémoire de Samuel Hahnemann, conformément à nos plus chers désirs; la Société française d'homœopathie leur en exprime toute sa gratitude. Elle est prête à recevoir ces deux cercueils du comité que le Dr Richard Hughes et le Dr Cartier représentent ici; vous pouvez être sûrs que nous veillerons soigneusement sur ce précieux dépôt.

Deux générations ont déjà passé, messieurs, depuis le jour où notre Maître a quitté ce monde et c'est aux petits-fils de ses contemporains qu'échoit la tâche inespérée de lui offrir un tombeau moins modeste que celui dans lequel il a reposé jusqu'à ce jour. Etrange retour des choses d'ici-bas, qui prouve une fois de plus que l'homme s'agite et Dieu le mène! qui prouve aussi que la gloire d'Hahnemann résiste à l'épreuve du temps. D'abord il revit en son petit-fils, qui suit fidèlement la voie tracée par lui. Et puis son nom est assuré contre l'oubli parce qu'au lieu de travailler pour le présent et pour lui-même, il a travaillé pour tous les temps et pour l'humanité tout entière. Aussi, peu importe que le présent, aveugle et ingrat, l'ait méconnu et dédaigné; la postérité dont nous sommes l'avant-garde, se prépare à lui rendre justice.

Salut, Hahnemann! Nous nous inclinons devant tes restes vénérés, auxquels, plus heureux que nos devanciers, nous pouvons rendre les honneurs qui leur sont dus. Pleins de foi dans l'avenir, nous donnons rendez-vous devant ton mausolée aux médecins qui assisteront au congrès de 1900. Ta tombe leur paraîtra plus belle, éclairée par l'aurore du siècle prochain, qui verra certainement le triomphe de la doctrine.

Après les vibrantes paroles de M. le Dr Simon, qui émeuvent profondément l'assistance, M. le Dr RICHARD HUGHES, de Brighton, s'avance et prononce en français le discours suivant :

Mesdames et messieurs,

J'obéis au désir de mes collègues en vous adressant quelques mots au nom des homœopathes anglais. et vous me pardonnerez si je m'exprime mal dans votre langue.

L'Angleterre ne peut se vanter d'être le lieu de la naissance ou de la mort de Samuel Hahnemann; mais, pas plus que l'Allemagne ni la France elle ne manque en dévouement à sa mémoire. Ses institutions le montrent. L'année de son décès, elle avait déjà fondé le *British Journal of Homœopathy*. L'année suivante se forma la « British Homœopathic Society ». Cinq ans plus tard fut ouvert le « London Homœopathic Hospital », récemment reconstruit sur ses fondements au prix de 48,000 livres sterling, et contenant à présent cent lits. Le « Journal » soutint le drapeau de l'homœopathie pendant quarante-deux ans : la « Society » et l'« Hospital » continuent l'œuvre jusqu'à ce jour. Comme représentant de ceux-ci, et aussi de nos journaux actuels, je viens parmi vous aujourd'hui apportant leurs salutations fraternelles à l'art médical, à la Société française de l'homœopathie, et aux hôpitaux Hahnemann et Saint-Jacques.

Vous avez entendu par M. Cartier ce que nous avons à faire et ce qui a déjà été fait. Nos chaleureux remerciements lui sont dus, ainsi qu'à la Société pour laquelle il agit, qu'ils ont si bien écarté les obstacles sur notre route. Aujourd'hui les disciples de notre Maître peuvent réclamer son précieux corps, contempler ses traits si calmes dans le grand repos de la mort, et le retirer de son obscur entourage actuel pour le déposer parmi quelques-uns des

Kings of Thought

Who wage contention with their time 's decay,
And of the past are all that cannot pass away.

Voici notre tâche d'aujourd'hui. Demain nous nous apprêterons à faire ériger sur ces restes un monument digne de ses mérites et de notre vénération ; à la vue duquel le monde pourra demander : Quel fut cet homme, auquel, après plus de cinquante ans, ses disciples ont fait tant d'honneur ? Il demandera : et ceux qui connaissent déjà qui il fut viendront en pèlerinage de tous les pays de l'Europe, de l'Amérique Nord et Sud, des Indes, de l'Australie, et se réjouiront de voir le Maître ainsi honoré. Ils repartiront armés d'un nouveau courage pour suivre la voie qu'il a ouverte, pour l'avancement de son art et le bien de ses malades.

Collègues français ! l'Angleterre s'unit avec vous dans vos vœux et dans votre œuvre.

Allocution du D^r SUSS-HAHNEMANN en français.

Comme représentant de l'Allemagne et de la famille Hahnemann, je suis bien heureux qu'il me soit permis de participer à cette intéressante cérémonie. — Il y a cinquante-cinq ans, j'étais présent à l'enterrement de mon grand-père, qui est resté ici sans nom et sans monument pendant plus d'un demi-siècle. — Grâce au Comité international, et particulièrement au D^r Cartier, Samuel Hahnemann a trouvé une place de repos digne de son nom.

Ouverture du cercueil

La série des discours et allocutions étant terminée, les ouvriers procèdent à l'exhumation du cercueil de Hahnemann.

Devant le commissaire de police, les ouvriers s'emparent du cercueil, qu'ils remontent sur le sol au moyen de cordages ; on le place sur les planches qui recouvrent le trou produit par l'exhumation préalable de Mme Hahnemann.

Le D^r Gannal, qui dirige les opérations, s'aperçoit que le cercueil en plomb de Hahnemann a été *vissé* et non *soudé*, et exprime devant les médecins ses craintes que le corps ne soit pas bien conservé. Les ouvriers dévissent les vis qui ne sont pas trop rouillées et font sauter celles que le temps a usées. Le couvercle de plomb commence à s'entrebâiller par le bout inférieur, et les assistants aperçoivent les pieds de Hahnemann enveloppés de linges qui se dressent contre la paroi du cercueil, ils paraissent bien conservés ; mais à mesure que l'on fait sauter les vis, et que le couvercle s'ouvre davantage, on s'aperçoit qu'il y a de l'eau dans le cercueil, et les craintes de la non-conservation du corps s'augmentent.

Finalement le couvercle saute, et le corps de Hahnemann, recouvert et enveloppé de bandes de soie apparaît. La conformation du corps, dessinée sous les bandelettes de l'embaumement est bien intacte, le corps est légèrement affaissé ; mais ce qui frappe surtout les assistants, c'est la petitesse de la taille de Hahnemann. Nous questionnons les personnes ayant connu Hahnemann, et on nous répond qu'en effet le fondateur de l'homœopathie était petit.

Le corps baigne dans l'eau ; ce liquide ne provient pas de l'embaumement, mais des eaux venant de l'extérieur ; les terrains du cimetière de Montmartre sont continuellement infiltrés, au dire des

autorités compétentes, par les eaux qui glissent sur le fond argileux du sol; mais si le cercueil, en 1843, avait été soudé et non vissé, il n'y aurait pas eu pénétration. La présence de l'eau dans le cercueil devait amener fatalement la décomposition du corps!

L'embaumeur avait eu soin, outre les bandes de soie, de recouvrir la tête et les mains de pièces de laine, imbibées d'essence; au bout du demi-siècle, ces pièces de laine apparaissaient comme de grosses éponges encapuchonnant la tête de Hahnemann, et ses mains qui étaient croisées sur son corps.

Le Dr Gannal retire au niveau de la figure et des mains, les débris de laine et les bandes de soie qui sont mieux conservées que le reste. Il cherche la tête de Hahnemann, mais il ne découvre qu'une bouillie de matières décomposées et d'os. Il cherche les yeux en émail qu'on avait dû introduire dans les orbites. Le corps de Hahnemann était en pleine décomposition; il ne tire qu'une longue tresse de cheveux de femme entourant le cou; c'était probablement des cheveux de Mme Hahnemann.

Dans l'impossibilité de reconnaître les traits de Hahnemann, le Dr Gannal sort heureusement du cercueil une série de pièces qui assurent l'authenticité du corps, et que nous allons décrire en détail

1. La bague d'alliance

En fouillant les mains, le Dr Gannal retire des os séparés, et finit par découvrir sur un métacarpien la bague de mariage de Hahnemann avec Mélanie d'Hervilly. Cette alliance en or, qu'on présente aux assistants, est formée de deux petits anneaux réunis; avec un canif on sépare les deux pièces de la bague, et sur l'un des anneaux, on lit, gravés, ces mots :

Samuel Hahnemann, Mélanie d'Hervilly.

Verbunden Cöthen, 18 janvier 1835.

L'alliance est remise à l'un des os de la main de Hahnemann par ordre du commissaire de police.

2. La médaille en or des homœopathes français

Aux pieds de Hahnemann se trouve une bouteille bouchée à l'émeri, et cachetée. Le commissaire de police permet de la briser; elle contient des papiers relatifs au procédé d'embaumement Gannal, la médaille en or des homœopathes français à leur maître, et enfin une lettre autographe de Mme veuve Hahnemann, qui formera la troisième pièce à conviction, trouvée dans le cercueil.

La médaille en or, admirablement conservée, représente sur une de ses faces le profil de Hahnemann; œuvre de David d'Angers, sculpteur du fameux buste de Hahnemann qui sert de reproduction à ses portraits. L'autre face est occupée par des inscriptions :

A leur Maître, les Homœopathistes français.

Similia similibus curantur.

Cette médaille a été frappée en bronze; M. le Dr Boyer en avait apporté un spécimen identique à la médaille du cercueil. Après avoir circulé parmi les assistants, la médaille d'or est remise dans le cercueil.

3. La lettre autographe de Mme veuve Hahnemann

Au milieu des papiers relatifs à l'embaumement, et conservés dans la bouteille, on découvre une lettre autographe de Mme Hahnemann, que le commissaire de police nous a permis de reproduire en phototypie.

L'écriture authentique de Mme Hahnemann est attestée par des témoins qui ont connu la veuve du créateur de l'homœopathie. — M. Cloquemin, représentant la famille Bönninghausen, et M. le Dr Heermann (de Paris), reconnaissant sans la moindre hésitation son écriture.

Voici la lettre :

Chrétien-Frédéric-Samuel Hahnemann, né à Meissen, en Saxe, le 10 avril 1755, mort à Paris, le 2 juillet 1843.

Sa femme, Marie-Mélanie D'Hervilly le rejoindra dans ce tombeau ainsi qu'il l'a désiré — et l'on y inscrira ces mots tracés par lui :

Heic nostro, cineri cinis, ossibus ossa, sepulcro.

Misuntur, vivos ut sociavim amor.

Fin de la cérémonie à Montmartre

A dix heures du matin se termine la cérémonie du cimetière Montmartre, elle avait duré une heure et demie. Les ouvriers remettent le couvercle en plomb ; le cercueil en plomb est enfermé dans une nouvelle bière en bois, sur laquelle on cloue l'ancienne plaque (n° 1252, 1^{er} arrondissement, 1843), et une plaque neuve, très large, en cuivre, sur laquelle est gravé le nom de « Samuel Hahnemann ».

Pendant ce temps, les assistants se retirent, convaincus de l'identité du corps, mais regrettant l'insuccès de l'embaumement.

Les bières de Hahnemann et de sa veuve sont placées sur un corbillard, et dix personnes accompagnent le convoi au cimetière du Père-Lachaise ; parmi elles se trouvent MM. les Docteurs Süß-Hahnemann, Richard Hughes, Simon, Heermann et Cartier, et enfin M. Cloquemin.

Au Père-Lachaise

Autant l'endroit retiré de Montmartre paraissait petit et mesquin, autant le nouveau lieu de Hahnemann apparaît comme une véritable réhabilitation. Le chemin du Dragon, au Père-Lachaise, où se trouve maintenant le fondateur de l'homœopathie, est une voie des plus pittoresques, garnie d'arbres séculaires ; il a quelque chose de grandiose et de mystérieux ; peut-être l'a-t-on baptisé de ce nom par l'analogie qu'il présente avec les endroits que fréquentait cet animal mystérieux et insaisissable. A chaque pas de ce célèbre coin du Père-Lachaise, l'esprit revit avec tout ce que la France a abrité de grand et de célèbre dans les sciences, les beaux-arts et la guerre. Ici la musique est représentée par Rossini, Auber, Donizetti ; là les poètes et les écrivains célèbres. Racine se trouve presque à côté de Hahnemann ; un peu plus loin Molière et Lafontaine. Les sciences sont représentées par Gay-Lussac, par Arago. Le célèbre phrénologiste et médecin, Gall, est un peu plus bas que Hahnemann ; enfin dans ce

même côté, on voit les tombes des maréchaux du premier Empire, Ney, Davout, etc. Le chemin du Dragon est la route habituelle des excursionnistes qui visitent par milliers le renommé cimetière, le premier de Paris.

« C'est une trouvaille », disait l'un des assistants en arrivant dans cet endroit. En effet la tombe de Hahnemann se trouve justement en bordure sur le chemin du Dragon à l'intersection de deux routes, de telle sorte qu'on accédera au futur monument funéraire par trois chemins différents.

Pendant que les assistants admirent le lieu du Père-Lachaise, embelli encore par la verdure du printemps, les fossoyeurs descendent le cercueil de Hahnemann dans la tombe, et placent le corps parallèlement à la route, de telle sorte que la tête du grand homme se trouvera à droite du monument, les pieds à gauche; enfin, aux pieds de Hahnemann, on dépose le petit cercueil renfermant les restes de Mme Hahnemann. Les ouvriers, immédiatement après la descente des deux bières, cimentent le caveau, et le recouvrent de béton en présence des assistants, qui ne quittent l'endroit que lorsque la tombe a été absolument refermée et comblée.

Une grille provisoire et une couronne seront les simples ornements placés sur les précieux restes de Hahnemann jusqu'au jour où les homœopathes du monde entier, profondément émus, accompliront l'œuvre de réparation en l'honneur de leur vénéré Maître, plus éclatante et plus brillante parce qu'elle aura été plus attendue.

L'Œuvre du Tombeau de Hahnemann

Le Comité international, chargé d'élever sur la nouvelle tombe de Hahnemann un monument digne du grand homme, a fait appel aux homœopathes de tous les pays pour que chacun y contribue selon ses moyens. Les homœopathes belges y ont répondu. Il a été fondé un Comité belge composé des délégués des différentes sociétés du pays, chargé de recueillir les adhésions et de les faire parvenir au secrétariat général. Le Comité nous prie de publier les souscriptions qui lui sont envoyées. Nous nous empressons de donner suite à son désir.

Première liste belge de souscription

Dr G. Vanden Berghe, Gand	100 francs
Dr Sam. Vanden Berghe, Gand.	50 »
Dr Van den Neucker, Gand	100 »
Dr Edm. Mersch, Bruxelles.	100 »
Dr Van Ooteghem, Ledeberg	20 »
Dr Boniface Schmitz, Anvers	20 »
Dr Loosveldt, Thielt	5 »
Dr Ern. Nyssens, Bruxelles	100 »
Les médecins de la Société de Bienfaisance Hahnemann (policlinique homœopathique) à Bruxelles. .	50 »

Les souscriptions peuvent être adressées à l'un des membres du Comité dont voici la liste :

Dr EENENS, Hal.

Dr DE WÉE, 101, avenue du Midi, Bruxelles.

Dr EDM. MERSCH, 90, rue du Trône, Bruxelles.

Dr SAM. VANDEN BERGHE, 10, quai St-Georges, Gand.

Dr ERN. NYSENS, **secrétaire**, 2, rue de l'Industrie, Bruxelles.

Documents

EXTRAITS DES

Journaux d'Homœopathie

A. — MATIÈRE MÉDICALE.

Quelques notions pratiques dans l'enseignement de la Matière médicale par le Dr SHELTON. — Chaque professeur a sa méthode; il y a du bon dans chaque méthode et peut-être aucune d'elles n'est parfaite. Il y a le symptomatologiste pur qui se borne à relater les symptômes. Un autre prend son point de départ d'une base pathologique. Il y a aussi le clinicien qui appuie son enseignement sur des vérifications cliniques. Dans le monde scientifique une vérité ne saurait être en contradiction avec une autre vérité. Une loi ne peut jamais contrecarrer les effets d'une autre loi : autrement elle cesserait d'être loi. Voilà pourquoi, pour autant que notre loi est vraie, elle doit être en harmonie avec toute autre loi : c'est ce qui permet d'affirmer que la pathologie et la symptomatologie doivent toujours être en concordance. Pour la bonne intelligence de la Matière médicale homœopathique, il faut bien se rendre compte de l'effet du médicament, l'étudier séparément, d'une manière judicieuse et physiologiquement et ne le soumettre à l'esprit de l'étudiant que sous une juste interprétation et compréhension des symptômes. Les vraies propriétés physiologiques d'un médicament une fois bien saisies, il y a lieu de passer à l'étude des caractéristiques : leur importance dépasse toute autre catégorie de symptômes. Les caractéristiques sont les expressions morbides propres à chaque médicament. L'impression des caractéristiques sur l'esprit des élèves formera un tableau du médicament qui le guidera pour en compléter l'étude et lui assurer le succès dans sa pratique. Surtout il doit bien se pénétrer de la grande vérité fondamentale, comprendre comme quoi **Acon.** reste inerte dans la fièvre offrant les caractéristiques de **Gels.** Au professeur de trouver un tableau pittoresque de chaque médicament. La description d'une violente tempête rend bien l'impétuosité d'**Acon.** De même on aura recours à tout artifice de langage pour faire saisir l'humeur agressive et querelleuse de **Nux v.**, la versatilité de **Puls.**, l'arrogance de **Plat.**, le désespoir d'**Ars.**, l'hystérie d'**Ignat.**, l'humeur chagrine de **Cham.** Pour faire bien apprécier les différences entre les médicaments, il faut procéder par comparaisons et par parallèles (hilarité de **Bell.**, stupeur d'**Op.**, mouvement de **Rhus**, repos de **Bry.**). L'étudiant doit d'abord apprendre à observer, puis à écouter et enfin à se renseigner. (*North Amer. J. of Hom.*)

Comment agissent nos médicaments, par le Dr LINN. — De même que toute action physiologique, l'effet du médicament se produit sur les organes par l'intermédiaire des centres nerveux et les symptômes de la maladie comme ceux de l'action médicamenteuse ne sont que les effets

tangibles du trouble nerveux. La formation d'une tumeur est le résultat d'un trouble dans les nerfs trophiques. Les médicaments cardiaques produisent leurs effets par l'intermédiaire des nerfs du cœur. Le soufre donné à dose massive détermine une diarrhée non par la seule action sur la muqueuse intestinale, ni par une action directe sur le foie, mais par une action réflexe déterminant un flux biliaire et un surcroît de mouvement péristaltique. Les médicaments exercent une action primaire stimulante sur la partie du système nerveux pour laquelle ils offrent une affinité. L'action secondaire, opposée, ou réaction est probablement le résultat d'un épuisement et vice-versa, s'il s'agit d'une action déprimante. C'est pour avoir perdu de vue cette double action de l'influx nerveux que bien des confusions se sont produites dans notre matière médicale. Un des effets primaires d'*Atropine*, c'est de stimuler la troisième paire; mais une forte dose fait passer promptement de l'effet primaire stimulant à l'effet secondaire déprimant de la troisième paire et permet la dilatation de la pupille par l'innervation du sympathique. De même pour *Nux vom.*, l'action primaire allant jusqu'au tétanos et l'action secondaire, jusqu'à la paralysie; pour *Ipeca*, une action primaire d'irritabilité spasmodique de l'estomac suivi d'un état d'atonie; pour *Acon.*, l'action primaire de froid est suivie d'un effet secondaire: la fièvre. Notre matière médicale fourmille de symptômes contradictoires. *Podophyllum* présente un flux exagéré de bile et un arrêt de sécrétion biliaire; *Opium*, l'insomnie et la stupeur, la diarrhée et la constipation. Ces effets contraires s'expliquent par une action nerveuse primaire, excitante et une action secondaire, déprimante. LINN adopte les vues de HALE sur la posologie: aux symptômes primaires opposer de hautes dilutions, aux symptômes secondaires les doses les plus basses. Ainsi dans un cas de tétanos semblable à celui déterminé par la *strychnine*, ce médicament sera donné à une dilution élevée. Par contre, dans l'atonie utérine avec hémorragie survenant après l'accouchement, *Secale corn.* sera donné à forte dose; mais dans le cas de menace d'avortement *Sec.* sera donné aux hautes dilutions. (*North Amer. J. of Hom.*).

Agaricus phalloïdes. — L'empoisonnement par cette plante présente tous les symptômes du choléra: *coliques intenses, nausée, vomissements, diarrhée excessive, selles risacées.* (*Pacific Coast J. of Hom. et Hom. World*).

Le venin du serpent. — **Son action, son effet** par le Dr KOPP (suite v. p. 99). Réplique aux arguments en faveur de la théorie de l'absorption du venin par le sang. — Les expériences faites sur des chiens au Collège de vétérinaires de Fitzroy (Victoria) ont bien démontré qu'à la suite de la morsure de serpent le sang devenu noir mais non caillé est complètement décomposé, mais elles sont bien loin d'être concluantes et ne prouvent pas non plus en faveur de certains antidotes préconisés tels que la strychnine, les injections de solutions de chlorure de chaux, etc. (*Hom. World*).

Dr Eug. De Keghel.

Pathogénésie de l'antipyrine. — SYMPTOMES DE LA VIE DE RELATION. — **Moral.** — L'antipyrine produit quelques symptômes de *trouble mental* : crainte de devenir fou ; anxiété nerveuse et agitation ; des *hallucinations de la vue et de l'ouïe*.

Sommeil. — On relève deux symptômes opposés, tantôt l'*insomnie*, ou sommeil agité et troublé par du délire, tantôt de la *somnolence*, pouvant aller jusqu'au coma.

Motilité. — *Accès épileptiformes.* « Accès souvent précédé d'un cri, s'accompagnant de morsures de la langue, se terminant par un stertor prolongé ; les convulsions, d'abord toniques, débutent par la commissure labiale droite et par une déviation conjuguée des yeux ; tantôt elles se généralisent, tantôt restent limitées au côté droit²⁶. »

Convulsions générales avec vomissements et spasmes laryngés²⁰.

Contractures diverses.

Les doigts de la main droite sont fermés en forme de griffe²¹.

Tremblements dans les membres avec faiblesse de la marche.

Crampes dans le bras droit et la jambe droite.

Sensibilité. — (Fourmillements, engourdissements dans les membres) (1).

SYNDROMES. — La *prostration des forces* est un des symptômes les plus marqués de l'antipyrine ; tantôt avec une somnolence approchant du coma ; tantôt avec une perte de connaissance ; tantôt avec sueurs profuses ; cet affaiblissement peut aller jusqu'au *collapsus*, avec refroidissement considérable ; avec lipothymies et arrêt du cœur ; avec cyanose ; ce collapsus est allé jusqu'à la mort^{10, 18}.

La prostration des forces peut revêtir une forme se rapprochant de la *neurasthénie* : « Nausées, vomissements, anorexie, pâleur, petitesse du pouls, dépression générale, obligeant au décubitus, céphalalgie intense avec étourdissements. Cet état de dépression peut alterner avec des périodes d'excitation : mouvement continu, loquacité et irascibilité³⁷. »

Amairissement considérable.

Respiration de Cheyne-Stokes.

Gangrène partielle des pieds.

Mouvement fébrile. — La fièvre et les accès de fièvre sont assez fréquemment produits par l'antipyrine^{24, 31, 34, 36}.

« Violents frissons avec cyanose de la face, injection et saillie des yeux, élévation considérable de la température, extrême fréquence du pouls³⁴. »

Sueurs profuses.

SYMPTOMES CÉPHALIQUES. — Céphalalgie, avec élancement ; douleurs de tête permanentes et intenses³⁶ (céphalalgie avec coups dans la tête ; sensation de constriction). Etourdissements.

Sortes de bouffées, « chaleurs subites avec légers bourdonnements d'oreilles³. »

(1) Les symptômes entre parenthèses () proviennent d'une pathogénésie de l'antipyrine du Dr Ochme, *Art Médical*, t. LXXIII, p. 317, 1891.

Face. — Œdème et gonflement de la face. Rougeur foncée de la figure, qui était tellement gonflée que les traits étaient méconnaissables²¹.

Cyanose.

SYMPTOMES DES ORGANES DES SENS. — **Yeux et vue.** — Gonflement des paupières au point que les yeux sont fermés, œdème des paupières. La conjonctive oculaire est rouge et œdématisée, avec *larmolement* (perte de la vue pendant plusieurs heures. Apparition de taches rouges devant les yeux).

Oreilles et ouïes. — (Douleurs en dessous et à l'intérieur des oreilles ; sécrétion excessive, démangeaisons et hémorragies).

Bourdonnements d'oreilles plus ou moins marqués.

SYMPTOMES DE LA PEAU. — L'antipyrine produit un grand nombre d'accidents du côté de la peau : *érythèmes, éruptions rubéoliques, scarlatiniformes, urticaire, eczéma, pemphigus*.

L'érythème se présente sous forme de taches arrondies, siégeant surtout aux genoux et aux coudes, du côté de l'extension, au dos¹ ; avec *prurit intense*, suivi d'une desquamation furfuracée ou d'une pigmentation brunnâtre.

L'exanthème rubéolique est généralisé, mais plus marqué au niveau des genoux et des coudes et à la face dorsale des membres ; les papules guérissent par leur centre ; desquamation furfuracée ; dans une observation³⁰ l'éruption rubéolique s'accompagnait, au niveau de la plante des pieds et sur le dos des mains, de vastes plaques de *purpura* ; les ongles étaient noirs avec des ecchymoses sous-unguéales.

Les éruptions scarlatiniformes avec prurit et desquamation sont signalées dans plusieurs observations.

L'urticaire est un symptôme très fréquent et quelquefois si rapide et si intense qu'un certain nombre de malades sont obligés d'abandonner l'antipyrine. Il ne s'observerait pas après les injections sous-cutanées¹⁴.

Les éruptions sont souvent complexes, elles débutent par l'urticaire ou l'érythème, s'accompagnant de prurit et de tuméfaction œdémateuse de la peau ; elles siègent principalement aux points d'union de la peau avec les muqueuses ; elles s'accompagnent souvent de *vésicules*, qui siègent surtout aux lèvres, sur la langue, au voile du palais, au pharynx, points où elles se transforment en *ulcérations* ; les vésicules qui siègent à la peau se dessèchent souvent ou se recouvrent de croûtes, elles sont plus ou moins volumineuses, *eczéma croûteux* ; elles revêtent quelquefois une forme *pemphigoïde*.

SYMPTOMES DE L'APPAREIL DIGESTIF. — **Bouche.** — Gonflement des lèvres ; fourmillement et cuisson à la partie supérieure de la bouche, au voile du palais ; brûlure des gencives ; ulcérations douloureuses des lèvres et de la langue, *stomatite ulcéro-membraneuse* ; vésicules et bulles sur les muqueuses des joues, de la langue et des gencives, suivies d'ulcérations profondes. Petite grosseur dans l'épaisseur de la joue gauche.

Congestion de la langue ; langue blanche.

Douleurs dans les dents.

Salivation sanguinolente.

Soif inextinguible et diminution de l'appétit.

Pharynx. — Inflammation et gonflement de l'amygdale gauche.

Fausses membranes blanches sur la langue et le pharynx, ayant commencé par des taches rondes qui se sont réunies³⁴.

Douleur en avalant ; expectoration de pus fétide. Dans une observation³⁴, on note l'existence d'un grand nombre de petits abcès sur les amygdales, les gencives, la base de la langue.

Œsophage. — (Sensation de brûlure.)

Estomac. — Les vomissements sont notés dans un grand nombre d'observations ; ils s'accompagnent fréquemment de nausées.

Vive brûlure à l'estomac.

Douleur à l'épigastre.

Dans une observation²⁷, on signale que l'antipyrine a produit des symptômes d'ulcère de l'estomac.

Intestins. — La diarrhée est notée dans quelques observations.

SYMPTOMES DE L'APPAREIL GÉNITO-URINAIRE. — Urines. — Les urines sont habituellement diminuées, avec augmentation de la densité ; l'urée, l'acide urique et les chlorures diminueraient pendant l'administration de l'antipyrine pour augmenter quarante-huit heures après la cessation.

Diminution de l'acide phosphorique ;

Les urines contiennent de l'acétone²⁶ et cependant il n'y a pas du sucre.

Urines foncées, avec un peu d'albumine, des globules rouges, de nombreux cylindres hyalins^{28, 36}.

Comme symptômes alternants : émission fréquentes d'urines claires et abondantes²¹.

Organes génitaux, femme. — Sensation de fourmillement et de brûlure dans le vagin.

Prurit vulvaire.

Aménorrhée.

(Lorsque l'antipyrine est administrée deux ou trois jours avant l'époque menstruelle, les règles s'arrêtent et il se produit des syncopes, des frissons violents avec tremblement des membres et cyanose de la face.)

(*Leucorrhée aqueuse.*)

(*Diminution de la sécrétion lactée.*)

SYMPTOMES DE L'APPAREIL RESPIRATOIRE. — Nez. — *Coryza* fluent, avec étternuements violents, avec sensation de picotement à la gorge et dans les fosses nasales ; avec larmolement et injection des conjonctives.

(La muqueuse nasale est tellement gonflée que la respiration par le nez devient impossible.)

Gonflement du nez.

(Douleurs sourdes dans la tête et les sinus frontaux.)

Larynx. — Constriction de la gorge ; spasmes laryngés avec vomissements et convulsions générales ; serrement à la gorge avec dyspnée.

Gonflement tel de la gorge qu'on craint l'asphyxie¹⁶.

Sécheresse et gonflement de la gorge, avec aphonie complète ; enrrouement consécutif avec toux fréquente et expectorations.

(Sensation de brûlure et de grattement dans la gorge.)

Poitrine. — Picotements et brûlures dans la poitrine. *Oppression et dyspnée.*

Douleur dans la poitrine.

Bronchite généralisée³⁰.

Respiration de Cheyne-Stokes.

Augmentation des quintes de la coqueluche²⁰.

SYMPTOMES DE L'APPAREIL CIRCULATOIRE. — Défaillance avec sensation d'arrêts du cœur et en même temps battements dans tout le corps.

Pouls fréquent ; pouls rapide, faible et irrégulier.

(Violentes palpitations.)

Gangrène partielle des pieds³⁹. Dr MARC JOUSSET. (*L'Art Médical*).

Théa. — Le Dr KENNET CAMPBELL, d'Edimbourg, a vu un cas d'*amblyopie toxique* causée par le thé. Il s'agit d'un homme vigoureux bien portant, qui avait toujours eu une vie régulière et tempérante. Il n'y avait aucune maladie organique. Cet homme fumait chaque jour environ trois pipes de tabac et, d'habitude, il ne buvait qu'un verre de bière par vingt-quatre heures. Malgré la suppression du tabac et de la bière, l'état reste absolument stationnaire. Le 6 avril, apprenant que le malade fait une abondante consommation de thé fort, le Dr CAMPBELL supprime complètement le thé et permet de nouveau le tabac et la bière. Depuis ce moment, amélioration rapide.

Avant la suppression du thé (6 avril), l'activité visuelle était de $\frac{1}{20}$ sans aucune amélioration par les verres. Le 4 juin, elle était de $\frac{1}{6}$. Le 2 juillet, de $\frac{1}{3}$ et le 24 septembre, quatre mois après avoir abandonné le thé, l'acuité était de $\frac{2}{3}$ et le champ visuel était redevenu tout à fait normal. (*La France Médicale*. — *L'Art Médical*).

Dans deux cas, la **Thyroidine** a produit l'*impuissance*. Dr RIVIÈRE, de Lyon. (*The Clinique*.)

D^r Mersch.

Coffea tosta, par le Dr WM. D. YOUNG. — Les symptômes suivants se sont montrés chez une jeune fille de 20 ans, qui avait absorbé plusieurs tasses de café fort avant le coucher. Ils survinrent tous pendant les premières heures de la nuit.

Douleur névralgique aiguë dans le nerf sus-orbitaire, allant à travers l'œil jusqu'à l'os malaire, d'abord à droite puis du côté gauche. Douleur obtuse d'abord, puis aiguë.

Miction fréquente et copieuse. Agitation. Insomnie par suite d'une surabondance d'idées. Sensation de froid à travers tout le corps et frissons. Algidité de la peau. Jambes froides. (*Journal of Homœopathics*).

D^r Ern. Nyssens.

B. — THÉRAPEUTIQUE.

Heloderma hor. a arrêté et partiellement guéri **un cas d'ataxie locomotrice** progressive datant de dix-huit ans (*Hom. Envoy et Journ. of Homœopathics.*)

Caut. : L'enfant ne sait **évacuer les selles** qu'en se tenant **debout.** (*Hom. maandblad.*)

Carb. v. et **Carb. an.** calme souvent la **douleur** dans le **cancer** du **sein.** (*Hom. maandblad.*)

Bell. : **Douleurs dorsales paralysantes.** — **Petrol.** **Douleur au coccyx** ou à l'extrémité de la colonne vertébrale. (*Hom. Envoy.*)

Arg. nitr. : Petites **pustules à la langue**, surtout à la **pointe.** *Hom. Envoy.*

Ferr. muriat. a une action spécifique sur les **douleurs rhumatismales de l'épaule.** (*Hom. maandblad.*)

Glonoine : **Douleur de tête** par congestion améliorée en se découvrant la tête et **à l'air frais** (à l'inverse de **Bell.**). (*Hom. maandblad.*)

Graph. est considéré comme le **Sulphur.** des femmes. (*Hom. maandblad.*)

Puls. : **Céphalalgie** survenant **après avoir mangé de la glace.** (*Hom. Envoy.*)

Calc. phos. 3. : **Rhumatisme** survenant par un temps **brumeux.** **Rhod. 3.** : s'aggravant **avant l'orage** (*Hom Envoy.*)

D^r Eug. De Keghel.

Anacardium dans la **neurasthénie.** — Dans un cas de neurasthénie **cérébrale** où les remèdes le plus souvent employés tels que *Strychn. phos., Picric. ac.,* etc., n'avaient amené aucun résultat, le professeur HALBERT, frappé de la ressemblance qui existe entre la perte de mémoire, la fatigue de l'esprit et la sensation de vide que présentait son malade avec les symptômes d'*Anacardium* administra ce remède à la 3^e dil. Il croit que ce remède est souvent indiqué dans la neurasthénie **cérébrale.** (*The Clinique.*)

Selenium dans l'**impuissance.** — D'après le même auteur, ce remède agit plus sur l'influence **cérébrale** de ce symptôme que sur le **moëlle.** Il est surtout indiqué lorsque le sujet perd confiance dans ses aptitudes. Au fur et à mesure que l'impuissance s'aggrave, le malade devient plus **distract** et plus **déprimé.** tandis que la nuit, ayant le **cerveau excité,** il a de la peine à **dormir.** Le **bégaïement** et l'imperfection de l'articulation deviennent des symptômes importants ainsi que la **constipation.** Dans un cas semblable *Selenium 3 x^e,* donné pendant plusieurs mois avec quelques interruptions, fit merveille. (*Id.*)

Lycopus dans le **goître exophtalmique.** — Le prof. HALBERT

croit que cette affection a pour cause une altération des filets du G^d Sympathique. A cause de cela, c'est dans les remèdes qui agissent sur ce système qu'il a le plus de confiance. *Lycopus* lui paraît le plus important de ces remèdes. Il le prescrit à la T. M., 5 gouttes par jour. Au bout d'un an il a obtenu une guérison complète par cette seule médication, sauf de temps en temps un peu de *Ferr. phos.* pour diminuer l'anémie. Il n'a fait usage d'aucun adjuvant. (*Id.*)

Antipyrine. — Un certain nombre d'affections paraissent pouvoir être modifiées par l'antipyrine administrée en dilution ou à petites doses de substance ; mais ce ne sont là que des indications, l'expérience clinique devra prononcer sur la valeur du médicament.

Épilepsie. — L'antipyrine a, dans une de nos observations, produit des symptômes très voisins de la crise d'épilepsie : « Accès souvent précédés d'un cri, s'accompagnant de morsure de la langue, se terminant par un stertor prolongé ; les convulsions, d'abord toniques, débutent par la commissure labiale droite, et par une déviation conjuguée des yeux ; tantôt elles se généralisent, tantôt restent limitées au côté droit ». Telles sont les indications qui permettent de l'essayer dans le traitement de l'épilepsie, et surtout de l'épilepsie Jacksonienne.

Eclampsie infantile. — Convulsions générales avec vomissements et spasmes laryngés.

Neurasthénie. — « Nausées, vomissements, anorexie, pâleur, petitesse du pouls, dépression générale obligeant au décubitus, céphalalgie intense avec étourdissements. Cet état de dépression peut alterner avec des périodes d'excitation : mouvements continuels, loquacité et irascibilité. »

Collapsus et prostration des forces. -- La prostration des forces est un des symptômes les plus marqués de l'antipyrine ; elle peut aller jusqu'au collapsus ; elle peut s'accompagner de sueurs profuses, de lipothymies, de cyanose. Le Dr BHADURI a employé l'antipyrine à la 6^e décimale dans le collapsus du choléra, des fièvres et de la diphtérie, lorsque *Carbo vegetabilis* avait échoué (1).

Affections de la peau. — L'antipyrine est indiquée dans presque toutes les affections de la peau, lorsqu'elles s'accompagnent de prurit.

L'**Urticaire** est celle où il paraît le plus indiqué, surtout dans les formes violentes, avec prurit intense et gonflement de la peau.

On pourrait aussi l'employer dans l'**eczéma**, les **érythèmes polymorphes**.

Fièvres éruptives. — La *rougeole* et la *scarlatine* sont parmi les maladies où on pourrait l'employer, car il y a un grand nombre de symptômes qui l'indiquent, principalement dans la rougeole. Mais nous avons déjà beaucoup de médicaments employés dans ces deux maladies.

Rougeole. — Coryza fluent, avec éternuements violents, larmolement et injection des conjonctives ; exanthème rubéolique, suivi d'une desquamation furfuracée.

(1) *The homœop. World.*, fév. 1898.

Scarlatine. — Angine avec taches blanches, érythème scarlatiniforme avec desquamation.

Stomatite ulcéro-membraneuse. — L'antipyrine paraît très indiquée dans ce cas : gonflement, cuisson et fourmillement des gencives et du voile du palais ; ulcérations douloureuses des lèvres et de la langue ; salivation.

Amygdalite. — Inflammation et gonflement de l'amygdale gauche ; fausses membranes ; douleur en avalant, expectoration de pus fétide.

Mode d'administration et doses. — Lorsqu'on veut obtenir l'effet palliatif, on doit administrer une forte dose, 50 centigrammes à la fois dans un cachet, et l'on donnera de 2 à 4 cachets par jour.

Contre la douleur, on donnera 1 cachet tous les quarts d'heure jusqu'au calme.

Cependant contre les douleurs très violentes (coliques hépatiques, coliques néphrétiques, règles douloureuses, etc.), je me suis très bien trouvé d'associer à l'antipyrine le chloral et le laudanum, et d'administrer ces médicaments en lavement.

Antipyrine	1 gramme
Hydrate de chloral.	1 —
Laudanum de Sydenham.	X gouttes.
Eau distillée.	60 grammes.

M. S. A. pour un lavement

à prendre en une fois mélangé à 1/2 verre d'eau chaude, après avoir pris et rendu un grand lavement.

Contre l'hyperthermie on donne 1 à 2 grammes d'antipyrine, par cachet de 0,50 à 1/2 heure de distance ;

Si on veut empêcher le retour d'un accès de fièvre, on administre deux cachets de 0,50 une heure avant le retour présumé de l'accès.

Pour donner l'antipyrine comme médicament curatif, suivant la loi de similitude, dans les diverses affections que nous avons signalées, il faudra employer des dilutions 12^e, 6^e, 3^e, 1^{re} dilution centésimale, 1 dilution décimale. Nous ne pouvons pas donner d'autres renseignements aujourd'hui, l'expérience au lit du malade pourra seule nous apprendre quelle est la dose la plus favorable. Le Dr BHADURI s'est bien trouvé dans le collapsus de la 6^e dilution décimale (3^e centésimale). Dr MARC JOUSSET. (*L'Art Médical*)

Ammonium carbonicum dans l'**Urémie**. — Frappé par l'opinion du Dr FRERICKS qui attribue les accidents urémiques à la décomposition dans le sang, de l'urée en carbonate d'ammoniaque, le Dr MIFFLIN a essayé ce remède après avoir contrôlé sa pathogénésie qui correspond assez bien aux cas les plus fréquents d'urémie. Il a essayé cette médication dans quatre cas à la 2^{me} et à la 3^{me} trit. décimale avec un succès constant.

D' Mersch.

Natrum sulph. à haute dilution a guéri l'**Ectroplon** chez un individu où sulph. était fortement indiqué. Diarrhée du matin. Sécrétions épaisses et verdâtres des yeux et du nez. Eruption cutanée, crevasses à l'intérieur des

ains. Il y avait, de plus, tendance au suicide. (Dr KENT, *Journal of Homœopathics*).

Mezereum peut guérir la **Migraine** avec vertiges et état nauséux. Céphalalgie surtout à droite. Le Dr GOULLON a observé que ces symptômes peuvent être provoqués et guéris par le médicament. (*Allgemeine Hom. Zeitung*).

Dr Ern. Nyssens.

Alumina donne de bons résultats dans les **affections cutanées** avec prurit nocturne à la chaleur du lit, quand les croûtes ne paraissent qu'après le grattage. Mais s'il existe une éruption prurigineuse avant que le malade ait provoqué avec ses ongles la formation de croûtes épaisses, **Alumina** n'est pas le médicament et ne s'applique qu'au prurit précédent toute éruption.

Mezereum, **Dolichos**, **Arsenic** et **Alumine** s'adressent à une démangeaison sur la peau d'apparence saine, et qui ne se calme que lorsque l'épiderme déchiré, saigne. Une croûte se forme quand la peau guérit et le prurit reparait jusqu'au moment où une nouvelle déchirure, par le grattage, ramène le sang.

Dans les cas de **fatigue de la voix** avec picotement agaçant du larynx chez les chanteurs de profession, quand le surmenage de l'organe ou un état de parésie cause un affaiblissement graduel de la voix, **Alumina** donne des résultats supérieurs à ceux d'**Argentum nitricum** qui s'adresse aux voix affaiblies et tremblantes. — **Rhus toxicodendron** agit sur la raucité qui cède à l'exercice de l'organe. — Une quatrième forme d'altération de la voix est celle qui s'accompagne de douleur des cordes vocales, de sensibilité de tout le larynx au toucher, avec un enduit muqueux sur les amygdales et l'arrière-gorge, qui fait que le malade est obligé de tousser pour nettoyer son gosier avant de parler ou de chanter ; dans cette forme, c'est **Phosphore** qui convient de préférence aux trois médicaments mentionnés plus haut. (*Archiv f. Homöop.*).

Dr Picard.

C. — CLINIQUE.

Affections du clitoris ; essai clinique, par le Dr VON DER GOLTZ. — L'auteur réproouve d'une manière générale tout traitement local et notamment l'extirpation qu'il considère non seulement comme illusoire, mais aggravant le mal plutôt que de le guérir. Il a guéri par des remèdes homœopathiques deux patientes atteintes de furor uterinus avec absence de clitoris. L'examen ne doit pas se borner à la sphère gynécologique, mais il doit aussi comprendre les organes voisins, rectum (constipation) et vessie (réplétion), ainsi que l'analyse chimique des urines (albuminurie, sucre, acidité, causes de vaginite et de vulvite). Le traitement de l'onanisme doit être médical et hygiénique. La patiente doit être renseignée sur la destruction finale de sa santé corporelle. Les médicaments suivants lui ont valu le plus de succès :

Arn. Ancien traumatisme; rêves voluptueux; élancements pruriants (surtout l'après-midi). — **Ars. alb.** Douleur aux lèvres, leucorrhée pruriante, rêves érotiques. — **Ars. mur.** Contractions musculaires spasmodiques du vagin. **Bufo rana.** Elle applique les mains sur les parties. — **Calc. c.** Rêves voluptueux et irritation avant les règles, gonflement des grandes lèvres, la patiente doit se gratter. — **China.** Pression continue sur la vessie, souffrances nocturnes. — **Cocc.** Prurit au mont de Vénus et au bas-ventre au toucher, pression sur la vulve dans la position assise. — **Phos.** Vulvite ulcéreuse avec aversion pour le coït, mais non pourtant sans incitation, urine brûlante. — **Plat.** Sensibilité; torpeur de la vulve, fourmillement; période puerpérale. — **Puls.** Elancements et tiraillements à la vulve et dans le vagin; gonflement des grandes lèvres; rêve qu'un homme nu est enveloppé dans ses draps de lit; voit des hommes dans ses rêves tout en redoutant leur présence. D'autres remèdes peuvent être indiqués, notamment: **Carb. v., Canth., Graph., Hyosc., Lach., Merc., Mosch., Natr. m., Nux. v., Nux. m., Op., Phos. ac., Rhus, Sep., Sil., Staph., Sulph. et Zinc.** (*North Am. J. of Hom.*)

La douleur et son traitement homœopathique, par le Dr BERICKE. — Le médecin doit chercher la raison pathologique de la douleur, analyser sa nature et ses conditions. Tout palliatif non seulement cache la signification réelle de la maladie, mais constitue un agent perturbateur et parfois finit par se rendre indispensable. Un état d'appauvrissement de l'économie, suite de nutrition insuffisante comme cause de douleur peut réclamer **Phos. ac**: ainsi dans la forte douleur verticale avec sensation de pesanteur et de dépression de l'anémie cérébrale si commune chez les femmes. La malaria, avec son caractère de périodicité, réclamera **Ars., Cedron, Natr. sulph.** et **Chin. sulf.** Les douleurs syphilitiques céderont à l'**iodure de potassium** et aussi aux dilutions très élevées de **Syphillum**. Dans la goutte comme dans le diabète, des mesures hygiéniques et diététiques devront être instituées avant tout. En Californie, le vent du nord est cause de douleurs des plus diverses se laissant favorablement influencer par **Acon.** aux dilutions élevées. Dans toute douleur, il faut tenir compte (du *lieu d'élection*, de la *nature* des troubles sensoriels et des *modalités* ou conditions diverses de temps, d'heure, de repos et de mouvement, de froid et de chaud, etc. Si le médicament répond à ces données en même temps qu'à l'étiologie, la guérison est certaine et peut-être plus prompte au moyen de dilutions élevées. L'*affinité élective* de certains de nos médicaments pour les divers organes est suffisamment prouvée: **Cactus** pour le cœur, **Podoph.** pour le duodénum, **Arg.** pour les articulations, **Oxal. ac.** pour la moelle, **Bell.** pour le cerveau, **Aloës** pour le rectum, **Ceanothus** pour la rate. Nos remèdes ont aussi une action spéciale sur certaines parties d'organes ou de tissus: douleur sous l'épaule droite: **Chel.**; douleur susorbitaire: **Cedron**; douleur occipitale: **Gels., Picric. ac.**; œil gauche: **Spig.**; aiguille piquée dans os pariétal: **Coff.**; douleur au coccyx: **Bellsper.**; aux os malaires: **Mezer.** Au sommet gauche de la poitrine, à la troisième côte, répond **Myrtus**; au même endroit à droite, **Illium. Kalmia** convient à toute douleur fugace dans la région du

cœur, **Ulmus** aux douleurs du poignet, **Zincum** aux dernières vertèbres lombaires, **China** à la sensibilité du cuir chevelu. Puis viennent les hypéresthésies des sens : **Carbol. ac.** et **Phos.** pour l'olfaction, **Bell.** et **Sallycl. ac.** pour l'ouïe, **Oxal. ac.** et **Con.** pour la vue, **Sec.** pour le tact.

Pour ce qui concerne *la nature* de la douleur, il y a les douleurs brûlantes (**Phos.**, **Ars.** et **Carb.**) propres aux affections des muqueuses et de la peau, les douleurs rongeantes et térébrantes des affections osseuses (**Aur.**, **Merc.**), les douleurs lancinantes aiguës des séreuses (**Bry.**, **Kal. c.**), les pulsations des congestions et des inflammations (**Acon.**, **Bell.**, **Glon.** et **Veratr.**), la douleur tractive et le tiraillement des muscles et des tendons (**Arn.**, **Rhus**, **Cimic.**), les douleurs picotantes (**Apis**, **Theridion**, **Natr. m.**), les douleurs erratiques (**Puls.**, **Kal. c.**), la sensation de cheville (**Anacard.**), la sensation d'aiguille chaude (**Ars.**), celle d'aiguille glacée (**Agar.**), le froid général de **Veratr.** et la réfrigération totale de **Heleoderma**, les douleurs constrictives des affections spinales (**Plumb.**), celles du cœur (**Cactus**), celles des sphincters (**Apis**), les sensations d'expansion à la tête (**Cann. ind.**), aux yeux (**Medorrhinum**) et à d'autres parties du corps (**Arg.**). Les douleurs thoraciques de la pleurésie et de la péricardite (**Bry.**), de la pleurodynie (**Ranunc. b.** et **Borax**). Les douleurs intercostales sont souvent dues à l'ovarite. Les douleurs thoraciques dépendent parfois de digestion difficile avec flatulence (**Arg. nitr.** et chez les femmes **N. mosch.**). La douleur de l'angine de poitrine sera combattue par des inhalations de nitrite d'amile et par **Spig.** et **Oxal. ac.**, les douleurs rectales par **Ratanh.** et **Sang. nitr.**, les douleurs provenant des reins par **Borb.** Aux douleurs du côté droit répondent par **Bell.** et **Chel.**; à celles du côté gauche, **Lach.** et **Spig.** Pour le mode d'invasion brusque et violent : **Acon.**; va et vient : **Bell.**; décroissance graduelle : **Stann.**; accroissement graduel avec soulagement soudain : **Puls.**

Dans les modalités, l'heure de l'aggravation est très importante : les **Kali** et **N. vom.** le matin, **Natr. m.** et **Stann.** avant midi, **Puls.** l'après-midi, **Lyc.** à la soirée tombante, **Acon.**, **Merc.**, **Syphillinum**, etc., la nuit, **Ars.** après minuit, **Lach.** après le sommeil, **Nux v.**, après un sommeil léger, **Natr. sulph.** par le froid humide, **Acon.** par le froid sec. (*North Amer. J. of Hom.*)

Quelques cas de tétanos, par le Dr MAJUMDAR. -- Deux cas de tétanos chez des nouveau-nés, guéris l'un par **Oplum 30**, une dose toutes les six heures, l'autre par **Strychninum 30**. Un troisième cas survenu chez une fille de 16 ans à la suite de blessure du doigt guérit promptement par **Hypericum 6x**, une dose toutes les quatre heures. (*Indian Hom. Rev. et Hom. World.*)

Entérocolite des enfants, par le Dr FOULON. — Avec **TESTE**, l'auteur recommande avant tout **Lyc.** puis **Ars.**, ou mieux encore **Cupr. ars.** Si le lait n'est pas supporté : **Aethusa**. Symptôme hydrencéphaloïde : **Apis**. Dans des cas chroniques, rachitisme, aigreurs : **Calc.** Malaria, grande prostration : **Cinchona**. Selles pâles, ténesme : **Merc.** Légère irritation cérébrale, grincement de dents, sommeil entrecoupé de gémissements, selles

dénotant un dérangement des fonctions du foie : **Podoph.** Pour provoquer une réaction, chez des enfants strumeux, aggravation matinale : **Sulf.** Crampe, etc. : **Veratr.** (*Clinical Reporter.*)

Tumeur pédunculée à l'amygdale droite chez une femme de quarante ans guérie par **Calc. carb.** (*The Hahnemannian advocate et Hom. Envoy.*)

Dr Eug. De Keghel.

Traitement du panaris, par le Dr Mc LACHLAN, de *Oxford.*

Anthracinum. — Indiqué dans les cas les plus graves de panaris, avec ulcérations et sensation de brûlure très prononcée. Il est souvent utile lorsque **Arsen.** paraît indiqué mais ne réussit pas à soulager le malade.

Apis a guéri beaucoup de cas de panaris avec douleurs brûlantes, lancinantes et pulsatives ; il est utile, surtout dans les panaris qui prennent une large extension, après l'abus du soufre ou une piqûre anatomique. D'après son action sur les membranes séreuses, il conviendrait surtout aux cas de téno-synovites septiques ou non, de même qu'aux cas d'érysipèles traumatiques avec œdème considérable. **Sulphur** est son complément et agit bien après lui.

Arsenicum. — Indiqué lorsqu'il existe un état gangreneux. Le malade est soulagé lorsque la partie affectée est chaudement couverte. Dans ses indications générales, **Arsen.** ressemble à **Anthracinum**, quoique ce dernier remède convienne aux cas plus sérieux ou plus avancés.

Acidum fluoric. — Indiqué dans les cas où le panaris est aggravé par l'application de la chaleur et soulagé par les lotions d'eau froide. Ce médicament semble affecter plutôt les doigts de la main gauche, et le pus tend à se porter vers la face dorsale du doigt. On fait souvent une incision dans la pulpe du doigt, alors qu'en réalité le pus se trouve à la face dorsale ; cette erreur provient de ce que la pulpe du doigt tuméfié donne une sensation de fluctuation malgré qu'il n'y ait pas de liquide.

Acid fluor. et **Silicea** sont tous deux indiqués dans les panaris osseux, mais dans **Silicea** il se produit une aggravation par les applications froides et une amélioration par la chaleur, ce qui est l'inverse dans **Acid. fluoric.** Le médicament est indiqué également dans les panaris avec difformité de l'ongle.

Hepar sulphur. — Indiqué dans les cas où il existe une sensibilité extrême au toucher ; le malade ne peut pas même supporter le poids du cataplasme, quoique la chaleur du cataplasme produise un certain soulagement. Aussi le malade tient constamment le doigt près du feu. **Hep. sulph.** affecte surtout le pouce droit, ou un doigt de la main droite ; les douleurs sont vives et lancinantes. **Lachesis** est le complément de ce remède.

Lachesis ressemble à **Arsen.** et à **Anthracin.**, il est utile dans les cas de gangrène, et lorsque le gonflement présente un aspect bleuâtre et livide.

Lodum. — Indiqué dans les panaris à la suite de plaies par instruments piquants : aiguilles, éclat de bois, etc. Il y a amélioration par le froid.

Natrum sulphur. — Le panaris commence comme une vésication ; la

suppuration s'établit autour de la racine des ongles et est produite par le séjour dans des maisons humides, des caves, etc.

Nux vom. — Le malade est ordinairement de très mauvaise humeur ; il préfère rester près du feu, la main chaudement enveloppée, et fait fermer portes et fenêtres. Le pouce droit ou gauche est le plus souvent affecté.

Pulsatil. — Les douleurs sont accompagnées de frissons. Amélioration par le froid et en plein air ; aggravation dans la soirée, par les applications chaudes, ou par l'abaissement du bras. Le malade pleure facilement.

Silicea. — Indiqué dans les panaris où l'inflammation s'étend aux tendons, aux cartilages et aux os.

Demême que *Acid. fluor.*, il convient aux cas où l'ongle est déformé. La chaleur soulage le malade. *Acid. fluor.* est le médicament complémentaire. (*The Monthly homœopathic Review*).

Traitement de la dentition chez les enfants, par le Dr MANUEL CORDOVA Y ARISTI, de *Mexico*.

Aconitum. — Fièvre, agitation, insomnie, diarrhée liquide, muqueuse ou sanguinolente; l'enfant crie constamment et n'éprouve de soulagement dans aucune position.

Belladonna. — Dans l'hypérémie cérébrale, convulsions, photophobie. L'enfant se réveille en sursaut, et regarde son entourage avec angoisse ; caractère craintif et vif. Si les symptômes nerveux se prononcent davantage, et si au lieu d'être rouge la face est pâle, *Hyosciamus* est préférable.

Calcarea carbonica. — Dentition tardive ou lente chez les enfants scrofuleux et de constitution débile, avec diarrhée liquide, muqueuse et visqueuse; rachitisme confirmé et froid aux pieds.

Calcarea phosphorica. — D'après SCHUSSLER, c'est le principal remède de la dentition, surtout chez les enfants rachitiques avec fontanelles ouvertes.

Chamomilla. — C'est le meilleur remède de la dentition : bouche sèche et chaude, pommettes rouges, agitation améliorée en promenant l'enfant sur les bras; secousses dans les membres, irritabilité nerveuse, diarrhée aqueuse, claire ou verdâtre, aggravation pendant la nuit.

Cina. — Ventre dur et gonflé, grincement des dents, énurésie nocturne; l'enfant se gratte le nez; accès de toux comme dans la coqueluche.

Coffea. — Excitabilité, insomnie persistante, légère fièvre; l'enfant est tantôt triste, tantôt joyeux. On peut l'alterner avec *Belladonna*, si l'insomnie et les symptômes nerveux augmentent.

Ignatia. — Secousses convulsives sans fièvre, chaleur et transpiration. L'enfant se réveille craintif; il crie et tremble.

Ipecacuanha. — Vomissements immédiatement après avoir pris le sein; diarrhée liquide et verdâtre. Ce remède peut être alterné avec *Bryonia*, s'il y a des symptômes de bronchite avec fièvre, toux et expectoration muqueuse ou avec *Mercurius*, si la diarrhée prend un caractère dyssentérique avec ténesme, évacuations peu abondantes, muqueuses et striées de sang, augmentation de la sécrétion salivaire.

Sulphur. — Chez les enfants scrofuleux qui, pendant le cours de la maladie, ne présentent que peu de réaction aux médicaments employés. Selles blanchâtres et irritantes avec excoriations à l'anus.

Colocynthis. — Coliques qui forcent souvent l'enfant à se courber, avec diarrhée ou constipation.

Kreosotum. — TESTE considère ce médicament comme spécifique de la dentition, chez les enfants rachitiques et irritables. (*La Homeopatia de Mexico*).

D^r Lambreghts fils.

Epileptic. — Le D^r HALBERT, après avoir dit que rien ne surpasse le remède indiqué par l'individualisation du sujet et qu'il arrive que l'amélioration ou la guérison dépend de remèdes auxquels on songe peu, il signale ceux auxquels il a le plus souvent recours. Ce sont : **Solanum carl.** lorsque la substance grise semble profondément atteinte et que les accès sont fréquents; **Cuprum met** lorsque les spasmes toniques et cloniques dominent; **Kali carb** lorsque le malade est fort débilité et qu'il y a des symptômes d'anémie. (*The Clinique*).

D^r Mersch

Traitement de l'Iléus, pour autant que la médication homœopatique soit indiquée, par le Dr GISEVIUS JUN.

Aconit. — Rarement indiqué. Phénomènes inflammatoires, agitation, angoisse, douleurs violentes surtout dans le côté droit du bas-ventre. Vomissements de bile.

Alumina ne convient pas dans le vrai Iléus, mais plutôt dans les coliques saturnines.

Arsenic. — Douleurs abdominales violentes avec grande peur; pas de repos; il se roule et se retourne et désespère de la vie. Douleur au côté droit du ventre près des lombes, s'étendant à travers tout le bas-ventre vers le flanc droit et le scrotum droit. (Image parfaite du symptôme de Romberg pour la hernie étranglée.) Sueur froide, pouls petit. Vomissements.

Belladonna. — Pendant la douleur, le colon transverse se dessine dans toute sa largeur sous la paroi du ventre. Sensation de griffes autour de l'ombilic. Forte douleur dans la région iléo-coecale droite; ne supporte pas le moindre attouchement, pas même le poids de la couverture du lit. Hoquets. Vomissements muqueux et biliaires avec sueur froide. Paralyse des sphincters.

Atropine. — Action semblable à la Belladone avec sensibilité extrême.

Carbo. — Peut-être indiqué par le Météorisme de tout l'abdomen. Brûlure à la poitrine et à l'anus. Crampe contractive, améliorée en se courbant. Douleurs coupant la respiration par accès.

Cocculus a de la valeur dans l'incarcération des hernies.

Colocynthis. — Ventre tympanique. Douleurs excessives. Fortes coliques, le plus souvent aux environs du nombril. Doit se courber, puisque les

douleurs s'aggravent dans toute autre position. Grande agitation et cris aussitôt qu'il change de place ; aggravation dans les intervalles de 5 ou 10 minutes. Constipation. Vomissements amers et muqueux.

Cuprum. -- Douleurs abdominales violentes, de coliques, de coupure, de tiraillement. Hoquets. Vomissements fécaloïdes. Affaissement.

Lachesis. — Dans les cas avancés quand la plaie intestinale souffre. Affaissement prononcé. Pression insupportable. Tranchées du côté droit de l'abdomen et évanouissements. Tumeur coecale. Doit relever les cuisses. Ventre chaud et sensible. Raideur douloureuse dans les cuisses. Selles arrêtées. Les évacuations rares sont mêlées de sang et de mucus. Présence de sang décomposé comme de la paille carbonisée. Vomissements de bile et de mucus.

Nux vomica. — Plutôt dans les hernies étranglées. Douleurs crampeuses dans les intestins. Vomissements acides de mucus et de sang ; pouls rapide, peau chaude ; humeur irritée et querelleuse.

Opium. — Vomissement fécal, vert, sanglant, amer. Hoquet. Soif. Facies hippocratique. Membres refroidis. Mouvements crampeux des intestins ; ils s'agglomèrent dans l'hypochondre droit comme autour d'un corps dur. Ventre ballonné. Mouvements antipéristaltiques. Les intestins semblent être tout à fait fermés ; en même temps besoin constant d'aller à selle et d'uriner.

Phosphor. — Les symptômes paraissent plutôt dus aux altérations connues de l'estomac et du foie ainsi que de la muqueuse intestinale.

Plumbum. — Colique violente autour de l'ombilic avec constipation absolue et vomissements alvins. Anus rétracté. Gonflement de la région iléo-coecale. Humeur déprimée, inquiète.

Veratrum album. — Cas graves, avancés, avec affaissement. Colique avec douleurs brûlantes, tranchantes. Nausées et vomissements, aggravées par les aliments. Amélioration par les ballonnements. Peau froide. Haleine froide. Inquiet et agité. (*Allg. hom. Zeitung*).

D^r Ern. Nyssens.

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE (1)

B. — JOURNAUX.

Nous avons reçu :

Journal of orificial Surgery, avril et mai. — *The American medical Monthly*, avril et mai. — *Journal of électro-therapeutics*, avril et mai. — *The Clinique*, avril et mai. — *L'Art médical*, avril et mai. — *Het Homœopatisch Maandblad*, avril et mai. — *The North Amer. Journ. of Hom.*, avril et mai. — *The Homœopathic World*, mai et juin. — *The Homœopathic Envoy*, avril et mai. — *Revue Homœopathique Belge*, janvier, février, et mars. — *The Homœopathic Recorder*, janvier, février, mars, avril, mai et juin. — *The Homœopathic Eye, Ear and Throat Journal*, mai et juin. — *Revista Omiopatica*, mars et avril. — *Archivio di Psichiatria, Scienze penali ed Antropologia criminale*, Vol. XIX. Fasc. II.-III. — *Revista omiopatica de Barcelone*, janvier, février, mars et avril. — *La Homeopatia de Mexico*, janvier, février, mars et avril. — *The Monthly Hom. Review*, février, mars, avril et mai. — *Archiv für Homöopathie*, février, mars, avril et mai, — *Leipziger populäre Zeitschrift für Homöopathie*, avril et mai. — *Medizinische Monatshefte für Homöopathie*, avril et mai. — *The Medical Conselor*, février, mars et avril. — *Medical Era*, septembre, octobre, novembre et décembre. — *Journal of Homœopathics*, mai et juin. — *Allgemeine Homöopathische Zeitung*, avril et mai. — *Homœopathische Monatsblätter*, mai et juin. — *The Critique*, avril et mai. — *Medical Arena*, mai. — *Annales Homœopathiques*, avril et mai. — *Médical Times*, avril et mai. — *Médical Century*, avril et mai. — *New-England medical Gazette*, mai. — *Pacific Coast Journal of Homœop.*, avril. — *La Revue Homœop. Franç.*, avril et mai. — *The American Homœopathist*, 15 avril et 2 mai. — *The Hahnemannian Monthly*, mars et avril. — *Minneapolis Hom. Magazine*, janvier et avril. — *The Homœopathic Physician*, novembre et décembre. — *La Bibliographie de Belgique*.

Homœopathisch maandblad.

— *Avril, Mai.*

Lettres à un étudiant en médecine, par le Dr N.-A.-J. VOORHOEVE. — Si dans le traitement par le « Similia similibus » il est nécessaire de connaître la nature de la maladie par ses symptômes tant objectifs que subjectifs, il est tout aussi important de se faire une idée exacte du médicament : ce qu'on pourra acquérir non en observant les effets produits par ce médicament sur des malades (comment distinguerait-on avec précision les effets médicamenteux des symptômes pathologiques inhérents à la maladie ?) ou sur des animaux (les effets des médicaments sont souvent bien différents dans les

(1) Tous les ouvrages et journaux cités ou analysés dans cette revue se trouvent à la bibliothèque du journal, rue du Grand-Hospice, n° 1, à la disposition de nos membres fondateurs ou souscripteurs. La bibliothèque est ouverte tous les jours, de 9 h. 1/2 à midi et de 3 à 7 heures, les dimanches et jeudi exceptés.

divers degrés de l'échelle animale et chez l'animal il ne saurait être question de symptômes subjectifs), mais bien sur l'homme sain. Cette vérité établie par HAHNEMANN, dès l'année 1796, est reconnue de nos jours par les hommes de science de la vieille école. Les expérimentations médicamenteuses instituées par HAHNEMANN, avec la collaboration de ses disciples, ont été l'objet de sarcasmes. On lui reproche, le manque de coordination des symptômes, le nombre restreint des symptômes objectifs et la bizarrerie de certains symptômes subjectifs. HAHNEMANN s'est borné à rendre fidèlement les symptômes observés et sa méthode d'expérimentation trouve aujourd'hui des admirateurs dans des hommes de science comme le professeur SCHULZ et le professeur IMBERT-GOURBEYRE.

Dans l'examen d'un malade il faut avant tout recueillir, tant de la bouche du patient que par les moyens de diagnostic de la science moderne, tous les symptômes de manière à obtenir l'expression la plus juste possible de la nature de la maladie, puis choisir le médicament dont l'action pathologique, tant subjective qu'objective, ressemble le plus à ces symptômes. Règle générale, il n'est fait usage que d'un médicament à la fois. Le fait d'administrer deux médicaments en alternance peut se justifier en cas de connaissance imparfaite des symptômes, soit de la maladie, soit du médicament indiqué, ou bien dans des cas urgents (la: yngite croupeuse) ou bien encore lorsqu'on s'attend à une évolution prompte de la maladie, un nouveau tableau de symptômes réclamant bientôt l'administration d'un autre médicament; mais dans aucun cas le médecin ne s'engagera dans le dédale de la polypharmacie.

The North American J. of Hom.

— *Avril.*

La métrorragie, sa signification, par le Dr GRAMM. — Pour bien apprécier l'importance de la métrorragie, il faut être plus ou moins renseigné sur les lésions qui provoquent l'hémorragie utérine. Bien souvent le traitement chirurgical est seul capable d'amener la guérison comme il ressort du reste de la relation de plusieurs cas remarquables recueillis dans la pratique de l'auteur, guéris à la suite d'opérations chirurgicales, savoir : Cas I. — Métrorragie guérie après l'ablation d'un polype fibreux utérin. Cas II. — Même résultat pour un polype fibro-glandulaire. Cas III. — Métrorragie, suite de fausse couche, rétention de débris placentaire; curetage suivi de guérison. Cas IV. — Métrorragie entretenue par la présence d'un carcinome dans le canal cervical après un avortement récent. Cas V. — Métrorragie par grossesse extrautérine. Cas VI. — Métrorragie de longue durée, suite d'avortement. Cas VII. — Métrorragie due à une érosion glandulaire du col. Cas VIII. — Métrorragie due à la présence d'un carcinome. L'exposé de ces diverses relations toutes étayées sur des examens microscopiques, dénote clairement la nécessité dans toute métrorragie d'un examen minutieux des causes si variées de cette affection en recourant aux moyens d'investigation de la science et, notamment, au microscope.

Les symptômes oculaires de la néphrite chronique, par le Dr LINNELL. — L'auteur démontre en s'appuyant sur des faits (entre autres une guérison

d'*hyperémie de la rétine* par *Plumb.*, *Merc. c.* et *Phos.*, tous à la 30^e) l'utilité de l'examen ophtalmoscopique pour le prompt diagnostic de la néphrite, comme aussi dans les cas de néphrites bien constatées sans symptômes oculaires, pour permettre une interprétation correcte des manifestations de la maladie ; de plus, des modifications pathologiques considérables peuvent exister dans la rétine avant que la vue soit notablement affectée.

Vérification de quelques remèdes, par le Dr VON DER LUKE. — Relation de guérisons diverses : *Selles diarrhéiques involontaires* par *Veratr. alb.* 200, *China* 200 et *Aloès* 30 ; *sueurs exagérées des doigts* par *Phos.* 30 ; *rhumatisme intercostal avec torpeur du bras gauche* par *Kalm. lat.* 200 ; *névralgie du pouce droit*, suite de contusion par *Bell.* 200 ; *asthme* se répétant tous les dimanches (jour de repos) par *Rhus* 30 ; *céphalalgie* à la suite de travail intellectuel ou de bureau, deux cas guéris par *Epiphegus* 30 ; *névralgies traumatiques* guéries par *Hyper.* 30, trois cas.

— *Mai.*

Le climat dans la cure de la phtysie ; le climat au Nouveau Mexique et au Texas, par le Dr SANDS MILLS.

Homœopathic World.

— *Mai.*

Lapsana communis, un remède pour les **hémorrhoides**, par le Dr COOPER. — Une décoction de 75 grammes de l'herbe de la plante verte ou de 100 grammes de la plante sèche sur un litre et demi d'eau est prise en trois doses, une dose trois matins de suite. Si la guérison ne se produit pas de suite, il faut en attendre l'effet pendant quinze jours.

Chelidonium et cancer, par le Dr BELLAIRS. — Ce médicament jouissant d'une popularité en Russie et en Angleterre contre les verrues et les cors, a été employé avec succès dans sept cas de cancer par le Dr DENISENKO, par de très petites doses du suc administrées pendant longtemps. BELLAIRS propose d'en faire l'essai dans le cancer du foie.

La strychnine, antidote de la **morsure du serpent**, par le Dr KOPP. — La mortalité, par suite de morsure de serpent d'après KOPP, n'a jamais été aussi grande que depuis l'emploi de la strychnine comme antidote. Comme il est difficile de connaître la dose de poison absorbé, il n'est guère possible de faire une évaluation exacte de la dose de strychnine qu'il convient d'employer. Bien des issues fatales seraient plutôt l'effet de la strychnine que du venin.

— *Juin.*

Ce numéro est spécialement consacré à la relation du Congrès de Londres. Le discours du président, le Dr EUBULUS WILLIAMS, porte pour titre : **L'évolution de la science médicale**. Dans cette étude de la médecine à travers les âges, notons une guérison, faite par GALIEN, d'un philosophe empoisonné par de trop fortes doses de *Thériaque*, par l'administration d'une dose modérée du même médicament. Dans les écrits d'ANTIPHANES (404 a. J. C.), il relève la phrase : « Prenez le poil du chien qui vous a mordu ». L'auteur, après

avoir payé un juste tribut d'éloges à l'œuvre d'Hahnemann, fait des vœux en faveur de la reconnaissance universelle de l'homœopathie au XX^e siècle.

La Doctrine des signatures et la loi des semblables, par le Dr CLARKE.

— Dans ce travail, lu aussi au Congrès, l'auteur soutient que dans bien des cas nos expérimentations des médicaments démontrent qu'il y a un fond de vérité dans cette doctrine. Il cite la couleur bleue-d'œil de la fleur d'*Euphrasia*, nous rappelant à la mémoire les symptômes oculaires de cette plante ; de même les fleurs jaunes et les substances minérales jaunes (Soufre, Chrome, Picrate de fer) font songer à l'ictère et les nuances sanguines aux hémorragies. Les manifestations extérieures ne sont pas toujours à dédaigner. Le *Cistus Canadensis* présente le matin, près de ses racines, des cristaux de glaces qui se fondent le jour. Ce médicament a pour caractéristique dominant une sensation de froid. L'enveloppe de la graine du *Thlaspi bursa pastoris*, médicament utilisé par les homœopathes dans des affections utérines, a la conformation d'un utérus de vierge. La racine de l'*Echinacea angustifolia* noircit à l'air ; la caractéristique de cette plante est « une lange noire ». *Fragaria vesca* est recommandé lorsque la langue offre une couleur de fraise. Le lieu d'élection préféré par les plantes a fréquemment fait augurer de leurs vertus médicinales (*Menyanthes* pour la fièvre intermittente, *Salicin* pour le rhumatisme, etc.). Si l'expérimentation médicamenteuse, telle qu'elle a été enseignée par HAHNEMANN, doit être la clef de voûte de notre art, bien d'autres éléments peuvent être utilisés et parmi eux l'ancienne doctrine des signatures.

La doctrine des signatures sous un aspect moderne, par le Dr COOPER.

Sous la dénomination de signature doit être compris tout trait inhérent à la vie de la plante, pouvant suggérer son emploi comme curatif de quelque maladie. Il convient de tenir compte de l'aspect générale de la plante, du lieu d'implantation, du feuillage, de la disposition des branches, etc. *Hydrangea*, recommandé récemment dans le diabète, est une des plantes les plus avides d'humidité, notamment à l'époque de la floraison. D'après Cooper, l'emploi de *Ledum palustre*, dans les pluies pénétrantes, dans les piqûres de guêpes ou d'abeilles, aurait été suggérée à TESTE par la forme lancéolée des feuilles de cette plante. Des indications fournies par la doctrine des signatures peuvent avoir leur utilité pratique et il serait absurde de les rejeter a priori.

Une discussion eut lieu sur le travail du Dr CLARKE ; la plupart des membres du Congrès considèrent la doctrine des signatures comme l'enfance de l'art. Le Dr CLARKE, dans sa réplique, fit valoir que le discrédit où était tombé cette doctrine devait être attribué à l'exagération des doses. Avant HAHNEMANN, la puissance des petites doses était inconnue. En traitant, suivant les doctrines des signatures, par de fortes doses, des aggravations devaient se produire.

Dans un travail intitulé : **Ensemble de symptômes survenant tant dans l'expérimentation que dans la maladie sans base pathologique appréciable**, le Dr WILKINSON cherche à prouver que l'association de certains symptômes, produits à la fois par la maladie et par certains médicaments, tendent à placer la loi des similitudes à la hauteur des autres lois naturelles.

Le Dr BURWOOD a donné lecture d'un écrit sur la **Pression barométrique en rapport avec la maladie**. — Une brusque diminution de la pression barométrique influence spécialement les patients atteints de *faiblesse cardiaque*.

Une observation de seize ans lui permet de prédire que tel patient devra réclamer son assistance. C'est encore à une diminution de la pression barométrique qu'il croit pouvoir imputer une brusque apparition de diarrhée comme aussi une épidémie de diphtérie à une forte pression atmosphérique avec sécheresse et absence de vent.

Le Dr HAYLE attache plus d'importance aux influences magnétiques.

Le Dr NANKIVELL a constaté que la diminution de la pression barométrique donne lieu à des épidémies d'hémorragies pulmonaires.

Le prochain congrès aura lieu à Leicester, en juin 1899.

Dr Eug. De Koghel.

Archivio di Psichiatria, Scienze penali, ed Antropologia criminale.

— Vol. XIX, Fasc. II-III.

Divers cas cliniques, par le Dr Eustachio DE NOBILI.

1. **GOÛTRE KYSTIQUE**. — Louise..., 36 ans, ménagère, pas d'antécédents morbides, présente depuis octobre 1896, à la région antéro-latérale droite du cou, une tumeur qui s'accroît peu à peu et qui, d'après l'avis de plusieurs praticiens, doit absolument être opérée. En mars 1897, la tumeur a atteint le volume d'une demi-orange, et le diagnostic : goître kystique, est confirmé par le Dr BLASUCCI. Traitement : *Iodium* 30 D et *Merc. solub.* 30 D. Progressivement, la tumeur devient plus mobile et diminue beaucoup de volume; il n'en reste presque plus rien après un mois et demi de traitement. A partir de ce moment, on a aussi recours à des frictions, pratiquées tous les deux jours, au moyen d'une pommade renfermant 10 gouttes *Iodium* 3 x sur *Vaseline* 25 grammes. En mai 1897, la cure est complète.

2. **HÉMORRHAGIE UTÉRINE**. — Thérèse..., 47 ans, ménagère, a souffert de divers troubles qui ne présentent aucun rapport avec son affection actuelle. En avril 1894, elle est atteinte de métrorrhagies continues qui ont débuté en 1893 et qui augmentent à la fin de chaque mois, au point de nécessiter le repos au lit. La malade se refusant à un examen gynécologique, il fallut se baser sur des probabilités pour conclure à l'existence d'un polype. L'état anémique était fortement prononcé, mais l'hypothèse d'une tumeur maligne devait être écartée, à cause de l'absence de la coloration jaune paille. Traitement : *Apis* 12 D et *Secale cornutum* 12 D. Huit jours plus tard, l'hémorrhagie avait cessé; mais survinrent alors de violentes douleurs qui se calmèrent par *Chamomilla* 6 D. L'hémorrhagie s'étant ensuite reproduite, le traitement fut recommencé; mais au huitième jour la malade, au moment de se lever, fut reprise des mêmes douleurs et perdit en abondance du sang, dans lequel on trouva un polype du volume d'une petite orange, piriforme, et de consistance molle. Depuis cette époque, la guérison est complète et la ménopause s'est établie sans le moindre trouble.

3. **RÈGLES VICARIANTES**. — Françoise..., 27 ans, santé excellente. Les

règles ont été régulières depuis l'âge de 15 ans; elles s'arrêtent brusquement à la suite d'une frayeur survenue le 15 septembre 1896, et à partir de cette date elles furent remplacées chaque mois par de l'épistaxis. Ce trouble fut traité par divers praticiens qui recoururent aux moyens les plus variés, sans oublier l'hypnotisme. En mai 1897, elle se présenta à l'Institut homœopathique; *Bryonia* 12 D et *Pulsatilla* 30 D furent prescrits. A l'époque menstruelle suivante, l'épistaxis fut moindre et la menstruation s'établit pendant vingt-quatre heures. Un mois plus tard, tout était rentré dans l'ordre.

Traitement de la lipémanie, par le Dr BONINO.

Jeune homme de constitution délicate, à prédisposition tuberculeuse, est pris de lipémanie, caractérisée surtout par des troubles du langage, de l'insomnie, de l'inappétence, des idées fixes, etc. Quelques doses de *Aurum* furent d'abord administrées en vue de produire le repos intellectuel; puis *Causticum*, pour corriger les troubles du langage; enfin *Coffea* pour obtenir le retour d'un sommeil naturel et réparateur.

D^r Hovent.

The monthly homœopathic Review.

— Avril 1898.

De la lymphadénie, par le Dr GALLEY BLACKLEY, de Londres.

L'auteur désigne sous ce titre, non une entité nosologique spéciale, mais un état pathologique caractérisé par l'anémie, l'hypertrophie de certains organes hémato-poiétiques (rate, moelle des os, ganglions et tissus lymphatiques), puis, tôt ou tard, par l'accroissement des leucocytes du sang.

Les divers états lymphadéniques sont, d'après leur ordre de fréquence : la maladie de Hodgkin ou anémie lymphatique, la leucémie, l'anémie splénique et l'anémie idiopathique des enfants.

L'auteur étudie ensuite d'une façon détaillée l'étiologie, l'anatomie pathologique, les symptômes et le traitement de chacune de ces affections.

Deux cas de kystes dermoïdes de l'ovaire. — Ces deux cas ont été opérés avec succès par le Dr BURFORD, de Londres; guérison complète.

Hernie ombilicale étranglée, par le Dr HAYWARD, de Liverpool.

L'auteur fait la description d'un cas de hernie ombilicale étranglée chez une femme de 50 ans. Une ulcération gangreneuse se produisit rapidement au niveau de la partie étranglée. L'auteur attribue ce fait à l'action trop prolongée, d'une vessie de glace qui avait été appliquée pendant 30 heures. Lorsque la glace est appliquée pendant 1 ou 2 heures, elle facilite souvent la réduction de la hernie; mais son application prolongée peut déterminer des phénomènes gangreneux. L'opération fut faite avec succès, et la plaie pansée à l'iodoforme. La guérison fut complète au bout de quelques semaines.

Un cas d'appendicite guéri sans récurrence par le traitement médicamenteux, par le Dr ROBERSON DAY, de Londres.

L'auteur fait l'histoire d'un cas très instructif d'appendicite chez un jeune homme de 16 ans. Les principaux remèdes administrés pendant le cours de la maladie furent : *Acon.*, *Bellad.*, *Bryon.*, *Baptisia*, *Merc. cor.*, d'après les symptômes. Les médicaments amenèrent rapidement une terminaison

heureuse. L'auteur en conclut qu'il faut se garder de recourir trop précipitamment à l'opération, car beaucoup de cas d'appendicite cèdent d'une façon étonnante à une médication homœopathique bien dirigée.

— *Mai 1898.*

Du panaris, par le Dr Mc LAGHLAN, de *Oxford.*

L'auteur fournit quelques données intéressantes sur la pathologie des diverses variétés de panaris, et expose les indications d'un grand nombre de remèdes : *Anthracinum.*, *Apis*, *Arsenicum*, *Acid. fluor.*, *Hepar sulph.*, *Lachesis*, *Ledum*, *Natrum sulph.*, *Nux vom.*, *Pulsat.* et *Silicea*. Travail très intéressant à consulter..

La homeopatia de Mexico.

— *Mars 1898.*

La dentition chez les enfants, par le Dr MANUEL CORDOVA Y ARISTI.

L'auteur étudie l'évolution dentaire chez les enfants et préconise un grand nombre de remèdes pour combattre les divers accidents qui peuvent survenir dans le cours de ce processus.

Leçons de la matière médicale.

Pathogénésies complètes de *Argent. nitric.*, *Platina* et *Palladium*.

— *Avril 1898.*

L'homœopathie recommandée par les auteurs allopathiques, par le Dr ARRIAGA.

L'auteur démontre l'homœopaticité de plusieurs remèdes préconisés par les allopathes, tels que le Sulfate de quinine et le Salicylate de soude dans le vertige de Ménière, la Strychnine dans le tétanos, les douleurs fulgurantes, l'épilepsie, etc., le Colchique dans la goutte. Les expériences de *P. Bert* prouvent que le venin de l'abeille produit des symptômes analogues au venin de la vipère. Or, le venin de l'abeille, inoculé à petites doses aux cobayes, leur confère l'immunité contre le venin de la vipère.

Leçons de matière médicale.

Pathogénésies de *Alumina*, *Plumbum* et *Stannum*.

Revista homeopatica de Barcelone.

— *Mars 1898.*

Posologie homœopathique, par le Dr JUAN SANLLEHY.

Discours prononcé à la séance du 3 janvier de l'Académie médico-homœopathique de Barcelone. Ce discours constitue une dissertation très intéressante sur la loi posologique présentée par le Dr SIMON, de *Paris*, au dernier congrès de Londres.

Cinnabar dans la balano-posthite, par le Dr PINART, de *Barcelone.*

L'auteur relate un cas de balano-posthite non compliqué de chancre, qu'il a guéri en 15 jours par *Cinnabar* 6 x, 2 globules toutes les 2 heures.

Maladies du nez, par le Dr BALLESTER MARIN.

L'auteur confirme l'efficacité du traitement local homœopathique, préconisé par ESPINEY, de *Lyon*, dans les affections nasales. Ce traitement consiste dans l'application d'une solution de *Hydrastis canad.* T. M. dans la glycérine, pour le catarrhè chronique humide du nez, et d'une pommade

composée de *Sanguinaria* 1 x trit. et de vaseline ou lanoline (50 centigr. à 1 gramme pour 20 grammes) pour le catarrhe sec et les polypes.

Académie médico-homœopathique de Barcelone.

Le Dr DERCH rapporte un cas de démono-manie. Outre le magnétisme et la suggestion, les membres préconisent certains remèdes, tels que *Stramonium*, *Ignatia*, *Moschus*, *Zincum met.*, *Pulsat.*, *Cuprum* et *Lachesis*.

Le Dr OLIVÉ présente ensuite un excellent travail sur l'anémie pernicieuse et son traitement.

L'auteur entend par anémie un appauvrissement de l'organisme, caractérisé par la diminution des globules rouges et une dépression profonde du système nerveux, surtout du grand sympathique. Il n'admet pas les différences qu'on prétend établir entre l'anémie et la chlorose, car la faiblesse ou la suppression des menstruées n'est qu'un symptôme de l'état général. Il distingue les anémies primitives et secondaires idiopathiques et symptomatiques. Après quelques données sur les symptômes et le diagnostic de cette affection, il aborde le traitement qu'il divise en hygiénique ou diététique et en pharmacologique. Le fer est homœopathique à l'anémie et guérit en agissant sur les centres nerveux. Il est absurde d'administrer le fer à tous les anémiques, comme font les allopathes. La meilleure préparation est *Ferrum phosph.* *Ferrum carbonicum* est indiqué s'il y a pyrosis et névralgie; *Ferrum muriatic.* s'il y a des éructations avec sentiment de vacuité à l'estomac, sans constipation ni vomissements; *Ferrum citricum*, dans les états paralytiques de la chlorose avec inappétence et vomissements alimentaires; *Ferrum metal.*, s'il n'y a pas de troubles digestifs. L'auteur recommande en outre plusieurs autres remèdes qui lui ont donné d'excellents résultats, notamment *Calcar. carb.* 3^e ou 30^e, lorsqu'il y a aménorrhée ou règles en avance, leucorrhée, céphalalgie, symptômes gastriques, surtout chez les femmes pâles, obèses, de caractère vif et irritable; *Phosphorus* 6 ou 2000 dans la faiblesse nerveuse et la dégénérescence graisseuse du cœur; *Arsenicum* 3^e et 200 dans les cas graves; *Natrum muriatic.*, *Pulsat.*, *China*, *Ignatia*, *Kali phosph.*, *Cupr. met.*, *Cyclamen*, *Nux.*, *Sulphur.*, *Graphites*, *Sepia*, *Conium* et *Lycopod.*, d'après leurs symptômes.

Cet important travail fait l'objet d'une longue discussion.

—Avril 1898.

Mal vertébral de Pott, trois cas guéris par la seule médication homœopathique, par le Dr COMET FARGAS.

L'histoire de ces cas forme le sujet d'une conférence que l'auteur a donnée au Collège des médecins de Barcelone, composé d'allopathes.

Les trois malades qui avaient été traités sans succès par la méthode allopathique, guérirent rapidement sous l'influence de *Hepar sulphuris* et *Silicea*, et de quelques doses de *Calcarea carb.* et *phos.*, de *Sulphur* et d'*Acid. fluor.* L'auteur fait ensuite l'histoire d'un cas d'ophtalmie purulente qu'il a guérie par l'administration interne de *Apis*, *Argent nitr.* et *Belladon.*

L'exposition de ces faits suscita de nombreuses objections parmi les médecins allopathes présents qui ne manquèrent pas d'attribuer les succès

obtenus aux seuls efforts de la nature. La médication allopathique aurait-elle pour effet de paralyser l'effort de la nature, puisque dans les cas de mal de Pott, cette action curative naturelle ne s'est déclarée que sous l'influence du traitement homœopathique ?

Pour démontrer la puissance des petites doses, le Dr COMET FARGAS cite encore un cas d'hépatite chronique qui fut reconnu comme très grave par les Dr PETER, CHARCOT et JACCOUD, de *Paris*. Le malade fut traité sans succès par les sommités allopathiques de Barcelone. Il se décida alors à consulter un médecin homœopathe qui le guérit en peu de temps par *Mercur. corros.* et *Nux vom.*

Académie médico-homœopathique de Barcelone. — Discussion sur le travail du Dr OLIVE Y GROS, intitulé : Anémie pernicieuse et son traitement homœopathique.

Les Drs GIRO, CAHIS et PINART exposent leurs idées sur la pathologie et le traitement diététique et médicinal de cette affection.

Dr Lambreghts fils.

The medical Counselor.

— *Février 1898.*

Aconite, par B.-H. LAWSON.

Caractéristique de quelques médicaments de la toux par B.-H. LAWSON.

Acné, par C.-F. RABETTIGE.

Comme traitement, outre les applications externes, **Sulph.**, **Sanguin.**, **Sep.**, **Calc. c.**, **Aurum m.**, **Natr.**, **Kali bromat.**, **Lod.**, **Ruta**, **Staph.**, **Capsic.**, **Carbo. a.**, **Antim. cr.**

— *Mars 1898.*

Lumière ; us et abus, par NATHAN, R. SIMONIS.

Une cause évitable d'Asthénopie musculaire, par D.-A. MAC LACHLAN.

— *Avril 1898.*

Symptômes cardiaques de Bryon., par THOMAS-G. DUNCAN.

Un cas de maladie de Raynaud chez un enfant de trois ans.

Medical Era.

— *Septembre 1897.*

Pathologie de la fièvre typhoïde, par le Dr J.-S. MITCHELL.

Comment j'étudie la matière médicale, par le Dr I.-J. QUIMBY. Nous devrions connaître les médicaments comme nous connaissons nos amis, car chacun possède une physionomie propre et que nous appelons *génie*. Exemple : *aconite*. Son génie se retrouve surtout dans le domaine mental, la crainte est son élément principal, agitation mentale et angoisse insurmontable, anxiété, le patient craint de mourir, il prédit même le jour de sa mort, il craint la foule, il craint de sortir, il sent un malheur qui le menace, il n'est jamais calme ni patient. Quand bien même les symptômes d'Acon. seraient bien nets pour qu'il soit pleinement indiqué, il faut que les symptômes moraux que nous venons de citer ne fassent pas défaut. Il n'y a aucune constitution physiologique particulière qui lui corresponde et l'aconit ne

peut être distingué que par ses symptômes moraux. Sous ce rapport son action est remarquable, surtout dans certains états d'esprit que l'on rencontre pendant la grossesse où la femme croit, sans motif, que son cas aura une issue funeste.

Dysménorrhée obstructive, par le Dr SHELDON LEAVITT.
— Octobre 1897.

Troubles urinaires au moment de la puberté, par le Dr E.-S. BAILEY.

Poison des araignées, par le Dr A.-C. COWPERTHWAITÉ.

L'auteur décrit l'action générale de ces poisons et attire l'attention d'une façon succincte sur les quatre remèdes principaux de cette classe *Mygale Lasiadora* qui est excellent dans la chorée d'origine nerveuse; *Aranea diadema*, qui est le remède type de la constitution hydrogénéoïde; *Tarantula* qui agit surtout sur les ganglions de la nuque et *Theridion* utile dans l'hystérie.

Excitants des contractions utérines pendant le travail, par le Dr T.-M. WATSON.

L'auteur donne les indications pour l'emploi de **Acon.**, **Bell.**, **Camph.**, **Cham.**, **Cauloph.**, **Cimicif.**, **Coff.**, **Gels.**, **Nux. v.**, **Puls.**, **Sec.**

La dose massive quand la dose minime échoue, par le Dr S.-M. HOBSON.
— Novembre 1897.

La cystite de la femme, par le Dr L. C. Mc ELWEE.

Transfusion de serum dans la septicémie, par le Dr JOS. C. WOOD.

Métrophlébite puerpérale, par le Dr SHELDON LEAVITT.

— Décembre 1897.

Empoisonnement par la morphine, par le Dr L. N. GROSVENOR.

Le meilleur antidote est le *Permanganate de potasse*.

1° Quand l'opium ou un de ses alcaloïdes a été ingéré, faites des injections hypodermiques à de courts intervalles, avec une solution de permanganate à 0.65 centigr. (10 grains), pour 28 grammes d'eau (1 ounce).

2° Lavez l'estomac deux fois avec de l'eau claire. Conservez le liquide pour l'examen chimique.

3° Lavez l'estomac avec une solution de permanganate à 0.15 centigr. pour 600 gr. d'eau jusqu'à ce que le liquide reste rosé, en laissant la solution une minute dans l'estomac.

4° Donnez un verre d'une solution de permanganate, 0.65 centigr. pour 600 gr. d'eau; toutes les demi-heures, jusqu'à la guérison.

On sait depuis longtemps que le permanganate de potasse oxide rapidement l'opium et ses alcaloïdes et les rend par là même inoffensifs.

Hémorragie cérébrale pendant l'accouchement, par le Dr Edw. F. GIFFORD.

Baptisia dans la fièvre typhoïde, par le Dr G.-F. MARTIN.

Croup membraneux, par le Dr F.-J. NEWBERRY.

Dr Lardinois.

The American medical Monthly.

— Avril.

Les symptômes caractéristiques du groupe Carbo: *Carbo animalis*

et *vegetabilis*, *Graphites Murex purpurea* et *Sepia*, par le Dr Mc ELWEE. — Cet article fécond en comparaisons est *des plus instructifs*. Je le signale tout particulièrement à l'attention de nos lecteurs.

Cimicifuga Racemosa, par le Dr WESNER.

L'auteur insiste sur l'influence qu'a ce merveilleux médicament sur le système nerveux et en particulier sur la partie supérieure de la moëlle. Il le recommande surtout contre les névralgies réflexes. Il cite sept cas cliniques où il a fait une application heureuse de ce remède.

L'acide gallique dans la phtisie pulmonaire, par le Dr LIPPINCOTT, qui cite comme seules références connues : *Hale's New Remedies*, *Hempel's Materia Medica*, *Hempel and Arndt's Materia Medica*, l'addenda au 1^{er} volume du *North. Amer. Journ. of Hom.* et le numéro de nov. 1872 de l'*American observer*. Il recommande la 1^{re} trituration qui aurait pour effet de diminuer, comme aucun autre remède ne peut le faire, les sécrétions bronchiques chez es phtisiques. Il aurait aussi une action favorable contre la constipation.

— Mai.

L'Urémie, par le Dr R.-W. MIFFLIN.

Voy. Docum de thér.

The clinique.

— Avril.

Thérapeutique neurologique, par le prof. HALBERT.

Cas cliniques. Voy. Doc. de thér.

— Mai.

Séméologie et traitement de la paralysie post-diphthérique, par le prof. ORRIN LELROY SMITH. — Leçon très complète, signalant tous les cas qui peuvent se présenter. *Gelsem* est le médic. le plus important. L'auteur emploie aussi *Conium mac.* et quand il y a tendance à la paralysie du cœur. *Hydrocyan. acid* ainsi que *Amn. C. Glonoin*, *Nitrite d'Amyle*, *Strychn.* et *Stroph.* Il se sert souvent d'un remède qui lui est personnel, le *Phosphate d'Hydrastine*, ainsi que de *Chin. ars.*

L'Art médical.

— Avril.

La contagion, l'hérédité et le microbe, par le Dr P. JOUSSET. — Article très savant basé sur des faits difficiles à réfuter et tendant à démontrer l'influence prépondérante de l'hérédité sur la contagion dans la phtisie pulmonaire; il conclut en disant la possibilité du transfert du bacille de KOCH par le père et la mère et de son séjour à l'état latent dans l'organisme de l'enfant, ce qui lui fait croire que la phtisie est avant tout héréditaire et qu'elle n'est contagieuse que très exceptionnellement.

Pathogénésie de l'antipyrine (suite), par le Dr M. JOUSSET.

Description des symptômes par appareils (Voy. docum. mat. médic).

— Mai.

Vaccination et sérumthérapie, par le Dr P. JOUSSET. — Après avoir examiné de près cette question, d'une façon toute magistrale, le Dr. JOUSSET cite l'opinion désintéressée d'ARLOING en faveur de notre doctrine: « L'action

neutralisante exercée par le sérum anti-diphthéritique ne tient donc pas à l'existence d'effets physiologiques opposés à ceux de la toxine. Bien plus, si le sérum est introduit dans l'organisme lorsque la toxine a déjà développé une partie de ses effets, l'action propre du premier s'ajoute à celle de la seconde et précipite le dénouement fatal».

Pathogénésie de l'antipyrine (suite), par le Dr MARC JOUSSET, qui termine son important travail par ses conclusions thérapeutiques. Voy. doc. théér.

De l'appendicite et de ses théories, par le Dr P. JOUSSET. — Les indications de l'opération sont nettement établies comme suit : 1° quand on constate les signes de péritonite; 2° quand il existe une collection purulente; 3° enfin dans l'appendicite à rechute. En dehors de ces trois formelles indications, il ne faut jamais opérer, dit l'auteur, qui montre clairement l'absurdité de l'intervention chirurgicale toute autre occurrence.

Dr Mersch.

Journal of Homœopathies.

— Mai.

Matière médicale, par le Dr KENT. — Etude très complète des actions de *Conium Maculatum*, *Kalmia Latifolia* et *Ledum Palustre*.

Allium cepa, par le Dr M. PARK. — Esquisse des effets de ce médicament.

-- Juin.

Matière médicale, par le Dr Kent. — Leçon sur *Fluoric acid*.

Le Dr KENT continue dans tous ces numéros la publication de son cours sur l'organon et son interprétation.

Allgemeine homöopathische Zeitschrift.

— Avril.

Pathogénésie de Sepia, par le Dr S.-I. VAN ROYEN. — Compilation intéressante.

Névrite multiple et Arsenic, par A. PFANDER. — Il y a une singulière ressemblance entre l'empoisonnement arsénical et la névrite multiple. L'auteur fait ressortir cette similitude par des citations de savants et conclut en conseillant d'essayer le traitement de la polynévrite par l'*Arsenic*.

— Mai.

L'usage externe des médicaments homœopathiques, par le Dr MOSSA. — L'auteur justifie l'emploi à l'extérieur des remèdes homœopathiques montrant par des citations qu'il est, en cela, parfaitement d'accord avec Hahnemann.

La signification des sels du sang, par le Dr MOSSA. — Les physiologues ont pendant longtemps attribué trop peu de valeur alimentaire aux substances salines contenues dans nos aliments. Dissertation tendant à démontrer que nous ne devons pas négliger ces substances dans le choix de notre nourriture.

The Critique.

— Avril.

Le Vomissement, par le Dr E.-J. CLARK. — Répertoire des principaux médicaments correspondant à ce symptôme.

Mai.

Matière médicale comparée, par le Dr P.-B. WHEELER. — Comparaison des trois médicaments : *Cimicifuga*, *Ignatia* et *Pulsatilla*. L'auteur dresse un tableau juxtaposant les symptômes similaires propres aux trois remèdes. Il en résulte une comparaison synoptique qui facilite ainsi l'étude de la matière médicale. Le procédé est excellent et mérite d'être imité.

Dr Ern. Nyssens.

Archiv fur Homöopathie

— Avril, mai.

Suite des commentaires sur l'organon (§§ 56-70), par le Dr FINCKE. — Définition de l'Antipathie. Elle peut modifier la sensibilité soit en la calmant, soit en l'excitant, mais ne donne pas une vraie guérison. — Traitement palliatif, son infériorité manifeste sur la médication homœopathique judicieusement choisie. — Allopathie ; ses contradictions avec la logique ; démonstration que les symptômes différents ne sont pas toujours les contraires.

Cas cliniques, par le Dr VILLERS. — Quatre jeunes femmes présentent à l'observation le symptôme commun d'hypertrophie utérine, avec petits myomes interstitiels, et leucorrhée corrosive, mais avec des troubles spéciaux à chacune d'elles. Un traitement particulier est institué pour chaque malade, qui guérit assez rapidement, et voit les symptômes utérins s'amender d'une manière notable sans traitement interne ni local.

Die Leipziger populäre Zeitschrift fur Homöopathie

— Avril.

Suggestion par le Dr Gouffon. — Pour répondre à ceux qui attribuent à la suggestion des guérisons qui les surprennent, l'auteur démontre que cet état d'esprit ne saurait se rencontrer chez les enfants, mais seulement chez les adultes, dont la volonté et la conscience peuvent subir l'influence du milieu qui les entoure soit pour en être excitées soit amoindries.

Utilisation thérapeutique des mouvements respiratoires. — La nature, par les réflexes respiratoires (toux, bâillements, soupirs, cris de douleur), utilise les mouvements du thorax dans l'état de maladie pour augmenter l'excrétion de l'acide carbonique et l'absorption de l'oxygène, et nous indique par là le parti qu'on peut tirer d'une gymnastique de la respiration, soit pratiquée seule, soit combinée avec des mouvements d'ensemble du corps, soit même avec le chant, pour augmenter l'amplitude de l'acte qui, dans la vie habituelle, ne s'effectue que superficiellement et jamais à fond. Cette *gymnastique* trop négligée peut rendre de grands services au médecin attentif qui saura, après une étude pratique d'ailleurs facile, augmenter en temps utile les échanges gazeux, accélérer la circulation sanguine profonde et superficielle, et activer les fonctions de la peau.

L'Aconit est-il un fébrifuge? par le Dr BERLIN de LIEGNITZ.

Il n'existe pas en Homœopathie de fébrifuge proprement dit, s'attaquant à toutes les fièvres en général. L'**Aconit** ne convient qu'aux formes *sthéniques*, avec tension vasculaire, chaleur brûlante et sèche, et marche ascendante, caractère aigu, continu, frisson du début.

Mais dès que s'est produite une localisation des symptômes, soit à la tête, soit dans une partie de la poitrine, de l'abdomen ou aux articulations, l'Homœopathe sait choisir un médicament d'après les lois de similitude et son action sur l'homme sain, et alors couper le mal dans sa racine.

Daphné mezereum. — Etude de vulgarisation botanique et matière médicale.

— *Mai*

L'Aconit est-il fébrifuge? — L'auteur publie cinq observations faisant ressortir les indications et contre-indications de l'*Aconit*.

Viscum album. — Article de botanique et de thérapeutique.

Le Dr H. Schüssler d'Oldenburg. — Article nécrologique sur l'auteur de la thérapeutique biochimique.

D^r Picard.

Revue Homœopathique Belge.

— *Janvier.*

Association centrale des homœopathes belges. — Le Dr GAUDY expose sa manière de voir pour ce qui concerne le mode d'action des applications thérapeutiques externes; une discussion s'élève à ce sujet à laquelle prennent part les Drs MARTINY, CRIQUELION et MERSCH.

— *Mars.*

Decl, delà, par le Dr CRIQUELION. — L'auteur cite les médicaments qu'il a trouvé être curatifs dans diverses formes de grippe (encéphalique, abdominale, hémorragique). Il expose un cas clinique de maladie de Basedow suivi de guérison par *Cactus 3 x*, *Ars. 6°*, *Iod. 6°* et *Bellad. 6°*. Il cite un cas d'urticaire revenant sous l'influence du froid, de l'humidité ou d'un exercice violent, guéri par *Astacus fluviatilis 6°* et *Dulcamara 6°*, alors que les autres médicaments usités ordinairement étaient restés sans effet. Il cite encore trois cas d'hypertrophie des ganglions sous-maxillaires guéris par *Calcarea carb. 6°* et *Cistus canadensis* chez des sujets d'un lymphatisme excessif.

D^r Putzeys.

The Hahnemannian Monthly.

— *Mars 1898.*

Tachycardie et Exophtalmie chez les enfants, par le Dr E.-H. HALE. — Beaucoup d'enfants souffrent de tachycardie, surtout parmi ceux qui sont atteints de chorée. Il peut exister en même temps un gonflement du corps thyroïde et de l'exophtalmie. Mais ces deux symptômes sont bien souvent défaut dans les plus mauvais cas de tachycardie.

Les remèdes de la tachycardie essentielle sont *Veratrum vir.*, *Strophantus*, *Digitalis*, *Lycopus*, *Aconit*; l'exophtalmie se traite par *Fucus*, *Baryta iodata*, *Lapis alba*, *Thyroidine* ou *Spigelia*.

Les doses les plus utiles sont pour *Fucus* 5 à 10 gouttes de la teinture après les repas; pour l'*Iodure de baryum* 5 à 10 centigrammes de la 2 x trit. après les repas; pour *Lapis alba* 5 à 10 centigrammes de la 6 x trit. avant les

repas et en se couchant pour la *Thyroidine* 30 à 60 centigrammes trois fois par jour et *Spigelia* 1 goutte de la 6^m dilution quatre fois par jour.

Les remèdes pour la tachycardie essentielle agissent le mieux à la 1 x ou 2 x dilution. Ces doses sont celles qui conviennent aux enfants en dessous de douze ans.

La *Thyroidine* ne devrait pas être employée à dose massive quand le corps thyroïde est gonflé et que son activité est augmentée.

Quelques certitudes cliniques, par SEARLE. — Parmi un plus grand nombre citons : croup. Le meilleur remède est *Veratrum vir.*, teinture-mère, fréquemment administré. Quand il y a des fausses membranes, il faut alterner avec un autre remède.

La langue de *Veratrum viride* est rose et naturelle sur les bords ; au centre elle est sèche et rouge foncé, comme brûlée par un feu chaud.

Une langue noire comme si le malade avait mâché du charbon de bois indique l'hydrate de chloral.

Les plaies par instruments piquants se traitent le mieux par une infusion de haricots blancs.

L'odeur de certaines maladies est caractéristique. Plus elle est forte plus le pronostic doit être réservé.

Un cas d'anthrax, par BROWN. — Intéressant en ce sens que le cas est allé en s'aggravant aussi longtemps qu'on fit le pansement au sublimé et à l'iodoforme, et que le pus disparut comme par enchantement dès que le sublimé fut remplacé par le suc de *Calendula* à 1 sur 6. Dans son traité de chirurgie, le Dr Helmuth, de New-York, recommande d'ailleurs vivement le suc de *Calendula* qui, d'après lui, agit comme le meilleur des antiseptiques.

— Avril 1898.

La rougeole, par WALTER SANDS MILLS. — Les remèdes les plus indiqués sont :

Pulsatille 3, qui convient à presque tous les cas pendant les périodes d'invasion et d'éruption et n'est pas contre indiqué par la diarrhée.

Aconit 1 convient au début si la fièvre est très forte.

Gelsemium 1 si le coryza est violent et le malade abattu ou agité.

Kali bichrom 6 est indiqué par la violence de la toux et de la bronchite ; dans ce cas il faut songer aussi à *Antimonium tartaricum* 3.

Arsenic, quand les symptômes gastro-intestinaux prédominent.

Quand l'otite apparaît on administre *ferrum phosph.* 6 ; si l'otite devient purulente, *Calcarea picrata*. Parfois aussi *Hepar* 6.

Minneapolis Homœopathic Magazine.

— Janvier 1898.

Action des petites doses. — C'est la relation des expériences du PROF. OSTWALD, de Leipzig, sur les solutions sursaturées. On sait que beaucoup de substances peuvent donner des solutions sursaturées mais que le contact du plus petit cristal de la substance en solution provoque une solidification instantanée de toute la masse. Le PROF. OSTWALD a cherché quelle quantité était nécessaire pour produire cet effet. Pour cela il a commencé par triturer

les substances en expérience avec dix parties de quartz ; les triturations suivantes ont été faites avec du sucre de lait suivant notre échelle décimale.

La cristallisation fut toujours provoquée par la 9^me trituration fraîche ; avec de vieilles préparations pour quelques corps on dut remonter à la 3^me trituration (salol).

Voilà cependant un effet visible de nos petites doses.

— *Avril 1898.*

Cas cliniques, par WALCOTT. — Un jeune homme robuste se plaint de faiblesse, manque d'appétit, constipation et surtout de ce que son urine, très peu de temps après avoir été émise, devient épaisse et consistante comme de la gelée de viande, au point de pouvoir être en quelque sorte démolée en un seul bloc. *Arsenic* et *Lachesis* font disparaître le manque d'appétit. Puis *Chamomilla* 3x rend l'urine absolument normale en quelques heures. Dans ce cas, il aurait fallu aussi penser à *Colocynth* et à *Dulcamara*.

D^r L. Schepens.

The Homœopathic Physician.

— *Novembre 1897.*

Un cas clinique de guérison, par le Dr IRONSIDE.

Etat typhique chez un enfant de 4 ans, guéri par *Acid. Hydrog.* 200°.

Un cas de guérison de nécrose du maxillaire supérieur, à l'aide de *Silicea* 200°, 10 m., 72 m., et *Hekhalara* 3°, par le Dr OLIN DRAKE, de Boston.

The New-York Homœopathic Union : Citation de différents cas de coliques néphritiques : traités avantageusement par l'un ou l'autre des médicaments suivants : *Bellad.*, *Colocynth.*, *Nux vomica* 200. Un cas de fièvre intermittente guéri par *Lachesis* CM (F).

— *Décembre 1897.*

« **Le lit semble dur** », par le Dr MORROW.

Répertoire thérapeutique de médicaments correspondant à cette sensation de malade : *Arnica*, *Baptisia*, *Pyrogè. e.* Sensations analogues : *Silicea*, *Ruta*, *Acon.*, *Bryon.*, *Causticum*, *Con'um*, *Droscra*, *Graph.*, *Kali carb.*, *Magnesia carb.*, *Magn. mur.*, *Nux mosch.*, *Nux vomica*, *Phosph.*, *Platina*, *Sabad.*, *Stannum*, *Sulphur*, *Tarax.*, *Thuya*, *Veratr. alb.*, *Agaricus*, *Puls.*, *Ferr. met.*, *Opium*, *Fagopyrum*, *Euphrasia*, *Lycopod.*, *Petroleum*, *Mercur.*, *Pyrog.*, *Ferrum phosph.*, *Ars.*, *Rhus*, *Actea racem.*, *Badiaga*, *Eupator. perf.*, *Hamame'is*, *Sepia*, *Natum muriat.*, *Sanicula*.

De la dyssenterie. — Son histoire, sa pathologie, son traitement, par le Dr WELLS.

Réimpression de cet ouvrage : premier fascicule.

Un cas d'ophtalmie avec astigmatisme, guéri par le Dr LEVI HOOPES, avec *Puls.* 2 c. *Puls. M.* (F) *Physostigma* 30°. Guérison complète par ce dernier médicament.

D^r Bonif. Schmitz

Medical Century.— *Avril 1898.***Psorinum. Etude comparative**, par WILLIAM D. YOUNG M. D.

Le traitement de la mélancolie, par C. SPENCER KINNEY M. D., assistant au Middletown state Homœopathic Hospital. — Les principaux remèdes sont : *Ign., Ars., Calc. carb., Bell., Cimicif., Dig., Lil. tigr., Lycop., Merc. vivus, Nuxtom., Phosph. acid. et Picric. acid., Puls., Rhus, Sil., Sulph., Arg. nitr., Aur., Brom., Cupr., Gels., Helleb., Hep., Mur. acid., Nux mosch., Natr. mur., Veratr. vir. et alb., Cann. ind., Tabac., Viburn., Zinc., Acon., Arn., Baryt., Bryon., Cactus, Carb. veg., Cham., Cicuta, Con., Ferr., Graph., Hyper., Iod. et Kal. iod.* peuvent aussi trouver leurs indications.

— *Mai 1898.*

Etude comparative de quelques remèdes de la chorée, par W. A. DEWEY M. D. *Agar., Tarent., Zinc., Cimicif., Calc. carb., Cupr., Natr. mur., Stram., Mygale, Caust. et Cina* font la base de cette étude.

Revue homœopathique française.— *Avril 1890.*

Compte-rendu de la séance d'avril de la Société française d'Homœopathie.
Le traitement de la grippe. Trois cas d'influenza, par le Dr CHANCEREL, père.

Dr Sam. Van den Berghé.

Miscellanées

L'homœopathie en Hollande. A l'assemblée générale de l'*Association pour le progrès de l'homœopathie dans les Pays-Bas*, tenue à Arnhem, le rapport du président signala une augmentation notable des membres par la création de six nouvelles sections et l'accroissement du nombre de médecins homœopathes grâce à l'existence de fonds de bourses d'études pour les jeunes médecins.

Dr Eug. De Kegel.

∴

La photographie des effluves numaines.

Très intéressantes, ces photographies publiées, il y a quelques mois, par la science française. Les sujets qui ont posé... devant l'objectif, ont le chef couronné d'une éblouissante auréole ; leurs mains, leurs doigts, sont prolongés par des rayons lumineux semblables à ce que l'on voit sur certains icones. Des articles de Revues, des volumes entiers, ont été consacrés à démontrer que ces auréoles, ces rayons, représentent l'émanation de l'effluve humaine, de l'esprit, de l'âme ! !

Très généreux, ce savant italien, LIVIO SILVIA, qui, in *Archivio di Psichia-*

tria, etc., établit expérimentalement que lesdites manifestations lumineuses ne sont que du rayonnement calorifique, et qui voit ses conclusions confirmées par des recherches récemment pratiquées en France même.

Dr Hovent.

∴

Des abus du phénol chez les enfants. — Les dangers de l'acide phénique en application externe sont très peu connus. Le Dr LANGE vient de les rappeler en rapportant ce cas : Une garde-couche, en nettoyant l'enfant, avait blessé la peau recouvrant un angiôme de la grosseur d'un pois. Elle appliqua sur la plaie une compresse trempée dans une solution phéniquée à 2 p. c. Aussitôt il en résulta une nécrose de la peau située sous la compresse. Une application plus étendue de la solution phéniquée ne fit qu'augmenter la plaie et les deux tiers de la peau du bras furent atteints de gangrène. Il fallut cinq semaines pour guérir la plaie due à l'intervention intempestive de la garde par trop Listérophile. (*Homœopathische Monatsblätter*).

∴

Un nouveau journal. — Un nouveau périodique homœopathique vient de voir le jour en France, sous le titre de « **Annales Homœopathiques** ». Le prix d'abonnement est de cinq francs par an. L'adresse de la rédaction : rue de la Rochefoucauld, 46, Paris.

« Ce journal, publié sous le patronage et avec la collaboration d'un comité de médecins de Paris et des départements, a pour mission de vulgariser les notions de médecine usuelle et d'hygiène publique et privée, en préconisant les enseignements et les préparations de l'Homœopathie. »

Nous souhaitons tout le succès à ce nouveau recueil.

∴

Ce qu'on pense à l'étranger du « Journal Belge d'Homœopathie ». — Au banquet annuel, en l'honneur de la naissance de Hahnemann qui a eu lieu à Paris, le 20 avril, parmi les toasts prononcés, nous relevons le discours du Dr TRICHON, adressé à la presse homœopathique, présente et future. L'orateur, en parlant de notre journal s'exprime en ces termes (1) :

« Pourquoi, parlant de la presse existante, n'enverrions-nous pas aussi un salut cordial et confraternel à cette revue belge à laquelle j'ai fait allusion plus haut et qui, rédigée dans notre langue, a su mériter l'estime de tant de praticiens français ? Si nous pouvions mieux souligner, de par elle, la force de cohésion, l'efficacité de la distribution du travail, l'utilité incontestable du commerce intellectuel avec l'étranger ; si nous lui empruntons l'idée d'une ou de plusieurs de ces polycliniques qui seraient aussi avantageuses aux praticiens qu'aux malades, avouez que notre merci anticipé à cette jeune sœur serait plus encore de la justice que de la courtoisie internationale. »

Dr Ern. Nyssens.

(1) Rapportés par la *Revue Homœopathique Française*.

∴

Les griefs de Virchow contre l'Homœopathie, et en particulier contre l'Organon, par le Dr GOULLON. — Le père de l'Homœopathie met, dans son Organon, les médecins en garde contre les prétentions exagérées de l'Anatomie pathologique. Or, pour Virchow l'Anatomie pathologique prime tout le reste, c'est l'Alpha et l'Oméga de l'art de guérir auquel, en dehors de sa spécialité, le vieux savant, confiné dans ses laboratoires, n'a rendu aucun service.

Les millions de malades guéris, et la génération féconde des Homœopathes contemporains ne peuvent voir en lui qu'un adversaire plein de préventions. La meilleure réponse à l'impertinente boutade de Virchow à la Chambre des députés allemands, serait cette pensée d'un illustre historien.

« Lorsqu'une réforme est devenue nécessaire, et que le temps de l'accomplir est arrivé, rien ne l'empêche et tout la sert. »

(Mignet. *Hist. de la Rev. Française.*)

∴

L'Homöopathische Monatsblätter, de Stuttgart, qui compte déjà 23 ans d'existence, à la suite de la retraite de M. AUG. ZOPPRITZ, passe sous la direction du Dr MOSER, de Carlsruhe.

∴

Un riche philanthrope d'Upland (Pensylvanie), M. LÉVIS CROZIER, a légué en mourant à sa ville natale 2,500.000 francs pour la création d'un hôpital homœopathique, avec une salle spéciale pour les incurables.

Dr Picard.

∴

L'homœopathie en Amérique. Il y a en ce moment aux Etats-Unis :

- 9 sociétés nationales de médecine homœopathique ;
- 2 sociétés régionales ;
- 33 états ont leur association centrale.

En outre il y a :

- 85 sociétés locales ;
- 39 clubs homœopathiques ;
- 66 hôpitaux généraux ;
- 74 hôpitaux spéciaux ;
- 57 dispensaires ;
- 20 universités ;
- 31 journaux.

(*Hahnemannian Monthly*, Juin 1898.)

Dr Schepens.

Travaux annoncés et reçus :

De l'aphonie, par le Dr **Hovent**. — De la thérapeutique extra-pharmacologique dans ses rapports avec l'homœopathie (suite), par le Dr **Mersch**. — La thérapeutique physiologique, par le Dr **Mersch**. — Démonstration inconsciente de l'homœopaticité des remèdes spécifiques, par une théorie nouvelle des allopathes sur le mode d'action de ces remèdes, par le Dr **L. Schepens**, médecin du bureau de bienfaisance d'Anvers.

Journal Belge D'HOMŒOPATHIE

N° 4.

JUILLET-AOUT 1898.

Vol. 5.

Fragments pathogénétiques

par le Dr ERN. NVSSENS

I. — INTOXICATION MERCURIELLE ET PERMÉABILITÉ RÉNALE

A la séance du 10 février de la Société de Dermatologie et de syphilographie, le Dr MILLIAN présenta une femme atteinte d'une dermatite exfoliatrice intense avec fièvre et phénomènes généraux graves. Elle a pris pendant quinze jours deux pilules de 0,05 centigr. de protoïodure de mercure. Le bleu de méthylène a démontré que le rein était perméable. L'intoxication paraît tenir dans ce cas à une susceptibilité particulière.

II. — HYDRARGYRIE PURPURIQUE

Le Dr ALFRED FOURIER (1) a eu l'occasion d'étudier un cas exceptionnel d'intoxication mercurielle. Le malade, âgé de 23 ans, était atteint des manifestations de syphilis maligne précoce datant d'environ trois mois. Il a pris du mercure en quantité trop abondante et pendant 5 semaines il avala jusqu'à 4 1/2 centigrammes de sublimé par jour.

« Aussi bien est-il affecté aujourd'hui, depuis quelques jours, de deux accidents mercuriels, à savoir : une stomatite et un exanthème, l'un et l'autre de provenance incontestablement hydrargyrique.

.....
L'hydrargyrie est également classique comme symptôme et consiste en ceci : exanthème profus et disséminé de taches et de petites papules boutonneuses qui criblent certaines régions. notamment les

(1) *Annales de Dermatologie et Syphilographie*, juin 1898, p. 565.

membres supérieurs (bras, avant-bras et mains), la face supérieure et interne des membres inférieurs, et, d'une façon plus discrète, le tronc, les flancs, l'abdomen et les jambes. Cet exanthème est rouge, d'un rouge floride, intense. Il est, de plus, légèrement prurigineux.

Mais ce en quoi cette hydrargyrie diffère de son type usuel, c'est que nombre de ses éléments revêtent un *caractère purpurique* très accentué. Une bonne moitié des taches, papules ou placards qui la composent, est constitué par un véritable *purpura*, à taches sanguines, violacées, dont la teinte ne s'efface pas sous la pression.

.....

Cette teinte purpurique de l'exanthème ne fit du reste que s'accroître et s'accroître d'étendue pendant les trois ou quatre premiers jours qui suivirent l'entrée du malade à l'hôpital. Elle devint presque noire, pour se faner ensuite et s'éteindre progressivement.

Apyrexie. Un peu d'affaissement les premiers jours. »

Sous l'influence du traitement, il y a un amendement progressif de l'exanthème, qui disparaît en une dizaine de jours.

Amélioration rapide de la stomatite et des syphilides.

III. — LES MÉFAITS DE L'ACIDE PICRIQUE

pouvant servir : 1° à augmenter notre matière médicale ; 2° à nous mettre en garde contre les traitements intempestifs.

A la Société de chirurgie, en séance du 19 janvier, le Dr LATOUCHE signale une intoxication par l'acide picrique. Il l'a observée sur deux enfants de onze ans et de quatre ans, atteints de brûlures de la face et du tronc. A la suite d'un premier pansement fait avec de l'eau stérilisée, saturée d'acide picrique et de la ouate, une vive douleur avait été ressentie pendant cinq minutes. Cinq jours plus tard, même douleur après l'application du second pansement. Celui-ci fut renouvelé quelques jours plus tard avec une pommade à la vaseline picriquée 10 0/0. Les accidents douloureux furent encore plus intenses et, vingt-quatre heures plus tard, les enfants étaient pris de vomissements qui continuèrent un jour et une nuit, de coliques avec selles diarrhéiques jaunâtres, coloration jaune des sclérotiques et urines noires dans lesquelles on constata la présence d'une notable quantité d'acide picrique. Chez l'un des malades il y eut quelques douleurs dans les jambes. Le tout disparut assez rapidement et la guérison des brûlures s'effectuera.

Le Dr BERGER a employé cet acide contre les brûlures superficielles et n'a pas eu trop à s'en plaindre. En ville, chez des enfants qu'il a soignés de la même façon, il a eu quelques ennuis et, en particulier, des douleurs intolérables dans deux cas.

Le Dr TUFFIER n'a constaté aucun avantage dans l'emploi de l'acide picrique et a noté différents inconvénients, entre autres, la pigmentation de la peau et la production de diverses éruptions : aussi a-t-il renoncé à s'en servir.

Le Dr BRUN croit que chez les enfants ce pansement offre des inconvénients et même des dangers. En voici un exemple : un enfant de dix-huit mois avait eu les pieds assez profondément brûlés ; on les avait trempés dans un bain de solution à l'acide picrique ; deux jours plus tard on le lui amenait dans un état grave : abattement, torpeur, coloration jaune des sclérotiques, selles diarrhéiques, accidents qui furent rapidement suivis de mort. C'est ce qui a encore été constaté sur deux souris blanches dont les pattes avaient été trempées dans une solution picrique.

Le Dr FELIZET s'associe entièrement aux remarques du Dr BRUN.

L'avis du Dr CHAMPIONNIÈRE : Comme quelques-uns de mes collègues, j'ai constaté que ce pansement provoquait souvent des douleurs et divers accidents ; aussi ai-je renoncé à l'employer ; contre les brûlures je ne puis trop recommander la vaseline aux essences. J'ai encore eu l'occasion, tout récemment, de la substituer à l'acide picrique, ce qui a eu pour effet de faire disparaître la douleur.

IV. — INTOXICATION PAR LE SULFONAL (1)

« Les propriétés hypnotiques du sulfonal sont assez certaines ; malheureusement à côté de cette qualité, il possède des défauts tellement sérieux, que son emploi devrait être complètement abandonné, comme en Allemagne. Ces défauts consistent surtout en l'action funeste du sulfonal sur tous les organes et systèmes de l'économie amenant des troubles divers plus ou moins sérieux et pouvant même entraîner la mort. Du côté du tube digestif, on note de l'anorexie, des vomissements, de la constipation, des renvois, des douleurs à l'épigastre. L'action fâcheuse du sulfonal sur le système nerveux central et périphérique se traduit par des mouvements ataxiques des extrémités, des paralysies, des céphalées, un état de dépression psychique. Du côté des reins, on a noté l'oligurie, l'albuminurie, l'hématoporphinurie ; on a même souvent trouvé dans l'urine de l'épithélium rénal et des globules sanguins. On a également constaté des altérations morphologiques profondes du sang. Du côté du cœur et de la respiration, les troubles sont plus rares, mais ils ont cependant été signalés et c'est ainsi, d'ailleurs, qu'on peut expliquer la quantité relativement considérable, depuis qu'on emploie ce médi-

(1) Extrait de la *Revue médico-pharmaceutique*.

ment, de cas d'intoxication mortelle par le sulfonal. Dans trois cas, où l'on a pu pratiquer l'examen histiologique des organes, on y a constaté des altérations profondes. Il est vrai que, dans tous ces cas, le sulfonal a été employé pendant un laps de temps assez long, mais c'est précisément dans les cas où l'emploi prolongé d'un hypnotique s'impose, qu'on recourt aux médicaments de cette nature ; on voit donc que l'excuse n'est pas valable et qu'à ce point de vue, le sulfonal est loin de répondre au but recherché. Aussi, M. J. NABERKOFF (1) pense-t-il que, d'une façon générale, tous les hypnotiques du même genre ne devraient être recommandés qu'après une étude physiologique, thérapeutique et toxicologique très approfondie, si l'on ne veut pas s'exposer à des méprises très fâcheuses.

Pour compléter l'étude de l'action du sulfonal, M. NABERKOFF a fait des expériences sur des lapins auxquels il administrait du sulfonal à des doses diverses et dont il examinait, après les avoir sacrifiés, les organes ; voici ce qu'il a constaté :

A la dose de 0,40 à 0,60 centigr. par kil. d'animal, le sulfonal provoque un sommeil profond, précédé d'une période d'excitation, mais à mesure que l'emploi s'en prolonge, les animaux s'y habituent en quelque sorte, et on est obligé de recourir à des doses de plus en plus élevées pour obtenir le même effet.

Après un usage prolongé, on note des phénomènes de sulfonalisme : somnolence, apathie, parésie des extrémités, qui persistent même lorsque les animaux ne reçoivent plus de sulfonal.

A l'examen du foie des lapins empoisonnés par le sulfonal, on constate une infiltration granuleuse, trouble, la dégénérescence grasseuse et la nécrose des cellules par îlots ; cette dernière lésion s'accompagnait souvent de thrombose des petits vaisseaux du foie et c'est à cette thrombose qu'elle était probablement due. Dans les cas chroniques on constatait, en outre, le long des voies biliaires et des rameaux-portes de l'infiltration des petites cellules avec développement consécutif de tissu conjonctif adulte. Parfois cette altération se propageait dans le lobule. Les veines et les capillaires du foie étaient toujours remplis de sang et il y avait toujours des hémorragies, parfois sérieuses.

Dans les reins, on trouvait la dégénérescence granuleuse et grasseuse de l'épithélium des canalicules urinaires, nécrose en îlots et desquamation de cet épithélium, formation dans l'intérieur des canalicules de cylindres épithéliaux, sanguins, granuleux et vitreux. Dans les cas à évolution plus longue, on constatait, en même temps, l'infil-

(1) Thèse de Saint-Petersbourg.

tration de petites cellules et la néoformation connective autour des capsules, dans les glomérules et le tissu intertubulaire. Parfois, la production conjonctive étouffait les canalicules urinaires qui devenaient vides. L'inflammation était surtout hémorragique : dans les cas aigus, les hémorragies intrarénales étaient plus graves que dans les cas chroniques.

Les lésions cardiaques consistaient surtout en la distension des capillaires par le sang et en de petits épanchements sanguins ; les fibres musculaires du myocarde étaient atteints de dégénérescence albuminoïde et grasseuse et de lésions de myocardite segmentaire. »

V. — LES EMPOISONNEMENTS PAR LE BROMOFORME

font l'objet d'une étude minutieuse, du Dr KARL REINECKE. — Il rapporte (1) 16 cas d'intoxications par ce produit, observés par LÖWENTHAL, SACHS, NAUWELAERS, PANNWITZ, NOLDEN, PLATT, DEAN, SCHLIEPER, VAN BÖMMEL, BÖRGER, CZYGAN et par lui-même. De l'ensemble des observations il résume comme suit la pathogénie du Bromoforme :

LA CONSCIENCE se trouble peu de temps après l'ingestion du poison. Les enfants commencent à vaciller, la tête retombe sur la poitrine. La face pâlit, les lèvres se cyanosent. Les pupilles montrent du Myosis, sans la moindre réaction.

LES MUSCLES perdent toute tonicité ; la tête, les jambes, les bras pendent sans force ; seulement les masseters sont d'ordinaire fortement contractés.

LA PEAU du corps donne une sensation froide.

LES RÉFLEXES et la SENSIBILITÉ A LA DOULEUR ont disparu.

LA RESPIRATION est superficielle, fréquente, intermittente ; dans quelques cas il y eut des râles ronflants et sibilants.

LE CŒUR est gravement altéré dans son activité. Le pouls radial est à peine perceptible. Les bruits du cœur sont faibles, irréguliers, accélérés, à peine audibles.

L'AIR EXPIRÉ a une forte odeur de bromoforme.

L'URINE donne la réaction du bromoforme. BINZ (2) a démontré expérimentalement que chez des animaux on peut, après une légère narcose bromoformique, déceler la présence de bromides dans l'urine. Par conséquent, les bromides doivent se rencontrer aussi bien dans l'urine humaine après l'empoisonnement. Le seul qui ait signalé leur présence dans l'urine humaine est NOLDEN.

(1) *Therapeutische Monatshefte*, juillet 1898.

(2) *Archiv für experim. Path. und Pharmak.* 1891. Band 28, p. 201.

Le bromoforme administré d'une façon continue pendant un certain temps produit, d'après UNGAR (1), chez les animaux une dégénérescence graisseuse des organes. Cet état est surtout prononcé chez les chiens et les chats, moins chez les lapins et les cobayes. La cause ultime de cette dégénérescence graisseuse serait la mise en liberté dans l'organisme d'une certaine quantité de Brome.

THÉRAPEUTIQUE ET CLINIQUE

Secale cornutum dans les menaces d'avortement

par le Dr LAMBRECHTS FILS

Médecin du Bureau de Bienfaisance d'Anvers

L'article publié par le Dr DYCE BROWN, de Londres, dans la *Monthly Homœopathic Review*, sur l'action de *Secale cornutum* dans les tendances à l'avortement, me remet en mémoire certains cas de fausses couches imminentes que j'ai observés dans ma clientèle et que je me propose de relater brièvement ici, car ils démontrent, d'une façon évidente, que si l'ergot de seigle, administré à doses massives, possède la propriété bien connue de provoquer l'avortement, il peut également, à petites doses, retenir, lorsqu'il n'est pas complètement détaché, le fruit de la conception chez les femmes enceintes qui présentent les symptômes précurseurs de la fausse couche.

I. — Il y a quelques années j'avais en traitement une dame B., âgée de 27 ans, bien constituée, ne présentant aucune trace de syphilis ni d'affection constitutionnelle héréditaire. Cette dame était mariée depuis six ans et avait eu un enfant dès la première année de son mariage. D'après les renseignements qu'elle me fournit, ses couches furent très laborieuses, et l'accoucheur fut obligé de recourir aux forceps. Après la délivrance, elle fut atteinte d'une métrite aiguë, caractérisée par de la fièvre, des vomissements, des douleurs dans le bas-ventre et des hémorragies qui survenaient à des intervalles assez rapprochés. Sous l'influence du traitement allopathique institué, son état s'améliora quelque peu, mais elle ne put jamais se débarrasser complètement de son affection utérine. Elle éprouvait constamment dans le bas-ventre une sensation de gêne et de pesanteur qui s'aggravait par la marche et la fatigue; les règles étaient irrégulières et abondantes, les selles difficiles; la malade avait, en outre, des pertes

(1) UNGAR. GERHARDI'S Dissert. *Ueber fettige Degeneration nach Bromoform.*

blanches continuelles et son caractère était devenu d'une irritabilité extrême. Environ un an après son accouchement, elle se trouva de nouveau dans une position intéressante ; mais vers le troisième mois de sa grossesse, elle fut atteinte, subitement, d'une hémorragie considérable et avorta quelque temps après. Huit mois plus tard, un second avortement se produisit exactement dans les mêmes conditions. Il est probable que ces deux fausses couches successives reconnaissent pour cause un état anormal de la muqueuse utérine.

Quoiqu'il en soit, elles eurent pour conséquence d'aggraver singulièrement le catarrhe de la matrice préexistant. C'est alors que la malade se décida à essayer un traitement homœopathique. Je la vis environ quatre semaines après son second avortement. L'état général n'avait pas trop souffert ; le pouls était normal, l'appétit passable ; les symptômes subjectifs les plus importants étaient les douleurs dans le ventre, la difficulté de la marche, la constipation opiniâtre et les pertes blanches abondantes. A l'examen, je constatai un engorgement assez prononcé de l'utérus qui était en rétroversion ; le col était tuméfié, rouge et présentait quelques petites érosions. Comme traitement local, j'ordonnai des injections tièdes à l'eau boriquée et je fis appliquer journellement dans le vagin, contre le col, un tampon de charpie imbibé d'une solution de teinture mère d'*Hydrastis canad.* dans la glycérine. A l'intérieur, je prescrivis divers médicaments tels que *Belladon.*, *Sepia*, *Helonias*, *Aurum natro-natrum*, *Calcar. carb.*, etc., d'après les indications du moment. Sous l'influence de cette médication, une certaine amélioration se produisit dans l'état de la malade. Le col de l'utérus avait à peu près repris son aspect normal, les douleurs et la pesanteur du ventre avaient diminué, les pertes blanches étaient moins abondantes ; en somme, tout faisait espérer une guérison prochaine, lorsque Mme B. devint enceinte pour la quatrième fois. Afin de prévenir le retour des accidents antérieurs, je lui conseillai de prendre les plus grands ménagements possibles et s'éviter surtout les fatigues et les mouvements brusques. Tout alla bien jusque vers le troisième mois. Un soir, je fus mandé en toute hâte, chez ma cliente ; elle venait d'être atteinte d'une hémorragie utérine avec quelques tiraillements dans le bas-ventre. Les symptômes se présentaient exactement de la même façon que dans les fausses couches précédentes. Aussi la famille était consternée et s'attendait à un avortement à bref délai. Je prescrivis immédiatement *Secale cornut.*, 3x, deux gouttes toutes les demi-heures dans une cuillerée d'eau. Je revins voir la malade le lendemain matin et j'appris, avec satisfaction, qu'elle avait passé une assez bonne nuit ; l'hémorragie s'était arrêtée insensiblement et n'avait pas récidivé ; les tiraillements dans le ventre avaient

complètement cessé. Je continuai le même remède et j'exigeai le repos le plus complet au lit. Les symptômes alarmants ne reparurent plus, la grossesse continua son cours normal et au neuvième mois, Mme B. mit au monde un enfant sain et bien constitué.

II.—J'ai observé un cas à peu près analogue dans mon service du Bureau de Bienfaisance d'Anvers. Il s'agit d'une pauvre femme de 24 ans, d'une constitution chétive, exerçant la profession de colporteuse. Elle était mariée depuis trois ans mais n'avait pas d'enfant. Elle avait avorté deux fois dans l'espace d'une année, et attribuait ces accidents aux fatigues inhérentes à sa profession. Son mari étant incapable de travailler, elle était obligée de pourvoir elle-même aux besoins du ménage. Elle venait régulièrement une fois par semaine me consulter au dispensaire, pour un état de chloro-anémie caractérisé par des troubles digestifs avec leucorrhée, douleurs lombaires, palpitations de cœur, oppression. La matrice ne présentait pas de lésions bien marquées. Sur ces entrefaites, cette femme m'annonça un jour qu'elle était enceinte. Je lui fit comprendre que si elle voulait mettre au monde un enfant à terme, elle devait absolument s'abstenir de tout travail fatigant et renoncer provisoirement à son métier de colporteuse. Je sus plus tard qu'elle n'avait suivi que partiellement mes conseils.

Vers le 2 $\frac{1}{2}$ mois de sa grossesse, elle fut atteinte subitement, comme dans les avortements antérieurs, d'une hémorragie assez considérable sans douleurs bien caractérisées dans l'abdomen. Pour prévenir la fausse couche imminente, je prescrivis aussitôt *Secale cornut* 3x, deux gouttes toutes les demi-heures. L'hémorragie diminua peu à peu, et, à la grande surprise de la malade qui s'attendait à avorter à chaque instant, la grossesse continua son cours sans autre incident. Après cette menace de fausse couche qui l'avait rendue plus sage, la malade garda le lit pendant une dizaine de jours, et consentit à abandonner complètement sa profession qui était d'ailleurs incompatible avec sa constitution chétive et délicate. L'enfant naquit à terme ; je l'ai soigné il y a quelques jours encore pour un catarrhe intestinal dû probablement à une alimentation défectueuse.

III. — Dans un troisième cas que j'ai observé tout récemment, le remède ayant été administré trop tard, ne produisit pas l'effet désiré.

Je fus appelé, le 5 juillet dernier, pour une femme qui venait d'être atteinte d'une hémorragie utérine très abondante. En interrogeant le malade, j'appris qu'elle avait commencé à perdre du sang 3 jours auparavant. Ces hémorragies s'étaient reproduites à diverses reprises, mais elles avaient été peu considérables et s'étaient arrêtées rapidement, de

sorte qu'on avait cru inutile de demander l'avis d'un médecin, d'autant plus que la malade n'éprouvait pas de douleurs bien vives dans l'abdomen. Mais le 5 juillet, comme la perte de sang avait été énorme et s'accompagnait de contractions intermittentes dans le bas ventre, la malade prit peur et me fit appeler en toute hâte. C'était une femme de 25 ans, robuste et bien constituée ; elle était mère de deux enfants et n'avait jamais eu de fausses couches. Elle était enceinte depuis 3 mois et sa santé était excellente, lorsqu'il y a quelques jours, elle fit une chute peu grave en réalité, mais qui provoqua une violente secousse nerveuse. C'est à cette cause qu'elle attribue avec raison les hémorragies utérines. Je ne cachai pas à la malade que la situation était très sérieuse, car tout faisait prévoir un avortement à courte échéance, avortement qui aurait pu être facilement enrayé, si elle avait réclamé les soins du médecin dès le début de son mal. Je prescrivis *Secale Cornut.* 3x; mais malgré ce médicament, la fausse couche se produisit quelques heures plus tard et s'accompagna d'une abondante perte de sang. J'administrai alors *Arnica* et *China*, et dix jours après, ma cliente put se lever et vaquer à ses occupations habituelles.

Nous pouvons conclure de ces différents cas, que *Secale cornutum*, lorsqu'il est administré à temps, c'est-à-dire avant le décollement complet de l'œuf, possède la propriété d'enrayer les contractions utérines et de mener à bonne fin le processus de gestation.

Or, cette propriété, que tous les homœopathes connaissent depuis nombre d'années, vient d'être découverte récemment par un médecin allopathe irlandais ! Savourez plutôt ce passage extrait du *British Medical Journal* (journal allopathique), et dû à la plume du Dr LOMBE ATTHIL, médecin en chef de l'hôpital de la Rotonde, à Dublin, une autorité en la matière :

« Je désire faire connaître les résultats de mon expérience au sujet
 » de l'emploi de l'ergot de seigle dans les menaces d'avortement.
 » Dans les cas de ce genre, l'hémorragie sans douleurs constitue le
 » premier symptôme et indique que l'œuf est partiellement détaché.
 » Lorsqu'il est complètement décollé, l'hémorragie cesse d'ordinaire
 » et le contenu de la matière est expulsé tôt ou tard. Mais il est rare
 » que nous puissions dire avec certitude quand il faut abandonner
 » tout espoir de sauver l'œuf. Aussi, il est de notre devoir de persévérer
 » dans nos efforts aussi longtemps que possible, et de toutes les
 » méthodes de traitement, le repos absolu au lit est encore, sans
 » aucun doute, la meilleure que nous possédions pour éviter la fausse
 » couche. Cependant, il n'est pas toujours possible d'exiger le repos
 » au lit pendant des semaines à une malade, et surtout à une mère de

» famille qui a charge de petits enfants. D'autre part, il y a des femmes qui avortent si facilement qu'il est inutile de leur faire garder la chambre pendant un temps aussi long; il est préférable alors que l'œuf soit expulsé le plus rapidement possible. J'ai eu entre les mains un cas de ce genre il y a 25 ans.

» A cette époque je soignais une jeune dame, très délicate, qui, dans l'espace de dix mois, avait avorté deux fois vers la 10^e semaine de sa grossesse. Chaque avortement avait été accompagné d'une hémorragie considérable. C'est après le second avortement que je commençais à lui donner mes soins. Elle devint encore enceinte deux mois plus tard, et vers la même époque que dans les grossesses antérieures, elle fut atteinte d'une hémorragie qu'elle savait être le symptôme précurseur d'une nouvelle fausse couche. J'en vins à la conclusion que cette dame devait fatalement avorter, et je lui donnai de l'ergot de seigle et de la strychnine, dans le but de hâter l'expulsion de l'œuf.

» La dose d'ergot était répétée toutes les deux heures, et je restais auprès de la malade toute la journée, m'attendant à chaque instant à l'apparition d'une forte hémorragie comme dans les cas antérieurs. Mais au lieu de cela, l'hémorragie diminua d'intensité; la nuit survint et la patiente dormit d'un sommeil parfait.

» Le lendemain, l'ouverture du col utérin n'avait plus même les dimensions d'un pois. La dame arriva sans encombre au terme de sa grossesse, et donna le jour, à sa grande joie, à un fils qui est maintenant un homme fort et haut de six pieds.

» Depuis ce jour, j'ai administré invariablement l'ergot de seigle à toutes les femmes qui menaçaient d'avorter. Dans certains cas, ce médicament ne produisait aucun effet; dans quelques autres, il favorisait les contractions utérines et l'expulsion de l'œuf. *Mais dans la majorité des cas, les symptômes d'avortement disparaissaient et la grossesse continuait son cours normal.* Je n'ai jamais regretté d'avoir prescrit l'ergot de seigle, et je suis convaincu que si l'œuf est encore attaché et n'a pas cessé de constituer un corps vivant, le médicament agit comme tonique utérin et rend l'organe plus apte à subir les modifications qui se produiront pendant la gestation. Mais si l'œuf est décollé et altéré, devenant ainsi un corps étranger, l'ergot stimulera la matrice et l'aidera à expulser son contenu.

» Cette opinion est basée naturellement sur mes observations personnelles, mais je n'ai aucun doute qu'elle ne soit l'expression de la vérité. »

Comme le fait observer judicieusement le Dr DYCE BROWN, dans la *Monthly Homœopathic Review*, le fait principal qui se dégage de ces

observations, c'est que, d'après l'aveu d'une autorité allopathique, le même médicament qui, à hautes doses, provoque l'avortement, peut l'enrayer, à petites doses. Il y a donc là une application évidente de la grande loi des semblables.

Au lieu de reconnaître loyalement ce fait et de rendre justice au principe d'HAHNEMANN, le Dr LOMBE ATTHIL s'efforce de jeter de la poudre aux yeux de ses collègues en leur présentant cette hypothèse toute gratuite : « *L'ergot de seigle agit comme tonique de l'utérus et rend cet organe plus apte à subir les modifications qui se produiront pendant la gestation.* »

C'est là une nouvelle édition de la fameuse explication donnée par le Dr ANSTIE, qui attribuait l'efficacité du vin d'ipéca, pris à la dose de quelques gouttes, dans le vomissement, à l'action tonique de ce médicament sur les nerfs vaso-moteurs de l'estomac !

Quand nos confrères allopathes ouvriront-ils les yeux à la lumière et reconnaîtront-ils que la loi des semblables est la base rationnelle de toute vraie thérapeutique ?

Dr LAMBREGHTS FILS.

A propos du traitement alimentaire du diabète

par le Dr ERN. NYSSENS

Il semble qu'il existe en Amérique une réaction contre cette idée, adoptée depuis BOUCHARDAT, que le diabète doit être traité par un régime exclusivement azoté, rejetant tout amidon et sucre et n'accordant aux patients que de la viande, du blanc d'œuf, des graisses, peu de légumes et point de fruits.

« Une diète exclusivement albumineuse dans le diabète est dangereuse », s'écrie l'éditeur de *Modern Medicine and Bacteriological Review*, février 1898, et cite à son appui l'opinion de deux confrères.

Le Dr ED. L. MUNSON (*Journal of the American Medical Association*, 15 mai 1897) s'exprime comme suit :

« Le traitement habituel du diabète a consisté essentiellement à mettre le patient à une diète qui exclut tous les hydrates de carbone. Ce traitement a pour but unique de causer la disparition du sucre dans l'urine. Il se base sur la fausse hypothèse que, si cela peut être obtenu, le patient est guéri et que la présence du sucre dans l'urine constitue la maladie. Nous ne pouvons assez appuyer sur ce fait que le sucre urinaire ne constitue pas la maladie et sa présence n'est nullement la cause de changements pathologiques ou de symptômes anor-

maux. Il n'est, par lui-même, qu'un simple symptôme et le résultat des processus morbides qui provoquent la présence de sucre dans le sang... »

Récemment le Dr LIEBMANN fit cette déclaration (*Boston Med. and Surg. Jour.*, 3 septembre 1896) : « Je suis moi-même atteint de cette maladie (diabète). Je peux parfaitement me passer de pommes de terre ou de pâtisserie, mais je dois avoir du pain ; si je n'ai pas mon pain, je m'affaiblis au point de perdre toute aptitude au travail. J'aimerais mieux avoir 3 p. c. de sucre dans mon urine et pour un temps me sentir vigoureux que de n'en avoir qu'un p. c. ou point, et me sentir faible. »

Soit dit en passant que le Dr A. ATKINSON, de Baltimore, recommande aux diabétiques l'usage des pommes aigres (*The Critique*, Denver, 15 Mai 1898, p. 182.). Un quart du régime, voire même le régime tout entier du diabétique peut être composé de pommes et continué pendant longtemps. Les pommes douces ne conviendraient pas aussi bien.

Les conclusions du Dr MUNSON se résument comme suit :

1. Le sucre est toujours présent dans le sang ;
2. La suppression, dans l'alimentation, des hydrates de carbone ne cause pas une disparition du sucre du sang. Donc le sucre doit avoir quelque autre source que les hydrates de carbone ingérés ;
3. Cette autre source de sucre est l'albumine ingérée et l'albumine cellulaire, subissant une certaine décomposition ;
4. Une augmentation de la décomposition de l'albumine due à l'observance sévère d'un régime purement azoté, signifie une augmentation du métabolisme et, en conséquence, une perte du poids du corps. Donc la suppression des hydrates de carbone augmente directement le mal ;
5. L'administration des hydrates de carbone, au contraire, retarde le métabolisme ;
6. Le diabétique a une prédisposition spéciale au métabolisme.
7. Le diabétique n'a nullement perdu la propriété de brûler du sucre, c'est pourquoi le sucre doit être autorisé même en plus grande quantité que chez l'homme bien portant, afin de prévenir la perte de poids et la faiblesse musculaire qui peut aboutir à la mort — fréquente chez les diabétiques — par asthénie ;
8. Le métabolisme anormal d'albumine, spécialement dû à un régime strictement azoté, aboutit à la formation de substances toxiques ;
9. La dépression nerveuse des diabétiques est particulièrement favorable à l'action de ces substances ;

10. La formation de matières toxiques est prévenue ou retardée par l'administration d'hydrates de carbone. Par conséquent, les hydrates de carbone devraient être administrés aux diabétiques afin de prévenir la formation de certaines substances toxiques et les symptômes nerveux et cérébraux d'un caractère grave et souvent fatal qu'elles produisent.

PATHOLOGIE GÉNÉRALE, DIAGNOSTIC ET QUESTIONS DOCTRINALES

De la thérapeutique extra-pharmacologique

(électricité, eaux minérales, hydrothérapie, etc.)

DANS SES RAPPORTS AVEC L'HOMŒOPATHIE (Suite)

par le Dr MERSCH

Mécano-thérapie (Suite)

Quoi qu'il en soit, nous continuons à voir que la méconnaissance du principe qui régit les manifestations les plus simples de la thérapeutique, empêche les gens les plus autorisés de les comprendre comme il convient.

A moins de suivre HAHNEMANN, tous ceux, qui ont vu l'exercice de la bicyclette augmenter le nombre des pulsations et exagérer la pression sanguine, doivent condamner ce genre de sport d'une façon absolue, chez tous les cardiaques. La logique même des choses amène cette manière de voir.

En voici encore une preuve que nous devons à la plume d'un spécialiste en fait de cardiopathies, le Dr HUCHARD (1) :

« Puisque ce genre de sport peut élever rapidement les pulsations de 100, 150 et même 200 par minute, puisqu'il exagère la pression sanguine, qu'il porte son action sur le cœur droit dont il détermine assez rapidement la dilatation ainsi que celle du ventricule gauche, puisque son abus si facile donne lieu à des accidents de surmenage (fièvre, albuminurie, myocardite), on doit le défendre à presque tous les cardiaques, sans exception, même lorsqu'il s'agit d'une affection lente et bien comprise. »

Mais, à côté de la logique, il y a tout ce que l'on classe, en attendant plus ample information, sous la rubrique *empirisme*. Oh ! ce mot qui voile à peine notre ignorance ! Pourquoi plaît-il tant à la

(1) Des effets psycho-physiologiques de la bicyclette, par le Dr GUILLEMET. Thèse de Bordeaux 1897, p. 56.

plupart de nos... savants? Et pourquoi met-il à l'aise les esprits les plus difficiles?

C'est à cette bizarrerie sans doute que nous devons de voir l'avis de M. GUILLEMET, aussi diamétralement opposé à celui de M. HUCHARD que l'est l'opinion de M. DEBOVE à celle de M. HALLOPEAU.

M. GUILLEMET (1) admet qu'un usage modéré de la bicyclette peut améliorer les cardiaques :

« D'après la maladie elle-même » — Serait-il par hasard de notre avis? — « nous croyons que l'usage de la bicyclette posologiquement appliqué ne peut donner que de bons résultats dans les affections mitrales et dans quelques cas d'hypertrophie cardiaque » — Excusez du peu. — « au même titre que la marche. »

Devant des opinions aussi divergentes, le public n'aurait pas tort de se servir du fameux « HIPPOCRATE dit oui, GALIEN dit non » qu'il aime tant à prononcer. Mais ce n'est pas cela qui fait avancer la science.

Les « coups de pied de l'âne » ne lui sont guère utiles, si bien mérités qu'ils puissent être. Cependant il n'y a qu'un seul moyen d'y échapper, c'est de s'entendre, ce qui n'est pas si difficile. Il n'y a qu'à se renseigner sur l'action qu'ont sur l'homme sain, les spécifiques dont on est sûr. Après cela personne ne s'étonnera plus, même à l'académie, du traitement de la rage par le virus rabique atténué, ni de la néphrite par de très petites doses de cantharide, que deux académiciens ont préconisé.

Électrothérapie

A cause de l'habitude que l'on a de considérer l'électricité comme un excitant et de la routine qui consiste à opposer à la maladie, l'action physiologique qui lui est la plus antagoniste, il semble à première vue que l'électrothérapie doive faire exception à la règle générale — dans les affections paralytiques tout au moins — tant il paraît naturel de suppléer à l'insuffisance du fluide nerveux, par une force dont les propriétés sont à peu près les mêmes que celles de ce fluide. C'est, dans l'esprit de beaucoup de gens, comme une sorte d'alimentation.

Cependant, il n'est point difficile de s'assurer, en étudiant de près le phénomène, que la plupart des résultats obtenus en électrothérapie sont dus, comme tout ce qui réussit bien en thérapeutique, à la loi des semblables.

L'importance de cette loi est facile à vérifier, même pour le traitement de la paralysie, si étrange que cela puisse paraître à première vue.

Nous pourrions démontrer, comme on va le voir, en nous basant

(1) Loc. cit. p. 57.

uniquement, selon notre ligne de conduite, sur les faits avancés par nos adversaires, que l'électricité qui guérit la paralysie, l'anesthésie, le diabète, le vomissement, les névralgies, la toux, etc., peut provoquer ces mêmes lésions ou ces mêmes symptômes. Nous pourrons donc faire démontrer la réalité du « similia similibus curantur » par ceux-là mêmes qui rejettent ce principe.

Comme les Drs ONIMUS et FOVEAU DE COURMELLES (1) vont nous le prouver, cette démonstration n'est pas tout à fait inutile :

« Toutefois, il ne faut encore attacher qu'une importance relative à cette classification (2), car (ONIMUS le dit dans son dernier volume) *on est tout surpris de réussir pratiquement avec un courant contre-indiqué par les expériences de laboratoire.* »

L'état d'esprit de ces praticiens montre assez combien ils sont loin de posséder la clé de la thérapeutique. Le hasard de l'empirisme paraît encore leur suffire.

Et cependant, voilà près d'un siècle que HAHNEMANN a élucidé clairement la question en coordonnant, comme je me propose de le faire, les expériences contradictoires de ses adversaires.

Voici ce qu'on peut lire dans la quatrième édition de son Organon (3) :

« En lisant les écrits qui ont été publiés sur l'électricité médicale, on est surpris de l'analogie existante entre les incommodités ou accidents morbides qu'a parfois déterminés cet agent, et les maladies naturelles, composées de symptômes tout à fait semblables, dont il a procuré la guérison durable par homœopathie. Le nombre est immense des auteurs qui ont observé l'accélération du pouls parmi les premiers effets de l'électricité positive; mais SAUVAGES (4), DELAS (5) et BARILLON (6) ont vu des paroxysmes complets de fièvre qui avaient été excités par l'électricité. Cette faculté qu'elle a de produire la fièvre est la cause à laquelle on doit attribuer que seule elle ait pu suffire à GARDINI (7), WILKINSON (8), SYME (9) et WESLEY (10), pour guérir une fièvre tierce, et même à ZETZEL (11) et WILLERMOZ (12), pour faire disparaître des fièvres quartes. On sait que l'électricité détermine en outre, dans les muscles, des contractions qui ressemblent à des mouvements convulsifs. DE SANS (13) pouvait même, par son influence, provoquer, aussi souvent qu'il lui plaisait de le

(1) Précis d'électricité médicale 1806 I p. 40.

(2) Il s'agit de la direction des courants.

(3) Introduction, p. 97.

(4) Bertholon de St-Lazare, Medicinische Elektricitaet. Leipzig, 1788, T. I. p. 239-240.

(5) Ib., p. 232.

(6) Ib., p. 233.

(7) Ib., p. 232.

(8) Ib., p. 251.

(9) Ib., p. 250.

(10) Ib., p. 249.

(11) Ib., p. 52.

(12) Ib., p. 250.

(13) Ib., p. 274.

» faire, des convulsions durables dans le bras d'une jeune fille. C'est en raison de cette
 » faculté dévolue à l'électricité que DE SANS (1) et FRANKLIN (2) l'ont appliquée avec
 » succès au traitement des convulsions, et que THEDEN (3) est parvenu par son secours
 » à guérir une petite fille de dix ans, à laquelle la foudre avait fait perdre la parole et
 » l'usage du bras gauche, tout en donnant lieu à un mouvement involontaire continuel
 » des bras et des jambes, accompagné d'une contraction spasmodique des doigts de la
 » main gauche. L'électricité détermine également une espèce de sciatique, que JALLA-
 » BERT (4) et un autre (5) ont observée : aussi a-t-elle pu guérir homœopathique-
 » ment cette affection comme l'ont constaté HIORTBERG, LOVET, ARRIGONI, DABOUËIX,
 » MAUDUYT, SYME et WESLEY. Beaucoup de médecins ont guéri une espèce d'ophtal-
 » mie par l'électricité, c'est-à-dire au moyen du pouvoir qu'elle a de provoquer elle-
 » même des inflammations aux yeux, ce qui résulte des observations de P. DICKSON (6)
 » et BERTHOLON (7). Enfin, elle a guéri des varices entre les mains de FUSHEL, et elle
 » doit cette vertu curative à la faculté que JALLABERT (8) a constatée en elle de faire
 » naître des tumeurs variqueuses. »

Je pourrais me borner à citer cette page du Maître. Elle en dit plus qu'assez. Mais les électrothérapeutes auraient le droit d'objecter que le traitement par l'électricité a fait des progrès considérables depuis l'apparition des ouvrages cités par HAHNEMANN.

Voyons donc leurs travaux les plus récents :

PARALYSIES

« Choisissez, dit le Dr POORE (9), un petit muscle sur lequel la volonté agit
 » rarement, tel que le premier interosseux de la main gauche. Faites-y passer un
 » courant induit de manière à provoquer des contractions que la volonté ne peut
 » pas empêcher. Vous verrez après trois à quatre minutes, la contraction dimi-
 » nuer et bientôt, sans que l'on modifie l'intensité du courant, la volonté pourra
 » diminuer la contraction artificielle. Plus tard, le muscle électrisé ne répondra plus
 » ni à l'excitation naturelle de la volonté, ni à l'action de l'électricité. »

Voici ce que dit DUCHENNE, de Boulogne (10), le spécialiste par excellence, dont le témoignage ne sera certes pas récusé :

« Les observations empiriques m'ont prouvé, dès le début de mes recherches élec-
 » tro-thérapeutiques, que la faradisation locale peut augmenter ou même *provoquer la*
 » *paralyse ou l'atrophie*, lorsqu'on l'applique trop longtemps ou à une dose trop
 » forte. Aussi, je conseille de ne jamais employer la faradisation qu'à dose très
 » modérée. »

C'est la conséquence naturelle de tout traitement homœopathique. Nos doses exigües n'ont pas d'autre raison.

(1) *Ib.*, p. 274.

(2) *Recueil sur l'électr. médicale*, II, p. 386.

(3) *Neue Bemerkungen und Erfahrungen*, III.

(4) *Expériences et observations sur l'électricité*.

(5) *Philos. trans.*, vol. 63.

(6) *Bertholon. loc. cit.*, p. 466.

(7) *Loc. cit.*, II, p. 296.

(8) *Loc. cit.*

(9) *Electricity in Medicine and Surgery*, p. 108. — A text book of Electro-therapeutics and electro-surgery, by J. BUTTLER, 1880, p. 152.

(10) *Localized Electrization*, trad. du français. — (*Id.* p. 153.)

Plus loin DUCHENNE dit encore (1) :

» Les observations cliniques et les expériences nous montrent qu'il existe toujours
 » de l'hyperémie neuro-paralytique dans la paralysie atrophique consécutive aux
 » lésions des centres cérébro-spinaux ou des troncs nerveux. Il est donc rationnel de
 » conclure que tout agent qui peut augmenter cette hyperémie neuro-paralytique doit
 » aggraver l'état pathologique, *mais c'est précisément le contraire que j'ai observé.*
 » Par la faradisation, j'ai toujours vu la peau reprendre sa couleur normale au fur et
 » à mesure de l'amélioration de la paralysie. L'électricité agit donc, *dans ces cas,*
 » comme un tonique vasculaire. Quoiqu'il en soit, les faits cliniques nous enseignent
 » qu'en fait de thérapeutique nous devons nous baser plutôt sur les effets secondaires
 » ultimes » — la réaction — « du courant électrique que sur ses effets primitifs. »

Si HAHNEMANN avait connu DUCHENNE, il l'aurait considéré comme son meilleur élève.

Comme on a, au début surtout, expérimenté seulement sur les malades, on a été longtemps avant de se mettre d'accord quant à l'action de l'électricité faradique sur la circulation. Prenant un effet thérapeutique pour un effet physiologique, ce qui n'est pas toujours la même chose, quoiqu'en pensent nos adversaires, plusieurs auteurs admettent l'action constrictive du courant électrique sur les vaisseaux artériels.

Ceux qui, comme DUCHENNE, ont expérimenté séparément sur l'homme sain et sur l'homme malade, selon les indications mémorables et vraiment scientifiques que l'on sait, sont mieux informés et admettent, comme nous, mais tout en s'étonnant, que la même influence peut faire disparaître chez le malade ce qu'elle produit chez l'homme sain.

LARAT (2) est très explicite à cet égard, à propos de l'action soit-disant constrictive des courants électriques.

« En somme, sur les tissus sains, le courant induit déterminerait l'augmentation de l'activité circulatoire avec des alternatives de constriction et de dilatation vasculaires. » — Se rappeler l'hyperémie neuro-paralytique de DUCHENNE. —

» Sur les tissus hyperémiés au contraire, c'est l'action de contraction qui domine en même temps que le cours des humeurs se précipite. Cliniquement, l'action d'une faradisation énergique sur une entorse récente, dont l'œdème disparaît exactement comme avec le massage, est là pour démontrer cette assertion. »

Ce qui est vrai pour l'électricité induite l'est aussi, cela se comprend, pour les courants continus. VALENTIN ECKARD et MATTEUCI affirment, en effet, « qu'un courant constant, d'une certaine intensité, peut paralyser les nerfs et les muscles à la fois dans leur sphère sensible et motrice ».

Cependant, l'effet curatif de l'électricité sur les paralysies, peu importe leur origine, ne fait pas l'ombre d'un doute. Nous ne per-

(1) Butler, loc. cit.

(2) Précis d'Electrothérapie, 1890, p. 144.

drons pas notre temps à en décrire trop d'exemples. Il nous suffira de citer cette phrase convaincante de LARAT (1) :

« C'est dans le traitement des paralysies que l'électrothérapie a fait ses premiers pas. La chose est naturelle, étant donné que la secousse électrique est le seul moyen que l'on possède de faire contracter un muscle que l'excitation volontaire est impuissante à faire sortir de sa torpeur. »

LARAT oublie l'action paralysante de la secousse électrique, ce qui devrait atténuer un peu à son point de vue du moins, le naturel de la chose, mais c'est égal, il dit clairement l'importance de l'électricité dans le traitement des paralysies. Nous ne lui demandons rien d'autre pour le moment.

Nous pouvons donc conclure, — quoique cela paraisse naturel, à certains médecins, de se servir de l'électricité dans la paralysie *parce que* « la secousse électrique est le seul moyen que l'on possède de faire contracter un muscle », — que la *tendance* qu'a l'électricité de provoquer la paralysie et l'atrophie chez l'homme sain devient une indication formelle de son emploi chez les malades qui présentent ces lésions.

A cause de cette tendance qu'eux-mêmes ont prouvée, ceux qui ne croient qu'à l'action directe des agents thérapeutiques devraient rejeter l'électrothérapie dans le traitement de la paralysie comme ils rejettent encore dogmatiquement l'emploi de l'ipeca ou du tartre stibié dans le vomissement. Ou on est logique ou ne l'est pas.

(à continuer)

Dr MERCIER.

Les dangers de certaines interventions opératoires

par le Dr ERN. NYSSENS

I. — **Eczéma généralisé consécutif à la résection de varices du membre inférieur gauche.** Observé par le Dr ALEX. RENAULT qui en fit cette communication à la Société française de Dermatologie et de Syphilographie (2).

« Le malade que j'ai l'honneur de vous montrer est atteint d'un **eczéma généralisé**. La rougeur des téguments, le suintement, les squames, les croûtes, ne laissent aucun doute à cet égard.

On remarque en outre, en examinant un peu plus attentivement le sujet, un certain degré d'atrophie du membre inférieur gauche, des cicatrices linéaires échelon-

(1) Id., p. 256.

(2) *Annales de Dermatologie et de Syphilographie*, mai 1898.

nées le long de la veine saphène interne et enfin une cicatrice en cupule, du diamètre d'une pièce de 5 francs en argent, dans le voisinage de la malléole interne.

Assurément ce n'est pas à cause de l'éruption que je vous présente ce malade. Il s'agit d'un eczéma vulgaire, banal, indigne de retenir votre attention. Mais c'est en raison des conditions dans lesquelles s'est développée cette dermatose et des problèmes de pathologie générale, aussi bien que de thérapeutique qu'elle soulève.

Voici en deux mots l'histoire de mon malade :

Il était porteur de varices aux membres inférieurs, avec prédominance très marquée à gauche.

Sous l'influence de ces varices, s'était développé, dans le voisinage de la malléole interne, un ulcère, dont je viens de vous montrer la cicatrice.

Cet ulcère, qui datait de la guerre de 1870, gênait beaucoup le sujet pour l'accomplissement de son métier (il est mégissier). Sans doute quand il prenait du repos et appliquait des topiques, la perte de substance se rétrécissait et tendait vers la cicatrisation, sans cependant parvenir à la réaliser. Mais à peine s'était-il remis au travail que l'ulcère revenait à ses dimensions premières avec la gêne et les douleurs que comporte semblable lésion.

Bref, le patient réclamait instamment une guérison définitive et dans ce but il entra à l'hôpital Cochin au mois de janvier dernier.

La résection de la veine saphène interne fut décidée et l'opération pratiquée le 8 avec un plein succès, ainsi que vous avez pu le constater. Le malade sortit parfaitement guéri le 8 février.

Mais dès le mois de mars paraissait à la jambe droite, c'est-à-dire du côté opposé au membre atteint, les premières plaques eczémateuses, et rapidement l'éruption se propageait pour prendre l'extension dont vous venez d'être témoin.

Eh bien ! je dis, Messieurs, que ce cas soulève un problème de pathologie générale et de thérapeutique. N'est pas variqueux, n'importe qui. Assurément il y a des varices de cause mécanique, celles des femmes enceintes, des blanchisseuses, des facteurs de la poste ; bref des individus que leurs occupations obligent à la station prolongée et répétée. Mais il faut bien reconnaître que les varices des membres inférieurs, aussi bien que les hémorroïdes, se rencontrent surtout chez les sujets entachés de cette diathèse, dénommée arthritisme, que l'on a trop de tendance, selon moi, à délaissier de nos jours.

Quoi qu'il en soit, on ne peut nier qu'un bon nombre d'individus présentent du côté de la peau, du côté des viscères, du système circulatoire ou de l'appareil locomoteur une série de manifestations morbides, qui coexistent, alternent ou se succèdent les unes aux autres.

Il était juste de donner un nom à ce complexus symptomatique et celui d'arthritisme a été consacré par l'usage.

Or, la dilatation précoce et permanente des veines est un de ces actes morbides. Il est donc rationnel de conclure que notre malade est un arthritique, car il n'est pas nécessaire, pour porter la signature de la diathèse, d'offrir l'ensemble des états morbides qui la caractérisent. Un seul de ces états suffit, les varices par exemple. C'est d'ailleurs le seul que présente notre malade. Mais si l'on veut acquérir une conviction plus positive de sa tare arthritique, cherchons dans ses antécédents héréditaires, nous apprendrons que sa mère et ses sœurs étaient affligées de migraines périodiques.

Eh bien ! qu'arrive-t-il souvent lorsqu'on supprime une des expressions morbides de l'arthritisme ? L'expérience de nos devanciers nous l'a appris : une répercussion plus ou moins violente sur un autre organe ou vers un autre viscère.

A notre avis, c'est ce qui est arrivé chez notre malade. Antérieurement, il n'avait jamais été atteint de dermatose : vous supprimez ses varices et guérissez ses ulcères. Vous en voyez les conséquences.

J'ai dit en outre que ce cas soulevait un problème très intéressant de thérapeutique.

Faut-il intervenir de façon à supprimer complètement une lésion ancienne, en dépendance notoire avec une diathèse, ou chercher seulement à pallier ses funestes effets ?

La réponse à cette question doit être, il me semble, qu'entre deux maux il faut choisir le moindre.

Si les moyens palliatifs, c'est-à-dire la simple compression, dans le cas particulier ne peuvent qu'être insuffisants, il faut intervenir, mais à la condition de prévenir l'intéressé de toutes les conséquences possibles de la cure opératoire.

En cas de répercussion, votre client n'aura aucun reproche à vous faire.

Agir autrement serait encourir une responsabilité qui peut être sérieuse et s'exposer à la critique soudaine et plus irréfléchie que mal intentionnée, j'aime à le croire, de confrères appelés à voir ultérieurement le malade. »

Ajoutons que la solution la plus rationnelle de cet intéressant problème de thérapeutique est celle que l'auteur passe absolument sous silence : agir directement comme le fit HAHNEMANN sur la disposition diathésique de l'organisme et prévenir ainsi l'intervention opératoire et ses suites. Mais cette solution est trop simple pour que le Dr RENAULT l'envisage.

Il est assez curieux de rapprocher de cette observation celle du Dr COLOMBINI sur la relation qu'il y a entre certaines affections cutanées et les poisons qui circulent à l'intérieur de notre organisme(1).

« L'urine des sujets atteints d'eczéma aigu produit chez les animaux des phénomènes de dépression générale : somnolence, coma, légères convulsions, paralysie des extrémités, myosis, perte des urines, légère hypothermie. Quoique l'hypotoxicité urinaire puisse persister quelque fois après la disparition de l'eczéma (ce qui peut dépendre de ce que les poisons prennent une autre voie d'élimination ou d'une autre cause), la guérison de l'eczéma aigu coïncide généralement avec le retour de la toxicité urinaire à un taux normal. La diminution de l'excrétion par la voie rénale des substances toxiques élaborées par l'organisme doit être attribuée à ce fait que leur élimination se fait principalement par la peau enflammée et sécrétante. Là est l'explication des troubles graves qui peuvent parfois s'observer après la suppression brusque d'un eczéma aigu et étendu. Il est probable (mais ce sujet réclame de nouvelles recherches) que l'eczéma lui-même n'est autre que le produit de l'élimination trop considérable des poisons de l'organisme se produisant dans des cas spéciaux par la voie cutanée ; la diminution de la toxicité urinaire dans ce cas serait une cause et non un effet de l'eczéma aigu.

Dans les maladies cutanées qui produisent la rétention d'une série de corps que la peau est normalement chargée d'éliminer, par exemple dans l'eczéma papulo-squameux diffus et dans l'ichtyose généralisée, la toxicité urinaire augmente très notablement. L'urine des sujets atteints de ces affections détermine des spasmes locaux et étendus,

(1) Toxicité urinaire dans quelques dermatoses (*Prime ricerca sulla tossicità urinaria in alcune dermatosi* par P. COLOMBINI. *Giornale italiano delle malattie veneree e della pelle*, 1897, fasc. 2 et 3, p. 230 et 314 ; rapporté par les *Annales de Dermatologie* (janvier 1898).

des accidents convulsifs généraux intenses, de l'exophtalmie et du myosis, une hypothermie moins marquée. Cette toxicité urinaire tend à redevenir normale aussitôt que la peau reprend ses fonctions. Ce phénomène montre la grande importance que possède la peau comme voie d'élimination des poisons de l'organisme et montre avec quel soin on doit maintenir l'intégrité de son fonctionnement. »

Malgré cela on continuera, comme avant, à invoquer contre toutes les maladies de la peau des traitements externes et l'on traitera de « préjugés antiscientifiques » l'hésitation de certains praticiens à « faire rentrer des éruptions ».

II. — Eléphantiasis des organes génitaux externes consécutif à l'ablation bilatérale des ganglions inguinaux.

Dans la séance du 11 juin 1896, le Dr G. BROUARDEL communiqua à la Société de Dermatologie un cas d'*Eléphantiasis des organes génitaux externes consécutif à l'ablation des ganglions inguinaux*. Ayant eu l'occasion d'observer un cas analogue, le Dr HARALAMB, de Bucarest, rapporte une observation que nous résumons :

Le malade a eu en 1897 une tuméfaction du pénis et du scrotum, avec tous les symptômes d'une poussée érysipélateuse : douleur, fièvre, vomissements, température, etc.

C'est à l'occasion d'une nouvelle poussée aiguë que le malade entre à l'hôpital.

La tuméfaction des organes génitaux qui n'avait d'ailleurs jamais disparu complètement apparaît maintenant plus considérable.

Le pénis et le scrotum sont très tuméfiés ; le prépuce œdématié offre une coloration rosée, la peau est fort tendue, plutôt dure mais pas douloureuse au toucher ; la miction n'est nullement gênée ; on observe sur le prépuce, au niveau de la rainure du gland, une dépression circulaire.

Le scrotum, également tuméfié, se présente sous une forme ovoïde ayant une circonférence de 38 à 40 centimètres ; au toucher il est d'une consistance rénitente, le raphé médian est proéminent et dur ; à sa partie gauche et à sa partie inférieure on observe à sa surface quelques fissures qui laissent sourdre un liquide citrin.

Au bout de trois jours le cortège des phénomènes inflammatoires accompagnant cette nouvelle poussée disparaît et le malade ne ressent plus qu'une sensation de lourdeur dans les bourses.

Mais le gonflement n'a que très peu diminué et, malgré le traitement suivi par ce malade pendant un mois, la tuméfaction des organes génitaux est restée à peu près telle quelle. Au toucher l'œdème est plutôt dur, et à travers les enveloppes du scrotum on peut à peine distinguer les testicules qui paraissent cependant sains.

« Or, conclut le Dr HARALAMB, quelque temps avant la première

» poussée, ce malade, qui présente comme aspect tous les attributs du
 » lymphatique, avait subi dans un service de chirurgie l'ablation
 » totale des ganglions inguinaux des deux côtés, comme en témoi-
 » gnent les cicatrices linéaires déprimées, qui forment là, comme
 » une barrière; c'est pourquoi j'ai pensé que nous avons affaire à
 » *un éléphantiasis des organes génitaux externes dû à l'ablation bilatérale des*
 » *ganglions lymphatiques* qui produit un obstacle à la circulation de la
 » lymphe. »

III. — Cystite tuberculeuse guérie (?) par des instillations et suivie de tuberculose aiguë.

Le Dr LÉCLERC expose au Cercle médical de Bruxelles (1) l'observation d'un homme de 23 ans, meunier, sans antécédents morbides, venu en février 1898 à la consultation de M. le professeur DE SMET, pour des symptômes de cystite tuberculeuse, avec nombreux bacilles de KOCH dans les urines. Le malade, qui avait été traité par des instillations de nitrate d'argent, fut soumis aux injections d'huile gâicoolée et aux instillations de sublimé. Entré à l'hôpital au mois d'avril, il vit son état s'améliorer de plus en plus, les urines étaient devenues claires, et il allait demander sa sortie, quand brusquement la fièvre éclata, les urines devinrent sanglantes, renfermant de l'albumine et les cylindres hématiques; quelques jours après, le sujet se mit à tousser, à expectorer abondamment, sans qu'on pût trouver dans les crachats des bacilles tuberculeux; il y avait de l'infiltration pneumonique double. L'état général empira rapidement et le patient succomba à la généralisation tuberculeuse. L'autopsie ne put être faite.

Il nous a paru intéressant de grouper ces quelques faits, cueillis dans les publications récentes de nos adversaires, pour mettre en évidence le danger des interventions opératoires intempestives dans des affections locales qui dépendent d'une disposition générale de l'organisme.

Dr ERN. NYSSENS.

(1) *Journal Médical de Bruxelles*, 28 juillet 1898.

SOCIÉTÉS

POLICLINIQUE HOMŒOPATHIQUE

de la Société de Bienfaisance Hahnemann

SÉANCE DE CONSULTATION DU 17 AOUT 1898

MM. GAUDY et PUTZEYS se sont fait excuser.

SCLÉRODERMIE

Dr Ern. Nyssens. — Il y a à peine huit jours qu'on m'a amené ce jeune malade. Comme le cas présente un intérêt particulier, je me suis empressé de vous le présenter dès le début du traitement. Depuis sa première visite, je ne l'ai malheureusement plus revu, il m'a donc été impossible de prendre une observation minutieuse du cas.

Voici les premiers renseignements que j'ai pu recueillir :

Ce garçon, âgé de huit ans, sans antécédents héréditaires, est né avec une affection cutanée peu commune à cause de sa complexité.

Au moment de sa naissance, dit la mère, il présentait un oedème généralisé; au bout de trois jours, la peau s'est crevassée à tous les plis et a laissé suinter un liquide aqueux. Les crevasses se sont refermées ensuite, mais la peau est restée le siège d'une hyperproduction épidermique, accompagnée plus tard d'une rétraction progressive. Actuellement, comme vous voyez, la peau est fortement atrophiée, surtout au niveau des pavillons de l'oreille, la peau du cou est devenue si courte que l'enfant doit tenir la tête baissée.

Dr Mersch. — Les parents sont-ils atteints d'ichtyose ?

Dr Ern. Nyssens. — Non.

Dr Lardinois. — Les yeux présentent du lagophthalmos.

Dr Ern. Nyssens. — En même temps vous constaterez un état ichtyosique de toute la peau, particulièrement prononcé au niveau du dos, de la poitrine et près des aisselles.

La mère vient de me dire que les conduits auditifs externes se bouchent continuellement de productions épidermiques.

L'enfant maigrit quoiqu'on ne puisse satisfaire son appétit.

Le Dr MERSCH s'étant informé de la sensibilité thermique de la peau, on constate qu'elle est normale.

Dr Mersch. — La surproduction de l'épiderme domine évidemment les autres lésions. J'avoue que je ne m'explique pas bien, à première vue, l'atrophie simultanée de la peau. Ces cas d'atrophie

sont assez rares. Je n'en ai vu que deux et qui ne présentaient pas la moindre trace d'ichtyose.

L'enfant a toujours faim, nous dit-on, et il maigrit pourtant. La nutrition générale se fait donc mal. Elle est retardée.

Dr Lardinois. — *Calcarea* serait donc bien indiqué.

Dr Mersch. — L'ichtyose est une difformité de la peau plutôt qu'une maladie et elle est, dit-on, toujours héréditaire; or, ici, il n'y a pas de trace d'hérédité. Ce cas me paraît donc *exceptionnel*. Comme nous ne pouvons pas nous expliquer son étiologie, nous devons, me semble-t-il, envisager cette affection comme étant d'ordre trophique et agir dans ce sens tout en tenant compte des indications locales.

Je crois, comme le Dr LARDINOIS, que *Calcarea* pourrait faire beaucoup de bien à cet enfant. Le remède convient à son état général et correspond du reste fort bien aux affections sèches de la peau.

L'état ichtyosique me fait songer plus spécialement à *Graphites*; ce médicament a des affinités avec *Calcarea* et agit aussi sur la nutrition retardée.

Comme remède symptomatique, on pourrait proposer, selon l'avis du Dr BURNETT, le *Platanus T. M.* Je l'ai fait venir de Londres récemment pour l'essayer dans un cas d'ichtyose.

Un autre remède nouveau me paraît plus indiqué encore : c'est la préparation dont le Dr LALANDE et M. PHILIPPE, de Lyon, ont publié la composition dans la *Presse Médicale*. *L'Héliosine*, c'est le nom du remède, a été essayée avec succès dans le traitement de la syphilis auquel on l'a destiné à cause de la prédilection des lésions syphilitiques pour les tissus de provenance ectodermique. Cette préparation est faite avec la corne de veau, un produit épidermique de prolifération active, ce qui montre qu'il s'agit d'une application du traitement organopathique que BROWN-SEQUARD a modernisé.

C'est plutôt un aliment spécifique de la peau; aussi ce traitement ne doit pas nous empêcher de prescrire en même temps les remèdes indiqués.

Enfin, si rien ne réussissait, si toutes les médications proposées échouaient, nous serions en droit de sortir des limites habituelles de notre thérapeutique et d'essayer une spécialité, malgré notre aversion pour ce genre de prescriptions. Le remède auquel je fais allusion a été appelé *Vitaline* par son inventeur, M. GATSKOWSKI. Il contient des traces d'acide borique et de glycérine. Il réussit bien dans beaucoup d'affections chroniques à cause de son action stimulante. Le *Borax* est d'ailleurs souvent indiqué dans les affections sèches de la peau.

On pourrait aussi essayer l'isopathie.

Dr Lardinois. — Il est utile de considérer l'état dans lequel cet enfant est né. Il y a une lésion trophique de la peau. Mais cela peut être dû simplement à un ralentissement de la nutrition de la surface cutanée, d'un développement plus lent de certains éléments de la peau.

Quant à l'état actuel des éléments cutanés, je ne vois pas si un médicament peut avoir une action efficace.

On pourrait préconiser des bains continus. Le malade restant plongé pendant des jours entiers dans l'eau, ces bains ramollissant l'épiderme, stimuleraient les extrémités nerveuses. Il y aurait renouvellement de la peau, qui pourrait devenir normale par la suite.

Dr Mersch. — On pourrait aussi, en désespoir de cause, essayer l'électricité statique qui a, comme vous le savez, une action puissante sur la nutrition.

ECZÉMA INCURABLE GUÉRI PAR L'ISOPATHIE

Dr Ern. Nyssens. — Vous vous rappelez qu'à la séance du 19 mars 1898 (1) je vous ai présenté trois enfants d'une même famille atteints d'un eczéma généralisé, qui les défigurait depuis leur naissance. et chez lesquels aucun traitement n'avait réussi.

J'ai recueilli chez l'aîné des enfants une croûte d'eczéma et un peu du liquide suintant au-dessous de la croûte, le plaçant immédiatement dans de l'eau distillée. M. BAAR, pharmacien, a bien voulu se charger de faire les dilutions successives. Il possède le remède sous le nom de *Eczémine* jusqu'à la 6^e dilution centésimale.

Je l'ai administré à la 3^e dilution, trois globules imprégnés, chaque matin et soir. Il y a eu chez les deux aînés une amélioration rapide. L'aînée chez qui j'avais recueilli la croûte a été complètement débarassée de toute manifestation cutanée après deux mois de traitement. Le second enfant suit le traitement depuis quatre mois et actuellement il reste fort peu de chose de son eczéma qui, antérieurement à l'application isopathique, s'étendait sur toute la figure, le ventre et les jambes et qui maintenant n'existe que sur une très petite partie d'une joue.

Le troisième enfant, ayant été opéré récemment pour pied bot, son traitement a dû être interrompu et l'isopathie n'a pu encore l'influencer.

SARCOME

Dr Bralion. — Cet enfant est âgé d'un an. Il y a huit mois, une petite tumeur s'est développée à la cuisse. Elle a grandi progressive-

(1) Voir *Journal Belge d'Homœopath.*, n° 2, vol. 5, p. 92.

ment et est arrivée aujourd'hui à un volume considérable. Des ponctions n'ont donné que du sang.

Parmi les antécédents, je trouve un fait curieux : La grand'mère de cet enfant était atteinte de carcinome. La mère du petit malade pendant sa grossesse, dormait avec la malade.

Je crois qu'il s'agit d'une tumeur maligne.

Dr Lardinois. — Les ganglions de l'aîne ne présentent aucune induration. Il me semble que dans un cas de cette nature il devrait y avoir des engorgements ganglionnaires.

Dr Bralion. — L'enfant a été aux consultations des hôpitaux, où il a été condamné par plusieurs chefs de clinique. J'ai peu d'espoir pour le malade.

Puisque les moyens habituels de thérapeutique sont ici sans efficacité, j'ai cru pouvoir m'adresser aux remèdes de MATTEI, à titre d'essai. J'ai donc donné à cet enfant du *Scrophuloso* et *Canceroso*.

Dr Mersch. — La tumeur s'est-elle développée rapidement ?

Dr Bralion. — Non, l'augmentation a été lente et progressive.

Dr Mersch. — *Arsenic* me semble indiqué, mais il y a évidemment peu d'espoir de sauver cet enfant.

EMPRUNTS

Les symptômes caractéristiques du groupe Carbone

Carbo animalis et végétabilis, Graphites, Murex purpurea et Sepia

Par le Dr L.-C. M^e ELWEE, de St-Louis (1)

Traduit par le Dr V. LAFOSSE

Lorsque le président de ce bureau me donna une liste de sujets possibles pour un rapport au Bureau de Matière Médicale, je notai que notre distingué confrère le Dr MONROE avait entrepris une étude comparative des divers médicaments de ce groupe Carbone. Comme sa méthode d'étudier la matière médicale et la mienne se rapprochent beaucoup, j'ai pensé qu'il serait utile de faire simultanément une étude des particularités de ces mêmes médicaments, car HAHNEMANN dit dans le paragraphe 153 de l'Organon : « Cette recherche d'un remède homœopathique spécifique consiste dans la *comparaison* de l'ensemble des signes de la maladie naturelle avec les séries de symptômes de médicaments bien connus, pour trouver parmi ces derniers une puissance morbifique artificielle semblable au mal naturel dont

(1) Extrait de *The American Medical Monthly*, avril 1898.

la guérison est en problème. Pour cela, il faut surtout et presque exclusivement s'attacher aux symptômes *frappants, singuliers, extraordinaires, caractéristiques*, car se sont ceux ci principalement qui doivent présenter la plus grande similitude avec les symptômes du médicament qu'on cherche, pour que ce dernier soit le remède qui amènera la guérison. Au contraire, les symptômes généraux et vagues, comme le manque d'appétit, le mal de tête, la langueur, le sommeil agité, le malaise, etc., méritent peu d'attention, parce que presque toutes les maladies et presque tous les médicaments produisent quelque chose d'analogue. »

Dans l'application de ce paragraphe se trouvent deux propositions. L'une est d'être à même de savoir ce qui est frappant, singulier et extraordinaire, et l'autre est de connaître ce qui est général et vague. Cela ne peut venir que de l'observation, probablement personnelle, et est après tout une question de jugement, de manière que les symptômes que l'un appellera extraordinaires seront peut-être considérés par un autre comme banals et vagues. Je crois que c'est en majeure partie le cas de tous les commençants, et il faut des années de pratique pour être à même de reconnaître immédiatement les caractéristiques de la plupart des cas. Aussi les symptômes sur lesquels j'appelle l'attention peuvent ne pas être considérés comme caractéristiques de l'un quelconque des médicaments mentionnés, provoquant ainsi la possibilité d'une saine discussion, but de toutes les communications médicales.

En commençant par les *Carbos* nous trouvons qu'ils réduisent la force vitale à un minimum. Ceci peut être considéré singulier en ce qu'ils ne stimulent pas l'activité vitale; mais cette particularité ne nous serait pas d'un grand secours pour choisir un médicament similaire.

Quelqu'un pourrait dire : « Eh bien ! le meilleur moyen de déterminer cela serait de comparer soigneusement les substances et trouver pour chacune les symptômes qu'aucune des autres n'a, et vous l'avez dans une « coquille de noix ». Cela été fait dans une large mesure, mais ici se pose la question: « L'étude de la matière médicale, au moyen de la méthode des tableaux, n'entraîne-t-elle pas trop d'élimination ? » Le jugement, résultat d'années d'expérience, seul décidera.

Les deux *Carbos* ont tant en commun qu'il est inutile, en règle générale, de s'occuper d'autres choses que des symptômes particuliers, sauf ceux du premier, ou en d'autres termes ceux qu'on ne trouve pas dans la pathogénésie du *Carbo vegetab.* DUNHAM a résumé les différences comme suit : *Carbo animalis* présente de l'hypermétropie au lieu de la myopie; sur la face du patient à *carbo animalis* il y a une éruption de couleur cuivrée, écailleuse (squameuse), que ne présente pas le *carbo vegetabilis*; mais le plus caractéristique de ce médicament paraît être des augmentations glandulaires sensibles au toucher, ayant une apparence frappante de squarre.

Bien que les *carbos* réduisent la vitalité et affaiblissent toutes ses fonctions, réduisant ainsi une tendance à la cyanose en une cyanose complète, il y a cette particularité que le patient ainsi affecté a

froid objectivement et subjectivement. Vous savez que *Pulsatilla* et *Gelsemium* ont une circulation capillaire paresseuse et que la peau devient livide et bleuâtre, mais ils ne se plaignent pas de froid. Ces médicaments peuvent donc être considérés extraordinaires en ce qu'ils ont froid. Les sécrétions sont âcres et brûlantes. Maintenant, imaginez un malade froid avec une sécrétion brûlante (chaude) et voyez s'il y a quelque chose d'extraordinaire, de caractéristique dans cette coïncidence. L'indifférence est une caractéristique de tout le groupe, mais présente des formes et des degrés divers. *Carbo vegetabilis* est simplement indifférent, *Carbo animalis* est indifférent mais désire être seul, avec humeur chagrine comme *Bryonia* et *Gelsemium*. *Murex* est indifférent avec répugnance à soutenir une conversation, une profonde tristesse et des idées confuses, et *Sepia* les dépasse tous, est non seulement indifférent, mais l'est à tout ce qui lui fut cher. Et c'est tellement prononcé que son indifférence devient un égoïsme absolu qui lui fait abandonner tout ce qui est cher à elle et à la vie et se retire pour être seule, ses idées tristes deviennent son mélancolique plaisir et la misère, sa compagne. *Graphites* est si triste et découragée qu'elle doit pleurer, et toutes ses pensées vont vers la mort. La musique la fait pleurer. Généralement elle est très grosse.

Il se peut que le patient de *Sepia* soit si faible qu'il est un irop grand effort de penser ; dans ce cas aucun des carbonés ne peut rivaliser.

Le patient de *Carbo vegetabilis* se plaint de ce que la tête est « aussi lourde que du plomb » et si ce symptôme n'accompagne pas la déclaration qu'il y a une douleur sourde dans l'occiput, une violente douleur pressive dans la partie inférieure de l'occiput, il faudra d'autres symptômes de *Carbo vegetabilis* pour le différencier de *Sepia*. Le patient de *Murex*, avec une douleur dans la partie postérieure de la tête, penche la tête en arrière et presse le côté droit avec la main gauche. La tête de *Graphites* est, « engourdie et robuste », un symptôme qui semble indiquer ce remède chez beaucoup. Tandis qu'il n'y a pas énormément de céphalalgie, il y a une grande tendance à la formation de croûtes, de façon qu'on peut le considérer comme le « pauvre diable » du groupe.

De ce groupe, les *Carbos* ont la flatulence qui peut ou peut ne pas être accompagnée de sensation de brûlure, et émise par le bas ou par le haut procure un grand soulagement.

Murex et *Sepia* sont très similaires dans la sensation de vide de l'estomac, qui semble manquer, ou la sensation de vacuité au creux de l'estomac que JOSH BILLINGS dit avoir éprouvé quand il fit de vains efforts pour achever une déclaration à sa bonne amie. *Sepia*, *Graphites* et *Murex* n'ont presque pas de flatuosité, mais chez les deux *Sepia* et *Graphites*, cette sensation de vacuité et d'absence est soulagée en mangeant, tandis que le *Graphites* seul de ce groupe a une aversion et un dégoût pour les douceurs.

L'abdomen des *Carbos* ne présente rien de particulier, celui de *Sepia*, par suite de son extrême relâchement, est très pendant surtout chez celles qui sont mères, et présente un grand nombre de taches brunes.

La selle de *Graphites*, quand elle est particulière, n'a pas de rival dans ce groupe. Selles noueuses, unies par des filaments de mucus, ou selle dure couverte de mucus. La patiente de *Murex* a une perte de sang par la vulve pendant la défécation, comme *Sepia*. *Sepia* a la sensation de boule dans l'anus non soulagée par une selle.

Le premier symptôme urinaire, digne d'une mention spéciale, est chez *Graphites*, où l'urine devient trouble après l'émission et laisse déposer un sédiment blanc. *Murex* a le même dépôt blanc d'une urine extrêmement aqueuse, poids spécif. 1002 et a l'odeur de valériane. *Sepia* dépose un sédiment varié avec mucus, adhérant fortement au vase et s'en détachant seulement par le rinçage chimique. Le pathologiste appellerait cet état lithiase et prescrirait l'eau de Londonderry ou des eaux de lithine, afin de neutraliser cette disposition.

Les symptômes sexuels mâles du groupe carbonifère sont très variés. Dans le *Carbo animalis* il y a en apparence une atrophie progressive des testicules avec dépression mentale et corporelle après l'émission. Des bubons se forment le plus souvent du côté gauche et présentent de terribles ulcères après leur ouverture, soit par le bistouri, soit spontanée, avec des bords calleux et secrétant un pus de mauvaise nature. Chez le *Carbo vegetabilis* la sexualité mâle est presque entièrement supprimée, ou s'il y a coït, il est suivi de bourdonnements dans la tête. D'un autre côté, *Graphites* est robuste et plein d'éréthisme sexuel, qui, parfois, devient presque irrésistible. Il y a souvent des démangeaisons ou de la transpiration, ou des éruptions suintantes sur le scrotum. Les sécrétions pathologiques sont visqueuses et collantes. *Murex* a besoin d'être encore expérimenté sur l'homme sain, vu qu'on ne trouve mentionné aucun effet dans cette sphère. Le désir sexuel de *Sepia* est augmenté pendant le coït ou les émissions, il y a de la faiblesse dans les genoux; une brûlure dans l'urèthre, et une sensation de lourdeur dans l'occiput avec découragement.

On remarque les plus grandes particularités dans la sphère sexuelle féminine. Cependant rien de bien saillant ne se présente avant d'arriver à *Graphites*, qui a une démangeaison insupportable avant la menstruation et une leucorrhée *jaillissante* le jour ou la nuit. *Murex* est si excitable sexuellement que le plus léger contact des parties amène un désir excessif pour une étreinte. La patiente a la sensation parfaite ou est consciente d'une matrice (comme *Helonias*). Le col est douloureux et ulcéré, et il y a écoulement leucorrhéique verdâtre, strié de sang. Au commencement de l'étude nous avons trouvé dans ce médicament une action croisée entre la tête et les mains, et, maintenant, nous la rencontrons de nouveau sous la forme suivante : « Douleur aiguë dans le côté droit de l'utérus coupant le corps entier et s'étendant vers le haut jusqu'au sein gauche ». Dans *Sepia* le symptôme le plus marquant dans ce système est une sensation comme si le tout serait pressé hors du vagin si elle ne croisait les jambes pour l'empêcher (si elle ne prenait avec les mains : *Lilium tigrinum*). *Carbo vegetabilis* convient à de vieilles personnes ou des personnes souffrant d'une perte de fluide animal. (*China* et *Sepia*), et aux personnes se relevant d'une maladie aiguë,

Carbo animalis est particulièrement indiqué par l'entreprise des glandes dans une région quelconque du corps, associé à la débilité particulière et abaissement de vitalité des carbonés. *Graphites* est un remède crousteux, éruptif, l'éruption étant humide et gluante. La peau se fend et se fendille, principalement au bout des doigts (comme *Petroleum*) et les ongles des doigts s'épaississent et se fendent. La tendance à l'obésité est très marquée. CONRAD WERSELHOEFT a dit : « Ce que *Pulsatill.* est à la puberté, *Graphites* l'est au retour d'âge ».

Murex est satisfait de quitter avec une sensation de serpent rampant sur toute la région des fausses côtes.

Sepia vous tend une main froide et se plaint d'éruptions dartreuses ou impétigineuses, et s'éveille d'un profond sommeil pensant qu'on l'a appelée.

L'Œuvre du Tombeau de Hahnemann

Deuxième liste belge de souscription

Première liste	fr. 545
Dr Cyrille Planquart, Bruxelles	» 100
Dr Lambreghts fils, Anvers	» 50
Dr Chevalier, Arlon	» 5
M. Carez, pharmacien, Mons	» 5
Dr Godefroid, Namur	» 5
Dr Eenens, Hal	» 100
Dr Lafosse, Bruxelles	» 50
Dr De Cooman, Bruges	» 20
	—
Somme	fr. 880

Les souscriptions peuvent être adressées à l'un des membres du Comité Belge dont voici la liste :

Dr EENENS, Hal.

Dr DE WÉE, 101, avenue du Midi, Bruxelles.

Dr EDM. MERSCH, 90, rue du Trône, Bruxelles.

Dr SAM. VANDEN BERGHE, 10, quai St-Georges, Gand.

Dr ERN. NYSSENS, secrétaire, 2, rue de l'Industrie, Bruxelles.

Documents

EXTRAITS DES

Journaux d'Homœopathie

A. — MATIÈRE MÉDICALE.

Le côté pratique de la réforme de la Matière médicale homœopathique, par le Dr VAN DEN BURG. — Le travail du Dr CLOCKEY, sur l'emploi du sulfate de quinine dans les fièvres intermittentes, a rendu un service immense à l'homœopathie en faisant surgir de si nombreuses polémiques. Le « côté pratique de la matière médicale » y a trouvé aussi une consécration manifeste. Il y a des praticiens qui, redoutant le travail, préfèrent des routes plus directes, bien que hérissées de graves dangers ; d'autres cherchent par des moyens pratiques à soulager le labeur. C'est parmi ces derniers que se trouvent les réformateurs. Ecourter la route par la voie de la pathologie présente un côté pratique et un côté non pratique. Sans aucun doute, tous les médicaments dignes d'emploi présentent un côté pathologique, et il est tout aussi incontestable que l'expérimentation de bien peu d'entre eux a été poussée jusqu'à des extrêmes limites pathologiques. A ce compte, l'administration des médicaments, d'après les données de la pathologie, est d'emblée impotente et boîteuse. L'avenir ne nous réserve pas une perspective plus riante, vu les difficultés inhérentes aux expérimentations. Les fortes doses ne sont plus tant employées que jadis. L'appréhension contre l'expérimentation de substances telles qu'*Arsenic* et *Mercur*e, par exemple, s'accroît de plus en plus. Il reste encore les données fournies par les empoisonnements accidentels. La seule voie pratique, c'est d'apprendre à administrer au mieux nos médicaments d'après des données à notre portée. Qui, par exemple, serait tenté de supposer que la salivation et la chute des dents peut conduire jusqu'à la carie de la mâchoire ? Avec cette donnée, qui attribuerait ces mêmes symptômes à *Phos.* ? De même pour la douleur brûlante d'une dose modérée d'arsenic donnant lieu finalement à un ulcère gastrique ; ainsi encore pour la dégénérescence graisseuse du foie ou des reins par ce même *Arsenic*. Dans une légère toux avec ses symptômes subséquents, l'œil exercé peut discerner les premiers traits d'une pneumonie ou d'une endocardite. (*North Am. J. of Hom.*)

Le venin du serpent. — Son action, son effet, par le Dr KOPP. (Suite, v. p. 170) Le chlorure de chaux comme antidote. — Critique de diverses expériences sur des chiens. L'injection de chlorure de chaux fut pratiquée, ou simultanément avec la morsure, ou préalablement, ou postérieurement. Des essais furent aussi faits avec le sérum provenant d'animaux soumis à une injection de chlorure de chaux. Son immunisation n'est rien

moins que prouvée, tout comme l'efficacité du chlorure de chaux comme antidote du venin du serpent. (*Hom. World.*)

D^r Eug. De Keghel.

Acétate de Thallium. — Le Dr HUGHARD, qui recommande ce médicament contre les sueurs des phtisiques, conseille d'en cesser l'emploi s'il n'a pas donné de résultats les trois ou quatre premiers jours, parce qu'il a l'inconvénient de déterminer une alopécie en masse. (*Académie de Méd.*, séance du 10 mai. *L'Art Médical.*)

Iodure de potassium. — Le Dr JACQUET (*Soc. Méd. des Hôpitaux*) a déjà vu deux fois survenir une *névralgie du facial* sous l'influence de l'iode. Dans un cas qu'il décrit, il y a eu un *zona ophtalmique* du côté droit; le lendemain, violente douleur spontanée, mais surtout à la pression, au-dessous de l'oreille droite, au point précis où le facial émerge de l'aqueduc de Fallope. Pression très douloureuse également sur le trajet des branches supérieure et inférieure du nerf; sur tous les muscles de la face, à droite, et au niveau du muscle occipital, qui reçoit, lui aussi, un rameau du facial. Le tronc du sous-orbitaire et celui du maxillaire inférieur ne sont pas anormalement sensibles. Le surlendemain, un peu de rougeur surmontée d'une vésicule au-dessous de la région mastoïdienne, puis tout rétrocede lentement. Il y a donc véritable *névralgie de la 7^{me} paire*, sans paralysie faciale et sans *névralgie des nerfs maxillaires*. Ces accidents sont survenus exactement du troisième au quatrième jour après l'administration quotidienne de 2 grammes d'iode de potassium; ce médicament paraît avoir une action particulière chez ce malade puisque, il y a quatre ans, 2 grammes d'iode et une cuillerée de sirop de Gibert furent suivis, quelques jours plus tard, d'une paralysie faciale gauche de six semaines de durée; il y a deux ans, l'ingestion de l'iode amena de vives douleurs dorso-lombaires. (*L'Art Médical.*)

L'iode ayant été appliqué en teinture sur la poitrine, a donné lieu à une parotidite double. Le Dr RENON qui a observé cette action de l'iode, rapproche ce cas de parotidite de ceux qui ont été causés par l'iode de potassium; il n'a trouvé qu'un seul cas causé par l'iode, c'est une observation de GUELLIOT, où un gonflement parotidien de peu de valeur a été consécutif à une injection de teinture d'iode dans un hydrocèle. (*Ibid.*)

D^r Mersch.

B. — THÉRAPEUTIQUE.

Kal. hydriod. 30, une dose, a guéri des **bourdonnements** (Dr COOPER, *Hom. World.*)

Stramonium correspond au symptôme : **un objet paraît noir.** (*Hom. Envoy.*)

Nux Moschata a guéri un **prolapsus utérin** datant de plusieurs années. (*Hom. Envoy.*)

Kal. c. correspond à **faiblesse du poignet**. (*Hom. Envoy.*)

Sulph. — **Eruption à la commissure des doigts**. (*Hom. Envoy.*)

Calc. carb. correspond à **faiblesse des doigts**. (*Hom. Envoy.*)

Anac. 3 correspond à **surdité avec perte de la mémoire**. (*Hom. Envoy.*)

Agaricus 3 peut faire disparaître les **tiraillements** et les **tressaillements**. (*Hom. Envoy.*)

Kreos. est indiqué chez les enfants dont les dents de lait **noircissent** et tombent par petits morceaux. (*Hom. Maandblad.*)

La teinture de **Ledum pal.** agit mieux que l'ammoniaque dans les **piqûres d'insectes**. (*Hom. Maandblad.*)

D^r Eug. De Keghel.

Crataegus a produit un résultat remarquable dans un cas de **maladie du cœur**. suite de rhumatisme; les symptômes étaient : insuffisance mitrale et aortique, sténose, plusieurs attaques de « globus hystericus », pouls 140, douleurs, suffocations. Dose teinture : 5 gouttes, quatre fois par jour. (*The Medical Counselor*, mai 1898.)

D^r Lardinois.

Thyroidine dans l'**impuissance**. — M. RIVIÈRE ayant constaté (*Médecine moderne*) deux observations intéressantes de malades impuissants sous l'influence d'un traitement par la glande thyroïde, conclut qu'on pourrait essayer ce traitement contre les accidents causés par congestion des organes génitaux chez les prostatiques. M. MARC JOUSSET, lui, conclut plus sagement que l'on peut essayer ce traitement par la thyroïdine, à dose homœopathique, dans les cas d'impuissance génitale. (*L'Art médical.*)

Le Nitrate d'argent dans la **pneumonie fibrineuse**. — Ayant administré du nitrate d'argent pour combattre une diarrhée persistante chez un pneumonique, le Dr E. CACCIANIGA (de Trévisé) vit tous les symptômes de l'affection pulmonaire s'amender sous l'influence de ce médicament. Depuis lors, notre confrère italien a observé cinq autres cas de pneumonie fibrineuse dans lesquels il a eu recours à la médication argentique. Chez tous ces malades, le nitrate d'argent, prescrit à la période d'hépatisation, aurait eu pour effet d'amener une défervescence rapide. (*Semaine médicale. — Art médical.*)

L'Extrait de bile de bœuf a rendu des services dans le traitement de la **Lithiase Biliaire.** (*Art médical.*)

D^r Mersch.

Plantago major 6° s'est montré efficace dans la **protopalgie supraorbitaire** droite ou gauche, lorsque l'affection a un caractère périodique, quotidien et commence à 6 ou 8 heures du matin et augmente jusqu'à 2 heures de l'après-midi, accompagnée de photophobie, larmoiement et douleurs violentes s'irradiant vers les tempes et la partie inférieure de la face. (*Allg. hom. Zeitung.*)

D^r Ern. Nyssens.

C. — CLINIQUE.

Quelques vérifications de symptômes pathogénétiques et cliniques, par le Dr PIERCE. — Chaque médecin est porté à ajouter une foi toute spéciale en certains symptômes ou groupes de symptômes dont la présence lui suffit pour avoir pleine confiance dans le résultat de l'administration de tel ou tel médicament. Dans tel milieu de médecins, certains symptômes sont considérés comme spécialement saillants pour un médicament donné, alors que ces mêmes symptômes sont souvent ignorés par la généralité des médecins. Désirant recueillir les fruits de l'expérience de ses confrères, PIERCE s'est adressé à 170 membres de la Société médicale homœopathique de l'Etat de New-York, aux fins d'obtenir de chacun d'eux l'énumération de trois symptômes pathogénétiques ou cliniques que leur expérience a appris à envisager avec confiance. L'auteur reçut seulement 29 réponses résumées comme suit. **Acet. ac.** : le hoquet résiste rarement à des doses de cuillerées à café. **Agar. Musc.** 30 : sensation de brûlement aux pieds. Oreilles congelées. **All. copa.** : coryza avec éternuement fréquent, sécrétion nasale d'une eau claire mordante, amélioration à l'air froid; gonflement œdémateux aux yeux. **Aloes** : diarrhée involontaire avec beaucoup de flatulence. **Alum** : constipation chez les enfants; la selle sort avec peine (**Sil**). **Amm. c.** : enchièvrement surtout la nuit; réveil avec oppression; aggravation de 3 à 4 h. du matin. **Ant. cr.** : humeur maussade et pleureuse de l'enfant; ne veut être ni touché, ni regardé; veut être seul (**Cham** : l'enfant veut être choyé, caressé, flatté). **Ant. tart.** 3x : céphalalgie à la base du cerveau avec sensation de défaillance. **Apls** : œdème de la glotte; son apparition prompt et alarmante; gonflement œdémateux de la gorge; brûlement et picotement. **Arg. met** : enrouement; perte totale de la voix, surtout par fatigue professionnelle; rugosité et douleur au larynx en toussant, non en avalant. **Arg. nitr.** 3 : diarrhée provoquée ou aggravée en mangeant des douceurs. **Arn.** : tranchées après les couches; souffrance interne ou externe; un des médicaments les plus dignes de confiance, donné par gouttes de la teinture. **Ars. iod.** : brûlement picotant dans les conduits nasaux; écoulement ténu et aqueux. **Aur. met** : grande activité mentale; insomnie la nuit, sans douleur; urine rare. **Bacill.** : toux pénible; faiblesse générale; antécé-

dents de phthisie. **Bell.** : névralgie ; apparition et disparition brusque de la douleur ; toux accompagnée ou suivie d'éternuement ; toux spasmodique violente avec congestion de la face et transpiration profuse ; douleur lombaire excessive compliquant des symptômes utérins. **Berb.** : douleurs débutant dans le dos, descendant dans les côtés jusque dans la vessie, surtout avec complication de constipation ; genoux froids ; urine trouble ; furoncles. **Bov.** : diarrhée chronique chez les vieillards, aqueuse, survenant surtout la nuit ou le matin de bonne heure ; raideur prononcée. **Bry.** : céphalalgie, douleur au dessus de l'œil gauche ; douleur continue intense dans les globes oculaires ; aggravation par le mouvement, la lumière et le bruit ; soulagement par la chaleur ; froissement musculaire par un effort. **Bufo 30x** : toux caverneuse ; beaucoup de mucus obstrue le larynx et les bronches ; expectoration claire, visqueuse, souvent sans toux ; pose les mains sur les parties génitales ; insuccès de toute médication ; guérison par quelques poudres prises à sec. **Calc. c. 200** : soulagement instantané de la douleur rénale chez un patient qui, deux fois déjà, avait quitté des calculs rénaux. **Calc. c. 3** : maladies cardiaques chroniques avec douleurs lancinantes aiguës ; besoin de s'arrêter pour se reposer en montant l'escalier ; pieds froids humides, ne pouvant être réchauffés. **Cann. s.** : inflammations de la cornée avec vascularisation intense. **Canth.** : brûlure des yeux par des agents chimiques ou autres. **Caps** : périostite de l'apophyse mastoïde ; la peau devient tendue, d'un rouge intense, luisante. **Carb. v.** : tympanite avec brûlement à l'estomac remontant à l'œsophage jusqu'au pharynx. **Cauloph.** en poudre crue avec parties égales de Puls. soulage fréquemment la douleur à l'apparition des règles. **Caut.** : douleur de contraction des sourcils soulagée en dépliant les rides verticales avec la main ; utile dans des cas d'erreur de réfraction ; doit faire un effort pour parler ou pour chanter ; sensation d'étranglement ; rugosité dans la trachée ; toux avec besoin de vomir. **Cic** : 200 convulsions avec évanouissement ; contorsions effroyables des membres et de tout le corps ; opisthotonos ; aggravation lorsque quelqu'un entre dans la chambre ou approche le patient ; méningite après la trépanation ou par surmenage, ou bien encore par la chaleur excessive en été ; dans des affections cardiaques, tremoussement soudain du cœur suivi de sensation de défaillance aggravé en se levant. **Cim 3x** : céphalalgie occipitale s'étendant jusqu'aux yeux ; douleur dorsale par suite d'irritation de la matrice surgissant dans le bas du dos, et s'étendant le long de la moelle pour se fixer dans la partie postérieure de la tête et dans la nuque ; toux par sécheresse à la gorge, améliorée par des douceurs ; pleurodynie ; douleurs aiguës dans les muscles intercostaux à gauche (parfois à droite) avec toux courte, sèche, saccadée. **Cim 200** : constriction du muscle couturier gauche ; sensation, au toucher, d'une boule dure dans une portion du muscle ; une dose de la 200^e après insuccès de plusieurs autres remèdes ; forte douleur à travers le centre du globe oculaire. **Cinnab.** : douleur osseuse autour de l'orbite avec sensation de froid soulagée momentanément en frottant l'œil. **Cocc.** : nausée et vomissement aggravés par le mouvement de la voiture ; « mal de voiture ». **Col.** : gastralgie ; malaise, pas de crampe, mais indigestion ; bronchite ; dyspnée ; doit rester assis et se pencher en avant

dans le lit; crampe dans les membres inférieurs, rhumatismales ou autres; rhumatisme du deltoïde droit, aggravé par toute tentative de lever le bras. **Croc.** : Brûlement à l'estomac, indigestion depuis des années avec douleur et élancements à l'estomac. **Crot. tig.** : empoisonnement par **Rhus**. **Cupr. m.** : fortes tranchées utérines après les couches chez des multipares. **Cupr. ac.** : agit tout aussi bien dans ces cas. **Diosc.** 2 à 3 x : colique spasmodique venant et disparaissant subitement; accumulation considérable de flatuosités surtout après des fatigues; dyspepsie nerveuse. **Duboisia** : douleur aiguë entre l'œil et les bords de l'orbite, douleur entre l'œil et le sourcil avec congestion chronique de la conjonctive palpébrale. **Equiset** : émission d'urine fréquente et douloureuse; souffrances excessives; émission de l'urine par gouttes. **Ferr. phos.** 3 : otalgie aiguë. **Gels.** : céphalalgie, mieux en serrant un bandeau autour de la tête; coryza aigu ou rhinite avec étternuement violent ou brûlement et sécheresse, sécrétion nasale, âcre, abondante avec froid général surtout à la colonne vertébrale. **Graph** : érysipèle de la face, surtout dans les cas de gonflement des yeux; amélioration en 24 heures; conjonctivite ou kératite avec rougeur inflammatoire et gonflement des bords des paupières (même avec pustules) compliquée d'inflammation et de fissures aux narines qui se couvrent d'épaisses croûtes brunâtres; eczéma suintant derrière l'oreille; peau gercée, à suintement aqueux abondant. **Helonias** : dysménorrhée chez les jeunes filles, avec antéversion; prolapsus utérin avec douleur *brûlante* dans la région sacrée. **Hepar sulf.** : affections de l'œil et de l'oreille avec grande sensibilité au toucher, peu en rapport avec les manifestations locales du mal; sensibilité excessive au froid; amélioration par la chaleur. **Ignat.** : lamentations dans les conversations; sensation de tampon à la gorge, aggravée par la déglutition; nervosité. **Iris v.** : névralgie susorbitaire. **Ipec.** 3x : à doses répétées dans la *nausée*. **Jaborandi** : sensation comme si la pupille était fortement contractée. **Kal. c.** : sécrétion muqueuse post-nasale d'une expulsion difficile et parfois épaisse, sortant facilement après le repas; toux sèche avec prurit et sécheresse dans le pharynx, l'après-midi et le soir; douleurs aiguës à la poitrine par la toux; forte douleur dorsale pendant la grossesse. **Kino** 2x : écoulement âcre noir à l'oreille droite, suite d'inflammation. **Lach.** : Sensation comme si les yeux étaient étroitement liés par une corde nouée à la base du nez; à la 6^e dans l'ovarite lorsque les douleurs, très intenses, passent du côté *gauche* de l'abdomen au côté droit; à la 30 x, sensation de grande fatigue au réveil. **Lyc.** : amygdalite débutant à droite; aggravation de 4 à 5 heures du soir; tympanite avec brûlement à l'estomac fréquemment accompagnée de sédiment sablonneux jaune dans l'urine; sensation d'engourdissement par tout le corps avec borborygme ou vibration dans les intestins; sensation de réplétion après quelques bouchées; sensation de faim peu après le repas; urine à sédiment rouge noirâtre. **Merc. bln.** : ophthalmie phlycténulaire; forte injection à droite; langue chargée, chute des dents. **Merc. corr.** : dans un cas de choroïdite avec myopie progressive, une injection sous-cutanée de la 1000^e solution faite sous la conjonctive arrêta immédiatement une forte douleur siégeant derrière le globe oculaire. **Merc. prot.** : gencives douloureuses, allonge-

ment des dents ; amygdalite plus prononcée à gauche. **Mez.** : suppuration de la cavité du tympan avec formation de croûtes sèches dures, d'un brun foncé, difficiles à enlever et laissant une surface ulcérée couverte de pus ; eczéma, surtout à la tête et à la face ; croûtes épaisses avec prurit et surtout la nuit. **Natr. mur.** : anémie ; face aussi blanche que la chaux ; soif vive ; désir excessif de sel ; palpitation surtout en montant ; 30x : sueurs nocturnes des physiques. **Nitr. ac.** : accumulation d'un mucus visqueux à la voûte palatine ; aggravation matinale. **Nux v.** : 3x, pris pendant des mois, guérit souvent les céphalalgies chroniques rebelles, survenues par suite d'alimentation vicieuse prolongée (aliments mal préparés) ; 1x, coryza sec avec sensation prononcée de pesanteur à la tête ; coryza avec sensation de rugosité douloureuse au pharynx, s'étendant jusqu'au nez ; douleur dans le dos. **Phos. ac.** : inaptitude à faire un travail d'esprit. **Phos.** : toux sèche, continue avec forte oppression ; sensation de poids et oppression à la poitrine ; hémorragie rénale causée par des tracas ou par des abus sexuels. **Phyt.** : gonflement des amygdales ; fausses membranes ; haleine fétide ; grande prostration ; la douleur de la gorge s'étend à l'oreille, surtout en avalant ; pharyngite folliculaire ; forte douleur à l'occiput, à la nuque et au dos ; plus prononcé à droite. **Pod.** : selles couleur de terre-glaise ou de chaux. **Pol. vulg.** : hémorroïdes (décoction de racines et de feuilles). **Psor.** : dépression mentale ; débilité ; excréments et sécrétions fétides ; tendance à la diarrhée. **Puls.** : grandes phlyctènes de la cornée ou de la conjonctive soulagées à l'air ; odontalgie soulagée par une bouchée d'eau fraîche ; pesanteur à l'épigastre une heure après le repas, surtout à la suite de pâtés, gâteaux, café, etc. ; diarrhée catarrhale ; la guérison se produit d'ordinaire par une à trois doses, de demi-heure en demi-heure ; tiraillement à la hanche droite, s'étendant d'avant en arrière ; la menstruation soulage ; rhumatisme soulagé en tenant les pieds dans l'eau (**Ledum**). **Rhus t.** : affections des yeux à paupières closes, soit spasmodiquement, soit par gonflement ; leur séparation est suivie d'un écoulement abondant de larmes chaudes ; perte d'appétit avec mauvais goût dans la bouche ; après avoir pris le médicament l'appétit revient ; eczéma ; croûtes épaisses ; suintement surtout dans les parties chevelues. **Robinia** : le moindre aliment provoque des acidités avec renvois et gastrorrhée acide. **Rumex** : toux aggravée par le changement de température, améliorée surtout en couvrant la tête de ses draps de lit. **Sang.** : nausée de la grossesse chez des personnes sujettes à la céphalalgie. **Sars.** : chancre ; stomatite ; haleine fétide ; mains et pieds froids. **Sep.** : toux, surtout le matin et le soir ; mieux après l'expectoration d'un peu de mucus, expectoration verdâtre ; douleur au sommet de la tête ; douleur en se peignant. **Spig.** : névralgie du nerf susorbitaire ; les souffrances semblent provenir d'un seul point de l'œil ; douleur aiguë dans la région cardiaque, s'étendant au bras gauche avec battement fréquent du cœur ou palpitation ou bien pouls intermitte ; respiration fréquente avec légère toux sèche. **Stann.** : odontalgie, la douleur monte graduellement jusqu'à son apogée pour diminuer encore graduellement. **Sulph.** 3x, 30x : diarrhée matinale chassant le malade de son lit de très bon matin. **Uran. nitr.** : dans des cas de grande prostration ner-

veuse provoquée par des causes insignifiantes, surtout chez des jeunes femmes dont l'urine présente un poids spécifique élevé avec ou sans sucre. **Vératr. a. 2x** : douleur à la partie inférieure du sternum parfois avec vomiturition ; dyspepsie. **Vératr. vlr.** : température élevée, pouls plein (sans cause paludéenne ou typhique). (*North. Amer. J. of Hom.*)

Urémie, par le Dr BENJ. BAILEY. — L'auteur propose de remplacer le terme urémie par celui de toxémie anurique. Ce n'est pas la seule urée qui est cause de cette affection, mais, d'après BOUCHARD, des substances diverses. Ces toxémies peuvent provenir de simples troubles fonctionnels ou bien d'affections organiques des reins. A côté d'une diète appropriée, d'un régime lacté, BAILEY propose dans les urémies par troubles fonctionnels des médicaments de fond, tels que **Sulph.**, **Calc. phos.** et **Kal. phos.** Dans les urémies ou toxémies anuriques dépendant d'une affection rénale, il y a lieu de rechercher la cause fonctionnelle, source probable de la lésion organique et la nature même de la lésion. Le traitement doit nécessairement différer d'après le stade plus ou moins avancé de la néphrite. Au début de la maladie, lorsqu'il y a surcharge fonctionnelle du foie et suractivité et même hypertrophie du cœur, c'est surtout sur le cœur qu'il faudra agir, notamment par **Glonoine 4x à 6x**, ou bien on mettra à profit l'action éliminatrice des toxines d'**Ars. 3x à 6x**, des **Merc. 3x à 6x** et d'**Euonymin 1x à 3x**, pour recourir plus tard à des médicaments de fond comme **Sulph.**, **Calc. phos.** et **Kal. phos.** Mais à une période plus avancée de la maladie rénale, lorsque le cœur est affaibli et le sang appauvri, il faudra stimuler l'action du cœur par **Dig.**, **Strophanthus**, **Adonis**, **Crataegus** ou **Glonoine**, pour le faire suivre par les autres médicaments précités. L'élimination par les reins est de beaucoup préférable à la pilocarpine ou aux purgatifs salins ou autres, toutes substances nuisibles par la déperdition des éléments aqueux de l'organisine. BAILEY préfère les lavements d'eau froide pour dégager la circulation de la veine-porte ou même une couple de sangsues à l'anus. (*North Amer. J. of Hom.*)

Dr Eug. De Koghel.

Traitement de la dysménorrhée, par le Dr PINART, de *Barcelone*.

1. — Dans la forme névralgique caractérisée par la douleur avant la menstruation, avec troubles gastriques :

Ammonium carb. est indiqué si les douleurs se présentent à des heures déterminées et s'accompagnent de céphalalgie par congestion.

Acslepias tub. possède des symptômes analogues.

Viburnum op. est indiqué si les douleurs se localisent dans les ovaires.

Cocculus et **Colocynthis** alternés s'emploient dans les mêmes circonstances que les précédents, mais il existe en outre des nausées avec évacouissement.

Hamamelis convient lorsque la douleur a son siège dans l'ovaire droit.

Viburnum prunifolium est préférable lorsque les douleurs de l'utérus sont très intenses.

Caulophyllum possède la même indication, mais les douleurs se présentent sous la forme de spasmes, comme les douleurs de l'enfantement; il y a des spasmes également dans d'autres organes et surtout dans le larynx. C'est un médicament très précieux, non seulement dans les cas indiqués plus haut, mais aussi dans les spasmes utérins qui se déclarent si souvent pendant ou après l'accouchement, empêchant, dans le premier cas, l'expulsion du fœtus par défaut de contractions utérines, en favorisant, dans le second cas, la métrorrhagie par ce même défaut de contraction.

Castoreum est utile chez les femmes plus ou moins nerveuses.

Tarantula est un médicament dont on doit tenir compte, surtout s'il y a des mouvements choréïques ou des phénomènes hystériques. — On peut aider cette médication par des applications sur le ventre de compresses d'eau chaude, ou si cela ne suffit pas, par des bains chauds.

II.—Dans la forme congestive les symptômes du début sont : pesanteur et malaise dans le petit bassin et les reins, ténésme rectal et ardeur dans l'urèthre, ensuite douleurs violentes dans ces régions et évacuation d'une petite quantité de sang menstruel; dans certains cas le sang se présente en petits caillots, et, après un ou deux jours, les règles deviennent abondantes.

Dans ces cas les deux médicaments principaux sont **Belladon**, 30 et **Apis** 6 alternés; le premier est indiqué pour la congestion existante, et le second pour l'œdème qui l'accompagne.

Parmi les autres remèdes il faut noter encore **Kali carbon** chez les jeunes filles avec symptômes anémiques, palpitations cardiaques et céphalalgie très intense.

Si **Belladon**, ne correspond pas à la totalité des symptômes, et s'il y a des névralgies dans divers endroits du corps et surtout dans la figure, **Gelsemium** sera indiqué.

Cactus peut être administré, grâce à son action cardiaco-vasculaire, s'il y a en même temps des palpitations de cœur simulant l'angine de poitrine.

Cocculus est indiqué également lorsqu'avec les symptômes généraux, il y a une évacuation goutte à goutte de sang noir.

Nux vom convient dans les cas de constipation avec ténésme rectal et vésical.

Cuprum, lorsque la malade est atteinte de convulsions surtout dans les extrémités inférieures.

Secale, si les extrémités sont froides, avec sueurs froides.

Xanthoxylum, lorsqu'il y a des douleurs insupportables dans les extrémités inférieures.

III.—Dans la dysménorrhée membraneuse, le meilleur remède est **Apis** qu'on alternera avec **Calcar. carb**. Un autre médicament important dans ces cas, c'est **Borax** que plusieurs auteurs considèrent comme spécifique de la stérilité. (*Revista homeopatica de Barcelone*).

D^r Lambrechts fils.

Méningite tuberculeuse, d'après le Dr BEN. B. BAILEY.

La période de formation des tubercules dans les méninges se reconnaît

à deux signes pathognomoniques qui font rarement défaut. L'enfant prend souvent une pose avec les yeux fixes comme s'il réfléchissait profondément, à tel point que les parents fréquemment considèrent l'enfant comme très intelligent et précoce. Ce symptôme est souvent accompagné d'une sorte de manie qu'a l'enfant de se frotter les côtés de la tête sur le plancher ou tout autre corps dur. (*Medical Counselor*, juin 1898.)

D^r Lardinois.

Traitement du psoriasis, par le Dr J. KENT. — Lorsque le psoriasis prend la forme diffuse, formant des plaques larges comme la paume de la main sur l'abdomen et les autres parties du corps, avec chaleur et rougeur et chatouillements aggravés la nuit à la chaleur du lit, dans ce cas *Pulsatilla* a fait des miracles. Elle va au fond du mal et le guérit entièrement. C'est là une de ses caractéristiques qui n'est signalée nulle part. Quand Sulphur a été employé en usage interne et externe pour supprimer la gale, la pulsatille agira comme antidote et rappellera les manifestations cutanées.

Cependant dans toute affection de la peau, adaptez le remède à la constitution du patient et non pas au caractère de l'éruption seule. (*Journal of Homœopathics*).

D^r Ern. Nyssens.

Traitement de l'Ophthalmie purulente des nouveaux-nés. — Le Dr GOULLON, de Weimar, emploie *Nitri acid. 1^e dil.* dont il mêle 10 gouttes au contenu d'une soucoupe d'eau tiède ; une compresse imbibée de ce mélange est fixée sur les yeux malades et changée aussitôt sèche. Les médicaments internes seront le *Merc. ruber 5^e trit. décimale* ou le *M. Corrosivus* (BRUCKNER, de Bâle). Au début de l'infection, *Hepar sulf.* peut arrêter le mal, dans les cas légers. La médication locale est bien tolérée par les enfants, n'exerce jamais aucun effet fâcheux, et se montre bien supérieure dans ses résultats à la solution d'Azotate d'argent, qui laisse 20 pour cent de cicatrices opaques. (*Leipzig. pop. Zeitschrift. fur Hom.*, Juin.)

D^r Picard.

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE (1)

A. — OUVRAGES.

A repertory of the Cyclopaedia of drug pathogenesis, par le Dr RICHARD HUGHES. — Nous venons de recevoir le 2^e fascicule de cet important ouvrage dont nous avons dit un mot dans un numéro précédent de ce journal. (Voir *Journal belge d'Homœopathie*, vol. IV, n^o 5, page 328.)

Ce fascicule comprend les symptômes des yeux, des oreilles, de la face et du système digestif.

D^r Lambreghts, fils.

B. — JOURNAUX.

Nous avons reçu :

Het Homœopathisch Maandblad, juin et juillet. — *The North Amer. Journ. of Hom.*, juin et juillet. — *The Homœopathic World*, juillet. — *The Homœopathic Envoy*, juin et juillet. — *Médical Century*, juin et juillet. — *The New-England medical Gazette*, juin, juillet et août. — *Pacific Coast Journal of Homœopathy*, mai et juin. — *The American Homœopathist*, 1 et 15 juin, 1 juillet. — *La Revue Homœop. Française*, juin, juillet, août et septembre. — *Archiv für Homöopathie*, juin et juillet. — *Leipziger populäre Zeitschrift für Homöopathie*, juin et juillet. — *Médical Times*, juin et juillet. — *Medizinische Monatshefte für Homöopathie*, juin et juillet. — *Zeitschrift des Berliner Vereines homöop. Aerzte*, juillet, (III^e et IV^e livraisons réunies). — *Allgemeine Hom. Zeitung*, juin, juillet, août. — *Medical Arent*, juin. — *Homœopathische Monatsblätter*, juillet et août. — *The Critique*, juin et juillet. — *La Revue Belge d'Homœopathie*, avril. — *The Hahnemannian Monthly*, mai et juin. — *The Journal of the British Homœopathic Society*, avril et juillet. — *The Calcutta Journal of medicine*, mars, avril, mai et juin 1897 et avril, mai, juin 1898. — *L'Art médical*, juin et juillet. — *The Clinique*, juin et juillet. — *Journal of electro-therapeutics*, juin. — *Journal of orificial Surgery*, juin et juillet. — *The American medical Monthly*, juin. — *The Homœopathic Physician*, janvier, février, mars (2).

Homœopathisch maandblad.

— *Jun, Juillet.*

Lettre à un étudiant en médecine, par le Dr N.-A.-J. VOORHOEVE. — L'administration à fortes doses de médicaments choisis d'après la loi des

(1) Tous les ouvrages et journaux cités ou analysés dans cette revue se trouvent à la bibliothèque du journal, rue du Grand-Hospice, n^o 1, à la disposition de nos membres fondateurs ou souscripteurs. La bibliothèque est ouverte tous les jours, de 9 h. 1/2 à midi et de 3 à 7 heures, les dimanches et jeudi exceptés.

(2) Le Dr Hovent, victime d'un accident de laboratoire, nous prévient au dernier moment qu'il ne peut pas nous envoyer les analyses des journaux qui lui ont été confiées. Elles paraîtront dans le numéro prochain.

semblables, aura pour conséquence une aggravation du mal, tandis que de petites doses produiront une amélioration. Dans un cas de dérangement des voies digestives avec vomissements, Ipeca à dose massive aggravera, mais à dose infinitésimale guérira. Tel aussi le sublimé à une solution de 1 pour 800,000 favorise considérablement la fermentation d'une solution de sucre, tandis que de fortes doses l'arrêtent. « De faibles excitants, dit le prof. ARNDT, relèvent les fonctions des organes, de plus forts excitants les activent, de plus forts encore les arrêtent et de très forts les annihilent ». De même pour l'action des médicaments surtout chez les patients: leur pouvoir de résistance aux médicaments est notablement diminuée et leur sensibilité exagérée.

A priori il est difficile de concevoir un effet curatif d'une substance à la 12°, 18°, 24° ou 30° dilution, mais lorsque dans une affection donnée de l'estomac la 12° dilution de *Nux vom.* donne coup sur coup une amélioration franche, je suis en droit d'attribuer cette amélioration au médicament puisque le fait se reproduit chaque fois et a été constaté depuis nombre d'années par des centaines de médecins. Les faits ne doivent pas plier devant ce qu'on est convenu d'appeler le bon sens, mais ce dernier doit se conformer aux faits.

Avant de rejeter l'efficacité des doses infinitésimales, il convient de vérifier si les observations des homœopathes reposent oui ou non sur une corrélation de cause à effet. D'autres preuves de l'action de l'infiniment petit sont là pour nous faire admettre des faits qui heurtent le bon sens et paraissent en contradiction avec la vérité.

North Amer. J. of Hom.

— *Juin.*

Appendicite. par le Dr HANCHETT. — L'intervention chirurgicale pourra généralement être évitée par un prompt traitement bien ordonné, concurremment avec le repos et une diète appropriée. Dans la majorité des cas le seul médicament bien choisi suffira pour amener une amélioration et même une guérison radicale. Avant tout, exigez un repos absolu et une alimentation exclusivement liquide; ni opiacés, ni drastiques. S'il y a fortes douleurs, fomentations chaudes sur le ventre. Des lavements bien administrés, de manière à pénétrer jusqu'au colon, peuvent être utiles. Les médicaments à employer sont : **Bell., Merc. sol., Ars., Acon., N. vom., Coloc. et Echinac.** Suit la relation de trois cas. **Cas I.** — Guérison au bout de trois semaines par la seule alimentation liquide et le repos au lit. **Cas II.** — Guérison en deux semaines par le repos, une alimentation liquide et l'administration de **Bell. et Merc.** **Cas III.** — Aggravation de la douleur locale après une forte évacuation provoquée par un purgatif salin; guérison par **Merc. sol. 3.**

— *Juillet.*

Quelques vérifications de symptômes pathogénétiques et cliniques, par le Dr PIERCE. (Voir documents.)

The Homeopathic World.

— *Juillet.*

Auto-intoxication, par le Dr BELLAIRS. — Cette affection, qui se rencontre notamment dans la neurasthénie et le diabète et est caractérisée par la pré-

sence de toxines et de ptomaïnes dans les intestins n'a pas besoin d'être traitée par le salol ou les sulpho-carbolates ni même par des évacuants. L'homœopathe saura se rappeler que la *fétidité des flatulences et des excréctions* répond à des médicaments homœopathiques spéciaux tels que : *Bapt.*, *Carb. v.* (haute dilution), *Kal. phos.*, *Ptelea trif.* et beaucoup d'autres.

D^r Eug. De Keghel.

The Monthly homœopathic review.

— Juin 1898.

De l'emploi de l'ergot de seigle dans les menaces d'avortement, par le Dr DYCÉ BROWN, de *Londres*.

Dans un travail publié dans le *British Medical Journal*, le Dr LOMBE ATTHIL, médecin allopathe de l'hôpital de la Rotonde à Dublin, communique les résultats satisfaisants qu'il a obtenus à l'aide de *Secale Cornutum* dans la tendance à l'avortement. Il considère ce remède comme un tonique de l'utérus. Le Dr DYCÉ BROWN rejette cette dernière hypothèse, et prétend que si l'ergot de seigle empêche l'avortement, c'est qu'il possède la propriété de le provoquer à hautes doses. En un mot, la prétendue trouvaille du docteur allopathe de Dublin n'est qu'un médicament homœopathique que nous employons depuis nombre d'années.

Deux cas de septicémie puerpérale guéris par le transport des malades dans une autre habitation, par le Dr MADDEN, de *Bromley*.

Ces deux cas décrits minutieusement par l'auteur, démontrent l'importance du déplacement dans les maladies telles que la septicémie puerpérale. Tous les symptômes se sont rapidement amendés dès que les malades eurent quitté le lieu d'infection.

Expériences avec *Viscum album*, par le Dr GEORGES BLACK.

L'auteur fait l'histoire de nombreux cas qu'il a guéris par *Viscum album*, notamment des cas de myalgie, de lombago, de sciatique, de catarrhe de l'oreille.

Deux cas de rachitisme scorbutique, par le Dr ROBERSON DAY, de *Londres*.

Dans ces deux cas intéressants, il existait un gonflement douloureux de certains os et un état spongieux avec hémorragie des gencives.

Calcar. Carb. 6 et l'huile de foie de morue amenèrent une amélioration rapide.

Un cas de trouble mental chronique associé à un déplacement de l'utérus, par le Dr BURFORD, de *Londres*.

Une jeune fille de 17 ans était atteinte d'un trouble mental caractérisé par des accès de mauvaise humeur, et des actes insensés. Elle se levait la nuit et tentait de se jeter par la fenêtre. Ces symptômes s'étaient aggravés à un tel point que les parents avaient manifesté le désir de la colloquer dans un asile. A l'examen, le Dr BURFORD constata une rétroflexion aiguë de la matrice. Il appliqua un pessaire approprié et administra *Stramon.* 3x et *Actea* 3x. Sous l'influence de ce traitement, la guérison fut rapide.

L'auteur conclut qu'il est nécessaire d'examiner la matrice chez toutes les femmes qui présentent des symptômes d'aliénation mentale.

Le cachexie neurotique et son traitement par une alimentation abondante, l'isolement, le massage, etc., par le Dr NEATBY, de Londres.

Considérations intéressantes sur le traitement à instituer dans ces cas chroniques d'hystérie et de neurasthésie qu'on observe si fréquemment chez les femmes du monde et qui font le désespoir des médecins.

— *Juillet 1898.*

Observations sur le traitement de l'hypertrophie de la prostate chez les vieillards, par le Dr DUDLEY WRIGHT, de Londres.

L'auteur préconise l'administration de *Ferrum picricum* dans l'hypertrophie de la prostate. Ce médicament est surtout utile au début de l'affection et réussit souvent à arrêter les progrès de l'hypertrophie. Il diminue d'une façon sensible les besoins d'uriner pendant la nuit, et améliore les symptômes du côté du rectum, hémorrhoides, prolapsus rectal. Il soulage également les douleurs brûlantes du col de la vessie. La dose la plus efficace est la 2x ou 3x dilution.

La homeopatie de Mexico.

— *Mai 1898.*

La pneumonie et l'école allopathique, par le Dr ARRIAGA.

Dans une séance de l'Académie de médecine, le Dr MENDIZABAL préconise l'expectation dans le traitement de la pneumonie; il combat la saignée, les vésicatoires et les divers médicaments qui sont plus nuisibles qu'utiles. D'après lui le succès des homœopathes ne serait dû qu'à l'expectation.

Le Dr ARRIAGA combat cette manière de voir. Dans les pneumonies traitées par la méthode expectante, la fièvre diminue brusquement par défervescence le 5^e, 7^e ou 9^e jour, et les symptômes stéthoscopiques ne disparaissent qu'au bout de plusieurs semaines. Dans les pneumonies traitées par la méthode homœopathique, la fièvre diminue graduellement et les symptômes stéthoscopiques disparaissent rapidement.

Leçons de matière médicale.

Cuprum metallicum et *Cuprum aceticum*.

— *Juin 1898.*

Examen des enfants malades, par le Dr MANUEL CORDOVA Y ARISTI.

Description détaillée des symptômes que peut révéler l'examen du corps, de la tête, de la bouche, de la gorge, de la poitrine et de l'abdomen des petits enfants malades.

Leçons de matière médicale.

Ferrum metal., *Magnesia carbon.*, *Magnesia muriat.*, *Baryta carbon.*

Revista homeopática de Barcelone.

— *Juin 1898.*

Serum anti-tuberculeux, par le Dr OLIVÉ.

Ce nouveau médicament est analogue à *Tuberculinum* ou à *Bacillinum*; seulement son mode de préparation est différent. On le prépare, en effet, à l'instar du serum anti-diphthérique.

Le Dr OLIVÉ, de *Barcelone*, emploie, avec avantage, le serum anti-tuberculeux dans les affections broncho-pulmonaires, bronchite, tuberculose, surtout lorsque les bronches sont remplies jusqu'aux vésicules pulmonaires de mucosités qui sont expulsées facilement ou difficilement. Sous ce rapport, ce médicament ressemble à *Antim. tart.*, *Ipeca*, *Bryon.*, *Kali bichr.*, mais donne de meilleurs résultats. Il présente, en outre, le grand avantage d'exciter l'appétit d'une façon très marquée.

Les dilutions employées sont les 3x et 6x et dans quelques cas avancés, les 12^{me} et 30^{me}.

L'auteur termine cet excellent article en démontrant l'homœopathicité du serum anti-tuberculeux dans les affections pulmonaires.

La confiance dans l'homœopathie est-elle nécessaire pour guérir ?
par le Dr ABREU.

L'auteur répond par la négative à cette question et cite, à l'appui de son opinion, plusieurs cas de guérisons homœopathiques chez les animaux.

Académie medico-homœopathique de Barcelone.

A propos d'un cas de dysménorrhée membraneuse qu'il a guéri par *Apis*. 6x et *Calcar. carb.* 12x, le Dr PINART, de *Barcelone*, communique un travail intéressant sur la dysménorrhée et son traitement homœopathique.

Il divise la dysménorrhée en névralgique, congestive, membraneuse ou mécanique.

Dans la forme névralgique, caractérisée par une douleur avant la menstruation avec troubles gastriques, il préconise *Ammonium carb.*, *Asclepias tub.*, *Viburnum op.*, *Cocculus*, *Colocynth.*, *Hamamel.*, *Viburnum prunifol.*, *Caulophyl.*, *Castoreum* et *Tarantula*.

Dans la forme congestive : *Belladon.*, *Apis*, *Kali carb.*, *Gelsemin*, *Cactus*, *Cocculus*, *Nux. vom.*, *Cuprum*, *Secale* et *Xanthoxyllum*.

Dans la forme membraneuse : *Apis*, *Calc. carb.*, *Borax*, d'après les symptômes. (Voir documents.)

Dr Lambreghts fils.

The Medical Counselor.

— *Mai 1898.*

Rhumatisme, par le Dr J.-A. LEUFESTEY.

Dans cette étude du Rhumatisme, le point le plus remarquable est l'Étiologie de la maladie. L'auteur se demande si, au lieu de considérer le rhumatisme comme une maladie spéciale, il ne vaudrait pas mieux le considérer comme un symptôme. Jusqu'ici aucune théorie n'a expliqué suffisamment la nature du rhumatisme, pas plus celle de l'hérédité que celle du micro-organisme. Les changements qui surviennent dans les tissus des rhumatisants sont produits par la présence de l'acide lactique en excès, et cet excès d'acide lactique est le résultat d'une irritation nerveuse réflexe (Gonorrhée, Dysménorrhée, Ménopause). L'auteur a vu le rhumatisme guérir après que l'on eut réparé les déchirures du col de la matrice.

— *Juin 1898.*

Valeur clinique de quelques médicaments dans les affections rénales,
par le Dr J.-M. REYNOLDS.

Cantharis, Merc. corr., Terebinthina, Nux vomica, Croton. tiglium, Apis mellif. sont étudiés avec beaucoup de soin.

Dr Lardinois.

L'Art Médical.

— *Juin.*

Compte rendu officiel de l'exhumation du corps de Hahnemann et de son transfert au Père Lachaise.

Le Polymorphisme des microbes, par le Dr P. JOUSSET. — L'auteur insiste sur ce polymorphisme pour démontrer que le rôle que jouent les microbes dans l'étiologie n'est que secondaire.

Les troubles oculaires dans la neurasthénie, par le Dr PARENTEAU. — Excellente monographie. Relevons, en passant, cette remarque importante : « L'asthénopie des neurasthéniques, à l'inverse de l'asthénopie accommodative des hypermétropes et des presbytes, n'est que très imparfaitement et surtout passagèrement influencée par l'emploi des verres convexes, de l'ésérine et des autres médications prescrites en pareil cas. Pendant les premiers jours, le malade peut éprouver un certain degré de soulagement mais bientôt tous les symptômes réapparaissent et continuent à s'aggraver. Comme WEIR MITCHELL, qui a été le premier, je crois à faire la constatation, j'ai remarqué que l'asthénopie neurasthénique, même intermittente, et, à plus forte raison, continue, était presque toujours l'indice d'une forme grave de la maladie. »

Médication thyroïdienne et arsenic, communication de la Société de Biologie qui tend à prouver l'antidotisme de ces deux médicaments.

— *Juillet.*

Théories sur la vaccination et la serumthérapie, par le Dr P. JOUSSET. —

On a essayé d'expliquer l'action vaccinnante et l'action curative des sérums par diverses théories qui se résument à deux explications : 1° Celle de l'état *bactéricide* des humeurs ; 2° Celle de la *phagocytose*. La doctrine de la phagocytose semble suffisante pour expliquer l'immunité acquise. Mais elle ne détruit point les faits établissant l'état bactéricide des humeurs et l'action destructive de ces humeurs sur les microbes et leurs toxines, non seulement dans l'organisme vivant mais encore *in vitro*.

Dans l'état actuel de la question nous sommes encore obligés d'admettre que l'immunité s'explique à la fois et par la phagocytose et par l'état bactéricide.

Expériences sur le traitement de la tuberculose par la culture de tuberculose atténuée, par le Dr P. JOUSSET. — Ce travail, du Laboratoire de l'hôpital Saint-Jacques, donne le résultat de cinq expérimentations sur des cobayes.

Une température normale pendant de longs mois, une augmentation considérable du poids, une survie qui a été de six mois sur le témoin, semble bien établir une action favorable de la culture pure du bacille de Koch sur la marche de la tuberculose.

Et cependant, dit l'auteur, nous sommes obligé de reconnaître que ce

mode de traitement n'est pas réellement curatif, puisque tous nos animaux en expérience sont morts tuberculeux.

D^r Mersch.

Journal of Homœopathies.

— *Juillet, Août.*

Matière Médicale. Continuation des excellentes conférences du professeur J. T. KENT, qui s'occupe dans ces numéros des remèdes *Glonoinum*, *Croton tiglium* et *Sanguinaria*.

Comment les « lods » se sont montrés patriotes par le Dr E. GLADWIN. Article humoristique qui a le mérite de faire retenir à l'étudiant les caractéristiques des remèdes. Le comique constitue souvent un excellent procédé mnémotechnique.

Allgemeine homöopathische Zeitung.

— *Juin.*

Sensibilité mercurique, par le Dr TAUBE. — Un cas d'une femme nourrice chez qui l'absorption de *Merc. corros.* 4^e décim. a produit toute une série de symptômes hydrargyriques. Son nourriçon présenta également des manifestations dues au mercure.

L'Erysipèle. Causerie clinique par le Dr H. GOULLON. — Quelques notes cliniques sur l'érysipèle de la face.

L'auteur brise en passant une lance contre les excès des micro-biologistes.

— *Juillet.*

Un cas de Crocus, par le Dr MOSSA. — Guérison d'une affection cutanée (furonculose), par *crocus sativus* chez une personne où ce médicament était fortement indiqué par d'autres symptômes.

The Critique.

— *Juin.*

Ce numéro renferme les portraits en héliogravure des grands homœopathes, HAHNEMANN et HERING, et des Drs KING et KEHR, fondateurs des sociétés homœopathiques de Colorado et Denver.

D^r Ern. Nyssens.

Archiv für Homöopathie.

— *Juin.*

Commentaires de l'Organon, par le Dr FINCKE, de *Brooklyn*. L'auteur résume ainsi son travail : 1^o L'antipathie et la médecine palliative doivent être rejetées comme une allopathie modifiée ; 2^o Une hygiène rigoureuse et l'emploi des hautes puissances bien choisies doivent remplacer le traitement palliatif ; 3^o L'explication du mode d'action du traitement allopathique et palliatif que donne l'Organon manque de logique, car la notion de similitude y est confondue avec l'action dynamique du médicament que la similitude caractérise. 4^o Le médicament qui guérit ne peut jamais être antipathique, mais d'après les lois du mouvement, il doit toujours être homœopathique. 5^o Cette démonstration met à sa juste place l'emploi erroné du principe *contraria contrariis* de l'ancienne Ecole ; 6^o La seule règle pour guérir est donc celle de la similitude, adoptée par l'Ecole homœopathique.

Action de l'Aluminium, et l'étude des lésions que ce médicament produit sur le système nerveux central ; réflexions critiques, du Dr STAGER, de Berne, sur un travail du *Archiv für experim. Patholog. u. Pharmak.*, et intéressant l'Homœopathie par ses résultats.

Cas cliniques guéris par les médicaments à haute puissance, par le Dr GIBSON MILLER, de Glasgow. — I. Une femme de 29 ans, malade depuis 12 ans, d'asthme spasmodique à accès fréquents, avec mauvais goût à la bouche le matin, ne pouvant respirer qu'appuyée sur les coudes et les genoux, a été guérie par deux prises de Medorrhinum au 100,000^e données à 4 mois de distance. — II. Une fille de 20 ans, malade depuis 2 ans et demi, d'asthme débutant par un rhume de cerveau, et dont les accès durent 2 ou 3 jours, avec météorisme gastrique, crachats abondants et aqueux, toux persistante et aggravation après les repas ; guérie par Causticum 200^e, deux ou trois prises à 3 mois d'intervalle. — III. Un montagnard de 43 ans souffrait depuis 7 ans d'une douleur cuisante du cordon spermatique droit, avec irradiations dans le testicule du même côté, sans gonflement. Le mal céda à quelques semaines de traitement par Lycopus virginicus 200^e. — IV. Jeune fille de 17 ans, à la suite de fièvre rhumatismale, se plaint de dyspnée et palpitations de cœur ; ne dort qu'assise, sent son cœur s'arrêter. Les règles causent dans le bas-ventre des douleurs tranchantes que la chaleur, la pression, la position couchée sur le ventre, l'arrivée du sang diminuent. Ces derniers symptômes locaux indiquaient Magnesia phosphor., dont une prise au 100,000^e fit rapidement disparaître les symptômes du cœur.

— *Juillet.*

La direction des douleurs de Tête, par le Dr IDE, de Stettin. — Compilation très consciencieuse où les ouvrages de LIPPE, KINGS et LEE sont mis à contribution ; c'est le répertoire le plus complet qui soit en Allemand sur les symptômes douloureux de la tête, très utile à consulter pour ceux qui ne peuvent se servir du beau livre de NEIDHARD.

Zeitschrift des Berliner Vereines hom. Aerzte.

— *Juillet (III^e et IV^e fascicule).*

Des causes et des conditions de la maladie. Travail posthume du Dr BOJANUS sur l'ouvrage d'HAUSSMANN. — L'auteur a consacré plusieurs années à la tâche difficile de rendre intelligible le livre si peu clair d'HAUSSMANN ; il n'y est arrivé qu'en partie ; une interprétation parfaite serait au-dessus des forces d'un seul homme. Cette étude comprend 100 pages du *Zeitschrift*.

Traitement de la Blennorrhagie par le Dr GISEVIUS JUNIOR. — Résumé très substantiel où sont recommandés seulement les médicaments sur lesquels tous les homœopathes sont d'accord. L'auteur proclame l'inutilité des prétendus abortifs ; n'admet les topiques que dans certains cas où l'indication est précise. Il insiste sur l'efficacité d'un petit nombre de médicaments en recommandant l'emploi de préparations contenant bien tous les éléments actifs de la plante ; après une macération prolongée, une teinture alcoolique contenant le suc de la plante macérée et pressée est mêlée à une égale quantité de teinture éthérée. Des teintures alcooliques et éthérées du fruit de la plante,

é vaporées au 3/4, seront ajoutés au précédent mélange, dans la proportion d'un tiers d'extrait du fruit pour deux de teinture de la plante, et filtrées. Enfin on y ajoute 5 centimètres cubes d'une lessive obtenue avec de l'eau distillée et des cendres de la plante et du fruit. Traité par ce procédé Thuya s'est montré dans les expériences cliniques de l'auteur d'une efficacité remarquable.

L'Analyse neurale. — Le Prof. JAGER attaque à son tour les résultats par lesquels le Dr. SCHULTZ, de *Greifswald*, essayait naguère de réduire à néant les affirmations publiées dans l'*Allgem. hom. Zeitung de 1892*. Le savant de Stuttgart récuse la compétence de son adversaire, dont les essais n'ont duré qu'un trimestre, et faits par des expérimentateurs sans entraînement préalable, sans habitude de ses observations, tandis qu'il a acquis, lui, par une expérience de plus de 20 ans, une pratique dont les résultats sont positifs, irréfutables, et cela, non seulement dans l'analyse neurale pour l'étude de l'action des dilutions homœopathiques, mais encore dans ses recherches industrielles pour l'appréciation des tissus, des couleurs, alors que le microscope est venu en tous points confirmer les affirmations de l'analyse spéciale du Maître.

Ce n'est pas le sel de cuisine seulement, mais 17 produits alcalins, qui ont servi à ses expériences, faites avec trois élèves. Il a, dans 70 villes d'Allemagne, d'Autriche, de Suisse, fait l'expérience que les dilutions même très hautes agissent sur l'odorat et le goût d'un grand nombre de sujets. Par l'analyse neurale, il a acquis une sensibilité exquise, raffinée des nerfs moteurs et des muscles, comparable, dans son genre, à celle des dégustateurs de vin et de thé, et lui permettant d'obtenir des résultats, concordants entre eux, tandis que ses contradicteurs, peu exercés, n'ont eu que des résultats négatifs.

Medical Times.

— Juin.

Etiologie et prophylaxie de la fièvre typhoïde, par le Dr HIRTH de *Milwaukee-Wisconsin*. — Conclusions : 1° La fièvre typhoïde est produite par des virus divers, ou si c'est par un virus spécial, il présente dans sa virulence tant de degrés différents qu'en réalité la spécificité n'existe pas ; 2° C'est toujours le canal digestif qui sert de porte d'entrée au virus par l'eau des boissons ou des aliments ; 3° La contamination se fait par le mauvais état des conduites d'eau et des égouts ; 4° Une partie de nos eaux tranquilles au voisinage des bouches d'égout est ainsi contaminée ; 5° Cette eau contaminée, ouensemencée pour la contamination ne doit jamais s'employer que bouillie ou filtrée ; 6° Quand le filtre à sable n'est pas possible, il ne faut se servir que d'eau de sources ou de cours d'eau exempte de toute contamination organique ; 7° Le seul filtre pratique et efficace est le filtre moderne à sable, bien fait et nettoyé convenablement ; 8° On devra observer dans les chambres de malade toutes les règles de l'hygiène, et désinfecter à l'acide phénique les sécrétions et les excréments ; 9° Les agglomérations rurales, et même celles des pays élevés ne sont pas à l'abri de la maladie, et sont souvent le point de départ de cas endémiques ; 10° En attendant les conclusions de l'avenir sur

la question de spécificité, l'étiologie et la prophylaxie ne peuvent que rester les mêmes.

Sepsie cryptogénique, par le Dr WHITTAKER, de *Cincinnati*. — Deuxième partie d'une étude très intéressante où l'auteur indique les informations précieuses que l'étude du sang et des humeurs pourra donner dans un très grand nombre de maladies.

Mécanothérapie et Tuberculose pulmonaire, par le Dr GRAFSTROM, de *New-York*. — C'est un traitement auxiliaire utile, s'il est habilement conduit, pour aider la Nature dans son œuvre de réparation. Il se divise en gymnastique médicale, et massage pour fortifier, développer les muscles respiratoires et l'élasticité des poumons, et en activer la circulation.

— *Juillet*.

Hérédité, par le Dr BENEDICT, de *Buffalo*. — On attribue à ce facteur des faits qui résultent souvent de l'infection, du hasard, ou de l'action du milieu, les croisements corrigent les vices du sang.

Leipziger populare Zeitschrift für Homöopathie.

— *Juin*.

Les échanges nutritifs et l'infection comparées à l'action de l'Homéopathie, par le Dr BAURITTEL, de *Catane*. — L'infection est l'effet d'une dose plus petite qu'aucune de celles que nous employons, nous, homéopathes. La théorie de l'infection encore mal connue, non seulement est conforme au système des petites doses, mais encore le dépasse; et celui qui, ayant notion de cette théorie, nie l'effet des petites doses, est en contradiction avec lui-même.

Cannabis, étude de botanique et de matière médicale.

— *Juillet*.

Effet du phosphore. — Le Dr RISCHER, d'*Aix-la-Chapelle*, a guéri par *Phosphore 4^e D*, une insomnie qui avait résisté trois mois à tous les médicaments allopathiques, chez un sujet atteint d'albuminurie intermittente.

Paralyse médullaire spasmodique, observation où l'auteur conseille *Cuprum acet. 4^e*, et *Nux vomica*.

Paralyse agitante; traitement: *Hyoscine* au demi-milligramme l'*Arsenic*, le *Bromure*, l'*Ergotine*, le *Curare*, la *Physostigmine*.

Medizinische Monatshefte für Homöopathie.

— *Juillet*.

Liste de médicaments dangereux, qui, de l'avis du Dr ROBERT de la médecine officielle, peuvent par leur emploi à dose massive ou leur usage prolongé amener des désordres graves. Pour ne citer que les principaux: l'*Acide carbonique*, dont les pansements sont dangereux surtout chez les enfants; l'*Arsenic*; le *Mercur*; l'*Iode*; l'*Acide salicylique*; la *Créosote*, dont le Pr. STÖRK, de *Vienne*, et le Dr GOLDMANN ont dénoncé les méfaits sur le tube digestif; la *Morphine*; la *Chlorate de potasse*; le *Fer*; l'*Huile de foie de morue* et les *Laxatifs*. — Il ne s'agit ici que des doses usitées chez les allopathes, bien entendu.

A propos de la Tuberculose, ceux qui attendent du traitement par les altitudes leur rétablissement doivent aussi réfléchir aux fatigues du voyage,

à l'éloignement de leur famille, aux oscillations de la température, aux difficultés de l'acclimatement, aux dépenses que ce séjour nécessite. Il doit être surtout réservé aux malades riches.

Dr Picard.

The Journal of the British Homœopathic Society.

— *Avril 1898.*

Le traitement de la diphtérie, par les Drs ROCHE, DAY et MOIR. — Alors que le premier s'occupe surtout du traitement chirurgical et le second des injections antidiphthériques, le Dr MOIR insiste sur le traitement médical. Il est partisan du traitement général par le sérum ou les remèdes homœopathiques accompagnés du traitement local qui consiste, soit en applications antiseptiques (fleur de soufre, boroglycérine, sublimé, etc.) ou en dissolvant des fausses membranes comme la papaïne, l'eau de chaux, etc. Pour lui les cas les plus graves sont ceux où les fosses nasales sont envahies.

Dans la discussion qui suit le Dr MADDEN rappelle les brillants résultats obtenus par le cyanure de mercure par les allopathes avec des doses appréciables, et par les homœopathes à toutes les dilutions. Il met en garde contre les statistiques qui se rapportent à une épidémie donnée ; car le caractère malin de l'affection varie considérablement avec chaque épidémie. Le Dr HUGHES croit que c'est à tort qu'on a grande confiance dans le biiodure de mercure ; car dans ce composé l'action du mercure est très faible comparativement à celle de l'iode. Il croit aussi que si les allopathes ont des résultats si surprenants avec le serum, c'est que depuis l'introduction de cette méthode ils s'abstiennent d'une foule de médications évidemment nuisibles. Les statistiques de LENNOX BROWNE, au London Hospital, donnent une mortalité de 26 p. c. avant comme après l'introduction de la sérothérapie.

Pour le Dr BLACKLEY, l'action de la sérothérapie est évidente. Il l'a employé dans plusieurs cas. Comme traitement local il a employé le Bromoforme et dans ces derniers temps la formaline.

Le Dr CARFRAC croit que les poisons animaux (Crot., Lach., etc.) gagneraient en efficacité à être employés par voie hypodermique.

Le Dr DYCE BROWN regrette que dans la plupart des cas cités les injections aient été employées concurremment avec les remèdes. Il a presque toujours recours au *merc. cyan.* et au *merc. biiodur.*

Le Dr EPPS, qui, au début était opposé au sérum, a dû s'incliner devant les faits. Comme remède, il emploie surtout le *merc. cyan.* à la 6^e dilution et *au-dessus.*

Le Dr SEARSON recommande au début de rincer la gorge avec du sublimé à 1 sur 500 en diluant au fur et à mesure des progrès de la guérison.

Le Dr GOLDSBOROUGH considère que, comme homœopathe, il a dans l'antitoxine une aide de grande valeur, et que, dès que les effets en seront mieux connus, on en évitera facilement tous les inconvénients.

Pour le Dr JOHNSTONE les inconvénients de la nouvelle méthode résultent surtout de la forme employée (sérum) que le jour où on pourra isoler la substance active, les inconvénients disparaîtront.

Le Dr STONEHAM recommande le cyanure de mercure (30^e dil.) dans les cas où le pharynx seul est entrepris; dès que le larynx est attaqué il a recours aux inhalations de vapeurs d'acide acétique.

Les nosodes en thérapeutique, par MAHONY.

Le Dr HUGHES traite le même sujet.

MAHONY essaie de démontrer que l'usage des nosodes est homœopathique et non pas isopathique, car, d'après lui, l'atténuation et la dilution modifient les nosodes au point de transformer l'*idem* en *simillimum*.

La discussion qui suit porte surtout sur l'origine des nosodes et les conditions qu'elles doivent remplir pour pouvoir être employée comme remède.

La plupart des médecins n'admettent pas les idées de MAHONY.

Le génie de Hahnemann, par THOMAS SIMPSON.

Etude impartiale, mais sans aucun fait nouveau.

L'étude de la main dans les affections générales, par EDW. BLAKE.
Article intéressant, mais sans rapport avec l'homœopathie.

— *Juillet 1898.*

Le traitement homœopathique de la pneumonie chez les enfants de moins de cinq ans, par FRANK WATKINS.

La question est bien traitée. Un tableau résume une série de cas qui ont été en traitement à l'hôpital homœopathique de Londres. Les remèdes les plus employés sont : *Aconit* n'est utile qu'au début.

Antimon. tart est le remède principal dès qu'il y a beaucoup de râles muqueux. On doit le prescrire en trituration car les solutions se décomposent très vite.

Phosphor. est indiqué quand les poumons sont plus secs.

Ars. iod. est surtout utile quand l'affection est d'origine grippale ou qu'il y a des affections gastrointestinales concomitantes.

Le Dr HUGHES recommande particulièrement *phosphore* dans les broncho-pneumonies des enfants.

Le Dr BLACKLEY croit l'*ipeca* et l'*ant. tart.* supérieur au *phosphore* dans la broncho-pneumonie.

Dans la pneumonie croupale il préfère *phosph.* Quand l'influenza est la cause de la maladie il donne *ars. iod. 3.x trit.* qu'il regarde comme un vrai spécifique.

D'après STOUHAM la *bryone* prescrite le troisième jour de la rougeole prévient la broncho-pneumonie.

Le Dr MACHIN a eu de brillants résultats avec *Veratrum vir 1x.*

The Calcutta Journal of Medicine.

Les derniers numéros parus ne contiennent guère que des articles sur la peste bubonique tels que l'exposé et la critique des mesures prophylactiques et préventives prises par le gouvernement. La partie la plus intéressante est l'article du Dr HARVEY (médecin en chef du service de santé des Indes) et la critique de cet article.

Le Dr HARVEY (n^o de mai 1898), après avoir passé légèrement sur les inoculations de YERSIN et de LUSTIG ET GALEOTTI recommande le traitement de

HAFKINE Il le fait cependant avec beaucoup de circonspection car l'expérience n'a pas jusqu'ici été assez longue, ni assez sérieuse. Il cite cependant une série de statistiques qui semblent très favorables au procédé de **HAFKINE**.

La critique de **MAHENDRA LAL SIRCAR** ne laisse échapper aucun point faible de l'article de **HARVEY**, mais ne détruit cependant aucun argument d'une façon absolue. Elle a paru dans le numéro de juin 1898.

D^r L. Schepens.

The Homœopathic Physician.

— *Volume XVIII. Janvier 1898. N° 1.*

Silicea, par le Dr Walter James.

Esquisse pathogénétique. Nous en donnerons le résumé quand il aura paru en entier. Etude qui s'annonce très intéressante.

De la vaccination. — Mémoire du Dr **LEVERSON**.

Mémoire anti-vaccinateur.

Répertoire du Dos, par le Dr **WILSEY** (suite). — Compilation très importante et qui est d'un grand développement.

De la coloquinte, par le Dr **C.-L. OLDS**. — Mémoire sur ce médicament, son emploi dans les névralgies, les maux de tête, coryza, maux de dents, vomissements, troubles d'estomac, coliques, spécialement les coliques chez les chevaux, etc.; sur les caractères propres d'aggravation et d'amélioration.

The New-York Homœopathic Union : Intéressante discussion sur la question de la causation de la susceptibilité aux influences climatériques. Réponse affirmative des Drs **FINCKE** et **CARLETON**, avec preuves à l'appui, par les médicaments appropriés.

— *Volume XVIII. Février 1898. N° 2.*

Silicea, par le Dr **WALTER JAMES**. — Suite : Etude pathogénétique de ses caractéristiques.

De la vaccination, par le Dr **LEVERSON**. — Mémoire anti-vaccinateur.

Répertoire du dos, par le Dr **WILSEY**. — Continuation.

Phosphorus : dans un cas d'appendicite opérée, guérison par le Dr **HOWARD-CRUTCHER**, de Chicago.

Du pyrogène dans la fièvre typhoïde, par le Dr **WATTS**. — Guérison par l'emploi de *Pyrogène D. M. M.* (*Swan*).

Vomissement du déjeuner par suite de renâclement du mucus de la gorge : Deux cas guéris par *Euphr.* 2 c.

La vaccination est une mesure non homœopathique, par le Dr **FINCKE**.

— *Volume XVIII. Mars 1898. N° 3.*

Silicea, par le Dr **WALTER JAMES**. — Suite de cette intéressante étude pathogénétique.

De la vaccination, par le Dr **LEVERSON**. — Mémoire anti-vaccinateur.

Répertoire du dos, par le Dr **WILSEY**. — Continuation.

De la Méthode antidotaire, par le Dr **FINCKE**. — Divers exemples de l'antidotisme de substances médicamenteuses à puissance élevée contre les effets nuisibles de ces mêmes substances à dose massive ou basse.

Cas remarquable de traumatisme, par le Dr **FITZ-MATHEW**. — Guérison.

Cas de pneumonie avec hyperthermie, par le Dr E.-V. ROSS. — Charles H..., 20 ans, toux, fièvre, expectoration striée de sang, puis rousse, délire, albuminurie, illusion d'être à deux au lit. Au bout de 5 jours, guérison rapide après l'emploi de *Baptisia* 20 m. (fluxion), *Bryonia* 2 m. (Jenichen) et *Sulph. 4500* (Jenichen) ayant été donnés inutilement.

Dans le *Lee's Repertory of the Mind*, on lit : « Il sent comme s'il y avait quelqu'un avec lui dans son lit : *Anac.*, *Apis*, *Carbo veg.*, *Nux vom.*, *Opium*, *Petrol.*, *Puls.*, *Rhus-t.*, *Valer.* ».

D^r Boniface Schmitz.

Medical Century.

— Juin 1898.

La matière médicale homœopathique au point de vue de son enseignement, par FRANK KRAFT M. D.

Thérapeutique pratique de la spermatorrhée et de l'impuissance, par W. A. DEWEY M. D.

Les remèdes préconisés sont *Phosph. acid.*, *Phosph.*, *Picric. acid.*, *Gelsem.*, *Diosc.*, *Digit.*, *Calc. carb.*, *Calad.*, *Staphys.*, *Agn. cast.*, *Nuph. lut.*, *Nux vom.*, *Sulph.*, *Conium*, *Zinc.*, *Lycop.* et *Selenium*.

— Juillet 1898.

Thérapeutique pratique des affections hépatiques, par W.-A. DEWEY M. D. — Etude comparative de *Bryon.*, *Merc.*, *Podophyl.*, *Chelid.*, *Digit.*, *Myrica Sebifera*, *Nux. vom.*, *Lycop.*, *Card. mar.*, *Sulph.*, *Phosph.* et *Tarax.*

Le traitement du cancer, par WM B. CLARKE M. D. — Il existe des cas de guérison par *Thuya*, d'autres par *Arsenic*; l'auteur recommande les mesures locales, les applications astringentes et caustiques, surtout l'*Arsenic*.

The American Homœopathist.

— Juin 1898.

Néphrite chronique intersticielle, par CLIFFORD MITCHELL M. D. — L'*Aconit*, qui réussit dans les néphrites post-scarlatineuses, est aussi très efficace ici.

Pacific Coast Journal of Homœopathy.

— Mai 1898.

Thérapeutique de l'infiltration glandulaire, par WILLIAM BERICKE M. D. — Dans les tumeurs dures, l'auteur recommande avant tout *Conium*; en outre *Lapis alba*, *Baryt. iod.*, *Baryt. mur.* et *Calc. fluor.*

Remèdes de la fièvre intermittente, par J.-F. TAPLEY M. D. — *Natr. mur.*, *Chin. sulph.*, *Arnica*, *Ars. alb.*, *Ign.*, *Ipeca*, *Lycop.*, *Puls.* et *Sepia* avec leurs indications.

Notes sur le Coca, par E. S. CHAPMAN M. D. — Relations de guérisons obtenues par de hautes dilutions de *Coca*.

The New-England Medical Gazette.

— Juillet 1898.

Le traitement homœopathique de l'hémoptysie, par HERBERT C. CLAPP M. D. — Le traitement homœopathique de l'hémoptysie est plus efficace que

les mesures soi-disant plus rationnelles des allopathes. — Les remèdes les plus efficaces sont : *Millefol.*, *Acon.*, *Ipeca*, *Ferr. acet.*, *Hamam.*, *Digit.*, *Led.*, *Phosph.* et *China*.

Revue homœopathique française.

— Juin 1898.

Compte rendu de la Société française d'Homœopathie, séance du 8 juin.

— Étude sur les **Ranunculus**, par les Drs NIMIER et MARC JOUSSET.

Sciatique datant de trois ans **guéri par Iodum 30**, par le Dr JOUSSET PÈRE. — L'amélioration se produisit au bout de quarante-huit heures, la guérison radicale en treize jours. L'observation présente ceci d'intéressant : c'est que l'iode administré antérieurement à la 6^e resta sans effet. La femme atteinte de sciatique prenait journellement de l'aloès; il a suffi de supprimer l'usage quotidien de l'aloès pour rendre à l'iode ses propriétés curatives.

L'œuvre du tombeau de Hahnemann. — 7^e liste de souscription. Le montant des souscriptions s'élève à fr. 8,232.55.

Du rôle des microbes dans la production des maladies et dans leur guérison. — Conférence faite par le Dr JOUSSET PÈRE.

— Juillet-Août-Septembre 1898.

Traitement de la constipation, par le Dr FRANÇOIS CARTIER. — Les trois remèdes les plus importants sont : *Lycopode*, *Bryonia*, *Alumina*. — *Nux. vom.*, *Plumbum*, *Opium* et *Silicea* sont aussi bien indiqués.

D^r Sam. Van den Berghe.

Nécrologie

La disparition des GITS, des DE BEHAULT, des GAILLIARD, des MARTINY JÉUNG avaient assombri depuis peu, presque coup sur coup, l'horizon homœopathique belge. Voilà qu'un nouveau deuil nous atteint.

Le Dr LÉONARD LAMBREGHTS père est décédé à Anvers, le 22 de ce mois, à l'âge de 72 ans, des suites d'une influenza grave contractée au chevet d'un de ses clients.

Malheureusement, chez le docteur, la maladie fut incontestablement précipitée et aggravée par son mépris absolu du repos si nécessaire en pareil cas et cela, malgré les instantes prières des siens !

Le Dr LAMBREGHTS est mort littéralement sur la brèche, comme un soldat sur le champ de bataille, victime du devoir et du dévouement médical !

L'avant dernier jour de sa vie, se raidissant contre l'affaiblissement provoqué par l'implacable maladie, plein d'une énergie véritablement stoïcienne, il faisait, en quelque sorte, front à la mort et recevait encore quelques clients éloignés accourus à sa consultation !

Hommage à sa mémoire, à son esprit de labeur, à son courage !

Permettez-moi de vous esquisser ici brièvement cette carrière si bien remplie.

Après de brillantes études humanitaires faites à Diest, le Dr LÉONARD LAM.

BREGHTS fréquenta les cours de la Faculté de Médecine à l'Université de Louvain. Ses talents et son assiduité au travail lui valurent d'occuper successivement la place d'interne du fameux Dr MICHAUX, chef de la clinique des maladies externes et celle du Dr CRANINX, chef de la clinique des maladies internes.

Le défunt était, ainsi que le savent tous ceux qui l'ont approché, d'un caractère très énergique et tenace; témoin cette aventure qui lui arriva dans son internat :

Atteint d'une piqûre anatomique des plus graves à la main droite, et le bras droit déjà terriblement enflé et douloureux, il était sollicité par son professeur à se laisser amputer le membre. « Non, non, dit-il. A quoi bon peut être un médecin sans bras droit ? Plutôt mourir ». Il ne se laissa pas opérer et fit bien, car il guérit entièrement.

Un autre trait, et qui peint bien le côté progressif de son esprit juvénile dès les bancs de l'École ! A l'un de ses derniers examens de docteur en médecine il était interrogé par un de ses professeurs sur le traitement à suivre dans une maladie. Le candidat-docteur avait, dans ses citations, épuisé la liste des médicaments habituels utilisés dans pareil cas ; interpellé sur ce qu'il ferait après l'échec supposé de tous ces moyens: « Mais j'essaierai l'homœopathie, dit-il ». Presque tous les examinateurs partirent d'un éclat de rire, hormis le professeur FRANÇOIS — qui occupait, à cette époque, à la même université la chaire de pathologie interne et qui ne cachait pas ses sympathies pour l'homœopathie naissante. « Pourquoi riez-vous Messieurs » dit celui-ci ? M. LAMBREGHTS vous avez parfaitement raison !

Après avoir subi les examens de médecine avec grande distinction, le Dr LAMBREGHTS s'établit tout d'abord à Brecht, sa commune natale, village où il aimait à revenir pour s'y occuper d'horticulture, sa seule passion, et où il voulut qu'on l'ensevelit à l'ombre du vieux clocher !

Ce ne fut cependant que quelques années plus tard, alors qu'il se fut fixé à Waterloo, qu'il eut l'occasion de s'initier sérieusement à la pratique de la médecine homœopathique. Les guérisons opérées par les médecins homœopathes de la première génération, Drs JOREZ, VARLEZ, GAUTIER, etc., lui ouvrirent définitivement les yeux. Ce fut spécialement le Dr JOREZ qui lui servit de guide et d'instructeur dans cette nouvelle voie.

Une fois la vérité expérimentale de la nouvelle méthode clairement démontrée à lui-même, il s'élança avec sa fougue et son énergie habituelles dans la pratique de la médication Hahnemannienne. Il l'étudia à fond, n'épargnant ni étude ni fatigue. Il accourait même à cheval à Bruxelles pour suivre ou les leçons du célèbre Dr JAHR, ou les consultations du dispensaire MOURMANS. Inutile de dire qu'il acquit promptement une grande réputation de guérisseur à Waterloo et dans tous les environs. Il s'y fit spécialement remarquer dans la dernière grande épidémie de choléra en 1866. et dans d'autres épidémies telles que la dysenterie putride et la variole hémorragique.

En 1871, fatigué et surmené par la rude vie de médecin campagnard, il voulut déployer son activité sur un théâtre à la fois plus vaste et plus aisé. La métropole du commerce et des arts était, à cette époque, presque sans mé-

decins homœopathes, malgré la bonne semence qu'y jetaient à profusion les GITS et les MOUREMANS. On y demandait instamment des apôtres de la nouvelle méthode ! Il y accourut avec le regretté docteur VAN CAMPENHOUT. Nous savons tous avec quel succès il pratiqua dans cette ville. C'est là que la mort est venue le frapper après 28 ans de labeur et d'activité de tous les instants.

Le Dr LÉONARD LAMBREGHTS disparaît. Heureusement pour l'homœopathie, heureusement pour ses concitoyens, il laisse derrière lui un digne héritier, un continuateur de ses œuvres, un champion d'élite de l'armée homœopathique.

Comme son père le Dr ANATOLE LAMBREGHTS est tout dévoué à la méthode homœopathique ; comme son père, mieux que son père, il continuera à tenir haut et ferme le drapeau hahnemannien dans la vieille cité de l'Escaut ! Le Dr LAMBREGHTS père a vécu, il est mort en chrétien ! Que son âme repose en paix !

D^r Boniface Schmitz.

Miscellanées

Le 11 et le 12 mai a été fêté le cinquantenaire de la fondation du Hahnemann College et Hôpital de Philadelphie.

∴

Le Hahnemann Medical College de Chicago, dont la fondation date de 1855, nous a fait parvenir un prospectus détaillé des cours, travaux et examens universitaires de la session 1898-1899. La reproduction illustrée des différents laboratoires, de l'amphithéâtre, de la clinique, des salles d'opérations, de l'hôpital annexé au Collège et de l'école spéciale d'infirmiers, mais avant tout les noms des autorités professorales comme LUDLAM, VILAS, etc., donnent une haute idée de l'enseignement médical homœopathique de ce Collège.

D^r Eug. De Kegel.

∴

Un nouveau journal homœopathique, intitulé *The Tasmanian homœopathic journal*, a été fondé récemment à Hobart (Tasmanie).

Ce journal est l'organe de l'Association des homœopathes de ce pays.

D^r Lambreghts, fils.

∴

La rage ne doit pas être traitée nécessairement par du virus rabique atténué. M. BABÈS emploie de la substance nerveuse normale. Il a fait une communication sur ce sujet à l'Académie des sciences. — Ayant inoculé par trépanation quatre chiens avec le virus de passage de deux jours de nos lapins de 1 kilogramme, et ayant traité trois de ces chiens,

pendant dix jours, quotidiennement par des injections de 5 grammes d'émulsion de bulbe de mouton normal, le chien de contrôle est mort de la rage le quinzième jour, tandis que les autres résistent. De quatre autres chiens traités de la même façon, un seul résiste.

Dans une autre série d'expériences faites sur trois chiens, en commençant les injections trois jours avant l'infection crânienne, le chien de contrôle étant infecté en même temps, celui-ci est mort de la rage le douzième jour, alors que les trois autres animaux résistent.

Ces expériences, qui remontent à plus de deux mois, prouvent qu'on peut combattre la rage par des injections de bulbe de moutons sains et non traités auparavant. (*Semaine Médicale. — L'Art Médical.*)

Il n'est donc plus indispensable de traiter la rage par du virus atténué et l'on ne trouvera plus étonnant que les homœopathes aient eu la prétention de prescrire certains médicaments comme la belladone, la tanaïse, etc.

••

L'Ergot de seigle guérit et provoque des états tabétiques, selon l'aveu même de nos confrères qui nient la loi homœopathique.

Le Dr PONCHET, professeur de pharmacologie à la Faculté de Médecine, a fait, le 5 février, une leçon sur l'action abortive du seigle ergoté et sur son action sur le système nerveux. Cette leçon, qui a été publiée dans la *Revue internationale de la Thérapeutique et de la Pharmacologie* est reproduite en partie dans *L'Art Médical*.

L'action de l'ergot de seigle sur la moëlle épinière, conclut le Dr MARC JOUSSET, et les lésions qu'il produit, nous intéressent principalement; il y a là une démonstration pour nous de la loi d'indication hahnemannienne, de la loi de similitude.

Les médecins de la Salpêtrière prescrivent tous le seigle ergoté comme le principal médicament de l'ataxie locomotrice, comme celui qui leur donne les meilleurs résultats; or, les travaux de TUCZEK (rapportés par le Dr PONCHET) prouvent absolument que le seigle ergoté produit un tabès particulier; non seulement il en reproduit les symptômes, mais il en reproduit les lésions; les médecins qui emploient le seigle ergoté dans le tabès font donc de l'homœopathie, sans le savoir ou sans l'avouer.

D^r Mersch.

••

Sur la perméabilité de l'épiderme pour les corps solides et liquides. —

Le docteur FILEHNE a cherché à déterminer les conditions dans lesquelles l'épiderme de l'homme se laisse traverser par certaines substances médicamenteuses, et quelles sont ces substances. Il n'a en vue que l'épiderme seul, à l'exclusion des glandes sudoripares, des follicules pileux, qui peuvent ainsi servir de véhicules à certaines substances. — A ce point de vue l'épiderme de l'homme doit être considéré comme une membrane de diffusion, saturée de choléostéarine et de graisses, placées sur la surface cutanée. Il s'ensuit que seules les substances susceptibles de se dissoudre ou se mélanger intime-

ment à ces matières, pourront diffuser à travers la membrane. En partant de cette conception, l'auteur a cherché à savoir quelles sont les substances médicamenteuses qui peuvent se dissoudre ou se mélanger intimement avec la choléostéarine, et à défaut de celle-ci, avec la lanoline et l'huile d'olives. Le chlorure de sodium, le chlorure de potassium, l'iodure de potassium, le carbonate de fer, l'arsenic, le tartre stibié, et tous les sels de mercure ne sont pas dissous par la lanoline. Ces substances ne peuvent donc pas traverser l'épiderme et si quelques-unes parmi elles diffusent à travers l'épiderme, cela ne peut être qu'à la faveur des follicules pileux, les glandes sudoripores, etc. Par contre, les substances suivantes se dissolvent dans la lanoline et peuvent, par conséquent, diffuser en quantité indéfinie à travers l'épiderme : soufre, sublimé, oxyde de plomb, acétate de plomb, iode, chlorure de fer, sulfate de fer, et parmi les substances organiques : alcool, éther, chloroforme, l'huile de térébenthine, l'huile de croton, l'huile de moutarde, iodoforme, acide phénique, chrysarobine, camphre, nicotine, cocaïne, strychnine. (*La Revue Médicale.*)

* *

Empoisonnement par la crème glacée. — On a rapporté plusieurs cas d'empoisonnements par la glace à la vanille, dit le rédacteur de l'*Allgemeine Wiener medizinische Zeitung* (5 juillet 1898), alors que les autres glaces ne donnent pas lieu à ces accidents. Cela indique que le poison doit se trouver dans la vanille même.

Le principe aromatique, la Vanilline, n'est pas sans danger puisque les ouvriers qui le manipulent sont parfois atteints de symptômes bien caractéristiques (voir *Journal Belge d'Homœopathie* 1897, p. 246).

Il y a plus. La Vanilline est souvent préparée artificiellement au moyen de l'écorce interne de certains conifères. La coniférine traitée par le chromate de potassium et l'acide sulfurique donne naissance à de la Vanilline. On a aussi trouvé dans les espèces à bon marché de Vanilline une substance des plus irritantes, le *Cardol*. Ce corps est présent dans les noix de l'*Anacardium occidentale* et dans les fruits de l'*Anacardium orientale*. Il a des propriétés très toxiques et provoque à la peau des brûlements, de la rougeur et plus tard de l'infiltration. D'après LIEBREICH et LANGAARD, cependant, le Cardol ne serait pas absorbé par l'estomac ou l'intestin.

* *

Cueilli dans un des grands journaux quotidiens du pays l'entrefilet suivant :

- « Une ligue contre la tuberculose vient d'être fondée par des médecins anversoïis qui vont recueillir des fonds pour la création d'un sanatorium et, en attendant, s'efforceront de répandre dans le public les moyens de curabilité, tout en le prémunissant contre les dangers de contagion du terrible mal. »

Nous souhaitons bon succès à cette ligue d'un nouveau genre. Pourvu qu'elle ne tombe pas dans les excès de l'antisepsie pulmonaire à outrance.

* *

Une autre ligue vient d'être fondée entre les médecins belges, ennemis de la boisson. Elle possède une publication, le « Bulletin de la Société Médicale Belge de Tempérance » dont nous venons de voir le premier fascicule.

La partie intéressante de ce bulletin est celle consacrée au traitement de l'alcoolisme. Nous y remarquons ce passage :

Traitement de la pneumonie alcoolique par la strychnine.

« D'ailleurs, l'usage thérapeutique de la strychnine a déjà été vanté par plusieurs auteurs contre les accidents de l'alcoolisme, ajoute BURNEFF, et il cite MORRY, LUTON de Reims et GAROSHEVSKY qui conclut de ses recherches que la strychnine neutralise certainement d'une façon puissante les effets toxiques et narcotiques de l'alcool. »

Pour être complet, l'auteur aurait pu ne pas oublier de citer HAHNEMANN et, après lui, tous les homœopathes du monde entier dont aucun n'ignore l'action de la strychnine ou mieux encore de la *Strychnos nux vomica* dans les affections dues aux excès de table.

Ce n'est pas tout. Le « bulletin » reproduit un article de l'*Abeille Médicale* qui ne fait qu'affirmer la loi des semblables :

Traitement du délirium tremens par les injections sous-cutanées d'atropine.

« M. le Dr TOUVINE, de Saint-Pétersbourg, se loue beaucoup des injections sous-cutanées d'atropine dans le delirium tremens. Ce moyen lui aurait donné des résultats bien supérieurs à ceux obtenus avec le chloral ou les préparations opiacées. »

Le Dr TOUVINE doit savoir que cette action de l'atropine ne peut être qu'homœopathique, s'il connaît les analogies qu'il y a entre l'ivresse atropinique et l'ivresse alcoolique. Voici comment DUJARDIN-BEAUMETZ (*Dictionnaire de thérapeutique t. I. p. 472*) décrit l'action de l'atropine sur les centres nerveux :

« L'activité cérébrale sous l'influence de doses considérables, éprouve une excitation intense : agitation, vertiges, délire caractérisé par des rêves fantastiques, des hallucinations effrayantes où domine le rouge et des accès de fureur ou de profonde tristesse ; à cette exaltation psychique succède un état tout opposé : abattement, somnolence, troubles de la sensibilité et de la motricité, coma, et si la dose est suffisante, mort. »

Le délire de l'atropine est trop semblable à celui de l'alcool pour que les deux poisons ne soient pas homœopathiquement les antidotes l'un de l'autre.

* *

Une découverte vient d'être annoncée en Allemagne dans les journaux de médecine qui n'ont rien de commun avec l'homœopathie.

La *Münchener medizinische Wochenschrift*, n° 22, 1898, citée par les *Therapeutische Monatshefte*, juillet 1898, recommande l'extrait de *Cimicifuga racemosa*, 30 gouttes par jour, contre les **bourdonnements d'oreilles**. « On attribue à ce remède une influence sur la circulation de l'oreille et l'irritabilité réflexe des nerfs crâniens ».

Il y a longtemps que les homœopathes se servent de ce remède contre les bourdonnements d'oreilles, parce qu'il les produit. Voyez *Hering's condensed materia medica* à l'article « *Actea Racemosa*, symptôme 6 » :

« Oreilles. Sensibilité au moindre bruit. Bourdonnements dans l'oreille gauche puis dans les deux oreilles. »

Nos excellents confrères de Munich peuvent encore faire pas mal de découvertes dans les bouquins des homœopathes.

••

La maison où est né SAMUEL HAHNEMANN, à Meissen, a été récemment démolie. La nouvelle bâtisse qui s'élève sur le même emplacement vient d'être ornée, par ordre du bourgmestre de la ville, d'une plaque commémorative. Bientôt on y placera aussi un buste du fondateur de l'homœopathie. (*Leipziger Tageblatt*. — *Allg. hom. Zeitung*.)

••

Nous avons appris avec plaisir que notre excellent confrère et collaborateur le D^r SEUTIN a été nommé Chevalier de l'Ordre de Léopold. Nous lui présentons nos sincères félicitations.

••

Le « *American Institute of Homœopathy* » vient de décerner le titre de membre correspondant à notre confrère et ami, le Dr MERSCH. Il faut connaître l'importance de cette société, véritable académie de l'Etat, pour apprécier la valeur de cette nomination.

Le nombre des correspondants étant très limité, c'est un honneur pour le *Journal Belge d'Homœopathie*, que ce titre ait été décerné à l'un de ses collaborateurs.

D^r Ern. Nyssens.

••

Le régime alimentaire qui convient aux malades du poumon, par FR. MULLER, de Bonn.— Le régime animal est très nuisible aux phtisiques, c'est un fait d'expérience médicale connu depuis Hippocrate. Par ses effets excitants il produit une suractivité du cœur, si préjudiciable aux maladies pulmonaires, une excitation du système nerveux général, suivie d'une dépression équivalente. L'alimentation carnée déverse dans l'intestin des produits putrides qui altèrent la pureté des humeurs et diminuent la résistance organique. En outre, les albuminoïdes produisent une quantité notable d'acide sulfurique, qui, s'il n'est neutralisé par des alcalis, a une influence nuisible. Enfin l'expérience de certains cas confirmés, celle des cénobites, végétariens exclusifs, vient confirmer l'opinion émise plus haut.

Les repas peuvent se composer de salade, légumes frais ou secs, fruits, compotes et purées; de lait sous toutes ses formes, pourvu qu'il n'ait pas aigri. Les bouillons de viande fraîche ou d'extraits, le thé, le café sont très mauvais. le riz, la bière, le cognac seront proscrits.

L'observation de ces règles, la vie à l'air pur, loin de toute excitation mondaine ou passionnelle, jointe à une gymnastique hygiénique augmentant l'amplitude respiratoire, et à l'hydrothérapie bien dirigée, donneront un résultat excellent, tant comme arrêt de la phtisie que comme amélioration des forces. (*Leipzig. pop. Zeitschr. f. Höm.*)

∴

Dans le service de santé de l'armée et de la marine américaines tous les médecins homœopathes engagés comme chirurgiens sont admis sur le même pied que leurs confrères des autres écoles de médecine. (*Médec. Times.*)

∴

Le 20 avril (2 mai) dernier, la Société de Bienfaisance des adeptes de l'Homœopathie de St-Pétersbourg a inauguré un hôpital contenant 80 lits, répartis par salles de 2 à 12, recevant à flots l'air et la lumière, et aménagées avec les derniers perfectionnements de l'hygiène et du confort. Malgré des apparences luxueuses tout cela a coûté moins qu'on croirait à première vue. L'emplacement est dû à la munificence du Czar Alexandre II, dont l'illustre exemple a stimulé la générosité des donateurs. La Société qui débutait il y a 18 ans avec 3,000 roubles a pu consacrer à la bâtisse 150,000 roubles, en possède en outre 200,000, dont 100,000 inaliénables. La direction est confiée au Dr KSOLOWIEW.

La Société possède une pharmacie qui donne environ 20,000 roubles de bénéfices nets. Une deuxième officine, dans l'hôpital même, va probablement donner des bénéfices qui serviront à augmenter le bien être des malades. (*Leipz. pop. Zeitschr. fur Homœop.*)

D^r Picard.

∴

Le **Hahnemann Medical College de Philadelphie** vient de fêter son cinquantième anniversaire. Il a succédé au *Homœopathic Medical College of Pennsylvania*, qui est probablement le premier en date de nos collèges homœopathiques.

Rappelons cependant que le 27 mai 1895 fut ouverte à Allentown une école de médecine homœopathique, destinée aux médecins déjà diplômés. Les cours s'y donnaient en allemand, ce qui fait que le *Nord-Amerikanische Akademie der Homöopathischen Heilkunst* n'eut qu'une existence éphémère. (*Hahnemannian Monthly*, juin 1898.)

D^r L. Schepens.

Travaux annoncés et reçus :

Rapport sur le Dispensaire de Bruges, par le Dr **De Cooman**. — Pyléphlébite compliquée de splénite et d'ascite suivie de guérison, par le Dr **De Koghel**. — De l'aphonie, par le Dr **Hovent**. — Les indications homœopathiques des applications externes, par le Dr **Lardinois**. — De la thérapeutique extra-pharmacologique dans ses rapports avec l'homœopathie (suite), par le Dr **Mersch**. — La thérapeutique physiologique, par le Dr **Mersch**. — Démonstration inconsciente de l'homœopathicité des remèdes spécifiques, par une théorie nouvelle des allopathes sur le mode d'action de ces remèdes, par le Dr **L. Schopens**, médecin du bureau de bienfaisance d'Anvers.

Journal Belge D'HOMŒOPATHIE

N° 5.

SEPTEMBRE-OCTOBRE 1898.

Vol. 5.

MATIERE MEDICALE

Echinacea Angustifolia

par le Dr J.-C. FAHNESTOCK, de Piqua (Ohio)

(Ecrit spécialement pour le « Journal Belge d'Homœopathie »)

Il y a quatre variétés d'*Echinacea*, dont deux se rencontrent dans le Sud et l'Ouest des Etats-Unis, les deux autres variétés se trouvent au Mexique.

Je m'occuperai ici de l'*Echinacea Angustifolia*. A ma connaissance, je suis le premier qui ait expérimenté ce précieux médicament sur l'homme sain. J'en ai fait deux expérimentations. Actuellement je fais des préparatifs pour étudier séparément l'action pathogénétique de la racine, celle des feuilles et des tiges et celle des fleurs.

Jusqu'ici mes investigations semblent démontrer que la racine fournit les principes les plus actifs.

Elle a une action manifeste sur la 5^e paire des nerfs crâniens, causant une névralgie violente. Douleurs névralgiques à l'implantation des dents de la mâchoire supérieure, se déplaçant subitement vers le maxillaire inférieur, puis s'irradiant aux tempes et aux yeux.

Il y a toujours douleur de pression dans les tempes avec un mal sourd dans toute la tête, aggravé l'après-midi.

L'aggravation du remède se produit toujours l'après-midi et le soir.

Il donne lieu aussi à des douleurs aiguës, lancinantes, se déplaçant rapidement d'un endroit à un autre.

Il semble avoir une action spéciale sur les mains et les pieds.

On a noté des douleurs aiguës et lancinantes dans la région du cœur.

Les dilutions, semble-t-il, constipèrent, mais une dose de 10 gr. (2 drachmes) à la fois et répétée pendant plusieurs heures produisit une légère sensation crampoïde dans les intestins suivie d'évacuations molles.

Douleur sous l'omoplate droite.

Après l'emploi de la teinture pendant environ une semaine, il y apparut une éruption rouge sur le front, les joues et le cou, comme s'il allait se produire des vésicules; en même temps les douleurs aiguës, lancinantes et erratiques persistèrent dans toutes les parties du corps.

L'après-midi il y avait aggravation de tous les symptômes rendant le sujet incapable de faire quelque travail mental.

La bouche et la gorge furent le siège d'une sécrétion d'un mucus épais et, en allant au lit, ce mucus, s'écoulant dans la gorge, produisit une toux violente continuant pendant des heures.

L'un de mes sujets éprouva le symptôme mental, « une peur affreuse qu'il n'arrivât quelque chose ».

J'ai trouvé le remède utile dans le rhumatisme où il y avait des douleurs aiguës et erratiques, aggravées l'après-midi, symptômes ressemblant fort à ceux de *Pulsatilla*.

De même dans les furoncles, quand il y a des battements violents avec rougeur intense s'étendant au loin; des points purulents se présentant aux parties proéminentes du gonflement. Le remède soulagera la douleur dans quelques heures et, si la lésion n'est pas trop avancée, elle disparaîtra dans peu de jours.

Une éruption bulleuse avec la même rougeur vive, des battements et un aspect érysipélateux n'ayant pas la tendance à former vite du pus: Dans une affection de ce genre vous trouverez le plus grand ami dans *Echinacea angustifolia*.

Dans les coxalgies, le médicament a produit de bons effets, lorsque les parties présentent des pulsations, des battements accompagnés de douleurs lancinantes.

Sur les ulcères du décubitus, chez les paralytiques ou les typhiques, il agit admirablement.

C'est un remède inestimable dans différentes formes d'affections septiques.

Dr J.-C. FAHNESTOCK.

THERAPEUTIQUE ET CLINIQUE

Guérison de Pyléphlébite

compliquée d'extravasations sanguines sous-cutanées

par le Dr EUG. DE KEGHEL

Le 4 février de cette année je fus appelé auprès de la nommée L. G., âgée de 7 ans, malade depuis quelques jours, accusant une douleur à l'hypochondre droit et à la région dorsale correspondante avec forte fièvre, mais sans trouble aucun du côté des intestins. *Acon.* 3o, 3 gl. en solution, toutes les deux heures une cuillère amena du jour au lendemain la cessation de la fièvre; le surlendemain, toute douleur avait disparu et je pus prendre congé de ma cliente.

Le 23 du même mois je fus appelé de nouveau. Le pouls était encore une fois fréquent (120 pulsations). La patiente n'accusait guère de douleur à l'hypochondre droit, mais l'hypochondre gauche était devenu douloureux et très sensible à la pression. Au palper, comme à la percussion, il était aisé de reconnaître un gonflement de la rate. En même temps je constatais une ascite très prononcée et une dilatation des veines sous-cutanées abdominales. Les urines étaient troubles, mais ne renfermaient pas d'albumine. *Acon.* 3o, 3 gl. pris comme ci-dessus ramena le pouls à 72, fit disparaître complètement la douleur à l'hypochondre droit, amenda celle de l'hypochondre gauche et quelque peu aussi l'ascite. Quelques jours après, l'urine restant trouble, le pouls étant revenu à 100 pulsations et l'ascite ne diminuant plus, je prescrivis *Ars.* 3o, 3 gl. à prendre en solution toutes les trois heures une demi-cuillère. Sous l'influence de ce dernier médicament les urines devinrent claires et l'hypochondre gauche moins sensible; mais l'ascite restait stationnaire.

Le début de la maladie, sa marche, la fièvre, la douleur à l'hypochondre droit comme aussi le gonflement subséquent de la rate ainsi que l'ascite me firent conclure à l'existence d'une pyléphlébite.

L'inflammation de la veine porte, due à l'oblitération de cette veine ou d'un de ses rameaux par un caillot, d'après des données nécroptiques, est causée entre autres par une compression par des ganglions lymphatiques caséeux. C'est à cette cause spéciale que j'attribuais l'origine de la maladie. Ce diagnostic était justifié, notamment par ce fait qu'une sœur de la patiente était succombée quelques mois auparavant entre les mains d'allopathes, à la suite d'une hyper-

trophie considérable des glandes du cou. Ce commémoratif étiologique joint au processus de la maladie ne laissent guère de doute dans mon esprit sur la cause première de la maladie, d'autant plus que du côté des intestins rien n'avait pu susciter ni hépatite, ni splénectomie, ni ascite. Un autre symptôme vint confirmer mon diagnostic, tout au moins de la nature de la maladie, si non de sa cause prochaine. Vers la fin du mois de mars se présenta aux deux cuisses, de part et d'autre à un même endroit au-dessous du grand trochanter, une bosse sanguine de la dimension d'un petit œuf de pigeon. La formation de ces tumeurs, toute spontanée, sans aucune cause traumatique, devait être attribuée à une difficulté de la circulation du sang dans une ramification de la veine-cave inférieure. Cette formation d'extravasations sanguines dans les ramifications de la veine crurale, dans un réseau circulatoire indépendant de la veine-porte, dénotait l'existence d'un état pathologique des parois, des capillaires veineux ou une disposition spéciale du sang à la coagulation. De même que la thrombose de la veine-porte est due souvent à une compression du tronc de cette veine par des ganglions lymphatiques, de même la compression d'une ramification de la veine-cave inférieure par suite du développement de l'ascite a pu produire des suffusions sanguines dans le réseau veineux capillaire dépendant de cette veine. Déjà avant la production des épanchements de sang aux deux cuisses, j'avais inscrit *Sulph.*, comme répondant à l'ensemble des symptômes et à l'étiologie. Je prescrivis deux globules de la 30^e, à prendre en une fois. Au bout de quatre jours le gonflement et la sensibilité de l'hypochondre gauche étaient notablement moins prononcés et la sécrétion urinaire était devenue plus abondante. Bien que l'ascite n'était encore guère diminuée, je jugeai inutile de répéter le médicament et me bornai à prescrire des magistrales. Quinze jours après l'administration de *Sulph.* toute douleur à l'hypochondre gauche avait cessé. Quant à l'ascite, elle diminua lentement, mais d'une manière continue. Les dernières traces en avaient disparu dans le courant de juillet. En ce qui concerne les bosses sanguines, loin de se résorber, peut-être bien par le frottement des jupes, elles finirent par s'abcéder, d'abord à la cuisse droite, puis, un mois après, à la cuisse gauche, suppurièrent pendant quelque temps, mais finirent par se cicatriser.

J'aurais pu, par d'autres médicaments, tels que *Hep.*, *Sil.* et *Calc.*, activer l'évolution de cette abcédation ; mais l'action bienfaisante de mes deux globules de *Sulph.* 30 avait été si patente que je jugeai prudent de ne contrarier en rien l'impulsion première de ce médicament. Aujourd'hui, 13 septembre, la fille L... est bien portante. Elle présente cependant deux glandes sous-maxillaires engorgées, qui

réclameront probablement dans la suite quelques doses de *Calc.*

D'après BAEHR, *Phos.* serait le médicament auquel on songerait pour la pyléphlébite en vue de son action spéciale sur le système veineux; mais ce médicament ne répond guère à l'ascite, ni au gonflement de la rate. *Sulph.* est pour lui un des remèdes hépatiques les plus efficaces, notamment dans les affections chroniques et moi-même j'en ai constaté souvent les effets bienfaisants. Ce qui m'a déterminé à recourir à *Sulph.*, c'est le renseignement anamnestique concernant la sœur de ma patiente et aussi la fréquence constatée dans les autopsies du gonflement glandulaire comme cause première de la pyléphlébite. Un élément constitutionnel dominait l'ensemble de la situation. *Sulph.*, du reste, répondait aussi aux symptômes, notamment à l'ascite et au gonflement de la rate. Si l'inflammation, du côté du foie, n'a pas offert de conséquences graves, c'est à l'action d'*Acon.* et des autres médicaments homœopathiques employés qu'il faut l'attribuer.

Disons en autant de l'inflammation de la rate arrêtée dans ses progrès, tant par *Acon.* que par *Ars.* et *Sulph.* La congestion et l'inflammation de la rate sont des complications essentielles de la pyléphlébite par suite de l'obstacle à l'écoulement du sang, dans la veine splénique affluente de la veine-porte.

Le foie lui-même a plutôt une tendance à l'atrophie dans la pyléphlébite, comme conséquence directe de la thrombose de la veine porte ou d'une de ses ramifications. D'après les auteurs la pyléphlébite se présente sous deux formes : la forme suppurative considérée par les allopathes comme toujours grave et la forme adhésive, généralement mortelle, devant se terminer par l'ensemble des symptômes que nous rencontrons dans la cirrhose. Il serait difficile de préciser à laquelle de ces deux formes se rapporte la relation susdite. Il n'est pas probable qu'il y ait eu dans l'espèce simple thrombose. La fièvre du début est une preuve péremptoire d'une phlegmasie. La suppuration des tumeurs sanguines crurales chez ma patiente tendrait à faire admettre une suppuration analogue dans la veine-porte. Mais pendant toute la durée de la maladie il n'y eut aucun frisson. Le terme adhésif se rapporte à la terminaison par adhésion des parois de la veine, siège du thrombus. Si nous tenons bien compte de la marche de la maladie de notre patiente nous serions tentés d'admettre a priori l'existence d'une pyléphlébite simple évoluant vers la guérison sans adhésion finale des parois, mais par simple résorption du caillot, donc aussi sans suppuration. C'est assez dire que nous ne saurions admettre que la terminaison doit, en règle générale, être fatale. Malheureusement l'intervention médicale est parfois tardive comme elle est aussi trop souvent nocive. Ainsi, rien que les ponctions abdomi-

nales, d'un soulagement si éphémère, par leurs fréquentes répétitions, mènent promptement à la cachexie. Mais si l'affection peut être reconnue dès le début, si surtout la nature de la cause première de l'oblitération veineuse peut être supputée, nous pouvons, avec le concours efficace de nos médicaments homœopathiques, nous permettre de prononcer un pronostic moins désespéré.

Une dernière observation : Si l'ensemble des symptômes comme aussi le commémoratif étiologique ont servi de guide dans le choix des médicaments et auraient même pu suffire à le déterminer, d'autre part les connaissances anatomo-pathologiques, en élucidant le mode de production de la maladie, ont aussi contribué à consacrer ce choix. Aussi est-ce le devoir de l'homœopathe de ne pas se borner uniquement à une simple adaptation adéquate des symptômes de son patient à des symptômes semblables de tel ou tel médicament. Il saura encore mettre à profit les données fournies par l'anatomie pathologique comme aussi de la généralité des sciences accessoires de la pratique médicale.

D^r EUG. DE KEGHEL.

Comment je devins homœopathe

par le Dr v. DITTMANN (St-Pétersbourg)

(Écrit spécialement pour le « Journal Belge d'Homœopathie »).

Étant encore étudiant en médecine à l'université de Dorpat je fis, en 1862, la connaissance d'un médecin homœopathe à St-Pétersbourg, le Dr de H..., qui était marié à ma cousine. Il était aussi de l'université de Dorpat, et après avoir pratiqué pendant plusieurs années l'allopathie, il s'était convaincu de la supériorité de notre école et était devenu homœopathe. Des discussions sur la valeur de ces deux méthodes de traitement avaient bien souvent lieu entre nous, et ce n'était que très compréhensible, qu'étant sous l'influence de mes professeurs, je plaçais chaleureusement la cause de la médecine « scientifique » (?) et je réfutais tout ce que le Dr H... disait en défense de la méthode Hahnemannienne. Ces discussions se répétaient chaque fois que je venais en vacances à St-Pétersbourg et elles n'aboutissaient jamais à rien. Chacun de nous gardait son opinion. Lorsque, en 1866, j'eus fini mon cours à l'université, j'entrais au service du gouvernement, et je fus attaché à un grand hôpital militaire à St-Pétersbourg. Je voyais assez souvent le Dr H... et les discus-

sions sur l'homœopathie se renouvelaient toujours. Il me citait des faits de sa pratique qui, d'après sa conviction, prouvaient d'une manière incontestable l'action des médecines homœopathiques, tandis que de mon côté je continuais à nier l'efficacité de ces « petits riens ». Il finit par me dire que, si seulement je me décidais à étudier quelques bons livres sur l'homœopathie et à essayer moi-même l'action des petites doses en les usant d'après la loi des semblables, il était sûr que je serais bientôt convaincu de la vérité du système Hahnemannien.

Là-dessus je reçus une nomination comme médecin d'une école militaire à l'intérieur de la Russie, à Polozk, et avant de partir je me décidai à me procurer quelques livres homœopathiques, entre autres la *Pharmacologie*, de NOACK et TRINKS, et une petite pharmacie qui contenait une quarantaine de médicaments homœopathiques des 1^{re} et 3^e dilutions centésimales.

C'était en 1868. J'étais marié et j'avais une petite fille de 8 mois.

L'enfant avait toujours été bien portante. Un jour, en novembre, elle tomba malade. Le mal débuta par une diarrhée. Le premier jour je n'y fis pas grande attention, croyant que c'était peut-être la suite de quelques fruits que ma femme, qui allaitait l'enfant, avait mangés la veille. Mais le soir la température était très élevée (plus de 39°) et la diarrhée avait beaucoup empiré ; l'enfant avait de 10-12 évacuations par heure, très liquides, presque aqueuses, verdâtres.

Je prescrivis des poudres de Calomel (1/64 grain par dose) toutes les deux heures. L'effet fut nul. Toute la nuit l'enfant était inquiet, son petit corps brûlait, la diarrhée continuait et elle commença à refuser de prendre le sein de sa mère. Le lendemain matin je lui ordonnai une émulsion d'huile de ricin avec du lait d'amandes et quelques gouttes de teinture d'opium. La nouvelle médecine de nouveau ne fit rien. La diarrhée allait toujours ; douze fois par heure, la température était au-dessus de 40°, l'enfant n'ouvrait plus les yeux et ne prenait plus le sein. Ses forces tombaient à vue d'œil ; des petits lavements d'amidon avec de l'opium et puis des lavements de nitrate d'argent, n'avaient aucun résultat. Alors je commençai à m'inquiéter sérieusement. Je ne savais plus que faire et je dis à ma femme, qui était dans une grande angoisse, que j'avais bien peu d'espoir pour la guérison de notre enfant.

Dans ma détresse, je me décidai à essayer un médicament homœopathique. Je me mis immédiatement à chercher dans la pharmacologie de NOACK et TRINKS un remède qui, d'après la loi des semblables, pouvait porter secours à l'enfant. Après une heure de travail, je trouvais que, d'après les symptômes, l'Ipecacuanha était le « simile »

que je cherchais. Il était 7 heures du soir. Je fis prendre à l'enfant un bain à 28° R. La petite malade, même dans le bain, n'ouvrit pas ses yeux et était dans un état de somnolence. Le pouls était très fréquent (160) et faible. Au bain la petite avait encore une selle liquide. Après le bain je mis l'enfant dans son berceau et je lui donnais une petite cuillerée d'une solution de 2 gouttes d'Ipecacuanha 1° dans une tasse d'eau bouillie. Vers 11 heures du soir, la température commençait visiblement à baisser. La peau, qui avait été brûlante et sèche, devint plus souple et sur le front se montra une légère moiteur. Depuis la dose d'Ipeca pas une seule évacuation n'avait lieu.

L'enfant commença à respirer beaucoup plus tranquillement, le pouls devint plus lent. En un mot, l'amélioration dans l'état de l'enfant était étonnante. Toute la nuit la petite dormit sans bouger et sans avoir une selle. Le lendemain matin, vers 8 heures, elle ouvrit les yeux et vida les deux seins de sa mère avec un appétit admirable, et à 11 heures du matin elle eut une selle jaune, bien moulue, absolument normale. L'enfant était complètement guérie par une seule et unique dose d'Ipecacuanha !

J'étais plein de joie — et en même temps ahuri — stupéfait ! De tout ce que j'avais vu dans ma vie, aucune guérison ne pouvait être comparée à celle qui s'était opérée sous mes yeux par une petite dose d'un médicament que j'étais habitué à regarder comme une matière presque indifférente à petite dose et dont mes professeurs se servaient plutôt comme véhicule pour d'autres médicaments plus puissants (le fameux *Infusum Ipecacuanhae* !).

Pourtant — voilà quelle est la force des préjugés invétérés ! — je ne pus me décider tout de suite à reconnaître l'homœopathie. Je me dis : Oui, c'est très remarquable, c'est étrange, c'est presque incompréhensible, mais peut-être la maladie marchait-elle déjà d'elle-même vers la guérison, et cette dose minime d'Ipecacuanha n'y était pour rien ? !

Mais, quoiqu'il en fut, je me mis pendant mon temps libre à étudier les livres sur l'homœopathie que j'avais dans ma bibliothèque, et je me décidai à faire des expériences aussitôt que se présenterait un cas où je ne pourrais pas m'attendre à un bon effet des médecines allopathiques.

Après 8 mois, c'était en juillet 1869, ce cas se présenta.

L'été était excessivement chaud et il se développa, dans les environs de la ville de Polosk, une épidémie de dysenterie très pernicieuse, surtout parmi les habitants des villages. Les élèves de l'école militaire passaient l'été au camp qui était situé à quelques kilomètres

de la ville, dans une belle forêt de sapins, au bord de la Dvina. Nous n'avions pas un seul cas de dysenterie parmi nos jeunes gens.

Un jour une femme vint me chercher pour son mari, un des serviteurs de l'école, un sous officier, qui était atteint de dysenterie depuis quatre jours et que mon aide avait commencé à traiter à mon insu. Je trouvais cet homme, qui avait 45 ans, dans un état évidemment désespéré. Il était sans connaissance. Le front était froid, couvert d'une sueur gluante, la face grippée, les yeux cernés et enfoncés dans les orbites, les lèvres noires, sèches, la langue brune, rugneuse comme une brosse, les dents serrées, le visage livide, les mains et les pieds glacés, le pouls filiforme (180), et avec tout cela toutes les 5 minutes des selles involontaires, du sang mêlé de débris épithéliaux de la muqueuse intestinale.

Après avoir examiné le patient, je dis à sa femme qu'à mon avis son mari ne vivrait guère plus de 24 heures, mais que je voulais essayer encore un remède, quoique je ne m'attendisse guère à un résultat favorable.

D'après les notions que j'avais sur l'homœopathie, un seul médicament était indiqué par la loi des semblables. C'était le *Mercurius corrosivus*. Malheureusement je n'avais pas ce remède dans ma boîte de médicaments homœopathiques. Alors je fis venir le pharmacien et je lui ordonnai de préparer une solution d'un demi-grain de *Mercurius corrosivus* dans 24 grammes d'eau. De cette solution je mis deux gouttes dans un verre d'eau et je fis donner au malade une cuillerée à thé du médicament tous les $\frac{1}{4}$ d'heure. Je lui administrai moi-même la première dose, car il était difficile de la lui faire avaler. Il était sans connaissance et il m'était extrêmement difficile de lui desserrer les dents suffisamment pour lui passer la cuiller dans la bouche. C'était un mercredi, à 4 $\frac{1}{2}$ heures de l'après-midi, que le malade eut sa première dose homœopathique. J'avais fait changer son lit et l'avais nettoyé et revêtu de linge propre.

À 8 heures du soir je revis le malade. Son front et ses extrémités étaient plus chauds, la sueur gluante avait disparu, le pouls était à 136. Pas une seule selle. Je fis répéter les doses toutes les heures.

Le lendemain matin, à 9 heures, le changement dans l'état du patient était miraculeux.

Il était en pleine connaissance et venait de vider deux verres de lait. La chaleur du corps était normale. Le pouls à 96, assez énergique. La langue encore un peu sèche, mais d'une meilleure couleur. La diarrhée avait complètement cessé. Bref, il était évident que le malade était hors de danger.

J'ordonnai du lait, du bouillon de poulet et un peu de vin, et je fis

continuer la médecine toutes les 2 heures. Après 4 jours le patient avait repris sa diète ordinaire. Son estomac travaillait admirablement et il put reprendre ses occupations. Le lundi suivant je l'ai vu hacher du bois !

Dans ce cas, non seulement une dysenterie avait été guérie avec une vitesse incroyable, mais encore la convalescence marcha d'un pas que je n'aurais jamais cru possible.

Dès lors tous mes préjugés contre la méthode géniale de l'immortel HAHNEMANN étaient vaincus, et je passais pour le restant de ma vie dans le camp de l'homœopathie.

D^r VON DITTMANN.

De la thérapeutique extra-pharmacologique

(électricité, eaux minérales, hydrothérapie, etc.)

DANS SES RAPPORTS AVEC L'HOMŒOPATHIE (Suite)

par le D^r MERSCH

NÉVRALGIES. — L'électricité qui provoque la paralysie et l'anesthésie, peut tout aussi bien provoquer sur l'homme sain, des douleurs névralgiques. Cela dépend de la nature et de l'intensité des courants.

En faisant allusion à la faradisation des branches terminales, DUCHENNE dit ceci (1) :

« Après le traitement, plusieurs malades ont éprouvé des douleurs qui souvent sont restées persistantes et ont pris le caractère de la névralgie. »

Et, parlant de l'action différente des divers courants (2) :

« Ces expériences ne sont pas inoffensives ; dans beaucoup de cas ces sensations douloureuses ont été suivies de douleurs névralgiques dans les organes surexcités. »

Cependant, après la paralysie, la névralgie est l'affection dont on s'occupe le plus en électrothérapie.

D'après BORDIER (3) :

« Le traitement électrique des névralgies est l'un des plus favorables pour l'électrothérapeute. »

Voilà donc le même agent qui convient à des manifestations opposées.

(1) Op. cit. p. 125.

(2) Id. p. 35.

(3) Précis d'électrothérapie, 1897, p. 503.

A première vue l'explication du phénomène paraît très simple. De même que nous venons d'attribuer l'opposition des symptômes obtenus sur l'homme sain à la nature et à l'intensité différentes des courants, la plupart des électrothérapeutes attribuent l'opposition des résultats thérapeutiques, à la variété des courants et de la dose employée.

D'après cette vague explication, beaucoup de médecins doivent s'imaginer, puisque la plupart ne tiennent pas compte de l'action de l'électricité sur l'homme sain, que c'est parce qu'elle est excitante, que la dose qui est capable de provoquer la névralgie, guérit l'anesthésie ou la paralysie. Mais s'ils poursuivaient jusqu'au bout leur idée, ils seraient forcés d'admettre cette absurdité que, pour guérir une névralgie, il faudrait faire intervenir un courant... paralysant ? Ce serait un remède bien singulier. Cependant, pour ceux qui tiennent à combattre l'hyperacidité par les alcalins et les écoulements muqueux par les astringents, la conséquence est toute naturelle.

Comme il faut s'y attendre, dans la pratique les choses se passent tout autrement.

De même que, pour provoquer la paralysie, il faut un courant beaucoup plus fort encore que pour amener la douleur, les auteurs recommandent l'emploi de courants faibles pour combattre les névralgies et de courants relativement forts pour les paralysies.

Mais il va de soi que les intensités dont on fait usage restent plus faibles respectivement que ce qu'il faut pour provoquer les deux catégories de phénomènes chez l'homme en santé. La loi homœopathique est donc bien respectée.

Choisissons parmi les documents susceptibles de corroborer cette assertion, l'action du courant continu sur le nerf facial (atteint de névralgie ou de paralysie), et voyons la dose que l'on recommande dans l'un et l'autre cas :

FOVEAU DE COURMELLES⁽¹⁾ conseille de placer « le pôle positif sur la partie malade, avec rouleau » — ce qui atténue encore — « et le négatif en pôle perdu et vice-versà. Intensité 2 à 5 m. a. Durée d'application 2 à 3 minutes. » Tandis que dans la paralysie faciale, le même auteur recommande 5 à 10 m. a., pendant 5 minutes⁽²⁾.

La différence n'est pas énorme, mais elle me paraît suffisante.

D'ailleurs, je pourrais me contenter, pour ma démonstration, de ne pas voir l'inverse, c'est-à-dire le conseil d'employer le courant

(1) Précis d'électricité médicale, par FOVEAU DE COURMELLES, VI, p. 348.

(2) Id., p. 371.

continu à une dose plus forte pour le traitement de la névralgie que pour celui de la paralysie.

Dans la paralysie faciale, BORDIER, (1) lui, conseille l'emploi d'une très large électrode se moulant sur la face, avec une intensité de 30 à 40 m. A., ce qui paraît énorme.

Dans la paralysie musculaire, on emploie toujours des courants assez forts.

FOVEAU DE COURMELLES qui recommande, comme nous venons de le voir, 2 à 5 m. A. dans la névralgie, conseille une intensité de 10 à 25 m. A. dans la paralysie musculaire avec atrophie (2).

Il arrive cependant que dans la *névralgie* on emploie des courants beaucoup plus forts que ceux que j'ai indiqués, seulement ce n'est plus pour agir directement sur la nutrition du nerf. On cherche dans ces cas, à obtenir une forte révulsion. Mais est-il besoin pour cela de s'adresser à l'électricité ?

D'ailleurs le procédé ne donne pas de très beaux résultats ; voici ce qu'en dit Larat (3) qui est très catégorique à cet égard :

- « La méthode révulsive qui a donné de nombreux succès entre les mains de »
 » DUCHENNE, de Boulogne, consiste, comme nous l'avons vu, à promener sur la surface »
 » cutanée préalablement desséchée, un pinceau faradique avec le courant de la bobine »
 » à fil fin et une intensité assez forte pour que la douleur provoquée soit accentuée. »
 » Cette application, en raison de la douleur qu'elle détermine, est nécessairement »
 » de courte durée, deux ou trois minutes environ. »
 » Elle a donné d'incontestables succès dans les névralgies pures, sans névrite con- »
 » comitante, mais elle est fort douloureuse; *de plus, elle est assez infidèle* pour que »
 » tout compte fait, on soit en droit de lui préférer aujourd'hui d'autres moyens d'appli- »
 » cation. Tout d'abord les étincelles statiques peuvent avantageusement remplir le »
 » même but de révulsion. Elles sont en effet bien moins douloureuses que le pinceau »
 » faradique et tout aussi efficaces ; mais comme, néanmoins, elles sont assez désa- »
 » gréables, il n'y a lieu d'y recourir qu'après que la méthode hyposthénisante a »
 » échoué. La guérison ou l'amélioration de la névralgie peut être obtenue très simple- »
 » ment, en effet, par le moyen du courant continu. Dans ces cas, c'est encore le courant »
 » galvanique descendant qui rendra les plus grands services ; une remarque impor- »
 » tante trouve sa place ici *c'est que, dans le traitement des névralgies, le »
 » courant employé, du moins au début, sera faible* : 3 à 6 milliampères d'intensité. »
 » Parfois un courant ascendant sera utile et on doit l'essayer quand on aura échoué »
 » avec le courant descendant. La durée des séances sera en général de 10 à 25 min. »

Cela démontre bien que, pour réussir, il ne faut pas s'écarter de ce que nous enseigne la réaction. Lorsque l'on ne veut pas en tenir compte, lorsque l'on ne veut pas admettre la loi des semblables qui en est la conséquence, il n'est pas possible que l'on comprenne

(1) Op. cit., p. 513

(2) id., p. 281.

(3) id., p. 287.

pourquoi l'électricité qui stimule les paralysés, peut calmer les malades qui souffrent de névralgie.

C'est ce qui fait dire par LARAT (1) :

« *Qu'on explique cela comme on voudra, il n'en résulte pas moins qu'en thèse générale, le courant continu est le grand remède contre les dégénérescences ou les troubles nutritifs des nerfs, guérissant ainsi DU MÊME COUP les paralysies et les névralgies, celles qui, bien entendu, sont anatomiquement curables.* »

Et par BORDIER (2), à propos des névralgies :

« Comment agit le courant ? *Si peu claires que soient nos idées sur ce point, on peut admettre que les excitations sensitives anormales, constituant la névralgie, sont détruites par une excitation sensitive forte, soit dans les filets nerveux identiques, soit dans les filets symétriques : or, le courant électrique est l'un des modes les plus sûrs et les plus énergiques, et, en même temps, tout à fait inoffensif* » — ce n'est pas l'avis de DUCHENNE — « pour produire une forte contre-irritation. »

C'est ce qu'on appelle être à côté de la question. Il est difficile de savoir où l'auteur veut en venir avec ce mélange de médecine substitutive et de révulsion.

Un médecin anglais, le Dr HAMMOND, auteur d'un ouvrage classique des maladies du système nerveux, se montre tout aussi perplexe mais il semble avoir déjà une demi-conscience du phénomène homœopathique, Voici ce qu'il écrit (3) :

« L'action constrictive des vaisseaux artériels du cerveau par l'effet primaire du » courant galvanique appliqué sur la tête ou sur le G^d sympathique, étant démontrée » par les expériences des auteurs et l'examen ophtalmoscopique, *il doit paraître » étrange que je recommande d'employer ce courant dans l'anémie cérébrale. Cepen-* » *dant, la clinique nous montre que ce traitement réussit, pourvu que la tension soit » très petite et qu'on n'applique le courant que pendant quelques secondes. Deux ou » trois piles suffisent.* »

Après de telles explications, si pénibles et si embrouillées, après de tels aveux, on se sent soulagé, — lorsque l'on est habitué aux procédés scientifiques, — en lisant les lignes que voici (4) :

« J'ai été frappé, dès mes premières études d'électrothérapie, par la facilité avec » laquelle j'aggravais les symptômes que je cherchais à annihiler, dans les cas où » l'électrisation était indiquée, d'après les données empiriques, dites classiques, aux- » quelles se fient tous les auteurs.

» Cette constatation me donna l'idée d'étudier systématiquement les symptômes » que l'électricité produit sur l'homme sain, en compilant les documents récoltés dans » les ouvrages d'électro-physiologie et les comptes-rendus d'expériences originales. » Puis, ayant distingué parmi ces symptômes les plus fréquents, les plus caractéris- » tiques, j'essayai de prescrire le traitement électro-thérapeutique dans les cas où les

(1) Op. cit., p. 149.

(2) Op. cit., p. 503.

(3) HAMMOND, *Diseases of the nervous system*, p. 64.

(4) BUTLER, op. cit. p. 22.

» symptômes se manifestaient spontanément, en n'utilisant, bien entendu, qu'un courant d'une intensité plus faible que celle qui pourrait les provoquer.

» Le succès de mon timide essai ayant dépassé de beaucoup ce que je croyais pouvoir en attendre, je me suis permis d'offrir à la profession médicale une pathogénésie de l'électricité. Je n'y fait figurer que les symptômes fréquemment observés. Quoique mon travail ne soit qu'une ébauche, je crois avoir fait un premier pas dans la bonne direction. Dans le chapitre intitulé « Pathogénésie », les symptômes provoqués par les courants continu et faradique sont inscrits séparément dans deux colonnes avec, chaque fois en regard, le nom de l'auteur qui les a observés. Les symptômes qui n'ont pas été vérifiés fréquemment sont précédés d'un signe conventionnel, quels que puissent être l'autorité et le prestige des auteurs qui les ont observés... »

On comprendra que je ne considère pas cet extrait comme un argument, puisque celui qui l'a écrit est professeur dans une école où l'enseignement a pour base l'homœopathie, et que j'ai promis de ne faire usage, pour donner plus de force à ma démonstration, que de faits récoltés dans des auteurs qui sont hostiles à notre doctrine, ou qui ne la recommandent pas. Mais je prie nos lecteurs de comparer la clarté de l'exposition du professeur BUTLER avec les explications embrouillées de MM. LARAT et BORDIER.

Dans les sciences, il faut avant tout chercher à établir une base solide. Non seulement cela permet de s'expliquer un grand nombre de faits, mais cela permet aussi de prévoir d'importantes conséquences. Comme LE VERRIER a pu indiquer, par déduction, la position d'un astre inconnu, l'électrothérapeute, qui se base sur l'action pathogénétique d'une application quelconque de l'électricité, peut conclure, sans crainte de se tromper, à son action thérapeutique particulière. C'est en s'appuyant sur ce rapport étroit qui existe entre la maladie et le remède — ce qui donne à l'homœopathie son cachet scientifique — que HAHNEMANN a pu indiquer, avec une précision étonnante, à ses disciples qui le lui demandaient, lors d'une épidémie menaçante, les remèdes principaux qu'ils auraient à employer contre le choléra. Ces remèdes (le cuivre, l'arsenic et le veratrum) n'ont pas encore été détrônés par les antiseptiques dont, ceci soit dit en passant, la certitude d'action n'a rien d'inamovible — ce qui n'a jamais été considéré comme un signe favorable —. D'ailleurs, on commence à reconnaître que le terrain mouvant de l'antiseptie, auquel on ajoute tous les jours une pelletée inutile, ne présente aucune arme sérieuse pour le traitement des affections internes. Il y a bien là aussi, cependant, un rapport apparent entre le mal et le remède, mais comme il est basé sur la cause supposée des maladies, ce qui sera toujours discuté pour la bonne raison qu'il n'y a pas de cause unique, ce rapport est sans consistance.

DIABÈTE.

On sait le rôle que joue l'irritation du plancher du 4^{me} ventricule et du pneumogastrique dans la pathogénie de cette affection.

CLAUDE BERNARD(1) en expérimentant sur des chiens, DUCHENNE(2) en expérimentant sur l'homme, ont trouvé que les courants induits et continus provoquent la glycosurie, lorsqu'on les fait agir sur le nerf Pn. g.

ALTHAUS (3) ajoute ceci :

« *Quelle que soit la cause et la nature du diabète, il est certain que le plancher du 4^{me} ventricule et plus particulièrement les racines du Pn. g. jouent un rôle important dans la production et le développement de la maladie.* »

Ces raisons invitèrent BUTLER (4), pour le motif que j'ai indiqué plus haut, à essayer la faradisation des Pn. g. dans le traitement du diabète. Il a pu suivre ses deux premiers malades pendant 4 ans, de 1873 à 1877. Leur guérison s'est maintenue. Encore une fois, ceci à cause de la provenance, ne compte pas comme argument. Ce n'est qu'une confirmation de l'explication que j'ai cru devoir donner.

Mais il n'y a pas que cette preuve. Deux chefs de l'ancienne école, SEMMOLA et ALTHAUS, qui ne sont pas des partisans de l'homœopathie, disent aussi l'utilité de l'électricité dans le traitement.

Voici ce que dit ALTHAUS (5) :

« Il est plus que probable que l'action du courant continu sur le pneumo-gastrique se transmet jusqu'au plancher du quatrième ventricule. En tous les cas, l'emploi de ce courant me paraît être un traitement rationnel du diabète. MARIANO SEMMOLA (6) affirme d'ailleurs que le courant induit et le courant continu diminuent la quantité de sucre chez les diabétiques et même aussi, parfois, la quantité d'urine. Les résultats du traitement sont momentanés ou permanents. Lorsque les malades guérissent complètement, c'est qu'ils sont atteints d'une névrose idiopathique. Dans le cas contraire, il doit y avoir, d'après SEMMOLA, une modification organique du plancher du quatrième ventricule. »

J'avoue que je ne comprends pas pourquoi ALTHAUS, qui n'admet pas l'homœopathie, trouve *rationnel* d'électriser le pneumo-gastrique des diabétiques, après avoir avoué « que les racines de ce nerf jouent un très grand rôle dans la *production et le développement* de cette maladie ». Mais c'est égal, quel que soit le motif qui lui a fait préconiser ce traitement — que ses collègues ont dû trouver très irrationnel — cela ne peut atténuer en rien la valeur des faits qu'il a constatés.

(1) *Leçons de Physiologie expérimentale*, 1856, tome 1.

(2) *Op. cit.*, p. 104, édit. 1871.

(3) *Medical and surgical Electricity*, p. 624.

(4) *Medical Union*, juin 1874.

(5) *Loc. cit.*

(6) *Comptes rendus*, 1861, vol. III, p. 399.

HERPÈS.

Les Drs POORE et LINCOLN ont observé de l'hypéremie, de l'hypéresthésie et de l'herpès (1) par l'action de l'électricité sur la peau, tandis que, dans leur ouvrage intitulé : « Clinical Researches in Electro-surgery », BEARD et ROCKWELL signalent des cas d'herpès-zoster et d'herpès-frontalis dont la guérison a été provoquée par le courant continu.

VOMISSEMENT.

Le Dr LE CONIAT (2) présenta un travail à la « New-York medical Association » sur le traitement du mal de mer par le courant faradique. Il affirme dans ce travail que, quatre-vingt-dix fois sur cent, on peut débarrasser les malades de cet ennuyeux symptôme. Il est vrai qu'il s'est servi en même temps, d'une prescription à base d'atropine. Mais tout le monde sait combien est peu brillante l'action des médicaments contre les effets du roulis.

Voici d'ailleurs l'opinion du Dr LARAT (3), bien plus précise encore :

« DUCHENNE, de Boulogne, a obtenu des succès avec la faradisation de la région » épigastrique. SEMMOLA préconise la galvanisation au cou, de la moëlle cervicale et » du pneumo-gastrique. Dans quelques cas, l'amélioration, voire même la guérison » étaient instantanées. Je traite en ce moment, sous la direction du professeur PETER, » une malade atteinte depuis près d'un an de vomissements incoërcibles contre lesquels » tous les médicaments ont échoué. La galvanisation, dès la première séance, les a fait » totalement disparaître. Au bout de quelques jours d'amélioration complète, nous » avons cru devoir cesser; aussitôt les vomissements ont reparu. La reprise du traite- » ment a de nouveau fait disparaître les vomissements et, actuellement, la malade » continue l'électrisation pratiquée de la façon suivante :

« Pole positif représenté par une large plaque à la nuque; pole négatif sur la région » épigastrique. Intensité : 12 à 15 milliampères. Durée : un quart d'heures Séances » journalières. »

Cette action thérapeutique est donc indubitable, APOSTOLI (4), GAUTIER (5) et BORDIER (6) sont tout aussi affirmatifs, ce qui n'a pas empêché BERNARD et MEYER (7) de constater que l'action de l'électricité sur le nerf pneumo-gastrique *provoque* de la gastralgie, des nausées et des *vomissements*.

CORYZA.

D'après BEARD et ROCKWELL (8) :

(1) Buttler, op. cit., p. 33 et 38.

(2) Archives of Neurology and Electrology, vol. I, p. 193.

(3) Op. cit., p. 314.

(4) BORDIER op. cit., p. 425.

(5) Id.

(6) Id.

(7) Medical Electricity, p. 86.

(8) Op. cit., p. 683.

« En dehors de l'action chimique du courant induit, son action mécanique seule suffirait à expliquer la décongestion de la muqueuse enflammée. »

Malgré cette affirmation qu'ils ne peuvent avoir oubliée, ils ajoutent un peu plus loin (1), à propos du même courant :

« Son premier effet est d'augmenter l'apport du liquide sanguin, à la membrane muqueuse, sur laquelle on l'a appliquée. Cette hypérémie ne dure par longtemps. »

Cela étonne notre ami BUTLER (2) qui se demande pourquoi ces auteurs n'invoquent pas l'homœopathicité du traitement qu'ils préconisent, puisqu'ils trouvent eux-mêmes que l'action mécanique explique la décongestion par un agent qui congestionne. Logiquement, ceux qui n'admettent pas l'homœopathie doivent trouver absurde l'explication de BEARD et ROCKWELL.

ASTHME.

L'action du courant continu sur le pneumo-gastrique provoque la contraction des fibres musculaires des bronches, l'accélération de la respiration, la respiration spasmodique, la contraction violente des muscles de la poitrine, la toux, la difficulté de l'inspiration et la suffocation, en d'autres termes tous les symptômes de l'asthme, NEFTTEL (3), DUCHENNE (4) et BERNARD (5).

Cependant l'un de ces trois auteurs (6) signale trois cas typiques où le courant continu a guéri l'asthme d'une façon permanente. D'autres, dont BENEDICT, BEARD et ROCKWELL (7) et WILSON PHILLIP (8) confirment ces résultats. Le dernier, WILSON PHILLIP, a observé 22 cas de guérison. Voici l'un des cas signalés par NEFTTEL :

« Mme C., âgée de 30 ans, me fut envoyée par MARION SIMS, en 1868 (décembre). Elle souffrait de l'asthme depuis son enfance. Tous les traitements ayant échoué je la soumis à l'action du courant continu (catelectrotonus). Elle fut immédiatement soulagée, et est restée guérie (1873). Je l'ai électrisée 15 fois »

Chose curieuse, lorsque au lieu d'employer la galvanisation du pneumo-gastrique, on fait usage d'un traitement électrique allopathique, lorsqu'on emploie, par exemple, l'électricité vibratoire et le bain statique en même temps que des instillations d'ozone, selon la

(1) Id., p. 683.

(2) Id., p. 67.

(3) *Galvano therapeutics*. — BUTLER op. cit., p. 32, 33, 35 et 37.

(4) Op. cit. — (Id.).

(5) (Id.). — (Id.).

(6) NEFTTEL, op. cit., p. 153.

(7) Op. cit., p. 156. — Butler, p. 72.

(8) 22 Cases treated in the Worcester Infirmary and all cured. — (Id.).

recommandation du Dr MASSY (1), on ne peut obtenir que du soulagement et non la guérison de l'asthme, de l'avis même de cet auteur.

BOURDONNEMENTS D'OREILLE.

NEFTEL (2) a constaté que les courants de faible intensité provoquent des murmures, les courants plus forts, des sons musicaux. VOLTA (3) signale un bruit de bouillonnement et RITTER (4) des sons musicaux.

POORE (5), NEFTEL (6), RUMBOLD (7) et FRIEDRICH (8) ont cependant observé des cas de guérison par le traitement électrique. Ils sont même très enthousiastes de ce traitement.

Dans le cas cité par FRIEDRICH, il s'agit d'un sourd et muet chez qui POLITZER avait trouvé l'oreille gauche normale et l'oreille droite atteinte d'otorrhée, avec perforation du tympan. Le bourdonnement diminua après 3 jours de traitement et disparut à peu près, après 3 semaines.

Dans le cas de POORE, les oreilles du malade étaient normales. Lorsqu'il s'est présenté à Charing Cross hospital, il souffrait depuis 9 mois. Il fut soulagé de suite et il n'a fallu qu'une seconde application du courant électrique pour le guérir complètement.

Ces faits nombreux me paraissent convaincants. Je pourrais en citer beaucoup d'autres, mais cela deviendrait par trop monotone.

Il y en a un cependant que je ne puis passer sous silence, c'est le procédé qu'emploie la nature pour guérir par l'électricité. On sait que la foudre et l'électricité statique sont identiques dans leur essence et qu'il n'y a, entre ces deux manifestations physiques, qu'une différence de degré. C'est ce qui fait qu'il n'y a pas non plus de différence dans le processus de la guérison. La foudre comme l'électricité médicale, guérit précisément les lésions qu'elle peut provoquer.

Personne n'ignore que lorsqu'ils ne sont pas tués, les gens atteints par la foudre restent le plus souvent paralysés. On en connaît aussi que la foudre a privés de l'ouïe. Eh bien! si extraordinaire que

(1) Formulaire clinique d'électrothérapie.

(2, 3, 4) BUTLER, op. cit., p. 33 et 35.

(5) Op. cit., p. 175.

(6) Op. cit., p. 74.

(7) Archives of Electrology and neurology, vol. I., p. 54.

(8) Arch. Electr. und neurol. Vol. II., p. 47. (Report of Professor Benedicts Clinics).

cela paraisse, on peut citer des cas de paralysie et de surdité guéris par la foudre. ALTHAUS (1) et DE FONVILLE (2) en donnent plusieurs exemples. Et, comme il n'y a qu'une différence de degré, on peut aussi guérir par l'électricité médicale les paralysies que la foudre a provoquées. (MUNSON) (3).

Je pourrais aussi, avant de terminer ce chapitre, m'étendre un peu sur l'action des pôles positif et négatif, mais les auteurs dits classiques ne s'étant pas encore mis d'accord sur ce point, on ne trouve pas dans leurs ouvrages des arguments décisifs sur lesquels on puisse se baser.

Les uns admettent que c'est le pôle positif, d'autres comme CHAUCHEAU et LARAT (4), que c'est le pôle négatif qui est excitant et congestionnant. Cette divergence dépend du défaut qu'ont les médecins de l'ancienne école de ne pas rechercher, lorsqu'ils veulent s'expliquer un fait, le rapport qui existe entre l'action des agents physiques et chimiques sur l'homme sain et sur l'homme malade. Lorsqu'ils voient qu'après avoir appliqué le pôle négatif sur un organe congestionné et hypéresthésié la douleur et la congestion diminuent, ils ont de la peine à comprendre l'action congestionnante de ce pôle.

Cependant, d'après les expériences minutieuses que CHAUCHEAU a faites sur les animaux, il serait difficile de leur donner raison.

(A continuer)

Dr MERSCH.

SOCIÉTÉS

Cercle Médical Homœopathique des Flandres

COMPTE RENDU DE LA SÉANCE DU 14 JUIN 1898

Président

Secrétaire

Eug. De Kegel.

Sam. Van den Berghe.

Le récent décès du Dr GAILLIARD fait l'objet des regrets unanimes.

Des remerciements sont adressés au Dr ERN. NYSSENS pour l'envoi des publications suivantes : Rapport sur l'enseignement de l'homœopathie à l'Université Royale de Budapest; Leçons de matière médicale données par le Dr von Bakody à la susdite université et Statistiques établissant la valeur réelle de la méthode homœopathique.

(1) Op. cit., p. 350. — Butter, p. 31.

(2) Op. cit., p. 259. — Id.

(3) Archives of Electrology and Neurology, vol. I, p. 169.

(4) Op. cit., p. 124 à 126.

M. De Keghel communique l'observation suivante :

Il y a quelque temps, je fus appelé auprès d'une fille de 20 ans qui, trois heures avant, avait pris une forte dose de sel d'oseille ; je me trouvais comme devant un corps inerte : le cœur battait encore, mais c'était à peine si quelque mouvement respiratoire était perceptible ; ce n'était pas une véritable défaillance avec pâleur de la face partant généralement du cœur, mais un état de prostration, de sidération nerveuse qu'explique parfaitement l'action élective d'*Oxal. ac.* sur la moelle. Telle que je la voyais, elle aurait passé inévitablement de vie à trépas sans une intervention des plus actives. Des vomissements furent provoqués par la titillation de la luette. Après plusieurs vomissements elle semblait entendre et finit par répondre faiblement par des signes de tête, puis par un oui ou non. De fortes doses d'un vomitif évacuèrent complètement l'estomac. De la poudre de magnésie fut administrée la journée durant et le soir une purge de citrate de magnésie.

Les jours suivants, il ne lui resta qu'une sensation de brisement du dos aux lombes, attribué aux vomissements, ainsi qu'une inappétence prolongée. Cette observation est digne d'être relatée en ce qu'elle démontre l'action d'*Oxalis ac.* sur la moelle, utilisée en homœopathie, notamment en cas de marasme dorsal. Au lieu du mot « *défaillance* » consigné dans la pathogénésie d'*Oxal. ac.*, il conviendrait d'inscrire « *Prostration* » ou « *Paralysie complète* ».

M. Van den Berghe père dit que l'acide oxalique a une action spéciale sur la moelle épinière amenant la paralysie des membres inférieurs.

M. Loosveldt fait la relation d'un cas de métrorrhagie survenue chez une femme, mariée, de 35 ans. L'examen de la malade, fait le 15 novembre dernier, révéla de l'induration de l'ovaire droit, douloureux à la pression ; la métrorrhagie était constante et il y avait une légère péritonite avec vomissements et diarrhée. *Sepia* améliora beaucoup, *Sepia* et *Merc. sol.* accentuèrent l'amélioration. Après trois à quatre semaines la malade consulta un spécialiste ; celui-ci crut trouver en présence d'une grossesse extra-utérine et proposa l'opération immédiate. L'examen de la malade, fait à nouveau, fut négatif quant à la grossesse ; la continuation de *Sepia* amena la guérison complète pour la mi-janvier.

M. Loosveldt déclare avoir eu fréquemment de bons effets de *Sepia* dans l'ovarite, surtout quand il y a leucorrhée, dans le cas cité il a intercalé *Merc. sol.* à cause de la péritonite.

M. Mersch considère les symptômes « amélioration en croissant

les jambes étant debout et amélioration de la rachialgie en s'appuyant sur le dos », comme caractéristiques de *Sepia*.

M. Van den Berghe, père, rapporte le cas d'une dame à l'âge critique, atteinte de métrorrhagie excessive ayant amené une anémie très forte. Les règles revenaient tous les 10 à 15 jours; la métrorrhagie avait été combattue par les injections d'ergotine pendant les pertes et par l'hydrothérapie durant les intervalles. A l'examen, il existe de l'induration du col qui est bleuâtre, la malade accuse des douleurs dans les membres; ces douleurs atroces, dues probablement à la compression, enlèvent sommeil et appétit et ont nécessité depuis longtemps l'emploi d'injections de morphine. L'état de la malade s'était considérablement aggravé par suite du fait qu'un médecin lui avait dit, sans ménagement, qu'une opération était indispensable; cette révélation intempestive l'émotionna au point de lui donner une syncope. Sous l'influence de *Sepia 30*, 5 globules tous les jours pendant trois mois, les règles n'ont plus reparu, le résultat fut obtenu en dépit de la continuation des injections de morphine, graduellement diminuées quant à la dose. Actuellement elle en est venue au tiers de la dose. La malade a fortifié, a regagné des couleurs et sort tous les jours.

M. Van den Neucker, depuis 6 à 7 ans, a en traitement une dame de 50 ans, souffrant de temps à autre beaucoup du ventre à droite. Au début il avait cru à une tumeur ovarique, mais un examen ultérieur lui fit constater un gonflement du corps de la matrice. Ce diagnostic fut d'ailleurs confirmé par d'autres. -- *Sulph.*, *Calc.*, *Cham.*, *Sil.* ont soulagé les douleurs, mais ces divers remèdes restèrent sans effet durable. Il y a quinze jours, la personne souffrant davantage et le gonflement étant augmenté, un chirurgien lui proposa l'opération. Cette personne étant tuberculeuse, plusieurs membres de sa famille étant atteintes de tuberculose pulmonaire ou osseuse, il lui administra *Tuberculinum 30*, 3 globules par jour. Sous l'influence de cette médication, le gonflement est devenu à peine sensible et les douleurs ont disparu.

Dans tous les cas où la tuberculine ne provoque pas de diarrhée ou de troubles digestifs, M. VAN DEN NEUCKER la donne d'une façon continue. La production de la diarrhée par l'emploi du remède l'a amené à traiter avec succès par *Tubercul.* une diarrhée tuberculeuse.

M. Van den Berghe, père, craint la répétition de ce remède chez les enfants. Il relate le cas d'une dame tuberculeuse à caverne énorme, menaçant une méningite tuberculeuse et présentant une forte albuminurie (4 à 5 gr. par litre). *Bacill. 1000*, 5 glob. par jour pendant huit jours amena au bout du quatrième jour une diurèse abondante

et au bout du huitième la disparition de l'œdème sans, toutefois, faire disparaître l'albuminurie

M. Mersch, jusque dans ces derniers temps, ne croyant pas à l'action de *Bacillinium* dans les cas de phtisie typique, ne la donnait que dans des cas de tuberculose osseuse ou glandulaire, ou bien encore comme remède homœopathique dans les affections non tuberculeuses. Il a repris le remède avec succès à une dose beaucoup plus faible, la 2000^m dans certains cas de phtisie héréditaire. Il le donne d'une façon continue pendant quelques jours dans la forme pulmonaire et durant 8 à 15 jours dans la forme osseuse. Dans un cas de méningite tuberculeuse il a obtenu la guérison par une dose unique.

Les résultats qu'il a obtenus par *Bacill.* sont tels que ce serait le remède qu'il emploierait pour convaincre un confrère allopathe de l'efficacité de nos médicaments.

M. Van den Neucker relate la guérison d'un cas de phtisie chez une femme ; cette guérison eut entre autres résultats heureux d'amener à l'étude de l'homœopathie le médecin allopathe ayant traité auparavant, sans succès, la malade en question.

Comme complément au procès-verbal de la dernière séance à propos du traitement de la coccydynie, **M. Mersch** signale *Petroleum*, **M. De Keghel** *Bellis perennis* et *Graphites*.

M. Mersch revient sur un cas relaté jadis, celui d'une jeune fille brune, plutôt maigre, atteinte de leucorrhée et de diarrhée matinale et présentant une grande sensibilité au poids des couvertures. *Carbo veg.*, donné sur le conseil d'un membre du cercle, améliora beaucoup ; la sensibilité au poids des couvertures et la tendance à la diarrhée persistent malgré l'emploi de *Natr. sulph.*, *Rumex*, *Sulph.*, *Bryon. alb.* et *Kali bichrom.*

M. Van den Neucker recommande *Phosph. acid.* à cause de la diarrhée avec troubles nerveux.

M. Van den Berghe, père, croit à l'indication de *Merc. sol.*

M. De Keghel, dans un cas de rhumatisme articulaire communiqué à une séance précédente, a donné, sans effet durable, *Sepia*, *Puls.*, *Caust.*, *Acon.*, *Merc. sol.*, *Lyc.*, *Rhus*, *Sil.*, *Graph.*, *Kali*, *Bell.* et *Ruta*. Il y a un an, cette malade eut un peu d'angine ; elle a présenté à l'un des gros orteils de l'onyxis que *Sil.* et *Lach.* ont amélioré ; il y a, en outre, expectoration chronique.

M. Van den Neucker préconise *Tuberculinum*, la toux et l'arthrite pouvant être des manifestations de la tuberculose.

M. De Keghel relate le cas d'un enfant de quatre ans qui, à la suite de rougeole, fut atteint de pneumonie chronique accompagnée d'eczéma ; tous les jours il se produit une vomique de pus. Il com-

menca le traitement avec quelque succès par *Sulph.*, puis donna successivement *Acon.*, *Merc. sol.*, *Hep.* et *Calc.*

M. Van den Neucker recommande *Phosph.*, peut être *Tuberculinum*; la démangeaison eczémateuse se trouverait bien de lavages à l'alcool dilué.

M. Schmitz préconise *Bryon. alb.*, *Lycop.*, *Tart. emet.*

Pour **M. Van den Berghe, père**, *Lycop.* répond le mieux à l'ensemble.

M. De Keghel mentionne le fait d'une panophtalmie avec cataracte des deux yeux chez une demoiselle d'une quarantaine d'années, survenue à la suite d'une forte dose de fougère mâle, administrée pour l'expulsion d'un ténia. La cécité par intoxication filicique a été l'objet d'études et d'expérimentations contradictoires faites par le prof. NUEL et par les Drs MASIUS et MAHAIM, publiées dans le *Bulletin de l'Académie de Belgique*. Il n'y est pas fait mention de cataracte, mais d'altération de la macula lutea et tout spécialement d'une atrophie du nerf optique à la suite d'un développement exagéré des capillaires dans le nerf optique. Avant de publier l'observation en question in extenso il tient à se renseigner sur les écrits concernant la pathogénésie de *Polypodium filix mas*.

M. Van den Berghe, père, a obtenu par *Sulph.* la guérison d'une cataracte double avec conjonctivite.

M. De Keghel relate des cas de psoriasis chez les enfants âgés de 10, 12 et 14 ans. *Sulph.*, *Calc.*, *Merc.*, *Graph.*, *Sulph. 1000*, *Ars. 3*, *Lycop.*, *Nitr. acid.* 30, 2 doses de 2 glob. à 4 jours d'intervalle furent successivement donnés sans succès durable.

M. Van den Berghe, père, conseille *Borax* comme le meilleur remède du psoriasis.

M. Van den Neucker l'alternerait avec *Nitr. acid.*; il estime que *Borax* et *Merc. sol.* 30, sont les remèdes les plus efficaces à opposer au psoriasis; il recommande la glycérine comme topique.

M. Loosveldt relate le cas d'une dame obèse à l'âge de retour, atteinte depuis 5 à 6 ans de forte dyspnée, de grande courbature et de faiblesse extrême. La suppression des féculents et l'emploi de *Lach.* avec des doses intercalaires d'*Ars. alb.* et de *Calc. carb.* améliorèrent l'obésité et la dyspnée.

M. Van den Neucker lui aussi a obtenu un fort amaigrissement par *Lach.* et un régime approprié chez un homme obèse ayant eu une hémorragie cérébrale. Quant à la dyspnée chez les gens d'âge, elle est toujours soulagée par *Lach.*

M. De Keghel demande si *Lach.* serait efficace dans la dyspnée due à la poussière.

M. Van den Neucker dit que l'irritation par corps étrangers (li n, farine) répond à *Bryon. alb.*

L'Œuvre du Tombeau de Hahnemann

Troisième liste belge de souscription

Produit des listes précédentes.	fr. 880
Dr Louis Cammaert, Uccle	» 10
Dr Victor Wullaert, Courtrai	» 10
M. Emile Seutin fils (en souvenir de son père, le pharmacien Emile Seutin)	» 100
Dr Martiny, Bruxelles	» 100
M. Baar, pharmacien, Bruxelles.	» 10
M. Anciaux, pharmacien, Bruxelles.	» 10
M. Van Arenberg, pharmacien, Bruxelles.	» 10
MM. Goret-De Forciau, pharmaciens, Bruxelles	» 10
M. Dwelshauwers, pharmacien, Gand	» 10
M. A. Piron-Delin, pharmacien, Bruxelles	» 10
Total	fr. 1,160

Les souscriptions peuvent être adressées à l'un des membres du Comité Belge dont voici la liste :

Dr EENENS, Hal.

Dr DE WÉE, 101, avenue du Midi, Bruxelles.

Dr EDM. MERSCH, 90, rue du Trône, Bruxelles.

Dr SAM. VANDEN BERGHE, 23, rue des Baguettes, Gand.

Dr ERN. NYSSSENS, **secrétaire**, 2, rue de l'Industrie, Bruxelles.

Documents

EXTRAITS DES

Journaux d'Homœopathie

A. — MATIÈRE MÉDICALE.

Triplaris americana, par le Dr LEAL LA ROTTA, de Bogota.

Cette plante appartient à la famille des *Hypercinées* et est originaire de l'Amérique du Centre. Les sommités fleuries contiennent du tanin ; les feuilles, un acide résineux essentiel soluble dans l'alcool et les alcalis. Par l'ébullition avec la potasse, on obtient la *Triplarine* et un acide : acide *Androsémique*.

On prépare l'extrait avec les feuilles et l'écorce fraîches, lorsque la plante est en pleine floraison.

On emploie généralement la teinture-mère, la 1x et la 3x dilution.

Ce médicament possède une action marquée sur le système osseux, hépatique et gastro-intestinal. On l'a recommandé dans le traitement de la *phthisie pulmonaire*, lorsqu'il existe de la fièvre, de l'hydropisie, de la diarrhée, des hémoptisies avec toux et expectoration sanguino-purulente ; le malade a la couleur ictérique ; la toux, la fièvre et l'expectoration l'empêchent de dormir, ou bien le sommeil est lourd.

On l'emploie également dans la *carie dentaire* ; on applique la teinture-mère sur la dent cariée au moyen d'un pinceau ; il est utile même lorsque la carie provient de l'usage du mercure.

On l'emploie encore dans les *diarrhées dysentériques*, avec ténésme et odeur cadavérique ; dans les *hémorragies actives et passives* : épistaxis, hématomèse, hémoptisie, métrorrhagie, surtout après l'accouchement ; dans le *rhumatisme articulaire*, lorsque les parties enflammées ont pris une couleur livide ; dans les *cancroïdes et les leucorrhées*, chez les personnes scrofuleuses, cachectiques et dartreuses ; dans les *fièvres intermittentes* ; dans la *chloro anémie* ; dans les *affections ulcéreuses* de la bouche, de la gorge, comme l'angine aphteuse ou croupale, le scorbut, la glossite, la gingivite, la stomatite (en gargarisme).

Dans les pays chauds ce médicament est très estimé pour combattre les accidents occasionnés par la *morsure de serpents ou la piqûre d'insectes venimeux*.

Le Dr Estrada, de Colombie, en a obtenu d'excellents résultats dans l'ulcère perforant de l'estomac et dans quelques cas de métrite ulcéreuse et cancéreuse. (*La Homeopatia de Mexico.*)

D^r Lambrechts.

Action de l'émétique sur les organismes sains.

Les renseignements donnés sur l'émétique étant contradictoires, les auteurs ont institué à l'hôpital St-Jacques des expériences sur le cobaye et le lapin, le 1^{er} à doses répétées et intenses pour étudier les lésions par intoxication aiguë, et le 2^e étant traité au point de vue des lésions par intoxication chronique. Les conclusions sont les suivantes : le tartre stibié à doses toxiques a amené chez les animaux en expérience une diminution rapide et considérable des mouvements respiratoires. En même temps se manifestait une diminution croissante de la température, et après quelques alternances à respiration moins lente et à température moins basse, la mort arrivait presque toujours en collapsus.

Au point de vue de l'action de l'émétique sur les bronches et les poumons, les expériences ont démontré que chez les animaux tués rapidement (cobayes) il existait des signes microscopiques d'une congestion pulmonaire intense. Ces signes manquaient chez les lapins tués par empoisonnement beaucoup plus lent.

Au point de vue histologique, il existe deux choses dans l'empoisonnement stibié, des lésions constantes et des lésions variables. Les premières sont des lésions rénales réalisant dans l'empoisonnement lent et dans l'empoisonnement aigu un type de néphrite diffuse parenchymateuse caractérisée par la dégénération granulo-graisseuse des éléments nobles du rein. (On sait, depuis les travaux de CORNIL et BRANET, la fréquence de cet ordre d'altérations dans la plupart des maladies infectieuses, vouant les cellules à sa désintégration complète et à son expulsion par le liquide urinaire. (HORTOLÈS, ZIEGLER.)

Lésions constantes également dans l'estomac sous forme d'ulcérations hémorragiques que LETULLE a montrées souvent en rapport avec les thromboses microbiennes des maladies infectieuses. (Le rôle du suc gastrique n'en reçoit pas d'atteinte; car l'intestin, où la réaction est alcaline, a toujours paru intact au cours des présentes expériences.)

Les lésions variables sont celles du foie et du poumon; deux ordres de phénomènes y ont été observés : dans le foie, soit dégénérescence amyloïde (attaquant aussi du reste la muqueuse gastrique dans ce cas), soit infiltration embryonnaire sous forme d'îlots, accompagnée de lésions granuleuses des cellules hépatiques. Tout cela s'observe dans les maladies infectieuses.

Dans le poumon, deux types de lésions se rencontrent également dans les infections; soit lésions broncho-pulmonaires embryonnaires, soit congestion avec infiltration embryonnaire à localisation vasculaire avec catarrhe bronchique desquamatif.

Si l'on ajoute la leucocytose constante dans les expériences en question, on voit que l'on peut pousser très loin la comparaison entre les altérations viscérales dans l'empoisonnement stibié et celles de la plupart des maladies infectieuses.

En résumé, il reste acquis que le tartre stibié a notamment une action sur l'appareil broncho-pulmonaire, d'où il faut en conclure :

Que le tartre stibié est indiqué dans le traitement des bronchites et broncho-pneumonies, en vertu de la loi de similitude.

Faisons remarquer, avec les auteurs : MM. P. JOUSSËT et LEFAS, que l'étude des lésions gastriques, hépatiques et rénales ayant été faite histologiquement, cette méthode donne aux caractères déterminés par eux une valeur spéciale. (*L'Art médical.*)

Jusquiame.

Chez trois petits enfants (3 ans et 5 ans), voici les symptômes constatés :

Excitation extrême : cris (parfois analogues à ceux de la méningite), jurons, etc.; indifférence à l'entourage, sorte de contemplation intérieure. Parfois réaction; alors, particularité étrange, ils entendent le son dans la direction opposée au point d'émission, et, quand ils répondent, se tournent de ce côté. Deux sortes de mouvements — coordonnés (se rapportant à la cueillette des jusquiames, gestes en l'air comme pour casser une branche, mains portées à la bouche et simulacre de mastication) — et incoordonnés : crises terribles rappelant celles de l'éclampsie, et marche titubante. Tendance à grimper aux obstacles et tâtonnements avec les mains comme au jeu de Colin-Maillard.

Guérison par traitement usuel; chez deux d'entre eux, coloration ictérique des téguments. (*Médecine Nouvelle, idem.*)

Accidents éruptifs dus à l'exalgine.

Une jeune femme de 35 ans, neuro-arthritique et atteinte de lithiase biliaire, prédisposée donc aux éruptions médicamenteuses, mais ne présentant dans ses urines ni sucre, ni albumine, ingère 0 gr. 25 d'exalgine contre la céphalée. Deux heures après, érythème généralisé en larges placards, parsemés de larges bulles à sérosité claire. Douleur à la pression, mais aucun prurit. Sur les muqueuses anale et vaginale, même éruption bulleuse donnant naissance à des ulcérations tenaces. On la retrouve au niveau de la cavité bucco-pharyngée; sensation de brûlure intense le long du trajet du tube digestif. Cette éruption rappelle donc celles dites à l'antipyrine.

Pour M. BARDET, la dose de 25 centigr. doit être considérée comme la dose maxima d'exalgine prescrite en 24 heures, au lieu de 40 centigr. conseillée dans les formulaires. (*Semaine médicale, idem.*)

Acidum Carbolleum.

A la séance du 8 juillet, de la Société médicale des hôpitaux, M. COMBY rapporte une observation d'hématurie provoquée par des irrigations phéniquées de l'oreille.

Une enfant de 5 ans entre à l'hôpital parce qu'elle rend des urines sanglantes depuis huit jours; en même temps sa mère présente un flacon d'urines noires, couleur café ou malaga. L'examen microscopique du liquide montre qu'il n'y a pas hémoglobinurie, mais hématurie. Pas de fièvre, pas de douleurs de rein, pas de symptômes de cystite. Pendant la première semaine, urines sanglantes, puis l'hématurie cesse. Bientôt, l'urine ne contient plus d'albumine et l'enfant se rétablit grâce au repos du lit, au régime lacté, à la révulsion lombaire (ventouses scarifiées, ventouses sèches). L'absence de

réaction thermique après une injection de sérum artificiel (10 cm. cubes) montre que l'hématurie ne dépend pas d'une tuberculose rénale; pas de symptômes de lithiase rénale; pas de symptômes de néphrite aiguë; quant à l'hématurie essentielle, si rare, elle ne pouvait être admise. Mais trois semaines auparavant, à la suite d'une otite moyenne avec otorrhée, on avait prescrit au petit malade, dans une clinique :

1° Injections chaudes, dans l'oreille, six fois par jour, avec la solution :

Acide phénique	15 grammes.
Eau bouillie	1,000 »

2° Après la dernière injection du soir, faire mettre, dans l'oreille, V gouttes de :

Acide phénique	0 gr. 50
Glycérine neutre	10 gr.

Recouvrir d'un tampon de ouate hydrophile.

3° Bains d'oreille avec l'eau phéniquée ci-dessus.

Douze jours après avoir commencé ce traitement, l'hématurie est apparue, et ce symptôme paraît évidemment produit par une intoxication phéniquée. (*Idem.*)

D^r Mersch.

B. — THÉRAPEUTIQUE.

Berberis 1 x a été donné avec succès dans la **collique néphrétique** pour l'accès même; la 30^e fut donnée d'une manière continue dans l'intervalle des accès. (*North Amer. J. of Hom.*)

Graphites est souvent utile dans des cas de sécheresse excessive des narines alternant avec écoulement de mucosités épaisses. (*Hom. Envoy.*)

Thuja 30 dans la sécheresse, manque de luisant et chute des cheveux : (*Hom. Envoy.*)

Cocculus indicus 3. Indisposition par le mouvement de la voiture : (*Hom. Envoy.*)

Cocculus indicus : Douleur à l'occlut et à la nuque, surtout s'il y a aversion pour la nourriture et la boisson : (*Hom. Envoy.*)

Natr. mur. a été trouvé utile dans certaines formes d'**eczéma**. (Dr DEARBORN.) (*North Amer. J. of Hom.*)

Kal. blechromat. en solution a guéri, par des lotions frontales, une **vibration verticale de la ligne visuelle** de l'œil droit avec tremblement de la paupière. D'autres troubles de la vision ont été guéris de la même manière. (Dr AGRICOLA.) (*Hom. World.*)

Phos. à doses répétées peut rester parfois sans effet dans des maladies chroniques, mais, après une interruption, donner de bons résultats par quelques nouvelles doses. (*Hom. Maandblad.*)

Phos. ac., au delà de la 3^e puissance, présente les mêmes effets que **Phos.** (HEINIGKE.) (*Hom. Maandblad.*)

Eug. De Koghel.

Solanum carolinense dans l'épilepsie.

A la session des sociétés réunies de l'Alabama et du Tennessee, le Dr JAMES MILWAIN, de Jakson, a fait la communication suivante au sujet de ce médicament :

Donné à petites doses, il n'a pas de valeur thérapeutique, mais son action curative se révèle pleinement par l'usage de doses massives d'un demi-drachme ou d'un drachme. Cette quantité, administrée trois fois par jour, produit de la douleur à l'occiput, du vertige, de la diarrhée et de l'affaissement. Ces symptômes furent observés chez des personnes souffrant d'accès d'épilepsie et auxquelles on avait donné le remède comme préventif pendant les périodes d'intervalle.

Le cas le plus remarquable fut celui de Carric C..., une négresse, âgée de 24 ans, forte et robuste d'aspect, pesant 165 l. Elle souffrait depuis des années, ayant ordinairement trois ou quatre accès par mois, d'une manière moins fréquente à d'autres moments, mais ne dépassant jamais plus de 3 semaines d'intervalle.

A chaque accès elle fut traitée allopathiquement (injections de morphine). Par ce traitement, le rétablissement était lent et suivi de prostration. — « Je fus appelé à la voir il y a 18 mois ; je la trouvai l'écume à la bouche, les yeux roulant dans les orbites, les dents grinçantes; et en opisthotonos. Immédiatement, j'injectai un demi-drachme de Solan. Car., dans chaque bras et une demi-heure après, je pus lui en faire prendre 1 drachme par la bouche ; elle se tranquillisa et le système nerveux se détendit. Un peu après elle appela son père, mais les symptômes précurseurs revinrent de nouveau. Elle prit encore deux drachmes de S. C., qui produisirent une selle copieuse, suivie d'un sommeil réparateur d'environ une demi-heure. Puis, elle s'éveilla et demanda à manger ; elle put marcher et dès lors, elle n'eut plus aucune attaque sauf il y a 2 mois : quelques doses la guérèrent. »

Parmi les cas caractéristiques, le Dr MILWAIN n'en peut citer qu'un seul où il n'ait pas obtenu d'amélioration.

Mais ce n'est pas seulement dans l'épilepsie que se montrent les vertus du médicament. Dans les convulsions des enfants, c'est aussi un spécifique. Jamais le Dr MILWAIN n'a perdu un enfant atteint de convulsions, en employant le Sol. Car. « Ainsi, chez un enfant de 18 mois qui fut pris, soudainement, de convulsions vers 4 h. de l'après-midi, les bains chauds, belladonna, jusquiam, etc., ne produisirent rien, mais 1/2 dr. de S. C. dans de l'eau sucrée, — une cuiller à café aussi souvent que possible, produisit le résultat désiré. — La dentition était la cause du mal. Injection rectale d'une once d'huile de Solanum.

2^e cas : Enfant de 7 mois, convulsions depuis 48 h., guéri par injection, deux fois par jour, après avoir été abandonné par un médecin allopathe. Il y a encore un cas où le Sol. C. donne d'excellents résultats : c'est dans

l'accouchement : un tampon saturé d'huile de *Solanum* et bien appliqué contre le col de la matrice produit la dilatation mieux que tout autre moyen. Ainsi, Mrs H., âgée de 28 ans, petite et forte, était nerveuse pendant son travail à cause de complications dont sa sœur eut à souffrir en semblable circonstance. « Les 1^{res} douleurs commencèrent à 5 h. de l'après-midi ; j'arrivai à 10 h. 30 du soir ; la dilatation étant lente, je plaçai un tampon et après une demi-heure je pus introduire les 4 doigts. L'accouchement fut terminé en 3/4 d'heure sans la moindre rupture. Je n'ai jamais vu un accouchement aussi peu douloureux. » Un grand nombre de cas pourraient être cités, mais ceux-ci suffisent.

Le Dr MILWAIN prépare lui-même la teinture sans alcool de la manière usuelle, et l'huile en écrasant des baies en une masse homogène, qu'il fait macérer pendant 14 jours dans une quantité suffisante d'huile douce pour couvrir la masse. Les baies vertes sont seules employées. La mauvaise odeur qu'on pourrait reprocher à *S. C.* n'est que transitoire. Remarquons que dans le cas d'épilepsie relaté plus haut la menstruation était régulière et facile, les intestins fonctionnaient régulièrement, pas de syphilis, ni apparence de névrose, pas de traumatisme. (*The American Medical Monthly*).

Cocculus dans le vertige. — Le vertige est ou bien objectif, ou bien subjectif, selon qu'il y a trouble dans l'appréciation visuelle des objets externes ou désordre mental dans la compréhension de ce que les yeux voient. Le vertige subjectif est généralement accompagné de poussées ou troubles de l'estomac avec un violent mal de tête. C'est cette classe de cas qui doit attirer l'attention sur *Cocculus* : il agit principalement sur le plexus solaire, et provoque comme symptômes caractéristiques la perte de l'appétit, l'aversion pour la nourriture, des nausées au matin, avec salivation, constant mal de tête, et toutes sortes de désordres gastriques particuliers, avec la sensation de quelque chose d'anormal dans l'estomac.

Le Dr HALBERT cite le cas d'un jeune homme de 35 ans, qui avait été traité pour les yeux, dans la croyance qu'ils étaient la cause du vertige. Torpeur et pesanteur, il éprouvait constamment des vertiges, avec des périodes d'augmentation du mal — à certain moment, il semblait égaré ou intoniqué et n'avait nul contrôle sur les membres : des nausées et un extrême mal de tête étaient les symptômes précurseurs des aggravations. Le vertige, primitivement périodique et avec mal de tête, devint bientôt un trouble constant : impossibilité d'aller en voiture. Le mal de tête prit un caractère plus net de neurasthénie, envahit l'occiput et s'accompagna de douleurs de la région cervicale et de la région sacrée, provoquant une irritation spinale ; les muscles du cou semblaient faibles et la douleur du dos se faisait sentir également en marchant et dans la position assise. Dyspnée, constriction de la gorge, bourdonnements dans les oreilles et tremblement convulsif des mains et des membres.

Le Dr HALBERT en conclut que *Cocculus* peut être employé dans les cas de vertige subjectif quand l'irritation commence dans la région du plexus

solaire et se développe graduellement vers le type neurasthénique avec mal de tête occipital et irritation lombo-sacrée. (*The Clinique.*)

Bacille de la septicémie des cobayes.

D'après MM. PHISALIX et H. CLAUDE, l'injection de 1 ou 2 cm. cubes de culture du bacille de la septicémie des cobayes dans les veines, détermine chez le chien un certain nombre de troubles nerveux dont les principaux sont la difficulté de la marche et de la station debout, le défaut d'équilibre, la raideur de la nuque et de la colonne vertébrale, enfin une hyperesthésie extrême et des crises de convulsions rappelant les paroxysmes tétaniques. La maladie s'accompagne d'autres accidents généraux et locaux de nature infectieuse et évolue en 4 à 10 jours. Les lésions macroscopiques consistent en une inflammation considérable des « médullaires », avec exsudats séropurulents, distension des ventricules et de l'épendyme. Au microscope, on constate, du côté du cerveau outre la congestion et l'inflammation intense des enveloppes, une infiltration embryonnaire très marquée dans la substance cérébrale, avec ramollissement de la couche corticale et de la surface des capillaires et de leur gaine lymphatique.

Au niveau de la moelle, lésions de méningo-myélite aiguë et notamment un ramollissement de la substance grise péri-épendymaire sur toute la hauteur de la moelle cervicale et dorsale. Les régions lombaire et sacrée sont à peu près indemnes et leurs méninges ne présentent que peu de signes de réaction inflammatoire.

Cette infection expérimentale chez le chien est remarquable par la constance du siège des lésions nerveuses, par la localisation du processus infectieux aux parties supérieures de l'axe cérébro-spinal, contrairement à ce qu'on observe dans les autres septicémies ou intoxications expérimentales, où la moelle lombaire et sacrée est atteinte plus tôt et à un degré toujours plus marqué. Enfin, les caractères symptomatiques, comme les altérations anatomiques, permettent de rapprocher ces faits de certains types de *méningite c. rébro-spinale*, de l'homme. (*Semaine médicale, idem.*)

Un cas d'empoisonnement par l'Arsenic.

Le Dr E.-J. BURCH rapporte le cas suivant : Louise R., 4 ans, santé exceptionnelle, avala une cuiller à thé de solution arsenicale de Fowler, par méprise, à 11 h. du matin. Environ 20 minutes après l'accident, elle vomit par l'administration d'eau chaude salée. Une grande quantité de crème fraîche lui fut donnée pendant toute l'après-midi et la nuit. A 1 h. de l'après-midi je trouvai la malade sur les genoux de sa mère, température 37°, pouls 155, faible et intermittent, respiration 40, lèvres sèches et fendues, langue petite, rouge et pointue; soif de grande quantité d'eau froide qui est vomie immédiatement après son entrée dans l'estomac; peau blême couverte d'une transpiration chaude surtout à la tête et à la poitrine. Bien que la paresse et la faiblesse musculaire fussent très marquées, la malade était inquiète, insistant pour être continuellement changée de place dans son lit et dans la chambre. Entre 2 et 3 heures de l'après-midi, elle alla trois fois à la selle les fèces étant de consistance molle, jaunes, mousseuses, corrosives et nau-

séabondes. La selle était petite, précédée par une douleur intestinale et suivie de ténésme prolongé et d'épuisement. A 4 heures, l'enfant était beaucoup soulagée. Pendant la nuit, elle eut continuellement soif et se plaignit de douleur à l'estomac, mais elle put sortir du lit le jour suivant et enfin se rétablir complètement quoiqu'elle soit restée chlorotique pendant plusieurs mois. (*The clinique*).

Teinture d'iode dans les affections gastro-intestinales aiguës.

GROSCHE a traité pendant 18 mois 300 malades par cette substance et il croit que les craintes d'intoxication ne doivent pas être poussées trop loin.

Deux à quatre gouttes dans un peu d'eau sucrée, administrées toutes les huit heures pendant trois jours aux enfants atteints de fièvre typhoïde, ont fait rapidement tomber la fièvre, revenir la connaissance, disparaître la diarrhée et réparaître l'appétit. Aux adultes typhiques, six gouttes, trois ou quatre fois par jour; guérison au bout de quinze jours à un mois; une seule fois hémoptysie et une autre fois sentiment d'enserrement du thorax. Jamais d'albuminurie. Dans la gastro-entérite infectieuse aiguë, on administrait :

Teinture d'iode de 15 à 18 gouttes.

Sirup simple 20 grammes ;

Eau distillée jusqu'à 50 grammes,

à prendre une cuillerée à bouche toutes les heures ou deux heures. Chez les enfants à mamelle atteints de gastro-entérite, une goutte trois fois par jour; disparition de diarrhée et vomissements. Résultats favorables également dans duodénites aiguës avec ictère, météorisme, coliques avec diarrhée — dans la grippe avec phénomènes gastro-intestinaux — au début d'une pérityphlite, quand il y a vomissements, diarrhée et douleurs iléo-coecales. Empêche aussi la prolifération des bactéries et désinfecte l'estomac et le canal intestinal. (*Berl. Kl. Wach.*) Nous savons que sur l'homme sain, la teinture d'iode produit : tuméfaction de la rate, coliques avec ballonnement, borborrygmes, besoins fréquents d'aller à la selle, diarrhée abondante, urines rares, foncées en couleur, albuminurie, gencives douloureuses et tuméfiées, enduit saburral de la langue, céphalalgie, ulcérations intestinales observées en cas de mort. (*L'Art médical.*)

Nous prions nos lecteurs de se rappeler l'articulet que nous avons signalé dans notre journal, vol. 4, p. 373. Il y est question de l'action de la teinture d'iode dans la diarrhée des phtisiques. Cette double confirmation que nous donne l'école officielle paraît être un bon témoignage en faveur de l'action médicamenteuse dont il est question plus haut.

Veratrum viride dans l'éclampsie.

M. SLVAN a traité quatre cas par ce médicament et a vu les convulsions cesser dès les premières doses; il estime que c'est un médicament puissant qui diminue la tension anormale du poulx et peut ainsi prévenir les attaques

d'éclampsie. L'abaissement de la tension du pouls a lieu quinze minutes après l'infection, et il faut attendre au moins 30 minutes avant de répéter l'injection. (*Médecine moderne, idem.*)

Staphisagria dans l'**irritation spinale d'origine réflexe.**

L'action la plus prononcée de ce remède s'exerce sur les ORGANES GÉNITO-URINAIRES. Il affecte spécialement la portion prostatique de l'urèthre ; son usage prolongé provoquerait l'inflammation chronique de ces parties, les conduits séminaux et les canaux éjaculateurs sont irrités par son action et la spermatorrhée en est souvent la conséquence. Il a aussi une influence décisive sur le cerveau, qui peut se traduire pathologiquement par une diminution de la nutrition cellulaire ; nous voyons son simillimum dans les symptômes de l'épilepsie hystérique et de la chorée hystérique, lesquelles montrent un trouble inhibiteur provenant d'une irritation indirecte. La faiblesse mentale est caractéristique quand elle est due à l'affaiblissement par excès sexuel ; la faiblesse de la mémoire, la disposition sensitive, la violence du caractère et la tendance à l'hypochondrie en sont les symptômes. Dans son action sur la moelle épinière, nous trouvons qu'il produit la nécrose des cellules sensorielles dans le segment sacro-lombaire, qui se manifeste par une douleur déchirante dans les membres, sensation de poids dans la région sacrée et affaiblissement général des extrémités inférieures. Il produit l'excitation des organes sexuels avec une faiblesse réactive du centre génito-urinaire. Le Dr HALBERT cite à son sujet le cas d'un jeune homme de 20 ans, affligé de spermatorrhée, douleur déchirante dans la région sacrée et s'étendant à tous les muscles de la jambe, écoulements prostatiques en selle ; pressante, fréquente et douloureuse urination, tout cela avec les dérangements nerveux qui accompagnent généralement ces symptômes. La digestion était troublée, acnée faciale prononcée ; constipation, ténesme rectal, causant une sensation de poids dans la région sacrée et lombaire ; action du cœur rapide, avec pouls dur et plein, montrant non seulement l'état nerveux, mais encore une circulation fortement troublée. Les symptômes les plus caractéristiques étaient le mal de dos, semblable à celui produit par une chute — douloureux surtout le matin, — et le mal de tête, semblable à une compression, la tête étant si sensible au toucher que le malade ne pouvait dormir ou la poser sur un oreiller. L'aigreur du caractère était augmentée la nuit, suivie de dépression au matin. Le malade avait souvent des accès semblables aux prodromes de l'épilepsie, mais qui passaient après quelques heures.

Après avoir essayé sans succès différents remèdes, le Dr HALBERT employa Staphisagria. Les résultats ont été très satisfaisants et le malade a progressivement recouvré la santé. Le Dr HALBERT conseille donc l'emploi de ce remède dans les cas, si nombreux chez l'homme, de neurasthénie due à une irritation spinale dans la région lombo sacrée, associée à des symptômes génito-urinaires, la prostate étant élargie et congestionnée et émettant souvent du liquide. (*Idem.*)

Le Protargol dans l'**ophtalmie purulente.** — Ce médicament guérirait la conjonctivite catarrhale en trois jours, la conjonctivite purulente

gonococcique en huit à vingt jours. Pour toucher la muqueuse, on se sert de solutions variant de 20 à 50 p. c. selon l'intensité de l'inflammation. Pour les collyres, la dose est de 5 p. c. seulement. En solution à 10 p. c. le protargol aurait la même action prophylactique vis-à-vis l'ophtalmie des nouveau-nés que la méthode de Gréclé. (Mémoire de M. DARIER. *Acad. de Méd., idem.*)

La gélatine contre les hématomés de l'estomac.

Le Dr V. POLIAKOV, chef de clinique thérapeutique à la faculté de médecine de Moscou, cite un cas d'ulcère de l'estomac dans lequel il a réussi à enrayer les vomissements de sang au moyen de la gélatine. Il prescrivit une solution de cette substance à 10 p. c. que la malade (22 ans, cardialgie avec pyrosis et hématomés abondantes), devait ingérer à la dose de 200 centimètres cubes, répétée trois fois par jour. Dès le lendemain, plus de vomissements sanglants, et au cours des quatre semaines, pendant lesquelles l'usage de la gélatine fut continué, on ne nota que deux ou trois hématomés peu abondantes et qui s'arrêtaient aussitôt qu'on administrait la solution gélatinée. Actuellement, plus de trace d'hémorrhagie ni de douleurs gastriques; la patiente digère bien le lait bouilli, les œufs et la viande hachée, et son état général s'améliore rapidement. (*Semaine médicale, idem.*)

Le sérum antidiptérique dans le traitement des phlegmons.

D'après le Dr MONTI (de Pavie) les injections sous-cutanées de sérum antidiptérique ont une influence favorable sur la marche des inflammations phlegmoneuses, notamment les phlegmons gangréneux. Lorsque le processus morbide n'a pas encore dépassé la période de simple infiltration inflammatoire, la guérison survient en une dizaine de jours; s'il existe déjà suppuration et gangrène, on doit, outre l'injection, pratiquer une incision plus ou moins étendue du phlegmon. (*Semaine médicale, idem.*)

Belladonna dans l'état puerpéral, par E.-J. BURCH.

« M^{me} U..., une robuste paysanne de 35 ans, mère de 5 enfants, et étrangère à toute maladie, s'accoucha un samedi et se porta bien jusqu'au jeudi suivant. Alors apparurent la fièvre, une douleur à la partie inférieure de l'abdomen, et la céphalalgie. Je la trouvai la face enflée, les yeux injectés, les carotides battant fortement, pouls 135, fort et bondissant, température 103 1/2°, respiration 38, abdomen distendu et présentant au toucher une sensibilité exagérée, écoulement utérin léger, mais d'un rouge vif et chaud. La malade s'agitait beaucoup, demi-déirante et très souffrante. Je décidai le lavage de l'utérus et ordonnai de l'eau chaude à cet effet, comptant entièrement sur ce procédé pour le soulagement. Mais la douleur augmentait si rapidement que j'ordonnai une dose de belladone 3x, 5 gouttes dans une cuiller d'eau froide. A ma surprise et à ma joie, la douleur, la fièvre et le délire commencèrent à diminuer beaucoup immédiatement; quand on apporta l'eau pour la douche, la malade se refusa énergiquement à l'opération et, moi-même, je ne considérais pas celle-ci comme nécessaire. Elle eut lieu cependant, et l'eau emporta des petits grumeaux sans mauvaise odeur.

Une heure après l'administration de cette unique dose de belladone, la malade était entièrement bien. (*Idem.*)

Lachesis a donné des résultats satisfaisants dans l'**endocardite**. (*Idem.*)

Bichromate d'Hyosciamine a donné les mêmes résultats dans la **fièvre typhoïde**. (*Idem.*)

Ammonium Carbonicum a exercé une prompte action curative sur le **Coryza aigu**. (*Idem.*)

Injections de substance cérébrale dans le Tétanos.

Le Dr A. KROKIEWICZ, de l'hôpital Saint-Lazare, à Cracovie, a expérimenté dans un cas de tétanos traumatique, chez une femme de 45 ans, les injections sous-cutanées de substance cérébrale. Il s'est servi pour ces injections de cervelle fraîche de veau, émulsionnée avec toutes les précautions d'asepsie dans une solution de chlorure de sodium à 0.6 p. c. en utilisant aussi bien la substance grise que la substance blanche, mais en prenant soin d'enlever la pie-mère.

Une première injection hypodermique pratiquée à l'hypocondre droit avec 5 cm. cubes d'une émulsion de 5 gr. de substance cérébrale dans 15 cm. cubes d'eau salée, eut pour effet de diminuer sensiblement le trismus, ainsi que les convulsions des muscles des membres et du dos. Ce résultat s'accrut à la suite d'une seconde injection de 10 cm. cubes d'une émulsion de 10 gr. de cervelle dans 15 cm. cubes de solution de chlorure de sodium, faite le surlendemain. Quatre jours plus tard, troisième injection de 10 cm. cubes d'une émulsion de 15 gr. de pulpe cérébrale dans 20 cm. cubes d'eau salée. Bientôt après, la malade était en état de s'asseoir dans son lit, puis elle commença à ouvrir la bouche de plus en plus, et enfin, elle put se lever. Les convulsions toniques ne tardèrent pas à cesser complètement. Il faut noter que les deux dernières injections ont provoqué la formation d'abcès, tandis que la première, pratiquée avec une émulsion moins concentrée, ne fut pas suivie de suppuration. (*Semaine médicale, idem.*)

L'extrait de Capsules surrénales contre la fièvre des foins.

Le Dr S. SOLIS-COHEN, professeur de médecine et de thérapeutique à la « Philadelphia Polyclinics », a constaté sur lui-même que l'ingestion de capsules surrénales fait disparaître rapidement la gêne respiratoire et les éternuements incessants par lesquels se manifeste la fièvre des foins. Il lui a suffi de prendre soit de l'extrait glycéринé de capsules surrénales à la dose de 15 gouttes, répétée trois fois par jour, soit des tablettes (5 dans le courant de la journée) contenant chacune 0 gr. 30 de substance surrénale, pour ne plus éprouver les symptômes si pénibles du Coryza « Vaso-Moteur ». (*Semaine médicale, idem.*)

Lachesis dans la neurasthénie de la Ménopause.

Pathologiquement Lachesis développe des inflammations asthéniques,

dégénérescences malignes et une dégénérescence générale des tissus qui ont un tardif développement et restent plus rétifs à la guérison. Premièrement, nous observons son action sur le pneumo-gastrique, et secondement son l'inoculation dans le sang où ce remède provoque la décomposition de la fibrine.

Par le pneumo-gastrique, il provoque une diminution d'inhibition des vaso-moteurs d'où résulte l'afflux du sang à différents centres, d'où nous voyons la dépression du cœur, crises des fonctions gastrique et alimentaire, et désordres utérins, particulièrement à l'époque de la ménopause.

Comme il arrête l'inhibition du pneumogastrique, il permet la dilatation consécutive des vaso-dilateurs, jusqu'à ce que l'épuisement les empêche d'agir en harmonie avec les vaso-constricteurs. Il en résulte des changements importants dans la menstruation.

Physiologiquement, la ménopause provoque la dépression vitale observée chez Lachesis. L'énergie nerveuse nécessaire à la menstruation régulière est naturellement épuisée quand une femme approche du milieu de la vie; le système cérébro-spinal perd son élasticité et l'inhibition pneumo gastrique est affaiblie. Lachesis dont les symptômes sont semblables, est donc souvent indiqué.

Le Dr HALBERT cite le cas de M^{me} M..., âgée de 49 ans, qui avait été fortement éprouvée par la mort de son mari, et qui, depuis lors, était sujette à toutes les souffrances du « changement de vie ». L'hyperesthésie du système sensoriel et la métrorrhagie des quatre années précédentes, avait dérangé son système nerveux et débilité sa santé. Elle éprouvait une constriction constante de la région précordiale et ne pouvait jamais ni se reposer ni faire de l'exercice confortablement. Elle se plaignait de faiblesse le matin et continuellement jusqu'à la nuit quand son activité nerveuse ne la laissait pas dormir. Elle avait les symptômes caractéristiques de la neurasthénie.

Sur les membres, il y avait des points couleur pourpre et les veines étaient variqueuses. Il y avait une légère augmentation de la température chaque après midi; ses facultés mentales étaient affaiblies; réflexes exagérés et multiples symptômes de neurasthénie; elle avait les signes de la boule hystérique, mais l'examen de la gorge révéla du gonflement et de la congestion veineuse du pharynx. Lachesis fut prescrit de la 6^e à la 30^e. Quoique la malade ne soit pas entièrement remise, les symptômes neurasthéniques sont certainement meilleurs et cette expérience prouve la valeur du remède à la période climatérique. (*Idem.*)

Acide picrique dans la **crampe des écrivains**, par le Dr H.-V. HALBERT.

Une jeune fille sténographe et, de plus, employant souvent la machine à écrire, eut l'index et le pouce atteints d'une telle faiblesse qu'elle ne pouvait plus écrire avec le crayon ou la plume. L'index était rigide et droit.

Le Dr Halbert employa le courant statique, appliquant l'étincelle à la main, au bras et à la région des vertèbres cervicales. A l'intérieur, acide picrique

3 x, 6 fois par jour. Puis il ne revit plus la malade. Mais deux mois après il apprit qu'elle était guérie. (*Idem.*)

Seneclo aureus dans l'**hystérie**. — Son action principale s'observe dans les désordres des surfaces muqueuses avec décharges non habituelles. Les surfaces bronchiales et intestinales sont généralement affectées ensemble ou alternativement. Les désordres urinaires et génitaux sont aussi prononcés et souvent des manifestations hystériques apparaissent. Action décisive sur l'utérus; rend de grands services dans l'aménorrhée et la dysménorrhée; particulièrement employé dans la folie puerpérale et autres cas de folie aiguë dont les désordres utérins ont été les premiers facteurs. (Dr HALBERT *idem*).

Melilotus dans le **mal de tête nerveux**. — Quoique la plupart des maux de tête de caractère nerveux soient localisés au vertex et à la région occipitale (ce qui est dû à une irritation constante qui trouble d'une manière réflexe le cerveau moteur et la moelle), il y a, cependant, un mal de tête nerveux correspondant à l'irritation du grand sympathique et qui se rapporte aux embarras gastriques et alimentaires; l'affection cependant n'est pas toujours due seulement aux désordres digestifs; ces conditions sont le plus souvent, consécutives à une faiblesse neurasthénique générale dans laquelle les crises gastriques et alimentaires sont des traits connexes. Un tel état, longtemps continué, irrite et pervertit le système vaso-moteur, jusqu'à ce que la congestion cérébrale soit bien prononcée. Dans de tels cas, un fait marquant est la périodicité du mal du tête; cette périodicité est la preuve d'une irritation progression du système nerveux général. Dans les cas de ce genre *Melilotus* est un remède d'une valeur peu ordinaire. (Dr HALBERT, *idem*.)

L'électricité dans l'empoisonnement par l'**arsenic**.

Le Dr SCHRENER, dans les « *Annales of Gynecology and Pediatrics* », expose un cas typique, celui d'une jeune fille montrant les symptômes d'un empoisonnement par l'arsenic, dû à l'absorption de la liqueur de Fowler. Soumettant ce sujet à l'action de l'électricité, on constata que tandis que l'excitation faradique ne se manifestait plus, la réaction galvanique existait encore, quoique faible. — (*Journal of electro therapeutics*).

D^r Mersch.

C. — CLINIQUE.

Symptômes nerveux et thérapeutique des remèdes de tissus, par le Dr DEWEY. — **Calc. fluor.** a été trouvé utile dans la douleur dorsale ressemblant à celle de l'irritation spinale, douleur siégeant dans la partie inférieure du dos, avec sensation de plénitude et de brûlement, soulagé, comme dans *Rhus*, par le mouvement. **Calc. phos.** convient à la vieillesse, là où il y a défaut de régénération des tissus nerveux, ainsi: dans le prurit cutané ou vulvaire les sensations de formication, de froid et de torpeur des personnes d'âge, défaut de mémoire; conception lente. Surtout utile à la suite

de contrariétés ; céphalalgie chez des écolières nerveuses ; spasmes par défauts dans la nutrition ; convulsions cessant lorsque l'enfant est couché sur le côté ; dispositions à l'hydrocéphalie, neurasthénie avec grande dépression et impuissance. **Calc. sulph.** tient des douleurs aiguës de *Magn. phos.*, et des douleurs paralysantes de *Kal. phos.* ; convient plus aux personnes d'âge. **Ferr. phos.** : convulsions de la dentition avec fièvre ; insomnie par hyperémie cérébrale. **Kal. mur.** : épilepsie par suppression d'éruption ; ataxie locomotrice. **Kal. phos.** : neurasthénie ; anémie spinale par épuisement nerveux, comme par exemple par suite de la diphtérie ; douleur aggravée dans le repos et au début du mouvement ; asthme, dyspepsie et céphalalgies nerveuses ; hystérie ; paralysies, suite d'épuisement nerveux, de la scarlatine, de la rougeole, ou de la diphtérie ; hypochondrie ; mélancolie ; sciatique. **Kal. sulph.** : douleurs névralgiques versatiles (*Puls*) **Magn. phos.** : spasmes, névralgies, paralysies ; spasme de la glotte, tétanos, épilepsie ; rétention spasmodique de l'urine ; chorée ; hoquet rebelle, crampe des écrivains ; névralgie de l'ovaire ; entéralgies, névralgies intermittentes ; amélioration par la chaleur, surtout par la chaleur sèche ; paralysie agitante ; convient aux affections spasmodiques, tandis que *Kal. phos.* répond mieux aux affections paralytiques. **Natr. mur.** : amélioration par la transpiration ; fatigue cérébrale ; état voisin de l'insanité ; paralysies ; névralgies ; névralgies ciliaire et susorbitaire ; chorée ; chlorose ; hoquet par abus de quinine. **Natr. phos.** : affections nerveuses par présence de vers. **Natr. sulph.** : Troubles mentaux par traumatisme ; penchant au suicide ; méningite spinale ; douleurs congestives à la nuque et à l'occiput. **Sil.** : épilepsie à aura, partant du plexus solaire ; hyperesthésie par fatigue cérébrale ; exagération des réflexes ; chorée par présence de vers ; sclérose ; ataxie locomotrice, surtout avec tendance à l'ulcération des pieds et des orteils ; neurasthénie. (*The North Amer. J. of Hom.*)

Calcarea arsenica, par le Dr MAJUMDAR. — Le médicament expérimenté par HÉRING et publié dans le *Guiding Symptoms of Materia medica* a été utile dans les fièvres paludéennes larvées sans symptômes marquants, mais avec troubles constitutionnels notoires. Notons dans ses symptômes le frisson initial de la fièvre ; fièvre généralement l'après-dîner, avec sensation de boursofflement du ventre, désir d'eau froide suivi de perte d'appétit le soir ; brûlement à la poitrine avec palpitation ; sueur nocturne après trois heures du matin. Il convient dans les cas de fièvre affectant une marche chronique. Suit la relation de deux guérisons de fièvre intermittente par la 30^e, deux fois par jour. L'auteur recommande encore Calc. ars. dans les gonflements du foie et de la rate chez des enfants nés de parents malsains et scrofuleux, habitant des régions paludéennes, ainsi que dans des cas graves d'albuminurie, et même comme agent curatif de l'angine de poitrine. Le Dr SALZER le préconise aussi dans les cas de choléra avec menace de prompt décès par embolisme du cœur. Dans ces derniers cas, MAJUMDAR s'est bien trouvé de **Naja**. (*North Amer. J. of Hom.*)

Le venin du serpent. — Son action, son effet, par le

Dr KOPP. — Examen de la valeur de la strychnine comme antidote du venin du serpent. La relation de six cas prouve que dans le traitement par la strychnine il y a toujours danger pour le patient de succomber à l'action toxique de l'antidote plutôt qu'aux effets de la morsure du serpent. Suit une énumération comparative des symptômes de la strychnine et de ceux du venin du serpent.

L'injection de la strychnine comme antidote de la morsure du serpent ne peut être faite que graduellement de manière à ne pas surmener le système nerveux et à ne pas provoquer des spasmes tétaniques et même la mort. Depuis l'introduction de l'emploi de la strychnine comme antidote du venin le chiffre de la mortalité est devenu trois fois plus élevé que du temps de l'emploi de l'ammoniaque et six fois plus élevé que par l'emploi du chlorure de chaux. Aussi l'ammoniaque mérite-t-il toute la confiance dont il jouissait autrefois comme le prouvent quatre cas cités par l'auteur. (*Hom. World.*)

Malaria et médicaments homœopathiques, par le Dr HOFFMANN PETERS. — L'auteur séjourne dans une région paludéenne. Il considère la quinine plutôt comme nuisible qu'utile dans la fièvre intermittente. Il cite plusieurs cas à l'appui : 1° Guérison par **Samb. n.** 500 x d'un cas resté rebelle à la quinine ; 2° Autre cas aggravé et rendu plus compliqué par la quinine, amélioration par **Natr. mur.** 1 M. une dose, guérison par **Samb. u.** 500 x trois matins de suite une dose ; une semaine après la disparition de la fièvre se déclara une hépatisation pulmonaire suivie de près de vomique, deux doses de **Pyrogen.** 1 M. données à une semaine d'intervalle complétèrent la guérison ; 3° troisième cas guéri par **Natr. mur.** 30 x en solution toutes les deux heures une cuillère. PETERS recommande l'emploi primordial de **Natr. mur.** dans les fièvres intermittentes dénaturées par la quinine ou d'autres médicaments. Dans les mêmes cas il vante aussi l'expectation pendant quelques jours avant d'entreprendre le traitement de façon à laisser d'abord s'épuiser l'action des médicaments allopathiques donnés préalablement. (*North Amer. J. of Hom.*)

Syphilis, ses manifestations dans le système nerveux, par le Dr KRAUSS. — Dans ce travail l'auteur est sobre d'indications thérapeutiques. Notons-y cette affirmation catégorique : Le prétendu traitement spécifique de la syphilis par le mercure et l'iode n'est nullement spécifique dans la véritable acceptation du mot. Le vrai traitement spécifique, le traitement homœopathique de la syphilis est encore à trouver. Mieux que les autres remèdes le mercure et l'iode sont à même de couvrir les symptômes de la syphilis ; mais ils ne font que tenir en respect l'action de la syphilis dans ses manifestations momentanées. Ils ne guérissent pas la syphilis. (*North Amer. J. of Hom.*)

Dr Eug. De Koghel.

Traitement de la cataracte sénile, par le Dr LEIGH YERKES BAKER. — La cataracte est une affection dans laquelle l'efficacité du traite-

ment homœopathique n'est pas encore admise par tous les spécialistes. Pour notre part, nous croyons que c'est un tort ; du moins en ce qui concerne la cataracte au début. Notre opinion est basée sur le fait suivant : Un de nos clients les plus sympathiques avait visité plusieurs spécialistes en renom, à l'étranger, allopathes et homœopathes. Partout le diagnostic était : commencement de cataracte ; le traitement : attendre, « laisser mûrir ». Le Dr DE VRIESE, consulté à ce propos, après avoir fait toutes ses réserves, voulut bien se charger de conduire résolument le traitement homœopathique. Le résultat a dépassé nos prévisions ; et nous sommes heureux d'en témoigner toute notre reconnaissance à notre excellent confrère.

Nous sommes donc convaincu ; et pour entraîner la conviction de ceux qui hésitent encore, nous voulons montrer par l'article du Dr BAKER, que le traitement homœopathique de la cataracte sénile repose déjà sur des données sérieuses. Voici comment il établit la symptomatologie des principaux médicaments.

Baryta carb. — Cataracte accompagnée d'affections glandulaires. Dégénérescences des tuniques artérielles.

Calcarea fluor. — Cataracte accompagnée de dépôts calcaires dans les os et les articulations, suite de rhumatisme. Dents défectueuses, par malnutrition. Varices (usage intus et extra).

Causticum. — Sensation de sable dans les yeux. Voile devant les yeux, chez les rhumatisants avec tendance à la paralysie. Sensation de pression ou de lourdeur sur les paupières. Dyspepsie. Sensations d'éclairs.

Calcarea phos. — Dyspepsie. Rhumatisme chronique. Prédominance du côté de l'œil droit.

Conium. — Dans le traumatisme, pour prévenir la cataracte traumatique.

Fuoric acid. — Cataracte des buveurs, avec affaiblissement constitutionnel. Cataracte au début, lorsque la vue paraît plus claire. Ongles ridés ou présentant des fissures longitudinales.

Jaborandi. — Asthénopie avec cataracte. La vue à distance semble plus embrouillée que la vue à proximité. Hyperopie. Vision tantôt bonne, tantôt mauvaise. Cataracte, suite de suppression de sécrétions.

Lycopodium. — Diathèse urique, émaciation, vue plus mauvaise le soir, mais la lumière du soleil blesse l'œil. Dyspepsie acide. Constipation chronique.

Phosphorus. — Inflammation et atrophie des reins. Faiblesse générale. Vue meilleure, le matin. Le cristallin présente des tâches huileuses. Halo vert. Les lettres apparaissent en rouge. Tâches noires flottantes.

Pulsatilla. — Rhumatisme non inflammatoire, aggravé le soir, et par la chaleur, amélioré par le froid. Catarrhe des yeux et du nez. Cataracte progressive. Circulation peu active. Phlébite. Suppression d'un écoulement sanguin quelconque. Transpiration des membres inférieurs.

Senega. — Paralysie de l'un ou de l'autre membre. Opacités du corps vitreux. Active l'absorption des fragments du cristallin après l'opération. Urines diminuées et devenant troubles par refroidissement.

Sepia. — Inertie du foie. Eruptions herpétiques, Jaunisse. Emaciation.

Cheveux noirs. Intolérance pour la lumière réfléchie. Halo vert. Faiblesse de la paupière supérieure. Aggravation matin et soir. Cataracte chez les femmes.

Silicea. — Cataracte avec irritation spinale, quelquefois albuminurie et diabète. Ongles jaunes et casants. Cataracte sénile, ou résultant d'une suppression brusque de la transpiration des pieds. Cataracte accompagnée d'une éruption quelconque.

Cinerarium Mar. n'a pas donné de résultats appréciables dans les mains de l'auteur.

Les lavages à l'acide borique semblent favoriser l'action de ces médicaments.

ALLEN recommande les onctions à l'huile phosphorée sur le front, de même que les instillations de cette huile; elles produisent le ramollissement et l'absorption de l'induration du cristallin ou de sa capsule. (*The Hom. Eye, Ear and Throat Journal.*)

Kératite. — Le Dr ALTON G. WARNER a grande confiance dans le traitement homœopathique de cette affection; il attribue les insuccès à la difficulté de déterminer le similimum. Il a eu d'excellents résultats de l'application locale du formol 1-2000, qu'il augmente jusque 1-1000, s'il est bien supporté. Les lavages fréquents avec la solution physiologique de chlorure de sodium sont préférables aux plus puissants antiseptiques. Il est nécessaire de protéger les surfaces érodées par un bandage antiseptique. (Id., id.)

Dr Hovent.

Quelques médicaments de l'asthme nerveux, par le Dr ARRIAGA, de *Mexico*.

Pour combattre les accès nocturnes, les trois médicaments les plus importants sont : **Arsenicum, Ignatia et Sulphur.** Voici les indications :

Ignatia. Les accès d'asthme commencent après minuit; pendant les accès, l'inspiration est laborieuse, courte et profonde, ce qui tourmente beaucoup le malade; au contraire, l'expiration est facile et rapide. La toux qui accompagne est sèche, brève et fréquente; elle est produite par une sensation de grattement au niveau du pharynx.

Sulphur. Les malades justiciables de ce médicament sont atteints ou ont été atteints d'une éruption cutanée quelconque. L'attaque d'asthme se produit souvent pendant le sommeil. Elle réveille le malade, l'oblige à s'asseoir dans son lit et à faire de profondes inspirations, ce qui lui procure quelque soulagement sans pour cela faire disparaître l'accès. Si la toux qui accompagne l'asthme est grasse, il existe un râle trachéal bien marqué; mais si elle est sèche, elle est fréquente et brève.

Arsenicum. C'est un des principaux remèdes de l'asthme; l'expérience clinique a démontré suffisamment son utilité dans cette affection, et s'il existait quelque doute sur la vérité de la loi des semblables, ce doute s'évanouirait en constatant que *Arsen.* produit sur l'homme sain une dyspnée qui se caractérise par une respiration difficile, sibilante, une oppression à la poitrine, une anxiété vive, une suffocation imminente et une grande débilité. La

dyspnée s'aggrave pendant la nuit, et la toux qui l'accompagne provoque l'expulsion de crachats spumeux. Ce sont précisément ces symptômes qui indiquent l'emploi de *Arsen.* dans les accès d'asthme avec aggravation nocturne.

Stramonium. Ce médicament est très utile dans l'asthme nerveux avec dyspnée excessive, suffocation menaçant l'asphyxie, désir de respirer l'air libre, oppression à la poitrine et toux spasmodique. On emploie avec succès en fumigation les semences de cette plante mêlées au salpêtre, pour combattre les violents accès d'asthme.

Cuprum. Ce médicament est analogue au précédent; il est indiqué lorsqu'il existe une dyspnée spasmodique, oppression à la poitrine, respiration suspirieuse, toux coupant la respiration, suffocation, vomissements spasmodiques qui calment l'accès pendant quelques minutes.

Moschus. Asthme hystérique; accès de suffocation avec constriction du larynx; dyspnée avec toux violente; la poitrine semble remplie de mucosités à cause des gros râles qui s'entendent à distance; oppression vive à la poitrine.

Nux Vomica. Convient aux accès d'asthme avec symptômes de catarrhe, étournements, etc. Dans ces cas la respiration est lente; le malade craint l'asphyxie, tant est grande l'oppression à la poitrine. La dyspnée s'accroît par le mouvement. L'accès se calme ou disparaît habituellement en se couchant. La toux qui l'accompagne est sèche, et s'il existe de l'expectoration, celle-ci est difficile et les mucosités sont transparentes.

D'autres médicaments peuvent encore être indiqués; tels sont : *Asa foetida*, *Kali hydr. et nitr.*, *Laurocerasus*, *Lobelia infl.*, *Opium*, etc.

Allium sat. et *Capsicum* conviennent dans l'asthme périodique. (*La Homeopatia de Mexico*).

D^r Lambrechts fils.

La lithiase biliaire. — Le D^r KRANZ BUSCH, de Wiesbaden, a lu à l'assemblée générale de la Société centrale d'Homœopathie, à Saltzbourg, un long et substantiel travail sur la lithiase biliaire, où il dit que cette maladie ne donne souvent aucun symptôme, et que pendant l'expulsion de la pierre ce n'est pas au niveau même de ce calcul qu'existe la plus grande atrésie du canal, mais à un centimètre ou 15 millimètres au-dessus.

La douleur est en rapport avec le volume de la pierre, et des débris même peuvent être d'une expulsion très douloureuse. Les parois du canal peuvent être dégénérées, atteints dans leur structure, indépendamment de la présence du calcul, car c'est le *bacterium coli* qui cause les désordres qu'on y trouve.

L'accès est calmé par les applications chaudes.

Les remèdes à employer : *Belladonna*, quand le moindre mouvement, la moindre pression augmentent les douleurs; *Berberis*, quand le malade se plie sur le côté droit; puis viennent *Hydrastis*, *Gelsenium*, *Calcar. carb.* 30^e, *Chelid.* et *Cholestearine*.

Comme traitement préventif : *China* paraît surtout utile; on a aussi employé le *taurochololate de soude* et l'usage prolongé de *Fel Tauri*.

Le Dr WINDELBRAND s'est débarrassé complètement de calculs biliaires par l'emploi persistant de *Cholestearine 10 centes.*, puis ensuite de *Calc. bili.* à la même puissance. Le Dr SCHNUTGEN s'est servi de *Cannabis indica* en teinture, indiquée seulement quand, avec des urines abondantes et claires, existe la douleur de l'épaule droite (STIFT). — On a encore employé *Atropine* dont l'homœopathicité correspond parfaitement à cet état morbide; à haute dose elle combat les mouvements péristaltiques; à faible dose les accélère. — *Calcarea 30^e* a réussi chez un sujet présentant les symptômes de *Calcarea*. — *Belladonna 3^e* est souvent alterné (WEISS) avec *Calc. carb. 30^e*, car c'est une plante qui aime les terrains calcaires. Pour conclure cette discussion, le conseiller supérieur médical DE SICK dit qu'en clinique nous n'avons aucun remède spécial pour une maladie déterminée, car aucune expérience n'arrive à produire une maladie, mais seulement des symptômes, dont quelques-uns se présentent dans certaines maladies, et même y prennent la première place. Ainsi, par exemple, dans la pneumonie on ne devrait choisir que les médicaments capables de développer dans la parenchyme pulmonaire les diverses phases de l'inflammation. Il faut, après avoir bien saisi les symptômes, choisir dans l'arsenal thérapeutique le médicament qui correspond à leur ensemble.

D^r M. Picard.

D. — PATHOLOGIE.

L'influence de l'**acide urique** sur l'**Ataxie locomotrice**, par le Dr DWIGHT J. ROBERTS.

« Je pris connaissance du cas en février dernier, à la seconde phase de la maladie. La douleur nocturne des extrémités inférieures était si violente et le malade avait si évidemment abusé d'aliments azotés qu'une complication était à prévoir; l'analyse des urines fut faite pour déterminer le total d'acide urique éliminé; le poids spécifique était seulement de 1.010 1/2 et l'acide présent en quantité très minime.

La rétention d'ac. urique étant suspectée, un traitement favorable à son élimination fut prescrit avec le résultat d'une augmentation du poids spécifique à 1.028, et l'apport d'un pesant dépôt d'acide, cela sous une alimentation non azotée. Avec cela, amélioration de la douleur et des symptômes généraux. Le malade persistait dans l'usage du tabac et des stimulants alcooliques, et nul doute, quoiqu'il s'en défendit, qu'il retournait à une alimentation azotée.

En conséquence, après 90 jours d'un mieux comparatif, il dut se rendre dans un sanatorium. Le médecin préposé reçut l'histoire du cas, et étant à même de contrôler les actes du malade, il le traita par les bains de boue et des médicaments destinés à l'élimination de l'acide urique.

Trois semaines après, le malade n'avait plus aucune douleur, et le médecin traitant déclara que l'acide urique avait été éliminé en grande quantité. » (*The clinique.*)

D^r Mersch.

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE (1)

A. — OUVRAGES.

Essentials of homœopathic therapeutics, par W.-A. DEWEY, M. D., professeur de matière médicale à l'université d'Ann Arbor; seconde édition, revue et augmentée.

C'est la seconde édition de l'excellent ouvrage du professeur DEWEY dont nous avons salué l'apparition il y a deux ans (v. *J. b. d'Hom.*, v. 2, n° 6.)

L'auteur a tenu à reviser soigneusement son travail. A la lecture, on s'aperçoit immédiatement que tous les remèdes ont été l'objet d'un examen attentif. Quelques erreurs, à peine perceptibles dans la 1^{re} édition, ont disparu et l'auteur, ayant cherché à approfondir l'étude des caractéristiques de nos nombreux médicaments, a augmenté d'une façon notable le nombre des renseignements importants que l'on trouve dans son manuel. Si cette seconde édition n'est pas tout à fait un livre nouveau, elle a cependant son cachet spécial que distingueront ceux qui voudront refaire connaissance avec l'ouvrage du savant professeur DEWEY, auquel nous adressons tous nos remerciements pour le nouveau service qu'il vient de rendre à nos études.

The therapeutics of facial and sciatic Neuralgias, with repertories and clinical cases, par F.-H. LUTZE, M. D.

Voilà certes un ouvrage qui fait honneur à son auteur et qui sera d'une utilité constante à tous les homœopathes. M. LUTZE s'est cantonné dans une partie bien étroite de la thérapeutique, celle du nerf facial et du nerf sciatique, mais il a fait de son travail une monographie complète de la question, que nous ne pouvons mieux comparer qu'au célèbre ouvrage de BELL sur la diarrhée.

L'auteur a divisé son livre en deux parties : dans la première, il étudie la thérapeutique de la névralgie du nerf facial, avec répertoire pour amélioration, aggravation, etc., et des cas cliniques; la deuxième partie est consacrée à la névralgie du nerf sciatique et renferme les mêmes compléments. — L'ensemble, présenté avec une clarté et une méthode parfaites, forme une œuvre qui marquera certainement dans la littérature des points spéciaux de la science explorés par l'auteur.

Dr Mersch.

Usò familiare dei rimedi omeopatici Del Dott. G. BONINO. Torino 1898.

L'analyse de cet ouvrage paraîtra au prochain numéro.

Curabilité de la phthisie pulmonaire par le traitement

(1) Tous les ouvrages et journaux cités ou analysés dans cette revue se trouvent à la bibliothèque du journal, rue du Grand-Hospice, n° 1, à la disposition de nos membres fondateurs ou souscripteurs. La bibliothèque est ouverte tous les jours, de 9 h. 1/2 à midi et de 3 à 7 heures, les dimanches et jeudi exceptés.

homœopathique et les cures d'air en Algérie, par le Dr V. FRICHET. -- Alger 1898.

« La curabilité de la phtisie pulmonaire est en raison inverse des lésions », dit JACCOUD. Aussi l'auteur de la petite brochure que nous avons sous les yeux insiste-t-il particulièrement sur le traitement préventif, le traitement du terrain favorable à l'éclosion de la tuberculose, le traitement des enfants prédestinés à cette maladie. Cependant le Dr FRICHET affirme obtenir des résultats favorables à tous les degrés de la phtisie par l'emploi simultané des remèdes homœopathiques et des cures d'air sous le soleil d'Afrique.

D^r Ern. Nyssens.

B. — JOURNAUX.

Nous avons reçu :

Het Homœopathisch Maandblad, août et septembre. — *The North Amer. Journ. of Hom.*, août et septembre. — *The Homœopathic World*, août, septembre et octobre. — *The Homœopathic Envoy*, août et septembre. — *Médical Century*, août et septembre. — *The New-England medical Gazette*, septembre. — *Pacific Coast Journal of Homœopathy*, juillet et août. — *La Revue Homœop. Française*, août, septembre et octobre. — *Archiv für Homöopathie*, août et septembre. — *Leipziger populäre Zeitschrift für Homöopathie*, août. — *Medizinische Monatshefte für Homöopathie*, août et septembre. — *Médical Times*, septembre. — *L'Art médical*, août et septembre. — *The Clinique*, août et septembre. — *Journal of orificial Surgery*, août et septembre. — *Journal of électro-therapeutics*, juillet et septembre. — *Journal of Homœopathics*, septembre et octobre. — *Homœop. Monatsblätter*, septembre et octobre. — *The Critique*, août. — *Allgemeine Hom. Zeitung*, septembre et octobre. — *The Hom. Eye, Ear and Throat Journal*, juillet, août, septembre et octobre. — *Homöopatisk Tidsskrift*, juin, juillet et septembre. — *Rivista Omiopatica*, mars et juin. — *Archivio di Psichiatria, scienze penali ed Antropologia criminale*, Fasc. IV. — *The Homœopathic Recorder*, juillet, août et septembre. — *The Monthly hom. Review*, juin, juillet, août et septembre. — *La Homeopatia de Mexico*, mai, juin, juillet et août. — *Revista Homeopathica de Barcelone*, mai, juin, juillet août et septembre. — *The Homœopathic Physician*, avril, mai, juin, juillet et août. — *Hahnemannian Monthly*, juin, juillet, août, septembre. — *Calcutta Journal of medecine*, juillet, août, septembre. — *Minneapolis Homœop. Magazine*, juin, juillet, août.

The North American Journal of Homœopathy.

— Août.

La totalité ou le caractéristique, par le Dr SHELTON. — Etude comparative sur la valeur de la totalité des symptômes et du simple caractéristique d'un médicament. Dans maint endroit de son organon, Hahnemann insiste sur la nécessité, dans chaque cas de maladie, de prendre en considération

l'ensemble des symptômes. Qu'advient-il dès lors du caractéristique ou symptôme propre d'un médicament ? Ainsi : la crainte de descendre de **Borax**, l'amélioration en étant porté de **Oham**, le délire spécial de **Baptista** avec sensation comme si le corps était divisé en diverses parties dispersées sur le lit. Ce caractéristique doit-il, lui aussi, être compris dans la totalité des symptômes ? Ou bien, hésiterions-nous à prescrire ces médicaments si, en l'absence de ces caractéristiques, nous nous trouvons devant d'autres symptômes indiquant ces médicaments ? Impossible de méconnaître la valeur incalculable de caractéristiques comme la sensation d'une toile d'araignée à la face de **Graph.**, la gerçure de la lèvre inférieure de **Puls.**, l'heure d'aggravation de **Natr.**, le mouvement des ailes du nez de **Lyc.**, l'action de se curer le nez d'**Arum**. Plusieurs fois l'auteur a été guidé par le symptôme susmentionné de **Baptls.**, pour administrer avec succès ce médicament dans des maladies où il ne paraît guère indiqué, comme par exemple la pneumonie. Dans la recherche du médicament approprié, souvent un symptôme caractéristique nous guidera vers tel médicament, dans lequel nous retrouverons aussi l'ensemble des symptômes. Dans le traitement des maladies chroniques, c'est plutôt la totalité des symptômes qu'il faut considérer pour avoir une application exacte de la loi des semblables. Les caractéristiques spéciaux s'y rencontrent plus rarement que dans les maladies aiguës dont le processus se déroule souvent dans des conditions peu habituelles. Les caractéristiques cérébraux sont de loin les plus importants : tel le délire spécial de **Bell.**, **Stram.**, l'humeur bourru de **Ant.**, l'arrogance de **Plat.** et la mélancolie de **Veratr.** À noter aussi que si le patient peut nous tromper sur la valeur des symptômes généraux, les caractéristiques restent invariablement indépendants de sa volonté. Ce n'est pas un interrogatoire des plus serrés, mais une exacte observation qui nous fournira la bonne prescription. Les citations du Maître, concernant la totalité des symptômes, conservent cependant leur valeur ; car le symptôme caractéristique se trouvera généralement faire partie de la totalité des symptômes présentés par le patient. Il faut ici tenir compte de l'imperfection de nos connaissances des médicaments. Ainsi, le caractéristique de curer les narines et de déplucher les lèvres propre à **Arum**, trouvera une application plus fréquente et plus motivée lorsque nous connaissons mieux la totalité des symptômes de ce médicament. Le mouvement des ailes du nez ne sera la vraie expression de prostration que pour autant que nous sommes en présence d'un abdomen distendu, d'une aggravation du soir et des modifications de tissu comme seul comporte **Lyc.**

— *Septembre.*

Preuve de la loi des semblables fournie par les récentes théories électro-chimico-physiologiques, par le Prof. BAILEY. — L'auteur se demande s'il n'est pas probable que dans les solutions concentrées des médicaments, nous rencontrons essentiellement l'action de particules sans effets sur l'organisme, tandis que dans les solutions diluées nous trouvons l'action des particules actives dans les molécules désagrégées. Dans l'électrolyte, seules les parties désagrégées sont actives, comme en chimie les seules parties dissoutes. Seules, aussi, les parties désagrégées agissent comme germi-

cides. Nos globules médicamenteux, placés sur la langue, se dissolvent dans la salive et manifestent parfois leur action presque immédiatement. Les acides minéraux et les alcalis agissent dans un état de dilution moindre que les acides et les bases faibles et les acides organiques dont la dilution doit être poussée plus loin pour obtenir une désagrégation complète. Des sels neutres se désagrègent plus complètement et peuvent produire leur effet dans des solutions plus concentrées. Théoriquement, aucune substance n'est absolument insoluble. Les substances, ni acides, ni basiques, ni salines comme par exemple les extraits médicamenteux comme l'aconite, l'opium, la noix-vomique contiennent généralement des sels et se conduisent dans leur désagrégation comme ces derniers. L'eau est le meilleur dissolvant. L'alcool n'est pas un bon désagrégant, mais un excellent excipient d'une substance désagrégée ; l'eau qu'elle renferme lui sert de désagrégant. Des expériences personnelles de l'auteur prouvent que la teinture de **Bryonia** et la teinture de Noix-vomique offrent une résistance différente pour l'électrolyse. Comment ces particules désagrégées, avec leurs conditions électriques particulières, agiraient-elles sur l'organisme thérapeutiquement par la voie des semblables ? Nous ne pouvons le concevoir, mais nous pouvons comprendre que dans cet état, plus que dans tout autre, il doit y avoir un degré d'énergie le plus favorable à l'absorption et à l'action thérapeutique.

Homœopathisch Maandblad.

— *Août et Septembre.*

Lettres à un étudiant en médecine, par le Dr J. VOORHOEVE. — Le développement des cellules de Spirogyra dans l'eau distillée est arrêté par la seule présence de petits morceaux de cuivre, de fer, d'argent, de plomb, de zinc et même de mercure. D'après les expériences de NÆGELI, l'eau distillée, en contact avec le cuivre pendant trois jours, laisse décélérer la présence d'une quantité de cuivre correspondant à la 9^e dilution décimale. Les récipients, ayant contenu cette eau distillée et ces petits morceaux de cuivre restent impropres au développement des cellules de Spirogyra, même lorsqu'ils ont été nettoyés jusqu'à trois et quatre fois. Seul le lavage avec une substance acide en enlevant les dernières minimes parcelles de cuivre, les rend de nouveau propres à la culture de ces cellules. Si des cellules *vivantes* peuvent être *tuées* par une neuvième dilution décimale, on conçoit la puissance d'action des doses infiniment petites des homœopathes, lorsqu'il s'agit non de détruire, de tuer, mais de modifier simplement la vitalité, de diminuer ou d'augmenter l'activité fonctionnelle de cellules, de tissus et d'organes malades, c'est à dire beaucoup plus sensibles qu'à l'état de santé. Comme preuve de l'action puissante de doses infinitésimales, l'auteur invoque les expériences du Prof. OSTWALD, avec Salol 6°, Natr. chlor. 10°, etc. (Voir Vol. IV, p. 413).

The Homeopathic World.

— *Août.*

La pression barométrique comme facteur en médecine, par le Dr BURWOOD.

Irritation ovario-utérine (Médecine arborivitale), par le Dr COOPER. — Guérison par *Viscum album*, teinture A, donné en vue de symptômes choréiques ainsi que pour les palpitations, les tiraillements des membres la nuit, accès de tremblement avec insensibilité cataleptique pendant des heures.

Sur l'emploi des *Senecios* dans l'aménorrhée, par le Dr FOTHERGILL. — Énumération de divers usages populaires des différents *Senecios* correspondant généralement aux indications consignées dans nos ouvrages de thérapeutique homœopathique.

— *Septembre.*

Un cas à Sulfur, par le Dr COOPER. — Hépatalgie rebelle dont les excès duraient douze heures, augmentaient progressivement pour diminuer ensuite lentement; soulagement par la chaleur. Prompte guérison par *Sulph.*, teinture-mère. Un multiple de 3 comme durée de la douleur est, d'après COOPER, une indication de Sulphur.

Une nouvelle acquisition pour la matière médicale. — Le *New-York Medical Times* mentionne les bons effets d'une plante nommée par les Indiens : *Husa*, considérée comme un remède infailible contre la **morphinomanie**. Ce serait aussi un excellent antidote de la morsure de serpent.

Les effets bienfaisants d'une maladie sur l'autre, par le Dr CAMPBELL. — Article extrait du *British Medical Journal*.

Dr Eug. De Keghel.

The hom. Eye, Ear and Throat Journal.

— *Juillet.*

Pratique ophthalmologique, par le Dr WILLIARD N. BELL.

Il est accordé trop peu d'importance à l'ophthalmologie pendant les études médicales; on pourrait avantageusement consacrer un peu moins de temps à la microscopie et se familiariser davantage avec le maniement de l'ophthalmoscope. On éviterait ainsi beaucoup d'erreurs de diagnostic et leurs funestes conséquences.

Discours annuel du Président de l'American Hom. Ophthalmological, Otolological and Laryngological Society. par le Dr KING.

Nous y trouvons une revue des divers progrès réalisés depuis un an dans les diverses branches dont s'occupe cette Société.

— *Août.*

Influence de l'école et de la vie de collège sur la vision, par le Dr BUSHROD W. JAMES.

Les statistiques établissent que le nombre des élèves myopes s'élève proportionnellement au degré d'instruction que ces élèves reçoivent. De 1.4 p. c. dans les écoles de village, le nombre de myopes atteint 26.2 p. c. dans les écoles supérieures. L'auteur recherche les causes de cette influence néfaste et les moyens d'y remédier.

L'ouate comme tympan artificiel, par le Dr FRANCIS B. KELLOGG.

Le tympan artificiel est utile dans environ cinq pour cent des cas d'affections auriculaires; c'est lorsque la membrane tympanique est détruite plus ou moins complètement.

Le meilleur tympan artificiel est celui constitué par une petite boulette de ouate ordinaire, non hydrophile, humectée d'un mélange de glycérine et d'eau, et antiseptisée par la formaline (1-500). Cette ouate est poussée jusque contre le tympan ou ce qui en reste ; elle est ensuite tassée au moyen d'une petite tige rigide, en évitant de provoquer la douleur. On ne réussit pas toujours du premier coup à augmenter l'ouïe ; il faut quelquefois recommencer à diverses reprises.

Le médecin a tout intérêt à renseigner ce procédé dans les cas où il est susceptible d'application ; par la raison que le malade lui-même peut... découvrir ce procédé. Nous avons connu un jeune homme qui devait se déplacer très fréquemment pour venir à Bruxelles se faire appliquer le tympan artificiel sous forme d'une mince pellicule de baudruche. Un beau jour, il inventa le tampon d'ouate dont nous venons de parler, et dès lors se considéra comme plus habile que son spécialiste.

Archivio di psichiatria, scienze penali ed antropologia criminale.

— *Fasc. IV.*

Les songes chez les névropathes et les aliénés. — Recherches cliniques de SANTE DE SANGTIS.

Le but de ces recherches est : 1° d'enrichir la psychiatrie d'un nouveau fait séméiologique, à savoir le diagnostic différentiel, basé sur les caractères du songe, dans certaines affections mentales ; 2° de montrer l'influence exercée par le songe sur une maladie confirmée, et réciproquement. Cette étude s'est portée sur l'hystérie, l'épilepsie, la neurasthénie et sur les trois principales formes d'aliénation mentale.

Rivista Omiopatica.

— *Mai, juin.*

Lettre médicale de Hong-Kong, relatant brièvement l'échec de la méthode de PASTEUR dans le tétanos.

Clinique homœopathique, par le Dr GIUSEPPE SECONDARI.

Relation d'un cas de péritonite sèche, de nature tuberculeuse, chez un garçon de 10 ans. Guérison par trois doses, en une journée, de Calc. phosphor. 6, cinq glob. — Ce médicament était indiqué par : douleurs abdominales tranchantes, survenant après avoir bu de l'eau froide ; douleurs améliorées par l'expulsion de flatuosités fétides ; diarrhée.

Dr Hovent.

The monthly homœopathic review.

— *Août 1898.*

La pression barométrique comme facteur étiologique en médecine, par le Dr BURWOOD. — D'après l'auteur, une diminution brusque de la pression atmosphérique amène souvent la mort subite chez les cardiaques et les apoplectiques. Elle favorise en outre le développement d'un grand nombre d'affections, notamment les épistaxies, les hémorragies pulmonaires et rénales, le prurit vulvaire, les diarrhées, le purpura hémorragique, les accès

d'épilepsie, les épidémies de diphtérie, etc. L'auteur cite de nombreux exemples à l'appui.

Symptômes associés, par le Dr WILKINSON. — L'existence de symptômes associés, c'est-à-dire de symptômes accidentels, différents de ceux qui constituent l'essence de l'affection, constitue pour les médecins homœopathes un excellent guide dans la recherche du similimum. Ces symptômes sont pour la plupart inexplicables par la pathologie moderne. Aussi la pleurodynie s'accompagne souvent d'herpès labial. Cette association de symptômes fera porter notre choix sur *ranunculus* plutôt que sur les autres remèdes de la pleurodynie.

Expériences avec *Viscum album*, par le Dr GEORGES BLACK.

L'auteur relate neuf cas d'affections de l'oreille qu'il a guéris par *Viscum album*. Il en conclut que ce médicament exerce une action spéciale très marquée sur l'organe de l'ouïe, et peut rendre de précieux services dans les cas difficiles et ennuyeux de maladies d'oreilles.

— *Septembre 1898.*

Du diagnostic précoce de la goutte et des affections qui l'accompagnent, par le Dr THÉOPHILE ORD.

L'auteur donne d'abord la définition de la goutte d'après les idées modernes. Cette affection héréditaire peut exister pendant tout le cours de l'existence, mais se traduit par des symptômes propres à chaque âge.

Les enfants éliminent parfois des urates et même des cristaux d'acide urique, ce qui peut donner lieu à la dysurie, à la rétention et à l'incontinence d'urine. Dans la tendre enfance, les troubles biliaires fréquents avec vertiges, urine rare et foncée, irritabilité, tendance à l'eczéma, aux catarrhes chroniques du nez et des bronches, à l'asthme et à la constipation avec selles blanches, sont des manifestations reconnues de la goutte.

À la puberté les symptômes goutteux s'accroissent et se caractérisent par des migraines périodiques, le rhumatisme fébril aigu et l'épilepsie.

L'eczéma est plus rare, mais le psoriasis se montre plus fréquemment, de même que les troubles gastriques et les catarrhes chroniques.

Chez les jeunes filles, avec la menstruation apparaissent les migraines, les troubles mentaux.

Chez les adultes, la disposition goutteuse se traduit par la goutte proprement dite avec dépôts calcaires, déformités articulaires; le rhumatisme musculaire et le lombago sont très fréquents. Les manifestations qui l'accompagnent sont : le coryza chronique, les céphalalgies violentes et les crises hépatiques périodiques. À l'âge mûr se déclare encore la goutte intestinale avec affections organiques du foie, calculs biliaires, et rénaux, gravelle, néphrite interstitielle, diabète, eczéma, psoriasis, apoplexie, athérome des artères, affections cardiaques, angine de poitrine, etc.

Expérimentation de *Viscum album*, par le Dr GEORGES BLACK.

L'auteur a expérimenté ce médicament sur trois sujets. Tous les symptômes sont minutieusement décrits et forment une pathogénésie très complète qui sera consultée avec fruit.

Notes sur le traitement de la fièvre des foins et de l'asthme nasal, par le Dr DUDLEY WRIGHT.

Comme causes de cette affection, l'auteur signale l'atmosphère chargée du pollen de certaines plantes, une disposition nerveuse spéciale et l'existence d'une rhinite hypertrophique. Comme traitement, il préconise le changement d'air, l'administration de *Arsen. iodat.* pour combattre l'élément neurotique; dans les cas aigus *Euphrasia T. M.* est très efficace, et enfin l'application du galvano-cautère pour modifier la muqueuse nasale.

Deux cas de convulsions chez les enfants guéris par la circoncision, par le Dr CROUCHER.

Les deux enfants étaient atteints de phymosis. Les convulsions cessèrent immédiatement après l'opération.

Deux cas de névralgie, par le Dr MIDGLEY CASH.

Névralgie dans l'éminence pariétale gauche avec douleurs vives, aggravées par le mouvement et le toucher. Guérison par *Spigelia I x.* Névralgie faciale gauche, améliorée par le froid; guérison par *Pulsat. 3 x.*

La homœopathie de Mexico.

— Juillet 1898.

De la scarlatine, par le Dr MUNOZ.

L'auteur fait une description complète de cette maladie et de ses complications.

Comme traitement, il préconise dans la forme commune : *Belladon.* ou *Stramon.* d'après l'intensité des symptômes, alterné avec *Aconit* s'il y a fièvre vive.

Dans la forme angineuse : *Aconit. T. M., Baryta carb., Mercur. cyanat.* et *Lachesis.*

Dans la forme maligne : *Arsen., Ailanthus* et *Ch'na.*

Dans la forme hémorragique et gangréneuse : *Arsen., Lachesis* et *Phosph.*

Comme médicament préventif : *Bellad. T. M.*

Leçons de matière médicale.

Lithium carb., Ammonium carb., muriat., phosph., et Calcar. ostrearum.

— Août 1898.

Quelques médicaments de l'asthme nerveux, par le Dr ARRIAGA.

Voir documents.

Tripharis americana, par le Dr LEAL LA ROTTA, de Bogota,

Pathogénésie intéressante que nous transcrivons par nos documents.

Leçons de matière médicale.

Calcar. phos., Hepar sulph. calcar., Natrum carb., sulphuric. et *muriat.*

Revista homœopática de Barcelone.

— Juillet 1898.

Observations cliniques, par le Dr BORRELL.

Ulcère rond de l'estomac, guérison par *Ipeca 30.*

Argent. nitr., Bismuth., Arsen. et *Kali bichr.* n'ont pas produit d'effet.

Bronchite rebelle, guérison par *Inga balsamica.*

Eczéma rubrum., guérison par *Carbo veget. 30.*

Académie médico-homœopathique de Barcelone. — Continuation de la discussion sur la dysménorrhée.

Le Dr OLIVÉ propose *Acon.*, *Bellad.*, *Sabina* et *Pulsat.* dans la forme congestive; *Gelsem.*, *Viburn.*, *Colocynth.*, *Coffea* ou *Chamomil.* dans la forme névralgique; *Mercur.*, *Bellad.*, *Rhus*, *Cantharis*, *Hepar.*, *Graphites*, *Dulcamara*, *Sulphur*, *Apis* ou *Borax*, dans la forme membraneuse.

Le Dr DERGH communique ensuite un travail intéressant intitulé : *Tendances homœopathiques inconscientes de l'allopathie.*

Il rappelle les expériences de M. Phisalix. Certaines substances végétales comme l'alcaloïde du ricin, l'abrine, la tyrosine, etc., lorsqu'elles sont introduites dans l'organisme, déterminent une série de symptômes semblables à ceux produits par les morsures de serpent. Or, les cobayes chez qui on a injecté 5 milligr. de tyrosine sont immunisés contre l'action du virus du serpent, lorsqu'il y a un intervalle de 48 heures entre la morsure et l'inoculation. C'est la confirmation éclatante de la loi des semblables.

— *Septembre 1898.*

Observations cliniques, par le Dr PINART.

Congestion aigue du pou-mon, guérison par *Phosph.* 12 et *Apis* 3.

Brûlures au premier et au second degré; guérison par applications externes de *Urtica urens* (1^{er} degré) et de *Cantharis* (2^e degré).

Lithiase biliaire, par le Dr DERGH MARSAL.

Après quelques considérations sur les calculs biliaires et les coliques hépatiques, l'auteur aborde le traitement qu'il divise en traitement de la colique hépatique, et en traitement de l'affection elle-même.

Il recommande *Chamomil.* 12, *Coccus-cact.* 12, *Colocynth.* 6, *Digitalis* 6, *Nux vom.* 12, *Veratr. alb.* 6, *Arsenic.* 12, *Coffea* 6, *Calc. carb.* 30 et *Berberis T. M.* contre l'accès, en précisant les indications de chacun de ces médicaments. Comme traitement de fond : *China* 6.

Académie médico-homœopathique de Barcelone. — Discussion du travail du Dr PIQUÉ sur la gastro-entérite chronique.

Le Dr OLIVÉ préconise *Nux* et *Arsen.* Il donne les indications d'un grand nombre d'autres médicaments : *Iodium*, *Kreosot.*, *Pulsat.*, *Sulph.*, *Merc. sol.* et *corros.*, *Calc. phos.*, *Kali bichr.*, *Podophyl.*, *Hydrast.* et *Lycopod.*

Le Dr PINART emploie avec succès un médicament de l'Amérique du Centre, désigné sous le nom de *Malagueta.*

D^r Lambrechts.

L'Art Médical.

— *Août.*

Action de l'émétique sur les organismes sains, par le Dr P. JOUSSET et M. LEFAS :

(v. doc. mat. méd.)

— *Septembre.*

Traitement de la tuberculose par injections sous-cutanées d'urines stérilisées, empruntées à un tuberculeux cachectique avec fièvre, par le Dr JOUSSET.

A la suite des expériences relatées dans le numéro de juillet de « l'art médical » sur le traitement de la tuberculose par les injections hypodermiques de culture pure de tuberculose au trillionième », l'auteur a résolu d'essayer un nouveau liquide d'injection : les urines stérilisées d'un malade atteint de phtisie manifeste, ayant une expectoration avec bacilles de Koch, des cavernes et une fièvre hectique bien établie. Il pensait que les urines de ce malade contenaient non seulement la toxine tuberculeuse, mais encore les toxines des microbes de la fièvre hectique, et croyait avoir trouvé là un liquide correspondant à la fois et au bacille de Koch et aux différents microbes qui lui sont associés à la période de cachexie avec fièvre. Les résultats n'ont pas répondu à son attente. Faites sur des malades presque agonisants, ces injections n'ont jamais empêché l'évolution fatale de la maladie.

De l'ictère et de la Lithiase biliaire. — Belle étude très détaillée et très complète du Dr KAFKA de Carlsbad.

Alcoolisme chez l'enfant par le Dr JOUSSET.

Le Dr COMBE, cité par l'auteur et l'auteur lui même, rappellent combien il est important de surveiller les nourrices au point de vue de l'alcoolisme. De nombreux cas sont détaillés dans ce travail aussi utile qu'intéressant.

The American Medical Monthly.

— Juin.

Un collège de pharmaco-pathogénésie.

L'auteur de cette adresse, lue à la réunion du *Hahnemann medical college and hospital*, à Philadelphie, en mai 1898, fait remarquer que si c'est un noble et louable effort d'élever un monument à la mémoire de HAHNEMANN, ce serait célébrer encore mieux cette grande figure que de fonder un institut pour la continuation des recherches sur la matière médicale. L'auteur démontre la nécessité de cette institution, son incontestable utilité pour le présent et pour l'avenir.

The Clinique.

— Juin.

Opérations plastiques et autres opérations temporaires dans le prolapsus de la matrice, par le professeur LUDLAM.

L'auteur condamne la façon routinière dont on fait les opérations plastiques dans le cas de prolapsus de la matrice. Chacun vante son procédé. Ces procédés sont très nombreux, ce qui, d'après l'auteur, est un indice de leur infériorité. On ne s'occupe pas assez, dit-il, du genre d'opération qui convient à chaque cas, ce qui est le point le plus important à enseigner aux étudiants. A titre d'exemple, il cite le cas de personnes obèses, atteintes d'entéropose et dont la matrice est très lourde. Dans ces cas, il est parfaitement inutile d'essayer les colporaphies, opération d'Alexander, etc.

Il est impossible que tels procédés puissent réussir dans des conditions semblables. Le seul moyen auquel on puisse recourir dans l'ocurrence est l'hystérectomie vaginale.

Cachexie médicinale, par le Dr CHAS. H. EVANS.

L'auteur donne avec assez de détails les caractères des empoisonnements professionnels ou par défaut d'hygiène. Son article contient beaucoup de renseignements.

— *Juillet.*

Les petites hémorragies de la matrice.

Dans cet intéressant article, le professeur STILLMANN insiste surtout sur les relations qu'il y a entre les métrorragies et les déplacements utérins.

Rapport de la section de matière médicale et de thérapeutique : voir documents.

Maladie d'Addison : excellente communication du Dr J.-E. GILMAN.

— *Août.*

Ouprum, par le professeur CH.-H. EVANS : rien de particulier.

— *Septembre.*

L'influence de l'acide urique sur l'ataxie locomotrice, par le Dr DWIGHT J. ROBERTS : voir documents de pathologie.

Journal of Official Surgery.

— *Septembre.*

Le onzième Congrès annuel de l' « American Association of official Surgeons ».

D^r Mersch.

Journal of Homœopathies.

— *Septembre, octobre.*

Leçons de Matière Médicale, par le Dr J.-T. KENT, qui passe en revue les médicaments suivants : *Kali carb., Petroleum, Phytolacca, Sabadilla.*

Leçons sur l'Essence de l'Homœopathie, par le Dr J.-T. KENT. — Commentaires de l'*Organon.*

Allgemeine homöopathische Zeitung.

— *Octobre.*

De la choléllithase, par le Dr KRANZ-BUSCH. — Etude de cette affection et de son traitement.

D^r Ern. Nyssens

Archiv für Homöopathie.

— *Août 1898.*

Compte rendu de la 66^e assemblée générale de la Société centrale d'Homœopathie d'Allemagne, tenue à Salzbourg, les 8 et 9 août 1898. (Voir aux *Miscellanées.*)

Les petites doses ont-elles plus d'action ? par le Dr HELBIG, de Serkowitz, médecin-major. — Dans la nature, les effets sont d'ordinaire proportionnés à la puissance de la cause, bien que cette règle présente souvent des exceptions. Dans le domaine des effets thérapeutiques, en dehors d'idiosyncrasis qu'on rencontre fréquemment, il y a des effets d'accumulation de petites doses successives qui, peu à peu nuisent, tandis qu'une dose forte sera bien tolérée; de substances toxiques peu solubles qui demeureront sans action,

tandis que plus tard elles amèneront de légers symptômes d'empoisonnement. Mais quoique de faibles doses donnent souvent des résultats puissants, c'est une conception erronée et que répudie la majorité des écrivains homœopathes que faire résider la méthode homœopathique dans l'emploi des petites doses. HAHNEMANN a dit que la petite quantité étant positivement suffisante, le produit médicamenteux non divisé n'est pas un médicament, la maladie consistant en un désordre de la force vitale immatérielle et contre lequel une substance matérielle est impuissante. La division du médicament n'agit pas en augmentant sa puissance, mais bien en le rendant immatériel.

Mais les exceptions à la loi de corrélation entre la force et ses effets détruisent pas cette loi ; et dire que le moins est plus puissant que le plus, que les effets sont en raison inverse des causes, c'est parler la langue des mystiques, ou bien confondre le fait avec ses suites.

— *Septembre 1898.*

Compte rendu de l'assemblée générale de la Société centrale d'Homœopathie. (Voir à l'article *Clinique* de la « Revue Bibliographique »).

Leipziger populäre Zeitschrift für Homœopathie.

— *Avril 1898.*

Régime alimentaire des diabétiques, par MULLER, de Bonn. — Le régime de la viande à l'exclusion de tout féculent ne guérit pas les malades, et ne donne même pas de résultat durable ; les organes digestifs sont impuissants à élaborer les 600 grammes d'albumine nécessaires à l'organisme car ils exigent la digestion de 3 kilos de viande par jour. Il faut à la viande joindre les œufs et le poisson, éviter aussi l'emploi exclusif des légumes, et adapter à chaque malade un régime mixte suivant l'état général, celui des organes, et la période de sa maladie. La viande en quantité modérée, si le malade n'est pas trop affaibli, les aliments hydro-carbonés, pris comme appoint et modérément. Le pain de gluten ; les farines de riz, gruau, avoine, en petite quantité ; les épinards, asperges et salades vertes ; peu de fruits. Les boissons seront peu alcooliques, vin, bière ou cidre non doux, eau au jus de citron, mais surtout le petit lait ou le lait ordinaire battus et très utiles pour régler les selles et apaiser la soif.

La fringale des diabétiques est un phénomène nerveux qui ne doit pas empêcher le médecin de prescrire un régime approprié qui sera suffisant à fournir à l'organisme le calorique nécessaire. Ces malades devront manger lentement, et éviter d'aller jusqu'à la satiété. Ils devront par des lavages, et des bains tièdes, activer les fonctions de la peau, et prévenir les éruptions, et tireront grand profit du massage, de la promenade et des exercices sans exagération. Les clystères seront très utiles pour l'excrétion des déchets dont l'accumulation dans l'intestin peut amener le coma diabétique.

Enfin, le séjour prolongé dans les montagnes aura la meilleure influence sur l'activité des fonctions nerveuses, celle des échanges et l'amélioration de la crase sanguine et, en même temps, sur l'état moral du sujet.

Effets de l'alcool sur le système nerveux, par le Dr GOULLON, de Weimar. — L'auteur cite, d'après le professeur ZIEHEN, d'Iéna, les statistiques

de la criminalité et des divers degrés de dégénérescence du système nerveux dans plusieurs pays d'Europe sous l'influence des alcools éthylique, méthylique surtout, ainsi que du tabac.

Céphalalgie guérie par Gelsemium, communication du Dr BERLIN, de Guben. — Le siège de la douleur est à la nuque et à l'occiput ; elle a le caractère congestif, s'étend graduellement jusqu'au front et se fixe au-dessus des yeux. Les yeux sont le siège de troubles visuels et de douleurs qui s'aggravent par le battement des paupières (*Spigelia*), tandis que celles de *Thuya* se dirigent plutôt vers le bas de la face, et ces deux derniers médicaments s'adressant plutôt au rhumatisme. La douleur de *Gelsemium* est caractérisée par l'engourdissement, la pesanteur, la plénitude, une pression sourde. Le mal augmente pour l'indication de *Gelsemium* (comme pour *Glonoin*) avec le cours du soleil, avec son point maximum à midi ; le mieux est souvent précédé (*Acon.*, *Silic.*, *Veratr. alb.*, *Ignatia*) par l'émission d'urines claires et abondantes, ce qui fait de *Gelsemium* un remède utile dans la migraine congestive.

Leontodon taraxacum, par SECKT, de Berlin. — Article de vulgarisation, botanique et matière médicale.

Medical Times.

— Août 1898.

La nouvelle chirurgie du poumon. — Le Dr MURPHY a fait, à l'*American Medical Association*, une communication où il déclare que la guérison du poumon s'obtient par un tissu connectif qui se développe autour du foyer infecté. Le poumon étant un organe qui possède la plus grande capacité de réparation, doit être mis dans la condition de former une digue isolant le point malade, et on y arrive par trois procédés. D'abord par une résection des côtes qui amènent une diminution de surface de la paroi thoracique correspondante ; deuxièmement, en injectant dans la plèvre un gaz difficilement absorbable, et non toxique ; troisièmement, en ouvrant le thorax pour lui permettre de fléchir, de se déprimer sur la cavité tuberculeuse.

L'injection de gaz dans la cavité pleurale (c'est l'azote qu'on emploie) se fait sans le moindre malaise et avec un soulagement immédiat ; l'opération est des plus simples, ne provoque que peu de douleur, supprime la toux, et peut ramener chez des phthisiques le sommeil dès la première nuit. Il y a tout avantage à la pratiquer dès les débuts de l'infection. L'auteur reconnaît le danger qu'il y aurait si l'air s'introduisait dans une veine, mais s'efforce de démontrer que ce danger est minime ; il parle aussi des dangers de rupture des cavernes dans la plèvre, de l'infection de cette séreuse, du trop grand déplacement du diaphragme.

Malgré ces divers motifs, qui ne manqueront pas d'autoriser les réserves des cliniciens, l'auteur fait entrevoir dans ses conclusions la possibilité de combattre le plus grand ennemi de la vie humaine par une méthode scientifique à laquelle on n'avait jusqu'ici accordé que peu de confiance.

Dr Picard.

The Hahnemannian Monthly.— *Juillet 1898.*

Paralysie générale, par KINLEY, de Middletown. — Description de l'affection, régime et traitement. L'auteur, qui est médecin de l'hospice de Middletown et qui a, par conséquent, une grande expérience des affections nerveuses et psychiques, recommande avant tout le repos aussi complet que possible. A Middletown, les paralytiques généraux gardent même le lit pour la complication la plus légère et on s'en trouve fort bien. Parmi les remèdes les plus employés citons : *Opium teinture-mère* x gouttes, dans un verre d'eau, une cuillerée à café, toutes les demies heures. Ce remède est le plus souvent indiqué dans les attaques apoplectiformes.

Aconit (1^{re} dil.) soulage souvent les convulsions épileptiformes.

Arnica, après les attaques, accélère l'amélioration du malade.

Arsenic est surtout indiqué pendant le stade d'émaciation.

Pendant les périodes d'exaltation, on doit prescrire le plus souvent *belladonna*, *hyoscyamus*, *platina* et *stramonium*. Mais, pendant cette période, on doit très exactement observer le malade pour pouvoir prescrire d'une façon efficace.

L'article contient aussi le résumé de quelques cas cliniques.

— *Septembre 1898.*

L'homœopathie, son origine, sa signification, son domaine, par PEMBERTON DUDLEY.

Article fort intéressant que l'auteur lui-même résume comme suit :

- 1° Le remède homœopathique agit seulement par ses propriétés « dynamiques » ;
- 2° Son action s'exerce seulement sur les activités vitales anormales ;
- 3° Il guérit en changeant les activités anormales en normales ;
- 5° Il faut modifier des fonctions qui ne sont pas purement vitales ; mais seulement d'une façon indirecte ;
- 5° L'action homœopathique d'un remède ne produit jamais de désordre fonctionnel ;
- 6° Le domaine de l'homœopathie comprend tous les groupes de symptômes qui prennent leur source dans les activités vitales déviées ;
- 7° Son domaine embrasse aussi l'amélioration des symptômes même s'ils sont produits ou causés par des états incurables ou d'origine non vitale ;
- 8° Son domaine curatif ne comprend pas les symptômes causés ou maintenus directement par des anomalies mécaniques, physiques ou chimiques de l'organisme, sauf si ces anomalies sont maintenues, elles-mêmes, par des déviations des activités vitales.

The Calcutta Journal of Medicine.— *Août 1898.*

Un cas de malaria avec nausées continuelles, par M. L. SIRCAR.

La caractéristique du cas étant l'état nauséux, on donne d'abord *Ipéc.* 6 x. Presque pas d'amélioration, langue blanche, très chargée : *Aut. crud.* 6.

La fièvre tombe, mais les nausées persistent. La malade ne vomit pas,

mais il lui est impossible de prendre de la nourriture. Sans aucun résultat, on administre *Sulph.* 30, *Rhus* 6 x, *Cina* 6 x, *Ipec.* 30. Les nausées persistent toujours. La malade signale alors un dégoût absolu du tabac, alors qu'auparavant elle fumait beaucoup. Ce symptôme fait songer à *Pulsat.* Une seule dose suffit à la guérison.

— *Septembre 1898.*

Cas cliniques, par le Dr SIRCAR.

Malaria avec aménorrhée. Guérison en 4 jours par *Squilla* 4 x.

Malaria avec hypertrophie considérable de la rate ; fièvre quotidienne survenant l'après-midi ; pas de soif ; *Pulsatille* produit la guérison en quelques jours.

Panophtalmite dans un œil cataracté. *Phosph.* 6 x diminue rapidement les douleurs et augmente légèrement l'acuité visuelle.

Elephantiasis du scrotum et du pénis.

Un hindou est sujet depuis longtemps à une effection fébrile récidivante qui fait gonfler la peau du scrotum. Le gonflement a fini par persister entre les accès et à prendre l'aspect d'un elephantiasis. Il a eu la syphilis, traitée par de fortes doses de mercure d'abord, puis par la salsepareille. A eu une blennorrhagie et une hématurie.

Traitement : *Silicea* 12 x. L'amélioration depuis le commencement a été bien régulière et la guérison est presque complète.

D^r L. Schepens.

The Homœopathic Physician.

— *Volume XVIII. avril 1898, n° 4.*

Syphilis et Sycose, par le Dr G. J. AUGUR.

Mémoire très intéressant.

De la Psore et de son enseignement par Hahnemann dans les maladies chroniques, par le Dr EL. MARTIN.

— *Volume XVIII, mai 1898, n° 5.*

Les Recommandations de Hahnemann, par le Dr GUI E. MANNING, de San-Francisco.

Les 3 grandes recommandations de Hahnemann, quant au choix et à la répétition du remède dans les maladies chroniques. Développement de ces principes.

De la Sphère de la Bactérie, par le Dr FINCKE.

Exposé des idées du Dr Fincke à ce point de vue. De l'utilité possible de la science bactériologique au point de vue de l'Histoire naturelle, son inutilité et sa nuisance au point de vue thérapeutique comme cela se passe en allopathie. La sérothérapie, telle qu'elle est pratiquée et consultée par l'allopathie, ne peut être employée par l'homœopathie.

Un cas de typhlité guéri par Lachesis 2 c., par le Dr FITZ MATHEW.

Guérison rapide chez un enfant de 10 ans.

— *Vol. XVIII, juin 1898, n° 6.*

Des hautes dilutions et de leurs effets, considérées d'après le point de vue chimique, par J. ELLIOTT GILPIN.

Justification de l'efficacité réelle des dilutions suivant les théories récentes de la chimie.

L'étiologie du cancer, par le Dr WM. CLARKE, d'Indianapolis.

D'après l'auteur, la vaccination serait une grande cause de production de maladies cancéreuses.

Un cas de jaunisse, par le Dr SELFRIDGE.

Homme de 69 ans, traité d'abord sans succès pendant 6 semaines par l'allopathie et guéri par Phosph. 200 et Acid. nitric. 6x.

Recherche sur la logique de la théorie microbienne, par le Dr LEYERSON, Fort Hamilton.

L'auteur fait la critique des opinions du Dr FRAENKEL (Manuel de Bactériologie) et des autres allopathes en général sur ce point.

Phosphorus : Un symptôme particulier, par le Dr LUTZE.

Cas de guérison d'un homme de 65 ans ; présentant divers symptômes, entre autres des accès de spasmes du bassin (comme des mouvements de coït), caractéristiques du Phosphore. Guérison par : *Phosph. 200, Phosph. 45m, Phosph. cm.*

Phosphorus : Symptôme particulier, par le Dr CAMPBELL.

Un buveur âgé de 48 ans ; sujet à des attaques d'épilepsie, terminées par convulsions violentes du bassin (imitant les mouvements du coït), traité avec succès par *Phosphorus*.

— *Volume XVIII, juillet 1898, n° 7.*

La Syphilis peut-elle être guérie par de hautes puissances ? par le Dr SELFRIDGE.

Mémoire très intéressant. Le Dr répond par l'affirmative et cite un cas de guérison d'un jeune homme de 16 ans, avec balanite, 2 ulcères au gland, 2 bubons dans l'aîne droite ; début un mois environ après un coït suspect. Déc. 15, 1896, Merc. vivus 30. Janvier 20, Mercure vivus 30. Mars 2, chute de cheveux. Syphilide cuisses et amygdales. Merc. vivus 30. Mars 16, Syphilides sur tout le corps Syphilinum Cm. Mars 27, Syphilisme Cm. Avril 26, Grande amélioration. Syphilinum Cm. Mai 7, Merc. vivus 30. Mai 30, Merc. vivus 30. Février 1898, verrue sur la lèvre inférieure. Causticum 200. Guérison.

Le cas est-il complètement guéri ? Ce ne nous semble pas sûr. (Note du traducteur).

Actea racemosa, par le Dr OLDS.

Esquisse pathogénétique et thérapeutique.

De la Psore, par le Dr SELFRIDGE.

Considérations Hahnemanniennes sur les états psoriques et leurs médicaments.

— *Volume XVIII, août 1898, n° 8.*

Commentaires sur l'Organon, par le Dr FINCKE.

Considérations sur la Potentiation : Le Dr FINCKE, comme on le sait, opine que les procédés homœopathiques d'atténuation de la matière médicamenteuse agissent plutôt par le développement du dynamisme de la matière que par sa simple division.

Aussi préfère-t-il le mot « puissance » au mot dilution ou atténuation.

Réplique au Dr ORME, par le Dr CLARKE.

Mémoire antivaccinateur.

Dr Boniface Schmitz.

Medical Century.

— *Août 1898.*

Le bleu de méthylène dans la cystite, par HENRY-H. CHASE, M. D.

Faits négatifs concernant la vaccination, par FRANK-D. BLUE, mémoire antivaccinateur.

— *Septembre 1898.*

La matière médicale au point de vue comparatif et au point de vue des caractéristiques, par A.-M. CUSHING, M. D.

Les caractéristiques de Silicea par C. E. FISHER M. D.

Pacific Coast Journal of Homœopathy.

— *Juillet 1898.*

Thérapeutique des affections ovariennes, par FLORENCE WARD M. D.

L'Angine de poitrine, par E.-R. BRYANT, M. D.—Son traitement homœopathique.

Revue homœopathique française.

— *Août, septembre, octobre 1898*

L'antisepsie dans l'allaitement, par le Dr KRUGER, de Nîmes, plaidoyer en faveur de l'allaitement maternel.

Traitement homœopathique des maladies propres à l'Afrique intertropicale, par le Dr LÉON SIMON, traitement de la fièvre intermittente, de la fièvre rémittente, de la fièvre jaune et de la peste. (Article non terminé.)

Dr Sam Van den Berghe.

Miscellanées

Développement extraordinaire d'un hôpital homœopathique. — Dans le discours de réouverture du Collège annexé au « *New-York Ophthalmic Hospital* », le vice-président, l'honorable GEORGE W. CLARKE, rapporte que l'*Ophthalmic Hospital*, fondé en 1852, n'obtint d'abord qu'un succès très limité, sous le régime du système allopathique ; il n'y avait annuellement qu'un millier de malades environ. En 1860, le Collège des Directeurs s'émut de cette situation et décida tout à coup de donner congé à son personnel médical allopathique, — du reste fort distingué, — et de n'admettre dorénavant que la pratique du système homœopathique, « lequel, disent les considérants, est plus efficace et moins douloureux ».

Dès lors, une ère réellement prospère s'ouvrit pour l'*Ophthalmic Hospital*. La même année, le nombre des malades fut de 1,240 ; il augmenta progressivement ; si bien qu'aujourd'hui il a dépassé les 16,000.

Grâce à la munificence de quelques adeptes de l'Homœopathie, cette institution s'est placée, comme fortune, parmi les plus importantes de trois cents établissements hospitaliers qui existent actuellement à New-York. Officiellement, sa suprématie s'est établie par l'autorisation lui accordée, par le Gouvernement, de conférer le titre de « *Oculi et Auris Chirurgicus* ». Pour celui qui reconnaît la légitimité d'une spécialisation des maladies des yeux et surtout des oreilles, ce titre offre les garanties les plus sérieuses. Nous le recommandons aux aspirations des jeunes praticiens belges; il s'acquiert péniblement, ce qui constitue sa valeur. (*The Hom. Eye, Ear and Throat Journal.*)

Dr Hovent.

∴

Un compliment royal. — Le Dr D.-N. BANERJEE, fondateur d'un dispensaire homœopathique gratuit à Calcutta, nous communique une lettre dont voici la traduction :

« Naples, le 27 avril 1898.

» La princesse Mile Barese présente ses compliments au Dr D.-A. Banerjee et le remercie pour son rapport sur le dispensaire homœopathique qui semble être admirablement organisé et doit être d'un grand secours pour les populations environnantes. »

∴

Chicago, centre médical. — D'après les dernières statistiques, Chicago est le premier des centres médicaux, avec 2,500 étudiants en médecine. Philadelphie vient au second rang avec plus de 2,300 étudiants. Depuis 1889, le nombre des étudiants, à New-York, s'est abaissé de 200, lui donnant le troisième rang avec 1,900 étudiants. Saint-Louis prend la quatrième place avec 1,400 étudiants, dépassant Baltimore, Cincinnati et Louisville. Baltimore en a 1,300 et occupe la sixième place.

∴

L'échange des courants. — Depuis que l'homœopathie s'est implantée en Amérique elle a pu librement se développer sur ce terrain nouveau où elle a pris une extension énorme. L'Amérique semblait drainer pendant un temps toutes les forces venant d'Europe. Il paraît que depuis peu une réaction s'est produite. On a vu plusieurs médecins européens — et nous sommes du nombre — aller étudier la méthode homœopathique en Amérique pour venir réimplanter dans le Vieux Monde les enseignements du Nouveau.

Tout récemment encore notre ami, le Dr LAFOSSE, après avoir pratiqué pendant six ans aux Etats-Unis, nous est revenu pour s'installer définitivement à Bruxelles, et pour remettre en pratique les principes homœopathiques qu'il s'est admirablement assimilés là-bas.

Nous avons appris aussi avec plaisir que notre excellent confrère et maître, le Dr B.-S. ARNULPHY, après avoir brillé pendant dix ans dans l'enseignement de l'homœopathie au « Hahnemann College » de Chicago, où

nous suivions, il y a peu de temps encore, avec assiduité, ses leçons de clinique. vient d'abandonner les honneurs du professorat pour s'établir dans son pays natal, dans la ville de Nice.

Ainsi nous constatons un double courant entre les Deux Mondes, comparable aux phénomènes d'osmose et en'omose. Les préceptes de Hahnemann, partis de notre continent, ont pris leur essor en Amérique; et c'est de là que nous revient aujourd'hui la lumière.

D' Ern. Nyssens.

∴

La Nouvelle Matière Médicale. — Dans sa 66^e assemblée générale la Société centrale d'Homœopathie, tenue à Saltzbourg, les 8 et 9 août 1898, le Comité de rédaction de Berlin, les délégués des sociétés et les collaborateurs isolés se sont réunis pour déterminer avec clarté et précision les conditions de rédaction de la Nouvelle Matière Médicale allemande. L'ouvrage comprendra environ 200 feuilles d'impression, égalant en étendue le livre de NOACK et TRINKS. Le Dr KRÖNER, de PostJam, doit fixer l'espace qui sera attribué à chaque médicament, et il y en aura environ 280 d'étudiés; chaque société médicale d'Allemagne se partagera le travail matériel suivant le nombre de ses membres collaborateurs. Chacun d'eux soumettra son travail à un collègue qui le revêtera, et conférera avec les autres collaborateurs au sujet des points erronés à signaler. Après cet examen, le travail sera remis aux secrétaires du Comité de rédaction, les Drs KRÖNER et GISEVIUS, qui régleront, autant que possible, les proportions entre les divers travaux, et, enfin, l'ouvrage entier sera revu par un rédacteur en chef, le membre du Conseil sanitaire privé FAULWATER, de Bernbourg (le traducteur du grand ouvrage de Gross et Hering, de Matière médicale comparée).

L'ouvrage sera vraisemblablement terminé dans 3 ou 4 ans; une Commission financière, composée de MM. KRÖNER, SCHWABE, STEINMETZ et VILLERS, se chargera en temps utile des questions d'argent et la Société centrale sera l'éditeur de cette œuvre importante, comme elle l'a été de la traduction allemande de la Matière médicale de Hering, par le Dr Gisevius, en 1889.

(*Archiv für Homöopathie-Août 98.*)

∴

Dans la guerre hispano-américaine les médecins et chirurgiens yankees ont dû, par leur dévouement sans bornes, suppléer à l'incurie des services de l'intendance et de l'état-major. Un chirurgien est resté 30 heures consécutives à la table d'opérations; un médecin demeura toute une nuit sous la pluie pour qu'un malade put profiter de l'abri de sa tente. Un jour que la ration de vivres était insuffisante, on a vu un médecin et ses aides répartir leurs entre les blessés confiés à leurs soins. L'espace et le personnel étaient limités au tiers de ce qu'ils auraient dû être; les vivres et les abris manquaient, parce qu'ils étaient restés sur les transports éloignés du champ de bataille.

∴

Antitoxine. — Le Dr BEHRING a fait breveter aux Etats-Unis l'antitoxine de la diphthérie, pour son procédé de production, et en second lieu pour la nouveauté du produit ; cette opération commerciale indigne d'un savant qui, d'ailleurs, n'est pas le seul auteur de la découverte à laquelle il a donné son nom, a soulevé une surprise indignée. JENNER n'a jamais songé à prendre un brevet pour la vaccine, ni LISTER pour l'antisepsie ; un brevet n'eut rien ajouté à la gloire de PASTEUR ni à celle de ROUX, que l'Académie de médecine de Paris a récompensé en partageant le prix pour l'antitoxine entre BEHRING et ROUX.

(*Medical Times.*)

D^r M. Picard.

L'Homœopathie à l'Exposition universelle de 1900. — Nous lisons dans la *Revue homœopathique française* : « Il s'est passé, le 12 juin 1898, un fait qui mérite d'être signalé, car il n'a pas encore son précédent à l'époque des congrès homœopathiques, réunis à l'occasion des différentes expositions universelles à Paris.

Par arrêté ministériel, deux de nos confrères homœopathes, MM. les Drs SIMON et LOVE, ont été choisis pour faire partie des comités spéciaux chargés de l'étude des questions relatives aux demandes et à l'organisation des congrès internationaux de 1900.

Autrefois, nous avons pu obtenir, avec des protections, un local pour nos Congrès dans une des parties de l'exposition, c'était tout ; mais aujourd'hui, pour la première fois, le gouvernement nomme des médecins homœopathes dans le conseil d'organisation des Congrès officiels.

Déjà, quelques mois avant l'arrêté du Ministre du Commerce, du 12 juin 1898, Monsieur WEBER, pharmacien homœopathe de Paris, avait été officiellement invité à faire partie de la commission d'admission des produits de la classe 87 (arts chimiques et pharmacie) à la future exposition ; M. WEBER a accepté et nous le félicitons de cette distinction, qui amènera, comme conséquence heureuse, une exposition de produits homœopathiques en 1900, je crois, la première qui ait eu lieu en France. Enfin, notre confrère, M. le Dr MARC JOUSSET, a été également nommé dans une autre section.

Quatre homœopathes seront donc membres de comités ou membres du Jury à l'exposition universelle de 1900.

C'est un réel honneur que le gouvernement français rend à l'homœopathie, honneur d'autant plus sensible qu'il n'a pas encore eu de précédent ; nous ne saurions trop le pépéter. Un Congrès officiel à l'exposition et l'inauguration d'un monument funéraire sur la tombe de HAHNEMANN, voilà plus qu'il n'en faut pour assurer le succès ! »

D^r Sam. Van den Berghe.

∴

Communiqué. — La onzième édition du *Répertoire du Commerce et de l'Industrie* va paraître.

Nous rappelons à nos lecteurs que cette publication ne poursuit pas un but

mercantile : c'est une œuvre de propagande en faveur de notre commerce national d'exportation.

L'œuvre est patronnée par le Gouvernement et la plupart des Chambres de commerce et du pays. L'ouvrage est distribué gratuitement par les soins de nos agents diplomatiques et consulaires à l'étranger, à toutes les personnes susceptibles d'entrer en relations d'affaires avec les industriels.

Deux mille noms d'exportateurs et de fabricants belges sont consignés dans ce livre et répétés en français, en allemand, en anglais, en espagnol. Les intéressés qui désirent voir leurs firmes insérées dans la onzième édition, ou qui désirent recevoir gratuitement le volume, sont priés d'adresser leur demande à l'Administration du *Répertoire du Commerce et de l'Industrie de la Belgique*, 34, rue Pléinckx, Bruxelles.

Travaux annoncés et reçus :

Rapport sur le Dispensaire de Bruges, par le Dr **De Cooman**. — De l'aphonie, par le Dr **Hovent**. — Les indications homœopathiques des applications externes, par le Dr **Lardinois**. — De la thérapeutique extra-pharmacologique dans ses rapports avec l'homœopathie (suite), par le Dr **Mersch**. — La thérapeutique physiologique, par le Dr **Mersch**. — Démonstration inconsciente de l'homœopacité des remèdes spécifiques, par une théorie nouvelle des allopathes sur le mode d'action de ces remèdes, par le Dr **D. Schepens**, médecin du bureau de bienfaisance d'Anvers.

Journal Belge D'HOMŒOPATHIE

N° 6. NOVEMBRE-DÉCEMBRE 1898. V^ol. 5.

MATIERE MEDICALE

Fragments pathogénétiques

L'Iodure de potassium.

Le Dr BAURAC, médecin de première classe des colonies, rapporte dans les *Annales d'hygiène et de médecine coloniale* un fait d'intolérance tout à fait particulière pour l'iodure de potassium. Il s'agit d'un homme habitant la Cochinchine depuis longtemps et chez lequel un médecin, soupçonnant la syphilis, prescrivit l'iodure à la dose quotidienne de 3 à 4 grammes longtemps prolongée. Ce malade suivit ce traitement pendant environ deux mois, mais s'aperçut au bout de ce temps que son état intellectuel se modifiait; il perdait la mémoire, ne pouvait retrouver les mots au moment voulu et devenait incapable d'écrire les rapports dont il était chargé; il ne pouvait plus faire de musique; enfin il avait des fourmillements dans les mains et un affaiblissement notable des membres inférieurs.

Dans ces conditions, le Dr BAURAC, consulté à ce moment, supprime complètement l'iodure et prescrit un régime léger.

L'amélioration se produisit dès le lendemain et au bout de quelques jours elle était si nette qu'il n'était pas douteux que l'iodure fût la cause des accidents. Cependant, le premier médecin qui avait prescrit l'iodure, ayant revu le malade par hasard et ayant insisté pour qu'il reprit ce médicament, celui-ci fut repris à la dose antérieure; mais tous les accidents se renouvelèrent rapidement, prenant même plus de gravité que la première fois. Aussi se hâta-t-il de le supprimer et,

dès lors, la guérison s'affirma de jour en jour et était définitive au bout de quelques semaines (1).

La Cantharide.

Le Dr LINDE (2) a observé le cas suivant :

Un chimiste expérimenté faisait cuire de la cantharide dans de l'alcool pour préparer des vésicatoires. Après quelques heures survinrent des douleurs oculaires insupportables. L'épithélium des deux cornées se souleva pour former de chaque côté une vaste bulle contenant un liquide clair. Un pansement aseptique amena la guérison complète en quelques jours.

La Chrysarobine.

Le fait suivant a été également signalé par le Dr LINDE :

Un homme était atteint de psoriasis généralisé depuis sept ans. Pour se guérir, il employa une pommade composée de : poudre de Goa, une partie ; vaseline, quatre parties.

Après dix-huit jours, les yeux présentaient l'aspect que voici : à droite, cornée trouble ; au niveau de la fente palpébrale s'étend un ulcère de 8 millimètres de long sur 5 millimètres de large. La cornée est presque complètement insensible. A gauche, l'épithélium est macéré ; la sensibilité a disparu. Myosis très marqué. Hyperémie de l'iris. Beaucoup d'albumine dans les urines. Etat général peu satisfaisant.

Le malade se rétablit peu à peu : une nouvelle tentative de cure par la chrysarobine amena une récurrence des lésions oculaires.

Il s'agit, en somme, d'une tropho-névrose grave de la cornée avec nécrose des couches superficielles, et nullement d'une action directe. Le myosis, la néphrite plaident également pour une intoxication interne (3).

(1) *Journal de Médecine et de Chirurgie*, 10 novembre 1898.

(2) LINDE. — Ueble Nebenwirkungen von Arzneien. (*Deutsche medicinische Wochenschrift*, 25 août 1898. — *Journal Médical de Bruxelles*, 27 octobre 1898.)

(3) Ibidem.

THERAPEUTIQUE ET CLINIQUE

De l'aphonie

par le Dr HOVENT

L'aphonie, c'est-à dire l'abolition plus ou moins complète de la voix, l'absence ou l'affaiblissement considérable des sons musicaux, n'est qu'un symptôme d'états pathologiques des plus variés. De tout temps elle a été l'objet, de la part des nosographes, de classifications, fantaisistes quelquefois, et dont, en tout cas, aucune n'a survécu. Aujourd'hui on s'est décidé à tourner adroitement la difficulté, et la plupart des auteurs admettent que tout cas d'extinction de voix peut être rangé soit dans les aphonies symptomatiques, soit dans les aphonies nerveuses.

Aphonie symptomatique; c'est limpide! Pas besoin de rappeler que toutes les affections du larynx et des organes circonvoisins peuvent entraver la phonation.

Aphonie nerveuse; ceci est plus intéressant. On qualifie de nerveuse, non seulement toute aphonie dépendant clairement de troubles de l'axe cérébro-spinal (paralysies, névroses, etc.), mais encore toute perte de la voix dont la cause échappe à nos investigations, ou qui a été longtemps et vainement traitée comme symptomatique d'une lésion actuellement disparue.

C'est de l'aphonie nerveuse, évidemment, que LEGRAND DU SAULLE a dû diagnostiquer dans l'observation qu'il rapporte: Un colonel de cavalerie, français, doué d'un timbre de voix admirable pour le commandement, devenait absolument aphone dès le premier coup de canon; la voix ne revenait que deux ou trois heures après la cessation complète du feu. Chez le brave colonel, au lieu de se porter sur les nerfs splanchniques, la frousse affectait les nerfs récurrents.... C'était plus propre!

L'étiologie de l'aphonie est importante à connaître; c'est incontestable, puisqu'elle nous rend aptes à instituer un traitement rationnel. Nous ne voulons cependant pas nous en occuper ici; et au lecteur qui voudrait approfondir ce sujet, nous signalons l'étude complète toute récente qu'en a faite le Dr WORRALL PALMER (*Aphonia and Rau-cedo or Hoarseness*, in *The hom. Eye, Ear and Throat Journal*, septembre 1898).

Et que l'on ne croie pas cependant que le fait de pouvoir déterminer très exactement la cause d'une aphonie quelconque, doive par

tout et toujours nous conduire à des indications thérapeutiques bien précises. Il n'est pas rare de rencontrer des cas dont le caractère paradoxal dérouté absolument le médecin et le laryngologiste les plus sagaces. Nous en avons plusieurs exemples sous la main : — Le Dr RICE rapporte qu'un ténor allemand, de grande réputation, était atteint depuis 15 ans d'une hyperhémie chronique des cordes vocales, et n'en éprouvait nulle gêne dans la pratique de son art. — Un autre ténor, observé par le Dr KRAUSE, de Berlin, avait les cordes vocales tellement entrepris qu'elles présentaient l'aspect de la chair vive; la voix cependant était exceptionnellement claire, mélodieuse. — Plus intéressant encore est le cas présenté par le Dr HORN, devant la *London Laryngological Society*; l'affection fondamentale était une syringomyélie bien confirmée; l'examen laryngoscopique démontrait l'existence d'une paralysie des muscles abducteurs, avec contractions rythmiques des tissus recouvrant les cartilages arythénoïdes. Malgré ces troubles graves, ni la respiration, ni la phonation n'étaient entravées.

Il est donc des occasions, assez nombreuses encore, dans lesquelles on devra reconnaître l'absence complète de relation, — de cause à effet, — entre la lésion et le trouble fonctionnel, des occasions dans lesquelles les méthodes thérapeutiques aboutissent à un échec, bien qu'elles aient été le plus judicieusement instituées.

C'est à ce point de vue qu'il est désirable de voir s'enrichir encore l'armamentarium thérapeutique, déjà si encombré, cependant! Et dans ce but nous voulons attirer l'attention du praticien sur deux moyens nouveaux, — ou tout au moins peu connus, — de parvenir à une cure rapide de l'aphonie. Nous voulons montrer par des observations que ces deux moyens peuvent être efficaces promptement, là où les traitements officiels ont piteusement échoué.

Les vibrations du diapason, dont nous allons parler en premier lieu, n'ont pas encore, que nous sachions, reçu d'applications médicales. Il n'est pas bien difficile de se rendre compte de leur action, si l'on a soin de rechercher leurs analogues dans la série des propriétés physiques utilisées en thérapeutique. La lumière, l'électricité, frappent nos sens par des vibrations dont le nombre est excessivement élevé. Le massage, les appareils mécano-thérapiques percuteurs, concusseurs, vibrateurs, agissent de même, mais ne produisent qu'un nombre de vibrations très réduit. Le diapason nous semble tenir une place intermédiaire entre ces deux classes d'agents physiques; ses vibrations sont infiniment plus rares que celles de l'électricité, mais par contre, elles surpassent considérablement celles qui sont engendrées par les autres moyens mécaniques.

Nous pouvons considérer que les vibrations du diapason provoquent dans l'organisme sain, comme dans l'organisme malade, une action analogue à celle de l'électricité, d'une part, et à celle du massage, d'autre part. Cette action est amplement décrite dans l'intéressant travail du Dr MERSCH, actuellement en cours de publication dans le *Journal Belge d'Homœopathie* ; elle consiste essentiellement en la production d'un afflux du sang vers les régions ou les organes sur lesquels elle est dirigée; et l'expérience a démontré qu'elle est curative précisément dans les affections accompagnées d'une hyperémie de ces mêmes organes, vérifiant ainsi, une fois de plus, la loi homœopathique.

Quant à l'action du bain d'air comprimé, dont il va être aussi question, son interprétation comporte des développements trop considérables que pour être exposés ici. Nous lui réservons une étude spéciale, pour laquelle nous utilisons surtout le travail du Dr MERSCH (loc. cit.) et celui du Dr HERMEL. (Des accidents produits par l'usage des caissons dans les travaux sous-terrains et sous-marins, in *Art Médical*, 1862 et 1863.) Disons seulement que, d'après ces auteurs, l'air comprimé provoque les congestions organiques, spécialement pulmonaire, médullaire, cérébrale, etc., et que, homœopathiquement, elle guérit des lésions de cette nature.

I. Traitement de l'aphonie par les diapasons.

Le Dr MALIOUTINE, de Moscou, a exposé, dès l'année dernière, (*Medit-sinskoïe Abazriénîé*, avril 1897), une méthode de traitement de l'aphonie, qui consiste à appliquer sur la poitrine du malade un fort diapason d'une hauteur égale à celle de la voix normale du malade, ou d'une et même deux octaves plus bas. L'auteur prétend que, grâce à l'action mécanique des vibrations du diapason, une gymnastique activo-passive des cordes vocales prend naissance. La durée de chaque application est d'environ dix minutes, pendant lesquelles on laisse le malade se reposer de temps à autre.

Nous traduisons et résumons les trois observations que MALIOUTINE présente en faveur de sa thèse :

— Une femme, P... , 29 ans, anémique, a bu, le 8 décembre 1896, un demi-verre d'ammoniaque. Traitement : vomitifs et lavage de l'estomac, après lesquels il persiste une violente douleur à la gorge et abolition complète de la voix. L'auteur vit la malade le 23 décembre : il ne constata aucune trace des brûlures par l'ammoniaque ; la muqueuse du larynx présentait un aspect normal, sans le moindre gonflement. Pendant la respiration, la glotte s'ouvre facilement et

laisse voir les cordes vocales supérieures. Les cordes vocales inférieures ne sont pas visibles. Pendant les efforts que la malade fait pour prononcer quelques sons, les cartilages arythénoïdes se rapprochent très peu et les cordes vocales ne peuvent atteindre la ligne médiane, donnant ainsi le tableau de ce qui se passe dans la paralysie ordinaire des nerfs récurrents. 24 décembre : première application du diapason ; l'auteur se sert du diapason *k* et ensuite alternativement des diapasons *k* et *H*. Résultat presque nul. 26 décembre : deuxième séance ; le chuchotement devient sonore ; les cordes vocales se rapprochent davantage. 27 décembre : les sons commencent à apparaître. 28 décembre : ils sont plus clairs et se produisent avec moins d'efforts. La malade peut, dès lors, prononcer quelques mots, non seulement pendant l'application du diapason, mais encore pendant le restant de la journée. 29 décembre : la prononciation de phrases entières est devenue possible, dans le ton sur lequel les exercices ont été pratiqués. 31 décembre : la malade parle d'une voix un peu rude mais absolument sonore.

— Nicolas M..., 9 ans, a souffert dès sa naissance de manifestations scrofuleuses très diverses, d'ophtalmies répétées, de scarlatine, de diphtérie, de rougeole et de coqueluche. A la suite de la diphtérie, est apparue une aphonie, qui ne durait que quelques jours, se reproduisait assez fréquemment, et devint définitive vers la fin de septembre 1896. Pendant deux mois et sept jours, le traitement électrique fut appliqué quotidiennement (courants alternativement constant, interrompu et statique); de même du massage que l'on pratiquait tous les deux jours et même plus fréquemment. Aucune amélioration ne s'étant produite et des douleurs du larynx étant apparues, le traitement fut abandonné à partir du 7 janvier. MALIOUTINE examina le malade, le 13 janvier ; la muqueuse du larynx est normale ; les cordes vocales ne se rapprochent pas complètement. 14 janvier : le traitement par les diapasons est commencé ; on emploie principalement le diapason *k*, à diverses octaves. Vers la fin de la première semaine d'un traitement quotidien, les sons commençaient à se former pendant la durée de l'application du diapason ; les cordes vocales s'approchaient davantage de la médiane, la gauche principalement. Au commencement de février, le malade parlait d'une voix rauque. Quelques jours plus tard on remarquait que pendant l'émission des sons, les cordes vocales se rapprochaient presque complètement, et la voix, bien que rauque encore, était suffisamment sonore. A la fin de février, les cordes vocales se fermaient parfaitement ; la voix avait repris définitivement la netteté et la sonorité normales.

— Zinaïde T..., 13 ans, souffrait, le 20 décembre 1896, de fièvre, de

céphalalgie et de troubles de la déglutition. Ces symptômes s'amendèrent quelque peu, mais le soir du troisième jour, il se produisit une aphonie complète. Le Dr Malioutine fut appelé, à voir la malade, le 11 mars 1897. Le larynx semble absolument normal, cependant lorsque des efforts sont faits en vue d'émettre des sons, les cordes vocales restent immobiles, les cartilages arythénoïdes ne se rapprochent presque pas. L'auteur prescrivit à la malade d'essayer de produire quelques sons, tandis que le diapason *a* était appliqué sur le larynx et sur la poitrine ; ce fut inutilement. Le lendemain, elle put prononcer le son *i*, dans le ton du diapason. La troisième séance eut lieu le 15 mars ; à partir de ce moment, sous l'influence du traitement par les diapasons, une amélioration progressive et rapide se manifesta. A chaque application, les cordes vocales se rapprochaient de plus en plus. La malade commença par prononcer d'abord les sons *i*, *e*, puis *a*, *ou*, puis enfin les syllabes, les mots. Ce résultat fut obtenu en l'espace de quatre jours. Le 19 mars, la fillette parlait à voix haute, mais dans le ton du diapason. Dans la suite on employa d'autres diapasons et l'amélioration s'accrut de plus en plus.

II. Traitement de l'aphonie par l'air comprimé.

Un des premiers malades qui furent soumis à l'action de l'air comprimé fut le célèbre mathématicien, FRANCŒUR ; celui-ci fut guéri d'une aphonie chronique, après un traitement très court. Le fait parut tellement extraordinaire qu'ARAGO en fit l'objet d'un rapport à l'Académie. (*Ein Brief an Arago, 1839.*) Nous empruntons ce renseignement à VON LIEBIG, qui affirme que des résultats souvent très-satisfaisants peuvent être obtenus, dans les cas d'aphonie dépendant d'une irritation des cordes vocales, comme cela se présente chez les chanteurs, les orateurs, les officiers, etc.

Depuis cette époque les affections catarrhales du larynx ont été rangées parmi les indications du bain d'air ; et l'on s'explique l'efficacité de ce traitement, en ce qu'il augmente l'énergie des mouvements respiratoires et donne conséquemment plus de force à la voix.

Nous pourrions démontrer qu'il est bien peu d'aphonies dans lesquelles le bain d'air comprimé ne puisse tout au moins rendre quelque service. Il nous suffirait pour cela de décrire son action simultanément anticatarrhale, tonique et neurosthénique, et de démontrer que tout cas d'aphonie requiert l'application d'un traitement doué de l'une ou de plusieurs de ces propriétés. Nous préférons rapporter quelques observations qui nous sont personnelles.

— M..., 42 ans, santé générale excellente. En 1890, fut pris subite-

ment d'un violent mal de gorge, pendant une partie de chasse. Le lendemain, fièvre, déglutition impossible. Phénomènes aigus dissipés en quelques jours ; mais la voix, le goût, l'odorat ne reparaissent pas, malgré de nombreux traitements : inhalations diverses, extraction de polypes (?), électrolyse et plusieurs cures d'eaux minérales en France.

En outre, M... a fait, il y a 12 ans, une chute de cheval ; il est resté évanoui pendant plusieurs heures et a perdu complètement l'ouïe du côté droit. Cette surdité fut soignée activement mais vainement pendant plusieurs années. Le massage du tympan, par exemple, a été employé pendant six ans, avec une persévérance digne d'un meilleur sort.

L'ouïe, à gauche, était toujours restée excellente, mais à la suite de l'angine contractée en 1890, elle diminua progressivement, malgré des soins très assidus. M... éprouve les plus vives appréhensions ; son découragement, son énervement est tel qu'il refuse tout examen des oreilles, et demande seulement l'assurance de ce que le bain d'air ne peut lui nuire.

Après une première séance, en novembre 1895, la gorge est plus libre, la voix ne paraît pas modifiée ; l'oreille gauche perçoit une montre ordinaire à 7 ctm. au lieu de 3. A droite, il faut encore toucher l'oreille pour faire entendre un fort tic-tac. La durée totale du traitement fut de 18 séances. Résultats : la voix a repris sa sonorité normale, le goût et l'odorat sont rétablis, l'oreille droite entend la montre ordinaire à 5 ctm., et la gauche à 75 ctm. environ.

— Un R. P. de l'Ordre des Capucins nous est envoyé par notre ami le Dr BRALION. Il est atteint d'aphonie complète depuis trois ans. Médications internes, inhalations, cautérisations, extractions de polypes, opérations électriques diverses, etc., n'ont donné aucun résultat. A l'examen laryngoscopique nous trouvons un œdème très prononcé des cordes vocales, localisé surtout à droite.

Au sortir de la première séance la voix était manifestement revenue ; elle s'améliora d'heure en heure au point que le lendemain on pouvait déclarer la guérison complète. Trois séances furent cependant encore administrées, en vue de faire disparaître une sensation d'obstruction que le malade ressentait dans le naso-pharynx. Maintes fois, et tout récemment encore, nous avons eu l'occasion de nous assurer de ce que, après plusieurs mois, pas la moindre rechute ne s'est produite.

— Une artiste dramatique, très appréciée du public bruxellois, est atteinte, depuis 4 ans, de laryngo-trachéo-bronchite, avec prédominance des symptômes du côté du larynx. A fréquenté les cabinets de

consultation les plus en vogue à Paris et à Bruxelles; a fait plusieurs cures thermales; le tout sans résultat appréciable. Se présente à notre établissement, le 27 septembre dernier; toux, expectoration abondante, dyspnée, fièvre, inappétence absolue, affaiblissement général et surtout aphonie, intense au point de compromettre gravement l'exercice de la profession théâtrale.

Au sortir de la premier séance, la voix était notablement éclaircie; la représentation du soir fut exempte de toute gêne. Le lendemain, la voix avait repris toute sa sonorité. Le traitement fut continué pendant trois jours encore, après lesquels l'appétit et les forces avaient reparu et les symptômes de la bronchite s'étaient considérablement amendés.

Dr HOVENT.

Notes de Thérapeutique

par le Dr ERN. NYSSENS

L'acide picrique dans le traitement de la blennorrhagie aiguë.

Le traitement de la blennorrhagie aiguë, d'origine gonococcique par les injections d'une solution d'acide picrique a été imaginé par le Dr SCATOLARI qui a eu l'idée d'utiliser contre cette infection uréthrale les propriétés à la fois antiseptiques et analgésiques de l'acide en question. Il a traité ainsi cent cas de blennorrhagie aiguë et les résultats qu'il a obtenus ont été très favorables à ce mode de traitement. Le Dr SCATOLARI a insisté surtout sur la facilité avec laquelle l'acide picrique s'infiltré dans les tissus, propriété qui lui permet d'aller atteindre le gonocoque plus ou moins profondément logé dans la muqueuse uréthrale.

Les essais du Dr SCATOLARI ont été repris par le Dr F. ANTONELLI, médecin de la marine italienne, qui a employé la solution d'acide picrique en injections dans une vingtaine de cas de blennorrhagie aiguë. Les lavages uréthraux faits avec cette solution sont absolument inoffensifs et, dès les premiers jours, ils produisent une amélioration des plus sensibles dans l'état des malades. D'habitude, après quinze jours de ce traitement, la guérison définitive est obtenue et l'on peut s'en assurer par l'examen bactériologique qui ne révèle plus aucun gonocoque. Il n'est pas nécessaire de donner d'autres médicaments aux malades.

On se sert d'une solution d'acide picrique de 2 à 5 pour 1000 que l'on a soin de filtrer afin d'empêcher la pénétration dans le canal de

cristaux d'acide picrique. Il faut faire trois irrigations par jour et chaque fois, à l'aide du même dispositif que celui que l'on emploie pour les lavages au permanganate, on fait passer dans l'urèthre un demi-litre de liquide sous une pression variant d'un mètre à un mètre et demi (1).

Bien que nous soyons en principe peu partisan des applications externes, puisque dans la plupart des cas une uréthrite guérit par le seul traitement interne, — nous devons cependant convenir qu'elle sont permises dans certains cas, fort rares, en vérité. Il en est ainsi de certaines gonorrhées chez des personnes dont l'organisme ne réagit pas aux médicaments administrés par la bouche.

Dans ces cas il est indispensable de choisir le remède externe selon les indications homœopathiques et, à cette condition, l'acide picrique nous rend parfois de grands services.

Administré à l'intérieur à la 6^e dil. c¹² l'acide picrique peut d'ailleurs donner de bons résultats en cas de gonorrhée rebelle quand il est choisi d'après les indications suivantes :

SENSATION DE PICOTEMENT DANS LE CANAL DE L'URÈTHRE. LÉGÈRE DOULEUR APRÈS LA MICTION. BRÛLEMENT PENDANT ET APRÈS L'ACTE D'URINER. APRÈS LA MICTION IL TOMBE ENCORE QUELQUES GOUTTES DU MÉAT. POLAKYURIE LE MATIN.

DOULEUR DANS LE BAS-VENTRE, SURTOUT VERS LA DROITE. AGGRAVATIONS LE MATIN (2).

PRIAPISME.

Ces indications n'ont de valeur que si les symptômes généraux du malade correspondent au médicament.

L'acide phénique dans le traitement de l'anthrax.

Les homœopathes ont pu enregistrer des succès par ce remède dans la furonculose (3). Ce fait vient d'être découvert par un confrère qui, pourtant, ne voudrait rien avoir de commun avec l'homœopathie. Il préconise le traitement de l'anthrax par les injections profondes d'acide phénique pur (4).

Ce mode de traitement de l'anthrax est employé par le Dr TH. MANLEY, professeur de chirurgie à la *New-York School of Clinical medicine*. Il a eu l'occasion de l'expérimenter avec succès sur plus de 50 malades. Il semble que ce soit surtout à la période de début de la

(1) *La médication martiale*, octobre 1898.

(2) Comparez « *Encyclopædia of pure Materia Medica* » bij T.-F. ALLEN, vol. VII. p. 527.

(3) *Hale's New Remedies*, page 160.

(4) *La Médication martiale*, octobre 1898.

maladie que ce traitement rende les plus grands services ; cependant il est aussi très utile à la période de suppuration.

Au début, il suffit, après désinfection préalable de la région atteinte, et après pulvérisation de chlorure d'éthyle, d'injecter au sein de la tumeur et de façon à ce que le liquide arrive en contact avec le boubillon, une à trois gouttes d'acide phénique pur liquéfié ou en solution alcoolique à 80 ou 90 p. c. Cette injection détermine une sensation de cuisson qui dure peu de temps ; et, bientôt, on voit disparaître et la douleur et les phénomènes inflammatoires. Suivant l'auteur, une seule injection, si elle est bien faite, suffirait pour faire avorter l'anthrax. Il arrive toutefois, si l'injection n'a pas bien pénétré jusqu'au boubillon, d'être obligé de répéter une et même deux fois cette injection.

Si l'anthrax est déjà arrivé à la suppuration, il faut faire des injections semblables dans chacun des foyers de suppuration. Dans chacune des séances, on introduit ainsi de quinze à trente gouttes d'acide phénique pur. Ces injections peuvent être faites avec une seule piqûre de la peau, car il est facile de déplacer la canule sous la peau de manière à atteindre successivement tous les petits foyers purulents. Les douleurs spontanées cessent rapidement, et l'élimination des boubillons nécrosés ne se fait pas longtemps attendre. D'après le Dr MANLEY, ces injections n'ont jamais déterminé de symptômes d'intoxication par l'acide phénique.

L'acide phénique dans le traitement du tétanos.

La pathogénésie de ce médicament n'est malheureusement pas encore assez complète et une étude approfondie de cette substance nous en révélerait, certes, un bon nombre de propriétés curatives, inconnues jusqu'ici.

Il est pourtant établi que l'acide phénique exerce une action spécialement irritante sur le système cérébro-spinal et s'est montré homœopatiquement curatif dans plusieurs affections dépendant d'une irritation nerveuse centrale. Il est donc facile d'admettre que l'acide phénique pourrait être utile en cas de tétanos. C'est ce qui a été établi par le Dr BACCELLI et confirmé tout récemment par le Dr G. ZIENGO (1) qui relate le cas suivant :

Quatorze jours après une fracture compliquée de l'avant-bras apparurent quelques contractions chez un homme de 52 ans, et quatre jours plus tard le tableau du tétanos était complet. Huit jours après l'apparition des premiers symptômes le traitement de BACCELLI fut institué ; on injecta dès le commencement des doses plutôt élevées

(1) *Gazetta degli Ospedali et delle Cliniche*, 9 oct. 1898. — *Semaine médicale* 16 nov. 1898.

d'une solution à 3 p. c. d'acide phénique dans l'eau distillée ; comme ne se manifestait pas de symptômes d'intolérance, la dose journalière d'acide phénique fut portée de 30 à 50 centigrammes et maintenue à ce taux. A l'exception d'un peu d'albuminurie, il ne fut observé aucun symptôme d'empoisonnement.

En tout, 978 centigrammes d'acide phénique furent injectés par voie hypodermique en vingt-sept jours ; d'abord, la morphine à la dose quotidienne de 4 à 6 centigrammes avait été associée à l'acide phénique, comme le conseille BACCELLI, dans le but de combattre l'insomnie et l'hypéresthésie qui accompagnent l'infection tétanique ; mais bientôt la morphine fut laissée de côté attendu que l'acide phénique parut satisfaire à toutes les indications.

Il y avait eu une légère amélioration de l'état du malade dès le troisième jour du traitement ; neuf jours plus tard le trismus disparaissait, et au vingt-troisième jour la guérison pouvait être considérée comme obtenue.

L'observation du Dr ZIENGO est le 32^e cas de tétanos traité par les injections hypodermiques d'acide phénique suivant la méthode de BACCELLI ; sur ces 32 cas il n'y eut qu'une mort : ces chiffres ont leur éloquence si l'on considère que la mortalité générale des malades atteints de tétanos est de 70 p. c.

La térébenthine dans le traitement de la tuberculose.

L'action de la térébenthine sur le poumon sain est renseignée dans toutes nos matières médicales.

» Oppression. Angoisse respiratoire augmentée par le mouvement.

» Catarrhe bronchique avec expectoration abondante.

» Toux sèche ou bien toux avec expectoration contenant un filet de sang.

» Hémoptysie.

» Sensation de brûlure et de serrement intolérable à la poitrine, etc. »

C'est en se basant sur ces faits que les homœopathes prescrivent la térébenthine dans certains cas de tuberculose pulmonaire. C'est l'homœopathicité du remède qui nous explique aussi les succès qu'il donne parfois entre les mains de nos adversaires. Un de ces succès vient d'être enregistré par le Dr RICHER, qui a fait cette intéressante communication à la Société de Biologie (12 novembre 1898).

Nous avons réussi, dit-il, à enrayer l'évolution des accidents tuberculeux chez des chiens, en les soumettant pendant une heure à des inhalations de vapeurs térébenthinées répétées durant six mois, et toutes les semaines à peu près. Les chiens témoins, non soumis à ces

inhalations, ont tous succombé. L'infection tuberculeuse avait été produite par l'inoculation de cultures dans les veines.

La térébenthine exerce sur l'organisme normal une action semblable à celle du bacille de Koch, au point d'en être homœopathiquement l'antidote. Aussi l'expérience du Dr RICHET ne nous apprend-elle rien de nouveau. Nous l'enregistrons seulement comme un témoignage de plus en faveur de la loi des semblables.

Dr ERN. NYSSENS.

PATHOLOGIE GÉNÉRALE, DIAGNOSTIC ET QUESTIONS DOCTRINALES

De la thérapeutique extra-pharmacologique

(électricité, eaux minérales, hydrothérapie, etc.)

DANS SES RAPPORTS AVEC L'HOMŒOPATHIE (Suite)

par le Dr MERSCH

Radiothérapie

Née d'hier, cette thérapeutique à peine ébauchée montre déjà qu'elle n'échappe pas à la loi générale. Et cependant voici deux ans à peine que la découverte du Dr RÖNTGEN a étonné le monde. Depuis lors, de nombreuses observations ont été recueillies ; les mystérieux rayons ont été épiés dans tous leurs effets ; appliqués en premier lieu à la photographie des organes internes, on a vite reconnu que leur utilité, quelque extraordinaire qu'elle soit sous ce rapport, ne s'arrêtait pas là et que la thérapeutique pouvait en attendre de bons résultats.

De belles guérisons ont été ainsi obtenues. Mais, ici comme partout, le même vice théorique fondamental a amené le même désordre dans l'application : manquant de base scientifique et logique pour l'emploi des médicaments, n'étant guidés par aucun principe recteur des expériences, les médecins de l'école officielle ont employé les rayons X à tort et à travers, au hasard des circonstances.

Cependant malgré le temps perdu par cette absence de méthode, il est permis de distinguer déjà quelques affections où la radiothérapie peut apporter un excellent concours.

Mais avant d'aborder ce chapitre si intéressant par sa nouveauté, soucieux de la démonstration complète et générale de la thèse qui nous occupe, nous étudierons d'abord les résultats obtenus par l'action des rayons Röntgen sur les individus sains.

En effet, au cours des multiples essais auxquels l'étude de ces rayons donna lieu, on ne tarda pas à s'apercevoir de leurs propriétés nocives.

D'après DESTOT (1) :

« Tous les auteurs qui ont poursuivi des recherches un peu longues avec les rayons X, ont signalé des troubles trophiques allant de l'érythème simple à l'abcès, en passant par les phlyctènes, l'ulcération de la peau avec perte de phanères. »

FOVEAU DE COURMELLES écrit (2) :

« Nous avons constaté l'amaigrissement et les rides nombreuses de la main de plusieurs de nos grands constructeurs, qui la mettaient constamment, pour des démonstrations, entre l'écran fluorescent et le tube à vide. La peau durcit, se dessèche et se desquame. Dans le cas d'applications thérapeutiques, les défauts devenant alors des qualités » — *En voilà un aveu.* — « on a pu constater un gonflement qui succède parfois à l'irritation : il se forme des bulles, des phlyctènes, des amas de pus, comme sous l'action du vésicatoire. La suppuration peut être abondante. »

décrivant le cas d'un jeune apprenti dont l'épigastre fut exposé aux rayons X, le Dr RAD. CROEKER (*Brit. med. Journal*, 2 janvier 1897), dit entre autres (3) :

« Au siège épigastrique des rayons, on voyait une plaque grande comme la main, d'une couleur rouge-pourpre, avec un fond nettement limité, le tout saillant nettement par rapport à la peau avoisinante. De grandes vésicules disséminées sur cette plaque ne tardèrent pas à s'ouvrir, laissant au-dessous d'elles des excoriations qui, comme toutes les brûlures, surtout les brûlures de nature électrique, guérirent très lentement. Deux mois après, il existait encore un ulcère douloureux de la grandeur d'une pièce d'un franc. »

Cependant, comme le constate le Dr FOVEAU DE COURMELLES (4) « le courant ne devait pas bien être intense, ni le tube bien puissant, car on ne s'était servi que d'un accumulateur ».

J.-P. TUTTLE rapporte un cas dans lequel l'amputation de la cuisse a été rendue nécessaire par une brûlure par les rayons X (5).

Dans un important mémoire, publié dans la *France Médicale* (6), MM. OUDIN, BARLHÉLEMY et DARIER ont réuni quarante-sept obser-

(1) DESTOT : Les troubles physiologiques et trophiques dus aux rayons X. (*Comptes rendus de l'Acad. des Sciences*, 1897, p. 1114.)

(2) *Traité théorique et pratique de Radiographie médicale et scientifique*, p. 446. Voir aussi *comptes rendus de l'Acad. des Sciences*, 1895, p. 1256 : Note sur des cas d'érythème radiographique des mains, par MM. PAUL RICHER et ALBERT LONDE; — et *Archives d'électricité médicale*, 15 février 1898, p. 81 : Contribution à l'action des rayons X, par M. NOBELE.

(3) *Idem* p. 447.

(4) *Ibidem*.

(5) *New-York Academy of medicine, section of Surgery*, 14 février 1898. — *In annales d'Electrobiologie*, 15 mai 1898.

(6) *Accidents cutanés et viscéraux consécutifs à l'emploi des rayons X*, n° des 25 février, 4, 11, 18 et 25 mars 1898.

vations. *Le Progrès Médical* (1), en les rappelant, publie une observation très précise due à M. VARRY, préparateur à l'école normale supérieure :

« M. VARRY, préparateur à l'école normale supérieure, âgé de 26 ans environ, »
 » faisait avec M. VILLAR, dans un laboratoire de l'école, une expérience de physique »
 » sur la persistance des impressions de l'écran au platino-cyanure. Au cours de »
 » l'expérience, M. VARRY exposa le dos de la main droite durant dix-sept minutes »
 » aux radiations d'un tube de Crookes, actionné par une bobine donnant des étincelles »
 » de 15 centimètres, qui était elle-même en rapport avec sept accumulateurs. Le tube »
 » de Crookes pouvait permettre de voir à 5 centimètres les os de la main et de l'avant- »
 » bras. La main de M. VARRY était placée à 10 centimètres environ du tube de »
 » Crookes

» L'expérience eut lieu sans incident M. VARRY ne ressentit pendant qu'elle s'opé- »
 » rait aucune douleur, ni aucune gêne, ni aucun trouble de la sensibilité. Aucun phé- »
 » nomène quelconque ne survint durant les sept jours suivants. Le huitième jour, la »
 » main droite, qui avait été exposée aux émanations du tube de Crookes, changea de »
 » couleur et devint rouge-violet à la partie centrale, la peau en même temps paraissait »
 » rugueuse et était le siège d'une douleur inflammatoire avec élancements, douleur »
 » qui, cependant, n'était pas trop vive. Le lendemain le malade se blessait légèrement »
 » par accident au niveau de la région enflammée; l'écorchure qui en résulta, bien que »
 » sans soins, fut cicatrisée au bout de trois jours. Néanmoins, la rougeur augmentait, »
 » s'étendait à tout le dos de la main et gagnait les doigts jusqu'à la première phalange. »
 » Les élancements devinrent plus violents et continus à la partie centrale primitive- »
 » ment enflammée, la peau se tuméfia et l'épiderme s'exfolia. Au bout de moins d'une »
 » semaine après le début des accidents, des phlyctènes remplies de sérosité se formè- »
 » rent sur tout le dos de la main et la peau présenta au point central de la région »
 » malade, l'aspect d'une brûlure atteignant le troisième degré en deux points peu »
 » étendus.

» Au bout de trois semaines après l'expérience, époque à laquelle nous vîmes le »
 » malade, les plaies antiseptiquement pansées ne suppuraient pas et étaient en voie de »
 » réparation lente. La sensibilité de la main au tact, à la douleur et à la chaleur était »
 » intacte. Le malade souffrait fort peu.

» M. VARRY a observé que les lésions de la face dorsale de sa main sont survenues »
 » progressivement; que la lésion primitive qui a été la plus intense s'est manifestée »
 » au point mis le plus directement en rapport avec les radiations du tube de Crookes. »
 » Les parties voisines qui se sont altérées dans la suite ont été de moins en moins »
 » atteintes en s'éloignant du point primitivement lésé; la rougeur et les lésions sont »
 » allées en dégradant, pour se servir d'une expression fort juste du malade.

» *Le début et l'évolution de ces accidents cutanés ne nous permettent pas de les »*
 » *comparer à d'autres accidents analogues produits par les agents physiques : brû-*
 » *lures, gelures, coups de soleil, etc.* Aucune action locale, produisant une irritation »
 » directe, ne saurait être admise, le malade étant resté sept jours sans ressentir le »
 » moindre trouble et sans que la partie atteinte ait présenté une lésion quelconque. On »
 » ne saurait ici croire, avec M. Ch. Ed. GUILLAUME, à une décomposition chimique »
 » des tissus. La théorie d'une trophonovrose qu'émettaient MM. OUDIN, BARTHÉLEMY »
 » et DARIER paraît plus vraisemblable; toutefois, il est difficile d'admettre avec ces

(1) N° du 2 juillet 1898 : Accidents cutanés aigus provoqués par les rayons Röntgen, par le Dr Julien Noir. — Les Rayons X, 16 juillet 1898.

» auteurs, dans le cas présent, que la névrite a été « d'abord centrale pendant la
 » période que l'on pourrait appeler d'incubation des accidents, pour devenir ensuite
 » centrifuge et se traduire alors par les troubles de nutrition signalés ». Pareille hypo-
 » thèse expliquerait mal la différence de la date d'apparition et de l'intensité des
 » lésions, selon les points plus ou moins directement exposés aux radiations. Une
 » *névrite périphérique paraît plus vraisemblable* ; l'expérimentation et l'examen histo-
 » logique pourront seuls nous fixer sur ce point. C'est pourquoi nous regrettons que
 » MM. OUDIN, BARTHELEMY et DARIER, en pratiquant l'examen de la peau des cobayes
 » soumis à l'action des rayons de Röntgen, n'aient pas poussé leurs recherches histo-
 » logiques jusqu'aux nerfs et à leurs terminaisons. »

BELOW (dans la *Munchener medicinische Wochenschrift*, nos 9 et 10, 1898) (1) cite un de ces cas de dermatite, qui ont été constatés en si grand nombre :

« Une dame, chez laquelle on voulait employer les rayons X pour produire l'épila-
 » tion, s'approcha trop près du tube dans son empressement à suivre le traitement et
 » il se développa dans toute la région actionnée une dermatite. »

D'après RIEDER (in idem, 21 juin 98) (2) :

« La dermatite, en cas d'exposition aux Rayons X, est due à ces rayons eux-
 » mêmes ; l'interposition d'un verre rouge ou d'une solution de quinine ne l'empêche
 » pas. Les rayons de Röntgen paraissent agir favorablement dans certaines affections
 » parasitaires de la peau, notamment dans le favus, le psoriasis, le lupus, et l'eczéma
 » chronique ».

D'après M. UNNA (3) :

« La dermatite consécutive à l'action des rayons de Röntgen présente trois types
 » distincts : 1° la dermatite aiguë survenant chez les individus radiographiés
 » dans un but diagnostique ; 2° la dermatite chronique des radiographes profession-
 » nels ; 3° la dermatite chronique *qu'on provoque à aessein* » — Lisez bien — « chez le
 » individus atteints d'affections cutanées. D'une manière générale, cette dermatite es
 » rare ; si l'on fait abstraction du cas où il s'agit d'une véritable idiosyncrasie, elle
 » tient soit à la durée de l'exposition aux rayons X, soit à la répétition trop fréquente
 » des séances, soit enfin à la trop grande proximité du tube de Crookes. Mais les
 » agents effectifs de la dermatite sont la à fois les rayons mêmes et les courants électri-
 » ques. *Ce qu'il y a de remarquable dans ces dermatites, c'est qu'il existe toujours*
 » *une période d'incubation de trois semaines environ.* »

M. SOREL (4) rapporte l'observation qui suit :

« Une jeune fille de 16 ans, soumise par lui à l'action des rayons X pendant vingt
 » minutes, présenta six jours après à l'épigastre, au point de l'épiderme qui s'était
 » trouvé en regard de l'appareil placé à 0^m10 de distance, une tache rouge de 0^m06 de
 » diamètre, avec un centre blanc. Cette tache, douloureuse au toucher, fut suivie huit
 » jours plus tard d'une *suppuration assez abondante qui ne dura pas moins d'un mois,*
 » et pendant cette même période de la formation d'une plaie de même nature à la
 » *jambe*, dont la cicatrisation exigea un mois de repos absolu. La plaie de l'épigastre
 » s'est terminée par la formation d'une eschare extrêmement douloureuse. »

(1) Annales d'électrobiologie, 15 juillet 1898, p. 558.

(2) Idem. 15 septembre 1898, p. 710.

(3) Archives d'électricité médicale, 15 juin 1898, p. 270.

(4) Sur l'action physiologique et pathologique des rayons X, *Acad. des sciences*, 12 avril 1897, et *Revue scientifique*, 24 avril 1897.

Voilà donc quelques-uns des effets de l'action des rayons Röntgen sur l'organisme sain. Pour la démonstration de notre thèse, il nous suffira de mettre en regard de ces influences pathogénétiques, quelques cas caractéristiques d'affections que les mêmes rayons ont améliorées ou même complètement guéries. Il serait certes bien difficile de faire ici un parallèle complet entre ces deux catégories de phénomènes. La question, en effet, comme nous le disions plus haut, est à peine ouverte. Qu'il nous suffise donc de mettre en évidence une grande similitude entre les deux classes d'effets, réservant une étude plus serrée de la question à un temps où les progrès de ces recherches auront suffisamment délimité les propriétés des rayons X. En attendant, il sera facile de se convaincre que le remède agit *dans le sens* de la maladie.

Le Dr LEPETIT, dans le *Centre médical* (1), fait connaître qu'il a eu à traiter, en avril dernier, un homme de 37 ans, à qui un fusil avait éclaté dans la main, faisant à la main droite une *plaie énorme*, occupant la partie supérieure de la région palmaire, la région thénar en s'étendant sur le dos de la main.

« L'articulation de la première et de la deuxième phalange du pouce était ouverte ; le pouce paraissait très compromis ; cependant le Dr LEPETIT essaya de le conserver et après avoir bien nettoyé la plaie, il y appliqua un pansement sec à la gaze iodée formée ; au bout de quelques jours la plaie se mit à bourgeonner activement.

« Tout marchait donc pour le mieux, mais cette plaie si vaste lui paraissait devoir mettre *un fort long temps* à se cicatriser, par seconde intention, puisqu'il n'avait pas eu à sa disposition le moindre bout de peau pour la recouvrir. La forme semi-circulaire devait encore en retarder la fin ; tout le monde sait combien les ulcères circulaires, qui font tout le tour de la jambe, sont longs à se cicatriser.

« Les choses en étaient donc là ; la plaie marchait bien, mais lentement, quand le 3 mai il fit radiographier la main de son malade pour voir s'il ne lui restait pas d'éclat de canon, car il accusait fréquemment des élancements à la base du pouce.

« La radiographie permit en effet de reconnaître qu'il y avait un éclat important au niveau de la base du 2^e métacarpien, et plusieurs petits dans le carpe.

« Comme ils étaient bien enkystés, qu'il n'y avait là aucun trajet fistuleux leur correspondant, le Dr LEPETIT les laissa bien tranquilles. Mais là n'est pas l'intérêt de la question.

« Pendant que durait la pose, il remarqua que la plaie *se congestionnait et présentait une teinte violacée* ; le malade éprouva dans la plaie, pendant toute l'après-midi, des picotements, un peu de chaleur, mais tout cela très supportable. Le surlendemain, en refaisant le pansement, il fut tout surpris du changement de la plaie : la cicatrisation sur toute sa circonférence avait marché *avec une rapidité insolite*. Cette rapidité ne se démentit plus et trois semaines après il était complètement

(1) Cité par l'*Art. médical*, octobre 1898, p. 304.

» guéri. Il se sert déjà bien de sa main (5 juin) et les mouvements de son pouce sont
 » assez revenus pour lui permettre de reprendre son métier de cocher.»

Donc, amélioration subite après la congestion.

Cependant, d'après les idées reçues, s'il y avait quelque chose à éviter c'étaient bien les rayons X puisqu'on les a vus capables de produire des plaies suppurantes, très douloureuses, très profondes — ayant dans un cas, nécessité l'amputation du membre atteint — et en tous cas, très lentes à guérir. Aussi n'y a-t-on eu recours que « pour voir s'il ne restait pas d'éclat de canon. »

Or — quelle ironie du sort ! — voilà qu'au lieu d'aggraver le mal ce que — toujours d'après les mêmes idées — l'on aurait pu craindre, ils... guérissent l'ulcère dont il était si difficile d'obtenir la cicatrisation.

Comme cela doit paraître étrange aux médecins qui n'admettent que la thérapeutique dite physiologique, qui n'admettent que la thérapeutique directement antagoniste, par les astringents lorsqu'il s'agit de combattre un flux catarrhal, par les vaso-constricteurs lorsque les vaisseaux sont contractés, par les résolutifs lorsqu'il y a engorgement et — ceci est le dernier cri de la science — par l'excitation des phagocytes lorsqu'on les croit paresseux !

Dans le lupus aussi on a obtenu de beaux résultats. Nous lisons dans la *Semaine Médicale* (1) :

« L'action irritante et même phlogogène que les rayons X exercent sur la peau et
 » qui se manifeste par des dermatites, de la pigmentation, par la chute de poils ou de
 » cheveux, etc. a engagé l'auteur (2) à expérimenter avec M. FREUND, chez deux
 » lupiques, l'influence de ces radiations, dans l'espoir d'en obtenir un effet curatif. »

Voilà bien encore, pris sur le vif, un franc et clair aveu d'homœopathie. Nous ne comprenons même pas comment on pourrait désigner autrement l'action du remède? Mais continuons :

« Dans un de ces cas, il s'agissait d'une fillette atteinte d'un vaste placard de lupus
 » siégeant à l'avant-bras gauche et recouvert de croûtes épaisses. La patiente, la face
 » protégée par des plaques de plomb, fut exposée à l'action des rayons de Röntgen
 » qui tombaient directement sur le lupus à une distance de 10 à 20 centimètres de
 » leur source. Les séances étaient quotidiennes et duraient parfois deux heures.
 » Les premiers signes de réaction apparurent au bout de dix jours : la peau qui en-
 » tourait les croûtes se tuméfia, la sécrétion devint abondante et tous les poils de la
 » région tombèrent. Deux jours après les croûtes se détachaient, laissant à nu des
 » ulcérations circonscrites par une auréole enflammée dans laquelle on distinguait la
 » présence de nodules blanchâtres et opaques que l'on n'avait pas remarqués aupara-
 » vant et qui n'étaient autre chose que des petits foyers lupiques. Dans la suite ces
 » nodules s'éliminèrent, d'où il résulta des pertes de substances circulaires à bords

(1) 22 janvier 1898.

(2) Schiff : *Archiv. f. Dermatol. u. Syph.*, XLII, I.

» taillés à pic. Les séances ayant été suspendues, les ulcères entrèrent en voie de cicatrisation rapide sous l'influence d'applications iodofonnées.

» Les mêmes phénomènes furent observés chez un second malade, porteur d'une plaque de lupus large comme la main d'un enfant sur la moitié droite du cou. Dans ce cas, les séances duraient de trente minutes à une heure seulement et la distance à laquelle se trouvait le foyer des rayons X était de 20 à 25 centimètres. Après dix séances on constata, outre les modifications survenues au niveau du lupus, la diminution manifeste d'un ganglion cervical tuméfié qui se trouvait situé au-dessous du foyer lupique.

» Ces faits montrent qu'il suffit d'exposer des placards de lupus pendant dix jours consécutifs à l'action des rayons de Röntgen, pour provoquer à leur niveau les modifications caractéristiques suivantes : Apparition de nodules lupiques restés jusque-là invisibles, élimination de ces nodules, chute des croûtes, transformation d'ulcères torpides en surfaces bourgeonnantes et, enfin, diminution de volume des ganglions de voisinage tuméfiés. »

Deux autres cas très remarquables de guérison complète ont été relatés avec des photographies démonstratives, par M. ALBERS-SCHÖNBERG.

» Dans le premier cas (1), il s'agit d'un jeune homme de vingt ans, de santé parfaite jusqu'au jour où il fut atteint de la maladie pour laquelle il a été soumis aux rayons de Röntgen (fig. 13).

» La première atteinte de lupus se produisit en janvier 1895 et fut traitée de la manière ordinaire ; le grattage, l'iodoforme, cautérisation au fer rouge, à l'acide nitrique, etc.

» En 1896, le patient fut traité par la tuberculine âgée, à petite dose, sans résultats bien appréciables.

» L'aspect de la figure qui le représente avant le traitement indique mieux qu'une longue description le siège de la maladie : c'est surtout le nez, la lèvre supérieure et la joue gauche qui sont atteints ; c'est sur le nez que se montrent les ulcérations les plus étendues (fig. 13).

» Le traitement de ce malade a commencé le 19 mars. Il est couché sur une table et un masque d'étain recouvre toute la partie du visage qui n'est pas atteinte par la maladie. Une calotte de même métal recouvre aussi la tête. Le tube est placé à 25 centimètres du visage et la bobine qui l'excite prend 2 volts et 5 ampères. La durée de l'exposition est par jour de 20 minutes à une demi-heure.

» Le 4 avril, 17 jours après le commencement du traitement, la surface exposée montre une réaction et une rougeur très nettes, et le 8 avril, la dermatite s'est généralisée à toute la surface. A partir de ce moment, les parties ulcérées cèdent peu à peu et la guérison se produit régulièrement.

» La figure 14 indique l'aspect très différent et sans cicatrice du visage du malade après le traitement.

» Dans le second cas (fig. 15), il s'agit d'une femme de quarante-huit ans, ayant été atteinte de rhumatisme, il y a dix-sept ans, et depuis bien portante. Elle a été traitée pour la maladie en question, c'est-à-dire pour un lupus, dans un hôpital où l'on a appliqué la glycérine iodée, l'iodol, la créosote, etc., sans aucun résultat.

» Elle porte, sur le côté de la joue, des ulcérations disséminées ayant la forme d'une pièce de cinq marks, rouge, et sur laquelle les élevures plus ou moins grosses sont confluentes ou disséminées ; au niveau de la commissure des lèvres, il en existe

(1) Archives d'électricité médicale, 15 janvier 1898, p. 30.

» surtout d'assez marquées ; la figure 15 montre d'ailleurs nettement l'étendue et la nature de la lésion.

» Le traitement est commencé le 20 mai 1897 et dure jusqu'au 25 mai ; il est fait de la même façon que dans le cas précédent. Comme pour ce dernier cas, une réaction démontrée par une rougeur diffuse se produit, à la suite de laquelle une dermatite aiguë se montre. *La malade est alors abandonnée à elle-même et la guérison se produit peu à peu, faisant disparaître successivement toutes les manifestations lupiques.* Six mois après, on peut voir sur la figure 16, l'aspect que présente le visage de la malade. »

Remarquons encore que M. J. B..., (1) rapportant ces deux cas, dit, en parlant des accidents survenus par une exposition aux rayons Röntgen : « On pouvait se demander si cette action, capable de produire des effets si désastreux, ne pouvait pas également, *attentivement réglée*, produire des effets curatifs », paroles absolument étranges dans la bouche de médecins qui n'admettent pas la loi d'homœopathie.

D'autres cas de guérison de lupus par la radiographie ont encore été signalés. Mentionnons spécialement ceux de KUMMEL (2) et ceux de SCHIFF et FREUND (3), qui ont obtenu des guérisons complètes. Ces derniers espèrent que cette méthode pourra rendre des services, « entre autres dans les cas où la peau est altérée par des folliculites ou par des comédons enflammés, ainsi que dans les cas de pigmentation anormale. »

Dans des cas de pigmentation, disent ces auteurs, et cependant l'un d'eux, le Dr SCHIFF affirme (4) que l'action phlogogène des rayons X « se manifeste par des dermatites, de la *pigmentation*, par la chute de poils... etc. »

(A continuer)

D^r MERSCH.

SOCIÉTÉS

Cercle Médical Homœopathique des Flandres

COMPTE RENDU DE LA SÉANCE DU 13 SEPTEMBRE 1898

Président,

Eug. De Kegel.

Secrétaire,

Sam. Van den Berghe

Le procès-verbal de la dernière séance est approuvé.

A la demande de plusieurs membres du Cercle, les réunions trimes-

(1) In idem.

(2) 27^e Congrès de la Société allemande de chirurgie, 13-16 avril 1898.

(3) Annales d'électrobiologie, 15 juillet 1898, p. 468.

(4) Archiv. f. Dermatol. u. syph. loc. cit.

trielles seront avancées d'une demi-heure et auront lieu dorénavant à quatre heures.

M. De Keghel rappelle la relation faite antérieurement du cas d'un enfant atteint de pneumonie chronique avec eczéma à la suite de rougeole. La guérison fut obtenue par *Merc. sol.* Comme particularité intéressante à noter, il signale l'aspect tout différent qu'a pris la chevelure de cet enfant; de sèche, elle est devenue brillante et veloutée.

M. De Keghel donne ensuite lecture de renseignements complémentaires sur le cas d'intoxication par la fougère mâle.

Indépendamment de la cataracte visible à l'œil nu, la malade se plaint d'un picotement brûlant aux deux yeux, d'agglutination matinale des paupières. Depuis plusieurs mois elle est entrée dans l'âge de retour. Elle se plaint de bouffées fréquentes de chaleur avec fortes transpirations débilitantes; elle est souvent sujette à la diarrhée avec selles brûlantes, suintement même purulent au nombril, taches bleues ecchymotiques aux membres. Dernièrement elle a eu une extinction de voix suivie de toux avec expectoration de petits crachats gagnant en partie le fond et de douleur d'excoriation derrière le sternum et, plus tard, de douleurs sous-claviculaires. Ce n'est qu'il y a trois mois que le renseignement concernant l'empoisonnement par l'extrait de fougère mâle me fut communiqué. J'ai administré une dose de la 30^e de *Polypodium felix mas.* Seulement je n'ai pu laisser la patiente sous la seule influence de ce médicament par suite d'un état fébrile et d'une aphonie ayant nécessité depuis l'administration d'*Acon.*, de *Lach.* et de *Bry.* Antérieurement elle avait pris divers médicaments, tels que *Merc.*, *Sil.*, *Sulph.*, *Calc.*, *Lyc.*, *Sepia*, etc.

M. Loosveldt relate la guérison d'un cas de paralysie des membres inférieurs. Le sujet de l'observation est un homme blond de 32 ans, ayant depuis six mois les jambes vacillantes avec crampes dans les cuisses et les jambes; il ne présente aucun point douloureux à la colonne. L'immersion brusque dans l'eau froide fut la cause du mal, celui-ci s'étant déclaré immédiatement après que le malade se fut précipité à l'eau pour sauver un enfant. *Nux Vomica 30*, huit globules dans dix cuillerées d'eau, toutes les trois heures une cuillerée, amena une amélioration telle que, dès le lendemain, il ne persistait qu'un peu de lourdeur des jambes; le surlendemain la marche était parfaite.

La rapidité de la guérison contraste avec la durée du traitement allopathique par les sels de potassium, les bains sulfureux et l'électrisation qui furent administrés pendant six mois sans résultat aucun.

M. Schmitz, en raison de la cause du mal, aurait songé à *Rhus tox.*

Pour **M. Van Ooteghem**, l'émotion peut avoir été la cause de la paralysie, ce qui expliquerait l'efficacité de la noix vomique.

M. Loosveldt a obtenu en quelques jours, par *Gelsem. 30*, la guérison d'un enfant de 14 ans atteint de céphalalgie avec convulsions et délire. Il y avait, en outre, du strabisme, un embarras de la parole et une légère paralysie des muscles du cou.

M. De Keghel aurait songé à *Belladonna*.

M. Loosveldt signale le cas d'une jeune fille de 46 ans, blonde et lymphatique, atteinte de métrorrhagie continuelle. Antérieurement elle avait souffert de leucorrhée et de céphalalgie, soulagées par *Puls*. A l'examen, la matrice fut trouvée triplée de volume et le col induré avec son ouverture agrandie. Les selles sont dures et difficiles par atonie du rectum; parfois la constipation est suivie de diarrhée. Croyant avoir à faire à une affection cancéreuse, le traitement fut commencé avec un certain succès par *Carbo anim*.

Sepia, Puls., China, Nux vom., Ars. alb. et *Lach.* furent successivement donnés avec un résultat peu marqué; ensuite *Ferrum*, à dose homœopathique, puis massive, donné en raison des battements dans la tête, des vertiges et de la faiblesse, améliora la métrorrhagie au point de la faire cesser, mais bientôt elle reprit. A ce moment la malade présentait une *sensation de défaillance à l'estomac* et une grande somnolence avant la métrorrhagie et des bouffées de chaleur qui descendaient vers le bas.

Apos. cannab. 2, 1 goutte dans 3 cuillerées d'eau amenèrent du soulagement pour l'estomac, mais les pertes furent plus fortes; la matrice est revenue à son état normal et le col en est souple. La malade, à la suite de l'emploi du remède, présenta une grande envie d'uriner.

L'Œuvre du Tombeau de Hahnemann

Quatrième liste belge de souscription

Produit des listes précédentes	fr. 1,160
Dr Seutin, Bruxelles	» 100
Dr J. De Wée, Bruxelles	» 50
Dr De Keghel, Gand	» 10
M. Vleugels, pharmacien, Bruxelles	» 10

Total	fr. 1,330

Documents

EXTRAITS DES

Journaux d'Homœopathie

A. — MATIÈRE MÉDICALE.

Pathogénésies des nouveaux médicaments de la fièvre typhoïde.

Achyranthes calca.

Classification : Famille des Amaranthacées.

Moral : Dépression alternant avec excitation.

Tête : Céphalalgie frontale très aiguë de nature congestive ; battements et bruits dans la tête.

Yeux brillants avec regard féroce ; sensation de terre dans les yeux, ardeur, photophobie, larmes brûlantes.

Nez : Epistaxis.

Bouche : Sécheresse et chaleur, soif, haleine chaude.

Gorge sèche et ardente.

Visage rouge et irrité.

Poitrine : Oppression comme si un grand poids reposait sur la poitrine ou comme si elle était étranglée par une corde.

Estomac : Plénitude et répugnance pour les aliments.

Appareil urinaire : Ardeur dans l'urèthre et ténésme vésical ; émission fréquente d'urines qui sont peu abondantes.

Membres : Courbature, pesanteur et sensation de meurtrissure.

Généralités : Stupeur, crainte, paresse, désir de rester tranquille ; frissons en se donnant du mouvement, peau ardente et sèche.

Antidotes : Vinaigre et café.

Terebinthina de Chio.

Ce n'est pas l'*Oleum terebinthina* étudié et introduit dans la matière médicale homœopathique par le Dr SEIDEL, mais c'est le produit résineux du

Pistacia terebinthus, croissant au Mexique.

Moral : Stupeur, état comateux.

Tête : Pesanteur, plénitude, pléthore.

Yeux : Injection des sclérotiques.

Nez : Epistaxis du côté gauche ; obstruction et sécheresse des narines.

Bouche sèche, goût de fromage ranci, langue visqueuse et ardente.

Visage : Rien de spécial.

Poitrine et estomac : Le malade sent le besoin de faire des renvois sans y parvenir ; distension du diaphragme ; ardeur s'étendant de la bouche jusqu'au pylore ; sensation de vents qui ne peuvent s'échapper ; douleur dans la région cardiaque jusqu'au milieu de la poitrine.

Vessie et anus : Selles avec ardeur et chaleur à l'anus, besoin urgent

d'uriner, urines épaisses, rosées, sanguinolentes, très chaudes, d'une odeur âcre et piquante, contenant beaucoup de mucus; ténesme vésical, coliques.

Membres : Relâchement et pesanteur, douleurs à la face interne des cuisses et des bras.

Généralités : Prostration, sueurs, lassitude.

Antidote : *Phosph.*

On peut le comparer à *Camphora*, *Uva ursi*, *Chimaphila* et *Cantharis*.

Il convient dans le typhus lorsque l'exanthème commence à se manifester, et lorsqu'il existe de la constriction du ventre et de la stupeur.

Rajama subsamarata.

Moral : Exaltation, perte de connaissance avec accès de colère, de fureur et de lasciveté. Délire, parlotement alternant avec mutisme, de sorte qu'on ne peut obtenir une réponse qu'avec beaucoup de peine. Idées vagues, confuses, changeant rapidement.

Tête : Céphalalgie très aiguë avec sensation d'un clou brûlant pénétrant jusque dans le cerveau.

Yeux : Regard stupide, yeux injectés, sans éclat, comme s'ils allaient se fermer; larmes brûlantes.

Oreilles : Dureté de l'ouïe, bruits et bourdonnements dans l'oreille.

Nez : Narines déprimées, sèches; le duvet est hérissé et paraît couvert d'une poussière de cendres.

Bouche ouverte; langue présentant une ligne sombre de couleur café avec bords rouges comme s'ils étaient excoriés; langue sèche, parcheminée, semblable à du cuir rôti; dents fuligineuses; la base est noire et sans éclat; haleine fétide sui generis; salive gluante, comme du jus de tabac; lèvres sèches, brûlantes et tuméfiées.

Figure hippocratique, stupide, avec rides et couleur terreuse.

Poitrine proéminente avec respiration difficile.

Estomac : Enfoncement et rétraction de l'épigastre, brûlant avec sensation de vacuité, de faim et de soif.

Abdomen : Tympanite intense, gargouillements prononcés dans la fosse iliaque droite. bruits de borborygmes, grande sensibilité dans les deux hypo-chondres et dans le colon transverse.

Evacuations vertes, noirâtres ou constipation opiniâtre.

Urines rares, irritées et spumeuses.

Reins : Douleurs rénales.

Peau : Aspérités, pétéchie nombreuses d'une largeur pouvant atteindre 10 à 15 millimètres et de couleur chocolat. Plaques gangréneuses par le décubitus avec eschares noirâtres.

Antidotes : *Arsen.*, *Laches.* et *Rhus.*

Illecebrum.

Moral : Tranquillité; sensation de deux individus qui se contredisent (dualité).

Tête : Douleur aiguë dans les tempes comme si celles-ci étaient comprimées par un casque de fer.

Yeux injectés, tristes, pesants, disposés à se fermer.

Oreilles : Dureté de l'ouïe avec sensation de sécheresse,

Nez : Perte de l'odorat, croûtes et épistaxis.

Bouche : Goût pâteux et de cuivre; langue chargée d'un enduit blanc jaunâtre, sèche, parcheminée; dents recouvertes d'un enduit jaunâtre; sensation de terre dans les dents; haleine nauséabonde; boutons au coin de la bouche.

Evacuations vertes, foncées et parfois noires; selles involontaires et fétides.

Appareil respiratoire : Fatigue, dyspnée, douleurs dans la région pectorale, crachats spumeux et comme striés de sang (*Bryonia* et *Phosph.*). Pneumo-typhus.

Peau tachetée; l'exanthème s'étend jusque sur les mains; excoriations dans les aînes et les aisselles.

Abdomen et estomac : Nausées, tympanite, douleurs de coliques et bruits dans l'intestin.

Antidotes : *Bryonia* et *Nux vom.*

Holtzia coccinea.

Moral : Crainte et angoisse; stupeur et délire.

Tête : Etourdissement, pesanteur avec sensation de plénitude et de congestion dans la région temporale, bruits dans la tête, cephalalgie frontale.

Yeux injectés, brûlants; conjonctives rosées; paupières disposées à se fermer, pesantes et brûlantes; larmoiement, photophobie; le bord ciliaire est tuméfié et œdémateux.

Oreilles : Sensation de battements, sécheresse.

Nez : Epistaxis, sensation de chaleur dans les cornets.

Figure très rouge et comme gonflée; la peau en est comme veloutée; sensation de chaleur étouffante.

Bouche sèche, ardente, gonflée; salive visqueuse, difficile à expulser; gorge rouge comme une cerise, haleine chaude et fétide.

Estomac et ventre : Soif avec grand-désir de boire beaucoup d'eau, malgré que le malade perçoive que la boisson lui est nuisible; vomissements et douleur à l'épigastre.

Appareil urinaire : Urine abondante, rouge et spumeuse; douleurs d'excoriation et ténesme.

Peau chaude, rouge comme dans l'urticaire, avec élévures et cuisson dans les parties exposées à l'air.

On peut comparer ce médicament à *Rhus*, *Belladonna* et *Aconitum*.

Pour les indications spéciales de ces cinq médicaments, voir *Journal belge d'Homœopathie*, vol. III, n° 5. (*Revista homeopatica de Barcelone.*)

D' Lambrechts.

Eruptions produites par l'Antipyrine.

Un travail publié sur ce sujet dans la *Revue générale de pathologie interne*, et basé sur trois cas d'érythème observés chez des femmes anémiques, nerveuses, sujettes aux céphalées et habituées à prendre de petites

doses d'antipyrine (0,50 centigr.), montre que l'éruption, précédée de sensations de brûlure, consistait en plaques rouges, surélevées au centre, circulaires, mal limitées, de la largeur d'un sou, que l'on voyait aux extrémités, au dos, à la face. Le deuxième ou troisième jour paraissaient des vésicules à contenu clair, qui confluaient en certains points en vésicules plus grosses. Au bout de quatre jours la desquamation se faisait et laissait une pigmentation foncée. L'état général ne s'en ressentait pas. Etudiant l'histologie pathologique de ces érythèmes, l'auteur a trouvé surtout des lésions de l'épiderme et du corps papillaire, peu de lésions du derme et une intégrité absolue du tissu sous-cutané. Les papilles sont allongées et épaissies. Les capillaires sont distendus.

On note toujours une pigmentation anormale du derme et même de l'épiderme. L'auteur n'a jamais vu d'hémorragies. L'histologie montre que le processus inflammatoire dure encore après la période aiguë de l'éruption. Les lésions sont donc analogues à celles de l'érythème polymorphe. — L'auteur, avec TOMMASOLI, croit à une inflammation directe des parois vasculaires causée par l'irritation de la matière toxique charriée par le sang. Il a trouvé dans le contenu des vésicules, comme TONNEL et RAVIART, la réaction de l'antipyrine avec une solution ido-iodurée, ou avec du sesquichlorure de fer. (*L'Art Médical.*)

Curieux effets de la **Caféine** à dose thérapeutique : *ralentissement anormal et persistant du pouls, surexcitation cérébrale.*

Le Dr DUCHESNE (d'Arbec-en-Auge) publie, dans *L'Année médicale de Caen*, une curieuse observation de pouls lent à la suite de l'administration de 2 grammes de caféine, en trois jours, chez un vieillard.

Mme B..., 84 ans, bonne santé habituelle, mais signes indéniables d'artériosclérose; le cœur est le siège d'une insuffisance mitrale organique, caractérisée par un gros souffle au premier temps à la pointe et propagé dans l'aisselle.

Vers le 12 mai, cheville des jambes enflées, pleine asystolie, œdème des membres inférieurs, urines rares, foncées, dyspnée incessante, cœur arythmique, irrégulier, à battements faibles et précipités, etc. On prescrit une potion contenant 2 grammes de caféine, qui fut absorbée en 3 jours. Le 18 mai, jambes désenflées, dyspnée disparue, diurèse abondante. Pouls régulier et ample, de plus très lent (44 pulsations à la minute). En même temps quelques symptômes d'excitation cérébrale: loquacité, conceptions délirantes, etc., les troubles intellectuels ont duré jusqu'au 26 mai, mais le 28, jour où le Dr DUCHESNE a vu cette malade pour la dernière fois, le pouls était toujours lent et battait environ 44 fois par minutes. Etat général bon. (*Gazette des hôpitaux.* — *Idem.*)

Un cas d'érythème dû à la **Morphine**.

Une femme de 42 ans, blanchisseuse, ayant eu de l'eczéma humide, entra à l'hôpital pour de la sciaticque. On fit, pour calmer la douleur, une injection de morphine et atropine mélangées. Deux heures après, il y avait un prurit intense avec un érythème généralisé. La température était de 37,9. Trente-six heures après, tout avait disparu. On suspendit les injections calmantes.

Quelques semaines après, pour une céphalée intense, l'antipyrine n'ayant pas réussi comme d'ordinaire, on lui donna 20 gouttes d'une solution de 1 centigramme d'acétate de morphine dans 1 gramme d'eau de laurier-cerise, et l'on vit réapparaître les mêmes phénomènes ayant la même durée. L'érythème fut même plus intense.

Les érythèmes par la morphine ont été rarement signalés. KEEREN vit, après l'emploi d'un suppositoire de 10 centigrammes de chlorhydrate de morphine, une éruption péniphigoïde qui dura six jours. CUMANOS vit la même chose après une injection de 2 centigrammes. MOEBIUS en a publié deux cas, ASSOLANT un cas. Les urines pendant l'accès étaient normales. (*Revue générale de pathologie interne.* — *Idem.*)

Lésions produites par les venins de serpents.

M. NOWAK a étudié les altérations histologiques produites par les venins de serpents, qui offrent de grandes analogies avec les toxines microbiennes mais qui agissent plus vite. Chez les animaux tués par envenimation, le foie est friable, jaunâtre et toujours congestionné; les reins sont congestionnés, succulents, ecchymotiques. Au microscope, la lésion hépatique dominante est la dégénérescence grasseuse, parfois considérable, surtout chez le chien. La stéatose envahit les cellules hépatiques et les cellules épithéliales des canalicules biliaires. Le protoplasma des cellules hépatiques est trouble, granuleux, mal coloré en son centre vacuaire; la chromatine nucléaire diminue ou disparaît. Même dégénérescence grasseuse des épithéliums rénaux, principalement dans les tubuli contortis, avec glomérulite desquamative. Ces diverses lésions rappellent celles que détermine l'agent pathogène de la fièvre jaune. (*Ann. de l'Inst. Pasteur, juin 1898.*)

MM. CHARRIN, PHISALIX et CLAUDE ont observé chez un lapin intoxiqué expérimentalement par le sérum de vipère une paraplégie spasmodique, une parésie des pattes antérieures, des troubles sensitifs, vaso-moteurs et trophiques; ils ont trouvé les lésions suivantes: les nerfs étaient le siège d'une névrite parenchymateuse très marquée au niveau des membres antérieurs; ces lésions étaient beaucoup plus rares et moins accentuées sur les nerfs des pattes postérieures. Dans la moëlle, les altérations atteignaient leur plus haut degré au niveau des parties lombaire et sacrée. Elles étaient relativement moins intenses dans les parties dorsale et cervicale. La protubérance et le bulbe étaient également lésés.

On observait, d'une façon générale, une congestion intense de l'axe cérébro-spinal et la substance grise, qui seule était malade, présentant des modifications variées des cellules nerveuses et une prolifération très marquée des éléments interstitiels. (*Soc. de Biologie, mars 1898.* — *Revue des Sciences médicales.* — *Idem.*) (1)

(1) Nous rappellerons à propos des lésions produites par les venins de serpents que *Crotalus* et *Lachesis* ont été donnés par les homœopathes dans le traitement de la fièvre jaune, dans laquelle ils sont parfaitement indiqués par la loi de similitude. Dans un certain nombre d'affections du foie, dans la lithiase biliaire par exemple, avec congestion hépatique consécutive, nous nous sommes bien trouvés de *Vipera*. Les

Délire causé par l'**acide salicylique**.

M. RENDU (Société médicale des hôpitaux, séance du 28 octobre) signale une observation intéressante de délire causé par l'acide salicylique, chez une femme de 30 ans, entrée à l'hôpital Necker pour un rhumatisme généralisé.

A l'âge de 22 à 24 ans, crises de rhumatisme articulaire avec fièvre. A son entrée, on lui donne 6 gr. de salicylate de soude par jour, 1 gr. toutes les deux heures; urines foncées, riches en sels et en urates, sans albumine. Le lendemain soir, après un frisson d'un quart d'heure, la malade est prise d'un délire violent. Elle croit que son mari est au pied de son lit et que d'autres personnes la menacent.

Elle s'échappe à travers la salle en vociférant; elle passe toute la nuit à crier, s'agitant et prononçant des paroles incohérentes, voyant des objets terrifiants et croyant qu'on va la tuer.

Le lendemain, langue sèche et fendillée, pupilles inégales (droite plus petite que gauche). Excitation; les sueurs sont complètement supprimées et les urines sont fort rares. On en retire de la vessie au moyen de la sonde. Elles sont très foncées, de couleur bouillon sale; l'acide nitrique y décèle une grande quantité d'albumine, près de deux grammes, et une proportion énorme d'indican.

Le salicylate de soude paraît bien être la cause des accidents observés; il est à remarquer que la dose, quoique assez forte, n'était pas très considérable, étant donné le peu de temps d'administration du médicament. Du reste, M. RENDU a vu, autrefois, chez une dame très nerveuse, un simple cachet de 0 gr. 25 de salicylate de soude produire des phénomènes délirants passagers. Ce qu'il y a à remarquer ici surtout, c'est la soudaineté des accidents qui n'ont pas été précédés des malaises ordinaires (Céphalée, bourdonnements d'oreilles et vertiges); c'est, d'autre part, les accidents urinaires (Oligurie, albuminurie et production d'une énorme quantité d'indican). (*Idem*)

Accidents toxiques de la **fougère mâle** et de la **racine de grenadier**.

Le Dr SIDLER-HUGUENIN s'occupe des dangers que comporte l'administration interne de l'extrait de fougère-mâle et publie une observation d'empoisonnement par la racine de grenadier. Il conclut qu'à l'instar de l'empoisonnement de l'extrait éthéré de fougères mâles, l'empoisonnement par l'écorce de grenadier peut donner lieu à une *atrophie du nerf optique*. C'est donc à tort qu'on a proposé de renoncer à l'emploi, comme tœnifuge, de l'extrait éthéré de fougères mâles, pour lui substituer l'emploi des préparations d'écorce de grenadier. Pour bien faire, il faut apporter la plus grande prudence dans l'administration de l'un et l'autre tœnifuge, donner le remède non pas en une fois, mais en deux ou trois reprises, suspendre la cure à l'apparition du

lésion relevées par MM. CHARRIN, PHISALIX et CLAUDE doivent être relevées par nous autres homœopathes qui employons les venins dans un certain nombre d'affections médullaires. (V. l'article du Dr PIEDVACHE sur les venins de serpents, *Traité élémentaire de matière médicale expérimentale et de thérapeutique positive*, tome II, p. 764 et suivantes.)

D' MARC JOUSSET.

moindre symptôme d'intoxication. Pour ce qui concerne en particulier l'emploi de la racine de grenadier, préférer les extraits froids, aqueux ou vineux, aux décoctions et n'employer jamais plus de 40 à 60 grammes d'écorce pour une cure. (*Revue Internationale de Thérapeutique et de Pharmacologie*, 17 octobre — *Idem.*)

D^r Mersch.

B. — THÉRAPEUTIQUE.

Lobelia purpurascens, d'après ERSKINE WHITE, agirait comme succédané de **Baptisia** dans la **fièvre typhoïde**, notamment lorsqu'il y a abattement profond, prostration nerveuse. C'est dans ces mêmes conditions qu'il convient dans la **grippe**. Comme symptômes principaux de ce médicament, encore appelé *Lobelia rubra*, il indique : accablement, vertige, céphalalgie spécialement entre les sourcils; occlusion spasmodique des paupières ; mucus épais dans la bouche; langue blanche et paralysée; paralysie du cœur; ses pulsations sont presque imperceptibles; respiration superficielle, lente comme si les poumons étaient paralysés. (*Hom. World.*)

Puls. nigricans, d'après les faits cliniques relatés par le Dr MILLS, mérite un emploi plus large dans la **diarrhée catarrhale** provenant de causes diverses telles que nourriture impropre, tabac, chaleur, froid, etc. Il donne la 1^{re} ou la 3 c. A la 3^e trit. c., (cinq centigrammes quatre fois par jour) elle est pour lui le meilleur remède du catarrhe nasal chronique. Il vante son emploi en alternance avec **Acon.** dans la gonorrhée. Dans l'énurèse, il l'administre avec succès chez les garçons comme chez les filles. (*Idem.*)

Psorinum a guéri un cas d'**Ecthyma** d'après NARRAIN MOCHERJÉE. — Après **Hepar sulf.** 3 x donné pendant trois semaines, une dose par semaine notamment pour contrebalancer l'action d'onguents divers administrés préalablement, l'affection n'étant nullement modifiée, **Psorinum 200** 2 globules à sec sur la langue, d'abord tous les quatre jours puis toutes les semaines et finalement tous les quinze jours donna une guérison prompte et permanente. (*Idem.*)

Le venin du Serpent, son action, son effet, par le Dr KOPP (suite) (voir p. 306). — L'ammoniaque est un excellent antidote de l'empoisonnement par le chloroforme et ce dernier est lui-même antidote de la strychnine. Dans l'empoisonnement par la strychnine le patient conserve sa présence d'esprit jusqu'à la mort. La morsure du serpent, par contre, rend complètement inconscient. L'empoisonnement par la strychnine détermine la mort par paralysie des muscles de la poitrine ou par épuisement à la suite de convulsions répétées. Le venin du serpent tue par paralysie du cœur et anémie des centres nerveux et surexcitation d'un côté, paralysie de l'autre. La croyance à un *empoisonnement du sang*, par le venin du serpent, est en opposition avec les faits et les investigations scientifiques. (A suivre.) (*Idem.*)

Sulf. ac. peut être utile dans les **hémorrhagies** spécialement en cas d'hémophylie. Il est aussi recommandé dans l'**ivresse**. (*Hom. Maandblad.*)

Ipec. est signalé comme antidote de **Rhus**, par PIERCE. (*North. Amer. J. of Hom. et Hom. Envoy.*)

Dr Eug. De Koghel.

Influence des **Rayons Röntgen** sur la marche **des plaies**.

Le Dr LEPETIT fit radiographier, après pansement à la gaze iodotormée, la main d'un homme à qui un fusil avait éclaté dans les mains, afin de voir s'il ne lui restait pas d'éclat de canon, car il accusait fréquemment des élanchements à la base du pouce. La radiographie permit en effet de reconnaître qu'il y avait un éclat important au niveau de la base du 2^e métacarpien et plusieurs petits dans le carpe. Mais là n'est pas l'intérêt de la question. Pendant que durait la pose, le Dr LEPETIT remarqua que la plaie se congestionnait et présentait une teinte violacée; le malade éprouva dans la plaie, pendant toute l'après-midi, des picotements, un peu de chaleur, mais tout cela très supportable.

Le surlendemain, en refaisant le pansement, il fut tout surpris du changement de la plaie: la cicatrisation sur toute sa circonférence avait marché avec une rapidité insolite, (la forme semi-circulaire de la plaie devait en retarder la fin, d'autant plus qu'elle était énorme, occupant la partie supérieure de la région palmaire, la région thénar en s'étendant sur le dos de la main. Articulation de la 1^{re} et de la 2^e phalange du pouce ouverte, pouce très compromis). Cette rapidité ne se démentit plus et trois semaines après il était complètement guéri. Le 5 juin il se servait déjà bien de sa main (radiographiée le 3 mai) et les mouvements du pouce étaient assez revenus pour lui permettre de reprendre son métier de cocher.

Cette influence des Rayons Röntgen sur les plaies est à rapprocher des dermatites que donne l'exposition prolongée à ces rayons, et elle doit se traduire par une excitation de la vitalité amenant des phénomènes morbides sur une peau saine, mais favorable au contraire sur une plaie.

SCHIFF, du reste et d'autres ont publié des observations de guérison de lupus par les rayons X, qui sont à rapprocher de celle-ci.

Le Dr LEPETIT croit qu'on pourrait notamment en retirer de bons résultats pour la guérison de ces vieux ulcères variqueux qui découragent les meilleures volontés, et qui sont dus surtout à un manque de vitalité des tissus que pourraient peut-être réveiller les rayons Röntgen. (*Le cent e médical. — L'Art médical.*)

Du **Serum antidiptérique** contre la **coqueluche**.

Le Dr A. CERIOLI (de Broni) a obtenu, par l'emploi du sérum antidiptérique, les résultats les plus encourageants dans une épidémie de coqueluche, après avoir essayé sans succès tous les moyens préconisés contre cette maladie. Ce traitement, qui fut appliqué dans 15 cas de coqueluche dont 3 très

graves, 7 d'une gravité moindre et 5 légers, a eu pour effet d'amener chez les petits malades sauf un, une amélioration qui s'est montrée 8 fois au bout d'une période de temps variant de 3 à 24 heures après l'injection, et 6 fois au bout de 36 heures à 3 jours. Cette amélioration portait aussi bien sur les symptômes de la coqueluche elle-même que sur ses complications, telles que bronchite, broncho-pneumonie, épistaxis à répétition et hémoptysie.

Le Dr CERIOLI a employé le serum antidiphthérique à la dose de 5 à 10 c.c., en ne faisant qu'une injection à chaque enfant. Dans un cas seulement on a injecté à deux reprises 5 c. c. (*Semaine médicale.* — *Idem.*)

Coronilla varia dans les **maladies du cœur.**

M. POULET, de Plancher-les-Mines, qui depuis 1891 étudie ce médicament, vient de publier de nouveaux résultats.

La *Coronilla scorpioides* a été expérimentée naguère dans les maladies du cœur par MM. SPILLMAN et HANSHALTER, de Nancy, à l'instigation de M. le professeur SCHLAGDENHAUFFEN, qui en a découvert le principe actif, un glucoside qu'il a appelé Coronilline, mais que, malgré tous ses efforts, il n'a pu encore jusqu'ici obtenir à l'état cristallisé.

Comme cette espèce, assez abondante dans le midi de la France et dans l'Ouest, manque dans la région de l'Est, je me suis adressé, dit M. POULET, à la *coronilla varia*, très commune dans les terrains calcaires de la Franche-Comté et de Belfort, et j'en ai d'abord préparé une teinture qui a servi à mes premiers essais. Les résultats très encourageants, très remarquables que j'ai obtenus, ont fait l'objet de plusieurs mémoires. Je reconnais, toutefois, que le mauvais goût de cette préparation constitue un véritable obstacle à la vulgarisation de son emploi. Aussi y ai-je renoncé et donné la préférence à un extrait aqueux préparé sur les indications de M. SCHLAGDENHAUFFEN, qui me donne toute satisfaction. Il sert à confectionner, à l'aide de poudre récente de la même plante, des pilules renfermant chacune un décigramme d'extrait et un décigramme de poudre de la même plante. C'est au moyen de cet extrait que j'ai obtenu les succès vraiment remarquables que j'ai publiés. La dose administrée est en général de quatre pilules par jour.

La Coronilla Varia a une action identique à celle de la scorpioïde, ainsi que l'a déclaré avant moi M. SCHLAGDENHAUFFEN. Cette action est régulatrice du cœur et très analogue à celle de la digitale. Elle s'exerce aussi vite que celle de la spartéine, beaucoup plus vite que celle du grand régulateur du cœur, contre la tachycardie, l'arythmie, l'asystolie, dans les affections des valvules mitrales et triscupides, contre certains états fébriles. Je n'ai pas eu occasion de l'appliquer au rétrécissement des valvules aortiques, ni à la maladie de Corrigan qui se trouve si mal de l'emploi de la digitale. Elle fait disparaître promptement les vertiges et les congestions cérébrales qui sont sous la dépendance d'une affection du cœur. Tandis que la digitale exerce trop souvent une action nuisible sur les fonctions de l'estomac et, en général, du tube digestif, et que le strophantus provoque, dans bon nombre de cas, de la diarrhée qui force à en suspendre l'usage, la coronille a plutôt pour effet de favoriser la digestion ; en tout cas, elle ne la contrarie jamais.

C'est cette qualité, rare chez un médicament cardiaque, qui la rend surtout précieuse dans le traitement d'un grand nombre de malades plus ou moins dyspeptiques. L'action diurétique de la coronille, toute positive qu'elle est, m'a paru plus prononcée que celle de la digitale et, dans plusieurs cas, pour compléter la cure, j'ai dû recourir à l'auxiliaire de divers agents diurétiques : théobromine, vin de Breyne, etc. Toutefois, elle n'est pas inférieure à cet égard, ni à l'inée du Gabon, ni à la spartéine, ni à l'adonidine.

La coronille a encore le grand avantage de ne pas s'accumuler dans l'économie. On en peut faire impunément usage pendant un laps de temps indéterminé. (*Médecine moderne. — Idem.*)

La médication thyroïdienne dans le goître exophtalmique.

M. WEILLER, de Saint-Dié, relate une observation d'une malade atteinte de goître exophtalmique ayant résisté à tous les traitements, et entièrement guéri par l'administration de comprimés d'iodothyline. Il en conclut que l'avis des auteurs contre-indiquant tout à fait les préparations de thyroïde dans le traitement du goître exophtalmique est « un peu trop catégorique ». Il croit qu'en surveillant de très près les malades et en commençant par des doses faibles, on peut, sans crainte, prescrire la médication thyroïdienne dans le traitement du goître exophtalmique, lorsque les autres médications habituelles ont échoué, quitte à en cesser l'administration à la moindre alerte. (*Idem*, 5 octobre. — *Idem.*) Heureux allopathe !

Arnica Montana dans l'Amygdalite aiguë.

Les symptômes de l'arnica sont les suivants : Grande douleur en avalant s'étendant jusqu'à une ou aux deux oreilles; impossible d'avalier des aliments solides; il est plus facile d'ingurgiter une grande quantité de liquide qu'une petite, mais l'un et l'autre sont extrêmement douloureux. La bouche s'ouvre avec difficulté; enflure et sensibilité à l'extérieur du cou; une ou deux amygdales fortement enflées et d'une couleur rouge; l'enflure s'étend en arrière et en avant, englobant le voile du palais et la luette, qui sont aussi de couleur rouge. De plus, le malade est frileux, il a la fièvre et a soif; sa voix est indistincte; il est incapable de se coucher dans la plupart des cas; douleur dans les muscles et sensation de malaise général. Il faut accorder une attention particulière au caractère de l'enflure, à sa couleur rouge, à son importance et à son aspect.

En novembre 1897, dit M. A. WESNER, je soignai M. G..., âgé de 38 ans : Température 101°F; gonflement et sensibilité aux deux côtés du cou; douleur dans l'oreille gauche en avalant. Les deux amygdales sont fortement gonflées et de couleur rouge; l'enflure s'étendant à la luette et au voile du palais qui sont de la même couleur; il ouvre la bouche avec difficulté et a fort soif, mais ne peut boire à cause de la grande douleur que cet acte entraîne et des efforts faits pour son accomplissement. Impossibilité d'avalier de la nourriture solide ou liquide en petite quantité. M. WESNER prescrit Arnica 6 x^{le}, dans l'eau. Guérison en quatre jours. *Pas de suppuration.*

M. A. WESNER cite deux autres cas semblables. Tous deux furent guéris

par *Arnica* 6x^{le} dans l'eau, l'un en deux jours, l'autre en un jour, et *toujours sans suppuration*. (*The American Medical Monthly*.)

Pulsatilla dans la **fièvre intermittente**.

Le Dr CHOUDHURY expose plusieurs cas très bien étudiés, où il montre que *Puls.* est vraiment le remède indiqué. Une seule dose a suffi pour amener la guérison. (*Idem.*)

Thuya dans les **maladies nerveuses fonctionnelles**. Le Dr HALBERT fait remarquer qu'on oublie quelque peu la valeur de ce médicament comme remède général, par suite des nombreuses applications locales que l'on en fait. Il cite un cas de névralgie faciale où *thuya* a donné d'excellents résultats. (*The Clinique*.)

Asafoetida a donné au Dr HALBERT de bons résultats dans la **neurasthénie**. L'auteur insiste sur la nécessité d'un usage persistant. (*Idem.*)

Cleuta Virosa a produit une grande amélioration dans l'**attaque d'épilepsie**. (Dr HALBERT. — *Idem.*)

Agaricus dans la **paralyse agitante avec embarras gastrique**. (Dr HALBERT. — *Idem.*)

Acide picrique dans le traitement des **brûlures**.

Le Dr A.-L. BLACKWOOD dit qu'il a obtenu des résultats absolument satisfaisants par l'acide picrique dans les brûlures du premier et du second degrés. Il indique la méthode à employer. (*Idem.*)

Dr Mersch.

Traitement des Maladies des Reins, par le Dr CLIFFORD MITCHELL.

Hyperémie aiguë. — Repos. Boissons abondantes ; ventouses sèches et cataplasmes chauds dans le dos. Mesures énergiques, s'il y a anurie : ventouses, sudations, purgations, diurétiques salins, grands lavements d'eau salée. *Aconit, Cantharis, Digitalis, Mercurius dulcis*.

Hyperémie chronique. — *Digitalis, Caféine, Strophantus, Strychnine, Phosphorus, Phosphori acidum, Diurétine, Adonis, Convallaria*.

Néphrite aiguë. — Bouillies d'arrow-root, s'il y a suppression ; autrement diète lactée ; lait et eau de Vichy, boissons abondantes, bains pris avec précautions. *Aconit, Cantharis, Belladonna, Terebinthina* ; plus tard *Arsenicum, Mercurius, Ferrum ; Jaborandi, Arsenite de cuivre, Crème de tartre, Apocynum, Elaterium, Digitalis, Strophantus, Sels d'Epsom, diurétine* dans des cas pressants.

Néphrite diffuse chronique. — Diète lactée, bains chauds, changement de climat, eau pure. *Cantharis, Mercurius corrosivus, Apis, Arsenicum, Ferrum, Lactate de strontium, Apocynum, Aurum, Digitalis, Jaborandi, Glonoin*. Stimulants cardiaques pour les cas spéciaux.

Néphrite chronique interstitielle. — Eviter tout excès. Diète farineuse le plus possible ; bains ; *Chlorure d'or, Acétate de plomb, Glonoin, Ni-*

trites, Benzoate de lithium ; stimulants du cœur, si celui-ci est dilaté. *Mercurius corrosivus* et des iodures dans les cas syphilitiques.

Dégénérescence amyloïde. — Régime libre, non confiné au lait. *Iodures*, notamment *Iodure de fer et d'Arsenic, Acide phosphorique, Huile de foie de morue, Hypophosphites* ; opérations chirurgicales pour enlever les causes de suppuration. (*Renal Therapeutics* — voir Bibliographie.)

Traitement de la choléllithase, par le Dr KRANS-BUSCH.

Les médicaments préconisés dans cette affection sont : *Berberis, Carduus marianus, Lycopodium, Podophyllum* ; mais c'est surtout *China* qui donne des résultats surprenants. (*Allgem. homöop. Zeitung.*)

Dr Ern. Nyssens.

Traitement homœopathique de la pneumonie chez les enfants : Le Dr WATKINS, ancien interne de l'hôpital homœopathique de Londres, résume les divers cas de pneumonie et de bronchite capillaire qui ont été en traitement à l'hôpital pendant son internat. Il en résulte que les remèdes qui ont été employés sont peu nombreux ; leurs indications sont les suivantes :

Aconit n'est utile que dans le stade initial et doit être supprimé dès les premiers signes d'hépatisation.

Antimonium tart. est le remède capital, surtout quand il y a beaucoup de râles muqueux. On doit toujours prescrire des triturations, car les dilutions se décomposent très rapidement.

Phosph. est indiqué dès qu'il y a hépatisation ou que le poumon devient plus sec.

Arsen. iod. est fort utile quand la bronchopneumonie est d'origine gripale, et est toujours indiqué quand la température redevient normale, pour compléter la guérison ; quand il y a des symptômes d'entérite ou de gastrite l'indication est plus formelle encore.

Ipeca est recommandé par Blackley dans la broncho-pneumonie, même quand il y a un commencement d'hépatisation.

Veratrum viride ne peut être utile, comme l'aconit que tout au début.

L'*Arsenic* précédé d'*Antimonium tart.* est recommandé par JOHNSTONE dans les cas de broncho-pneumonie compliqués de coqueluche. (*The Journal of the Brit. Hom. Soc.*)

Dr Schepens.

C. — CLINIQUE.

Neurasthénie, par le Dr KINNEY. — Description de cette affection ; parallèle entre la Neurasthénie, la Manie, la Mélancolie et la Paralysie générale. A côté de considérations diététiques et hygiéniques comprenant jusqu'au massage, l'auteur suggère les médicaments suivants : *Acon., Alet. far., Alum., Arg. nitr., Arn., Atropine, Bell., Bry., Calc. c., Calc. ph., Cocc. ind., Collins, Cyclum., Hyperic., Ignat., Luch., Lyc., Natr. m.,*

Phos., Phos. ac., Puls., Sil., Stann., Rhus, Ver. alb. (North Amer. J. of Hom.)

Traitement des maladies aiguës de l'oreille, par le Dr FAWCETT. — Le traitement des maladies aiguës de l'oreille ne saurait être institué assez promptement pour éviter qu'elles ne deviennent incurables. Aussi est-il indispensable que les médecins non spécialistes aient quelques notions du traitement de ces maladies. *Calc. phos.* est un des meilleurs remèdes constitutionnels dans l'hypertrophie des amygdales ou en cas d'adénoïdes pharyngiens, affections prédisposant aux maladies de la trompe d'Eustache et au catarrhe de l'oreille moyenne. Dans les affections aiguës donnez le remède tous les quarts d'heure ou toutes les demi-heures ; les médicaments les plus indiqués sont : *Acon., Bell., Ferr., Phos., Puls.* Localement, de la chaleur sèche et en cas d'insuccès injection d'eau chaude et même application de sangsues. Dans l'otite suppurative aiguë, nettoyez soigneusement le conduit sans faire abus du lavage ; à côté de moyens locaux comme l'instillation deux fois par jour de dix gouttes, d'une solution chaude saturée d'acide borique ou d'une solution de sulfate de zinc (10 à 20 centigr. sur trente grammes d'eau) et plus tard l'insufflation de poudre d'acide borique, l'auteur recommande l'emploi de *Sulf., Sil., Merc., Hep.* et *Calc.*, etc., d'après les indications. Si l'apophyse mastoïde est intéressée : application de cataplasmes chauds et à l'intérieur *Ferr. phos., Hep.* et *Caps.* Le catarrhe du nez et de la gorge peut s'étendre aux trompes d'Eustache et aux oreilles, déterminant une inflammation catarrhale hypertrophique subaiguë de l'oreille moyenne tant chez les enfants que chez les adultes justiciable de *Kal. mur., Puls., Merc., Hepar. s.* ou *Kal. bichr.* Au moyen des insufflations d'air par les narines, ou pourra contrôler les progrès vers la guérison. Mais si la dureté de l'ouïe est d'origine nerveuse, ces insufflations d'air ne feraient que l'aggraver. Dans ces cas, il faudrait recourir à des toniques du système nerveux, tels que : *Kal. phos., Strych. phos., Ferr. phos.* ou *pic.*, etc., etc. (North Amer. J. of Hom.)

Maladie de Barlow, par le Dr CHAPMAN. — Dans cette forme de rachitisme compliqué de scorbut l'auteur recommande indépendamment du régime les médicaments suivants : *Carb. v., Agave amer., Ars. alb., Calc. c., Calc. phos., Phos. ac., Merc.* et *Sil.* Dans un cas compliqué d'hémorragie sous périostale du fémur, **Arn.** donné d'une manière continue eut les meilleurs résultats. (North Amer. J. of Hom.)

Goître et Goître exophtalmique : théorie et pratique, par le Dr COPELAND. — Le goître exophtalmique n'est pas le résultat de l'excès de production de la sécrétion de la glande thyroïde et de son absorption dans le sang. La clinique prouve que le développement de la glande thyroïde généralement ne précède pas la production de l'exophtalmos. L'injection de grandes quantités d'extrait thyroïdien chez le singe détermine des symptômes cardiaques et nerveux, mais jamais l'exophtalmos. L'auteur a recueilli auprès des praticiens américains les plus renommés leur opinion sur le trai-

tement du goût et du goût exophtalmique. Les médicaments préconisés sont : *Calc. iod* 3x, *Calc. carb.*, *Spong.*, 1x à 3x seul ou alterné avec *Calc. phos.* 3x ou 4x (goûtre mou) ou avec *Calc. fluor.* 3x à 4x (goûtre dur), *Phytol.*, *Corydallis*, *Stilling.*, *Sticta*, *Merc.*, *Sulf.*, *Psorin.*, *Thuja*, *Lyc.*, *Podoph.* intus et extra (surtout chez les jeunes filles, spécialement s'il y a troubles sexuels), *Lycopus*, *Fucus vesiculosus* 5 à 30 gouttes de la teinture avant chaque repas), *Sapir albus et Spartein sulph.* Cette enquête se trouve être pour COPELAND une véritable désillusion, vu que personnellement il s'est bien trouvé dans cette affection de *Sulph.* qu'il considère comme le simillimum du goût exophtalmique bien que le symptôme prédominant ne soit pas mentionné dans la pathogénésie de *Sulph.* (*North Amer. J. of Hom.*)

Folie climérique, par le Dr GIVENS. — Dans l'aliénation mentale survenant à l'âge de retour l'auteur s'est bien trouvé des médicaments suivants : *Acon.*, *Bell.*, *Gels.*, *Puls.*, *Ignat.*, *Sulph.*, *Sep.*, *Lil. tigr.*, *Cimic.*, *Coff.*, *Glonoine*, *Lach.* et *Sanguin.* (*North Amer. J. of Hom.*)

Remarques sur le projet d'épuration des symptômes, par le Dr VANDENBURG. — Si le médicament de par lui-même ne peut donner que des symptômes propres toujours identiques, par contre chez les expérimentateurs de ce médicament on doit s'attendre à une absence complète d'uniformité d'effets. Il y a aussi les idiosyncrasies ou susceptibilités spéciales pour l'action de tel ou tel médicament. Comment concilier cette diversité avec l'axiome posé par le Dr SUTHERLAND dans son plan d'épuration des symptômes, à savoir que devant des causes semblables chez des personnes constituées de même se produisent des modes similaires de réaction. HAHNE-MANN reconnaît lui-même que les expérimentateurs sont constitués différemment et que le même expérimentateur n'éprouvera pas toujours identiquement les mêmes symptômes dans deux expérimentations d'un même agent. L'axiome susmentionné ne pourrait trouver son application dans une révision de la matière médicale. Quant au second axiome « par la bouche de deux ou trois témoins toute vérité sera définitivement établie », vrai en théorie il est inapplicable dans l'espèce. En fait d'expérimentation de médicaments, deux personnes ne sauraient être impressionnées identiquement et simultanément. C'est au lit du malade que seront arrêtés les effets les plus utiles des médicaments. Le but final c'est la recherche de la valeur thérapeutique. Mais ce n'est pas par des observations passagères consignées dans des journaux, mais bien en dirigeant systématiquement tous nos efforts dans nos constatations de tous les jours pour confirmer ou rejeter les symptômes que nous sommes appelés à mettre à l'épreuve au lit du malade. Ce champ d'investigation est logique et scientifique.

D^r Eug. De Keghel.

Fièvre intermittente. — Le Dr CHUDHURY divise les cas de fièvre intermittente en deux classes : les cas *avec soif*, et les cas *sans soif*. Cette division est d'une importance primordiale pour le traitement. Dans le trai-

tement des cas de *fièvre intermittente sans soif*, il recommande les remèdes suivants :

1. **Apis** ; 2. **Bar. C** ; 3. **Calc. C** ; 4. **Caut.** ; 5. **Chin** ; 6. **Cimex** ; 7. **Cyclamen** ; 8. **Gels.** ; 9. **Hell.** ; 10. **Ipec.** ; 11. **Phos.** ; 12. **Puls.** ; 13. **Op.** ; 14. **Samb.** ; 15. **Sulph.**

Il décrit un cas où **Gels.** 1 x, 1 globule par dose, une dose par jour, a amené la guérison après quatre doses données sans interruption. (*The American medical Monthly.*)

Traitement de l'Eczéma.—Pour le traitement interne, le Dr EVERHART indique comme remèdes les plus importants :

Vocn. dans les cas simples aigus avec fièvre ;

Bella, généralement chez les enfants, grande agitation ;

Bovista, croûtes épaisses et dentelures. (Bon aussi à appliquer localement.)

Cantharis, période des vésicules ; brûlure et prurit.

Clematis, localisé au cou et à l'occiput, beaucoup de chatouillement.

Graphites, période d'exsudation, localisé derrière les oreilles et au menton, bon aussi à employer loco dolenti.

Rhus, petites vésicules très jaunes.

Sulphur, cuir chevelu, pli du coude, hémorragies faciles. (Idem)

Maladie de Bright. — Le Dr CLIFFORD MITCHELL recommande **Ferrum** et **Strontium**, qui lui ont donné des résultats meilleurs que par tout autre remède. **Vurum mur. natron**, a aussi une action favorable dans la polyurie, rein contracté. Dans les cas désespérés avec hydropisie il alterne ces médicaments. (*L'art médical.* — (Idem)

Dr Mersch.

Technique de l'asepsie en petite chirurgie, par le Dr MEANS, de *Columbus*. — L'antiseptie stérilise les plaies par l'emploi de solutions qui tuent les germes ; l'asepsie éloigne les germes à l'aide du savon et de l'eau ou d'autres moyens mécaniques de nettoyage, excluant les agents irritants qui ne détruisent les micro-organismes qu'en détruisant aussi les tissus et empêchant la réunion par première intention. L'asepsie, à la portée de tous les praticiens et un devoir pour eux, s'obtient par une propreté scrupuleuse.

L'auteur résume ainsi son travail : 1° La connaissance générale des organismes inférieurs, de leurs conditions de vie, de leur action sur les plaies est nécessaire pour le traitement antiseptique et aseptique ; 2° Les solutions qui tuent les germes ne peuvent suffire à stériliser les plaies infectées. 3° Le lavage bien fait au savon pur à l'eau stérilisée à l'aide d'une brosse propre sont le seul procédé pour stériliser une plaie ou un champ opératoire ; 4° Les pansements ne servent d'ordinaire qu'à l'isolement, l'absorption, l'immobilisation et ne doivent être que stériles, non antiseptiques ; 5° Les poudres anti-septiques ne sont pas toujours stériles, et par suite ne doivent pas s'employer sur des plaies récentes ; 6° Les gazes médicamenteuses deviennent

infectées à l'air libre, et ne doivent être employées qu'après une nouvelle stérilisation. (*Med. Times.*)

Traitement médical de l'appendicite. par le Dr EMMER LEE, de *New York*. — Lorsque la sensation de faim avertit qu'on peut, après la période d'abstinence du début, permettre au malade une alimentation prudente, c'est à un régime de végétaux frais, de fruits convenablement préparés, qu'il faut recourir. On peut introduire dans ce régime un peu de viande, pourvu qu'on ne commence pas à donner au malade trop à la fois ou trop souvent, et qu'il ait soin de bien mastiquer. Il résulte des expériences de CASCIANI que : 1° Dans l'état de maladie ou de convalescence, l'alimentation par les légumes frais, bien préparés, diminue la toxicité urinaire. — 2° Le degré de toxicité est en raison directe de la quantité de viande employée dans le régime mixte, et en raison inverse de celle de légumes consommés. — 3° La toxicité urinaire indique quelle est la résistance de l'économie à la maladie et l'étendue de l'inflammation viscérale.

Au début du traitement, 200 à 250 gr. d'eau pure, pris régulièrement d'heure en heure, ou au moins à des intervalles réguliers, constituent une ressource d'une grande valeur par ses effets laxatifs et sans action perturbatrice. Employée en applications extérieures, l'eau froide calme les douleurs locales, beaucoup mieux que les cataplasmes chauds ; les affusions froides et, à leur défaut, les affusions tièdes abaissent la température, tonifient l'organisme et lui donnent plus de résistance au mal. Leur influence bienfaisante empêchera la formation d'abcès, la rupture de l'appendice.

Dans les cas chroniques, les indications sont les suivantes : 1° lavages hebdomadaires du colon, avec un clystère copieux à la température du sang. — 2° Exercice physique répété à heure fixe. — 3° Repas modérés. — 4° Boissons habituelles d'eau pure en quantité suffisante pour satisfaire aux besoins de l'organisme où l'eau forme plus des trois quarts des humeurs composantes. (*Medical Times.*)

D^r Picard.

D. — PATHOLOGIE.

De l'Actinomyose ano-rectale -- M. PONCET (*Académie de Médecine*) relate l'observation d'un malade entré dans son service venant de l'hôpital de Saint-Chamond où il était entré pour une cystite calculueuse provoquée par l'introduction d'épis de blé dans l'urèthre.

Au pourtour de l'anus on observe des végétations volumineuses peu bourgeonnantes. A l'examen rectal on constate l'induration de la fosse ischio-rectale, du bas-fond de la vessie et de la prostate. La muqueuse n'est pas ulcérée. Il existe un suintement assez accusé d'un liquide jaune verdâtre qui, examiné au microscope, laisse voir l'actinomyces avec son mycelium central et ses masses caractéristiques. La médication iodurée continuée pendant plus d'un mois ne donne aucun résultat. M. PONCET fait alors l'ablation

au bistouri et au thermocautère, de toutes les masses fongueuses péri-anales.

L'actinomycose ano-rectale est très rare. On n'en a publié que sept observations.

Le champignon vient le plus ordinairement par les voies digestives supérieures. Les sucs digestifs sont sans action sur lui. Plus rarement l'actinomycose ano-rectale est primitive et se produit par pénétration directe du champignon dans le conduit rectal lorsque le malade, par exemple, a été en contact direct de litières de paille, qui sont l'habitat normal du parasite. Pour se greffer, l'actinomyces a besoin d'être véhiculé par un corps étranger, fragments d'épi, de paille, de bois, etc., maintenant ainsi sa pénétration dans les tissus.

Cliniquement la localisation rectale de l'actinomycose se traduit par du ténesme, de la diarrhée, un écoulement et des excroissances dont l'aspect ne rappelle franchement ni l'inflammation, ni la tumeur. Les grains jaunes qu'on trouve dans le pus sont pathognomoniques de l'affection.

La muqueuse est ordinairement saine; les lésions sont surtout marquées sur le tissu conjonctif. L'actinomycose est plutôt ischio-rectale que rectale. Cette localisation conjonctive du parasite se retrouve également dans les lésions qu'il produit à la bouche, au coecum, etc.

Le diagnostic est le plus souvent possible d'avec les tuberculoses ano-rectales, certaines néoplasies à évolution lente, la syphilis et certaines formes de fistules. On reconnaîtra l'actinomycose à l'aspect très particulier des érosions qui tiennent le milieu entre les tumeurs et l'inflammation, à la teinte des excroissances qui varie du violet au rouge jaunâtre avec ponctuation de points jaunes, à la lenteur de l'affection, enfin à l'existence de grains jaunes caractéristiques.

L'évolution de la maladie est lente et permet une longue survie. Néanmoins le pronostic n'est pas favorable à cause de l'extension de la maladie, des métastases possibles surtout du côté du foie, de la cachexie amenée par la diarrhée et la suppuration.

Le traitement ioduré doit être essayé en première ligne. En cas d'insuccès on incisera les collections purulentes et on enlèvera les végétations, soit au bistouri, soit au thermocautère. (*L'Art médical.*)

D^r Mersch.

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE (1)

A. — OUVRAGES.

Uso familiare dei rimedi omeopatici, del Dr BONINO
Turin 1898.

Sous ce titre, le Dr BONINO, de *Turin*, vient de publier un petit manuel d'homœopathie qui est destiné à rendre de grands services aux personnes désireuses de s'initier à la pratique de la méthode hahnemannienne. En Italie, comme dans nos contrées, les médecins homœopathes sont rares, surtout à la campagne ; et même en ville il n'est pas toujours possible d'avoir un médecin homœopathe sous la main en cas d'urgence. A l'aide d'une petite pharmacie homœopathique et d'un guide sûr et pratique tel que le manuel du Dr BONINO, toute personne pourra administrer, avec quelque compétence, les remèdes nécessaires en attendant les conseils éclairés du médecin.

Le plan de l'ouvrage est très simple. Après une courte introduction où sont exposés brièvement les principes fondamentaux de la doctrine homœopathique, la préparation et l'administration des médicaments, le régime diététique, etc., l'auteur divise les maladies en 4 groupes distincts :

1. *Maladies de la vie de relation* : affections des centres nerveux et de leurs ramifications, des sens spéciaux et des appareils de mouvement.

2. *Maladies de la vie végétative* : affections des appareils digestif, circulatoire, respiratoire, génito-urinaire et des téguments.

3. *Maladies générales de la nutrition, maladies infectieuses, miasmiques et contagieuses.*

4. *Maladies chirurgicales.*

La description de ces maladies est brève, concise et exempte de mots techniques dont la signification pourrait échapper au public peu au courant des choses médicales.

La partie thérapeutique est particulièrement soignée.

En passant en revue les divers médicaments appropriés à chaque affection, l'auteur a su mettre en relief, avec un rare talent, leurs traits caractéristiques et leurs indications spéciales.

En somme, l'ouvrage du Dr BONINO présente une utilité pratique considérable et contribuera puissamment à la vulgarisation de l'homœopathie.

D^r Lambrechts.

Renal Therapeutics, par le Dr CLIFFORD MICHELL, professeur de clinique des affections rénales au « Chicago homœopathic medical College », Philadelphia. Boericke et Tafel, 1898. — Broché, 10 francs ; port compris, 13 francs.

(1) Tous les ouvrages et journaux cités ou analysés dans cette revue se trouvent à la bibliothèque du journal, rue du Grand-Hospice, n° 1, à la disposition de nos membres fondateurs ou souscripteurs. La bibliothèque est ouverte tous les jours, de 9 h. 1/2 à midi et de 3 à 7 heures, les dimanches et jeudi exceptés.

Le livre a été écrit à l'usage des étudiants en médecine. C'est un bon traité des maladies qui peuvent atteindre les organes urinaires. Il renferme une étude succincte de l'étiologie, l'anatomie pathologique, le diagnostic et le traitement médical de ces affections. Il a l'allure générale d'un livre classique, évitant les discussions des points qui ne sont pas encore élucidés par la science et ne donnant que les notions bien établies. S'il n'est pas tout à fait au courant des plus récentes acquisitions scientifiques, il a du moins le mérite d'être pratique. Nous y remarquons surtout quelques schémas sous forme de tableaux synoptiques, excellents moyens mnémotechniques pour le diagnostic différentiels de certaines affections.

Nous avons dû constater avec regret que le contenu ne correspond pas exactement au titre du livre. « La thérapeutique des affections rénales » nous faisait espérer trouver une discussion des symptômes comparés à ceux des pathogénésies médicamenteuses, un répertoire homœopathique complet des maladies du rein comme il en existe déjà pour d'autres spécialités. Au lieu de cela nous ne trouvons que des indications thérapeutiques vagues et souvent une simple énumération de remèdes choisis d'une façon parfois trop éclectique.

Quoiqu'il en soit, le volume est intéressant et la lecture en est recommandable à tous. Nous en publierons d'ailleurs des extraits dans nos documents.

Annuaire de l'Homœopathie à Paris, publié sous la direction du Dr GÉRARD ENCAUSSE.

1^{re} année 1899. Paris, Chamuel, éditeur.

Cette petite brochure a le mérite de donner des renseignements assez complets sur l'état de l'homœopathie à Paris. Elle donne entre autres choses la liste des hôpitaux et dispensaires et des médecins homœopathes. Nous espérons que l'éditeur étendra ce travail et que l'année prochaine nous donnera un annuaire homœopathique de la France.

D^r Ern. Nyssens.

B. — JOURNAUX.

Nous avons reçu :

Het Homœopathisch Maandblad, octobre et novembre. — *The North Amer. Journ. of Hom.*, octobre et novembre. — *The Homœopathic World*, novembre. — *The Homœopathic Envoy*, octobre et novembre. — *Homœopathische Monatshefte*, novembre, décembre. — *Allgemeine homœopathische Zeitung*, oct., nov., déc. — *The Critique*, oct., nov. — *Revue Homœopathique belge*, jnin, août, oct. — *Archiv für Homœopathie*, oct., nov. — *Leipziger populäre Zeitschrift für Homœopathie*, octobre, novembre, décembre. — *Medizinische Monatshefte für Homœopathie*, octobre, novembre, décembre. — *Med. Times*, octobre, novembre. — *Zeitschrift des Berliner Vereins homœop. Aerzte*, octobre. — *The Hom. Eye, Ear and Throat Journal*, novembre et décembre. — *Rivista Omiopatica*, juillet et septembre. — *Le Vratch Homœopath* (année 1898)

vient de nous parvenir avec un retard considérable ; son analyse paraîtra dans le prochain numéro. — *L'Art Médical*, octobre et novembre. — *The American Medical Monthly*, août, septembre, octobre et novembre. — *The Clinique*, octobre, novembre. — *Journal of electro-therapeutics*, octobre, novembre. — *Journal of official Surgery*, octobre, novembre. — *The Journal of the British Hom. Society*, juillet et octobre 1898. — *The Calcutta Journal of medicine*, mai et juin 1897, oct., nov. 1898.

Homœopathisch Maandblad.

— *Octobre.*

Lettres à un étudiant en médecine, par le Dr N.-A.-J. VOORHOEVE. — Les expérimentations neuroanalytiques du prof. JAEGER permettent de démontrer la présence de la matière même dans la trentième dilution décimale. Mais comme l'exactitude de ces expérimentations a été contestée, l'auteur se borne à en faire mention. La thérapeutique allopathique fait un large usage de substances où la matière médicamenteuse active ne se trouve qu'à dose infiniment petite. Un litre d'eau d'Aix-la-Chapelle ne renferme que 56 milligrammes de soufre ; un litre d'eau de Cudowa ne renferme que deux milligrammes d'Arsenic ; de même pour la quantité d'Iodium ou de Lithium contenue dans d'autres sources. Comment évaluer la quantité de fleur d'oranger, par exemple, suffisante par sa simple odeur pour incommoder certaines personnes ? Comment évaluer la quantité de tel ou tel aliment suffisante pour réveiller l'idiosyncrasie d'une personne pour cet aliment ? Certaines couleurs, notamment le rouge et le jaune peuvent produire chez telle personne de la céphalalgie, des nausées et des vomituritions. Telles sont aussi les influences de la lumière (photophobie), du bruit, des vibrations atmosphériques et de la métallothérapie. Ce sont là autant de preuves de la puissance de l'infiniment petit.

Résultats frappants. — Relation de trois cas cliniques observés à l'*Hahnemann Medical College de Philadelphie* : 1° **Ulcération duodénale**, suite de brûlure grave, guérison par **Canth.** ; 2° **Emphysème** compliqué d'anasarque, amélioration notable par **Lach.** 3° **Tumeur suspecte** à l'épigastre, amélioration par **Kreos.**

— *Novembre.*

Lettres à un étudiant en médecine, par le Dr N.-A.-J. Voorhoeve (fin). — Les considérations théoriques développées dans les lettres précédentes suffisent pour montrer que l'homœopathie vaut bien la peine d'un examen sérieux dans ses résultats pratiques aux hôpitaux homœopathiques de Leipzig, de Vienne, de Stuttgart, de Londres, de Paris. L'auteur recommande tout spécialement aux jeunes médecins, qui veulent s'initier à l'homœopathie, l'enseignement du professeur BAKODY à l'université de Buda-Pesth.

North Amer. J. of Hom.

— *Octobre.*

Fièvre typhoïde, par le Dr SIMONDS. — L'auteur s'élève contre l'emploi de l'antipyrine pour combattre la fièvre. Elle diminue l'intensité de la fièvre, mais plonge le malade dans un état de prostration. La fièvre ne constitue

pas l'essence de la maladie ; ce n'est que l'expression de la mesure de résistance de l'organisme contre le poison. Par nos médicaments homœopathiques nous stimulons la nature dans cette résistance. L'extinction du germe de la fièvre typhoïde, d'après la théorie de PASTEUR, se ferait par la cessation de la vie du germe. Suivant la théorie de CHAUVEAU, le germe serait empoisonné par ses propres excréta : d'après la théorie de BEHRING et ROUX il se forme dans l'organisme une substance qui rend l'animal capable de résister à l'invasion des bactéries pathogéniques. La dernière théorie plus conforme aux faits s'ajuste aussi mieux à la doctrine homœopathique. Par nos remèdes homœopathiques nous aidons la nature dans sa résistance au germe morbifique. C'est surtout à *Baptis.* en teinture ou en dilution qu'il a eu recours, deux ou trois doses par jour, dans plus de deux cents cas qu'il a eu à traiter. Comme conditions défavorables à la guérison par le traitement homœopathique il cite : l'intervention tardive et l'emploi préalable de purgatifs.

— *Novembre.*

L'antitoxine de la diphthérie au point de vue de l'homœopathie, par le Dr DESCHERE. — L'auteur passe en revue les opinions si divergentes des sommités médicales homœopathiques. Il considère le traitement au sérum comme étant du domaine de la loi des semblables, devant par conséquent répondre à certaines indications spéciales, de même que *Cyanure de mercure*, **Apis**, **Laches.**, **Carbol. ac.**, **Nitr. ac.**, **Arum. Chin. ars.**, **Ars. alb.**, **Phos.**, **Kal. bichrom.**, **Brom.** et quelques autres ont leurs indications précises respectives dans la grande variété des symptômes offerts par le poison diphthérique. Nous trouverons une indication spéciale de l'**antitoxine** dans le croup diphthérique avec cette toux aboyante suspecte ou cette respiration imitant le bruit d'une scie fine, conditions constituant, il faut l'avouer, un côté faible de notre matière médicale.

La médication antipathique, par le Dr MITCHELL. — Examen de la valeur scientifique de ce mode de traitement ; ses variations continuelles. Les traitements allopathiques varient comme la mode ; le traitement homœopathique est resté ce qu'il était il y a un siècle. Les cures antipathiques ne sont pas à nier quoique bien souvent palliatives. HAHNEMANN recommande dans l'*Organon* d'« évacuer les baies de belladone, etc., par des vomitifs, d'extraire les corps étrangers, de broyer le calcul dans la vessie ». L'action de l'atropine dans l'iritis et celle de l'ésérine dans les névralgies ciliaires du glaucome sont curatives parce que, dit l'auteur, elles enlèvent la cause occasionnelle par la dilatation et la contraction de la pupille. Par contre, l'abus des stimulants et l'emploi de toute cette série de médicaments nouveaux, depuis le bromure de potassium jusqu'au dernier venu la Kyrosine, produisent souvent des influences néfastes, voire même des morts subites. La Kyrosine, cependant, peut être d'une certaine utilité dans l'ataxie locomotrice. Quelques soient nos vues sur le mode d'action des médicaments homœopathiques, il incombe avant tout aux homœopathes de recueillir des faits spécialement dans les hôpitaux et les asiles d'aliénés. Par leur nombre comme par leur valeur intrinsèque ces faits finiront par convaincre.

Antitoxine et Homœopathie. — Dans l'article de fond du journal l'éditeur

Dr PORTER dénie à l'**Antitoxine** une action strictement homœopathique dans la diphthérie. S'il s'agissait de la toxine même, substance capable de produire tous les symptômes de la diphthérie, on pourrait considérer son emploi comme basé sur le principe *Similia Similibus*. Mais l'antitoxine est une substance dont la pathogénésie est inconnue. Elle ne saurait être considérée comme une dilution de la toxine. Cette dernière, injectée dans le sang du cheval, y subit des transformations diverses. L'auteur ne veut cependant pas contester qu'il y ait une étroite relation entre l'action de l'antitoxine et le traitement par les semblables.

Homœopathic World.

— Octobre.

Symptômes combinés, par le Dr WILKINSON. — Le patient, parfois, ne signale pas certains symptômes extraordinaires, selon lui de peu d'importance et sans rapport avec son affection ; leur combinaison avec les autres symptômes forme un ensemble, constituant un meilleur guide dans la sélection du médicament curatif où se retrouvent aussi les mêmes symptômes combinés. Cette combinaison de symptômes médicamenteux devrait faire l'objet d'un traité systématique. Si l'on tient compte de la valeur d'un seul symptôme simple au milieu de la totalité des symptômes dans un cas donné, quelle importance ne doit pas avoir une combinaison de symptômes médicamenteux correspondant à une combinaison semblable de symptômes d'une maladie ? Quel sens faut-il attacher à cette combinaison de symptômes de **Caust.** : **rhume et perte de l'urine pendant la toux** ? La pathologie moderne explique-t-elle cette corrélation entre le rhume et une affection du troisième au cinquième segment sacré. L'utilité de **Coloc.**, dans la **Sciatique**, trouve son explication dans une action réflexe sur le nerf sciatique ayant son point d'origine dans le gros intestin, la vessie ou la matrice. L'**urticaire**, avec ses symptômes complexes, indique l'absorption de quelque albumose ou toxine provenant du tube intestinal, diminuant l'action du fibrinogène et par suite la coagulabilité du sang (œdème des paupières, gonflement de la peau, hémorragies). Tous ces symptômes sont couverts par **Pulsat.** Les personnes les plus sujettes à l'urticaire sont celles d'un tempérament à **Pulsat.** FARRINGTON cite l'obstruction veineuse comme caractéristique de **Pulsat.** Etant admise son action sur la coagulabilité du sang, bien des symptômes de **Pulsat.** deviennent compréhensibles, notamment l'anémie considérée par BLAKE comme une auto-intoxication. L'aggravation de **Nux vom.**, entre trois et quatre heures du matin, est sous la dépendance des fonctions des voies digestives. La **pleurodynie** est souvent accompagnée d'**herpes labialis**, deux symptômes que l'auteur a souvent guéris simultanément par **Ranunc.** Le fait que des ensembles de symptômes, en apparence les plus accidentels et les plus baroques, se retrouvent aussi combinés avec la même suite, sujets aux mêmes conditions de périodicité, d'amélioration et d'aggravation dans l'expérimentation d'un médicament, ce fait ne nous permet pas de trouver dans le « *Similia similibus curantur* » une maxime d'une utilité fortuite, mais relève l'adage « *Similia similibus curantur* » à la hauteur d'une formule d'une des grandes lois de la nature.

Fièvre urémique et quinine, par le Dr HAYWARD. — L'auteur donne une ajoute à son écrit sur les fièvres paludéennes d'Afrique (voir *J. B. d'H.*, vol. IV, p. 97) Il insiste particulièrement sur l'opinion du Dr KOCH concernant l'emploi exagéré de la quinine par les allopathes dans la fièvre paludéenne. C'est à l'emploi routinier de la quinine que KOCH attribue la transformation de la fièvre paludéenne en fièvre urémique.

— *Novembre.*

Discours d'introduction aux écoles de médecine, par le Dr DUDGEON. — Critique d'un discours du prof. VIRCHOW, prononcé au Charing Cross Hospital, sous la présidence du prof. LISTER et intitulé : *Les récents progrès de la Science et leur influence sur l'art de guérir*. VIRCHOW n'admet pas l'existence d'une force vitale. Tout est dans la cellule. Mais, objecte DUDGEON, la vie et ses manifestations peuvent parfaitement s'observer là où il n'y a pas de cellules ; ainsi le mabœma se présente sous le microscope sous forme d'une goutte de protoplasme transparent, sans structure, mais offrant des attributs propres à des animaux supérieurement organisés, doué comme ces derniers, de sens, d'intelligence, susceptible d'affections et d'émotions. La théorie cellulaire de VIRCHOW peut être vraie pour la formation des tissus morbides, mais si cela est, il n'en résulte pas qu'elle soit le fondement de tout élément vital, animal ou végétal. Parlant des antitoxines, VIRCHOW n'admet par la conception homœopathique de leur identité avec les toxines. Telle qu'il se la représente, cette conception serait erronée, seulement, il s'agit ici non d'identité, mais de similitude. Le vaccin n'est pas identique, mais semblable à la pustule de la variole.

Sanguinaria canadensis. — **Ses symptômes de la gorge et de la poitrine**, par le Dr KOPP. — Chaud plaidoyer en faveur d'un emploi plus fréquent de ce médicament dans ses diverses indications : angines chroniques, ulcérations de la gorge, laryngites chroniques, coqueluche, croup, trachéite, pneumonie (succédané de Phos. et Sulf), pneumonie typhoïde. La rougeur des joues est un caractère de ce médicament. KOPP le donne à haute dilution pour les symptômes primaires et aux basses dilutions pour les symptômes secondaires.

D^r Eug. De Keghel.

Rivista omiopatica

— *Juillet-août.*

Clinique Hahnemannienne. — **Un cas d'ascite grave**, par le Dr MATTIOLI.

La plupart des affections chroniques doivent leur développement graduel au principe psorique ; celui-ci engendre les formes morbides les plus variées, caractérisées, ou non, par la présence de bacilles, de microbes, de toxines, etc., et susceptibles toujours d'être guéries par l'homœopathie.

A l'appui de cette manière de voir, l'auteur a publié un certain nombre d'observations. Nous en résumons ici une des plus intéressantes.

G. B..., âgé de 10 ans, a présenté, dès juillet 1895, les symptômes d'une affection mal définie, et caractérisée surtout par une hydropisie qui, au mois de novembre suivant, était devenue énorme. Echec complet de tous les traite-

ments allopathiques. Consultation entre plusieurs sommités médicales qui jugent la paracentèse abdominale indispensable. On cesse toute médication et une amélioration considérable se produit. En mars 1896, rechute complète. L'auteur, appelé en ce moment, estime qu'il s'agit d'une psore latente qui, n'ayant pu se manifester en son siège habituel, se serait localisée sur la séreuse péritonéale. C'était l'indication d'*Arsenicum*; mais conformément à l'enseignement de Hering, ce fut *Apis. mel.* qui fut préféré et administré à très haute dilution, une dose par jour, trois jours de suite. Dès le premier soir, amélioration très appréciable. Quinze jours plus tard, *Apis.* semble avoir épuisé son action; on le répète une dose par semaine. Plus tard, rechute nouvelle, avec prédominance des symptômes respiratoires; la psore semble avoir été chassée de la cavité abdominale et s'être réfugiée dans la poitrine. *Sulphur* à très haute dilution, une dose le matin, pendant trois jours, amena une guérison complète et définitive.

— *Septembre-octobre.*

Clinique Hahnemannienne.—Un cas de pneumonie gangréneuse. par le Dr MATTIOLI.

La malade, 19 ans, se trouve dans une situation absolument désespérée. Avant que d'intervenir homœopathiquement, l'auteur s'applique pendant trois jours à faire disparaître les dernières traces des antiseptiques employés jusqu'ici intérieurement et extérieurement. Une dose unique de *Phosphorus* fut administrée le quatrième jour; une aggravation se produisit tout d'abord mais fut bientôt suivie d'une amélioration progressive et de la guérison complète.

The hom. Eye, Ear and Throat Journal.

— *Septembre.*

Kératite, par le Dr WOODBURN. — La doctrine homœopathique rejette l'application des sangsues; ce serait à tort. Dans les cas d'inflammations aiguës localisées ce moyen thérapeutique produit une amélioration marquée.

Le Dr ALTON G. WARNER a grande confiance dans le traitement homœopathique de la Kératite. Il a eu de bons résultats par des applications locales de formol 1 : 2,000 qu'il augmente jusque 1 : 1,000, en cas de tolérance parfaite. De fréquents lavages avec la solution physiologique de sel marin valent quelquefois mieux que les antiseptiques les plus puissants.

Troubles de la rétine et de la choroïde dans le diabète et l'albuminurie, par le Dr BUSHROD W. JAMES. — Article très intéressant au point de vue du diagnostic différentiel des rétinites diabétiques et albuminuriques. Parmi les médicaments homœopathiques l'auteur recommande les suivants : *Rhus tox.* surtout dans les cas d'infection syphilitique; en dilution, administrée avec persévérance. *Arg. nit.* à la sixième atténuation; très-efficace dans les altérations de l'acuité visuelle, spécialement s'il y a névrite concomitante. *Uranium nitr.* 2^e ou 3^e trituration, continuée chaque jour pendant des semaines, est probablement le meilleur remède dès que l'on a constaté la présence du sucre dans les urines. Avec le traitement homœopathique du diabète on peut se dispenser de suivre un régime antidiabétique sévère. *Chi-*

muphilla umbellata, 10^e dilut., dans les opacités du cristallin, diabétiques ou autres, menaçant une cataracte.

L'auteur signale ces médicaments comme lui ayant donné des succès remarquables ; il engage ses confrères en oculistique à les expérimenter et à faire connaître le résultat de leurs expériences.

— *Octobre.*

Traitement de la sténose du canal lacrymal, par le Dr SCHENCK. — Il n'est pas toujours indispensable de rétablir mécaniquement ou chirurgicalement la perméabilité du canal lacrymal ; les remèdes homœopathiques peuvent suffire à guérir des cas de ce genre. Dans un cas grave rapporté par l'auteur, *Stannum* 3 x, *Hepar* 6 x, *Arg. met.* 6 x, et *Petrol* 6 x, ont été successivement employés suivant les indications du moment.

— *Novembre.*

Etat de l'œil dans les affections cérébrales, par le Dr MAGLACHLAN. — Etude assez complète des troubles visuels observés dans la plupart des affections cérébrales. Résumé des connaissances indispensables à l'ophtalmologiste et très utiles dans la pratique générale.

La cathétérisme de la trompe d'Eustache, combiné avec l'application de l'otoscope, pour le diagnostic des maladies de l'oreille, par le Dr GEO W. MAC DOWELL. — Grâce à ces deux moyens d'investigation, mis en jeu simultanément, on parviendrait à se faire une idée absolument exacte de l'état des trompes d'Eustache.

— *Décembre.*

Rapports entre certaines affections de la gorge et les maladies des ovaires, par le Dr GREGG CUSTIS. — Article intéressant surtout au point de vue du traitement des affections de la gorge chez la femme.

L'excision comparée aux autres méthodes du traitement de l'obstruction nasale, par le Dr IRVING TOWNSEND. — Etude comparative des divers traitements de la sténose nasale. L'auteur décrit une nouvelle pince, sorte d'emporte-pièce, par laquelle il prétend obtenir moins de réaction inflammatoire, une diminution de la durée du traitement et des résultats plus certains.

Traitement chirurgical de la laryngite tuberculeuse, par le PROF. CH. LESLIE RUMSEY. — La méthode préférée par l'auteur est le curetage ; il en établit les indications et les contre-indications.

D^r Hovent.

The monthly homœopathic review.

— *Octobre 1898.*

Etude des tempéraments, des diathèses et des dyscrasies au point de vue du traitement, par le Dr BERNARD THOMAS.

Travail très intéressant dont nous donnons une courte analyse.

L'auteur expose d'abord les caractères différentiels des tempéraments, des diathèses et des dyscrasies.

I. Pour les tempéraments, il admet l'ancienne classification en tempéraments nerveux, bilieux, lymphatiques et sanguins.

Nux vomica et *Ignatia* correspondent aux deux types de tempéraments

nerveux ; *Pulsat.* et *Sulphur*, aux deux types de tempéraments lymphatiques. *Sepia* est plutôt indiqué chez les lymphatiques avec tendances bilieuses. *Ferrum* et *Aurum* sont tous deux adaptés aux tempéraments sanguins.

Aconit, *Agaricus*, *Alumina*, *Causticum*, *Graphites*, *Secale*, *Silicea* et *Thuya* possèdent également des symptômes spéciaux qui conviennent à certains tempéraments.

Ces remèdes de tempérament sont d'une grande utilité non seulement dans les affections chroniques, mais comme remèdes intercurrents ils accélèrent souvent la guérison des maladies aiguës.

II. Les diverses diathèses ont aussi leurs médicaments spéciaux.

Diathèse scrofuleuse ; type sanguin : *Aurum*, *Pulsat* et *Calcar.*; type phlegmatique : *Sulphur*, *Mercur.*, *Hep. sulph.* et *Silicea*.

Diathèse tonsillaire : *Baryta*.

Diathèse goutteuse : *Nux. vom.*, *Lycopod.*

Diathèse hémorrhagique : *Phosph.*

Diathèse rhumatismale : *Actea racem.*

Diathèse catarrhale : *Pulsat.*; pour les accès : *Aconit*, *Bryon.*, *Arsen.*, *Dulcam.*, etc.

III. Dyscrasies. Rachitisme : Préparations contenant du phosphore ; *Phosph.*, *Acid. phos.*, *Cal. phos.*

Scorbut : préparations muriatées : *Chlore*, *Natrum mur.*, *Ammon. muriat.*, *Acid. muriat.*

Ostéo-arthrite : *Colchicum*, *Arsenic.* et *Rhus*.

Cachexie cancéreuse : *Arsen.*

Diagnostic précoce de la goutte et des affections qui l'accompagnent (*suite*), par le Dr ORD, de *Bournemouth*.

L'auteur continue son travail en étudiant l'origine et la formation de l'acide urique.

L'acide urique n'est pas le seul poison goutteux; d'autres substances anormales telles que la *Xanthine*, l'*Hypo-xanthine*, l'*acide lactique*, la *cholestérine*, des *alcaloïdes toxiques* et des *ptomaines* ont été découvertes dans le sang des goutteux. L'auteur examine ensuite les divers organes dans lesquels se dépose l'acide urique en excès.

Expérimentation de *Viscum album* (*suite*), par le Dr GEORGE BLACK.

L'auteur a expérimenté ce médicament sur lui-même. Il note avec soin tous les symptômes qu'il a observés.

Le principe de l'homœopathie, par le Dr PICKEN.

Considérations philosophiques sur la loi des semblables.

— *Novembre 1898.*

Diagnostic précoce de la goutte et des affections qui l'accompagnent (*suite*), par le Dr ORD, de *Bournemouth*.

Dans la troisième partie de ce travail, l'auteur passe en revue les divers symptômes produits par un excès d'acide urique dans le sang. Le principal symptôme est la contraction vaso-motrice des artérioles et des capillaires, et comme conséquences, l'augmentation de la pression sanguine et l'hypertro-

phie du cœur. Il étudie ensuite les symptômes qu'on observe du côté du cerveau, de la peau, des reins, du cœur, des poumons, du système musculaire, du foie, de l'estomac et des intestins.

Un exemple de diathèse gouteuse chez un enfant, par le Dr MUNSTER.

Cas intéressant d'un enfant de 7 ans dont les urines contenaient une forte proportion d'acide urique.

Les symptômes dyspeptiques étaient très prononcés : Selles blanches, langue chargée, haleine fétide, sueurs nocturnes ; guérison par *Mercur. bi-iod.* 3 x.

Un cas d'hydro-néphrose. Néphrectomie, par les Drs GREEN et DUDLEY WRIGHT, de Londres.

Ce cas l'hydro-néphrose était dû à l'obstruction d'un urètre. *Berberis* 1 x produisit un soulagement momentané, mais le mal persistant, la néphrectomie fut pratiquée avec succès. L'obstruction reconnaissait pour cause le rétrécissement de l'urètre par un tissu cicatriciel.

Le Dr Balfour et l'homœopathie, par le Dr GEORGE BLACK.

Comme sujet d'un discours à l'association médicale britannique, le Dr BALFOUR a choisi l'homœopathie, et s'est efforcé de prouver l'absurdité de cette doctrine. Le travail du Dr BLACK constitue une excellente réponse à ces attaques.

Une nouvelle forme de pessaire, par le Dr BURFORD, de Londres.

L'auteur préconise une nouvelle forme de pessaire, le pessaire rond segmenté. Ce pessaire donne d'excellents résultats non seulement dans les rétroversions et flexions de l'utérus, mais aussi dans le prolapsus utérin, le prolapsus de la paroi antérieure du vagin et le cystocèle. On peut se procurer cet instrument chez MAYER ET MELTZER, Great Portlandstreet, à Londres.

La homeopatia de Mexico.

— Septembre 1898

Caractères différentiels de quelques médicaments, par le Dr DEWEY.

Leçons de matière médicale :

Pathogénésies de *Borax*, *Kali bromatum*, *Kali hydriodicum*, *Kali bichromicum*.

— Octobre 1898.

Pathogénésie de Yolotxochitl, par le Dr ISMAËL TALAVERA.

Le *Yolotxochitl* ou *Magnolia grandiflora* est une plante d'origine mexicaine. L'auteur a expérimenté ce nouveau médicament sur 5 personnes et en donne une pathogénésie très détaillée. Il est indiqué dans la diathèse rhumatismale, le rhumatisme avec endocardite et affections valvulaires, l'hypertrophie du cœur, l'angine de poitrine, l'anévrisme de l'aorte, la chlorose avec palpitations de cœur, suffocations et douleurs pleurétiques.

Leçons de matière médicale.

Pathogénésies de *Causticum*, *Kali carbonicum*.

Revista homeopatica de Barcelone.

— Août 1898.

Les eaux minérales, par le Dr OLIVÉ, de Barcelone.

L'auteur constate que le traitement par les eaux minérales présente de grandes analogies avec le médicament homœopathique et lui est souvent identique. La présence dans ces eaux, de substances diverses, constitue un argument en faveur de l'alternance et de la complexité des médicaments en homœopathie.

La rougeole. par le Dr PINART de Barcelone.

A propos du traitement de cette affection, le Dr PINART fait observer que *Pulsat.* n'est pas un spécifique de la rougeole. *Pulsat.* possède ses indications propres comme les autres remèdes. Les médicaments qui lui paraissent les plus utiles sont : *Aconit*, *Gelseninum*, *Apis* et *Ferrum phos.*

Académie médico-homœopathique de Barcelone.

Le Dr PIQUÉ donne lecture d'un excellent travail intitulé : *De la gastro-entérite chronique et son traitement homœopathique.*

— Octobre 1898.

Ocinum canum, par le Dr FULGENCIO MONER.

L'auteur signale l'efficacité de ce médicament dans plusieurs affections de l'appareil urinaire. Il cite à l'appui 3 cas typiques :

Un cas de cystite intense avec hypertrophie et dilatation de la vessie chez un vieillard de 70 ans, un cas de colique néphrétique chez un homme de 25 ans, et un cas de pyélite chez une femme de 32 ans. *Ocinum canum* est indiqué dans les maladies des organes urinaires avec douleurs vives crampeuses dans la région rénale, s'irradiant le long des utères vers la vessie, ardeur en urinant, urines troubles avec dépôt blanchâtre, urines épaisses chargées de pus, pesanteur dans les cuisses et les jambes, douleurs excessives, chaleur et gonflement des testicules, gonflement et douleur lancinantes dans la vulve, vomissements violents et répétés. Les sixième et douzième dilutions sont les plus utiles.

Académie médico-homœopathique de Barcelone.

A propos du symptôme de *causticum* : perte du goût et de l'odorat, le Dr OLIVÉ cite le cas intéressant d'un homme de 53 ans qui, à la suite de l'influenza, avait perdu complètement le goût et l'odorat. *Causticum* 6x le guérit au bout de 3 semaines.

Le pharmacien GORT donne quelques renseignements sur la préparation de ce remède.

Le Dr BORRELL relate un cas de convulsions qu'il a guéri par *Asa foetida* 6.
— Novembre 1898.

Nouveaux médicaments de la fièvre typhoïde. — Pathogénésies et indications de *Achyranthes calea*, *Terebenthina* de Chio, *Rajania subsamarata*, *Illecebrum* et *Hoïzia coccinea*, par le Dr OLIVÉ, de Barcelone.

Dans le numéro 5, vol. III, du *Journal belge d'homœopathie*, nous avons exposé les indications de ces remèdes mexicains, expérimentés par les D^{rs} CARRANZA et LEGARRETA. Nous en publions les pathogénésies complètes dans nos documents.

Le Dr OLIVÉ qui les a administrés dans quelques cas de fièvre typhoïde à Barcelone, en donne l'appréciation suivante :

Les médicaments mexicains exercent sans aucun doute une influence

puissante sur la fièvre typhoïde ; cependant ils ne suffisent pas dans tous es cas, à l'inverse de ce que prétendent les médecins mexicains. Ils sont utiles et efficaces chez beaucoup de typhiques, mais on ne peut les considérer comme cinq spécifiques qui guérissent absolument tous les cas de fièvre typhoïde. Ainsi, dans deux cas graves arrivés à la période algide, et dans un cas désespéré, les malades succombèrent malgré ces médicaments. Des observations ultérieures sont encore nécessaires pour établir leur valeur réelle.

Quant aux doses, les basses atténuations agissent mieux, surtout la 1 x. Dans un cas, la température élevée baissa rapidement sous l'influence de la teinture-mère de *Rajania* et de *Illecebrum*.

Dr Lambreghts.

L'Art Médical.

— Octobre 1898.

Clinique de l'Hôpital Saint-Jacques, par le Dr P. JOUSSET. — Observations intéressantes sur certains cas de méningite tuberculeuse, pleurésie, rhumatisme articulaire aigu, albuminurie.

Pathogénésie de l'Apomorphine, par le Dr M. JOUSSET.

Le Dr M. JOUSSET continue ses études si utiles de médicaments peu connus ; nous nous occuperons de son beau travail quand il aura paru en entier.

De la Trachycardie chez les Tuberculeux.

Ce fait très intéressant dont s'occupe l'auteur, M. FAISANS, a déjà été renseigné par le Dr VAN DEN NEUCKER, qui y attache une grande importance au point de vue du pronostic. Nos lecteurs se rappelleront qu'il en a été question lors de l'une des séances du *Cercle homœopathique des Flandres*. Nous sommes heureux de voir les médecins français confirmer l'observation de notre confrère.

The Clinique.

— Octobre 1898.

L'Equation clinique. — Communication du Dr RUDOLF VIRCHOW au «*Charing Cross Hospital Medical School*» de Londres. Cet article nous paraît très intéressant.

— Novembre 1898.

Inflammation de l'oreille interne avec surdité complète. — L'auteur, le Dr C. GURNEE FELLOWS, donne de bons renseignements pratiques au sujet de cette affection qui se présente assez rarement selon le cas qu'il cite.

Hystéro-épilepsie provoquée par l'engorgement veineux du bassin, par le Dr LUDLAM — Madame H., âgée de 34 ans, mariée depuis un an, eut une fausse-couche il y a quatre mois, produite par une cause mécanique. Elle avait des attaques épileptiformes depuis dix ans, mais celles-ci avaient diminué de degré et de fréquence depuis la fausse-couche. La menstruation est toujours précédée par un gonflement de la jambe droite, les veines gonflent, deviennent plus apparentes quelques jours avant l'apparition du flux menstruel. Tel a été le caractère des règles depuis la puberté. Elles reviennent

chaque mois, et quelquefois plus souvent, mais jamais sans le bleuissement et le gonflement préalables de la cuisse droite, lesquels disparaissent après l'écoulement et l'accès. Cette dame a quelquefois passé six ou sept mois sans être sujette aux spasmes, le flux s'étant montré régulièrement. Ces spasmes reviennent maintenant chaque semaine; ils arrivent dans la matinée; la malade tombe dans un état inconscient et urine pendant le parodysme.

Etude du cas et indications du traitement.

Fibro-sarcome du naso-pharynx, par le Dr L. SCHMITZ. — Il ne s'agit que d'un cas chirurgical, mais par sa rareté, il mérite d'être signalé.

The American Medical Monthly.

— *Août.*

La folle morale. — Le Dr GORDON continue son article et arrive à la thérapeutique de cette affection. Il cite quelques remèdes et insiste surtout sur la diète végétarienne, qui, d'après lui, convient plus que tout autre traitement à ces malades.

Tumeurs adénoïdes du naso-pharynx. — Excellente monographie. Citons seulement qu'on a rapporté des cas d'épilepsie, de chorée et d'incontinence qui ont été guéris d'une manière permanente par l'ablation de tumeurs post-nasales. L'auteur, le Dr LOUIS R. PALMER, emploie le traitement local concurremment avec le traitement interne; ce traitement local consiste dans l'application sur la tumeur des remèdes qui hâtent l'absorption, les meilleurs résultats étant obtenus avec le *glycerolé d'iode* et le *nitrate d'argent*, dix à quarante grains par once. Contrairement à ce qui se dit souvent l'auteur montre que les remèdes internes peuvent être utiles. Nous sommes, heureux de constater cette opinion. C'est à peine si l'on oserait encore s'occuper du traitement interne des adénoïdiens, les médecins officiels ayant décidé qu'il n'y a pas de traitement possible en dehors du traitement chirurgical.

— *Septembre.*

Les limites de l'intervention chirurgicale dans la gynécologie opératoire, par le Dr MACDONALD. — Il est utile pour le médecin qui ne fait pas de chirurgie, de savoir quels sont les cas qu'il peut entreprendre et quels sont ceux pour lesquels il doit recommander l'opération. L'auteur donne d'excellentes indications à ce sujet; nous les recommandons à nos lecteurs.

Paralysie progressive et myélite ascendante aiguë, par le Dr ELIAS C. PRICE. — Dissertation dans laquelle se trouvent des renseignements qui peuvent avoir leur utilité.

Si l'excitation de certaines cellules nerveuses centrales peut provoquer des inflammations et des congestions, quel est le meilleur moyen pour en combattre les effets? Le Dr BEVERLEY OLIVER KINNEAR rappelle, en donnant quelques preuves à l'appui, que l'excitation des ganglions nerveux provoque la dilatation des artères. La circulation est donc rendue plus active. Lorsqu'un organe est atteint d'inflammation ou de congestion, l'auteur conseille d'exciter les ganglions nerveux pour obtenir la dilatation dont il s'agit et par conséquent activer la circulation. Pour provoquer cette excita-

tion, il conseille d'appliquer aux points correspondants aux ganglions nerveux sur lesquels il faut agir, des compresses de flanelle trempée dans l'eau bouillante. Il paraît que les résultats sont immédiats et très certains. La fièvre produite par l'inflammation tombe très vite.

— *Octobre.*

Les symptômes et le diagnostic de la peste bubonique, par le Dr MAHENDRA LA 'L SIRCAR, de *Calcutta*. — L'auteur divise le cas typique se terminant par la guérison en cinq périodes : 1° Celle de l'incubation; 2° Celle du développement de la fièvre; 3° Celle du développement des symptômes locaux ou stade éruptif; 4° Celle de la crise ou de la défervescence; 5. Celle de la convalescence. Pour chacune d'entre elles, il donne les symptômes spéciaux.

Les maladies des glandes sudoripares, par le Dr M.-E. DOUGLASS, de *Baltimore* — Nous signalons ce travail, qui promet beaucoup, à l'attention de nos lecteurs. Si l'auteur continue avec la même autorité et le même intérêt, nous reproduirons son article in-extenso.

D^r Mersch.

The Critique.

— *Octobre.*

Eucalyptus, par le Dr J.-P. WILLIAM, professeur de matière médicale au « Denver Homœopathic College ».

Les auteurs homœopathes mentionnent peu ce médicament. Il mérite cependant quelque attention. C'est surtout en cas de fièvre continue avec excréments nauséabonds que le remède est précieux.

Aconite, Belladonna, Gelsemium, par le Dr PEARL B. WHEELER. — Etude comparative de ces trois médicaments.

— *Novembre.*

Sanguinaria Canadensis, par le Dr GENEVIEVE TUCKER.

Courte étude de ce médicament.

Les refroidissements, par le Dr S.-S. KEHR.

L'auteur étudie tour à tour : la prophylaxie des refroidissements, l'habillement dans ses rapports avec les rhumes, les bains, l'air respiré, la chaleur, l'alimentation, enfin le traitement du refroidissement.

Homöopathische Monatsblätter.

— *Novembre.*

Artemisia et Epilepsie, par le Dr MOESER.

Il y a trois variétés de la plante *Artemisia* :

Artemisia Abrotanum qui donne de bons résultats contre les engelures ; elle n'a aucune action sur l'épilepsie. Les deux autres espèces ont des effets curatifs remarquables contre l'épilepsie.

L'*Artemisia vulgaris* a une racine dont la teinture, administrée à la dose unique de une à deux gouttes, a guéri des cas d'épilepsie survenue à la suite d'une frayeur chez une parturiente (Dr SCHWICKERT). Elle agit surtout quand les accès se répètent à intervalles très rapprochés.

L'espèce *Artemisia absinthium* serait plus active que la vulgaire.

Allgemeine homöopathische Zeitung.

— Octobre.

La choléllithase, par le Dr KRANS-BUSCH.

Le traitement de cette affection comporte peu de remèdes homœopathiques (voir documents). Le traitement prophylactique est important : Entretenir une sécrétion normale de la bile par les cholagogues, l'hygiène, l'exercice, le massage, le régime.

Journal of Homeopathies.

— Novembre-décembre.

Etude de Matière Médicale, par le Dr J.-T. KENT.

Kali bichromicum, *Magnesia carbonica*, *Kreosotum* et *Kali iodatum* sont successivement traités de la façon la plus complète pour l'usage du clinicien.

Dr Ern. Nyssens.

Archiv für Homöopathie.

— Octobre.

Etude sur Paracelse, par Em. SCHLEGEL, de Tubingue. — Plus de 300 ans avant HAHNEMANN, PARACELSE, par une recherche méthodique des conditions des phénomènes vitaux, leurs rapports avec le monde extérieur, a déjà reconnu d'une manière positive l'influence que les produits du règne végétal, et du règne animal peuvent exercer sur l'homme en santé ou malade ; il a été un véritable précurseur, envisageant les grands problèmes dont la réponse forme le fondement de notre méthode. Il a établi dans des questions spéciales, comme le régime alimentaire dans la phthisie, des règles que nos contemporains n'ont fait qu'imiter; proclamé la nécessité de l'individualisation du régime et du traitement; énoncé l'importance des modalités; reconnu le premier l'action de quantité de nos médicaments végétaux et minéraux et dans cette voie servi souvent de guide à HAHNEMANN. Il a connu la loi des semblables et l'Isopathie; combattu l'usage des palliatifs, préconisé les préparations simples, et il s'en explique clairement au sujet de *Veratrum* et d'*Illeborus*. Il a reconnu les vertus, entre autres, d'*Arsenic* et de *Sulfur* d'une manière encore aujourd'hui à peu près complète. La lecture des œuvres de Paracelse est pleine d'intérêt et ces « Arcanas » qui ont été l'objet des recherches de sa vie sont absolument aujourd'hui celui des nôtres; les homœopathes doivent vénérer en lui un ancêtre dont l'intuition a grandement aidé la naissance de notre doctrine.

Leipziger populäre Zeitschrift für Homöopathie.

— Octobre.

La myopie du jeune âge, par le Dr MÜLLER, de Bonn. — Résumé des notions admises sur l'étiologie et la prophylaxie de cette anomalie; l'auteur termine en disant que l'hygiène oculaire seule est impuissante à empêcher la formation du mal si l'on n'y joint les soins de la santé

générale et un régime de vie rationnel, des ablutions générales avec une eau fraîche et pure, la réglementation du travail physique et intellectuel suivant les forces, et alterné avec un sommeil tranquille et prolongé, et la suppression de tout excès.

Notes thérapeutiques, par L. GROSSBERGER, de Bromberg. — Bons effets, chez un enfant en retard pour la croissance, de *Calc. carb.* 3^e D, alterné par semaine avec *Sulfur.* 5^e D. Influence curative du fer, sous la forme de *Ferrum carbon.* 1^o ou 2^o D dans la chlorose, quand cet état ne s'accompagne pas de troubles digestifs. (C'est *Cuprum acetic.* qui est indiqué dans la gastralgie chlorotique.) S'il y a des hémorrhagies pulmonaires ou utérines *Ferrum muriat.* Quand l'estomac est solide, on peut donner la Teinture appelée *Hensels Tonicum* par cuiller à café dans de la limonade.

Bourdonnements d'oreilles, observations du Dr GOULLON. — Chez une jeune fille blonde et lymphatique, après l'insuccès de *Rhus.* et du *Solubilis*, une guérison complète et très rapide survint par l'effet de *Silicea* 12^e D, médicament supérieur à *Ferrum phosph.*, *Gelsem.*, *Iod.*, *Kal.* et *Calc. phosph.*, *Nitri. ac.*, *Mezereum*, *Elaps*, *Thuja*, etc.

Thuja contre le Psoriasis vulgaire. — Après que l'état général a été heureusement modifié par *Sulfur* 6^e D, et qu'*Arsen.* et *Arsen. jodat* sont restés sans résultat. *Thuja* 3 D^e, cinq gouttes matin et soir, a guéri en quelques semaines un cas héréditaire et rebelle à tous les autres traitements.

— *Novembre.*

Calcarea carbonica contre l'obésité. — L. GROSSBERGER, de Bromberg, traita une malade qui pesait 94 kilos, pour un coryza chronique avec céphalalgie par *Calcar. carb.* 3^e D. ; et, sans régime spécial, sans même lui imposer de modérer son appétit, l'auteur vit le poids de sa cliente diminuer de 250 grammes par jour, durant dix jours.

Traitement diététique de la gastro-entérite infantile, par le Dr ZEPPEL de Manheim. — L'auteur commence par supprimer le lait, et nourrit l'enfant exclusivement avec du blanc d'œuf battu dans une quantité d'eau bouillie proportionnée à l'âge de l'enfant. Si le mal va croissant, avec vomissements intenses, il exige que ce mélange soit exactement donné à l'enfant toutes les 10 minutes, une cuillerée à bouche à la fois, car l'estomac voûté ne supporterait pas en quantité plus grande, cet aliment si peu nuisible qu'il soit. On augmente la quantité lentement quand les symptômes diminuent d'intensité. Ce régime sévère est bien supporté 2 ou 3 jours, et préserve les petits malades d'une mort qui survient non par l'inanition, mais par la perte de liquide dans les selles et les vomissements, liquide remplacé par ces prises fractionnée et n'irritant pas l'estomac. Il n'est pas bon de combattre la diarrhée qui n'est qu'un effort de la nature pour se débarrasser de produits nuisibles. S'il subsiste après quelques jours encore un léger catarrhe gastrique on aura recours d'abord à *Merc. dulc.* 4^e, puis à *Bism-subuils* 2^o ou *Pulsat* 3^o. Quand les vomissements ont tout-à-fait cessé, je commence à donner une crème d'avoine ou une soupe épaisse, et peu-à-peu du lait en quantité en rapport avec l'âge de l'enfant.

Medizinische Monatshefte sur Homœopathie.— *Août.*

Cas cliniques. — 1° A la suite d'un refroidissement avec fièvre, frissons, toux sèche et perte d'appétit, *Aconit* et *Bryone* ne donnèrent aucune amélioration. La dyspnée avec pression douloureuse dans la poitrine fut sans succès combattue par *Ipéc.*, *Ars.* et *Tartar. emet.* Des râles muqueux persistaient. Tous les symptômes morbides cédèrent à l'emploi de *Kali jodat.* 3° *dilution*, 4 gouttes par jour, et le malade fut guéri au bout d'une semaine.

2° Après un surmenage, et une alimentation insuffisante, une femme se plaignait de vertiges, grande faiblesse, frilosité, sensation de vide et de douleur épigastrique, et de douleur à la pression de la région, accès de faiblesse revenant plusieurs fois dans la journée, impuissance au travail. Elle prit 4 fois par jour 3 gouttes chaque fois de *China 3°*, et au bout de 8 jours cette malade revint à la complète guérison.

— *Septembre.*

Cas cliniques. — 1° Un jeune sujet atteint de paralysie infantile au pied droit, et qui avait recouvré l'usage de sa jambe par l'emploi prolongé de *Calc. phosph.*, se brisa dans une chute les deux malléoles. On lui appliqua l'appareil inamovible et il prit de *Symphytum 3°* — d'abord 3 gouttes par cuiller à café d'eau, d'abord toutes les deux heures, puis en diminuant peu à peu on arriva à une prise de 3 gouttes matin et soir. Dès la seconde prise les douleurs diminuèrent notablement; l'appareil fut de temps en temps imbibé d'une solution de 20 gouttes de *Symphytum*, T. M., dans un quart de litre d'eau. La guérison du pied était complète en 7 semaines au lieu de 3 mois, et 15 jours après, les essais de marche permettaient les mêmes exercices qu'avant l'accident.

2° Un enfant de 6 ans, guérissant très lentement d'une diphtérie accompagnée de scarlatine, était porteur d'un amas de ganglions cervicaux allant de l'oreille à la clavicule. *Belladonna* et *Calcar. carb.* furent employés trop tard, et malgré une amélioration de l'état général, il fallut évacuer le pus. — On donna alors *Ars. 6°*, trois gouttes dans une cuillerée d'eau toutes les deux heures. Au bout de 8 jours apparut sur diverses régions du corps un œdème qui disparut sous l'influence d'un traitement par *Kali sulf. 6° D*, 3 ou 4 fois par jour. L'aguérison complète vint rapidement.

— *Octobre.*

Sulphur comme médicament du poumon, par le Dr MICHAËLIS. — Résumé des applications de ce produit dans les cas où les médicaments, bien indiqués cependant, ne réussissent pas.

Hygiène des yeux des enfants. — La lumière ne doit pas tomber sur la face de l'enfant. L'enfant ne doit pas fixer trop longtemps le même objet. — Il ne doit pas étudier à la lumière artificielle, se servir de livres imprimés en petits caractères; — ni lire en chemin de fer; — la céphalalgie n'est pas une conséquence seulement de la mauvaise digestion, mais peut provenir d'affections oculaires. — Enfin, les enfants devront être élevés dans des

prés ou des champs verdoyants, la couleur verte ayant sur leurs yeux une influence bienfaisante.

— *Novembre.*

Cas cliniques. — 1^o) Une vive douleur, d'abord intercostale, prit successivement siège au bras gauche jusqu'aux doigts, puis aux deux pieds. Les douleurs prirent un caractère violent, s'irradiant jusque dans les os. Après l'échec du traitement allopathique *Bryone 4^o dil. D*, prise par 3 gouttes de deux en deux heures, améliora l'état au deuxième jour, et au bout de 8 jours le malade pouvait marcher comme avant l'attaque de son mal.

2^o) Un cas d'ophtalmie avec larmoiement, photophobie, rougeur conjonctivale, guéri après quelques jours de *Natrum mur. 4^o trit. D*, pris de 4 en 4 heures.

3^o) Une adénite cervicale traitée sans succès par un allopathe, qui finit par employer le bistouri ; la plaie ne guérissait pas et restait douloureuse. *Hepar sulf.* et *Merc. solubilis* amenèrent la guérison complète; ils furent administrés l'un le matin à jeun et à 5 heures du soir, l'autre à 11 heures du matin et le soir avant d'aller au lit. Ce traitement ne dura que trois semaines.

Zeitschrift des Berl. Vereines homöop. Aerzte.

— *Octobre.*

Euphrasia par le Dr GISEVIUS jun. de *Berlin*. — Travail type destiné à la nouvelle matière médicale homœopathique sous la direction de la Société des médecins homœopathes de Berlin.

Adonis vernalis. — Etude expérimentale par le même.

D^r M. Picard.

Revue Homœopathique Belge.

— *Mai.*

De la scarlatine, par le Dr LAMBREGHTS, FILS. — Ce travail, lu à la séance du 3 mai, de l'Association centrale des homœopathes belges, traite de l'épidémie qui a régné à Anvers de juillet 1897 à février 1898, et comporte trois chapitres : 1^o l'étiologie ; — 2^o les formes principales observées ; — 3^o le traitement suivi.

Comme étiologie, l'auteur cite : le contact, l'absorption par les muqueuses et par les plaies. Les cas auraient été plus nombreux pendant les temps humides.

Il cite comme formes observées : la forme bénigne ; — la forme angineuse à fièvre très intense, présentant souvent le vomissement parmi ses premiers symptômes et se compliquant quelquefois de diphtérie, de gonflement des ganglions cervicaux et sous-maxillaires, et fréquemment suivie d'otite purulente, de parotite, d'ophtalmie, de suppuration des ganglions cervicaux et sous-maxillaires ; — la forme typhoïde à éruption bleuâtre, difficile à se produire, gorge livide, prostration extrême, sécheresse de la langue, diarrhée, délire et, parfois, hémorrhagies cutanées.

L'albuminurie a souvent compliqué ces trois formes ; elle a fait parfois son

apparition dès le début, mais le plus souvent elle n'est survenue qu'à la période de desquamation.

Les principaux médicaments employés avec avantage ont été : *Bellad.* 3^e x^e comme prophylactique, ainsi que pendant toute la durée des formes simples. — *Apis* 3^e, alterné avec *Aconit* 3^e dans les formes angineuses violentes, avec fièvre intense, gonflement rouge œdémateux très considérable ou avec enduit pultacé. — *Merc. Cyanat.* 6^e a donné de brillants résultats dans les cas où l'exsudat prenait l'aspect diphtéritique. — *Bryone* et *Cuprum* dans les cas où l'éruption sortait difficilement et où des phénomènes graves se manifestaient dans les organes profonds ; *l'eau froide* en affusions a été un adjuvant très utile quand, en même temps que l'éruption tardait à se produire, les centres nerveux s'entreprenaient. — *Rhus* et *Arsenic* dans les cas à caractère typhoïde. — *Ailanthus* et *Lachesis* dans les formes malignes avec fièvre intense, gorge livide, ulcérée, gangréneuse, purpura, etc. — *Sulfur.* quelquefois dans la période de desquamation. — *Hepar.*, *Calc. iod.* et *Lachesis* dans les suppurations consécutives. — *Tuberculinum* 6^e contre l'albuminurie. — *China* dans la convalescence chez les sujets affaiblis.

Les résultats obtenus par ce traitement ont été des plus heureux, attendu que, sur 30 sujets traités, 2 seulement ont succombé. Il résulte, d'ailleurs, des statistiques faites par le Dr STRICKLER dans les principales villes des Etats-Unis, que les allopathes perdent en moyenne 8.62 pour cent de leurs scarlatineux, tandis que les homœopathes n'en perdent que 4.72 pour cent, soit la moitié environ de ce que perdent les partisans de l'ancienne méthode.

— *Juillet.*

Un mot sur l'hérédité, par le Dr CRIQUELION. — Les microbes existent le plus souvent à l'état latent dans l'organisme humain et ils ne se développent ordinairement que chez les sujets prédisposés héréditairement ; — les croisements compensateurs, l'hygiène, etc., sont les correctifs par excellence de ces prédispositions héréditaires ; — il serait infiniment plus utile qu'on s'attachât par tous les moyens possibles à améliorer la race humaine et à augmenter ainsi sa force de résistance aux maladies, plutôt que de s'évertuer à vouloir tuer dans l'intimité des tissus les micro-organismes pathogènes qui n'y vivent et ne s'y développent que parce qu'ils y trouvent un terrain favorable.

D^r Putzeys.

The Journal of the British homœopathic Society.

— *Juillet 1898.*

L'étude du tempérament, par BERNARD THOMAS. Dans cet article fort intéressant l'auteur en parlant des tempéraments étudie aussi les diathèses et les dyscrasies. Il est impossible de donner ici la description détaillée des divers tempéraments; disons seulement que pour les homœopathes les subdivisions peuvent être fort nombreuses et que tous sauront ce qu'on veut dire quand on parle d'un tempérament correspondant par exemple à *Nux* ou à *Sepia*.

Ainsi *Nux* s'applique de préférence à des sujets minces, petits, et agit

moins bien chez les sujets fort musclés. Il est indiqué surtout quand le malade est irascible et suit promptement ses impulsions. Le teint est jaunâtre, mais il apparaît parfois des plaques rouges aux joues. Généralement aussi le patient est fort sensible à la fatigue intellectuelle. Toutes ces particularités sont accentuées des habitudes sédentaires.

Sepia agit chez les hommes, mais surtout chez les femmes obèses et molles (plus rarement chez les amaigries) qui ont une peau jaunâtre, brun jaunâtre, sale et flasque; qui transpirent aux aisselles, au périné et au dos; et qui souffrent de vapeurs, de céphalalgie et s'éveillent le matin fatiguées et courbaturées.

Pulsatilla correspond à un esprit craintif et une tendance à une tristesse calme et tranquille, ou tout au moins à la préoccupation.

Sulphur s'applique de préférence à des personnes de complexion pâle et surexcitables (mais agit aussi très bien sur la race nègre). Les malades sont très sujets à des affections de la peau de diverse nature. La peau a souvent une odeur spéciale; les cheveux sont épais et raides.

Aconit est applicable surtout aux personnes pléthoriques et sédentaires plutôt fortement pigmentées.

Agaricus à celles dont la peau est flasque, les cheveux pâles; et aux vieilles personnes à circulation indolente.

Alumina convient aux malades amaigris et aux vieillards.

Graphites aux personnes ayant des tendances à l'obésité, surtout aux femmes sujettes à des retards des règles et à la constipation.

Secale à l'opposé de *Sepia* se donne surtout aux femmes minces, à fibre musculaire lâche, faibles et cachectiques, et aux vieillards usés et décrépits.

Si nous considérons les **diathèses** généralement admises nous devons diviser la diathèse scrofuleuse en :

1° *Sanguine* ou séreuse qui a pour remède principal l'*Iode*, quelquefois aussi *Aurum*, *Puls.* *Calcarea*. et peut être *Agaricus* ;

2° *Lymphatique* ou mélancolique dont le remède type est *Sulfur* et quelquefois *Mercur*, *Hepar* et *Silicea*.

La *goutte* est une diathèse héréditaire et si les mesures hygiéniques ont ici, comme toujours, une importance capitale, les remèdes ne sont pas à négliger, *Nux* vient en tête et après : *Lycopodium*.

La diathèse *hémorrhagique* est rare, et a d'ailleurs une certaine parenté avec la goutte. *Phosph.* est son remède principal.

La diathèse *rhumatismale* se traite souvent le mieux par *Actea*.

On parle quelquefois d'une *diathèse catarrhale* quand les malades sont très sensibles aux variations de température.

Pulsatilla paraît le remède de cette diathèse, mais au moment des crises aiguës *Aconit*, *Bruyone*, *Arsenic*, *Dulcamara* et *Senega* seront indiqués.

Parmi les **dyscrasies** citons le *rachitisme*. Les remèdes qui renferment du phosphore sont les plus indiqués : (*Phosph.*, *Phosph. acid.*, *Calcarea phosph.*).

Le *scorbut*, dont les remèdes principaux renferment du chlore : *Natrum mur.*, *Ammonium mur.* et parfois *Muriat. acid.*

L'ostéoarthritis sera souvent soulagée par *Colchicum*, *Arsenic*, *Rhus*.

La cachexie *cancéreuse* réclame le plus souvent *Arsenic*.

En résumé, le médecin ne doit pas seulement tenir compte de tous les symptômes d'une maladie, il doit considérer aussi le *terrain* sur lequel évolue cette maladie. Un remède constitutionnel administré de temps en temps complète souvent la cure ou la rend plus rapide.

D^r Schepens

The Homœopathic Physician

— Vol. XVIII. Septembre.

Wyethia Heleniodes, avec un supplément d'expérimentations pathogénétiques, par le Dr SELFRIDGE.

Esquisse pathogénétique de cette plante californienne.

De la vaccination à la lumière de la Commission royale britannique, par le Dr LEVERSON.

Mémoire antivaccinateur (suite).

Natrum muriaticum, par le Dr WASSILY.

Mémoire clinique de thérapeutique. Cas de guérisons. 1^{er} cas : Dépression mentale ; 2^e cas : Céphalalgie ; 3^e cas : Maladie de la cornée ; 4^e cas : Maladie du sac lacrymal ; 5^e cas : Catarrhe nasal chronique ; 6^e cas : Désordre gastrique ; 7^e cas : Désordre gastrique ; 8^e cas : Désordre gastrique ; 9^e cas : Rhumatisme dans les articulations ; 10^e cas : Impuissance ; 11^e cas : Gonorrhée.

— Volume XVIII. Octobre

De la Pulsatilla nigricans, par le Dr WALTER JAMES.

Esquisse pathogénétique du plus grand remède contre les maladies des femmes. La variabilité du symptôme est sa caractéristique. Les 3 grandes caractéristiques, d'après LIPPE, sont : l'irritabilité, le frissonnement et l'absence de soif. Un symptôme typique est la tendance aux larmes, etc.

Chirurgie, médecine et... un peu de logique, par le Dr FINCKE, de Brooklyn, N.-Y.

Coup d'œil sur les abus de la chirurgie de nos jours, sa véritable place d'après les données Hahnemanniennes.

D^r Bonif. Schmitz.

Medical Century.

— Octobre 1898.

Applications externes des remèdes homœopathiques, par W. A. DEWEY M.D. Indications pour l'usage externe d'*Abrotanum*, *Acon.*, *Lact.acid.*, *Apis mellif.*, *Arn.*, *Arum*, *Bryon.*, *Calend.*, *Canth.*, *Cham.*, *Clem.*, *Con.*, *Condurango*, *Cupr.*, *Euphr.*, *Gelsem.*, *Geranium*, *Graph.*, *Ham.*, *Hydr.*, *Hyper.*, *Kali bichrom.*, *Guaiac.*, *Ledum*, *Phosph.acid.*, *Phytol.*, *Rhus tox.*, *Symph.*, *Thuya*, *Urt. ur.*, *Verbascum* et *Plantago major*.

Statistiques homœopathiques des hôpitaux pour aliénés. Ces statistiques sont remarquables, elles se rapportent à l'asile de Fergus Falls.

American Homœopathist.

— 15 novembre 1898.

L'Acide acétique, par W.-A. DEWEY, M. D. Ses indications dans le croup, les affections de l'estomac, l'anémie, le diabète, les hémorrhagies et les hydro-pisies.

Pacific Coast Journal of Homœopathy.

— Octobre 1898.

Les remèdes de la suppuration, par N.-P. CROOKS M. D. Indications d'*Arsen.*, *Bellad.*, *Calc. carb.*, *Carbo veg.*, *Hep. sulph.*, *Kali bichrom.*, *Lach.*, *Merc. vivus*, *Mezer.*, *Phytolacca*, *Rhus tox.*, *Secale*, *Silicea* et *Sulphur*. Au cas où ces remèdes ne suffiraient pas, on pourra recourir à *Amm. carb.*, *Bryon.*, *Crotalus*, *Graph.*, *Lyc.*, *Nitr. acid.*, *Oleander*, *Petrol.*, *Phosph. acid.*, et *Tarentula*.

Revue homœopathique française.

— Novembre 1898.

La thérapeutique de la tuberculose à propos d'une expérience récente, par le Dr GÉRARD ENCAUSSE. Le procédé thérapeutique est basé sur le fait que l'expérience est venue montrer qu'il est beaucoup préférable d'augmenter la réaction organique sans s'inquiéter des bacilles et des toxines, au lieu de tuer les bacilles sans s'inquiéter des réactions organiques.

Quand l'organisme est attaqué, il réagit par l'envoi sur le point envahi, de cellules embryonnaires qui s'efforcent de rétablir l'équilibre. Ayant à traiter une affection débutant par des ravages sur les dérivés de l'ectoderme, le Dr Philippe rechercha le principe du traitement dans l'emploi de dérivés ectodermiques chargés de Kératine, la corne. Les guérisons inespérées obtenues par le procédé lui firent entamer des travaux sur le traitement de la tuberculose d'après la même méthode.

Le Dr Encausse fut associé à ces travaux ; la corne employée fut celle de la chèvre. On en fait une macération dont on injecte sous la peau une dose de un gramme tous les deux jours. Les expériences eurent lieu sur quatre cobayes ; trois d'entre eux reçurent les injections de liquide immunisant, le quatrième servant de témoin. Le produit expérimenté sur ces trois cobayes a manifestement rendu tous ces cobayes réfractaires à des inoculations de culture très active de tuberculose, alors que le témoin mourait quatorze jours après l'inoculation et cependant ce témoin était le sujet le plus vigoureux et le plus lourd.

Traitement homœopathique des maladies propres à l'Afrique intertropicale, par le Dr LÉON SIMON (suite). Traitement du scorbut, de la lèpre, du beriberi, du barbière et de la stomatite syphilitique, aphteuse et pseudo-membraneuse.

Vérifications cliniques de *Myristica sebifera*, par le Dr CARTIER. Relation de la guérison d'une arthrite purulente du genou et une autre relation d'une arthrite purulente de l'articulation de l'épaule chez un vieillard de 87 ans.

— Décembre 1898.

De l'emploi de Ferrum phosphoricum dans la névralgie sus-orbitaire, par le Dr PARENTEAU. Le remède convient dans les névralgies sus-orbitaires du côté droit avec exacerbation matutinale ; mais il exerce surtout son action sur le sexe féminin et notamment chez les personnes jeunes.

Les malades sont généralement mal réglées et on souvient des troubles utérins spéciaux avec tendance aux hémorrhagies utérines.

Un cas de paralysie faciale traité avec succès par le massage, par le Dr PARENTEAU.

Un cas de purpura hémorrhagica, par le Dr LÉON SIMON (suite).

Traitement homœopathique des maladies propres à l'Afrique intertropicale, par le Dr LÉON SIMON (suite). Traitement des accidents dyspeptiques (pyrosis, flatulence, vomissement, gastralgie, anorexie, boulimie), des accidents intestinaux (diarrhée, dysenterie), de l'hépatite, des maladies de la peau.

Traitement du hoquet, par le Dr CARTIER. *Acid. hydroc., Acid. sulph., Acon., Antim crud., Bryon., Colch., Cycl., Hyosc., Ign., Kreos., Mosch., Natr., Mur., Nux vom., Phosph., Pulsat., Ran. Bulb., Stram., Teucr. mar. verum, et Verat. alb.* sont indiqués ; ces remèdes doivent être donnés à doses répétées au moment d'une crise, et à doses espacées dans les cas chroniques.

D^r Sam Van den Berghe.

Miscellanées

Tout l'état-major médical du premier régiment de volontaires Illinois est composé de médecins homœopathes : le major Willard, le capitaine Robert et le lieutenant Walls, tous membres de la faculté du Collège médical homœopathique de Chicago. (*North Amer. J. of Hom.*)

D^r Eug. De Keghel.

∴

Les iarcins des allopathes.

Le Dr BEVEN, médecin allopathe à *Balham (Angleterre)*, publie dans le *British medical Journal*, la communication suivante, sous la rubrique : *La cantharide comme hémostatique dans l'hématurie et son emploi dans l'albuminurie.*

« L'action bienfaisante de la cantharide, administrée à l'intérieur dans certaines affections rénales, est généralement peu connue. Je crois donc rendre service à mes collègues en soumettant ce cas intéressant à leur appréciation. »

(Suit la relation d'un cas d'hématurie chez un vieillard de 68 ans, avec albumine et cylindres hyalins dans les urines. L'administration pendant 5 mois de tous les hémostatiques de la pharmacopée n'eut d'autre effet que

d'aggraver le mal. Sous l'influence de la teinture de cantharide à la dose de 4 gouttes, la guérison radicale se produisit en 24 heures.)

« L'effet de la cantharide, ajoute le Dr BEVEN, fut merveilleux, et je l'attribue à l'action tonique que les doses minimales de ce médicament exercent sur le rein. La cantharide provoque une diminution notable de l'albumine chez les malades porteurs du gros rein blanc. »

Cette communication ne manqua pas d'attirer l'attention des homœopathes anglais, et le Dr ARNOLD adressa la lettre suivante à l'éditeur du *British Medical Journal* :

Monsieur,

Dans le numéro de septembre de votre journal, vous publiez, sous la signature du Dr BEVEN, la relation d'un cas d'hématurie et d'albuminurie qui, après avoir résisté aux diverses méthodes de traitement instituées, fut guéri finalement par de petites doses de cantharide. Le Dr BEVEN dit : « L'action bienfaisante de la cantharide, administrée à l'intérieur, est généralement peu connue. » Cela est parfaitement vrai pour la majorité des praticiens. Mais je me permets de vous faire remarquer que l'emploi de la cantharide dans les cas de ce genre est de pratique courante en homœopathie depuis l'époque d'Hahnemann, le choix de ce médicament étant naturellement basé sur ce fait, que l'hématurie et l'albuminurie avec cylindres hyalins constituent, comme tout le monde le sait, des symptômes prédominants de la cantharide administrée à doses toxiques.

Signé : Dr ARNOLD

Craignant que ces lignes ne fussent point publiées, le Dr ARNOLD adressa directement au Dr BEVEN une nouvelle lettre reproduite tout au long dans le *Monthly homœopathic review*. Dans cette lettre, il revendique hautement pour l'homœopathie la cure du cas intéressant signalé plus haut.

Souhaitons que le Dr ARNOLD trouve de nombreux imitateurs ! Il importe, en effet que, les homœopathes protestent énergiquement et publiquement contre les procédés indéliçables de certains praticiens de l'École allopathique, qui, tout en affectant l'ignorance et le dédain à l'égard de l'homœopathie, n'hésitent pas à s'emparer de nos médicaments, et se tressent ainsi des couronnes à l'aide de lauriers récoltés dans le domaine d'autrui.

Dr Lambrechts.

*
**

Du Mercure dans le traitement de la Syphilis.

Le Dr BARELLA, analysant dans la *Gazette médicale belge*, le dernier volume de DÜHRING, « Leçons sur la Syphilis », fait les observations suivantes :

JOHN HUGHES BENNETT a reproduit le squelette d'un chien intoxiqué chimiquement par le mercure. Ce chien avait vécu dans la boutique d'un peintre décorateur qui faisait la laque du Japon et se servait habituellement de vermillon.

Ce chien, qui ne sortait jamais, avait pris goût à lécher le vermillon des peintures et il finit par mourir empoisonné. Or, les altérations des os de ce chien, dont le squelette fut donné au musée d'Edimbourg, ressemblent éton-

namment à des spécimens osseux considérés comme syphilitiques. (*La Médecine moderne*, 29 octobre.)

Il y a quelques médecins qui veulent conclure que c'est une raison pour ne pas donner de mercure aux syphilitiques; pour nous, au contraire, qui sommes partisans du traitement de la syphilis par le mercure, ce sera une indication de plus pour le prescrire; ces lésions prouvent que le mercure agit dans les accidents tertiaires, dans les accidents osseux, suivant la loi homœopathique. (*L'Art médical*.)

Agrandissement de l'Hôpital Hahnemann.

Par suite de dons généreux et des fruits accumulés de son capital. l'Hôpital Hahnemann vient d'être agrandi. Un nombre notablement plus grand de malades ont pu y être admis, ainsi que cinquante étudiants de plus que l'année précédente. (*The Clinique*)

Dr Mersch.

∴

Primo non nocere. — L'Université d'Heidelberg vient de voter la création d'une chaire de thérapeutique destinée à étudier l'eau comme médicament interne, proclamant ainsi la nécessité de limiter de plus en plus l'emploi des drogues dans la clinique. (*Med. Times*.-Octobre.)

*
**

Le recrutement d'adeptes de l'Homœopathie parmi les médecins. — Une brochure ayant pour titre : « l'Homœopathie en théorie et en pratique » et envoyée par les soins de la Société Centrale d'Homœopathie à un nombre pourtant limité de médecins, a suscité l'adhésion de 20 nouveaux praticiens à la méthode d'HAHNEMANN. Pour l'année 1898-99 le Dr ALEX. VILLERS, de *Dresde*, est chargé d'élargir le cadre de la distribution non seulement en Allemagne, mais aussi en Autriche et dans les pays de la Suisse allemande, de cet opuscule suggestif.

C'est au Dr VILLERS que doivent en outre être adressés tous les travaux, monographies de propagande, les articles de polémique des adversaires. La centralisation des attaques entre les mains de l'infatigable directeur de *Archiv* rendra plus facile la défense de notre cause, et la réduction à néant des arguments spécieux des allopathes. (*Zeitsch. d. Berl. Ver. hom. Aerzte*.)

Dr Picard.

*
**

Proposition de transfert en Amérique des restes de Hahnemann.

Les médecins homœopathes de Philadelphie voudraient qu'on exhume à nouveau les restes du maître et qu'on les transporte à Washington, où on les placerait sous le monument qu'on va ériger dans la capitale des Etats-Unis à la mémoire du fondateur de l'homœopathie.

La proposition suivante, faite à la réunion mensuelle de la Société médicale

homœopathique de Germantown, par le Dr J. W. Heysingen, fut adoptée :

Le « Hahnemann medical College and hospital de Philadelphie » sera requis d'entamer des négociations avec les autorités compétentes en France, avec le Dr Suss-Hahnemann, de Londres, petit-fils du maître, et avec le Comité du monument Hahnemann à Washington, au sujet de la possibilité du transfert des restes de Hahnemann à Washington. (*Méd. Century.*)

Dr Sam. Van den Berghe.

Travaux annoncés et reçus :

Rapport sur le Dispensaire de Bruges, par le Dr **De Cooman**. — Les indications homœopathiques des applications externes, par le Dr **Lardinois**. — De la thérapeutique extra-pharmacologique dans ses rapports avec l'homœopathie (suite), par le Dr **Mersch**. — La thérapeutique physiologique, par le Dr **Mersch**. — Démonstration inconsciente de l'homœopacité des remèdes spécifiques, par une théorie nouvelle des allopathes sur le mode d'action de ces remèdes, par le Dr **Schepens**, médecin du bureau de bienfaisance d'Anvers.

Un autre savant, pharmacologue distingué, Hugo Schultz, s'est occupé du même sujet, dans toute une série de travaux consacrés à la solution de l'un des problèmes les plus difficiles de la pharmacodynamique. Il a démontré que, conformément à la loi précitée, des modifications de la dose de matières médicamenteuses, introduites dans l'organisme, produisent des modifications non seulement quantitatives, mais aussi qualitatives, des effets physiologiques et thérapeutiques (1). L'augmentation ou la diminution des doses joue donc un rôle prédominant en pharmacothérapie, rôle beaucoup plus important qu'on ne l'avait supposé tout d'abord.

D'après le dire de Schultz, quarante ans auparavant déjà, Becker (in Reil's Archiv. für Pharmakodynamik, 1856. I.S. 98), avait formulé en ces termes les propriétés respectives des grandes et des petites doses : Nous sommes habitués de croire que de petites doses ne peuvent produire que de petits effets, et que les grandes doses seules peuvent agir d'une façon appréciable. D'autre part, nous pensons encore que, dans beaucoup de circonstances, de petites doses de matières médicamenteuses produisent des effets absolument contraires, par leur nature, à ceux que donnent des doses plus grandes de la même matière. On a remarqué fréquemment, tant dans la pratique médicale que dans les expériences de laboratoire, qu'une seule et même substance médicamenteuse produisait, suivant les cas, des effets diamétralement opposés; on a supposé qu'une divergence aussi complète ne pouvait dépendre que de la dose employée. Une dose ordinaire d'un médicament déterminé entrave, par exemple, le fonctionnement de l'un ou de l'autre organe ; au contraire, une dose autre, soit plus forte, soit moins forte, excite ce fonctionnement. Cette double action que possèdent la plupart des médicaments a donné lieu à la fameuse controverse : opium sedat, non sedat ; pour quelques observateurs l'opium calme, pour d'autres, il excite. Dans les ouvrages de Van Swieten, de Braun, et autres, on trouve énumérée toute une série de médicaments qui, à haute dose, agissent comme sédatifs et, à dose modérée, comme excitants. Cent ans auparavant, Hahnemann, dans son ouvrage : « Versuch über ein neues Princip zur Auffindung der Heilkräfte der Arzneisubstanzen nebst einigen Blicken auf die bisherigen », avait catégoriquement démontré : I. La plupart des médicaments, surtout ceux extraits du règne végétal, possèdent plus d'une seule action ; on distingue généralement une action directe, primaire, qui, graduellement, se transforme en action indirecte, consécutive, secondaire. Ces deux actions sont absolument différentes l'une de l'autre.

(1) H. Schultz. Zur Lehre von d. Arzneiwirkung. Virchow's Archiv. Bd. 108.

Dans le cas, par exemple, de l'administration d'une forte dose, il se produit tout d'abord une action primaire ; mais au fur et à mesure que l'élimination du médicament s'effectue, l'organisme se trouvant sous l'influence d'une dose moindre, les phénomènes de réaction se transforment du tout au tout. La connaissance de ce fait rend parfaitement intelligibles les règles III et IV formulées par Hahnemann : III. Dans chaque maladie, il faut choisir le médicament dont l'action primaire se manifeste par des phénomènes semblables aux symptômes de la maladie ; l'action secondaire, se produisant consécutivement, exercera précisément l'effet thérapeutique que nous cherchons. IV. Les médicaments palliatifs, c'est à-dire ceux qui, par action primaire d'une forte dose, sont directement contraires à un état morbide donné, nuisent au malade, par la raison que l'action secondaire n'est en somme qu'une irritation nouvelle, aggravant infailliblement les troubles morbides à combattre. L'énoncé de ces règles est accompagné d'une série de commentaires, où nous trouvons de nombreux exemples établissant que l'action des petites doses est absolument inverse à l'action des hautes doses. Ainsi, on peut aisément observer qu'une forte dose de belladone, dans le premier stade de son action, arrête l'émission des urines, de la salive, des règles, etc. ; plus ou moins longtemps après, suivant la dose du médicament, l'action primaire est remplacée par l'action secondaire ; les urines, la salive, les règles s'écoulent en plus grande abondance. Le café, à haute dose, provoque les douleurs de tête ; à petite dose, il les soulage ; à haute dose, il excite les mouvements péristaltiques intestinaux, et à petite dose, il guérit la diarrhée chronique. L'action du médicament cardiaque le plus connu, la *Digitalis purpurea*, est ainsi décrite : l'action primaire ralentit le pouls de moitié ; l'action secondaire rend le pouls petit, dur, accéléré. *Digitalis* ne doit donc être employé que chez les malades présentant le pouls ralenti, mou.

Hahnemann, après avoir observé que chaque médicament possède une action double, se proposa d'utiliser ce principe dans le domaine de sa pratique médicale ; dans ce but il administra d'abord de fortes doses de médicaments en une seule fois ; il escomptait l'effet thérapeutique résultant de l'action consécutive, secondaire. Mais bientôt il fut convaincu de ce que les petites doses agissent plus rapidement, plus directement, et produisent des résultats thérapeutiques qu'il put, dans certaines occasions, qualifier de merveilleux. Dès lors, il eut recours exclusivement aux doses infinitésimales, et il fonda la pharmacothérapie des petites doses. Pendant de nombreuses années cette doctrine médicale nouvelle rencontra une opposition très violente ; et ce n'est que dans ces derniers temps que Nothnagel, Schultz, Hueppe et

beaucoup d'autres savants publièrent les résultats de leurs recherches dans le domaine de la pharmacodynamique, et démontrèrent l'existence d'une variation très grande dans l'action des divers médicaments, suivant les doses auxquelles ils sont employés.

La loi biologique fondamentale d'Arndt fournit une base solide à la pharmacodynamique et à la pharmacothérapie des petites doses. Les recherches expérimentales de Schultz et de son école n'ont pas peu contribué à produire ce résultat, et méritent de fixer un instant notre attention. Ce sont les organismes les plus simples, notamment les cellules de la levure qui ont servi de sujet aux premières expériences (1). Il a été constaté que, loin d'être entravé par l'addition de doses légères de fermenticides, le processus fermentatif de la levure se renforce, et fournit un dégagement plus considérable d'acide carbonique. En solutions plus concentrées, les fermenticides reprennent leurs propriétés habituelles, et détruisent la vitalité des cellules de la levure. Ainsi 0,20 ctgr. de levure, agissant sur 10 ctm. c. d'une solution de sucre à 2,5 0/0, dégagent 1,2 ctm. c. d'acide carbonique; mais la même quantité de levure, additionnée de 0,0003 proc. de sublimé, dégage, dans les mêmes conditions, à peu près quatre fois autant d'acide carbonique, soit 4,4 ctm. c. Les expériences de Vial (Berl. Kl. Wochen. 1896. J. N° 3), avec des solutions de sel, donnèrent les mêmes résultats : pour une quantité déterminée de levure, l'addition de quantités toujours croissantes de solution salée excite la vitalité des cellules, puis lui est indifférente, et enfin la diminue et finit par l'abolir. Dans les expériences de Nasse (Pflüg. Arch. 1875), sous l'influence de l'addition d'une solution de sel de cuisine à la salive, on a trouvé de même une augmentation puis une diminution du pouvoir fermentatif :

Chlorure de sodium,	0	p. c.	pouvoir fermentatif	100	
»	»	3,85 p. c.	»	»	130 — 116
»	»	7,7 p. c.	»	»	72 — 103
»	»	11,5 p. c.	»	»	57,7 — 65,3

Des résultats identiques ont été obtenus pour l'acide formique

(1) H. Schultz. *Über Hefegifte*. Pflüger's Archiv. für Physiol. Bd. XLII. Les fermenticides, à petites doses, ont le pouvoir d'augmenter l'activité de la levure pendant un temps plus ou moins considérable. Sont dans ce cas : le sublimé à la dilution de 1 : 700.000, l'iode à 1 : 600.000, le brôme à 1 : 400.000, l'acide arsénieux à 1 : 400.000, l'acide chromique à 1 : 6000, l'acide salicylique à 1 : 4.000, l'acide formique à 1 : 30.000.

(Hoffmann), pour la talline (Gottbrecht) et aussi dans les expériences sur l'activité du protoplasme. (1)

Les ouvrages de toxicologie les plus récents viennent encore confirmer ce qui précède, en ce qui concerne les matières organiques les plus complexes, les alcoolides, et leur influence sur les tissus, sur les organes des animaux d'un ordre supérieur. Nothnagel signale que tandis que de fortes doses paralysent les nerfs splanchniques, de petites doses les excitent. La physostygmine paralysant la moelle épinière et la moelle allongée, commence d'abord par les exciter, pendant le premier stade de son action. La coniine paralyse et excite suivant les doses. Le curare à doses minimales, n'influence ni l'activité du cœur, ni le système nerveux central; des doses plus fortes augmentent l'activité du cœur; enfin des doses très fortes paralysent le nerf vague d'abord et le nerf sympathique ensuite.

Mosso a publié une monographie très complète de la cocaïne (in Pflüg. Arch. 1890), dans laquelle nous puisons des renseignements précieux. Analysant son influence sur divers organes et leurs fonctions, chez différents animaux, Mosso a constaté que les petites doses de cocaïne augmentent la contractilité des fibres musculaires, de fortes doses l'entravent.

Chez le chien, 0 gr. 0005 de cocaïne n'ont pas d'action sur la contractilité musculaire.

0 gr. 001 de cocaïne détermine une excitation.
0 gr. 003 » paralysent.

L'influence de la cocaïne est plus manifeste, si le muscle a été préalablement fatigué. Les doses de 0 gr. 05 — 0 gr. 10 augmentent la sensibilité cutanée; 0 gr. 12 — 0 gr. 15 la diminuent. De petites doses contribuent à ranimer le processus chimique intersticiel; de fortes doses l'entravent. La cocaïne possède une influence analogue même sur les tissus végétaux; 0 gr. 05 — 0 gr. 01 p. c. favorisent la germination, 1 p. c. l'entrave, et 2 p. c. l'anéantit complètement. Mosso conclut que la cocaïne à petites doses, chez les plantes, les animaux de toute race et chez l'homme, excite les fonctions vitales, et à doses plus fortes, au contraire, elle les paralyse. (2)

(1) Kobert Pharmakotherapie, 1896. S. 32. Toute substance dont une quantité déterminée est mortelle pour un protoplasme, pour une cellule quelconque, n'agit en quantité un peu moindre, que comme paralysant; à dose encore un peu plus faible, il y a un point d'indifférence où l'on ne remarque aucun effet; les doses encore plus petites agissent précisément à l'inverse des grandes doses, c'est-à-dire qu'elles excitent la vitalité du protoplasme.

(2) Reed. The primary and secondary action of drugs. Une dose relativement petite stimule tout d'abord les parties sur lesquelles elle agit: centres nerveux, nerfs, glandes, muscles, membranes et autres tissus. — Une dose suffisamment forte finit toujours par paralyser les parties. Une dose moyenne ou modérée peut d'abord stimuler et ensuite ralentir les diverses fonctions organiques; si elle est fréquemment répétée, elle les paralyse.

Tels sont les rapports réciproques existant entre les matières médicamenteuses et les cellules, les tissus, les organes, à l'état de santé. Mais ces rapports ne se modifient-ils pas pour les tissus malades, pour les organes malades ? La solution de cette question est excessivement importante pour l'application de la loi d'Arnndt-Schultz, énoncée ci-dessus. Si la sensibilité à l'égard d'une irritation déterminée est extraordinairement différente chez des individus en pleine santé, forte pour l'un, faible pour l'autre, nous devons nous attendre à des variations tout aussi considérables dans l'état de maladie. Rappelons nous la loi de Pflüger, et examinons comment les nerfs malades réagissent contre l'irritation déterminée par le courant galvanique. Les nerfs étant pathologiquement transformés, des courants de force beaucoup moindre suffisent pour provoquer les phénomènes prévus par la loi qui nous occupe. Dans ces circonstances, le courant ne fait qu'ajouter une irritation nouvelle à l'irritation pathologique préexistante.

Dans l'expérience mentionnée par Mosso, le muscle fatigué répondait à l'application d'une certaine quantité de cocaïne, par une contraction beaucoup plus forte que le muscle reposé. On en conclut que, si de petites doses d'un médicament produisent l'excitation de tel ou tel organe ou tissu, à l'état d'équilibre physiologique, ces tissus ou organes, à l'état morbide, ont besoin, pour réagir de même, de doses médicamenteuses moindres et même infinitésimales. Tel est le second principe, servant de base à la pharmacothérapie des petites doses.

Arnndt rapporte à ce propos plusieurs faits très intéressants. Il lui est arrivé de soigner plusieurs personnes adultes, souffrant d'une toux nerveuse, fatigante ; il leur prescrivit morphium chloratum ; une dose de 0 gr. 005 donna des phénomènes d'empoisonnement, et l'effet thérapeutique ne fut obtenu que par 0 gr. 0005. Dans un autre cas, chez un individu très nerveux, il administra la quinine à la dose quotidienne de 0 gr. 05-0 gr. 10 ; l'état général s'empira, il y eut de l'insomnie, une agitation extrême, et il fallut abaisser la dose à 0 gr. 015-0 gr. 010, pro die, pour obtenir l'action sédative désirée. Rothe-Altenburg obtint d'excellents résultats, dans le traitement de la diphtérie, en prescrivant le cyanure de mercure à la dose de 0 gr. 01 : 120 gr. 0 ; Arnndt et d'autres médecins confirment l'excellence de ce traitement.

Dans les maladies intestinales, chez les enfants, les médecins américains ont employé avec grand succès l'arséniate de cuivre, cuprum arsenicosum, dans la proportion de 0 gr. 0003-0 gr. 0006 pour 120 gr.-180 gr. 0 aq., d'abord toutes les 10 minutes, et ensuite toutes les heures, par demi-cuillerées à thé, c'est-à-dire une quantité de 0.000006-0,00002 pro dosis.

L'action des antitoxines chez l'homme et chez les animaux nous montre aussi l'extrême puissance des doses infinitésimales. Lorsque l'on injecte à un animal 1 ctm. cube de toxine, en même temps que 0.05 cc. d'antitoxine, il ne se produit aucun trouble morbide; comme il est calculé que 1 cc. de toxine tue un cobaye du poids de 500 gr., en 48 heures, il s'en suit que 1 cc. de sérum (antitoxine) protège 100,000 gr. du poids vivant. Le sérum antitétanique est plus actif encore; il protège un poids d'animal vivant, un trillon de fois plus grand.

Les dernières recherches dans le domaine de la toxicologie transforment complètement les opinions admises jusqu'à ce jour, relativement à l'importance des hautes doses. On avait cru habituellement qu'en doublant les doses, on pouvait s'attendre à voir se doubler également l'action du médicament. Un cas d'empoisonnement ayant été publié par Koppe, Juckuff a cherché à expliquer ce cas et à établir une loi régissant l'action des doses. Il montre qu'en portant la dose de digitoxine de 0 gr. 001 à 0 gr. 002, on a provoqué de graves phénomènes d'empoisonnement, et augmenté de 11 fois l'action du médicament. Pour d'autres poisons, les chiffres ne sont pas moins éloquents; on a calculé qu'en augmentant la dose d'1/7 et même d'1/19, on parvenait à une action de 5 à 10 fois plus énergique. Voilà un fait trop souvent méconnu par les partisans des hautes doses. Schultz résume (in Virchow's Archiv, Bd. 108), les données qui précèdent.

L'action physiologique d'une substance médicinale sur un organe déterminé, dépend de la quantité de médicament réellement absorbé; il se produit des phénomènes qui s'accomplissent suivant une loi analogue à la loi de Pflüger. Chaque irritation et chaque substance médicamenteuse produit sur les tissus ou les organes, soit une augmentation, soit une diminution de l'activité vitale, suivant l'intensité plus petite ou plus grande de l'irritation, suivant la dose plus petite ou plus grande du médicament employé. Les petites doses stimulent, excitent; les grandes entravent, paralysent.

Dans les conditions pathologiques, une dose faible d'un médicament produit un effet identique à celui que produit une forte dose, dans les conditions physiologiques.

En nous conformant à la loi des excitations (Reizgesetze) nous pouvons espérer guérir le malade, sans provoquer en lui des phénomènes pathologiques collatéraux, si même nous employons des médicaments très actifs.

Tout agent pharmacologique, en dose non toxique, agit tout d'abord sur un organe ou un tissu déterminé. Les agents chimiques montrent en général pour certains tissus, ou certaines cellules, une

affinité plus grande que pour d'autres. L'efficacité d'un médicament dépend en première ligne du rapport plus ou moins étroit qui existe entre lui-même et un organe déterminé. Cette faculté d'élection des organes est une condition très essentielle de la valeur thérapeutique d'une substance médicamenteuse; elle se manifeste dans de nombreuses circonstances, telles l'affinité de la quinine pour la rate, de l'arsenic pour les glandes lymphatiques, du cyanure de mercure pour la muqueuse buccale, du tartre émétique pour les poumons et particulièrement les muqueuses trachéale et bronchique, de l'ipéca (émétine) pour la muqueuse intestinale, du fer et de l'ergot de seigle pour le système vasculaire, du bismuth pour la muqueuse stomacale, de l'iode pour les glandes thyroïde et autres.

Chaque combinaison chimique possède son cercle d'action, absolument limité. Les cercles d'action peuvent se toucher, se conjuguer, mais jamais, pour des médicaments différents, ils ne coïncident exactement. Une connaissance plus approfondie de la nature de l'affinité d'une combinaison chimique pour un organe, crée un nouveau système de répartition des richesses pharmacologiques, et fournit une base solide à la pharmacothérapie rationnelle.

Nous puissions dans la clinique, dans les expériences de laboratoire et surtout dans la méthode inaugurée par Hahnemann, il y a cent ans, les données nécessaires pour élucider l'affinité dont nous venons de parler. En examinant minutieusement l'action d'une matière médicamenteuse quelconque sur l'homme sain, nous parvenons à délimiter exactement la sphère de cette action, à voir comment les organes sont influencés isolément, simultanément ou consécutivement, à former enfin un tableau de symptômes dont l'ensemble constitue la maladie médicamenteuse, artificielle. Cette méthode est productive de résultats très appréciables; pour nous en convaincre il suffit de jeter un coup d'œil sur l'un des derniers travaux de Schultz, la Pharmacodynamique du soufre. Les examens personnels, effectués par ce chercheur infatigable, ont donné une longue série de symptômes dont l'existence ne peut être attribuée qu'à l'action du soufre. Les expérimentateurs, divisés en trois séries, prirent respectivement 0 gr. 04., 0 gr. 007 et 0 gr. 0025, par jour, pendant un mois environ.

Des manifestations caractéristiques se produisirent dans le domaine du système nerveux, des muscles striés, des vaisseaux et de l'activité du cœur; elles se traduisirent par des troubles fonctionnels appréciables du côté des muqueuses respiratoire et digestive, du système génito-urinaire et de la peau. Schultz fait remarquer que « la plupart

des phénomènes pathologiques qui se présentèrent à l'observation possédaient une ressemblance frappante, pour ne pas dire une identité réelle, avec les formes de maladies que l'on soumet d'habitude au traitement par les eaux sulfureuses. A première vue, pour celui qui ne désire pas approfondir davantage cette question, il est incompréhensible, absurde même, d'entendre que le soufre provoque chez l'homme sain des phénomènes semblables ou identiques à ceux que l'on traite avec succès par le soufre. D'autres cliniciens, du reste, ont observé des faits de ce genre. Dans l'exposé de ses recherches relatives à l'ichthyol, dont la teneur en soufre est considérable, V. Nussbaum s'exprime ainsi : « le soufre agit quelquefois d'une façon merveilleuse dans l'eczéma, et cependant il y a des individus chez lesquels l'application du soufre produit l'eczéma ». Unna fait la même remarque dans ses aphorismes sur la sulfurothérapie. Plusieurs observations très intéressantes sont rapportées par Schultz; nous résumons les suivantes : Une malade, souffrant de Pemphigus malignus, était parvenue à toute extrémité. Quelques jours avant sa mort, on prescrivit le sulfure de calcium, comme *ultimum refugium*. Déjà après 24 heures de ce traitement, on remarqua que les plaies nombreuses, dont le corps était recouvert, avaient subi une transformation avantageuse. — Un des jeunes collègues de Schultz observa sur lui-même les heureux effets de l'administration du soufre. Souffrant d'une furonculose, vainement traitée depuis longtemps, il se décida à prendre le soufre à petites doses; son état s'améliora promptement. — Chez un autre malade, dans les mêmes circonstances, les furoncles ouverts, de même qu'une plaie suppurante sur l'un des doigts, se nettoyèrent bientôt et devinrent le siège d'une circulation plus active.

Les données qui précèdent ne sont pas applicables uniquement au soufre, mais encore à tous les autres médicaments. Le phosphore, par exemple, provoque la mortification des os, et cependant il est indiqué dans le développement insuffisant du tissu osseux, le rachitisme. La berbérine, l'alkaloïde retiré de la racine du colombo, agit comme purgatif; mais la décoction de la racine de cette plante, décoction contenant une quantité peu importante de berbérine, est prescrite dans la diarrhée. L'ipeca, à la dose de 0 gr. 015 — 0 gr. 05, excite l'appétit; à la dose de 0 gr. 1 — 0 gr. 3, il diminue l'appétit; à la dose de 0 gr. 5 — 1 gr. 0, il provoque le vomissement et la diarrhée; à doses très grandes, 3 gr. 0 — 5 gr. 0, il arrête la diarrhée. Le purgatif le plus violent, l'huile de croton, à la dose de 1/20 de goutte ou 0 gr. 0012 — 0 gr. 005, d'après Konopleff, peut être employé dans les diarrhées, avec un résultat positif éclatant. L'alcool, l'opium, le tabac, à petites doses, excitent; l'opium purge;

BASES SCIENTIFIQUES
de la Pharmacothérapie des petites doses

PAR LE

D^r SERGE MICHAELOVITCH ERCHOFF

TRADUIT DU RUSSE PAR LE

D^r HOVENT

EDITEUR H. LAMERTIN, BRUXELLES

1898

à fortes doses, ils calment l'irritation; à doses massives, ils paralysent, ils tuent.

On trouverait dans la littérature médicale une foule d'exemples de ce genre. Et il serait aisé de démontrer que la loi fondamentale d'Arndt-Schultz, donne, de ces phénomènes, une explication théorique, basée sur les recherches expérimentales.

Pour le plus grand bien de l'humanité souffrante, l'homœopathie profite de ces faits accumulés par la pratique; elle constitue donc une thérapeutique rationnelle, scientifique. Mais la pharmacothérapie des petites doses, tout comme la pharmacodynamique, en est encore au premier stade de son développement. Il est à croire cependant que des faits semblables à ceux que nous venons de rapporter, et l'explication sévèrement scientifique que nous pouvons en donner, imprimeront à nos recherches une impulsion nouvelle, et nous feront déterminer la corrélation, l'affinité, qui existe entre certains organes malades et certaines substances médicamenteuses.

Le tableau anatomo-pathologique de la dysenterie possède une analogie frappante avec les transformations produites dans le tube intestinal par des doses toxiques de sublimé. L'empoisonnement par le mercure et le virus syphilitique produisent aussi un même tableau pathologique. Les symptômes de l'empoisonnement par l'arsenic sont analogues aux symptômes d'une attaque de choléra. L'aconit présente la même corrélation avec l'accès de fièvre asthénique. Comment expliquer ces phénomènes? La biologie nous enseigne qu'un organe, un tissu, un groupe de cellules, réagit toujours de même à l'égard d'une irritation déterminée; que celle-ci soit chimique, ou mécanique, ou morbifique. Dans les cas donc où il y a identité de symptômes, dans une maladie naturelle et dans une maladie artificielle, on conclut à l'identité du cercle d'action de l'irritation médicamenteuse, et réciproquement. Dès que l'on a trouvé le médicament qui, chez l'homme sain, provoque une perturbation plus ou moins grande d'un organe déterminé, on sait que ce médicament, administré à petite dose, produira dans cet organe *malade* une irritation nouvelle qui le ramènera à l'état physiologique. La cure d'une affection quelconque s'effectue grâce à l'application de petites doses; ces dernières seules possèdent des propriétés stimulantes, curatives; elles agissent sans le secours d'aucun adjuvant; elles n'exposent pas aux empoisonnements et à l'aggravation du mal que l'on se proposait de combattre.

Le mode d'action des petites doses nous est indiqué par Schultz (1) en ces termes: Elles renforcent l'organisme malade dans sa lutte

(1) Pharm. dyn. v. Schwefels. S. 76.

contre l'agent morbide ; elles augmentent sa résistance à l'égard de l'irritation qu'elle subit. Elles provoquent l'éclosion de forces latentes, et préparent une provision d'énergie latente. Elles n'agissent donc pas directement sur l'agent morbide; elles ne le neutralisent pas, comme l'alcali neutralise l'acide. Le paradigme de l'action de deux irritations exercées sur la cellule, nous est fourni par la sérothérapie. Les toxines dépriment l'activité vitale de la cellule, tandis que les antitoxines la stimulent. Par l'inoculation simultanée de l'une et de l'autre, on peut voir qu'elles existent l'une à côté de l'autre, ne se détruisant pas, ne se neutralisant pas; chacune d'elles agit sur la cellule, et celle-ci, stimulée par l'antitoxine, résiste à l'action délétère de la toxine.

L'opinion ancienne, qui voulait que de grandes doses, seules, pussent produire de grands effets, n'est plus soutenable ; elle est contraire aux données biologiques actuelles. Cela résulte encore d'un autre fait que nous recueillons dans le domaine de la sérothérapie. Si, pour immuniser des animaux, on inocule aux uns une quantité déterminée de virus, en doses réfractées, successives, et aux autres la même quantité de virus, en une seule fois, les antitoxines formées seront beaucoup plus abondantes chez les premiers que chez les seconds.

Quoi qu'il en soit, les partisans des fortes doses sont encore très nombreux et luttent avec acharnement pour leur principe. Et, il faut bien le dire, malgré nos moyens actuels d'investigations, nos méthodes perfectionnées, nos instruments et appareils de précision, l'étude immédiate de l'action physiologique et thérapeutique des petites doses rencontre encore d'immenses difficultés, dont beaucoup, peut-être, ne seront jamais résolus. Le principe qui nous guide dans le choix du moyen curatif est toujours celui qui fut formulé par Hahnemann, et déduit de l'observation raisonnée de faits nombreux : *similia similibus curentur* ; c'est-à-dire : « Choisis pour la guérison rapide, certaine et durable, d'une maladie, un remède tel que par lui-même, il puisse produire une maladie semblable ». Hahnemann n'avait en vue que la similitude extérieure des symptômes ; si nous donnons à ces termes une signification plus étendue, le principe reste parfaitement conforme aux connaissances biologiques actuelles.

L'irritation morbide et l'irritation médicamenteuse doivent être semblables ; c'est-à-dire qu'elles doivent avoir une seule et même sphère d'action, tomber sur un seul et même groupe de cellules ; elles ne diffèrent que par leur mode d'action, l'une diminuant l'activité vitale, tandis que l'autre la stimule ; et la plus forte détruisant la

plus faible. « Sans cette différence des deux agents morbides, continue Hahnemann, il ne pourrait y avoir de guérison ». Il faut donc toujours choisir le médicament qui présente une affinité évidente pour le groupe de cellules frappé par l'agent morbide ; il serait pour le moins étrange d'employer dans les affections de la membrane muqueuse du larynx le médicament spécifique des maladies des enveloppes cérébrales. Dans la recherche du médicament nous nous guidons d'après le tableau anatomo pathologique de l'action des fortes doses (effets toxiques) des différentes matières médicamenteuses ; dès que nous avons trouvé un ensemble de symptômes semblables à ceux de l'affection à combattre, nous possédons le médicament semblable (le sublimé dans la dysenterie, le mercure dans la syphilis, le cyànure de mercure dans la diphthérie, etc.). Mais nous ne cherchons pas l'action complète du médicament ; seule, son action stimulante de l'activité vitale nous est nécessaire ; c'est pourquoi nous n'employons que les petites doses. Il nous reste alors à tenir compte de l'intensité du processus morbide, des particularités individuelles et d'autres conditions encore, lesquelles doivent être prévues plus soigneusement dans la thérapeutique des petites doses, que dans celle des grandes doses. On conçoit donc que de nombreuses difficultés doivent se présenter dans l'application de ce système au lit du malade.

Une étude approfondie des phénomènes si complexes constituant les processus morbide et curatif, s'accomplissant dans l'organisme, permet à présent de former une nouvelle théorie du rétablissement de l'équilibre physiologique, dans un organe malade, grâce à l'existence simultanée de deux agents irritants. L'irritation curative ne détruit pas, ne paralyse pas l'irritation morbide ; elle excite l'activité vitale d'un groupe déterminé de cellules ; elle renforce les cellules dans leur lutte contre l'irritation morbide qui les opprime, et dont elles triomphent d'une manière peu connue encore, peut être par formation de nouvelles quantités d'antitoxines.

Malheureusement il n'est aucun processus organique qui se passe aussi schématiquement. En réalité, la chose n'est pas aussi simple, et le choix du simillimum, c'est-à-dire du médicament semblable, bien approprié, est parfois hérissé de difficultés insurmontables. La plupart des maladies sont des états pathologiques extrêmement complexes, dans lesquels de nombreux territoires ou groupes de cellules hétérogènes sont frappés simultanément. Pour déterminer la localisation d'un processus morbide, nous disposons de méthodes et d'appareils, d'observations cliniques et expérimentales ; malgré ces ressources, puissantes sans doute, la tâche est quelquefois impossible à accomplir, si ce n'est à l'autopsie. La même remarque est applicable

encore au choix du médicament ; ce n'est guère que par la combinaison des essais chez l'individu sain, des observations recueillies au lit du malade et à la table de dissection, que l'on parvient à un résultat satisfaisant.

Grâce à la loi d'Arndt-Schultz, expliquant l'efficacité des petites doses, et au principe de Hahnemann fixant notre choix du médicament, la pharmacothérapie des petites doses s'est élevée presque au degré d'une science exacte. Dans notre exposé historique, nous avons vu les changements rapides survenus dans les procédés thérapeutiques, l'enthousiasme d'abord auquel succède bientôt l'abandon le plus complet, l'influence de la mode, des autorités dominantes, etc. Toutes ces variations, éminemment préjudiciables, sont évitées par la thérapeutique basée sur des lois immuables : la loi des semblables (Aehnlichkeits-princip) de Hahnemann et la loi des irritations externes (Reizgesetz) d'Arndt-Schultz.

L'unique problème de la thérapeutique moderne est l'institution d'un principe général réglant le choix et l'application du moyen curatif. Un tel principe nous a été fourni par Hahnemann ; malheureusement, il a été rejeté par les écoles médicales successivement régnantes ; on le considérait comme scientifiquement inexplicable, et contraire aux opinions admises relativement aux processus qui s'accomplissent dans l'organisme du malade et du convalescent. Cette opposition est née surtout de ce que l'on a faussement interprété la loi des semblables ; on n'a pas compris que les petites doses possèdent une action diamétralement opposée à celle des grandes doses. Et cependant, le processus de la guérison trouvait ici une explication absolument plausible. Les résultats des recherches expérimentales, relatives au mode d'action des substances médicamenteuses, relatives aussi à l'existence entre les organes et les moyens pharmacologiques, d'une sorte d'affinité, d'attraction élective, devraient infailliblement nous conduire à l'adoption des petites doses, en vue d'obtenir leur action immédiate sur l'organe malade ; ces mêmes résultats nous montraient encore la nécessité de proportionner directement l'irritation médicamenteuse au degré d'affinité entre organe et médicament, comme aussi au degré de l'hyperexcitabilité suscitée par la maladie elle-même. Si, outre ses éléments, nous considérons que l'action médicamenteuse est portée beaucoup plus directement sur l'organe malade, sur le groupe de cellules malades ; si nous nous rappelons que l'essence même de l'action médicamenteuse est de relever l'activité vitale de l'élément cellulaire, force nous est de reconnaître que le travail de la guérison doit être singulièrement favorisé.

De l'exposé qui précède, il découle à toute évidence que les effets

thérapeutiques les plus considérables, les plus certains, se manifestent par l'emploi de doses infinitésimales, et que la pharmacothérapie des petites doses (thérapie cellulaire), occupera inévitablement, dans un avenir prochain, une place prédominante parmi les systèmes médicaux ; le domaine de son application s'agrandit chaque jour. Pour hâter son triomphe complet, il nous reste à délimiter très exactement la sphère d'action de la pharmacothérapie des grandes doses et de la pharmacothérapie des petites doses ; nous parviendrons à ce but par les recherches expérimentales et les observations cliniques. Le résultat final sera que nous aurons créé enfin, pour le plus grand bien de l'humanité souffrante, la seule thérapeutique rationnelle, scientifique .



TABLE DES MATIÈRES

Abcès	52
— du lobe frontal du cerveau	49
Abeille (<i>Poison de l'</i>)	52
Abdomen chez les enfants (<i>Tuberculose de l'</i>)	418
Abdominales (<i>Lésions</i>)	125
— (<i>Répertoire clinique des douleurs</i>)	141
Académie medico-homœopathique de Barcelone	55, 130, 131, 193, 270, 271, 338, 339, 421
Acalypha indica	57, 345
Aceti acidum (<i>Intoxication par</i>)	174
Acide acétique dans les tumeurs malignes	140
Acide benzoïque	136
Acide carbonique artificiel (<i>Les bains à l'</i>)	275
Acide nitrique	59
Acide phénique et antitoxine	202
Acné couperosique (<i>La térébenthine dans l'</i>)	32
Aconit	174, 198, 199, 200
Actea racemosa dans le traitement du rhumatisme aigu	142
Adénoïdes du naso-pharynx	366
Aérophérapie	299
Affections cardiaques	47
— — leur traitement	51
— cérébrales	126
— de la gorge.	58
— oculaires	59
Ailanthus glandulosa.	59
Albuminurie et Bleu de Méthylène	247
— et Cardiopathies	324
— son traitement par le venin de vipère	325
Alcooliques (<i>Teintures</i>)	338
Alcoolisme (<i>Traitement de l'</i>)	425
Aletris farinosa.	135

Aliénation (<i>Chloral dans l'</i>)	317
Aliénés (<i>Nouvel hospice homœopathique d'</i>)	348
— (<i>Traitement des</i>)	274, 279, 326
Alimentation	272
Allopathe (<i>Conversion d'un</i>)	47
Allopathie et la loi des semblables.	194
Alterne (<i>Pourquoi j'</i>)	141
Alumina <i>dans la conjonctivite palpébrale.</i>	175
Amblyopie hystérique	49
— toxique (<i>Arsenic dans l'</i>)	32, 49
Âme et corps.	339
Ammonium crudum <i>dans l'obésité</i>	175
Amygdale linguale (<i>L'</i>)	417
Amygdalite aiguë, <i>son traitement par le galvano-cautère</i>	197
Anacardium orientale	278
Anémie	57
— pernicieuse	124, 141, 337
Anesthésie chloroformique	209
— oxy-chloroformique	51
Anévrisme de l'aorte	132
Angine de poitrine (<i>Thérapeutique de l'</i>)	189
Angiome des gencives	134
Anhalonium	134, 140
Animal (<i>Le règne</i>)	138
Anorexie hystérique (<i>Chloral dans l'</i>)	318
Antimonium crudum.	175
— — <i>dans la diarrhée.</i>	106
— — <i>dans l'hypertrophie du cœur.</i>	321
Antipyrine (<i>De l'</i>)	421, 423
Antitoxine et acide phénique	202
Aortite chronique.	341
Aphakie congénitale (<i>Un cas d'</i>)	335
Aphasie	126
Apis (voir abeille)	
Apis mellifica <i>dans la toux.</i>	105
— <i>dans le décollement récent de la rétine.</i>	248
— (<i>Un effet d'</i>)	314
— <i>dans l'empoisonnement par Rhus</i>	105
— <i>son action sur les organes génitaux de la femme</i>	53
Apophyse mastoïde (<i>Opération sur l'</i>)	417
Apoplexie cérébrale (<i>Chloral dans l'</i>)	317
Appendicite.	59, 279, 340, 425
— (<i>Sur l'opportunité d'une opération pendant une première atteinte d'</i>)	264
— (<i>Un cas d'</i>)	192
Aranea diadema <i>dans la fièvre intermittente</i>	193
Arborivital (<i>Traitement</i>)	416
Armes à feu (<i>Blessures par</i>)	342
Arnica	47
— <i>contre les tranchées après les couches</i>	175
— (<i>Guérison d'un tuberculeux par</i>)	129

Arsenic	6
— dans l'amblyopie toxique	32, 49
— en chirurgie.	136
Arsenicum album dans la psoriasis guttata	249
— iodatum dans le cancer du sein.	176
Arum triphyllum dans la diphtérie	175
Asthénopie (Exercices à l'aide de prismes dans l')	272
Asthme	112
Asthme (Chloral dans l')	319
— et erythroxylyum coca	175
Asystolie (Chloral dans l')	319
Ataxie locomotrice (Chloral dans l')	318
Atélectasie, guérison par opium	402
Atrophie aiguë du foie	125
Atropinique (Dangers de la mydriase)	267
Audition colorée	335
— double (Un cas d').	335
Aurum dans le trachome	32
— et Kali chlorat	249
— mur. natr. dans le rein mobile	32
Avena sativa.	326
Avortement, accouchement prématuré	134
— et allaitement.	131
Azadirachta indica dans la malaria	320
Bacillinum	188
Bactéries pathogènes	133
Palnéologie	272
Barlow (Maladie de).	322, 334
Baryta carbonica dans la fièvre intermittente	189
Baryum (Propriétés thérapeutiques du sel de)	141
Basis of medecine (The scientific).	331
Batarisme en homœopathie (Contre le).	426
Battaglia (Les sources chaudes de)	201
Belladonna	155, 213
Berberis (Douleurs musculaires de)	171
Bismuth (Empoisonnement par le)	424
Blatta americana comme diurétique	321
Blépharo-adénite (Sanguinaria dans la).	32
Borac. acid.	101
Boulimie (Médicaments indiqués dans la)	100
Bromure de Calcium (Notes cliniques sur le)	58
Bronchite capillaire (Le traitement de la)	427
Broncho-pneumonie (Traitement de la)	38
Bryone	55, 133, 140
— (De l'action diurétique de la)	274
Bryonia dans l'iritis	31
Bufo rana dans l'épilepsie	317
— — dans la toux	317
Cactus grandiflorus	310, 321
Calcarea carbonica	277, 345, 426

Calcarea carbonica dans l'ophtalmie purulente	248
— — dans la méningite tuberculeuse	248
— iodata (A propos de)	140
— phosphorica dans l'ostéite déformante	54
— silicosa dans l'hydrocèle	175
Calculs biliaires	423
— — (Traitement des)	321, 334
Calendula en odontalgie	143
Cancer (Curabilité du)	188, 251, 263
— du rectum, soulagé par Thuya	402
— du sein	138
— — guéri par Arsen. iod.	176
— — (Guérison d'un)	52, 205
— son traitement par la chélideine	62
Cancéreuses (Tumeurs)	109
Cantharide	314, 341
Carbo vegetabilis	271
Carbolic. acid.	308
Carie du maxillaire inférieur droit	85
Cardiaque (Médication)	270, 334, 344
— (Un nouveau remède)	426
Cardiaques (Affections)	276, 279
Cardiopathie et albuminurie	325
Cataracte (Cineraria maritima contre la)	326
— sénile	335
— — (Traitement de la)	36, 55
Cauchemar (Du)	228
Cedron dans les ophtalmies douloureuses	248
Cellulite pelvienne diffuse (Colonyntis dans la)	32, 57
Céphalalgie (Chloral dans la)	318
— (Des erreurs de la réfraction comme facteur étiologique de la)	138
Cerveau (Absès du lobe frontal du)	49
Chammomilla dans la constipation des enfants	300
Chelidonium dans le cancer	62
Chenopodium dans l'otite interne	250
China (Expérimentation de)	53
Chininum mur. dans l'iritis	105
Chirurgie dans les cas de gynécologie (Les rapports entre l'homœopathie et la)	200
— homœopathique	130, 131, 138, 139, 270, 421
— intra-nasale	417
Chloral dans les affections de la peau	318
— — — des yeux	318
— — l'aliénation	317
— — l'anorexie hystérique	318
— — l'apoplexie cérébrale	317
— — l'asthme	319
— — l'asystolie	319
— — l'ataxie locomotrice	318
— — la céphalalgie	318

Chloral dans le <i>delirium tremens</i>	317
— — le diabète	319
— — l'érysipèle	318
— — les fièvres éruptives	318
— — l'ictère	319
— — la paralysie labrio-gloso-pharyngée	318
— — scarlatine	318
— — le scorbut	318
— — la stomatite aphcuse	319
— — les troubles de la ménopause	318
— (Pathogénésie du)	198, 341
Chlorose (De la)	269
Choléra (Traitement du)	32
Cholestérine dans l'opacité de l'humeur vitrée	248
Chorée (Cas grave de)	190
— (La)	195
— (Traitement de la)	179
Cicatrice douloureuse, suite de brûlure	86
Cicuta virosa dans la méningite	106, 401
Cimicifuga racemosa dans la douleur dorsale	399
Cineraria maritima contre la cataracte	326
Cinnabaris dans l'iritis	248
Circoncision	196
Cirrhose du foie guérie par phosphorus	401
Cocaine (De l'abus de la)	267
Cœur (Hypertrophie du)	321
— (Influence des affections morales sur les fonctions du)	128
— (Insuffisance aiguë du)	199
Colchicum, son action sur la goutte	50
Colique des chevaux	135
— hépatique (Nitroglycérine dans la)	174
— lithiasique	180, 195
Collinsonia canadensis dans les affections hémorrhoidaires	248, 418
Colocynthis dans la cellulite pelvienne diffuse	32
Comparacion de los medicamentos bioquimicos con los homœopaticos	258
Congrès international d'homœopathie de Londres	23, 62, 122
Conium	136, 137
— dans le vertige	248
Conjonctivite catarrhale	276
— des paupières	427
— palpébrale (Alumina dans la)	175
Constipation chez les enfants	271, 309
Coqueluche	278
— et Naphtaline	176
— son traitement par le serum antidiphthérique	317
— (Traitements comparés de la)	273
Cornée (Les ma'adies de la)	124
— (Ulcère infectieux de la)	122
Corps étrangers dans l'économie	197
Corps vitré (Anomalie congénitale du)	267

Cornets du nez	49
Cratogeus	180, 334
Crétinisme congénital	270
Cristallin (<i>Atrophie du</i>)	336
— (<i>Traumatismes du</i>)	49, 335
Critique	273
Crotalus horridus	307, 424
Cuir chevelu (<i>Maladies du</i>)	336
Cuprum arsenicosum <i>dans le choléra</i>	32
Curare <i>dans le Diabète sucré</i>	123
Cyclistes (<i>De l'attitude des</i>)	269
Dégénérés (<i>Remarques psychologiques sur les</i>)	58
Delirium tremens (<i>Chloral dans le</i>)	317
Démangeaisons nocturnes des pieds (<i>Ledum contre les</i>)	175
Dermatite séborrhéique	135
Diabète sucré et curare	123
— (<i>Chloral dans le</i>)	319
Diagnostic différentiel entre la tuberculose, la syphilis et le cancer du pharynx et du larynx	417
Diarrhea, dysentery, cholera, cholera morbus, cholera infantum (<i>The homœopathic therapeutics of</i>)	258
Diarrhée (<i>Antimonium crudum dans la</i>)	106
— (<i>Rumex crispus dans la</i>)	107
Diathèse urique (<i>La</i>)	57
Difformités statiques	336
Digestifs (<i>Analyse du contenu stomacal dans les troubles</i>)	138
Digitale et pneumonie	278
Dioscorea villosa (<i>Indications spéciales pour</i>)	198
Diphthérie (<i>Arum triphyllum dans la</i>)	175
— (<i>De l'antitoxine dans la</i>)	345
— (<i>Du bacille de la</i>)	422
— (<i>Mercurius cyanatus dans la</i>)	128
— nasale et naso-pharyngienne	267
— son traitement	50, 102
Diseases of Females and Children	330
Dispensaire Hahnemann	62
— pour le traitement homœopathique des maladies des yeux	29
Dispensaires officiels du Bureau de Bienfaisance d'Anvers	25
Diurétiques	200
Dose (<i>Atténuation de la</i>)	416
Doses infinitésimales avant Hahnemann (<i>Découverte des</i>)	127
— (<i>La question des</i>)	120, 427
— massives (<i>Les</i>)	167
— (<i>Pharmaco-thérapie des petites</i>)	190
— (<i>Preuve nouvelle de l'action des petites</i>)	413
Douleur de cimicifuga	390
Douleurs excessives (<i>Hypericum dans les</i>)	248
— musculaires de Berberis	171
Drosera	271

Drosera dans la toux	106
Dynamisation	46
Dysémie	259
Dyspepsia and constipation (<i>A popular treatise on</i>)	185
Dysurie	345
Eaux (<i>De la purification des</i>)	271
Echinacea angustifolia	176
— — dans quelques maladies de l'enfance	47
Eclampsie (<i>Cas mortel d'albuminurie puerpérale avec</i>)	427
Eczéma produit par la vanille	246
Elaps corallinus	397
Elective des médicaments (<i>Affinité</i>)	414
Electricité dans les désordres menstruels	135
— et massage dans le tinnitus et la surdité	49
Electro-homœopathique (<i>Compendium de médecine synthétique</i>)	410
Emétine (<i>Sulfate d'</i>)	104
Emotions morales (<i>Traitement des suites des</i>)	110
Empyème de l'antra d'Hygmore	335
— latent des sinus frontaux	334
Endocardite	56
Enfance (<i>Echinacea angustifolia dans les maladies de l'</i>)	47
Enfants (<i>De certaines affections chez les</i>)	322
— (<i>Examen dans les maladies des</i>)	196
Entérite, ses remèdes homœopathiques	140
Enurèse (<i>Un cas d'</i>)	268
Epilepsie (<i>L'</i>)	273, 339, 421
— (<i>Buforana dans l'</i>)	317
— traitée par Indigo	31
Episclérite et pulsatilla	105
Epistaxis	52, 111, 267
Equisetum (<i>Cas de guérison par</i>)	345
Ergographe de Mosso	127
Eruptions (<i>Mezereum dans les</i>)	175
Erysipèle (<i>Chloral dans l'</i>)	318
Esprit artistique en médecine	136
Essences végétales (<i>Les effets thérapeutiques des</i>)	424
Etats-Unis d'Amérique (<i>Situation de l'homœopathie aux</i>)	23
Etiologie des maladies	124
Eucaïne	336
Eucalyptus	121
Eupatorium perfoliatum	340
Expérimentation (<i>L'</i>) des médicaments est-elle de l'empirisme?	131
— (<i>Une</i>)	140
Femmes (<i>Maladies chirurgicales des</i>)	197
Fer (<i>De l'assimilation du</i>)	275
— et ses analogues (<i>Les préparations de</i>)	272
Ferrocyanure de potasse dans les névralgies	31
Ferrum et china	275
— phosphoricum	47, 202
— picricum dans les excroissances verruqueuses	107

Fièvre continue simple	120
— entérique (<i>La</i>)	343
— rémittente	138
— intermittente, son traitement par <i>aranea diadema</i>	193
— — — — — <i>baryta carbonica</i>	180
— — — — — <i>rhus tox.</i>	198
— typhoïde (<i>Diagnostic de la</i>)	132
— — et sulfur	202
— — (<i>Répertoire sur la</i>)	277, 278
— — (<i>Rhus dans la</i>)	300
Fièvres éruptives (<i>Chloral dans les</i>)	318
— intermittentes (<i>A propos du traitement des</i>)	427
— paludéennes	60, 97
Flore médicale américaine (<i>Étude de la</i>)	345
Fluoris acidum dans les suppurations osseuses	32
Formation et transformation des corps solides	201, 274
Fortifiants en homœopathie	112, 139
Fracture de cuisse	82
Furoncle gangreneux et <i>Lachesis</i>	248
Furonculose gangreneuse (<i>Un cas de</i>)	266
Galvano-cautère (<i>Les triomphes du</i>)	336
Geranium guérit les maux de tête	31
Glaucome (<i>Lc</i>)	107, 335
Gnaphalium polycephalum dans la sciatique	317
Goître exophtalmique (<i>Lycopus dans le</i>)	177
Gonorrhée chronique, son traitement	53
Gorge, oreille, nez, traitement local	140
Goutte (<i>Colchicum et autres spécifiques de la</i>)	50
Goutteuses (<i>Spiraea ulmaria dans les douleurs</i>).	32
Granulations (Voir Trachôme)	
Grossesse extra-utérine	196
— (<i>Natr. phosph. dans les vomissements de la</i>)	33
Guêpe	46
Guérison et traitement	127
— ou suppression	186, 264
Gynécologie (<i>La patiente considérée en</i>)	341
— (<i>Symptômes réflexes en</i>)	57
Hahnemann (<i>Biographie de</i>)	100, 201
— (<i>Comment il faut apprécier</i>)	100
— (<i>Dispensaire</i>).	281
— et Darwin	418
— et Wezel	126
— le réformateur de la médecine	189
— (<i>Lettre de</i>)	342, 414
— (<i>L'œuvre du tombeau de</i>)	241, 280, 428
— (<i>Une guérison par</i>)	413
— (<i>Une visite chez</i>)	333
Hahnemannienne (<i>Clinique</i>)	418
Hématologie moderne	50
Hémicranie et neurasthénie chez l'homme	192

Hémicranie son traitement	177
Hémophilie (<i>Un cas de</i>)	123
Hémoptysie	131
Hémorragie utérine (<i>Nos remèdes dans l'</i>)	181, 197
Hémorragies (<i>Ipéca dans les</i>)	107
— leur traitement par l'opothérapie hépatique	319
— post partum (<i>Traitement des</i>)	196
— (<i>Traitement des</i>)	133
— utérines et leur traitement homœopathique	55
Hémorroïdaires (<i>Collinsonia canadensis dans les affections</i>)	248, 418
Hémorroïdes	401
— (<i>Hypericum dans les</i>)	248
— (<i>Mucuna urens dans les</i>)	398
Hernie épigastrique	197
Herpes zoster	251
Histoire de la Médecine dans l'Illinois (<i>Contribution à l'</i>)	14
Homœopathes allemands (<i>L'assemblée annuelle des</i>)	351
— russes (<i>Société des médecins</i>)	141
Homœopathie (<i>Allopathie et</i>)	137
— (<i>Appréciation de l'</i>)	332
— (<i>Ce que c'est l'</i>)	262
— comparée (<i>L'</i>)	423
— (<i>Ecole française d'</i>)	282
— (<i>En quoi consiste l'</i>)	193
— et chirurgie	55
— expérimentale	127
— (<i>La force de l'</i>)	336
— à Java (<i>L'</i>)	413
— à la Chambre des Représentants (<i>L'</i>)	48
— à Madrid (<i>L'</i>)	203
— la plus grande erreur du siècle (<i>L'</i>)	262
— (<i>La pratique de l'</i>)	262
— au parlement de Prusse (<i>L'</i>)	383
— aux Etats-Unis d'Amérique (<i>L'</i>)	61, 365
— dans les asiles d'aliénés aux Etats-Unis (<i>L'</i>)	61
— (<i>Leçon publique d'</i>)	418
— en Allemagne (<i>L'</i>)	207
— en Australie (<i>L'</i>)	61
— en Hollande (<i>L'</i>)	61, 63, 203, 282, 332
— en Russie (<i>L'</i>)	257
— en Tasmanie (<i>L'</i>)	428
— en théorie et en pratique (<i>L'</i>)	342
— et la thérapeutique naturelle (<i>L'</i>)	128
— (<i>La thérapeutique extra-pharmacologique dans ses rapports avec l'</i>)	160, 230, 260
— guérit-elle ? (<i>L'</i>)	131
— la loi de la guérison et la base d'une vraie psychologie (<i>L'</i>)	345
— son développement pendant le premier siècle de son existence (<i>L'</i>)	266
— (<i>Pauvre</i>)	130
— (<i>Plaidoyer en faveur de l'</i>)	48

Homœopathie (<i>Preuves de l'</i>)	134
— (<i>Réfutation d'une critique de l'</i>)	48
— (<i>La Serum-thérapie et ses rapports avec l'</i>)	
— (<i>Suffit-il d'une simple chaire d'</i>)	413
— (<i>Une chaire pour l'</i>)	262
— (<i>Un siècle d'</i>)	266
— (<i>Virchow et l'</i>)	262, 283
— (<i>Vulgarisation de l'</i>)	258
Homœopathique (<i>Adaptation à la thérapeutique</i>)	55
— de San Jose (<i>L'Institut</i>)	195
— (<i>Le codex</i>)	424
Homœopathiques (<i>Dispensaires</i>)	25, 29, 62
Homœopathic Medical Society of the State of New-York	185
Homœopathy (<i>Answers to questions concerning</i>)	330
— (<i>Transactions of the American Institute of</i>)	184
Hôpital homœopathique de Londres	50, 51, 60, 125, 144, 191, 268
— — de San José	131, 193, 195
— — de St-Luc	145
Hoquet	321
Hydrastis canadensis <i>contre la bronchite</i>	349
Hydrocède	128
— (<i>Calc. silicosa dans l'</i>)	175
Hydrocéphaloïde et Hydrocéphalie aiguë	53
Hydrocotyle asiatica	320
Hydrothérapie	160
Hygiène (<i>Eléments d'</i>)	421
Hypericum <i>comme vulnéraire</i>	106
— <i>dans la paralysie spinale</i>	58, 280
— <i>dans les affections oculaires</i>	268
— — <i>douleurs excessives</i>	248
— — <i>hémorroïdes</i>	248
Hystéro-épilepsie	132
Ictère (<i>Chloral dans l'</i>)	319
Ikshuganda	202
Immunité acquise par les morsures et piqures	188
Incontinence d'urine chez les enfants	118
Indigo <i>dans la mélancolie et l'épilepsie</i>	31
Infections à grandes ocellations (<i>Veratrum viride dans les</i>)	399
Infections septiques	199
Inoculations anticholériques (Les)	344
Insomnie	111, 194
— son traitement	178
Institut Pasteur (<i>Une visite à l'</i>)	333
Intoxications intéressantes	200
Iode	424
— (<i>Irritations cutanées par la teinture d'</i>)	200
— <i>contre la diarrhée des phthisiques (La teinture d')</i>	373
— (<i>Quelques effets de l'</i>)	272
Iodoforme	101, 106, 133, 314, 316
— (<i>Pathogénésie de l'</i>)	55

Ipéca.	133
— dans la kératite	106
— les hémorrhagies	107
Iris versicolor	57
— — dans la migraine.	176
Iritis (<i>Bryonia</i> dans l')	31
— et chininum mur.	105
— et cinnabaris	248
Journal (<i>Un nouveau</i>)	352
Kali chlor	246
— — et Aurum	249
Karlabad (<i>Indication de thérapeutique pour les eaux de</i>)	200
Kératite et ipeca	106
Koch et son nouveau médicament homœopathique	338
Laboratoire de pathogénésies (<i>Un</i>).	10
Labyrinthe. (<i>Inflammation du</i>).	48
Lac caninum	138
Lachesis (<i>De la valeur de</i>).	223
— dans la furonculoze gangreneuse	248
— — toux sèche	249
— trigonocephalus	394
Laryngite	132
Laryngocèle (<i>Un cas de</i>).	330
Laryngologiste (<i>Le</i>)	49
Lathyrisme (<i>Le</i>)	201, 257
Lauro cerasus	192
Ledum dans la démangeaison nocturne des pieds	175
Lèpre (<i>Le traitement de la</i>).	194
Leucorrhée	33
— sanguinolente, sa signification clinique	191
Lithiasique (<i>Colique</i>).	180, 271
Lumbago (<i>Etude comparative de quelques remèdes du</i>).	340
Lunaire (<i>Influence</i>)	314
Lunettes (<i>Us et abus des</i>)	335
Lycopodium (<i>Pathogénésie de</i>)	133
— (<i>Remarques sur</i>).	196
Lycopus dans le goître exophtalmique	177
— virginicus	425
Mal de mer	59
Malaria (<i>Azadirachta indica</i> dans la)	320
Magnesia dans la surdité	399
Manganum dans la surdité catarrhale	316
Manie délirante aiguë.	250
— puerpérale guérie par <i>senecio aurens</i>	401
Marasme (<i>Un cas de</i>).	202
Massage (<i>Tinnitus et surdité traités simultanément par l'électricité et le</i>)	49
Materia medica conference	313
Matière médicale (<i>Comment M.M. les allopathes enrichissent notre</i>)	349
— comparative et thérapeutique positive	258
— homœopathique	195, 277

Matière médicale (<i>Leçons de</i>)	6, 77, 155, 213, 271, 290, 339, 421
— (<i>Le côté pratique de la</i>)	313
— (<i>Réformes de la</i>)	125
— (<i>Remarques concernant la</i>)	188
— un tableau de médicament	365
Maux de tête guéris par <i>géraniom</i>	31
Médecine (<i>Une vérité fondamentale en</i>)	20
Médicaments usuels (<i>De l'emploi rare de certains</i>)	337
Mélancolie	107
— traitée par <i>Indigo</i>	31
Méninges crâniennes (<i>Inflammation des</i>)	272
Méningite (<i>Cicuta virosa dans la</i>)	106, 401
— tuberculeuse	135, 138
— — (<i>cal. carb. dans la</i>)	248
Ménopause (<i>Troubles de la</i>)	318
Menstruation (<i>Senecio, régulateur de la</i>)	300
Mephitis putorius dans la toux spasmodique	270
Mercure (<i>Le</i>)	426
Mercuriaux (<i>Les</i>)	46
Mercurius cyanatus dans la diphtérie	128
Metallothérapie (<i>Un exemple de</i>)	128
Méthylène (<i>Albuminurie et Bleu de</i>)	247
Métrite	109
Mezereum	134
— dans les éruptions	175
Microbes (<i>Des produits morbides sans</i>)	327
— (<i>Les</i>)	330
Migraine (<i>Iris versicolor dans la</i>)	176
— son traitement	34
Moelle épinière (<i>Affections traumatiques de la</i>)	126
Morphine (<i>Sulfate de</i>)	60
— (<i>Symptômes de</i>)	202
Morphinomane (<i>Les aveux d'une</i>)	199
Morphinomanie (<i>Un cas de</i>)	47
Morsure de guêpe	46
Mort réelle et apparente	197
Moschus	121
Mucuna urens dans les hémorrhagies	398
Mycosis de la bouche et des amygdales	49
Myrica cerifera	334, 415, 416
Myristica sebifera	139
Naja tripudians	397
Naphtaline dans la coqueluche	176
— — le coryza	398
Natrum phos. dans les vomissements de la grossesse	33
Nature et la vie (<i>La</i>)	406
Natrium muriaticum	201
Nauheim (<i>Traitement des affections cardiaques à</i>)	51
Nécrologie. Le Dr Oscar Martiny	346
— Le Dr C.-H. Bojanus	348

Nécrologie Le Dr Gits	355
Néoplasmes de mauvais nature	547
Néphrite aiguë puerpérale	427
— suppurative	334
Neurasthénie (La)	424
Névralgies (Le ferriocyanure de potasse contre les)	31
— (Traitement des)	39, 56
Nez (Cornets du)	49
— gorge et oreille, traitement local	140
— ses fonctions, maladies et traitement	49
Nitri acidum	137
Nitroglycérine dans la colique épatique	174, 321
Nux moschata (Cas d'empoisonnement par)	314
— — (Vérification de l'action de)	346
— vomica	121, 188
— — dans le rein mobile	32
Obésité et ammonium c.	175
Oculos habent	374
Odontalgie	199
— (Calendula en)	143
— (Plantago dans l')	31
(Enanthe crocata	1, 71, 148, 208, 286, 258
Ongle incarné (Une méthode facile et certaine de traitement de l')	191
Ophthalmie phlycténulaire	255, 267
— purulente (Calc. carb. dans l')	248
Opium (Atélectasie guérie par)	402
— (L')	423
Opothérapie hépatique dans les hémorragies	319
Orbitaire (Un cas d'abcès du lobe frontal du cerveau avec convulsions, suite d'un traumatisme perforant la voûte)	49
Oreille (Affections de l')	269
— (Bref répertoire des maladies de l')	342
— (Corps étranger dans l')	267
— (Douleurs de l')	49
— (Examen de l')	123
— gorge et nez, traitement local	140
— (Inflammation du labyrinthe de l')	48
— (La protonucléine dans les maladies de l')	105
— (Maladies de l')	48
— moyenne	341
— (Thérapeutique des affections de l')	141
Oreillons (Traitement des)	116
Organes sexuels de la femme	108
— — (Symptômes se rapportant aux)	33
Organon (Commentaires de l')	199, 275
Osseuses (Fluoris acid. dans les suppurations)	32
Ostéite déformante (Calcareo phosphorica dans l')	54
Ostéopathie	55, 133
Otalgie	267

Otite interne (<i>Cheopodium dans l'</i>)	250, 276
— moyenne purulente chronique	405
— — suppurée.	336
Otorrhée (<i>Traitement de l'</i>)	280
Ovariens (<i>Histoire clinique des tumeurs</i>)	138
Ozène (<i>Le serum antidiphthérique dans l'</i>)	319
— (<i>Traitement de l'</i>)	405
Palladium.	137
Paludéennes (<i>Fèvres</i>).	60, 97
Paralysie commençante	264
— labio-glosso-pharyngée (<i>Chloral dans la</i>).	318
— spinale (<i>Hypericum dans la</i>)	58
— — spasmodique	252
Passion génitale (<i>Traitement de la</i>)	41, 44
Pathogénésies	196, 272
Paulinia sorbilis dans la migraine	34
Paupières (<i>Cicuta virosa dans le clignotement spasmodique des</i>).	106
Peau (<i>Chloral dans les affections de la</i>)	318
— (<i>Scrofularia nodosa dans les éruptions de la</i>)	105
Pelvi-péritonite.	138
Pénis et dans le gland (<i>Douleur dans le corps du</i>).	398
Peste aux Indes (<i>La</i>)	278
— bubonique 130, 137, 195, 252, 266, 268,	421
— — son traitement	109
Petroleum pour la sécheresse intense avec constriction à la face.	399
— (<i>Un nouveau symptôme clinique de</i>)	140
Pharisaisme	187
Pharmacie homœopathique	61, 189
Pharmacopée homœopathique (<i>Une nouvelle</i>)	353
— du American Institute of Homœopathy	346
Phaseolus.	180, 140, 334
Phellandrium aquaticum dans les affections du côté droit de la poitrine	218, 299
Pharyngite folliculaire.	416
Pharyngo-mycosis	417
Phosphorus dans les plaies	105
— (<i>Des cas justiciables de</i>)	269
— guérit la cirrhose du foie	401
Phtisie pulmonaire.	57
— — (<i>Traitement alimentaire de la</i>)	331
Physique et médecine.	110
Physostigma et Natron phosph.	416
Pinus pumilio	128
Pioneers of Homœopathy (<i>The</i>)	328
Plaies sensibles (<i>Phosphorus dans les</i>)	105
Plantago dans l'odontalgie	31
Pleurésie avec épanchement (<i>Un cas de</i>)	338
Pneumogastrique (<i>Paralysie du</i>).	256
Pneumonie (<i>De la digita e dans la</i>)	278
— son traitement	39, 188

Pneumonie simulan d'autres affections	191
Policlinique homœopathique de la Société de Bienfaisance Hahnemann	353
Pollutions nocturnes (<i>Traitement des</i>).	35
Poly-hydramnios	260
Polyneuritis cerebrialis saturinna	201
Posologie (<i>Essai sur une règle en</i>)	139
Potentiation (<i>L'efficacité de la</i>)	278
Principes d'Homœopathie	117
Proctalgie (<i>Quelques remarques sur la</i>).	279
Protonucléine dans les maladies de l'oreille et des yeux	195
Psoriasis guttata (<i>Arsenicum alb. dans la</i>)	249
Psorinum et sulfur	171
Puissances (<i>Hautes</i>)	137, 399
— (<i>Inexactitudes dans la démonstration des hautes</i>).	118
Pulsatilla dans l'épisclérite	105
— et phosphore (<i>De la différenciation entre</i>)	426
Purgatifs et lavements dans l'école homœopathique (<i>De l'emploi des</i>).	193
Psychiques (<i>Symptômes</i>)	51
Quinine et homœopathie	414
Rachitisme (<i>Le</i>)	197
Rage (<i>Un moyen de guérir la</i>)	144
Rayons Roentgen	341, 409
— X (<i>Les accidents produits par les</i>)	424
Rectum (<i>Fissures et ulcères du</i>)	251
Réflexe (<i>Convulsion d'origine réflexe</i>)	278
Réflexes en gynécologie (<i>Symptômes</i>)	57
— (<i>Les</i>).	340, 417
Régime alimentaire des tuberculeux	52
— — normal (<i>Le</i>)	56
Rein mobile (<i>Traitement du</i>)	32
Rénaux et vésicaux (<i>Thlapsi dans les troubles</i>)	399
Répertoire (<i>Un nouveau</i>).	351
— de la Cyclopedia of drug pathogenesis.	328
Rétinite albuminurique	51, 417
Résorcine dans les vomissements (<i>La</i>)	321
Revue des revues	186
Rhinite aiguë	335
— caséreuse	337
— chronique	58
Rhumatismales (<i>Douleurs</i>)	32
Rhumatisme aigu (<i>Actea racemosa dans le</i>)	142
— (<i>Deux cas de</i>)	158
— chronique (<i>Le traitement du</i>).	415
— (<i>Douze remèdes homœopathiques du</i>)	87
Rhus toxicodendron	422
— — dans la fièvre intermittente	198
— — — typhoïde	399
— — et Apis mellifica	105
— — (<i>Etude sur le</i>)	279
Rotule (<i>Fracture transversale de la</i>)	51

Rougeole (<i>Etude comparative de quelques remèdes de la</i>)	278
Rumex crispus dans la diarrhée du matin	107
— — (<i>La toux de</i>).	173, 196
Sabal serrulata	200
Salol (<i>Les méfaits du</i>)	143
Salvia officinalis guérit les sueurs nocturnes	326
Sang chez l'homme sain et chez l'homme malade (<i>Le</i>)	56
Sanguinaria dans la blépharo-adénite	32
Sarcome et symphytum	106
Saturnisme, la maladie des peintres	206
Scarlatine (<i>Chloral dans la</i>)	318
Sciaticque (<i>Gnaphalium polycephalum dans la</i>)	317
Scrofularia nodosa dans les éruptions cutanées	105
Scrofulé	177
Scorbut (<i>Chloral dans le</i>)	318
Sécrétions (<i>Amélioration au début des</i>)	183
Sci pendant les couches (<i>Traitement des affections du</i>)	111
Senecio aureus guérit la manie puerpérale	401
— régulateur de la menstruation	300
Septiques (<i>Les infections</i>)	100
Serum antivenimeux (<i>Traitement des morsures des serpents par le</i>)	198
Serum antidiphthérique dans la coqueluche	319
— — — l'ozène	319
Serum thérapie antisyphilitique (<i>La</i>)	133
— dans la diphthérie (<i>La</i>)	50
— dans ses relations avec l'homme (<i>La</i>)	140
— et ses rapports avec l'homœopathie (<i>La</i>)	419
Silicea et conium dans le vertige	248
Similia similibus (<i>Vérité du</i>)	47
Sinapis alba	344
Soufre comme agent réactif (<i>Lo</i>)	126
Spirea ulmaria (<i>Expérimentations de</i>)	53
— — (<i>Indications de</i>)	32
Staphysagria dans la chirurgie abdominale	106
Statiques	365
Stérilité et de son traitement rationnel (<i>De la</i>)	278
Sticta pulmonaria et rumex crispus dans la toux	173, 196
Stigmata niadis	136
Stigmates de maïs dans les affections de la vessie et de la prostate	117
Stomatite aphteuse	319
Strophantus	315, 424
Strychnine (<i>Les sels de</i>)	47
Sublimé (<i>Contributions à la pathogénie du</i>)	343
Sueur (<i>La</i>)	255
Sueurs nocturnes	135
— guéries par <i>Salvia officinalis</i>	326
Suggestion (<i>Les cures par</i>)	276
Sujet sensible (<i>Un</i>)	334
Sulfur	275, 343

Sulphur dans la fièvre typhoïde	202
— et Psorinum	171
Sulfonal	172
Superstition (<i>La lutte contre la</i>)	189
Surdité catarrhale (<i>Manganium dans la</i>)	316
— chronique, son traitement	33
— (<i>Guérison d'une</i>)	128
— (<i>Magnesia carb. dans la</i>)	399
— (<i>Nouveau traitement de la</i>)	43
— (<i>Prophylaxie de la</i>)	140
— (<i>Tinnitus et</i>)	49
Symphytum dans le sarcome	106
Symptômes (<i>Des</i>)	201
— réflexes en gynécologie	57
Syphilis cérébrale	197
— de la gorge et du nez	264
— de l'œil	267
— (<i>Les frictions mercurielles et la</i>)	123
— (<i>Merc. et Iod. dans la</i>)	121
— son traitement par le sérum d'animaux mercurialisés	404
Tabac et le microbe virgule (<i>La fumée de</i>)	58
Tabacum	274, 424
Tachycardie	125, 190, 421
Tartre stibié (<i>Spécificité du</i>)	128
Tchouma (<i>La</i>)	252, 266, 268
Térébenthine contre l'acné coupérosique	32
— (<i>Expérimentation de la</i>)	278
Tessier (<i>A la mémoire de J.-P.</i>)	273
Teucrium	276
Thérapeutique à la fin du siècle (<i>La</i>)	145
— extra-pharmacologique (<i>La</i>)	160, 230, 290
— oculaire (<i>La</i>)	335
— (<i>Quelques considérations sur la</i>)	194
— rationnelle (<i>La</i>)	43
Thlapsi bursa pastoris dans les troubles rénaux et vésicaux	399
— — — et l'excrétion d'acide urique	105
Thrombose de l'aorte	125
Thuya (<i>Cancer du rectum soulagé par</i>)	402
Thyroïdienne dans la folie (<i>Alimentation</i>)	203
Thyroïdite aiguë (<i>Un cas de</i>)	191
Tinnitus et surdités simultanément par l'électricité et le massage	49
Tissue remedies	184
Toniques (<i>Médicaments</i>)	113, 139
Tonsillite	47
Toux (<i>Apis dans la</i>)	105
— (<i>Bufo rana dans la</i>)	317
— (<i>Considérations thérapeutiques concernant la</i>)	265
— de rumex et de sticta	173
— (<i>Drosera dans la</i>)	106
— sèche et Lachesis	249

Toux spasmodique et <i>Mephitis putorius</i>	270
Toxines non microbiennes et microbiennes (<i>Etude comparative des</i>)	198
Trachéite traumatique simulant le croup	192
Trachome (<i>Aurum dans le</i>)	32
Traitement externe et psychique des maladies nerveuses	411
Transpirations des pieds	275
Traverses senilles	338
Tuberculeux guéri par arnica	129
— (<i>Traitement diététique des</i>)	52
Tuberculine de Klebs	198
— de M. Koch (<i>Une nouvelle</i>)	198
— (<i>Réapparition de la</i>)	418
Tuberculinum	120, 260
Tuberculose	422
— de l'abdomen chez les enfants	418
— dans la thérapeutique homœopathique (<i>Les virus de la</i>)	263
— des testicules (<i>La</i>)	120
— pulmonaire, son traitement	132
— (<i>Transmissibilité de la</i>)	133
Tumeurs du sein	419
— fibro-plastiques	422
— malignes (<i>L'acide acétique dans les</i>)	140
— ovariennes (<i>Histoire clinique des</i>)	58, 138
Université de Michigan (<i>Un laboratoire de pathogénésies à l'</i>)	19
Urémie	425
Urinaires (<i>Remarques sur la confection d'un répertoire des symptômes</i>)	333
Urine (<i>La quantité totale des matières solides dans l'</i>)	197
Urique (<i>La diathèse</i>)	57
Urticair chronique, son traitement	176
Utérine (<i>Nos remèdes dans l'hémorrhagie</i>)	181, 197
Utérines (<i>Hémorrhagies</i>)	55
— (<i>Hydras'is asiatica dans les affections</i>)	320
Utérins (<i>Traitements des déplacements</i>)	140
Utérins et vaginaux (<i>Une étude des écoulements</i>)	346
Vaccination	59, 136, 201, 277, 278, 345, 427
Vagin (<i>Contraction atrophique du</i>)	336
Vaginisme	416
Valvulaires (<i>Un cas rare et complexe de lésions</i>)	57
Vanille et eczéma	246
Variole (<i>La</i>)	34, 55, 104, 421
Veratrum viride	279, 300, 423, 428
Vérité fondamentale en médecine (<i>Une</i>)	20
Verruqueuses (<i>Ferr. picricum dans les excroissances</i>)	107
Vertige (<i>Conium et silicea dans le</i>)	248
— de Ménière	277
Vessie et prostate (<i>Stigmates de mais dans les affections de la</i>)	317
Vins (<i>Les</i>)	246
Viscum album et viscum flavescens	172
Voies urinaires (<i>Symptômes oculaires dans les maladies des</i>)	166
Vomissements de la grossesse et <i>natr. phos.</i>	33

Vomissements (<i>La Résorcine dans les</i>)	321
Vulnéraire (<i>Hypericum comme</i>)	106
Yeux (<i>Apis, cedron et cholestérine dans les maladies des</i>)	248
— (<i>Cbloral dans les affections des</i>)	317
— (<i>Dispensaire pour le traitement homœopathique des maladies des</i>)	29
— (<i>La proto nucléine dans les maladies de l'oreille et des</i>)	10
— (<i>Les indications de Kali mur., cannabis sab. et aurum met. dans les maladies des</i>)	123
— oreilles et gorge (<i>Lésions rhumatismales des</i>)	335
— Thérapeutique ophtalmique	126
— Troubles oculaires réflexes d'origine nasale.	123
Zona hémorrhagique.	125



Journal Belge D'HOMŒOPATHIE

N° 1.

JANVIER-FÉVRIER 1899.

Vol. 6.

THERAPEUTIQUE ET CLINIQUE

Notes de Thérapeutique

par le Dr ERN. NYSSENS

Nouveau procédé thérapeutique basé sur l'emploi de la chaleur solaire. — Voici comment l'inventeur décrit lui-même son système :

« Mon procédé consiste dans la concentration des rayons solaires à l'aide d'une lentille convergente et, partant, à la formation d'un foyer calorique et lumineux intense.

Cette méthode peut être dénommée *Héliothérapie* ou mieux encore *Phacothérapie*.

L'on sait que par la concentration des rayons solaires à l'aide d'une lentille convergente, on produit un foyer où la température est si élevée qu'elle peut mettre en incandescence les tissus organiques et les carboniser. Aussi, en appliquant le foyer de cette lentille sur une plaie atonique ou de mauvaise nature (carcinome, tubercule, chancre), l'on arrive aisément à cautériser ces lésions avec bien plus d'intensité que n'importe quelle substance caustique. Et de fait, ni le beurre d'antimoine, ni la pierre infernale n'arrivent pas toujours à cautériser avec la même intensité toutes les parties atteintes par l'affection, alors qu'avec une lentille on peut non seulement atteindre toutes les parties exposées, mais encore assez profondément et là où le fer rouge et le thermocautère ne peuvent pas pénétrer. En outre, l'on peut arriver à une température élevée progressivement sans avoir besoin d'un autre instrument et, ce qui est très avantageux, on peut faire cesser immédiatement l'action caustique par le simple éloignement de la lentille. Toutefois, on pourrait, à l'aide d'un mécanisme très simple, faire rapprocher ou éloigner le foyer de la lentille et produire le maximum d'intensité. C'est à l'aide d'un engrenage spécial que l'on pourrait déterminer mathématiquement le degré thermique et lumineux que l'on voudrait utiliser.

En dehors de l'action du calorique, on utilise aussi simultanément la lumière solaire

à un très haut degré et l'effet ne peut qu'être salutaire (1). De plus, son aspect n'a rien d'effrayant pour le malade qui n'accepte pas toujours l'usage du fer rouge, voire même du thermocautère et qui se soumettrait bien plus volontiers au traitement par la lentille qui lui est familière.

L'héliothérapie ou phacothérapie aurait donc ses indications toutes les fois qu'il s'agirait d'utiliser promptement et sûrement l'action de la chaleur combinée à celle de la lumière solaire. Elle pourrait peut-être aussi trouver une place dans la thérapie des maladies réputées incurables (cancer, ulcérations tuberculeuses, etc.), et dans bon nombre de plaies et tumeurs rebelles aux médications ordinaires. La phacothérapie peut être encore employée contre quelques affections cutanées, enfin toutes les fois qu'il s'agirait de détruire le parasite ou le microbe malfaisant ou bien les sécrétions des toxines, et empêcher ainsi l'envahissement et la pullulation des micro-organismes au détriment des tissus qu'ils altèrent.

Les morsures d'animaux malades ou venimeux peuvent également trouver dans la phacothérapie un remède sûr et des plus pratiques. Aussi tous les voyageurs, les savants et les chasseurs qui parcourent en été les endroits où ils sont exposés à être mordus ou piqués par des animaux délétères devront être munis d'une lentille convergente. Le remède est aussi efficace que prompt et il est à la portée de tout le monde.

Tel est le procédé que j'ai l'honneur de présenter avec l'espoir qu'il servirait, à côté d'autres méthodes, au soulagement, sinon à la guérison, d'un certain nombre d'affections rebelles aux moyens dont dispose la science actuellement et qu'il donnerait en même temps une arme à tous ceux qui sont exposés au poison d'animaux venimeux.

D' APÉRY (de Constantinople). »

Ce qui nous intéresse particulièrement dans la méthode préconisée par le Dr APÉRY, c'est le résultat que l'on pourra en obtenir en se basant sur le principe homœopathique. Je me souviens d'avoir lu que HERING, dans une de ses lettres adressées à la rédaction de *Hygea*, recommandait de traiter les brûlures en approchant de la plaie le bout allumé d'un cigare. Nous rencontrons à chaque instant des exemples du traitement homœopathique de certaines affections cutanées par l'action locale de la chaleur.

Théoriquement, l'action simultanée des rayons calorifiques, lumineux et chimiques du soleil doit trouver de nombreuses applications thérapeutiques dictées par la loi des semblables.

L'acide chlorhydrique dans le traitement de la tuberculose pulmonaire. — Ce moyen est préconisé par le Dr L. WILMART (2) :

« Depuis six ans, l'auteur prescrit aux tuberculeux l'acide chlorhydrique non dilué.

(1) La lumière blanche, en se décomposant à l'aide d'un prisme en ses couleurs complémentaires (ultra-violet, violet, bleu, vert, jaune, orange et rouge), peut être également utilisée dans certains cas pathologiques cutanés. L'on sait combien les couleurs du spectre influencent les combinaisons et décompositions des corps et, comme cela se passe pour les réactions chimiques, il n'y a pas de doute que l'emploi judicieux de telle ou telle autre couleur dérivée aurait ses indications dans le traitement des maladies parasitaires cutanées. C'est là une longue étude à faire sur la spectro-thérapie ce qui ne nous est pas possible aujourd'hui.

(2) *La Clinique*, 21 janvier 1897. *Journal Médical de Bruxelles*, 22 janvier 1899.

en solution dans l'eau à 10 p. m., à raison de un verre à bordeaux du mélange après chaque repas. Les seuls moyens adjuvants ont été, suivant les cas, les vésicatoires, les pointes de feu, le perchlorure de fer ou l'ergotine (hémoptysies). Jamais il n'a été fait usage de balsamiques ni de narcotiques; les malades n'ont été soumis à aucun changement de milieu ni à aucun régime alimentaire spécial.

Sur onze malades qui ont été suivis de près, un est mort subitement d'une affection cardiaque; les autres sont vivants et actifs. Chez ces derniers, l'amélioration est considérable et se traduit par une diminution de la toux, une restauration de la force, la disparition des hémoptysies et une augmentation en poids. L'auscultation et la percussion de la poitrine démontrent chez les uns une quasi *restitutio ad integrum*; chez les autres, une persistance des signes objectifs du début, mais sans extension ni aggravation.

L'acide muriatique est cependant inefficace à toute dose moindre que 10 p. m., dans la tuberculose à la période cavitaire, ainsi que dans les bronchites chroniques non tuberculeuses. L'auteur ne veut tenter aucune explication de ces faits. »

Les homœopathes se rappelleront, à propos de cette observation, que l'acide chlorhydrique gazeux produit, à l'inhalation, de la toux et de l'hémoptysie, faits signalés entre autres par le Dr R. HUGHES (1) pour les indications homœopathiques du remède.

Un cas de Cirrhose atrophique traité par l'Isopathie

par le Dr G. H. ROUSSEL

Dans les premiers jours de janvier 1898, Monsieur D., forgeron, âgé de 54 ans, vint nous consulter au Dispensaire pour une maladie de foie.

Notre client a toujours joui d'une excellente santé jusqu'en 1883, accomplissant sans peine sa pénible profession. A cette époque, nous affirme-t-il, l'albumine apparut dans les urines. Néanmoins, il put vaquer à ses occupations jusqu'au mois de juillet 1897, se plaignant seulement de troubles dyspeptiques, dont on retrouve l'origine dans ses habitudes d'intempérance, notre malade nous avouant une consommation journalière de deux litres de vin et de plusieurs verres d'alcool et d'absinthe.

Dès le mois de mars 1897, les téguments prennent une teinte subictérique dont le malade ne s'inquiète pas, l'amaigrissement se prononce de plus en plus, quand brusquement le 14 juillet, il est obligé d'interrompre tout travail. Il est en proie à une violente dyspnée qu'augmente le moindre mouvement. Des maux de cœur et de reins complètent la scène; la miction est douloureuse.

(1) *Pharmacodynamies*, 1893, p. 121.

Au bout de dix jours, tous ces symptômes s'amendent ; il reprend son travail. Le 15 août, nouvelle apparition de ceux-ci ; la teinte est très nettement ictérique, l'ascite apparaît, ainsi que l'œdème des jambes. Le malade s'alite. Le médecin appelé diagnostique: Cirrhose atrophique avec retentissement cardiaque et rénal. Traitement institué : Régime lacté, Boldo, KI, eau-de-vie allemande, macération de poudre de Digitale.

Coup sur coup se produisent trois hématomèses et chaque fois est rendu un demi-litre d'un sang noir et caillé.

En septembre, aucune amélioration ne s'est produite. Le malade consulte à l'Hôpital Beaujon. On lui conseille les pointes de feu et la ponction. L'ascite augmentant, la 1^{re} ponction est pratiquée en septembre ; elle donne 11 litres ; la 2^e en octobre, 14 litres ; la 3^e le 1^{er} décembre, 15 litres ; la 4^e le 31 du même mois, 15 litres. Entièrement, au mois de novembre, application de pointes de feu à la région hépatique. Etat toujours stationnaire.

Dans les premiers jours de 98, le malade se présente à notre consultation ; nous ne pouvons que confirmer le diagnostic de Cirrhose atrophique d'origine éthylique.

L'aspect du malade est cachectique : Visage décharné, teinte ictérique des téguments, ascite considérable et sensation de flot, circonférence à la taille : 1^m16. Œdème des membres inférieurs, scrotum infiltré, rate normale, faiblesse excessive.

Le mois de janvier durant, nous tenons notre malade sous l'influence de Merc. c., Canth., Ap., Chel. maj., sans que la moindre amélioration survienne. L'administration de diurétiques est impuissante à faire diminuer l'œdème et l'ascite. Le malade se fait pratiquer une ponction ; la miction donne à ce moment 2 décilitres d'urine par jour. L'état général devient de plus en plus mauvais.

Devant l'échec de toute intervention thérapeutique, nous nous décidons à pratiquer la médication isopathique.

Prélevant de l'urine et de la salive de notre patient, nous faisons préparer de l'*Urosialine*, 6^e dilution, que nous prescrivons à la dose de 20 gouttes, Aq., 300 gr., à prendre comme suit : 1^{er} jour, 5 cuillerées à soupe le matin à jeun, à un quart d'heure d'intervalle ; le 2^e jour, 4 cuillerées ; le 3^e jour, 3 cuillerées ; le 4^e jour, 2 cuillerées, puis 2 jours de repos. Suspension de toute autre médication.

Le 7^e jour, nous voyons le malade. Les premiers symptômes d'une amélioration sont caractérisés par la cessation des douleurs sourdes qui se manifestaient jusqu'à ce jour dans l'hypochondre droit et au creux hypogastrique. Augmentation de la sécrétion urinaire.

Encouragé par ce premier résultat, nous reprenons le même traite-

ment en prescrivant au malade de le répéter 3 fois avant de revenir nous consulter, en observant toujours le repos de 2 jours après chaque période de 4 jours de médication.

A la fin de cette période de 18 jours, l'ascite est restée stationnaire. Même observation pour l'œdème des jambes et du scrotum. La mensuration à la taille donne toujours 1^m16. Les symptômes douloureux continuent à décroître.

Nous conservons la même prescription Urosialine 6^e dilution. Aq. St. 300 et en faisant absorber : 3 cuillerées à soupe tous les 2 jours le matin à jeun et à un quart d'heure d'intervalle.

Au bout d'un mois, un mieux sensible peut être constaté : l'ascite a diminué, le tour de taille est tombé de 116 à 104 centimètres, diminution de l'œdème des jambes, la peau moins tendue se laisse déplacer, le scrotum se vide, l'émission de l'urine atteint un litre et demi par jour. Le malade marche avec plus de facilité et cesse de s'affecter.

Nous suspendons alors tout traitement pendant 8 jours. Aussitôt, réapparition des symptômes. Le malade effrayé réclame de nouveau des médicaments.

Même prescription : *Urosialine* 20 gouttes, 6^e dilution, Aq. St. 300 gr. prendre 3 cuillerées 2 fois par semaine.

Le malade nous fait de lui-même une fort intéressante remarque : les jours où il prend sa médication, l'ascite et l'œdème diminuent, tandis qu'ils augmentent les jours où il n'en prend pas.

Au commencement du mois d'avril, nous prescrivons *Urosialine*, 20 gouttes, 9^e dilution. A la fin du mois, transformation complète de notre malade. La circonférence à la taille n'est plus que de 94 centimètres (116 au début). L'œdème des jambes a complètement disparu, le scrotum est redevenu normal. Absence presque totale de douleur, de temps à autre un léger point de côté seul subsiste.

A la fin du mois d'avril, nous pouvons considérer Monsieur D. comme guéri. L'ascite a presque complètement disparu. Il mesure 90 centimètres de tour de taille. La même médication est néanmoins continuée à la dose de 2 gouttes 9^e dilution, 2 fois par semaine et depuis cette époque la guérison s'est toujours maintenue.

Dès le mois de mai, le malade a abandonné le régime lacté pour reprendre une alimentation normale; il engraisse, reprend des forces marche avec facilité et assurance et sans essoufflement. Il semble néanmoins qu'il doive éviter tout écart de régime et tout surmenage.

Nous l'avons vu dans le courant du mois d'août; il nous accusait un retour de ses douleurs hépatiques à la suite d'un bain froid prolongé que nous lui aurions cert-s déconseillé. Il reprit 3 doses d'une

Urosialine

solution de 20 gouttes 6^e dilution, à raison d'une dose tous les 2 jours. Tout rentra dans l'ordre et aujourd'hui la cure peut être considérée comme terminée.

Nous pourrions tirer de cette observation ces quelques conclusions:

La pratique isopathique, après échec total de tout autre médication, pourra être utilisée avec fruit. Nous ne disons là rien de bien nouveau, mais nous tenons à l'affirmer, le médecin homœopathe se refusant trop souvent à la pratiquer, surtout dans des cas chroniques. Un des premiers résultats serait la diminution rapide du symptôme douleur et d'autres cas soignés isopathiquement par nous ont pu nous convaincre de la véracité de cette affirmation, et pour ceux qui ne sauraient croire à l'efficacité d'une telle médication et affirmeraient qu'il y a là une confirmation du « *Post hoc ergo propter hoc* », nous les renvoyons à une étude plus approfondie des doctrines hippocratiques, leur souhaitant, puisqu'il faut être moderne, une compréhension plus large des théories sérothérapiques de Pasteur, voire même opothérapiques de Landouzy.

Docteur G.-H. ROUSSEL.

L'Aloès dans l'incontinence

par le D^r SAM. VAN DEN BERGHE

Au début de l'année dernière, je fus consulté pour une jeune fille, novice dans un couvent de la ville, atteinte d'incontinence diurne et nocturne des urines et des matières fécales.

La supérieure de la communauté me fait part de ses soupçons que l'affection pourrait bien être congénitale, la maîtresse des novices s'étant aperçue de la chose peu après son entrée au couvent. Elle me communique en outre la décision prise de renvoyer la novice dans sa famille après l'avoir soumise à mon traitement auquel on ne consent d'ailleurs que par égard pour une personne qui a recommandé d'essayer l'homœopathie; c'est dire combien peu on croyait à la possibilité d'une guérison.

La malade, fille d'une vingtaine d'années, blonde, lymphatico-sanguine, bien réglée, n'a jamais présenté de maladie antérieure, sauf une ophtalmie scrofuleuse qui amena la perte de la vue d'un œil. Pour le moment outre son incontinence, elle ressent de la céphalalgie consistant en une sensation confuse de pesanteur et une douleur pressive dans le front.

D'après le dire formel de la malade et les témoignages des membres

de sa famille, sa triste infirmité n'a commencé qu'après son entrée au couvent, soit donc depuis quelques mois.

Depuis cette époque, sa maladie n'a fait qu'augmenter et actuellement elle est portée au point que la malheureuse novice, en vaquant à ses occupations, laisse partout des traces non équivoques de son passage sous forme de matières fécales. Particularité intéressante à noter : même les selles bien moulées s'échappent de l'anus sans que la malade ressente le moindre besoin d'aller à selle; elle se s'en aperçoit que trop tard, quand déjà les lacréments sont par terre.

Le 9 février je prescrivis *Aloès 30*, 5 globules par jour; je revois ma cliente le 16; l'amélioration est considérable, il n'y a plus ni céphalalgie frontale, ni incontinence des urines et des matières fécales, tout au moins d'après le dire de la malade dont les dire sont peut être optimistes, vu son grand désir de ne pas être congédiée. En vue d'avoir des renseignements précis par une voie moins intéressée, je recommande d'observer spécialement la malade.

Je continue le remède et à ma visite du 23, j'ai la satisfaction d'apprendre de la malade qu'il n'y a plus de perte du tout; d'autre part, la supérieure me dit que l'amélioration est énorme, vraiment surprenante, mais qu'il faut rabattre un peu des affirmations de la novice. L'incontinence des matières fécales a cessé, mais son linge porte encore des traces de pertes urinaires.

Je cesse l'administration du remède et revois une dernière fois ma malade le 2 mars; le mieux se continue et ma patiente se déclare complètement rétablie.

J'ai traité en 1895, à Bruxelles, un cas analogue avec le même succès. Le malade, un garçon de 4 à 5 ans, était atteint depuis quelques semaines de pertes inconscientes d'urines et de selles. Les selles diarrhéiques s'échappaient involontairement chaque fois que s'opérait la miction; celle-ci était du reste involontaire et se reproduisant tant le jour que la nuit.

La guérison radicale s'obtint en 4 jours par *Aloès 30*; une rechute survint après quatre mois; le même remède en eut de nouveau promptement raison.

D^r SAM. VAN DEN BERGHE.

L'emploi des adjuvants et leurs indications dans le traitement des maladies

par le Dr LARDINOIS

Par adjuvants, il aut entendre tout ce que l'on peut employer, en dehors des médicaments, soit pour guérir les maladies, soit pour soulager les souffrances du malade. A la rigueur on peut donc classer parmi eux l'hydrothérapie, les applications de chaleur, le massage, l'électrothérapie, l'hygiène, le régime, etc. Aucun médecin ne pourrait s'en passer à l'heure actuelle et ils offrent des ressources considérables pour le traitement des maladies. Donc en posant la question : l'homœopathe peut-il les employer sans déroger au principe du *similia similibus curantur* ? Je crois qu'il faut répondre affirmativement. Certes, on peut affirmer que la richesse de la matière médicale homœopathique permet d'aborder toute affection curable ; mais cependant pour autant que ces applications ne gênent en rien l'action du remède il peut être utile de les employer.

Cela posé, comment doit-on les employer ? Les uns sont partisans en toutes circonstances, pour ainsi dire, de l'enveloppement humide, par exemple ; d'autres, dans ces mêmes cas, préfèrent les émoullients et jusqu'ici personne n'a posé de règles bien précises au sujet de leur usage.

Que de malades à qui on a imposé des douches en sont devenus victimes ; que de souffrances et de maladies s'aggravent par une application intempestive des enveloppements froids, par des sorties à l'air, etc., etc.

Or, chaque médicament dans la matière médicale a une rubrique : conditions d'aggravation et d'amélioration. C'est là, me semble-t-il, que nous devons chercher l'indication. *Il faut autant que possible, dans le traitement des maladies, mettre les patients dans les conditions d'amélioration correspondantes au remède prescrit.*

Peu d'exemples suffiront, je pense, pour me faire comprendre.

Acon. présente l'amélioration par le froid. Au début d'une inflammation, tout ce qui est froid conviendra parfaitement : compresses, enveloppements, boissons, etc., mais si *Bryonia*, *Hepar sulf.* ou *Silic.* deviennent indiqués, il faut en même temps qu'on les administre remplacer les applications froides par des applications chaudes.

Puls., qui présente de l'amélioration par le grand air et le mouvement, indiquera au médecin que son patient retirera grand bénéfice du massage, du grand air, etc.

Sulf. — En y réfléchissant bien, on ne donnera jamais ni bains, ni

douches aux patients chez qui ce remède est indiqué, car les arthritiques, par exemple, souffrent énormément de ces applications froides. Il leur faut la chaleur et les frictions sèches.

Je pourrais multiplier ces exemples. mais cela suffit pour faire comprendre ma pensée. C'est un point de la thérapeutique qui méritait d'être signalé et qui y gagnerait beaucoup s'il était plus longuement développé dans le sens que je viens d'indiquer.

Dr LARDINOIS.

PATHOLOGIE GÉNÉRALE, DIAGNOSTIC ET QUESTIONS DOCTRINALES

De la thérapeutique extra-pharmacologique

(électricité, eaux minérales, hydrothérapie, etc.)

DANS SES RAPPORTS AVEC L'HOMŒOPATHIE (Suite)

par le Dr MERSCH

Radiothérapie (Suite)

Outre la pigmentation, nous avons vu que les Rayons X peuvent provoquer de la rougeur du gonflement et des ulcérations. Ils ont même, dans certains cas, nos lecteurs se le rappelleront, provoqué de la suppuration. L'exemple rapporté par M. SOREL et mentionné par nous plus haut est caractéristique à cet égard : la suppuration « duré tout un mois. Dans le cas que voici, au contraire, où la suppuration « datait de deux ans », elle fut supprimée « au bout de quelques séances » par... les rayons X.

Voici le cas décrit par M. A. DE LANCASTRE (1) :

« Il s'agissait d'une ostéo-périostite du cubitus, avec suppuration, datant de deux ans et ayant été traitée par les injections antiseptiques, par la méthode sclérogène, etc. Au niveau du tiers moyen de l'avant-bras, il existait des fistules qui suppuraient abondamment. Pour bien délimiter l'étendue des lésions, l'auteur fit radiographier l'avant-bras malade ; il constata pendant l'opération la sortie, par l'orifice de la fistule, d'une grande quantité de liquide séro-purulent d'abord, sanguinolent ensuite. En même temps, la région se tuméfia ; elle rougit — « aggravation du mal » — et, à la fin de la séance, les trajets fistuleux s'étaient tellement rétrécis que l'introduction d'une petite mèche fut impossible. Frappé de ce phénomène, l'auteur n'hésita pas à conseiller une application thérapeutique des rayons Röntgen. Les séances

(1) Archives d'électricité médicale, 15 février 1898, p. 80.

V. aussi Annales d'électrobiologie, 15 mars 1898, p. 272, et les Rayons X, 12 février 1898, p. 3 : guérison d'une ostéo-arthrite tuberculeuse, par M. Kirrmisson.

» avaient lieu tous les trois jours et duraient vingt minutes. Les phénomènes observés
 » lors de la première séance se reproduisirent chaque fois avec une intensité progressi-
 » vement décroissante. L'aspect des parties molles se modifiait de façon à indiquer la
 » marche de l'ostéite vers la guérison. L'écoulement purulent cessa complètement au
 » bout de quelques séances. »

Dans l'adénite tuberculeuse, le Dr L. HENDRIX (1) a obtenu des résultats encourageants dans le traitement local de cette affection par les rayons X.

Il a observé que l'action quotidiennement répétée de ces rayons exerce sur les ganglions tuberculeux une action légèrement irritante et résolutive.

« Cette action s'exerce d'une manière favorable sur ceux qui n'ont pas encore subi
 » la dégénérescence caséuse. On voit alors la gangue qui les unit et les agglomère
 » fondre rapidement et disparaître. Les ganglions se séparent et s'isolent; ils devien-
 » nent mobiles, de fixés qu'ils étaient, et roulent les uns sur les autres comme des
 » noix dans un sac. En même temps ils diminuent de volume et s'indurent. Je
 » ne les ai pas encore vus disparaître totalement ou plutôt se réduire à leur volume
 » primitif, bien que, dans certains cas, l'expérience ait été poursuivie très longt mps.
 » Cependant ils sont ramenés à un volume tolérable, et l'on est, je crois, autorisé à
 » espérer que dans ce processus de sclérose les germes infectieux ont été détruits. »
 — Nous verrons plus loin que les rayons X n'ont pas d'action directe sur le
 Bacille de Koch — et que le travail de l'avenir amènera la régression totale.

« Mais si un commencement de caséification s'est déjà produit, l'irritation déve-
 » loppée par l'action des rayons de Röntgen ne fera que l'activer et l'accélérer. En
 » peu de jours, des ganglions dans lesquels on ne parvenait qu'avec peine à démon-
 » trer un certain degré de ramollissement lent sont frappés de fonte purulente et il ne
 » reste plus qu'à les traiter comme des abcès froids... On agira donc sagement en ne
 » soumettant à l'action thérapeutique des rayons X que les cas où l'on sera bien cer-
 » tain que le processus de dégénérescence n'est pas encore établi... »

Ceci nous fait penser à ce passage de l'*Organon* où HAHNEMANN signalait, il y a près d'un siècle, que les médicaments qui guérissent ont de la *tendance* à aggraver :

« Cette prépondérance des symptômes du médicament sur les symptômes analogues
 » de la maladie, qui ressemble à une augmentation du mal naturel, a été remarquée
 » par d'autres médecins quand le hasard les mettait sur la voie d'un remède homœo-
 » pathique. Lorsque le gazeux. LEROY nous a sure que la
 » Pensée (*Viola tricolor*) commença par faire empirer une éruption cutanée à la face.
 » dont elle procura plus tard la guérison; mais il ne savait pas que ce redoublement
 » apparent du mal provenait uniquement de ce qu'on avait administré à trop haute
 » dose le médicament qui, dans ce cas, se trouvait homœopathique. LYSONS (*Médec.*
 » *trans.* Vol. 11, Londres, 1772) dit que les affections de peau qui cèdent les plus
 » sûrement à l'écorce d'orme sont celles que cette substance fait augmenter au com-
 » mencement. S'il n'avait pas, suivant l'usage de la médecine allopathique, administré
 » l'écorce d'orme à des doses énormes, mais que, comme l'exigeait son caractère
 » homœopathique, il l'eût fait prendre à des doses extrêmement faibles, les exanthè-

(1) La Policlinique, 1^{er} mai 1898, p. 161.

» mes, contre lesquels il la prescrivait, auraient guéri sans éprouver cet accroissement
 » d'intensité, ou du moins n'en auraient subi qu'un très peu prononcé (1). »

Et cela nous montre :

1° Que l'interprétation d'un fait banal peut échapper aux médecins qui n'admettent pas l'homœopathie ;

2° Que dans le cas dont il s'agit il faudrait envisager plutôt la diminution de la dose des Rayons X — ce qui ne présente rien d'impossible — que la suppression de leur emploi.

On a fait aussi d'assez nombreux essais d'application des rayons X dans la tuberculose expérimentale :

« MM. LORTET et GENOUD expérimentèrent avec succès sur des cobayes de taille moyenne et à peu près du même âge : sur huit de ces animaux inoculés le 25 avril 1896, aseptiquement, au pli inguinal droit avec un bouillon dans lequel on avait triuré la rate d'un cobaye manifestement tuberculeux, trois furent journellement soumis, attachés sur une planchette, les jambes écartées et couchés sur le dos, à l'action des rayons de Rœntgen et, au bout de six semaines de séances quotidiennes d'une heure (du 25 avril au 18 juin), ils offraient des différences considérables par rapport aux autres cobayes non traités ; ceux-ci avaient des plaies ulcéreuses aux points d'inoculation, des ganglions empâtés, l'état général était mauvais et grande la perte de poids. Les abcès ganglionnaires s'ouvrirent spontanément et laissèrent écouler une suppuration blanchâtre. Les trois cobayes radiothérapisés n'avaient nulle plaie, nul ganglion engorgé ; l'état général était excellent et leur poids avait augmenté. Ces trois animaux n'ont pas été sacrifiés (2). »

« ... Des recherches analogues ont été pratiquées par MM. FIORENTINI et LURASCHI, qui ont préféré, avec raison, injecter les bacilles tuberculeux dans la cavité péritonéale des cobayes ; MÜHSAM a également soumis à la radiation des lapins tuberculeux ; MM. RODET et BERTIN-SANS disent qu'on peut obtenir des résultats favorables en soumettant aux rayons X des cobayes tuberculisés. Tous ces expérimentateurs estiment que leurs résultats justifient jusqu'à un certain point l'emploi, chez l'homme tuberculeux, des rayons X dans un but curatif (3)... »

Voilà donc plusieurs cas bien constatés d'action effective des rayons X sur la tuberculose.

On pourrait croire que cela est dû à une action microbicide. Les médecins qui ne comprennent que les manifestations thérapeutiques directement neutralisantes, ne peuvent penser autrement. Aussi s'est-on empressé de vérifier ce qu'il y a d'exact dans cette idée. Un certain nombre d'auteurs, en effet (BEAUREGARD et GUICHARD, BLAISE et SAMBUC, BONOMO et GROS, POTT, RIEDER, BERGONIÉ et FERRÉ, SABRAZÈS et RIVIÈRE, COURMONT et DOYEN, GLOVES, BERTON, etc.), ont étudié l'action des rayons de Rœntgen sur les micro-organismes. Parmi eux, RIEDER, POTT, BERGONIÉ, FERRÉ et SERBANESCO, etc.,

(1) Extrait d'une note de HAHNEMANN : ORGANON, traduction JOURDAN sur la quatrième édition.

(2) Foveau de Courmelles, ouvrage cité, p. 426.

(3) Congrès pour la tuberculose : Action des rayons X sur la tuberculose. — M. Teissier (de Paris) et M. Bergonié (de Bordeaux), rapporteurs.

se sont occupés de leur action sur le bacille de Koch. D'une manière générale, les auteurs concluent à l'absence d'action sur ce bacille. M. F. BERTON (1) a exposé une culture de bacille de Koch pendant douze heures et l'a vu continuer à se développer. MUNCH, MINCH ont soumis également sans succès à l'influence radiographique, de deux à huit heures, des bacilles d'Eberth et de Koch.

FRANCIS POTT s'est exprimé ainsi à la Société médicale de Burnmouth (2) :

- » Tout d'abord nous fîmes des expériences comparatives sur les différentes variétés
- » des verres. Les verres à soda exposés à des rayons de même intensité que ceux
- » employés dans les expériences suivantes laissèrent transparaître des épingles, clefs,
- » chaînes placées dans les verres, de telle façon que nous n'avions pas à tenir compte
- » par la suite de l'opacité du récipient.
- » Dans vingt-cinq éprouvettes de ces verres, stérilisées, nous introduisîmes de la glycérine, de l'agar-agar, de la peptone que nous laissâmes solidifier, de manière à
- » donner une grande surface plane à la culture.
- » Le 27 avril, on mélange à l'agar-agar une culture de bacilles de la tuberculose
- » provenant du laboratoire du Dr ARTHUR RANSMIE. Les trente-cinq éprouvettes inoculées furent maintenues à 37° pendant un mois. Des colonies caractéristiques de la
- » tuberculose se développèrent dans chaque tube soit en pellicules, en petite colonie
- » ou en amoncellement. On divisa les tubes en séries de trois et une série de quatre,
- » et un tube de chaque série fut réservé comme contrôle. Les dix-sept tubes qui
- » restaient furent exposés aux rayons X.
- » Pour qu'une distribution égale des rayons X sur les surfaces d'agar-agar eût lieu,
- » les éprouvettes furent mises à plat sur une table horizontale rotative, les bords
- » fermés placés au centre de la table. Toutes les éprouvettes étaient de cette façon dans
- » la zone du foyer des tubes de Crookes, lesquels étaient placés au-dessus d'elles. De
- » temps en temps on faisait tourner la table. Au-dessus d'elle, nous réservâmes un
- » espace pour placer les plaques sensibles, de manière à nous assurer de temps à autre
- » que les tubes de Crookes avaient une action régulière.
- » L'appareil producteur des rayons était constitué par une bobine donnant 5 centimètres
- » d'étincelle, un accumulateur de 10 volts et plusieurs tubes Crookes nouveau
- » modèle. Les séries de culture furent exposées pendant un espace de temps variant
- » d'une demi-heure à onze heures. Chaque deux heures on en retirait deux. Les
- » tubes restants reçurent les rayons pendant onze heures consécutives.
- » Trois mois après, nous essayâmes successivement les tubes. Toutes les colonies de
- » bacilles étaient prospères.
- » Dans le tube n° 16, qui avait été exposé aux rayons pendant huit heures, l'activité de la
- » croissance était remarquable ; la colonie prenait la forme d'un monticule
- » pointu, plissé, dont la base avait le diamètre d'une pièce de six pence. Le développement
- » des colonies exposées aux rayons X était le même que dans les tubes témoins
- » et analogues à toutes les séries de culture bacillaire.
- » Nous nous croyons autorisés à conclure de ces expériences que les rayons X
- » n'affectent pas le bacille de la tuberculose... »

Nous voici donc en présence de deux séries de faits. D'une part, les

(1) Foveau de Courmelles, idem, p. 435.

(2) Les Rayons X, 26 février 1898, p. 3.

rayons X provoquent sur l'homme ou l'animal (1) sains de la congestion, de l'inflammation et même de la suppuration. D'autre part, ils ne tuent pas les bacilles qui, eux aussi, peuvent provoquer les mêmes lésions.

Cependant, sur l'homme et l'animal malades, ces lésions disparaissent lorsqu'on fait agir sur elles les rayons X.

Comment expliquer ce singulier phénomène si ce n'est par le mot homœopathie ?

Nous pourrions encore citer d'autres cas où l'action curative réactionnelle des rayons X s'est pleinement manifestée, mais cela nous entraînerait un peu loin. En ce qui concerne la tuberculose *pulmonaire*, peu de résultats positifs ont été obtenus jusqu'ici.

Citons, cependant, la communication suivante de MM. RENDU et DU CASTEL à la Société médicale des hôpitaux (Séance du 15 janvier 1897) (2).

« Le malade était un garçon de vingt ans, atteint d'une affection pulmonaire mal définie : pneumonie infectieuse à poussées successives et compliquée peut-être de tuberculose pulmonaire. Pendant cinquante-six jours consécutifs, le malade présenta le tableau clinique d'une fièvre hectique 38° à 39° et 40°, contre laquelle toute médication échoua. Sous l'influence des rayons X, après la quatrième application, l'apyrexie s'établit, accompagnée d'élimination colossale de sueur et d'urine. A la dixième séance, sur la région antérieure du thorax, aux points touchés par les rayons se déclara un érythème qui devint une véritable brûlure avec eschare du derme et qui guérit au bout de trois semaines seulement. Le malade entra rapidement en convalescence et, en deux mois, engraisa de près de trente livres. La guérison se maintient depuis cinq mois et l'auscultation révèle une cicatrisation régulière et complète des parties atteintes du poumon. »

MM. RENDU et DU CASTEL insistent sur les troubles trophiques des téguments sous l'action des rayons X : « Il est permis de penser, disent-ils, que des modifications de même ordre, vraisemblablement aussi profondes, peuvent s'accomplir dans l'intimité des tissus ».

Citons aussi l'observation fort complète de MM. CHANTELOUBE DESCAMPS et ROULLIÈRES (3).

Il s'agit d'une malade chez laquelle le diagnostic révèle : tuberculose à marche aiguë, fonte purulente du sommet droit avec infiltration de tout le poumon droit et généralisation de la maladie au poumon gauche :

« Devant l'échec de la médication classique, on se décide à employer les rayons X, à l'exclusion de tout autre traitement. Les séances de radiation, de 60 minutes cha-

(1) V. par ex Presse médicale, 11 mai 1898. — Les Rayons X, 21 mai 1898, p. 5, etc., etc.

(2) Revue générale des Sciences, 15 février 1897, p. 88.

(3) Archives d'électricité médicale ; 15 mai 1897, p. 180.

» cune, faites au moyen d'un tube Muret, appliqué au niveau de la fosse sous-claviculaire droite, eurent lieu quotidiennement du 7 février au 15 février et du 18 au 20. La distance entre l'ampoule de Crookes et la poitrine de la malade revêtu de sa chemise était de 10 à 15 centimètres. Le thorax, examiné au fluoroscope, était réellement, mais faiblement traversé par les rayons. »

Voici comment les auteurs résument l'ensemble de la cure :

« Le tableau clinique de la maladie, les examens bactériologiques ne permettent pas de mettre en doute le diagnostic de bacillose aiguë. Quatre phases distinctes marquent son évolution et ses modifications. Les phénomènes phlegmasiques dans la première dominent la scène — c'est la période de l'infiltration pulmonaire, du ramollissement, de l'élévation de température, de l'hecticité rapide. Il n'est fait qu'un traitement médical insignifiant.

» La seconde est caractérisée par l'application des rayons X, à l'exclusion de tout autre remède, l'aggravation de l'état général (1). Elle s'étend du 7 au 20 février. L'emploi du nouvel agent thérapeutique donne lieu à une crise qui se manifeste à la huitième application par un abaissement notable de la température; mais la marche générale de l'intoxication n'est autrement influencée puisque, dès le 20 février, le thermomètre accuse 39°6. Elle se termine à cette date par l'amélioration constatée dans la fosse sous-claviculaire droite, avant l'apparition de toute révulsion à la peau.

» La troisième, pendant laquelle vingt-et-une séances sont faites en arrière, et deux fois par jour, s'étend du 21 février au 20 mars. Elle est essentiellement marquée par l'assèchement des deux poumons, la diminution de la toux et de l'expectoration, la disparition presque complète des bacilles de Koch, l'apparition des eschares sans aucune modification dans l'état général, qui reste très grave avec température élevée.

» La quatrième, enfin, qui succède à l'emploi des rayons X et permet d'en constater les résultats, va du 20 mars au 14 avril. La malade s'alimente. Cette période se traduit par la résistance dans la guérison des lésions pulmonaires, la diminution de la toux et des bacilles, une respiration devenue plus facile et plus profonde, la disparition de la diarrhée et le relèvement des forces physiques et morales. Seule la température reste élevée (38°5 le soir), ce qui nous amène à croire que la lésion pulmonaire n'est pas la seule source de l'intoxication bacillaire.

» Tels sont les faits qu'il nous a été donné d'observer. Il serait téméraire devant une pareille évolution de préjuger du résultat final. Nous le ferons connaître plus tard pour donner à cette observation son complément nécessaire. Mais nous tenons à constater, dès aujourd'hui, que des poumons atteints de phlegmasie aiguë de nature tuberculeuse ont été heureusement modifiés, nous dirions presque guéris, par trente séances de radiation, neuf en avant et vingt-et-une en arrière.

» Nulle autre médication n'ayant été mise en usage, par suite du refus formel de la malade ou de son dégoût profond pour toute alimentation, il nous est permis de soutenir que les rayons de Röntgen ont été uniquement les facteurs de l'amélioration manifeste constatée dans ces poumons. »

La réaction, qu'il est logique de supposer produite par les rayons X aussi bien sur le poumon que sur la peau, est devinée par

(1) Voir le cas du Dr LEPETIT (v. p. 349), et ce que nous avons dit plus haut de l'aggravation

MM. BERGONIÉ et MONGOUR (1), qui, commentant l'amélioration obtenue chez deux de leurs malades par ce traitement, écrivent :

« Ces faits, quoique peu nombreux, sont-ils un encouragement à poursuivre ?
 » Nous ne craignons pas de répondre par l'affirmative sous certaines réserves. En effet, les rayons X ne possèdent probablement pas d'action spécifique contre le bacille de la tuberculose, à en juger par des recherches toutes récentes. Enfin, l'examen des crachats de nos malades nous a également montré que tout au moins la morphologie du bacille de Koch n'était pas modifiée.
 » Donc, si l'amélioration obtenue chez deux de nos malades est bien due aux rayons X, il faut admettre que c'est grâce à l'action de ces rayons non sur le bacille de Koch mais sur le poumon. Ces rayons sont capables de modifier la trophicité des éléments anatomiques ; pour la peau il n'y a pas de doutes possibles et on ne voit pas pourquoi ils n'agiraient pas sur les poumons comme ils agissent sur le tégument externe... »

La trophicité !!! Quel mot superbe !! Il fait bien à côté de cet aveu : « Les rayons X n'ont pas d'action sur le bacille ». Le mot et la chose nous donnent suffisamment, à nous, qui sommes avertis, la clé de l'action thérapeutique que l'on a constatée.

Malheureusement s'il y a d'heureux résultats, il y a aussi quelques échecs à enregistrer.

« ... Dans le cas de M. REVILLET, ainsi que dans une observation de M. TEISSIER, des poussées aiguës de pneumonie ont coïncidé d'une manière fâcheuse avec les applications de la radiographie ; il en est de même des troubles dyspeptiques graves survenus brusquement chez un malade de MM. BERGONIÉ et MONGOUR (2). »

Quoi qu'il en soit, le 1^{er} de ces accidents prouve irréfutablement l'action congestionnante, donc primitivement nuisible des rayons X sur le poumon.

Nous admettons toutefois que la thérapeutique des rayons X n'est encore qu'imparfaitement assise ; d'autre part, comme nous constatons qu'il y a pénurie d'observations au point de vue qui nous intéresse, nous trouvons prudent de nous borner. Mais il nous semble que le parallèle entre les effets expérimentaux ou accidentels, et les effets thérapeutiques des rayons X se montre assez clairement et que la grande loi des semblables y trouve, une fois de plus, sa vérification (3).

(A suivre)

Dr MERSCH.

(1) *Bulletin de l'Académie de médecine*, séance du 13 juillet 1897, p. 70.

(2) Congrès pour la tuberculose. Rapport de MM. TEISSIER et BERGONIÉ.

(3) Inutile d'insister sur le fait que nous ne nous occupons pas de savoir si les effets reconnus sont produits par les rayons X purs ou par les radiations électriques du tube de Crookes. Que ce soient les uns ou les autres, cette circonstance n'influe en rien la thèse homœopathique.

SOCIÉTÉS

Cercle Médical Homœopathique des Flandres

COMPTE RENDU DE LA SÉANCE DU 13 SEPTEMBRE 1898

(Suite)

Président,

Eug. De Keghel.

Secrétaire,

Sam. Van den Berghe

M. Sam. Van den Berghe fait observer que l'envie d'uriner est un symptôme pathogénétique d'*Apoc. Cann.*

M. De Keghel demande si, au cours du traitement, le toucher fut pratiqué à plusieurs reprises.

M. Loosveldt répond par l'affirmative mais déclare que seul *Apoc.* a diminué. Le premier remède *Carbo anim.* fut donné il y a six mois, il compte s'adresser à *Cann. ind.* au cas où les heureux effets d'*Apocynum* ne se maintiendraient pas.

M. Van den Neucker relate le cas d'un enfant de quatre ans traité à Paris par le glycérophosphate de chaux et l'électrisation pour une soi-disant paralysie infantile. L'examen de ce petit malade révéla à la région dorsale une saillie osseuse d'une dizaine de centimètres ; il s'agissait par conséquent d'un mal de Pott avec compression de la moelle. Depuis cinq à six semaines l'enfant prend *Calcarea carb. 6*, huit globules par jour ; dès la première quinzaine il y eut un mieux prononcé, actuellement le sujet se tient déjà sur ses jambes et le gonflement osseux a diminué ; l'enfant a meilleur appétit et meilleure mine. Si l'amélioration venait à cesser, il aurait recours à *Phosph.* pour revenir ensuite à une autre dilution de *Calcarea*.

M. De Keghel, dans des cas semblables, donne généralement *Calc. carb. 30*, même pendant des mois. Ce traitement lui a réussi fort bien ; il exige le repos au lit et se trouve bien d'immobiliser la cage thoracique pour empêcher les mouvements de la colonne ; il fait toujours porter les enfants horizontalement. *Silicea* et *Sulphur* lui ont aussi donné de bons effets.

M. Schmitz fait observer que l'immobilisation de la colonne vertébrale n'est possible que lorsque c'est la colonne dorsale qui est le siège du processus inflammatoire.

M. Nyssens dit que le Dr Love, de Paris, dans les cas de cette nature, applique des appareils silicatés.

M. Van den Neucker déclare n'avoir confiance que dans le traitement interne.

M. De Kegel donne lecture d'un travail intitulé « Guérison de Pyléphlébite compliquée d'extra-vasations sanguines sous-cutanées (1).

A propos de maladies régnantes **M. Loosveldt** signale la fréquence de l'entérite. Dans un cas de ce genre avec prostration complète, frissons, douleurs d'estomac, vomissements, selles diarrhéiques et hémorrhagiques, *Veratr. alb.* amena la guérison.

M. De Kegel aurait songé à *Ipeca*, à cause de l'hémorrhagie.

M. Loosveldt, recourt de préférence à *Veratr. Alb.* quand la diarrhée prédomine, à *Ipeca* quand ce sont les vomissements.

Société de Bienfaisance Hahnemann

(Polyclinique homœopathique)

Assemblée générale du 19 février 1899

PRÉSIDENT,

M. Stinglhamber.

SECRETÉAIRE,

M. Alfr. Eyekholt.

La séance, présidée par M. Stinglhamber, est ouverte à 11 1/4 h.

Mlle BEERNAERT, M. le baron H. BEYENS, M. BRUGMANN, M. le Dr LAFOSSE, M. G. VAN DETH se sont fait excuser.

M. STINGLHAMBER. — Le comité, Messieurs, s'est vu obligé de remettre l'assemblée générale à une date postérieure à celle fixée par les statuts, notre secrétaire n'ayant pas eu le temps de terminer ses comptes avant la date habituelle que nous croyons trop rapprochée de la fin de l'année. Nous vous proposerons même tantôt de la modifier.

RAPPORT DU SECRETÉAIRE-TRÉSORIER

Mesdames, Messieurs,

Permettez-nous de rendre d'abord un juste tribut de reconnaissance et de regrets à ceux de nos membres que la mort nous a enlevés cette année : Madame la vicomtesse douairière DARRIGADE, Madame la douairière DESMANET D'ERQUENNES, Mademoiselle de HEUSCH, le docteur GAILLIARD, le major DE LISE, M. VAN WITSEN, tous défenseurs et soutiens convaincus et dévoués de notre œuvre.

Nous ne devons pas craindre cependant que ces pertes mettent notre existence en danger, quelques-uns de nos membres, anciens et nouveaux, nous prêtent un concours énergique et efficace et grâce à

(1) V. « Journal Belge d'homœopathie », vol V., n° 5, page 271.

l'appui de tous nous verrons, n'en doutons pas, notre entreprise s'étendre et prospérer.

Madame GAILLIARD, connaissant tout l'intérêt que nous portait son mari, nous a fait don de la bibliothèque importante de celui-ci et de tous ses instruments de laboratoire et de chirurgie avec les meubles nécessaires pour les loger. Nous continuerons à compter Madame Gailliard parmi nos membres.

M. G. BRUGMANN ne nous en voudra pas si nous vous disons que dès qu'il apprit que la mort du Dr GAILLIARD nous privait d'une souscription annuelle de 500 francs, qui aurait pû cette année nous être trop sensible, il nous fit don d'une somme égale. Cette générosité nous a porté bonheur : d'autres dons et souscriptions importantes ont bientôt suivi. Mademoiselle la vicomtesse DARRIGADE a pris la place de sa mère, en quintuplant sa souscription ; Madame ALFRED BOUVIER nous a fait, outre sa cotisation annuelle, don de 100 francs et nous a procuré de nombreux dons et souscriptions ; une autre de nos associées, qui désire ne pas être connue, nous a donné trois cents francs en Rente Belge. Le docteur MERSCH double sa cotisation à partir de 1899, Madame VAN TILT non seulement contribue largement à nos ressources (150 francs par an et de nombreux dons de meubles et ustensiles), mais encore nous consacre une partie de son temps en assistant à certaines consultations et en pansant et soignant les malades ; elle a poussé le dévouement jusqu'à veiller les malades hospitalisés, nous permettant ainsi de faire l'économie d'une garde.

Il nous serait trop long de vous dire tout ce que font pour nous certains de nos membres ; nous devons cependant vous signaler encore les médecins, les dames visiteuses des malades, les dames qui administrent l'Œuvre du Drap de Lit, Mesdames KEELHOFF, L. BALOT, E. et L. NYSSENS, J. KUHNEN, L. SCHLOBACH, E. VAN DIEVOET, ROUGÉ, ED. EECKELAERS, ED. MERSCH, Mesdemoiselles VIAL, J. DEISER, M. NYSSENS, VAN DER BURGH, V. VAN DIEVOET, L. BERNIMOLIN, C. THYES, A. ZUNTER.

Ces dames ont eu l'heureuse idée de réunir, à l'occasion de la St Nicolas, les malheureux enfants amenés à la consultation du docteur DE WÉE, qui, lui aussi, s'est montré généreux à leur égard.

Il y en avait une trentaine qui ont été reçus et amusés par elles et qui après avoir bien joué, et après un petit régal ont reçu chacun un jouet ou un objet d'habillement.

Les Dames du Drap de Lit ont distribué cette année 50 paires de drap de lit et du linge en assez grande quantité.

A toutes nous adressons nos plus sincères remerciements.

Trois de nos souscripteurs primitifs seulement se sont retirés, représentant une annuité de 40 francs. Des membres nouveaux ont bientôt comblé les vides.

Le nombre de nos membres était de 80 en 1897 et de 131 en 1898 se décomposant comme suit :

	en 1897	en 1898.
Donateurs	8	23
Membres effectifs	63	90
Associés	9	18

Notre personnel médical s'est quelque peu modifié :

M. le Dr GAUDY, qui avait bien voulu se charger provisoirement du service des maladies nerveuses et des maladies de poitrine, ne s'occupera plus à l'avenir que de ces dernières affections, le nombre des malades qui se présentaient à chaque séance était devenu si considérable (jusqu'à 46 à la fois) qu'il n'était plus possible à une seule personne de s'en occuper. Outre les séances qu'il consacre à sa spécialité, le Dr LAFOSSE a bien voulu prendre le service des maladies générales, y compris les affections nerveuses; dans ce service seront envoyés tous les malades atteints d'affections difficiles à classer et n'appartenant pas au service des autres médecins.

A cause de ses nombreuses occupations le Dr HOVENT est forcé de renoncer à son service. M. HOVENT reste médecin suppléant et membre effectif.

M. JULIARD est remplacé par M. OSTEAU.

Nous avons obtenu le concours d'un orthopédiste, (le Dr NOEL), ce qui a une grande importance pour notre population de malades : pour les malheureux que la nature a fait trop faibles et qui, comme les plantes délicates, ont besoin d'un tuteur. En attendant qu'ils puissent se refaire, il faut parfois recourir à l'orthopédie dont les ressources modernes des plus variées ne peuvent qu'ajouter aux bienfaits que nos pauvres peuvent attendre de la thérapeutique ordinaire de nos médecins.

A peine la chambre destinée à hospitaliser les malades opérés a-t-elle été prête (en décembre dernier) qu'elle a été utilisée pendant quatre jours.

N. B.— Une autre opération plus importante eut lieu au commencement de janvier et a été suivie de 11 jours d'hospitalisation.

Nous nous sommes assuré pour la garde de nos malades hospitalisés du concours des sœurs noires de Hal; mais jusqu'ici Madame VAN TILT, comme nous vous le disions plus haut, a bien voulu rem-

plir l'office de garde-malades et nous n'avons pas dû encore recourir aux sœurs.

Le nombre de consultations données du 1^{er} janvier au 31 décembre 1898, s'est élevé à **7,673** réparties comme suit :

Maladies de poitrine et nerveuses	1,589
» des enfants	997
» des voies digestives	543
» des yeux	1,004
» des femmes	467
» du nez, de la gorge, des oreilles	792
» de la peau et des voies urinaires	1,486
Chirurgie	415
Massage	578

Le nombre des consultations pour affections dentaires n'a pu être établi les patients ayant presque tous été traités au domicile particulier du dentiste, ce qui ne se produira plus à l'avenir.

Il a été fait **17** opérations.

Les pharmaciens et l'opticien ont exécuté environ **8,000** recettes, dont **3,286** gratuites, sans compter les fournitures qu'ils ont faites directement à la policlinique en objets de pansement, réactifs, antiseptiques, instruments, etc.).

Il y a eu, en 1898, deux séances de consultation générale dans le cours desquelles nos médecins se sont fait connaître le résultat de leurs observations et ont, entre autre, discuté 10 cas rares ou compliqués.

Le compte rendu de ces deux séances a été publié dans le *Journal Belge d'Homœopathie*, n° 2, mars-avril de 1898, page 87 et n° 4 juillet-août 1898, page 227.

Nos recettes se sont élevées à fr. 4,260.12

Se décomposant ainsi :

Dons en espèces	890.—
Dons en fonds publics	300.—
Contisations annuelles encaissées, dont 250 fr. en retard de 1897	2,746.—
Produits divers : Tronc de malades	159.89
Vente d'enveloppes	121.90
Intérêts et divers	42,33
	<u>324.12</u>
Total	fr. <u>4,260.12</u>

Les dépenses ont atteint 4,159.49

Se divisant en :

Loyer, contributions, assurances	1,507,54
Mobilier, appareils, instruments	318,85
Frais généraux (gaz, eau, charbon, fournitures de bureau, imprimés, timbres-poste, etc., etc.)	815,35
Comptes des pharmaciens et de l'opticien	1,517,75
Total égal. fr.	<u>4,159,49</u>

Nous avons, de plus, réglé en 1898, les comptes arriérés de 1897 pour le paiement desquels nous avons une réserve à la banque.

Nos prévisions budgétaires se sont à peu près réalisées ; si les cotisations annuelles sont restées de 300 francs environ inférieures au chiffre prévu, par contre les dons uniques l'ont dépassé de 680 fr. Les dépenses ont dépassé les prévisions de 90 francs environ.

Nous avons cru, comme nos comptes s'équilibraient facilement, préférable d'attendre pour réaliser notre petit stock de « débris et de déchets » que l'approvisionnement soit plus grand ; il ne nous parvient pas suffisamment de ces débris.

Nous engageons de nouveau vivement tous ceux qui s'intéressent à notre succès à nous envoyer, et à nous faire envoyer par leurs amis, les timbres-poste oblitérés, les vieux bouchons, morceaux de papier d'étain, bouts de cigares, déchets de tabac, douilles de cartouches, vieux papiers, ainsi que des vêtements hors d'usage, du linge usé, des livres, des illustrations, etc., etc.

En résumé, nous commençons l'année 1899 avec une encaisse de fr.	108,20
Chez les banquiers fr.	257,00
dont un chèque en circulation au 31 décemb.	74,87
	<u>182,13</u>
En portefeuille (dont 2,000 fr. en nue-propiété).	2,300,00
Ensemble . . . fr.	2,590,33

Et nous possédons en mobilier, appareils et instruments achetés fr. 815,60, plus tout ce qui nous a été donné et dont nous vous donnons plus loin l'énumération, nous pouvons espérer que nos recettes dépasseront 4500 fr. en 1899.

Ces chiffres favorables pourraient nous faire croire que le succès de l'œuvre est assuré et qu'il n'est plus besoin de nous apporter de l'argent et des souscripteurs. Détrompez-vous, ils sont le résultat, entre autres, de l'extrême prudence que nous recommandons à nos médecins dans la délivrance des prescriptions gratuites. Si nous donnions

les remèdes gratuits à tous ceux à qui nous devrions les donner, il ne nous resterait rien.

Et le nombre des malades ne cesse d'augmenter ! Les frais de pharmacie, pour ne parler que des frais les plus importants, augmenteront en proportion et au delà. Les dépenses d'hospitalisation aussi ne feront que s'accroître, car nos médecins, qui se sont trouvés obligés de renvoyer des malades dont ils ne pouvaient accepter ou continuer le traitement, faute d'installations suffisantes, ne seront plus, maintenant que nous avons deux lits, réduits à cette dure nécessité. Ils ne pourront, cependant, l'éviter toujours, car deux lits, c'est encore bien peu et, cependant, leur emploi régulier grèvera fort notre budget.

Nos ressources, croyez-le, sont bien faibles encore en présence de tout le bien que nous pourrions faire.

Bien des œuvres de toutes natures, et aussi méritoires que la nôtre, font appel à votre bonté, nous ne l'ignorons pas ; mais il n'en est pas qui ait plus besoin de votre concours.

En effet, la plupart des œuvres peuvent compter sur l'appui de tous, nous ne pouvons, à de rares exceptions près, compter que sur celui de partisans convaincus de la médecine homœopathique, car beaucoup qui, par charité, voudraient mettre l'homœopathie à la portée du pauvre sont arrêtés par la crainte de déplaire à leurs médecins et à leurs amis adversaires de cette thérapeutique.

Nous avons entendu dire par des personnes largement bienfaites que les pauvres devaient s'estimer heureux qu'on leur procurât un médecin, sans avoir à se préoccuper de l'Ecole à laquelle il appartient ! Vous figurez-vous cependant, vous qui prétendez être traité par tel médecin et non par tel autre, eussent-ils tous deux la même valeur médicale, vous figurez-vous ce que peuvent souffrir des malades, des parents, de devoir se soumettre ou exposer leurs enfants à un traitement dont ils n'attendent rien.

Si nous faisons le bien, tâchons de le faire aussi bien que possible et surtout de la manière la plus agréable à celui à qui nous le voulons faire.

Nous voudrions réaliser des progrès, non pas seulement au point de vue de la médecine, du traitement, mais aussi quant au confort et au bien-être à procurer aux malades dans nos hôpitaux. Voyons ce qui se passe en Amérique, en Angleterre où de vastes bâtiments sont mis à la disposition des malades qui désirent être traités par des homœopathes et où les salles sont confortablement meublées, ornées de peintures et de sculptures, garnies de plantes et de fleurs,

où l'air et la lumière abondent, où les malades d'aspect repoussant sont soigneusement séparés des autres.

Si quelques membres voulaient prendre l'initiative d'organiser une grande tombola (d'œuvres artistiques ?), peut-être trouverions-nous là de nouvelles ressources. Nous avons déjà à notre disposition deux œuvres remarquables, un buste en bronze par Mme VAN TILT, dont on nous a offert 400 francs et qui vaut bien davantage et une œuvre (encore à venir) de JEF LAMBEAUX.

Il est question de fonder une maison payante comme il y en a déjà beaucoup à Bruxelles, où les malades, partisans de l'homœopathie, pourraient se faire opérer ou simplement soigner dans des conditions d'hygiène et de confort qu'il est souvent difficile de se procurer chez soi, si riche que l'on puisse être.

Une maison semblable pourrait rapporter de quoi soutenir et développer un hôpital.

Les personnes qui voudraient s'intéresser à cette fondation peuvent s'adresser au secrétaire-trésorier, rue de la Vanne, 45, pour être renseignées sur l'avancement de ce projet.

POUR LE CONSEIL D'ADMINISTRATION :

Le Secrétaire-Trésorier,
ALFRED EYCKHOLT.

La lecture du rapport est suivie d'applaudissements prolongés.

M. STINGLHAMBER. — Je crois être votre organe en remerciant tous les donateurs et les bienfaiteurs de nos pauvres dont le rapport vient de faire l'éloge.

M. AD. NYSSENS. — M. HEINEN a été délégué avec moi, l'année passée, pour vérifier les comptes. Nous avons constaté que M. EYCKHOLT en sa qualité de secrétaire-trésorier a assumé une tâche bien lourde et nous avons pu nous rendre compte de la minutie très grande et de l'exactitude avec laquelle il a tenu sa comptabilité. Je vous propose de lui voter des félicitations. (*Applaudissements.*)

M. STINGLHAMBER, président. — J'allais faire remarquer que dans les félicitations qu'il adresse au nom du Conseil aux personnes qui se sont dévouées à notre œuvre, notre secrétaire, comme toujours, s'est oublié lui-même et je suis heureux d'entendre M. AD. NYSSENS rappeler ce que nous devons à M. EYCKHOLT.

Nous devons aussi des remerciements tout spéciaux à Madame VAN TILT qui a consacré des journées et même des nuits à soigner nos

malades (*Appl.*) et à Madame BOUVIER qui n'a pas ménagé ses efforts pour nous amener des souscripteurs tout en contribuant elle-même très largement à notre œuvre. (*Appl.*)

Mme VAN TILT. — Je vous remercie. Mon mérite n'est pas grand. Si j'ai pu m'occuper des malades c'est parce que j'ai plus de temps que les autres dames.

M. STINGLHAMBER. — Je demanderai à l'assemblée de vouloir bien nommer deux membres pour vérifier les comptes (sont élus M. HEINEN et M. le chevalier VAN DEN BRANDEN).

Il nous reste à fixer la date de notre prochaine assemblée. D'après les statuts cette réunion doit avoir lieu un dimanche. Je vous demanderai, comme cela vous a été annoncé, de désigner un autre jour. Il y aurait lieu de le choisir après le mois de janvier pour permettre au secrétaire-trésorier d'achever les comptes et un jour de la semaine, plusieurs de nos membres étant empêchés d'assister aux réunions du dimanche. (Le 1^{er} lundi de mars à 4 1/2 heures est adopté.)

M. STINGLHAMBER. — Je me permets d'attirer votre attention sur les deux réunions plénières qu'ont tenues nos jeunes médecins, dans le but d'échanger leurs vues et leurs observations, sous la direction des anciens. Il ont cherché par là à suppléer à une des lacunes les plus regrettables de l'étude de l'homœopathie, l'absence de clinique. La clinique est indispensable pour la formation du médecin, et il n'y a pas de clinique sans hôpital... L'hôpital voilà le rêve des homœopathes. On se rappelle que jadis, provoqué imprudemment par le docteur Crocq, le docteur Gailliard sollicita une chambre dans un de nos hôpitaux, offrant d'y traiter les malades, que les allopathes auraient estimés être condamnés ; on ne répondit pas à son offre, et le docteur Crocq fut envoyé en mission à l'étranger pour ne pas devoir relever le défi du docteur Gailliard. Je me demande si le moment ne serait pas opportun pour remuer de nouveau l'idée de l'hôpital ; ce ne sera pas l'œuvre de demain, je le sais, ni d'après demain. Mais semblable à la goutte d'eau qui, à force de tomber patiemment à la même place sur le rocher, finit par y creuser son lit, l'idée de l'hôpital, si on y revient sans cesse, finira peut-être par toucher quelque généreux bienfaiteur qui nous donnera de quoi la réaliser. Il n'existait autrefois aucun organisme capable de mettre à exécution cette entreprise. Il n'en est plus de même aujourd'hui, notre société, bien que modeste, ... et peut-être même parce qu'elle est modeste, offre des garanties de durée, de sagesse, de capacités qui sont de nature à inspirer confiance. Nous serions à même d'entreprendre et de mener à bien la création

d'un hôpital, si on nous en donnait les moyens... Voilà la difficulté : *Si on nous en donnait les moyens !...* Mais faut-il désespérer de trouver quelques âmes élevées, aux idées larges, comme les Brugmann, les Montefiore, les Lambert, les Solvay, les Warocqué, ... qui voudraient attacher leur nom à une pareille fondation ? On donne tant de nos jours ! Certaines administrations publiques reçoivent des legs, ou des donations qui s'élèvent à des centaines de mille francs, qui atteignent le million parfois. Et ces dons sont engloutis comme une goutte d'eau dans la mer sans que l'œuvre paraisse en retirer profit ; voyez les hospices de Bruxelles ; ne sont-ils pas perpétuellement en déficit d'environ 500,000 francs par an ? Ah ! c'est que ces administrations coûtent cher, c'est à qui puisera dans leur caisse, sans leur donner rien en retour ; vivre à leur dépens le plus richement possible, tel est le principe qui a pour conséquence de faire monter leurs frais généraux à des sommes fabuleuses. Chez nous au contraire, tout se fait par dévouement, pas de jetons de présence, pas de traitements, notre œuvre née de la charité, ne compte que sur les désintéressements pour vivre. Aussi suis-je convaincu qu'avec des ressources relativement peu élevées nous arriverions à d'étonnants résultats si l'on voulait nous confier de quoi mettre la main à l'œuvre... Je vous livre ces quelques idées, Messieurs, espérant que répandues par vous elles feront leur chemin.

M. DE BREMAEKER. — Il serait bon que nous puissions attirer sur la société l'attention du public aussi bien que celle du gouvernement. Le meilleur moyen de le faire serait de créer un bulletin périodique, mensuel, par exemple, qui serait envoyé à tous ceux que la chose intéresse. C'est le meilleur moyen d'obtenir un subside.

L'assemblée passe au vote pour la constitution du conseil d'administration. Sont réélus à l'unanimité :

Président : M. STINGLHAMBER, conseiller à la cour d'appel ; secrétaire-trésorier : M. ALFR. EYCKHOLT ; conseiller : M. le baron BEYENS.

La séance est levée à midi.

L'Œuvre du Tombeau de Hahnemann

Cinquième liste belge de souscription

Produit des listes précédentes	fr.	1,330
Dr Coumont, de Verviers	»	5
Martiny, pharmacien, Bruxelles	»	10
<hr/>		
Total.	fr.	1,345

Optique Médicale

82, Boulevard du Hainaut, Bruxelles

Il n'existe pas d'organe plus délicat que l'œil et pourtant il n'en est pas un que l'on traite avec plus de négligence.

La plupart des personnes ayant des affections d'yeux, après avoir consulté des spécialistes, font exécuter ensuite les ordonnances de ceux-ci au hasard, n'importe où, au lieu de s'adresser à un bon ingénieur opticien, quoique, cependant, un traitement puisse être entièrement compromis par la fausse interprétation d'une ordonnance, par l'emploi de verres inférieurs ou insuffisants.

Parmi les maisons à recommander à Bruxelles, plaçons au premier rang l'Optique Médicale, 82, Boulevard du Hainaut. Son propriétaire, M. P. Verrassel, ingénieur-opticien, possède une science puisée aux meilleures sources et une expérience acquise par une pratique longue et éclairée. Chez lui, on peut être assuré d'une exécution soignée et rapide des prescriptions de MM. les médecins-oculistes.

Il possède les verres les plus perfectionnés, capables d'améliorer la vue, ce qui doit être leur véritable but.

En général, il est à même de fournir les instruments d'optique les plus récents, dans les meilleures conditions de précision et aux prix les plus avantageux.

Documents

EXTRAITS DES

Journaux d'Homœopathie

A. — MATIÈRE MÉDICALE.

Pathogénésie de l'**Apomorphine**.

SYMPTÔMES DE LA VIE DE RELATION. — Dans une observation d'empoisonnement est signalé un délire tranquille ⁸.

Chez les animaux, une grande excitation, se traduisant par des mouvements de manège ou des bonds.

La somnolence est notée dans plusieurs observations, en général après le vomissement; sommeil invincible avec difficulté d'ouvrir les yeux ^{3, 11}.

Le sommeil a un effet réconfortant.

Chez les animaux on signale des convulsions épileptiformes.

SYNDROMES. — La faiblesse, avec malaises et étourdissements, avec nausées, avec pâleur de la face, est notée dans la plupart des observations avant le vomissement; pouvant aller jusqu'à une fatigue extrême ³; de la dépression ^{5, 6, 7}, et même jusqu'au collapsus complet avec abaissement de la température ¹³.

Chaleur avant le vomissement ³.

Sueurs profuses ^{1, 5, 9, 10}.

SYMPTÔMES DE LA TÊTE. — Étourdissements, surtout au moment des nausées qui précèdent les vomissements; s'accompagnant d'un malaise dans la tête; de mal de tête ⁹. (Souvent avec bourdonnement d'oreilles) (1).

Difficulté pour le travail de tête ⁶.

Douleur aiguë dans le front et l'arête du nez ¹¹.

Face. — La pâleur est notée presque toujours avant les vomissements, en même temps que les étourdissements, les nausées, l'état lipothymique et les sueurs.

Figure livide ¹³.

Chaleur et rougeur, ordinairement après le vomissement.

SYMPTÔMES DES ORGANES DES SENS. — *Yeux et vue.* — La dilatation plus ou moins grande des pupilles est notée dans beaucoup d'observations. Pupilles dilatées et insensibles (expériences sur les animaux) (Injection des conjonctives et larmolement).

De même chez les animaux on a trouvé à l'ophtalmoscope les vaisseaux de la rétine très congestionnés.

Oreilles et ouïe. — (Bourdonnements d'oreilles).

SYMPTÔMES DE L'APPAREIL DIGESTIF. — Afflux de salive à la bouche avant le vomissement.

(1) Les symptômes entre () sont empruntés au *Handbook of materia medica* de ALLEN.

Nausées dans presque toutes les observations; nausées très pénibles ¹³.

Efforts de vomissements sans résultats ¹³.

Vomissements très abondants, ordinairement alimentaires, après nausées; vomissement de tout ce qui est pris.

Vomissements sans nausées préalables ³.

(Renvois, éructations.)

Bien-être après le vomissement et pas de diarrhée consécutive ¹⁰.

Lorsque la dose de l'apomorphine a été insuffisante pour provoquer le vomissement, beaucoup de nausées très pénibles avec malaises, pâleur et lipothymies, pouvant aller à la syncope complète et au vomissement; lorsque la dose est forte, le vomissement est ordinairement facile et peut survenir sans nausée préalable.

SYMPTÔMES DE L'APPAREIL CIRCULATOIRE. — L'accélération du pouls paraît notée comme symptôme primitif avec doses peu élevées ^{1, 3}.

La faiblesse, la rareté du pouls sont notées dans un grand nombre d'observations; irrégulier ^{3, 13}.

Le pouls est d'abord plein et régulier, puis irrégulier ³.

Syncope et tendance aux lipothymies; collapsus complet ¹³.

SYMPTÔMES DE L'APPAREIL RESPIRATOIRE. — L'action sur la respiration paraît assez analogue à celle sur la circulation, quoique moins marquée.

Amélioration légère, puis ralentissement des mouvements respiratoires.

Respiration irrégulière ³.

Absence complète de mouvements respiratoires, le cœur continuant à fonctionner ¹³.

Chez les animaux, les symptômes varient suivant les espèces, chez les lapins, excitation du centre respiratoire par doses petites, diminution par doses fortes et paralysies par doses très fortes. (*L'Art Médical* : Dr MARC JOUSSET.)

Botuline (Action cardiaque, propriétés spéciales de la). — Des expériences de MM. CHARRIN et BARDIER, il résulte que cette substance se comporte comme un poison diastolique; certaines diastases, telle que la pepsine, n'ont sur elle aucun effet; la chaleur à 100° supprime sa toxicité.

Le *Bacillus Botulinus* qui paraît être l'agent des empoisonnements par les viandes conservées et les poissons salés produit chez les personnes empoisonnées des symptômes de gastro-entérite et de choléra, quelquefois suivis de mort. Les travaux de CHARRIN et BARDIER nous font connaître une action cardiaque toute spéciale de la toxine produite par le *Bacillus Botulinus*; ce serait un paralysant du muscle cardiaque, un analogue de la digitale.

Les aggravations des symptômes cardiaques signalées par HUCHARD, après l'usage des viandes faisandées, sont peut-être dues à l'action de la Botuline. (*Idem*.)

Délire causé par l'**Acide Salicyllique**, observé par MM. GALLIARD et BERNARD: femme de 45 ans, rhumatisme articulaire aigu; 8 grammes de salicylate par doses fractionnées, dont la 1^{re} potion est prise à midi; vers 8 heures

du soir, bourdonnements d'oreilles, la malade s'agite et divague toute la nuit à haute voix; le matin salicylate supprimé, 3 gr. d'hydrate de chloral. Le délire continue pendant la matinée et l'après-midi; mais resté calme jusque-là, *il prend subitement vers 3 heures du soir une forme violente* : la malade veut à toute force sortir de son lit, frappe et insulte ceux qui l'en empêchent; *hallucinations visuelles et auditives*; on est obligé de lui mettre la camisole de force; la malade n'a pas pris une goutte de chloral. La nuit suivante, le délire continue, vioient, pour se calmer le lendemain matin; stupeur, puis état cérébral normal. Il y a une grande analogie avec le cas observé par M. RENDU (v. n° précédent). Cependant, M. GAILLARD n'a pas observé l'albuminurie constatée par M. RENDU. (*Idem.*)

Accidents dus à l'**Iodure de Potassium** : sensation de gonflement du cou; tuméfaction considérable de la région sus-thyroïdienne, limité à cette région; au palper, tuméfaction élastique assez résistante, sous laquelle se perçoivent facilement les glandes sous-maxillaires tuméfiées et un peu sensibles; en un mot, tableau complet d'oreillons limités aux glandes de Wharton. L'Iodure de Potassium est supprimé et en trois jours le gonflement disparaît.

Dans un second cas, après un dizaine de jours, le malade se plaint de violentes démangeaisons et bientôt une éruption polymorphe érythémato-bulleuse se développa; on cessa l'iodure, mais l'éruption continua, de nouvelles poussées apparurent et 12 jours après la suspension du traitement le malade se trouvait dans l'état suivant : santé générale très bonne, démangeaisons excessivement vives; éruption bulleuse discrète sur la face dorsale des mains, des pieds, la figure et les oreilles. Sur le tronc et les bras, placards érythémateux; nombreuses plaques d'urticaire aussi bien sur les points érythémateux qu'en dehors d'eux. Urines presque normales ne contenant plus d'iodure mais quelques traces d'albumine qui, paraît-il, n'existaient pas à l'entrée. La situation resta sans grande modification, s'atténuant toutefois un peu jusque vers le 20 octobre (accident vers le 10 septembre). Les démangeaisons continuaient et presque tous les jours se reproduisaient quelques bulles avec des placards érythémateux ou urticariens. Sous l'influence d'un traitement arsenical, cette dermatite disparut. (*Idem.*)

D^r Mersch.

B. — THÉRAPEUTIQUE.

Comparaison entre les indications thérapeutiques des diverses préparations de Mercure, par le Dr COCHRANE. — Au point de vue pratique **Merc. sol.** et **Merc. viv.** n'offrent pas de différence sensible. **Merc. prot.** et **Merc. bin.** conviennent avant tout pour la gorge et le système glandulaire, surtout dans la **Syphilis** ou la **Scrofulose**, **Merc. prot.** de préférence pour le côté droit avec langue jaune à la base et nette à la pointe, **Merc. bin.**, pour le côté gauche avec fièvre et engorgement glandulaire. **Merc. corr.** : symptômes inflammatoires très prononcés. **Merc. dulc.** :

scrofule chez les enfants avec anémie, adénites cervicales et autres. **Merc. cyan.** : grande prostration, faiblesse de la circulation et de la respiration. Dans la mélancolie avec anxiété, le patient craignant un malheur prochain et considérant un chacun comme un ennemi : **Merc. viv.**, et s'il y a syphilis **Mero. prot.** Dans l'insomnie, si par appréhension contre le sommeil : **Merc. viv.** ; si par vertige et anxiété, suite de débilitation : **Merc. corr.** Tandis que les autres préparations de **Merc.** ont des céphalalgies s'aggravant par des applications de chaud ou de froid, **Merc. corr.** présente une douleur de tête très intense avec vertige et soulagement par des applications froides. **Merc. protod.** offre une céphalalgie à droite, améliorée par la distraction. Dans **Cinn.**, la douleur s'étend aux yeux. Inflammation des yeux, avec pus tenu, corrodant les joues : **Merc. viv.** L'excoriation de la figure par les larmes est des plus prononcées dans **Merc. corr.** ainsi que la photophobie. Ce dernier est aussi indiqué dans la tendance à la perforation dans l'ulcère de la cornée et est spécifique de l'iritis syphilitique. **Merc. dulc.** convient dans les ophthalmies scrofuleuses avec engorgement glandulaire. Tandis que les mercuriaux en général sont indiqués dans la stomatite, **Merc. corr.** est surtout indiqué dans les stomatites suraiguës avec grandes taches aphteuses, fort gonflement et sensibilité intense. Dans la pharyngite et la tonsillite à symptômes suraigus de préférence **Merc. corr.** Dans la diphtérie : **Merc. prot.** et **bin.** et **Merc. cyan.** Ce dernier dans la forme maligne à membrane noire, gangréneuse avec grande prostration. **Merc. corr.** est inutile dans le catarrhe gastrique chronique. **Merc. viv.** a ses indications dans la diarrhée, **Merc. corr.** dans la dysenterie. **Merc. viv.** convient dans les désordres hépatiques et dans la cystite, **Merc. corr.** dans la cystite grave, dans la néphrite parenchymateuse et dans la péritonite. **Merc. viv.** est indiqué dans les rhinites. **Merc. corr.** dans la forme grave avec tendance à épistaxis, **Merc. tod.** dans la forme chronique s'étendant aux sinus et aux trompes d'Eustache. Dans la laryngite et la bronchite **Merc. viv.** peut être utile, mais dans la forme grave avec grande oppression **Merc. corr.** sera préférable. Des éruptions ou des ulcérations syphilitiques réclameront **Merc. prot.** Dans le rhumatisme, si les douleurs sont musculaires, se font sentir seulement étant couché, mais non pendant de forts mouvements, on recourra plutôt à **Merc. bin.** Des désordres fonctionnels du cœur se laissent guérir par **Merc. viv.**, mais l'endocardite ulcérateuse surtout dans la menace de paralysie due à des maladies zymotiques **Merc. cyan.** sera indiqué. Dans la syphilis, le chancre hüntérien avec gonflement et inflammation, réclame **Merc. corr.**, les éruptions à nuance cuivrée et gonflement glandulaire : **Merc. dulc.**, les douleurs osseuses avec plaques muqueuses, ulcères à la bouche et au pharynx : **Merc. prot.**, les ulcérations à extension rapide **Merc. nitros.** Le chancre mou et le bubon suppurant seront justiciables de **Merc. viv.** Dans la gonorrhée **Merc. viv.** convient lorsque le pénis est gonflé et qu'il y a sécrétion d'un mucopus-acide. **Merc. corr.**, si l'inflammation est intense avec écoulement vert abondant et brûlement intense. (*North Am. J. of Hom.*)

Le venin du serpent, son action, son effet, par le Dr KOPP. —

Le venin du serpent, poison déprimant du système nerveux (*suite*) (voir p. 361, vol. V). Des microorganismes peuvent vivre et se développer dans le venin du serpent comme le constatent des observations microscopiques ; son action toxique ne se manifeste que dans l'échelle animale où se rencontrent les premiers rudiments du système nerveux. Son action dépressive se produit sur le système nerveux moteur sans altération de structure et ce n'est qu'indirectement que se produisent les modifications du sang incompatibles avec la vie. Le symptôme du début, la paralysie des extrémités inférieures dénote une action sur les faisceaux antérieurs de la moelle. Le teint terreux et la pâleur mortelle de la peau survenant ensuite, dénotent une action sur la moelle allongée. Le pouls devient dépressible, petit et très fréquent, signe de paralysie cardiaque ; les veines abdominales paralysées se dilatent par suite du manque d'innervation du splanchnique qui a son centre dans la moelle allongée ; le sang s'accumule dans ces veines. C'est cette stagnation, due à la paralysie des vaso-moteurs, qui donne au sang cet aspect goudronneux. (*Hom. World.*)

Action physiologique et propriétés thérapeutiques de Podophyllum et tout spécialement de la variété indienne ou de l'Himalaya. — C'est un purgatif d'une activité physiologique presque double de la variété américaine. Ses principes actifs, une matière cristalline et une résine, sont deux excellents laxatifs à petites doses, sans constipation ou autres symptômes fâcheux secondaires. La résine surtout est cholagogue. (*Hom. World.*)

Aethusa cynapium convient dans les convulsions chez les enfants lorsque les yeux sont contournés vers le bas. (*Homœopathic Envoy.*)

Comocladia dans l'**Eczéma**. — Action semblable à celle de **Rhus tox.** ; ne produit pas de vésicules, mais, par contre, une suppuration abondante, notamment aux membres. Comme pour **Rhus tox.**, sensation de brûlement, prurit, tension, aggravation par le toucher, la chaleur et le repos ; **Comocladia** convient dans l'**Eczéma érythémateux aigu** de la face, avec gonflement du menton ou dans l'**Eczéma érythémateux chronique** de la face avec retour fréquent de gonflement autour des yeux (**Crotalus**), ainsi que dans l'**Eczéma papuleux** du tronc et des extrémités sans vésicules ni pustules. Les guérisons ont été obtenues de la 1^{re} à la 30^e. (*The Chironian et The Hom. World.*)

Dr Eug. De Keghel.

Application thérapeutique de l'**Apomorphine**.

Action physiologique. — Dans ce cas, on s'en servira comme *vomitif* dans les empoisonnements, où l'on a besoin d'une action très rapide et on l'emploiera alors en injection hypodermique. On se sert d'une solution au centième, dont on injecte un centimètre cube ou un centimètre cube et demi.

Quelques médecins allopathes, se servent aussi de l'apomorphine comme expectorant, le donnant probablement par analogie d'après l'action de

l'ipéca et de l'émétique qui sont employés suivant la dose comme vomitifs ou comme expectorants.

Voici une formule de potion qui rendrait les mucosités plus solubles, les râles plus humides.

Chlor. d'apomorphine.	0,01 à 0,03
Eau distillée	120 grammes
Acide chlorhydrique	V gouttes
Sirop simple	30 grammes

une cuillère à bouche toutes les deux heures.

On observe quelquefois des nausées après la première cuillère.

VALLENDER (1) a conseillé les injections sous-cutanées d'une solution au millième (0,1 p. 100) contre les crises épileptiques, précédées d'aura. Il faisait une injection d'un quart ou d'un tiers de seringue de Pravaz.

Action homœopathique. — L'apomorphine n'a guère été employée que contre les vomissements. Elle m'a très bien réussi plusieurs fois chez une neurasthénique, qui avait souvent des crises de vomissements répétés, comme incoercibles.

On pourrait aussi l'employer dans les vomissements nerveux, dans les vomissements de la grossesse, dans le mal de mer.

La pathogénésie indique aussi ce médicament dans la neurasthénie dont il reproduit quelques symptômes : faiblesse, avec étourdissements; fatigue extrême, dépression, mal de tête, difficulté pour s'occuper, tendance aux lipothymies.

Dans les transpirations abondantes : il produit des sueurs profuses.

Dans la faiblesse cardiaque : pouls rare, faible, irrégulier, tendance aux lipothymies, syncope, collapsus; pâleur de la face.

Doses. — Les premières dilutions sont les doses qui nous paraissent devoir être conseillées, mais l'expérience clinique devra dire le dernier mot.

Chez la malade où l'apomorphine nous a réussi plusieurs fois à arrêter les vomissements, nous donnions V gouttes de la 1/10 dans 60 grammes d'eau, une cuillerée à café toutes les demi-heures ou toutes les heures. (*L'Art Médical* : Dr MARC JOUSSET.)

L'Atropine dans l'asthme. M. VON NOORDEN prescrit à une malade de 18 ans qui, depuis l'âge de 6 ans, était sujette à des accès d'asthme, avec disposition très accentuée à l'urticaire, un traitement par l'atropine pendant plus d'un mois, dose quotidienne 3 milligrammes. Pendant les deux années qui ont suivi, les accès d'asthme ne se sont pas reproduits; la malade a eu des poussées d'urticaire. Le traitement a également réussi dans une série de cas d'asthme bronchique.

M. VON NOORDEN insiste sur ce qu'il existe une différence capitale entre le mode d'action de l'atropine et celui de la morphine, du chloral, de la stramoine, du papier nitré, etc., qui n'ont d'influence que sur les attaques d'asthme, tandis que l'atropine en a sur l'asthme lui-même, à l'instar de ce qui a lieu pour l'iodure de potassium. Il conseille de commencer par une

(1) *Berlin. Klin. Woch.* n. 14, 1877.

dose quotidienne de un demi-milligramme (à l'intérieur); d'élever la dose de un demi-milligramme tous les 2 ou 3 jours, sans dépasser la dose de 4 milligrammes par 24 heures. Au bout de quelque temps, on abaisse progressivement cette dose maxima. La durée d'une cure est ordinairement de 4 à 6 semaines. Il y a avantage à recommencer à des intervalles de 6 mois de nouvelles cures, mais plus courtes et à doses moins élevées. (*Revue internationale de thérapeutique et de pharmacologie.*)

Cette action de l'atropine est purement homœopathique. Si on se reporte à la pathogénésie de la belladone, on trouve parmi les symptômes produits par ce médicament : la dyspnée produite par la belladone est celle de l'asthme ; respiration difficile, anxieuse, avec expiration saccadée, bruyante et prolongée; toux sèche, quinteuse, nocturne. Le traitement de l'asthme par la belladone est indiqué par Bretonneau et Trousseau. (*Idem.*)

Acid. carbol. dans le **Cancer**. Le Dr PRICE appelle l'attention sur le fait que ce médicament semble avoir une influence destructive des cellules du cancer. Cette action a été mise en lumière par le Dr SMITH, qui l'expérimenta avec succès sur les porcs (injections hypodermiques) et sur l'homme. (*The American Medical Monthly.*)

Acid. carbol. dans la **Coqueluche** : Le Dr DOUGLASS rappelle que ce remède produit une toux coupée et courte, avec chatouillement dans la gorge. La toux est constante, irritante et généralement sèche, ou se terminant avec expectoration de mucus blanc. Il doit être prescrit intérieurement, à la 3x ou à la 6x et employé en vaporisation, à la même atténuation. Il est le remède favori de nombreux médecins dans la coqueluche. (*Idem.*)

Ars. Alb. et Lach. dans la **gangrène**. Tous les médecins connaissent l'action de ces remèdes sur la gangrène; malgré cela, je crois bien faire en signalant la bonne comparaison entre *Ars. alb.* et *Lach.* que donne le Dr COLB à propos de l'emploi de certains remèdes en chirurgie.

Ars. Alb. est clairement indiqué par un pouls petit, rapide, transpiration et diarrhée aqueuse, grande dépression de toutes les forces vitales et affaissement imminent.

Quand *Lachesis* est indiqué, nous trouvons une plus grande putridité de la plaie.

Ars. alb., convient à la forme sèche de gangrène; *Lach.* si l'écoulement est putride avec aspect repoussant de l'ulcère. Pour *Lach.*, absence d'affaissement évident. (*Idem.*)

Natr. phosph. dans le **Cloasma**. M. HICKS a trouvé ce remède excellent dans cette affection.

Hyosclamus. Voici les caractéristiques sur lesquelles se base M. TAYLOR, directeur de l'*Illinois Western Hospital* pour les aliénés : illusion et hallucination qu'on lui lance des injures, chacun selon ses occupations et ses tendances matérielles; disposition à se quereller et à se battre; à

se mettre nu; à s'encourir; emploi invariable d'expressions et de chants indécents et obscènes; conversation incohérente et décousue; insomnie persistante; pupille dilatée, avec langue et bouche sèches; gorge partiellement paralysée; rétention d'urine et inaction des intestins par suite de la paralysie des sphincters; face rouge et chaude avec traits tirés et aspect mauvais, tandis que le corps est froid; pouls lent, ordinairement au-dessous de soixante.

Ces caractéristiques intéressent la folie aiguë et sub-aiguë. (*The Clinique*).

Dr Mersch.

C. — CLINIQUE.

Le traitement de la sciatique, par le Dr WILLIAMSON. — Repos corporel et spirituel, ajustement de sacs de sable du pied à l'aisselle et du pied au périnée, emploi de petits coussins pour éviter tout appui sur le nerf enflammé, l'eau chaude et le galvanisme sont des moyens à recommander. Dans les cas aigus, l'auteur a eu le plus souvent recours à **Aconit**, puis vient par ordre d'importance : **Cimic**. (basses dilutions; souffrance et sensibilité au toucher de tout le membre); **Diosc**. (douleurs crampeuses avec point central); **Coloc**. (élançement et crampes); **Lodum** (douleur plus intense au talon ou débutant au talon); **Rhus toxic**. (cas chroniques); **Ruta** (douleurs profondes, cas subaigus aggravés par changements de temps; amélioration par le mouvement) Dans les cas subaigus, WILLIAMSON recommande encore : **Ferr. phos.**, **Gels.** et **Ignat.**, et dans les cas chroniques **Rhus. tox.**, **Bryon.** et **Plumb.** et, en cas d'insuccès, l'électricité statique et un léger massage. (*The North Am. J. of Hom.*)

Quelques remèdes de la vue, par le Dr MOFFAT. — Ne pas s'arrêter aux expressions voile, nuage, etc., mais choisir le médicament qui couvre l'état pathologique en même temps que le symptôme subjectif. La faiblesse des muscles droits, donnant naissance à une image double, demande **Senega**, **Natr. mur.**, **Alum.**, **Physost.**; leur paralysie : **Gels**, **Caust.**, **Duboisia**, **Cocaïne**, **Atropine**; le spasme du muscle ciliaire : **Jab.**, **Lil. tigr.**, **Arg. nitr.**, **Physost.**, **Eserine**, **Agar.**, La cataracte a été arrêtée dans ses progrès et même guérie par **Caust.**, **Naphtalin.**, **Phos.**, **Nux** et **Lyc**. Les défauts de la vision écartés par le clignotement (larmes, mucus ou pus essuyés par les paupières) réclament : **Puls.**, **Euphr.** Clignotement avec spasme des muscles ciliaires : **Agar.**, **Hyos.**, **Physost.** Astigmatisme spasmodique : **Lil. tigr.**, **Arg. nitr.**; Astigmatisme irrégulier : **Calc. fl.** Inflammation de la cornée : **Aur.** (mur. aux basses dilutions, **met.** aux dilutions élevées), **Merc.**, **Kal. bichrom.** et **mur.**, **Rhus.**, **Hep.**, **Chin. mur.** et **Ipec.** Pour l'opacité de la cornée à la suite d'inflammation : **Sulph.**, **Kal. mur.**, **Calc. fl.** Dans l'iritis les défauts de la vision réclament : **Acon.**, **Bell.**, **Bry.**, **Gels.**, **Kal. iod.**, **Merc.**, **Nux**, **Prunus**, **Rhus**, **Sil.**, **Sulph.** Dans l'inflammation du nerf optique et de la rétine : **Ferr. phos.**, **Dubois.**, **Bell.**, **Merc. c.**, **Gels.**, **Arn.**

Crotal., Lach., Kal. iod., Aur., Ars. et Nux. Dans le défaut de la vision par anémie : **Quinine.** Dans l'atrophie du nerf optique : **Nux, Strychn., Strych. phos., Zinc. phos., Plumb. ou Arg. nitr.** Les cas de guérison d'atrophie sont selon toute probabilité plutôt des cas d'amblyopie. (*The North Amer. J. of Hom.*)

Otite moyenne suppurative chronique. — Ses suites et son traitement, par le Dr SCHENCK. — Les otologistes n'admettent plus le danger de métastase à la suite du traitement de l'otorrhée. Bien des surdités trouvent leur cause première dans une otorrhée. Dans le traitement de cette maladie le médecin homœopathe doit employer simultanément les remèdes internes et la médication locale. Comme moyens externes l'auteur cite : l'incision de la membrane du tympan, l'asepsie, l'instillation de peroxide d'hydrogène, l'irrigation d'une solution tiède de sublimé (1 pour 5.000 ou 1 pour 8.000), d'acide carbolique (2 pour 100), de sel de cuisine (5 pour 100) ou de permanganate de potasse, l'insufflation d'acide borique calendulé ou hydrastiné, d'acide borique et d'alun (p. ég.), d'iodoforme et d'acide borique (1 sur 7) ou d'acétanilide et d'acide borique (1 sur 3); la cautérisation des granulations, l'ablation des polypes, le curetage du tympan, l'incision à l'apophyse mastoïde et le traitement simultané du nez et de la gorge. Comme médication interne, SCHENCK recommande les indications suivantes, données par ROUROS : **Alumina** : D'un emploi rare ; complication de catarrhe ulcératif du nez ou d'ozène, sécheresse et rugosité de la gorge, soulagée par les boissons chaudes. L'oreille moyenne est remplie de granulations sensibles, saignant facilement ; écoulement ichoreux. **Ars.** : Douleurs déchirantes, pruriantes et brûlantes dans le conduit auditif interne ; écoulement ichoreux avec éruption brûlante et pruriante, croûtes sèches, pustules rouges se changeant en larges ulcères. Écoulement fétide, ichoreux, tenu, avec douleur brûlante et bourdonnement. Paroxysmes de douleur avec bourdonnement. **Calc.** : Douleur à l'oreille avec brûlement et prurit ; éruption humide derrière l'oreille, avec gonflement et sensibilité du conduit auditif externe ; sensibilité au toucher de l'os derrière l'oreille ; gonflement glandulaire ; polypes ; otorrhée chronique chez des enfants gras et mous, à écoulement jaune non irritant. **Calc. od.** est indiqué lorsque l'écoulement est tenu, âcre, avec engorgement glandulaire autour des oreilles, hypertrophie glandulaire de la gorge, catarrhe nasal hypertrophique avec sécrétion ichoreuse peu abondante. **Calc. phos.** convient dans l'écoulement tenu et âcre, avec abondantes granulations de l'oreille moyenne chez des patients minés par des souffrances. L'hypophosphite de chaux sera donné de préférence dans la suppuration chez des phthisiques. **China** : Sujets anémiques ; ulcérations indolentes de la membrane et de la cavité tympaniques pâles, avec hémorragies passives, sans exubérance granuleuse. **Hep. s.** : Écoulement de pus fétide ; sensibilité excessive au toucher ; le canal est rempli d'un pus blanc, caséux, parfois sanieux, irritant la peau. Peu de pustules, mais hémorragie au moindre toucher ; soulagement par des applications chaudes et en tenant la tête et l'oreille chaudement couvertes. **Kal. bichr.** : Elancements, tiraillement, bourdonnement ; écoulement fétide, gluant, pruriteux ;

ulcération indolente de la cavité ; granulations sécrétant un mucus gluant noir. **Kal. lod.** : Otorrhée jaune, parfois striée de sang ; douleurs déchirantes et fouillantes jusque dans l'os temporal ; très utile dans des cas de maladies de l'apophyse mastoïde avec surdité provenant d'une obstruction de la suppuration. **Kal. mur.** : Granulations abondantes du canal ou hypertrophie de la muqueuse de l'oreille moyenne ; surdité par obstruction de la suppuration. **Lyc.** : Sujets scrofuleux ; éruptions humides et croûteuses derrière les oreilles ; ménopause ; écoulement âcre. **Merc. sol.** : Etat inflammatoire ; polypes ; pus sanieux et fétide avec douleur envahissant la tête. Pulsations dans les deux oreilles, bruits divers, surtout la nuit ; pus tenu, souvent sanieux, âcre, excoriant ; le pus s'écoule difficilement. **Nitr. ac.** : douleurs expansives dans les oreilles ; sensibilité des os, avec aggravation à chaque changement de température ; utile dans les caries osseuses syphilitiques. **Psorin** : Dans des cas à Sulf., mais à irritabilité bien plus prononcée du patient ; écoulement ichoreux, très âcre, excoriant la peau qui se couvre de croûtes ; prurit excessif des oreilles. **Sil.** : Ecoulement âcre avec prurit et douleur ; ouïe très sensible ; carie de l'os temporal ; l'enfant fouille dans les oreilles pendant le sommeil jusqu'à produire un suintement de sang et de pus ; ulcération de l'oreille moyenne, avec douleur et prurit, soulagés en grattant et en irritant l'oreille ; les patients, surtout les enfants, se plaisent à se laisser nettoyer les oreilles. **Sulph.** : Douleur et prurit intense ; écoulement de sang mêlé de pus, âcre, d'odeur acide. **Tellur.** : Ecoulement aqueux, tenu, d'odeur de saumure gâtée ; érosions ou petites pustules dans le conduit ou à la peau. **Thuja** : Ecoulement d'odeur de viande pourrie, granulations dans le méat simulant des condylomes. D'autres médicaments peuvent être indiqués par l'état constitutionnel ou par quelque symptôme particulier. (*The North Am. J. of Hom.*)

Tétanos. — Antitoxine ou Homœopathie. — A la séance de novembre dernier de la *Kings County Homœopathic Medical Society*, le Dr ROBINSON fit la relation d'un cas de tétanos traumatique résistant à des injections souscutanées d'antitoxine, mais dont l'état s'amenda par la trépanation suivie d'injection d'antitoxine dans chacune des deuxièmes circonvolutions frontales. De son côté, le Dr BAILIES fit la relation de quatre cas de tétanos guéris par divers médicaments homœopathiques bien appropriés, notamment par **Angust.** 200 (après insuccès de **Nux. vom.**), par **Arn.** et **Angust.** 200, par **Calc.** 200 et par **Cham.** 200. Une autre relation de guérison fut mentionnée par le Dr SMITH. Il la dut à **Nux. vom.** et **Hyosc.** (*The North Am. J. of Hom.*)

Traitement de la dyspepsie nerveuse, par le Dr LOIRD. — L'expérience clinique a prouvé l'utilité de **Kal. phos.** dans les dyspepsies nerveuses où **Anacardium**, bien qu'indiqué avait échoué. Ces deux médicaments offrent une accumulation de gaz dans l'abdomen avec fréquentes éructations et la sensation de défaillance à l'épigastre s'étendant jusqu'à la colonne vertébrale. Pour les deux médicaments, les symptômes se déclarent lorsque l'estomac est à vide (pour **Anac.** deux heures après le repas, pour **Kal. phos.**

entre une et trois heures après le repas) et disparaissent en mangeant. La gastralgie est plus marquée dans **Anac.** que dans **Kal. phos.** Pour **Anac.** la cause des rechutes est plutôt de nature physique (indigestions), pour **Kal. phos.** elle est plutôt morale (excitation, chagrin). Chez le patient à **Kal. phos.** l'élément neurasthénique prédomine et les urines sont rares et à sédiment (phosphates). Comme similaire de **Kal. phos.**, l'auteur cite encore pour la sensation de faiblesse à l'estomac : **Kal. c.**, **Natr. c.**, **Natr. phos.**, **Phos.**, **Sep.** et **Sulph.**, et pour l'amélioration momentanée en mangeant : **Chel.**, **Graph.**, **Mez.**, **Natr. phos.** et **Petrol.** (*North Amer. J. of Hom.*)

Dyspepsie nerveuse, par le Dr BUTLER. — Le succès dépend d'une parfaite individualisation. Les remèdes les plus utiles sont ceux qui exercent une influence marquée sur le système nerveux. C'est avant tout **Arg. nitr.** qui lui a valu le plus de succès ; après lui viennent : **Anac.**, **Kal. phos.**, **Gels.**, **Sep.**, **Nux mosch.**, **Ars.**, **Nux vom.**, **Lyc**, **Ign.**, **Carb. v.**, **Puls.**, **Cinchona**, **Sulph.** Le traitement sera généralement de longue durée. (*North Amer. J. of Hom.*)

Dr Eug. De Kéghel.

Traitement de l'influenza, par le Dr PINART, de Barcelone.

Comme médicament prophylactique de l'influenza, l'auteur recommande le **Camphre**, 2 gouttes de la 2 x dil. dans de l'eau sucrée, et la teinture-mère en olfaction.

Dans le frisson initial, **Aconit** à doses répétées est indiqué. Après le frisson, lorsque des angines violentes se déclarent : **Apis** et **Mercur. sol.** alternés.

Pour les vomissements : **Kréosot.** ou **Iris versic.**, ce dernier surtout s'il existe des troubles hépatiques.

Pour la fièvre avec prostration : **Rhus tox.** 3 et **Baptisia** 2 alternés. **Arsenic.** sera préféré à **Baptisia**, si les phénomènes s'aggravent et s'il existe une soif vive.

On soulagera rapidement la céphalalgie par **Gelsemium** 3 et **Glonoin.** 6 alternés, et les douleurs musculaires par **Bryonia**.

Le lombago est un symptôme de **Rhus** ou de **Kréosot.**, le premier s'il y a prostration, et le second s'il y a vomissements.

On combattra la sensation de brisement dans les os par **Eupatorium perfol.**

Dans le catarrhe des muqueuses nasales et pharyngiennes, avec toux légère, enrouement, on administrera **Rumex crispus** qu'on alternera avec **Bryonia** s'il existe en même temps des douleurs musculaires, ou avec **Mephitis** ou **Droscra**, si le catarrhe chronique affecte le type spasmodique ; si ces médicaments ne réussissent pas on aura recours à **Acid. cyanh.** 3. D'autres médicaments tels que **Cuprum**, **Coccus cacti**, **Corallia rubr.**, **Ipeca.**, **Bel-ladon.**, **Phosph.**, etc. peuvent encore être indiqués dans ces conditions.

Dans la période ultime de l'influenza, pour combattre l'anorexie, la soif, la constipation ou la diarrhée, on prescrira **Nux** et **Thuya** alternés.

Dans les complications de pleuro-pneumonie : **Bryonia** 12 et **Phosphor.** 12.

Si la pneumonie siège à droite, **Chelidon.** est préférable. S'il y a épanchement pleurétique : **Hepar** et **Senega**, ou **Arnica** quand le point de côté est très intense.

Les complications nerveuses sont fréquentes.

Dans les cas de congestion cérébrale ou spinale avec face vultueuse, stupeur, **Opium** est indiqué.

Dans l'hémorragie cérébrale : **Arnica** et **Bellad.** ou **Glonoin.** Dans les convulsions des enfants : **Vératrum viride**, puis **Opium**.

Dans les complications de typhus : **Baptisia** et **Bryonia**, puis **Rhus** et **Arsen.** (*Revista homeopatica de Barcelone.*)

D^r Lambreghts.

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE (1)

A. — OUVRAGES.

Formulaire de Thérapeutique positive (Homœopathie), avec un exposé sommaire de la doctrine et de la manière de formuler, suivi d'un répertoire thérapeutique d'après les meilleurs auteurs français et étrangers, par G. SEIFFERT, docteur en médecine de la Faculté de Paris. — *Willmar Schwabe, éditeur, Leipzig* 1899.

Sous ce titre, le pharmacien Schwabe lance, dans les pays de langue française, un gros volume in-8°, de 610 pages. La première partie contient une énumération des médicaments homœopathiques avec indications de leurs synonymes, antidotes, préparations, action thérapeutique, mode d'emploi et doses, usage clinique. Cette partie est faite avec soin et présente quelque utilité. La deuxième partie est un répertoire à l'usage des familles. Il est trop sommaire pour intéresser le médecin. Nous regrettons que l'auteur ne mette pas plus le lecteur en garde contre le danger qu'il y a à vouloir trop se servir de semblables répertoires sans avoir une connaissance suffisante de la matière médicale pure.

Dans son ensemble, le livre du D^r SEIFFERT peut cependant rendre service et il ne manque pas d'intérêt. Voici en quels termes l'auteur le présente au public :

« Toute l'organothérapie contemporaine — qui, avec MM. PASTEUR, ROUX et leurs collaborateurs, projette un si vil éclat sur la science française — repose entièrement sur l'*Isopathie* de LUX ; par l'emploi des virus atténués, les illustres bactériologues ont ramené, au point strictement homœopathique, les théories et expériences de l'humble vétérinaire qui se réclament de l'école hahnemannienne.

(1) Tous les ouvrages et journaux cités ou analysés dans cette revue se trouvent à la bibliothèque du journal, rue du Grand Hospice, n° 1, à la disposition de nos membres fondateurs ou souscripteurs. La bibliothèque est ouverte tous les jours, de 9 h. 1/2 à midi et de 3 à 7 heures, les dimanches et jeudi exceptés.

Et, peut-être, M. le professeur DEBOVE pourrait-il entrevoir maintenant l'accomplissement du désir, qu'en 1875, il exprimait dans sa thèse d'agrégation : « Dans l'état actuel de la science, l'action physiologique des médicaments ne peut pas devenir la règle de leur emploi thérapeutique. Les progrès, réalisés tous les jours dans les différentes branches de la physiologie, nous permettent d'espérer qu'un moment viendra où l'empirisme, aujourd'hui nécessaire, fera place à une thérapeutique rationnelle, fondée sur la physiologie. »

Ceci soit dit sans la moindre intention de diminuer aucune gloire légitime, à seule fin historique et avec l'unique dessein de rendre hommage à la vérité. *Cuique suum!* Aussi bien, cet essai, si imparfait, ne saurait avoir la prétention d'être un exposé théorique, encore moins un ouvrage didactique. Les médecins, désireux de s'édifier sur la valeur de la doctrine de Hahnemann, trouveront, dans notre littérature classique, de quoi satisfaire amplement leur curiosité. Si M. DEBOVE avait eu des loisirs, s'il avait eu le temps de feuilleter, seulement, cette littérature, il ne se serait probablement pas arrêté à moitié route sur le chemin de Damas.

Plus rapproché cependant est notre but.

L'auteur, frappé des difficultés que présente, au débutant, la pratique de l'homœopathie — obstacles renforcés, d'ailleurs, par de nombreux préjugés — s'est proposé d'offrir au public médical un manuel qui, dans l'espèce, répondit au *Formulaire de Bouchardat*. Sous ce rapport, nous nous adressons plus spécialement à nos confrères allopathes, tentés, après épuisement de leur arsenal thérapeutique, de demander à la loi des semblables ce qu'ils désespèrent de trouver avec les contraires.

Dans les *Prolegomènes*, après un résumé succinct de notre méthode, nous indiquons la manière générale de prescrire, de formuler et de préparer nos médicaments ;

Dans le corps du *Formulaire*, nous étudions, successivement, et par ordre alphabétique, la plupart des substances utilisées dans notre clinique, tant en France qu'à l'étranger ; nous spécifions les maladies et les malades auxquels ces substances conviennent, ainsi que les doses qui, d'après l'expérience, ont donné les résultats les plus concluants ; et sous la rubrique « Toxicologie » nous donnons la nomenclature des contre-poisons ;

Enfin nous faisons suivre notre travail d'un *Répertoire* classé alphabétiquement, qui, pour chaque maladie, renvoie aux médicaments appropriés.

Signalons, aussi, contrairement à une opinion erronée trop accréditée, les nombreuses applications externes et chirurgicales de nos médicaments employés soit seuls, soit en mélange avec d'autres ingrédients.

Nous ajouterons — et ceci pour détruire, en passant, une des principales erreurs sous lesquelles on essaie de nous étouffer — que, nouvelle venue et révolutionnaire, quoique, et sans doute, parce que conservatrice des traditions primitives, l'homœopathie aurait singulièrement mauvaise grâce à se montrer réfractaire aux progrès de la science moderne : diététique, hygiène, antiseptic, sérothérapie, médication hypodermique, aérothérapie, hydro-

thérapie, électricité, psychothérapie, gymnastique et massage, sont, pour nous, comme pour nos antagonistes, des auxiliaires souvent indispensables...»

La préparation des médicaments est indiquée d'après la *Pharmacopeia homœopathica polyglotta*.

Dr Ern. Nyssens.

B. — JOURNAUX.

Nous avons reçu :

The North American Journal. of Homœopathy, décembre, janvier. — *Homœopathisch Maandblad*, décembre. — *Hom. World*, décembre. — *Hom. Eye, Ear and Throat Journal*, janvier, février. — *Vratch Homœopath.*, janvier. — *Rivista Om.*, novembre, décembre. — *The Monthly hom. Review*, décembre, janvier. — *La homœopatia de Merico*, novembre, décembre. — *Revista omiopatrica de Barcelone*, janvier. — *The American medical Monthly*, juillet, décembre, janvier. — *L'Art médical*, décembre, janvier. — *The Critique*, décembre, janvier. — *Journal of official Surgery*, décembre. — *Allgemeine homœopathische Zeitung*, janvier. — *The Critique*, décembre. — *Leipziger populäre Zeitschrift für Homœopathie*, décembre, janvier. — *Medizinische Monatshefte für Homœopathie*, janvier. — *Zeitschrift des Berliner Vereins homœop. Aerzte*, décembre. — *The Hom. Physician*, novembre, décembre.

The North Amer. J. of Hom.

— *Décembre.*

Hystérie, par le Dr LOVE. — Relation d'un cas d'hystérie avec convulsions, délire et coma, guéri par *Asa foet.*, *Bell.*, *Cedron* (périodicité des symptômes), *Cauloph.*, *Gels.*, *Hedcoma* (froid des mains et des pieds, oppression pendant le coma), *Ignat.* et *Puls.* (frayeur pendant le délire).

— *Janvier.*

Plaidoyer en faveur du sens commun dans le traitement de la diphtérie, par le Dr BLAKESLEE. — La dernière et aussi la meilleure théorie du processus curatif d'une toxine bactérienne par son antitoxine, réduit ce processus à une action chimique. Notre foi dans l'homœopathie ne doit pas aller jusqu'à répudier la possibilité de tout autre mode de guérison en dehors du *similia similibus*. De nos jours, la plupart des homœopathes emploient le mercure et l'iodure de potassium dans la syphilis qu'ils donnent à des doses au-dessous de la millième. Mais ce n'est pas à ces agents qu'ils auraient recours pour une syphilis invétérée là où des modifications profondes ont été imprimées à la cellule par le poison de la syphilis. Si l'antitoxine de la diphtérie est donnée à temps et à dose suffisante pour neutraliser le poison, il en résulte une amélioration immédiate des symptômes généraux et, par après, des symptômes locaux. Si l'antitoxine est donnée tardivement ou à dose insuffisante, elle pourra neutraliser la toxine encore libre, mais ne saurait plus influencer le tissu nerveux, déjà affaibli et altéré par la toxine. Une dose insuffisante ou tardive d'antitoxine pourra arracher le patient à la mort, mais

ne saurait obvier à la paralysie subséquente. Les détracteurs de l'antitoxine attribuent à cette dernière l'augmentation du nombre de paralysies à la suite de la diphtérie. Les mêmes résultats s'observent dans les expérimentations sur les cochons d'Inde. Dans les empoisonnements, nous songeons avant tout aux antidotes et à l'élimination du poison; ce n'est que plus tard, lorsque le poison aura envahi la substance cellulaire, qu'il y aura lieu de songer aux similia.

Notre pharmacopée homœopathique. Revue critique, par le Dr WILKINSON CLAPP. — L'Angleterre et la France ont leur pharmacopée homœopathique, l'Allemagne en aura bientôt une préparée sous les auspices du gouvernement. En Amérique, la préparation des médicaments ne se fait pas d'une manière uniforme dans toutes les pharmacies. Dans l'intérêt de la pratique médicale, la préparation des médicaments devrait se faire conformément aux règles tracées par la Pharmacopée homœopathique américaine, fruit d'un labeur de trente ans au sein de l'Institut Américain d'Homœopathie et peu différente de la Pharmacopée homœopathique anglaise. Dans cette dernière, la teinture-mère est le point de départ de l'échelle posologique, tandis que la Pharmacopée homœopathique américaine envisage la teinture-mère comme une première dilution décimale tout comme la Pharmacopée de JAHR et GRUNER. L'auteur établit une comparaison entre la Pharmacopée homœopathique américaine et celle de SCHWABE pour la préparation des teintures, tant des plantes fraîches que des plantes sèches.

Homœopathisch Maandblad.

— *Décembre.*

Vivisection. — Au point de vue de l'homœopathie, la vivisection a beaucoup moins de valeur que l'expérimentation faite sur l'espèce humaine, tant par l'expérimentation proprement dite que par les empoisonnements. Les effets obtenus chez les animaux diffèrent bien souvent notablement de ceux obtenus dans l'espèce humaine. Aussi convient-il pour l'étude des médicaments de s'en tenir aux errements d'HAHNEMANN, imité dans ces derniers temps par SCHROFF et SCHULZ.

Signes de progrès. — Le nombre d'homœopathes augmente en Hollande, mais pas encore assez en proportion des demandes de médecins homœopathes qui se font de plus en plus urgentes dans diverses localités non encore desservies par des homœopathes. La Société de propagande en faveur de l'homœopathie a vu se former de nouvelles sections à Alfen, Leeuwarden, Dordrecht et Utrecht. Enfin, en novembre dernier a été fondée à Utrecht une Société médicale homœopathique.

Quelques appréciations concernant Hahnemann et l'homœopathie, par le Dr J. VOORHOEVE. En 1800, HUFELAND écrivit : « Le principe de prédilection de HAHNEMANN peut, sans doute nous rendre de grands services par la découverte de bons et utiles médicaments. » En 1826 parut dans son journal un article ainsi conçu : « L'homœopathie gagne en importance, d'autant plus que son promoteur mérite l'estime de l'auteur de cet article dont les rapports avec Hahnemann datent de bien loin et qui, pendant plus de

trente ans, apprit à le connaître et à l'apprécier comme un de nos médecins les plus méritants, les plus courageux et les plus originaux. » Quatre ans plus tard, HUFELAND reconnut encore dans son journal les « services importants rendus par Hahnemann à la médecine » et avoua « avoir pu apprécier dans plusieurs cas les bons effets des médicaments homœopathiques ». Dans une étude critique de l'homœopathie, le Dr FORBES, rédacteur du *Medical Review*, écrivit, en 1846, qu'Hahnemann était « un homme de génie et que beaucoup de ses adhérents sont des hommes érudits, honorables et sincères ». Dans une conférence publiée dans *the Lancet*, le prof. LISTER, après quelques considérations sur la guérison de quelques cas d'érysipèle qu'il avait traités par des médicaments homœopathiques, s'exprima comme suit : « Naturellement nous ne pouvons pas dire avec certitude de quelle manière ce résultat a été obtenu, mais il semble comme produit par un miracle. Tant que nous rendons des services réels à nos patients nous n'avons pas le droit de condamner les principes sur lesquels ce traitement est basé. Vous savez, Messieurs, que ce médicament, Belladone, est recommandé par les homœopathes dans l'érysipèle parce qu'il détermine sur la peau un gonflement lui sant, rouge accompagné de fièvre. Jusqu'à un certain point, je crois aux principes de l'homœopathie... Les cures que vous avez pu constater ne sont pas à nier. Les symptômes inflammatoires et les symptômes locaux disparurent avec une rapidité prompte. » Comme cette appréciation tranche avec celle d'un autre représentant de l'école officielle, le prof. Virchow !

The Homeopathic World.

— *Décembre.*

Progrès de l'homœopathie dans le Northamptonshire, par le Dr CLIFTON.

Le progrès dans l'administration des médicaments, par le Dr COOPER. — Plaidoyer en faveur de l'efficacité de la dose unique.

Teintures faites de plantes vivantes, par le Dr HEATH. — L'arôme d'une plante est une partie essentielle de la plante. L'odeur de la Pulsatille fraîche n'existe plus dans la plante desséchée. Par la dessiccation, la plante perd son acide végétal, substance indispensable pour tenir en solution l'alkaloïde de la plante; ainsi l'Aconitine existe en solution dans le jus de l'Aconite, jus qui est acide (Acide aconitique); l'Aconitine elle-même est insoluble dans l'eau. Des préparations de Squilla, de Lobelia, etc., paraissent mieux agir combinés à un acide.

Bronchite chronique et la dose unique, par le Dr COOPER. — Guérison d'une bronchite chronique rebelle par une dose d'*Agraphis nutans*, teinture-mère A.

Coïncidences importantes, par le Dr COOPER. — Surdité et stérilité attribuées à des doses exagérées de noix vomique guéries par *Mezer*.

Médecine arborivitale. Symptômes de dégénérescence de l'âge avancé; effet d'*Hyoscyamus niger*, par le Dr COOPER. — Bourdonnement, vertige, difficulté d'articuler les mots et autres signes de ramollissement

cérébral existant depuis un an et demi guéris notamment par cinq doses d'*Hyoscyamus niger* teint. A., données à différents intervalles.

D^r Eug. De Keghel.

The hom. Eye Ear and Throat Journal.

— Janvier.

Abcès cérébral, cérébelleux et extradural, d'origine otitique, par le D^r HOWARD P. BELLOWS. — Analyse des publications les plus récentes à ce sujet. L'auteur s'est placé spécialement au point de vue du diagnostic et du manuel opératoire.

L'Hygiène de la vue dans l'école moderne, par le D^r ELMER KEELEK. — Renseignements utiles pour les parents et les instituteurs.

Hypertrophie de l'amygdale linguale, par le D^r GURNEE FELLOWS. — Les glandes situées à la base de la langue peuvent s'hypertrophier et provoquer des manifestations, directes ou réflexes, connues seulement depuis quelques années. Traitement : gargarismes chauds, inhalations, sprays. Intérieurement, quelques médicaments sont particulièrement indiqués : *Alumina*, *Antim. crud.*, *Æsculus*, *Bryonia*, *Hamamelis*, *Pulsatilla*, *Mercurius*, *Sépia*, *Sulphur*.

— Février.

Traitement de la surdité, par le D^r BENJ. S. STEPHENSON. — L'auteur, après avoir pratiqué le massage du tympan pendant deux ans, en arrive à conclure que le masseur de Delstanche, tout comme l'otoscope de Siegel, est difficile à manier et ne produit que des résultats problématiques.

Linnell professe la même opinion, et il ajoute : « Mon expérience m'a appris que l'on doit user de ces instruments avec la plus grande précaution ; de graves dangers peuvent résulter de leur emploi inopportun.

Le vibromètre de Garey demande aussi à être manié avec la même prudence ; mais, au moins, celui-ci a produit, dans certains cas, des succès évidents. »

Dans l'appareil que l'auteur décrit aujourd'hui, nous trouvons la combinaison du massage, de la succion et de la pression, exercés sur la membrane tympanique, par l'intermédiaire d'un courant électrique. C'est un phonopneumo-massage, qui stimulerait les nerfs de l'oreille moyenne, activerait sa circulation, favoriserait l'élimination des exsudats, et rétablirait la mobilité dans la chaîne des osselets.

Les résultats sont très encourageants. Sur 500 malades, âgés de 3 à 82 ans, on a obtenu 59 p. c. de retour à l'audition normale et 29 p. c. d'amélioration permettant d'entendre la conversation ordinaire. Chez trois enfants sourds-muets, il n'y a pas eu de changement. Ce résultat a été obtenu en l'espace de 3 semaines à 8 mois ; dans la plupart des cas, de 6 à 10 semaines ; cela naturellement, proportionnellement à l'âge du malade, à l'intensité et à la durée de l'affection.

D^r Hovent.

The monthly homœopathic review.— *Décembre 1898.***Introduction à l'étude de la mastoïdite suppurative**, par le Dr SPËIRS ALEXANDRE.

L'auteur étudie d'abord l'étiologie et la symptomatologie de la mastoïdite qui est souvent liée aux affections suppuratives de l'oreille moyenne; il examine ensuite les diverses opérations modernes qui ont été tentées pour la combattre et passe en revue les médicaments homœopathiques capables d'enrayer les progrès du mal ou d'éviter l'intervention chirurgicale.

Note sur l'ongle incarné, par le Dr MIDGLEY CASH.

Pour guérir radicalement l'ongle incarné, l'auteur préconise un nouveau procédé qui consiste principalement à gratter, au moyen d'un canif ou d'un scalpel, le milieu de l'ongle, de la racine au bord libre, de manière à rendre cette partie médiane aussi mince que du papier; la pression latérale est ainsi supprimée; il interpose ensuite une feuille d'argent entre les chairs et le bord de l'ongle.

Les moustiques et le parasite de la malaria, par le Dr PATRICK MANSON.

Travail intéressant dans lequel l'auteur décrit les formes que revêt le parasite de la malaria dans les diverses périodes de l'affection, et fait connaître le rôle important que jouent les moustiques dans la propagation de la malaria.

Traitement chirurgical des fibrômes utérins, par le Dr NEATBY, de *Londres*.

L'auteur expose les procédés opératoires qu'il emploie pour l'ablation des fibrômes utérins; il cite plusieurs cas à l'appui.

— *Janvier 1899.***Obstruction intestinale aiguë**, par le Dr KNOX SHAW, de *Londres*.

C'est le cas d'une jeune personne de 28 ans, atteinte subitement d'obstruction intestinale. L'opération fut pratiquée avec succès, et la convalescence marcha rapidement sous l'influence de *Chamom*, et *Arsen*.

Traitement des hémorroïdes et du prolapsus rectal par des injections interstitielles, par le Dr DUDLEY WRIGHT, de *Londres*.

Cette méthode qui a été préconisée par le Dr HOYT, de *New-York*, consiste à injecter dans les hémorroïdes 5 à 10 gouttes d'une solution de hazeline et d'acide carbolique. L'auteur cite plusieurs cas de guérison par ce traitement.

La homeopathie de Mexico.— *Novembre 1898.***Quelque médicaments de la diarrhée**, par le Dr ARRIAGA.

Travail très intéressant dans lequel l'auteur passe en revue les nombreux médicaments homœopathiques applicables aux divers types de diarrhée. Les caractères distinctifs de chacun de ces médicaments sont exposés avec clarté et précision.

Guérison de la lèpre, par le Dr PÉDRO PENA.

D'après l'auteur, le Dr VALDERRAMA aurait découvert une plante qui pos-

sède la propriété de cicatriser au bout de 8 jours, les ulcérations les plus profondes de la lèpre. Cette plante porte le nom de *Jatropha gossipifolia* et est originaire des Antilles.

— *Décembre 1898.*

Les médicaments mexicains de la fièvre typhoïde, par le Dr MANUEL DE LEGARRETTA.

L'auteur donne quelques détails sur l'expérimentation de ces cinq médicaments dont nous avons publié les pathogénésies dans le numéro précédent de ce journal, et fait connaître les résultats qu'il en a obtenus dans le traitement de la fièvre typhoïde.

Revista homeopatica de Barcelone.

— *Janvier 1899.*

Observations cliniques, par le Dr OLIVÉS.

Dysménorrhée névralgique, avec ténésme rectal et sensation comme si tous les viscères allaient sortir par l'anus ; guérison par *Cannabis ind.* 6x, qui contient ce symptôme dans sa pathogénie.

Leucorrhée chez une femme enceinte, avec douleurs dans la région rénale, et stries de sang dans les pertes ; guérison par *Secale corn.* 3x. Ces cas mettent en relief la valeur d'un symptôme au point de vue du choix du médicament.

La Dengue par le Dr PINART.

L'auteur donne une excellente description de la *dengue* (*grippe ou influenza*) qui règne actuellement à Barcelone, et passe en revue les divers remèdes homœopathiques indiqués d'après les symptômes caractéristiques de l'affection. (*Voir documents.*)

Académie medico-homœopathique de Barcelone.

Le Dr DERCH Y. MARSAL fait l'histoire de quatre cas de diabète sucré qu'il a guéris par divers médicaments, notamment par *Acid. phos.* 6, et *Arsenic.*

Une discussion intéressante s'engage sur le traitement du diabète.

D^r Lambrechts.

The American Medical Monthly.

— *Juillet 1898.*

Ce numéro est très intéressant ; il est consacré presque entièrement à l'étude d'« **un groupe de médicaments agissant sur le sang** ». (*Ailantus, Apis, Arsenicum, Carbolic acid., Lachesis et Rhus tox.*).

Signalons spécialement le travail du Dr PRICE sur la **pathogénésie** de ces remèdes, travail très détaillé pour chaque médicament et où les choses utiles à connaître sont fort bien mises en évidence. (V. Doc. de thérapeutique.)

Signalons aussi l'article du Dr E.-Z. COLE sur « l'emploi en chirurgie » des remèdes en question et celui du Dr H. CHANDLEE, intitulé « **Comparaisons** », tous deux remarquables à divers points de vue.

anévrisme abdominal. — Le Dr GARRISON a soumis le malade au régime de TUFNEL. Ce qui est remarquable, c'est qu'il a obtenu la guérison.

— *Décembre.*

Le sérum antidiphthérique, par le Dr GOODNO. — GOODNO, étant professeur de pathologie interne et de clinique, est bien placé pour donner son avis qu'il motive par d'abondants détails statistiques et une longue étude du sujet. Il se montre éminemment favorable à cette méthode. Il conseille d'employer le sérum dans chaque cas, ne fût-ce — et il insiste sur ce point — que comme moyen de diagnostic, car, ajoute-t-il, il ne faut pas se fier aux recherches plus ou moins bien faites de tel ou tel laboratoire ; ces recherches ne sont pas toujours en rapport avec les faits cliniques observés ultérieurement.

Les troubles cutanés réflexes d'origine utérine, par le Dr HICKS. — L'auteur étudie spécialement le cloasma. Il montre l'importance des actions réflexes et dit qu'on néglige trop souvent, dans les affections de la peau, de s'occuper de l'état des organes internes, particulièrement de l'intestin et des organes pelviens.

Maladies des glandes sudoripares, par le Dr DOUGLASS. — Nous ne dirons rien maintenant de cet excellent article ; comme nous l'annoncions précédemment, nous en offrirons la traduction complète à nos lecteurs.

— *Janvier.*

La fièvre des foies ou rhinite hyperesthésique, son traitement par les cautérisations, par le Dr KING. — L'auteur attribue les manifestations ennuyeuses de cette maladie à des îlots de muqueuse hyperesthésiée et il prétend qu'en cautérisant les muqueuses aux endroits malades avec l'habileté voulue, on empêche facilement les phénomènes morbides. Ces cautérisations doivent être très légères et de temps en temps renouvelées.

L'Art Médical.

— *Décembre.*

De la spontanéité morbide, par le Dr P. JOUSSET. On ne s'attend plus à notre époque à voir noircir du papier sous un titre semblable. Je connais des médecins qui ne daigneraient même pas prendre connaissance du sujet tant ils en sont éloignés par l'atmosphère de l'école. Malgré cette défaveur routinière, le Dr JOUSSET qui, il est vrai, est à la recherche de ce genre d'arguments, met en lumière, à propos de l'épidémie de choléra infantile de l'été dernier, le rôle que la spontanéité a pu jouer en cette occasion.

Il se base sur les recherches du Dr LESAGE, communiquées à la Société médicale des hôpitaux de Paris.

Celui-ci, devant le fait de la mort par entérite aiguë d'enfants nourris au lait stérilisé et au sein de la mère (48 cas examinés par lui) et celui que la mortalité a été proportionnelle à l'élévation de la température et aux orages, fait deux hypothèses : ou il y a une toxine dans le lait stérilisé, ou sous l'influence de la chaleur et de l'orage il survient une modification de l'équilibre intestinal, d'où la maladie. Ses études l'amènent à rejeter la première ; d'où nous sommes amené à accepter la deuxième hypothèse, à savoir qu'il faut chercher dans l'action de la chaleur la cause d'une modification qui produit le choléra infantile. La maladie a donc été le résultat d'une cause interne.

disposition de l'organisme, qui, sous l'influence de la chaleur, détermine un processus morbide caractérisé par des symptômes et des lésions définies, une marche et une terminaison particulière et dénommé *choléra infantilis* ou plus simplement la maladie s'est développée spontanément dans l'organisme sous l'influence d'une prédisposition définie.

Pathogénésie de l'Apomorphine V.doc.de mat.méd.et de thérapeutique.

Traitement de l'asthme par l'Atropine : V. doc de thérapeutique.

— Janvier.

De la doctrine en thérapeutique, par le Dr. P. JOUSSET. C'est un extrait de la leçon d'introduction au cours d'homœopathie professé par l'auteur. Celui-ci définit fort bien l'aspect scientifique de l'homœopathie.

Contagion de la Tuberculose d'après Flugge. Le Dr P. JOUSSET continue son argumentation sur ce sujet si important dont nous avons déjà eu l'occasion de parler.

La propriété préventive du sérum antivenimeux est une propriété vaccinnante, par M. PHISALIX. Le Dr XAVIER discute cet article ; le titre dit assez l'importance du sujet.

The Clinique :

— Décembre.

Pathogénésie et usages thérapeutiques de Secale cornutum, par le Dr EVANS. L'auteur expose avec une grande clarté et beaucoup de concision ce qui se rapporte à la pathogénésie et à la thérapeutique de ce médicament, dont il fait fort bien comprendre l'action en étudiant la pathogénie des symptômes.

Nous ne pouvons mieux apprécier le procédé d'exposition de l'auteur qu'en le rapprochant de celui dont HUGHES a donné le modèle.

Inflammation de l'iris, excellente communication faite par le Professeur C. J. SWAN, au HAHNEMANN MEDICAL COLLEGE AND HOSPITAL, de CHICAGO.

Fièvre typhoïde et Malaria chez les soldats soignés au Hahnemann hospital, par le Dr H.-V. HALBERT. Dans cet examen clinique de différents cas de fièvre typhoïde et de Malaria observés chez des soldats ayant pris part à la dernière guerre, le Dr HALBERT se montre comme toujours bon pathologiste ; mais il aurait pu être plus fin thérapeute, et c'est ce qu'a mis en lumière, avec une grande autorité, le Dr FISCHER qui, dans la discussion du rapport de son collègue, a traité la question à un point de vue qui nous semble si important que nous engageons vivement nos lecteurs à prendre connaissance du débat.

De la chloroformisation, par le Dr SICKELS. Etude très approfondie et bien digne d'attirer l'attention de nos lecteurs. Nous renseignons à ceux que la question intéresse un article sur le même sujet sous la signature du Dr HALMÉS BRANDSON, dans le n° 4 de janvier de l'*American Medical Monthly*.

— Janvier.

Indications cliniques pour l'emploi d'Hyoscyamus dans le traitement

de la folie, par le Dr TAYLOR. Sur un sujet aussi peu connu encore que le traitement homœopathique de la folie, nous sommes heureux de signaler à nos lecteurs cette importante étude du Dr TAYLOR, Professeur de matière médicale au Hahnemann medical College de Chicago et directeur de l'ILLINOIS WESTERN HOSPITAL, pour les aliénés. Ce travail est le premier d'une série d'articles semblables que promet l'auteur. Pour les caractéristiques du médicament, v. doc. de mat. médic.

Journal of official Surgery.

— *Décembre.*

Vue nouvelle sur la fièvre typhoïde et son traitement abortif. Le Dr DECKER compare la fièvre typhoïde à la diphtérie. Il donne deux colonnes de comparaisons assez justes et cela l'amène à établir un parallèle thérapeutique. Son traitement consiste à alterner *Baptisia* 1 x et *Merc. bi-iod.* 3 x. Il insiste sur l'importance qu'il y a à appliquer le traitement aussi vite que possible et afin de pouvoir le faire, il conseille de recourir chaque fois à l'examen de Vidal.

Catarrhe de l'Os iliaque, par le Dr PRATT. Cet article, continué dans le numéro de janvier, montre sous un jour nouveau l'importance qu'il y a à s'occuper des infections du gros intestin.

D^r Mersch.

Allgemeine hom. Zeitung.

— *Janvier.*

L'action curative de la lumière, par le Dr MOSSA. — En analysant un livre du chimiste WILLIBALD GEBHARDT, l'auteur montre que les rayons lumineux peuvent produire une pigmentation de la peau et que d'autre part on peut guérir des pigmentations anormales par la lumière.

The critique.

— *Décembre.*

Le traitement de la gonorrhée, par le Dr F. E. MC CURTAIN. — Chez l'homme en cas de blennorrhagie aiguë, prescrivez le remède homœopathique interne. Abstenez-vous des injections jusqu'à ce que la période aiguë soit passée.

Chez la femme, après avoir donné le remède indiqué, prescrivez les lavages à l'eau tiède et des soins de propreté et prévenez les complications.

D^r Ern. Nyssens.

Leipziger populäre Zeitschrift für Homœopathie.

— *Décembre 1898.*

L'action réelle des petites doses, par le Dr GOULLON. — Il y a des plantes si sensibles à l'influence de la lumière, qu'une source lumineuse ne mesurant que 0,00003262^e de bougie exerce sur elle une influence héliotropique. Jusqu'ici le spectroscopie avait passé pour un moyen d'investigation plus sensible que tous les autres, l'analyse spectrale pouvait décèler la pré-

sence du *Sodium* dans une flammé, pourvu que cet élément s'y trouvât au moins à 1,400,000^e de milligramme. L'odorat perçoit des odeurs de substances qui ne sont que la 46,000,000^e partie d'un milligramme. Dans un espace de 230 mètres cubes on fait évaporer une solution alcoolique d'une matière odorante équivalente à 1.50000^e de l'air contenu dans la chambre ; l'odorat perçoit encore cette odeur.

Hepar sulfuris Calcareo dans la pratique médicale, par le Dr THOM. — Chez un enfant de 5 ans, un cas de broncho-pneumonie, qui avait résisté à *Phosph 5^e D*, à *Sulfur 4^e D*, fut rapidement guéri par *Hepar*, médicament de prédilection de la scrofule en général avec production de pus. — Une fille de 11 ans, présentant le type scrofuleux torpide, larmoïement, photophobie, n'obtint qu'une amélioration insignifiante avec *Arsenic. 5^e D* et *Sulfur 4^e trit. D*; *Merc. præcip. ruber* ne réussit pas mieux. L'irritabilité de l'enfant fit songer à *Hepar sulf. calc.* et la guérison fut complète au bout de 14 jours. — Une femme de 36 ans, d'aspect cachectique, scrofuleuse dans sa jeunesse, souffrait d'un catarrhe pulmonaire, accompagné de plaques muqueuses amygdaliennes, qui rendaient la déglutition très pénible. *Nitri acid. 3^e D* donna une amélioration notable. *Phytolacca* pris à la suite, resta sans effet, ainsi que *Kali iodat. 1^e D* sur les plaques muqueuses. Au bout de 14 jours, *Hepar sulf. 3^e D* amena une guérison complète.

— Janvier 1899.

Hygiène des neurasthéniques, par le Dr RALF WICHMANN, de Wiesbaden. — L'auteur donne les moyens de prévenir et de combattre cet état complexe, de dénomination récente, mais répondant en parties aux expressions plus anciennes d'hystérie et d'hypochondrie. Parmi les causes de trouble il cite l'alcool, si inutile à l'alimentation de l'homme, et souvent la ruine morale et matérielle de ceux qui en abusent.

Un symptôme des plus fréquents, chez les neurasthéniques, est la douleur du dos, plutôt interscapulaire chez l'homme, lombo-sacrée chez la femme, symptôme qui les inquiète et leur fait craindre une maladie de la moelle, et qui s'explique, tantôt par des troubles circulatoires des nerfs du dos, de la moelle et de ses enveloppes, tantôt par une fatigue fonctionnelle de ce centre nerveux, sans maladie organique, tantôt par des réflexes venant de l'estomac, de la prostate, des organes féminins. L'électricité d'abord, puis l'hydrothérapie combinée avec un massage approprié sont les meilleurs remèdes à employer.

Cette étude intéresse tous ceux qui, ayant des nerfs, sont plus ou moins exposés à en souffrir.

Le traitement de la neurasthénie a été complètement résumé à la Société française d'Homœopathie, par MM. TEISSIER, JOUSSET, PARENTEAU et L. SIMON.

Medizinsche Monatshefte für Homœopathie.

— Janvier 1899.

Maladie des yeux, par le Prof. HEGEWALD. — *Aconit* convient aux ophtalmies du début avec larmoïement et photophobie. — *Æthiops antimon.*

aux ophtalmies scrofuleuses ; *Æthiops minéral* aux ophtalmies chroniques ; — *Agaricus* s'emploie dans les affaiblissements de la vue par amaurose avec mouches volantes et étincelles dans le champ visuel ; *Apis* dans les inflammations succédant aux éruptions supprimées et les granulations du jeune âge ; *Arsenic* dans l'iritis et les ulcérations de la cornée.

Artemisia agit sur les capillaires irio-choroïdiens ; *Bombyx mori* sur les blepharites persistantes et *Arnica* dans l'amblyopie et l'amaurose traumatique. *Nux vomica* donne de bons résultats dans l'atrophie du nerf optique et de la rétine.

Cannabis, alterné avec *Magnesia*, a guéri une cataracte capsulaire. Contre la cataracte lenticulaire on emploie *Sulfur*, *Silicea*, *Causticum*, *Cannabis*, *Calcarea* et *Chelidonium*. *Hyosciannus* et *Veratrum* agissent sur l'héméralopie ; *Hepar sulf.* sur toutes les ophtalmies scrofuleuses, catarrhales, exanthématiques, et les sécrétions purulentes des glandes de Meibomius. *Ilex* agit sur les ophtalmies rhumatismales avec menaces de staphylome, *Ipeca* dans l'iritis et la choroïdite.

Mercurialis perennis combat la parésie des paupières ; *Natrum muriat.* la myopie, et *Ruta* employé intus et extra la faiblesse visuelle. *Nux vomica* arrête les hémorrhagies de l'œil ; *Sambucus* est indiqué contre la disposition à dormir les yeux ouverts ; *Silicea* contre l'hypospyon. *Stramonium* est utile quand tous les objets semblent renversés ; *Drosera* quand les lettres se confondent ; *Tartarus emet.* est indiqué lorsque des étincelles paraissent, lorsque le malade se lève de son siège ; le *Camphre* rétrécit la pupile, *Sulfur* guérit la sensation de sable dans les yeux. *Magnesia phosphorica* guérit d'ordinaire la contracture palpébrale.

Des diverses affections cutanées de la face — L'acné se traite par les applications de *Terpinol*, les lotions au *Savon sulfureux*. A l'intérieur on emploie *Antimon.*, *Natr. muriat.*, *Staph.*, *Sulfur*, contre l'acné punctata *Nitr. acid.*, *Sulfur* et *Sepia*.

Dans les affections de l'estomac et de la poitrine se produisent des éruptions aux lèvres et aux commissures, qui cèdent à l'emploi de *Natrum muriat.* ; les cas rebelles se traitent par *Asen.* et *Mercurius* ; au cours des gastrites fébriles : *Bryonia* ; *Graphites* s'emploie aussi dans l'éruption des lèvres.

Les végétations qui surviennent sur la face ont pour spécifique *Cyusticum*, avec applications extérieures d'éther acétique ou d'acide chromique dilué ;

Les rousseurs doivent être lavées avec une solution de potasse ou d'acide citrique.

Les taches du foie sont traitées par *Nitri acid.* à l'intérieur, et en même temps par des lotions concentrées de *Sel de Glauber* ; *Sepia* à l'intérieur rend encore des services. — Les éruptions crustacées de la face : *Dulcamara* ; les éruptions bulleuses : *Rhus* ; si elles suppurent : *Cicuta* ; si elles sont phagédéniques : *Staphys*. On emploie encore *Thuya*, *Clemat.*, *Sepia*.

Pustules des jeunes sujets : *Carbo*; pustules faciales chroniques : *Bellad.*, *Nux*.

Couperose : *Chelid.* (quand elle vient par le foie ou les troubles digestifs); parfois c'est *Ruta* ou *Rhus* (alternés) qui réussissent. Couperose nasale : *Sulfur* alterné avec *Nux* (l'un le matin, l'autre le soir), ou *Alumina*, ou *Sepia*, ou *Graphites* et *Calc. carb.* s'il y a constipation. *Mercur.* est encore employé, ainsi que *Phosphor.* La pointe du nez rouge, sans excès de boisson : *Kali. nitr.*

Aurum diminue les engorgements du tissu sous-muqueux, les gonflements du nez.

L'acné facial à grosses pustules : *Pulsat.*; l'eczéma de la marge des cheveux : *Hydrastis*.

Zeitschrift des Berliner Vereins homöop. Aerzte.

— Décembre 1898.

Entretien sur la Thérapeutique, par le Dr DALIÏKE. — Sous forme de dialogue, l'auteur envisage les indications qui se présentent dans un cas donné de lithiase biliaire. Ici, comme toujours, l'homœopathe doit spécialiser, individualiser; le calcul biliaire une fois formé ne peut être guéri par aucun remède spécifique; les symptômes auxquels il donne naissance appellent tel ou tel médicament, aucun d'eux ne couvre dans leur ensemble ces symptômes. Les principaux sont : *China*, *Card. marian.*, *Nuc vom.*, aux intervalles des crises. Pendant l'accès : *Bellad.*, *Card. mar.*, *Calc. carb.*, *Sulf.*, d'*Atropine*, et dans quelques cas : *Arsen.*, *Chamom.*, *Colocynth.* — Pour les douleurs de l'abdomen, l'auteur passe en revue les médicaments : 1° *Stannum*, la cardialgie s'étend à l'ombilic, améliorée par la pression; 2° *Plumbum*, tranchées améliorées par une forte pression; 3° *Cinu* douleur térébrante péri-ombilicale, qui s'efface à la pression; 4° *Argent. nitric.*, douleur qui diminue quand le malade se courbe sur lui-même, et presse fortement l'épigastre avec sa main; 5° *Causticum*, douleurs tranchantes, améliorées par la position courbée en avant; 6° *Dioscorea*, colique qui diminue par l'attitude du corps plié en double; 7° *Aconit*, même particularité, mais le malade ne trouve de soulagement en aucune position; 8° *Zinc. carb.*, correspond à une douleur térébrante dans la région de l'ovaire gauche améliorée par pression; 9° *Lachesis*, le ventre est sensible à une légère pression; plus torte elle adoucit le mal; 10° *Podophyll*, douleur à la région du foie, diminuée par les frictions.

Viennent ensuite les indications particulières à *Bellad.* comparée à *Magnésia phosphor.*, et la comparaison entre les divers sels de *Magnésie*.

D^r Picard.

The Homœopathic Physician.

Vol. XVIII. Novembre 1898, n° 11.

De la pulsatille, par le Dr WALTER JAMES (suite). — Esquisse pathogénétique des caractéristiques de la pulsatille. Etude très intéressante.

De la pression barométrique comme facteur en médecine, par le

Dr WESLEY BURWOOD (extrait du *Montly Homœopathic Review*). — Mémoire très intéressant. Sujet à approfondir et à étudier par tous les médecins.

Répertoire du dos, par le Dr E.-H. WILSEY, de Parkersburg. — Continuation. Section de l'épaule.

De la vaccination à la lumière de la Commission royale Britannique, par le Dr LEVERSON. Mémoire antivaccinateur.

De la vaccination comme cause de consomption, par le Dr Wm. CLARKE, Indianapolis.

Réponse au toast « Histoire des Microbes », par le Dr CUSHING.
Vol. XVIII, Décembre 1898, n° 12.

Pulsatille, par le Dr WALTER JAMES (suite). — Esquisse pathogénétique des caractéristiques de la pulsatille. Très intéressant.

Hygiène psychologique, par le Dr FREDERIC PEASE, de Chicago. — Considérations théoriques sur la vie, la force vitale. Mémoire lu et discuté dans la Société des Homœopathes, à leur meeting de juin 1898.

Deux cœurs dans un seul homme : Observation physiologique.

De la vaccination, par le Dr LEVERSON (suite). Mémoire antivaccinateur.

Dr Bon. Schmitz.

Miscellanées

Le 18 décembre dernier fut fêté, à Utrecht, le 40^e anniversaire des débuts dans la pratique médicale du Dr S. I. VAN ROIJEN.

Elaboration d'une nouvelle matière médicale. — A la **British Homœopathic Society**, le 3 novembre dernier, les trois travaux suivants furent présentés : 1^o « Le développement systématique et scientifique du matériel pathogénétique, en ce moment à notre disposition », par le Dr J.-W. HAYWARD ; 2^o La nécessité d'une nouvelle expérimentation systématique et scientifique des anciens et des nouveaux médicaments, par le Dr MADDEN ; 3^o Les prolégomènes des expérimentations modernes, par le Dr WILKINSON. Le Dr CLARKE ouvrit la discussion. Il constate que, depuis la publication de la Pharmacodynamique de HUGHES, la tâche des homœopathes est devenue plus facile. Les hautes atténuations, non seulement lui ont donné des guérisons, mais ont produit des symptômes. Contrairement à l'opinion de HUGHES, les symptômes cliniques ont pour lui autant de valeur que les symptômes pathogénétiques. Le point de vue nosologique prédomine trop dans la Pharmacodynamique de HUGHES. CLARKE, lui-même, dans sa matière médicale, sous le titre « Clinique », donne une liste alphabétique des maladies guéries par un médicament et sous le titre « Caractéristiques » il fait une esquisse des caractères saillants, des modalités et des rapports de ce médicament, et termine par un plan de symptômes avec les traits les plus saillants. Cet ouvrage, fruit de douze années de travaux, sera publié dans le

courant de l'année. Le Dr ORD partage les matériaux pathogénétiques en symptômes certains observés par deux ou plusieurs expérimentateurs et en symptômes douteux. Ces derniers doivent être confirmés par la clinique pour compléter la matière médicale. Le Dr DYCE BROWN fait un plaidoyer en faveur des symptômes subjectifs. Le Dr HUGHES préconise un retour vers la matière médicale de HAHNEMANN. Il n'oserait incorporer les symptômes cliniques dans la matière médicale sans craindre de saper dans la base tout l'édifice homœopathique. Il serait le dernier à nier toute l'importance des renseignements tirés de *l'usus in morbis*. Le Dr NEATBY insiste sur la nécessité de nouvelles expérimentations et tout spécialement d'expérimentations à faire par des personnes du sexe. Le Dr KNOX SHAW cite comme modèle l'article de DRYSDALE sur *Kal. bichrom.* L'objet de la discussion fut renvoyé à une commission avec prière de rapport. La commission déposa son rapport dans la séance de décembre et, après discussion, il fut décidé qu'un spécimen d'étude d'un médicament, d'après les vues de la commission pour l'élaboration de la nouvelle matière médicale, serait déposé dans le plus bref délai. (*Hom. World*).

D^r Eug. De Koghel.

* * *

C'est avec regret que nous apprenons à nos lecteurs la mort du Prof. EDWIN HALE, de Chicago. C'était un professeur peu ordinaire ; pathologiste distingué, il s'est surtout attaché en fait de thérapeutique à mettre en relief ce qu'il y a de plus pratique et de plus directement utilisable. Comme nos lecteurs le savent, il est l'auteur de nombreux ouvrages très appréciés.

Il est mort à l'âge de soixante-dix ans, et, chose singulière, il venait de terminer un ouvrage intitulé : *De la vieillesse et de son traitement*. A part la préface, cet ouvrage allait être mis sous presse.

* * *

On reproche souvent aux homœopathes de former une secte à part dans le but, semble-t-on dire, de profiter de l'influence que peut produire l'étiquette homœopathique sur un certain public. C'est pourquoi il nous plaît de citer ces lignes du Dr P. JOUSET :

« Nous ne sommes pas pour la petite église, mais pour l'église largement ouverte à tous les médecins qui, comme HAHNEMANN, placent la méthode expérimentale au-dessus même de leurs idées préférées (1). Nous nous faisons honneur d'appartenir à la tradition médicale aussi loin que nos connaissances historiques peuvent nous faire remonter. Nous ne voulons ni schismes, ni

(1) Si l'expérience prouve que les médicaments faisant naître des symptômes semblables à ceux de la maladie sont les agents thérapeutiques qui guérissent cette dernière de la manière la plus sûre et la plus durable, c'est à ces médicaments qu'il faut recourir pour opérer la guérison. Si, au contraire, elle démontre que la guérison la plus certaine et la plus durable est celle qu'on obtient par des substances médicalementeuses déterminant des symptômes opposés à ceux de la maladie, les agents capables de produire ce résultat seront ceux dont on devra faire choix. (HAHNEMANN, *Organon*, p. 502.)

hérésie ; nous voulons au contraire que, la main dans la main, tous les médecins travaillent à la conquête de la vérité scientifique. »

Dr Mersch.

La Presse Médicale Bruxelloise. — Sous ce titre le *Journal médical de Bruxelles* publie l'article suivant :

« Qui donc voudrait prétendre que le journalisme médical se meurt en Belgique ?

Nous voyons d'abord notre aînée, la *Presse médicale belge* fêter aujourd'hui ses cinquante années d'existence et, toute vieille qu'elle soit, conclure avec ses lecteurs un nouveau bail, que nous souhaitons heureux et prospère.

Un nouveau venu se lance en même temps dans la carrière, le *Progrès médical belge*, dont nous saluons l'heureuse naissance et à qui nous présentons nos vœux de succès et de longue vie.

La *Clinique* ne veut pas attendre les premières rides pour se rajeunir. Elle adjoint à son comité de rédaction une série de jeunes, déjà bien connus cependant, et qui promettent à notre grande sœur un précieux coup d'épaulé.

Quant au *Journal médical de Bruxelles*, il consacre le début de sa quatrième année d'existence en s'adjoignant trois de ses plus anciens et de ses plus dévoués collaborateurs.

Saisissons cette occasion pour nous féliciter des rapports de bonne confraternité qui règnent entre les différents organes médicaux bruxellois. Nous sommes persuadés que nos relations conserveront ce même caractère dans l'avenir. Chacun dans sa sphère lutte le bon combat et s'il n'est pas toujours du même avis que son voisin, il a chaque fois le mérite de le dire et d'apporter en tout cas dans la discussion autant de courtoisie que de loyauté. »

Si notre bienveillant confrère apportait partout cette « loyauté » dont il se vante, il ne ferait pas semblant d'ignorer les organes des homœopathes.

Notre petite consœur, la *Revue Homœopathique belge* a déjà passé son 25^e anniversaire et le *Journal belge d'Homœopathie* pendant ses cinq années d'existence a certainement réussi à défendre avec autant de dignité que de fermeté les principes qu'il représente.

Dr ERN. NYSENS.

∴

Des cours de vacances sur l'Homœopathie à Berlin ont été faits d'après le programme suivant :

Introduction par le Dr KRÖNER : Principes de l'homœopathie. — Dr GISEVIUS JUN : La vie et les fleurs d'Hahnemann. — Thérapeutique spéciale, Maladie de l'intestin, par le Dr WINDEL BAND — Maladies des voies respiratoires, par le Dr SALZER. — Maladies des yeux, par le Dr BORSCHMANN. — Maladies du cœur, par le Dr KRÖNER. — Scrofule, par le Dr GISEVIUS JUN. — Médicaments étudiés : Atropine, Belladone, Mercure, Phosphore, par le

Dr WINDELBRAND. — Bryone, Nux vomica, Rhus. par le Dr BUCKARD. — Aconit, Lycopodium par le Dr DAMMHOLTZ. — Sulfur, Ferrum, Sepia, par le Dr KLEINSCHMIDT. — Antimon. tartar., Ipeca, par le Dr KRÖNER — Cantharis, par le Dr SCHWARTZ. — Arsen., par le GISEVIUS. — Le Dr KRÖNER a parlé en outre sur la question des doses et le Dr SULZER sur le choix des médicaments.

M. KITTEL donna des démonstrations sur les préparations médicamenteuses et les notions nécessaires à l'examen pour la distribution des remèdes.

Cette entreprise a eu, dès la première année, le résultat inespéré d'attirer dix médecins de l'Allemagne du Nord, étrangers à l'homœopathie.

Dr M. Picard.

Travaux annoncés et reçus :

Rapport sur le Dispensaire de Bruges, par le Dr **De Cooman**. — Rapport sur le Dispensaire Homœopathique du Bureau de Bienfaisance d'Anvers, par le Dr **Lambrechts**. — De la thérapeutique extra-pharmacologique dans ses rapports avec l'homœopathie (suite) par le Dr **Mersch**. — La thérapeutique physiologique, par le Dr **Mersch**. — Démonstration inconsciente de l'homœopaticité des remèdes spécifiques, par une théorie nouvelle des allopathes sur le mode d'action de ces remèdes, par le Dr **Schepens**, médecin du bureau de bienfaisance d'Anvers.

Eaux alimentaires

Nous tenons à vous signaler aujourd'hui l'apparition du « Filtre à Eau Freise » qui constitue un progrès indiscutable.

Expérimenté par Monsieur Henri Bergé, professeur à l'Université de Bruxelles, directeur du Laboratoire de la Ville et Monsieur Graftian, directeur du Laboratoire d'Analyses de l'Etat à Louvain, il a été reconnu comme essentiellement efficace.

Il fonctionne mécaniquement sans le concours d'aucune matière chimique et, par suite d'une disposition aussi ingénieuse que pratique, la masse filtrante est nettoyée constamment et pour ainsi dire automatiquement, grâce à un simple jeu de robinets.

Cette circonstance empêche l'accumulation des micro organismes qui, dans la plupart des filtres, altèrent l'eau après un usage souvent très court. L'un des principaux dangers des filtres se trouve ainsi écarté.

Journal Belge D'HOMŒOPATHIE

N° 2.

MARS-AVRIL 1899.

V^ol. 6.

MATIERE MEDICALE

Curieux effet d'Apis Mellifica

Une dame, ignorant les médicaments que je lui fais prendre, est atteinte de cirrhose chronique du foie sans atrophie bien notable ; une ascite s'est déclarée depuis environ quinze jours, et depuis deux un gonflement œdémateux de la jambe et du pied droits.

J'ai cru devoir lui donner contre cette affection *Phosphorus* et *Apis mellifica*. Or, cette personne peut me dire chaque fois qu'elle prend une dose d'Apis, car elle éprouve presque immédiatement une sensation de piqûres internes dans le ventre, comme par un nombre considérable de pointes acérées ; elle ne s'est pas trompée une seule fois sur celui des deux médicaments qu'elle avait absorbé.

D^r GAUDY.

THERAPEUTIQUE ET CLINIQUE

Kali Iodatum en trituration dans les fibromes du ventre

par le Dr GAUDY

Depuis quelques mois j'ai eu la chance de rencontrer plusieurs dames atteintes de fibromes de la matrice, de ses annexes ou d'autres viscères abdominaux.

Une d'entre elles présentait à la hauteur de la grande courbure de l'estomac une tumeur large, s'étendant aux deux côtés du ventre et paraissant plonger dans la cavité abdominale, difficilement délimitable, présentant de multiples adhérences et descendant évidemment jusqu'au petit bassin.

La patiente présentait un teint subictérique, grisâtre, sale et une déchéance physiologique bien accentuée ; elle manquait d'appétit et vomissait le plus souvent ses aliments.

Je crus d'abord d'après certains indices à une affection larvée de la syphilis acquise ou héréditaire, et me décidai à lui donner l'Iodure de potassium, mais à dose atténuée, le Kali Iodatum 3° trit. au 10° 0,15 trois fois par jour.

Ce médicament qui n'avait pu être toléré antérieurement à dose forte, fut admirablement supporté sous cette forme atténuée.

Sous son influence, l'état général s'améliora rapidement, et l'on peut dire sans exagération que la tumeur se fondait rapidement, à tel point qu'après trois mois je pus non seulement la délimiter, mais passer la main, les doigts étendus sur la face postérieure et la saisir dans son épaisseur entre les doigts et le pouce. Elle présentait une forme très aplatie et dépendait évidemment de l'épiploon. A ma dernière exploration, elle ne présentait plus guère que 15 centimètres environ de haut sur 10 à 12 de large. Je n'ai plus aperçu la malade depuis environ trois semaines, mais on m'a dit qu'elle est à la campagne et que personne ne se douterait qu'elle ait été malade.

Une autre dame, d'une commune voisine de Bruxelles, présentait une tumeur de même nature, envahissant le petit bassin, avec des prolongements très accusés vers la cavité de celui-ci et des indurations probablement ganglionnaires. Le tout semblait rattaché à la matrice et ses annexes. 2 1/2 à 3 mois de ce traitement l'ont à peu près débarrassée.

Une jeune fille du Nord de la France, âgée de 40 ans environ, est soumise depuis trois mois à ce même traitement. Elle présentait un développement considérable du ventre, occasionné par un fibrome de la matrice et un kyste ovarique volumineux. Ce même traitement, combiné avec l'usage de l'apis mellifica, a donné déjà une diminution considérable du fibrome et un affaissement marqué du kyste séreux probablement uniloculaire.

Je viens de soumettre à l'action de ces mêmes doses de Kali Iodatum 3° au 10°, une personne de 50 ans, habitant la banlieue de Bruxelles et traitée inutilement pendant des années pour des troubles gastriques. J'ai découvert l'existence d'un fibrome volumineux de la matrice occupant une forte partie de la cavité abdominale.

J'aurai soin d'informer votre estimable journal des résultats de cette médication.

Il importe de bien remarquer que chez deux de ces malades l'Iodure avait été essayé à forte dose, mais sans aucun bénéfice ; au contraire son effet le plus certain fut la perte de l'appétit et l'irritation de l'estomac, de la muqueuse buccale et de la gorge.

Après un certain temps de l'usage de la trituration d'Iodure, deux de ces femmes accusèrent des symptômes d'Iodisme et divers maux et troubles évidemment attribuables à l'Iodure attendu qu'il suffit de réduire les doses à deux au lieu de trois par jour pour les voir cesser promptement.

Il me paraît ressortir de ces observations et de bien d'autres que l'Iodure comme beaucoup d'autres médicaments dans bien des affections qui semblent les réclamer, sans en excepter la syphilis, ne donnent pas leurs effets curatifs parce que, administrés à doses trop fortes, ils impriment aux divers organes une secousse trop violente qui détourne la majeure partie de leur action curative au détriment de l'organe qui les réclame particulièrement.

C'est là le grand et principal défaut, en dehors de leur défaut d'homœopathicité, des doses exagérées de l'allopathie et je dirai même des basses dilutions homœopathiques dans les affections d'une allure chronique. En effet, les organes malades étant d'une sensibilité aux actions médicamenteuses incomparablement plus grande que les organes sains, ceux-ci ne sont guère impressionnés par les dilutions élevées de nos médicaments homœopathiques et toute leur action curative se concentre sur les organes similairement malades, sans qu'aucune portion de leur activité soit distraite au bénéfice des autres. C'est là le secret des aggravations presque constantes des hautes dynamisations, témoignage de leur parfaite concordance homœopathique, c'est-à-dire de leur homœopathicité. J'aurai d'ailleurs l'occasion à bref délai de m'expliquer sur ce fait indéniable.

Dr GANDY.

Nécessité de respecter les crises périodiques éliminatoires

par le Dr GAUDY

Un jeune homme vigoureux, âgé de 23 ans, né de parents sains, travailleur énergique et infatigable, est pris périodiquement tous les

ans d'une amygdalite aigue simple ou double, qui passe régulièrement à suppuration.

L'an dernier elle fut double et amena un malaise qui alarma singulièrement sa famille, au point que celle-ci, à l'instigation d'autres médecins, m'accabla un jour de sollicitations à permettre l'application de sangsues de chaque côté du cou pour soulager, disait-elle, ce malheureux qui, d'après elle, succomberait à l'asphyxie si on n'aidait pas à la résolution par cette soustraction de sang.

Vaincu par ces cris d'alarme et l'assiduité de la famille, j'y consentis, mais à la condition que celle-ci me dégagât de toute responsabilité quant aux conséquences de cette application. Les sangsues eurent raison en deux heures de cette situation et la famille s'applaudissait de sa belle victoire. Mais elle ne tarda pas à la payer chèrement : le jeune homme tomba presque immédiatement dans un état de prostration extrême, d'inappétence, d'insomnie, bientôt de toux sans symptômes justificatifs du côté de la cavité thoracique. Bref, tout le monde redoutait une phtisie et moi-même, malgré tous mes efforts, je le craignais, lorsqu'une diarrhée spontanée mit fin à tout ce cortège de symptômes inquiétants et le malade se remit promptement. Il parut depuis d'une parfaite santé ; il a encore présenté, il y a peu de semaines, une amygdalite simple, mais grâce, sans doute à l'usage fréquent de *Baryta carbonica* dans l'intervalle des deux accès, celle-ci n'a pas abouti à la suppuration.

Il y a quelques années, je fus amené à donner mes soins pour amygdalite aigüe à une jeune fille très délicate, disposée à la tuberculose. Le développement rapide de cette inflammation amena l'impossibilité de l'écartement des mâchoires. La douleur était extrême, la respiration difficile et je fis demander un confrère désigné par la famille, la situation devenant grave et me paraissant nécessiter une intervention prochaine. Un seul moyen en dehors de la trachéotomie parut possible, ce fut l'application de sangsues. J'y accédai, tout en faisant mes réserves à la famille, car je lui annonçai qu'il faudrait au moins 6 à 8 mois pour réparer les effets de cette soustraction sanguine. L'effet sur les amygdales fut de même très rapide, mais il me fallut lutter pendant deux ans et demi contre l'imminence de la phtisie. Je n'ai jamais été témoin de pareille prostration. La nature n'avait pas obtenu le genre de satisfaction qu'elle réclamait.

Un professeur de musique, jouissant d'une très bonne constitution et d'une santé enviable, était sujet chaque année à une amygdalite passant régulièrement à suppuration. Un jeune confrère spécialiste et ami du dit professeur lui promit de le débarrasser de cet ennui en enrayant ce travail inflammatoire. Il fit à cette fin une application de

glace sur le cou et fit absorber constamment de la glace par la bouche, ainsi que certains médicaments dont je ne me souviens plus.

La suppuration fut enrayée en effet et le mal avorta, mais peu de jours après le patient fut atteint de rhumatisme articulaire généralisé, et la position devint intolérable et fort critique. Appelé à la fin de la sixième semaine pour le traiter de cette violente atteinte de rhumatisme qui n'avait pas respecté une seule articulation et vu l'historique de la maladie, je déclarai à mon nouveau malade que je tâcherais d'abord de le soulager, mais que je n'attendais de guérison que du retour de l'amygdalite, que je m'efforcerais de rappeler par une médication homœopathique. Au bout de 8 à 10 jours, un soir que le malade se sentait quasi guéri et me plaisait au sujet du retour de l'amygdalite, il me déclara qu'il ne sentait pas d'apparence d'abcès et que j'avais à en faire mon deuil.

Le lendemain matin j'allai m'enquérir de l'état de mon malade ; il m'annonça avec joie qu'un abcès venait de s'ouvrir quasi sans douleur, mais à l'autre amygdale, celle qui n'était jamais malade. La convalescence fut très rapide et grâce à l'évolution de cet abcès, je ne crains pas d'affirmer la chose, le professeur n'eut plus le moindre retour de rhumatisme.

Un de mes parents alors âgé de 35 ans environ était sujet à de fréquentes amygdalites et rhume de cerveau appelés par une hypertrophie habituelle des amygdales ; un médecin de son village lui recommanda de faire enlever les amygdales. Il vint m'en parler et je le lui déconseillai fortement. Il ne tint pas compte de mon appréhension et se rendit chez un chirurgien qui le débarrassa de ces tumeurs encombrantes. Il revint me voir quelque mois plus tard et tout joyeux m'annonça qu'il était décidément débarrassé de ses rhumes.

Quelques mois après il me revint accusant un sentiment de gêne à l'anüs et m'apprit que ses selles étaient minces et rubannées.

Je constatai aisément un rétrécissement intermittent de l'anüs avec selles caractéristiques, et chaque année il m'écrivit au moins deux ou trois fois pour me demander des remèdes à cette situation.

Or, son père est mort d'une affection cancéreuse de la vessie et de l'anüs, et je ne doute nullement qu'une pareille fin ne l'attende. Il a posé sa candidature, à cette affection en consentant à cette opération. J'ai réuni ces quelques observations à seule fin de protester contre l'usage extensif que l'on fait des ablations d'amygdales et de procédés destinés à enrayer le développement d'affections quelconques provoquées par la nature dans un but évident d'élimination. Je pourrais citer un grand nombre d'affections affectant d'autres régions et répondant à une intention éliminatrice.

DR GAUDY.

Notes de Thérapeutique

par le Dr ERN. NYSSENS

Le tartre stibié dans la variole. — Un confrère américain, le docteur J. F. MC-CONNELL (de Las Cruces), a pu se convaincre du fait que chez les varioleux l'émétique, administré toutes les deux à quatre heures à une dose variant, selon l'âge du malade, de 0 gr. 0002 décimilligr. à 0 gr. 004 milligr., atténue considérablement les démangeaisons, diminue la durée et l'intensité de la fièvre de suppuration et réduit au minimum la production des cicatrices varioliques. On obtiendrait ces résultats sans aucun traitement local (1).

Cette action curative du tartre émétique à si faible dose (3^e et 4^e dilutions décimales) ne peut étonner un homœopathe. Il est bon pourtant de rappeler à ceux qui nient obstinément la loi des semblables ce que dit le savant thérapeute GUBLER (2), à propos des lésions cutanées produites par ce médicament :

« Les pustules *stibiées*, semblables à celles de la vaccine ou de la petite vérole, débutent, comme ces dernières, par les follicules cutanés, et présentent une période papuleuse, puis vésico-pustuleuse, une couche plastique avec structure aréolaire, un développement centrifuge, enfin une ombilication centrale avec dessiccation et coloration noirâtre. Elles occasionnent de très vives douleurs, qui ne cessent de croître qu'avec la soustraction du corps irritant et laissent après elles des cicatrices indélébiles. »

La cantharide contre le zona. — Nous découpons du journal médical français (3) ce conseil pratique : « Formule contre le zona. — TH. WILKINS. Appliquer au point le plus douloureux, situé sur le tronc nerveux, un vésicatoire grand comme une pièce de 2 francs. Ce traitement abrège considérablement l'évolution du zona. »

La cantharide, administrée à l'intérieur, nous a donné souvent des succès dans le zona. Certains homœopathes (4) la conseillent en application externe sous forme de lotion à la 3^e dilution x^{le}.

Le soufre contre la phtyriase. — Nous livrons aux méditations des homœopathes qui, d'après les enseignements de HAHNEMANN, prescrivent du soufre dans certaines affections cutanées parasitaires, ces déclarations du professeur W. ALLAN JAMESON (5) :

(1) Le Mois Médical, 31 mars 1899.

(2) Commentaires thérapeutiques du Codex Medicamentarius. Paris 1891, P. 998.

(3) La Médicat. Mart., avril 99.

(4) Dr Clarke, The Prescriber.

(5) Journ. méd. de Bruxelles, 25 août 1898.

« Chez les gens âgés, il nous arrive quelquefois de rencontrer des cas de pédiculose vestimentaire, et c'est toujours une chose dont les sujets demandent instamment à être débarrassés. Mais il est des peaux qui semblent constituer un terrain particulièrement favorable à l'évolution du parasite. Le malade a beau changer de linge avec une fréquence exemplaire, il a beau se laver au savon phéniqué ou employer d'autres savons plus ou moins désagréables aux insectes, ceux-ci reparaisent en dépit de tout.

« Il m'a semblé qu'on pourrait recourir avantageusement au soufre, qui, à la température de la peau, subit une oxydation lente. J'ai donc essayé de renfermer quelques fragments de soufre dans un sachet facilement perméable à l'air et de les faire porter nuit et jour sur la peau, à la façon d'un scapulaire. Ce procédé m'a réussi d'une façon absolument remarquable ; j'ai pu arriver de la sorte à soustraire la peau à l'action des parasites et à faire disparaître très rapidement des démangeaisons intolérables. »

La levure de bière dans la furonculose

Le savant dermatologiste, le Dr BROCCO, préconise l'emploi de la levure de bière dans la furonculose. Il a parlé longuement de cette médication dans le n° 8, 1899, de la *Presse Médicale*.

Il fait employer la levure de bière fraîche, par cuillerée à café, au commencement de chaque repas.

Le remède n'est pas nouveau. De temps immémorial il a été entre les mains des « bonnes femmes », surtout dans le Nord de la France, en Angleterre et dans les Pays-Bas.

Mais c'est le Dr DE BACKER qui a le premier proclamé la valeur curative des levures dans toutes les affections microbiennes. Elles agiraient par une véritable phagocytose des cellules du *Saccharomyces cerevisiæ*, englobant les différentes bactéries pathogènes.

Les succès obtenus dans la furonculose par l'emploi de la levure nous intéresse d'autant plus que de l'aveu même de DE BACKER cette substance peut produire la furonculose.

« Il n'y a jamais une sécurité complète, dit le Dr LEROY (1), à absorber ces sortes de levures et DE BACKER cite même un cas où, dans une famille, quelqu'un prenait, par les levures, la furonculose en voie de guérison chez sa sœur. »

(1) *Revue générale de l'Antiseptie* 25 février 1899.

Le remède est bon, mais un inconvénient sérieux résulte de la difficulté de nous procurer dans le commerce une levure de bière pure et toujours identique comme composition.

Ainsi que le constate l'auteur déjà cité, « les levures parasitées sont très fréquentes et le microbe peut n'être pas toujours si bien tué par la diastase qu'il ne puisse se réveiller et revivre après le passage dans l'intestin de celui qui vient d'avalier ces levures.

» C'est pour cela que dans les neuf années qu'il a consacrées à étudier les ferments thérapeutiques, DE BACKER n'a cru être arrivé au but de son œuvre que lorsqu'il a trouvé le moyen de fabriquer une poudre de levure toujours vivante, capable de se conserver indéfiniment et ne manifestant ses propriétés biologiques qu'au contact d'un moût vers 38°, température du corps humain.

» Depuis qu'il se sert de cette poudre fermentescible, DE BACKER n'a plus connu le moindre incident, et loin d'atteindre les sucs gastriques et intestinaux, cette poudre paraît être le meilleur stimulant de l'appétit et des digestions. »

Le mode d'administration qui, pour le moment actuel, paraît donner de meilleures garanties encore est l'application hypodermique de la levure aseptique préparée par le D^r DE BACKER.

J'ai pu en observer l'effet sur moi-même. J'étais atteint à l'avant-bras droit d'un furoncle énorme arrivé à maturité, entouré d'une infiltration des tissus s'étendant à 3 centimètres de circonférence. La peau présentait un aspect rouge violacé. Deux autres furoncles naissaient près du pourtour de la zone inflammatoire.

J'étais sur le point de prendre *Lachesis*, lorsque l'idée me vint d'essayer le traitement par la levure. Le D^r DE BACKER voulut bien me faire une piqure de sa préparation, m'introduisant sous la peau une goutte du liquide aseptique chargé de cellules de levure pure.

Tous les phénomènes allèrent rapidement en décroissant et en deux jours mon bras était guéri.

LE D^r LAFOSSE assistant à cette expérience, voulut éprouver les effets du même agent thérapeutique sur l'homme sain. Il se fit donc donner une piqure de ce liquide à l'avant-bras gauche. Il y eut le soir même une vive douleur, des symptômes de lymphangite; aucun ganglion cependant n'était engorgé et il n'y eut pas de mouvement fébrile. Le soir il eut un léger frisson, une menace de syncope et un état légèrement nauséux. La température axillaire n'a pas dépassé 37°, 4 centigr. Le lendemain l'avant-bras était très douloureux, la peau était d'un rouge vif et présentait du gonflement et de la chaleur sur une étendue de plusieurs centimètres. A la place piquée il se forma, le surlendemain, une petite pustule, grosse comme une forte

tête d'épingle entourée d'une zone d'infiltration étendue. Le jour suivant, les symptômes s'amendèrent et tout rentra dans l'état normal.

Une étude plus approfondie des ferments figurés au point de vue de leurs effets pathogénétiques et curatifs pourrait être féconde en résultats du plus haut intérêt.

Dr ERN. NYSSENS.

PATHOLOGIE GÉNÉRALE, DIAGNOSTIC ET QUESTIONS DOCTRINALES

De la thérapeutique extra-pharmacologique

(électricité, eaux minérales, hydrothérapie, etc.)

DANS SES RAPPORTS AVEC L'HOMŒOPATHIE (Suite)

par le Dr MERSCH

PHOTOTHÉRAPIE

Nous répéterons, en commençant ce nouveau sujet fort voisin du précédent, la remarque que nous avons faite plus haut en attirant l'attention sur le nombre réellement restreint d'observations que l'on peut rassembler dans des domaines aussi spéciaux et aussi neufs. Cependant, malgré cette grosse difficulté, la loi dont nous suivons la démonstration dans toutes les parties de la thérapeutique extra-pharmacologique apparaît immédiatement ici comme ailleurs, et se dégage sans effort aucun des rares documents de la littérature médicale. Nous espérons que le lecteur pourra s'en convaincre une fois de plus et qu'il y verra une preuve que notre argumentation ne consiste pas en un superficiel assemblage de faits arrangés arbitrairement en vue de notre thèse, mais qu'elle prend réellement son appui dans la loi même des phénomènes thérapeutiques.

Les effets de la lumière sur l'organisme sain sont généralement connus. Chez l'homme ils se manifestent surtout sous cette forme d'éruption nommée *érythème* ou *eczéma solaire*, et par la *pigmentation* des parties atteintes. On verra, d'après les citations suivantes, que cela peut aller jusqu'à l'« *inflammation* » et l'« *œdème* ».

« L'effet des rayons chimiques sur la peau humaine, dit FINSSEN (1), se manifeste à

(1) La Photothérapie, p. 19.

» tous les degrés, depuis une faible irritation et une légère rougeur jusqu'à une inflammation suivie de desquamation épidermique. Le degré de la lésion dépend de l'intensité de la lumière et de sa teneur en rayons chimiques ; quant à l'éclairage artificiel, les lampes ordinaires produisent proportionnellement moins, et la lumière électrique proportionnellement plus de rayons chimiques que le soleil. Il dépend aussi de la durée de l'exposition à la lumière et de la pigmentation cutanée plus ou moins forte, peut-être aussi de l'épaisseur de l'épiderme, car nous voyons que la paume de la main et la plante du pied chez les nègres sont blanches ; on sait que l'épiderme est plus épais en cet endroit. Il est juste de faire remarquer que ces deux régions sont peu exposées aux rayons lumineux ; la paume de la main y est cependant plus accessible que le creux de l'aisselle, par exemple. D'ailleurs, cette inflammation a cela de particulier à toute autre de la même durée, qu'elle laisse une pigmentation de la peau. De plus, elle se distingue d'une inflammation causée par la chaleur en ce qu'elle ne se développe pas sur le champ, mais seulement après un certain temps, et en ce qu'elle n'arrive à son plus haut degré qu'au bout d'une demi-journée ou d'une journée entière après l'action de la lumière. Enfin, elle se développe exclusivement sur les parties exposées directement aux rayons lumineux, tandis que les rayons calorifiques peuvent aussi agir à travers les vêtements. »

« Les canotiers, ajoute le même auteur (1), présentent souvent au printemps de beaux types d'érythème solaire, parce qu'ils rament les bras nus. Après une première excursion un peu longue faite au soleil, leurs bras sont le siège d'une violente inflammation; le soir ou la nuit suivante, elle atteint la plupart du temps son degré le plus élevé : ainsi j'ai vu un soir deux canotiers dont les bras étaient devenus rouge foncé et gonflés; la douleur les obligeait à s'appuyer sans cesse sur la table, dans la crainte du moindre mouvement ; la nuit suivante, la souffrance les empêchait de dormir. »

Cherchant à établir expérimentalement ses vues sur la pigmentation, M. FINSSEN (2), fit pendant l'été de 1892, des expériences sur son avant-bras, qui n'est nullement pigmenté et qu'il tient ordinairement couvert :

« Afin d'imiter la couleur de la peau des nègres, je traçai à l'encre de Chine, sur mon avant-bras, une bandelette d'environ deux pouces de large, puis je l'exposai à l'action d'un soleil très chaud pendant trois heures environ. J'enlevai ensuite la couleur noire, et la peau se montra au-dessous parfaitement blanche et normale, tandis que de chaque côté elle était rouge. Après quelques heures un érythème bien caractérisé se développa accompagné d'endolorissement et d'un léger gonflement. La délimitation entre les parties atteintes de la peau et les parties normales était extrêmement nette et montrait les mêmes petites inégalités qui existaient sur les bords de la bandelette noire. L'érythème dura quelques jours, ensuite la peau présenta une pigmentation assez forte; du reste, elle était normale. J'exposai encore une fois le même bras au soleil, mais cette fois sans l'avoir noirci. Le résultat fut absolument contraire; la zone blanche devint le siège de l'érythème, tandis que les parties latérales n'avaient pas changé en apparence; peut-être devinrent-elles un peu plus pigmentées. »

Cette expérience prouve, en dehors de la pigmentation consécutive

(1) In idem, p. 21.

(2) In idem, p. 16.

à l'action lumineuse et que seule nous retenons ici, que la pigmentation est « un processus utile en tant que les matières colorantes empêchent les rayons lumineux de pénétrer profondément et protègent ainsi la peau contre leur action inflammatoire. »

Un médecin russe, M. MAKRAKOV, a voulu expérimenter sur lui-même les effets produits par une forte lumière électrique :

« Le 5 décembre 1888, après avoir assisté à deux reprises à une soudure faite à l'arc voltaïque produit par 250 à 500 accumulateurs, il commença par éprouver la sensation d'un picotement de la peau qui augmentait peu à peu ; quelques moments après survint du coryza et du larmolement. Plus tard il lui fut impossible d'ouvrir les yeux ; il éprouvait une chaleur brûlante du côté gauche de la figure et du cou, avec photophobie et agitation. Après un court sommeil tous les phénomènes s'aggravent. Le soir, la figure est rouge-brique et très gonflée ; un fort chémosis de la conjonctive bulbaire se déclare. Les souffrances durent toute la nuit, toutes les parties qui avaient été exposées à la lumière s'enflamment. Chose remarquable, la conjonctive des paupières n'est pas du tout tuméfiée malgré le chémosis bulbaire. Le lendemain matin les douleurs oculaires s'atténuent en même temps qu'apparaît une sécrétion conjonctivale muco-purulente. L'inflammation de la peau augmente encore ; celle-ci devient œdémateuse ; elle est rouge foncé, chaude, sèche, chagrinée et douloureuse au toucher. Le soir du même jour les symptômes s'atténuent et, pendant la nuit, l'épiderme commence à se détacher. Au bout de quelques jours, la peau s'était desquammée par larges lambeaux, comme après la scarlatine, et il ne restait plus qu'une légère pigmentation des téguments, prédominante au cou (1). »

Cette action de la lumière sur la peau, provoquant une violente inflammation, de l'œdème, de l'érythème, etc., nous autorise à reprendre au profit de la lumière la thèse que nous avons abordée en parlant de l'action des rayons X sur le *lupus*. La lumière, en effet, a été employée avec grand succès contre cette affection.

Voici ce qu'en dit M. FINSEN, qui s'est fait une spécialité de ce mode de traitement, comme directeur du *Finsen's medicinske Lysinstitut*, de Copenhague :

« Pendant un laps de temps variant de quelques jours à plusieurs semaines, une même région mesurant de 1 à 3 centimètres carrés est exposée quotidiennement durant au moins deux heures à l'action des rayons lumineux. Puis on traite de la même façon un autre segment cutané de même étendue, et l'on continue ainsi jusqu'à ce que toute la partie atteinte ait subi l'action des rayons chimiques concentrés. Si à ce moment l'on constate encore l'existence de quelques points suspects, on recommence à traiter. En outre, les malades sont examinés à des intervalles de un à plusieurs mois et soumis derechef au traitement dès qu'on découvre quelques nouveaux foyers lupiques. Chaque sujet est soigné par une garde-malade chargée de régler l'appareil, de façon

(1) Finsen : ouvrage cité, p. 22.

» que les rayons lumineux tombent toujours sur la même région et perpendiculairement au verre compresseur que porte le patient.

» L'action des rayons chimiques fortement concentrés provoque toujours une rubéfaction (érythème) que j'ai déjà eu l'occasion de signaler et qui est plus ou moins accusée suivant l'intensité de la lumière et la susceptibilité individuelle. Parfois aussi » on observe un suintement séreux ou la formation de vésicules remplies de liquide, » avec desquamation consécutive.

» Lorsqu'un placard lupique a subi pendant un temps suffisamment long l'action des rayons chimiques concentrés, ces bords, autrefois surélevés, s'aplanissent, la rougeur diminue progressivement, la peau reprend sa coloration normale et les ulcérations, quand il en existe, se cicatrisent. Les cicatrices ont un excellent aspect. » (1)

Le point de vue théorique qui a amené M. FINSEN à traiter le lupus par ce procédé, est l'effet bactéricide de la lumière. Nous n'ignorons pas que KOCH a démontré que la lumière solaire anéantit la virulence des bacilles de la tuberculose en quelques minutes ou en quelques heures, suivant l'épaisseur de la couche de culture exposée à ses radiations (2).

Mais est-ce là sa seule action? Et puis a-t-on démontré jusqu'à quelle profondeur, au travers d'un tissu résistant comme l'épiderme, cette action bactéricide peut se faire sentir? On nous citera les résultats obtenus par M. DE RENZI dans la tuberculose pulmonaire, mais c'est donner comme argument la question en suspens. Ou bien on répondra qu'à défaut de preuve directe les résultats thérapeutiques doivent suffire. Or, c'est justement là qu'à nos yeux gît l'erreur. Dans les sciences, il faut se montrer plus exact et plus difficile. Nous sommes d'autant plus autorisés à l'exiger ici que l'agent dont on veut expliquer l'action thérapeutique par l'action bactéricide possède aussi une autre action, non pas sur le bacille, mais sur le malade lui-même. Il se fait qu'au lieu de se borner à son action bactéricide ou d'agir sur l'organisme d'une façon opposée, il agit *comme le bacille* qui provoque de l'inflammation et de l'œdème. L'action finale curative est bactéricide, je le veux bien. Mais alors que l'on accorde une action bactéricide à tout ce qui guérit. Or, rappelons-nous ces seuls faits : « Les rayons X n'ont aucune action sur le bacille de Koch ».

Cependant :

« Ils provoquent de l'inflammation, de la dermatite, de l'érythème, » des phlyctènes, des abcès, etc., et guérissent le lupus. » Pourquoi cela? Simplement parce qu'ils irritent, enflamment et provoquent une violente réaction de l'organisme. Ne serait-ce pas un peu le cas des rayons lumineux?

(1) Finsen : in idem, page 95.

(2) La thérapeutique nouvelle par les agents physiques et naturels : juillet 1888; la lumière, par le Dr GUIMBAIL, p. 21.

D'ailleurs, M. FINSSEN avoue lui-même dans les lignes que voici, précédant son étude sur le lupus, qu'il n'est pas besoin d'invoquer l'action bactéricide de la lumière pour comprendre son action thérapeutique :

« ... Enfin, ZIEGELROTH (1) signale que M. le Dr LAHMANN a traité deux cas de » lupus par la lumière électrique combinée avec l'usage de la douche filiforme, alter- » nativement chaude et froide. LAHMANN employait une lampe à arc voltaïque de » 12 ampères, installée au foyer d'un miroir parabolique. La durée des séances était » d'abord de dix minutes, puis d'une demi-heure par jour. Comme dans ce cas il » s'agissait de rayons non-convergens mais rendus parallèles par le miroir parabo- » lique, l'action de la lumière était évidemment trop faible pour exercer un effet bac- » téricide pendant les courtes séances auxquelles le malade était soumis. En effet, si » ces rayons lumineux pouvaient guérir le lupus, jamais on ne verrait cette affection » survenir à la face, le visage étant une partie du temps fréquemment et plus au moins » longuement exposé aux rayons solaires, qui sont plus intenses que la lumière » employée par M. LAHMANN.

» Ces faits isolés de l'emploi de la lumière pour le traitement du lupus sont donc de » peu de valeur et ne peuvent guère fournir une base à des recherches ultérieures. » J'ai cru devoir, en conséquence, reprendre de fond en comble l'étude de cette im- » portante question (2). »

Cet aveu est péremptoire puisque M. FINSSEN ne nie pas les résultats obtenus par le Dr LAHMANN.

A quoi donc les attribue-t-il? Serait-ce à la douche employée en même temps? Aurait-elle, elle aussi, une action bactéricide? Il y a là un fait qui prouve que l'action bactéricide de la lumière n'est pas nécessaire et qu'il suffit d'une excitation périodique pour atteindre le lupus en provoquant une réaction. Nous nous croyons donc autorisé à soutenir l'homœopathicité du procédé de M. FINSSEN, ainsi que des résultats obtenus par MM. KUMMEL (27^e Congrès de la Société allemande de chirurgie), BELOW (*Semaine médicale*, 16 mars 1898) et DE RENZI (*La thérapeutique nouvelle*, 15 octobre 1898, p. 21), les deux premiers dans le lupus et le dernier dans la tuberculose pulmonaire.

On pourra nous objecter que les résultats obtenus par M. FINSSEN dans la variole, qu'il traite en excluant soigneusement à l'aide de tentures rouges ou de verres rouges les rayons chimiques du spectre, n'ont rien à voir avec l'homœopathie. En effet, mais ici il s'agit d'un effet préventif, non plus d'une action thérapeutique puisque le procédé consiste à supprimer purement et simplement l'agent qui fait entrer les vésicules en suppuration. Cela rappelle plutôt le procédé des tailleurs de pierre qui consiste à se protéger les yeux contre les

(1) ZIEGELROTH. Die elektrische Belichtung bei Lupus. *Blätt. f. klin. Hydrotherapie*, juin 1895, p. 138.

(2) FINSSEN : in idem, p. 86.

éclats par les lunettes que l'on sait. Et c'est d'ailleurs le « *Sublata causa tollitur effectus* » de toutes les doctrines.

Quant à la **pigmentation**, outre ce que nous avons rappelé plus haut, disons encore que selon UNNA (1) la lumière est une circonstance étiologique de la xérodémie pigmentaire, où les premières taches de pigment se montrent exclusivement « sur les parties de la peau exposées au soleil » et où « les rayons solaires exercent une influence absolument défavorable sur la croissance et le progrès des tubérosités ».

Or, la pigmentation, que la lumière produit sur l'organisme sain, est guérie par la lumière, comme le montre le cas suivant: il s'agit d'un contre maître aux aciéries SIEMENS et HALSKE à Berlin, qui était exposé plusieurs heures par jour à l'influence des rayons X. La peau qui fut atteinte par les rayons X à travers les vêtements, c'est-à-dire sur la poitrine et sur le ventre jusqu'à la hauteur de la table à laquelle il travaillait, s'enflamma fortement et les ongles des mains subirent la nécrose. Il fut atteint de troubles de digestion, d'un fourmillement sur le corps, perdit les cheveux et dut abandonner entièrement le travail. Après le départ de l'inflammation, « *une forte pigmentation se montra. La peau entière du ventre jusqu'à la hauteur de l'estomac devint pigmentée, présentant les mêmes caractères que la peau des nègres.* » Le malade fut envoyé à l'institut photothérapique du Dr GEBHARDT. Là, les Drs BELOW et KATTENBRACKER constatèrent en plus des symptômes déjà énoncés, l'irrégularité et le dicotisme du pouls, une réaction ralentie et la peau flasque, fanée et rougeâtre. L'état général montrait une forte dépression nerveuse. Le Dr GEBHARDT soumit le malade à l'influence de la lumière à arc. « Déjà, après la quatrième application du bain de lumière électrique et de l'action locale de la lumière réfléchie sur les parties tendues et noircies de la peau, *la pigmentation a disparu presque complètement*, et de faibles dépôts de pigment ne se trouvent encore qu'au pourtour. Les douleurs de l'estomac ainsi que les autres symptômes nerveux ont aussi disparu, de sorte que le malade a pu reprendre son travail (2). »

Ajoutons qu'un médecin américain, le Dr THAYER, « a demandé à » la lumière la cautérisation des plaies de mauvaise nature (chancres,

(1) Cité par FINSSEN, p. 29. — Cf. Les Rayons X, juillet 1898, p. 2. Communication du Dr S. Bang au IV^e Congrès de la tuberculose.

(2) Cité par « Homöopathische Monatsblätter », déc. 1898, p. 186

» cancroïdes, etc...) et la destruction des petites tumeurs (verrues, »
 » *noevi*, *taches pigmentaires*) et de certains parasites de la peau (1). »

Outre l'érythème et la pigmentation, la lumière provoque des **névralgies** :

« M. Lavrand relate l'observation d'un ingénieur qui resta exposé une heure à »
 » 1 mètre d'un foyer lumineux formé par deux arcs en série de 15 ampères. Il était »
 » situé, par conséquent, dans le cône le moins vif comme lumière, mais le plus actif »
 » au point de vue chimique. Trois heures après, le malade ressentit un picotement »
 » dans les yeux et présenta bientôt l'ensemble des phénomènes du coup de soleil. »
 » Larmolement, rougeur de la peau du visage et des conjonctives, suivis d'une *névral-* »
 » *gie sus-orbitaire très douloureuse*. Les symptômes disparurent après l'application »
 » de compresses d'eau boriquée, et il ne reste qu'un peu de rugosité de la peau. »
 » La cause de ces troubles est bien due aux rayons chimiques et non à l'intensité »
 » de la chaleur (2)... »

Or, la lumière guérit la névralgie :

« La lumière possède un pouvoir anesthésique » — non sur l'homme sain, comme »
 » on vient de le voir « — qui est encore, bien que parfaitement connu, peu utilisé. La »
 » simple lampe à incandescence a été employée, dans ce but, par plusieurs médecins, »
 » et, notamment, le Dr VON STEIN, de Moscou, qui applique au traitement de cer- »
 » taines névralgies et affections douloureuses, les propriétés analgésiques de ce foyer »
 » lumineux. Reprenant ces mêmes expériences, un autre confrère russe, le Dr G. »
 » GATCHKOWSKI (de Ribinsk), vint témoigner à son tour en faveur de l'action analgé- »
 » sique de la lampe à incandescence, fixée dans un spéculum de Fergusson et appli- »
 » quée sur la partie malade. Le procédé, appliqué de 2 à 10 minutes, lui a donné des »
 » résultats appréciables contre certaines *névralgies* et contre le *lumbago*. »

» Un autre médecin russe, le Dr EDWARD (de Kolomma), dont j'ai eu, plus haut, »
 » l'occasion de citer les travaux, a appliqué le premier la lumière voltaïque au traite- »
 » ment des *névralgies*. Ses résultats sont remarquables. Ils furent connus du »
 » Dr KOZLOWSKI (de Saint-Pétersbourg), qui procéda de son côté à des essais ana- »
 » logues et observa des guérisons ou des améliorations considérables dans les cas de »
 » sciatique, de *lumbago*, de tic douloureux de la face et de *névralgie occipitale*. Il se »
 » sert d'un arc voltaïque de 70 volts et de 15 ampères. Le malade, placé à une dis- »
 » tance de 1 m. 50 du foyer lumineux, en est séparé par un écran de carton muni »
 » d'une ouverture au niveau de laquelle on expose la partie du corps appelée à subir »
 » l'action de l'arc voltaïque. On protège les yeux à l'aide d'un masque dans lequel »
 » sont enchâssés des verres jaunes ou bleus épais. L'exposition dure de quarante-cinq »
 » secondes à deux minutes. Six ou huit heures après la séance, — au cours de laquelle »
 » le sujet n'éprouve rien de particulier, à part une très légère sensation de chaleur »
 » dans la partie exposée à la lumière électrique, — la peau devient le siège d'une »
 » rougeur assez vive, de démangeaisons et de picotements ; puis, au bout de quarante- »
 » huit heures environ, commence une desquamation épidermique qui dure de deux à »
 » trois jours et laisse après elle une légère pigmentation cutanée. Trois ou quatre

(1) La Thérapeutique nouvelle par les Agents physiques et naturels, 15 octobre 1898, p. 21.

(2) Les Rayons X, juillet 1898, p. 6.

» séances suffisent souvent pour guérir ou améliorer les malades en traitement (1).
 » (*Sem. méd.*, 1^{er} mai 1897.) »

La lumière a enco e une influence très directe sur la **menstruation**.
Elle en favorise l'apparition ou la régularise :

« L'influence en quelque sorte élective des radiations lumineuses chimiques sur
 » l'hématie à travers l'écran tegumentaire est cliniquement prouvée par un phénomène
 » assez inattendu, déjà décrit par FONSSAGRIVE et que nous voyons se reproduire fré-
 » quemment ici. Je veux parler de la régularisation des règles ou de leur *sollicitation*
 » dans le cas d'aménorrhée des jeunes filles, dont l'aménorrhée chlorotique est le type.
 » Le séjour de la Riviera, si souvent recommandé d'une manière banale, agit merveil-
 » leusement dans ce cas. Il suffit qu'une jeune fille se déplace du nord vers la Méditer-
 » rannée pour voir la fonction s'installer, même si l'âge moyen de son apparition a été
 » dépassé de quelques années, ou se régulariser, sans qu'aucune autre observation soit
 » rendue nécessaire. Telle est l'opinion de M. CARON DE LA CARRIÈRE (*Rev. gén. de*
 » *clin. et de méd.* et d'un grand nombre de médecins versés dans la pratique gynéco-
 » logique.

» Pour ma part, j'ai constaté chez la plupart des malades que j'ai soigné à Monaco,
 » une *avance habituelle de la menstruation*, alors que les femmes dont il s'agit étaient,
 » durant leur séjour dans le Nord, soumises à des retards. Le grand nombre d'obser-
 » vations que j'ai pu recueillir à ce sujet ne me laisse aucun doute sur l'influence toute
 » part culière de l'insolation sur l'ovulation et sur le molimen hémorrhagique qui l'ac-
 » compagne.

» Mais le phénomène physiologique le plus frappant dans cet ordre d'idées, celui qui
 » fournit la preuve la plus démonstrative de l'action élective de la lumière sur la cir-
 » culation, consiste, sans contradiction, dans l'absence périodique de menstruation chez les
 » femmes Esquimaux, pendant les cinq mois où les régions polaires sont plongées dans
 » les ténèbres. La relation intime et constante de cause à effet, de l'obscurité et du
 » silence de la fonction témoigne, dans sa généralité, de la dépendance où elles se trou-
 » vent l'une vis-à-vis de l'autre, et prouve la subordination étroite de l'effort circulatoire
 » à la présence de la lumière. (2) »

Ainsi il est donc bien établi que la lumière provoque la men-
 struation. Or, voici ce que nous lisons dans la revue « Les rayons
 X », avril 1898, page 4 :

« Un médecin russe, M. le D^r SNEGUIREFF (de Moscou), traite depuis des années
 » toutes les métrorrhagies par les bains de soleil. »

Nous nous arrêterons sur cet exemple démonstratif, en résumant
 cette revue rapide des principaux effets de la lumière : elle provoque
 des inflammations et guérit le lupus, maladie inflammatoire (3) ;

(1) La thérapeutique nouvelle par les agents physiques et naturels, 15 octobre 1898,
 p. 20.

(2) La thérapeutique nouvelle par les agents physiques et naturels, 15 août 1898,
 p. 23.

(3) KAPOSI : Leçons sur les mal. de la peau. 1881. T. I, p. 271.

quoique d'origine microbienne, elle provoque de la pigmentation et la guérit ; elle provoque la névralgie et la guérit de même ; elle provoque la menstruation et cependant elle guérit la métrorrhagie. On ne peut certes nous demander des arguments plus concluants.

(A continuer)

Dr MERSCH.

Rapport sur les dispensaires homœopathiques officiels du Bureau de Bienfaisance d'Anvers

Année 1898

par le Dr LAMBREGHTS

Depuis son introduction officielle dans le service médical du Bureau de Bienfaisance, l'homœopathie n'a cessé de jouir d'une vogue toujours croissante parmi les indigents d'Anvers. Chaque année, en effet, comme le prouvent les rapports précédents, nous avons constaté une affluence plus nombreuse de malades aux divers dispensaires homœopathiques.

Les résultats de l'année qui vient de s'écouler sont plus brillants encore que ceux des exercices antérieurs, car le chiffre des prescriptions homœopathiques qui était de 10.933 en 1897, s'est élevé en 1898 à 12,147, ce qui constitue une augmentation de 1,214 prescriptions.

Ce chiffre se décompose de la manière suivante :

Dispensaires des rues Delin et de la Fraternité,	
Dr Schepens	6,636
Dispensaire de la rue des Aveugles, Dr Lambreghts	5,214
Dr B. Schmitz, médecin suppléant	297
Total	12,147

Le tableau suivant donne une idée exacte des progrès de l'homœopathie parmi les pauvres d'Anvers, depuis 1892.

1892	2,922	prescriptions
1893	4,663	»
1894	4,746	»
1895	7,003	»
1896	10,010	»
1897	10,933	»
1898	12,147	»

Dans le cours de l'année 1898, diverses affections ont pris le carac-

tère épidémique chez les pauvres d'Anvers, notamment la scarlatine, la variole et l'influenza.

Les cas de scarlatine ont été moins fréquents et plus bénins qu'en 1897 ; sur la demande des parents qui avaient confiance dans l'homœopathie, nous avons traité à domicile quelques enfants atteints de cette affection.

La variole a fait de grands ravages surtout dans la 5^e section. Mon collègue, le Dr Schepens, qui a cette section dans son service, en a observé de nombreux cas ; mais pour éviter la contagion, il a été obligé de faire transporter la plupart de ses varioleux à l'hôpital. Il a cependant soigné, à domicile, deux cas graves, qui ont guéri rapidement sous l'influence de la médication homœopathique.

Vers la fin de l'année, beaucoup de pauvres ont payé leur tribut à l'influenza qui a sévi assez vivement à Anvers.

Cette affection se caractérisait par un état catarrhal des voies respiratoires et digestives, une fièvre plus ou moins vive avec lassitude et brisement dans les membres, des névralgies dans la tête et la face.

Nos médicaments de prédilection ont été :

Aconit, Bryonia, Gelseminum, Arsenicum et China.

Parmi les affections aiguës qui se sont présentées avec le plus de fréquence, notons également la rougeole, la broncho-pneumonie, la fièvre typhoïde, la coqueluche, l'érysipèle, la pleurésie, la cholérine, le rhumatisme articulaire, etc., etc.

Les malades atteints d'affections chroniques ont été fort nombreux aux dispensaires homœopathiques, grâce aux cures remarquables dont ils ont été témoins.

Pendant l'année 1898, nous avons fait 1,140 visites à domicile ; nous avons eu 26 décès, chiffre peu élevé, si l'on considère le grand nombre d'affections graves que nous avons traitées à domicile. Ces décès sont dus à la tuberculose, à la fièvre typhoïde, à l'entérite chronique, à la broncho-pneumonie, à la méningite, à l'endocardite, à l'apoplexie, etc.

Nous avons fait transporter à l'hôpital 52 malades atteints de maladies contagieuses et autres qu'il était impossible de soigner à domicile.

Les chiffres que je viens de citer mettent une fois de plus en relief la situation prospère et florissante des dispensaires homœopathiques officiels d'Anvers ; et il est hors de doute que si les médecins homœopathes étaient en nombre suffisant au Bureau de Bienfaisance, la majorité des indigents se ferait soigner par notre méthode.

Le Bureau de Bienfaisance d'Anvers est la seule institution officielle en Belgique où l'homœopathie ait été adoptée et mise à la

portée des malades pauvres. Cette mesure humanitaire et démocratique a produit des résultats remarquables, dignes de fixer l'attention de ceux qui s'obstinent à bannir des hôpitaux un système thérapeutique qui possède la confiance de tant de malheureux.

Dr LAMBREGHTS.

EMPRUNTS

Maladies des Glandes Sudoripares

par le Dr M.-E. DOUGLAS, de Baltimore (1)

traduit par le Dr LARDINOIS

Les troubles pathologiques qui atteignent les glandes sudoripares sont ou fonctionnels ou organiques ; les premiers comprennent tous les cas dans lesquels la sueur varie en qualité et en quantité, sans qu'il se produise de changement dans la structure du tissu de la glande ni des follicules ; les seconds comprennent à leur tour ceux dans lesquels les follicules sudoripares sont soit congestionnés, oblitérés, enflammés, hypertrophiés ou altérés de toute autre manière dans leur structure. (Fex.)

Ces altérations peuvent se classer comme suit :

1. ALTÉRATIONS DE FONCTION comprenant l'*hyperhydrose* (transpiration excessive), la *dyshydrose* ou sécrétion excessive de la sueur avec rétention et ses conséquences, l'*anhydrose* (transpiration diminuée), l'*osmhydrose* (changement d'odeur) et la *chromhydrose* (changement de couleur).

2. ALTÉRATIONS DE STRUCTURE. — La *miliaire* et les *sudamina* (troubles congestifs), le *lichen des tropiques* (folliculite), le *strophulus* (inflammatoire) et les *kystes* (causés par l'obstruction des follicules). Toutes ces altérations peuvent se mélanger plus ou moins entre elles.

Hyperhydrose. — L'hyperhydrose n'est pas très souvent une maladie indépendante. Elle apparaît en même temps que les signes de la fièvre comme dans la pneumonie, la phtisie, le rhumatisme — se présentant dans certains cas comme phénomène critique. Toutefois elle peut survenir comme maladie locale propre et alors on voit apparaître une transpiration excessive à la face, aux mains, aux pieds, ou dans le creux oxillaire, mal très désagréable, quoique cependant chez certaines personnes c'est un état naturel. La sueur peut être d'odeur très forte (*osmhydrose*). L'hyperhydrose peut donner naissance à l'eczéma, l'intertrigo, ce qui se voit fréquemment au voisinage des pieds. Dans certains cas l'hyperhydrose, c'est-à-dire une transpiration plus abondante que d'habitude, peut être accompagnée ou suivie par

(1) Extrait de *The american medical monthly*, oct.-déc. 98.

plus ou moins de congestion des follicules et alors il en résulte l'état morbide connu sous le nom de *miliaire* et *lichen des tropiques*. Quant la sueur ne parvient pas à s'échapper elle s'amasse sous l'épiderme, formant des vésicules, ce qui constitue les *sudamina*.

L'hyperhydrose peut être générale ou locale, symétrique ou unilatérale. Dans les troubles du système nerveux elle est souvent unilatérale.

La forme locale est plus commune à la tête, aux mains, aux pieds et aux organes génitaux. L'hyperhydrose se montre aussi bien chez les sujets jeunes que chez les vieux et chez les femmes aussi bien que chez les hommes. Ceux qui se nourrissent d'une alimentation fade y sont plus particulièrement sujets ; quant à son mécanisme, c'est l'innervation qui joue le rôle principal.

Le patient se plaint de sensibilité et de plus ou moins de brûlement et si c'est aux pieds, la plante et la région des orteils présentent un aspect rougeâtre ou rose foncé.

Le pronostic sera toujours réservé, car beaucoup de cas sont incurables.

Traitement. — Se servir d'eau le moins possible et quand on baigne les parties affectées, se servir de savon au goudron de génévrier. Les poudres d'oxyde de zinc et d'amidon ou de chaux française et d'amidon mélangés rendent souvent des services. Dans plusieurs cas les meilleurs résultats s'obtiennent en faisant prendre des bains de pieds dans une infusion d'écorce de chêne blanc.

Médicaments. — *Bapt.* dans les sueurs critiques.

Bell., transpiration aux parties couvertes, transp. pendant le sommeil, transp. apparaissant et disparaissant tout à coup.

Calc. carb., transp. au moindre exercice, transp. froide visqueuse aux membres inférieurs la nuit, transp. aux pieds qui les rend endoloris, les pieds paraissent froids et humides.

Cham., transp. excessive chez les femmes après les couches.

Cinch., transp. la nuit qui épuisent, transp. froide à la face par places et partout sur le corps accompagnée de soif.

Con., transp. en tombant endormi, transp. matinales et nocturnes avec peau cuisante.

Croc., transp. sur la moitié inférieure du corps.

Graph., transp. au moindre mouvement. Les pieds transpirent abondamment, et il y a de l'endolorissement entre les orteils après avoir marché.

Jabor., transp. et salivation abondantes.

Kali carb., transp. plus à la partie supérieure du corps, surtout après avoir mangé.

Lactid acid., transp. abondante inodore aux pieds.

Phos., transp. surtout à la tête, aux mains et aux pieds, transp. profuse la nuit en dormant.

Pulsat., transp. du côté gauche, transp. seulement à la tête et à la figure.

Samb., transp. profuses débilitantes, surtout en étant éveillé, chaleur sèche pendant le sommeil.

Selen., transp. profuses dans les creux axillaires et aux organes génitaux. La sueur tache le linge en jaune ou en blanc et le raidit, transp. à la face antérieure du corps.

Sep., transp. à la face antérieure du corps, transp. aux pieds, sentant mauvais, provoquant de l'endolorissement entre les orteils.

Sil., transp. à la tête chez les enfants qui ont le ventre fort, aggrav. aux changements de lune, transp. des pieds de mauvaise odeur.

Thuya, transp. seulement aux parties découvertes, suppression de la transpiration des pieds.

Ver. alb., transp. froide, visqueuse, tachant le linge en jaune. Plus au front.

Dyshydrose. — Ce terme s'applique à une affection aiguë des glandes sudoripares et de leurs conduits, caractérisée par une éruption de vésicules, se montrant habituellement et se confinant à la paume des mains, mais parfois à la plante des pieds, dans l'un et l'autre cas, la face latérale des doigts et des orteils peut être envahie également. D'abord les vésicules sont petites, discrètes et profondes ; ensuite elles deviennent confluentes et superficielles et finalement elles disparaissent après rupture ou résorption.

Symptômes. — Le premier symptôme de cette affection, précédant l'apparition de l'éruption, est une sensation de fourmillement accompagnée de chaleur et de tension dans les parties atteintes. Quand l'éruption commence à apparaître, les vésicules sont petites, transparentes et discrètes, enfoncées profondément dans la peau ; dès lors elles augmentent lentement et deviennent opaques ou blanchâtres. La terminaison peut avoir lieu à ce point et l'éruption disparaître par absorption avec légère desquamation de la région affectée.

Mais lorsque la maladie progresse, les vésicules augmentent et se réunissent pour former des bulles ; et lorsque son cours est terminé, ce qui a généralement lieu en quelques jours ou quelques semaines, l'absorption ou la rupture avec évaporation du fluide qui est contenu a lieu et les bulles disparaissent, laissant la peau sèche et rouge. La réaction du contenu est acide. Il y a toujours plus ou moins de démangeaison.

L'éruption est d'habitude symétriquement répartie et lorsque les deux mains et les deux pieds sont envahis à la fois, elle apparaît d'abord aux mains.

Diagnostic. — Cette affection, quand elle est bénigne, ressemble passablement aux sudamina. Mais si elle est grave, elle peut être confondue avec l'eczéma vésiculeux ou avec la gale ; les sensations de démangeaisons et de brûlement la distingueront des sudamina.

Dans l'eczéma vésiculeux, les démangeaisons sont plus fortes et plus violentes, en même temps que la surface avoisinant les vésicules est chaude et rouge ; celles-ci ont le volume d'une tête d'épingle ou sont plus petites. Ces vésicules se rompent de bonne heure et offrent une surface humide, tandis que le contenu desséché forme croûte. Dans la dyshydrose cette surface dénudée est sèche et dans son stade vésiculeux la peau n'est pas enflammée.

Dans la gale, on rencontre les sillons caractéristiques ou canalicules qui aboutissent à la vésicule, et dans une période plus avancée des lésions multiples apparaissent telles que des papules, des pustules, des traces de grattage, etc.

Ces signes, de même que les régions de prédilection où siège la gale et l'inflammation qui entourent les vésicules permettent de distinguer facilement cette affection.

Pronostic. — Il y a toujours terminaison favorable ; elle a une tendance à se limiter et de ce fait le traitement n'est pas indispensable pour s'en débarrasser. Mais les rechutes sont probables.

Traitement. — Le traitement général sera soigneusement examiné et une diète convenable et nourrissante sera prescrite. Les bains de sel-commun, généraux ou partiels, tels que lotions sur la colonne vertébrale avec l'éponge, fournissent un stimulant modéré et un effet tonique au système tout entier aussi bien qu'à la peau. Le traitemect local se montre utile en soulageant les symptômes subjectifs présents. Si la démangeaison ou les fourmillements sont désagréables ou s'il y a une sensation de brûlement dans l'épiderme récemment dénudé, des onguents adoucissants combinés avec des substances anodines, procureront du soulagement, on peut aussi appliquer des lotions calmantes. Voici quelques formules :

R. Oxyde de zinc	8 grammes
Poudre de calamine	14 »
Glycérine	8 »
Eau de roses	225 »

M.

R. Borax	2.50 grammes
Oxyde de zinc	4 »
Solution de sous-acétate de plomb	8 »
Eau de chaux	170 à 225 grammes

M.

R. Acétate de plomb	1 gramme
Acide chlorhydr. dilué	1 centim. cube
Alcool	14 grammes
Eau q. s. jusqu'à	170 »

M.

R. Biborate de soude	6 grammes
Acide hydrocyanique dilué	2 »
Glycérine	12 »
Eau	170 »

M.

Célmatis et *Natr. sulph.* sont les remèdes internes les plus importants.

(A suivre).

Documents

EXTRAITS DES

Journaux d'Homœopathie

A. — MATIÈRE MÉDICALE.

Un empoisonnement par du sulfate de thallium a produit les symptômes suivants : *douleurs dans les jambes ; mouvements convulsifs suivis de paralysie des jambes ; douleur dans les intestins.* (*Hom. World.*)

D' Eug. De Keghel.

Stramonium. — D'après le Dr TAYLOR, ce médicament provoque un engourdissement de l'intelligence, une sensation de stupeur, grande indifférence. mémoire pauvre, incapacité à suivre une conversation, le malade est enclin, après avoir dit un ou deux mots, à oublier ce qu'il voulait dire. Il agit et regarde comme un homme épouvanté ; il voit des personnes imaginaires, des animaux ou autres objets ; il cherche autour de la chambre, sous le lit et dans le lit un être imaginaire ; il essaie de saisir ou d'épier les choses qu'il voit ; il s' imagine que des personnes en dehors de la chambre l'appellent par son nom ; il dit avoir découvert des choses certaines : il croit entendre de la musique et il converse avec des personnes imaginaires. Il s' imagine qu'il est mort, ou qu'il va être assassiné, ou que le monde va être détruit. Il est mélancolique un moment et gai le moment suivant. Le malade désire la lumière et la compagnie et a une continuelle aversion pour la solitude ; il désire quitter la chambre, mais quand il est dehors, il ne sait où aller, fait quelques pas dans une direction d'abord, puis dans la direction opposée, et finalement semble plus content quand il est de nouveau chez lui. A cause du vertige, il ne peut aller dans l'obscurité ou les yeux bandés. Il s' imagine qu'il a commis quelque grande faute, ou répète : « Je n'ai jamais fait une chose mauvaise dans ma vie et je ne sais pourquoi je suis poursuivi ». Les yeux sont égarés et ont un regard vague. Les pupilles sont toujours plus ou moins dilatées. Différent d'hyosciamus, le pouls est au-dessus de la normale, mais en règle générale la température ne change pas. Le malade veut se couvrir la tête avec la literie et quelquefois se traîne sous le lit. Il croit apercevoir des couleurs et des visions splendides.

La face du patient soumis à Stramonium, paraît cyanosée ; sa bouche, sa langue et sa gorge sont ordinairement sèches et brûlantes et l'eau ne semble pas le désaltérer. (*The Clinique.*)

Iodium. — Le Dr E.-J. BURCH, qui étudie ce remède au point de vue de son action en gynécologie, donne ses caractères généraux et spéciaux d'une façon qui nous paraît intéressante :

Comme type, la malade sensible à l'Iode est grande, amaigrie, faible, jeune,

avec les cheveux, la peau et les yeux foncés. Mentalement, elle est en dessous de la moyenne. Elle est oublieuse et craintive, éprouve quelquefois une crainte terrible. L'esprit menace de s'en aller. Elle est incapable de rester tranquille ; elle doit s'occuper elle-même physiquement, sinon elle est misérable ; elle pense qu'elle voudrait mourir pour se reposer. Elle est impulsive. Parfois elle déire se tuer ou tuer une personne qui lui est chère ; elle s'élançe soudain sur elle avec une telle force qu'on est presque incapable de lui résister. Il n'y a pas cette attention au sujet de ses ennuis que l'on trouve chez *Ignatia*, ni la vindicte de *Nux vomica* et de *Sepia*, jusqu'à ce que le suicide soit décidé. Elle sait que son impulsion n'est pas naturelle et elle cherche à lui résister.

La peau a une couleur terreuse et est ratatinée, donnant à la malade un air vieilli. Le remède est ici semblable à *Sulphur*, mais ce dernier provoque la pléthore abdominale, des bouffées de chaleur, de la douleur au sommet de la tête, aggravation aux heures qui précèdent le dîner, etc. L'abdomen, sous l'action de l'Iode, est retracts plutôt que proéminent.

Les glandes se développent aux dépens du reste du corps, les mamelles faisant exception à cette règle et se flétrissant. Les glandes gonflées se distinguent par leur dureté et leur insensibilité. Le gonflement de la glande thyroïde, sous l'action prolongée de l'Iode, n'est pas en question, mais il doit être présent à l'esprit de ceux qui donnent le remède à des doses physiologiques. Il ne faut pas oublier que les amygdales, le foie et la rate sont inclus dans le gonflement glandulaire général de l'Iode. Les amygdales gonflées et l'utérus gonflé se rencontrent souvent associés.

Un symptôme important de l'Iode est la faim constante. Certains remèdes donnent faim à certains moments du jour, ou pour certaines espèces de nourriture, mais la malade sensible à l'Iode, a toujours faim et n'a aucune préférence particulière dans son alimentation. Si sa faim augmente, il en est de même de sa faiblesse, à la fois mentale et physique. En mangeant, elle éprouve une amélioration rapide mais temporaire. Enfin apparaissent les éructations, flatulence, douleur dans l'estomac, et diarrhée aqueuse, caséuse, contenant des matières indigérées, avec aggravation le matin.

Iodium a l'inquiétude mentale d'*Arsenicum* mais il diffère de celui-ci en ce que la malade est incapable de supporter la chaleur ; elle doit rester dans une place froide.

Quant à l'effet de l'Iode sur les organes génitaux féminins, nous trouvons qu'il provoque le gonflement et l'endurcissement de l'utérus et qu'il diminue sa sensibilité. Il y a une tendance marquée à la métrorrhagie qui arrive immédiatement après la selle. Remarquons que dans le carcinome de l'utérus avec grande hémorrhagie, l'Iode est souvent palliatif. Il provoque aussi une forte douleur à un point situé entre l'utérus et l'ovaire droit. Il y a leucorrhée jaune, corrosive et souvent sanguinolente, surtout à l'époque menstruelle.

La texture des ovaires est plus ferme qu'à l'ordinaire et ils peuvent être le siège de tumeurs cystiques. Ils ne sont pas sensibles.

Une indication clinique particulière et facilement expliquée consiste en ce que l'utérus semble être un corps étranger dans la cavité pelvienne.

Quoique l'œdème soit remarquable sous ce remède, il ne doit pas être la cause des extravasations pelviques comme on le trouve sous *Apis* et *Arsenicum*, par exemple.

Quant à l'emploi des iodures, l'*Iodure de chaux* est préférable à l'Iode simple, quand la malade présente plus de tendance à un mauvais développement des os, moins de dépression mentale et d'autres conditions de *calcareæ*.

Si la malade a le cœur affaibli et si elle est aisément épuisée (spécialement par la montée d'escaliers ou d'élévations) et si en mangeant il y a immédiatement aggravation, tandis que d'autre part les indications de l'Iode sont apparentes, l'*Iodure d'arsenic* doit être préféré dans ce cas.

L'*Iodure de potassium* convient plus spécialement dans les cas présentant de l'œdème des mains et des paupières et montrant un travail défectueux des reins. Si de grandes quantités de mercure ont été prises, l'Iodure de potassium est le plus certainement indiqué.

Après l'abus de l'Iode, *Hepar sulph.* est le remède (*Idem.*).

Iodure de Potassium.— Les bourdonnements d'oreilles, la surdité temporaire et le gonflement de la muqueuse de la caisse du tympan ont parfois été notés à la suite de l'usage de l'iodure de potassium. M. le Dr RAMSAY (DE LONDRES) a observé récemment, chez un syphilitique, une otite moyenne catarrhale typique, consécutive à l'ingestion d'iodure de potassium. Le malade qui souffrait depuis longtemps d'otorrhée chronique avec perforation du tympan du côté droit, après avoir absorbé pendant trois jours de l'iodure de potassium à la dose quotidienne de 0 gr. 50 centigr. fut pris de coryza, de larmoiement et de surdité de l'oreille gauche qui, jusque là, était toujours restée saine. A l'examen otologique, notre confrère constata une otite séreuse catarrhale, caractérisée surtout par un épanchement liquide s'élevant jusqu'au niveau du manche du marteau et dans lequel l'insufflation d'air par la trompe d'Eustache faisait apparaître des bulles de gaz. On fit suspendre l'usage de l'iodure de potassium, et en huit jours les symptômes de l'otite catarrhale ainsi que les autres phénomènes d'iodisme disparurent. Peu de temps après, l'emploi de ce même médicament fut repris et ne tarda pas à provoquer de nouveau de la surdité. On remplaça alors l'iodure de potassium par l'iodure de sodium, dont la dose put être portée progressivement jusqu'à 4 gr. par jour, sans amener aucun trouble du côté de l'oreille. (*Semaine médicale.*) Cette observation doit nous engager à essayer l'iodure de potassium à dose homœopathique dans le traitement de certaines affections de l'oreille. (*L'Art médical.*)

Sulfonal.— Chez un alcoolique avéré, âgé de 27 ans, le Dr LEWICK, a vu apparaître après l'ingestion de 2 gr. de sulfonal des phlyctènes disséminées sur toute la surface du corps, et qui atteignaient la dimension d'une pièce de un franc; elles contenaient une sérosité tantôt claire, tantôt sanguinolente et étaient douloureuses surtout au niveau des mains et des pieds. Il n'y avait pas d'albuminurie ni de troubles de l'état général. Cette dermatose bulleuse,

qui ne paraît pas avoir encore été signalée à la suite de l'usage du sulfonal, a guéri dans l'espace d'environ trois semaines. Elle était bien due au sulfonal, le patient ayant déjà présenté des manifestations cutanées analogues, quoique moins intenses, consécutivement à l'ingestion de ce même médicament. M. LEICK estime que l'alcoolisme avait créé ici une prédisposition pour cette dermatose médicamenteuse, et il en conclut qu'il y a lieu de n'employer qu'avec circonspection le sulfonal chez les alcooliques. (*Semaine médicale — Idem.*)

Dr Mersch.

B. — THÉRAPEUTIQUE.

Chaparro amargoso, d'après le Dr BLIEM, de San-Antonio (Texas), serait un excellent remède dans la **dysenterie**. C'est une Simarubée du nom botanique de *Castela Nicholsoni* très répandue au Texas et dans le Nord du Mexique. L'auteur recommande son emploi dans les cas chroniques rebelles. (*The North Amer. J. of Hom.*)

Ferr. phos. 12, une dose toutes les vingt minutes, est chaudement recommandé par le Dr MILLS, de New-York, dans l'**ostite moyenne aiguë**. Donnée à temps, ce médicament arrête le développement du **furoncle du méat** pour autant que la suppuration n'est pas encore établie. Dans un cas d'otalgie chez une personne sujette à des furoncles du conduit auditif **Ferr. phos.** 3 x provoqua à deux reprises du délire. L'auteur emploie avantagusement le médicament dans la **pneumonie du lobe inférieur gauche** comme aussi dans la **tuberculose pulmonaire avec crachats striés de sang**. (*The North Amer. J. of Hom.*)

Coffea convient au **mal de dent**, s'améliorant en tenant de l'**eau froide** dans la bouche. (*Hom. Envoy.*)

Kal. carb., une dose toutes les semaines, a guéri des phtisies avec caverne localisée à la base du poumon droit. (Dans nos notes nous trouvons mentionnée l'action élective de Kal. c. sur la partie moyenne du poumon droit.) NASH in *Leaders in Homœopathic Therapeutics*. (*Hom. Envoy.*)

Causticum est indiqué dans la **toux persistante et douloureuse**, survenue à la suite de l'**Influenza**. (*Hom. Envoy.*)

Le venin du serpent, son action, son effet, par le Dr KOPP (suite) (voir p. 30). — La grande diminution dans la pression sanguine persiste chez l'animal mordu par le serpent, même après injection de sang frais non contaminé; ce qui prouve que le venin est un poison du système nerveux, annihilant l'action des cellules nerveuses qui président à l'activité fonctionnelle des nerfs vaso-moteurs. Les hémorragies dans les cas de morsures de couleuvres australiennes sont plus rares que dans les morsures des vipères des Indes. Ces dernières aussi produisent davantage la paralysie des organes respiratoires. La paralysie des centres moteurs est encore prouvée

par la dilatation des pupilles (la disparition de la dilatation des pupilles est un indice certain d'un retour à la guérison), l'affaissement des traits de la face, la sortie de la langue avec mâchoire pendante et la paralysie des organes de la déglutition. L'état d'assoupissement et le coma dénotent une action sur les centres psychiques. Les nerfs sensitifs aussi cessent d'être impressionnés et la mort survient par paralysie du cœur et par anémie des centres nerveux. Comme antidote, KOPF préfère l'ammoniaque à la strychnine et au chlorure de chaux. La mortalité est de 4.1 par l'ammoniaque, de 13.2 par la strychnine et de 26.66 par le chlorure de chaux. L'injection de l'ammoniaque peut déterminer la formation d'un escarre; mais on l'évitera par un pansement à la teinture-mère de *Ledum palustre*. Tous les ammoniacaux ont pour effet d'élever la pression sanguine. Les statistiques officielles et autres ne plaident nullement en faveur du traitement par la strychnine. (*Hom. World.*)

Dr Eug. De Keghel.

Thyroïdine. — Ce remède a donné au Dr MACFARLAN des résultats remarquables dans des formes variées d'**asthme** ou de symptômes semblables; il a amélioré des cas d'**hystérie** avec désordres de la respiration et crainte, nervosité et anxiété. Des résultats extraordinairement bons ont été obtenus dans deux cas très anciens de goître exophthalmique par l'amélioration de la respiration. Il a donné beaucoup d'aide dans l'oppression des vieillards due en grande partie au mauvais état des artères. Il semble convenir aux symptômes de la poitrine dus aux spasmes ou à l'irritation nerveuse. (*The American Medical Monthly.*)

La Protonucléine dans l'**hypertrophie des amygdales et l'adénite cervicale.** — Le Dr MACFARLAN a observé une action marquée de ce remède sur les amygdales gonflées des enfants, ainsi que dans l'adénite cervicale. (*Idem.*)

Bacillus prodigiosus et toxines de l'érysipèle dans la **gangrène des extrémités.** — La préparation fut donnée dans un cas de gangrène des extrémités inférieures accompagnant un diabète avancé. La gangrène fut améliorée, mais le diabète ne le fut nullement.

Il est conseillé d'user de cette préparation dans les cas d'empoisonnement du sang, ulcères, plaies septiques, fièvre scarlatine maligne, pustules malignes des extrémités inférieures, dans les maladies des reins avancées, etc. (*Idem.*)

Stramonium dans la **manie puerpérale.** — D'après le Dr TAYLOR, ce remède convient spécialement aux cas de manie puerpérale survenant durant et après la grossesse, ainsi que dans la catalepsie, quand le malade parle constamment mais ne semble pas avoir la force de mouvoir les bras et les jambes. D'ailleurs, pour plus de renseignements, voir trois cas indiqués dans (*The Clinique.*)

Action thérapeutique de la **thyroïdine.** — Le Dr STILLMAN BAILEY a fait une étude très documentée sur ce sujet et il résulte de quarante-quatre

observations qu'à des doses variant de la première à la 3^x^e, on a obtenu des effets presque constants dans le **goître**, à peu près autant de succès que d'insuccès dans les **fibromes de la matrice** et des résultats très encourageants dans les **tumeurs du sang**. (*Idem.*)

Cratægus dans l'**hypertrophie du cœur avec dilatation alguë**, par le Dr HALBERT. — Le malade était obligé de rester couché, la respiration était laborieuse et irrégulière et l'action du cœur était grandement exagérée. Le choc précordial était très marqué; la pointe était considérablement déplacée vers la gauche et la matité cardiaque était très étendue. Le premier bruit était accusé et accompagné d'un souffle mitral et de la résonance correspondante à la diastole; également signes d'un engorgement pulmonaire considérable et un peu de douleur dans la région thoracique. *Cratægus*, cinq gouttes de la teinture, fut administré cinq fois par jour pendant longtemps; ce médicament provoqua la guérison. (*Idem.*)

Onosmodium dans la **migraine** et la **céphalalgie neurasthénique**, par le Dr HALBERT. — L'auteur décrit un cas où le mal de tête était à son paroxysme et se montrait régulièrement deux fois par semaine. La douleur naissait dans la région sus-orbitaire gauche, s'étendait en arrière dans la direction du quatrième nerf et finalement aboutissait à l'occiput; la douleur était tendue, avec battements et aveuglante et était suivie d'un affaïssissement complet pendant vingt-quatre heures. Généralement, vomissements persistants, quoiqu'il n'y eût aucune complication gastrique; le vertige et l'hémianopsie furent fréquents pendant les crises, et le désordre des vaso-moteurs fut très marqué.

Onosmodium 1X¹⁰ ne fut pas donné pendant les accès, mais de bons résultats furent obtenus par son usage persistant dans les intervalles des accès.

De plus, selon le même auteur, *Onosmodium* guérit la céphalalgie neurasthénique. (*Idem.*)

Robina dans l'**hyperchlorhydrie**. — Aucun remède, selon le Dr HALBERT, ne répond mieux à la totalité des symptômes de l'hyperchlorhydrie que *Robina*. Il convient également comme adjuvant dans les cas où la digestion des substances amylacées est perturbée. (*Idem.*)

L'Apomorphine dans l'**alcoolisme** et la **morphinomanie** par le Dr HALBERT. — Par suite d'injection de morphine contre la névralgie et d'absorption de stimulants alcooliques, une jeune femme de 24 ans fut prise, après un an, d'une extrême débilité nerveuse. Elle avait perdu l'appétit, elle était sujette à des nausées constantes, à la constipation, à l'insomnie, à la céphalalgie délirante; extrême émaciation et hystérie prononcée.

Strychnine 1/60, trois fois par jour, en injections hypodermiques et *Apomorphine* 3 x^e, à l'intérieur, d'abord toutes les heures, furent prescrits. Graduellement, les deux remèdes furent diminués en fréquence et en force et après trois mois la guérison était complète. L'auteur attribue le résultat à l'*Apomorphine*. Il croit que son action ne réduit pas seulement le besoin anormal, mais en même temps rétablit l'activité de l'estomac. (*Idem.*)

Vesicaria dans la **prostatite aiguë**, par le Dr HALBERT. — Les symptômes consistaient en un lumbago qui, traité par la dilatation des orifices par un praticien enthousiaste de cette méthode, fut grandement augmenté avec accompagnement de fièvre et d'une attaque de prostatite aiguë. La micturition était douloureuse et difficile, et bientôt une hématurie s'en suivit. L'analyse des urines montra la présence d'albumine, de globules sanguins et du pus. Il fut nécessaire d'avoir recours au cathétérisme; la défécation était extrêmement douloureuse. Vesicaria 1 x°, toutes les heures pendant quelque temps, fut prescrit et l'amélioration se montra graduellement.

La valeur de ce remède consiste en son action primaire sur la prostate et l'amélioration de la cystite résultante. (*Idem.*)

Absinthium dans les **convulsions épileptiques**. — Le symptôme particulier de ce médicament est un vertige spécial, en se levant, avec tendance à tomber en arrière, ce qui est souvent pris pour une perte de conscience. — Dans le cas rapporté par l'auteur, il y avait des signes de constante congestion cérébrale et spinale et tous les symptômes viscéraux de la vraie épilepsie. Le malade n'avait pas l'appétit vorace, mais, au contraire, était sujet à des nausées et à une tendance à vomir fréquemment. Tremblement persistant, les attaques épileptiques affectaient le caractère de l'hystérie avec opisthotonos.

Absinthium, à la 3° x°, 5 gouttes de la teinture, 4 fois par jour, amena entièrement la guérison. (*Idem.*)

Le **Chlorure d'or** a donné au Dr HALBERT des résultats satisfaisants dans les maladies du système nerveux; spécialement dans la **Sclérose multiple** (2 x°, une tablette quatre fois par jour), dans la **méningite exudative** localisée dans la région temporo-sphénoïdale gauche (2 x°, une tablette cinq fois par jour) et dans la **maladie de Morvan** (2 x°). (*Idem.*)

Gelsemium et **Mercurius** dans la **Grippe**, par le Dr BLACKWOOD. — L'auteur insiste surtout sur l'homœopathicité qui existe entre ces médicaments et les symptômes principaux de la grippe. *Gelsemium* surtout lui paraît important. (*Idem.*)

Argentum nitricum dans les **affections de l'estomac**. En faisant des recherches cliniques sur l'action du nitrate d'argent sur le système nerveux, le Dr HILL a remarqué une amélioration constante dans l'état des voies digestives de ses malades. La matière médicale justifiant ce phénomène, il a trouvé utile de pousser plus méthodiquement ses essais dans certaines catégories d'affections se rapportant à l'appareil digestif.

Il a eu des succès dans la *gastrite catharrhale chronique*, *l'ulcère de l'estomac*, la *gastralgie*, la *dyspepsie nerveuse*, *l'hyperchlorhydrie*. Dans la *gastralgie*, la *dyspepsie* et *l'hyperchlorhydrie*, il a prescrit la 3 x°, conservée dans des bouteilles de verre coloré, bouchées à l'émeril, donnée en tabloïdes d'un grain, toutes les deux ou trois heures; dans la *gastrite catarrhale chronique* ou *l'ulcère de l'estomac* la 1^{re} dilution centécimale, c'est-à-dire

une solution de 1 p. c. de sel pur dans de l'eau distillée. La solution est préparée fraîchement, une once pour chaque malade, et prescrite en doses de 15 à 20 gouttes avant chaque repas. (*Idem.*)

Lycopodium dans l'**acné**, par le Dr COLLINS. — L'auteur donne deux cas d'acné où Lycopod. 30 x^e a amené la guérison. C'étaient probablement des cas où des troubles digestifs paraissent être la cause occasionnelles de l'affection. (*Idem.*)

Arsenicum dans la **phlébite**. — Le Dr CARTIER rappelle que les symptômes aigus de l'intoxication par l'arsenic ont tous pour caractéristique la *brûlure* et que la gastro-entérite aiguë de cette intoxication est une gastro-entérite *brûlante*. C'est ce symptôme « brûlure » qu'il faut retenir dans l'application thérapeutique de l'arsenic tout aussi bien que les lésions anatomopathologiques. Or, quand une phlébite est aiguë et intense, il est rare qu'elle ne soit pas brûlante... Souvent les phlébites s'accompagnent de douleurs brûlantes telles que les malades indiquent le trajet de la veine comme une ligne de feu. Si le malade peut faire une telle déclaration l'auteur estime qu'aucun médicament ne peut se comparer à Arsenic à toutes les dilutions, 6^e, 12^e, 30^e. (*L'Art Médical.*)

Zincum dans les **varices douloureuses**. — Le Dr CARTIER a obtenu d'excellents résultats par ce médicament lorsque le malade, porteur de varices se plaint de ses veines. Ce remède évite bien des complications ultérieures (*Idem.*)

Clematis dans les **ulcères variqueux**. — Quand l'ulcère variqueux est simple, dit le Dr CARTIER, et ne se complique pas de syphilis et autres diathèses, *Clematis, intus et extra*, est un médicament excellent. *Clematis* en dilution, la 6^e par exemple, comme potion, la pommade à la *Clematis* localement et le repos au lit, abrègent considérablement la durée de l'ulcère variqueux. (*Idem.*)

Astacus fluviatilis dans l'**Urticaire**. — D'après le Dr TESSIER, ce remède tient peut être le 1^{er} rang parmi ceux de l'urticaire. BUCHNER, qui l'expérimenta, vit se produire : *Prurit et rougeur à la peau. Eruption ortiée par grandes plaques sur tout le corps. Fièvre ortiée, céphalalgie, pression sur les yeux, pupilles dilatées, chaleur, rougeur et gonflement de la face, pouls fébrile, transpiration légère.* MÉNAGE vit apparaître, après l'usage du remède, une *éruption rouge, pruriante, urticaires par tout le corps.* HAGEDORN et CLOYD, l'un dans les Ephémérides des curieux de *La Nature*, l'autre dans la *Gazette médicale de Londres*, rapportent des observations analogues. Enfin il est d'observation banale que, même à la suite d'ingestion d'écrevisses cuites, c'est-à-dire privées d'une partie de leurs principes toxiques, il se produit quotidiennement des urticaires. Comme doses, la 6^e et la 12^e dilutions. (*Idem.*)

Le chloral dans l'**Urticaire**. — Le Dr TESSIER recommande l'emploi de ce médicament qui s'adresse surtout, dit-il, à l'élément pruriteux qui est

souvent insupportable ; il manque rarement d'atténuer, sinon de guérir, ce symptôme très pénible. Il produit chez les personnes qui en font abus pour combattre des insomnies persistantes, du *prurit*, des *poussées de rougeur à la face* et quelquefois de *l'urticaire*. (*Idem.*)

D^c Mersch.

Les indications spéciales à Nauheim et à Marienbad chez les cardiaques. — Les bains thermaux d'eaux-mères de Nauheim conviennent aux sujets jeunes anémiques, atteints de troubles fonctionnels du cœur, d'affections du muscle cardiaque, après les maladies aiguës infectieuses, ou le surmenage, et sous le coup de dégénérescence du muscle, comme dans la chlorose ou les vices de conformation du système vasculaire, rétrécissement ou développement insuffisant de l'aorte et de ses ramifications, enfin dans les insuffisances valvulaires, incomplètement compensées.

Marienbad, au contraire, riche en acide carbonique, convient aux maladies du cœur, et du muscle cardiaque des sujets gras, souffrant de dépôts de graisse sur ce viscère, d'hypertrophie du cœur dans le foie gras, dans la dégénérescence musculaire des alcooliques, des femmes à l'âge de retour, des gouteux ; enfin cette source est utile dans la constipation chronique, habituelle et produisant des névroses du cœur.

Une grande prudence s'impose pour les prescriptions à faire aux cardiaques, sous peine de nuire plutôt que de leur servir ; et c'est avec une particulière réserve qu'on prescrira la pratique du massage et de la gymnastique souvent si dangereux.

D^r M. Picard.

C. — CLINIQUE.

Traitement thérapeutique des fibromes utérins, par le Dr PARTRIDGE. — Trop souvent ces tumeurs sont méconnues même pendant des années. Le traitement médical tiendra compte des conditions qui favorisent leur développement. On pourra guérir un fibrome en corrigeant une flexion ou une version, par le traitement d'une métrite chronique, en guérissant une sténose, une congestion ou une dysménorrhée. Dans tous ces cas nos médicaments pourront obvier à bien des misères et empêcher que les patientes doivent recourir à la chirurgie, pourvu qu'elles ne tardent pas trop à nous consulter. Comme tumeurs exclusivement justiciables de la chirurgie, PARTRIDGE cite les kystes fibreux, les tumeurs purulentes, les fibromes œdémateux ou saignants comme aussi celles produites par un épanchement de sérosité à la suite d'une péritonite. Bien des fibromes aussi pourront être guéris par l'électrothérapie. (*North Amer. J. of Hom.*)

La **surdité des chaudronniers**, la **distension du cœur** de personnes obligées à retenir longtemps leur haleine et la **mauvaise digestion**, l'**anémie** et la **fatigue oculaire** par **surmenage des tailleurs** trouvent leurs remèdes dans **Natr. mur.**, soir et matin

et dans **Ferr. citr. chinin**. 3x une dose après les repas. La **paralyse des forgerons**, par suite de forts labeurs et leur faiblesse oculaire, suite de l'éclat du feu, réclament **Arn.** et **Merc.** Dans l'**empoisonnement des peintres** convient avant tout **Alum.** La **nervosité des dégustateurs de thé** se guérit par **China** et **Selen.** Les **varicels des charpentiers** et l'état maladif des gros vaisseaux, par l'emploi de la scie et du rabot, seront bien influencés par **Calc. fluor.** Au **mal de gorge des prédicateurs** convient **Ar triphyl.** et **Kal. mur.**, comme aussi des gargarismes d'**Arnica** après chaque prêche. La **paralyse de la face des cochers**, par l'exposition à l'air froid, demande **Caust.** et **Rhus.** Dans l'**abus de la bière des ouvriers brasseurs** **Kal. bichr.** et **Bry.** seront indiqués. Le **genou des capucins** se rencontre aussi chez les tonneliers et les servantes ; **Sil.** et **Ruta** y conviennent et le **cérat d'acide benzoïque** localement. Les **lutteurs** et les **gymnastarques** se trouveront bien d'**Arn.** et de **Rhus.** Les suites fâcheuses d'une **vie sédentaire** trouveront leurs médicaments principaux dans **N. vom.** et **Lye.** (*Herald of Health and Homœopathy et Hom. Envoy.*)

Palladium, par le Dr YOUNG. — Les symptômes psychiques de ce médicament (*besoin de mériter des approbations, crainte d'être méprisée, etc., etc.*), probablement de source sexuelle, sont les meilleurs guides pour le choix de ce médicament. **Platina**, qui, comme **Palladium**, agit spécialement sur l'ovaire droit, s'en distingue par le caractère hautain, l'orgueil, etc. Les médicaments suivants ont aussi une action de prédilection pour l'ovaire droit **Podoph.**, la douleur s'étend à l'épaule droite ou à la *cuisse droite* (celle de **Pallad.** s'étend du sein à l'ombilic), brûlement à la région de l'ovaire, pesanteur comme de prolapsus, selles molles ; amélioration à la pression ; absence de symptômes psychiques. — **Lil. tig.** : pesanteur aux ovaires, la douleur s'étend à l'aîne jusqu'au pubis et à la *cuisse droite*, aggravation par le mouvement et étant couché sur le côté gauche (**Pallad.**, mieux sur le côté droit), sensibilité et amélioration à la pression ; mélancolie, désespoir d'une guérison, crainte de devenir folle. — **Apis** : picotement avec brûlement à l'ovaire ; picotement à l'aîne droite, douleur à la région pectorale droite avec toux, aggravation à 5 heures du soir et à la chaleur du lit ; excitabilité, agitation, nervosité, excitation sexuelle, rire sans à propos. **Palladium** présente une douleur de tête d'une oreille à l'autre avec sensation de balancement d'avant en arrière ; il a aussi un prurit à divers endroits comme par une morsure de mouche, parfois avec éruption. Ce médicament trop peu usité, surtout en gynécologie, réclame de nouvelles expérimentations. (*The North Amer. J. of Hom.*)

D^r Eug. De Keghel.

Traitement de l'Eczéma. — Nous extrayons du travail publié par le Dr TESSIER quelques points qui nous paraissent saillants.

Indications formelles de l'Arsenic : peau *sèche, écailleuse, douloureuse, pruriant*e et *brillante*, c'est-à-dire à la dernière période de l'eczéma. L'exa-

cerbation nocturne des symptômes et un mouvement fébrile accompagné d'agitation et de soif motiveront encore davantage son emploi. Les dilutions les plus élevées, la 12^e et la 30^e paraissent les plus efficaces.

(Nous sommes heureux de voir si bien préciser ces indications car tout le monde sait combien on prescrit l'Ars. à tort et à travers dans les affections cutanées.)

Bovista : D'après la *matière médicale pure* de ROTH, action élective bien manifeste sur la peau de l'avant-bras et de la main, où des lésions œdémateuses sont produites par son usage.

Chloral : Son usage prolongé provoque des troubles vaso-moteurs, des rougeurs et du boursoufflement de la peau, du prurit, des éruptions ortiées.

Euphorbe et Croton : leur usage a été quelquefois couronné de succès, surtout lorsque le prurit était intense. RICHARD HUGHES prétend même que le soulagement des démangeaisons par l'emploi de *Croton* est tout à fait remarquable. Le Dr TESSIER penche plutôt pour *Euphorbium* qu'il a donné surtout à la 3^e dilution.

Hydrocotyle asiatica et café : CAZENAVE et DEVERGIE expérimentèrent le premier à l'hôpital SAINT-LOUIS, sur les instances du Dr AUDOIT, et en vantèrent les vertus curatives dans les affections vésiculeuses chroniques et pruriteuses, en particulier l'eczéma. CAZENAVE signale son efficacité dans l'eczéma pruriteux du scrotum, de la vulve et de l'anus. Or, on sait combien cette localisation est douloureuse, tenace et rebelle. Il faudra donc l'employer en pareil cas, sans préjudice des applications locales d'eau boriquée chaude, d'eau chloratée et de décoction de café vert. Ce topique a été inspiré au Dr TESSIER par la remarque de Brown-Séguard qui a observé plusieurs fois que l'usage du café causait et aggravait particulièrement l'eczéma de ces régions.

Acide phénique : L'auteur cite trois cas caractéristiques où ce médicament a guéri l'eczéma d'une manière absolument complète et suggestive. (*L'Art médical.*)

Prurit et Prurigo : Le Dr TESSIER résume de la façon suivante, les remèdes employés par les homœopathes contre le prurit.

L'acide benzoïque pour le prurit à la peau du dos des mains.

L'acide fluorhydrique qui produit des sensations de picotement et de fourmillement à la tête, aux sourcils et à la face.

Acide salicylique : Prurit généralisé.

Acide phénique : Prurigo des enfants prurigos en général.

Acide picrique : Démangeaisons vives surtout la nuit.

conit : Formication à la peau avec prurit.

Agnus castus : Prurit, prurigo, démangeaison à l'anus et au périnée.

Antipyrine : Prurit à la face et aux yeux. Prurit généralisé.

Arsenic : Elancements, brûlements violents à la peau.

Caladium seguinum : Prurit vulvaire. DUDGEON recommande la 3^e dilution.

Chloral : Prurit surtout à la face.

Ciina : Prurit brûlant ou rongeur surtout le soir avec éruption urticaire.

Cicuta virosa : Démangeaison brûlante par tout le corps.

Coffea : Prurit. Prurit à l'anus.

Conium maculatum : Elancements et prurit picotant à la peau.

Croton : Chaleur ardente, surtout aux mains.

Dolichos pruricus : Recommandé par le Dr CARTIER. La pathogénésie m'en est inconnue.

Euphorbium : Prurit rongeur et brûlant qui oblige à se gratter presque constamment.

Hydrocotyle asiatica : Prurit, prurigo surtout au scrotum, à la vulve et à l'anus.

Ignatia : Prurit qui se dissipe facilement en se grattant ou en s'échauffant. Prurit à l'anus.

Lycopodium : Rongement et prurit le jour, en s'échauffant et en se couchant. Prurit à l'anus.

Mezereum : Prurit surtout la nuit, plus violent après s'être gratté. Prurit sénile. КАЛКА le recommande à la 6^e dilution.

Naphthaline : Prurit généralisé.

Peroleum : Prurit au scrotum.

Rumex crispus : Prurit aggravé par le froid, amélioré par la chaleur.

Sulfur : Prurit brûlant, plus violent la nuit ou le matin. (*Idem.*)

D^r Mersch.

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE (1)

A. — OUVRAGES.

Repertory to the Cyclopaedia of drug pathogenesy, par le Dr RICHARD HUGHES, 3^e fascicule.

Nous venons de recevoir ce 3^e fascicule qui comprend le système digestif (fin), les organes urinaires, le système reproducteur et les organes respiratoires.

Nous avons donné une courte analyse de cet ouvrage dans un numéro précédent du journal. (*Voir Journal belge d'Homœopathie, vol. IV, n^o 5.*)

D^r Lambreghts.

(1) Tous les ouvrages et journaux cités ou analysés dans cette revue se trouvent à la bibliothèque du journal, rue du Grand-Hospice, n^o 1, à la disposition de nos membres fondateurs ou souscripteurs. La bibliothèque est ouverte tous les jours, de 9 h. 1/2 à midi et de 3 à 7 heures, les dimanches et jeudi exceptés.

Au moment de mettre sous presse, nous recevons la brochure du Dr GEORGE BLACK, de *Londres*, intitulée] **Viscum Album**.

Nous en donnerons l'analyse dans le numéro prochain.

D^r Lambrechts.

Thérapeutique isopathique et harmonique, virus et venins, remèdes internes, par le Dr KRUGER, Paris, Société d'éditions scientifiques.

«... Du reste, ne réussirais-je pas à entamer les rangs serrés de nos adversaires, je serai trop heureux d'arracher quelques laïques et médecins à l'indincible mystification qui nous enserre. Les familles homœopathisantes sont victimes de l'entraînement universel; le corps des médecins homœopathes est lui-même décimé par l'éclectisme (mélange des deux médecines). Un besoin urgent se fait sentir d'un bon catéchisme moderne pour les premières, et pour les seconds, d'un ouvrage original, à la hauteur de l'actualité et rappelant les vrais principes hahnemanniens. »

Ces quelques phrases qui terminent la préface de l'ouvrage montrent le but que s'est proposé l'auteur. Son travail nous paraît intéressant. Il est très documenté et ce qui ne gêne rien, vigoureusement écrit.

Il est divisé en quatre parties : la première contient la « critique des erreurs allopathiques modernes »; la deuxième expose les « principes de l'homœopathie »; la troisième s'occupe des virus et de l'isopathie et est complétée par la quatrième, consacrée aux venins de serpents, à leurs rapports avec les virus et à leur emploi en thérapeutique.

Ces deux dernières parties présentent naturellement le plus d'intérêt. L'auteur résume de la façon suivante ses vues sur ce sujet d'actualité :

« L'ALLOPATHIE PASTORIENNE couronne l'œuvre de palliation en poursuivant un but d'*accoutumance aux virus* par une saturation graduelle et intensive (accidents rabiques et diphtériques). Les matières virulentes accumulées transforment en sentine l'organisme. »

« L'HOMŒOPATHIE ISOPATHIQUE se maintient dans la voie curative et la perfectionne par la *neutralisation fluidique* au moyen de dilutions virulentes, introduites au *pôle interne* (voies digestives), créant un antagonisme de courants au lieu d'un antidotisme de matières toxiques. *Ubi virus, ibi virtus.* »

L'auteur ajoute :

« Je me suis proposé d'abord d'écrire un ouvrage démontrant l'existence d'une Loi Isopathique ou d'identité entre les maladies et leurs remèdes, parallèle et supérieure à la Loi Homœopathique ou de similitude; ce sujet, intéressant surtout les médecins, soit les docteurs allopathes encore si hésitants sur l'emploi de la Tuberculine de Koch (de sinistre mémoire), et qui ont obtenu des Sérums des résultats déjà bien mitigés, soit les docteurs homœopathes encore peu osés dans l'application de leurs données isopathiques, et entraînés par la vogue de la sérothérapie dans des pratiques organiciennes que je crois incompatibles avec l'esprit de notre mé-

» thode. Au point de vue pratique, établir comme règle générale de l'emploi
 » des produits animaux leur dilution par les procédés homœopathiques et
 » leur introduction par la bouche suivant la *loi polaire* de HÉRING, au lieu
 » du procédé pénible et coûteux de la recherche des microbes, de leur cul-
 » ture, de l'extraction des toxines, de leur injection vaccinale aux animaux,
 » de la préparation des sérums pour la vaccination humaine définitive, de
 » la manipulation et de l'introduction de masses matérielles et des suites
 » pathologiques fréquentes de cette opération, sans compter l'infériorité de
 » cette dissection microchimique par rapport au Virus total et aux infec-
 » tions mixtes. Cette question intéresse encore les médecins et infiniment les
 » malades, menacés de devenir la sentine de tous les poisons animaux. »

Cette question est, en effet, bien intéressante. Elle est en tous les cas à l'ordre du jour.

Nous nous permettrons cependant de faire des réserves au sujet de certaines allégations de l'auteur vis-à-vis de nos confrères allopathes et des convictions religieuses. Ce n'est pas en représentant nos contradicteurs comme « des fauteurs d'absinthisme et d'alcoolisme » qu'on peut espérer leur présenter l'homœopathie sous un jour suffisamment favorable et impartial. Ce n'est pas non plus en se lançant dans des digressions d'allure mystique que le même résultat sera atteint. Il ne s'agirait pas plus de parler de thérapeutique spéciale dans un ouvrage de théologie. Sachons mettre chaque chose à sa place. « *Orando in Oratorio, Laborando in Laboratorio* ».

Quoique respectant profondément l'entière bonne foi et la sincérité de l'auteur, nous ne pouvons nous empêcher de regretter quelque peu de voir ces éléments hétéroclites figurer dans un ouvrage de propagande, d'une part, de science pure, de l'autre, éléments qui pourraient éventuellement étonner certains de nos confrères désireux de s'initier à notre doctrine. On ne prend pas les mouches avec du vinaigre.

Nous n'en saluons pas moins l'ouvrage comme une manifestation précieuse de la vitalité de notre école et comme un service sérieux rendu à nos études

D^r Mersch.

B. — JOURNAUX.

Nous avons reçu :

Homœop. maandbl., février, mars. — *Homœop. World*, février, mars, avril. — *The North American Journal. of Homœopathy*, février, mars. — *The Monthlyhom. Review*, février, mars. — *La homœopatia de Mexico*, janvier, février. — *The American medical Monthly*, février, mars. — *The Critique*, février, mars. — *L'Art médical*, février, mars. — *Journal of Electro Therap.*, février. — *Homoöpath. Monatsblätter*, mars. — *Allgemeine homöopathische Zeitung*, février, mars, avril. — *Journal of Homœopathies*, février, mars, avril. — *The Critique*, mars. — *Archiv. fur Homöopathie*, février, mars. — *Leipziger populäre Zeitschrift für Homöopathie*, février. — *Medizinsche Monatshefte für Homöopathie*, février, mars, avril. — *Medical Times*, février. — *Zeitschrift des Berliner*

Vereins homöop. Aerzte, février. — *Medical Century*, décembre 98, mars 99. — *American Homœopathist*, février. — *New-England Medical Gazette*, janvier, février. — *Revue Homœop. française*, janvier, février, mars.

Homœopathisch Maandblad.

— *Février.*

Rud. von Virchow et l'Homœopathie, par le Dr S. J. V. R. — Diverses citations tirées des œuvres même de VIRCHOW, le grand détracteur de l'homœopathie, sont en tout point favorables à cette doctrine. L'auteur en donne six, dont la dernière surtout est caractéristique. Parlant de l'action catalytique exercée sur le contenu des cellules par des excitants très subtils, « le minimum, dit Virchow, d'excitants très énergiques peut avoir une action considérable et durable par l'impression continue de l'action catalytique première. C'est un des faits qui démontrent la possibilité des effets dits homœopathiques ».

Les principes de l'homœopathie, par le Dr J. VOORHOEVE. — Extrait de l'opuscule portant ce titre écrit par CLOTAR MÜLLER. Trois mille ans de pratique médicale n'ont laissé à notre génération qu'un chaos d'empirisme grossier et de théories et systèmes fantastiques. Seules les sciences secondaires de la médecine ont fait des progrès, comme l'anatomie, la physiologie, la physique et la chimie. Avant HAHNEMANN, le principe *Similia similibus curantur* avait déjà trouvé des applications, mais HAHNEMANN le proclama comme une loi de la nature. L'application de ce principe réclame une observation rigoureuse des symptômes pathologiques, une connaissance aussi complète que possible de l'action des médicaments sur l'organisme sain et une individualisation pour chaque cas pathologique, ainsi qu'une parfaite connaissance de l'anatomie, de la physiologie, de la pathologie et de l'étiologie. Hahnemann distingue les maladies en aiguës et chroniques. L'origine de ces dernières fut attribuée par lui à trois causes spéciales : la psore, la syphilis et la sycose. Cette dernière hypothèse n'est plus guère admise par la généralité des homœopathes modernes.

Lecture sur le traitement homœopathique, par le Dr N. A. J. VOORHOEVE. — Conférence suivie de discussion donnée à La Haye, à la demande de l'administration de la coopérative *De Volharding*. A la suite de cette conférence, un médecin homœopathe, le Dr AALSMEER, fut attaché au service médical de la société.

— *Mars.*

Influenza. — Indépendamment des remèdes habituels, l'auteur indique comme moyen prophylactique *Camphora Rubini* trois fois par jour, 3 à 5 gouttes et dans la convalescence, contre la sensation de débilitation *Avena sativa* 3 D 3 fois par jour, 5 gouttes dans un peu d'eau.

Les principes de l'homœopathie, par le Dr J. VOORHOEVE (suite). — L'action des médicaments sur l'homme sain a été de tout temps inconnue aux allopathes. A Hahnemann revient le mérite d'en avoir inauguré l'étude et avec la collaboration de personnes compétentes et dévouées, d'avoir recueilli

les effets pathogénétiques de bien des médicaments simples. La recherche du *simillimum* est parfois entourée de difficultés. Souvent, deux, trois et même plus de médicaments semblent convenir. Si par l'un d'eux on a pu écarter quelques symptômes, avant de recourir à un autre médicament il sera sage d'observer quelque temps la réaction pour bien s'assurer si le premier médicament n'aurait pas suffi à écarter tous les symptômes morbides. De ces principes fondamentaux découlent des règles secondaires, telles que la nécessité de l'emploi d'un seul médicament à la fois, ce qui n'exclut pas absolument l'alternance et l'usage de médicaments complexes, tels que le sublimé et les eaux minérales, pourvu que ces agents aient été l'objet d'une expérimentation sur l'homme sain. Tel est encore l'emploi des petites doses reconnu indispensable par HAHNEMANN pour éviter les aggravations médicamenteuses. De là les triturations avec le sucre et les dilutions avec l'alcool ; de là l'adoption d'une échelle posologique où l'infiniment petit n'aura d'action que pour autant que le médicament aura été choisi d'après la loi des semblables. En rendant le fer magnétique, on n'en augmente pas le poids et le musc ne perd pas de son poids après avoir imprégné de son odeur une vaste chambre. La vue d'une jatte de bouillon donnera des nausées à un individu atteint d'embarras gastrique. Un organe malade est bien plus impressionnable. Il serait chimérique d'établir une *dose normale* en homœopathie ; il suffit que la dose employée ne produise ni aggravations médicamenteuses, ni symptômes pathologiques nouveaux.

The Homeopathic World.

— *Février.*

La prophylaxie de la phtisie, par le Dr DUDGEON. — Sanatoriums etc.

La prophylaxie de la tuberculose, par le Dr HURNDALL. — Pour empêcher la propagation de la tuberculose, il faut avant tout éteindre cette maladie chez l'espèce bovine. A plusieurs reprises des animaux ayant réagi à l'inoculation de la tuberculine ont paru récupérer une pleine santé, gagner en chair et en quelques mois être considérés comme propres à la consommation. La présence dans leurs poumons de traces d'ancienne tuberculose prouve que l'injection de la tuberculine n'a pas seulement agi comme moyen de diagnostic, mais aussi comme agent curatif. L'auteur émet le vœu d'isoler les animaux qui ont réagi à l'inoculation de la tuberculine, d'instituer sur eux un champ d'expérimentations thérapeutiques en consignait journellement les effets et résultats obtenus pour le grand bénéfice de la pratique médicale homœopathique chez l'espèce bovine, et aussi chez l'espèce humaine. La contamination d'animaux sains par l'injection même de la tuberculine, n'est pas prouvée. Cette question trouverait du reste sa solution dans l'expérimentation proposée. La création d'une ferme modèle comme champ d'investigation serait bien moins dispendieuse que le sacrifice préconisé de la généralité des bêtes atteintes de tuberculose et contribuerait davantage à l'extinction de la tuberculose chez l'espèce bovine. HURNDALL proclame la curabilité de la tuberculose, et il émet l'espoir d'en fournir la preuve si son projet parvient à être résolu.

— *Mars.*

Narcissus, par AGRICOLA. — Guérison prompte d'une bronchite avec toux continuelle par NARCISSUS, 1 — 3 x. D'après le témoignage de CHARGÉ, LAËNNEC prétendait avoir guéri en quelques jours des coqueluches par le Narcisse des prés.

— *Avril.*

Cactus grandiflorus dans l'insuffisance mitrale, par le Dr MOOKERJEE. — Relation d'une guérison par la 6 x.

Tuberculinum dans la tuberculose. — D'après une discussion à la *British homœopathic Society*, les Drs ARNOLD et DAY vantent l'efficacité de *Tuberculinum* dans la *tuberculose pulmonaire*. DAY, l'administre à la 3^e et à la 30^e dilution, une ou deux fois par semaine.

Le Dr WRIGHT en a eu de bons effets dans les *glandes tuberculeuses* (deux doses par semaine) ainsi que dans les *lupus*. Il ne l'a pas trouvé utile dans la *tuberculose laryngée*.

The North American J. of Homœopathy.

— *Février.*

Contribution à l'étude de la morphinomanie, par le Dr HYDE. — Dans ce travail parmi les remèdes homœopathiques dont l'emploi pourrait parfois être justifié, l'auteur cite : *Nux vom.* (Symptômes nerveux céphaliques et gastriques), *Cimicif.* et *China* (diarrhée).

Goître exophtalmique considéré comme hystéro-névrose, par le Dr WOOD. — L'auteur prétend que cette affection peut trouver sa cause efficiente chez la femme dans les viscères pelviens. Il relate trois cas : 1^o Goître exophtalmique avec rétroversion et endométrite. Pessaire de HODGE, traitement de l'inflammation : *Gels.*, *Cimic.* et *Kal. c.* Au bout de six mois disparition des symptômes cardiaques et retour de la glande thyroïde à ses dimensions normales ; persistance des symptômes oculaires ; 2^o Complication d'épithélioma du col s'étendant à la muqueuse utérine : Ablation de l'utérus et des annexes ; réduction du goître à plus de la moitié de sa dimension, exophtalmos presque disparu, pouls rarement au delà de 100 ; 3^o A la suite de couches, métrorragies abondantes et répétées suivies de goître exophtalmique, déchirure du col, subinvolution, endométrite du corps et du col, cystocèle et rectocèle, adhérences du clitoris, hémorrhoides : galvanisme, curetage de la matrice, etc. ; disparition du goître. — La thyroïdine en substance lui ayant donné des aggravations, il recourut à une troisième trituration décimale et en obtint un soulagement de la palpitation et du tremblement. *Iodine* et *Jaborandi* sont les médicaments qui lui ont donné les meilleurs résultats. WOOD s'étonne que *Jaborandi* ne soit pas employé dans la maladie de GRAVES, notamment pour le surcroît de l'action du cœur et du battement des artères, tremblement, nervosité, sueur, rougeur de la peau, diarrhée, dysurie, trouble visuel, irritation des bronches avec expectoration. De crainte d'aggravations il conseille de ne pas employer ce médicament à des dilutions au-dessous de la 3^e x.

— *Mars.*

Une laryngite propre à cette région, par le Dr LEWIS, de Buffalo, Etat de New-York. — Produite par un air humide elle se caractérise par une rougeur vive du pharynx et du larynx ne s'étendant ni aux cordes vocales, ni à l'épiglotte; sensation de brûlement, toux sèche fatigante. *Atropine* 6 x trit. donne une amélioration immédiate.

Dr Eug. De Koghel.

The Monthly Homœopathic Review.

— *Février 1899.*

Quelques cas d'appendicites récurrentes, par le Dr KNOX SHAW, de Londres. — L'auteur fait l'histoire de cinq cas d'appendicite qu'il a opérés avec succès pendant la période d'accalmie consécutive aux accès. Il conseille l'opération :

- 1° Lorsque les accès sont violents et répétés;
- 2° Lorsque les accès sont modérés, mais ont une tendance à devenir plus fréquents et plus violents;
- 3° Lorsque les accès sont légers, mais assez fréquents pour obliger le malade à interrompre périodiquement ses occupations.

Acidum carbolicum dans la pneumonie, par le Dr PROCTOR. — L'auteur fait ressortir l'analogie entre les lésions de la pneumonie et les lésions produites par l'intoxication par l'acide phénique. Il cite un cas de guérison par ce médicament administré à la teinture mère et à la 1^{re} décimale. Les pneumonies thyphoïdes sont surtout du domaine de l'acide carbolique.

Croup spasmodique, par le Dr ROBERSON DAY, de Londres. — L'auteur fait la description de cette maladie et signale l'efficacité des trois remèdes suivants : *Aconit.*, *Spongia* et *Hépar sulph.* S'il existe de la fièvre et si les accès surviennent pendant la nuit il convient d'administrer *Aconit.* 3x et *Spongia* 3x alternés, une dose toutes les 10 ou 15 minutes. Si le cas est plus chronique, sans fièvre, *Spongia* 3x et *Hépar sulph.* 3x alternés sont préférables. Comme moyens adjuvants, l'auteur préconise le séjour du malade dans un appartement chaud, bien ventilé, dont l'air est rendu humide par l'évaporation d'eau mêlée d'essence de térébenthine, les fomentations chaudes sur le cou, l'application d'eau froide sur le front, les bains journaliers d'eau salée, les promenades en plein air, l'huile de foie de morue, etc.

Mesures préventives contre la tuberculose, par le Dr HURNDALL.

— *Mars 1899.*

Traitement de l'urétrite chronique par des applications locales de l'extrait d'hydrastis, par le Dr DUBLEY WRIGHT, de Londres. — Dans les cas chroniques et invétérés de gonorrhée, l'auteur préconise le traitement suivant: Il passe d'abord une sonde enduite non d'huile, mais de savon aseptique, ayant la propriété d'enlever la sécrétion adhérente à l'urètre. La sonde n'a pas seulement pour but de nettoyer le canal, mais aussi de le dilater. Il introduit ensuite le tube endoscopique, afin de s'assurer du siège du mal, puis il

applique sur les parties malades, au moyen d'un peu de ouate, un mélange de glycérine et d'extrait d'Hydrastis à parties égales. Ce procédé lui a donné d'excellents résultats.

Soulagement immédiat des douleurs aiguës, par le Dr EDWARD BLAKE.

L'auteur cite divers cas de douleurs rhumatismales et arthritiques qui ont été soulagées immédiatement par les *bains électro-thermiques de Gréville*.

Traitement de certains déplacements utérins par les exercices physiques, par le Dr NEATBY, de *Londres*.

Article très intéressant qui démontre l'influence considérable des attitudes et des exercices physiques sur la position de l'utérus.

Revista homeopática de Barcelone.

Nous n'avons plus reçu ce journal depuis le mois de janvier dernier, malgré nos réclamations réitérées.

La homeopatía de Mexico.

— *Janvier 1899.*

Les médicaments de la Dyspepsie, par le Dr ARRIAGA.

L'auteur passe en revue les nombreux médicaments homœopathiques indiqués dans les diverses variétés de dyspepsie.

Notes cliniques.

Pathogénésies et indications de *Ceanothus* et de *Cedron*.

— *Février 1899.*

Traitement de la grippe, par le Dr ARRIAGA.

L'auteur recommande les médicaments suivants : *Camphor*, *Eupat. perf.*, *Hepar sulph.*, *Spigelia*, *Iris*, *Lycopod.*, *Opium*, *Bryonia*, *Mezereum*, *Antipyrine*, *Sabadilla*, *Sticta pulmon.*

Les symptômes et les indications de chacun de ces remèdes sont exposés brièvement.

Dr Lambreghts.

The American Medical Monthly.

— *Février.*

De la péritonite et de ses causes, par le Dr MACDONALD. — Les causes de la péritonite sont connues. L'auteur n'en a pas, je pense, trouvé de nouvelles. Mais la façon logique dont il les envisage, dont il les coordonne, dont il les classe, fait de son travail un article qu'il est utile de lire. Il insiste surtout sur un point parfois négligé, l'état de l'intestin, et donne d'excellents conseils cliniques.

Bacillium tuberculi ; son histoire et ses usages, par le Dr WESNER. — L'auteur cite deux cas intéressants et donne quelques détails historiques.

Le sérum antistreptococcique, par le Dr BLISS. — L'auteur montre l'action bienfaisante du médicament dans un cas de septicémie et dans deux cas d'érysipèle.

— *Mars.*

Caractéristiques, par le Dr TAYLOR. — L'auteur montre par trois cas

typiques la vérification de trois caractéristiques bien connues se rapportant à *Sulphur*, *Belladonna* et *Magnesium phos.*

The Clinique.

— *Février.*

Indications cliniques pour l'emploi de Stramonium dans le traitement des maladies mentales.

Ainsi qu'il l'annonçait, le Dr TAYLOR continue ses intéressantes communications et donne trois cas où le médicament était très indiqué ; il montre les différences qu'il y a entre l'action de *Stramonium* et celle de médicaments similaires tels que *Hyosciamus* (V. doc. de mat. méd. et de thérap.)

De l'emploi de la thyroïdine dans les fibrômes utérins, le goitre et quelques autres maladies, par le Dr STILLMAN BAYLEY. — Travail très important contenant de nombreux documents fournis à l'auteur par plusieurs médecins. (V. doc. de thérap.)

— *Mars.*

Gelsemium et Mercurius dans la grippe, par le Dr BLACKWOOD. — D'après l'auteur, ces médicaments correspondent bien aux symptômes généraux de la grippe. L'auteur relate 12 cas où l'emploi de ces deux remèdes a paru donner des résultats rapides. Il dit attacher plus d'importance au choix des remèdes basé sur l'état pathologique que sur la totalité des symptômes. (V. doc. de thérap.)

L'Art médical.

— *Février.*

Affections médicales des veines. — Extrait d'une conférence faite à la Mairie Saint-Sulpice, par le Dr CARTIER qui dit des choses excellentes, vraiment pratiques et utiles. (V. doc. de thérapeutique.)

L'homœopathie dans la coqueluche, id., par le même auteur. — Ce travail possède les mêmes qualités que le précédent. Le Dr CARTIER conseille de ne pas donner trop tôt les médicaments, de façon qu'ils ne soient pas usés au moment opportun. « Je me permettrai même de faire cette remarque, dit-il, c'est que les enfants que l'on soigne dès le début à l'homœopathie sont plus mal soignés que les autres ; car, dès les premiers jours, on fait prendre les remèdes les plus efficaces ; ces remèdes sont pris trop tôt, on ne peut pas enrayer une coqueluche dans la première semaine ; si bien qu'au bout de dix à quinze jours, alors que les médicaments doivent commencer à agir, on a usé ses forces vives, au lieu de les réserver, et qu'on est obligé de passer à des médicaments de second ordre pour changer et qui ne valent pas les premiers. » Il insiste beaucoup sur le traitement de Teste.

— *Mars.*

Traitement homœopathique des maladies de la peau, conférence faite à la mairie du VI^e arrondissement, par le Dr TESSIER. — L'auteur examine surtout cette grande question au point de vue du traitement de la pathologie de chaque groupe de cas ; il touche même quelque peu à l'histoire de ce domaine thérapeutique ; nous admirons le talent avec lequel il a réuni tant de matières en si peu de pages. (V. docum. cliniques et thérap.)

Journal of Electro-therapeutics.— *Février.*

L'énergie phono-faradique dans le massage de l'oreille, par le Dr HOUGHTON. — L'auteur décrit un appareil de son invention dont l'emploi lui a donné de bons résultats et que nous signalons à l'attention des spécialistes.

D^r Mersch.**Homöopathische Monatsblätter.**— *Mars.*

Sénilité précoce, par le Dr DONNER. — Une série de symptômes qui sont souvent désignés par le médecin comme d'ordre neurasthénique doivent être considérés comme étant dus à une sorte de sénilité précoce. Ils se présentent chez des personnes âgées de 30 à 50 ans, et consistent en une difficulté plus grande de se livrer au travail, sensations de vide dans la tête, perte de mémoire et de confiance en soi, épuisement et envies de dormir, avec insomnies nocturnes. L'auteur, après de longues recherches, a trouvé dans *Arsenicum*, *Phosphorus* et *Plumbum* des médicaments presque spécifiques de ces états.

Allgemeine Homöopathische Zeitung.— *16 février.*

Maladies pauvres en symptômes par le Dr MOSSA. — Il est certain que nous devons toujours prescrire dans la mesure du possible le médicament correspondant à l'ensemble des symptômes que présente le malade. Mais il y a des cas où les symptômes sont peu nombreux, parfois il n'y en a qu'un seul vraiment apparent et dans ces cas nous sommes autorisés à prescrire un remède dont la pathogénésie porte ce symptôme d'une façon très caractérisée. L'auteur appuie sa thèse par des observations personnelles et par quelques observations recueillies dans la littérature médicale. Voici les cas observés par MOSSA :

Odontalgie. Sensation comme si la dent était extirpée : *Ipecacuanha*. —
Chute du rectum : *Ignatia*. — *Verrues* : *Thuja*.

— *16 mars.*

Micropathie. — Un médecin qui ne veut rien avoir de commun avec l'homœopathie, le Dr MACLAEN, vient de découvrir que certains remèdes agissent mieux à des dilutions centésimales qu'à doses massives. Il a rapporté entre autres, la cure merveilleuse qu'il aurait obtenue par le tartre émétique à dose infinitésimale dans un cas de vomissements incoercibles. Il donne le nom de *Micropathie* à sa méthode dont il croit être l'initiateur.

Antipyrine, par le Dr VAN ROUEN. — Compilation des symptômes pathogénétiques de ce médicament. Il est regrettable que l'auteur ne cite aucune de ses sources ; c'est d'autant plus dangereux que ce sujet a déjà été traité, notamment en France, et que le meilleur moyen d'échapper à l'accusation de plagiat serait de mentionner les origines de ses documents. — Comme con-

clusion il propose de faire de l'antipyrine les usages thérapeutiques suivants : convulsions, épilepsie, tétanos, coma, collapsus, choléra, insomnie, fièvre intermittente atypique, exanthèmes aigus, céphalalgie nerveuse, névralgies du tri-jumeau, amaurose, diphthérie, atrophie aiguë du foie, diabète, troubles menstruels, pneumonie au début, palpitations nerveuses.

— 13 avril.

Chinum arsenicosum, par le Dr SCHIER. — Essais de ce médicament sur l'homme sain.

Journal of Homœopathies.

— Février, mars, avril.

Etudes cliniques des médicaments : *I.achesis*, *Coccus cacti*, *Lycopodium*, par le Dr J.-T. KENT.

The Critique.

— Mars.

Avec de nombreux articles sur des questions du ressort de l'anatomie ou de la chirurgie. le numéro de mars de cette revue nous donne une petite étude intéressante sur l'action comparée des deux médicaments : *Rhus toxicodendron* et *Ruta graveolens* L'auteur, le Dr B. WHEELER, d'une façon très ingénieuse, juxtapose les symptômes communs ou semblables de ces deux remèdes.

D^r Ern. Nyssens.

Archiv für Homöopathie.

— Février.

Origine, valeur, limites de l'Homœopathie, par le Dr PEMBERTON-DUDLEY, de Philadelphie. Le travail de l'auteur peut se résumer dans les propositions suivantes: 1° Le remède homœopathique bien choisi n'a d'action que par ses particularités dynamiques. — 2° Son influence se limite aux troubles de l'activité vitale. — 3° Le médicament guérit en ramenant à l'état normal l'activité vitale troublée. — 4° Quand le médicament produit dans les fonctions des changements qui ne sont pas des changements vitaux, son action n'est qu'indirecte. — 5° L'action homœopathique d'un médicament ne produit jamais de trouble des fonctions. — 6° L'homœopathie étend sa sphère d'action sur tous les groupes de symptômes qui d'abord ont pris naissance au second plan, grâce aux phénomènes de l'action vitale ou d'autres changements survenus dans l'organisme. — 7° Mais les ensembles de symptômes dus à des troubles mécaniques, physiques ou chimiques, agissant sur l'organisme, ne sont pas justiciables de l'homœopathie, quand ces troubles ne sont pas produits à leur origine par des désordres biologiques.

— Mars.

Les indications spéciales à Nauheim et à Marienbad chez les cardiaques. — Voyez : B : Thérapeutique.

Leipziger pop. Zeitschrift für Homöopathie.

— Février.

Thuya occidentalis, étude de botanique et de matière médicale.**Traitement de l'Influenza**, par le Dr GROSSBERGER, de Bromberg. —

— *Gelsemium* 4° D est un médicament de premier rang contre la fièvre de l'influenza. L'auteur en prescrit une première dose de 8 à 10 gouttes pour une cuillère à bouche d'eau ; puis 2 heures après 5 gouttes si le malade ne dort pas, et de 2 et 2 heures 5 gouttes jusqu'à l'abaissement de la température à 37.5. *L'Esprit de camphre* est un palliatif précieux : on en fait prendre quelques gouttes dans de l'eau, et, quand l'amélioration apparaît, on arrive aux dilutions de *Camphre*, pour abréger le mal. *Pulsatilla* et *Eucalyptus* sont aussi employés. S'il survient une inflammation pulmonaire, *Phosphorus* 5° D et *Tartarus* 3° D, alternés d'heure en heure ; on fait en outre un emmaillotement, durant une ou deux heures, de tout le tronc avec un linge sec, s'il n'y a pas de fièvre. On surveille en outre la calcur des pieds, la liberté du ventre, la fraîcheur de la chambre ; on prescrit le régime du lait et des potages maigres, et on ne laisse pas, même dans le cas simple, les malades se lever avant d'avoir eu une sudation naturelle ; la sueur élimine les restes de l'infection grippale.

Medizinische monatshefte für Homöopathie.

— Février.

Le refroidissement, par le Dr MIGHAËLIS. — Plus qu'aucune autre méthode l'homéopathie possède des remèdes s'appliquant à l'état général et aux cas individuels dans ce genre de troubles. Au début *Aconit*, *Belladone* ou *Gelsemium* (qui réunissent les propriétés des deux premiers), régularisent la circulation. Si le mal résiste, sans fièvre, se portant tantôt sur un organe, tantôt sur l'autre, et en particulier sur la digestion, *Baryta mur.* 3° D est indiqué, comme médicament de premier rang. *Kali iod.* 2° et 3° D sert à chasser le sang et les produits inflammatoires, dans les cas anciens et récents ; c'est un prophylactique très utile.

Belladone est spécifique des refroidissements du crâne. Le mal aux dents dû au froid sec : *Aconit* ; s'il est le fait du rhumatisme, avec fluxion : *Chamom.*, *Bryone*. Corhyza violent : *Iode* et *Kali iod.* Catarrhe de l'influenza : *Causticum* (spécifique). Catarrhe du pharynx et du larynx, enrouement : *Kali iod.* (à basse puissance et souvent). Inflammation du larynx, avec rougeur brûlante : *Digit.* ou *Kali iod.*

Gonflement des amygdales : *Baryta mur.* (spécifique). Toux venant du poulmon : *Phosphorus*. Aggravation subite d'un état chronique du poulmon : *Phosphori acid.* 2° D. Catarrhe poulmon. dû à une sueur rentrée : *Ipéca.* Catarrhe gastriq. par refroidissement : *Ant. crud.* 3° D. Congestion de la tête due au froid, surtout des pieds : *Aconit*, *Bell.*

Suppression des règles par froid aux pieds : *Pulsatilla*. Sueur des pieds supprimée par le froid : *Silicea*.

Goutte et rhumatisme. — Le Dr MORDHORST combat les opinions d'Eb-

STEIN et considère la goutte et le rhumatisme chroniques comme une seule et même maladie. Il recommande le *Lithium carb.*, parfois alterné avec *Kali bichr.*, *Bryone*, *Colchic.*, *Sabina*, *Ledum*, *Calc. carb.* alterné avec *Colchic.*

Nux vomica comme régulateur des fonctions menstruelles, doit s'employer particulièrement dans les cas de flux excessif et revenant trop souvent ; il agit bien chez les femmes irritables, à imagination excitée.

— *Mars.*

La douleur dans les maladies, à la suite de la prise d'un médicament, est toujours une indication de changer ce remède, quand elle ne disparaît pas, ou tout au moins ne diminue pas au bout de peu de temps.

Les narcotiques de l'allopathie ne l'amendent que par un engourdissement du système nerveux.

— *Avril.*

L'Avortement. — Survenant régulièrement à une même période de la grossesse, cet accident est combattu par *Sabina* et *Secale*. Ou bien (HARTSMANN) *Nux vomica* alterné avec *China*. Lorsque l'utérus présente une tendance à l'hémorrhagie *Calc. carb.*, *Carbo veget.* ou *Lycopodium* sont indiqués ; s'il n'y a pas tendance à l'hémorrhagie *Sepia*, *Silicea* ou *Zincum*.

Ferrum, en cas de fièvre, de tranchées accompagnées d'un peu de sang. *Sabina* et *Secale*, séparés ou alternés sont souvent d'un bon effet.

Medical Times.

— *Février.*

Méningite cérébro-spinale épidémique. — Dans un récent rapport le Dr WILL. CLASS, de Chicago, à établi, sur cette maladie, aujourd'hui mieux définie, les conclusions suivantes :

1° La méningite cérébro-spinale peut être classée parmi les maladies contagieuses au même titre que la phthisie pulmonaire ;

2° Les conditions d'insalubrité exercent une grande influence favorable au développement des organismes générateurs de cette maladie ;

3° Le service sanitaire devrait être avisé de la production de chaque cas, pour prendre des mesures de préservation ;

4° On devrait autant que possible isoler les sujets atteints, et stériliser tous les produits qu'ils excrètent.

Zeitschrift des Berliner Vereines homöop. Aerzte.

— *Février 1899.*

Phytolacca decandra, par le Dr CH. VAN ROYEN, d'Utrecht. — Etude bien complète de ce polychreste, d'après les traités de matière médicale, les journaux et les monographies, auxquels l'auteur a ajouté la description de quelques symptômes nouveaux découverts par lui.

Les stations de cures pulmonaires et les cures par le climat, par le Dr TAUBE, de Méran. —

Après avoir passé en revue toutes les stations réputées, au point de vue de leur altitude, leur situation topographique, température, degré d'humidité, l'auteur croit devoir déconseiller la station de Méran, en général à tous les

malades qui n'ont qu'une faible réaction, aux phtisiques arrivés à un degré avancé, et aux vieillards. Pour eux, comme pour les sujets très anémiques, il y fait trop froid ; même à une température notablement plus élevée que celle qu'ils trouvent tolérable chez eux.

La station ne convient pas non plus aux malades rénaux.

Le degré d'humidité relativement faible de Méran convient très peu aux catarrhes secs du pharynx, du nez et du larynx ; ceux à sécrétion muqueuse abondante se trouvant bien de l'air sec.

Entretiens sur la Thérapeutique (Suite), par le Dr DAHLKE. — Au sujet d'un symptôme fréquemment observé, engourdissement siégeant surtout à l'occiput, l'auteur analyse toutes les particularités que peut présenter ce symptôme. Un résumé est impossible, tout est important et la lecture de ce travail est, pour un homœopathe, la plus utile et la plus substantielle ; elle rappelle beaucoup par ses spécialisations, l'œuvre similaire du regretté Farrington.

Parlant des modalités, l'auteur dit : *Lachesis* agit sur les symptômes à retour annuel, au printemps et à l'automne ; — *Natrum sulf.* quand un exanthème sycotique vient au printemps ; — *Niccol.* l'enrouement reparait au printemps ; — *Urtica urens*, les symptômes reviennent au printemps et à l'été ; — *Ambra* : aggravation au printemps ; — *Lycopod.* : attaques du mal au printemps ; — *Alumina* : les symptômes dominants se montrent l'hiver ; — *Cepa* : catarrhe printanier ; — *Kali bichr.* : dysentérie revenant au début de chaque été ; — *Mezereum* : pharyngite augmentant chaque hiver ; — *Muriat ac.* : boutons rouges sur le front et les joues, chaque été ; — *Psorin* : toux revenant chaque hiver ; — *Sulf. acid.* : prurit cutané au printemps ; — *Crotalus* : douleurs revenant tous les 3 mois, tous les ans.

La lecture du travail de DAHLKE prouve une fois de plus que, pour débrouiller un bon homœopathe, au milieu de ce que le Dr Krüger dénomme très justement « le casse-tête chinois des répertoires », il faut, comme le voulait Platon, pour faire un vrai philosophe il faut une bonne et fidèle mémoire.

D^r M. Picard.

Medical Century.

— Décembre 1898.

Thlaspi Bursa pastoris, par W.-H. STONE, M. D. — Relation se terminant par deux cas cliniques où le remède eut un effet diurétique marqué.

Hyperchlorhydrie, par E.-O. ADAMS, M. D. — L'emploi des alcalins, quoique purement palliatif, est d'une grande utilité et n'entrave nullement l'action des remèdes constitutionnels. Beaucoup de remèdes peuvent trouver leur indication ; l'auteur accorde une mention spéciale à *Nux vom.*, *Lycop.*, *Ignat.*, *Kali phosph.* et *Bryon.*

L'Homœopathie dans le mal de mer, par C. E. FISHER M. D. — *Cocculus* est indiqué lorsque les vertiges prédominent, *Ipeca*, quand les vomissements se font facilement ; *Glonoin* ô amena la guérison d'un cas où une

violente céphalalgie prit la place des symptômes gastriques. *Petroleum* a guéri un cas de diarrhée et *Bryon. alb.* eut raison d'un cas avec constipation rebelle avec nausées au moindre mouvement. Enfin *Apomorphine* 3 détermina la guérison d'un cas ayant résisté aux remèdes allopathiques et a *Cocculus*.

— Mars 1899.

Traitement de l'hémorrhagie utérine, par O.-S. RUNNELS, M. D. — Après avoir décrit les procédés chirurgicaux de l'hémostase, l'auteur donne les indications de *China*, *Secale*, *Ipeca*, *Crocus*, *Bell.*, *Platina*, *Calc. carb.*, *Nux vom.*, *Trill.*, *Hamam.*, *Erigeron*, *Ferrum*, *Cinnam* et *Cocaine*.

American Homœopathist.

— 15 février.

Otalgie, par le Dr COPELAND. — Son traitement : Indications d'*Acon. Bell.*, *Borac.*, *Caps.*, *Cham.*, *Dulcam.*, *Ferr. phosph.*, *Magn. phosph.*, *Plantago*, *Puls.* et *Sanguinaria*.

New-England Medical Gazette.

— Janvier 1899.

L'action curative de certains remèdes dans les affections des parties supérieures des voies iratorespires, par GEORGE-B. PRICE, M. D. — Relations des bons effets de *Calc. carb.*, *Calc. phosph.*, *Cal. iod.*, dans le catarrhe naso-pharyngien et de *Lobelia cerulia*, *Kali bichrom.*, *Merc.* et *Hydrastis* dans la rhinite hypertrophique.

Notes sur l'apomorphine, par MARY-S. HORNBY, M. D. — Ce remède amena la guérison d'un cas d'hystérie avec troubles gastriques. Après la prise de l'apomorphine il y eut une transpiration abondante qui céda devant l'emploi de *Jaborandi*. Des accès d'hystérie survenus un an, puis deux ans plus tard, furent combattus avec succès par le même remède mais à chaque fois se reproduisit le diaporphèse.

— Février 1899.

Les mercuriaux dans les affections du nez et de la gorge, par T.-M. STRONG, A. M., M. D. — Différenciation entre *Merc. sol.*, *Corr.*, *Cyan.* et *Iod.*

Revue homœopathique française.

— Janvier 1899.

Compte rendu de la séance de décembre de la Société française d'Homœopathie. La discussion porte sur des observations cliniques présentées par le Dr MARC JOUSSET et relatives à des cas de **diabète**, un cas de phtisie pulmonaire, un de métror-salpingite et un de syphilis tertiaire.

Les remèdes préconisés contre le diabète sucré sont l'*extrait hépatique et pancréatique*, l'*Azotate d'Urane*, l'*Arsenic*, l'*Acide phosphorique*, le *Sizygium jumbol.*, l'*Helonias* et la *Scille maritime*, cette dernière spécialement pour le diabète insipide.

Le Dr JOUSSET, père, rapporte la guérison d'un cancer authentique de la langue à l'aide d'*Hydrastis canadensis*, intus et extra. Le malade prit 3 à 5 gouttes de teinture-mère par jour et se fit sur la langue des applications de compresses imprégnées d'une solution au 1/10. La guérison complète s'obtint en trois ou quatre mois.

Le Dr BOYER signale un résultat analogue par l'emploi d'*Hydrastis* 6.

Le Dr CARTIER rapporte une guérison de cancroïde de la lèvre par *Ars. alb.* 6.

Traitement homœopathique des maladies propres à l'Afrique inter-tropicale, par le Dr LÉON SIMON (suite). — Traitement de l'elephantiasis, des lésions cutanées superficielles, des accidents non traumatiques et traumatiques des marches.

— *Février 1899.*

Observations sur le diabète, par le Dr ROBERT CHANGEREL. — Guérison de deux cas, l'un par *Helonias* 8, l'autre par *Helonias* 6 et *Uran. nitr.* 6 alternés.

Affections médicales des veines, par le Dr CARTIER. — Dans la phlébite l'auteur recommande *Hamam.*, *Puls.*, *Lach.*, *Apis.*, et *Ars. alb.*; contre les varices, *Zincum* 6, *Lycop.*, *Carduus mar.*, *Fluor. acid.*; dans l'ulcère variqueux *Clematis* intus et extra.

L'homœopathie dans la coqueluche, par le Dr CARTIER. — L'intensité de la toux prémonitoire se trouve diminuée par *Bell.*, *Bryon.* et surtout par *Aviaire*. A la période convulsive, caractéristique de la maladie, conviennent *Drosera* et *Corallium rubrum*. Les quintes nocturnes sont fort améliorées par la teinture-mère de *Passiflora incarnata*, ce remède est plus efficace que *Hyosc.*, *Bell.* et *Conium*. *Cuprum* convient quand la quinte s'accompagne de cyanose et qu'on observe des spasmes. Avec *Ambra grisea* la quinte s'accompagne d'éruclatations; avec *Cina* il y a le gloussement de l'œsophage et le paroxysme à heure régulière; avec *Coccus cacti* on se réveille le matin avec une quinte terrible et *Merc. corr.* convient dans les quintes doubles. *Hyosc.* et *Puls.* sont les meilleurs remèdes de la toux nerveuse consécutive à la coqueluche.

Traitement des maladies propres à l'Afrique intertropicale, par le Dr LÉON SIMON (suite). — Traitement des accidents traumatiques.

Correspondance de province. — Sous ce titre le Dr KRÜGER, de Nîmes, expose diverses réflexions que lui ont suggéré le mémoire du Dr ENCAUSSE (traitement de la tuberculose par des injections de macération de corne) et la discussion qui s'en est suivie. Ces réflexions étant, au dire de l'auteur, la confirmation des idées qu'il expose dans son ouvrage en cours d'impression « Les virus remèdes internes », il nous semble préférable, avant de les examiner, d'attendre la publication annoncée.

— *Mars 1899.*

Une observation de Myxœdème, par le Dr CLÉMENT PETIT. — Le sujet de l'observation est un garçon de douze ans, mesurant à peine 88 centi-

mètres, ne marchant pas et ne donnant pas de signes d'intelligence. Le corps trapu, ramassé, les membres grêles, les jointures grosses, les pieds et les mains courts, larges, épais, la tête grosse aux fontanelles encore béantes, la face large, la bouche énorme, les pommettes saillantes, l'air vieillot, les cheveux ternes, la peau lisse et douce, donnaient à cet enfant l'aspect d'un crétin bien plus que d'un myxœdemateux. A l'examen du cou, les lobes thyroïdiens étaient introuvables. Ses dents de lait plus ou moins cariées n'étaient pas tombées et aucune dent de remplacement ne s'était encore montrée.

En dehors de l'atrophie du corps thyroïde aucune cause ne semblait pouvoir être invoquée pour le début de cette affection.

Le traitement consista à faire manger tous les jours deux glandes thyroïdes de mouton; dès le 1^{er} jour l'effet fut extraordinaire; en effet, dès la première nuit, cet enfant presque inerte fut pris soudain d'une agitation extrême, poussant des cris, rejetant ses couvertures et laissant écouler de sa bouche à demi ouverte des flots de salive. Toujours glacé jusque là, il devint brûlant, les articulations des bras et des jambes se couvrirent d'un erythème comparable à celui que peut causer un bain fortement synapisé. Pendant huit jours ces symptômes alarmants continuèrent malgré la diminution de la dose du médicament : de deux glandes, l'enfant n'en mangea plus que la moitié d'une.

Au bout de la première semaine la salivation diminua, les rougeurs s'atténuèrent et l'intelligence de l'enfant se réveilla peu à peu. Bientôt il s'affermi sur ses jambes et put marcher sans le secours des meubles; sa parole devint plus intelligible, ses dents de remplacement se firent jour, la taille s'allongea, la figure prit de l'expression et aujourd'hui c'est un écolier modèle qui commence à lire et à écrire.

Depuis novembre 1896, il n'a jamais abandonné le corps thyroïde de mouton mais avec des repos de 15 jours, un mois et deux mois. Il est à remarquer que chaque fois qu'il reprend à nouveau des corps thyroïdes, l'excitation nocturne revient en même temps qu'une nouvelle étape de développement physique et intellectuel semble être parcourue. En deux ans et quelques mois la main a doublé de longueur et la taille s'est allongée jusque 1^m14 centimètres.

Jugulation d'un panaris par *Myristica sebifera*, par le Dr DINAN.

Des rapports de la morve et de la tuberculose, par le Dr CARTIER, mémoire lu au 4^e congrès de la tuberculose à la faculté de médecine de Paris.

Traitement homœopathique des maladies propres à l'Afrique inter-tropicale, par le Dr LÉON SIMON (suite et fin). — Traitement des complications des plaies : hémorrhagie, érysipèle, ulcération, présence de corps étrangers, gangrène et tétanos.

De la doctrine en thérapeutique, par le Dr JOUSSET, père. — Extrait de la leçon d'introduction ou cours d'homœopathie.

Le choléra, par le Dr LÉON SIMON. — Son traitement : Dans le choléra confirmé les remèdes sont : *Ars. alb.*, *Veratr. alb.*, *Camph.*, *Cupr.*, *Secale*

et *Carb. vég.*; dans la forme foudroyante ou asphyxique d'éimblée : *Acon.*, *Hydrocyan acid.*; dans la forme sèche : *Ars. alb.*, *Cham.* et *Camphora*; dans la forme ataxique : *Secale* et *Phosphorus*. Dans la cholérine : *Veratr. alb.*, *Merc. sol.*, *Ipeca*, *Ac. phosph.* Comme préservatifs : *Camph.*, *Veratr.*, *Cupr.* et *Ars.* En 1890, pendant l'épidémie de Hambourg, le préservatif choisi fut *Sulph.*, parce que la maladie commençait par des selles nocturnes, non douloureuses. (*A suivre.*)

D^r Sam. Vanden Berghe

Miscellanées

Une nouvelle section de l'Association pour le progrès de l'homœopathie aux Pays-Bas vient d'être fondée au *Zaanstreek*.

∴

L'*Homœopathisch Maandblad* nous apprend que l'homœopathie est en progrès au Transvaal et à Java. Dans cette dernière contrée la fièvre paludéenne se guérit promptement par des médicaments homœopathiques.

D^r Eug. De Kegel.

∴

L'homœopathie en Australie. — Il existe à Melbourne trois hôpitaux. Nous en lisons avec intérêt les rapports annuels (reproduits dans le *Homœopathische Monatsblätter*), dont la comparaison donne un résultat tout en faveur de l'homœopathie.

Les frais d'entretien des malades s'élèvent par tête :

A l'hôpital de Melbourne (allop.) à	39 M.	48 pf.
A » Alfred (allop.) . . .	34 »	72 »
A » Homœopathique. . .	20 »	42 »

Les statistiques de la mortalité parlent aussi en faveur de l'hôpital homœopathique où le nombre de décès est de 50 p. c. inférieur à celui constaté à l'hôpital de Melbourne et de 25 p. c. inférieur à celui observé à l'hôpital Alfred

A l'hôpital de Melbourne la mortalité est de	15.9 p. c.
A » Alfred » »	10.4 p. c.
A » Homœopathique » »	8.1 p. c.

On voit que ceux qui se détachent délibérément de la médecine classique sauvent leur bourse et leur vie.

D^r Ern. Nyssens.

Un hôpital homœopathique d'enfants à Neuilly. — La fondation de ce hôpital remonte à un an. Il contient 18 lits et on n'y reçoit que les enfants atteints de maladies aiguës. Dans le courant de 1898 on y a reçu 118 malades; la statistique présentée par le Dr **PÉTRIT** est très heureuse, un seul décès causé par la méningite tuberculeuse.

En raison du succès obtenu il est question d'agrandissement; tous nos vœux pour l'accomplissement de ce projet.

Dr Sam. Van den Berghe.

Travaux annoncés et reçus :

Rapport sur le Dispensaire de Bruges, par le Dr **De Cooman**. — De la thérapeutique extra-pharmacologique dans ses rapports avec l'homœopathie (suite) par le Dr **Mesch**. — La thérapeutique physiologique, par le Dr **Mesch**. — Démonstration inconsciente de l'homœopaticité des remèdes spécifiques, par une théorie nouvelle des allopathes sur le mode d'action de ces remèdes, par le Dr **Schepens**, médecin du bureau de bienfaisance d'Anvers.

Journal Belge D'HOMŒOPATHIE

N° 3.

MAI-JUIN 1899.

Vol. 6.

PATHOLOGIE GÉNÉRALE, DIAGNOSTIC ET QUESTIONS DOCTRINALES

De la thérapeutique extra-pharmacologique

(électricité, eaux minérales, hydrothérapie, etc.)

DANS SES RAPPORTS AVEC L'HOMŒOPATHIE (Suite)

par le Dr MERSCH

EAUX MINÉRALES

Les rapports de l'homœopathie avec l'hydrologie médicale sont multiples.

Une chose nous frappe tout d'abord. C'est l'attitude de la médecine officielle vis-à-vis de la thérapeutique hydro-minérale.

Cette attitude fut pendant longtemps en tous points semblable à celle qu'elle affecte encore aujourd'hui à l'égard de l'homœopathie. Il n'y a pas bien longtemps, en effet, que l'on niait encore les effets thérapeutiques des eaux minérales, ou, tout au moins, qu'on les mettait fortement en doute et que la plupart des médecins n'attribuaient les heureux résultats de ce traitement qu'au changement d'air, à la diète, au changement de vie et d'occupation, ou, mieux encore, à l'absence d'occupation, ou, enfin... à la *suggestion*. Or, existe-t-il, à l'heure actuelle, d'autre explication académique vis-à-vis des cures homœopathiques irrécusables que cette mauvaise défaite qui consiste à en appeler à la suggestion ? — Les situations réciproques, vis-à-vis de l'école officielle, étaient donc identiques.

Si l'opinion générale n'est plus la même au sujet des eaux minérales, c'est qu'ici les médecins *se sont vus obligés* de constater l'évidence des résultats thérapeutiques. Et devant les faits il n'y a qu'à s'incliner.

Mais quelle a été la cause de ce revirement et pourquoi, demandera-t-on, n'en a-t-il pas été de même pour l'homœopathie, que l'on dit aussi basée sur des faits ?

Pour ce simple motif qu'un phénomène d'ordre économique est intervenu et a forcé, pour ainsi dire, la prévention médicale. C'est qu'en effet la vogue est allée aux stations thermales, lieux agréables de villégiature, et que celles-ci ont rapporté de gros dividendes à leurs actionnaires. Dès lors, il n'était plus permis de leur rester indifférent.

Quant à l'homœopathie, si elle n'a jamais profité d'un semblable mouvement, c'est faute d'être suffisamment connue, pour les uns, faute d'avoir à sa suite un suffisant cortège de Kursaals, de fêtes, de réunions mondaines, pour les autres.

Ce qui montre combien est grande l'analogie qui existe entre les deux thérapeutiques auxquelles nous faisons allusion, c'est que parfois les eaux les plus actives, *au point de vue curatif*, sont celles qui contiennent le moins de principes chimiques. C'est ce qui faisait dire par un éminent médecin allemand : « *Il est nécessaire d'avoir la superstition d'un homœopathe pour croire aux effets des eaux iodurées.* » (1)

Nous n'en sommes plus là, il est vrai. Des milliers d'expériences cliniques ont établi la réalité des faits et l'hydrologie s'est développée, dans ces derniers temps, d'une façon peu ordinaire. En étudiant de près l'action des eaux minérales, on a pu faire la part des influences communes à toutes les stations balnéaires (climat, changement d'air, hydrothérapie, etc.) et établir les caractères particuliers des différentes catégories d'action thérapeutique. La dénomination que l'on accorde à ces différentes catégories est même devenue classique, ce qui prouve *mieux que tout autre argument* une action médicamenteuse spéciale, caractéristique.

Mais avant d'en arriver là, les médecins qui s'occupent d'hydrologie ont dû lutter comme nous contre l'indifférence et le parti-pris. La lutte amène des aveux que l'on regrette peut-être mais qui n'en subsistent pas moins et que nous nous appliquerons à relever au cours de notre travail, pour la démonstration des trois points spéciaux sur lesquels se concentrera notre thèse.

Tout le monde sait — ou devrait savoir, puisque des milliers de

(1) KRANZ BUCH, Transactions of the international homœopathic Congress, London 1896, p. 243.

volumes ont été publiés pendant le siècle écoulé depuis la naissance de l'homœopathie — que l'importance accordée par les médecins de cette école à la *composition chimique* d'un médicament dans l'appréciation de son action thérapeutique probable n'est que secondaire et qu'ils se basent avant tout sur *son action pharmacodynamique* sur l'homme sain. Pour nos confrères allopathes, au contraire, *il suffit* que la composition chimique d'une substance soit connue pour qu'ils se croient permis d'affirmer, par simple déduction, le genre d'action thérapeutique qu'elle est capable de provoquer.

Eh bien! il nous suffira de feuilleter des traités d'hydrologie rédigés selon les idées officielles pour y trouver décrites un grand nombre d'eaux minérales dont *on ne peut s'expliquer l'action thérapeutique par la composition chimique*. Voilà un premier point.

Il nous sera tout aussi facile, de démontrer, par le procédé que nous venons d'indiquer, que les eaux minérales agissent dans le sens de la maladie et que l'exagération de la dose se manifeste par de l'aggravation dans ce sens avant la guérison, ce qui prouve que les eaux minérales agissent le plus souvent sur les maladies qu'elles sont capables d'annihiler ou d'améliorer, *comme le font les médicaments homœopathiques*. Voilà un second point.

Enfin, on sait les gorges chaudes que les hautes dilutions ont provoquées chez les adversaires de HAHNEMANN. Nous pourrions établir, en troisième lieu, *toujours en nous basant sur des auteurs approuvés par l'académie*, que l'action thérapeutique véritable des eaux minérales, c'est-à-dire celle qui n'est pas due à une action neutralisante ou chimique (palliative ou momentanée) *peut s'obtenir avec des doses infinitésimales*.

1° L'action thérapeutique des eaux minérales n'est pas toujours en rapport avec une action chimique directement neutralisante.

Le traité classique de M. DURAND-FARDEL (1), nous fournira d'abord quantité d'arguments en faveur de cette première thèse.

C'est ainsi que nous y lisons, à propos des eaux de SAINT-SAUVEUR (2) :

« Ces eaux, comparées à celles qui les environnent, présentent une physionomie » très particulière. Douces, peu excitantes, elles se prêtent surtout aux constitutions » excitables, aux névroses et aux affections utérines. *Leur constitution chimique ne*

(1) Traité des eaux minérales de France et de l'étranger et de leur emploi dans les maladies chroniques. 3^e édition 1883.

(2) P. 91.

» *pourrait en rendre compte* (1), car elles contiennent autant de sulfure que les bains
 » moyens de Luchon et le double de chlorures et de carbonates alcalins. Elles ne sont
 » même pas riches en matières organiques onctueuses. »

L'aveu est franc et clair; nous reviendrons d'ailleurs plus tard sur le mode d'action de ces eaux et nous démontrerons qu'elles agissent comme les remèdes homœopathiques.

Parlant des eaux de MONTECATINI, le même auteur écrit (2) :

« Ces eaux sont très recommandées et usitées par les Italiens, pour les *maladies de foie, engorgements, calculs biliaires*. Leur spécialisation paraît plutôt en rapport avec la scrofule. »

La composition de ces eaux est à peu près la même que celle de l'eau de CREUZNACH. C'est sans doute pour cette raison que M. DURAND-FARDEL la trouve indiquée dans la scrofule. Et cependant ce n'est pas pour cette affection qu'on s'en sert.

Résumant la thérapeutique des EAUX CHLORURÉES, notre auteur dit ceci (3) :

« Les paralysies cérébrales, ou hémiplegies, trouvent ici une médication très appropriée. *Il est assez difficile de l'expliquer. Ce n'est pas en raison de leurs propriétés purgatives, tégumentaires, ni de leur thermalité*, car, à température égale, les sulfurées leur conviennent beaucoup moins, les bicarbonatées nullement et les indétérées minérales sont insuffisantes. »

L'action dérivative des eaux sulfureuses et bicarbonatées est, en effet, plus importante et cependant elles ne conviennent pas aussi bien. Cela prouve donc bien que ce n'est pas à la chimie qu'il faut se fier et que la simple observation est plus sûre.

Au sujet des eaux de CHATEL-GUYON (4) :

« Mais ce que ces eaux offrent de plus intéressant, parce qu'il s'agit d'actions moins communes, c'est leur propriété laxative. *Il ne faut pas s'attendre à trouver l'explication de cette dernière dans l'analyse*. Leur composition générale les rapproche beaucoup d'eaux qui ne sont nullement laxatives; et la portion notable, il est vrai, des bases magnésiques, et faible du sulfate de soude, ne saurait en rendre compte. »

A propos des eaux de CONTREXÉVILLE (5) :

« Il serait difficile d'attribuer aux eaux de Contrexéville aucune spécialisation déterminée, d'après leur composition. Le principe dominant est le sulfate de chaux. Les bases sont presque exclusivement calciques. Elles renferment à peine de chlorures; mais elles sont notablement carboniques. Enfin, elles sont dépourvues de thermalité. C'est donc uniquement sur les résultats cliniques qu'il est permis de les juger. »

Et en parlant de VITTEL (6) :

« Ce qui a été dit précédemment de la médication de Contrexéville ne pourrait

(1) Les mots soulignés dans nos citations le sont par nous.

(2) P. 136.

(3) P. 157.

(4) P. 197.

(5) P. 203.

(6) P. 207.

» qu'être répété à propos de celle de Vittel. Les médecins de cette dernière station ont
 » peut-être insisté plus vivement encore sur l'utilité de leurs eaux dans la goutte et
 » dans les coliques hépatiques.

« Il y a là une question essentiellement clinique et que l'expérience saura bien
 » juger : je ne veux exprimer sur ce sujet que de simples réserves. Il faudra seule-
 » ment reconnaître, s'ils ne se sont pas fait quelques illusions à ce propos, qu'il serait
 » difficile de trouver ailleurs des exemples plus frappants *d'un désaccord complet*
 » *entre l'analyse chimique et l'application thérapeutique*, comme aussi de la néces-
 » sité d'interventions, encore tout hypothétiques, pour rendre compte de certaines
 » actions thermales. »

Même difficulté à CARLSBAD (1) :

« *La composition de ces eaux ne saurait rendre compte de la puissante médication*
 » *qu'elles représentent.* Elles sont moins riches en bicarbonate de soude et en chlorure
 » de sodium que la plupart des bicarbonatées simples ou chlorurées de la France ;
 » elles ne sont pas arsenicales ; l'addition du sulfate de soude ne paraît devoir y ajouter
 » que quelques propriétés laxatives, et cependant elles possèdent des actions alté-
 » rantes et perturbatrices d'une haute portée et qui en font une médication très puis-
 » sante, et en même temps plus délicate que ne porte à le penser l'usage si étendu que
 » l'on en fait.

» *Il est à remarquer que leurs attributions cliniques sont exactement celles qui*
 » *appartiennent aux eaux de Vichy.* Si l'on suppose Vichy dans les Montagnes de la
 » Bohême et Carlsbad sur les bords de l'Allier, il n'y aura rien à changer au sujet de
 » la clinique qui se déroule dans ces deux stations. »

Or, selon DURAND-FARDEL lui même, Vichy est une station bicar-
 bonatée sodique ; Carlsbad est une bicarbonatée chlorurée sulfatée.

L'auteur clôture la thérapeutique des EAUX SULFATÉES par ces
 mots (2) :

« Une dernière remarque résumera les considérations qui précèdent : C'est que,
 » dans les familles des sulfurées, des chlorurées et des bicarbonatées, les indications
 » gravitent en quelque sorte autour du principe dominant d'une manière significative,
 » tandis qu'ici le principe dominant se trouve dépourvu par lui-même de signification
 » thérapeutique. »

Pour notre part, sans vouloir entrer dans ce chapitre qui ne
 touche pas au fond de l'homœopathie, dans une discussion plus
 détaillée sur « la manière significative dont gravitent les indications
 autour du principe dominant des sulfurées, chlorurées et bicarbona-
 tées », nous retenons précieusement l'aveu, dépouillé d'artifices, qui
 suffit à lui seul pour renverser les théories officiellement admises sur
 le mode d'action des médicaments.

Mais continuons notre enquête :

« Les eaux de LOËCHE, dit notre auteur (3), sont très employées dans le traitement
 » des dermatoses. Cette spécialisation tient-elle à leur composition ou à leur mode tra-
 » ditionnel d'administration ? Je ne saurais le dire, d'autant plus que leur analyse, *fort*
 » *peu significative* à ce sujet, est peut-être incomplète. »

(1) p. 210.

(2) p. 215.

(3) p. 227.

Au sujet des EAUX INDÉTERMINÉES (1) :

« On a vu que les eaux les mieux caractérisées par leur minéralisation sont en général, si nous exceptons les eaux des salines et les bicarbonatées de Vals, de haute thermalité et de grande abondance. Telles sont celles que l'on peut considérer comme occupant le haut de l'échelle des eaux minérales. Au bas de cette échelle, nous retrouvons des eaux dont la minéralisation est à peu près négative, moins par ses faibles proportions, *inférieures quelquefois à celle des eaux douces*, que par l'absence de toute minéralisation caractéristique, et qui cependant, par leurs thermalités considérables et par leur abondance rivalisent avec les précédentes. J'ai exposé plus haut pourquoi j'ai cru devoir rassembler ces eaux dans une famille particulière, et attribuer à celle-ci la dénomination d'*indéterminée*.

» C'est certainement là le côté le plus curieux et le plus inexploré de l'hydrologie médicale. Il a été abandonné jusqu'ici à la simple observation clinique, et je ne vois pas que les problèmes qui s'y rattachent aient été l'objet d'études précises. Si l'interprétation thérapeutique des eaux à minéralisation formelle laisse bien des inconnues à dégager, il en est encore bien autrement ici où la matière manque, et où l'on se trouve, en quelque sorte, face à face avec des actions, absolument indéterminables par les moyens que la chimie met à notre disposition, et qu'il faut bien, cependant, rattacher à quelque chose. C'est ce quelque chose qu'il faudrait définir et que la théorie n'a même pas encore effleuré. »

« Où la matière manque » !!

C'est ce que l'on dit des médicaments homœopathiques. Mais ne seraient-ce pas les moyens d'investigation qui... manquent ? Combien de fois ne s'est-on pas servi de l'expression de DURAND FARDEL avant le microscope ? Comme la matière... manquait, on croyait, il n'y a pas si longtemps, à la génération spontanée. Il fallait bien trouver une explication quelconque. Ce qui n'empêchait pas la matière d'exister à l'état de germes microscopiques.

Il sera bon de se rappeler également la citation ci-dessus quand nous aborderons notre seconde thèse, à savoir les cures par les doses infinitésimales.

Même remarque pour le passage suivant (2) :

« Il serait impossible de déduire de la composition à *peu près négative des indéterminées* des applications thérapeutiques quelconques. *Et cependant, la spécialisation de cette famille d'eaux minérales se trouve aussi formellement établie que celle des familles les mieux caractérisées...*

» Les eaux indéterminées sont essentiellement des eaux sédatives. On ne doit pas prendre cette sédation dans le sens étroit des médicaments qui calment la douleur ou l'inflammation. »

Hahnemann ajouterait : « Comme les médicaments allopathiques ».

« Elles sont spécialement sédatives de l'innervation, ce qui comporte une idée d'équilibration autant que de sédation proprement dite... Cette action sédative n'est pas aussi simple que sa dénomination. »

C'est-à-dire qu'elle n'est pas directe comme une dose pondérable de morphine, par exemple.

(1) P. 232.

(2) P. 248.

« M. DE RANSE », ajoute M. DURAND-FARDEL, « a montré que les eaux de Nérís sont »
 » elles-mêmes excitantes dans une certaine mesure... »

Et cependant ces eaux ont bien sur les malades un effet sédatif, à tel point que l'auteur dit lui-même que les eaux de NÉRIS sont surtout utiles chez les névrosés (1) :

« C'est dans les névroses, et en particulier dans les névroses rhumatismales, qu'elles »
 » sont indiquées. Les névroses simples, comme l'hystérie, la paraplégie, rhumatis- »
 » male surtout, sont souvent modifiées avantageusement par elles.

» DE LAURÈS a obtenu par leur usage la guérison de névralgies intercostales et de »
 » névralgies plantaires opiniâtres. Si l'influence qu'elles peuvent exercer sur la marche »
 » de l'ataxie locomotrice n'est sans doute pas considérable, il paraît certain qu'elles »
 » calment immédiatement les douleurs fulgurantes, tout en améliorant l'état général. »

Voilà bien une action indirecte. Les eaux de Nérís sont calmantes, non pas parce qu'elles contiennent un principe chimique hyposthénisant, mais, au contraire, parce qu'elles sont excitantes.

Cette action doit être bien excitante puisqu'elles permettent à des malades débilités qui ne supportent pas la balnéation ordinaire de prendre des bains tièdes multipliés et prolongés bien au delà des mesures ordinaires. Notre auteur s'étonne de ce fait et dit lui-même à ce propos (2) :

« L'action reconstituante des eaux indéterminées est peut-être en partie indirecte et »
 » due principalement aux conséquences de la sédation de l'innervation, qui est un des »
 » effets les plus apparents de ces sortes d'eaux minérales. Ce qu'il y a de plus frappant »
 » à ce sujet, c'est la tolérance de l'économie pour des traitements qui sembleraient »
 » devoir entraîner une débilitation notable et que suit plutôt un certain degré de restau- »
 » ration des forces. »

Cela doit être bien étonnant, en effet, pour un médecin qui ne croit en fait de médecine reconstituante qu'en l'action des excitants artificiels tels que la strychnine, le fer, le quinquina, la coca, la kola, les substances contenues dans les vins médicamenteux annoncés à la 4^e page des journaux politiques et aussi, hélas! dans la plupart des journaux de médecine.

Et cet étonnement devant des actions thérapeutiques semblables est sans doute une des causes principales de la remarque suivante, d'autant plus grave qu'elle émane d'un homme plus hautement considéré dans la science (3) :

« Il n'y a point lieu de présenter de considérations générales au sujet des eaux com- »
 » prises dans cette classe. Toutes diffèrent entre elles comme constitution chimique, et »
 » la seule circonstance qui les rapproche est le défaut de caractéristique chimique suffi- »
 » sante, en même temps qu'une minéralisation absolument ou relativement faible, en »
 » présence de certaines spécialisations d'application que l'observation a déterminées... »
 » L'étude de ces eaux contribue à montrer combien la conception des eaux minérales,

(1) p. 238.

(2) P. 288.

(3) P. 251.

» considérées comme agent thérapeutique, renferme d'inconnues. Sans doute ce que nous ignorons ne doit pas nous faire méconnaître la valeur des notions qu'il nous est permis d'acquérir : cependant *les plus précises* parmi celles-ci laissent toujours quelque chose à désirer. N'en est-il pas de même, du reste, de tous les autres agents de la thérapeutique ? »

S'il s'agit de la thérapeutique traditionnelle (?) cela se comprend. Elle n'a pas de base. Antihumorale, il y a quelque temps, elle est antitoxique aujourd'hui après avoir été hier antibactérienne. Que sera-t-elle demain ?

L'homœopathie ne s'étant jamais occupée que de fortifier spécifiquement l'individu contre la cause morbide — *qu'elle peut ignorer* — reste impassible devant toutes les explications souvent amusantes des thérapeutistes. Qu'une eau minérale soit indéterminée ou qu'elle contienne un peu plus de telle substance que de telle autre, qu'elle ait une action thérapeutique plus forte que l'eau de Vichy tout en étant moins riche en matières médicamenteuses, comme c'est le cas pour l'eau de Carlsbad (1), ou une action plus faible alors qu'elle est plus minéralisée, cela importe peu. En attendant que la science puisse fixer le « *modus agendi* » non plus par des explications mais par des preuves certaines, les partisans de l'homœopathie se contentent de comparer l'action des substances médicamenteuses — qu'elles proviennent d'une noix de muscade ou du bacille le plus virulent — dans leurs effets sur l'homme sain et sur l'homme malade. Cette base au moins est certaine. Jamais les théories, si séduisantes qu'elles puissent être, ne parviendront à l'ébranler.

Il n'y a donc pour nous aucune importance à ce fait, qui paraît tant affliger M. DURAND-FARDEL, que les notions les plus précises qu'il a sur la thérapeutique laissent toujours quelque chose à désirer.

A quoi en arrive-t-on d'ailleurs, sinon à poser des limites à l'observation, et à nier en quelque sorte les faits les mieux établis par l'étude consciencieuse, ainsi que la chose arrive pour les eaux d'EVIAN.

Voici ce qu'en dit M. DURAND-FARDEL (2) :

« On voit que les eaux d'Evian ne présentent guère qu'une minéralisation négative. » avec un défaut absolu de thermalité... On leur a attribué une signification thérapeutique et une portée curative qu'il me paraît difficile d'admettre. »

Notre auteur craintif prétend donc arrêter l'observation, subordonner les lois de la nature à sa compréhension actuelle ! Cependant les faits abondent qui devraient le persuader de la réalité d'action de ces eaux d'une manière autre que par les inevitables « propriétés sédatives » qu'il finit par leur reconnaître.

(1) Les eaux de Vichy contiennent de 7 à 9 gr. de substances minérales par litre, tandis que l'eau de Carlsbad n'en contient que 5.

(2) P. 253.

Le Dr CHIAÏS entre autres, qui s'est fait une spécialité du traitement par ces eaux et dont les travaux ont été médaillés par l'Académie, a démontré la réalité absolue de cette action thérapeutique. Il écrit par exemple (1) :

« Ce n'est point par un effet de lavage que se réalise l'augmentation des solides urinaires quand un malade est soumis à l'action des Eaux d'Evian.

» Si l'augmentation des produits excrémentitiels urinaires solides était la conséquence directe d'un entraînement mécanique, ces produits devraient être éliminés plus spécialement au moment même où les reins éliminent l'eau. Or, l'observation nous laisse constater que les faits ne se passent pas comme nous venons de les supposer. Il n'y a pas simultanéité entre la diurèse des liquides et la diurèse des solides. C'est après que l'élimination de l'eau a été totale et complète que les reins éliminent la plus grande quantité des solides urinaires. »

Suivent les preuves cliniques de la disjonction de la diurèse des solides et des liquides chez les malades soumis au traitement par ces eaux :

« De sept heures et quart à neuf heures trois quarts du matin, la personne, en traitement depuis treize jours, avait bu en neuf prises 2,070 centimètres cubes d'eau de la source Cachat. A midi et demi, elle avait rendu 2,172 centimètres cubes d'urine. Ces 2,172 centimètres cubes d'urine avaient une densité de 1,004, et ils contenaient 20 grammes, 21 centigrammes de solides. De midi et demi au lendemain matin à sept heures, la masse totale d'eau éliminée par les reins est de 1,095 centimètres cubes ; et la somme totale des solides est de 71 grammes 90 centigrammes.

» Au moment où l'eau était éliminée en totalité, chaque 100 grammes d'urine contenaient 0 gr. 93 centigrammes de matériaux solides.

» Après l'élimination totale de l'eau, chaque 100 grammes d'urine contenaient 6 grammes 50 centigrammes de matériaux solides, etc.

» Rapprochons ces quatre constatations. Nous aurons la preuve évidente que les eaux d'Evian n'agissent pas par un simple effet d'entraînement mécanique, par un effet de lavage, comme on le répète incessamment. »

Un dernier exemple, pris chez M. DURAND-FARDEL (2) :

« Qu'il s'agisse d'engorgements ganglionnaires, etc.

»

» *Je ne sais pas bien quelle part on doit faire en pareille circonstance à une action directe et immédiate, chimique ou dynamique, sur les lésions à résoudre. »*

On pourrait croire que l'ouvrage de M. DURAND-FARDEL est le seul à fournir des documents aussi démonstratifs que ceux que nous y avons trouvés. Nous prouverons le contraire en ouvrant aussi

(1) Notes cliniques sur les eaux d'Evian, p. 3.

(2) P. 204.

l'ouvrage de MM. CONSTANTIN JAMES et VICTOR AUD'HOUI (1) et en y montrant les mêmes constatations.

« Tous les médecins, par exemple, disent ces auteurs (2), « ont depuis longtemps » signalé la disproportion très réelle qui existe entre les propriétés curatives des eaux » et ce qu'on sait de leur constitution chimique. *Presque toujours la proportion d-s » principes minéralisateurs paraît insuffisante pour rendre raison des résultats » obtenus... »*

A propos des eaux de WILDBAD, nous lisons (3) :

« Ce sont donc, *chimiquement parlant*, ces eaux tout à fait insignifiantes ; cependant leur action est très réelle et elle se traduit par une série de phénomènes dont nous avons pu apprécier sur nous-mêmes la gradation. » Etc...

Nous ne fatiguerons pas le lecteur par ces répétitions, nécessaires cependant. Nous le renvoyons aux originaux où il pourra, s'il en a le désir, compléter lui-même nos observations, mais nos citations suffisent amplement à la démonstration de notre première thèse, à savoir : « *que l'action thérapeutique des eaux minérales n'est pas toujours en rapport avec une action chimique neutralisante.* »

(A suivre)

D^r MERSCH.

SOCIÉTÉS

Cercle Médical Homœopathique des Flandres

SÉANCE DU 13 DÉCEMBRE 1898

Président,

Eug. De Keghel.

Secrétaire,

Sam. Van den Berghe

Le procès-verbal de la séance de septembre est approuvé.

MM. Mersch et Nyssens se font excuser de ne pouvoir assister à la réunion.

M. Schmitz relate les observations faites au cours d'une épidémie de scarlatine qui a sévi dans un orphelinat de filles à Anvers. Les sujets atteints de la maladie étaient tous âgés de dix à dix-sept ans. En général, ils étaient pris brusquement de vomissements, de frissons, de forte fièvre, de mal de gorge ; puis l'éruption apparaissait. Après l'écllosion des quatre premiers cas, *Bell 3*, une dose tous les soirs, fut administrée à tous les enfants, soit une centaine ; à partir de ce moment il y eut encore dix cas.

(1) Guide pratique aux eaux minérales de la France et de l'étranger, quatorzième édition, 1894.

(2) P. 19.

(3) P. 332.

Chez aucun il n'y eut de complication rénale, par contre tous présentèrent l'amygdalite et chez l'un d'eux il y eut de l'angine diphtéritique avec plaques jusque dans la bouche et le nez; *Apis* enleva le caractère diphtéritique du jour au lendemain. A l'encontre de l'opinion accréditée que dans une même épidémie l'éruption se présente avec les mêmes caractères, l'éruption fut lisse chez les uns et ponctuée chez les autres; quant à sa durée, elle varia de quatre à neuf jours. En général, le traitement fut commencé par *Acon.3* et *Bell.3*, 5 gouttes par jour; d'autres fois, par ces mêmes remèdes à la teinture-mère. Dans les cas avec anasarque *Apis*, chez les blonds, sanguins, ou *Lachesis*, chez les bilieux, ont donné de bons effets. Dans l'un des cas il y eut un engorgement ganglionnaire à gauche, la fluxion se produisit au moment de l'éruption, *Bell. 3* et *Merc. 3* furent administrés et l'engorgement passa à suppuration. La fluxion se porta ensuite sur un ganglion du côté droit, ici *Hep. sulph. 3* amena la résorption de l'abcès fluctuant.

La toux, qui se manifesta chez quelques-uns, fut combattue avec succès par *Ipeca* et *Bell. Bryon. alb.* eut raison d'un point de côté et *China* enleva une fièvre excessivement forte que présenta l'un d'eux. Quant au régime, il fit observer la diète absolue et fit prendre du lait comme première nourriture. Les malades furent tenus en chambre quatre à cinq semaines; durant la convalescence ils reçurent des bains répétés.

M. De Kegel dit que le nettoyage parfait de la peau prévient les répercussions sur le rein. Quant à l'anasarque, il trouve encore un bon remède dans l'*Arsenic*.

M. Schmitz préfère l'alterner avec *Lachesis*.

M. Van den Neucker demande si le Dr SCHMITZ ne craint pas la dose de 5 gouttes de teinture-mère d'aconit pour des enfants.

M. Schmitz déclare n'avoir jamais eu d'inconvénients; ici, du reste, les sujets étaient tous âgés de dix à dix-sept ans.

Il signale un cas de variole chez un enfant de trois à quatre ans, vacciné sans succès. A l'apparition des taches boutonneuses il administra *Bell.*; le traitement se termina par *Thuya*.

M. Van den Neucker préconise *Bell.* en alternance avec *Merc.* Dans la variole hémorrhagique *Ars. alb.*, *Lach.*, *Phosph.* sont en situation. Dans les cas ordinaires *Sulphur* est le premier remède. Au reste, il n'existe pas de spécifique, *Sarracenia*, qui fut fort recommandé par MOUREMANS, ne lui a jamais donné aucun résultat. Dans cette maladie comme dans d'autres, telles que les typhus graves et le choléra, on a souvent besoin de recourir à des remèdes qui soutiennent

la vitalité. Aussi dans le choléra a-t-il fréquemment alterné avec succès *China* et *Ars. alb.*

Il fait observer que ce sont les personnes blondes, dartreuses, les types à *Sulphur*, qui sont les plus sujets à la variole. Il a rencontré, au cours de sa carrière, un sujet atteint deux fois de variole confluente en l'espace de vingt ans; la seconde atteinte remédia grandement à la défiguration qu'avait laissée la première.

Sans une grande prédisposition individuelle, cette variole confluente aurait dû amener une immunisation durable; des cas de cette nature démontrent la nécessité des revaccinations.

En vue de combattre la défiguration, il croit avantageux de mettre la face à l'abri du contact de l'air atmosphérique en la recouvrant de collodion par exemple; on a toutefois reproché à ce procédé de pouvoir déterminer une métastase au cerveau.

M. De Keghel, d'après **Jahr**, a toujours commencé le traitement de la variole par *Acon.*; il s'est toujours bien trouvé de l'emploi de *Sulphur* donné aussitôt que la pustule était franchement établie. Tout au début de sa carrière il rencontra un cas de variole noire, *Ars. alb.* n'eut aucun effet et la terminaison de la maladie fut fatale.

M. Schmitz estime que *Bell.* et *Sulph.* trouvent souvent leur indication dans le traitement de la variole.

M. De Keghel signale la guérison d'une affection rubéolique par *Acon.*

Il relate le cas d'une jeune fille de quinze ans, anémique, atteinte de douleurs dans la tempe gauche, s'irradiant jusque dans la nuque et accompagnées de raideur, de vomissements et de diarrhée, de palpitations au moindre mouvement, de gonflement des paupières et d'épistaxis. *Puls.*, *Nux vom.* et *Acon.* donnèrent des améliorations. Mais *Ars. alb.* 30 amena la guérison. Deux mois plus tard il y eut menace de rechute dont une dose d'*Ars. alb.* 30 eut de nouveau raison.

Il cite encore le cas d'une dame d'âge atteinte de palpitations au moindre mouvement, de dérangements des voies digestives et d'un état congestionnel du foie. *Ipeca*, *Veratr alb.* et *Acon.* donnèrent peu d'effet. *Nux vom.* 1000 donna une amélioration assez sensible.

M. Van den Neucker voyant cette malade avec le Dr **DE KEGHEL** ajoute que c'est une personne dyspeptique ne se trouvant bien qu'au repos complet. Les Drs **DE KEGHEL** et **DUMONT** avaient donné à cette malade *Nux vom.* 30 il y a une vingtaine d'années; ce remède déterminait une aggravation très forte; c'est cette grande sensibilité à l'action de la noix-vomique qui déterminait le choix de la 1000°.

M. De Keghel, dans un cas de mentagre, a eu de bons résultats de

Calc. carb. Dans le temps il se contentait d'une couple de doses, dans le cas présent il administre le remède d'une façon continue à la dose quotidienne de quatre globules.

M. Van den Neucker préconise *Graph.*, *Rhus tox.* et *Sulph.* Ce dernier remède convient dans la plupart des affections cutanées, notamment dans le Sycosis. Comme topique il recommande la glycérine.

M. Schmitz s'est bien trouvé de l'emploi de doses non répétées des hautes dilutions de SKINNER.

M. De Keghel rapporte le cas d'une jeune femme atteinte depuis des années d'entérite chronique ; celle-ci disparut pour faire place à une affection papuleuse accompagnée de prurit et aggravée par la chaleur. Sous l'influence de *Sulph.* 30, deux globules, le prurit disparut pour faire place à une légère diarrhée qui, elle-même, ne tarda pas à disparaître.

M. De Keghel donne quelques détails sur l'évolution du cas d'affection oculaire mentionné dans la dernière séance et survenue à la suite de l'administration de la fougère mâle pour l'expulsion d'un ténia. Il se réserve de relater ultérieurement ce cas in-extenso.

A propos de cataracte, **M. Schmitz** cite le cas d'une personne de 78 ans, atteinte de trachéite grippale et d'une forte injection des deux yeux. Brusquement cette personne perdit la vue ; l'examen révéla une cataracte double. La malade prétend avoir vu très nettement auparavant et n'avoir eu mal aux yeux que depuis quelques jours. Il se propose d'essayer *Lycop.*

. . .

COMPTE RENDU DE LA SÉANCE DU 14 MARS 1899

Président,

Eug. De Keghel.

Secrétaire,

Sam. Van den Berghe.

Le procès-verbal de la séance du 13 décembre 1898 est approuvé. Le bureau est maintenu dans ses fonctions pour l'année 1899.

Le secrétaire donne lecture de l'invitation adressée au Cercle médical homœopathique des Flandres par le comité organisateur du Congrès homœopathique international de 1900. **M. DE KEGHEL** est nommé délégué, il accepte de représenter la Société au prochain Congrès de Paris.

M. Schmitz émet le vœu de voir soumettre au Congrès le projet de la publication d'Annales cliniques homœopathiques faites sous les auspices de l'une ou l'autre société. Des Annales du genre qu'il vise

furent publiées jadis en France par le Dr Roth, sous le pseudonyme de Beauvay de St-Gratien et en Allemagne par le Dr Ruckert.

M. Van Ooteghem signale un cas d'amygdalite passée à gangrène. Quand il fut appelé auprès du malade, un homme d'âge, il constata de la fétidité de l'haleine, de l'œdème jaune du palais, de la gangrène de l'amygdale au niveau des scarifications qu'on y avait pratiquées et en outre des symptômes cérébraux se traduisant surtout par de l'insomnie. Le soir, à 6 heures, il administra *Lach.* et *Hep.*: une heure et demie plus tard le soulagement était très manifeste et le lendemain il administra *Apis* en raison de la persistance des symptômes cérébraux ; le résultat fut de nouveau rapide.

Il relate ensuite un cas de cancer de l'estomac arrivé à la période ultime avec vomissements fréquents et douleurs atroces. Grâce à l'administration d'*Ipeca* les vomissements ont cessé et le malade s'est éteint graduellement sans souffrances.

M. Schmitz signale un cas de néphrite purulente chez une femme de 47 ans, mère de quinze enfants. La maladie remonte à deux ans, mais s'est fortement aggravée depuis un an. La débilité générale est très forte, l'état fébrile assez marqué et le soir il existe de fortes douleurs dans le côté gauche et dans la région rénale. Il a donné *Silicea* après avoir donné déjà *China*, *Opium*, *Bell.*, *Helleb.* et *Phosph.*

M. De Keghel, en raison de l'aggravation du soir, donnerait *Puls.*. *Sepia*, *Cannab.*, *Sulph.* et *Lycop.* lui paraissent aussi indiqués.

M. Van den Neucker recommande *Silicea*, *Hep.*, *Phosph.*, et *Puls.*, ce dernier en raison de l'aggravation du soir et de la ménopause.

M. De Keghel a eu l'occasion de constater l'efficacité de *Puls.*, dans des cas avec urine purulente. Il s'agissait d'un cas de tuberculose pulmonaire avec pus dans les urines. Les bacilles furent retrouvés dans les crachats mais pas dans les urines. *Bacill 30* améliora grandement l'affection pulmonaire, mais il dut recourir à *Puls.* pour obtenir de l'amélioration des urines.

M. Van den Neucker emploie toujours, et souvent avec succès, la *tuberculine de Koch 30* dans tous les cas de suppuration où les remèdes ordinaires tels que *Phosph.*, *Silicea*, *Hepar*, *Puls.*, ne donnent pas d'effet. Il l'administre d'une façon continue pendant deux à trois mois, quatre à cinq globules par jour.

Dans des cas de tuberculose grave, il a observé de très bons effets par l'emploi journalier de 4 à 5 globules, alors qu'une dose plus faible, 1 à 2 globules, ne produisait aucun effet. S'il survient une hémoptisie il recourt à *Acon.*; si un rhume rappelle la toux, il administre *Merc. sol.* dont il prolonge l'usage tant qu'il y a de l'amélioration pour revenir

encore à *Tuberculinum*. Il a remarqué que, lorsque malgré *Tubercul.* la toux diminue, mais la frilosité persiste, *Aconit.* donne toujours de bons résultats. Il s'est toujours bien trouvé d'*Aconit.* chez les phtisiques à pouls fréquent, présentant une grande tendance à l'hémoptisie, notamment chez les tuberculeux occupant le littoral.

M. Van den Neucker relate un cas d'orchite compliqué de tésesme urinaire et de prostatite depuis des années. L'orchite s'est abcédée, a suppuré abondamment et, de temps à autre, le malade a présenté de l'hématurie. *Sulph.* et *Cantharis* ont produit, pendant un mois ou deux, un effet remarquable. Les douleurs qui, à un moment donné, accompagnaient l'orchite, cédèrent devant l'emploi de *Bell. 6* et *Merc. sol. 6* alternés ; quant à l'hématurie, elle fut arrêtée par *Hamamelis*. L'administration de *Silices* fut suivie d'amélioration, mais *Tubercul.* amena une amélioration telle que l'on a cru à une guérison complète.

Dans un cas de diarrhée tuberculeuse existant depuis 7 ou 8 ans, *Tubercul.* donna une amélioration très grande. Malgré l'efficacité d'*Ars. alb.* et de *Phosph.* dans les cas de cette nature, il croit *Tubercul.* un remède plus important encore.

M. Schmitz demande si le Dr VAN DEN NEUCKER n'a pas d'observation relative à un cas de tuberculose traitée par la Tuberculine, sans remèdes intercurrents.

Répondant à cette interpellation, M. VAN DEN NEUCKER cite le cas d'une femme sanguine des polders dont tous les frères sont morts de tuberculose pulmonaire. Outre des lésions de tuberculose pulmonaire, la malade a de la diarrhée. Le traitement fut commencé par *Merc.*, puis continué par *Acon.*, avec un certain bien. L'administration de la Tuberculine fut suivie d'un mieux sensible dès le second jour. Cette malade prend *Tubercul.* depuis 7 à 8 mois ; le confrère allopathe de la localité qui lui continue les visites la déclare guérie ; seulement, à l'avis du Dr VAN DEN NEUCKER, il y a encore trop de rudesse respiratoire, et il est prudent de tenir cette malade en observation. Il n'a dévié du traitement que deux fois pour une névralgie dentaire qui, à chaque fois, céda en vingt-quatre heures, sous l'influence de *Bell.* et *Merc.*

M. De Kegel donne lecture de la relation suivante :

Madame X., âgée de 54 ans, à la suite d'un coup sur le sein gauche, avait vu survenir depuis quelques semaines au-dessus du mamelon un gonflement dur de la dimension d'un œuf de pigeon, faisant corps avec le sein même et contrastant singulièrement avec la souplesse et l'uniformité du sein opposé. *Bryon 30^e*, 5 globules, dissous dans un verre d'eau, furent pris en deux jours de temps. Soir et matin fut

pratiqué par la patiente même un léger massage de la tumeur. Huit jours après la première visite la tumeur était assouplie. Des magistrales furent encore administrées et au bout de trois semaines il n'existait plus trace de gonflement.

Il y a quelque quinze ans, j'ai fait la relation de guérison d'une tumeur du sein par *Con. 6*. Ce sein est resté guéri depuis lors; mais le sein opposé est devenu, un an après, le siège d'une tumeur. La patiente, par trop pudibonde, sans consulter son médecin, a pris, pendant des semaines, *Con. 6*. Cette fois, le médicament ne produisit aucun effet, et l'évolution de la tumeur fut tellement rapide que, par crainte d'une ulcération prochaine, le sein fut enlevé. Il n'y eut pas de récédive.

Je tiens à signaler ces deux cas pour les mettre en regard des relations faites par le Dr CLARKE dans son article : *La curabilité du cancer et d'autres tumeurs*. L'auteur signale trois guérisons obtenues par lui au moyen de *Calc. iod.* 3 x.

Il y a quelques années, M. VANDEN BERGHE, père, a obtenu par *Bell.* et *Bry.* alternés la guérison d'une tumeur de sein, considérée par des sommités médicales allopathiques comme seul justiciable de l'instrument tranchant.

M. Van den Neucker a obtenu chez une jeune femme la résolution d'une tumeur dure du sein par *Silicea* et *Phosph.* Dans un cas de cette nature, accompagné de prurit vulvaire très intense, il a abouti par *Sulphur*. Le prurit vulvaire, affection très rebelle, se déclare souvent à l'âge de retour. Une dame de 76 ans, d'un tempérament nerveux, présentait, depuis trois à quatre mois, un prurit vulvaire violent, surtout la nuit. Elle en fut débarrassée par *Sulph.* 30, deux globules, matin et soir. Les lavages à l'alcool de la vulve sont à recommander dans ces cas.

Dans certains cas de prurit vulvaire avec boutons, *Silicea*, *Conium* et *Hepar* sont indiqués.

M. De Kegel présente une observation de tumeur du sein consécutive à un coup chez une fille scrofuleuse, présentant une extinction de voix et une angine chroniques. *Arnica* resta sans effet, *Sulph.*, suivi de *Calc. carb.*, de même. Il a été sur le point de recourir à *Calc. iod.*, mais a donné *Bryon. alb.*, qui a déterminé de l'amélioration.

M. Schmitz, dans les cas d'inflammations des vaisseaux galactifères, s'est toujours bien trouvé de l'emploi de *Phytolacca*.

M. De Kegel, dans des conditions analogues, a toujours recours à *Bellad.* surtout quand il y a un peu de rougeur.

M. Van den Neucker présente une observation de phlegmatia alba

dolens droite. La phlébite se produisit un mois après l'accouchement ; celui-ci avait été naturel mais suivi d'une forte hémorrhagie qui s'était reproduite trois jours après la délivrance. *Hamam.*, alterné avec *China* en raison de l'affaiblissement résultant de la perte de sang, amenèrent la guérison.

M. Schmitz, dans les engorgements veineux, recourt à *Hamam.* et à *Puls.* ; dans les engorgements lymphatiques, il préfère *Merc. sol.*

M. Van den Neucker reconnaît l'efficacité de *Merc. sol.* dans les cas de cette nature et s'est trouvé particulièrement bien de son alternance avec *Bellad.*

Chez la femme, sujet de l'observation de phlébite relatée plus haut, on fut obligé, une bonne année plus tard, de pratiquer l'avortement pour cause d'hémorrhagies incoercibles. L'avortement se pratiqua au moyen de tiges de laminaria et deux ou trois jours après, se produisit une fièvre très intense résistant à la quinine et aux autres remèdes employés. Il existait des alternatives de frisson et de sueur ; après huit à dix heures il se forma une tumeur dans le pli de l'aîne et bientôt après, de la congestion pulmonaire accompagnée de douleurs intercostales atroces par suite de la formation d'embolie. Les remèdes employés furent *Hamam.*, *Phosph.*, *Puls.* et *Merc. sol.* La malade a conservé à la jambe droite un certain gonflement.

L'année d'après, nouvelle grossesse et nouvel avortement provoqué. La phlébite se reproduisit encore avec la même gravité mais cette fois accompagnée d'embolie cérébrale se traduisant par de l'hémiplégie et du délire. Les remèdes employés furent *Bell.*, *Merc. sol.* et *Carbo. veg.*

M. De Kegel fait la relation d'une guérison d'un cas de mélancolie survenu à l'âge de retour à la suite de la perte d'un fils. *Acon.*, *Stram.*, *Lach.*, *Veratr.*, *Bell.*, *Ars.* et *Sulf.* firent les frais de la guérison.

A propos de maladies régnantes, **M. Schmitz** signale la fréquence, à Anvers, de la scarlatine, de l'influenza, de la pneumonie et de l'amygdalite. Dans l'amygdalite, il s'est bien trouvé de l'emploi de *Bell.* au début, *Merc. corr.* et *Apis*. Il a obtenu des effets par *Lycop.* et *Amm. Carb.* ; ce dernier remède, dans un cas d'engorgement extraordinaire de l'amygdale, amena rapidement le dégonflement.

EMPRUNTS

Maladies des Glandes sudoripares (suite) (1)TRADUIT PAR LE D^r LARDINOIS

Anhydrose. — C'est un trouble de fonction des glandes sudoripares caractérisé par l'absence de transpiration.

Il est idiopathique ou symptomatique, général ou local, congénital ou acquis par suite d'une prédisposition, transitoire ou permanent.

Idiopathique. — Ce désordre fonctionnel de la peau se rencontre le plus souvent isolé, non accompagné d'autre trouble de la santé; c'est dans ce cas qu'on l'appelle idiopathique. Un cas typique serait celui d'une personne qui ne transpire que très peu, ou en apparence pas du tout, dans les circonstances qui provoqueraient naturellement ou accéléreraient la sécrétion de la sueur, si les glandes étaient dans leurs conditions normales, par exemple lorsque la chaleur sèche ou humide et les sudorifiques ne provoquent pas de transpiration. C'est ce que l'on voit dans les cas d'ichthyose ou de xérodémie.

Symptomatique. — C'est la forme la plus commune et elle se rencontre souvent associée à d'autres maladies cutanées ou générales, ou des désordres nerveux et accompagnée de débilité générale et de trouble de la nutrition. Il existe ainsi que dans la forme idiopathique, une peau sèche, rugueuse et le patient ressent une tension de la peau et une sensation de démangeaison. Cette condition est générale comme dans le diabète, ou locale comme dans les désordres nerveux tels que certaines formes de névralgies et de paralysies, et il peut être temporaire, comme dans les fièvres, l'eczéma et le psoriasis, ou permanent ainsi que dans le diabète et la tuberculose. Le pronostic dans la forme idiopathique est incertain et défavorable, mais dans la forme symptomatique il doit être déterminé d'après la nature et la durée du désordre primitif.

Traitement. — L'emploi des frictions, des bains chauds, des bains alcoolisés etc., est généralement efficace. Les remèdes qui peuvent trouver leurs indications sont les suivants :

Aethusa. — La peau est blanche et sèche comme du cuir.

Natrum carbon. — La peau du corps entier devient sèche et craquelée.

Phosph. — La peau est sèche et ridée.

Plumb. — Peau sèche, avec manque absolu de transpiration.

Kali-iod. — La peau est desséchée et rude, comme l'épiderme du porc.

Osmhydrose. C'est dans cette maladie que l'odeur de la transpiration devient assez désagréable pour créer un état, auquel il faut remédier. L'osmhydrose peut accompagner d'autres troubles fonctionnels de l'appareil sudoripare. Dans les maladies générales la sueur prend des odeurs caractéristiques, dans le rhumatisme elle est forte, dans le rachitisme : putride, dans la péritonite chronique :

(1) Voir *Journal belge d'Homœopathie*, vol. VI, n° 2.

musquée, dans la gale : moisie, dans la syphilis : douceâtre, dans la jaunisse, dans la scrofule : comme de la bière vieille, dans la fièvre intermittente : comme du pain de son fraîchement cuit, dans les fièvres : amoni acale et ainsi de suite. Lorsque ce sont les pieds qui sont affectés, la sueur est le plus souvent très irritante, surtout en été.

Traitement. — L'osmhydrose locale est souvent très difficile à guérir, la propreté la plus soignée sera observée. Les parties peuvent être lavées abondamment avec du savon, ou mieux du savon au goudron de genévrier, matin et soir, séchées et poudrées avec de l'amidon. Les bains d'eau de mer se sont montrés efficaces dans certains cas.

Les remèdes suivants, à l'intérieur, peuvent être employés : *Artem. vulg.*, *Baptis.*, *Bellad.*, *Bryon.*, *Canth.*, *Carbo veg.*, *Cinchon.*, *Coloc.*, *Con. m.*, *Dulcam.*, *Graph.*, *Led.*, *Lycop.*, *Nitr. acid.*, *Nux-vom.*, *Petrol.*, *Phosph.*, *Rheum.*, *Rhodod.*, *Sep.*, *Sil.*, *Solan. tub.*, *Stann.*, *Staph.*, *Sulph.*, *Veratr. alb.*

Chromhydrose. — Désordre fonctionnel des glandes sudoripares donnant lieu à une transpiration colorée. Symptômes : On a observé de la sueur bleue, jaune, noire et rouge. Elle apparaît la plupart du temps chez les femmes, hypochondres, nerveuses et hystériques. La sécrétion se fait habituellement par accès et peut être provoquée par des émotions.

Nux vom est le remède le plus important.

Hémathydrose. — Se montre parfois et est attribuée au passage du sang des capillaires dans les glandes sudoripares et est également la conséquence d'une grande excitation.

La production accidentelle d'une transpiration profuse de la sueur ayant une teinte verte, due à la présence du cuivre, a été décrite par les auteurs.

Désordres de structure des glandes sudoripares. — Miliaire et Sudamina. — Ces deux affections ne devraient pas en réalité être étudiées comme des affections distinctes. Les sudamina peuvent être considérées comme le degré le plus faible de la miliaire, le contenu des vésicules étant acide. La miliaire est un degré plus avancé dans lequel l'inflammation est arrivée à son maximum et le contenu est alcalin — en fait ce sont des sudamina enflammées.

La miliaire est une maladie de la peau que l'on peut attribuer à une action troublée des glandes sudoripares, caractérisée par la formation de nombreuses papules du volume d'une tête d'épingle ou de vesicopustules, accompagnée de chaleur et de démangeaisons. Le siège habituel de l'éruption est le tronc, mais elle peut aussi apparaître à la face, au cou et aux bras. Elle est très variable dans ses caractères, fréquemment apparaissant et disparaissant plusieurs fois en 24 heures.

La maladie apparaît le plus souvent pendant l'été et lorsque le temps devient subitement chaud. L'habitude des vêtements trop chauds est une cause très fréquente. La miliaire peut se reproduire plusieurs années de suite.

Traitement. — Un bain de son, faiblement phéniqué et ensuite poudrer avec du nitrate de bismuth ou de l'amidon ou de la poudre de lycopode est le meilleur traitement local.

A l'intérieur, *Bry.*, *Ammon. mur.*, et *Urt. ur.* sont les remèdes les plus importants ; on peut songer aussi à d'autres remèdes : *Ars. alb.*, *Centaur.*, *Hura braz.*, *Led.* et *Rapt.*

Strophulus. — C'est une affection du premier âge ; elle se rencontre au voisinage de la bouche, et est due à la congestion des follicules sudoripares. Elle est caractérisée par l'apparition de papules petites, rouges ou blanches, variant du volume de la tête d'une épingle à celui d'un grain de millet.

La figure, le cou et les bràs sont le siège habituel de l'éruption, mais il peut affecter une répartition plus générale. Il existe deux formes différentes de cette affection, l'une étant due en grande partie aux vêtements trop chauds et apparaissant chez les enfants âgés de quelques semaines. Dans ce cas l'éruption atteint alors son maximum en deux ou trois jours et disparaît graduellement. L'autre variété se rencontre fréquemment pendant la période de dentition, dure plus longtemps que la première et s'accompagne souvent de troubles gastro-intestinaux.

Traitement. — Le régime doit être réglé avec soin et tout vêtement superflu abandonné. L'incision des gencives n'est utile que lorsqu'elles sont gonflées et assez sensibles pour faire souffrir l'enfant. *Cham.* est le remède principal ; *Calc. c.*, *Borax*, *Led.*, *Apis*, *Cicuta* et *Sumbul.* peuvent être indiqués.

Lichen Tropicus. — Cette affection n'a rien de commun avec le Lichen ; c'est un trouble congestif ou inflammatoire des follicules sudoripares de la peau. Il résulte de l'action excitante de la chaleur sur la peau. C'est une éruption de papilles nombreuses d'une couleur rouge vif du volume environ d'une tête d'épingle, habituellement sans rougeur de la peau, souvent entremêlées de vésicules et s'accompagnant d'une démangeaison particulière et d'une sensation piquante, qui peut devenir intolérable, et qui augmente par la chaleur, les boissons chaudes, la flanelle, etc. Le mal attaque surtout les parties recouvertes par les vêtements, les bras, les jambes, la poitrine, les cuisses, les flancs et la partie supérieure du front.

Traitement. — Il consiste à adopter un régime rafraîchissant, à éviter les choses qui accélèrent la circulation, comme de boire des liquides chauds ou de manger des condiments ou de prendre des stimulants, localement employer les bains de son, avec des astringents faibles et des lotions rafraîchissantes ou anodines à la peau. *Cham.* est le remède par excellence.

Pyro-Adenite. — Etat inflammatoire des follicules sudoripares, se terminant par la suppuration. La maladie peut apparaître à n'importe quelle région du corps, pourvue de glandes, excepté à la plante du pied, mais elle se rencontre le plus fréquemment au creux axillaire, à la marge de l'anus et près du mamelon. On la rencontre aussi à la face. La maladie commence par un groupe ou seulement une ou deux tumeurs petites, toujours distinctes, du volume à peu près d'un pois, d'une couleur d'un rouge vif, et ressemblant d'abord à des furoncles.

La maladie est souvent prise pour de la scrofulodermie. Le traitement consiste dans l'emploi de fomentations chaudes, et d'applications externes calmantes et *Hep.* ou *Calc. sulph.* à l'intérieur. Le collodion constitue une excellente application externe.

Documents

EXTRAITS DES

Journaux d'Homœopathie

A. — MATIÈRE MÉDICALE.

Dans l'**intoxication chronique par la Cocaïne** se constate le symptôme de **MAGNAN** consistant dans la sensation sous la peau de corps étrangers, grains de sable, cristaux, vers ou microbes. Au moyen d'une dose d'un quart de grain de **Cocaïne**, le Dr Cooper a débarrassé de ce même symptôme une vieille personne atteinte de rhumatisme chronique et qui, jusqu'alors, n'avait pas fait usage de cocaïne. (*Hom. World.*)

Dr Eug. De Kegel.

Magnolia glauca. Plante de la famille des Magnoliacées, croissant dans l'Amérique du Sud. La teinture-mère se prépare au 1/10 avec l'écorce de la racine fraîche, l'arbre étant en pleine floraison.

Ce médicament exerce une action spéciale sur le système nerveux hépatique, gastro-intestinal, respiratoire, génito-urinaire et sur les amygdales. Il est très utile dans les affections pulmonaires lorsque la toux est fréquente et l'expectoration sanguino-purulente ou jaunâtre, sanieuse, laissant dans la bouche un goût sucré ou salé. On l'emploie également dans l'hépatite avec céphalalgie et nausées, épuisement, répugnance pour les aliments, dans la transpiration fétide des aisselles, des pieds et des parties génitales (intus et extra); dans la dyspepsie et la lienterie ictérique.

Au Brésil, on l'emploie comme prophylactique dans les fièvres typhoïdes lorsqu'elles débutent par des nausées et des vomissements qui ne cèdent pas à *Veratr.*, à *Antimon.* ou à *Tiglium*; dans le choléra morbus et nostras, si les vomissements et les diarrhées risiformes persistent; dans la neurasthénie avec symptômes asthéniques du côté des voies digestives, circulatoires et génitales (il est très efficace dans l'impuissance avec mélancolie); dans les spasmes, les convulsions, le tétanos; dans le rhumatisme articulaire ou syphilitique, surtout s'il y a des accès de fièvre; dans les fièvres paludéennes; dans la période de desquamation de la variole et de la scarlatine.

Antidotes : *Ars.*, *Pulsat.*

Analogues : *Baryt.*, *Raptis.*, *Bufo*, *Capr.*, *Rhus.* (*La Homeopatia de Mexico.*)

Dr Lambreghts.

Viscum album, par le Dr GEORGES BLACK, Londres 1899.

Sous ce titre, le Dr BLACK a publié une petite brochure destinée à attirer l'attention des médecins homœopathes sur un médicament peu employé jusqu'ici, *Viscum album* ou *Gui ordinaire*.

Cette brochure comprend deux parties distinctes : Dans la première partie, l'auteur a condensé tout ce qui a paru dans la littérature médicale concernant la pathogénésie et les applications thérapeutiques du gui. Ces renseignements sont puisés à diverses sources, notamment à la *Cyclopædia of Drug Pathogenesis* de Hughes, au journal *the Lancet*, aux publications des Drs OZANAM, HUBER, WILDE et COLBATCH.

Dans la seconde partie, le Dr BLACK fait connaître son expérience personnelle du médicament. Il a expérimenté *Viscum album* sur lui-même et sur d'autres personnes ; tous les symptômes ont été soigneusement notés et forment une pathogénésie complète que les médecins consulteront avec fruit.

Le travail du Dr BLACK se termine par la relation de nombreux cas cliniques, notamment divers cas intéressants de rhumatisme musculaire et articulaire et d'affections de l'oreille qui ont été traités avec succès par *Viscum album*.

La matière médicale homœopathique s'est enrichie, dans ces dernières années, d'un grand nombre de médicaments, mais il en est peu dont la pathogénésie et les indications aient été établies avec autant de soin et d'exactitude que *Viscum album*, grâce à l'étude approfondie que vient d'en faire le Dr BLACK.

Dr Lambrechts.

Antipyrine. M. FOURNIER a observé chez trois malades des taches presque noires, plus exactement gris-ardoise, sur le prépuce et le gland, avec rougeur et infiltration considérables (verge en battant de cloche). Cette éruption était manifestement causée par l'ingestion d'antipyrine. Dans un cas, il existait en même temps des taches analogues sous chaque malléole péronière, et dans l'espace interdigital de la main. Ces taches de la verge ont duré plusieurs semaines chez le seul malade qui a pu être suivi. (*Bulletin médical. — L'Art médical.*)

Benzoate de soude. — Eruption occasionnée par l'absorption de 3 cachets de 50 centigrammes chacun, 2 le premier jour, 1 le second jour. L'éruption se manifesta sous forme de taches érythémateuses et de papules à peine saillantes, s'effaçant sous la pression pour reparaitre dès que celle-ci cessait et accompagnées de quelques démangeaisons. La couleur des taches et des papules était d'un rouge sombre; les éléments avaient un contour irrégulier et les dimensions d'une lentille tout au plus.

L'éruption se montra d'abord à la face dorsale des poignets sur une hauteur de trois travers de doigts avec prolongement le long des bords externe et interne du dos de la main, où les taches étaient confluentes, puis sur la région olécranienne du coude, la face antérieure des genoux ; quelques éléments se montrèrent sur le front et sur la face dorsale du pied.

En quelques heures, l'éruption atteignait son maximum d'intensité ; elle se limita aux régions précédentes dès que le médicament fut supprimé. Le lendemain les taches pâlirent, le prurit cessa, l'éruption disparut le troisième jour sans laisser trace de desquamation. (*France médicale. — Idem.*)

Seneclo aureus. Le Dr JAMES S. BARNARD a expérimenté ce remède sur une jeune femme de 24 ans. Le médicament fut donné à la dose de 10 grains de poudre à la 3^e trituration décimale, qui fut prise quatre jours consécutifs, le soir, avant le coucher ; le médicament fut répété cinq jours après, la dose étant de 30 gouttes de teinture, prise en 3 fois, à 7 h., à 9 h. et à 11 h. du soir.

Quoique la dose ait été prise pendant peu de temps, l'action a été manifeste sur les organes sexuels. Il y a eu beaucoup d'irritation, de prurit et de pertes blanches. (*The American Medical Monthly.*)

D^r Mersch.

B. — THÉRAPEUTIQUE.

Le venin du Serpent, son action, son effet, par le Dr KOPP (suite v. p. 82, v. vi). Relation de guérison par l'injection de Liquor Ammonia Fort. (30 centigrammes sur 6 grammes d'eau) de 18 cas graves pour la plupart. L'auteur cite l'opinion de plusieurs médecins corroborant l'excellence de ce traitement. Dans toute morsure de serpent Kopp recommande avant tout d'appliquer une ligature bien serrée autour du membre lésé, de faire ensuite des incisions assez profondes à l'endroit et autour de la morsure, puis de faire sucer la plaie par une personne ne présentant aucune lésion, érosion ou ulcération de la bouche ou des lèvres et finalement d'injecter dans la plaie avec une seringue hypodermique 50 centigrammes à un gramme de Liq. Ammonia Fort. additionné d'un gramme d'eau ou bien de 75 centigrammes à 3 grammes de Liq. Ammonia pure. Cette injection pourra être pratiquée aussi au-dessus de la ligature et au besoin être renouvelée. De deux en deux heures sera administrée une dose de liqueur alcoolique. L'administration interne d'Ammonia a donné des résultats favorables. (*Homeopathic World.*)

La **rhinite chronique**, affection constitutionnelle, réclame un traitement général selon le Dr CLIFTON. Il a guéri des **adénoïdes** en faisant priser **Calc. phos. 3 x.** (*Homeopathic World.*)

Un cas de **Cataracte** a été guéri par **Calc fluor.** par le Dr DUDGEON. (*Homeopathic World.*)

La **douleur dans les dents plombées** a trouvé un calmant dans **Amm. c.** (*Hom. Envoy.*).

Une **urine bleue, rare et fétide** est une indication de **Nitr. ac.** (*Hom. Envoy.*).

Borax serait souvent indiqué dans l'**épilepsie** d'après O'CONNOR (*Hom. Envoy.*).

La **constipation avec vertige** chez des personnes qui ont dépassé l'âge moyen se guérit souvent par **Calc. phos.** (*Hom. Envoy.*).

Sticta pulm. est le remède de la **toux, suite de rougeole.**
(*Hom. Envoy.*)

Cyclamen 15 a guéri plusieurs cas de **Strabisme.** (*Hom. Envoy.*).

D^r Eug. De Koghel.

Capsicum dans l'**hyperchlorhydrie.** Le Dr CARTIER recommande ce médicament dans le pyrosis : il est indiqué dans le livre de thérapeutique de RICHARD HUGHES, et le Dr J. CLARKE, dans son excellent petit *Prescriber*, le conseille à la 3^e dilution à dose répétée pendant une crise. Le Dr CARTIER a guéri un pyrosis assez rebelle en faisant prendre 10 gouttes de *Capsicum* (T. M.) dans une potion de 250 gr. d'eau, deux cuillerées à soupe par jour à jeûn (*L'Art médical.*)

Gratiola dans l'**hypochlorhydrie.** Sur l'indication du Dr TESSIER, le Dr CARTIER a employé ce remède comme succédané de la noix-vomique, surtout chez la femme, et il en conclut que cet usage est excellent, surtout chez la femme sans troubles utérins. (*Idem*)

Baptisia dans les **spasmes de l'œsophage.** Le Dr CARTIER considère ce remède comme un des meilleurs ; il en a trouvé la première fois l'indication dans le livre du Dr HOYNE : *Hoynes's Clinical Therapeutics* ; mais le symptôme spasmodique le plus fréquent est la *crampe d'estomac.* (*Idem.*)

Rhus toxicodendron dans le **vertige stomacal.** Selon le Dr CARTIER, excellent remède dans les vertiges stomacaux et les vertiges par anémie cérébrale ; au contraire ne produit rien dans le vertige congestif ou vertige des pléthoriques. (*Idem.*)

L'Acide citrique dans l'**ozène.** D'après l'expérience du Dr HAMM (de Brunswick), les insufflations dans le nez d'un mélange composé par parties égales d'acide citrique et de sucre de lait auraient pour effet, chez les sujets atteints d'ozène, de supprimer toute trace de fétidité de l'haleine et de diminuer à la longue la sécrétion purulente de la pituitaire. Ces insufflations sont pratiquées trois fois par jour par le malade lui-même. En outre, on fait tous les matins un lavage des fosses nasales. (*Semaine médicale. — Idem.*)

Le Chlorure d'or dans la **maladie de Morvan.** Le Dr HALBERT rapporte que ce médicament donné à la 2^e x¹⁰, une tablette quatre fois par jour, pendant quelque temps, a amené une amélioration marquée. (*The Clinique.*)

Lycopus dans les affections tributaires du **Grand sympathique.** Ce remède agit sur l'appareil urinaire, sur l'intestin, les yeux et le cœur ; la preuve en est qu'il soulage la polyurie, l'entérite, les désordres gastriques au

premier stade et la trachycardie. Il s'ensuit qu'il est bon dans le **goître exophtalmique**. Son usage doit être continué longtemps pour donner des résultats appréciables. (*Idem.*)

Agaricine dans le **choléra**. A la 1^{re} x¹⁰, ce remède a guéri un grand nombre de cas de choléra alors que les symptômes gastriques étaient prononcés. A remarquer comme indication clinique les contractions spasmodiques des muscles de l'abdomen. (*Idem.*)

D^r Mersch.

Sanguinaria et Phosphorus. — Ces deux médicaments sont employés dans les polypes du nez, saignant facilement, et avec grande sensibilité aux odeurs ; quand le sujet accuse une sensation de brûlure et de sécheresse des muqueuses respiratoires, angoisse pectorale, expectoration difficile et sanglante. Tous les deux s'appliquent à l'aspect d'excitation, ils sont d'un prix inestimable dans la pneumonie et toutes les formes d'enrouement ; tous les deux sont utiles dans les prédispositions aux excréctions sanglantes, et une douleur dans l'articulation de l'épaule, chaleurs, sensation de faim accompagnée de faiblesse.

Les symptômes de *Sanguinaria* sont développés plutôt à droite, ceux de *Phosphorus* à gauche ; les crachats de *Sanguin.* sont rouillés, ceux de *Phosphor.* sanglants ou striés de sang. *Sanguin.* convient à une sécrétion malodorante du nez et aussi du vagin (comme les *Carbo, Kréosot*). Dans les affections de la respiration les douleurs sont plus marquées ; le côté droit de la poitrine a des douleurs lancinantes (*Bry., Kali carb.*). *Phosphor.*, au contraire, s'adresse plutôt à l'oppression, la dépression nerveuse (*Ferrum*). Le malade de *Sanguin* reste sur le dos (*Ferrum*), celui de *Phosphor.* ne peut se coucher sur le côté gauche et ce symptôme domine dans toutes les indications de *Phosphor.*

Phosphor. convient à l'âge de croissance, *Sanguin.* à l'âge de retour. Les bouffées de chaleur de *Phosphor.* courent sur tout le corps, ou montent dans le dos, celles de *Sanguin.* sont plus localisées. Une oreille est rouge (*China*) ou bien c'est une joue (*Chamom.*), ou bien les deux joues présentent une rougeur circonscrite ; la conjonctive d'un côté est rouge ; la paume des mains, la plante des pieds sont rouges, le malade cherche les endroits frais (*Sulf.*). La chaleur de *Phosphor.* s'accompagne plutôt d'une faiblesse générale, une sensation de besoin à l'estomac, envie de manger, ne serait-ce que deux bouchées, et qui l'empêche de dormir ; le malade sent surtout sa faiblesse à l'estomac et dans le dos, ce qui le fait marcher en double (*Sulfur*).

La fièvre de *Phosphor.* et *Sanguin.* est la même à ses débuts. Au début elle a beaucoup d'acuité comme celle d'*Aconit*. Chez un sujet absolument sain *Aconit* opère, comme *Sanguin.* chez un sujet atteint de troubles nerveux profonds ou en proie à la tuberculose. La diminution des forces et l'hémoptysie fait songer aux symptômes de *Ferrum*. Le malade de *Sanguin.* dans la pneumonie présente un haut degré de dyspnée, le souffle haletant et une face brûlante ; température élevée, peau sèche, soif, point de côté, et

malgré sa faiblesse se jette de côté et d'autre. *Sanguin.*, comme *Aconit*, convient aux débuts, *Arsen* à la fin, et *Rhus* au milieu de la maladie, alors qu'on se demande si le malade va tomber ou non dans l'état typhoïde.

Sanguinaria agit vite ou n'agit pas; comme *Aconit*, il n'a qu'une action superficielle. Dans la fièvre hectique il agit, non pas comme *Chind*, *Nitric acid*, ou *Silicea*, mais quand la fièvre hectique a des accès, des poussées paroxystiques, qu'il adoucit.

La fièvre de *Phosphor.* est d'une acuité modérée et peu durable, et bientôt paraît la forme typhoïde avec apathie, somnolence, selles involontaires.

La douleur d'épaule de *Sanguin* vient du muscle deltoïde droit, celle de *Phosphor.* est plutôt à gauche et provient de l'articulation.

Les hémorragies de *Sanguin.* sont localisées, polypes du nez ou de l'utérus vasculaire, congestion du parenchyma pulmonaire; pour *Phosphor.*, c'est un état diathésique; le sang est de consistance plus fluide, favorisant les pertes abondantes (*Soufre*, *Acide sulfurique*, et *Kréosote*).

D^r M. Picard.

C. — CLINIQUE.

Peste : historique, bactériologie, symptomatologie, étiologie, médication préventive et traitement homœopathique, par le Dr SABAT CHANDRA GHOSH. — Bornons-nous à donner un résumé du traitement : Pour la prostration et les furoncles : *Ars.*, *Carb. v.*, *China*, *Lach.*, *Merc.*, *Sil.*, *Nitr. ac.* Pour les symptômes nerveux : *Bell.*, *Hyosc.*, *Veratr.*, *Stram.* Pour les bubons : *Ars.*, *Carb. v.*, *Chin.*, *Merc.* Pour les complications gastriques : *Ipec.*, *N. vom.* Pour la diarrhée : *Ars.*, *Veratr.* Pour les hémorragies : *Crotalus*, *Lach.*, *Ficus religiosa*, teint.-mère. Dans la fièvre : *Ars.* 6 c. ou 30 seul ou alterné avec *Veratr.* En cas de complications typhoïdes : *Bapt.* 1 x. Prédominance de symptômes cérébraux : *Bell.* 1 x., 3 x. Ecchymoses, gangrène humide : *Carb. v.* 6 c., 12 c. Diarrhée débilitante : *China* 1 x. Adynamie, paralysie, hémorrhagie, etc. : *Crotalus* 6 c. Tumeurs glandulaires menaçant de s'indurer : *Merc.* 3 x., 6 x. Ulcérations glandulaires, hématomérose : *Nitr. ac.* 6 c., 30 c. Complications cardiaques et pulmonaires : *Phos.* 6 c., 12 c. Faiblesse extrême, selles involontaires, stupeur : *Rhus* 3 x., 6 x. Teinte livide des tumeurs glandulaires, suppuration des furoncles : *Sil.*, Délire furieux : *Stram.* 1 x., 3 x. Perte subite des forces, face hippocratique, sueurs froides : *Veratr.* 30., 12 c., 30 c. Comme moyens accessoires : repos au lit dans une chambre bien aérée, lavage journalier à l'eau tiède, isolement. Comme médicaments prophylactiques : *Bapt.* et *China*. Les succès de l'homœopathie dans le traitement de la peste tranchent singulièrement devant les traitements allopathiques infructueux et institués comme en désespoir de cause. (*Hom. World.*)

Les aspects physiologiques du chagrin par le Dr TALCOTT. —

L'auteur passe en revue les diverses causes générales du chagrin, tant physiques que mentales et spirituelles en tant que sources d'affections mentales. Il donne les indications caractéristiques de six remèdes pour le chagrin et ses suites : **Ars.** : revers, surmenage intellectuel, anxiété, penchant au suicide, amaigrissement. **Ignat.** : crime imaginaire, amour malheureux, perte de personnes chères ; le patient nourrit son chagrin dans la solitude. **Natr. mur.** : méditations mélancoliques ; se concentre dans son chagrin ; toute tentative de consolation aggrave son état ; taciturne, vite offensé, évite la société, pleurs et lamentations. **Pulsat.** : alternative de pleurs et de rires, tendresse, gentillesse, sociabilité ; écoute des paroles de consolation et se laisse vite persuader. **Stram.** : mélancolie, redoute de graves conséquences à propos de bagatelles ; pleurs, lamentations, scrupules de conscience ; tantôt batailleur, tantôt poltron, vision d'animaux fantastiques prêts à le dévorer. **Veratr.** : chagrin, anxiété, appréhension ; parle de sujets religieux, désespère de son salut avec tendance au suicide et collapsus physique. L'influenza, qui sévit en ce moment, imprime un effet délétère sur les affections morales, suites de chagrin bien plus qu'elle ne détermine une prostration physique. Au médecin de prescrire le repos à ceux dont le moral souffre. Il conseillera des aliments et des boissons fortifiants et par une individualisation soignée il saura trouver le simillimum dans chaque cas. (*North Amer. J. of Hom.*)

Dans la **fièvre de folie** ou le **coryza** songez à **Kal. iod.** s'il y a écoulement abondant d'eau avec aggravation à l'air et le matin de bonne heure ; **Natr c.** : perte complète du goût et de l'odorat, amélioration par la transpiration ; **Brom.** : sensation de suffocation ; **Chlorin.** : spasme de la glotte ; **Lyc.** : forte obturation du nez ; **Sabad.** : aggravation en plein air ; **Sinap. nigr.** : oppression ; **Ipec.** : douleur à l'os maxillaire, démangeaison à la gorge, à l'oreille et au nez. (*North Amer. J. of Hom.*)

Dr Eug. De Koghel.

Traitement hygiénique médicinal et chirurgical de la **myopie**, par le Dr BISSEL.

Jaborandi. — Spasme du muscle ciliaire ; irritation réflexe provenant des organes génitaux.

Physostigma. — Spasme du muscle ciliaire, asthénopie accompagnant une forte myopie.

Ruta. — Asthénopie par amétropie non corrigée et usage immodéré de la vue ; choroïdite.

Gelsemium. — Congestion du fond de l'œil ; choroïdite, décollement de la rétine.

Kali iod. — Surtout utile dans la chorio-rétinite avancée ; antécédents syphilitiques.

Prunus spinosa. — Chorio-rétinite avec douleurs violentes ; fluidité et opacités du corps vitré ; est un excellent remède. (*The Homœopathic Eye Ear and Throat Journal.*)

Traitement de la névralgie auriculaire, par le Dr BELLOWS.
— Il s'agit ici de la véritable otalgie, l'otalgie nerveuse, qu'il n'est pas toujours possible de différencier de la manifestation-douleur accompagnant la plupart des états pathologiques de l'oreille.

Parmi les remèdes homœopathiques, il faut placer en première ligne **Magnesia phosphorica**, en trituration à la 6^e D. La douleur est aiguë, spasmodique, fulgurante, assez considérablement soulagée par les applications chaudes. Quelquefois il y a coexistence de névralgie dentaire et faciale, spécialement du côté droit.

Pulsatilla est surtout utile chez les femmes et les sujets souffrant de l'une ou l'autre manifestation rhumatismale. Douleur déchirante, lancinante, s'irradiant sur tout le côté de la tête et vers la gorge; avec exacerbation vespérale et sans soulagement par la chaleur. Le malade est porté à se mouvoir constamment et à vivre au dehors.

Nux vomica convient spécialement aux personnes irritables, lorsque la douleur se présente sous forme d'une piqûre avec exacerbation dans la matinée. L'audition est exagérée; les oreilles sont très sensibles au toucher et aux courants d'air; le malade craint de sortir.

Chamomilla est le remède des enfants et des individus pusillanimes chez lesquels la moindre douleur semble insupportable. Douleur aggravée en inclinant la tête en avant.

China. — Douleurs piquantes, déchirantes, surtout au niveau du pavillon de l'oreille lorsqu'il y a affaiblissement général par spermatorrhée ou impudisme. Aggravation par le toucher. Très semblable à **Nux. vom.**; s'en distingue par la périodicité et l'affaiblissement, **Nux** étant caractérisé par l'irritabilité exagérée provoquée par les causes les plus diverses.

Acon., **Arsen.**, **Bellad.** et **Gelsemium** peuvent aussi rencontrer leur indication.

On prétend qu'**Arum dracontium** agirait de la façon la plus efficace dans les cas où la douleur se présente sous forme de lancements auxquels succède une sensation de chaleur et de plénitude de l'oreille. (*Idem.*)

Dr Hovent.

Traitement de l'épiphora, par le Dr GURNEE FELLOWS.

Les symptômes réclamant l'administration de ces remèdes sont :

Arg. nitric. : Sensation de sable dans les yeux, particulièrement le matin; congestion, aggravation et amélioration suivant la nature du vent et du temps; légère hypertrophie des follicules, avec les symptômes réguliers de ce remède.

Apis mellifica : Picotement et brûlure des yeux, particulièrement de la commissure externe, spécialement s'il y a une tendance à l'œdème du tissu cellulaire, avec gonflement œdémateux du sac lacrymal. L'action du remède semble augmenter la sécrétion, la rend plus liquide et, par conséquent, facilite son écoulement par les voies naturelles.

Pulsatilla : Epanchement muqueux épais empêchant mécaniquement le flux des larmes.

Mercurius : Epanchement aqueux, âcre et excoriant, spécialement indiqué lorsqu'il y a un semblable écoulement par le nez, ainsi qu'avec les autres symptômes constitutionnels. (*The Clinique*).

D^r Mersch.

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE (1)

A. — OUVRAGES.

Virus et Venins, remèdes internes, par le Dr H. KRUGER, Société d'éditions scientifiques, 4, rue Antoine Dubois, Paris, un vol. grand in 8° de 320 pages. Prix fr. 7.50.

Il nous a été impossible, faute de temps, d'insister comme nous l'aurions voulu, dans notre compte rendu paru dans le dernier numéro, sur l'originalité et l'importance des vues générales exposées par l'auteur. Nous complétons donc notre appréciation en attirant spécialement l'attention sur les points suivants.

Le Dr KRUGER, comme chacun sait, est un des vétérans de notre école. Homœopathe militant depuis de nombreuses années, il s'est surtout attaché aux découvertes modernes concernant la thérapeutique des maladies microbiennes et, dès la première heure, a pris dans le débat une position qu'il n'a fait que fortifier depuis. Dans son estimable brochure sur : *M. Pasteur et le choléra*, parue en 1883, le Dr KRUGER revendiquait énergiquement la priorité de l'école homœopathique dans la question. Depuis lors, il a étudié la question des virus et des venins dans de nombreux articles et conférences, suivant pas à pas les expériences de PASTEUR et de ses émules. Son ouvrage actuel est le commencement d'une étude approfondie sur les virus et les venins qu'il compte compléter en plusieurs travaux futurs.

L'un des plus grands mérites de l'ouvrage consiste dans l'érudition de l'auteur qui a su mettre à contribution les moindres détails de la question et les grouper scientifiquement en faveur de sa thèse. Si nous ajoutons à cela l'utilité des deux premiers chapitres où est étalée l'absurdité des pratiques régnantes de la médecine officielle (avec des statistiques écrasantes montrant d'une part l'impuissance et la nocivité de la médecine empirique dans la pneumonie et le choléra, et d'autre part les éclatants succès du traitement homœopathique dans ces deux maladies) et où les principes de l'homœopathie sont exposés avec simplicité et appuyés sur de nombreux exemples puisés dans les récentes découvertes de l'école officielle, nous donnerons une idée de l'importance et de la valeur du travail du Dr KRUGER.

(1) Tous les ouvrages et journaux cités ou analysés dans cette revue se trouvent à la bibliothèque du journal, rue du Grand-Hospice, n° 1, à la disposition de nos membres fondateurs ou souscripteurs. La bibliothèque est ouverte tous les jours, de 9 h. 1/2 à midi et de 3 à 7 heures, les dimanches et jeudi exceptés.

Quant à la thèse soutenue par lui dans les deux derniers chapitres (après avoir jeté un coup d'œil sur l'histoire naturelle des microbes et les preuves multiples renversant le rôle causal qu'on a voulu leur faire jouer dans la genèse des maladies et exposé la pathogénésie de la tuberculine ainsi que les nombreuses cures de tuberculose guérie par son propre virus), elle consiste dans l'établissement des rapports entre les virus et les venins, et l'administration de ceux-ci par *voie interne*, selon la loi polaire de HÉRING, et dans la condamnation de la méthode hypodermique comme chirurgicale et palliative.

Quant aux rapports réciproques de l'homœopathie et de l'isopathie, le Dr KRUGER se tient entre les deux extrêmes : Il écrit : « Il ne faut pas dire que l'isopathie est la négation de l'homœopathie, ni l'homœopathie celle de l'isopathie, à moins d'entendre par là cette interprétation étriquée des faits qui ne veut admettre que l'application de la loi d'identité. On tomberait alors dans l'exagération contraire, un enthousiasme outré, portant à la pratique exclusive des procédés isopathiques. A ce point de vue, l'homœopathie est aussi la négation de l'isopathie, car il ne peut y avoir deux lois en thérapeutique. Il faut donc nous dégager de la tyrannie des mots, et, montrant à la fois l'isopathicité et l'homœopathicité des virus, donnant au mot isopathique sa véritable portée pratique, élargir le champ de la loi thérapeutique. en l'intitulant *Thérapeutique Harmonique*.

Malgré certains éléments qui le déparent, par ci par là, et sur lesquels nous avons insisté dans notre précédent compte-rendu, l'ouvrage du Dr KRUGER se recommande donc par de sérieuses qualités d'érudition, d'actualité et d'originalité. Nous souhaitons à son auteur bon succès dans la confection des volumes ultérieurs consacrés aux pathogénésies des principaux virus et de nombreux venins dans la série animale et végétale ainsi qu'à la comparaison et au traitement des maladies virulentes par les maladies venimeuses et vice-versa.

D^r Mersch.

B. — JOURNAUX.

Nous avons reçu :

Homœop. maandbl., avril, mai. — *Homœop. World*, mai, juin. — *The North American Journal of Homœopathy*, avril, mai. — *The Homœop. Envoy*, avril, mai. — *Rivista omœopatica Roma*, janvier, avril. — *Archivio di psichiatria, scienze penali ed antropologia criminale*, les 3 premiers fasc. de 1899. — *The homœop. Eye, Ear and Throat Journal*, mars, avril, mai, juin. — *Vratch homœop.*, de février à juin. — *L'Art médical*, avril, mai. — *The American medical Monthly*, avril, mai. — *The Clinique*, avril, mai. — *Journal of Electro-Therapeutics*, mars, mai. — *Journal of Orific. Surgery*, avril, mai. — *The Monthly hom. Review*, avril, mai. — *La homœopatia de Mexico*, mars, avril. — *Rivista homeop. de Barcellona*, mars.

Homœopathisch Maandblad.— *Avril.*

Les principes de l'homœopathie (fin). — Il est de règle de ne répéter le médicament homœopathique que lorsque l'action de la première dose est épuisée. Dans les maladies chroniques, il convient de ne donner qu'une dose unique, puis d'en attendre l'effet, aussi longtemps du moins que l'amélioration persiste. Dans les maladies aiguës, la répétition est de rigueur. La diète sévère prescrite par HAHNEMANN, considérée par certains allopathes comme l'unique cause des cures homœopathiques, n'est plus observée de nos jours dans toutes ses rigueurs. On se borne aujourd'hui à défendre les substances produisant des effets médicamenteux. Ces considérations sur les données fondamentales de l'homœopathie ne sauraient suffire pour former des convictions. Seuls les faits cliniques peuvent démontrer la valeur de l'homœopathie. Les Américains, gens pratiques par excellence, lui ont fait un brillant accueil. Les préceptes énoncés par Hahnemann ont exercé une influence indirecte sur l'allopathie.

Le régime homœopathique, par le Dr J. VOORHOEVE. — Le régime prescrit par HAHNEMANN trouve sa raison d'être notamment dans l'exiguité des doses médicamenteuses. Son rigorisme fait reculer plus d'un patient. Aujourd'hui, ce régime a trouvé maint imitateur dans le monde allopathique. Dans les maladies chroniques, HAHNEMANN lui-même a reconnu qu'il était inutile d'importuner le patient par un trop grand changement de régime. Il recommande même une individualisation soignée, quant à la diète, pour chaque cas de maladie, en tenant compte du sexe, de l'âge et des habitudes. De nos jours, la plupart des homœopathes ne défendent le café que lorsque ce dernier peut contrarier l'action du médicament administré (*Acon., Bell., Ignat., N. vom.* etc.), ou lorsque la maladie même contraindique l'usage du café.

Les adieux du Dr Kallenbach à son départ de Rotterdam. — Après 42 ans de pratique médicale homœopathique, au moment de se retirer de la vie active, le Dr KALLENBACH, dans une allocution à ses confrères, a fait l'historique de l'homœopathie en Hollande, ainsi que l'exposé de sa situation actuelle et de son avenir.

— *Mai.*

Conférence du Dr Van Eden, par le Dr N.-A.-J. VOORHOEVE. — Réfutation d'idées erronées exposées dans une conférence donnée dans la section de Frise de la Société néerlandaise pour le progrès de la médecine. L'auteur conseille au conférencier de continuer ses investigations sur l'homœopathie, mais de préférence sur le terrain pratique.

Symptômes et noms des maladies, par le Dr VOORHOEVE. — Ce n'est pas le nom de la maladie, mais bien l'ensemble des symptômes qui doit nous guider dans le choix du médicament. Si, à chaque maladie, répondait un seul et même médicament, on comprendrait l'importance du nom de la maladie. Les symptômes subjectifs ont une valeur capitale. L'adaptation des symptômes subjectifs du patient aux caractéristiques des médicaments, toute laborieuse qu'elle est, fournit au praticien par ses résultats heureux les plus douces satisfactions. Dans les universités d'Amérique, les professeurs s'attachent

avant tout à initier et à exercer les élèves dans cette voie. Suit à titre de spécimen une leçon clinique du Dr HAWKES, de l'Hahnemann College de Chicago.

Homeopathic World.

— *Mai.*

Lettres d'Hahnemann au Dr Wislicenus, etc. (voir Documents).

— *Juin.*

Le culte du microbe, par le Dr DUDGEON. — Les microbes ne sont que les produits de la maladie. L'aseptie de nos jours a détrôné l'antiseptie. Les microbes sont considérés par les uns comme les germes des maladies, pour quelques-uns par une espèce de fermentation, d'après LISTER, par des sécrétions agissant en guise de poisons annihilés par les phagocytes de Metchnikoff : toutes conceptions théoriques aujourd'hui démodées. Sur 250 observations d'ulcères le Dr STOKER a constaté que la présence du *staphylococcus pyogenes aureus* est des plus favorables à la cicatrisation. Le *bacille de KLEBS-LÖFFLER* ne se retrouve pas toujours dans la diphthérie et existe chez des personnes saines. Le *gonococcus* n'a pas été trouvé dans bien des cas de gonorrhées. Dans la récente épidémie de fièvre entérique de Maidstone le *bacillus typhosus* n'a pas été constaté dans les boissons employées par les victimes. PETTENKOFFER et ses élèves ont avalé de grandes quantités de bacilles virgules sans guère s'en ressentir. Les résultats négatifs des injections de grandes quantités de tuberculine chez 40 nouveau-nés par le prof. SCHREIBER, de Königsburg, ne prouvent pas en faveur de l'action nocive du bacille de la tuberculose. Le *bacillus coli*, ce microbe réputé si violent se trouve dans le tube digestif de l'homme sain. Les microbes au lieu d'être les facteurs de la production des maladies ne sont que des parasites vivant des produits morbides des maladies. Les recherches bactériologiques peuvent faciliter le diagnostic ; mais toute tentative de guérir une maladie par la destruction de son microbe spécial est restée illusoire.

The North American J. of Homœopathy.

— *Août.*

Une comparaison entre Bryonia et Pulsatilla, par le Dr LUTZE. — *Puls.* est prescrit souvent là où *Bry.* devrait être administré. L'erreur est due bien des fois à l'expression incorrecte du patient. Il vous dira qu'il se sent mieux au froid, en plein air et vous songerez à *Puls.* ; mais en réalité s'il recherche le froid c'est souvent par répugnance pour la chaleur de l'intérieur et pour se soustraire aux ennuis domestiques, ce qui vous fera pencher plutôt pour *Bry.* Mais la grande similitude de bien des symptômes de ces deux médicaments est peut-être une cause plus fréquente d'erreur. Suit la comparaison détaillée des symptômes de ces deux médicaments.

La femme à Aconite, par le Dr PETTIT. — Enumération humoristique des indications d'*Acon.* chez le sexe.

Quelques pensées pour formuler une recette, par le Dr ROBERTS. — L'auteur insiste sur l'importance de l'administration d'un seul médicament. Il n'admet l'emploi de médicaments composés que pour autant que ces derniers aient été l'objet d'une expérimentation justifiant leur emploi. Ainsi nous connaissons bien la sphère d'action de Petroleum, bien que nous connaissons fort peu de plus d'un de ses quatre cents carbo-hydrates. Que penser d'une combinaison de *Rhus* et d'*Apis* ou d'un onguent à base à la fois de *Bell.*, de *Bry.* et de *Phytol.*, recommandé dans certaines pharmacies homœopathiques. C'est surtout dans les maladies chroniques que le médicament unique est indispensable. L'adjonction d'un second médicament est en état de dénaturer la maladie. Il faut permettre à un médicament d'épuiser son action avant de recourir à un autre. Il est du devoir du médecin dans le traitement de ses malades de rester fidèle aux méthodes scientifiques et avant tout d'appliquer la grande loi des semblables tant dans l'intérêt du malade que pour sa propre assurance, sa considération et l'honneur de l'école homœopathique.

Le traitement médical ou chirurgical de l'appendicite, par le Dr ELLIOTT. — Relation de neuf cas traités de diverses manières d'après les indications. Environ nonante sur cent guérissent soit spontanément, soit par un traitement médical. Les cas suraigus réclament une intervention chirurgicale lorsque leur état ne s'amende pas au bout de douze heures. Pour les cas aigus si en quarante-huit heures on n'observe pas d'amélioration, il conviendra de recourir à l'opération. Comme médicaments homœopathiques l'auteur cite : *Bry.*, *Nux v.* et *Ipec.* Il recommande aussi l'administration d'une jatte d'eau chaude toutes les heures, un lavement d'eau savonnée, ou bien l'huile d'olive tant à l'intérieur qu'en lavement. Localement, de la glace. Le Dr ELLIOTT constate que la méthode conservatrice est de nos jours de plus en plus en honneur en Angleterre, en Allemagne et en Amérique.

— *Mai.*

Relations démontrant l'importance du prompt diagnostic d'une affection pulmonaire, par le Dr VAN BAUN. — Citons parmi ces relations un cas de phtisie pulmonaire aiguë guéri par *Chinin. arsen.* 3 x trit. dix centigrammes toutes les quatre heures, un début de phtisie d'une guérison lente, par les *iodures d'arsenic, d'antimoine et de calcarea* et un autre cas pris au début guéri par *Ferr. phos.* et *Chin. arsen.*

Observation d'empoisonnement par Chininum sulfuricum, par le Dr BAILEY. — Comme symptômes non consignés dans JAHN notons : *dilatation prononcée des pupilles; apathie; diminution et irrégularité des mouvements respiratoires.*

Dr Eug. De Keghel.

The Monthly homœopathic review.

— *Avril.*

Calcul vésical. Lithotritie, par les Drs GALLEY BLACKLEY et KNOX SHAW, de Londres. — C'est l'histoire d'un cas intéressant de calcul vésical, chez un vieillard de 87 ans. Le catarrhe vésical concomitant fut rapidement

modifié par *Pulsat.* 1 x et des injections d'eau boriquée. Malgré l'âge avancé du malade, la lithotritie fut pratiquée avec succès et suivie d'une guérison complète.

Méthode trans-sacrée d'excision dans les cas de cancer siégeant dans la partie supérieure du rectum, par le Dr DUDLEY WRIGHT, de *Londres*. — Cette méthode consiste à enlever d'abord la partie inférieure du sacrum et le coccyx. De cette façon, le rectum est mis à nu dans toute sa longueur et l'excision de la tumeur cancéreuse peut se faire sans difficulté. Le Dr DUDLEY WRIGHT relate quatre cas de cancer du rectum qu'il a opérés par cette méthode.

— *Mai 1899.*

Un cas d'empyème, par le Dr ROBERSON DAY, de *Londres*. — Il s'agit d'un enfant de 16 mois, atteint d'empyème de la cavité pleurale gauche. Le petit malade était dans un état comateux et le moindre mouvement occasionnait une syncope grave.

Traitement : Aspiration du pus et administration de divers remèdes, tels que *Antim. tart.* 3x, *Arsen. iod.* 3x, *Calc. phos.* 1x, *Ferrum. phos.* 3x, etc. Guérison complète.

L'auteur attribue cette guérison à l'action des remèdes homœopathiques, car il n'a jamais vu de succès par la seule aspiration du pus.

Traitement des tumeurs malignes du corps de l'utérus, par le Dr BURFORD, de *Londres*. — L'auteur estime que la plupart des tumeurs malignes du corps de l'utérus réclament l'intervention chirurgicale. Le traitement médicamenteux est utile : 1° lorsque l'affection maligne a dépassé les limites de l'utérus ; 2° lorsqu'il s'est produit des métastases ; 3° lorsque certaines conditions telles que l'âge, une maladie organique, etc., contre-indiquent l'opération.

Six cas de chirurgie du foie et de la vésicule biliaire, par le Dr DUDLEY WRIGHT, de *Londres*.

Cas très instructifs pour les chirurgiens.

Podophyllum. — Notes cliniques, par le Dr GEORGES BLACK. — L'auteur relate sept cas cliniques, où *Podophyllum* a donné des résultats très satisfaisants, notamment un cas de congestion de l'ovaire avec rétroversion et prolapsus de l'utérus, quatre cas de diarrhée, un cas de diarrhée avec vomissements et prolapsus du rectum.

La homeopatia de Mexico.

— *Mars 1899.*

Magnolia glauca, par le Dr CASIMIRO LEAL. — Ce médicament exerce une action spéciale sur le système nerveux, le système hépatique, les voies gastro-intestinales et respiratoires, les amygdales et l'appareil genito-urinaire. (Voir documents.)

Une étude, par le Dr ALATORRE.

Considérations intéressantes sur les microbes et leurs relations avec les maladies.

Leçons de matière médicale.

Calcarea phosphorica et *Calcarea sulphurica*.

— Avril 1899.

Lac caninum, par le Dr DE LEGARRETA.

L'auteur expose d'abord la pathogénésie de ce médicament d'après ALLEN et NASH. *Lac caninum* est surtout efficace dans l'angine, le rhumatisme, la scarlatine, la syphilis, la mastite et la grippe. L'auteur cite ensuite quelques cas cliniques.

Leçons de matière médicale.

Ferrum phosphoricum.

Revista homeopatica de Barcelone.

— Mars 1899.

Académie médico-homœopathique de Barcelone. — Discussion intéressante sur le traitement des ulcères.

Le Dr PINART préconise: dans les ulcères traumatiques, *Myristica* et *Lachesis* à l'intérieur, et lotions avec solutions de *Calendula* et de *Myristica* à l'extérieur; s'il y a fracture, *Symphytum* et *Ruta*.

Dans les ulcères eczémateux, *Dolichos*, surtout s'il y a démangeaisons et à l'extérieur du Collodion et *Apis*. 2. Dans les ulcères furonculeux, examinez les urines et s'il y a diabète, *Iodoform*. 6^e tritur. ; s'il n'y a pas de diabète, *Arsen*.

Dans les ulcères syphilitiques, *Asa. fet.*, *Carbo veg.* et *Kali bichr*.

Dans les ulcères scrofuleux, *Rhus* et *Osteogen*. et intercurrentement *Sulphur* et *Psorinum*; s'il y a lymphangite, *Lapis. alb*.

Dans les ulcères par décubitus, *Ruta*.

Dans les ulcères gangréneux, *Lachesis* et *Myristica* à l'intérieur, solution de *Merc. corros.* à l'extérieur.

Dans la gangrène à forme sèche, *Secale*.

Dans les ulcères calleux, solutions avec *Iodium 2x* ou avec *Erythroxilon sativa* qui cautérise la plaie comme le nitrate d'argent.

Dans les ulcères scorbutiques, *Agave americana*.

Dans les ulcères enflammés, *Bellad.* et *Merc.*; à l'extérieur, Collodion avec *Apis*. 2.

Dans les ulcères variqueux, *Clematis erecta*, *Pu'sat.*, *Carduus* et *Hamam.*; à l'extérieur, *Iodium*, *Acid. fluor.* 2^e dil. et *Hamam*.

Dr Lambreghts.

L'Art médical.

— Avril.

Le choléra, par le Dr LÉON SIMON. Conférence intéressante donnée par l'un des membres les plus autorisés de l'école française d'homœopathie.

Des Dyspepsies, par le Dr CARTIER. Ensemble clinique que l'auteur présente d'une façon éminemment pratique, très agréable à lire pour ceux qui pensent comme lui et devant faciliter la mémoire de ceux qui ont à apprendre le maniement de nos remèdes dans les affections de l'estomac. Tout le monde peut d'ailleurs y apprendre quelque chose. Nous en extrayons les renseigne-

ments qui nous paraissent les plus intéressants. Le lecteur les trouvera disséminés dans nos documents.

Voici, pour ceux que cela intéresse spécialement, les points abordés par l'auteur.

I. DYSPEPSIES PAR ALTÉRATION DIRECTE D'UNE DES TUNIQUES DE L'ESTOMAC.

A. Altération de la muqueuse. (*Hyperchlorhydrie. — Hypochlorhydrie.*)

B. Altération de la tunique musculaire et altération névro-vasculaire. (*Tonicité exagérée de la tunique musculaire. — Atonie de la tunique musculaire. — Gastralgie.*)

II. DYSPEPSIE PAR ALTÉRATION D'UN ORGANE ÉLOIGNÉ. (*Dyspepsie neurasthénique. — Id. hystérique. — Id. des anémiques. — Id. utérines — Id. des urinaires. — Id. des hépatiques. — Dyspepsie liée à une altération des voies respiratoires. — Id. des arthritiques. — Id. des syphilitiques.*)

Traitement antisiphilitique de la paralysie générale. — Il paraît que le traitement institué par M. DEVÈ, injections de calomel et d'un mélange iodo-ioduré, 3 injections par mois, en moyenne, à 0,20 centigr. de calomel, a donné des résultats plus brillants que pour l'ataxie.

Injections de serum artificiel dans le traitement des maladies, par le Dr P. JOUSSET (chapitre extrait d'une nouvelle édition des *Éléments de pathologie et de thérapeutique générales* actuellement sous presse). Le professeur P. JOUSSET enseigne dans cet article tous les détails de la question. Ce chapitre étant à la fois complet et très concis sera très utile à nos lecteurs qui apprendront avec plaisir la réédition, — c'est-à-dire la mise au point des progrès de la médecine, — du livre très apprécié de l'auteur.

Traitement de la pneumonie (cours donné par M. MARC JOUSSET à l'École française d'homéopathie). Excellente causerie où l'on trouve force renseignements sur les divers traitements officiels de la pneumonie, sur les statistiques des deux écoles et sur l'unité du traitement homéopathique. C'est un travail que l'on voudrait voir reproduit et envoyé à tous les médecins indépendants pour la propagande de l'homéopathie.

The American Medical Monthly.

— *Mai.*

Une pathogénésie de *Senecio aureus*, par le Dr JAMES S. BARNARD. (V. doc. de mat. méd.)

Étude partielle de *Mercurius*. Étude intéressante. Seulement, le Dr DOUGLASS ne dit pas où il puise ses renseignements, ce qui est regrettable. N'était cette lacune, nous offririons à nos lecteurs la comparaison qu'il fait entre les symptômes moraux des différents sels de mercure, cette comparaison nous paraissant très utile dans le cas où elle serait exacte.

The Clinique.

— *Avril.*

De l'endocardite chez l'enfant. Clinique du Dr PETTEE COBB. C'est une analyse de plusieurs cas bien étudiés; rien de systématique comme trai-

tement, l'auteur s'étant borné à prescrire le remède indiqué. Nous remarquons d'excellentes idées quant au régime.

L'action pathogénétique des sels d'antimoine, par le Dr STORKE. Rien de nouveau. C'est plutôt un examen de l'action de ce médicament au point de vue des données de la physiologie.

La valeur clinique des anciens remèdes comparée à celle des nouveaux. Le Dr EVANS a pris *Dulcamara* comme type. Il montre, en se basant sur ce médicament, que si les expériences de laboratoire ont leur utilité, elles ne sont pas indispensables. Il n'en est pas de même de l'expérimentation sur l'homme sain, qui est un réactif autrement délicat qu'un animal à moitié sacrifié et curarisé. C'est d'ailleurs grâce à ce réactif que Hahnemann a pu établir des faits que les médecins vérifient à tout moment et que les physiologistes modernes n'ont pas encore pu expliquer.

— *Mai.*

Traitement de l'épiphora, par le Dr GURNEE FELLOWS. (V. doc. de thérapeutique.)

D^r Mersch.

Archiv für Homöopathie.

— *Avril.*

Compte rendu de la réunion de l'Association des médecins homœop. de l'Allemagne du Nord. — Le Dr MAN, d'Itzehoe, cite l'observation d'une dame de 40 ans, depuis longtemps tourmentée par les vers, avec nausées, larmoiement, frissons, et qui avait eu à souffrir autrefois de malaria. Elle prit *Natr. muriat.* 6^e x sans aucun succès; puis ce médic. à la 20^e et 200^e puissance, avec aggravation au début, sans amélioration consécutive; la 1000^e puissance donna un résultat durable. Ce qui prouve que ce n'est pas seulement le médicament, mais aussi la puissance qui doit être homœopathique.

FINKE. — **Commentaires sur l'organon. Le problème de la dynamisation.**

— *Mai.*

FINCKE (**Suite et conclusions du même travail**). — La dynamisation n'est point une transformation de la matière en force, ni une sorte d'évolution du simple au composé, c'est une séparation de la puissance médicamenteuse qui sommeille plus ou moins dans toutes sortes de substances et qui agit sur le corps de l'homme et les animaux.

Les puissances conservent une action analogue à celle des substances d'où elles sont tirées; autrement on se pourrait comprendre que hautes et basses elles produisent les mêmes effets que cette substance, que la millionième centésimale de *Sulfur* puisse amener chez un sujet délicat les mêmes symptômes de prurit, de brûlure, qui sont les effets du *Sulfur* en nature. L'imperfection de nos moyens d'analyse et de recherche fait et fera que nous ne connaissons jamais les infiniments petits que par leurs agrégats. Plus que les plus subtils instruments, la méthode de JÆGER (*Analyse neurale*) appliquée

à des sujets sensibles, intelligents et de bonne foi, rendra compte de l'action subjective et objective des médicaments, et devra rester le procédé d'observation des faits préféré du physiologiste. Les hautes puissances agissent promptement et avec énergie dans l'état de santé et de maladie, comme le démontrent des expériences des juges experts en cette matière ; ces juges doivent être les médecins instruits, mais aussi avoir la pratique de la physique, de la chimie, et être avant tout des penseurs et de vrai amis de la sagesse.

Leipziger populäre Zeitschrift für Homöopathie.

— *Mai.*

Appel à la Société laïque des homéopathes Allemands, par le Dr GISVIUS. — L'auteur invite les laïques et les médecins, au moment où l'on travaille à une nouvelle rédaction de la matière médicale homéopathique, à unir leurs concours, et à centraliser les résultats de leurs recherches aux bureaux de l'*Allg. homöop. Zeitung*.

Zeitschrift des Berliner Ver. homöop. Aerzte.

— *Avril 1899.*

Entretiens sur la Thérapeutique (suite), par le Dr DAHLKE. — Enumérant avec leurs indications particulières, les médicaments des polypes du nez, l'auteur désigne *Calcar. carb.* comme le plus efficace, employé à la 10^e ou 12^e dil. jusqu'aux hautes puissances, et même en partant de l'eau de chaux pure et simple. Le résultat s'obtient pourvu que l'emploi du médicament soit suffisamment continué.

Il donne en outre, au sujet des indications médicamenteuses, les particularités suivantes : à *Calcar. carb.* correspond un goût prononcé pour les œufs, et les viandes fumées (comme *Causticum*). — L'appétit pour les aliments à goût piquant, excitant, acide l'eau-de-vie : *Hepar, Nux vom., Staphis, Chin., Ars., Selen., Sep., Sulf.* — Pour les choses qu'on ne peut digérer comme la chaux, l'argile, le charbon, les chiffons : *Alum., Nitri acid., Nux vom.* — Pour les corps gras : *Nitri acid., Nux vom.* (Répulsion pour les graisses : *Pulsat., Carbo, Petrol., Kali mur.*) — Pour les choses salées : *Carb. veget., Calc. carb., Natr. mur.* (Quand tout paraît trop salé : *Puls*) — Pour les grains de café : *China.* — Pour le lait : *Mercur.* — Pour les fruits rafraîchissants et acides : *Veratr. alb., Phosph. ac., Puls.* — Pour les friandises : *Arg. nitr., China, Lycopod., Sulf., Ipeca.* — *Kali carb.* et *Ammon. carb.* ont aussi dans leurs indications le goût pour les douceurs. — *Argent nitr.* a un penchant insurmontable et instinctif pour le sucre. *Lycopod., China* et *Ipeca* correspondent à une gourmandise qui porte l'enfant à manger à tout propos et à refuser les aliments substantiels. — *Lycopod.* correspond, (comme *Veratr. alb., Silicea, Graph.*) à l'aversion pour les aliments cuits, pour le pain (comme *Natr. mur.* et *Sulf., Nux vom., Pulsat.*) — Le dégoût pour la viande se rencontre dans l'indication de nombreux médicaments, mais surtout : *Calc. carb., Carbo veget., Ferrum, Graph., Lycopod., Petrol., Puls., Sulf., Sepia, Silicea.*

L'auteur compare ensuite, pour leurs nombreux points d'analogie et leurs différences *Sanguinaria* et *Phosphorus*. (Voir : B. Thérapeutique.)

D^r M. Picard.

The Homœopathic Physician.

Vol. XIX. Janvier 1899, n° 1.

Pulsatille, par le Dr WALTER M. JAMES. — Esquisse de ses caractéristiques, d'après les notes du Dr GUERNSEY.

De la susceptibilité à la maladie, par le Dr DAVIS. — Mémoire suivi de discussion à ce sujet. La susceptibilité à la maladie doit être combattue dès l'enfance et chez les parents.

Rumex crispus : Bon dans beaucoup de cas de toux, sa caractéristique est la toux aggravée par l'inspiration.

De la vaccination à la lumière de la Commission Britannique royale, par le Dr LEVERSON. — Mémoire antivaccinateur. Continuation.

Répertoire du dos, par le Dr WILSEY. — Continuation.

The Homœopathic Physician.

Vol. XIX. Février 1899, n° 2.

Qu'est la force vitale ? par le Dr STUART CLOSE. — Considérations théoriques et métaphysiques sur la force vitale, d'après HAHNEMANN et d'autres auteurs. Opinions personnelles de l'auteur à ce sujet. Discussion à propos de ce mémoire dans la Société des Homœopathiens; réflexions des membres.

L'Évangile de Hahnemann. Comment nous devons le faire connaître ? par le Dr KENNEDY A.-L.

Du corset, envisagé au point de vue de la prostration des maladies de la matrice et des organes génitaux.

Vol. XIX. Mars 1899, n° 3.

Du rhumatisme, par le Dr KENNEDY A.-L. — Dans le rhumatisme migrateur, l'auteur du mémoire préconise divers médicaments, entre autres : le *Kali sulfur*, le *Kalmia*, le *Lachesi*, le *Ledum*, le *Lycop*, la *Pulsatille*, le *Sulfur* et particulièrement le *Lac-Caninum*. L'alternation du rhumatisme serait une des Key-notes du *Lac-Caninum*. Le choix de ce médicament est confirmé par l'expérience de plusieurs membres de la Société des Homœopathiens.

De l'épilepsie : Un cas de pratique par le Dr E. CARLETON. — D'après l'auteur, cette maladie, qui est difficile à guérir, peut l'être par un traitement homœopathique approprié. Le Dr BONNINGHAUSEN en aurait guéri 30 cas. Relation d'un cas de guérison chez une femme, par *Ignat.* 200.

Polype nasal : Un cas clinique, par le Dr DAVIS. — Traité par *Sulf. C M.* *Nux vom.* 200 *Marum verum* 1 *M. Medorrhinum* 1 *M* (disparition des symptômes nasaux). *Pheum* 1 *M*.

De la vaccination à la lumière de la Commission Britannique Royale, par le Dr LEVERSON. — Mémoire antivaccinateur.

Avortement conjuré, par le Dr I.-E. HUFFMAN. — *Nux vom.* 2 *C.* et *Calc. carb.* 45 *M*.

Menstruation douloureuse, par le Dr J.-E. HUFFMAN. — Guérison par *Pulsatilla 2 C.*

Cas de fièvre intermittente guéri par Sulfur M X, par M. WHITMAN.

Vol. XIX. Avril 1899, no 4.

Cas cliniques, par le Dr L. MORGAN DE BALTIMORE. — 1^{er} cas : angine diphtéritique : enfant âgée de 2 ans, guérison par *Lycopodium M M.* 2^e cas : enfant de 4 ans, angine diphtéritique, *Kali Bichrom C M.* 3^e cas : enfant de 6 ans, angine diphtéritique, *Lycopodi. C M.* 4^e cas : fille de 17 ans, grippe, toux, *Natr. mur. C M.*, suivi de *Graph C M.* 5^e cas : fille de 2 ans, douleurs vives, *Camom. 50 M.* 6^e cas : ménorrhagie depuis 8 ans, chez une femme de 62 ans, *Ovi-membrani Sicca DM M.*

De la valeur des bactéries au point de vue diagnostic, par le Dr MORGAN.

Cas cliniques, par le Dr C. HOWARD. — Cas de diabètes.

Cas cliniques de diphtéries, par le Dr KIMBALL. — Cas traités par *Lachesis, Lycopod, Lac caninum, Merc. iod. flavus*. Régime peu animalisé : bouillons, végétaux, riz ; aucune boisson alcoolique ; aucun désinfectant locaux ou gargarismes. Discussion des membres de la Société et relation de cas personnels.

De la vaccination, par le Dr LEVERSON. — Mémoire antivaccinateur (suite).

Répertoire du dos, par le Dr WILSEY (suite).

Un cas clinique de Calcarea carb., par le Dr HUFMANN, d'Anvers.

D^r B. Schmitz.

Medical Century.

— *Avril 1899.*

La crampe des écrivains, par J. RICHEY HORNER M. D. L'auteur signale des guérisons par *Ge'semium; Arn., Rhus tox., Caust., Bellad.* et *Ruta* sont des remèdes à essayer.

Un cas d'intoxication par Rhus, par le Dr C.-E. FISHER. Il s'agit d'un érysypèle de la face et des mains dont fut atteint le Dr FISHER. Il est à noter qu'il est d'une sensibilité extrême à l'action de *Rhus* et que le fait d'être même à distance d'une de ces plantes, surtout pendant leur floraison, lui vaut une intoxication. *Rhus radicans* ^{cm}, administré par le Dr H.-C. ALLEN, le débarrassa plus rapidement qu'aucun autre traitement ne l'avait fait lors d'atteintes antérieures.

Silicea. Une étude comparative avec Calcarea, Sulph., Bell., Merc., Hep., Thuya et Stannum, par E.-J. BURCH M. D.

Pacific Coast Journal of Homœopathy.

— *Avril 1899.*

Etude comparative de l'Arsenic. Les symptômes généraux ont des analogies avec ceux d'*Acon., Bell, Cham., Rhus tox.* et *Baptisia.*

Dans la diarrhée on peut comparer l'Arsenic avec *Secale, Cham.* et *Graph.* au point de vue de la putridité; avec *Phosph.* et *Aloes* (diarrhée aqueuse); avec *Arg. nitr.* (flatulence); avec *Carbo veg., Veratr. alb.* et *China* (prostration); avec *Podoph., Coloc., China* et *Rheum* pour les douleurs et avec *Ipeca* pour les nausées.

Dans les affections à intermittence son rival est *China*; dans la fièvre typhoïde on peut le comparer à *Rhus, Bryon.* et *Phosph acid.*; dans l'eczéma à *Clematis, Graph., Rhus* et *Sepia*.

Revue homœopathique française.

— Avril 1899.

Compte rendu de la séance de mars de la Société française d'homœopathie.
Etude des Calcarea. Indications de *Calcarea carb., Fluorica* et *Phosphor.*

Le choléra. Suite et fin, par le Dr LÉON SIMON.

Des dyspepsies, par le Dr CARTIER (v. doc. clinique).

— Mai 1899.

Compte rendu de la séance d'avril de la Société française d'homœopathie.
Etude clinique de la grippe. D'après le Dr JOUSSET père, l'*Aconit* répond à la forme fébrile simple; la forme fébrile intermittente relève plus spécialement du Sulfate de quinine et de l'antipyrine. Dans les formes rhumatoïdes, il faut employer *Bryon., Rhus tox* et surtout *Eupatorium perfol.*

Traitement homœopathique des maladies de la peau, par le Dr TESSIER. Ce travail a paru déjà dans l'*Art médical* et a été analysé dans le numéro précédent de notre publication.

Des dyspepsies, leur traitement, par le Dr CARTIER. Dans la gastrite aiguë *Ars. alb.* en alternance avec *Nux vom.* si les crampes d'estomac compliquent la situation.

A un degré moins intense de gastrite, *Pulsatilla* (indigestion par patiserie), *Antim. crud.* (nausées et diarrhée), *Bell.* (si le sujet est congestif), enfin *Passiflora incarnata* comme calmant, si le diagnostic est incertain.

Dans l'hyperchorhydrie *Acid. nitricum, sulfuricum, lacticum, chlorhydricum.* *Phosph.* est utile quand il y a brûlure à l'estomac remontant à l'œsophage comme si le tuyau était rapeux, la bouche et la langue elles-mêmes sont rapeuses. Parmi les autres remèdes, signalons *Capsicum, Pulsatilla, Calcarea, Lycop., Nux vom., Iris versicolor, Plumbum, Conium, Petroleum.*

La dyspepsie pituiteuse des buveurs est efficacement combattue par *Nux vom.* et *Kali bichrom.*

Dans l'hypochohydrie *Nux vom.* 6 et *Graph.* 12 en alternance; lorsque le sujet est nerveux et d'une grande sensibilité au creux de l'épigastre, *Lach.* et *Nux vom.;* *Gratiola* (surtout chez la femme sans troubles utérins); *Lycopodium* surtout si le foie est intéressé; *Bryonia* et *Anacardium* dans la dyspepsie tardive, le malade se réveille la nuit avec son dîner non digéré.

Quand la dyspepsie reconnaît comme cause une tonicité exagérée de la

tunique musculaire avec vomissements, *Kreosotum*, *Cocculus*, *Ipeca*, *Phosphorus*, *Nux vom.*, *Gratiola*, *Bryonia*; quand elle est due à l'atonie de la tunique musculaire, *Carbo veg*, *Carbo unim*, *Antimonium crud.* et *Formica*.

Anacardium, *Phosph.*, *Kali phosph.*, *Argent nitr.*, *Gratiola* sont des remèdes de la dyspepsie neurasthénique; *Ignatia*, *Nux mosch*, *Asa foetida* conviennent dans la dyspepsie hystérique; *Ign.*, *Helonias* et *China* dans celle des anémiques; *Sepia* et *Helonias* dans la dyspepsie utérine. (*Revue homœop. française.*)

D^r Sam. Van den Berghe.

NÉCROLOGIE

Mort du Docteur GAUDY

Le docteur GAUDY est mort subitement à Bruxelles dans la nuit du 29 au 30 juin.

Notre journal étant sur le point de paraître quand ce douloureux événement nous a été connu, nous sommes forcés de remettre l'article nécrologique, ainsi que les discours, au numéro de juillet-août.

D^r Lardinols.

Mort du Docteur LUDLAM

Un des princes de l'homœopathie vient de s'éteindre. Nous voulons parler du Dr REUBEN LUDLAM, président du « Hahnemann Medical College », de Chicago (Etats-Unis d'Amérique).

Esprit vaillant, taillé pour la lutte, cœur élevé, travailleur acharné, le Dr LUDLAM est mort comme il a vécu: à la tâche.

C'est au cours d'une opération, qu'il pratiquait à l'Hôpital Hahnemann, que la mort l'effleura de son aile. Il était en train d'enlever un fibrome, quand tout d'un coup il éprouva un malaise, s'assit sur une chaise et perdit connaissance.

Dix minutes après il n'était plus.

Détail à noter: Dès que le Dr LUDLAM se trouva mal, on le transporta dans une salle voisine pour lui donner les soins nécessaires. Et le Dr LUDLAM fils, qui est aussi un opérateur distingué, et qui assistait son père à faire l'opération, termina la besogne commencée et n'apprit la mort de son père que lorsque tout fut achevé et la malade confortablement installée dans son lit.

Il y a là, ce me semble, dans cet acte si simple, un bel exemple de vertu et d'abnégation médicales, qui relève d'une note touchante, et virile à la fois, le tableau bref et tragique de la mort de ce grand homœopathe, qui fut un grand cœur.

La fin prématurée du Dr LUDLAM a causé une profonde douleur et la plus vive surprise à tous ses amis, à tous ceux qui le connais-

saient. Car il jouissait d'une vigoureuse santé et sa vie était des plus actives et des plus sobres.

S'est-il éteint par le cœur ou par le cerveau ? J'incline à croire que c'est par le cœur ; probablement une de ces attaques surnoisées d'angine de poitrine qui frappent aux sources mêmes de la vie.

Le Dr LUDLAM était né à Cambden, dans l'Etat de New Jersey, en 1831. Son père était médecin et n'eût pas de peine à décider son fils à adopter la carrière médicale. Il étudia à l'Université de Pensylvanie et y obtint son diplôme en 1852. La doctrine de Hahnemann, alors fort peu en honneur, l'attira de suite et il devint bientôt un fervent homœopathe.

Dès l'année suivante, il était à Chicago et prenait part à la fondation du « Hahnemann Medical College », dont il devait rester, jusqu'à la fin, l'âme inspiratrice et la pierre angulaire.

On peut dire que le Dr LUDLAM a consacré sa vie, son talent, toutes les ressources de son activité à la prospérité du « Collège Hahnemann » et à la gloire de l'homœopathie.

Le résultat de cette préoccupation constante de près d'un demi-siècle, de ce labeur acharné par la plume, par la parole, par l'exemple du travail professionnel, le résultat de ces nobles efforts constructifs, on peut le voir maintenant dans toute sa magnificence et rendre justice à l'homme de bien qui en fut l'ouvrier patient, modeste, infatigable.

Ce résultat, c'est le merveilleux essor pris par l'homœopathie à Chicago, ce centre géographique du Nord Amérique, cette métropole future de l'union, où, avec ses cinq collèges homœopathiques en pleine prospérité, tous sortis par bourgeolement du sein fécond du « Hahnemann College », avec ses puissantes cohortes de jeunes étudiants des deux sexes, pleins d'ardeur et de foi, on peut dire qu'est situé le centre pivotale de l'homœopathie sur notre planète et que bat le cœur même de la doctrine de Samuel Hahnemann.

Ce sera l'honneur de ma vie d'avoir travaillé douze années côte à côte avec un tel homme à une tâche commune ; et je puis dire que son noble exemple et son enseignement ont été pour moi une véritable initiation.

C'est le propre des grandes âmes d'infuser leurs généreux élans et leurs enthousiasmes à ceux qui les approchent et vivent dans leur atmosphère mentale.

Le Dr LUDLAM possédait cette qualité maîtresse et il a ainsi inoculé sa foi profonde et sa science éclairée à des milliers d'étudiants et de jeunes médecins.

Que dirais-je du Dr LUDLAM comme chirurgien ? Pour moi, il restera le type le plus accompli, le plus élégant du gynécologue. Opérateur hardi et conservateur à la fois, sûr de sa technique, possédant admirablement la pathologie générale et spéciale de son art, il était, en outre, doué d'une forte dose de ce qu'il appelait si justement « l'instinct clinique ». Je n'ai pas besoin d'expliquer ce que cela veut dire.

C'était merveille que de le voir pratiquer, comme en se jouant, les opérations les plus ardues, tout en causant, enseignant, expli-

quant chaque pas du procédé opératoire, et semant sa causerie de mots étincelants, de verve et d'esprit.

Contrairement aux déplorables pratiques établies par certaines sommités chirurgicales de Paris et d'ailleurs, qui s'embusquent derrière leur réputation pour détrousser les femmes de leurs utérus et de leurs ovaires et s'arrondissent ainsi une lourde escarcelle, le Dr LUDLAM a toujours tenu haut et ferme le drapeau de la chirurgie honnête, respectable, conservatrice. Il n'avait pas de mots assez durs pour flétrir les flibustiers de la chirurgie moderne.

Il laisse de nombreux ouvrages ; mais son œuvre capitale est et restera le superbe volume « *Clinical Lectury on the diseases of Women* », qui fait autorité dans le monde entier et a été traduit en plusieurs langues.

Mais pour moi, son œuvre caractéristique, le monument spécial de son génie, si pratique et si constructif, c'est « *The Clinique* », l'organe officiel du « *Hahnemann College* », qu'il fonda il y a trente ans et dont il fut l'éditeur jusqu'à sa mort.

Pendant ce laps de temps, la direction imprimée au journal n'a jamais varié. Jamais un mot de polémique ; jamais de personnalités blessantes ; mais de la clinique, de la clinique, toujours de la clinique. Il disait : « Nous n'avons que faire de nous jalouser et de médire les uns des autres. Nous n'avons que faire de perdre notre temps à discuter les principes de l'homœopathie. Ils sont établis sur des fondements éternels, comme la Vérité elle-même. Ce qu'il faut, c'est de construire un monument solide et durable, fait d'observations honnêtes et bien prises. Que chacun apporte sa pierre. Les paroles sont oiseuses. Les faits seuls sont éloquents. Travaillons sans relâche. Le seul critérium de la médecine, c'est la clinique. » Et jamais il n'a dévié de ce programme. Espérons que ses successeurs n'oublieront pas ce bel exemple de bon sens, de droiture et de véritable valeur scientifique.

Orateur puissant, autant qu'écrivain sobre et châtié, il maniait sa langue avec un art profond et une grâce charmante. Conteur exquis, causeur aimable et disert, il tenait son auditoire positivement sous le charme de sa parole si fine, si spirituelle, tout à tour enjouée, sérieuse, ironique, pleine d'aperçus originaux et piquants, s'épanouissant souvent en belles et généreuses envolées.

Ce n'est pas sans émotion que je relate ici combien le Dr LUDLAM aimait profondément la France ; il avait un vrai culte pour la littérature et la science françaises. Tout ce qui venait de France l'intéressait et lui plaisait. Et de temps en temps il venait faire une visite à Paris et à ses hôpitaux, où il avait de nombreux amis parmi les professeurs de clinique. Pour le Dr Péan, il eut toujours une admiration profonde, et sa mort lui causa un véritable chagrin.

Il comprenait à merveille le génie gaulois et se plaisait dans son atmosphère. Je l'ai souvent entendu dire : « J'aime la pensée française parce qu'elle est claire, fine, précise, lumineuse, synthétique. C'est comme un verre de vin clair et piquant. Le génie allemand, froid, lourd, diffus, confus, analytique, me fatigue l'esprit, comme un verre de bière brune me fatigue l'estomac. »

Voilà l'homme.

J'ai cherché à le dépeindre aux lecteurs du journal tel que je l'ai connu, aimé et vénéré. Sa mémoire s'effacera peut-être. Tel est le sort des grandeurs humaines. Mais son œuvre restera. L'impulsion qu'il a imprimée à l'homœopathie à Chicago rayonnera de ce centre vivace et grandissant sur toute la surface de la terre, et le sillage lumineux qu'il a laissé derrière lui dans la nuit où il s'est enfoncé, guidera encore bien des générations à venir vers les hauteurs sereines de l'idéal thérapeutique où sa pensée se plaisait à planer.

Quant à moi, qui fus si longtemps son ami, son collaborateur, presque son élève, qu'il me soit permis de déposer sur sa tombe encore fraîche le tribut ému de mon inaltérable affection.

Manibus date lilia plenis.

Mais ce n'est pas un adieu que je viens dire ici à ce grand disparu, c'est un « au revoir » prononcé avec la conviction sereine de ceux pour lesquels la mort n'existe pas, et qui ont la foi invincible de l'au delà.

D^r Bernard S. Arnulphy,
Nice.

Mort du Docteur Teste (1)

Le D^r TESTE vient de mourir dans sa 86^e année, et le plus grand éloge qu'on puisse faire de lui, c'est de dire que cette existence, de presque un siècle, a été bien remplie.

TESTE était un savant de grande race; il joignait à une intelligence supérieure le don de la parole et une facilité de style qui lui permettaient d'exposer avec clarté les questions les plus ardues de la science. TESTE ajoutait à ces dons naturels toutes les forces qui naissent d'un travail assidu; il n'est donc point étonnant qu'il ait marqué sa place dans la réforme homœopathique et produit des œuvres durables.

On n'attend pas de nous que nous fassions ici l'histoire particulière de M. TESTE. Nous nous proposons un but plus élevé, c'est de montrer quelles ont été ses doctrines et quelles œuvres il a laissées.

Elève direct de HAHNEMANN, TESTE est réclamé par quelques-uns comme *un pur*. Et le temps marche si vite que nous nous croyons obligés, pour être compris de la jeune génération, de dire qu'on appelle *purs* les médecins qui croient et enseignent tout ce qu'a cru et enseigné HAHNEMANN.

Eh bien! TESTE n'est pas un pur; c'est même là ce qui fait son mérite et son originalité. Sans doute, il croit, comme HAHNEMANN, à la loi des semblables, aux doses infinitésimales et à la matière médicale expérimentale. Mais il se sépare complètement du Maître sur deux points qui sont toujours liés: la doctrine étiologique et la doctrine thérapeutique. Il ne croit point que la maladie soit un simple désaccord causé par une force immatérielle et il n'explique pas non plus l'action du médicament par un dynamisme pur. Il n'hésite pas à regarder tout cet enseignement, si cher à HAHNEMANN et aux Hahnemanniens, comme le résultat d'hypothèses et non d'observations.

(1) Extrait de *L'Art Médical*.

TESTE a raison. Quand HAHNEMANN parle d'expérimentation des médicaments sur l'homme sain, quand il rend ainsi possible l'application de l'axiome hippocratique *similia similibus*; quand HAHNEMANN place la méthode expérimentale comme la règle suprême en thérapeutique; et qu'il soumet à cette règle sa réforme tout entière, Hahnemann est un génie. Et, je le dis hautement, ils sont trois maîtres dans la tradition: Hippocrate qui a trouvé la formule *similia similibus*, Hahnemann qui l'a rendue applicable par la découverte de la matière médicale expérimentale et des petites doses, et Pasteur qui a rendu palpable pour tout homme de bonne volonté la loi de similitude et l'atténuation des doses.

Mais si grand que soit un homme, on ne doit point admirer ses défaillances. Pallas seule a eu le privilège de sortir toute armée de la tête de Jupiter.

Quand HAHNEMANN nous dit que la cause de nos maladies et les agents qui les guérissent sont immatériels, nous sommes obligés de constater une erreur, fruit direct du faux vitalisme qui a régné si longtemps à Montpellier. HAHNEMANN professe, en effet, qu'en dehors de l'âme et du corps, l'homme possède un *principe vital* qui gouverne la vie organique.

C'est à cette doctrine qu'HAHNEMANN est redevable des erreurs de physiologie et de pathologie générale qui déparent son œuvre.

TESTE avait bien compris cette erreur.

La théorie de HAHNEMANN sur l'action du médicament dans la guérison de la maladie est nettement formulée à la page 109 de l'*Organum*. Cette théorie repose sur deux hypothèses: c'est, d'une part, que les causes morbides n'agissent sur l'organisme qu'autant que cet organisme le leur permet, tandis que le médicament agit en toute circonstance et sur tous les hommes, en sorte que les *puissances médicales sont absolues et infiniment supérieures aux puissances morbifiques*.

S'appuyant sur ces deux hypothèses « HAHNEMANN a imaginé que les médicaments opéraient la guérison des maladies, en substituant à ces dernières des maladies artificielles à la fois plus intenses et plus éphémères que ne l'étaient celles-là » (*Systématisation de la matière médicale*, introduction, page 23).

TESTE combat avec juste raison l'explication de l'action curative des médicaments par la substitution et laisse à Trousseau la propriété toute entière de la *méthode substitutive*.

Nous disions il y a un instant que TESTE n'était point un homœopathe pur et nous allons montrer qu'il comprend bien mieux que HAHNEMANN et les hahnemanniens la thérapeutique générale. Il compare et il rapproche avec juste raison la cause des maladies et le médicament. Il ne voit entre eux « aucune différence radicale »; les uns et les autres sont causes, les premiers de maladies, les seconds d'un ensemble de phénomènes qui méritent le nom de maladie médicamenteuse. Il conclut ainsi: « Il n'existe aucune différence essentielle entre le médicament dynamique et le miasme contagieux, et, par conséquent, point de différence essentielle entre la maladie médicamenteuse et la maladie naturelle » (*Loc. cit.*, p. 26).

Pressentant l'avenir, TESTE a deviné la *sérumthérapie*. « Le médecin se servirait très probablement dans le même but (pour traiter les maladies) des miasmes générateurs du typhus, de la variole, du choléra, etc., s'il parvenait à s'en saisir et à en disposer à son gré » (*Loc. cit.*, p. 22).

Les grandes intelligences ont le don de ces prévisions. Ce que TESTE exprimait par un conditionnel s'est réalisé. Aujourd'hui on a saisi l'agent des maladies infectieuses et nous savons nous en servir et pour prévenir et pour guérir.

TESTE a encore fait acte d'honnête homme en rétablissant la vérité historique sur l'origine du fameux axiome *similia similibus curantur*. HAHNEMANN avait dit dans l'*Organum* que cet axiome avait été soupçonné par un certain nombre de médecins (page 100). « Soupçonné n'est pas assez dire », ajoute TESTE (*Loc. cit.*, p. 27) et il cite tout au long le texte bien connu d'Hippocrate traduit par Littré.

Pour achever de faire connaître les doctrines de TESTE, nous rappellerons qu'il a combattu également et le spécificisme et l'individualisation excessive. Il regrette que cette dernière erreur ait porté HAHNEMANN à adopter, pour la description des effets médicamenteux, l'énumération des symptômes en suivant l'ordre anatomique. Il fait remarquer justement que cette méthode, loin de constituer des tableaux, images de la maladie médicamenteuse, éparpille, pulvérise pour ainsi dire tous les phénomènes produits par les médicaments, d'où une ressemblance vague de tous les médicaments entre eux et une grande difficulté pour appliquer, d'après la loi homœopathique, ces connaissances aussi nombreuses qu'indigestes au traitement d'une maladie.

Telles sont les grandes lignes des doctrines médicales qui ont guidé TESTE dans son enseignement. Et si, en commençant cet article, nous avons dit que TESTE était un médecin de grande race, ce n'était point uniquement pour placer une épithète en dehors des éloges vulgaires, TESTE était un savant de grande race parce que, doué d'une intelligence supérieure, il a su discerner et honorer les vérités doctrinales même à l'encontre des sympathies et du respect qu'il avait pour son maître et pour ses aînés dans la Réforme hahnemannienne.

TESTE a beaucoup écrit dans les journaux homœopathiques, mais en dehors de ces articles il a fait plusieurs livres. C'est d'abord le *Magnétisme animal expliqué* en 1845, puis le *Traité homœopathique des maladies aiguës et chroniques des enfants* en 1850, plus tard le *Manuel pratique du magnétisme animal* qui contient l'application du magnétisme au traitement des maladies, enfin son œuvre capitale la *Systématisation pratique de la matière médicale homœopathique* en 1853.

Bien longtemps après et à la fin de sa carrière, il fit paraître un charmant opuscule intitulé *Comment on devient homœopathe*.

Nous ne parlerons point de ses travaux sur le magnétisme; ces questions ayant été placées sur un tout autre terrain par CHARCOT et l'école de la Salpêtrière.

1. *Traité homœopathique des maladies chroniques et aiguës des enfants*.

--JEAN PAUL TESSIER, en rendant compte de cet ouvrage dans l'*Art médical*,

dit avec raison : « Ce n'est pas une simple compilation, mais un *travail*. » L'esprit original de TESTE a inspiré ce livre et lui a donné son caractère. Les traitements indiqués pour chaque maladie n'ont rien de banal, et à côté de quelques-uns, évidemment mal inspirés comme celui du croup par Ipeca et Bryone, s'en trouvent beaucoup d'autres, fruits d'une véritable observation et qui sont passés dans la pratique. Je citerai en première ligne *Muriatis acidum* et *Belladone* dans le traitement de la fièvre typhoïde. Citons encore le traitement de l'*eczéma* et de l'*impétigo*, et plus particulièrement celui de la *coqueluche*; et les indications de *Corallium rubr.*, médicament si extraordinairement efficace à la 3^o dilution, toutes les fois qu'il est bien indiqué.

II. *Systématisation pratique de la matière médicale homœopathique.* — TESTE, lui aussi, s'est laissé tenter par cette œuvre impossible de la systématisation de la matière médicale. Il comprenait mieux que personne les défauts de la méthode employée par HAHNEMANN pour décrire les effets des médicaments sur l'homme sain. Ses études l'avaient mis à même de saisir toutes les difficultés présentées par l'exposé de la matière médicale dans les livres de HAHNEMANN. Il voyait ces difficultés s'accroître à mesure que s'augmentaient les richesses de la matière médicale, et il ne lui était pas difficile de prévoir le moment où cette étude deviendrait tout à fait impossible. La tentative de JAHR de présenter un abrégé de ces matières médicales n'avait abouti qu'à augmenter la confusion. Il est certain qu'il était nécessaire de faire quelque chose et que la tentative de TESTE devait être faite, et si elle n'a pas réussi, c'est que la réussite était impossible.

TESTE est parti de cette idée que les effets produits sur l'homme sain par les médicaments représentaient une maladie médicamenteuse; et que ces maladies médicamenteuses pouvaient rentrer dans les cadres d'une classification, puisque les maladies ordinaires rentrent dans une classification. Or, ce point de départ est faux. Les maladies médicamenteuses sont loin de constituer des espèces comme les maladies ordinaires et c'est pour cela qu'elles ne peuvent être classées.

TESTE établit vingt types de médicament. Ces vingt types contiennent chacun un nombre variable de médicaments qui, d'après notre auteur, présentent une certaine analogie d'action. « Chacun de ces 20 groupes, dit TESTE, représente une série de médicaments ou mieux encore de maladies médicamenteuses plus ou moins analogues entre elles par leur marche et leurs symptômes » (page 58).

Cet essai de systématisation n'a été accepté par personne.

Les analogies d'actions qui avaient porté TESTE à réunir dans un même groupe un certain nombre de médicaments étaient trop contestables pour entraîner la conviction chez la généralité des médecins.

Mais si la systématisation de la matière médicale ne pouvait pas réussir, il fallait cependant trouver une méthode différente de celle de HAHNEMANN pour l'exposition des effets produits par les médicaments sur l'homme sain, si on voulait rendre possible l'étude de la matière médicale. Pour cela, il fallait s'inspirer d'une vérité qui était dans l'esprit de beaucoup, mais que TESTE a eu le mérite de formuler dans son introduction.

Après avoir fait la critique, comme nous l'avons déjà dit, de la méthode employée par HAHNEMANN dans la rédaction de sa pathogénésie, TESTE ajoute : « Toute maladie naturelle ou médicamenteuse a sa marche propre, ses phases successives d'invasion, d'accroissement, d'état, de décroissance et de terminaison, et, dans ma conviction, ce n'est que par une description exacte de ces diverses périodes qu'il est possible de donner une idée vraie de son ensemble » (page 42).

Oui, pour rendre les pathogénésies intelligibles, il faut énumérer les symptômes dans leur ordre d'évolution, conserver leur association, en un mot tracer un tableau qui représente et permet de reconnaître l'action d'un médicament. Il faut, en un mot, exposer l'histoire des médicaments, comme on expose l'histoire d'une maladie ; c'est ce que Richard Hughes a fait avec succès ; et c'est ce que nous avons fait, nous aussi, dans nos *Elements de matière médicale expérimentale*, avec le concours de nos amis.

III. *Comment on devient homœopathe.* — Ce livre ne peut être analysé, il faut le lire. Ecrit avec conviction, dans un style clair et entraînant, il a amené à l'homœopathie, non seulement des médecins, mais encore beaucoup de personnes de la société.

Dans les lignes qui précèdent, nous nous sommes efforcés de faire connaître les doctrines et les travaux de TESTE. Nous n'avons parlé que du savant, que de l'homme de science.

TESTE possédait, en outre, et au suprême degré, toutes les qualités du médecin praticien : sa clientèle fut nombreuse, ses rapports avec les confrères toujours aimables. Il porta très haut l'honorabilité médicale, et les sentiments de bonne confraternité qui devraient toujours unir les médecins.

Dr P. Jousset.

Miscellanées

L'homœopathie et le choléra. — Nous extrayons de la conférence du Dr LÉON SIMON (v. *Revue des Journaux*) les intéressantes données suivantes : Depuis les recherches de J.-P. TESSIER sur la pneumonie et le choléra, jusqu'à l'épidémie de 1892, on a pu réunir un grand nombre d'observations qui ont établi l'écrasante supériorité de l'homœopathie. Voici seulement quelques chiffres, dont les premiers sont tirés du rapport publié en 1849 par LA SOCIÉTÉ HAHNEMANNIENNE, de Paris. Sur 901,413 malades traités allopathiquement dans les épidémies antérieures, il y eut 462,581 décès, soit près de 52 p. c. Sur 17,168 cholériques traités homœopathiquement, 1,682 seulement succombèrent, soit 9.84 p. c. En 1854, à Palerme, sur 611 soldats traités homœopathiquement, 25 moururent, soit 4 p. c. Dans la même année, à Rive-de-Gier, 3 décès sur 145 cas, soit 2 p. c. Enfin la statistique du Dr PAARSCH, à Hambourg, en 1892, est tout aussi encourageante. Sur 306 malades atteints de choléra confirmé grave, il en a perdu 8,

soit 2.61 p. c. Il a été moins heureux dans la forme sèche, où il a eu une mortalité relativement énorme, 4 décès sur 6 cas. L'aveu même de cette mortalité garantit la sincérité du reste de la statistique du Dr PAASCH, et l'on reconnaîtra qu'un total de 13 décès sur 312 cas, soit 4 p. c., constitue un succès dont on a vu peu d'exemples dans une maladie aussi grave. (*L'Art médical.*)

D^r Mersch

*
**

Nous sommes heureux d'apprendre la création de la *Clinique homœopathique St-Joseph*, à Paris, 174, rue Championnet.

Cette clinique est annexée aux œuvres de M. l'abbé DELEUZE, qui, en quelques années, a su grouper autour de lui une population d'indigents dont il est le bienfaiteur.

Quoique l'ouverture de la clinique soit de date toute récente, nous pouvons constater déjà une affluence de malades telle que l'avenir de cette fondation nous paraît désormais assurée. Les clients, pour la plupart, ignoraient cette pratique thérapeutique, et c'est aux bons résultats obtenus jusqu'à ce jour que l'on doit la fréquentation si assidue de la clinique St-Joseph.

Pour satisfaire aux besoins d'une population aussi laborieuse qu'indigente sont adjoints aux deux services médicaux des services chirurgical, dentaire et pharmaceutique. Cette œuvre, exclusivement philanthropique, est due non seulement au dévouement des médecins consultants, mais encore à celui de personnes riches qui trouvent là l'occasion d'exercer leur charité.

La fondation de cette clinique est due à l'initiative du Docteur HENRY ROUSSIL. Ses collaborateurs sont Monsieur le Docteur DUZ pour la clinique médicale, Monsieur le Docteur BEACH pour la chirurgie, Monsieur VAUTHIER, Jentiste des Hopitaux homœopathiques de Paris, est à la tête du service dentaire et Monsieur A. FOUQUIER, pharmacien de 1^{re} classe, assure le service pharmaceutique.

∴

Une pétition a été adressée à la Chambre des députés de Berlin, par la Société des Médecins-Homœopathes, autorisés en Prusse à délivrer les médicaments pour que, dans la composition du Tribunal d'honneur, formé pour juger les fautes des médecins, contre la dignité professionnelle, à la place d'un des trois médecins choisis, soit nommé un représentant de l'école à laquelle l'inculpé se rattache quand il s'agira d'un homœopathe. La pétition demande, en outre, que ce tribunal ne puisse se prononcer ni sur les questions politiques, religieuses, scientifiques, ni sur leur méthode.

Ce vœu est amplement motivé par l'attitude de la médecine officielle contre l'homœopathie; à toute occasion ses représentants la traitent en ennemie sans avoir passé dans leur vie, souvent très laborieuse, deux heures

pour acquérir la moindre notion sur les résultats qu'elle donne même aux laïques, dont souvent, en Allemagne, les guérisons pourraient leur dessiller les yeux.

Dr Picard.

Travaux annoncés et reçus :

Rapport sur le Dispensaire de Bruges, par le Dr **De Cooman**. — Thérapeutique biochimique (exposé succinct et complet), par le Dr **Lardinois**. — De la thérapeutique extra-pharmacologique dans ses rapports avec l'homœopathie (suite), par le Dr **Mesch**. — La thérapeutique physiologique, par le Dr **Mesch**. — Démonstration inconsciente de l'homœopaticité des remèdes spécifiques, par une théorie nouvelle des allopathes sur le mode d'action de ces remèdes, par le Dr **Schepens**, médecin du bureau de bienfaisance d'Anvers.

La périodontite

Symptômes : La dent est plus ou moins ébranlée, douloureuse à la percussion et même au contact de l'antagoniste, l'injection de l'eau froide ne fait aucun effet, l'injection de l'eau chaude est douloureuse ou désagréable.

Depuis quelque temps l'art dentaire a fait de grands progrès. Depuis l'invention du « formagène » on parvient facilement à guérir et à conserver une dent carieuse dans laquelle la pulpe est enflammée.

Malheureusement l'opinion générale condamne toujours la dent qui montre des symptômes de périodontite.

Je suis parvenu à guérir la périodontite avec la *formaline*.

Sur 32 cas j'ai obtenu 31 guérisons: pour une seule personne, Mme W..., qui n'a pu, après deux séances, revenir à ma consultation, le traitement n'a pas donné de résultat satisfaisant.

BERNARD COELHO.



LE DOCTEUR JULES GAUDY

1835-1899

Président de l'Association Centrale des Homœopathes Belges

Journal Belge D'HOMŒOPATHIE

N° 4

JUILLET-AOUT 1899.

V^ol. 6.

La mort, continuant son œuvre dans nos rangs déjà si éprouvés, vient de nous enlever un ami sympathique entre tous, le **D^r Jules Gaudy**.

C'est après s'être entièrement remis d'une maladie grave amenée par sa trop grande assiduité au travail, en pleine activité, en songeant peut-être à sa tâche du lendemain que notre confrère fut frappé.

Il est mort le 30 juin 1899, à l'âge de 64 ans.

En perdant un pionnier ardent nous perdons aussi un nom. **JULES GAUDY** était, en effet, le dernier représentant dans le monde médical d'un nom fort répandu, très respecté et lié en quelque sorte à l'homœopathie.

Nombreux sont les gens qui ont été éclairés ou guéris par cette famille vouée à **HAHNEMANN**.

Né dans un tel milieu, fils d'académicien et intelligent, comme il l'était, **JULES GAUDY** n'eut pas eu de peine à conquérir les grades du professorat. Il lui eût suffi de suivre la filière.

Ceux qui l'ont connu savent quel professeur admirable il aurait fait, avec sa vue limpide des choses et son esprit large, sa bienveillance et sa voix si sympathique.

Mais il lui manquait une chose : c'était le désir de briller. Jamais je n'ai connu de plus modeste. Avait-il une idée, il s'efforçait de la communiquer pour qu'on pût la travailler

avec lui. Pas de préoccupations personnelles, pas d'ambition, sinon celle de rendre service. Il ne suffit donc pas de dire que GAUDY était un modeste, car il ne l'était pas comme on l'est parfois. Il y avait chez lui comme une annihilation volontaire de la personnalité.

Vivant pour ses idées et non pour lui-même, pensant à son malade et non au succès, heureux sincèrement lorsqu'il réussissait à soulager ou à guérir, JULES GAUDY était un vrai médecin, un médecin tel que le désire le malade, qui sait parler avec son cœur et rendre le courage et l'espérance. Aussi était-il aimé et respecté, j'allais dire adoré par ses malades. En même temps que leur médecin, ceux-ci nous paraissent avoir perdu leur ami, tant ces deux sentiments se confondaient chez lui.

En médecine, GAUDY défendait surtout le bon sens. Ce n'était certes pas un sectaire, mais s'il avait l'esprit ouvert à toutes les découvertes, s'il savait faire profiter ses malades des progrès de la thérapeutique, il préférait de beaucoup, néanmoins, les conclusions susceptibles d'être rattachées à la médecine vraiment traditionnelle, à celle d'HIPPOCRATE et de HAHNEMANN, à la médecine de l'observation.

Les crises des maladies, leurs phases, leurs modifications spontanées, les diverses influences de la nature sur l'organisme n'avaient pas de secrets pour lui. C'était non pas un chimiste minutieux, comme la plupart des médecins tendent à le devenir, mais un vrai tempérament de clinicien et d'observateur. Aussi a-t-il fait des cures retentissantes.

Malgré ses attaches profondes à notre école, la doctrine lui importait peu. S'il se servait le plus souvent de l'homœopathie, ce n'est vraiment qu'à cause des résultats plus certains et du rapport logique entre le mal et le remède qu'elle lui offrait. Ce n'est pas lui, je le répète, qui aurait sacrifié ses malades à l'amour-propre personnel ou collectif. Toujours il s'est montré prêt à essayer tous les moyens raisonnables qu'ils lui parussent ou non en rapport avec l'enseignement de *Hahnemann*.

Une idée le poursuivait : c'était de faire justice de la suggestion toujours invoquée lorsqu'il s'agit d'expliquer nos guérisons.

Sachant par l'expérience de son père et la sienne propre, car il en savait long sur ce sujet, les succès faciles que l'on obtient par la loi des semblables sur les animaux malades, il aurait voulu la création d'un institut vétérinaire, d'une sorte de clinique semi-gratuite ouverte aux agriculteurs. On y aurait enseigné la thérapeutique. C'eût été le meilleur des laboratoires, l'expérience la plus concluante. Cette idée est trop simple pour qu'on ne la mette pas en pratique tôt ou tard. Nous la recommandons vivement à tous ceux qui aimaient vraiment notre ami. Ils ne sauraient mieux honorer sa mémoire, tout en consolidant la thérapeutique qui sert de base à son activité.

En attendant l'accomplissement de son rêve, toujours prêt à soutenir les idées utiles ou généreuses, JULES GAUDY paya de sa personne chaque fois qu'il le pût.

Nous n'oublions jamais son enthousiasme lorsqu'il s'est agi de la fondation du *Journal belge d'Homœopathie* et de la reconstitution du *Dispensaire Hahnemann*. Comme il y avait déjà donné beaucoup de son temps au début de sa carrière, il aurait pu se borner à éclairer les jeunes médecins de son expérience. C'est tout ce que nous lui demandions. Au lieu de cela il préféra le contact direct avec les pauvres. Nous n'avons pas besoin de dire quel bien il leur faisait, comme il savait les accueillir, avec quelle bonté il savait les encourager et avec quelle conscience il savait étudier leurs souffrances !

Ceux qui ont connu GAUDY de près, ceux qui savent le charme que répandait sa personne, qui connaissaient sa loyauté, sa bienveillance, son altruisme, comprendront combien sa famille doit souffrir de l'absence d'un tel père et d'un tel époux. Nous la plaignons bien vivement et nous prions Madame GAUDY et ses enfants de bien vouloir accepter l'hommage de nos sincères regrets.

Dr MERSCH.

Plusieurs discours ont été prononcés sur la tombe de notre regretté confrère :

Discours du Dr MARTINY

MESSIEURS,

Au nom de l'Association centrale des homœopathes belges, au nom de

l'homœopathie, je viens, devant sa dépouille mortelle, rendre hommage à JULES GAUDY.

Né à Bruxelles le 4 février 1835, il fit ses études à l'Université de cette ville où il conquit ses diplômes d'une façon brillante.

Alors déjà il était distingué et estimé par ses camarades des écoles qui l'avaient nommé président de leur *Société*.

Elève médecin militaire, il quitta l'armée au moment d'être nommé médecin-adjoint pour se vouer à l'homœopathie.

Etabli dans sa ville natale, il devint, en peu de temps, un des médecins les plus en vue et les plus occupés. C'était un des élèves favoris du docteur MOUREMANS, qui trouva en lui un collaborateur dévoué du Dispensaire HAHNEMANN ; là, pendant de longues années, avec une assiduité exemplaire, il prodigua ses soins aux malades pauvres.

Survint l'épidémie de choléra en 1866 ; GAUDY se multiplia ; il s'estimait heureux, et combien il aimait à le rappeler, d'avoir, grâce à nos admirables remèdes dans cette terrible maladie, sauvé la vie d'un grand nombre de ses semblables.

D'une stature élevée, d'une robuste constitution, GAUDY ne connaissait pas la fatigue ; il était constamment sur la brèche, sans jamais se reposer, jour et nuit à la disposition de ses nombreux clients.

Jusqu'à la fin de sa vie il a continué ce dur labeur, malgré les conseils de ses amis qui lui recommandaient de prendre du repos dans l'intérêt de sa santé, un peu chancelante et combien précieuse !

JULES GAUDY a été à Bruxelles, dans tout le pays et au delà des frontières, une personnalité marquante du monde de l'homœopathie.

Du reste, le nom de GAUDY brille d'un vif éclat dans nos annales ; le père de GAUDY, médecin-vétérinaire, membre de l'*Académie de médecine*, s'était converti à notre doctrine et en proclamait hautement la valeur ; son frère, le docteur LÉON GAUDY, qui nous a été enlevé beaucoup plus tôt, il y a longtemps déjà, avait acquis une grande notoriété dans notre école. Comme eux, le docteur JULES GAUDY a puissamment contribué au développement de notre thérapeutique et à sa propagation dans toutes les classes de la société.

Il s'intéressait vivement à nos progrès et participait à toutes les œuvres existantes ou en voie de formation ; je rappellerai sa collaboration en dernier lieu à l'œuvre de la *Société de bienfaisance Hahnemann*.

Ses confrères aimaient tous de le consulter et de faire appel à son expérience et à ses connaissances pratiques.

Et nous particulièrement qui, depuis de longues années, avons vécu à ses côtés, nous avons été heureux en maintes circonstances d'avoir personnellement recours à ses avis éclairés. C'était un médecin et un homme de bon conseil.

Ses travaux scientifiques témoignent en faveur de sa remarquable sagacité et de son esprit pratique dans l'observation des malades.

Président actuel de l'« *Association centrale des homœopathes belges* », il a de tout temps pris une large part à nos discussions ; avec la bienveillance et la bonhomie qui le caractérisaient, il excellait à rendre nos travaux intéres-

sants, et quand il était empêché, par des nécessités professionnelles, d'assister à nos séances, son absence, toujours regrettée, créait un vide considérable.

A la fois le médecin et l'ami de ses malades, il captivait leur confiance par le charme répandu dans sa personne et dans sa parole; d'un désintéressement sans bornes, il prodiguait tout naturellement ses soins et ses consolations aux déshérités de la fortune aussi bien qu'à ceux qu'elle a comblés de ses faveurs.

A côté de son réel talent médical, GAUDY se distinguait par de rares qualités d'âme et de cœur. Allure franche, physionomie ouverte, regard bienveillant respirant la bonté, il commandait la sympathie; sa figure était le reflet de sa belle âme franche, loyale et bonne.

D'une modestie exemplaire, à une étonnante simplicité s'alliait chez lui un calme dont rien n'a pu le faire départir.

Toutes ces maîtresses qualités commandaient l'affection, l'estime et le respect dont il a été entouré jusqu'à sa mort si subite et si inattendue.

L'homme privé fut ce qu'était le médecin: bon, dévoué, bienveillant, accueillant.

Sa digne compagne, ses enfants, tous les siens l'entouraient de leur plus tendre affection.

Nous n'entreprendrons pas de les consoler: leur douleur est trop cruelle et trop profonde.

Qu'il nous soit permis de leur dire devant ce cercueil: nous aimions GAUDY, nous le pleurerons avec vous.

Discours prononcé par le D^r EENENS

Je viens, au nom de quelques confrères et amis de la première heure et en souvenir d'une intimité de plus de quarante années, datant des bancs de l'université, adresser un suprême et solennel adieu à l'ancien président de la Société générale des étudiants, à notre regretté JULES GAUDY.

L'effroyable mort frappe sans trêve le corps des médecins homœopathes belges et semble choisir parmi ses membres les plus distingués de par le talent et les services rendus.

Il y a un an, nous accompagnions à sa demeure dernière GAILLARD; aujourd'hui c'est GAUDY dont nous déplorons la perte.

JULES GAUDY était en droit de se croire appelé à jouir longtemps encore d'une existence si utile à ses amis, à ses nombreux malades et surtout à sa famille.

Sa mort, aussi inopinée que foudroyante, a plongé dans la douleur tous ceux qui l'ont connu et aimé!

Il était profondément dévoué à ses malades, il compatissait à leurs peines, était bon, affable et savait mériter leur confiance!

Mais quelle perte plus poignante pour sa famille, au moment où il lui était encore si nécessaire!

Ses chers enfants ne connaîtront toute l'étendue de leur malheur que par le récit de la compagne de sa vie; au moins pourra-t-elle toujours leur rap-peler, comme un modèle à suivre, l'existence de leur digne père.

Ton nom, Jules, brillera au ciel du progrès scientifique et aux annales des établissements de bienfaisance auxquels tu prodiguais si généreusement ton intelligence et ton cœur.

En rendant ici un hommage public et légitime à la mémoire de ce savant, de ce collaborateur aussi actif que dévoué à la doctrine hahnemannienne, je me fais l'interprète de tous ses anciens amis qui l'ont vu à l'œuvre depuis toujours.

Puisse l'expression unanime de nos sympathies et de nos sentiments de profonde condoléance apporter quelque adoucissement à l'immense douleur de sa famille éplorée.

Adieu, cher Jules! adieu, cher et bien-aimé collègue!

Discours prononcé par le D^r DEVRIESE

Au nom de la Société de Bienfaisance Hahnemann (Polyclinique homœopathique)

MESSIEURS,

Au milieu des regrets unanimes, des larmes et des sanglots qui font à cette noble dépouille un poignant cortège, au milieu de cette assemblée, réunie pour saluer, morne et abattue, un être cher entre tous et trop tôt disparu, souffrez qu'une voix émue s'élève encore...

Le tribut que j'apporte à la mémoire bien-aimée de celui que nous pleurons tous aujourd'hui, ne peut être que faible, car faibles et impuissantes sont, hélas! trop souvent les paroles, pour exprimer ce que l'on ressent...! Les pleurs seuls, échos presque toujours d'une douce et tendre souvenance, disent bien mieux ce que l'âme veut dire...! — Eh c'est pour moi, messieurs, presque une torture d'avoir à remplir la mission qui m'incombe, car au seul souvenir de l'être qui git là, désormais inutile, mon cœur se serre, comme se serre, j'en suis sûr, celui de bien d'autres groupés en ce moment autour de moi...! Et parmi eux je compte surtout ceux à la tête desquels GAUDY se mit si courageusement lorsqu'ils fondèrent la *Polyclinique homœopathique*. C'est en leur nom du reste que je prends ici la parole, et ma douloureuse émotion est aussi leur émotion!

Tous, nous avons présents à la mémoire le bel enthousiasme et l'admirable énergie que GAUDY, redevenu subitement jeune, sut mettre au service de notre cause.

Cet institut Hahnemann, maintenant prospère, il le créa avec nous; jusqu'au dernier moment, il y paya de son temps, de sa personne, de sa science profonde et loyale! Son franc et bon sourire seul était déjà pour nous une récompense, ses précieux conseils un inébranlable soutien...!

Mais ce ne sont là, pourtant, que d'infimes mérites auprès de ceux que la souffrante humanité lui doit attribuer.

Bon jusqu'à l'abnégation, charitable jusqu'au sacrifice, dévoué jusqu'à en mourir, tel fut l'homme dont la fragile enveloppe aura bientôt quitté cette demeure en deuil. Insensible aux honneurs, heureux seulement du devoir et

du bien accomplis, GAUDY passa, la tête haute et l'âme sereine, au milieu des basses envies, des ingratitude quotidiennes et des adversités...!

Trop peu d'hommes sont, hélas! à son image, qui savent sacrifier aux choses du lucre les choses du cœur! Il ne le sut que trop!... et c'est pour cela surtout que, plein d'admiration et de détresse, je me prosterne devant cette bière. Et c'est pour cela surtout aussi que je pleure ce type grandiose de bonté, dont le cerveau abritait des trésors de science, et le cœur des trésors de tendresse.

Et pleurent avec moi tous ceux dont l'être vibre, saigne ou aime!

Cher Gaudy, tu nous a quittés...

Dans un élan d'irrésistible compassion et de plainte attendrie nous saluons avec respect ta veuve et tes enfants... et nous les plaignons, profondément!

La sérénité de ta vie t'enveloppe d'un immaculé linceul. Veuille, ami, y laisser pénétrer, afin que jamais elles ne te quittent, les expressions ultimes de notre vénération, de notre estime, de nos regrets pour toujours!

En nous-même, nous te garderons une place sacrée... Là, nous conserverons à jamais vivace, comme un flambeau d'exemple ton cher souvenir, et quand nous penserons à toi nous nous dirons :

« Il aimait..... il travailla..... il secourut.....! Telle fut toute sa vie! »

MATIERE MEDICALE

Intoxications médicamenteuses

par le Dr ERN. NYSSENS

S'il est vrai qu'on peut faire de la bonne médecine homœopathique en se servant d'un nombre limité de médicaments — certains professeurs de matière médicale prétendent qu'avec dix polychrestes dont on connaît bien la pathogénésie on peut faire face à toutes les exigences de la pratique journalière — il n'en est pas moins utile d'agrandir, dans la mesure du possible, notre arsenal d'agents thérapeutiques, de l'augmenter toujours et toujours d'indications nouvelles.

HAHNEMANN — pourquoi ne pas suivre son exemple puisque ses procédés l'ont conduit à établir une méthode non encore surpassée — notre maître SAMUEL HAHNEMANN ne dédaignait pas de recourir aux observations faites par les savants universitaires, souvent adversaires de l'homœopathie, pour y puiser des renseignements capables de compléter sa Matière Médicale Pure. Les intoxications médicamenteuses produites par l'administration intempestive des fortes doses lui ont fourni une ample moisson et nous voyons notamment le soin qu'il mettait à enregistrer les expériences involontaires des autres

lorsque dans l'*Organon* il en cite une longue série à l'appui de sa thèse du *similia similibus curantur*.

Pour ces raisons, nous aimons à collectionner partout dans la presse médicale, pour en tirer parti dans les applications thérapeutiques, les relations des expérimentations involontaires dues à l'administration des doses trop fortes ou trop longtemps prolongées.

Strophantus

Le Dr JULIUS MÜLLER (1) cite le fait d'un malade à qui l'on avait prescrit 6 à 7 grammes de teinture de strophantus pour être absorbés dans le courant de 5 à 6 jours. Le patient prit par erreur la quantité totale en un jour. Il survint aussitôt une série de symptômes d'intoxication graves : Perte de connaissance, hallucinations, diarrhée, anesthésie, analgésie, myosis, respiration de Cheyne-Stokes. Il succomba au bout de quatre jours.

Arsenic.

MM. ENRIQUEZ et LREBOULLET ont observé, dans le service de M. BRISSAUD, un malade qui, après l'usage prolongé pendant plus d'une année de liqueur de Fowler, présenta une teinte bronzée généralisée de la peau, simulant absolument la maladie d'Addison. L'absence d'asthénie et aussi l'aspect un peu moucheté de la coloration firent penser que l'arsenic pouvait en être la cause. On supprima le médicament et, après cette suppression, la coloration s'est sensiblement améliorée, ce qui rend très probable l'origine arsenicale de la coloration. D'autres faits du même genre ont déjà été publiés, notamment par M. MATHIEU. (2)

On se demande, en présence de ces observations, pourquoi certains auteurs ont eu du succès avec la médication arsenicale dans des cas de maladie bronzée d'Addison. Serait-ce à cause de l'action tonique de l'arsenic, comme le prétend STRÜMPELL, ou bien à cause de son homœopathicité ?

Acide borique

On a préconisé l'administration de l'acide borique par voie buccale dans certaines affections des voies urinaires.

J. JAMESON EVANS (3) ayant eu à traiter un malade atteint de cystite, lui prescrivit 0.64 à 1.28 grammes d'acide borique par jour, à l'inté-

(1) *Therapeutische Monatshefte*, avril 1899.

(2) *Journal de Médecine*, 10 août 1899.

(3) *British med. Journ.*, 24 janv. 1899. *Therap. Monatshefte*, avril 1899.

rien. Après trois semaines de ce traitement, le malade fut atteint d'un érythème débutant au cou, s'étendant à la face et gagnant bientôt la tête entière. Toutes les parties malades présentèrent un œdème sous-cutané et une dermatite avec formation de pellicules fines. Il y avait un gonflement des glandes salivaires. Les cheveux de la tête et les poils de la figure tombaient avec une telle rapidité qu'au bout de quinze jours *le malade se vit tout à fait chauve.*

La suppression du médicament fut rapidement suivie d'une guérison absolue.

L'auteur a observé les mêmes symptômes chez d'autres malades qui prenaient l'acide borique à l'intérieur. Il a vu survenir aussi de l'onyxis et du fendillement des ongles.

Ces faits nous révèlent des propriétés de l'acide borique qui peuvent nous venir à point dans le traitement des affections des ongles et des cheveux. La pathogénésie de l'acide borique n'est pas assez bien connue. Son action élective sur les cheveux et les ongles nous rappelle que le borax occasionne un feutrage des cheveux et a été recommandé par les premiers homœopathes contre la plique polonaise. Il y aurait lieu d'étudier les effets curatifs de l'acide borique dans certaines formes d'alopecie.

Nous sommes trop habitués à ne considérer l'acide borique que comme un remède anodin, convenant aux applications externes seulement. Nous pensons que les agents externes peuvent devenir souvent de précieux remèdes internes, comme cela a été démontré par le Dr PROCTOR, pour l'acide phénique qui a révélé des propriétés curatives surprenantes dans certaines formes de pneumonie, quand il est administré selon la loi homœopathique.

Il est bon de nous rappeler que les remèdes externes, en apparence inoffensifs, peuvent donner lieu à des effets pathogénétiques nombreux. Les lésions produites par l'absorption cutanée (épidermique ou plutôt endermique) des poisons peuvent bien souvent nous mettre sur la voie de l'emploi thérapeutique des mêmes poisons pour combattre des symptômes correspondants. Faut-il citer l'exemple devenu classique du vésicatoire cantharidé dont les plus ardents partisans redoutent cependant l'emploi chez les malades atteints d'une affection rénale, alors que cette même cantharide donne les meilleurs résultats dans certains symptômes rénaux lorsqu'elle est judicieusement choisie selon la méthode hahnemannienne ?

Le baume du Pérou.

Le baume du Pérou est un de ces médicaments qui passent pour être absolument inoffensifs. Le *Journal de Médecine* de LUCAS CHAM-

PIONNIÈRE rappelle une série d'accidents (1) (signalés à la Société de Dermatologie) dus à l'emploi de ce baume en application externe dans le traitement de la gale selon la méthode de JULIEN, HALLOPEAU et LÉRI rapportent un cas typique. Un enfant de quatre ans atteint de la gale fut traité par une pommade soufrée qui fit disparaître le parasite et les principales manifestations. Comme il persistait encore quelques démangeaisons, on soumit le petit malade à un badigeonnage avec le baume du Pérou étendu de quatre parties d'huile d'amandes douces. Aussitôt il se déclara une éruption étendue. Le jour même de l'application du baume du Pérou les avant-bras et surtout les mains se couvrirent de phlyctènes nombreuses, remplies d'un liquide purulent. Elles évoluèrent avec lenteur, prirent un temps assez long pour guérir et restèrent longtemps douloureuses.

Il serait difficile de douter que cette éruption ne soit provoquée par l'irritation du baume du Pérou. Elle est survenue si vite après l'emploi de cette substance qu'il est tout naturel que l'observateur établisse d'emblée un rapport de cause à effet entre le badigeonnage de la peau et les manifestations inflammatoires. C'est à cette conclusion qu'arrive HALLOPEAU qui a rencontré dans la littérature médicale la relation d'un cas beaucoup plus grave, où le baume du Pérou peut être incriminé comme ayant provoqué les accidents les plus fâcheux. L'observation est due à BERNOUILLI. Il s'agit d'un enfant de 6 mois. Etant atteint de gale, il fut frictionné avec du baume du Pérou. Quatre heures après la friction l'enfant fut pris de collapsus et succomba quelques heures plus tard.

HALLOPEAU conclut de ces observations que le baume du Pérou ne doit être employé qu'avec beaucoup de modération et très mitigé, lorsque la peau est le siège d'excoriations étendues.

Avant même de connaître les accidents cités par HALLOPEAU, il nous semblait que la modération dans l'emploi d'une substance aussi active s'imposait déjà à priori ; notamment lorsque le derme est à nu et que toutes les voies d'absorption sont ouvertes. Il est bon pourtant que ces faits viennent rappeler le danger de l'administration intempestive de substances même réputées inoffensives. On croyait généralement pouvoir employer le baume du Pérou sans inconvénient possible. Le Dr JULIEN, l'initiateur de l'emploi de ce médicament dans la gale, a fait remarquer que jusqu'ici on n'avait jamais cité aucun cas d'intoxication ou d'accidents du côté de la peau ; et pourtant depuis qu'il a lancé sa méthode le médicament a été prescrit en tellement grande abondance et dans des cas si nombreux qu'il a

(1) *Journal de Médecine et de Chirurgie pratiques*, 10 juillet 1890, p. 481.

doublé de prix. Cela est-il une raison pour l'employer sans prendre des mesures de précaution?

Lorsque nous voyons dans le baume du Pérou un remède très efficace contre les accidents de la gale, le considérant non seulement comme parasiticide, mais en quelque sorte comme spécifique contre les éruptions consécutives à la présence de l'acare, il nous vient tout naturellement à l'esprit l'hypothèse que le baume du Pérou est probablement capable de produire chez certains sujets spécialement prédisposés une série de désordres plus ou moins semblables aux symptômes de la gale compliquée. Notre supposition vient d'être confirmée à souhait par l'observation du Dr HALLOPEAU. Le Dr BROCCQ a aussi observé des éruptions chez deux malades après l'emploi d'un savon au baume du Pérou.

Le Styrax.

Le Styrax en onguent a été employé par BROCCQ et par VIDAL et pendant plusieurs années il n'en est résulté aucun inconvénient, puis brusquement, il a produit, au bout de 24 heures d'application, des éruptions formidables.

L'orthoforme.

L'orthoforme fait l'objet d'un rapport du Dr HALLOPEAU à la Société de Dermatologie (1).

« Il a été expérimenté par lui dans divers cas et notamment dans les cas de prurit avec lichénification de la peau ; or, après une action calmante favorable de quelques jours, il se développe assez rapidement une sorte d'éruption artificielle caractérisée par de la rougeur ou de l'eczématisation plus ou moins accentuée.

Mais ce n'est pas tout, et l'orthoforme semble pouvoir provoquer sur les téguments sains en apparence l'apparition d'éruptions artificielles toutes spéciales.

Elles sont de deux ordres, les unes dépendent de l'action directe de cette substance, les autres de son absorption, de sa pénétration dans l'organisme et d'une sorte d'intoxication générale qu'elle provoque. L'orthoforme se conduirait donc à cet égard comme nombre d'autres médicaments toxiques, tels que le mercure, l'iodoforme, le salol, etc....

Le fait suivant, entre autres cas observés par M. BROCCQ, est un exemple des accidents qu'on peut voir survenir. Il a été appelé en

(1) Nous empruntons ce qui suit au *Journal de Médecine et de Chirurgie pratique*, 10 juillet 1899, pp. 482 à 484.

ville, auprès d'une femme primitivement atteinte d'une fissure douloureuse de la région interfessière, fissure qu'on avait pansée avec de l'orthoforme. Cette première application avait déterminé l'apparition, au niveau du pli interfessier et de la région voisine des fesses, d'une assez large zone d'un rouge vif avec abondant suintement. Le médecin qui la soignait, ne croyant pas, sur la foi de tout ce qui a été écrit sur l'orthoforme, qu'il pût s'agir d'accidents causés par cette substance, fit une deuxième application de poudre d'orthoforme sur la fourchette pour calmer les douleurs causées par l'éruption au niveau de cette région. Il se produisit rapidement une deuxième éruption des plus intenses; les petites lèvres se tuméfièrent, devinrent énormes, débordèrent les grandes lèvres; toutes ces régions et la face interne des cuisses se transformèrent en une nappe suintante, d'un rouge vif, horriblement douloureuse et prurigineuse d'où s'écoulait une sérosité des plus abondantes.

Mais là ne se bornèrent pas les accidents, et 24 ou 36 heures après le début de l'éruption locale, apparurent, sur la figure, sur le tronc, sur les membres, d'autres lésions éruptives caractérisées par des plaques érythémateuses d'un rouge rosé, ovalaires ou un peu irrégulières, de grandeur variable, ayant pour la plupart de un à trois centimètres de diamètre dans leur grand axe, au niveau desquelles les téguments étaient assez profondément infiltrés et donnaient la sensation d'une sorte d'induration. Au point de vue objectif, c'était une sorte d'érythème papulo-tuberculeux géant.

En présence de faits de ce genre, on ne saurait trop répéter qu'on doit se défier de tous ces corps nouveaux dont on encombre depuis quelque temps la thérapeutique et qui, dès leur apparition, sont proposés aux médecins comme étant absolument inoffensifs. Presque toujours on finit par reconnaître qu'ils sont plus ou moins toxiques et on découvre, trop souvent à ses dépens, qu'ils peuvent être suivis des plus sérieux inconvénients.

— Ces faits sont utiles à connaître et des observations semblables se multiplieront certainement. Par une coïncidence assez curieuse, M. MAILLAND, interne des hôpitaux de Lyon, a publié presque en même temps dans la *Province médicale* (25 mars et 1^{er} avril 1899) une étude portant sur sept observations du même genre recueillies dans les services de MM. POLLOSSON, ALBERTIN, LANNOIS et ROLLET, et relatives à des cas dans lesquels l'orthoforme avait été employé comme pansement après des opérations, sur des brûlures, pour des crevasses du mamelon, une otite et un eczéma de l'oreille. Les accidents observés ont aussi été locaux et généraux et la description qu'en donne M. MAILLAND est tout à fait analogue à celle donnée par M. BROcq.

Comme le dit M. MAILLAND, il serait intéressant d'examiner comment un médicament aussi actif comme action est ordinairement aussi dépourvu de nocivité; cela paraît tenir au peu de solubilité de l'orthoforme. Ainsi que le fait remarquer DUCREY dans sa thèse, « ce peu de solubilité lui donne un avantage marqué sur tous les anesthésiques connus. La partie qui se dissout est juste suffisante pour produire l'action anesthésique nécessaire; d'autre part, la dissolution s'opère si lentement et si graduellement que les quantités destinées à être résorbées sont toujours minimales et que l'action de l'orthoforme peut se continuer pendant longtemps ». Aussi peut-on penser que si l'orthoforme est sans danger, c'est parce qu'il n'est pas soluble et que, du moment où il est en solution, il devient toxique. Ceci pourrait, jusqu'à un certain point, expliquer les éruptions observées par M. LANNOIS après des applications relativement peu abondantes d'huile orthoformée, l'orthoforme étant, en effet, parfaitement soluble dans l'huile à chaud. Enfin, si l'orthoforme n'est pas soluble dans l'eau, il le devient immédiatement si l'on ajoute quelques gouttes d'une solution alcaline quelconque; aussi les sérosités alcalines de certaines plaies (brûlures) avec lesquelles il est mis en contact, peuvent-elles agir de même, hâter et augmenter cette solubilité, d'où accidents. Ces quelques considérations, qui ont été fournies à M. MAILLAND par M. HUGOUNECQ, semblent donner une explication au moins vraisemblable des faits observés, surtout si l'on fait, comme pour toutes les intoxications médicamenteuses, une large part aux susceptibilités individuelles.

— Ajoutons que M. WIEHN, interne à l'Hôpital Français, vient de publier dans le *Bulletin de l'Hôpital de Tunis* deux nouveaux cas dans lesquels une éruption a été déterminée par l'application de vaseline orthoformée. Dans le premier cas, à deux reprises différentes chez un malade atteint d'hémorroïdes enflammées, cette application amena tout autour et à une assez grande distance de l'anus un érythème d'aspect eczémateux, laissant suinter du liquide en abondance et déterminant des démangeaisons très violentes avec sensation de brûlure.

Dans le second cas la pommade à l'orthoforme fut appliquée sur la vulve chez une malade atteinte de brûlures faites avec le phénosalyl employé par inadvertance à dose concentrée. L'orthoforme produisit aussi une éruption étendue et douloureuse qui gagna la face interne des cuisses jusqu'au genou, s'étendit sur les fesses, puis sur le ventre jusqu'à la région de l'ombilic. Cette éruption guérit du reste rapidement par les grands bains amidonnés et la pommade à l'oxyde de zinc. »

L'organe du Dr LUCAS CHAMPIONNIÈRE conclut :

« Il résulte de ces faits que l'orthoforme, qui est un calmant »
 » et un anesthésique souvent très puissant, peut cependant »
 » produire une éruption douloureuse que de nouvelles applica- »
 » tions ne peuvent pas calmer. »

En d'autres termes : *Similia similibus curantur.*

Dr ERN. NYSSENS.

Thérapeutique biochimique

par le Dr LARDINOIS

La thérapeutique biochimique a pour but de guérir les maladies en administrant aux malades, sous une forme déterminée, les substances inorganiques qui à l'état de santé font partie intégrante des tissus et en déterminent la forme et la vitalité; ce sont les substances fixes que l'on retrouve dans les cendres après la combustion des tissus de l'organisme.

Sous l'influence de l'irritation pathogénétique l'agencement moléculaire normal de ces substances dans les éléments cellulaires subit un trouble et comme les substances organiques (albumines, fibrine, lecithines etc....) sont en rapport direct avec elles, la composition normale du protoplasme est altérée et la maladie prend naissance. Or, il est assez logique de penser que les mêmes substances tirées du règne minéral et portées à l'état moléculaire par la division et les triturations successives rétabliront l'équilibre de l'agencement normal des substances organiques et inorganiques qui s'unissent pour constituer les éléments de l'organisme vivant.

Voyons d'abord quelles sont ces substances.

Le sang étant destiné à fournir les éléments nécessaires à la structure et au fonctionnement des différents tissus, doit nécessairement contenir dans sa composition ces divers éléments tels que : le sucre, la graisse, et l'albumine (matières organiques); l'eau, le chlorure de sodium, le chlorure de potassium, le fluorure de calcium, l'acide silicique, le fer, la chaux, la magnésie, la soude, la potasse; ces derniers combinés aux acides phosphorique, carbonique et sulfurique (matières inorganiques), et des gaz.

Les remèdes proposés sont au nombre de onze (1) : *Calcarea-fluorica*, *Calcarea phosphorica*, *Ferrum phosphoricum*, *Kali muriaticum*, *Kali phos-*

(1) Ces remèdes biochimiques étaient primitivement au nombre de douze; *Calcarea sulphurica* a été supprimé dans la dernière édition de l'ouvrage de Schuessler.

phoricum, *Kali sulphuricum*, *Magnesia phosphorica*, *Natrum muriaticum*, *Natrum phosphoricum*, *Natrum sulphuricum* et *Silicea*.

Ces substances doivent être choisies pures et divisées selon la méthode homœopathique, c'est-à-dire selon l'échelle décimale ou centésimale, avec le sucre de lait pour les triturations, qui sont poussées jusqu'à la 6x, 12x et même plus élevées; les dilutions se font comme pour les médicaments ordinaires.

Ferr. phosph., Calc. fluor. Silic. s'emploient le plus communément à la 12x tritur. ; les huit autres remèdes à la 6x tritur.

On peut naturellement recourir à toutes les doses depuis les plus basses triturations jusqu'aux dilutions les plus élevées, telles que la 30°, 200°, etc., bien que les résultats les plus remarquables aient été obtenus avec les doses moyennes, 3x, 6x, 12x.

Dans les maladies aiguës, on fait prendre au malade 0.15 à 0.20 centigr. des triturations sur la langue ou dans un peu d'eau, toutes les deux heures, toutes les heures, toutes les demi-heures ou tous les quarts d'heure, suivant la gravité et la rapidité du mal; tandis que dans les cas chroniques, il suffit de répéter la dose trois ou quatre fois par jour. Dans les maladies qui s'y prêtent on les administre également à l'extérieur sous forme de 2x, 3x et 6x, localement, en poudre ou en solution.

Bon nombre de ces remèdes furent étudiés par HAHNEMANN, qui expérimenta et se servit avec succès de la chaux, du sel, de la potasse, de la silice, etc., qui, quoique inertes à l'état massif, possédaient des vertus curatives puissantes mises en liberté par les manipulations que nous connaissons.

Après HAHNEMANN, en 1832 et en 1846, plusieurs articles parurent dans les *Archives de Staff*, sur le sujet qui nous occupe; GRAUVOGL reprennant ces idées les développa dans son *Text-Book*; SCHUESSLER, d'Oldenburg, par ses travaux et sa pratique médicale érigea l'emploi de ces 11 à 12 remèdes en une véritable méthode thérapeutique nouvelle. (1)

(A continuer.)

D^r LARDINOIS.

(1) Nous conseillons pour l'étude plus complète la lecture des écrits de SCHUESSLER, entre autres *Eine Abgekürzte Therapie* et l'ouvrage des Drs BOERICKE et DEWEY : *The Twelve Tissue Remedies*, publié à Philadelphie.

PATHOLOGIE GÉNÉRALE, DIAGNOSTIC ET QUESTIONS DOCTRINALES

De la thérapeutique extra-pharmacologique

(électricité, eaux minérales, hydrothérapie, etc.)

DANS SES RAPPORTS AVEC L'HOMŒOPATHIE (Suite)

par le Dr MERSCH

II. — Les eaux minérales agissent dans le sens de la maladie à combattre. L'exagération de la dose peut donc aggraver dans ce sens avant de guérir.

Ces faits se rattachent aux phénomènes connus des hydrologues sous les noms de « *Substitution* » et de « *poussée ou fièvre thermique* ». Ils démontrent que les eaux minérales agissent *comme les médicaments homœopathiques*, c'est-à-dire qu'elles guérissent les symptômes qu'elles sont susceptibles de provoquer.

Consultons les auteurs.

Nous lisons dans l'ouvrage du Dr PAUL LABARTHE (1) :

« Entraîné par l'absorption, dit l'*Annuaire des eaux de France*, jusque dans les ramifications les plus déliées du système vasculaire, le liquide minéral pénètre tous les tissus de l'économie et leur communique un nouveau mouvement, une nouvelle vie, d'où résulte une *excitation* plus ou moins marquée de tout l'organisme; vers le cinquième ou le sixième jour de la cure thermique, il survient des lassitudes, du dégoût, de l'insomnie et un mouvement fébrile; les douleurs anciennes se réveillent, les affections chroniques telles que le rhumatisme, les névralgies et les dermatoses, passent à un *état momentanément aigu*, TRANSFORMATION LE PLUS SOUVENT FAVORABLE À LEUR AMÉLIORATION..... C'est donc dans l'excitation de l'organisme et de la partie malade que réside la principale force médicatrice des sources sanitaires... Ce mode excitant, commun à la plupart des sources..., etc. »

Remarquons ce passage :

« passent à un *état momentanément aigu*, transformation le plus souvent favorable à leur *amélioration*. »

Il s'agit donc indubitablement d'une action dans le sens de la maladie, action qui amène LE PLUS SOUVENT l'amélioration.

Remarquons encore que ce mode d'action est accordé par l'*Annuaire* « à la plupart des sources ».

Voici ce que disent également MM. JAMES et AUD'HOUI (2) :

« Quelques unes de ces eaux, par suite de la température et du genre de leur miné-

(1) Eaux minérales et Bains de mer de France, p. 6.

(2) Ouvrage cité, p. 14.

» ralisation, exerce . . . t sur les parties vivantes une action stimulante plus ou moins
 » profonde et qui peut même devenir pathologique, lorsqu'elles sont mal admi-
 » nistrées ou le sont mal à propos. Au bout de peu de jours, les sujets éprouvent de
 » l'insomnie, de la tristesse, de l'abattement, de l'inappétence ; les douleurs actuel-
 » lement existantes s'exaspèrent, les anciennes se réveillent, des exanthèmes
 » apparaissent : c'est une véritable fièvre ou même une fébri-phlegmasie thermo-
 » minérale. »

Cé passage est démonstratif : lorsque les eaux « *sont mal administrées ou le sont mal à propos* »... « *les douleurs actuellement existantes s'exaspèrent* ». Les eaux agissent donc bien alors dans le sens de la maladie. Mais cette action est-elle efficace ? MM. JAMES et AUD'HOUI nous disent que non. (1) Il fallait s'y attendre :

« Toute fois, il est aisé de comprendre qu'une pareille perturbation, *toujours inutile*
 » *d'ailleurs*, doit être surtout évitée aux personnes atteintes de maladies de cœur,
 » etc., etc. . . . »

Ce qui n'empêche cependant pas *ces mêmes auteurs* d'écrire, au sujet des eaux de LOËCHE (2) :

« La poussée est l'éruption cutanée produite par les eaux ; elle survient habituelle-
 » ment du sixième au douzième jour. . . . »

» Lorsque la poussée est parvenue à son apogée, elle diminue successivement, et
 » alors commence, comme dans les fièvres éruptives ordinaires, la période de desqua-
 » mation : *avec elle commence également la débaignée. Le traitement touche à sa*
 » *fin.*

» Or, cette poussée est-elle indispensable au succès de la cure ? Non, sans
 » doute ; et cependant on ne peut méconnaître son influence pronostique,
 » car l'apparition régulière et la marche bien dirigée de cette affection accidentelle
 » coïncident, dans l'immense majorité des cas, avec les résultats heureux du
 » TRAITEMENT.

Puisque d'une part, dans *l'immense majorité des cas*, l'évolution de la poussée coïncide avec l'évolution de la maladie vers la guérison et que, d'autre part, on n'a pas constaté d'autre pronostic comparable, on peut conclure logiquement que la poussée est un des plus importants facteurs de cette guérison. Le « *toujours inutile* » théorique du commencement s'effondre sous le « *toujours utile* » pratique de la fin.

Écoutons maintenant M. DURAND-FARDEL (3):

« Le premier effet d'une médication par les eaux sulfurées, considérée dans ses
 » conditions les plus habituelles et les plus simples d'administration, est une double
 » excitation, une qui s'exerce sur les organes et les fonctions à l'état physiologique et
 » en accroît l'activité, ainsi : augmentation de l'appétit, rapidité de la digestion, ac-
 » croissement des sécrétions, rénale et cutanée particulièrement, etc. ; *l'autre qui se*
 » *porte sur les phénomènes morbides* et tend à les accroître, ainsi, pour la bronchite
 » en particulier, AUGMENTE LA TOUX ET LES SÉCRÉTIONS CATARRHALES. Ceci ne se fait pas

(1) Ouvrage cité, p. 15.

(2) p. 270.

(3) Ouvrage cité p. 113.

» sentir seulement sur les états morbides actuels, mais encore sur les états morbides
 » qui n'existent qu'en puissance. C'est ainsi que se réveillent les douleurs nerveuses,
 » goutteuses, les manifestations herpétiques ou syphilitiques.

» ... Nous trouvons dans l'excitation physiologique les éléments d'une action
 » reconstituante, et dans l'excitation pathologique, les éléments d'une action
 » substitutive.....»

Notre auteur ajoute plus loin (1) :

« La substitution en thérapeutique consiste à changer la nature d'une inflam-
 » mation, ce mot pris dans son sens classique, pour lui en substituer une autre plus
 » facile à guérir. Dans les états aigus, on cherche à provoquer une inflammation plus
 » vive qui vienne se substituer à une inflammation de moindre intensité. Dans les
 » états chroniques, on cherche à ramener de l'acuité dans une inflammation lente et
 » habituelle, ou encore à ramener à l'activité un état passif. Telle est l'expression la
 » plus sommaire de la substitution thérapeutique, laquelle du reste est sans doute
 » beaucoup moins simple dans son évolution effective que cette expression ne le com-
 » porte. Mais c'est une action essentiellement locale, et différant en cela de celles qui
 » viennent d'être étudiées (altérante-reconstituante-sédative).»

Pourquoi locale? MM. JAMES et AUD'HUI ne disent-ils pas (voir plus haut) : « au bout de peu de jours, les sujets éprouvent de l'insomnie, de la tristesse, de l'abattement, de l'inappétence, des douleurs actuellement existantes s'exaspèrent, les anciennes se réveillent, des exanthèmes apparaissent ; c'est une véritable fièvre ou même une fébriphlegmasie » ?

Nous avouons que nous ne comprenons pas bien, l'insomnie, la tristesse, l'abattement, la fièvre, nous paraissant témoigner d'un état de souffrance générale et non locale.

Mais nous croyons savoir pourquoi l'auteur se sert de cette expression. C'est une habitude universitaire. La substitution étant gênante, on veut restreindre son influence aux manifestations locales. Cette influence est cependant le seul phénomène thérapeutique qui soit vraiment démonstratif, les actions « reconstituantes », « altérantes » et « sédatives », n'étant qu'un résultat et non pas un mode d'action. En d'autres termes, on est reconstitué ou calmé après avoir subi l'action substitutive.

Mais reprenons sa citation :

« ...BORDEU, le promoteur de l'hydrologie scientifique en France, avait été frappé
 » des effets que les eaux sulfurées exercent sur les surfaces catarrhales, et, y recon-
 » naissant les témoignages d'une action substitutive manifeste, il avait généralisé
 » cette observation et croyait y trouver la clef des actions de la médication thermale.
 » L'observation de BORDEU était juste, mais beaucoup trop exclusive. Il importe en
 » effet de savoir : d'abord, que l'action des eaux sulfurées est loin de se borner à la
 » substitution, ensuite que ce mode n'est nullement nécessaire à leur action curative.
 » S'il paraît difficile d'attribuer aux eaux sulfurées des propriétés altérantes très
 » développées, on ne peut leur méconnaître une influence sur certains états consti-
 » tués »

(1) p. 289.

» tionnels, laquelle, combinée avec des propriétés reconstituantes très réelles, étend
 » leur action bien au delà du cercle assez restreint d'une action substitutive.

» *Cependant cette dernière est manifeste dans les affections catarrhales des membranes muqueuses et spécialement dans les catarrhes respiratoires. . . »*

» . . . En général, au début d'un traitement sulfureux dans les catarrhes chroniques
 » des voies respiratoires, on voit apparaître des signes d'acuité, *augmentation de la*
 » *toux, de l'oppression, sécheresse de la membrane muqueuse, puis accessoirement des*
 » *sé-rétions*. Tel est le témoignage, plus ou moins accentué et prolongé, de l'irritation
 » substitutive, rarement assez intense elle-même pour que la direction du traitement
 » en doive être modifiée.

» Les signes de l'action substitutive sont moins régulièrement saisissables dans les
 » dermatoses, ce qui doit tenir au caractère peu excitable d'un grand nombre d'entre
 » elles. *Cependant, ils se révèlent d'une manière très manifeste dans les dermatoses*
 » *humides. . . »*

» On en retrouve encore un vestige dans une propriété commune à toutes les sortes
 » d'eaux minérales, hormis les bicarbonatées sodiques fortes, la propriété *cicatrisante*.

» Je pense que cette propriété si prononcée et si prononcée tient, en quelque sorte,
 » à une véritable action substitutive. . . »

Comme on le voit par ces citations, nos auteurs avouent que la substitution joue un grand rôle dans la thérapeutique hydrominérale.

Or, qu'est-ce que la substitution ?

Les médecins qui nient l'homœopathie sont tentés de dire : « Cette malle est à nous. » Mais nous leur rappellerons que dans la première édition de leur « Traité de thérapeutique et de matière médicale », TROUSSEAU et PIDOUX, les inventeurs du mot, disent nettement : Méthode substitutive ou *homœopathique*, ce qui ne les empêche pas de s'efforcer à démontrer dans leurs éditions ultérieures que l'action substitutive n'est pas homœopathique !!

Cette première opinion pourrait, à la rigueur, nous dispenser de tout commentaire. D'ailleurs n'enseigne-t-on pas dans les universités que la thérapeutique doit être avant tout physiologique ce qui n'a rien de commun avec la thérapeutique substitutive.

Or, que signifient ces mots : *thérapeutique physiologique* ? Ils signifient — personne ne nous contredira sur ce point — qu'avant de vouloir poser un problème thérapeutique, il faut baser sur la physiologie le processus pathogénique de la maladie et lui opposer un agent dont l'action physiologique lui est contraire.

C'est-à-dire que, si l'on a affaire à de la céphalalgie (1), il faut avant tout établir, indépendamment des actions réflexes, si la douleur est produite par de la constriction ou de la dilatation des vaisseaux. S'il s'agit d'une gastralgie, il faudra rechercher si elle est due à de l'hypo- ou à de l'hyperchlorhydrie.

(1) Nous choisissons à dessein comme exemple non pas une affection, mais une complication, car il est maintenant admis de laisser à la nature le soin de guérir les maladies et de ne s'occuper thérapeutiquement que des complications.

S'il reconnaît que la céphalalgie est due à de la constriction, le thérapeute qui prétend que l'on doit se baser *uniquement* sur la physiologie, recommandera un vaso-dilatateur.

Il prescrira aussi des vaso-dilatateurs tels que les iodures d'une façon soutenue et le nitrite d'amyle pendant l'accès, à un malade qui souffre d'angine de poitrine, cette affection étant due, croit-on — toujours d'après la physiologie, — à un spasme artériel.

S'il s'agit d'un cas de gastralgie, dû à de l'hyperchlorhydrie, on recommandera, d'après les données de la physiologie, de prescrire des substances qui annihilent l'action de l'acide. Mais comme la « thérapeutique physiologique » n'est que palliative, HAYEM vient de reconnaître, au grand ahurissement de la plupart de ses collègues, que les alcalins ne font qu'exciter l'hyperchlorhydrie. (1)

Dans l'hypochlorhydrie, on donne des excitants ou de l'acide chlorhydrique.

Si physiologique qu'elle puisse être, la *tendance* de la thérapeutique officielle consiste donc à opposer à la maladie un antagoniste direct, et non pas un agent substitutif ou homœopathique, c'est-à-dire agissant physiologiquement dans le sens de la maladie.

L'action substitutive paraît, d'après cela, peu en rapport avec la doctrine officielle. C'est presque une hérésie que de l'accoler à la thérapeutique dite physiologique.

Est-ce à dire pour cela que doctrine substitutive et homœopathie soient des conceptions opposées à la doctrine physiologique et que les homœopathes ne doivent tenir aucun compte des données de la physiologie ?

Ici il s'agit de s'entendre.

Pour nous, la physiologie, quelle que soit son importance au point de vue de l'interprétation des détails, ne fait que reculer la question fondamentale. Elle n'apporte au praticien que des éléments d'appréciation de l'état du malade. Il n'y est pas question de la loi d'action thérapeutique.

Il ne s'ensuit pas que les médecins de notre école se désintéressent de ces éléments d'appréciation. Tout comme leurs confrères purement physiologistes, ils s'occupent à établir les conditions physiologiques du patient, considérant celles-ci comme des renseignements complémentaires très utiles pour la détermination des médicaments selon la loi des semblables.

Ainsi, si l'ensemble des symptômes d'une affection, des particula-

(1) Sem. méd. — Le Mouvement thérapeutique et médical, 15 mai 1898.

rités individuelles d'un malade, les causes d'aggravation et d'amélioration, etc., etc., indiquent la belladone qui est un vaso dilateur, il y aura pour nous d'autant plus de raisons pour prescrire ce remède que la physiologie nous fera supposer que l'affection est due à une vaso-dilatation. Ce critérium nous intéresse même beaucoup.

La physiologie peut donc être une ajoute précieuse, mais encore une fois, elle laisse en dehors la loi thérapeutique. *Elle n'indique pas dans quel sens il faut agir.* Elle ne montre pas, en d'autres termes, le rapport ultime et fondamental qui doit exister entre la pathologie et la thérapeutique, et, dans l'ancienne école, ou s'en inspire même pour arriver à des conclusions à contre-sens, opposées aux renseignements de la nature, qui nous donne cependant des exemples frappants de guérison. Rappelons la disparition d'éruptions chroniques par la rougeole, d'ophtalmies par la variole, — d'ordinaire si méchante pour les yeux, — etc., ce qui montre bien quel est ce sens auquel nous faisons allusion.

En agissant dans ce sens, par les semblables, par réaction, nous sommes d'accord avec la méthode substitutive « ou homœopathique » de TROUSSEAU. *C'est dire que celui qui agit autrement ne peut prétendre que la méthode substitutive est la sienne. Il ne peut avoir cette prétention sans se déclarer partisan de l'homœopathie.*

Cela est si vrai que les médecins de l'ancienne école font ce qu'ils peuvent pour rétrécir le champ d'action de la substitution aux phénomènes locaux (se rappeler l'appréciation de M. DURAND-FARDEL à ce sujet). On admet, par exemple, l'action substitutive de la cautérisation au nitrate d'argent d'un ulcère atonique, de la scarification ou des agents irritants dans le lupus et d'autres actions substitutives locales. En dehors de cela, on ne recommande guère la substitution, dans les livres du moins ou dans les cours.

En pratique, c'est différent. Ne rappelons que l'action thérapeutique de l'arsenite de cuivre dans le choléra, découverte (?) par JOHN AULDE ; celle de l'arsenic dans la diarrhée, par TROUSSEAU ; celle de l'arsenic dans le choléra, par le Dr BLACK ; celle de l'huile de Croton dans la dysenterie, par le Dr KORROPLEF ; celle de l'arsenic dans l'ophtalmie, principalement quand le malade est en même temps atteint d'impétigo, et dans la dyspnée, recommandée par le PROFESSEUR STILLÉ, — qui enseigne en même temps que l'arsenic provoque de l'ophtalmie, des éruptions impétigineuses et de la dyspnée, etc., etc. — ; celle aussi de la teinture de cantharide, essayée par LANCEREAUX, dans la néphrite, essai peu fructueux, il est vrai, le médicament ayant été « mal administré ou mal à propos », comme disent MM. JAMES et AUD'HUI.

Rappelons, enfin, les prescriptions du professeur VOISIN relatives au goître exophtalmique. Cet illustre praticien a publié des résultats satisfaisants de l'emploi du corps thyroïde à doses pondérables, mais faibles, contre cette maladie (1). Ces résultats doivent surprendre ceux qui ne croient qu'à la « thérapeutique physiologique », car, il paraît que l'ingestion de thyroïdine peut provoquer le goître exophtalmique, comme en témoigne d'une façon formelle le cas publié par le Dr A. NOTTHAFT dans la *Gazette des Hôpitaux* (2).

Je ne crois pas que le professeur VOISIN, ni ceux qui l'ont imité (3), expliquent l'action thérapeutique obtenue par une action substitutive. Je ne leur fais pas cette injure. Mais alors pourquoi employer ce mot pour expliquer l'action des eaux minérales, qui ont la propriété de provoquer ou, ce qui revient au même, d'exagérer les symptômes qu'elles sont susceptibles d'annihiler ?

Théoriquement, disions-nous, on s'occupe peu de la substitution, sauf dans les traités d'hydrologie où l'on n'essaie pas comme ailleurs de l'ignorer. L'ouvrage de M. DURAND-FARDEL en est une preuve. Nous admirons sous ce rapport l'audace de l'auteur et nous ne comprenons pas qu'il ne se montre pas partisan convaincu de HAHNEMANN. Il est si près de l'être ! Il va même jusqu'à admettre que « dans les états aigus on cherche à provoquer une inflammation plus vive qui vienne se substituer à une inflammation de moindre intensité ». (Voir plus haut.)

Qu'on lise bien : dans les états aigus. Cela nous mène assez loin de la cautérisation et du physiologisme et cela nous rapproche singulièrement de ce passage de l'*Organon* (4) de HAHNEMANN :

« La puissance curative des médicaments est donc fondée sur la propriété qu'ils ont » de faire naître des symptômes semblables à ceux de la maladie et surpassant en » force ces derniers. D'où il suit que la maladie ne peut être anéantie et guérie d'une » manière certaine, radicale, rapide et durable, qu'au moyen d'un médicament capable » de provoquer l'ensemble de symptômes le plus semblable à la totalité des siens, et » doué en même temps d'une énergie supérieure à celle qu'elle possède. »

Ainsi donc, de l'aveu de M. DURAND-FARDEL, un certain nombre d'eaux minérales agissent par substitution ou homœopathie. On aura beau nous dire que là n'est pas le seul mode d'action de ces eaux et que d'autres eaux minérales ne le possèdent même pas. On ne doit pas attendre de nous, évidemment, que nous démontrions, par le

(1) *L'Art médical*, juillet 1899, p. 19.

(2) N° du 24 juin 1899.

(3) L'iodothyridine dans le goître. A. N. CRITCHMAROF (Thèse de Lyon 1897, Service de M. le prof. PONCET).

(4) Trad. de la 4^e édition, p. 127.

procédé de citations d'auteurs approuvés par l'Académie, que toutes les eaux minérales, sans exception, agissent homœopathiquement, quoique selon «l'Annuaire des eaux de France», ainsi que nous l'avons vu plus haut, on puisse admettre que la *plupart des eaux agissent par substitution*. Mais nous n'avons d'autre ambition que de relever, dans ces auteurs, les preuves d'un mode d'action des eaux qui leur a généralement échappé, preuves disséminées en différents endroits et qui, rassemblées dans notre travail, pourront amener le lecteur à creuser la question dans cette direction nouvelle et à reconnaître alors, par l'expérimentation des eaux minérales sur l'homme sain, la réalité des enseignements de notre école sur leur thérapeutique. On peut en trouver un bon exemple dans l'ouvrage d'ALLEN : *Encyclopedia of pure Materia medica*, vol. III, article CARLSBAD, p. 1.

Examinons maintenant quelques eaux en particulier :

Du Dr STOCKER, au sujet des eaux de WILDUNGEN (1) :

« Dans la forme chronique de ces maladies (maladies des reins), l'effet de cette eau est non seulement diurétique, mais son emploi suivi amène en même temps par ses principes ferrugineux et calcaires une amélioration des humeurs ainsi qu'une diminution et parfois même une *dispersion temporaire de la sécrétion albumineuse*. »
 « Les résultats sont encore plus favorables quand ils se produisent sans changements organiques des tissus. Il est vrai qu'avec cette maladie perfide on ne saurait prendre trop de précautions en appliquant les eaux diurétiques, aussi le médecin doit-il examiner soigneusement les urines. Il est spécialement préférable dans ces cas d'user seulement de petites quantités, autrement on arriverait tout au contraire à amener une excitation des reins et à *augmenter les sécrétions albumineuses* au lieu de les diminuer. »

Le même auteur écrit (2) :

« Elles sont préconisées par tous les spécialistes et la majeure partie des médecins dans la forme chronique de la maladie de Bright. Dans les phases récentes de la maladie elle augmente ordinairement l'albumine de l'urine, aussi pour cette raison ne devrait-on pas nous envoyer ici des malades atteints d'*inflammation aiguë*. »

Le Dr STOCKER, obligé d'employer les petites quantités dans les états chroniques, se trouve à bout de ressources dans les états aigus. Mais puisque la diminution des doses lui permet d'agir efficacement contre les premiers, que ne pousse-t-il son raisonnement jusqu'au bout et que ne donne-t-il contre les seconds des doses plus faibles encore, puisque, encore une fois, M. DURAND-FARDEL admet comme HAHNEMANN que « dans les états aigus, on cherche à provoquer une inflammation plus vive qui vienne se substituer à une inflammation de moindre intensité.

(1) Les Eaux de WILDUNGEN et ses Sources Minérales, revu par le Dr MARC, p. 18.

(2) p. 18.

Le Dr STOCKER a-t-il essayé ? Il n'en dit rien. Voilà pourtant une recherche qui s'impose avant de refuser les malades. Mais le Dr STOCKER n'a pas osé. Ceci montre combien la « substitution » s'accorde mal avec la thérapeutique officielle, et combien il est temps d'étudier les eaux minérales à la lumière de l'homœopathic. Il est fort probable qu'on tirerait des eaux des ressources bien plus grandes, si ce vœu se réalisait, et que leur sphère d'action deviendrait bien plus considérable, alors qu'actuellement, comme nous venons de le voir, on est obligé d'en restreindre les applications.

Le Dr DEBOUT D'ESTRÉES indique, au sujet de CONTREXÉVILLE, les inconvénients et aggravations qui peuvent résulter de l'emploi de cette eau en trop grande quantité (1) :

« Ma ligne de conduite est invariablement la suivante : *obtenir le résultat désiré » avec la quantité minima d'eau minérale.*

» En effet, dans les pays d'eaux, tout le monde se donne le travers d'exercer la » médecine : on fréquente les eaux depuis deux, trois ans ou plus, donc on a de l'expé- » rience ; on a été soulagé et même guéri ; on veut soulager ou guérir les autres, on » boit de hautes doses impunément et l'on conseille à ses amis de faire de même.

» Nous renvoyons ces imprudents conseillers au mémoire du Dr CAILLAT, égale- » ment couronné par l'Académie, en 1866, sur les accidents graves, *parfois même » mortels*, occasionnés par l'usage inconsidéré des eaux de Contrexéville.

» Du reste, sans citer les exemples de ce mémoire, où figurent *treize observations de » rétention d'urine*, je puis leur en fournir tirés de ma pratique personnelle ou de celle » de mes confrères m'ayant appelé en consultation.

» Le plus souvent le fait a lieu ainsi : un malade atteint de maladie de la vessie ou » de la prostate a pour voisin un gros graveleux habitué des eaux ; on a ordonné au » premier de faibles doses et il s'impatiente de la lenteur des résultats. — « Faites » donc comme moi, dit le professeur de table d'hôte, et n'écoutez pas les médecins. » » Le malheureux cède, et nous le voyons arriver un matin dans notre cabinet *avec » une rétention complète*. Si encore il vient de suite, il en est quitte pour une cure » perdue ; mais s'il tarde, *les accidents les plus graves peuvent se produire*, surtout » si les reins sont touchés, en même temps que sa vessie. »

Voilà donc une eau dont la tendance est d'amener de la rétention d'urine, et cependant, même chez les malades atteints de rétention, on en obtient généralement *une action puissamment diurétique*.

Veut-on savoir, ceci soit dit en passant, quelles sont les proportions d'éléments minéralisants qui amènent des accidents graves, « *parfois même mortels* », par la trop grande quantité d'eau ingérée ? Voici (2) :

Ac. carbonique libre	0.08
Bicarbonates	{ de chaux 0.402
	{ de magnésie. 0.035
	{ de fer 0.007
	{ de lithium 0.004

(1) Trente années de pratique médicale à CONTREXÉVILLE, 1898, p. 36 sq.

(2) Id., p. 19.

Sulfates	{	de chaux	1.565
		de soude	0.236
		de magnésie.	0.030
Silice	{	0.015
Chlorures	{	de potassium	0.006
		de sodium	0.004
Fluorures de calcium			Traces
Arzénic			Traces
Total			<u>2.384</u>

Les principes les plus actifs ne s'y trouvent, comme on le voit, qu'à l'état infinitésimal, à la 6^e et à la 5^e dilution décimales !!


(A suivre.)

Dr MERSCH.

Créosote et tuberculose

par le Dr ERN. NYSENS

Multa post errata...

 La créosote est un excellent médicament dans certaines formes de la tuberculose. Lorsqu'elle est choisie selon la loi homœopathique, elle donne des résultats certains, quasi-mathématiques. Ses indications sont si nombreuses qu'elle a même pu avoir des effets salutaires entre les mains de ceux qui l'administrent aveuglément, sans savoir les symptômes particuliers, précis, qui demandent son application.

L'action curative de ce précieux remède est trop évidente pour avoir échappé à ceux qui nient obstinément la loi homœopathique.

Les tentatives d'explication des résultats obtenus par le traitement créosoté sont nombreuses, parfois fort ingénieuses, se succédant avec une rapidité toute déconcertante, pour aboutir en dernier lieu... à l'affirmation des vérités déjà établies par HAHNEMANN. Seulement, dans la bouche de nos contradicteurs, le mot « homœopathique » serait évidemment fort mal venu. Ils avouent que la créosote guérit en s'adressant à la *faculté de réagir* de notre organisme et, à l'instar du grand Trousseau, ils appellent son action « substitutive » (pour homœopathique).

Le Dr BOUREAU (1) a publié un travail où il étudie quelques-unes des explications qu'on a voulu donner sur les effets curatifs de la créosote dans la tuberculose.

On prétendait au début que le bacille évoluait mal en présence de la créosote qui modifiait le terrain de culture. Mais l'expérimentation a démontré que le sang des sujets soumis au traitement créosoté se prête aussi bien à la culture du bacille de Koch.

Une autre hypothèse consistait à dire que la créosote éliminait et modifiait la tuberculine en lui enlevant le soufre.

On a prétendu encore que la créosote augmentait le pouvoir agglutinatif du sang envers le bacille.

Le Dr BOUREAU pense que les sujets frappés de la diathèse arthritique sont généralement réfractaires à la tuberculose à cause de l'hyperacidité de leur sang, alors que les prédisposés à la tuberculose ont une hypoacidité du sang. Il ne voit dans le traitement efficace que l'on prescrit habituellement aux tuberculeux qu'un moyen d'augmenter l'acidité du sang : le repos, le sommeil, le gavage, l'ingestion de graisses, de viandes; parmi les agents médicamenteux, le tannin.

(1) Terrain tuberculeux et terrain arthritique, par le Dr Bourreau, Paris 1898. Cité par Boulengier, *Annales de la Soc. Méd. (Chir.) du Brabant*, juin 1899.

phénol, les acides minéraux, l'huile de foie de morue, et, en première ligne, la *créosote*.

« Nous avons vu plus haut que le sang des arthritiques possède un pouvoir agglutinatif énergique, que c'est là probablement la cause de leur résistance. Or, comme le sang de l'arthritique est en état de moindre alcalinité d'où l'hyperacidité caractéristique de la diathèse, il est fort probable que la créosote, médicament essentiellement facteur d'hyperacidité, agit de la même façon que la diathèse... »

En résumé, d'après le Dr BOUREAU :

« Ce médicament n'agit ni comme bacillicide, ni comme modificateur de la tuberculine ; son action est due aux modifications qu'il imprime au terrain organique en le rendant hyperacide et en le rapprochant artificiellement ou thérapeutiquement du terrain arthritique, peu favorable au développement de la tuberculose. »

Le Dr ROBERT SIMON (1) cherche à s'expliquer l'action de la créosote par analogie, en la comparant à celle des toxines.

Les Drs HALLOPEAU et ROGER, ayant trouvé que dans leurs essais de toxinothérapie « les meilleurs effets ont été obtenus chez les sujets jeunes dont la réaction vitale est énergique et plus facile à réveiller... »

... « Ces expériences, dit M. SIMON, nous semblent confirmer une hypothèse que nous formions avec plus d'assurance, à mesure que nous connaissions mieux la créosote, à savoir qu'elle est vraiment capable de modifier l'organisme tuberculeux dans le sens le plus favorable à la défense. »

Enfin, le Dr BOULENGIER, auquel nous avons emprunté les renseignements qui précèdent (2), déclare :

« Quant à son mode d'action, la créosote ne peut agir comme bacillicide ; il n'est pas prouvé qu'elle agit comme bacille-empêchant ; il me paraissait qu'elle intervenait par **substitution** en créant une sorte d'exhalation séro-gène des bronches propre à enrayer la multiplication et la vitalité des bacilles et à augmenter la résistance des tissus... »

Et pour conclure, il s'écrie :

« ... Elle n'agit ni comme un antitoxique, ni comme un bacillicide, **mais comme un médicament apte à exciter les activités cellulaires et les fonctions phagocytaires** en vue d'un humorisme spécial. »

(1) Créosote. Tolérance et intolérance. Indications et contre-indications. Mode d'action. Thèse par le Dr P. Robert Simon. Paris 1899.

(2) Le traitement créosoté de la tuberculose. *Annales de la Société Médico-Chirurgicale du Brabant*, juin 1899.

Et c'est ainsi que les adversaires, jadis les plus acharnés des enseignements de HAHNEMANN, sont toujours amenés par la force des choses à reconnaître, après mille détours, les lois que le fondateur immortel de l'homœopathie avait déjà énoncées au commencement de ce siècle, en disant qu'après l'administration, à dose convenable, du remède indiqué, « l'organisme vivant donne une réaction juste » suffisante pour rétablir l'état de santé » (1).

Ils ont fui la vérité, mais ils y reviendront après de nombreux errements.

Multa post errata...

Dr ERN. NYSENS.

(1) *Hahnemann Organon* § 77 (traduit de la 3^e édition allemande de 1824, p. 122.

Documents

EXTRAITS DES

Journaux d'Homœopathie

A. — MATIÈRE MÉDICALE.

Iodure de Potassium. — M. DANLOS. Ce malade, à la suite de l'ingestion d'iodure de potassium, a été atteint d'un prurit intense, associé à des lésions-cutanées : érythème figuré, vésicules et bulles. Ces accidents persistèrent pendant un mois et demi. A l'heure actuelle cet homme, qui a été traité par l'arsenic, depuis le début de l'éruption est presque complètement guéri. Au point de vue clinique, son cas soulève certains problèmes. Il présente tous les signes d'une maladie de Dühring aiguë. Doit-on le considérer comme atteint d'une maladie de Dühring d'origine iodique ou d'un érythème polymorphe simulant cette dermatose ? Il semble que la question ne puisse être tranchée cliniquement. (*Médecine Moderne.*) — *L'Art médical.*

Sérum d'Anguille. — Expériences du Dr P. JOUSSET *Première expérimentation* : Le 19 mars 1899 on injecte à un lapin III gouttes de sérum d'anguille diluées dans XVIII gouttes d'eau salée. L'injection a lieu à 11 h., matin. Avant l'injection, 148 battements cardiaques par minute. Après l'injection, 108.

Le 20, urines analysées ; elles contiennent de l'albumine et du sang. Larmolement.

Le 21. Températ. 40°, pulsations 148. A 10 h. 4 m. injection III gouttes sérum d'anguille dans la veine marginale de l'oreille du lapin. A 10 h. 8 m. 136 pulsations. A 10 h. 14 m. températ. 39°; 10 h. 24 m. 128 pulsations ; 10 h. 45 m. 120 pulsations ; 10 h. 59 m. 116 pulsations. Dans l'espace de 1 h. 55 m. le pouls est donc tombé de 148 à 116, soit diminution de près d'un quart (32).

Le 23. Avant l'injection : températ. 39°7. pulsat. 148. A 11 h. 13 m., injection ; 5 minutes après, 122 puls. Leur nombre augmente ensuite progressivement ; au bout de 3 minutes. 144. Le lapin a des tremblements. 15 minutes après injection, températ. 39°.

Le 24. Urines contiennent de nombreux éléments du rein et très peu de globules sanguins.

Le 25. Températ. 39°7 ; puls. 144. A 1 h. 34 m. injection de V gouttes de sérum d'anguille ; 10 minutes après, 136 puls. Leur nombre augmente ensuite et au bout de 10 minutes, 140 pulsations.

Le 27. Avant l'injection, temp. 39°7 ; puls. 156 ; respiration 26. Injection à 11 h. 21 m. ; 3 m. après respiration 40 ; pulsation 160 ; 6 m. après l'injection, respiration 36, pulsat. 132. A 11 h. 31 m. respiration 27 ; puls. 132.

A 11 h. 36 m., respirat. 24; puls. 140. L'injection avait été de V gouttes de sérum.

Le 29. Injection à 11 h. 45 m. du matin. Températ. avant l'injection 38°8; battements 144; 15 m. après les battements sont de nouveau à 144.

Le 1^{er} avril. Temp. 39°7. A 11 h. 20 m. injection de V gouttes de serum; 2 m. après 160 pulsations et au bout de 5 minutes 144.

Le 3. Temp. avant l'injection 40°; puls. 148. A 11 h. 15 m. injection; 5 m. après puls. 144, et s'y maintiennent pendant 5 autres minutes.

Depuis le 1^{er} avril, le lapin urine plus abondamment et plus souvent.

Le 11. Diarrhée. Les urines diminuent.

Le 12. Injection de X gouttes de sérum d'anguille.

Le 13. Mort du Lapin.

Examen histologique. La graisse qui existe à l'état normal en quantité minime dans les organes du lapin, notamment le foie, ne présentait pas d'augmentation dans le foie, le rein et le cœur dont des fragments ont été examinés à l'acide osmique.

Dans d'autres fragments des mêmes organes, on constata :

1° *Foie* : Il est très malade. Près des veines sus-hépatiques, ilots de nécrose de coagulation. Dans le reste du foie on voit aussi à côté des ilots précédents, des cellules hépatiques reconnaissables, mais présentant un début de nécrose de coagulation, ou encore atteintes de dégénérescence vasculaire ou hydropique. En de rares points on voit encore des noyaux en voie de division, indice d'une ébauche de lutte de la cellule contre la dégénérescence, mais arrêtée par le fait de la rapidité d'action du poison.

Un léger degré de sclérose existe dans les espaces portes.

2° *Rein* : Lésions de nécrose dans les glomérules vasculaires, ainsi qu'une multiplication inflammatoire des noyaux des vaisseaux sanguins de ces glomérules.

Dans les tubes du rein, lésions de nécrose analogues assez avancées.

Ces lésions expliquent parfaitement l'albuminurie qu'à présenté le lapin.

On n'a pas vu d'hémorragies dans le rein, dans les parties soumises à l'examen.

3° *Cœur* : Pas de lésions bien appréciables; peut-être en quelques points bien limités existe-t-il un début de dégénérescence hydropique.

Deuxième expérimentation. — (V. Revue des Journaux.)

Thyroidine : Le Dr MARC JOUSET reproduit une observation intéressante du Dr NOTTHAFT, parue dans la *Gazette des Hôpitaux* (n° du 24 juin 1899), au sujet d'un empoisonnement thyroïdien simulant complètement la maladie de Basedow.

Le patient qui voulait maigrir (il pesait 220 livres) absorba dans l'espace de six semaines, sans consulter de médecin, environ 1,000 tablettes d'une préparation anglaise de corps thyroïde (tablettes contenant 3 grammes de thyroïdine). Dans ce court laps de temps, amaigrissement de 30 livres, mais survinrent gonflement du cou, battements de cœur, toux et insomnie. Le 15 janvier 1897, après absorption des 1,000 tablettes, le malade vu par

NOTTHAFT, présentait une exophtalmie et un tremblement très marqués; pouls 120 à la minute; cou gros sans que le corps thyroïde parût particulièrement affecté; tremblement de la langue si fort qu'il pouvait se comparer à celui que présentent certains malades atteints d'affection cérébrale. Les urines contenaient du sucre (1 p. 100), étaient abondantes (3 litres et plus par jour); soif ardente.

La suspension de la thyroïdine amena une amélioration dans l'état général; au bout de quinze jours, le sucre avait disparu des urines; la polyurie et la polydipsie s'atténuaient à peu près en même temps. Au bout d'un mois le cœur ne battait plus que 80 ou 90, le tremblement avait cessé; le gonflement du cou et l'exophtalmie persistèrent environ six mois, puis disparurent peu à peu; en octobre 1897, il n'en existait plus trace; le malade avait reconquis 10 livres de poids.

Ce cas est remarquable par ce fait que l'on administre avec succès dans le camp des médecins qui rejettent l'homœopathie (le Dr VOISIN, entre autres) des préparations de corps thyroïde qui ont provoqué ce cas typique de goître exophtalmique. (*Idem.*)

Acide Cacodylique. — L'acide cacodylique est de l'acide arsenique, $AsO(OH)^3$ dans lequel deux oxydriles sont remplacés par deux groupes méthyle CH^3 . La richesse en arsenic s'élève à plus de 54 p. c. Il est très peu toxique et, d'après RABUTEAU, il a fallu en injecter 2 gr. pour tuer un lapin de quelques kilogrammes. Aussi nos confrères de l'ancienne école sont-ils déjà très enthousiastes de ce nouveau médicament qui sera vite à la mode. Il va sans dire qu'on essaie ce remède « inoffensif » (?) dans tous les cas où l'arsenic est indiqué. Il paraît qu'il donne de beaux résultats dans le psoriasis, mais il n'est pas si inoffensif qu'on veut bien le dire. A dose élevée (on n'indique pas laquelle) on peut observer des coliques qui obligent à une suppression temporaire du médicament. M. BALZER a constaté de plus des cas de dermatite exfoliative fébrile de caractère inquiétant. M. DANLOS a vu quelques poussées semblables, mais moins fréquentes et moins graves. Après l'administration du médicament par injection, il ne les a pas observées. Il ajoute que deux de ses malades, après deux mois et deux mois et demi de traitement, ont accusé des douleurs vives dans les jambes. Elles n'ont duré chez l'un que cinq ou six semaines; chez l'autre, elles existaient encore huit mois après, quand il s'est représenté avec une nouvelle atteinte de psoriasis. (*Idem.*)

D^r Mersch.

Cocaïne. — Une étude physiologique de ce remède manque jusqu'ici aux homœopathes qui doivent, en attendant, se contenter des symptômes offerts par des empoisonnements accidentels, comme le suivant, rapporté de la Berl. Klin. Wochenschr. 1896 :

Un homme de 37 ans, devant être examiné à l'uréthroscope, reçut une application locale dans la vessie de cocaïne à 2 : 30. Il fut atteint de *céphalalgie; vertige; bourdonnements; perte de connaissance; convulsions cloniques*

violentes et parfois *toniques*, débutant par les muscles des mâchoires, durant 45 minutes. *Respiration irrégulière*, par moments *arrêtée*; *pupilles* d'abord fortement *dilatées*, *réflexes des conjonctives abolis*; *face cyanosée*; *pouls ralenti*.

La respiration artificielle fut pratiquée et au bout de 3 1/2 heures, le malade revint à lui. Il accusa alors des *vertiges*, *lourdeurs de tête*, *sécheresse de la bouche*, *nausées*, *vomissements*, *lassitude*. (*Allgem. Hom. Zeit.*)

Dr Ern. Nyssens.

B. — THÉRAPEUTIQUE.

Le venin du serpent, son action, son effet, par le Dr KOPP (voir p. 31, voi. VI). — Le sérum antidote de la morsure, expérimenté par des autorités médicales de l'université de Victoria, ne s'est guère montré efficace. L'effet immunisant de l'ingestion du poison n'est nullement prouvé. L'*antivenene*, autre espèce de sérum provenant du sang d'un animal immunisé, employé récemment aux Indes, paraît avoir donné parfois des effets avantageux. Les injections au chlorure de chaux ou d'or, faites après la morsure, n'ont pas donné des résultats probants; la strychnine et plus encore l'ammoniaque ont été bien plus efficaces. L'immunité peut n'être que simulée en ce sens que par une opération le serpent peut au préalable avoir été rendu inoffensif. Un mot maintenant de la cure électrique de la morsure de serpent. Ce traitement a été pratiqué par le Dr MOORE, de Lawson (Nouvelle Galles du Sud), un fervent homœopathe. (*Hom. World.*)

Pyrogène dans l'ulcère atonique. — Le Dr BELLAIRS relate une guérison par *Pyrogène* 200 (quelques globules dans 200 grammes d'eau, une ou deux cuillères par jour). Il s'agissait d'un ulcère profond, suppurant abondamment et très douloureux existant depuis des années chez une femme pauvre d'un âge avancé. Pendant l'administration de *Pyrogène*, un gros furoncle se développa sur le mollet et l'ulcère se guérit. Le Dr KENT recommande ce médicament dans l'*ulcère variqueux*. (*Hom. World.*)

Pneumonie dite cérébrale, par le Dr PIERRON. — Guérison d'un cas par *Opium 3*. (*North Amer. J. of Hom.*)

Diphthérie. — Dans une discussion sur le traitement de la diphthérie, le Dr SHERMAN relate un cas de guérison in-extremis chez sa propre fille par l'antitoxine. 32 autres cas traités depuis lors dans sa clientèle par la même médication eurent le même résultat. Le Dr KIMBALL continue d'enregistrer des avantages par le traitement homœopathique. Exceptionnellement il a eu recours à l'antitoxine, parfois avec succès. Le Dr RUGGLES ne saurait espérer de meilleurs résultats que ceux donnés par l'homœopathie. Son médicament favori est le *Bichlorure de mercure* à forte dose, cinq milligrammes fréquemment répétés! (sic) (*North Amer. J. of Hom.*)

Les sueurs nocturnes des phthisiques disparaissent généralement sous l'influence d'*Iod*, d'après le Dr HALLOCK. (*Hom. Envoy.*)

Vérralgie avec tendance au gonflement dans la partie affectée : Ars. (*Hom. Envoy.*)

Douleur de tête améliorée par la pression : Bry. (*Hom. Envoy.*)

Il se baisse facilement mais se redresse péniblement : Natr. mur. (*Hom. Envoy.*)

Secale Cornutum dans le **diabète sucré**, par le Dr SABAT. Chandra Chosh. — Relation d'une guérison par la 6x. (*Hom. World.*)

D^r Eug. De Koghel.

Mercurem serait un excellent médicament dans les syphilis qui ont été maltraitées par les fortes doses de mercure. Il serait non seulement antidote mais succédané du mercure dans de nombreuses circonstances. (*Médical Era, avril 1898.*)

Baryta iod. 3x, un paquet par jour a guéri rapidement un enfant de quelques mois mourant d'**inanition**. (*Médical Era, août 1898.*)

D^r Lardinois.

Sticta pulmonaria dans le **Coryza sec.** — Dans un article non signé de l'*Art Médical*, l'auteur rappelle, à propos de la grippe, les symptômes de Sticta tels que les donne CHARGÉ dans son traité des maladies des organes de la respiration :

Coryza avec sécheresse excessive du nez (dans sa pathogénésie il n'y a d'écoulement nulle part, ni par le nez ni par les bronches) ; sensation de tampon à la racine du nez ; état satisfaisant le matin, souffrances après-midi et le soir. (*L'Art Médical.*)

La teinture d'iode dans le **scorbut**.

Dans une des observations présentées par l'auteur, un ouvrier présentait des lésions scorbutiques particulièrement graves, telles que suffusions sanguines multiples et plaies gangreneuses, dont quelques-unes avec déviation des muscles et des tendons. Le patient se trouvait dans un état d'épuisement extrême ; il dégageait une odeur infecte, accusait des douleurs continuelles, ainsi que de la diarrhée, et un jour il élimina en bloc le rebord alvéolaire du maxillaire inférieur avec les dents. Or, sous l'influence de la teinture d'iode administrée trois fois par jour, à la dose de 4 ou 5 gouttes dans un petit verre d'eau-de-vie, les hémorragies sous-cutanées se résorbèrent rapidement et les plaies ne tardèrent pas à se cicatriser. La médication iodée ayant été alors suspendue, le patient fut repris au bout de quelques jours de ses douleurs. On se hâta de revenir à l'usage de la teinture d'iode, qui, cette fois, fut continué assez longtemps pour obtenir une guérison complète et durable de toutes les manifestations scorbutiques. (*Semaine Médicale. Idem.*)

Merc. iod. flav. dans le **foie amyloïde**, par le Dr J. EVANS. — L'auteur, à propos de l'action du mercure sur la syphilis du foie, dit sa pré-

férence pour *Merc. iod. flav.* et l'action favorable de ce remède dans la dégénérescence amyloïde de cet organe. (*The American Med. Monthly.*)

Le même auteur cite un cas où **Merc. sol.** a guéri un **abcès du foie.** (*Id.*)

Jaborandi est fréquemment indiqué dans la **migraine** quand les muscles oculaires sont entrepris. (*The Clinique.*)

Verbena hastata est un des meilleurs remèdes dans l'**épilepsie.** (*Id.*)

Le **tannate d'orexine** est un nouveau remède des **maladies atoniques de l'estomac.** (*Id.*)

Senecio aureus est à conseiller dans la **folle aiguë** résultant de désordres utérins. **L'insomnie** et **l'éréthisme sexuel** bénéficient également de son action, surtout les cas d'insomnie avec grande irritabilité nerveuse, particulièrement quand il y a excitation mentale continue. Son usage est depuis longtemps établi dans la **manie puerpérale.** (*Id.*)

Cantharis dans les phases aiguës de la **pleurésie** est souvent un meilleur remède que Bryonia. (*Id.*)

Camphora à la 3^x est un bon soporifique dans la **neurasthénie** quand il y a tendance aux spasmes ou contractions hystériques. (*Id.*)

Anacardium dans le **délire des maladies aiguës.** — Le Dr HALBERT a essayé ce médicament dans quatre cas. Il a donné 5 gouttes de la teinture-mère, toutes les deux heures. Dans les quatre cas l'action du médicament s'est montrée très favorable. (*Id.*)

D^r Mersch.

Carboli acidum dans l'**eczéma.** — Ce remède a été souvent employé et reconnu parfaitement homœopathique et curatif dans différentes formes d'eczéma, éruptions aiguës ou chroniques, humides ou sèches, surtout aux extrémités. Il a, notamment, guéri deux cas d'eczéma de la muqueuse labiale et des paupières. (Dr MOSSA, *Allg. Hom. Zeitung*). — Nous rappelons à ce propos l'action calmante que demandent souvent les médecins des hôpitaux à l'acide phénique en solution à 1/2 ou 1 p. c., en application externe, contre les démangeaisons, tout en reconnaissant les dangers d'aggravation de cette médication.

D^r Ern. Nyssens.

C. — CLINIQUE.

Méningite cérébro-spinale. — Cette maladie, en ce moment épidémique dans certaines contrées de l'Amérique du Nord, réclame les médicaments suivants : *Acon.* (angoisse, inquiétude, crainte). *Gels.* (céphalalgie,

faiblesse extrême). *Bell.* et *Hyosc.* (délire, spasme), *Bry.* et *Rhus* (caractère typhoïde même avec pneumonie), *Ars.* (décomposition du sang, pétéchies), *Amm. c.* (adynamie), *Cicut. vir.* (spasmes), *Crotalus*, *Cimic.* etc. (*Hom. Envoy.*)

Traitement homœopatique de la bronchite capillaire,
par le Dr LAIRD. — La mortalité dans le traitement allopathique de cette maladie est d'environ 20 p. c. Sous l'influence d'un traitement homœopatique on peut réduire cette mortalité à moins de 5 p. c. surtout si l'on traite non pas la maladie, mais plus spécialement le malade et si l'on ne se réduit pas aux seuls médicaments préconisés par les auteurs classiques (*Acon.*, *Ipec.*, *Tart. em.* *Phos.*) L'auteur qui a surtout tenu compte des *circumfusa*, s'est bien trouvé des médicaments suivants. Au début il donne : *Acon.* — Le professeur DESCHERE trouve que c'est une erreur de recourir à un autre médicament lorsque la fièvre est en décroissance et que la toux est devenue grasse. LAIRD estime que ce médicament ne peut donner d'avantage que pendant les vingt-quatre heures du début de la maladie et que même à cette période *Bell.* trouvera plus souvent son indication. *Bell.* — Toux spasmodique pénible suivie de pleurs, peau souvent humide, extrémités parfois froides, sommeil les yeux demi-ouverts. L'auteur met en garde contre les alternances. *Calc. c.* — Enfants scrofuleux, ventre gonflé, tête volumineuse, fontanelles ouvertes, sueur à l'occiput, pieds froids et humides, urine claire et fétide, toux moins spasmodique. *Cham.* — Dentition, aggravation de la toux vers minuit, rougeur de la joue droite ; yeux à moitié ouverts pendant le sommeil ; émission douloureuse d'une urine rare, jaune, trouble, à sédiment couleur d'argile. Sueur à la tête et à la face ; colère. *Cina.* — Enfants nerveux, irritables ; face pale ou joues bleuâtres. *Phos.* — Convient moins à la bronchite capillaire qu'à la complication de broncho-pneumonie ; râles surtout à la base, toux avec déchirement sous le sternum ; prostration et symptômes typhoïdes ; amélioration de la toux et de l'état général après le sommeil. *Veratr. vir.* — Au début si la température est très élevée et le pouls très fréquent ; remède intercurrent si la température est très élevée ; son effet n'est pas si patent que dans la pneumonie. *Ipec.* — Accumulation de râles, toux spasmodique avec nausées et vomissements. LAIRD n'en a pas eu d'effet ni en teinture-mère ni à basse ou haute dilution. *Tart. em.* — Est loin d'agir ici comme spécifique ; correspond au début et à une période avancée de la maladie ; peut faire avorter la maladie lorsque les râles sous-crépîtants existent encore tout seuls, sans fièvre, ni dyspnée ; dans la période avancée gros râles muqueux, forte oppression, respiration abdominale, parfois interrompue pendant le sommeil ; grande prostration, pouls faible, finalement stupeur et coma ; menace de paralysie des poumons, complication de broncho-pneumonie (*Stib. arsen.*, *Chelid.*, *Lyc.*, *Sels ammoniacaux.*) *Stib. ars.* — Même accumulation de mucus, prostration, cyanose, menace de paralysie des poumons ; mais l'indolence de l'émétique a fait place à une anxiété excessive avec soif et chaleur brûlante, caractéristique d'*Ars.* Ce remède répond à un type grave de la maladie ; il a valu bien des succès à l'auteur. Ni *Ars.*, ni l'alternance d'*Ars.* et de *Tart. em.* ne donnent l'effet produit par *Stib. ars.*

Amm. c. — Etats désespérés; insuccès des médicaments précédents; râles abondants, cyanose, assoupissements, délire mussitant, œdème ou paralysie des poumons. *Amm. mur.* — Assoupissement, cyanose, râles bruyants, vomissement de grandes quantités de crachats filants; agit mieux à doses massives de 25 à 50 centigrammes dans un verre d'eau, une cuillère à café fréquemment répétée. *Sulph.* — Absence de réaction ou insuccès des médicaments les mieux indiqués; râles muqueux, bruyants, surtout à gauche; atélectasie partielle chez des nouveau-nés; prépare parfois le terrain à un autre médicament. *Chelid.* — Symptômes bilieux. *Lyc.* — Mouvement des ailes du nez; aggravation de 4 à 8 heures du soir. *Tereb.* — Langue rouge et sèche, urine rare, foncée, fumante, avec sang décomposé. *Amm. caust.* — D'après BRONSON sans égal en cas de cyanose.

Après la disparition des symptômes aigus s'il reste une toux croupale, aboyante: *Phos.* Si chez le nouveau-né l'atélectasie ne disparaît pas: *Sulph.* Pour l'emphysème subséquent persistant parfois pendant des mois: *Calc. carb.* et *Chlorine* à doses élevées 30^e ou 200^e à sec sur la langue soir et matin. (*North Amer. J. of Hom.*)

Le traitement de l'urétrite par le Dr ROBERTS. — L'auteur a une foi absolue dans le traitement homœopathique. Il insiste sur la nécessité du repos et de l'abstinence du tabac et d'alcool. Comme médicaments les plus usités il cite: *Acon.* Médicament du début, excitation, anxiété. *Gels.* Indolence, absence de soif; émission abondante d'urine suivie de grand soulagement. *Cann. sat.* Sécrétion peu abondante, brûlement avant et après l'émission des urines. *Cann. ind.* Symptômes cérébraux spéciaux; érection fréquente. *Canth.* Ténésme violent et constant par extension de l'inflammation profondément dans l'urèthre. *Arg. nitr.* écoulement mucopurulent très abondant, parfois sanguinolent; urèthre très sensible; la douleur s'étend au rectum; aggravation la nuit. *Merc.* Ténésme urinaire surtout la nuit. *Nux vom.* convient chez les viveurs; émission de peu d'urine à la fois avec grands efforts parfois inutiles; peu de pus. *Sulf.* Remède intercurrent. *Puls.* Ecoulement blanc crémeux abondant. ROBERTS insiste sur la nécessité du choix du simillimum. (*North. Am. J. of Hom.*)

Traitement de l'endométrite, par le Dr BUNN. — Le traitement local (douches chaudes, etc. est rarement nécessaire chez des jeunes filles. Chez la femme mariée dans les cas légers conviendront le tampon à la glycérine, le redressement des déplacements, la restauration des déchirures ainsi que les douches d'eau chaude. Dans les cas graves avec infection septique, suites de couches ou d'avortement, BUNN redoute l'emploi des injections astringentes ou caustiques. Des cas bénins peuvent être guéris par des injections d'iode ou d'acide phénique. De nos jours la curette semble devoir céder le pas au galvanisme. Il ne néglige pas les remèdes homœopathiques dont l'emploi est des plus importants. Il trouve leur indication moins dans les symptômes locaux que dans l'état général de la patiente. (*North Amer. J. of Hom.*)

Dr Eug. De Keghel.

Traitement homœopathique de la fièvre jaune. — D'après le Dr ARRIAGA, on commencera le traitement de cette affection par *Aconit.* 3x, 10 gouttes, par jour. Si après 12 heures la fièvre n'a pas diminué et s'il se manifeste des douleurs dans tout le corps, on prescrira *Bellad.* 3x et *Bryon* 3x alternés. Les vomissements pendant la 1^{re} période ou période fébrile seront combattus par *Ipeca* 3x ; s'il y a de l'agitation, *Coffea* 30', ou délire, *Hyosciam.* Dans la 2^{me} période, lorsqu'il y a menace de méningite, *Celsemin.* 3x, convulsions *Cuprum acetic* 3. A cette période la plupart des malades se sentent mieux ; même dans ce cas il est nécessaire d'administrer *Arsenic* 3 et *Lachesis* 6, pour prévenir les symptômes inquiétants, c'est-à-dire la prostration, les vomissements, les hémorrhagies et la suppression d'urine.

Pour les vomissements, *Ipeca* peut être utile, mais le meilleur remède est *Argent nitric* 3x, surtout si les vomissements sont noirs. Une légère solution de carbonate de soude, quelques cuillerées de champagne frappé ou de brandy produisent un certain soulagement après les vomissements, surtout s'il y a prostration.

Les hémorrhagies de l'estomac, du nez, des gencives, de la gorge, seront combattues par *Crotalus* 6, alterné de *Arsenic*. On peut encore prescrire *Plumb. acetic* 2x et *Ergotine* 2x pour les hémorrhagies de l'estomac et des intestins, *Gallic. acid.*, pour les hémorrhagies des gencives et de la bouche. *Gallic. acid.* et *Terebinth.* pour les hémorrhagies des reins, et *Ergotine* pour les hémorrhagies de l'utérus.

La suppression d'urine accompagnée de symptômes cérébraux réclame *Apis* 2x et *Opium* 3x alternés ; si ces médicaments n'agissent pas, *Carbo Veget* 12° donne parfois de bons résultats. (*La homeopatia de Mexico.*)

D^r Lambrechts.

Traitement de l'**Angine dyphtérique**. Outre les mesures générales et spéciales de prophylaxie, d'alimentation et du traitement local, voici les remèdes employés par le Dr GATCHELL, professeur au Chicago homœopath. médical College.

Antitoxin. — L'employer aussitôt que le diagnostic est certain. Après le troisième jour son action est beaucoup diminuée. *Dose* : doit être déterminée par le degré de la maladie. *Dose* initiale : 800 à 1,000 unités (cas bénins) ; 1,500 à 2,000 (cas sévères et compliqués) ; 2,000 à 3,000 (cas malins). Répéter dans les 24 heures si c'est nécessaire. *Mode d'administration* : connu. Plusieurs médecins l'ont administré par la bouche avec succès.

Mercur. cyanatus. — Remède principal dans la diphtérie maligne. *Sympt.* : prostration extrême et se montrant de bonne heure ; pouls intermittent, petit, rapide 130 à 140 ; peau humide ; respiration fétide ; anorexie ; salive épaisse et visqueuse ; langue avec enduit brun ou noir ; épistaxis ; fausse membrane épaisse, recouvrant les amygdales, les voiles et le palais ; couleur jaunâtre, devenant bientôt d'un brun sombre ou même noire. *Forme nasale* avec grande prostration. *Forme croupale* avec les mêmes symptômes. *Caractéristique* : prostration extrême, transpiration abondante, pouls

faible, exsudat qui s'étend beaucoup et fétide, cas à tendance maligne et à l'adynamie. *Dose* : Merc. cy. 3x dil., dix gouttes dans un demi verre d'eau pure, 2 cuill. à thé par heure ou par demi-heure. D'autres préfèrent la 6x. dil.

Kail blohromicum. — Surtout dans la diphtérie du nez et du larynx. Fausse membrane épaisse et jaunâtre; les sécrétions sont visqueuses et filamenteuses, cas sthéniques ou asthéniques. *Caract.* : formes nasales et laryngées, fausse membrane, visqueuse et épaisse, sécrétions visqueuses et filamenteuses. *Dose* : Kali. bichr. 3 x trit. un grain (0 gr. 0648) de la poudre sur la langue toutes les demi-heures ou toutes les heures.

Mercur. protoïod. — Gonflement considérable des glandes du cou; sécrétion abondante de mucus visqueux; ulcérations dans la gorge. La base de la langue est recouverte d'un enduit épais, jaune, terreux, la pointe et les bords sont rouges; les amygdales fortement gonflées; putridité. *Caract.* : glandes gonflées, mucus visqueux, putridité, langue chargée, rouge aux bords. *Dose* : 3 x tritur. un grain sur la langue ou 10 grains (0.65) dans un demi verre d'eau pure; deux cuill. à thé par dose.

Cantharis. — Sensation de constriction dans la gorge; dyspnée; la gorge brûle comme du feu; membrane muqueuse d'un rouge sombre et comme chargée d'ampoules; expectoration sanguinolente; prostration extrême; extrémités froides; urine rare, sanguinolente ou avec albumine. *Caract.* : la gorge est comme remplie d'ampoules, les symptômes urinaires. *Dose* : dix gouttes de la 3 x dil. dans un demi-verre d'eau pure; deux cuill. à thé par demi-heure ou par heure.

Phytolacca. — Gorge d'un rouge sombre ou pourpre; exsudat d'un blanc-grisâtre; grande prostration; fièvre élevée; douleurs dans le dos et les membres. *Caract.* : gorge sombre, pourpre, fièvre, douleurs, aucune utilité dans les cas malins. *Dose* : dix gouttes de la teinture dans un demi-verre d'eau; deux cuill. à thé à la fois toutes les heures.

Apis mel. — Prostration considérable et arrivant de bonne heure, stupeur même; œdème, avec douleurs de morsures, sécheresse et brûlement; membrane muqueuse luisante et pourpre; exsudat d'un gris terreux; gonflement œdémateux de la face et de la nuque, urine rare. *Caract.* : prostration; gorge œlématiée; douleurs mordantes. *Dose* : 10 gouttes de la 3 x tritur. dans un demi verre d'eau pure; deux cuill. à thé toutes les heures ou demi-heure.

Bromine. La fausse membrane envahit le larynx, soit primitivement, soit secondairement. Il y a de la toux croupale, avec suffocations. Utile dans les cas asthéniques (iode dans les cas sthéniques). *Dose* : 10 gouttes de la teinture dans un demi-verre d'eau; une cuillère à thé toutes les heures ou demi-heures. (Il faut que le remède soit récemment préparé et conservé avec soin.)

Muriat. acid. Sécrétions du nez produisant des excoriations; exsudats gris sombre; langue sèche; lèvres sèches, noires et fendillées; les fausses membranes envahissent le nez et le larynx; ulcérations dans le pharynx; pouls faible et grande prostration. *Caract.* : La grande prostration, et un degré

modéré de toxémie ; sécrétions causant des excoriations. *Dose* : 1 x dil. 10 gouttes dans un demi-verre d'eau, deux cuill. à thé toutes les demi-heures ou toutes les heures.

Arsenicum. Dans les cas où il y a empoisonnement du sang avec grande prostration ; la gorge est très gonflée ; fausse membrane de couleur sombre ; grande féridité ; sécrétion du nez fluide et irritante ; agitation ; urine rare ; diarrhée de mauvaise odeur. *Caract.* : Arsenic n'est pas en rapport avec le processus diphtéritique, mais avec l'état d'empoisonnement du sang, comme l'indique la prostration et la féridité de toutes les sécrétions ; la forme d'empoisonnement du sang est dûe au streptocoques plutôt qu'aux toxines de la diphtérie. *Dose* : La 3x trit. un grain (0,065), à sec sur la langue, ou dissous dans l'eau, soit toutes les demi-heures, soit toutes les heures.

Lachesis. Grande prostration ; peu de sécrétions ; gorge pourpre ; pouls faible. *Dose* : 3x dilut. dans l'eau.

Kali-permang. La fausse membrane est dégénérée, avec odeur fétide ; envahissement des narines ; sécrétions irritantes venant du nez. *Dose* : Solution récente, un grain pour une demi-pinte d'eau, 0,065/250 gr.).

Gelsemium. Remède principal pour la paralysie post-diphtéritique, surtout dans les paralysies oculaires, pharyngées ou laryngées ou de petits muscles. *Dose* : par gouttes de la teinture donnée dans un véhicule convenable, répétée toutes les deux heures jusqu'à guérison.

D^r Lardinois.

Traitement du Glaucome, par le Dr CHARLES LESLIE RUMSEY. — L'auteur a reconnu que les médicaments et les symptômes suivants doivent spécialement attirer l'attention.

Gelsemium T. M. : Est de la plus grande valeur ; vapeurs devant les yeux et douleurs au-dessus. Pesanteur des yeux.

Bryonia 1 x¹⁰ : Plus fréquemment indiqué dans le stade initial. Sensation de plénitude dans les yeux, comme s'ils étaient pressés vers le dehors ; douleurs lancinantes dans les yeux et la tête. Les yeux sont douloureux au toucher et au mouvement dans toutes les directions. Hyperhémie du nerf optique et de la rétine.

Phosphorus 12 x¹⁰ : Améliore la vision et fait disparaître beaucoup de symptômes subjectifs après l'iridectomie ; sur l'homme sain il produit une sensation comme si on pressait sur les yeux. Paillettes autour d'une lumière et douleur pénétrante dans les yeux s'étendant à l'intérieur de la tête. Sensation comme si le globe de l'œil était gonflé et poussé hors des orbites.

Belladonna 2 x¹⁰ : Quand il y a mal de tête avec battements, flux de sang à la face et mains chaudes ; les douleurs sont fortes et elles apparaissent et disparaissent soudainement. Elles s'aggravent l'après-midi et le soir.

Prunus Spinosà 2 x¹⁰ : Sensation d'écrasement dans les yeux si forte que l'œil semble être complètement comprimé. Douleurs aiguës et lancinantes aux yeux et au côté correspondant de la tête. Le fond de l'œil hyperhémé.

Osmium 6 x¹⁰ : Violente névralgie sus ou sous-orbitaire avec larmoiement. Halo de couleurs variées autour de l'œil.

Les autres remèdes qui ont été trouvés efficaces dans cette maladie sont *Spigelia*, *Rhododendron*, *Thuya*, *Kali iodatum*, *Colocynthis*, *Physostigma*, *Aurum*. (*The American medical monthly*.)

Traitement de la constipation chez l'enfant, par DONNA A. WALDROM. — Le remède doit être en concordance avec tous les symptômes, administré en une seule dose dont il faut attendre l'action complète avant de renouveler ou de changer le médicament.

Nux Vom. : Les selles sont petites et fréquentes, noires et dures, parfois sanguinolentes. Alternance de constipation et de diarrhée, avec colique, constriction des intestins, besoin inefficace et irrégularité; distension de l'abdomen après avoir mangé, plutôt qu'inaction flatulente. Quand la nourrice prend trop de café ou des aliments trop assaisonnés et que l'enfant est tout à fait sans sommeil, remuant et de mauvaise humeur.

Opium : Tranchées, douleurs aiguës et sensation de compression dans l'abdomen; scyballes couvertes de mucus, odeur forte; catarrhe chronique, inertie du rectum.

Plumbum : Colique, les selles sont composées de boules agglomérées. Nausées, vomissements. Remède de valeur dans la constipation chronique ou alternance de diarrhée et de constipation. Borborygmes, sensibilité du ventre au toucher, douleur violente dans la région ombilicale, contraction parfois spasmodique du sphincter anal, sensation comme si l'anus était tiré en haut par des ficelles.

Platina : Fréquent besoin, selles peu abondantes, semblables à de l'argile molle, adhérentes au rectum et à l'anus; sensation de grande faiblesse, ténesme à l'anus chaque soir avant le sommeil.

Sopia : Insuffisance et inactivité des intestins, besoin inefficace avec écoulement de mucus ou seulement flatulence avec sensation d'un bouchon. Selles verdâtres, avec mucosités sanguinolentes.

Silicea : Flatulence avec borborygmes, coliques avec pression; selles volumineuses ou scyballes dures, pâles; la selle rentre après avoir été expulsée en partie.

Antimonium Crudum : Alternance de constipation et de diarrhée, selles aqueuses avec parties dures comme si elles contenaient de la nourriture non-digérée; selles brûlantes, volumineuses, avec vents incarcérés, douleur dans le rectum pendant la selle, sensation de douleur comme si un ulcère avait été déchiré, écoulement excessif de mucus par l'anus.

Æsculus : Sensation désagréable de sécheresse dans le rectum comme s'il était rempli de brindilles de bois; sensibilité, brûlure, démangeaison; selle forte et dure passant avec difficulté; sensation de chute du rectum.

Alumina : Inactivité du rectum; la selle est molle mais difficile à expulser absence de besoin et de possibilité d'expulser la selle jusqu'au moment d'une grande accumulation; selles comme du mastic, collant à l'orifice.

Bryonia : Selles fortes, dures et sèches, comme brûlées; douleur pressante dans l'abdomen comme si la diarrhée allait s'ensuivre; confusion dans la tête, soif.

Chelidonium : Douleur dans le foie, jaunisse, catarrhe intestinal.

Calc. carb. : Selles fréquentes, d'abord dures comme de la craie, parfois pâteuses, parfois liquides, non digérées, odeur d'œufs pourris, brûlure pendant le passage.

Graph. : Fèces en morceaux et couvertes de mucus, odeur intolérable, fréquentes. L'enfant a une éruption plus ou moins humide sur le corps, derrière les oreilles ou sur le menton et aux aines ; l'éruption donne un liquide aqueux, transparent et gélatineux.

Lyc. : Première partie de la selle sèche, dure et en petits morceaux, la seconde molle ; sensation comme si une grande partie de la selle restait dans le rectum ; douleur contractive à l'anus avant la selle ; borborygmes et flatulence continus dans l'abdomen.

Merc. : Evacuation après un violent effort seulement ; selle tenace, s'en allant par lambeaux (en miettes ?).

Natr. Mur. : Expulsion difficile, fissurant l'anus, laissant une grande sensibilité ; spasmes du sphincter.

Sulphur. : Constipation chronique, selle difficile, insuffisante, dure comme si elle était brûlée et noueuse avec incarceration de vents et distension de l'abdomen.

Verat. : Il semble y avoir une paralysie du rectum demandant beaucoup d'efforts, ce qui amène parfois de la transpiration froide et même la syncope.

Les autres remèdes qui ont été employés sont : *Aloes., Ars., Carb. veg., Lach., Iris., Lept., Nat. sulf., Nit. acid., Phos., Podo., Thuya et Zinc. (Idem).*

Vomissements incoercibles de la grossesse. — Selon le Dr DANFORTH, les remèdes spécialement employés sont : **Arsen.** 200 ; **Bry.** 200, vomissements ou efforts pour vomir toutes les fois qu'on se remue ; **Cympr. V.** 2x ou 3x, aucun désir de vomir tant que l'on est étendu horizontalement et tranquille ; **Phos.** vomissement acide, brûlant ; **Jaborandi**, vomissement immédiatement après ingestion de nourriture ; **Sulph.** 200. (*Idem.*)

Traitement de la **Diphthérie**, par le Dr PETEE COBB.

Médication interne. — Dans toutes les maladies graves et les épidémies violentes, l'homœopathie a obtenu des résultats qui contrastent singulièrement avec ceux de l'ancienne école. Le contraste dans le taux de la mortalité est d'autant plus grand qu'une épidémie est plus virulente. Cette différence dans les résultats se montre d'une manière frappante aussi bien dans la diphthérie que dans le choléra asiatique.

Dans la diphthérie, comme dans d'autres maladies, il est nécessaire d'individualiser chaque cas et de choisir les remèdes propres au cas individuel. Tandis qu'un grand nombre de remèdes peuvent être requis pour différents cas dans leurs stades variés, il y en a quelques-uns plus fréquemment indiqués, et qui, par conséquent, se présentent plus fréquemment à notre

esprit. Le **Mercur** ou l'un de ses sels est plus fréquemment indiqué pour le stade du développement actif. Quand le gonflement glandulaire est marqué dès le commencement, je préfère l'**iodure**, mais pour la membrane ordinaire, grise, par plaques isolées ou membranes étendues, pour l'œdème, l'haleine fétide, la température basse et la toxhémie évidente, le **Cyanure** rend plus de services.

Kallbichromicum présente un aspect entièrement différent. Les symptômes constitutionnels ne prédominent pas et la toxhémie n'est pas marquée ; le pharynx, la luette et les amygdales sont gonflés et sont d'un rouge vif foncé. La fausse membrane est jaunâtre et épaisse ; il y a un fort amas de sécrétion muco-purulente visqueuse et filante ; la douleur en avalant est intense. Kali est fréquemment indiqué dans le type laryngé de la maladie, que le larynx ait été pris avant ou après ; quand la membrane envahit le nez, Kali est également un de nos meilleurs remèdes.

Arsenicum couvre un grand nombre de symptômes et de conditions trouvés dans la diphtérie ; la toxhémie profonde avec grande faiblesse, l'œdème étendu avec face pâle et cireuse, l'haleine forte, l'écoulement aqueux, excoriant, les vomissements, la diarrhée et la miction peu abondantes, sont toutes bonnes indications d'arsenicum. Quand l'inflammation commence dans les fosses nasales avec une mince sécrétion excoriante, déglutition douloureuse et ganglions lymphatiques sensibles, l'**iodure d'arsenic** doit être mis en première ligne.

Phytolacca est plus fréquemment indiqué que prescrit. Il est indiqué dans les cas qui ressemblent à l'amygdalite folliculaire, quand la membrane n'est pas étendue et quand la toxhémie est faible mais dans lesquels la douleur et le gonflement sont importants et les glandes entreprises. La déglutition est plus douloureuse que l'état de la maladie ne semble l'indiquer, les sécrétions muqueuses et la salivation sont profuses, le désir d'avaler constant, les nausées et le vomissement persistent.

Beaucoup d'autres remèdes sont à étudier, comme *Mercurius cor. sub.*, *Apis* et *Cantharis* dans les complications néphritiques : *Strychnia*, *Gelsemium*, *Argentum*, *Digitalis* et *Glonoine* pour les différentes formes de polynévrite. (*The Clinique.*)

Dr Mersch.

Traitement des prurits. — Les remèdes que le Dr TEISSIER emploie le plus souvent contre le prurit sont :

Acide benzoïque pour le prurit à la peau du dos des mains.

Acide fluorhydrique qui produit des sensations de picotement et de fourmillement à la tête, aux sourcils et à la face.

Acide salicylique : Prurit généralisé.

Acide phénique : Prurigo des enfants, prurigo en général.

Acide picrique : Démangeaisons vives surtout la nuit.

Aconit : Formication à la peau avec prurit.

Agnus castus : Prurit, prurigo, démangeaison à l'anus et au périnée.

Antipyrine : Prurit à la face et aux yeux. Prurit généralisé.

- Arsenic* : Élançements, brûlements violents à la peau.
Caladium seguinum : Prurit vulvaire. DUDGEON recommande la 3^e dilution.
Chloral : Prurit surtout à la face.
China : Prurit brûlant ou rongeur surtout le soir avec éruption urticaire.
Cicuta virosa : Démangeaison brûlante par tout le corps.
Coffea : Prurit. Prurit à l'anus.
Conium maculatum : Élançements et prurit picotant à la peau.
Croton : Chaleur ardente, surtout aux mains.
Dolichos prur'ens : Recommandé par le Dr CARTIER. La pathogénésie m'en est inconnue.
Euphorbium : Prurit rongeur et brûlant qui oblige à se gratter presque constamment.
Hydrocotyle asiatica : Prurit, prurigo surtout au scrotum, à la vulve et à l'anus.
Ignatia : Prurit qui se dissipe facilement en se grattant ou en s'échauffant. Prurit à l'anus.
Lycopodium : Rongement et prurit le jour, en s'échauffant et en se couchant. Prurit à l'anus.
Mezereum : Prurit surtout la nuit, plus violent après s'être gratté. Prurit sénile. KAFKA le recommande à la 6^e dilution.
Naphthaline : Prurit généralisé.
Petroleum : Prurit au scrotum.
Rumex crispus : Prurit aggravé par le froid, amélioré par la chaleur.
Sulfur : Prurit brûlant, plus violent la nuit ou le matin. (*Revue hom. franç.*)

D^r Sam. Vanden Berghe.

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE (1)

B. — JOURNAUX.

Nous avons reçu :

Homœop. Maandbl., juin, juillet. — *The North Am. J. of Homœop.*, juin, juillet. — *The Homœop. World.*, juillet, août. — *The Homœop. Eye, Ear and Throat J.*, mai, juin, juillet, août. — *Tract homœop.*, juillet. — *The Monthly hom. Rev.*, juin, juillet. — *La homœop. de Mexico*, juin. — *Medical Era*, une partie de l'année 98. janv., fév., mars, avril, mai 1899. — *L'Art médical*, juin, juillet. — *The Amer. med. Monthly*, juin, juillet. — *The Clinique*, juin, juillet. — *Homœop. Monatsblätter*, juillet. — *Allgem. hom. Zeitung*, juillet, août. — *The Critique*, juin. — *Medical Arena*, août. — *Journal of Homœop.*, mai, juin, juillet, août. — *Archiv. für*

(1) Tous les ouvrages et journaux cités ou analysés dans cette revue se trouvent à la bibliothèque du journal, rue du Grand Hospice, n^o 1, à la disposition de nos membres fondateurs ou souscripteurs. La bibliothèque est ouverte tous les jours, de 9 h. 1/2 à midi et de 3 à 7 heures, les dimanches et jeudi exceptés.

Homöop., juin. — *Leipziger popul. Zeitschr. f. Hom.*, juillet. — *Medizin. Monatsch. f. Homöop.*, juillet. — *The Journal of the Brit. Hom. soc.*, octobre. — *Revue homöop. franç.*, juin, juillet, août, septembre.

Homœopathisch Maandblad.

— *Juin.*

Médecin homœopathe ? par le Dr KALLENBACH. — Réfutation de la conférence du Dr VAN EDEN. Ce dernier n'a fait qu'une étude superficielle de l'homœopathie ; il n'a pas tenu compte des progrès de l'homœopathie depuis sa découverte par HAHNEMANN et n'a pas expérimenté sur le malade d'après la méthode hahnemannienne.

— *Juillet.*

L'étude physiologique des médicaments et la morale, par Z. — En Amérique, en Espagne, en Autriche, en Russie et en Belgique, il existe des universités dont l'enseignement s'appuie sur les principes du Christianisme. On y enseigne une médecine dite pastorale, science très profonde dont le but principal est d'établir des règles fixes pour bien des questions importantes concernant la médecine et impliquant le respect de la morale.

De notre temps la généralité des universités est dominée par le panthéisme matérialiste de la science moderne. La morale y est considérée comme sujette à se modifier d'après les temps et les circonstances. Aussi la médecine pastorale, basée sur l'immuable morale chrétienne, a-t-elle disparu de l'enseignement des universités officielles. Dans ces dernières années bien des questions ont été débattues qui sont du domaine de la médecine pastorale. Telle, entre autres, la question de l'opportunité d'une opération. Le caractère réfléchi du Hollandais a su se garder des excès commis dans d'autres contrées. Une autre question se rattachant à la médecine pastorale est celle de savoir s'il est permis d'expérimenter sur l'homme sain des médicaments dont l'action est encore inconnue et quels médicaments on peut administrer aux malades ?

Pour les moralistes de renom, le médecin pêche contre le cinquième commandement si, sur des malades, il fait l'essai de médicaments dont l'action est inconnue ou insuffisamment connue, surtout lorsque d'autres médicaments bien connus suffisent au traitement indiqué. L'expérimentation sur les animaux ne saurait suffire pour conclure à l'action d'une substance sur l'homme. Bien des substances ont des effets tout différents sur les diverses espèces animales. L'auteur s'appuyant sur plusieurs autorités et notamment sur ЛЕНЖКИН, conclut : 1° Des médicaments inconnus ou imparfaitement connus ne peuvent être administrés à des malades et notamment pas à dose massive. 2° Ces mêmes médicaments peuvent, sous certaines conditions être expérimentés sur l'homme sain. Si des infractions à ces règles ont été commises c'est bien dans le camp allopathique ; témoin : l'injection de la tuberculine chez des nouveau-nés, les expérimentations physiologiques faites sur des aliénés en Autriche et les inoculations de syphilis.

Organes malades et organes sains, par le Dr J.-V. — Dans une conférence donnée à Greifswald, le Dr SCHULZ, médecin allopathe, dit entre autres : « Un organe malade doit réagir contre l'irritation d'un médicament d'une manière plus sensible qu'un organe sain. Des doses médicamenteuses

sans effet ou d'une efficacité à peine sensible sur l'organe sain montrent manifestement leur influence sur l'organe malade ». Telle est, par exemple, l'irritation exercée par la fumée du tabac sur le gosier du tumeur lorsqu'il est atteint d'angine. Cette sensibilité exagérée de l'organe ou de l'organisme malades constitue une excellente preuve théorique de l'efficacité des doses infinitésimales de nos médicaments homœopathiques.

The North American J. of Homœopathy.

— *Juin.*

La tuberculose chez le nouveau-né et chez l'enfant, par le Dr RAUE. — Après un exposé des différentes formes que peut affecter la tuberculose dans l'enfance, l'auteur, sans dénier la possibilité d'une guérison, conseille au médecin d'être très réservé dans ses promesses. Il considère la tuberculose miliaire aiguë comme au-dessus de notre art et seulement susceptible de soulagement au moyen des médicaments indiqués. A la forme chronique il oppose les *iodures d'arsenic, d'antimoine et d'étain*, ainsi que l'*iodoforme* ; d'autres fois aussi : *Hep., Lyc., Sulf.*, les divers *Calc., Tart. em.* et *Phos.* Dans la tuberculose abdominale, *Ars. iod.* est de grande valeur, tant pour la diarrhée que pour le gonflement glandulaire. Mais les médicaments, qui lui ont valu le plus de succès, sont *Calc. phos.* et avant tout *Iodoform.* (de la 3^e x à la 12^e x), notamment, en cas d'engorgement glandulaire et de diarrhée chronique (selles verdâtres, aqueuses, non digérées).

Notes cursives sur la matière médicale, par le Dr MILLS. — **Sanguinaria.** Guérison de six cas de *céphalalgies sémitérales*, tous accompagnés de nausée ou de vomissement, par *Sang.*, teinture-mère ou 1 c. Relation de guérison par ce même médicament d'un rhumatisme du deltoïde.

Nécessité d'inculquer aux profanes une meilleure connaissance de l'homœopathie, par le Dr ELLIOT. — L'ignorance du public concernant l'homœopathie est étonnante. Bien des médecins préfèrent que leurs clients ne soient pas initiés aux arcanes de la doctrine d'HAHNEMANN. Les brochures de SHARP, celles de la Ligue homœopathique anglaise les « Fondements d'une conviction d'homœopathes », les pamphlets du Dr HOLCOMBE et l'ouvrage du Dr BURNETT : *Cinquante raisons d'être homœopathe*, sont autant de publications et trop coûteuses et trop longues. Ce sont de chauds plaidoyers en faveur de la doctrine ; mais ce qui y manque, ce sont des faits, des faits indiscutables, d'une démonstration catégorique. Pour combler cette lacune une société médicale, de Boston, se propose de publier une série de brochures.

— *Juillet*

Une étude de Mezereum, travail collectif, par les Drs STUART CLOSE, BAYLIES, CARDOSO, LUTZE, LAZARUS et MOFFAT. — Etude très remarquable : dans le paragraphe consacré aux symptômes génito-urinaires, le Dr CLOSE fait ressortir la grande similitude d'action de *Mez.* et de *Merc.* Cette similitude se retrouve dans la sphère d'action nerveuse et mentale, ainsi que pour le cuir chevelu, le crâne et la face, par le Dr BAYLIES. Le Dr CARDOSO expose son action sur les tissus, les os, les muscles, les articulations, les glandes et la peau. Dans *Mez.* les dents paraissent allongées sans être branlantes ; les douleurs siègent à gauche ou bien en haut à droite et

en bas à gauche, tandis que *Merc.*, *Nitr. ac.* et *Rhus* ont leurs douleurs surtout dans les dents supérieures du côté gauche et dans les dents inférieures du côté droit.

Ainsi les douleurs de *Mez.* prédominent dans les mâchoires supérieures, dans les dents supérieures, au bras, à l'articulation du coude et au côté externe de la cuisse; celles de *Merc.* à la mâchoire inférieure et aux dents inférieures, celles de *Rhus* et de *Nitr. ac.* à l'avant-bras au côté interne de la cuisse; au genou et au gras de la jambe. Le patient à *Rhus* sent les dents s'enfoncer. Les douleurs dans les os sont superficielles pour *Mez.* (profondes pour *Merc.*); elles ont leur siège dans le périoste, surtout des os longs et tout spécialement du tibia. Les douleurs osseuses survenues à la suite de doses exagérées de *Merc.* cèdent généralement à *Nitr. ac.*; mais si ce dernier ne suffit pas, *Mez.* suppléera à son action. Comme symptôme de la peau, à noter une sécheresse et une rugosité surtout à la paume de la main. Eruption herpétique, eczémateuse et ulcérate. Il convient aussi au prurit des vieillards. CARDOZO relate une guérison d'eczéma de l'oreille par *Mez.* 6° dilution, suivie de la 30° et de la 200°. Le Dr LUTZE expose l'action de *Mez.* sur le tube digestif: La carie dentaire se montre sur le côté près de la gencive, la racine restant intacte. Faim canine; constriction à l'estomac avec ballonnement suivie de vomissement des aliments *une heure ou deux après le repas.* Pour les symptômes des voies respiratoires, le Dr LAZARUS signale de la rugosité à la trachée, une toux aggravée le soir jusqu'à minuit, ainsi qu'en se couchant et après les repas et une oppression par constriction. Enfin, le Dr MOFFATT, dans la partie concernant le nez, la gorge, l'oreille et les yeux, recommande *Mez.* dans des inflammations, des névralgies et des asthénopies de nature mercurielle, syphilitique, scrofuleuses ou rhumatismales et tout spécialement dans l'eczéma des paupières avec prurit douloureux, la blépharite des bords palpébraux, la conjonctivite pustuleuse et la névralgie ciliaire spécialement après une opération.

The Homeopathic World.

— *Juillet.*

Lettres d'Hahnemann au Dr

Congrès homœopathique de Leicester. — L'allocution du président BYRES MOIR avait pour titre: *Effets des découvertes modernes dans le domaine de la thérapeutique sur la situation de l'homœopathie.* Il constate que les homœopathes ne se bornent pas au seul emploi d'un médicament. Si en thérapeutique ils ont pour guide la loi des semblables, dans certaines circonstances à l'exemple même d'HAHNEMANN ils ne se refusent pas à employer des palliatifs. Dans le domaine de la chirurgie, ils s'efforcent de restreindre le champ des opérations, mais au besoin ils savent prouver qu'ils sont à la hauteur des progrès récents de la chirurgie.

En fait d'hygiène, les homœopathes peuvent se vanter de ne pas être en retard, preuve les travaux de ROTH. Il rappelle le traitement de la pneumonie par les doses infinitésimales de FLEISCHMANN et les statistiques favorables du traitement de la peste par l'homœopathie. La vieille école ne dédaigne pas de recourir à l'emploi de certains médicaments homœopathiques. La bactériolo-

logie et la sérothérapie ont contribué à jeter un nouvel éclat sur la doctrine d'HAHNEMANN. La thérapeutique allopathique n'a pas de règles définies pour le choix des médicaments. La thérapeutique homœopathique possède une loi fondamentale : à ce titre seule elle est au niveau des autres sciences. L'allopathie renonce en général à l'emploi de doses exagérées et des prescriptions complexes. L'école physiologique moderne verse de plus en plus dans les errements établis par HAHNEMANN.

Le Congrès a entendu la lecture d'un travail des Drs BURFORD et JOHNSTONE sur les *Manifestations de la ménopause*, une étude du Dr HAYWARD sur l'*Index de HUGHES de nos matériaux pathogénétiques* et un travail du Dr MASON intitulé : *Rapport de la Chirurgie avec la Thérapeutique homœopathique*. Dans ce dernier travail, l'auteur signale les difficultés de la pratique médicale, les responsabilités du traitement des cas occupant la ligne de démarcation entre le domaine de la chirurgie et celui de la médecine. Il relate des exemples où des opérations n'étaient pas indispensables, mais il constate aussi que jusque il y a dix ans la pratique de la chirurgie avait été dédaignée par la généralité des homœopathes. Il cite des exemples de succès d'opérations dans des cas de cancer et de troubles divers du tube digestif et, par contre, des aggravations inattendues à la suite de l'intervention de l'instrument tranchant. La discussion à la suite de la lecture de ce travail refléta comme note dominante la nécessité dans certains cas de recourir à la chirurgie, tantôt pour soulager, tantôt pour guérir.

Le prochain Congrès aura lieu en 1901 à Liverpool.

— Août.

La fièvre intermittente et son traitement, par le Dr SARAT CHANDRA GHOSE. -- Dans la partie de ce travail concernant le traitement l'auteur fait ressortir le danger de l'emploi exclusif de la quinine en allopathie. Il donne les indications de *China* qu'il administre à la 1x et à la 3x. Il établit un parallèle entre *Ars.* et *Natr. m.* Un excellent médicament est *Alstonia constricta* teinture-mère qu'il recommande dans les fièvres intermittentes miasmiques chroniques déjà souvent coupées par la quinine, légère céphalalgie pendant le stade de chaleur, faiblesse générale, grande prostration, sueur froide et souvent diarrhée. Comme agents curatifs, il cite encore : *Puls.*, *Bry.*, *Arn.*, *Apis mell.*, *Lach.*, *Sulph.*, *Eucalyptus*, *Nux vom.*, *Eup. perf.*, *Ipec.*, *Cedron*, *Carb. v.*, *Rhus. t.*, *Calc. c.*, *Cina* et *Ferr.*

D^r Eug. De Keghel.

The homœopathic Eye, Ear and Throat Journal.

— Mai.

Les indications de *Nux vomica* dans les troubles de la vue, par le Dr NORTON. — Les affections des conjonctives et de la cornée sont celles qui sont le mieux traitées par *Nux.*, spécialement la conjonctivite chronique et la conjonctivite phlycténulaire, avec aggravation le matin. *Pulsatilla* est aussi indiqué dans le cas de phlyctènes, mais lorsque le larmolement et la photophobie sont considérables. Le choix entre ces deux médicaments doit se baser sur le tempérament du malade et les symptômes généraux.

Le trachome chronique, surtout s'il s'accompagne de pannus, l'ulcère de

la cornée avec photophobie excessive, indiquent aussi *Nux*. De même encore l'asthénopie musculaire, avec violente céphalalgie le matin, la paralysie des muscles oculaires, l'amblyopia potatorum (par alcool ou tabac), la névrite retro-bulbaire et même l'atrophie du nerf optique.

— *Juin*.

Notes sur le traitement de l'asthme des foins et de l'asthme d'origine nasale, par le Dr DUDLEY-WRIGHT (Londres). — Deux buts à poursuivre : 1° relever la tonicité du système nerveux ; pour qu'une irritation locale, légère, ne provoque plus une réaction étendue, exagérée. *Arsen. iod. et Arsen.* se sont montrés efficaces. Ils doivent être administrés pendant longtemps et surtout pendant les quelques semaines qui précèdent un accès de Hay fever. Pendant l'accès même, c'est *Euphrasia* qui convient le mieux et doit être répété fréquemment.

2° Modifier la muqueuse nasale, réduire son engorgement, et la rendre moins sensible aux influences extérieures. L'auteur atteint ce but par une galvano-cautérisation dont il indique le procédé.

D'après les docteurs POPP et TERRY, un accès d'asthme nasal serait immédiatement coupé par l'administration de *Naphthalin*, en doses de 15 à 20 mgr. de la trituration 1^{re} décimale.

L'auteur insiste aussi sur les exercices respiratoires destinés à maintenir les narines bien perméables et à augmenter la capacité pulmonaire.

Ollite externe circonscrite, par le Dr CAMPBELL. — Affection excessivement douloureuse que le médecin n'a généralement l'occasion de voir que quand il est trop tard pour intervenir efficacement par une incision. Les Américains vantent beaucoup actuellement un nouveau produit : l'*Antiphlogistine* (mélange d'argile préparée, de glycérine et d'un antiseptique non irritant). Une petite quantité de ce mélange, de consistance de cataplasme, est introduite à l'aide d'une sonde dans le conduit auditif. Le dégonflement des parties entreprises se produit en quelques heures. L'auteur ajoute qu'il considère ce remède comme « spécifique » ; jamais il n'a produit d'accidents et toujours l'amélioration s'est promptement établie.

Le tympan artificiel considéré comme moyen de support des osselets et des lambeaux de la membrane tympanique, par le Dr HOUGHTON. — Dans un certain nombre de cas de destruction considérable de la membrane du tympan, l'auteur a utilisé le coton hydrophile de la façon suivante : il découpe une petite rondelle d'ouate, d'un peu plus d'un centimètre carré de surface ; il l'introduit doucement jusqu'au fond du conduit auditif. C'est au malade ensuite à modifier la position de cette ouate, jusqu'à ce qu'il perçoive mieux les sons. Le malade est beaucoup plus à même que qui que ce soit pour parvenir à ce résultat.

Une autre méthode consiste à enrouler un peu de coton sur une tige métallique, à l'imbiber de glycérine et d'eau ou de vaseline, à l'introduire comme on le fait pour les tympans artificiels. Cette dernière méthode convient surtout si l'otorrhée persiste ; mais dès qu'il n'y a plus de trace de suppuration, c'est au coton hydrophile qu'il faut recourir ; celui-ci remplira mieux son rôle de support pendant plusieurs jours et même plusieurs semaines.

De l'usage et de l'abus de l'atropine dans les affections oculaires, par le Dr HELFRICH. — Article résumant très clairement les indications et les contreindications de l'atropine.

— *Juillet.*

Troubles réflexes provoqués par la fatigue de la vue, par le Dr LINNELL. — L'auteur signale surtout les céphalalgies rebelles, les affections mentales, l'épilepsie, comme pouvant résulter d'une fatigue habituelle des yeux. Il rapporte plusieurs observations en faveur de sa thèse.

Un abécédaire des maladies de l'oreille, à l'usage des médecins, par le Dr DELAP. — On se fait généralement un véritable épouvantail de l'étude des maladies de l'oreille. C'est pour réagir contre cette manière de voir que l'auteur a condensé en quatre pages les connaissances otologiques qu'il est utile de posséder.

Emploi de quelques extraits organiques dans les maladies des yeux et des oreilles, par le Dr SOULÉ. — Il s'agit de la protonucléine, de certaines préparations du sang, des liquides extraits des capsules surrénales et de la glande thyroïde.

La protonucléine a une action incontestable sur la cornée, elle favorise considérablement sa nutrition. Elle semble arrêter le développement du trachome. Elle provoque des troubles marqués dans la fonction auditive, si on l'administre à forte dose. Ces symptômes sont semblables à ceux produits par *China sulf.*; voici comment nous les différencions :

Protonucléine. — Surdité dans les deux oreilles, non accompagnée de céphalalgies ni d'autres symptômes. Bourdonnements, sonneries de cloches, sonneries mal définies dans les deux oreilles, à cause desquelles le malade ne peut entendre les sons. Cœur faible, pouls plein et fort.

China sulf. — Surdité dans les deux oreilles. Sensation de plénitude. Céphalalgie. Sonneries presque continues dans l'oreille gauches, très rares dans la droite. Cœur faible. Pouls petit, faible, facilement dépressible.

La protonucléine a toujours donné d'excellents résultats chez les individus anémiques souffrant de bourdonnements d'oreille.

— *Août.*

L'inflation, par le Dr SAYER-HASBROUCK. — La pierre angulaire (*cornerstone*) du traitement des maladies des oreilles, c'est l'inflation. On use trop souvent de l'inflation, sans pouvoir donner de son action une explication bien plausible. Il faut protester contre l'usage de remettre aux malades les instructions nécessaires pour faire eux-mêmes l'inflation; ils se figurent trop aisément que, possédant une poire de Politzer, ils peuvent négliger d'autres méthodes essentielles de traitement des maladies de l'oreille.

Telles sont les considérations que l'auteur fait valoir avant de décrire les avantages présentés par un appareil de son invention; « appareil dont les malades parviennent bientôt à se servir, tant pour la Politzeration que pour la pulvérisation, la nébulisation des liquides ».

De cet article, retenons le mot « inflation » qui, décidément, présente certain avantage sur « l'insufflation » d'air dans les trompes d'Eustache ».

Vratch homœopath.— *Juillet.*

Les petites doses de médicaments homœopathiques considérées au point de vue de certaines sciences physiques, par M. A. T. — La publication de cet intéressant travail a commencé en janvier dernier ; elle n'est pas achevée encore. Nous nous réservons donc d'y revenir plus tard.

Dr Hovent.

The Monthly homœopathic review.— *Juin 1899.***Notes sur l'influenza, par le Dr BODMAN.**

L'auteur s'occupe d'abord de l'étiologie de cette affection. L'influenza est due au bacille de PFEIFFER. La virulence de ce bacille est grandement modifiée par certaines conditions : tempérament du malade, température extérieure, etc. Il faut distinguer quatre formes : catarrhale, gastrique, nerveuse et rhumatismale.

Dans les formes catarrhales, les principaux médicaments sont : *Gelsem.*, *Arsen.*, *Pulsat.*; s'il y a angine folliculaire : *Merc. biniod.* ou *cyan.*; s'il y a pneumonie : *Veratr. viride*, puis *Bryon.*, *Phosph.*, *Arsen. iod.*, *Antim. tart.*, *Sang.* Pour la toux : *Rumex*, *Sticta*, *Hyosciam* ou *Codéine*.

Dans les formes gastriques : *Veratr. alb.*, *Iris vers.*, *Baptis.*, *Arsen. Merc. cor.*; s'il y a coliques : *Colocynth.* ou *Diosc.*

Dans les formes nerveuses : *Gelsem.*, *Veratr. viride*, *Strychn. nit.*

Dans les formes rhumatismales : *Bryon.*, *Rhus*, *Actea* et *Acide salicyl.*; s'il y a céphalalgie : *Glonoin*, *Veratr. viride* ou *Bellad.*

Comme tonique général : *Nitrate de strychnine*, 1 sur 200.

Cas de pneumonie, par le Dr DEANE.

L'auteur relate trois cas de pneumonie pernicieuse traités avec succès par divers remèdes, notamment *Bryona*, *Phosph.*, *Arsen.*, *Gelsem.*

De l'intervention chirurgicale dans les cas d'épilepsie, par le Dr CASH REED.

Il s'agit d'une femme de 43 ans, mère de trois enfants et sujette à des accès d'épilepsie depuis l'âge de 17 ans. L'extirpation des deux ovaires produisit une certaine amélioration dans la fréquence et la violence des accès sans toutefois les supprimer complètement.

Un cas de Spongia, par le Dr WILKINSON.

Toux aboyante, avec sécheresse du larynx, gonflement de la glande thyroïde chez un homme de 42 ans. Guérison complète par *Spongia 1x*.

— *Juillet 1899.***Effets des recherches thérapeutiques modernes sur la position de l'homœopathie.**

Discours présidentiel du Dr BYRES MOIR au Congrès homœopathique de Leicester.

De la ménopause, par le Dr BURFORD, de Londres.

Travail très intéressant. D'après l'auteur, la ménopause résulterait d'un

arrêt dans l'activité de certains centres cérébro-spinaux. Elle constitue une modification physiologique et non pathologique. Les troubles qui accompagnent l'âge critique présentent le même caractère que ceux qui ont existé antérieurement. La nature des symptômes est déterminée par les dispositions constitutionnelles du malade ; la ménopause accentue ces dispositions mais ne les modifie pas. Les lésions utérines telles que fibromes, métrites chroniques, ont pour effet de retarder le développement de l'âge critique, de prolonger et d'accentuer les phénomènes qui l'accompagnent. Il existe une période qu'on peut appeler pré-ménopausique et qui débute vers 40 ans. L'histoire clinique du malade à cette époque indiquera la nature et le caractère des symptômes de la ménopause.

Les troubles cardio-vasculaires qui prédominent à cet âge varient d'après les constitutions. Si la femme arrive à l'âge critique avec un cœur et des vaisseaux sains, les troubles circulatoires seront passagers ; s'il existe des lésions organiques dans ces organes, celles-ci seront aggravées. En somme, il faut considérer la ménopause comme une crise nerveuse ; les centres ganglionnaires de la reproduction, avant de cesser complètement leurs fonctions, ont besoin de quelques années pendant lesquelles se produisent encore des décharges nerveuses irrégulières.

Quant au traitement, l'auteur conseille de combattre avec soin les affections qui se développent pendant la période pré-ménopausique : lithémie, affections rhumatismales, mélancolie, lésions utérines. L'insomnie cède souvent à *Gelsemi.* ou à *Cham* à hautes dilutions. Pendant la ménopause, les vapeurs seront combattues avec avantage par *Glonoin*, *Amyl. nitrite* et *Lachesis*.

Actea est le grand médicament de l'âge critique, lorsqu'il existe des troubles utérins.

La homeopatia de Mexico.

— Juin 1899.

Le vomito negro ou la fièvre jaune, par le Dr ARRIAGA.

L'auteur rappelle les diverses expériences instituées dans le but de combattre cette terrible affection qui règne actuellement à l'état épidémique à Vera-Cruz. Le sérum du Dr DOTY donnerait, paraît-il, des résultats favorables.

Le traitement homœopathique est très efficace dans la fièvre jaune ; il donne à peine une mortalité de 6 p. c. (Voir documents.)

Leçons de matière médicale.

Pathogénésies de *Kali muriat.* et de *Kali phosph.*

Dr Lambrechts.

Medical Era.

— Février 1898.

Les modalités, par le Dr S.-N. WATSON.— Tandis qu'autrefois la médecine était un art, elle tend à devenir aujourd'hui de plus en plus une science. Bon nombre de symptômes rencontrés dans les pathogénésies doivent être consi-

dérés comme inutiles, inexacts ou comme de simples coïncidences. L'auteur range les modalités des médicaments en plusieurs classes : 1° Les effets naturels, J. visés en: a) effets pathogénétiques, b) effets de la maladie consécutive ; 2° les modalités de la fièvre; 3° les modalités mentales et nerveuses; 4° les coïncidences, s'appuyant sur des exemples, il montre comment les médicaments devraient être étudiés scientifiquement.

Veratrum album, par le Dr F.-F. TEAL.

Notes cliniques sur la néphrite chronique, par le Dr C MITCHELL.

Polypes du nez, par le Dr R.-W. HOMAN.

Clinique chirurgicale.

— *Mars 1898.*

Maladies de la vessie chez l'homme, par le Dr E.-M. BRUCE.

Impetigo contagieux, par le Dr W.-S. WHITE.

Clinique chirurgicale.

— *Avril 1898.*

Une statistique portant sur cent cas de fièvre typhoïde, par le Dr W.-H. HODGE.

Clinique chirurgicale.

— *Mai 1898.*

Clinique chirurgicale.

— *Août 1898.*

Etude sur causticum, par le Dr A.-L. COWPERTHWAITÉ.

Clinique chirurgicale.

— *Septembre 1898.*

Matière médicale homœopathique, par le Dr S.-H. AURAND.

Plaidoyer en faveur d'une étude approfondie de la pharmacognosie des remèdes, c'est-à-dire : botannique, chimie, propriétés et affinités naturelles des remèdes entre eux ou pour l'organisme humain, action mécanique, chimique et dynamique au point de vue thérapeutique, action physiologique, doses, etc... Il ne faut donc pas s'en tenir à la symptomatologie *seule*.

Rachitisme, par le Dr C.-E. KAHLKE.

Clinique chirurgicale.

— *Octobre 1898.*

Toux chronique, diagnostic et traitement, par le Dr SMITH.

Clinique chirurgicale.

— *Novembre 1898.*

Diphthérie, par le Dr CH. GATCHELL.

Etiologie, bactériologie, symptomatologie, diagnostic, pronostic et traitement sont exposés d'une façon parfaite et concise.

(Voir traitement aux documents.)

Phtisie, par le Dr HALLOCK.

Toux chronique, par le Dr SMITH.

Clinique chirurgicale.

D^r Lardinois.

L'art médical.

— *Juin.*

La grippe, leçon donnée à l'Ecole française d'homœopathie (sans signature).—L'auteur distingue de la forme commune la forme épidémique Celle-ci comprend : la forme fébrile avec douleurs sans bronchite, la forme catarrhale, la forme pneumonique, pleurétique, intermittente, cholérique, syncopale, comateuse, albuminurique et otalgique. Pour chacune de ces formes, il préconise un traitement spécial. (V. Doc. de thérap.)

Du rôle des microbes pathogènes en étiologie, par le Dr P. JOUSSET. — Savante dissertation où, nos lecteurs s'y attendent, l'auteur montre d'une façon péremptoire l'exagération que l'on accorde généralement à l'action étiologique du microbe.

— *Juillet.*

Action du sérum d'anguille sur les animaux à sang chaud. — Le Dr P. JOUSSET, après MOTTO, PHISALIX, BARDIER, a expérimenté le sérum d'anguille sur deux lapins (v. doc. de mat. méd.) au laboratoire de l'hôpital SAINT-JACQUES.

La première expérimentation a confirmé les faits antérieurement publiés : l'hémoglobinurie rapide, la présence de l'albumine en quantité considérable (2 grammes par litre), la présence d'éléments du rein, l'anurie se prolongeant vingt-quatre et trente-six heures, et enfin les lésions du rein démontrent l'action élective du sérum d'anguille sur cet organe et peuvent conduire d'après la loi de similitude à des applications thérapeutiques précieuses.

Les doses très petites et peut-être une action relativement faible du sérum d'anguille recueilli en hiver n'ont pas permis d'observer un degré considérable des troubles convulsifs et paralytiques notés par d'autres expérimentateurs.

Par contre, l'abaissement de la température a été constant et les injections tous les deux jours de III, IV et V gouttes de sérum ont donné une action assez constante sur le nombre de pulsations cardiaques. Cette action a été une diminution dans le nombre des pulsations, avec cette remarque que la diminution du nombre des battements de cœur a décru à chaque nouvelle injections, en sorte qu'il se fait une sorte d'accoutumance par les injections successives.

L'auteur appelle tout particulièrement l'attention sur les lésions observées dans le foie, lésions qui rapprochent l'action du sérum de celle des toxines morbides les plus graves et en particulier des lésions du foie observées dans le choléra.

La seconde observation n'a pas amené la même régularité dans l'action du sérum sur la circulation. La différence dans les résultats tient à ce que les doses injectées ont été plus fortes, à ce que le sérum recueilli dans la saison chaude était probablement plus actif, enfin aux différences provenant d'un organisme plus ou moins résistant. Abaissement très notable de la température, convulsions générales suivies de paraplégie passagère, hémoglobinurie, albuminurie, anurie.

M. LEFAS, interne des hôpitaux, a fait l'examen histologique des animaux sacrifiés.

Le temps a manqué au Dr JOUSSET pour une sérieuse application du sérum d'anguille au traitement des maladies. Il se réserve de traiter ce côté de la question dans un autre travail. Il rappelle seulement que l'albuminurie et surtout l'albuminurie récente avec hémoglobinurie, est un symptôme constant et précoce de l'envenimation par le sérum d'anguille ; il faut y ajouter l'oligurie et l'anurie. Enfin, la diminution du nombre des battements du cœur, leur arythmie et l'abaissement notable de la température achèvent de caractériser la physionomie de ce médicament.

Les lavements alimentaires. — Le Dr M. JOUSSET résume un travail très intéressant que le Dr ROUX a fait paraître sur ce sujet dans la *Gazette des Hôpitaux* (27 mai). Nous recommandons ce travail.

The American Medical Monthly.

— *Juin.*

De l'emploi du Mercure dans les maladies du foie, par le Dr J. EVANS. — L'auteur passe en revue l'action de tous les sels de mercure sur le foie. Son article est concis et pratique (V. doc. thérap.)

— *Juillet.*

Ce numéro contient deux séries d'articles dont l'une est relative à *la pathologie et au traitement du glaucome* et l'autre à *la constipation*. Nos lecteurs trouveront d'excellents renseignements dans le cours de ces deux séries d'articles (V. doc. clin.).

The Clinique.

— *Juin.*

Diagnostic différentiel et traitement de la diphtérie, par le Professeur PETTEE COBB (V. doc. clin.).

— *Juillet.*

Etude sur Conium maculatum, par le Professeur GILMAN. — Ce travail très approfondi contient de bons renseignements. Nos lecteurs nous sauront gré de leur en donner la traduction dans l'un des numéros de notre journal.

Anacardium dans le délire des maladies aiguës, par le Professeur HALBERT. — Cet article est suivi d'une discussion montrant l'opinion des différents médecins au sujet de l'action de ce médicament sur le système nerveux. (V. doc. de thérap.)

D^r Mersch.

Homöopathische Monatsblätter.

— *Juillet, août.*

L'Insomnie, ses causes et remèdes, par le Dr R. HEHL.

Le sommeil est encore insuffisamment étudié par les physiologistes. L'insomnie n'est pas une maladie *per se*, mais un symptôme. Elle ne dépend pas nécessairement d'une maladie caractérisée, mais peut provenir d'un état d'énervement dû aux excès de fatigue corporelle ou psychique, excès de thé,

café, tabac ou alcool, abus prolongé d'opium et de chloral, changements d'habitudes, soucis. D'autres causes d'insomnie peuvent être trouvées dans des troubles circulatoires, dans des affections des voies digestives, dans les douleurs rhumatismales et névralgiques, et dans certaines affections des voies urinaires et dans des maladies prurigineuses de la peau.

Les traitements préconisés sont nombreux. L'auteur passe en revue une série de remèdes populaires. Les remèdes des allopathes, des narcotiques, opiacés, bromures, le sulphonol doivent être rejetés. (*A suivre.*)

Allgemeine homöopathische Zeitung.

— 7 juillet.

Cas d'empoisonnement par *Hydrastis canadensis*. — Rapport d'un empoisonnement par ce médicament observé par le Dr Mtonowsky. Un homme de 65 ans atteint de bronchite, ayant pris 20 gouttes, à deux reprises, fut atteint d'oppression, puis d'angoisse respiratoire, pouls petit, faible, lent, sueurs froides ; à l'auscultation, crépitations dans tout le poumon droit et gauche. L'auteur conclut à un affaiblissement du muscle cardiaque suivi de congestion secondaire et œdème du poumon.

— 20 juillet, 3 août.

Observations prises à l'hôpital homœopathique de Leipzig. — **Traitement des pneumonies aiguës,** par le Dr STIFFT.

L'auteur ne veut considérer que les pneumonies croupales et catarrhales, écartant d'emblée de son travail les pneumonies interstitielles et caséuses.

La pneumonie croupale peut prendre trois formes.

La *première* forme est caractérisée par une zone d'infiltration compacte, début aigu, terminaison critique, expectoration caractéristique. C'est la forme classique, considérée, à tort, comme la plus fréquente. A l'hôpital homœopathique on observe plus souvent :

La *deuxième* forme, où l'infiltration pneumonique est moins évidente et s'efface devant d'autres symptômes plus apparents. Elle est moins compacte, plutôt disséminée. Les complications sont fréquentes.

Enfin la *troisième* forme est souvent épidémique, se caractérise par une localisation de l'infiltration aux lobes supérieurs des poumons. Elle commence par des frissons; est accompagnée de forte fièvre; prostration; *transpiration abondante*; douleurs faibles; souvent délires caractéristiques, alcooliques; expectoration très sanglante, d'un rouge vif. Cette forme a pour remède spécifique le *ferrum aceticum*.

L'auteur a observé les trois formes à l'hôpital homœopathique de Leipzig. il a eu des succès avec les remèdes suivants :

Première forme, dans le premier stade : *Aconit*. En cas de pleurodynies, il n'a pas eu de succès avec *Bryonia*. Dans les stades suivants : *Phosphorus* et *Tartarus*.

Deuxième forme : *Phosphorus* et *Belladonna*.

Troisième forme : *Ferrum*.

Il convient en outre d'employer des moyens externes comme les enveloppements froids, etc.

Iléus, par le Dr GISÉVIUS JUN.

Une jeune fille atteinte d'iléus fut traitée de la façon suivante : on introduisit dans le rectum une sonde en caoutchouc dans laquelle on insuffla de l'air à la force des poumons. Aussitôt une évacuation de gaz se produisit, suivie de selles, cessation des vomissements fécaloïdes et disparition des plus graves symptômes. Mais la fièvre persistait et au bout de quinze jours il s'était formé un abcès pérityphlique traité par incision et suivi bientôt de guérison.

Des préparations d'Apis, par le Dr STIEGELE JUN. — L'auteur passe en revue les différents procédés qui ont été employés pour préparer le médicament si important de *Apis*. A ce sujet il oppose les opinions de HALF et ALTSCHUL d'une part et de HERING d'autre part. LANGERS, et l'auteur lui-même, ont fait des expériences, récemment, pour rechercher la meilleure préparation. Ces expériences ne sont pas encore concluantes et devront être complétées.

— 17 Août.

Indications de Natrum muriaticum chez les femmes, par le Dr MOSSA. — Récapitulation des symptômes qui demandent l'administration de ce remède spécialement dans les maladies des femmes.

The Critique.

— Juin.

Tuberculosis abdominals, par le Dr D.-A. FOOTE. — L'auteur constate l'action curative réelle d'une simple laparotomie en cas de tuberculose du péritoine. Il s'étonne de cette action qui pourtant est indéniable.

Medical Arena.

— Août.

Les six principaux remèdes de la fièvre typhoïde, par le Dr L.-E. WHITNEY.

Cet article, utile à consulter par le praticien, donne d'une façon concise les grandes indications de six remèdes capitaux de la fièvre typhoïde dont le traitement peut, sans doute, exiger un grand nombre d'autres médicaments, selon les cas. Notre résumé ne nous permet de donner que les symptômes les plus typiques.

Arsenicum est souvent administré pendant toute la durée de la maladie. Il convient surtout aux cas d'aspect désespéré.

Baptisia tinctoria: Fétidité. Dépression.

Bryonia alba: Aggravation de tous les symptômes par le moindre mouvement.

Gelsemium: Surtout au début. Fièvre sans soif. Tremblements.

Muriati acidum: Grande faiblesse. La mâchoire inférieure retombe. Odeur putride. Langue sèche et raboteuse.

Rhus toxicodendron: Agitation améliorée par le mouvement; langue ayant l'aspect de fraise, à la pointe; selles involontaires.

Journal of Homœopathics.— *Mai, juin, juillet, août.***Matière Médicale.**

Le Dr KENT continue sa série de leçons, étudiant tour à tour les effets de *Argentum metallicum*, *Sabina*, *Agaricus muscarius*, *Argentum nitricum*, *Arum triphyllum*, *Hepar sulphuris*, *Aesculus hippocastanum*, *Ailanthus glandulosa*.

Fièvre typhoïde, par le Dr KENT, conférence faite à la Société Boenninghausen, à Philadelphie.

L'orateur expose le traitement de la fièvre typhoïde en se tenant rigoureusement à la thérapeutique médicinale. Les autres considérations allongeraient trop sa causerie.

Il insiste sur la nécessité de recueillir tous les symptômes dans les plus petits détails. Ainsi pour le phénomène de la fièvre, il faut tenir compte exactement de l'heure où la fièvre est à son maximum. Un grand nombre de médicaments ont pour caractéristique l'augmentation de température à des heures très précises.

Le médecin doit tenir compte de l'attitude du malade. Son calme ou son agitation. Beaucoup de remèdes correspondent à l'agitation. Si nous interrogeons les malades, nous apprendrons que les uns (*Arnica*) s'agitent parce qu'ils ont mal, que le lit est dur. Un autre (*Arsenic*) sera en mouvement continuellement, sa face sera anxieuse. Il y a une angoisse mentale. Un autre encore (*Baptisia*) sera souvent ramassé sur lui-même et immobile, commençant tout à coup à s'agiter, parce qu'il a mal à certains points. Il y en a qui se trouvent améliorés par le mouvement (*Rhus*), c'est pourquoi ils se tournent et se retournent. Parfois le délire (*Stramonium*) les chasse du lit.

Mais quand le malade est calme, il faut étudier semblablement les remèdes *Bryonia*, *Cocc.*, *Colch.*, *Hell.*, *Phos.*, et c'est ainsi qu'il faut observer tous les phénomènes et en tirer profit pour choisir le bon remède.

Le Dr KENT passe ainsi en revue tous les symptômes habituels des malades atteints de fièvre typhoïde.

Quelques Céphalalgies, par le Dr C.-E. NEWTON.

Revue des médicaments principaux et de leurs caractéristiques dans le traitement du mal de tête.

Dr Ern. Nyssens.

Archiv für Homöopathie.— *Juin 1899.*

Influence des variations de la pression atmosphérique sur la production des maladies, par le Dr LAHMANN. — L'auteur admet entre les maladies qui se développent au printemps et à l'automne et les oscillations du baromètre un rapport de cause à effet.

L'abdomen et la région des lombes ont une surface de 2,000 centimètres carrés, pouvant supporter une pression de 2,000 kilos. Une diminution de pression atmosphérique de 30 millimètres de la colonne mercurielle du baromètre équivaut à une diminution de 80 kilos sur la surface de l'abdomen. La

diminution rapide de la pression amène une stase veineuse dans l'abdomen et un trouble dans l'absorption intestinale, des sécrétions morbides, des liquides digestifs, troubles des mouvements intestinaux, productions gazeuses. Puis les sécrétions, qui amènent l'auto-intoxication, ne sont plus excrétées, la constitution rhumatismale se produit. C'est ce qui fait que les neurasthéniques à forme vaso-motrice ne se trouvent bien que dans les jours chauds de l'été. Le baromètre peut bien n'être pas la seule cause active qui rend aux neurasthéniques la vie douloureuse; à l'action mécanique, en quelque sorte, de la pression de l'atmosphère, vient probablement s'ajouter celle de l'électricité statique.

Le bain d'air au point de vue thérapeutique et tonique, par le Dr LAHMANN. — L'auteur, qui combat l'emploi inconsidéré des affusions d'eau froide, estime que le bain d'air exerce sur la surface du corps une excitation bienfaisante et cela non seulement au cours d'un traitement systématique, mais par l'emploi de la vie quotidienne. La promenade du sujet nu, dans une chambre, est une bonne habitude, quand elle ne dure qu'un quart d'heure. En augmentant le rayonnement de la peau, par la soustraction des vêtements, on attire le sang à sa surface et on aide ainsi à l'excrétion des produits d'auto-intoxication. Chez un sujet anémique la fièvre abaissant la proportion d'hémoglobine à 45 p. c., tandis que tous les traitements hydrothérapeutiques ont échoué, un bain d'air frais de 10 minutes élève cette proportion à 85 p. c. Les échanges chimiques de l'économie sont activés par le bain d'air à ce point que certains malades semblent comme en fièvre, avec augmentation de la sueur et de la sécrétion des urines.

Leipziger populäre Zeitschrift für Homöopathie.

— *Juillet.*

Action de *Silicea*, par le Dr GOULLON. — Une tumeur de la région fessière du côté droit, du volume d'une grosse pomme, sans douleur, ni chaleur s'était développée en huit jours, et augmentait à vue d'œil. L'auteur pensait à une tumeur maligne, et malgré sa croissance rapide, débuta par un traitement avec *Silicea 3^e D.* Après 8 jours, il constata une amélioration qui le détermina à donner *Silicea 30^e D.*, deux gouttes matin et soir. Une semaine après la tumeur avait à peu près disparu et la guérison fut complétée par *Hepar 3^e D.*

Hypertrophie des amygdales, par le Dr GOULLON. — L'auteur cite un cas de disparition complète de ces organes par l'emploi de *Phytolacca*, précédé de *Nitri acid.*, *Calc. iodat.*, et *Sulfur iodat.* — Avant de procéder à l'ablation chirurgicale, il est plus sage d'essayer pendant quelques mois les médicaments appropriés, et qui, souvent, donneront un résultat parfait.

Medizinische monatshefte für Homöopathie.

— *Juillet.*

Bryone dans les maladies des femmes, par le Dr HARTMANN. — L'expérience de l'auteur a démontré l'importance de ce médicament dans la fièvre puerpérale. Quand la malade souffre d'une soif intense, d'une grande cha-

leur, avec frissons à la peau. Le symptôme décisif est une douleur violente à la tête, dans le front, les joues, avec obnubilation de l'intelligence, délire, rougeur de la face, dépression des traits, mais sans cette expression de fureur qui réclame la *Belladone*. La douleur de l'utérus et des ovaires, sueur nocturne, soif inextinguible, disparition subite du lait, ne sont pas une indication de ce médicament, mais les brusques changements dans l'humeur du malade détermineront le choix de *Bryone*.

Le rhumatisme utérin de la fin de la grossesse est souvent amélioré par *Bryone 18°* D s'il vient après un refroidissement des pieds, et s'accompagne de constipation.

Dans l'ovarite, *Bryone 12°* D semble un spécifique quand les mouvements de la hanche du côté malade provoquent la douleur, que la pression sur l'aîne l'augmente, que tout l'abdomen est envahi par l'inflammation.

Dans l'inflammation du sein et des conduits galactophores, *Bryone 18°* est spécifique quand ces organes sont indurés et présentent de la tension, une rougeur douloureuse, et des élancements. Une seule dose, au début, suffit à calmer la douleur, dans les cas plus marqués, elle doit parfois être répétée. La fièvre de lait avec son cortège de malaises est avantagement traitée par *Bryone*.

L'épistaxis et la dysménorrhée, quand le froid est la cause de ces deux troubles, sont souvent justiciables d'une seule dose de *Bryone*. Des doses répétées rétablissent les règles, dans l'aménorrhée avec ses troubles concomittents ; elles arrêtent la métrorrhagie ou les lochies trop sanglantes.

La constipation de la grossesse est encore combattue par des doses de *Bryone*.

M. Picard.

The Journal of the British Homœopathic Society.

— Octobre 1898.

L'action de quelques remèdes du sang, par J.-G. BLACKLEY.

I. Le Fer.

Déjà en 1847 BERNHARDI et LÖFFLER donnent le résultat de leur expérimentation sur dix individus ; expérimentation très bien faite pour l'époque. Le résultat donne :

- 1) Augmentation des liquides du sang et diminution correspondante des constituants solides.
- 2) Diminution des constituants liquides du sérum avec peu de changement dans les composés terreux.
- 3) Augmentation des composés terreux du caillot sanguin.
- 4) Augmentation des sels solubles dans les cendres.
- 5) Couleur plus foncée du sang.
- 6) Couleur plus accentuée des globules rouges.
- 7) Légère diminution de la fibrine dans 4 cas ; augmentation dans 1 cas.
- 8) Augmentation du nombre des globules blancs dans 4 cas ; diminution dans 1 cas.

9) La quantité de fer dans les cendres est augmentée légèrement dans un cas ; stationnaire dans un autre ; et diminuée dans 3.

10) Dans tous les cas débilité générale, sensation de faiblesse, de lourdeur; prostration, paresse, fatigue, vertiges, et tous les symptômes d'une diminution des forces.

La coagulation est retardée.

NOTHNAGEL et ROSSBACH trouvent un très grand nombre de cas d'anémie parmi les populations voisines de sources ferrugineuses.

FENOGLIO signale (probablement à la suite de petites doses ?) une augmentation du nombre d'hématies.

L'augmentation du nombre de leucocytes est certaine et immédiate. D'après LIMBEK une injection de 25 centigrammes de fer dialysé chez un chien bien portant, éleva en une heure le nombre de leucocytes de 14,500 à 23,000.

Applications :

Dans les divers cas d'anémie, c'est le protoxalate de fer qui rend le plus de service. Dans l'hémophilie on se trouve mieux de l'acétate et du chlorure.

II. L'Arsonic.

L'effet de la liqueur de Fowler sur l'homme sain a été étudié par CUTLER et BRADFORD et par STIERLIN et DELPEUCH et tous quatre sont d'accord pour dire que l'effet principal est de diminuer le nombre des globules rouges. Aucun de ces auteurs ne parle du changement de forme des globules.

Applications :

C'est le principal remède de l'anémie pernicieuse et de la leucémie, malheureusement le succès est ici l'exception et l'échec la règle.

III. Le Plomb.

Peut-être le plomb est-il destiné à acquérir une certaine vogue dans le traitement des anémies pernicieuses. En tout cas MALASSEZ et LIMBECK ont trouvé chez les saturnins le nombre des hématies diminué. MALLASSEZ et HAYEM signalent leur irrégularité de forme et de grandeur et leur décoloration. Ceci a été vérifié dernièrement par BLACKLEY. Les saturnins présentent des modifications atrophiques dans les glandes stomacales et il se peut que les symptômes anémiques dépendent de ces modifications.

IV. Le Phosphore.

Les effets du phosphore sur les globules sanguins sont très connus. Rappelons seulement les irrégularités de formes et les signes de fragmentation. Le nombre des hématies est augmenté ainsi que celui des leucocytes. La quantité d'hémoglobine diminue par de fortes doses de phosphore et augmente par des doses plus petites.

V. Le Mercure.

A forte dose le Mercure produit de l'anémie que le sujet soit sain ou syphilitique. A petite dose KEYES, BUGANSKI, CERVELLO, BARABINI ont trouvé qu'il produit une augmentation du nombre des globules rouges et de la quantité d'hémoglobine.

C'est le remède de l'anémie syphilitique (à petites doses).

VI. Il existe une série de remèdes d'origines diverses (Chlorates, Nitrogly-

cérine, Nitrobenzol, Phénacétine, etc.) qui font apparaître dans le sang la méthémoglobine avec plus ou moins de cyanose.

Plusieurs de ces remèdes ont une action sur les globules ; le Chlorate de potasse, par exemple, diminue le nombre des hématies et augmente celui des leucocytes. L'étude de ces remèdes est encore très incomplète pour que nous puissions savoir quelles seront leurs propriétés thérapeutiques dans les maladies du sang.

La toux dans les affections pulmonaires, par MAC NISH. Ces toux peuvent se diviser en primaire et secondaire. La toux primaire débarrasse le poumon de ses sécrétions et dégage les bronches, elle est utile au malade. Mais souvent, après que les bronches sont dégagées, il persiste une toux secondaire provoquée simplement par une irritation des bronches et des poumons. Cette toux est souvent fatigante et pénible et n'est d'aucune utilité pour le malade. On doit l'en débarrasser le plus vite possible. Il est inutile de rappeler les indications de *Bryon.*, *Phosph.* Tout le monde les connaît.

Kali bichr. 3x est utile dans les cas de bronchite atrophique et de bronchiectasie.

Lycopod. 1x dans la dyspnée de la pneumonie, surtout si elle s'accompagne de distension de l'estomac.

Acid. nitric. 3x dans les affections pulmonaires chroniques quand les crachats sont sanguinolents et qu'il n'y a aucune réaction chez le malade.

Laurocerasus 3x chez les tuberculeux dont la toux n'empire ni n'améliore et qui ont besoin d'une sorte de coup de fouet.

Arsen. iod. 3x dans les toux post-pneumoniques.

Antimon. tart. 3x au début de la broncho-pneumonie quand les bronches les plus fines sont atteintes ; si ce sont les plus grosses, *Ipeca* 1x est préférable.

Acalypha indica dans l'hémoptysie qui accompagne de violents accès de toux chez les tuberculeux.

L'auteur cite ensuite quelques cas intéressants :

Une fillette de 8 ans est prise de fièvre, de toux avec râles humides par tout le poumon et vomissements. *Ipeca* 3x fait cesser les vomissements. La température baisse un peu, *Arsen. iod.* 3x ne produit aucun changement. La toux reste fatigante nuit et jour et est aggravée par la position couchée : *Verbascum* 1^{re} 1 goutte tous les quarts d'heure. Après la 3^e dose la toux cesse complètement.

Un enfant de 4 ans gagne la coqueluche : *Drosera* 1x pendant six semaines ne produit guère d'effet. *Coccus cacti* 1x fait cesser la toux comme par enchantement.

Une autre enfant de 7 ans prend *Dros.* 1x pendant dix jours sans résultat. *Corallium rubr.* 6 produit une amélioration très rapide.

Les toux réflexes, par J. JOHNSTONE.

Les diverses branches du pneumo-gastrique et ses connexions montrent que la toux peut être provoquée par :

1) L'excitation de la branche auriculaire du vague ;

- 2) L'excitation des branches sensorielles du vague dans la muqueuse trachéale et bronchique ;
- 3) L'excitation du tissu pulmonaire malade ;
- 4) Les états pathologiques de la fièvre ;
- 5) De l'estomac ;
- 6) Du foie et de la rate ;
- 7) L'excitation de la peau (par un courant d'air froid, par exemple).

Il paraît qu'il y a aussi des toux cardiaques, utérines, ovariennes.

Nous laissons à d'autres l'étude des toux d'origine pulmonaire et nous résumons les principales autres :

Toux auriculaire. — Elle est produite surtout par la présence d'un bouchon de cérumen ou d'un corps étranger dans le conduit auditif. En enlevant la cause, la toux ne se produit plus.

Toux cardiaque. — Notre remède principal sera l'*Acide prussique* ou un de ses dérivés.

Toux gastrique.

Kali bichrom et *Natrum mur.* ne correspondent peut-être pas à des toux simplement gastriques.

Nux vom. guérit la toux qui survient après avoir mangé et qui s'accompagne de douleur à l'épigastre.

Phosph. soulage la toux qui survient après le repas et qui commence par un chatouillement à l'épigastre.

Ambra gris, *Sulph. acide*, *Veratr. alb.* s'emploient dans la toux avec renvois gazeux.

Bismuth produit une toux aggravée quand l'estomac est vide.

Toux hépatique.

Phosph. et *Natrum mur.* peuvent être les remèdes.

Toux vésicale.

Caut. scilla et *Natrum mur.* peuvent s'administrer quand la toux s'accompagne d'émission involontaire d'urine.

Les toux qui proviennent d'affections **ovariennes** ou **utérines** se produisent probablement par l'intermédiaire des plexus abdominaux et hypogastriques du grand sympathique.

Actea dans ces cas répond à une toux sèche fatigante, nocturne, avec peu ou pas d'expectoration et une assez grande sensibilité de vertèbres cervicales.

Ambra grisea répond à l'atonie utérine quand la moindre émotion augmente la toux et la menstruation.

Apis répond à une toux réflexe avec sensibilité de l'ovaire droit. Il répond peut-être aussi à ce que Sir ANDREW CLARK a appelé la toux aboyante de la puberté.

L'influence de la peau sur la toux existe mais elle est difficile à expliquer. Il est certain que certaines personnes toussent sous l'influence du plus léger courant d'air, et cela immédiatement, *Lachesis* ou *Rhus* pourront être indiqués.

§ **Toux nerveuses provenant de la gorge**, par LAMBERT.

Ce genre de toux se caractérise par l'absence de lésion constatable. Cette toux se produit par suite d'une irritation qui se fait sentir du pharynx à l'épigastre.

Par exemple : Mme T... souffre depuis trente ans chaque hiver d'une toux continuelle, sèche, aboyante, qui dure toute la journée et s'aggrave au moment où elle se met au lit. Dès qu'elle s'éveille la toux recommence : et est d'autant plus violente que le temps est plus froid. La toux est provoquée par un chatouillement derrière le manubrium du sternum. Il n'y a aucune lésion physiquement constatable. Elle a pris *Bryone*, *Spongia*, *Drosera*, etc. *Lambert*, administre d'abord *Hyosc.* sans résultat. Puis il donne *Rumex 3x* et au bout de quelques jours la toux est guérie.

La caractéristique de *Pumex* est l'extrême sensibilité de la muqueuse trachéale, qui ne supporte ni le froid, ni une respiration irrégulière, ni une pression sur la trachée. Il y a souvent aussi des *points* douloureux spécialement localisés à gauche.

Parmi les autres remèdes qui répondent à ce genre de toux il faut citer spécialement *Phosph.* et *Causticum* quoique pour ces deux remèdes il existe généralement des lésions évidentes.

Quand l'irritation part du larynx nous aurons plus souvent recours à *Bell.*, *Hyosc.* et *Conium*.

Quand *Sticta* aura une pathogénésie plus complète, nous devons y avoir souvent recours.

Enfin, *Ferum phosph.* dont les indications ressemblent beaucoup à celles de *Causticum*.

D^r Schepens.

Revue homœopathique française.

— Juin 1899.

Traitement homœopathique des maladies de la peau (suite et fin), par le Dr TEISSIER. Traitement de l'urticaire et du prurigo (v. doc. clin.).

La grippe, conférence par le Dr LÉON SIMON. Dans la forme épidémique ou influenza *Acon.* au début ; *Eupator. perfol.* quand il y a de fortes douleurs contusives dans les membres, les lombes et la nuque ; dans ce cas conviennent aussi *Rhus tox* et *Bryon. alb.* Dans la forme catarrhale *Bryon.*, *Ipec.*, *Merc. sol.*, *Hepar.*, dans la forme pneumonique *Bryon.* *Phosph.*, *Tart. emet.*, *Ars.*, *Antim. Sulf. auratum* ; dans la forme pleurétique *Bryon.*, *Sulf. Canth.* ; dans la forme intermittente les premières truturations de *Chin. Sulf.* et l'*Arsenic* ; dans la forme cholérique *Verat.*, *Arsen.*, *Merc. sol.* et *China* ; dans la forme syncopale la teinture mère d'*Acon* et *Ars. alb.* ; dans la forme comateuse *Opium 6* et dans la forme albuminurique *Apis.*, *Ars.* et *Canth.*

— Juillet, août, septembre 1899.

Discussion sur l'*appendicite* (société française d'homœopathie). L'opinion unanime est que l'*appendicite* en général guérit parfaitement par les remèdes homœopathiques et qu'on abuse grandement de l'intervention chirurgicale. Le Dr JOUSSET, père, préconise surtout *Bell.*, *Bryon.* et *Coloc.* ;

Ars. et Carb. veg quand il y a des symptômes graves de péritonite et de collapsus. Le Dr CARTIER signale un cas de résorption d'une collection purulente péri-appendiculaire par *Dioscorea* ; le Dr HERRMANN recommande *Opium*, *Bell.* et *Bryon.*

Le traitement de la pneumonie par le Dr MARC JOUSSET. Conférence pleine d'intérêt donnée à l'Ecole française d'homœopathie. Le travail est divisé en trois parties. Dans la première, le Dr Jousset fait la comparaison du traitement allopathique et du traitement homœopathique ; il démontre d'abord que le traitement allopathique employé aujourd'hui diffère beaucoup de celui qui était employé il y a 50 ans, qu'il diffère beaucoup suivant l'opinion des médecins qui l'emploient ; qu'il est sans base, qu'il n'est pas un traitement véritablement scientifique ; qu'au contraire le traitement homœopathique est sensiblement aujourd'hui le même qu'il y a 50 ans ; que ce sont les mêmes remèdes que nous donnons et aux mêmes doses et cela parce que nous nous appuyons toujours sur la même loi d'indication, la loi de similitude ; parce que la thérapeutique homœopathique est une thérapeutique vraiment scientifique. Dans la seconde partie, il démontre l'action des médicaments et des doses homœopathiques en montrant les modifications apportées dans la marche naturelle de cette maladie ; il termine en rapportant quelques statistiques.

D^r Sam. Vanden Berghe.

Miscellanées

Au moment de mettre sous presse, on annonce la mort du Dr TALBOT, de Boston.

∴

Au Congrès de l'Institut Américain d'Homœopathie, tenu à Atlantic City le 20 juin dernier et jours suivants, il a été décidé de modifier la formule d'Hahnemann « Similia Similibus Curantur », et d'adopter désormais celle de Similia Similibus Curentur. La définition du médecin homœopathe y a été arrêtée comme suit : « C'est le médecin qui, à sa connaissance de la médecine, ajoute la connaissance spéciale du traitement par les semblables. Tout ce qui est du domaine de la science médicale lui appartient, soit par tradition, soit par héritage, soit de droit. » Le rapport de la commission organisatrice constate l'existence aux Etats-Unis de huit sociétés nationales, deux sectionales, trente-trois sociétés d'Etat, nonante-cinq sociétés locales, trente-neuf clubs médicaux, tous homœopathiques. On y compte 87 hôpitaux homœopathiques généraux et 68 hôpitaux et institutions spéciales et vingt universités homœopathiques.

D^r De Keghel.

∴

Syphilis et Mercure. — Si le mercure constitue un excellent remède homœopathique de la syphilis, il est cependant utile de ne pas l'administrer sans discernement. C'est l'abus des traitements mercuriels qui, de temps à autre, fait s'élever parmi les médecins ou dans le public, des protestations contre cette médication.

Le Dr J.-F. LARRIEU (1) nous en donne un exemple dans son ouvrage dont la 3^e édition vient de paraître, analysé comme suit, dans le *Journal Médical de Bruxelles* :

« Sans être un antimercurialiste absolu, l'auteur n'admet pas les propriétés spécifiques que nous avons aujourd'hui encore l'habitude d'attribuer au mercure dans le traitement de la vérole.

Il signale les abus que l'on fit jadis de ce médicament et les redoutables conséquences de son emploi immodéré.

Il condamne l'administration de sels solubles en injections ainsi que l'institution précoce du traitement hydrargyrique dès l'apparition du chancre initial.

Après une revue des effets que le mercure exerce sur l'économie en général et le sang en particulier, l'auteur discute en plusieurs chapitres l'opinion de Fournier sur la syphilis et combat sa thérapeutique pour préconiser le traitement iodique, dont il soutient l'efficacité prompt et radicale.

Au début de l'affection, Larrieu préfère cautériser le chancre au caustique de Vienne et le panse au vin aromatique ou à la glycérine boriquée. L'adénite est traitée par des badigeonnages à la teinture d'iode et l'on institue en même temps une médication interne consistant en l'absorption régulière pendant vingt jours consécutifs de trois à quatre gouttes de teinture d'iode récemment préparée. Après un repos de dix à quinze jours, on reprend une ou deux fois cette même cure.

Les manifestations secondaires sont aussi heureusement modifiées — suivant l'auteur — par l'emploi interne de teinture d'iode fraîche, à la dose de trois gouttes par jour, associé à l'administration journalière de 1 gramme d'iodure de sodium. Après quinze jours de médication, on prescrit quinze jours de repos et l'on reprend ce traitement pendant cinq à huit mois.

En même temps, les syphilides cutanées sont soignées localement à l'aide d'une pommade au précipité blanc, et l'on veille à conserver au malade une bonne hygiène.

Les graves conséquences de la syphilis chez la femme enceinte sont, d'après l'auteur, sensiblement atténuées par sa façon de traiter l'affection. Terminant son ouvrage par une étude de la syphilis héréditaire, il voit dans la naissance d'un fœtus ou d'un nouveau-né contaminé l'indication d'un traitement nécessaire du père et de la mère, même dans le cas où celle-ci paraît être demeurée absolument indemne.

L'ouvrage est documenté d'une série d'observations personnelles qui

(1) *Cure prompte et radicale de la syphilis. Syphilis et mercure*, par le Dr J.-F. LARRIEU. Société d'éditions scientifiques. Paris, 1899 (3^e édition).

témoignent d'une sérieuse recherche de la vérité, et si l'auteur ne parvient pas à faire partager ses convictions par tous, il aura du moins ce mérite d'avoir signé une intéressante étude de syphiligraphie que nous recommandons à l'attention de nos lecteurs. »

L. B.

*
* *

Œuvre du Tombeau de HAHNEMANN. — Le produit de la souscription était au mois de juin de fr. 15,259.90. La souscription étant close actuellement, nous pouvons considérer cette somme comme le total obtenu. Cela nous paraît bien mince pour un monument d'une telle importance. Nous rappelant ces sommes folles qui ont été souscrites pour un monument semblable en une soirée, aux États-Unis, nous nous attendions à plus d'enthousiasme.

Congrès international homœopathique de 1900. — Il se tiendra dans une salle du Palais des Congrès, à l'Exposition de 1900, du 18 au 21 juillet.

La nouvelle Matière Médicale allemande est loin d'être achevée. Cette belle entreprise, commencée avec beaucoup d'enthousiasme, rencontre des obstacles nombreux. Néanmoins elle suit son cours, lentement. La grande difficulté de cette œuvre collective est d'obtenir une unité suffisante de confection malgré le nombre considérable de collaborateurs. Espérons que la persévérance et l'esprit de discipline des auteurs et que les hautes capacités du Dr GISEVIUS JUN., qui en a la direction générale, finiront par mener à bonne fin cet ouvrage remarquable dont nous attendons impatiemment la publication et qui fera époque dans l'histoire de l'homœopathie.

Vaccinophobie. — Dans une commune voisine de Strasbourg, une vraie panique s'est déclarée chez les mères dont les enfants ont atteint l'âge de la vaccination, obligatoire, selon la loi allemande. Un grand nombre d'enfants ayant été vaccinés en même temps, le 30 mai dernier, le vaccin avait provoqué chez la plupart des phénomènes graves, à la suite desquels quelques-uns seraient morts.

A Sulz (Haute-Alsace), il y aurait eu une série d'accidents semblables, au cours desquels les enfants vaccinés auraient été couverts de pustules, laissant des cicatrices profondes et ayant mis en danger la vie des petits malades.

Ces phénomènes ont fortement impressionné l'esprit du public qui se révolte contre la vaccine obligatoire. (*Hom. Monatsblätter.*)

Variolo. — Cent quarante cas de variolo étaient en traitement dans le lazaret de Kansas City, le 24 juin 1899. Cinq semaines plus tard il n'y avait plus que 5 cas. Entretemps on n'a pas eu à enregistrer un seul décès, preuve que cette maladie est curable, lorsqu'elle est soignée convenablement. (*Medical Arena.*)

L'Institut d'Homœopathie en Amérique vient de tenir sa séance annuelle, le 20 juin et jours suivants, à Atlantic City, sous la présidence du Dr B. F. BAILY. La réunion n'a jamais été aussi nombreuse. Le total des pré-

sences était de 1400, ce qui donne une idée de la puissance colossale de cette vaste organisation.

Post graduate school of Homœopathics, à Philadelphie. — Nous recevons le programme des cours pour la 9^e année d'existence de cette Ecole d'Homœopathie, excellente entre toutes.

On n'y reçoit comme élèves que des médecins régulièrement diplômés d'une Université ou d'une Ecole de Médecine. Cette institution se dispense de fournir une instruction sur les branches opératoires, sur la physiologie ou l'anatomie. Toutes ces connaissances doivent déjà être acquises à l'élève qui s'y présente, celui-ci n'y reçoit uniquement qu'un enseignement de l'application thérapeutique de la loi des semblables. Nul doute que les jeunes médecins qui, après avoir achevé leurs études universitaires, vont y faire une étude spéciale de l'homœopathie, seront parfaitement armés pour la lutte contre les maladies. Plusieurs écoles de ce genre, officiellement reconnues, existent aux Etats-Unis d'Amérique. Quand donc en aurons-nous en Europe ?

D^r Ern. Nyssens.

*
* *

Hôpital homœopathique St-Luc, à Lyon.

Cette institution se trouve dans une situation très florissante. Le nombre des consultations s'est élevé pendant l'année 1898 à 24,914, soit 3,650 de plus que l'année précédente. C'est le chiffre le plus élevé qui ait été atteint jusqu'à présent.

Homœopathie inconsciente ?

La *Gazette des Hôpitaux* vient de donner dans son numéro du 10 janvier, contre la toux grippale coqueluchoïde qui trouble fréquemment la convalescence de l'influenza, deux formules contenant plusieurs médicaments dont l'homœopaticité est évidente. La première, due au Dr SAUGER, est un mélange à parties égales d'extrait fluide d'*Hydrastis canadensis* et d'ergot de seigle. La seconde est due au Dr CAPITAN ; nous la copions textuellement :

Teinture de drosera)	ââ 2 grammes.
— de grindelia)	
Alcoolature de racines d'aconit		1 —
Bromoforme		LX gouttes.
Glycérine pure		2cc

Il y a là-dedans deux végétaux qui n'ont jamais été étudiés que par les homœopathes. Cependant nous ne les employons guère dans le cas présent parce que nous possédons beaucoup d'autres agents tout aussi appropriés, sinon davantage. Mais il n'en est pas moins vrai que nos confrères, en les introduisant dans leurs formules, combattent la toux coqueluchoïde par des substances qui la font naître chez l'homme sain. Nous les prenons donc en flagrant délit d'homœopathie ; les fragments pathogéniques suivants, tirés de l'*Encyclopédie* d'ALLEN, vont nous le démontrer péremptoirement.

HYDRASTIS

Expérimenté pour la première fois, avant 1866, par NICHOLS et BURT, élèves d'HALE, professeur au Collège homœopathique de Chicago; expérimenté en 1867 ou 1868 par des élèves de LIPPE, professeur au collège homœopathique de New-York.

Voici une partie de ses effets sur les voies respiratoires : Toux sèche, pénible, par chatouillement dans le larynx, jour et nuit. — Toux causée par la pression sur la trachée — Toux catarrhale, chronique, avec accès fébriles le soir et la nuit. — Besoin continuel de faire de profondes inspirations. — Crachats épais, jaunâtres, collants. — Prostration concomitante. — Toux des vieillards. — Endolorissement, sécheresse, brûlement du pharynx, du larynx et de la poitrine.

GRINDELIA

Expérimentations faites par BUNDY et HALE, publiées dans deux journaux homœopathiques, le *North American Journal of homœopathy*, tome 25, et le *New-England medical Gazette*.

Toux réflexe : Forte toux avec expectoration purulente, dyspnée, matité de tout le poumon et quelquefois induration à la base. — Mucus collant, difficile à détacher. — Bronchite chronique et toux avec expectoration muco-purulente, consécutive à la pneumonie. (*Revue hom. franç.*)

D^r Sam. Vanden Berghe.

Travaux annoncés et reçus :

Rapport sur le Dispensaire de Bruges, par le Dr **De Cooman**. — Thérapeutique biochimique (exposé succinct et complet) (suite), par le Dr **Lardinois**. — De la thérapeutique extra-pharmacologique dans ses rapports avec l'homœopathie (suite), par le Dr **Mersch**. — La thérapeutique physiologique, par le Dr **Mersch**. — La Sycose de HAHNEMANN, par le Dr **Nyssens**. — Démonstration inconsciente de l'homœopaticité des remèdes spécifiques, par une théorie nouvelle des allopathes sur le mode d'action de ces remèdes, par le Dr **Schopens**, médecin du bureau de bienfaisance d'Anvers.

Journal Belge D'HOMŒOPATHIE

N° 5. SEPTEMBRE-OCTOBRE 1899. Vol. 6.

THERAPEUTIQUE ET CLINIQUE

Un cas de mal de Bright

par le D^r LAMBREGHTS

Médecin du dispensaire homœopathique du Bureau de bienfaisance d'Anvers

Le mal de Bright est une des affections les plus fréquentes et les plus rebelles au traitement. Les auteurs allopathes, s'appuyant sur certaines considérations théoriques, ont préconisé divers systèmes de médication qui, après avoir joui d'un moment de vogue, commencent à tomber en désuétude ; de nouveaux remèdes ont fait place aux anciens, mais, en somme, les résultats obtenus ne sont rien moins que satisfaisants et, souvent même, comme c'est le cas pour le malade dont je me propose de faire l'histoire, la plupart des médicaments allopathiques n'ont pour effet que de troubler davantage les voies digestives et d'aggraver la situation des malades.

En homœopathie, nous possédons un grand nombre d'agents médicamenteux capables de reproduire sur l'homme sain des lésions et des symptômes analogues à l'albuminurie. Si, malgré ces immenses ressources, les cas de guérisons radicales sont rares, il faut incriminer le caractère insidieux de l'affection brightique qui amène lentement, mais sûrement, la destruction plus ou moins complète des éléments organiques des reins, de sorte que la *restitutio ad integrum* devient souvent une chose matériellement impossible. Cependant, par l'emploi judicieux de nos remèdes, nous pouvons modifier favorablement ou même enrayer ce processus destructeur et obtenir, de cette façon, si

pas une guérison radicale, du moins une amélioration sensible dans l'état des malades. Ainsi, dans le cas ci-dessous, l'albumine contenue dans les urines a diminué dans une telle proportion, les symptômes généraux se sont amendés d'une façon si surprenante, que l'on peut considérer ce résultat comme un véritable succès à l'actif de la médication homœopathique.

Le malade dont il s'agit est le nommé François V. D. A., âgé de 47 ans, cultivateur à Wavre-Notre-Dame lez Malines.

Le 19 septembre 1898, sa femme vint me trouver en me priant d'examiner l'urine dont elle avait emporté un flacon avec elle, et de lui dire franchement si j'avais encore quelque espoir de guérir ou au moins de soulager son mari. Voici d'ailleurs les renseignements qu'elle me fournit :

Son mari était un homme fort et vigoureux qui n'avait jamais abusé des boissons alcooliques. Au début de l'année 1897, il fut pris tout à coup d'un fort refroidissement avec fièvre, céphalalgie intense, toux, expectoration, inappétence, constipation, douleurs dans les membres et faiblesse extrême. Le médecin du village, appelé, diagnostiqua une attaque d'influenza et institua un traitement en conséquence.

Cependant, le malade ne se remettait pas ; la fièvre avait bien disparu, mais tous les autres symptômes persistaient, et la faiblesse augmentait de jour en jour. Après 3 mois de traitement, le médecin ayant épuisé toutes les ressources de la pharmacie, abandonna le malade à son triste sort en lui disant que son mal s'userait à la longue.

Quelques mois s'écoulèrent ainsi sans apporter de grands changements dans l'état du patient, lorsqu'un jour il se produisit un symptôme anormal qui effraya fort la famille V. D. A. et la décida à demander de nouveau l'avis du médecin. Les paupières, puis les malléoles commencèrent à se gonfler et l'œdème fit en quelques jours des progrès considérables.

Le médecin mandé examina les urines et constata la présence d'une notable quantité d'albumine. Vu la gravité du cas, il appela un de ses confrères en consultation. Le malade fut soumis au régime lacté : on lui administra des sudorifiques, des purgatifs, des diurétiques, etc., etc. Tous ces remèdes provoquaient des douleurs d'estomac, des nausées et des vomissements, mais restaient sans effet sur la maladie ; le lait qui, auparavant, était facilement digéré, n'était plus même supporté. Cependant, l'œdème augmentait toujours, et l'abdomen devint bientôt le siège d'une ascite considérable, au point que les médecins se virent obligés de recourir à la ponction. Cette opération produisit

un certain soulagement, mais, quelques jours plus tard, l'ascite se reproduisit et une nouvelle ponction fut pratiquée.

Entretemps, l'état général ne cessait de s'aggraver ; la vue avait tellement baissé que le malade ne reconnaissait plus les personnes de son entourage ; la faiblesse était extrême, l'appétit nul, les urines rares et sédimenteuses ; il existait de la céphalalgie, de la somnolence et du délire pendant la nuit. Les médecins déclarèrent alors que tout espoir était perdu, et le malade reçut les derniers sacrements.

C'est dans ces conditions déplorables que la famille V. D. A. résolut d'essayer un traitement homœopathique.

J'examinai superficiellement l'urine du malade ; elle contenait une énorme proportion d'albumine. Je ne cachai pas à la femme V. D. A. la gravité de la situation, car les accidents urémiques étaient fort à craindre et pouvaient amener à bref délai une terminaison funeste.

Je commençai le traitement par *Cantharis* 3, médicament qui me semblait le mieux approprié aux symptômes de la tête et des reins et à l'abondance de l'œdème, et je fis continuer la diète lactée.

Une analyse plus complète de l'urine donna les résultats suivants :

Albumine 18 grammes par litre

Urée 12 grammes »

Nombreux cylindres hyalins et graisseux.

Le 24 septembre, la femme V. D. A. vint me dire que son mari était à peu près dans le même état ; seulement l'œdème avait encore augmenté. L'urine renfermait la même quantité d'albumine.

Je continuai *Cantharis*.

29 septembre. Aggravation notable de tous les symptômes ; l'ascite est tellement considérable qu'une 3^e ponction a été pratiquée d'urgence.

Je laissai *Cantharis* et je prescrivis *Arsen. iodat.* 1 x tritur., 10 centigr. par jour.

4 octobre. Le malade est mieux ; il urine un peu plus, environ 1/2 litre par jour ; le lait est plus facilement digéré. Même traitement.

10 octobre. Le malade urine 2 litres par jour, l'œdème a beaucoup diminué, de même que la céphalalgie.

Je continuai l'administration de *Arsen. iodat.* 1 x pendant environ 3 mois, en y adjoignant *Nux*, *Cactus* ou *Opium*, selon que les symptômes des voies digestives, du cœur ou de la tête réclamaient quelques doses de l'un de ces médicaments.

Le 7 janvier 1899, le malade se trouvait dans un état très satisfaisant, d'après les renseignements que me fournit sa femme. L'œdème avait presque totalement disparu, sauf aux malléoles et aux paupières, la

vue était meilleure, les selles plus faciles, la céphalalgie et la somnolence moins prononcées. Il se levait pendant quelques heures et faisait quelques pas dans sa chambre. L'urine renfermait encore 9 grammes d'albumine. Je prescrivis alors *Arsen. iod.* 3x, et je permis au malade de manger un peu de viande blanche et quelques légumes. Depuis cette époque l'amélioration s'accrut de jour en jour.

Le 22 avril, par une belle journée de printemps, le malade vint lui-même me consulter à Anvers. C'était un homme de haute stature et d'apparence vigoureuse. Au plus fort de sa maladie, lorsqu'il était gonflé par l'œdème, il pesait 140 kilogr.; son poids actuel était de 95 kilogr. A l'examen je constatai une hypertrophie assez notable du ventricule droit; les bruits du cœur étaient normaux quoique légèrement affaiblis. La rétine présentait un épanchement en voie de régression; l'estomac et les intestins étaient fortement distendus par des gaz. Il se plaignait surtout de digestions difficiles et de ballonnement après les repas. L'urine contenait encore 7 grammes environ d'albumine, et quelques cylindres hyalins.

Je continuai la même médication jusqu'au mois de juillet. Le malade se crut alors complètement guéri. Il pouvait marcher pendant une heure et se livrer à de petits travaux sans trop de fatigue. L'appétit était excellent, les selles normales, la tête libre. L'urine contenait encore 3 grammes d'albumine.

Comme Je l'ai déclaré plus haut, la cure n'est pas complète. Il est probable que si le malade avait voulu continuer son traitement, il eut pu obtenir une amélioration plus considérable encore. Quoi qu'il en soit, si l'on tient compte de ce fait que le malade se trouvait dans une situation désespérée et avait été condamné par les médecins allopathes, l'on peut considérer le résultat acquis comme une preuve manifeste de l'efficacité du traitement homœopathique. L'iodure d'arsenic est un de nos meilleurs remèdes du mal de Bright; les basses triturations semblent agir plus activement.

Dr LAMBREGHTS.

Thérapeutique biochimique (Suite.)

par le Dr LARDINOIS.

Dans notre premier article (1) nous avons défini brièvement cette thérapeutique. Nous avons énuméré les douze remèdes biochimiques et les doses les plus employées, et nous avons rappelé très succinctement l'histoire de la question. Il nous reste à faire valoir les arguments donnés par SCHUESSLER et par les auteurs qui ont écrit sur ce sujet, notamment le Dr DEWEY.

(1) V. *Journ. b. d'hom.* V. VI n° 4.

La composition en sels minéraux des différents tissus du corps humain, aussi bien que des organes, est sensée connue d'après les traités classiques de physiologie. La maladie résulterait d'un trouble survenu dans la quantité de ces sels ou plutôt dans le mouvement moléculaire de ces sels dans les cellules.

D'après BUNGE, un litre de lait contient les matières inorganiques en quantités suivantes :

Potassegr.	0.78
Soude		0.23
Chaux		0.33
Magnésie		0.06
Fer		0.004
Acide phosphorique		0.47
Chlore		0.44
Silice		traces
Fluor		id.

Ce litre de lait suffit pour l'alimentation quotidienne d'un enfant de 6 kilogrammes. Or, si quelques centigrammes de magnésie sont suffisants pour suppléer aux pertes de l'organisme en magnésie et à l'accroissement du corps, combien infinitésimale ne devra pas être la dose destinée à réparer le trouble moléculaire produit par l'inflammation dans un nerf atteint de névralgie. En effet, le physiologiste C. SCHMIDT suppose d'après ses calculs qu'un corpuscule sanguin contient environ la billionième partie d'un gramme de chlorure de potassium, ce qui correspond à la 12^e dilution décimale.

Le lecteur qui admettra ces faits et bien d'autres qu'il rencontrera dans les ouvrages qui défendent l'homœopathie ne s'étonnera plus long temps au sujet des doses infinitésimales. Et si l'on admet qu'un milligramme de substance contient le nombre respectable de 16 trillions de molécules, on ne se moquera plus des médecins qui prescrivent la 6^e décimale, par exemple, car elle renfermerait encore, d'après ces données, le joli petit nombre de 16 billions de molécules.

Que l'on ne s'imagine pas que les remèdes biochimiques soient administrés aux malades dans le but de combler le déficit entraîné par la maladie comme le croient ceux qui administrent le fer dans l'anémie, le phosphate de chaux dans le rachitisme, etc., parce que dans ces maladies le fer ou le phosphate font défaut. L'action des remèdes serait d'après le D. Dewey, simplement une *action catalytique*, c'est-à-dire une propriété spéciale et nouvelle, développée par la division extrême des substances et agissent alors par contact, propriété trop connue pour en parler ici.

D'après ce que nous avons dit plus haut, en donnant à un malade quelques décigrammes d'une trituration telle que la sixième décimale,

on lui fait absorber un nombre encore assez considérable de molécules médicamenteuses. Ces molécules pénètrent dans le sang de la circulation aussitôt qu'elles arrivent au contact de la muqueuse de la bouche et de l'œsophage, ce qui fait qu'il n'y a que celles qui atteignent l'estomac qui sont altérées par le contenu de celui-ci. Elles ne s'ajoutent pas aux substances de même nature qui composent la masse du sang par ce que l'acide carbonique y sert d'isolateur et ensuite par ce que l'état moléculaire n'est plus le même. Arrivées aux cellules malades elles rétablissent l'ordre dans les éléments inorganiques troublés et la guérison de la maladie s'ensuit.

Tout en laissant ces considérations à l'état d'hypothèses et en admettant qu'elles ne soient qu'une tentative d'explication de faits cliniques, il n'en est pas moins vrai que *Plusus in morbi* démontre l'efficacité réelle de ces médicaments et donne raison à la théorie.

Ces substances qui jouent un rôle important dans la guérison des maladies ne sont pas moins indispensables au fonctionnement régulier des tissus et à leur accroissement dans l'état de santé. En effet, la formation des jeunes cellules réclame, selon la nature du tissu auquel elles appartiendront, les substances inorganiques comme le démontre le tableau suivant :

Cellules nerveuses.	{	phosphate de magnésie " de potasse " de soude " de fer
— musculaires.	{	Les mêmes et en outre le chlorure de potassium.
— du tissu connectif.		— silice.
— du tissu élastique.		— fluorure de chaux.
— osseuses.	{	fluorure de chaux phosphate de magnésie " de chaux
» du cartilage	{	Le chlorure de sodium qui se trouve aussi dans toutes les parties solides et liquides de l'organisme
» muqueuses	{	
Cheveux, poils, cristallin	{	fer et autres substances
Le phosphate de magnésie se retrouve en quantité minimales dans		
les cellules	{	musculaires nerveuses du cerveau du tissu connectif.

Les carbonates n'ont aucune influence sur la formation des cellules (Moleschott).

Nous ne dirons rien de l'argument tiré de l'action des eaux minérales, et quelques mots suffiront au sujet du rapport de la thérapeutique biochimique avec l'homœopathie.

Dans sa dernière édition, Schuessler nie qu'il y ait le moindre rapport entre cette thérapeutique et l'homœopathie. Il n'envisage dans la maladie que le déficit des molécules ; cela n'est peut-être pas tout à fait exact. En effet, une substance comme le chlorure de sodium se trouvant partout dans l'organisme, y forme une véritable trame moléculaire et la maladie peut résulter ou d'une augmentation ou d'une diminution de nombre ou seulement d'une orientation défectueuse des molécules de ce sel. Donné comme remède, il ne comble donc pas un déficit, but qui serait facilement atteint par la quantité apportée par les aliments, mais il rétablit l'équilibre troublé *dans la trame moléculaire* du chlorure de sodium qui fait partie de l'organisme.

L'homœopathie et la biochimie sont une, la biochimie est une explication rationnelle de l'homœopathie et voici le tableau extrait de l'ouvrage du Dr Dewey qui montre que les remèdes biochimiques se rencontrent dans la composition des médicaments les plus connus du règne végétal.

Ferr. phos.	China, Gels., Veratr., Acon., Arn., Ail., Anis stel., Phytol., Berb. vulg., Rhus, Asaf. (4), Viburn., pr., Sec. (25), Graph. (2.74).
Calc. phos.	China, Viburn. pr., Ail., Phytol., Berb. vulg., Coloc. (2 7), Graph.
Natr. phos.	Rheum, Ail., Anis stel., Ham.
Kali phos.	Puls., Bapt., Rhus, Veratr., Epiphigus, Viburn. pr., Dig., Cimic., Cact. gr., Stram., Xanth., Ail., Anis st., Ham., Phytol.
Kali mur.	Phytol., Sang., Still., Pinus c., Asclep., Viburn. pr., Ail., Anis st., Ham., Cimic.
Natr. mur.	Cedron, Arum tr., Ail., Anis st., Ham., Cimicif., Secale (0.50).
Calc. fluor.	Phytol.
Silicea.	Equiset. (environ 18.2), Cimicif. (4), Chelid., Graph. (13), Secale (0.15).
Calc. sulf.	Apocyn., Ail., Asaf. (6.2).
Natr. sulf.	Apocyn., Iris. v., Cham., Chionanth., Lycop., Bry., Podoph., Cheled., Nux. v., Anis st., Ham., Cimicif.
Kali sulph.	Puls., Hydrast., Myr. cer., Cimicif., Phyt., Viburn. pr., Anis st., Ham.
Magn. phos.	Viburn. op., Bell., Lobel., Stram., Viburn. pr., Ail., Secale (0.50), Coloc. (3), Gels., Rhus, Graph.

Les chiffres indiquent le pour cent.

(A continuer)

Dr LARDINOIS

PATHOLOGIE GÉNÉRALE, DIAGNOSTIC ET QUESTIONS DOCTRINALES

De la thérapeutique extra-pharmacologique

(électricité, eaux minérales, hydrothérapie, etc.)

DANS SES RAPPORTS AVEC L'HOMŒOPATHIE (Suite)

par le Dr MERSCH

EAUX MINÉRALES

II. — Les eaux minérales agissent dans le sens de la maladie à combattre. L'exagération de la dose peut donc aggraver dans ce sens avant de guérir. (Suite)

Du Dr LOUIS VIBERT, SUR CHÂTEL-GUYON (1) :

« L'avantage de l'eau de Châtel-Guyon sur les eaux purgatives d'Aulus, Brides, Balaruc, Montmirail, c'est de ne pas produire comme ces stations une purgation momentanée, mais bien de *guérir complètement* cette véritable maladie appelée *constipation* et tous les inconvénients qu'elle entraîne. »

Pendant, la brochure de cet auteur est tout entière destinée à mettre en relief la particularité suivante des mêmes eaux (2) :

« Parmi les nombreuses particularités présentées par les eaux de Châtel-Guyon, il en est une qui n'a pas été suffisamment expliquée : nous voulons parler de l'*action congestive* des eaux qui se produit sur certains sujets *avant la décongestion*. »

Et citant le Dr DESCHAMPS, dans ses « Indications et Contre-Indications de Châtel-Guyon (3) :

« Au point de vue du résultat, il faut distinguer les résultats immédiats des résultats consécutifs. En matière de constipation, les premiers sont toujours difficiles, sinon impossibles à obtenir, ce qui irrite ou décourage parfois le malade. Cela est un tort et je répéterai ce que tous les médecins savent, c'est que la contractilité des muscles lisses revient avec une grande lenteur. Il est indispensable que le traitement soit poursuivi longtemps, avec patience, avec méthode, pendant deux ou trois années consécutives, en somme jusqu'à effet. *Les malades quittent souvent Châtel-Guyon aussi constipés qu'ils y étaient arrivés et pas contents* ; ils sont tout surpris

(1) Etude sur une particularité des eaux de CHÂTEL-GUYON, 1894, p. 12.

(2) Id., p. 3.

(3) Id., p. 4.

» de voir au bout d'un mois ou deux leurs fonctions intestinales se régulariser. Ce
 » résultat démontre mieux que les théories l'effet de l'eau minérale. Mais il faut savoir
 » attendre. »

Et enfin (1) :

« À la source même, il nous est facile de remarquer sur les parois des vasques où
 » l'eau vient bouillonner, un sédiment rouge en quantité assez abondante : de l'oxyde
 » et du carbonate de fer. Cette matière se dépose sur les parois intestinales et agit
 » primitivement en amenant un surcroît de constipation qui dure un temps variable
 » selon la susceptibilité et la résistance du sujet. Elle est notable pendant une durée
 » qui peut être d'une semaine et se traduit par une poussée congestive plus ou moins
 » intense, plus ou moins longue. »

Ainsi donc, non seulement les malades s'en retournent *aussi constipés qu'auparavant*... et pas contents, mais encore ces pauvres malades se trouvent au commencement plus *constipés !!*

Voilà certes une situation qui pourrait faire bonne figure dans une opérette ou une comédie. Mais en thérapeutique.....? Ici, ce n'est pas un bon mot qui peut dénouer l'intrigue. Ils'agit d'établir l'accord entre les théories acceptées et les faits, et le désaccord est patent et irrécusable, tandis que notre proposition y trouve sa complète vérification.

Autre remarque, puisée à la même source (2) :

« L'acide carbonique contenu dans l'eau est en quantité assez considérable pour
 » augmenter l'effet congestionnant de l'eau prise en boisson chez les personnes sujettes
 » à en ressentir les effets.

» La peau absorbe une quantité d'acide carbonique suffisante pour arrêter, rien que
 » par un seul bain, l'écoulement menstruel. »

Et d'autre part (3) :

« Il nous a été donné de rencontrer : de la congestion pulmonaire chez une personne
 » âgée atteinte habituellement de catarrhe ; de l'iritis chez un rhumatisant ; de la
 » congestion utérine en général chez les femmes dont les règles sont toujours avancées
 » par le traitement de Châtel-Guyon. »

Du Dr MARC PÉGOT, sur les eaux de BAGNÈRES-DE-LUCHON (4) :

« M. S... était atteint de plaques légèrement squameuses, rougeâtres, oblongues ;
 » dimension un à deux centimètres, très peu de démangeaison.

» Ces plaques étaient situées au dos, quelques-unes aux avant-bras, le plus grand
 » nombre aux jambes. En outre, les deux tibias étaient bosselés et sensibles à la
 » pression.

» 12 juillet. Prescription : Bains Reine et Froide, 29°, douches générales, 32°, deux
 » verrées d'eau sulfureuse Richard ; régime doux.

» Huit jours après, les taches étaient plus ombreuses ; il en était survenu à la poi-
 » trine et quelques-unes à la tête. Léger écoulement urétral (cela arrive assez
 » souvent). »

(1) Id., p. 9.

(2) Id., p. 11.

(3) Id., p. 8.

(4) Essai clinique sur l'action des eaux thermales sulfureuses de BAGNÈRES-DE-LUCHON dans le traitement des accidents consécutifs de la syphilis, 1854, p. 96 sq.

Guérison par les eaux sulfureuses avec le concours des préparations mercurielles.

Du Dr LÉON BAUDIN, à propos de MISEREY-BESANÇON (1), citant le Dr GUYÉNOT (de SALINS) :

« Prise à l'intérieur, l'eau de la source a une digestibilité incontestable et incontestée, jusqu'à la dose d'un verre ou deux au plus par jour (*quantité correspondante à une cuillerée à bouche ou deux d'eau de MISEREY-BESANÇON* (2) ; elle purge légèrement pendant les trois premiers jours, et la tolérance s'établit généralement après. »

Plus loin, le Dr BAUDIN écrit (3) :

« Enfin, les eaux de la source salée de Miserey-Besançon, ainsi que toutes les chlorurées sodiques fortes bromo-iodurées, peuvent rendre de signalés services dans les affections suivantes : »

» Certaines formes de *diarrhée* et de *dysenterie chroniques* (*usage interne de l'eau salée à très faibles doses, fractionnées*). »

Du Dr H. THIROUX, dans sa « Contribution à l'étude des troubles chroniques de la circulation veineuse des membres inférieurs — leur traitement par les boues thermales » (4) :

« Madame C. . . , 32 ans. »

» *Examen*. — Etat général bon, — nervosisme exagéré. — Douleurs rhumatismales dans les régions de la nuque et trapézienne droite. Déformation des articulations phalangophalangiennes de la main droite.

» *Appareil génital*. — Douleur dans la fosse iliaque droite exagérée par la marche, la descente d'un escalier, les cahots de voiture, la pression avec la main. *Leucorrhée* abondante et très épaisse. — Règles douloureuses.

» *Au toucher*. — Col épais, douloureux à la pression. Les mouvements imprimés à l'organe accroissent la douleur. Le cul-de-sac droit est légèrement empâté. Par la palpation bimanuelle on sent la trompe du volume du petit doigt, également douloureuse à la pression.

» *Traitement* : — 1^o bain de boue, 38°. Durée : 1 heure.

» 2^o douche en pluie, 42°. Durée : 3 minutes.

» 3^o douche vaginale, 43°. Durée : 1 heure.

» 13 août — Légère exagération des douleurs abdominales. La leucorrhée est plus abondante et plus épaisse.

» 16 août. — La malade souffre notablement moins. »

Quinze jours après, douleurs presque totalement supprimées.

Le même auteur, dans sa « Contribution à l'étude de la polyarthrite déformante progressive — son traitement par les boues thermales, » nous donne le document suivant (5) :

« Après ces premiers effets, il n'est pas rare que les malades accusent une exacerbation de douleurs accompagnées quelquefois de craquements dans les articulations malades. Cette exagération passagère des souffrances, qui n'est d'ailleurs pas constante, annonce un travail réparateur. Souvent après un petit nombre de bains, la tuméfaction diminue, etc. . . »

(1) Les Bains salins de LA MOUILLÈRE-BESANÇON. Notice médicale, 1893, p. 69.

(2) Note du Dr BAUDIN.

(3) Les Bains salins, etc., pp. 87-88.

(4) p. 13.

(5) p. 9.

Et comme illustration (1) :

« En août 1889, est envoyée à Saint-Amand, Mme B..., de Bruxelles, rentière, »
 » 55 ans, tempérament nerveux. Depuis neuf ans, elle est atteinte d'un rhumatisme »
 » chronique intense, généralisé, très douloureux et compliqué de gravelle. La malade, »
 » découragée par de longues souffrances que rien n'a pu soulager, l'est davantage »
 » encore quand elle les sent exaspérées par les premiers bains : elle parle de »
 » quitter l'établissement. Néanmoins, elle consent à persévérer et ne tarde point à »
 » voir sous le triple traitement par les boues, les douches et l'eau en boisson, prudem- »
 » ment administrées, ses douleurs diminuer d'une manière notable et ses mouvements »
 » reprendre toute leur intégrité. Quelques jours avaient suffi pour produire ce résul- »
 » tat inespéré. »

L'action homœopathique des eaux de POUQUES-SAINT-LÉGER est clairement mise en lumière par le Dr E. MONIN (2) :

« En somme, POUQUES est surtout indiqué : dans les dyspepsies simples ou flatu- »
 » lentes, les gastropathies goutteuses et arthritiques (DIEULAFOY) ; dans la gastrite »
 » ectasique, causée par les excès de table, les vices alimentaires, les maladies aiguës »
 » diverses ; dans la dyspepsie acide où la chaux absorbe et neutralise les produits des »
 » fermentations anormales ; dans le catarrhe gastrique des buveurs et des fumeurs, »
 » etc., etc... »

» Dans la majeure partie des observations que j'ai lues ou faites personnellement, la cure de POUQUES semble agir surtout en ramenant momentanément à l'état subaigu un grand nombre d'états gastrorrhéiques permanents ou de dyspepsie torpides, dont la guérison s'opère, ensuite, de façon aisée, par les lois de la médication substitutive. »

Sans commentaire.

Les documents sur lesquels nous nous sommes appuyés jusqu'ici pour montrer dans les eaux minérales, prises en particulier, le mode d'action homœopathique dans le sens de l'affection ont été puisés dans les travaux spéciaux des médecins attachés aux établissements thermaux. Il nous plaît, et il plaira aussi au lecteur sans doute, de revenir aux auteurs classiques qui ont écrit sur l'ensemble des eaux, et d'en extraire des preuves identiques en faveur de notre deuxième thèse.

M. DURAND-FARDEL nous dit (3) :

« Les eaux de *Schinznach* sont considérées comme très actives, et employées »
 » surtout en bains. Ceux-ci sont souvent prolongés très graduellement jusqu'à près de »
 » deux heures, et déterminent plus fréquemment qu'ailleurs l'apparition d'un »
 » exanthème particulier ou d'une poussée. Elles réaliseraient ainsi le type d'une mé- »
 » dication thermique substitutive. Aussi sont-elles employées surtout dans les maladies »
 » de la peau, dans les dermatoses de forme humide ; dans le lichen, le pityriasis, et les »
 » autres affections sèches. »

On comprendrait que ces eaux soient employées par les médecins

(1) Id. p. 13.

(2) POUQUES-SAINT-LÉGER, 1894, p. 18.

(3) Ouvr. cité p. 111.

de l'ancienne école comme agent révulsif, mais pas précisément dans les affections cutanées. C'est par trop homœopathique.

Au sujet des eaux de BADEN (Suisse) (1) :

« Ces eaux sont usitées principalement sous forme de bains, et en général de bains »
 » prolongés, pris dans des baignoires ou de petites piscines. Il résulte de cette pra-
 » tique une poussée à laquelle on attache une grande importance dans la pratique
 » locale, et dont les effets se prolongent un temps assez long pour amener une lent^e
 » desquamation.....

» Ces eaux sont autant sulfatées que chlorurées. Il semble que leur usage, sous
 » la forme habituellement prescrite de bains prolongés, pourrait convenir à la plupart
 » des dermatoses traitées à Loèche. »

Et à propos de cette dernière station (2) :

« Les eaux de LOËCHE sont très spécialement employées dans le traitement des der-
 » matoses. Cette spécialisation tient-elle à leur composition, ou à leur mode tradition-
 » nel d'administration ? Je ne saurais le dire, d'autant que leur analyse, fort peu signi-
 » ficative à ce sujet, est peut-être incomplète. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'elles
 » présentent un exemple assez caractéristique de médication substitutive.

» Le bain se prend en grandes piscines ou en piscines de famille, dans cinq établis-
 » sements distincts, alimentés par une vingtaine de sources. Il se prolongeait autrefois
 » jusqu'à 10 ou 12 heures. Il ne dépasse guère aujourd'hui 5 ou 6 heures, pris en une
 » ou deux fois.

» L'effet de ces bains, constant mais très variable en intensité, est de déterminer une
 » poussée, consistant en un exanthème pointillé semblable au produit d'un sinapisme,
 » quelquefois pustuleux, qui se termine après 10 ou 15 jours par desquamation.

» Ce traitement s'adresse surtout aux dermatoses humides, eczéma, herpès, impe-
 » tigo, ecthyma, acné, précisément celles auxquelles il est le plus difficile d'appliquer
 » les eaux sulfureuses. Les dermatoses sèches (squameuses) sont moins sûrement
 » modifiées. »

Ce n'est pas étonnant puisqu'elles provoquent parfois un exan-
 thème pustuleux.

Et ceci (3) :

« C'est surtout dans les gastralgies et les entéralgies que les eaux de Plombières
 » bien administrées présentent des avantages particuliers... Elles sont encore très
 » recommandées dans l'entrite chronique, mais non pas dans les cas où prédomine la
 » diarrhée : c'est plutôt quand prédominent les phénomènes douloureux, et ce qu'on
 » peut appeler dyspepsie intestinale avec constipation ou alternance de diarrhée et de
 » constipation.

» Malgré leur minéralisation peu élevée, on voit quelquefois l'usage des eaux de
 » Plombières aggraver l'état des individus névropathiques, surtout présentant des
 » symptômes gastro-intestinaux. Cela dépend souvent de l'usage abusif de la ther-
 » malité et des douches. »

(1) P. 153.

(2) P. 227.

(3) P. 240.

Ainsi de semblables actions n'exigent même pas une minéralisation élevée. C'est-ce que répète notre auteur (1) :

« ... Les eaux dites *sédatives* servent encore à suppléer des eaux minérales plus actives, alors que l'irritabilité des sujets ou des tissus rend celles-ci difficilement applicables.

» Ceci est dû précisément à ce caractère encore inexpliqué de la médication thermique, qui fait que ses représentants les plus insignifiants en apparence, *quant à leurs caractères constitutifs appréciables* » — (ô chimie!) — « participent pour une certaine mesure aux propriétés les mieux accusées des eaux fortement constituées, et que nous y retrouvons des traces faibles, sans doute, mais perceptibles, d'actions reconstituantes, *peut-être même substitutives, en l'absence des principes qui, ailleurs, en sont les agents manifestes, sinon exclusifs*. C'est à cela qu'il faut rapporter leurs applications étendues aux affections utérines et à beaucoup de dermatoses. »

MM. JAMES et AUD'HOUÏ nous font encore connaître un autre exemple remarquable de substitution au sujet des eaux d'ENGHÏEN (2) :

« ... Elles justifient aussi en partie la réputation dont jouissent les eaux sulfureuses dans le traitement des maladies chroniques de la peau, et parmi elles nous citerons les diverses espèces d'eczémas, l'impétigo, l'acné, le pityriasis et le lichen. *Elles agissent en imprimant à ces éruptions un caractère d'acuité qui est la transition nécessaire, dit-on, pour la guérison.* »

Et au sujet des eaux de MARIENBAD (3) :

» Les eaux de Marienbad possèdent, de plus, une propriété spéciale qu'aucune autre source ne semble posséder au même degré : c'est celle de *congestionner presque instantanément les plexus veineux du rectum*. On voit quelles ressources la médecine peut retirer d'une action de ce genre, surtout en Allemagne, où l'usage habituel et souvent exagéré de la bière, bue dans les brasseries, paraît singulièrement favoriser la production des hémorroïdes, »

Nous pourrions en rester là. Mais le lecteur nous permettra certainement les quelques remarques que nous allons faire encore avant de terminer et qui sont destinées à mettre spécialement en lumière l'homœopathicité d'action des eaux minérales.

C'est ainsi que nous lisons dans le traité de M. DURAND-FARDEL (4) à propos des eaux de CARLSBAD :

« Pendant les premiers jours, le malade accuse une espèce de remontement que produisent la thermalité et la richesse de l'eau minérale en gaz carbonique, augmentation de l'appétit, facilité des digestions, entrain pour l'exercice. Puis la scène change : Au bien-être relatif succède l'abattement des forces. Les fonctions digestives deviennent le siège de désordres marqués commençant *par l'exagération des accidents locaux et sympathiques de la dyspepsie*, et aboutissant aux phénomènes d'une *vive irritation gastro-intestinale*, où la constipation joue le plus grand rôle. En même temps, il y a *des troubles du côté du foie* et de la sécrétion biliaire. La

(1) P. 289.

(2) Ouvrage cité p. 255.

(3) P. 355.

(4) Ouvrage cité p. 210.

» peau est sèche et chaude, les extrémités froides, les urines rares et sédimenteuses.
 » Un malaise général et tous les symptômes nerveux et physiques de l'*hypochondrie*
 » se développent et s'ajoutent à l'*aggravation croissante de l'état morbide antérieur*.
 » L'apparition d'évacuations alvines, d'un aspect spécial de poix fondue, dissipe
 » bientôt ces accidents ; chez quelques sujets ils persistent jusqu'à la fin du traite-
 » ment, à quelques interruptions près dues à de nouvelles selles critiques. »

Quelles sont les applications de ces eaux qui produisent de tels effets pathogénétiques ? — Voici (1) :

« Il est à remarquer que leurs attributions cliniques sont exactement celles qui
 » appartiennent aux eaux de Vichy. »

Or, d'après le même auteur (2), les attributions de Vichy sont les suivantes :

« Les engorgements du foie, suite d'hépatite ou de fièvres intermittentes, les coli-
 » ques hépatiques, calculeuses ou non, la gravelle et spécialement la gravelle urique,
 » le diabète, les dyspepsies de toutes sortes y trouvent une médication très appropriée.
 » Elles offrent généralement à la goutte une médication très salutaire, surtout à la
 » goutte aiguë et régulière, pourvu que le traitement soit appliqué à une époque aussi
 » éloignée que possible des accès de goutte. »

De plus, selon MM. JAMES et AUD'HOUÏ (3) :

« Enfin vous apercevrez parmi la foule qui se presse, tous les matins, devant le
 » Sprudel et les autres sources, un grand nombre d'*hypochondriaques* reconnaissables
 » à leur regard triste, à leur attitude morose, et offrant ces transitions caractéristiques
 » de l'espérance à l'abattement, et de la mélancolie à l'exaltation. Nulle part l'hypo-
 » chondrie ne se présente sous des aspects plus variés ni plus bizarres. Le spleen, cette
 » forme particulière de l'hypochondrie anglaise, est une de celles que l'on rencontre
 » le plus à Carlsbad. Les eaux, dans ce cas, peuvent être utiles en activant les fonctions
 » digestives et, par suite, en faisant cesser ces constipations opiniâtres qui préoccu-
 » paient si péniblement les malades. Mais comment pourront-elles agir quand la ma-
 » ladie ne se rattache point à un état de souffrance des viscères abdominaux et n'est
 » qu'une variété des affections mentales ? »

Le parallèle entre les effets pathogénétiques et les effets thérapeu-
 tiques est singulièrement frappant et suggestif. Détail piquant : M. DU-
 RAND-FARDEL emploie même le terme des homœopathes « actions patho-
 génétiques » (p. 210, au bas) ! Remarquons aussi que ces eaux, qui
 produisent de l'*hypochondrie*, sont précisément celles qui ont l'influence
 la plus décisive et la plus constante sur l'hypochondrie même, en
 transformant réellement, au point de vue moral, les malades qui y
 sont soumis.

C'est ainsi encore que le même auteur, résumant l'action des EAUX
 CHLORURÉES, écrit (4) :

« L'administration banale, prise indépendamment des modes particuliers qu'elle
 » peut effectuer, des chlorurées, détermine, comme chez les sulfurées, des phéno-
 » mènes d'excitation physiologique : l'appétit augmente, ainsi que les sécrétions

(1) DURAND-FARDEL, ouvrage cité p. 210.

(2) P. 171.

(3) Ouvrage cité p. 347.

(4) P. 156.

» cutanées et urinaire, l'activité musculaire est accrue, le sommeil est agité. Tels sont
 » les premiers effets, à peu près communs à tous les traitements thermaux, d'autant
 » plus prononcés qu'il s'agira de bains plus minéralisés et de températures plus
 » élevées. *Si cette excitation est poussée trop loin*, la fièvre thermale des sulfurées
 » sera plutôt remplacée par de *l'embarras gastrique*. Ici encore nous voyons se
 » réveiller des déterminations éteintes ou larvées, des douleurs, des *manifestations*
 » *cutanées*. etc. »

Et parlant de leurs applications thérapeutiques (1) :

« Comme applications secondaires, nous noterons certaines *dermatites*, l'hypo-
 » chondrie qui se rattache à la pléthore abdominale, la syphilis, devant laquelle elles
 » ne valent généralement pas les sulfurées, et enfin les *dyspepsies* stomacales et intes-
 » tinales, pour celles qui sont suffisamment riches en acide carbonique, mais très
 » spécialement les dyspepsies stomacales en intestinales, piteuses ou catarrhales. »

Même constatation au sujet des *bicarbonatés sodiques* (2) :

« Les actions physiologiques et pathogénétiques si prononcées des sulfurées et des
 » chlorurées ne sont presque plus apparentes. Plus d'actions substitutives ni d'actions
 » dérivatives. Rien qui représente la fièvre thermale. Sauf un peu de diurèse, quel-
 » ques légères excitations de la peau, ce qu'il y a de plus remarquable dans les traite-
 » ments de ce genre, c'est l'absence de ces diverses sortes de phénomènes. On n'ob-
 » serve que dans de très faibles proportions le réveil des déterminations herpétiques,
 » ou syphilitiques, ou scrofuleuses, périphériques, des névroses ou des rhumatismes.
 » On voit seulement, ce qui est dans un ordre très différent, *réapparaître facilement*
 » *les manifestations directes des maladies que l'on traite à Vichy*, ainsi les accès de la
 » *goutte*, de *coliques hépatiques* ou de *coliques né, hrétiques*. »

Et le Dr MONIN écrit de même (3) :

« La forte alcalinité de Vichy fait, vis-à-vis certains états pathologiques, la force et
 » la gloire de cette célèbre station : mais combien d'accidents à craindre, si la fonction
 » d'élimination fonctionne imparfaitement, si le cœur est troublé dans son jeu normal !
 » Les eaux alcalines fortes sont contre-indiquées dans la gravelle blanche et dans la
 » phosphaturie. Elles sont passibles d'*ictus* apoplectique chez les gouteux dont le sys-
 » tème vasculaire pêche par l'athérome. Chez les arthritiques affaiblis, elles ramènent
 » souvent (dès les premiers jours de la cure thermale) les désagréables accès de la
 » *goutte aiguë* ou de *violentes crises* de coliques hépatiques. »

Ainsi donc les bicarbonatés sodiques font apparaître au commen-
 cement du traitement les symptômes des maladies que certaines
 d'entre elles guérissent. Peut-on trouver une manifestation plus évi-
 dente de la loi de similitude ?

M. DURAND-FARDEL devrait pourtant s'en apercevoir puisqu'il
 ajoute quelques lignes plus loin :

« C'est ainsi, en raison de leur qualité sodique qui les adresse très directement au
 » foie, qu'elles sont *spéciales dans la généralité des maladies de l'appareil hépatique*,

(1) P. 158.

(2) P. 172.

(3) ROYAT, par le Dr E. MONIN, 1893, p. 10.

» les congestions et les hépatites chroniques, peut-être même les altérations cirrhotiques à leur début, et les calculs biliaires. »

Veut on maintenant un exemple d'homœopathicité absoiument directe, indéniable même pour ceux qui ne veulent pas voir, pour ceux qui ne veulent pas entendre ?

Les eaux de LOECHE nous le fournissent (1) :

« Il y a des cas, heureusement fort rares, où la poussée prend de telles proportions que la peau se distend, se fendille et même se crevasse : les plaies qui en résultent laissent suinter une matière âcre et brûlante, qui la corrode et fait cruellement souffrir les malades, surtout pendant les insomnies de la nuit. Des fomentations avec des compresses imbibées d'eau thermale sont le meilleur calmant ; nous avons vu aussi des personnes arrivées au point de ne plus savoir quelle attitude prendre, n'éprouver de soulagement qu'en se faisant porter au bain. »

Enfin, et nous terminerons par là, il ne nous reste plus qu'à montrer avec quel ensemble nos deux classiques se donnent la main pour établir l'homœopathicité d'action des eaux de SAINT-SAUVEUR, dont nous avons déjà parlé.

D'après M. DURAND-FARDEL (2) :

« Ces eaux, comparées à celles qui les environnent, présentent une physionomie très particulière. Douces, peu excitantes, elles se prêtent surtout aux constitutions excitable, aux névroses et aux affections utérines.....

» M. CAULET signale les témoignages d'une action élective très marquée des bains de Saint-Sauveur sur l'appareil utérin, dans l'apparition constante d'un écoulement hydorrhéique tout particulier, et d'une dysménorrhée spéciale, qui nécessite quelquefois l'interruption du traitement et l'emploi d'antiphlogistiques énergiques... »

Or, quelles sont les affections utérines que ces eaux guérissent le mieux ? — Ici, MM. JAMES et AUD'HOUI complètent M. DURAND-FARDEL d'une façon toute hahnemannienne (3) :

« Les résultats sont particulièrement favorables dans la dysménorrhée et l'hypertalgie, les métrites et ovario-salpingites simples ou compliquées de périmérite, les engorgements, les fongosités (métrite hémorragique), la leucorrhée et la disposition aux fausses couches. »

Il nous serait facile d'ajouter d'autres exemples. Mais à quoi bon ? Les documents si suggestifs que nous venons de mettre sous les yeux de nos lecteurs ne donnent ils pas toute satisfaction, quant à notre deuxième thèse.

Dr MERSCH.

(A continuer.)

(1) JAMES et AUD'HOUI : *ouvr. cité.* p. 271.

(2) *Ouvrage cité* p. 91.

(3) *Ouvrage cité* p. 94.

La Sycose de Hahnemann

par le Dr ERN. NYSSENS

« La Sycose est une maladie spécifique, déterminée par le miasme du muco-pus blennorrhagique, tandis que le miasme de la chaude-pisse ordinaire paraît irriter localement les organes urinaires sans pénétrer l'organisme entier ». Ainsi s'exprima HAHNEMANN en 1828. Nombreux furent ses adversaires qui pendant plus d'un demi-siècle traitèrent fort mal ses théories, tout en se combattant entre eux. Mais au milieu des controverses le jour s'est fait peu à peu et aujourd'hui la vérité éclate, triomphante, appuyée sur les observations les plus multiples de nos maîtres modernes : « La chaude-pisse blennorrhagique peut pénétrer l'organisme et produire une maladie généralisée ».

L'énoncé moderne ne diffère de celui du fondateur de l'homœopathie que par le nom de Sycose que HAHNEMANN réservait exclusivement à la désignation de cette infection blennorrhagique généralisée, alors que les dermatologistes modernes l'appliquent abusivement à une affection de la barbe, la mentagre.

Ce sont bien deux cas de Sycose Hahnemannienne que décrivent à l'Association Française d'Urologie, en 1897, les Docteurs LOUIS JULLIEN et LOUIS SIBUT (1). Leur rapport présente un intérêt assez grand pour être lu en entier :

Il y a près de quinze ans, l'un de nous a constaté et affirmé l'existence du gonocoque dans le sang. Cette notion donnait la clef de ce que l'on appelait encore à cette époque le rhumatisme blennorrhagique, et se corroborait de ce fait que PETRONE avait décelé le microbe dans un épanchement articulaire. Cependant, les observateurs qui suivirent se trouvèrent déroutés par des constatations très diverses, les faits négatifs s'accumulèrent, on contesta l'infection sanguine, le transport de l'agent spécifique sur les membranes synoviales, et d'autres microbes : staphylocoques, streptocoques, pneumocoques furent incriminés.

Les travaux de SOUPLÉ et d'une longue série d'auteurs, parmi lesquels FINGER, GUIDO-BORDONI-UFFREDUZZI, COLOMBINI, MACAIGNE, et surtout AHMAN assistant de WELANDER à l'hôpital Saint-Goran, ont ramené les nosologistes à une plus équitable appréciation, et aujourd'hui personne ne doute plus de l'infection globale de la masse sanguine. WERTHEIM a étudié sur un fragment de vessie enflammée les capillarites, les phlébites et les thromboses gonococciques, et a suivi ainsi pas à pas la pénétration du diplocoque dans le torrent sanguin. AHMAN a fait la culture de gonocoques trouvés dans le sang, et l'ayant poussée jusqu'à la cinquième génération, l'a inoculée à un jeune

(1) Deuxième session de l'Association Française d'Urologie, Doin, Paris 1898.

homme vierge d'antécédents vénériens, et qui se proposa à cette expérience. L'urétrite suraiguë qui en résulta fut si grave, et malgré les soins les plus hâtifs, se compliqua si cruellement de cystite, épiddymite, prostatite, synovite et pleuro-pneumonie, que l'auteur se demande avec raison, si, en passant dans le sang, le gonocoque ne subit pas un redoublement de virulence

Que si les ponctions restent stériles, on pense avec AHMAN, non que la maladie est amicrobienne, mais qu'elle peut être liée à la présence d'organismes inclus dans les tissus enflammés, ou simplement dériver de leurs toxines. Et de ce que d'autres microbes s'y rencontrent, — tout comme dans les abcès typhiques, où le bacille d'EBERTH est quelquefois seul, quelquefois associé, souvent même semble céder la place aux produits des infections secondaires, — on se garde bien de conclure à la non-spécificité du gonocoque.

A tous ces points de vue, les faits qui vont suivre, et que nous avons observés dans un service de Saint-Lazare, nous paraissent tout particulièrement démonstratifs et intéressants.

OBSERVATION I. — Louise M..., âgée de 17 ans, entre le 8 juin 1896 à Saint-Lazare avec le diagnostic d'uréthro-vaginite. Pas d'antécédents personnels ou héréditaires. De l'urèthre sort une grosse goutte purulente que l'examen microscopique montre riche en gonocoques; vaginite intense, endométrite concomitante, col rouge, annexes saines.

Traitée par la méthode des tiges d'ichtyol en solution glycérinée à 1/5, l'urétrite suit son cours normal jusqu'au 6 juillet.

6 juillet. — La malade souffre du ventre depuis 8 jours, mais ne s'en était pas plainte; cependant les douleurs de la dernière nuit ont été si vives, qu'on a fait une injection de morphine. Température rectale 38°; langue saburrale; rien au toucher; douleur abdominale dans la région droite; malgré la contraction des muscles droits, on sent ou on croit sentir une tuméfaction profonde, mais peut-être ne s'agit-il que de la tuméfaction des muscles mêmes. Fonctions intestinales normales, rectum vide. Une éruption de taches roséoliques est apparue sur les membres, l'abdomen, la poitrine, et rappelle si complètement celles de la fièvre typhoïde, qu'on en discute le diagnostic. Il y a aussi douleur vive dans les muscles du mollet droit.

7 juillet. — La douleur abdominale a disparu, mais nous notons la persistance de celle du mollet.

9 juillet. — La région du genou droit est douloureuse, augmentée de volume, surtout au niveau des tendons de la patte d'oie. En même temps se dessine une synovite des tendons du poignet gauche (face dorsale), les tendons atteints sont ceux de l'extenseur propre du pouce et de l'index. Température normale.

10 juillet. — Il ne reste plus que de rares traces de l'éruption, et très atténuées comme teinte. Mais le bras droit est le siège d'une douleur vive et lancinante surtout au niveau du V deltoïdien; la localisation est profonde, voisine de l'os, au niveau de l'insertion tendineuse; il s'agit probablement d'un hygroma. Douleur aussi quand on explore le tendon d'Achille, au niveau de la cheville gauche. Rien à droite au même niveau, mais l'algie est surtout vive le long du bord interne du tibia droit, à 5 ou 6 centimètres du plateau. Dans cette région et un peu en arrière, on observe un œdème assez considérable, et la sensibilité douloureuse est très forte. La malade accuse encore un point douloureux abdominal au-dessus de l'épine iliaque antérieure et supérieure droite, et du côté de l'ombilic. Il est difficile de ne pas incriminer les muscles. Du canal de l'urèthre, nous extrayons avec peine une sécrétion riche en bâtonnets et en bacilles,

mais exempte de gonocoques. On commence à faire quotidiennement une injection de 1 centigramme de sublimé. T. R. matin 38°, 2, soir 39°, 5.

11 juillet. — Fièvre vive, langue saburrale. La douleur abdominale est franchement musculaire ; même état du bras et des jambes, le genou est toujours gonflé, douloureux, impotent, mais sans hydarthrose ; nuage d'albumine dans les urines. T. R. matin 38°, 4, soir 39°.

12 juillet. — Les douleurs de la jambe ont disparu. Délire cette nuit, ce matin épistaxis. T. R. matin 38°, 2, soir 38°, 9. A l'examen extemporané, nous trouvons dans le sang un microorganisme spécial, un point, très mobile, plus petit que le staphylocoque, mais également arrondi. Ensemencé sur agar et ascite, il se développe sur le dernier milieu, les cultures sur agar restant stériles. Il conserve dans sa culture les caractères reconnus à l'examen extemporané, et se reproduit indéfiniment toujours le même ; nous en avons obtenu ainsi un grand nombre de générations.

13 juillet. — La douleur abdominale a disparu, mais le genou gauche est pris de gonflement. Etat typhique, langue rôtie. On établit le traitement par les bains froids. T. R. matin 39°, soir 39°, 8.

14 juillet. — Même état. T. R. 39°, soir 40°. Délire continu, diurne et nocturne.

15 juillet. — Légère diminution dans l'intensité des phénomènes fébriles. Le bras n'est plus douloureux, le gonflement des genoux tend à disparaître ; le genou droit est revenu à la normale, le gauche est encore un peu augmenté de volume et gonflé. Cessation des bains. T. R. matin 38°, 4, soir 39°.

16 juillet. — Même état général et local. T. R. 37°, 8, soir 38°.

17 juillet. — L'albuminurie a disparu, le genou gauche est libre, la malade demande à manger. T. R. matin 37°, soir 37°, 4.

La guérison suivit dès lors son cours régulier, sans température anormale, sans douleur.

OBSERVATION II. — Louise D., âgée de 17 ans, entre à Saint-Lazare le 22 mars 1897 avec le diagnostic : accidents syphilitiques des amygdales. Antécédents héréditaires : père maçon, touse habituellement ; mère morte poitrinaire ; un frère est mort de convulsions. Antécédents personnels : aurait eu, à 14 ans, un rhumatisme dont elle fut traitée à l'hôpital des enfants malades. On n'a pas dit à ce moment qu'elle eût quoi que ce soit au cœur. Cette femme se livre à la prostitution depuis 6 semaines environ, elle est de corpulence et de force moyennes. Poids 50 kilos 550 grammes.

Elle serait syphilitique depuis 2 mois, dit-elle, c'est-à-dire qu'à ce moment éclatèrent les accidents secondaires ; aucun renseignement sur une lésion antérieure. A son entrée nous constatons une éruption maculeuse roséolique bornée au tronc. Membres libres, paumes et plantes exempts. Les taches du corps sont réparties en plusieurs groupes : en avant au-dessous de chaque sein, en arrière sur l'épaule gauche, enfin aux régions sous-scapulaires. Notons la chute abondante des cheveux qui tombent par poignées. Pas ou peu de céphalée spécifique, mais douleurs ostéocopes violentes jointes à des arthralgies multiples et à de la myalgie et à des douleurs névritiques au niveau des nerfs intercostaux. Pas d'hypertrophie ni d'hyperhydrose.

Les amygdales ne sont pas hypertrophiées, mais le voile du palais est œdématisé. On voit une plaque blanchâtre au niveau de la dent de sagesse droite.

A l'examen des organes génitaux, il est impossible de trouver une trace nette de chancre, mais on voit 4 papules cuivrées érosives.

La rate, déterminée à l'aide du phonendoscope, donne les dimensions 13,5×7.

Le cœur et le foie sont absolument normaux.

Etat des réflexes : patellaire, exagéré ; plantaire, normal ; radiocarpien, légèrement

exagéré. Polyadénite inguinale importante. Pas d'autre tuméfaction ganglionnaire.

Louise D. . présente en outre une vaginite à sécrétion riche en gonocoques.

7 mars. — Il est fait en pleins muscles fessiers, au lieu habituel des injections de calomel, une injection de stéarate de mercure, 5 cent. en suspension dans un demi-centimètre cube d'huile d'amandes douces

12 mars. — Plaques muqueuses hypertrophiques du voile du palais et du pilier antérieur gauche. Ces syphilides sont remarquables par leur teinte presque jaunâtre et quasi transparente. Elles paraissent surélevées de 1/2 centimètre, une à l'apparence d'un petit pois.

15 et 20 avril. — Nouvelles injections de stéarate de hg.; suites banales.

15 mai. — La vaginite, qui semblait avoir disparu sous l'influence des soins et des injections antiseptiques, se manifeste à nouveau. Le pus vaginal contient quelques gonocoques. Il y a en outre un écoulement utérin. L'examen microscopique ne permet pas d'y déceler le microbe de Neisser, mais il y a lieu de penser que les gonocoques du pus vaginal viennent de la matrice et que la métrite gonococcique est le foyer de reproduction des micro-organismes.

24 mai. — Depuis 3 ou 4 jours a commencé à souffrir du côté des malléoles interne et externe gauches, en même temps qu'une enflure, de jour en jour plus considérable, s'établissait sur les 2 pieds. Aujourd'hui les gaines rétro-malléolaires externes sont très douloureuses. La douleur se prolonge jusqu'à 5 centimètres au-dessus des apophyses en dedans et en dehors; cependant les mouvements d'extension et de flexion se font sans douleur. Le genou gauche est le siège d'une tuméfaction considérable; contour 36 cent. au lieu de 34. La rotule est soulevée et très mobile. L'hydarthrose ne saurait être mise en doute. Le gonflement se propage au cul-de-sac sus-rotulien; l'articulation est douloureuse à la pression, et les mouvements arrachent des cris à la malade.

Examen du cœur pratiqué dans un moment d'émotion: battements très violents, rudes, avec quelques piaulements à la pointe. Pas de bruit de souffle. Pouls 112. Etat saburral prononcé, soif vive. T. R. matin 38, soir 39,1

25 mai. — Même état. T. R. matin 38,5, soir 39,1.

26 mai. — Ce matin épistaxis et hémoptysie. Auscultation du cœur: souffle râpeux, piaulant au 1^{er} temps à la pointe; pouls petit, régulier et assez bien frappé. La poitrine étant parfaitement libre, il y a lieu de rattacher les hémorrhagies à l'état cardiaque. L'articulation malade a encore augmenté de volume, sauf en dehors. Tous les reliefs anatomiques ont disparu; le choc rotulien est très net; la fluctuation parfaitement perceptible. Les mouvements de flexion ne déterminent que peu de douleur. Nous décidons de pratiquer la ponction quand ce liquide sera en quantité plus abondante. T. R. matin 38,6, soir 39,1.

27 mai. — L'articulation de l'épaule gauche devient douloureuse, quelques craquements s'y font entendre. Même état du cœur et du genou. T. R. matin 38,9, soir 39,3.

28 mai. — Le souffle cardiaque est un peu atténué, mais se double d'un souffle au 2^e temps et d'un roulement présystolique très net. La douleur de l'épaule a disparu. Pour la première fois nous constatons de l'albumine dans les urines. T. R. matin 38, soir 38,4.

29 mai. — Les souffles cardiaques ont repris toute leur intensité. L'épaule est débarrassée, mais le genou droit s'est pris à son tour: gonflement, choc rotulien, douleur à la pression et aux mouvements. Tout le syndrome fonctionnel et clinique est le même que pour le genou gauche au début. L'albuminurie augmente. T. R. matin, 38,2, soir 38,9.

30 mai. — Même état. T. R. matin 38. Soir 38,6.

31 mai. — Les deux genoux se sont soudain dégonflés; plus de choc rotulien ni dans l'un ni dans l'autre. Le liquide s'est résorbé si rapidement que la ponction n'est plus praticable aujourd'hui. Même état du cœur. T. R. matin 37,8, soir 38,4.

1 juin. — Les souffles cardiaques se sont un peu modifiés. Ils ont toujours leur maximum à la pointe, mais celui du 2^e bruit est plus fort que celui du 1^{er}; et il se propage loin dans l'aisselle, et s'entend jusque dans le dos.

Nous pratiquons, avec la seringue de Luer, préalablement aseptisée par une ébullition prolongée, une ponction dans la veine médiane céphalique gauche. Le sang ainsi recueilli est pour partie examiné séance tenante, et pour l'autre ensemencé sur des tubes d'ascite. L'examen extemporané montre des gonocoques, mais les cultures sur ascite sont restées stériles.

2 juin. — La température est tombée à la normale. Les applications d'ichtyol et les enveloppements de ouate institués dès le début sont continués au niveau des jointures malades. Régime lacté absolu. Persistance de l'albumine dans les urines.

On fait à partir de ce jour une injection sous-cutanée quotidienne de sublimé en solution à 1/100.

5 juin. — Il n'y a plus d'albumine dans les urines. Les injections sont interrompues.

11 juin. — Les genoux et les chevilles sont presque complètement débarrassés; injections de sublimé reprises tant au point de vue de la syphilis que de la gonocochémie.

18 juin. — Epistaxis; dans le sang perdu par la malade au cours de cette hémorrhagie, nous constatons très nettement des gonocoques. Aux souffles déjà existant du côté du cœur est venu se joindre un frottement péricardique assez intense, avec maximum à la base.

27 juin. — L'auscultation nous montre une aggravation constante de l'état cardiaque. Les souffles du rétrécissement s'y combinent avec ceux de l'insuffisance mitrale. On sent en quelque sorte à l'oreille que le rétrécissement, dû à quelque végétation valvulaire, tend à disparaître. Mais au fur et à mesure que les végétations s'éliminent, s'abolit la fonction des valvules qui les supportaient et plus formidable devient l'insuffisance. Le cœur bat vite et sans faux pas. Le choc précordial est fort, et on sent le cœur travailler en forçant. Dans le 4^e espace intercostal gauche, à 7 cent. du bord gauche du sternum, se trouve une zone, large comme une pièce de 5 francs en argent, douloureuse à la pression; c'est à ce niveau que se trouve le maximum du frottement péricardique.

Fréquence du battement 112; pouls radial rapide, bondissant, dépressible quoique fort, simulant le pouls de l'insuffisance aortique, sauf en ce qu'il est très rapide. Pas d'élévation de température. La malade est fort amaigrie.

2 juillet. — Toute arthralgie a disparu. Nous cessons les injections de sublimé qu'elle a reçues au nombre de 19.

De sa première enfance, Louise D... avait conservé quelques glandes autour du cou; elles ont subi depuis un mois et 1/2 de grandes modifications, et ont acquis un développement considérable, en même temps que de nouveaux ganglions se tuméfiaient.

6 juillet. — Au niveau du 2^e espace intercostal gauche, au bord du sternum, se voit une dépression de la paroi. Dans le 3^e espace, à 2 travers de doigt du bord sternal, se voit aussi une dépression, moindre que la première, coïncidant par son maximum avec la contraction cardiaque; la région est comme animée d'un double mouvement de balancier dont la 4^e côte serait le pivot; il s'agit d'une symphyse cardiaque. La matité du cœur ne semble pas augmentée à gauche, à droite elle s'étend un peu, car elle dépasse, de 2 travers de doigt, le bord sternal correspondant. La ligne supérieure

gauche a une déclivité considérable, et laisse hors d'elle la dépression signalée plus haut, au niveau du 2^e espace. La pointe bat dans le 5^e espace, sur le prolongement de la ligne mamelonnaire, son choc est fort et ébranle la paroi, et détermine un retentissement vibratoire thoracique très particulier.

A l'auscultation, on entend un souffle au premier temps à la pointe, s'étendant pendant le petit silence, le 2^e bruit et pendant le commencement du grand silence; il est suivi d'un léger roulement présystolique. On ne trouve aucun dédoublement. Le souffle file dans l'aisselle et s'étend dans le dos. La malade a eu un accès de dyspnée suffocante cette nuit. Pouls petit 120.

8 juillet. — Tousse un peu, sans qu'on perçoive rien à l'auscultation pulmonaire.

19 juillet. — A eu hier soir des palpitations formidables, avec douleur précordiale angoissante, syncope menaçante, pâleur du visage, crachement de sang, suivi de douleurs vives dans l'aisselle droite. L'affolement cardiaque dure près d'une demi-heure. A l'auscultation on est en présence d'une insuffisance bien établie: sous l'aisselle droite, au niveau du bord externe du lobe moyen, râles sous-crépitants fins de congestion pulmonaire et râles sibilants; submatité, légère dyspnée.

27 juillet. — Nouvelle crise d'étouffement; hier, pas de syncope, a craché des filets de sang.

5 août. — Le développement des ganglions n'a pas cessé, et est aujourd'hui considérable.

5 septembre. — Réapparition de la syphilis, quelques plaques muqueuses.

20 octobre. — Poids, 46 k. 500. La malade a perdu 4 k. Les crises de suffocation se répètent encore. La malade est une impotente et une infirme, incapable d'un travail quelconque.

Quelques détails de ces observations méritent, pensons-nous, de retenir l'attention.

a) Une de nos malades (*obs.* II) était syphilitique, et il semble que la syphilis se soit effacée devant la blennorrhagie. Nous devons sans doute attribuer ce fait à l'élévation de la température, qui, comme on le sait, ralentit toujours et atténue l'évolution de la vérole, mais peut-être aussi faut-il faire une part à l'influence réciproque, inconnue encore des deux agents virulents.

b) Il nous a été donné de voir (*obs.* I) une dermatose gonococcique évidente; elle affectait la plus parfaite ressemblance avec les taches rosées lenticulaires typhiques, c'est-à-dire avec le type des éruptions infectieuses.

c) L'élévation de la température a toujours accompagné l'invasion et la progression du gonocoque, elle atteignit son maximum, 40°, quand les méninges furent touchées (*obs.* II).

d) Dans un cas, le gonocoque a été retrouvé dans le sang, ce qui vient en confirmation de l'opinion que l'un de nous n'a jamais cessé de soutenir. L'autre cas ne nous a fourni comme parasite sanguin qu'un coccus indéterminé, et indéfiniment cultivable sur ascite. C'est un fait que nous devons nous borner à enregistrer aujourd'hui.

e) Parmi les localisations observées, nous retiendrons: 1° la myosite, peu étudiée jusqu'ici, mais incontestable et qui mérite de prendre place parmi les myosites infectieuses, dont la typhique est le type; 2° la méningite, qui s'est manifestée chez notre malade (*obs.* I) d'une façon suraiguë, et qui céda heureusement à la balnéation froide; 3° enfin et surtout l'endocardite qui, suivant un processus implacable,

amena la désorganisation et pour ainsi dire la destruction valvulaire irrémédiable, de là la tachycardie, les troubles circulatoires, l'oppression et les incessantes menaces d'embolie, que nous conjurons à grand'peine, mais dont nous n'écarterons pas indéfiniment le danger.

A propos de ces deux observations, la *Revue du Praticien* (1) rappelle que la littérature médicale en compte d'autres qui, pour la plupart, sont signalés dans l'ouvrage de MARCEL SÉE. CHAUFFARD, a décrit le cas d'un blennorrhagique ancien. A la suite d'une nouvelle infection gonococcique, il y eut des manifestations oculaires, cutanées, articulaires, testiculaires, avec fièvre intense (40°) et accidents généraux graves, auxquels s'ajoutèrent de l'albuminurie et des symptômes d'inflammation de l'aorte et des valvules sigmoïdes.

Plus récemment, GHON et SCHLAGENHAUSER (2) ont publié un cas analogue dont voici le résumé :

« Une jeune fille, souffrant de douleurs dans les membres depuis un mois, entre à l'hôpital pour des symptômes d'influenza ; elle est reconnue atteinte de blennorrhagie aiguë et de bartholinite, avec accès fébriles intermittents. Vers le sixième jour, elle est prise brusquement de douleurs dans le pied droit qui devint froid et violacé, et elle accuse de la diminution de la sensibilité de tout le membre. Cinq jours plus tard, le pied présentait des lésions de gangrène. Les bruits cardiaques d'abord voilés étaient devenus plus nets et il y avait à la base du côté gauche un souffle systolique. L'état de la malade alla en s'aggravant et la mort survint rapidement.

A l'autopsie, le cœur était dilaté et hypertrophié, avec des abcès dans l'épaisseur du myocarde ; les valves aortiques étaient le siège d'endocardite ulcéreuse. Il y avait une embolie dans l'artère fémorale. Le processus gonococcique avait gagné l'urèthre, le vagin, la portion cervicale de l'utérus. Notons encore un foyer suppuré dans le revêtement péritonéal de la face postérieure de l'utérus, de la dégénérescence parenchymateuse du foie. Le gonocoque fut trouvé dans les lésions cardiaques, dans l'abcès rétro-utérin, isolé et cultivé ; il était absent dans l'embolie fémorale. »

Le rapporteur de ces observations conclut :

« Ce cas de gonococcie mortelle, bien qu'exceptionnel, plaide encore en faveur de cette thèse, la blennorrhagie considérée comme maladie générale infectieuse ; tous les symptômes observés, la fièvre, l'albuminurie, les localisations sur les muqueuses, les manifestations cutanées, etc., sont des signes évidents d'infection de l'organisme. Chez l'une des malades, dont l'histoire est rapportée plus haut, le gonocoque a été trouvé dans le sang et précisément chez elle, on a noté de l'arthropathie, de la synovite, une éruption cutanée, une température élevée ; on peut objecter que l'autre cas n'a fourni comme parasite du sang qu'un coccus indéterminé, que l'examen des épanchements séreux n'a pas été fait ; mais la présence des gonocoques

(1) 15 novembre 1898.

(2) *Wiener Klin. Wochenschrift*, N° 24, 1899.

n'est pas absolument nécessaire, on sait depuis KAMMERER qu'ils disparaissent vite et que les ponctions doivent être précoces. D'ailleurs d'autres faits probants, de tous points analogues aux précédents, signalent les gonocoques, dans les arthropathies, dans les lésions cardiaques, dans les centres nerveux, dans le rein même. Il est certain que les affections secondaires jouent un grand rôle dans la blennorrhagie, mais subordonné à l'action première du gonocoque. Celui-ci, d'abord localisé, peut par un concours de circonstances favorables franchir les limites de l'organe inoculé, diffuser dans l'organisme où il causera un grand nombre de complications, après avoir infecté la masse sanguine. »

C'est la théorie que HAHNEMANN, en se basant sur son expérience clinique, avait formulée déjà en 1828. Il a fallu trois quarts d'un siècle pour qu'elle nous soit rendue dans toute sa pureté par l'Ecole Officielle, bien qu'avec une terminologie nouvelle. Ce qui donne raison au mot du philosophe : Toute découverte vraiment grande ne profitera pleinement qu'aux générations du siècle suivant.

Dr ERN. NYSENS.

SOCIÉTÉS

Cercle Médical Homœopathique des Flandres

COMPTE RENDU DE LA SÉANCE DU 13 JUIN 1899

Président,

Eug. De Keghel.

Secrétaire,

Sam. Van den Berghe.

Le secrétaire communique les lettres des Drs MERSCH et NYSENS, qui expriment leurs regrets de ne pouvoir assister à la réunion.

Après lecture et approbation du procès-verbal de la séance de mars, **M. De Keghel** donne lecture de la relation suivante :

La fille V. G., aujourd'hui âgée de quatre ans, à la suite d'une méningite contractée il y a deux ans, et traitée avec succès par *Bell. 30*, avait conservé une démarche chancelante et un strabisme convergent de l'œil gauche. Sous l'influence de *Gels. 200*, la marche reprit promptement sa fermeté normale et *Hyosc. 30* amenda à la longue le strabisme sans toutefois parvenir à le faire disparaître. Une coqueluche ayant fait revenir le strabisme dans toute son intensité antérieure, *Bell. 30*, suivi de *Bell. 200*, parvint de nouveau à amender à la longue cet état encore sans pouvoir le vaincre complètement. Il y a trois semaines, l'enfant gagna des convulsions graves avec forte

fièvre. *Bell.* 3o sut maîtriser momentanément les convulsions, mais la fièvre se maintenait. Une exploration de la poitrine fit reconnaître l'existence d'un épanchement pleurétique à droite. L'enfant avait eu quelques jours auparavant un rhume que *Merc.* 3o avait promptement guéri. *Acon.* n'amenda guère l'état fébrile et les symptômes de convulsion bien que moins alarmants, se montraient encore par intervalles. Une selle molle, verdâtre, mêlée de mucus comme aussi un érythème douloureux à la langue firent songer à *Sulf.* L'administration antérieure de *Merc.* semblait surtout motiver ce choix. Trois globules de la 3o^e en solution, toutes les trois heures une cuillère, firent promptement tomber la fièvre ; les convulsions ne se montrèrent plus et la matité à la base du poumon droit disparut complètement au bout de trois jours. Mais à la grande stupéfaction et aussi à la non moins grande satisfaction des parents, le deuxième jour de l'administration de *Sulf.*, on constata la disparition complète du strabisme. Cette évolution dans l'innervation des muscles oculomoteurs peut être le résultat des convulsions de la dernière maladie ; mais il semble plus rationnel de l'attribuer à *Sulf.* et, notamment, à son action résolutive sur les épanchements dans les centres cérébraux.

Cette observation mérite encore notre attention pour la prédominance des symptômes cérébraux dans une inflammation des voies respiratoires. Ce fait capable de dérouter plus d'un praticien se retrouve aussi chez les enfants dans l'entérite. Que de fois n'arrive-t-il pas que des entérites, compliquées de symptômes cérébraux, sont prises pour des méningites ? Ce n'est qu'en s'attaquant au mal principal et initial qu'on pourra avoir raison des symptômes secondaires.

M. Schmitz fait remarquer que le strabisme est très fréquent chez l'enfant par asthénie ; dans la méningite aiguë il est constant.

Dans un cas de méningite, survenu chez un garçon de dix ans, il obtint la guérison par *Acon.* et *Bryon.* au début, puis *Bell.* 3 et *Opium* 3, ensuite *Apis* 1 x. Le mal avait débuté par des vomissements, puis il s'était successivement manifesté du strabisme, de l'opisthotonos, des crises hydrocéphaliques et de l'incontinence des urines. A la période de déclin, il y eut une période critique marquée par une éruption furonculaire. Il considère la méningite tuberculeuse comme quasi incurable.

M. Van den Neucker, chez les enfants, n'a jamais rencontré que des méningites tuberculeuses ; la plupart se meurent, les autres guérissent lentement et difficilement. Cette affection est rare dans l'adolescence, chez l'adulte elle survient le plus souvent chez des sujets atteints déjà de tuberculose pulmonaire. Il n'a jamais guéri de méningite, sans devoir intervenir pendant trois à quatre ans, par *Calcarea*

pour prévenir des rechutes ; il croit que le Dr SCHMITZ devra encore y revenir.

M. De Keghel reconnaît cette persistance des symptômes ; dans le cas qu'il vient de relater, l'enfant s'est plaint pendant longtemps de maux de tête. Il a observé des cas de guérison par *Calcarea* et par *Sulph.* et *Apis* alternés dans les cas avancés.

M. Van den Neucker relate un cas de méningite avec épanchement, chez un enfant. Appelé *in extremis*, l'enfant a guéri au bout de deux mois ; seulement, bien longtemps après, il dut administrer *Calcarea* 6 ou 30 pour prévenir des rechutes.

Les résultats cliniques, que lui ont donné *Tuberculinum*, sont de nature à faire essayer ce remède comme préventif.

M. De Keghel fait remarquer que JÄHR conseille *Calc.* 200.

M. Van den Neucker signale un cas de méningite chez un enfant d'une famille dont les cinq enfants étaient morts de méningite ; après une lutte de trois mois, la guérison s'obtint lorsque se déclara un mal de Pott très confirmé, que *Calcarea* parvint à guérir. Deux ans plus tard, cet enfant s'est mis à tousser et à expectorer et présentait des signes stéthoscopiques de tuberculose pulmonaire. La guérison s'obtint encore, cette fois, après un an ; aujourd'hui, le sujet de cette observation est un homme de 40 ans, jouissant d'une bonne santé.

A propos de maladies régnantes, **M. Schmitz** signale, à Anvers, la fréquence de la scarlatine et de la rougeole et **M. De Keghel**, à Gand, de nombreux cas de coqueluche.

Dans la période catarrhale de la coqueluche, **M. Van den Neucker** préconise fort l'alternance de *Bellad.* et de *Merc. sol.*, *Veratr. alb.*, *Spongia* et *Cuprum*, entre autres, lui ont donné de bons résultats dans le traitement de cette maladie.

M. Schmitz s'est bien trouvé de l'administration d'une dose de *Drosera*, chaque semaine, à plusieurs enfants d'une même famille. *Sulph.*, *Opium* et *Iodium* sont recommandés par lui dans les cas de coqueluche, accompagnés de marasme.

M. De Keghel est parvenu à faire avorter des cas de coqueluche par *Aconit.*

M. Sam. Van den Berghe confirme l'efficacité de *Bell.* et *Merc. sol.* dans la période catarrhale de la coqueluche. Ces deux remèdes eurent raison de la coqueluche chez deux enfants, l'un de six mois, l'autre de trois ans ; leur sœur, âgée de cinq ans, eut également grand bien de cette médication, seulement, chez cette dernière, de violents vomissements alimentaires, accompagnant chaque quinte de toux, firent recourir à *Ipeca*, qui en eut promptement raison.

 EMPRUNTS

Conium Maculatum (1)

Par le Dr J.-E. GILMAN

 Professeur de matière médicale et de thérapeutique au « Hahnemann
 medical College and Hospital », de Chicago

Traduit par le Dr ERN. NYSSENS.

Le *Conium maculatum* est la ciguë tachetée, plante bien connue, poussant le long des routes et sur les terrains abandonnés. Indigène d'Europe et d'Asie, elle s'est parfaitement naturalisée en Amérique. Elle croît, haute de deux à six pieds. La racine a la forme d'un petit navet ; lorsqu'elle est incisée, elle laisse sourdre un liquide âcre qui, appliqué sur la langue, y produit un gonflement et une irritation douloureuse. Les feuilles sont d'un vert foncé et ressemblent un peu à celles du persil ordinaire avec lequel elles ont été confondues, occasionnant ainsi des empoisonnements. La plante fleurit en juillet et en août. Les fleurs sont blanches, aux pétales inégales, groupées en ombelles. Il n'est pas difficile de faire la différenciation des feuilles d'avec celles du persil : les feuilles de la ciguë, frottées entre les doigts, émettent une odeur fétide, moisie, tandis que le persil dégage, dans les mêmes conditions, une odeur aromatique.

L'espèce de ciguë, dont nous parlons, possède une histoire classique et a été la source de beaucoup de controverses quant à son action médicinale et curative. On peut s'expliquer les divergences d'opinions par le fait que la plante perd beaucoup de ses propriétés toxiques dans les climats plus froids, tandis que sous la chaleur elle les développe à un très haut point.

Dans l'ancien temps le *Conium maculatum* était abondant sur les côtes de la Grèce et y fut employé à empoisonner les criminels politiques condamnés à mort. Nous possédons la relation de la mort de Socrate par ce moyen, ainsi que d'autres morts moins célèbres.

On recueille toute la plante fraîche, sauf la racine, vers l'époque où les fleurs se fanent. Elle est pilée jusqu'à consistance d'une bouillie d'où le jus est exprimé. On ajoute ensuite le jus à une quantité égale d'alcool et le laisse reposer huit jours, puis on filtre.

La première dilution est faite avec de l'alcool dilué, les autres avec de l'alcool plus fort.

Le *Conium maculatum* possède une action toxique très forte et caractérisée sur l'homme et les animaux carnivores, tandis qu'il a peu d'effet sur les animaux phytophages. Cependant, cette dernière constatation admet des exceptions. Dans certains cas, il est un poison pour les herbivores. MORSON administra une décoction de quatre onces de la plante séchée à un cheval, qui, auparavant, avait mangé

(1) Extrait de *The Clinique*, juillet 1909.

trois livres et demie de la même plante sans mauvais effet, et, cette fois, il se produisit de la diarrhée, de la stupeur, de la dilatation des pupilles, du tremblement spasmodique des muscles, des grincements de dents et des sueurs profuses.

Nous avons un cas typique de l'intoxication par la ciguë dans la description de la mort de Socrate :

« Et Crito, entendant cela, fit signe au garçon qui se trouvait près de là. Le garçon s'en alla et bientôt revint avec l'homme qui devait administrer le poison et qui l'apporta tout préparé dans une tasse. Et Socrate regardant l'homme lui dit : « Mon ami, viens ici, tu as l'expérience de ces choses, que faut-il faire ? »

« Rien », répliqua l'homme, « seulement quand tu auras bu le poison, tu devras marcher jusqu'à ce que les jambes deviennent lourdes, puis couche-toi, c'est tout ce que tu as à faire ». En même temps il présenta la tasse. Socrate la vida.

Le récit s'étend ensuite sur le calme stoïque avec lequel Socrate philosopha sur le sujet; puis arrive la description de la fin :

« Mais Socrate, après s'être promené, nous dit que ses jambes commençaient à devenir lourdes et immédiatement se coucha comme cela lui avait été ordonné. En même temps l'homme qui lui avait donné le poison examina ses pieds et ses jambes, les touchant par moments.

» A la fin il pressa violemment son pied et lui demanda s'il le sentait. Socrate répondit qu'il ne le sentait pas. L'homme ensuite pressa ses jambes et ainsi de suite, nous montrant qu'il devenait froid et raide, et Socrate, le sentant lui-même, nous affirma que lorsque ces effets remonteraient jusqu'au cœur, il ne serait plus. Et maintenant la moitié du corps étant devenue froide, il rejeta les couvertures et parla pour la dernière fois :

« Crito, nous devons le sacrifice d'un coq à Esculape. Fais le et ne le néglige point. »

« Ce sera fait » répondit Crito. « As-tu quelque chose d'autre à dire ? » Il ne répondit pas, mais un moment après, il fit un mouvement et ses yeux devinrent fixes. Et Crito voyant cela ferma ses yeux et sa bouche. »

Dans les temps modernes les cas d'empoisonnement par cette plante ont été nombreux et deux ou trois méritent considération pour mettre en évidence l'action du médicament dans toute sa puissance.

Un soldat qui avait mangé une soupe contenant des feuilles de ciguë devint, en moins de deux heures, insensible et respirant avec peine; son pouls devint petit et lent, la surface devint froide et la figure livide comme chez une personne strangulée. Les émétiques lui donnèrent un soulagement momentané, mais il devint de nouveau inconscient et mourut trois heures après l'ingestion de la soupe.

A l'autopsie, l'estomac fut trouvé à moitié rempli d'une quantité de matière en bouillie et il y avait quelques taches rouges sur la muqueuse près du pylore. Les vaisseaux du cerveau étaient gorgés de sang liquide. Ainsi la force du poison s'était portée au cerveau et nous avons ici une autre action que dans le cas précédent. Mais il y

a des exemples modernes en tout semblables au cas de Socrate, comme celui rapporté par le Dr TAYLER J.-W. BENNETT :

« Un homme mangea une grande quantité de feuilles de ciguë qu'il prit pour du persil. Après quinze à vingt minutes il perdit l'usage des extrémités inférieures mais il n'éprouva apparemment aucune douleur. Il tituba en marchant, comme ivre et à la fin ses jambes refusèrent de le porter et il tomba. Etant relevé, il laissa pendre ses jambes inertes et quand on souleva ses bras, ceux-ci retombèrent et restèrent immobiles. Il y avait paralysie complète des membres supérieurs et inférieurs, dix heures après l'ingestion du poison. La déglutition était impossible, il y avait analgésie partielle, mais il n'y avait pas de convulsions; rien que de légers mouvements, par moments, de la jambe gauche. Les pupilles étaient fixes. Trois heures après l'absorption de la ciguë les muscles respiratoires avaient cessé tout mouvement. La mort arriva au bout de trois heures et un quart. Elle était causée évidemment par une asphyxie graduelle due à une paralysie des muscles de la respiration, mais l'intellect était clair jusqu'à la mort. A l'inspection il y avait une légère suffusion séreuse sous la membrane arachnoïde. La substance cervicale était molle. Sur une section il y avait de nombreux points sanguinolents, mais l'organe était sain autrement. Les poumons étaient gorgés de sang foncé, fluide. Le cœur était mou et flasque. L'estomac contenait une masse verte, ressemblant à du persil. La surface muqueuse était très congestionnée, surtout à la grande courbure où il y avait de nombreuses extravasations de sang foncé sous la muqueuse, sur un espace grand comme la main. Les intestins étaient normaux, présentant ça et là seulement des taches congestives dans la membrane muqueuse. Le sang dans tout le corps était fluide et noir. »

D'après ces observations et d'autres cas d'empoisonnement, nous trouvons que le *Conium* produit une congestion profonde et un effet paralysant sur le cerveau (comparable à *Opium*) et sur le système cérébro spinal, provoquant de la paralysie débutant aux extrémités et ascendant vers les centres nerveux. Il n'a pas d'action sur les tissus musculaires. Il paralyse seulement les nerfs, d'où perte de contrôle et d'action musculaire, commençant aux extrémités inférieures, graduellement se rapprochant des centres jusqu'à ce qu'il y ait paralysie des centres respiratoires. De là accumulation d'acide carbonique qui jette un voile sur l'intelligence et entraîne bientôt la mort. Ou bien la mort peut résulter de la congestion cérébrale comme dans les cas qui ressemblent à l'empoisonnement par l'opium.

Le principe actif de *Conium* est un alcaloïde, la *Coniine*, liquide huileux, incolore, alcalin, d'un goût âcre, ressemblant au goût de tabac et d'une odeur de souris ou d'une odeur d'urine (odeur d'urine de rats). C'est à la coniine que la ciguë doit ses propriétés toxiques et médicinales.

Dans les expérimentations méthodiques de *Conium*, nous trouvons une bien plus grande liste de symptômes que celle mentionnée dans les exemples d'empoisonnement déjà cités. La prostration nerveuse et les changements trophiques produits par l'innervation motrice donnent lieu à un grand nombre de changements tissulaires. Les symp-

tômes que nous avons déjà énumérés, embarras gastriques et vomissements, titubation, faiblesse des jambes, fatigue, engourdissement, perte progressive du contrôle de tous les muscles, congestion du cerveau suivie de coma, etc., tous ces symptômes appartiennent à l'effet primaire du médicament. Si l'action du médicament est prolongée, mais non pas assez pour paralyser le système nerveux central, nous avons une grande variété de symptômes correspondant à des conditions morbides.

Hahnemann dit : La maladie spécifique artificielle et l'affection particulière que produit la ciguë tachetée (*conium maculatum*) sont loin d'être aussi bien décrites qu'elles le méritent, mais des livres entiers sont remplis de l'éloge empirique et de l'abus tout aussi empirique qu'on a fait de cette plante. Il est vrai qu'elle peut produire du pyalisme, elle peut, par conséquent, posséder une action excitante sur le système lymphatique et être d'un avantage permanent dans les cas où il est nécessaire de restreindre l'action excessive des vaisseaux absorbants. Or, comme en même temps elle produit des douleurs dans les glandes (points violents par de fortes doses), il est facile à comprendre que dans l'induration des glandes en cas de cancer et dans les ganglions douloureux consécutifs à l'abus du mercure, elle peut être le meilleur remède à dose modérée, non seulement pour guérir, d'une façon presque spécifique, cette espèce particulière de douleurs chroniques et ce, d'une façon plus efficace et durable que l'opium palliatif et tous les autres remèdes narcotiques à effets divers; mais encore elle disperse les gonflements glandulaires eux-mêmes quand ceux-ci ont leur origine dans l'activité excessive, locale ou générale des vaisseaux lymphatiques décrits plus haut. Ou bien lorsque ces gonflements se présentent dans un tissu par ailleurs, bien portant; ainsi l'éloignement des douleurs suffit pour rendre la nature capable de guérir le mal lui-même. A ceci correspondent les gonflements glandulaires douloureux par traumatisme extérieur.

Dans le vrai cancer du sein où un état opposé du système glandulaire un relâchement semble prédominer, elle doit certainement faire du mal à l'organisme (tout en soulageant la douleur aux premiers moments). Elle doit surtout aggraver la maladie lorsque l'organisme, comme c'est le cas souvent, est affaibli par une souffrance de longue durée. Elle nuira d'autant plus que son usage continu produit comme action secondaire une faiblesse de l'estomac et du corps entier. Comme elle produit une excitation spéciale des glandes, à l'instar des autres ombellifères, elle peut guérir une hypersécrétion lactée (ainsi que l'ont déjà constaté les anciens médecins).

Comme elle a une tendance, à forte dose, à paralyser les nerfs de la vision, on comprend pourquoi elle s'est montrée efficace dans l'amaurose. Elle a guéri des affections spasmodiques, la coqueluche et l'épilepsie, parce qu'elle a une tendance à produire des convulsions.

Elle sera plus utile encore dans les convulsions des yeux, les tremblements de lèvres, parce que, à forte dose, elle produit ces phénomènes. Il en est de même pour les vertiges.

HAHNEMANN exprime une opinion relative à la valeur de *Conium* dans les affections cancéreuses, contraire à l'expérience de la profession.

Le baron STÖRK, en 1760, introduisit le *Conium* comme remède utile dans la guérison d'ulcères, de squirrhes, de cancers et d'autres formes chroniques. Il employa d'abord la ciguë extérieurement à la manière recommandée par les allopathes d'aujourd'hui. Il la plaçait dans les sacs qu'il trempait dans de l'eau chaude ou dans du lait chaud et les appliquait comme cataplasmes sur les endroits affectés. Par ce moyen, il nous assure qu'il arrêta la gangrène, coupa la goutte, dissipait des nodosités arthritiques, des tumeurs fibreuses, des indurations glandulaires des seins, soulageait les douleurs du rhumatisme invétéré et guérissait même les cancers les plus malins. Après cet usage externe du médicament STÖRK l'administrait à l'intérieur, augmentant graduellement la dose, comme il le croyait nécessaire et il prétend avoir guéri plusieurs cas de la forme la plus intraitable de cancer (squirrhe) dans différentes parties du corps. Aussi des ulcérations chroniques et des engorgements scrofuleux. Ces cas sont suivis dans le catalogue de STÖRK sur les maladies guéries par *Conium* d'une série de cas d'une nature tout à fait différente, y compris : la leucorrhée, les maladies cutanées, l'asthme, le scorbut, la cataracte, l'amaurose, l'épilepsie. Les ennemis de STÖRK, qui furent nombreux, dénoncèrent ses rapports comme faux, déclarant qu'ils avaient essayé ce médicament à la manière décrite par lui sans le moindre succès. D'un autre côté il avait des partisans tout aussi ardents et LISTER dit que le nombre de ceux qui ont employé le *Conium*, à la manière de STÖRK est très considérable. Il écrit : « J'ai lu le rapport d'environ trois à quatre cents cas et je ne doute pas qu'il y en ait beaucoup plus encore, mais la plupart sont si vaguement décrits qu'il est très difficile d'en déduire une connaissance nette des conditions pathologiques pour lesquelles le *Conium* est le vrai remède. »

HAHNEMANN écrit à propos de *Conium* : « C'est un des médicaments dont il est extrêmement difficile de distinguer les effets primaires et secondaires. Il y a des symptômes d'un caractère opposé qui ne peuvent être considérés que comme effets alternatifs ou plutôt consécutifs et transitoires, suspendus pour un moment par un nouvel assaut de la force médicatrice.

» L'action primaire de *Conium* semble être caractérisée par une rigidité, une condensation et un resserrement des fibres, avec gonflement des glandes et diminution de l'acuité sensorielle.

» En effet, cette action a été confirmée dans ma pratique par le traitement homœopathique et les guérisons que j'ai obtenues dans des cas divers d'engorgements glandulaires des seins et des lèvres à la suite de contusions, ainsi que dans des cataractes traumatiques. »

FESTE attire l'attention sur l'observation de HAHNEMANN et l'appuie en disant que ce médicament, pour agir homœopathiquement, doit être indiqué par une certaine rigidité primaire des fibres musculaires et, en second lieu, par le caractère inflammatoire primaire de la maladie. C'est la raison, ajoute-t-il, pour laquelle *Conium* convient particulièrement et aux personnes vives, aux gestes rapides, sanguines, ayant un développement marqué du système glandulaire. Il correspond aux affections douloureuses des glandes, surtout celles consécutives à un traumatisme ou de causes inconnues. FESTE dit aussi

« que *Conium* est aux systèmes glandulaire et capillaire ce que *Aconite* est au système artériel ». Dans beaucoup de cas, d'après lui, nous pouvons considérer *Conium* comme l'*Aconit des maladies chroniques*.

En essayant nous-même à analyser les symptômes de *Conium*, la première chose à noter est la condition apoplectique qui commence par une somnolence lourde, aboutissant au coma jusqu'à troubler la respiration ; — ensuite nous voyons la forme progressive, insidieuse de la paralysie, commençant aux extrémités nerveuses et montant lentement aux centres de la vie. Ce sont là les premières indications qui sautent aux yeux. Pour les symptômes ultimes et lents à se manifester, nous voyons que *Conium* porte son action du système nerveux végétatif aux glandes et à la peau. Il produit la fonte des testicules, des seins, des ovaires et dans tout le système glandulaire il y a dépérissement de l'activité fonctionnelle.

A la peau, nous avons des ulcérations, des éruptions vésiculeuses, papuleuses, gangréneuses, pétéchiales et une variété de symptômes qui peut s'expliquer par la condition paralytique des extrémités des nerfs cutanés. *Conium* a fait des cures brillantes dans ces altérations.

HAHNEMANN donne comme genre de personnes chez qui *Conium* est le mieux indiqué : Les femmes aux fibres fermes et rigides, irritables, actives. C'est un bon remède pour la débilité sénile (*Baryta C.* et) pour les cancéreux et les scrofuleux. Comme antiscrofuleux, il ressemble à *Calcarea* et il en diffère sous certains rapports : *Conium* guérit les dégénérescences consécutives à la paralysie et le dépérissement des tissus, ceux-ci devenant incapables d'élaborer les substances nutritives qui baignent les cellules et de suffire à leur activité fonctionnelle. *Calcarea*, au contraire, est un stimulant alimentaire : lorsque l'organisme en est encoûbré ou bien privé, il en résultera une faiblesse, une atonie donnant lieu à l'inactivité congestive des glandes et à de la dégénérescence.

Le vertige est fréquent dans la pathogénésie de *Conium*. Nous y trouvons : Vertige aggravé par le mouvement comme en se tournant dans le lit ou en se levant. Vertige à l'époque de la ménopause avec paralysie du *sphincter vésical* et bouffées de chaleur. Vertige accompagné d'une paralysie partielle de l'œil, ou d'une vision incertaine, vacillante. Vertige giratoire, aggravé en se couchant ; sensation comme si le lit se mouvait en cirque ; le moindre mouvement produit une grande aggravation. Vertige consécutif à l'abus du tabac. *Conium* est surtout indiqué dans le vertige des vieillards.

C'est aussi un remède de yeux : Conjonctivite simple, kératite superficielle, photophobie intense, ptosis et induration des paupières et paralysie des muscles de l'œil. Cataracte traumatique. Dans la paralysie partielle ou complète des muscles oculaires, surtout du droit interne, *Conium* est un remède de grande importance. Dans ces conditions paralytiques, l'essai de fixer un objet devient douloureux et peut produire du vertige. Le remède correspond aussi à l'affaiblissement des muscles oculaires chez les vieillards avec commencement de cataracte.

Avec ce manque d'activité générale, nous trouvons, du côté de

l'oreille, une accumulation de cerumen avec dureté ou hyperacuité de l'ouïe.

Du côté de l'estomac, il y a des éructations acides, fréquentes, avec dureté et ballonnement du ventre; vomissements de matières semblables au marc de café; gastralgie avec toux spasmodique; parfois constriction spasmodique de l'estomac, de l'œsophage, comme si une boule montait à la gorge (*globus hystericus*).

Conium a été administré pour soulager les douleurs du cancer de l'estomac et du foie, et nous avons les symptômes : ictère chronique, hépatique, avec douleur aiguë dans l'hypochondre droit.

La constipation de *Conium* se caractérise par : efforts fréquents et inefficaces avec douleurs piquantes dans l'anus entre les selles. La diarrhée est aqueuse, selles fréquentes, accompagnées d'éructations vides nombreuses et urine copieuse. Les selles aqueuses peuvent contenir quelques particules solides. C'est le remède de la diarrhée des vieillards, faibles, tremblants, ayant parfois des incontinenes. Un symptôme caractéristique est l'émission d'urine parfois intermittent. Dans ces cas nous avons souvent une diarrhée alternant avec de la constipation opiniâtre, la selle étant suivie d'une faiblesse générale avec tremblement.

Paralyse partielle de la vessie. L'urine sort par accès et le malade émet plus facilement l'urine étant debout.

C'est l'action de *Conium* sur les glandes qui lui ont donné le plus de réputation dans notre école. Il y a une action spécifique sur les glandes mammaires, dissipant les engorgements, les tumeurs, les douleurs. DUNHAM dit qu'il a autant d'influence sur les ovaires et les testicules. Il donne de bons résultats, quand les règles sont trop peu abondantes, quand la conception est difficile chez la femme ou quand la virilité manque à l'homme par suite d'un engorgement passif de ces organes. Quand *Conium* est indiqué pour les affections des seins ou des ovaires, il y a du gonflement, de la douleur et des symptômes hystériques. Sensation de plaie et gonflement des seins avant la menstruation, aggravée par le moindre mouvement ou par la marche (symptôme caractéristique). Les seins gonflent et deviennent durs et douloureux avant les règles, pendant que les symptômes hystériques augmentent; le vertige en se couchant devient très fort.

Après un coup ou une blessure, il y a induration des seins. L'engorgement devient dur comme pierre. La dureté de l'engorgement est une caractéristique de *Conium*. Le Dr LUDLAM dit que *Conium* est un narcotique spécial très précieux des organes génitaux, quand nous avons des coliques utérines avec leucorrhée, péritonisme menstruel, douleurs tranchantes dans l'hypochondre comme des coliques menstruelles.

De ce qui vient d'être dit vous pouvez discerner les limites de l'action de *Conium* dans ces indurations et sa manière d'agir :

Une sorte d'atonie et de manque de fonction fait que les glandes deviennent engorgées et douloureuses avec une dureté de pierre. *Conium* améliore cet état et en même temps améliore la tension nerveuse, et le cortège de symptômes hystériques qui fait suite.

Un autre emploi de *Conium* doit être pris en considération, pour son action bienfaisante sur l'irritation bronchique,

La toux est très persistante, fréquente, fatigante. Toux périodique sèche, provoquée par un chatouillement, un grattement, un titillement dans la gorge et derrière le sternum et se produisant surtout quand le malade se couche, parle ou rit. Les vieillards ont souvent une toux fort embarrassante la nuit, une toux sèche, qui semble prendre naissance dans un endroit irrité ou sec du larynx. L'expectoration ne se produit qu'après des efforts de toux prolongés. La toux peut continuer jusqu'à ce qu'il se produise un accès de suffocation ou d'asthme. Toux coqueluchoïde, presque continuelle, en se couchant.

Conium est un des meilleurs remèdes de la toux sèche, insupportable, continue, aggravée en se couchant, la nuit, chez les vieillards ou chez les personnes atteintes de sénilité prématurée. Toux spasmodique, sèche, fatigante, aggravée le soir et la nuit, exténuant le patient, comme dans la bronchite subaiguë.

Conium correspond le mieux aux personnes vieilles ou d'une sénilité précoce, aux vieilles filles desséchées, aux personnes qui ont les fibres rigides, la peau jaune, atonique, présentant des éruptions du genre papuleux ou de vieux ulcères sanieux et nauséabonds. L'ensemble des symptômes indique une diminution de la vitalité causée par paralysie et manque de nutrition due à une innervation affaiblie.

Documents

EXTRAITS DES

Journaux d'Homœopathie

A. — MATIÈRE MÉDICALE.

Arsenic : A la séance du 30 juin de la *Société médicale des hôpitaux*, MM. ENRIQUEZ et LEREBoulLET ont présenté un malade du service de leur maître, M. BRISSAUD, malade atteint de *mélanodermie généralisée simulant une maladie d'Addison* à la suite d'absorption, pendant 5 mois, de liqueur de Fowler à la dose de 16 gouttes par jour.

MM. ENRIQUEZ et LEREBoulLET ont trouvé un certain nombre de cas analogues dans la science. La mélanodermie arsenicale survient principalement après des doses moyennes longtemps prolongées, bien qu'on l'ait constatée quelquefois après des doses considérables; dans plusieurs observations, il est spécifié que, contrairement à ce qui se passe dans la maladie d'Addison, les parties découvertes ne sont que peu ou pas envahies par la pigmentation.

Dans plusieurs observations, ainsi que dans celle en question, on trouve le caractère de tâches, de teintes entremêlées donnant à la peau un aspect moucheté, léopardé, finement pommelé, qui paraît caractéristique de la mélanodermie d'origine arsenicale. (*L'art médical*)

Hérédine : M. JOANIN, dans une communication à l'Académie des Sciences, rapporte les résultats de son expérimentation de l'hérédine, glucoside le plus important du lierre, sur des grenouilles, des cobayes, des lapins et des chiens.

Les animaux à sang froid sont peu sensibles à l'action de l'hérédine. La dose de glucoside nécessaire pour déterminer la mort d'une grenouille de 35 à 40 gr. est de *cinq milligrammes*. Mort très lente en 24 ou 30 heures. Paralyse lente et progressive.

Chez les animaux à sang chaud, des doses relativement très faibles de glucoside sont mortelles pour les cobayes et les lapins. Ces doses varient :

De 5 centigr. à 7 centigr. par kilogramme d'animal en injection hypodermique;

De 3 centigr. à 4 centigr. par kilogr. d'animal en injection intrapéritonéale;

De 2 centigr. à 3 centigr. par kilogr. d'animal en injection intraveineuse.

Les symptômes d'intoxication (constants, quel que soit le mode d'administration) observés chez les cobayes et les lapins peuvent se résumer ainsi : abattement, frissons, hypothermie souvent très accentuée, météorisme, diarrhée parfois sanguinolente, coma, mort.

Lésions trouvées à l'autopsie : congestion très vive des organes de la région

sous-diaphragmatique, érosions sanguines et tuméfaction de la muqueuse intestinale, poumons œdémateux et légèrement congestionnés.

Par ingestion stomacale l'hérédine donne lieu, chez les chiens, à des phénomènes émétiques. Les vomissements sont abondants. L'effet purgatif est également très prononcé.

Sous l'influence de l'hérédine, la pression artérielle baisse d'une façon passagère si la dose de glucoside injectée est faible (0 gr. 10 à 0 gr. 15 pour un chien de 15 kilogr. en injection intraveineuse). Pour des doses supérieures, la chute de la tension est plus prononcée et s'accroît jusqu'à la mort de l'animal.

Les accidents nerveux signalés dans les cas connus d'intoxication par le lierre ne sont certainement pas causés par le glucoside. (*France médicale. — Idem.*)

Absinthum: M. MARINESCO a communiqué à l'Académie des sciences la note suivante :

« Lorsqu'on injecte à des lapins de 0 cc. 5 à 2 cc. d'essence d'absinthe, on voit apparaître chez ces animaux, au bout de 20 à 40 minutes, des accès francs d'épilepsie. Dans la moelle de la plupart des lapins soumis à ces expériences, j'ai décelé à l'aide de la méthode de NISSL des lésions parfaitement caractérisées intéressant non seulement les cellules radiculaires des cornes antérieures, mais aussi les cellules des cordons.

D'une façon générale, ces altérations cellulaires sont d'autant plus intenses que l'animal a vécu plus longtemps avec des convulsions. Chez un lapin dont les convulsions ont duré quinze heures environ, on constate une augmentation de volume des cellules radiculaires avec chromatolyse périphérique très accentuée, tandis que chez les animaux qui n'ont survécu que de 4 à 8 h. la tuméfaction du corps cellulaire est moindre et la chromatolyse, quoique périphérique, est plus discrète, étant plus souvent partielle que généralisée.

Dans le bulbe et au niveau de l'écorce cérébrale on note également des lésions qui, il est vrai, sont moins accusées.

En ce qui concerne la nature intime de ces altérations, j'estime qu'il s'agit ici d'un trouble de nutrition, et je suis porté à croire que les désordres fonctionnels, aussi bien que les lésions histologiques, sont sous la dépendance immédiate du chimisme cellulaire. Toutefois il est probable qu'aux effets directs de l'intoxication absinthique s'ajoutent encore des phénomènes d'usure dus au fonctionnement exagéré de la cellule nerveuse». (*La Semaine médicale. Idem.*)

Dr Mersch.

B. — THÉRAPEUTIQUE.

Le venin du serpent, son action, son effet, par le Dr KOPP, (suite, voir p. 191 vol. VI). Le traitement par l'électricité et notamment par le bain électrique a été institué par le Dr MOORE concurremment avec l'em-

ploi d'autres médications, telles que *Noix vomique* (teinture), *Strychnine*, *Chloroforme*, etc.

Il est difficile de juger de la valeur de chacun des facteurs dans les deux cures relatées par lui. La *Strychnine* est pour lui un antidote ; mais dans bien des cas son administration est restée inefficace. KOPP cite quatre cas où l'intervention de l'électricité n'a pu empêcher une issue fatale ; aussi considère-t-il l'électricité comme un agent auxiliaire utile surtout pour combattre les symptômes subséquents.

Un autre antidote du venin du serpent, *Mikania Guaco*, administré *loco dolenti* et intus est considéré par le Dr ELB, dans son ouvrage sur les maladies de la moelle comme ayant une action spécifique sur la moelle, et notamment sur la moelle allongée. La pathogénésie de ce médicament démontre son action homœopathique dans la morsure du serpent. *Mikania Guaco* s'est montré utile dans certains cas d'irritation spéciale, de paralysie apoplectique avec rougeur de la face et hémorrhôïde, et spécialement dans les paralysies de la langue et des extrémités inférieures. Dans les nouvelles Galles du Sud les reptiles se multiplient davantage de nos jours. Ils se montrent, surtout vers le mois de mars et de préférence la nuit. C'est principalement le soir et le matin qu'ils sont à redouter.

Persistance des impressions auditives : Lyc. (*Hom. Envoy.*)

Magnes.phos. une dose d'une haute dilution enlève comme par enchantement les **coliques des enfants et des nouveau-nés** s'il est indiqué. (*Hom. Envoy.*)

Sil. et Vaccination.—Les suites de vaccinations telles que abcès, convulsions, etc. trouveront fréquemment leur médicament dans **Sil.** tout autant que dans **Thuja** (*Hom. Envoy.*)

Tremblement de la langue lorsqu'elle est poussée : **Lach.** (*Hôm. Envoy.*)

Chaleur à la face et froid aux mains ou Chaleur d'un côté de la face et froid de l'autre côté. **Drosera.** (*Hom. Envoy.*)

Ficus religiosa en teinture a été employé avec succès dans la **Dysenterie**, dans la **Ménorrhagie** et comme **hémostatique** dans les **plaies** par instruments tranchants. (*Sarat Ghosh, Midnapore, Bengal.*)

Rougeole hémorrhagique, deux cas de guérison par **Laches.** (Dr ALLAN, in *North Amer J. of Hom.*)

Cina dans la fièvre rémittente des enfants avec fluctuation constante de la température, par le Dr GHOSH. — Guérison de six cas par *Cina* 200, après insuccès de *Bapt.*, *Bry.*, *Ars.* et *Rhus*, notamment dans un premier cas. Entre autres symptômes présentés par le malade, à noter : *le patient met constamment les doigts dans le nez.* (*Hom. World.*)

D^r Eug. De Keghel

Iodium dans la **fièvre typhoïde**. — D'après le Dr LÉON SIMON, ce médicament est essentiellement homœopathique à la fièvre typhoïde pleinement développée; il altère même les plaques de PEYER (voir RICHARD HUGHES. Traité de pharmacodynamique). S'appuyant sur HAHNEMANN et sur la pathogénésie, il prouve que l'indication, formelle au point de vue anatomo-pathologique, est également justifiée par l'homœopathicité des troubles fonctionnels. Sa conclusion est que l'Iode est essentiellement homœopathique à la fièvre typhoïde d'intensité moyenne de forme abdominale et adynamique, qu'il peut encore être utile dans les complications pulmonaires de la maladie, mais qu'il n'est pas à conseiller dans les formes ataxique cérébrale ou hémorrhagique. (*L'art médical*)

Le sulfate de chélidonine dans le **cancer de l'estomac**. — Cet alcaloïde, extrait de la grande chélidoine, a été employé avec succès, en usage interne, par le Dr M. N. IVANOV (de Gjat:k), chez une femme, âgée de 52 ans et atteinte de cancer de l'estomac. Cette femme se trouvait dans un état de profond marasme; elle souffrait de violentes douleurs localisées au niveau de l'estomac et vomissait tout ce qu'elle ingérait, de sorte qu'on dut l'alimenter par la voie rectale; les matières vomies avaient l'aspect du marc de café; de plus, le foie avait augmenté de volume et son lobe gauche offrait une saillie très sensible à la pression. L'existence d'un néoplasme malin n'était donc point douteuse: il s'agissait probablement d'un cancer situé près du pylore et ayant amené soit une métastase du côté du foie, soit des adhérences entre cet organe et l'estomac.

Sous l'influence du sulfate de chélidonine administré en cachets, à la dose de .10 centigr. à 15 centigr. répétée deux fois par jour, l'état de la malade s'améliora rapidement. Les vomissements, qui persistaient depuis trois mois, cessèrent au bout de 12 jours; la sensibilité douloureuse de la tuméfaction hépatique ainsi que la dilatation stomacale s'atténuèrent et l'appétit se rétablit. Bientôt la patiente put s'alimenter par la bouche et se lever. Elle a engraisé et se sent très bien. Seule, la tumeur du foie indique la persistance du processus morbide. (*Semaine médicale. Idem.*)

Capsules surrénales dans le **rachitisme**: Des essais thérapeutiques ayant porté sur 76 enfants rachitiques ont montré au Dr W. STÖLTZNER, assistant à la policlinique pédiatrique de la faculté de médecine de Berlin, que l'opothérapie surrénale exerce une action très favorable à l'égard de toutes les manifestations du rachitisme, sauf le spasme de la glotte. Chez les petits malades traités de la sorte, notre confrère a noté une amélioration rapide de l'état général avec diminution des sueurs, de l'irritabilité vaso-motrice et des phénomènes du craniotabès. La mollesse du thorax diminuait, la dentition et la marche se trouvaient nettement activées. L'amélioration, après avoir été très rapide au cours des dernières semaines du traitement, devenait d'ordinaire plus lente dans la suite, tout en restant cependant progressive. Si l'on suspendait la médication, l'évolution vers le mieux s'arrêtait complètement pour se produire de nouveau, dès qu'on revenait à l'usage de la substance surrénale. (*Idem. Idem.*)

Créosote dans la fièvre intermittente. — Un médecin de l'armée anglaise, le Dr A. O. FITZGÉRALD, a pu se convaincre des effets favorables exercés sur les fièvres palustres par les applications épidermiques de la créosote, traitement préconisé dès 1896 par un de ses collègues, le Dr L. ROGERS.

La dose de créosote employée chaque fois est, en moyenne, de 1 gramme pour un enfant âgé d'un an, et de 2 à 4 grammes chez les adultes. On y ajoute une même quantité d'huile et on pratique avec ce mélange, pendant 5 à 10 minutes, des frictions sur la poitrine et sur l'abdomen ainsi que sous les aisselles et aux flancs. Ces onctions sont répétées trois fois par jour. Sous l'influence de ce traitement, M. FITZGERALD a vu tous les symptômes de la fièvre malarique se dissiper rapidement, même dans les cas invétérés que la quinine a été impuissante à guérir. (*Idem. Idem.*)

Nitrite de Sodium dans l'ataxie locomotrice.

Selon le Dr L.-O. DARCHKEVITCH, professeur à la faculté de médecine de Kazan, des injections hypodermiques quotidiennes de 1 cc., d'une solution de nitrite de sodium, dont le titre était porté progressivement de 1 à 6 p. c., injections dont le nombre a été de quatre-vingts en moyenne pour chaque malade, ont eu pour effet d'amender les douleurs fulgurantes, l'ataxie et les troubles de la fonction vésicale chez des malades atteints de tabès, tout en améliorant leur état général. D'autre part, ce médicament n'a exercé aucune action nocive sur le nerf optique, à l'encontre de ce que l'on observe parfois pour le mercure.

Il y a plus : dans les cas de tabès avec atrophie des nerfs optiques, la quantité de sang contenu dans les artères de la papille et la capacité visuelle ont nettement augmenté, grâce au nitrite de sodium. Enfin, chez certains tabétiques, dont l'affection avait d'abord résisté à la médication hydrargyrique, le mercure a donné des résultats favorables quand on l'employait concurremment avec les injections de nitrite de sodium.

Ces injections ont été d'ordinaire bien supportées et ce n'est que rarement qu'elles ont provoqué des phénomènes désagréables, tels que céphalalgie, hypersudation et congestion de la tête avec sensation de chaleur, phénomènes qui, d'ailleurs, se dissipaient dès qu'on suspendait le traitement. (*Idem, idem.*)

Echinacea dans les furoncles. — D'après le professeur HALBERT, echinacea, 3x^{le}, à la dose de 10 gouttes, six fois par jour, a donné d'excellents résultats chez une dame atteinte de furoncles à chaque printemps. (*The Clinique.*)

Aspidospermine dans l'asthme. — Le professeur HALBERT a obtenu par ce médicament, donné à la seconde décimale toutes les demi-heures, plus fréquemment pendant les accès et continué longtemps, la guérison d'attaques aiguës d'asthme et de plus une grande amélioration d'une tendance emphysémateuse, chez un ouvrier mécanicien.

La laryngite irritante et la dyspnée furent aussi améliorées. Le Dr HALBERT croit que ce médicament est surtout à conseiller pour l'amélioration des

symptômes nerveux dans l'état asthmatique et la tendance emphysémateuse. (*Idem.*)

Ac. picrique dans le **diabète**. — Le Dr HALBERT recommande ce médicament lorsque le diabète est d'origine nerveuse. Il décrit un cas où ac. picr. 3 x^{ls}, une dose toutes les 2 heures, donnée à une malade neurasthénique, qui présentait 551 gr. 25 de sucre et 7 l. 350 d'urine, amena une grande amélioration. Outre la diminution de la quantité de sucre et de la polyurie, tous les symptômes diminuèrent d'intensité, même la soif, l'épuisement et la transpiration. Le traitement ne fut malheureusement pas continué jusqu'au bout, la maladie ne s'étant plus représentée. Ac. picr. avait été choisi à cause de la neurasthénie. (*Idem.*)

Stigmata maïadis dans l'**albuminurie aiguë**.

Chez un malade souffrant de prostatite aiguë, amenée par une gonorrhée et l'usage abusif d'injections, les symptômes primitifs furent augmentés par une imprudence commise pendant la convalescence et le malade fut atteint de fièvre avec apparition d'albumine et de sang dans les urines. L'état se compliqua encore de faiblesse cardiaque et d'une hydropisie générale considérable. Le Dr HALBERT prescrivit **Stigmata maïadis**, 10 gouttes de la teinture, six fois par jour et en peu de temps apparut du mieux. Le remède fut continué et en quelques semaines la plus légère trace d'albumine avait disparu. (*Idem.*)

Cantharis dans la **pneumonie**. — Le P. HALBERT croit que c'est un des meilleurs remèdes dans la phase aiguë de la pneumonie et dans l'envahissement inflammatoire des séreuses. Il est toujours indiqué quand des râles crépitants prononcés sont associés à une douleur aiguë constante, pendant l'inspiration ou non. En outre, il y a soif intense et une sensation continue de brûlure dans la gorge; diarrhée avec selles contenant du sang et du mucus: des matières ressemblant à des débris intestinaux, ce qui caractérise bien le remède; le besoin fréquent d'uriner avec brûlure et ténésme intolérable existent aussi; et, par dessus tout, la prostration profonde, la tendance aux convulsions et l'expression pénible des traits sont toujours des indications de cantharis. (*Id.*)

Spigelia dans l'**angine de poitrine**. — Spigelia, 3x^{ls}, a produit la guérison complète d'un cas typique d'angine de poitrine. Ce remède, dit le Dr HALBERT, doit être considéré comme un des plus précieux dans l'angine, comme dans tous les cas de névralgie. En continuant son emploi longtemps après l'attaque initiale, on prévient le retour de l'affection. (*Id.*)

L'**extrait thyroïdien** dans le **cancer du sein** diminue la douleur et l'écoulement et semble avoir une action inhibitrice sur la malignité de la tumeur. Il a guéri plusieurs cas de myômes de l'utérus. (*Id.*)

Kali phos. dans l'**albuminurie avec cécité totale**. — Le Dr DOUGLASS insiste sur ce remède. Dans les deux cas où le médicament a été employé il a amené la guérison complète. Il cite un autre cas traité par un

médecin allopathe où le malade parvint, à force de toniques et de soins longtemps continués, à recouvrer la santé normale, mais non la vue (*The american medical Monthly.*)

Térébenthina dans la **néphrite diffuse**. — Par l'emploi de ce médicament à la 1^x, le Dr ÉVANS a obtenu la disparition complète très rapide de l'albumine de l'urine et a ramené celle-ci au taux normal, et cela en 12 jours après les premières convulsions (*Id.*)

D' Mersch.

C. — CLINIQUE.

Colique : définition, classification, symptôme, diagnostic et traitement, par le Dr SABAT CHANDRA GHOSE. — L'auteur distingue surtout la colique flatulente (*Acon., Bell., Bry., Calc., Carb. v., Cham., Cocc., Colch., Coloc., Diosc., Nux. v., Gels., Graph. et Puls.*), la colique biliaire (mêmes médicaments) et la colique saturnine (*Ars., N. vom., Op., Alum., Bell., Plat. et Podoph.*). Il considère *Alum.* comme complémentaire de *Bry.*, notamment dans les cas chroniques. *Ars.* convient surtout à la suite de fortes brûlures. *Bovista* présente une amélioration au moment du repas et une aggravation pendant le repos et après le repas. *Bell.* répond aux cas aigus de *Calc. c.* Ce dernier offre une amélioration de la douleur par des applications d'eau froide. *Caut.* : le patient se plie en deux ; ce médicament est incompatible avec *Phos.* Il ne sera donné ni avant, ni après ce dernier. GHOSE emploie un général de la 1^{re}x à la 6^x, rarement la 30^e et la 200^e. Il lui arrive d'alterner, mais il ne saurait conseiller cette pratique aux débutants peu au courant des rapports entre les médicaments homœopathiques. (*Hom. World.*)

Tétanos. — Le *North American J. of Homœopathy* mentionne l'apparition dans ces derniers temps d'un nombre assez notable de tétanos à New-York et dans les environs. Il signale deux cas relatés par le *North American*, guéris par l'*Antitoxine*. Ce traitement ne donne guère de succès en ce moment. Les homœopathes feront bien de se remémorer les guérisons obtenues par *Ledum, Hydrocyanic acidum, Lach., Strychnine, Physost., Aconit., Curare, Veratr. vir., Opium, Hyper., etc.*

D' Eug. De Keghel.

Fièvre typhoïde. — Le Dr LÉON SIMON résume comme suit le traitement de cette maladie.

Période ascendante : **bryonia** et **rhus tox.** — HAHNEMANN les alternait souvent. Depuis une vingtaine d'années, **baptisia tinctoria** tend à les détrôner ; convient surtout dans la forme abdominale ; utile également quand la maladie est à son apogée. Le Dr JOUSSET recommande **Ipéca** lorsqu'il y a anorexie avec nausées, vomissements, diarrhée prématurée, épistaxis. Quand il y a constipation il faut donner **nux vomica**, qui est également utile dans les périodes avancées de la maladie (météorisme, fuliginosités, prostration et délire).

Période d'état : L'**Iode** est un des plus importants médicaments à employer dans la fièvre typhoïde d'intensité moyenne, de forme abdominale et adynamique. Il peut encore être utile dans les complications pulmonaires de la maladie, mais n'est pas à conseiller dans les formes ataxique, cérébrale ou hémorragique.

L'**Arsenic** doit être donné lorsque la fièvre est forte, avec diarrhée, pétéchies, cyanose, tendance aux hémorragies.

Mercur. sol. convient lorsque tout le tube digestif est atteint, lorsque les gencives sont saignantes, la langue rouge et sèche, lorsqu'il y a en même temps de la bronchite.

Dans les états d'adynamie extrême : **Acide phosphorique** et **ac. chlorhydrique** (ac. muriaticum). Le premier répond aux *selles pâtes*, involontaires, à l'émission involontaire de l'urine, à la pâleur de la face, aux pétéchies ; le second à la *diarrhée verdâtre*, quelquefois involontaire, avec météorisme et gonflement des gencives.

Carbo veget. à dilution élevée (30^e) peut relever le malade lorsque celui-ci a le faciès hippocratique, et qu'il se trouve dans un état voisin de l'agonie.

Forme cérébrale : **Belladonna, Stramonium, Hyosciamus Opium Helleborus niger.**

Forme ataxique ou foudroyante : **Aconit, Belladone, Arsenic.**

Forme lente, nerveuse : **Phosphore, Arsenic.**

Forme putride : **Lachesis, Arsenic, Baptisia.**

Forme hémorragique : **Ipeca, Phosphore, China, Cabro.**

Forme pulmonaire : **Bryon et Ipeca, Phosphore et Tartarus emeticus.**

Convalescence : **Colocynthis** suivis de **Merc. sol.**, contre la péritonite simple ; **Merc. sol.**, **Hepar. sulf.** et **Silicea** contre les suppurations ; **Avèna sativa** à la 6^e dilution contre la faiblesse.

Quant aux *médicaments exotiques nouveaux*, d'après leur pathogénésie, le Dr LÉON SIMON croit pouvoir leur attribuer la valeur suivante :

L'**Achyranthes calca** paraît convenir plutôt au typhus et au début de la peste, peut-être à la fièvre synoque ; la **Térébenthine de Chio** peut être indiquée dans la fièvre muqueuse, de même que l'**Hoitzia** ; l'**Illecebrum** répond à la forme abdominale d'état et aux complications pulmonaires ; enfin, **Rajama subsamarata** sera une ressource précieuse au 3^e ou au 4^e septenaire de la fièvre typhoïde, au moment où l'existence du malade paraît le plus compromise (*L'Art Médical.*)

Traitement de l'infection gastro-entérique alguë, par le Dr PETTEE COBB.

Frissonnement avec pâleur, perspiration froide et prostration sont des indications marquées de **Veratrum**. Il y a toujours de la douleur chez un malade à veratum. Elle est ordinairement située dans la région de l'ombilic, où elle est crampoïde ; il peut y avoir des crampes aussi dans les muscles des jambes, des mollets et de la plante des pieds.

Colocynthis a un grand nombre de symptômes communs avec veratrum, mais il ne produit pas la prostration ; le frissonnement, la perspiration froide et la tendance au collapsus sont moins marqués. La douleur est intense

par tranchées ou coliques, et est améliorée par le mouvement. Les selles sont plus sujettes à être sanguinolentes que sous veratrum.

Les indications de *Podophyllum* sont principalement dans le caractère des selles. Elles sont profuses, sans douleurs fréquentes, *jaunes ou noires et d'odeur forte*. Elles sont plus fréquentes la nuit et le matin. *China* et *Phosphor. ac.* ont ensemble les selles indolores, mais les autres caractéristiques diffèrent matériellement. *Phosph. ac.* a nausée légère et vomissement et appétit vorace; *les selles n'ont pas ordinairement d'odeur forte* et sont rarement de couleur sombre. *China* a les selles indolores mais d'odeur vraiment forte. Elles sont d'un petit volume et de couleur fort variée, l'appétit manque, il y a soif légère ou désir de très petites quantités d'eau; prostration rapide, amaigrissement et sueur profuse.

Sulphur est indiqué dans un grand nombre de cas, après que les premiers jours sont passés, quand les selles ont continué à être *verles et aqueuses*, ou *sanguinolentes*, avec une grande quantité de mucus. Le malade à *sulphur* a aussi l'aggravation du matin très marquée. L'appétit est très variable, parfois vorace. Les malades sont moroses, irritables, pâles, avec un cercle noir autour des yeux et des lèvres très rouges faisant un contraste marqué avec la paleur de la face. Les pieds et les mains sont chauds et brûlants. La peau est rude et sèche. Odeur forte des selles qui semble imprégner le malade. (*The Clinique.*)

Péricardite, par le Dr BLAKWOOD. — Dans les cas de péricardite où la douleur rappelle les piqures d'épingles, il y a trois remèdes à étudier : **Bryonia**, **Kali carb.** et **Spigelia**.

Bryonia a cette douleur caractéristique dans la région du cœur empêchant le mouvement et la respiration; le malade désire être couché d'une manière parfaitement tranquille sur le côté douloureux; il y a mal de tête frontal caractéristique et soif d'une grande quantité d'eau à longs intervalles.

Kali carb. a aggravation de la douleur le matin, de deux à cinq, pendant le repas et quand le malade se couche sur le côté atteint: sensation de douleur piquante autour du cœur, comme s'il était tiré par des ficelles. Le malade ne peut pas supporter d'être touché, a une grande aversion pour la solitude, est très enclin à prendre froid et a fréquemment du gonflement sous les sourcils.

Pour **Spigelia** la douleur piquante est très marquée; elle s'aggrave par la position assise, en se penchant en avant, en levant les bras, en faisant une profonde inspiration et par tout exercice. Il y a dyspnée à chaque changement de position. Les palpitations de cœur sont violentes. Amélioration en se couchant sur le côté droit le tronc étant un peu relevé. Le malade est faible et extrêmement sensible, spécialement au froid. Un malade qui avait grandement bénéficié de *spigelia* désirait dans sa chambre une température continue de 100° F (*Id.*).

Dr Mersch.

Les médicaments de la migraine. — En première ligne figure

Bellad., contre les cas avec douleurs dans le globe de l'œil. *Bryon* quand il existe une douleur dans l'œil, augmentée par chaque mouvement, mais moins dans la vraie migraine que dans les douleurs de la goutte et du rhumatisme. *Spigelia* s'adresse aux douleurs de l'œil gauche, quand elles sont ponctives et aggravées par le mouvement. *Actæa*, contre les douleurs vives dans les yeux, surtout dans l'œil gauche, car c'est un médicament de préférence du côté gauche. Puis vient *Aconit.* contre la douleur vive et les accès de photophobie. *Sanguinaria* combat les douleurs à droite, avec larmoiement. *Natrum muriat.* contre une sensation pénible, confuse de la paupière, comme celle que combattent *Nux mosch.*, *Aloë*, *Gelsem.*, *Kalmia*.

Dans les indications de *Bellad.*, l'œil est rouge, comme dans la céphalalgie de *Sanguin.*; ce symptôme existe encore pour *Aconit*, *Ferrum phos*, *Stramon.*, *Chinin.* et *Térébenth.*

La vue présente des troubles dans le mal de tête qui réclame *Bellad.*, comme dans celui de *Gelsem.*, *Caustic.*, *Iris versic.*, *Cyclamen*, *Zincum*, *Stramon.*, *Natrum muriat.* et *N. carb.*, *Veratr. virid.* et *Lilium tigr.*, *Pulsat.* *Kali bichr.* est le médicament quand la douleur est précédée de trouble visuel, et *Silicea* quand elle en est suivie. *Nux mosch.* convient à une sensation bizarre dans la tête avec cécité passagère. *Argent. nitr.* cécité avec vertige.

Quand la migraine s'accompagne de pâleur cadavérique, ce n'est pas *Bellad.* qui convient, mais *Sepia* si la face, pâle, exprime une vive souffrance, avec une rougeur vive et passagère (*Ferrum*).

Quand la face est pâle et déprimée, sont encore indiqués : *Veratr. alb.*, *Spigelia*, *Zincum*, *Argent. nitric.*, *Aconit*, surtout dans l'angoisse et la peur de la mort, crainte du bruit et de la lumière et de toute impression venant du dehors (*Ignatia*, *Spigel*). Le malade vomit des matières vertes, qui ne le soulagent nullement, ou plutôt ébranlent la tête. *Ignatia* correspond à l'humeur versatile, triste ou concentrée. Pendant le sommeil, le sujet sent comme la piqure d'une griffe ; le gosier est comme gêné par une boule (hystérique), accompagnée d'une sensation de faim, que le repas calme. Le malade baye, s'étire (*Platina*), présente même de légères crampes dans les membres, excrète une urine abondante et claire (*Acon.*, *Veratr.*, *Gelsem.*, *Sanguin.*), frissons, chagrins, espoir déçu.

La migraine justiciable de *Veratr. alb.* présente une sensation de froid à la tête : *Agaric.*, *Apis*, *Lauro cer.*, *Sepia*); diarrhée débilitante, froid des extrémités, contractures légères.

Pour *Spigelia* se montrent des douleurs vives, térébrantes à l'œil gauche ; une sensibilité extrême, au bruit, au toucher, au mouvement ; nausées et vomissements avec palpitations ; on ne trouve pas toujours la marche des symptômes correspondant avec celle du soleil.

Zincum s'adresse à une douleur à la racine du nez, augmentant avec le repas et la prise de la plus faible quantité d'alcool ; tremblement des membres, formications ; les mots manquent au malade (plus encore que pour *Nux mosch.* et *Lilium tigr.*) au paroxysme de la crise arrive un vomissement auquel succèdent le sommeil et le calme.

La migraine de *Zincum* ressemble beaucoup à celle d' *Argent. nitr.*, mais pour ce dernier médicament, le malade arrive même à la perte complète de la mémoire, de la sensibilité, de l'ouïe, et ferme les yeux. Un bandeau bien serré autour du front semble adoucir le mal (*Aconit*), l'émission de gaz rend la respiration plus libre (*Veratr. alb.*, *Sanguinar.*), au paroxysme vient un vomissement qui soulage. Ces deux médicaments, *Zincum* et *Argent. nitr.*, conviennent aux formes les plus graves de la migraine, formes cérébrales (épileptiformes de FARRINGTON). *Argentum nitr.* convient toujours quand l'accès succède à un vertige; le *Zinc.*, quand le sujet accuse des fourmillements, une douleur fixe des vertèbres dorsales. *Argent. nitr.*, une douleur dans les fausses côtes gauches. Il s'adresse aussi surtout aux adultes et aux femmes. *Zincum* est le remède cérébral par excellence de l'enfant, c'est la *Bellad.* des cas chroniques.

Les vomissements violents de la migraine sont complètement calmés par *Nux vom.* *Iris*, alterné avec *Ipcca* si les matières vomies sont corrosives (*Sanguin.*). Quand la marche ascendante des symptômes amène le vomissement final, c'est d'abord *Zincum* et, en seconde ligne, *Stannum* et *Argent.*, qui conviennent.

Stannum convient aux névralgies péri-orbitaires, celles des extrémités, de l'estomac, du ventre, à augmentation et décroissance progressives, améliorées par la pression et le mouvement.

Arsenicum est (avec *Bellad.*) le médicament ordinaire de la migraine. Ses douleurs sont violentes, contondantes, au-dessus de l'œil gauche, améliorées par l'eau froide, avec ou sans symptômes gastriques. La faiblesse du malade de l'*Arsenic* est plutôt caractéristique après l'accès.

Mais la migraine chronique, reparaisant après des intervalles de 4, 6, 8 semaines, est justiciable de *Zincum*, tandis que c'est l'*Arsenic* qui agit dans les cas chroniques où le bien-être complet du malade n'existe pas, où le moindre bruit, tout effort est payé par quelques heures au moins de mal de tête.

La sensation que la tête a grossi indique l'emploi d'*Argent. nitr.*; d'autres médicaments, comme *Glonö*, *Gelsem*, parmi les plus usuels en pareil cas, sont employés. Tous deux correspondent à l'afflux sanguin au cerveau et à la face, avec difficulté de la parole, direction du mal de la nuque en avant, aggravation par la chaleur, marche hésitante du sujet, mais *Glonö* convient aux états passagers, *Gelsem.* aux situations plus graves, et est plutôt indiqué dans la migraine vraie, rayonnant de la nuque au dessus de l'œil droit et accompagnée souvent d'urines abondantes et limpides. Les douleurs de *Glonö* semblent faire éclater la tête par les battements des vaisseaux et augmentent à tout mouvement du corps; on sent une pression sur la tête (*Apis*, *Argentum nitr.*); le malade sent son cou gonflé, ne pouvant supporter aucun vêtement serré; mais pour *Glonö*, cette sensation est due à la tension des vaisseaux, tandis que pour *Lachesis*, elle siège dans les nerfs cutanés et résulte plutôt de l'état général (Ménopause). *Glonö* convient aux jeunes filles aménorrhéiques, par anémie ou par refroidissement. *Lachesis*, *Bellad.* et

Glonō conviennent aux pieds froids, quand des battements sont sentis dans tout le corps (*Kali carb.*, *Lilium tigr.*, *Iodum*, *Eraph*, *Kreosot*).

La direction des douleurs, allant du cou au-dessus de l'œil droit, indique l'emploi de *Gelsem.*, au-dessus de l'œil gauche, celui de *Spigelia*, *Sanguinaria*, *Kalmia lat.*, *Actœa*, même point de départ, avec hyperesthésie de tout le dos, surtout à gauche, *Actœa* et *Spigelia* sont les deux médicaments qui conviennent le plus aux douleurs vives dans l'œil. Le médicament qui correspond le plus aux douleurs, rayonnant de la nuque en avant, est *Silicea*, mais quand la douleur s'étend à tout le crâne. Comme avec *Glonō*, *Spigel.*, *Therid.*, le mouvement, le souffle exaspèrent la douleur, qui est congestive, extrêmement vive, à faire crier; le malade cherche le chaud et l'enveloppement de la tête (*Kali carb.*, et surtout *Natrum mur.*).

Silicea s'adresse aux migraines profondes anciennes (*Zincum*, *Argent. nitr.*), et aussi à l'épilepsie. Le vertige chronique est justiciable de ces médicaments et aussi de *Phosphore*.

Les céphalalgies des écoliers cèdent à *Natr. mur.* comme à *Phosph. ac.* et *Calc. phos.* La douleur unilatérale périodique est du ressort de la *Quinine*, utile quand on l'emploie contre les divers symptômes appropriés, à dose suffisante, d'après les lois homœopathiques. Les allopathes, usant de la *Quinine* contre les céphalées violentes avec bourdonnements d'oreille, vomissements, font de l'homœopathie sans le savoir et la bonne interprétation de la loi n'exclue nullement l'emploi de la *Quinine* en nature (Dr DAHLKE. *Entretien sur la thérapeutique. Zeitschrift de Berl. Vereins hom. Aerzte.*)

Traitement des verrues, par le Dr KARCHER. — Le médicament homœopathique le plus connu est le *Thuja* dynamisé, à l'intérieur, en même temps qu'on l'applique extérieurement sur les verrues rugueuses, légèrement saignantes, à forme de choux-fleur. *Causticum* quand elles sont légèrement saignantes, en forme de corne, sur une base solide et douloureusement enflammée. *Calcarea carb.* convient quand elles ont une base molle; *Dulcamara*, *Rhus toxic.* et *Causticum* s'emploient contre les verrues charnues, lisses; *Causticum* et *Lycopod.* quand elles sont pédiculées; *Thuja*, si elles sont coniques; *Sepia*, contre les verrues rugueuses, surtout autour de la bouche; *Sulfur* quand elles sont prurigineuses; *Phosphori acid.* quand elles sont de forme pointue; *Antimon. crud.* et *Arsenicum alb.* quand elles sont entourées de tissus ulcérés.

Suivent les régions qu'elles occupent, elles sont justiciables des médicaments suivants : Au menton : de *Calcar. carb.*, *Dulcam.*, *Sepia* (autour de la bouche); au cou : *Calcar. carb.*, *Sepia*; au bras : *Rhus toxicod.*, *Thuja*; aux mains, aux doigts : *Dulcamara* (surtout à la face dorsale), *Rhus toxic.*, *Sepia*, *Sulfur*, *Calcar. carb.*, *Natrum muriatic.* (la paume des mains); à la plante des pieds : *Antimon. crud.* A l'extérieur, on peut faire des applications de *Thuja*, *Dulcamara*, *Rhus toxic.*, *Spiritus sulf.* (*Leipzig. pop. Zeitschr. f. Homœop.*, septembre.)

Dr Picard.

D. — PATHOLOGIE.

De l'aortite paludéenne : M. LANGREAU, dans une communication à l'Académie de médecine, rapporte 21 observations personnelles d'aortite en plaques. Dans les antécédents de tous ses malades on trouve notée l'infection palustre ; quelquefois de quinze à vingt ans de distance. La fréquence du paludisme dans l'armée des Indes explique de même la proportion plus grande d'anévrysmes de l'aorte chez les soldats anglais.

L'aortite paludéenne a pour siège ordinaire la portion ascendante de l'aorte. Elle débute par la tunique externe, la tunique moyenne est détruite par places et la tunique interne s'enflamme en dernier lieu. Des plaques blanchâtres, légèrement saillantes, se forment à la face interne du vaisseau. En vertu de leur siège à l'origine de l'aorte, elle rétrécissent quelquefois l'orifice des coronaires. Par contre, le plexus cardiaque peut être irrité par l'inflammation de la tunique externe au contact de laquelle il se trouve. Enfin une troisième conséquence est la dilatation du vaisseau, l'anévrysme, qui se produit aux points où la tunique moyenne est détruite.

Le processus anatomique, longtemps silencieux, ne se manifeste au clinicien, dans la plupart des cas, qu'au bout de plusieurs années, d'où la nécessité de connaître les effets du paludisme sur l'aorte et de les rechercher avec soin.

L'aortite en plaques dure des années et rétrocede rarement. Elle peut toutefois s'arrêter au cours de son évolution et ne produire aucun accident sérieux, de sorte qu'elle ne tue pas infailliblement.

M. LAVERAN nie l'origine palustre de l'aorte en plaques en s'appuyant sur le peu de fréquence de cette maladie dans les pays à fièvre intermittente et il conclut que si le paludisme joue un rôle dans l'étiologie de certaines aortites, il s'agit vraisemblablement d'un rôle secondaire.

M. POTAIN relate l'observation d'un malade admis dans son service pour des fièvres intermittentes à crises quotidiennes et qui présentait des signes très nets d'aortite. La conclusion est que l'aorte peut être atteinte par l'infection paludéenne, que cette affection paraît analogue aux aortites légères qu'on rencontre au cours et à la suite des diverses maladies infectieuses. (*L'Art Médical*).

Importance de l'instabilité thermique comme élément de diagnostic précoce et de pronostic de la phthisie pulmonaire. — MM. DAREMBERT et CHUQUET (de Cannes) ont fait au cinquième congrès de médecine interne la communication suivante :

Quand on est en présence d'un cas douteux de tuberculose pulmonaire, on doit dire au malade de marcher tous les jours entre trois et quatre heures, de prendre sa température buccale ou rectale immédiatement en rentrant, de la reprendre une heure après, lorsqu'il se sera reposé, et de répéter cette expérience pendant dix jours de suite. Si, chaque jour, l'écart entre ces deux températures atteint $\frac{4}{5}$ à $\frac{5}{10}$; si, d'autre part, la température de 4 heures est plus forte les jours où il s'est reposé, le malade est tuberculeux.

S'il s'agit d'une femme on verra, malgré le repos, une élévation de tem-

pérature variant de 4 à 10/10 survenir un ou deux jours après les époques menstruelles. Ce nouveau signe thermique sera une confirmation du diagnostic tuberculeux.

Comme conclusions hygiéniques et thérapeutiques, les tuberculeux latents ou guéris doivent peu marcher ; ils doivent avoir un régime alimentaire sévère, se coucher dès qu'ils ont de la fièvre, et les femmes tuberculeuses doivent se reposer avant et pendant les règles. (*Idem.*)

D^r Mersch.

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE (1)

B. — JOURNAUX.

Nous avons reçu :

Homœop. Maandbl., août, sept. — *The North Am. J. of Homœop.*, août, sept. — *The Homœop. World*, sept. oct. — *The Homœop. Envoy.*, août, sept. — *The homœop. Eye, Ear and Throat Journal*, sept., oct. — *The Monthly hom. Review*, août, sept. — *La homœopatia de Mexico*, juill., août. — *L'Art médical*, août, sept. — *The Clinique*, août. — *The American medical Monthly*, sept. — *Homœop. Monatsblätter*, sept. — *Journal of Homœopathics* sept., oct. — *Allgemeine hom. Zeitung*, sept. — *Arch. für Homœop.*, août. — *Leipziger pop. Zeitschr. für Homœop.*, août, sept. — *Zeitschr. der Berliner Vereines hom. Aerzte*, août. — *Homœop. Physic.*, mai, juin. — *Revue homœop. franç.*, oct.

Homœopathisch Maandblad.

— Août.

La vis medicatrix naturæ, par le Dr J.-V. — Tout être vivant possède la puissance d'annihiler les influences nocives extérieures. Les homœopathes attachent grand prix à l'étude des manifestations diverses de cette puissance. La nature guérit ; au médecin de veiller à ce que la nature ne soit pas contrecarrée. *Natura sanat, medicus curat* dit le proverbe latin. La vieille école semble avoir oublié ce précepte ; par ses médicaments énergiques elle s'oppose à l'action curative de la nature. Par contre, le médecin homœopathe par ses doses infinitésimales, suscite dans l'organisme malade de nouvelles manifestations vitales tendant à éliminer les produits morbides et leurs causes. Comme exemple, l'auteur montre la puissance curative de la nature dans les évolutions successives de la guérison d'une plaie, dans l'abondante sécrétion de larmes pour favoriser l'élimination de corps étrangers introduits

(1) Tous les ouvrages et journaux cités ou analysés dans cette revue se trouvent à la bibliothèque du journal, rue du Grand Hospice, n° 1, à la disposition de nos membres fondateurs ou souscripteurs. La bibliothèque est ouverte tous les jours, de 9 h. 1/2 à midi et de 3 à 7 heures, les dimanches et jeudi exceptés.

sous la paupière, dans les efforts de la toux pour éliminer un corps étranger du larynx, de ceux du vomissement en cas d'empoisonnement etc., etc. Le médecin doit savoir se servir de cette merveilleuse puissance de la nature. C'est dans l'application de ce précepte que réside la clef du secret des résultats admirables obtenus par l'homœopathie.

— *Septembre.*

Les principes de l'organothérapie et sa signification pour la pratique médicale, par le Dr N.-A.-J.-V. — Le prof. SCHULZ signale dans la *Deutsche medizinische Wochenschrift* les innombrables difficultés du jeune praticien devant l'immense trésor des médicaments. Pour remédier aux déviations de l'état physiologique d'un organe, un médicament doit pouvoir exercer une excitation sur cet organe. D'après la thèse du Dr ARNDT, de faibles excitants incitent l'activité fonctionnelle, ceux de force modérée l'excitent. De forts excitants la modèrent et des excitants très énergiques l'arrêtent. C'est ce que montrent notamment l'action de l'alcool sur l'organisme et l'effet du sublimé sur la levure. Il résulte de là que même des doses minimales peuvent exciter l'action physiologique. Cette excitation s'exerce d'une manière plus sensible sur les organes malades. Telle, l'action de la fumée du tabac sur la muqueuse enflammée de la bouche ou de l'arrière gorge du fumeur. Telle encore l'action bien plus énergique du phosphore sur un tissu osseux malade.

Des organismes malades réagissent donc contre une excitation médicamenteuse qui reste sans effet sur des organismes sains. La sensibilité des organes à l'action des médicaments peut se constater au lit du malade comme aussi par les empoisonnements et les expérimentations sur les animaux, mais cette constatation se fera le mieux par l'expérimentation sur l'homme sain pour nous conduire à des lois fixes et admises, tant en physiologie qu'en pathologie et aboutir à une organothérapie des médicaments.

Force nous est de nous en tenir à l'organothérapie, la cellulothérapie se mouvant encore dans un monde hypothétique.

L'homœopathie et la puissance curative de la nature, par le Dr J.-V. — Dans une revue populaire allemande le Dr SCHLEGEL, de Tubingue, établit que les guérisons s'obtiennent par des réactions provenant de l'organisme ayant pour but d'éliminer l'élément morbide. Cette élimination peut se faire par des voies naturelles tant dans les affections aiguës (catarrhe nasal dans le rhume, diarrhée dans l'indigestion, etc.) que dans les affections chroniques (par exemple, symptômes fébriles temporaires, éruptions, accès de goutte). L'allopathe s'est étudié à contrecarrer le processus naturel de la maladie en s'opposant à la fièvre par des antifebriles, à la douleur et à la diarrhée par l'opium etc., etc., tout comme on emploie l'eau contre le feu et la lumière contre l'obscurité. Il ne tient pas compte de la puissance de réaction de l'organisme. Le but capital de la médecine doit être non d'empêcher la *vis medicatrix naturæ*, mais bien plutôt de l'aider, de la soutenir dans sa lutte contre les influences pathogènes. Hahnemann a été le premier à établir que les symptômes morbides sont pour la plus grande partie les effets de la réaction de l'organisme contre les excitations extérieures et les éléments morbides. Par les remèdes homœopathiques il nous apprend à soutenir ce travail de

réaction. Bien choisi, le médicament homœopathique devient un excellent auxiliaire de la *vis medicatrix naturæ*. Mais à côté du médicament nous devons utiliser d'autres moyens, telles que des mesures diététiques, hygiéniques, etc., etc.

The North American J. of Homœopathy.

— *Août.*

Le vrai but à remplir pour un hospice d'aliénés, par le Dr TALCOTT. — Dans cet article comprenant l'énumération de tous les desiderata d'un établissement d'aliénés, l'auteur s'exprime comme suit au sujet de l'emploi des médicaments : Si HAHNEMANN a mis en tête de ses pathogénésies les symptômes moraux produits par les médicaments, c'est qu'il leur reconnaissait une valeur plus grande dans le traitement de toute espèce de maladie. Leur emploi scrupuleux et persistant a donné des résultats de beaucoup supérieurs à toute autre méthode thérapeutique dans la demi-douzaine d'établissements d'aliénés des Etats-Unis où ce traitement est en vogue.

L'emploi de l'antitoxine dans la diphtérie, par le Dr RICE. — Se basant sur 34 travaux ou relations faites dans diverses contrées d'Europe et d'Amérique, l'auteur constate la diminution générale de la mortalité depuis l'emploi de l'antitoxine. Si sa supériorité sur toute autre médication éclate tout spécialement dans la laryngite diphthéritique, il n'en résulte pas qu'il faut exclure son emploi dans les autres cas de diphtérie.

Une idée à soumettre pour le traitement du tremblement, par le Dr LAIDLAW. — Comme l'affection a son siège dans la moelle correspondant aux nerfs affectés et que le jaune d'œuf contient une grande quantité de myéline, substance chimiquement identique à la myéline de la gaine médullaire, l'auteur suggère l'usage de quatre à six jaunes d'œuf par jour, de préférence durcis par l'ébullition. Il a obtenu des améliorations et des guérisons dans des cas restés rebelles à d'autres traitements.

— *Septembre.*

Sur la solubilité du verre, par le Dr CONRAD WESSELHOEFT. — Une proportion de 0,0092 gramme, quantité pondérable correspondant de la 5^e à la 6^e dilution décimale peut vicier le résultat d'une analyse chimique quantitative. Tout autant qu'en chimie, cette considération a son importance dans la préparation des dilutions, d'autant plus que le verre ne renferme pas seulement de la silice, de la potasse ou de la soude, mais bien des métaux de notre matière médicale, des polychrestes et même des antipsoriques, tels que : *Ars.*, *Ferr.*, *Plumb.*, *Magnes*. Par des expériences personnelles, l'auteur a établi que l'alcool pur dissout moins le verre que ne le fait l'eau et que la proportion de verre dissoute augmente avec la quantité d'eau contenue dans l'alcool. Il semble bien établi que le verre de nos bouteilles de pharmacie renferme, indépendamment de la *Silice*, de la *Soude* et de la *Potasse*, des quantités bien définies de *Chaux*, de *Plomb*, d'*Acide arsénieux* et de *Salpêtre*. Il suit de là que nos dilutions doivent contenir du verre et, selon la composition de ce dernier indépendamment de la *Silice* et de la *Potasse*, un ou plusieurs autres ingrédients, tels que du *Fer*, du *Plomb*, de l'*Arsenic*, de

la *Chaux*, etc. Impossible de déterminer jusqu'à quel point ces parties constituantes du verre peuvent avoir vicié nos expérimentations. Jusque dans la 5^e ou la 6^e dilution ou trituration, la quantité dissoute du verre doit être égale à la quantité de matière contenue dans cette dilution ou cette trituration. Dans les préparations à l'alcool dilué, cette proportion se conserve probablement jusqu'à la dixième dilution et pour l'alcool concentré jusqu'à la 24^e dilution. Au delà de la dixième dilution, la quantité de matière constituante du verre doit l'emporter de plus en plus sur la quantité de matière médicamenteuse. Inutile d'insister sur les conséquences de la présence de ces matières constituantes du verre dans nos dilutions. Aux pharmaciens de se servir du verre le moins soluble et renfermant le moins de métaux nuisibles. Aussi est-il regrettable qu'il n'est pas fait mention de cet objet dans la pharmacopée de l'*American Institute*.

L'interprétation scientifique de l'homœopathie, par le Dr BRADFORD.— L'homœopathie a trouvé sa sanction dans les faits. Ce qui la discrédite, ce sont les théories de son mode d'action, telles que le surcroît d'activité du médicament, grâce à la diminution de la quantité de matière de ce médicament et même le *Similia similibus*, aphorisme à priori absurde. C'est une loi fondamentale de physiologie que toute substance capable de paralyser ou de tuer une cellule ou un protoplasme peut aussi, à petite dose, agir comme stimulant de l'activité cellulaire. Par contre aussi, toute substance capable de stimuler ou d'exciter des cellules ou du protoplasme cellulaire peut aussi, à petites doses, produire une dépression sur cette activité cellulaire. L'isopathie détermine une aggravation primaire et une action curative secondaire. En homœopathie l'action primaire est curative, l'aggravation n'est qu'accidentelle. L'action isopathique préservatrice de l'inoculation du vaccin s'explique de trois manières : ou bien une prédisposition pathologique est provoquée et épuisée, ou bien une tolérance s'établit ou encore l'immunité est assurée par l'introduction d'un antidote. Les inoculations successives de PASTEUR au moyen de virus d'une atténuation progressive constituent une homœopathie grossière.

Nos préparations homœopathiques attirent vers elles par une affinité chimique les particules de l'air atmosphérique qui leur sont chimiquement contraires. Pendant la confection même de nos atténuations, ces éléments, soustraits à l'air atmosphérique par affinité chimique, sont recueillis par la substance médicamenteuse et sont soumis avec cette dernière aux atténuations. Le mouvement ondulatoire de la succussion ou de la trituration développe une succion rotatoire établissant un contact entre la minime partie de la matière médicamenteuse contenue dans l'eau, l'alcool ou le sucre de lait et la substance chimique contraire contenue dans l'air. Si un médicament donné doit produire une maladie indiquée par l'ensemble de ses symptômes, l'opposé chimique de ce médicament s'adaptera d'une manière spécifique à la guérison ou à la destruction de pareille maladie en produisant l'équilibre requis. C'est donc l'air lui-même qui fournit le médicament dans la préparation homœopathique. L'homœopathie serait donc de l'antipathie d'une nuance plus subtile et le champ de la médecine se partagerait entre l'Anti-

pathie et l'isopathie. D'après cette théorie, la doctrine des semblables tombe; seule, celle des atténuations persiste.

The homœopathic World.

— *Septembre.*

Remèdes originaires de l'Afrique du Sud. *Leonotis leonorus* (Wild Dagga), *Leonotis ovata* (Klip Dagga). Les fleurs de cette dernière sont considérées comme un remède infailible contre le tœnia. Ces deux plantes entrent dans la composition d'un antidote de la morsure de serpent. Conjointement avec une autre plante, le *Teucrium Africanum* (Paddeklaauw). *Melianthus comosus* (Kruidje roer mij niet) est encore réputé comme un excellent antidote dans l'empoisonnement par la morsure de vipère.

— *Octobre.*

Remèdes originaires de l'Afrique du Sud: *Blepharis capensis*, employé en décoction comme antiseptique dans les morsures de serpent ou d'insectes venimeux, ou dans l'empoisonnement du sang dans l'anthrax. *Cluytia hirsuta* en infusion ou en teinture faites au moyen des feuilles fraîches ou sèches. *Monsonia ovata* usité chez les Hottentots contre le refroidissement, la toux, la dysenterie et comme sédatif dans la morsure de serpent et l'empoisonnement du sang. *Xanthoxylon capense*; ses feuilles sont mêlées à la viande à titre de désinfectant.

Dr Eug. De Keghel.

The Homœopathic Eye, Ear and Throat Journal.

— *Septembre.*

Maladies destructives du nez, par le Dr E.-B. HOOKER.

Etude de la rhinite atrophique et des lésions dépendant d'une syphilis tertiaire. Pour combattre l'odeur et pour favoriser le processus de réparation, il n'ont aucun moyen aussi simple et aussi efficace que les injections d'eau salée, fréquemment et énergiquement appliquées.

Le Dr LEWIS, intervenant dans la discussion qui suivit la lecture du travail de HOOKER, rapporte un cas de rhinite syphilitique dans lequel la luette et le voile du palais étaient en voie de destruction. Il administra 6 milligr. de sulfate de cuivre par jour, et plus aucune manifestation syphilitique n'est survenue depuis deux ans. Il ajoute que dans plusieurs autres cas du même genre, le sulfate de cuivre à cette dose a produit de merveilleux résultats.

Atrésie du pharynx, par le Dr CH. E. TEETS.

L'adhérence du voile du palais aux parois du pharynx est congénitale ou résulte d'une ulcération de ces parties. L'auteur passe en revue les différents procédés opératoires auxquels on peut avoir recours en vue de détruire ces adhérences.

Une méthode d'irrigation continue dans les cas d'ophtalmie purulente, avec description d'un nouvel appareil, par le Dr ELMER KEELER.

Cet appareil n'est qu'un rétracteur des paupières, creux, dont le bord libre présente trois rangées de trous par lesquels s'écoule le liquide venant d'un canal central. Au moyen de cet appareil on parvient à diriger le liquide en haut, en bas et en dedans.

Mycosis tonsillaire, par le Dr D. LEWIS.

L'examen microscopique du mycosis a établi la présence dans cette tumeur d'une variété très grande d'organismes inférieurs, parmi lesquels le leptothrix buccalis seul se retrouve constamment. Dans l'observation rapportée ici, le leptothrix fait presque complètement défaut et ne peut donc être considéré comme la cause de cette néoformation.

Influence de l'Hygiène sur les voies respiratoires supérieures, par le Dr HERBERT W. HOYT.

Le spécialiste des maladies du nez et de la gorge, dit le Dr SHEPPEGRELL, devrait avoir un horizon plus étendu et voir son malade autrement qu'à travers un speculum nasal ou au moyen du miroir laryngoscopique ; il devrait posséder les connaissances de médecine générale tout aussi bien que le praticien le plus occupé ; sa devise devrait être non pas de connaître moins de la médecine générale, mais de connaître la rhino-laryngologie mieux que tout autre.

D'autre part, *The Laryngoscope* écrit : « Un fait suffisamment établi, c'est que la chirurgie devrait, dans de nombreux cas, intervenir avec beaucoup plus de circonspection. C'est au traitement local, constitutionnel, hygiénique que l'on doit recourir pour combattre la cause du mal. A quoi sert de faire di paraître l'effet si la cause persiste ?

Le Dr HOYT, partant de ces deux citations, démontre que beaucoup d'affections du nez et de la gorge ne constituent que des réflexes provoqués par des troubles survenus dans des organes parfois très éloignés.

Injections sous-conjonctivales dans le traitement des affections oculaires, par le Dr CH DEADY.

L'auteur n'a pratiqué cette méthode de traitement que dans la choroïdite, la chorio-rétinite et dans un seul cas de décollement de la rétine. Il n'a jamais obtenu de résultat sérieux d'aucune espèce.

— Octobre.

La Cataracte secondaire, par le Dr Ch.-M. THOMAS.

Etude assez complète de la conduite à tenir dans le cas d'opacité persistant dans la zone pupillaire après l'enlèvement ou l'absorption du cristallin.

Thrombose septique du Sinus latéral, suite d'otite moyenne suppurée, par le Dr DUDLEY WRIGHT.

Deux observations très instructives, rapportées dans tous leurs détails. La première démontre le résultat presque inévitable auquel on doit s'attendre, si l'affection n'est pas reconnue, ou si l'intervention chirurgicale est retardée outre mesure. La seconde s'est terminée heureusement et prouve la supériorité de la chirurgie moderne sur tous les autres moyens auxquels on pourrait avoir recours en ces cas désespérés.

Traitement du Trichiasis, par le Dr E.-W. BEEBE. — Critique des méthodes suivies jusqu'à ce jour pour combattre l'irrégularité de l'implantation et de la direction des cils ; et présentation d'instruments nouveaux qui, selon l'auteur, ne présenteraient pas les inconvénients des instruments actuellement en usage.

Remarques sur les extraits d'origine animale employés en ophthalmologie et en otologie, par le Dr VIRGIL C. PIATTI.

On trouvera dans le dernier numéro du *Journal Belge d'Homœopathie*, p. 208, l'analyse d'un travail du Dr Soulé relatif à l'usage de quelques extraits organiques dans les maladies des yeux et des oreilles. Le Dr PIATTI discute ce travail et jette le doute sur la réalité des effets produits par cette méthode de traitement.

De la nécessité d'examiner les pensionnaires des Asiles pour sourds et aveugles, par le Dr C.-H. VILAS.

Beaucoup de ces infortunés pourraient être rendus à une vie active, si on leur faisait subir un traitement approprié.

Résultats du traitement par le phono-pneumo massage, par le Dr BENY S. STEPHENSON.

Massage de l'oreille moyenne par pressions alternativement internes et externes, par le Dr FRANCIS B. KELLOGG.

Discussion du travail du Dr Henry C. Houghton sur le massage de l'oreille, par le Dr KING.

Pour faire l'analyse de ces trois articles, nous attendons les renseignements complémentaires que nous avons demandés et qui tardent vraiment à nous être fournis.

Dr Hovent.

The monthly homœopathic review.

— *Août 1899.*

Des rapports de la chirurgie avec l'homœopathie, par le Dr MASON.

L'auteur constate d'abord que le traitement homœopathique a considérablement restreint le nombre des opérations courantes.

Il conseille d'opérer le cancer lorsque la tumeur peut être enlevée complètement et sans danger, de même pour les épithéliomas des lèvres, de la langue et les tumeurs villeuses de la vessie.

Quant à l'obstruction intestinale et à l'appendicite, s'il n'y a pas d'amélioration après 48 heures d'un traitement interne, il faut opérer. Il est rare que les homœopathes soient obligés de recourir à l'intervention chirurgicale dans les fistules, les fissures à l'anus et les hémorroïdes.

Les microbes constituent-ils les germes des maladies ? par le Dr DUDGEON, de *Londres*. — L'auteur examine une foule de raisons pour lesquelles il rejette l'origine microbienne des maladies.

— *Septembre 1899.*

La bactériologie à l'association médicale britannique, par le Dr DUDGEON, de *Londres*.

L'auteur commente les divers discours sur la bactériologie qui ont été prononcés à cette association ; il en conclut que la doctrine de l'origine microbienne des maladies est bien chancelante.

Bactériologie et sa critique, par le Dr GIBBS BLAKE.

La publication simultanée du discours du Dr BANTOCK, à la société britannique de gynécologie de *Londres* et de l'ouvrage du Dr NEWMAN fournit

à l'auteur l'occasion d'examiner les deux côtés de cette question intéressante de la bactériologie.

18 cas de peste, par le Dr DEANE.

Ces cas présentent un grand intérêt pratique surtout en ce moment où la peste bubonique a fait son apparition en Europe. Le Dr DEANE, qui exerce dans les Indes, au centre même du foyer d'infection, emploie surtout les injections hypodermiques de *Naja*, 1 sur 500 de glycérine. Sa mortalité est de 31.11 p. c. tandis qu'elle est de 70 à 80 p. c. par le traitement allopathique ordinaire.

La homœopathie de Mexico.

— *Juillet 1899.*

Thérapeutique systématique, par le Dr RAMSEYER.

Leçons de matière médicale.

Pathogénésies de *Kali sulph.* et *Magnesia phos.*

— *Août 1899.*

De la cholérine, par le Dr CORDOVA Y ARISTI.

L'auteur fait la description de cette affection et expose les indications des principaux remèdes homœopathiques.

Leçons de matière médicale.

Natrum muriat. et *phos.*

Dr Lambreghts.

L'Art médical.

— *Août.*

Les bains froids dans la fièvre typhoïde, par le Dr P. JOUSSET. — C'est une critique de ce procédé. Cette critique est continuée avec plus de détails dans le numéro suivant.

De la fièvre typhoïde, par le Dr LÉON SIMON (Conférence donnée à l'Ecole française d'homœopathie). — Nos lecteurs trouveront parmi nos documents les renseignements qui nous paraissent les plus intéressants.

— *Septembre.*

Du traitement de la fièvre intermittente par le sulfate de quinine, d'après BRETONNEAU. — Le Dr P. JOUSSET publie une instruction de BRETONNEAU sur la *Médication curative de la fièvre intermittente*, qui lui a été remise par un élève direct du maître et d'où il résulte que le sulfate de quinine est un fébrigène, qu'il faut administrer une dose *unique* et suffisamment forte (1 gr. à 110 centigr. ou 12 à 15 gr. de bon quinquina) pour déterminer un commencement d'action physiologique et supprimer la fièvre, que cette première dose doit être donnée au déclin d'un accès afin que ce soit à la plus grande distance possible de l'accès subséquent et que la seconde dose, dose préservatrice qui doit être égale à celle qui a supprimé la fièvre, doit être donnée en laissant entre l'une et l'autre 6 jours d'intervalle (les suivantes à 7, 8, 9, 10, 12, 14, 16, 20, 24, 30 jours l'intervalle, ce qui fait environ 5 mois) et que chaque dose préservatrice doit être donnée à l'instant d'un dîner médiocrement abondant.

Du Sérum antipesteux et de son application au traitement de la peste : passages extraits d'un article d'actualité des *Archives de thérapeutique*. Il est bon de se rappeler, à ce propos, les railleries qui accueillirent ce traitement aujourd'hui classique lorsqu'il fut institué pour la première fois par l'homœopathe DUFRESNE, à Constantinople.

The Clinic.

— *Août.*

Traitement de l'occlusion intestinale, par le Dr G.-F. SHEARS. — Selon l'auteur les lavements réussissent mieux après qu'un anesthésique a été donné car alors le patient n'oppose aucune résistance et la marche du liquide peut être notée. L'instrument employé doit être un injecteur ou la seringue, si le premier est employé, on ne doit pas l'élever à plus de deux pieds au-dessus du lit, et si c'est la seconde une trop grande force ne doit pas être employée, car la rupture de la tunique péritoniale de l'intestin se produit aisément. Pendant l'injection il est bon de manipuler la tumeur avec la main sur l'abdomen, mais aucun effort ne doit être fait.

Infection gastro-entérique aiguë, par le Dr PETTEE COBB, pour les détails du traitement v. documents.

Thérapeutique des maladies des femmes, par le Dr STILLMANN BAILEY. L'auteur cite différents cas parmi lesquels un certain nombre de ménorrhagies. Il montre quels beaux résultats on peut obtenir quand on se donne la peine d'individualiser le remède. Il décrit entre autres un cas où le curetage n'avait pas arrêté l'hémorrhagie et où *China* a amené la guérison.

The American Medical Monthly.

— *Septembre.*

Le diabète. Excellente monographie de cette maladie, par le Dr ATKINSON.

L'action des sels de mercure sur la peau. Continuation d'un bon article du Dr DOUGLASS.

Dr Mersch.

Homœopathische Monatsblätter.

— *Septembre.*

Coqueluche. — Quelques indications pratiques dans le traitement homœopathique de cette affection.

L'insomnie, ses causes et remèdes, par le Dr R. HÆHL (suite). — L'auteur passe en revue toute la série de médicaments homœopathiques de l'insomnie, employés en Amérique.

Journal of Homœopathics.

— *Septembre et octobre.*

Matière médicale, par le Dr KENT. — L'auteur fait une étude approfondie des médicaments *Aloes*, *Ambra grisea*, *Ammonium carbonicum*, *Antimonium crudum*, *Gelsemium*, *Graphites*.

Cas cliniques — Le journal rapporte une série d'observations cliniques de guérisons par le *simillimum* à très hautes dilutions.

Allgemeine hom. Zeitung.

— 14 septembre.

L'homœopathie et l'expérimentation. — Ce serait une erreur de croire comme l'a affirmé Virchow, que l'homœopathie est tout entière bâtie sur l'Organon. Elle est bâtie au contraire sur une série d'expérimentations et l'organon n'est autre chose qu'un essai d'interpréter les faits classés. L'auteur montre comment Hahnemann est arrivé peu à peu par l'observation et l'expérimentation à établir la loi homœopathique. Il passe ensuite en revue quelques médicaments spécifiques dont il démontre l'homœopaticité. Aesculus et hémorrhoides ; Colchicum et goutte ; Aconit et endocardite ; Arsenic et entérite, coryza, asthme ; Cantharis et affections urinaires.

Dr Ern. Nyssens.

Archiv. für Homœopathie.

— Août 1899.

Rapport de la commission de propagande pour l'Homœopathie en 1899, par le Dr ALEX. VILLERS. — Parmi les attaques, méritant l'attention des amis de la doctrine d'Hahnemann, on remarque celle de VIRCHOW qui met une fois de plus en évidence son ignorance des lois fondamentales de la thérapeutique homœopathique. S'il est vrai que les toxines produites dans l'organisme demandent pour être neutralisées la production en quantité déterminée d'antitoxines, l'action du médicament homœopathique est tout autre ; ce n'est plus ici une question de quantité correspondant à la masse de substance morbide à neutraliser, mais il s'agit de faire en thérapeutique le choix du médicament approprié qui, d'après les lois de l'homœopathie, correspond au mal. L'action qui se produit, et que l'on ravive par une nouvelle dose quand elle semble s'épuiser, paraît être une excitation nerveuse qui, par sa durée, amène à la guérison. Les nerfs modérateurs chargés d'empêcher les phénomènes vitaux d'arriver, par leur exagération, jusqu'à la maladie, sont paralysés par la prédisposition morbide et le médicament spécifique, rigoureusement choisi, change, par son action légèrement excitante, la tension de ces nerfs ou force vitale.

Le Dr SAMUEL, de Königsberg, conteste la légitimité des conceptions d'HAHNEMANN, parce que le fondateur de l'homœopathie attribue aux maladies une origine dynamique, en dehors des causes matérielles, reconnaissant une force qui maintient l'équilibre des fonctions. C'est un régulateur sur la nature et les pouvoirs duquel nous ne sommes pas fixés, mais dont nous constatons les divers effets, aussi l'entente est-elle impossible avec les partisans exclusifs des causes matérielles des maladies.

Leipziger pop Zeitschrift für Homœopathie.

— Août 1899.

Histoire de quelques guérisons. — Une hypertrophie de la prostate, s'accompagnant de douleur à la mixtion dans la vessie et le canal, et qui

avait résisté à l'emploi de *Cantharis*, *Sulfur*, *Pulsat.*, *Cannabis*, guérit, malgré sa durée remontant à plusieurs années, par l'emploi de *Prêtroselinum* 3^o x, trois gouttes de 2 en 2 heures administrées pendant quelques jours.

Une jeune malade, offrant tous les symptômes d'un œdème scarlatineux généralisé, guérit en trois jours, prenant *Apis* 3^o x, trois gouttes toutes les deux heures, et l'albumine qui, au 30 mars, existait dans l'urine en proportion de 0.8 pour cent, était disparue au 7 avril, et cela définitivement.

— *Septembre.*

Des verrues, par le Dr KARSCHER. — L'auteur cite des expériences du Dr LANZ qui, en janvier 98, réussit à inoculer des verrues sur le dos de la main de son jardier; cependant le Dr LANZ ne put obtenir le bacille de la verrue découvert par KUHNEMANN, sur les terrains ordinaires de culture (l'agar, la gélatine, le bouillon de viande.)

(Voir à la *Revue Thérapeutique* le traitement des verrues.)

Zeitschrift des Berliner Vereines hom. Aerzte.

— *Août 1899.*

Entretiens sur la thérapeutique (suite, IV^o partie), par le Dr DAHLKE.
(Voir *Revue Thérapeutique*.)

D^r Picard.

The Homœopathic Physician.

— *Vol. XIX. Mai 1899. N^o 5.*

Le progrès de notre Ecole : A-t-il été ce qu'il aurait dû être ? S'il ne l'a pas été, pourquoi ? par le Dr EDWARD ADAMS M. T. TORONTO, Canada.

Esquisse des divers motifs de la lenteur dans les progrès d'extension de la pratique homœopathique.

Cas clinique de guérison : Menace de phtisie pulmonaire, traitement. Merc. solub. C M. (F). Merc. v. 2 C. Merc. sol. 50 M. (F). Merc. sol. 1 M. (F). Bellad. C M. (F).

Cas cliniques, par le Dr F.-S. DAVIS, Quincy.

Enfant de 5 ans : début de toux croupale. Iachesis 1 M. une dose, guérison.

Monsieur âgé 44 ans : Malaises et affaiblissement général ; guéri par 2 doses de Zincum C M. à 12 jours de distance.

Cas cliniques, par le Dr STUART CLOSE.

1^{er} cas : garçon âgé 3 ans : inflammation du prépuce; selles diarrhéiques et lientérie. Graphit 45 M. (F.), guérison.

2^e cas : femme mariée, âgée 36 ans ; douleurs dans la plante des pieds s'irradiant dans les chevilles et jusqu'aux genoux ; plus fort à gauche : guérie par Berberis vulg. 200 — 4 doses par jour, toute une semaine ; puis répétition.

3^e cas : 3 octobre 1897, fileuse, âgée 46 ans : ménopause. Depuis 2 mois tumeur du sein gauche ; bonne santé ; goître du lobe gauche de la glande thyroïde ; depuis de longues années, fréquentes attaques d'amygdalite débu-

tant à gauche et guéries par Lachesis ; à l'âge de 20 ans a pris beaucoup d'Iode intus et extra, contre son goût. mais sans succès.

Guérison de la tumeur au sein par Iodum 45 M. (F).

4^e cas ; 6 juillet 1897, célibataire, 32 ans ; chancre induré du prépuce, suite d'un coït impur. Mercur solub. C M (Sw) ; Mercur. virus 45 M. (F) ; guérison au bout de 10 jours de traitement.

23 août, amygdalite, Nitr. Acid. 45 M. (F).

28 août, ulcères de la langue, Kali Bichr. 45 M.

15 septembre, enrouement, toux, Ars. 40 M. (F).

11 octobre, retour d'amygdalite, Ars. 40 M., suivi de Lac. can. 45 M. (F), une dose.

4 janvier, gorge avait rapidement guéri. Sach. lactis.

Un mois plus tard, retour du mal de gorge. Guérison définitive avec 2^e dose de Lac. Can. 45 M.

De la vaccination à la lumière de la Commission Royale Britannique, par le Dr LEVERSON.

Mémoire anti-vaccinateur. Suite.

Répertoire du dos, par le Dr WILSEY.

Continuation.

— *Vol XIX. Juin 1899. N^o 6.*

Dissertation sur l'étude et l'emploi de l'Antitoxine, par le Dr WALTER JAMES.

Fièvre intermittente, par le Dr FRANK PATCH.

1^{er} cas : Mme S., 50 ans ; guérison par Stramo. C M. (F).

2^e cas : Mlle E., 50 ans ; Ipeca C M (F.) ; guérison par Puls. C M. (F).

3^e cas : Mlle, 40 ans ; guérison par Ferr. met. C M (F).

4^e cas : Mme H., 70 ans ; guérison par Bell. C M. (F).

5^e cas : Mlle, 40 ans ; guérison par Natr. mur. C M. (F), suivi de Ignatia C M. (F).

6^e cas : enfant. 3 ans ; guérison par Natrum mur. C M (F).

7^e cas : Mme E., 70 ans ; guérison par Hyoscyam. C M (F).

8^e cas : M. C., 70 ans ; guérison par Phosph. ac. C M. (F).

9^e cas ; enfant de 16 mois ; guérison par Arsenic C M. (F).

10^e cas ; F. S., 35 ans ; guérison par Natr. mur. C M. (F).

11^e cas : Mme G., 55 ans ; guérison par Arsenic C M. (F).

12^e cas : Mme J., 50 ans ; guérison par Camboge C M. (F), suivi de Aloès C M. (F).

13^e cas : Mme, 45 ans ; guérison par Nux vomica, Sulf., Nux vomica C M. (F).

14^e cas : A. S., 48 ans ; guérison par Bryonia C M. (F), suivi de Sepia C M. (F).

15^e cas : jeune femme, 20 ans ; guérison par Natr. mur., suivi de Glinoin et reprise de Natr. mur. C M. (F).

Des amalgames dentaires, par le Dr MORGAN.

1^{er} cas : Mme, 40 ans ; glandes sous-maxillaires indurées ; autrefois engor-

gement glandulaire du cou du côté droit ; dents remplies d'un amalgame et plaque dentaire en gutta-percha rouge, remplacement de ceux-ci par un alliage d'or et une plaque de gutta-percha noir ; Mercur. virus C M. une dose, puis S. L. Au bout de 3 semaines, diminution des glandes ; au bout de 3 mois, disparition complète. (Dr MORGAN.)

2° cas : Mme, âgée 33 ans ; depuis plusieurs années sujette à de fréquentes attaques d'amygdalite ; enlèvement des tonsilles, précédé de beaucoup de médicamentations ; sans succès ; traitements homœopathiques inefficaces jusqu'à ce qu'elle prit Amalgame C M. et qu'elle eut fait enlever l'amalgame de ses dents. (Dr PEASE.)

3° cas : Dyssenterie à rechute ; avec ulcérations dans la bouche. Dents amalgamées. Traitement : Amalgame dynamisé. Amélioration. Rechute : enlèvement des amalgames, suivi de guérison complète. (Dr PEASE.)

4° cas : Dans plusieurs cas, où les patients s'opposaient à l'enlèvement de l'amalgame, ils se sont guéris complètement avec l'usage de l'Amalgame dynamisé.

La différenciation des sels mercuriaux, par le Dr PEASE M.-D., Chicago.

Mémoire très intéressant : différenciation du Mercure et de l'Acide nitrique ; du Mercure vif et du Mercure corrosif ; différenciation dans les maux de gorge de Merc. vir., Merc. cyan., Merc. j. flav., Merc. j. rubr., Merc. corros.

Utilité pour le médecin d'étudier les nuances qui diversifient les substances médicamenteuses d'une même famille. Utilité à étudier les sels de Mercure, suivant l'ordre suivant : Merc. vir., Merc. corros., Merc. solub., Merc. j. flav., Merc. j. rub., Merc. dulc., Merc. præcip., Merc. acet., Cinnabaris, Vulcanite rouge, Merc., sulph. et l'Amalgame.

Raison d'être, par le Dr MENINGER.

La raison d'être du peu de progrès de l'homœopathie consiste, d'après le Dr Meninger, dans le défaut d'imitation, de la part des homœopathes, de la pratique hahnemannienne et de l'oubli de ses enseignements.

Répertoire du dos, par le Dr WILSEY, suite.

D^r Schmitz.

Revue homœopathique française.

— Octobre 1899.

Traitement de la scarlatine (Société franç. d'Homœopathie.) — L'efficacité de *Bellad.* est unanimement reconnue ; dans l'albuminurie *Canth.* *Apis* et *Ars.* sont recommandés. Le Dr Léon Simon signale d'heureux résultats par *Aitanthus*.

La fièvre typhoïde, conférence par le Dr LÉON SIMON — Outre les remèdes dont les indications sont bien connues tels *Bryon.*, *Rhus*, *Baptisia*, *Ars.*, *Carb.*, *Phosph. acid.*, notre confrère recommande *Veratr. vir.* lorsque la fièvre est caractérisée par de grands écarts de température. Il insiste fort sur l'indication d'*Iodium*, remède essentiellement homœopathique à la fièvre typhoïde pleinement développée, car il altère les plaques de Payer. D'après l'auteur ce remède convient à la fièvre typhoïde d'intensité moyenne, de forme abdominale et adynamique.

Dans la forme cérébrale sont indiqués : *Bell.*, *Stram.*, *Hyosc.*, *Opium*

et *Helleb.*; de la forme ataxique ou foudroyante *Acon.* puls *Bellad.*, enfin *Ars.* en trituration; dans la forme lente nerveuse *Phosph.*, *Ars.*; dans la forme putride *Lach.*, *Ars.* et *Baptisia*; dans la forme hémorragique *Ipeca.*, *Phosph.*, *China*, *Carbo veg.*; dans la forme pulmonaire *Bryon.*, *Ipeca.*, *Phosph.* et *Tart. emet.*; dans la complication de péritonite *Coloc.* suivi de *Merc. sol.*; les suppurations se combattent par *Merc.*, *Hep. sulf.*, *Silicea*. Dans la débilité de la convalescence *Avena sativa* 6, préconisé par le Dr CARTIER.

Le travail se termine par les indications de quelques remèdes exotiques nouveaux: l'*Achyranthes calca.*, la *Terebenthine de Chio*, la *Rajama Subsamarata*, l'*Illecebrum* et le *Hoitzia Coccinea*; le Dr SIMON déclare n'avoir d'expérience personnelle sur aucun.

D^r Sam. Van den Berghe.

Miscellanées

L'*Homœopathisch Maandblad* prévient les Néerlandais, qui comptent se rendre au Transvaal, qu'un dépôt de médicaments homœopathiques de Schwabe se trouve dans ce pays à la firme *Vrijdag Zijnen*.

D^r De Koghel.

* * *

Opothérapie.— Il résulte des recherches de MM. BABES et BACOUCCA « que les injections d'émulsion de bulbe frais de mouton en quantité suffisante, faites même 48 heures avant l'introduction de l'agent épileptigène (essence d'absinthe), empêchent les accès d'épilepsie de se produire et permettent aux animaux de rester bien portants, tandis que les témoins qui reçoivent de l'essence d'absinthe sans injection préalable de substance nerveuse, ne tardent pas à succomber avec des convulsions caractéristiques. Ces faits confirment les résultats que l'un de nous a obtenus chez l'homme dans le traitement de l'épilepsie dite essentielle, au moyen d'injections répétées de substance nerveuse normale, sans que, toutefois, on puisse, pour le moment, préciser les conditions dans lesquelles ce moyen est appelé à rendre des services ».

On ne saurait trop encourager les recherches ayant pour but de prévenir et de guérir une maladie aussi affreuse et aussi incurable que l'épilepsie. (*L'Art médical.*)

D^r Mersch.

Des cours de vacances sur l'homœopathie ont été donnés pour les médecins, à la Polyclinique de Berlin, les lundis, mercredis et vendredis, à 8 heures et demie du soir.

Le 2 octobre, le Dr GISEVIUS JUNIOR y a traité : de la vie et des œuvres d'Hahnemann et des Principes de l'Homœopathie; le 4, le Dr KRONER

des **Maladies de la Nutrition**; le 6, le Dr WINDELBAND a étudié **Atropine et Bellad.**, **Mercuré et Phosphore**; le 9, le Dr BORCHMANN a parlé des **Maladies des yeux**; le 11, le Dr DAHLKE s'est occupé des **Métrorrhagies**; le 13, le Dr DAMNHOLTZ a étudié **les affections cutanées**; le 16, le Dr BURKHARD a étudié **Nux vomica, Bryone Rhus toxic.**; le 18, le Dr KRONER a étudié **les maladies nerveuses**; le 20, le Dr WINDELBAND a étudié **les maladies del'intestin**; le 23, le Dr GISEVIUS JUNIOR s'est occupé de la **scrofulé**; le 25, le Dr SULZER a étudié le **choix du remède**; le 27, le Dr DAHLKE a étudié **les rapports des remèdes entre eux**.

Le pharmacien KITTEL a donné des démonstrations sur les **réactions des produits médicamenteux et leur préparation d'après les lois fondamentales de l'Homœopathie**. (*Zeitschr. der Berl. Vereins hom. Aerzte*, août.)

D^r Picard.

Projet du monument de Hahnemann au Père-Lachaise

Un concours de projets a été établi au mois de juin dernier pour l'érection d'un monument funéraire de Hahnemann ; le projet Lardot a été adopté par la majorité des membres du Comité international, d'accord avec la Société homœopathique française.

Le monument comprend une partie centrale et deux bas-côtés. Au centre se trouvent : un piédestal orné de sculptures et guirlandes en bronze qui supporte le buste de Hahnemann ; derrière le piédestal, une grande stèle surmontée d'attributs sculptés d'une hauteur de 3 m. 80 ; sur le corps de la stèle. l'épithaphe de Samuel Hahnemann ; au pied du piédestal, on lit « souscription internationale ». Sur les côtés se trouvent gravées, à gauche les œuvres de Hahnemann, à droite ses pensées. Le mur de fond où se trouvent les œuvres et les pensées est orné de palmettes en tête, consoles, plaques en relief destinées à la gravure des lettres. En avant du monument, doubles parpaings moulurés pour recevoir une grille en bronze ton vert antique et de style grec.

Le monument sera construit en granit rose d'Ecosse, venant de Peterhead, d'un poli inaltérable, sauf le soubassement en granit de Normandie, dit de Vire.

Dans le traité avec la maison Lardot, le monument doit être terminé pour le Congrès international de 1900, qui se tiendra à l'Exposition, du 18 au 21 juillet.

Les souscriptions seront encore reçues jusqu'au 31 décembre 1899, certaines parties du tombeau pouvant être susceptibles, d'une ornementation plus riche. (*Rev. hom. franç.*)

D^r Sam. Van den Berghe.

Travaux annoncés et reçus :

Thérapeutique biochimique (exposé succinct et complet) (suite), par le Dr **Lardinois**. — De la thérapeutique extra-pharmacologique dans ses rapports avec l'homœopathie (suite), par le Dr **Mersch**. — La thérapeutique physiologique, par le Dr **Mersch**. — Démonstration inconsciente de l'homœopaticité des remèdes spécifiques, par une théorie nouvelle des allopathes sur le mode d'action de ces remèdes, par le Dr **Schepens**, médecin du bureau de bienfaisance d'Anvers.

Journal Belge D'HOMŒOPATHIE

N° 6.

NOVEMBRE-DÉCEMBRE 1899.

V^ol. 6.

THERAPEUTIQUE ET CLINIQUE

Thérapeutique biochimique (1) (*Suite*).

par le Dr LARDINOIS

Ferrum-phosphoricum

Le fer joue un rôle très important dans l'organisme. C'est par lui que l'oxygène inhalé dans les poumons est absorbé et distribué à tous les tissus. C'est dans les globules rouges ainsi que dans les fibres musculaires qu'on le rencontre — à l'état de phosphate — en quantité prépondérante, aussi est-ce dans les affections qui dépendent d'états pathologiques de ces tissus que le fer se montre le plus actif (Anémie, chlorose, lencémie pour le globule rouge). Lorsque les fibres musculaires sont pauvres en fer elles se relâchent et si cette condition se présente dans les parois vasculaires, il se produit de la dilatation des vaisseaux sanguins d'où hyperhémie et plus tard inflammation. Le fer constitue le remède par excellence au début des inflammations en général, quel que soit l'organe atteint et son action sera d'autant plus frappante qu'on l'aura administré plus près du début de la maladie.

En fait de maladies aiguës il s'adressera donc : 1° à toutes les maladies inflammatoires (dans leur premier stade); 2° aux douleurs et hémorragies causées par l'hyperhémie ; 3° aux plaies récentes, contusions, entorses, etc. Les états chroniques qu'il peut guérir sont en

(1) *V. J. b. d'homœop.*, vol. VI, n. 4, 5.

plus petit nombre. En dehors de ceux que nous avons déjà énumérés, citons encore la diarrhée (par relâchement des fibres musculaires des villosités intestinales) et la constipation (par relâchement des fibres musculaires de la paroi intestinale).

Les douleurs caractéristiques du fer s'aggravent par le mouvement et s'améliorent par le froid. Il convient à la vieillesse.

Doses: anémie, 1x et 2x. — scarlatine, 30°. Certains prétendent qu'en dessous de la 12x et donné le soir il produit fréquemment de l'insomnie.

Magnésia phosphorica

Remède important des muscles, du cerveau, de la moelle épinière, des nerfs, des os et des dents. Douleurs ressemblant à des éclairs ou pénétrantes, souvent combinées avec une sensation de constriction ou alternant avec cette sensation. — Crampes et paralysies, maux de tête, névralgie faciale, odontalgie, douleurs dans les membres ayant les caractères que nous avons énoncés; crampes d'estomac; douleurs du ventre s'irradiant de la région ombilicale améliorées par des boissons chaudes, en se courbant et en appuyant sur le ventre, accompagnées parfois de diarrhée. — Spasmes de diverse nature, spasmes de la glotte, coqueluche, tétanos, crampes des muscles des mollets, hoquet, chorée et rétention d'urine (spasmodique). Les douleurs améliorées par la chaleur et la pression sont caractéristiques. Convient particulièrement aux personnes de petite taille, minces et nerveuses.

Doses: La 6x dans l'eau chaude, la 1x et la 2x sont parfois nécessaires.

Calcarea phosphorica

La croissance et la nutrition sont surtout sous la dépendance de ce sel. On le trouve en abondance dans les os auxquels il donne la solidité. Il est en rapport avec l'albumine. Utile dans l'anémie, après les maladies aiguës comme reconstituant, dans le rachitisme, le cranio-tabes, la persistance des fontanelles; il provoque la formation du cal dans les fractures et favorise le travail de dentition. Par suite de son affinité pour l'albumine il fait disparaître les épanchements sero-albumineux des sacs séreux (hygroma du genou, hydarthroses, etc.), les croûtes formées par des exsudations albumineuses à la peau et les sécrétions morbides des muqueuses de même nature. Il guérit aussi les crampes et les douleurs causées par l'anémie et qui sont accompagnées d'engourdissement, de fourmillement et de froid. Médicament de premier ordre dans l'anémie et la chlorose.

Aggravation par le froid, le mouvement, les changements de temps surtout et l'humidité. Amélioration de beaucoup de symptômes en se couchant.

Doses 3 x et 6 x, ainsi que la 30° et la 200°. On rapporte que des doses massives administrées pendant longtemps ont provoqué la formation de calculs rénaux.

Kali phosphoricum

Second remède important du système nerveux. C'est un constituant de tous les liquides et tissus animaux, notamment du cerveau, des nerfs, des muscles et des globules du sang. Toutes les substances destinées à la formation des tissus le contiennent en grande abondance, ce qui autorise à conclure qu'il est indispensable à la formation des tissus. On sait aussi que l'oxydation, l'échange des gaz dans le phénomène de la respiration et les autres transformations qui se passent dans le sang, ainsi que la saponification des graisses et leur oxydation subséquente s'opèrent par l'intermédiaire des alcalis et surtout du phosphate de potasse. Les nerfs conservent longtemps et entièrement leurs propriétés vitales dans une solution de ce sel.

Un trouble du mouvement moléculaire de kali phosphoricum peut se traduire par divers états pathologiques tels que : tristesse, anxiété, crainte, tendance aux pleurs, nostalgie, humeur soupçonneuse, agoraphobie, faiblesse de mémoire, etc. Dans le domaine des nerfs vasomoteurs : pouls d'abord fréquent et petit, puis ralenti, dans les nerfs sensoriels : douleurs avec sentiment de paralysie, dans les nerfs moteurs : faiblesse des muscles et des nerfs pouvant aller jusqu'à la paralysie. Dans les filets trophiques du grand sympathique, troubles de la nutrition qui est retardée et qui peut même s'arrêter complètement dans un groupe cellulaire déterminé, d'où ramollissement et élimination.

Il convient comme médicament dans les états de dépression de l'esprit et du corps, dans les états d'humeur hypochondriaque et hystérique, dans la neurasthénie, dans l'insomnie nerveuse, dans les spasmes provoqués par de la faiblesse irritable ainsi que dans les paralysies, les états septiques, les hémorragies septiques, le noma, le chancre phagédénique, l'anthrax, la fièvre typhoïde, le typhus et les états caractérisés par l'adynamie, dans l'atrophie musculaire progressive, l'ulcère ronde de l'estomac (n. sympathique) et l'alopécie aréolaire.

Tous les troubles accusent un état de dépression caractéristique.

Doses : les basses dynamisations paraissent être les plus actives, la 2x et la 3x dans l'asthme.

Natrum phosphoricum

On le rencontre dans les globules du sang, dans les muscles, les nerfs, le cerveau et dans les fluides intercellulaires. Il a pour fonction importante de décomposer l'acide lactique en acide carbonique et en eau. Il absorbe l'acide carbonique et le transporte aux poumons où il l'abandonne en échange de l'oxygène qui est retenu par le fer des globules rouges. C'est le remède des affections causées par un excès d'acide lactique. Les maladies des enfants qui ont été nourris avec un excès de lait et de sucre sont de son ressort. Dans ces cas, on rencontre les symptômes suivants : éructations aigres, vomissements de masses aigres caséuses, diarrhées vert-jaunâtres, hachées, coliques et spasmes avec aigreurs. C'est aussi le médicament de la diathèse urique car il dissout l'acide urique (goutte, rhumatisme et les divers états qui en dépendent). Il saponifie les acides gras et guérit les troubles dyspeptiques qui proviennent d'une alimentation grasse ou qui en sont aggravés.

En lavements contre les oxyures vermiculaires.

Doses : 6x 12x et 30.

Calcareo-fluorica

On le trouve à la surface des os, dans l'émail des dents, les fibres élastiques et les cellules de l'épiderme.

Un trouble dans le mouvement moléculaire de ce sel se traduit par les états pathologiques suivants: excroissance dure à la surface d'un os, relâchement des fibres élastiques, dilatation des vaisseaux et bourrelets hémorroïdaux; déplacement de l'utérus, relâchement et chute de la paroi abdominale, défaut d'arrière-maux après l'accouchement ou hémorragie post-partum. La peau sécrète de la kératine qui se dessèche et forme des croûtes très adhérentes.

Le *calcareo-fluorica* sera le remède du céphalématome, des indurations dans les glandes mammaires et les testicules, etc.

Doses : Les doses élevées sont préférables, on l'emploie aussi à l'extérieur dans la fissure anale, les exostoses, les hémorroïdes, les varices et le panaris.

(*A continuer*)

Dr LARDINOIS.

PATHOLOGIE GÉNÉRALE, DIAGNOSTIC ET QUESTIONS DOCTRINALES

De la thérapeutique extra-pharmacologique

(électricité, eaux minérales, hydrothérapie, etc.)

DANS SES RAPPORTS AVEC L'HOMŒOPATHIE (*Suite*)

par le Dr MERSCH

EAUX MINÉRALES

III. — L'action thérapeutique des eaux minérales peut s'obtenir par des doses infinitésimales.

J'ai déjà eu l'occasion d'écrire qu'une action thérapeutique neutralisante, palliative, nécessite l'application d'une dose forte. C'est une conséquence logique. Il serait absurde, en effet, de prescrire, à titre d'évacuant, un centigramme de sulfate de soude ou une cuillerée à café d'eau d'Hunyadi Janos.

Lorsqu'au contraire on veut procéder par réaction afin d'obtenir non plus un effet palliatif, mais la guérison définitive et que l'on soumet, dans ce but, un malade aux effets d'un médicament dont l'action est semblable au mal dont il se plaint, on admettra que la dose à employer devra être d'autant plus petite que la similitude sera plus grande. Lorsqu'elle est parfaite, lorsque cette similitude répond non seulement à l'état pathologique, mais aussi aux tendances morbides du malade, celui-ci se trouve dans un état tel d'idiosyncrasie vis-à-vis du médicament, qu'il suffit d'une dose infinitésimale pour l'influencer. Un brightique sera plus sensible à l'action de la cantharide et de la térébenthine qu'à celle du tannin. Un tuberculeux sera plus sensible à la tuberculine qu'à tout autre médicament. Un malade atteint d'entérite sera plus sensible à la vératrine, à l'aloès, aux sels de cuivre ou à la coloquinte qu'aux préparations opiacées. S'il y a de l'incontinence, l'aloès l'influencera plus vite que la coloquinte. S'il y a des crampes abdominales, ce sera vis-à-vis de la coloquinte, si les crampes sont localisées aux mollets, ce sera vis-à-vis du cuivre qu'il montrera de l'idiosyncrasie et ainsi de suite.

C'est dire que tout malade est en état d'idiosyncrasie vis-à-vis des remèdes

homœopathiques à sa maladie et que l'idiosyncrasie est d'autant plus manifeste que l'homœopathicité est plus évidente.

C'est dire aussi que si, au lieu de se borner à faire le diagnostic pathologique, on cherche à connaître l'action pathogénétique qui lui est la plus semblable et que si l'on arrive surtout à rechercher l'action pathogénétique qui correspond le mieux, par sa similitude, au tempérament, à la constitution du malade, à ses tendances et à ses modes particuliers de réaction vis-à-vis de l'ambiance, si, en d'autres termes, on arrive à faire le diagnostic de ses idiosyncrasies, on peut espérer de voir agir sur le mal des doses inappréciables pour les organes restés sains.

Il n'est donc pas étonnant — ceci soit dit en passant — que l'on puisse, étant bien portant, avaler impunément toute une pharmacie homœopathique. Nous le savons bien, mais nous savons aussi qu'une dose infinitésimale de tuberculine n'influence pas les organismes sains et qu'un malade *qui n'est pas atteint de cystite ou d'engorgement de prostate* peut boire l'eau de Contrexéville sans craindre la rétention.

L'étude des eaux minérales étant à peine ébauchée, il n'est pas encore possible d'arriver, par leur emploi, au raffinement thérapeutique qu'il est permis d'envisager lorsqu'il s'agit de médicaments dont l'histoire pathogénétique est connue. Mais malgré l'insuffisance de renseignements il ne nous sera pas difficile de démontrer qu'il suffit d'un certain degré d'homœopathicité pour amener la prescription de doses infinitésimales.

Avant de pousser plus loin, rappelons tout d'abord une partie de la citation du Dr DEBOUT D'ESTRÉES que nous avons déjà invoquée (1) à propos de notre deuxième thèse

« ... Un malade atteint de *maladie de la vessie ou de la prostate* a pour voisin un » gros graveleux habitué des eaux ; on a ordonné au premier de *faibles doses* et il » s'impatiente de la lenteur des résultats. — « Faites donc comme moi, dit le profes- » seur de table d'hôte et n'écoutez pas les médecins. » Le malheureux cède et nous le » voyons arriver un matin dans notre cabinet avec *une rétention complète*. Si encore » il vient de suite, il en est quitte pour une cure perdue, mais s'il tarde, les accidents » les plus graves peuvent se produire, surtout si les reins sont touchés, en même » temps que sa vessie. »

Donc dans le deuxième cas, où il s'agit de produire une action dissolvante, c'est aux fortes doses qu'il faut recourir. Dans l'autre cas où la similitude d'action peut amener de l'aggravation, on ne peut faire usage que de doses faibles.

Le Dr DEBOUT D'ESTRÉES ne dit pas ce qu'il entend par des doses faibles, mais à moins de faire boire un tonneau d'eau minérale par les

(1) Loc. cit. p. 36.

malades qui prennent les doses fortes, il nous sera permis de considérer un litre comme étant cette dose faible.

Or, ne l'oublions pas, à part le sulfate de chaux qui, ici, ne peut pas être la substance active — il n'y en a d'ailleurs qu'un gramme et demi, les autres produits ne se trouvent dans un litre d'eau de Contrexéville qu'à la dose de 40 centigrammes pour le bicarbonate de chaux, 4 à 7 milligrammes pour le lithium et la chaux, 4 à 6 milligrammes pour les chlorures de sodium et de potassium. Cela correspond respectivement à la 3^e et 4^e dilutions décimales des homœopathes. Ne sont-ce pas là des doses infinitésimales, *étant donnée surtout l'innocuité bien connue de ces substances.*

De même que je ne craindrais pas d'avalier toute une pharmacie homœopathique, il me serait parfaitement indifférent d'avalier quelques centigrammes des produits inoffensifs dont il vient d'être question.

Ces doses liliputiennes qui, sur l'homme sain, ne peuvent avoir d'action à moins d'en prendre pendant des mois, peuvent cependant provoquer la « rétention d'urine et des accidents mortels » et, cependant, l'affinité du Fer et de la Lithine pour les voies urinaires n'est guère connue. Elle n'en est pas moins réelle, mais on ne peut la comparer à la sensibilité d'un intestin enflammé, vis-à-vis de la véraltrine, d'un sel de cuivre ou de l'arsenic.

Je reviens à l'importance qu'il y a à apprécier l'idiosyncrasie des malades, car je considère cette appréciation comme la clef de la thérapeutique homœopathique et comme l'une des bonnes explications que l'on puisse donner de l'action des doses infinitésimales. Nos auteurs ne s'étendent pas assez sur ce point.

Il n'est pas sans importance cependant de pouvoir dire aux débutants que les doses infinitésimales ne présentent rien d'extraordinaire, qu'elles ne sont pas une chose hors la loi, qu'elles ne sont qu'une conséquence fatale, et que leur insignifiance n'est qu'apparente et tout à fait relative, puisqu'elles peuvent tuer dans certains cas. C'est M. DEBOUT D'ESTRÈS qui le dit. (1)

Si la petitesse de la dose n'est pas une chose relative, comment comprendre que trente-six centigrammes de principes fixes par litre de substances absolument banales, telles que le sel de cuisine (ogr. 19), la craie (ogr. 11) et le sel de soude (ogr. 06), puissent guérir « les affections les mieux caractérisées de la moëlle épinière, depuis le simple engourdissement des membres jusqu'à la perte la plus absolue de la sensibilité et du mouvement. » (2)

(1) Loc cit. p. 36.

(2) Eau de Wildbad, d'après CONSTANTIN JAMES et AUB'HOUI. Ouvr. cité, pp. 332 et 333.

Pour les adversaires de l'homœopathie c'est du mystère. Pour nous c'est une chose toute naturelle, qui s'explique par ce que nous venons de dire. Il n'y a qu'à ouvrir un traité de matière médicale pour le comprendre. On y verra que le carbonate de chaux, le sel de soude et le sel de cuisine peuvent provoquer l'engourdissement et même une tendance de paralysie. Le sel de cuisine surtout, *qui est précisément le plus important de ces trois principes, dans l'eau de Wildbad.*

Nous lisons, en effet, dans le « Traité de matière médicale homœopathique comprenant les pathogénésies du traité des maladies chroniques, par SAMUEL HAHNEMANN, traduit sur les dernières éditions allemandes par les Dr LÉON SIMON et V^e-LÉON SIMON, Paris 1891 ».

Pour le carbonate de chaux (1) :

« Faiblesse et sorte de paralysie du bras gauche, qu'on a de la peine à mouvoir ou » lever; livré à lui-même il retombe. — Les mains font mal et sont tout à fait *engour-*
» *dies* le matin. Engourdissement des trois doigts du milieu; ils sont blancs, froids et » insensibles, etc. — Pesanteur des jambes (au bout de 8 jours). Lassitude douloureuse » des jambes, surtout des cuisses, comme après une marche forcée (au bout de 17 à » 19 jours). — Engourdissement des jambes le soir étant assis. — Sentiment d'engour-
» dissement dans la jambe gauche (au bout de 7 jour). »

Pour le carbonate de soude (2) :

« Fourmillement dans le pouce droit, comme s'il allait s'engourdir, parfois avec » tressaillements. — Grande pesanteur dans les jambes (le 4^e jour). — Les jambes » fléchissent (au bout de 11 jours). — Fourmillement et engourdissement dans le pied » droit étant assis et aussi le matin au lit. — Engourdissement du pied gauche étan
» assis. »

Et enfin, pour la chlorure de sodium (3) :

« Paralysie du sacrum le matin en se levant. — Paralysie des reins et du dos, le » matin en se levant. — Douleur paralysante au sacrum, surtout en se redressant. — » Faiblesse au sacrum comme s'il était paralysé, on ne peut se tenir droit, ni debout, » ni marcher, etc. — Engourdissement, insensibilité et fourmillement dans le bras » gauche, avec fourmillement dans le bout des doigts (au bout de 8 heures). — Lassi- » tude et pesanteur des bras, qui restent pendants. — Engourdissement, sorte de » paralysie de l'avant-bras, depuis la main jusqu'au coude; le poignet fléchit quand on » veut se servir de sa main. — Manque de solidité des hanches, les cuisses vacillent. — » Paralysie des jambes le matin. — Sentiment de paralysie dans les hanches. — Para- » lysie ou sorte d'engourdissement intérieur dans l'articulation du pied, en étant assis » et en marchant; on ne peut remuer le pied que très peu (chez une femme). — » Engourdissement du pied qui dure longtemps. — Grande pesanteur des pieds. »

Je ferai remarquer que les répétitions sont dues à ce que ces actions pathogénétiques ont été contractées par des auteurs différents.

On m'objectera sans doute qu'il n'y a que quelques expérimentateurs qui aient éprouvé ces symptômes. Il n'y a là, me dira-t-on, qu'une

(1) Pages 56, 57 et 58.

(2) Pages 468, 469 et 470.

(3) Op. cit., pp. 510, 511, 513 et 514.

question d'idiosyncrasie Ce sont des exceptions. Cent, mille personnes se soumettront à l'action de ces substances et cinq ou six peut-être de ces nombreux expérimentateurs accuseront les symptômes, que je viens d'énumérer. Cela détruit-il la tendance des remèdes à agir comme nous venons de le montrer. Un fait est un fait et ce n'est pas parce qu'on ne peut pas *toujours* le reproduire que ce fait n'existe pas.

Je comprends que l'on n'aime pas à baser la thérapeutique sur des faits exceptionnels, mais encore une fois ce qui est exceptionnel pour les gens bien portants est la règle pour les malades, comme nous croyons l'avoir démontré.

Tout est relatif.

Mais revenons à l'action pathogénétique des principes contenus dans l'eau de WILDBAD.

Le rapport qui existe entre cette action et l'action thérapeutique excitante de cette eau nous paraît de nature à contenter la critique la plus sévère.

Eh bien, sait-on ce que CONSTANTIN JAMES et AUD'HOUI ont trouvé comme explication ? Ils croient, ces auteurs, que l'action soi-disant mystérieuse de l'eau de WILDBAD pourrait être due « à quelque principe que l'analyse n'a pas encore pu isoler (1).

DURAND-FARDEL n'est pas plus fort.

Nos lecteurs se rappelleront son aveu au sujet des eaux indéterminées (2). Après avoir dit, que leur minéralisation est quelquefois *inférieure* à celle des eaux douces, il ajoute :

« Si l'interprétation thérapeutique des eaux à minéralisation formelle laisse » bien des inconnues à dégager, il en est encore bien autrement ici, où la matière » manque et où l'on se trouve en quelque sorte face à face avec des actions absolument » indéterminables par les moyens que la chimie met à notre disposition, et qu'il faut » bien, cependant, rattacher à quelque chose. C'est ce quelque chose qu'il faudrait » définir et que la théorie n'a pas même encore effleuré. »

La théorie a si bien été effleurée qu'il serait fastidieux d'évaluer le nombre de malades que l'on a déjà soignés en se basant sur elle. C'est par centaines de mille qu'on peut compter ceux qui prennent des médicaments où la matière « manque » d'après notre compétence actuelle (3).

Elle manque vis-à-vis des réactifs chimiques mais elle ne manque

(1) Op. cit. p. 332.

(2) Loc. cit. p. 232.

(3) D'après le rapport du Dr SAM. VAN DEN BERGHE sur les universités et les hôpitaux homœopathiques des Etats-Unis d'Amérique (octobre 94) on peut voir que dans ce seul pays on a soigné, en 1893, 39373 malades dans les hôpitaux et 163,211 dans les dispensaires. Si l'on ajoute à cela le nombre de malades de la clientèle privée de 12,000 médecins, on peut évaluer à 4 ou 500,000, le nombre de malades soignés en 1893 par l'homœopathie. Et cela, nous le répétons, dans un seul pays. Ce sont des choses qu'on n'a pas le droit d'ignorer.

pas vis-à-vis du réactif ultra-sensible qu'est le malade sur lequel on fait agir le médicament dont l'action est semblable à celle de sa maladie. Encore une fois tout est relatif.

Mais pourquoi M. DURAND-FARDEL voit-il du mystère où il n'y a que de la logique ? Cependant s'il ne connaît pas l'homœopathie, il ne l'ignore pas tout à fait. Il y fait même allusion, mais si peu, il est vrai, dans son ouvrage : (1)

« Or, les autres corps dont j'ai à parler existent, au contraire, toujours à petite dose, même quand ils prédominent d'une manière relative, et à ce point de servir de caractéristique. Ce n'est plus par grammes qu'on les compte, mais par centigrammes et par milligrammes.

» C'est presque de l'homœopathie que l'on arrive à faire au point de vue de la dose des principes thérapeutiques. En effet, la théorie de l'action thérapeutique de ces eaux est surtout dans la grande division des principes. Mais c'est dans des limites raisonnables. » (111)

Nous voudrions savoir ce que sont ces « limites raisonnables » et ce que signifie au juste le « presque » de M. DURAND-FARDEL :

(A continuer)

D^r Merch.

SOCIÉTÉS

Cercle Médical Homœopathique des Flandres

COMPTE RENDU DE LA SÉANCE DU 12 SEPTEMBRE 1899

President,

Secrétaire,

Eug. De Keghel.

Sam. Van den Berghe.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et approuvé. Les Drs MERSCH et NYSENS se font excuser de ne pouvoir assister à la réunion.

M. Van Ooteghem relate un cas d'épithélioma ulcéré de la paupière inférieure gauche. Le sujet de l'observation est un homme aux cheveux roux, âgé de 50 ans; l'intervention par opération sanglante était restée sans résultat. Le traitement fut commencé par *Silicea*, ce remède ne modifia pas l'allure de l'épithélioma mais sous l'influence de *Daphni mezercum* s'opéra à vue d'œil la fonte du néoplasme.

M. De Keghel demande si le malade n'avait pas fait emploi de

(1) P. 18.

mercure, notamment si des pommades mercurielles n'avaient pas été appliquées localement jadis, *Mezereum* étant l'antidote du mercure. Il a traité un cas analogue où seuls *Sulphur* et *Silicea* ont fait quelque effet.

M. Van Ooteghem dit que c'est le succès obtenu par *Mezereum* dans le traitement d'une sorte d'éléphantiasis qui l'amena à l'employer dans le cas qu'il vient de signaler.

M. De Kegel donne lecture de la relation suivante :

Le nommé De P..., âgé de deux ans, lymphatique, aux cheveux bruns, était atteint depuis quatre semaines d'une adénite intense des deux côtés du cou, formant un volumineux collier. Malgré l'emploi de fortes doses d'iodure de potassium l'affection, loin de diminuer, ne faisait que s'aggraver. De plus, il avait de la fièvre, de l'inappétence et une toux sèche notamment le soir et le matin. *Bell.* 30/3 gl. dissous dans un verre d'eau, une cuillerée toutes les trois heures, fit disparaître la fièvre et amenda quelque peu le gonflement glandulaire. Mais cette amélioration s'arrêta et la tumeur commença même par se ramollir d'abord du côté droit et ensuite du côté gauche. *Merc.* 30, administré de la même manière favorisa l'évolution de l'abcédation. *Hép.* puis *Sil.* furent successivement administrés pour la suppuration. Cette dernière ne semblait guère vouloir se tarir lorsque l'administration de *Sulf.* 30/2 gl., donné en une fois, produisit d'emblée une diminution de la suppuration. Promptement aussi revint l'appétit et disparut la toux. La gaieté naturelle, le caractère enjoué de l'enfant, qui avait fait place à un état morose, avait reparu.

L'action de *Sulf.* fut respectée et en moins de trois semaines la cicatrisation fut complète. L'effet si prompt et si durable de *Sulf.* permet de supposer que son administration, au moment où *Bell.* avait cessé ses effets, eût été suivi d'une guérison sans suppuration, d'autant plus que l'enfant avait été sursaturé d'*Iodure de potassium* et que *Sulf.* est antidote d'*Iod.* Contrairement à ce qui s'observe généralement dans les adénites du cou il n'existait dans l'espèce aucune trace de maladie ni dans la bouche, ni dans les dents, ni dans l'arrière-gorge. Il s'agissait bien d'une adénite idiopathique.

M. De Kegel a souvent guéri des adénites accompagnées d'inflammation de l'arrière-gorge par *Calc.*, *Sulph.*, *Silicea* et *Hépar*.

Il relate le cas d'une jeune fille ayant présenté des douleurs à la tête depuis huit mois, époque à laquelle elle avait failli se noyer. Il y a quelques semaines, de la fièvre se déclara en même temps qu'une toux sèche apparaissant vers sept heures du soir et se prolongeant jusque dans la nuit. L'*Aconit* qui fut administré tout d'abord amenda

la fièvre mais sans avoir la moindre influence ni sur la toux, ni sur les points de côté. L'administration de *mercure soluble* resta sans effet. L'examen de la rate révéla une augmentation surtout sensible dans le sens vertical; *Arnica 30* amena d'emblée la disparition des douleurs et après quelques jours la cessation de la toux.

Les auteurs sont très partagés sur la valeur d'*Arnica* dans les affections de la rate. BURNETT dans son traité des maladies de la rate parle évasivement d'*Aconit* et pas du tout d'*Arnica*. JAHR, lui, le préconise après *Aconit*; HARTMAN le recommande chaudement et HUGHES n'en parle pas

Il y a quelques jours, par suite de surmenage, les douleurs ont momentanément reparues, le repos a suffi à les faire disparaître.

M. Van den Neucker, à cause de l'immersion dans l'eau et du mal au côté, aurait songé à *Rhus tox.*

M. De Keghel signale le cas d'une dame de 40 ans, hystérique, atteinte de vertiges avec engourdissements des membres. Son mal ayant débuté à la suite de chagrin elle eut grand bien d'*Ignatia*. Des excès de musique l'avaient rendue excessivement nerveuse au point qu'à la suite d'une séance musicale elle présentait des bourdonnements d'oreille; ceux-ci s'ameudèrent sous l'influence de *Lycopodium*, ce remède présente en effet ce symptôme dans sa pathogénésie.

Dans un autre cas présentant le symptôme « ne sait pas où il se trouve ». *Lycopodium* amena la guérison.

M. Van Ooteghem, médecin de l'hôpital de Ledeborg, rapporte que sous l'influence du traitement homœopathique tous les cas de fièvre typhoïde évoluèrent favorablement, donnant des résultats beaucoup plus favorables que par les procédés allopathiques; cette supériorité de notre médication n'échappa pas à nos confrères et ne fut pas sans leur causer quelque étonnement.

Documents

EXTRAITS DES

Journaux d'Homœopathie

A. — MATIÈRE MÉDICALE.

Notes cursives sur la Matière médicale homœopathique, par le Dr MILLS. — Guérison d'un **déltre furibond** à la période ultime d'une néphrite interstitielle chronique par *Hyosc.* teinture-mère (*North Amer. J. of Hom.*)

Dr Eug. De Keghel.

B. — THÉRAPEUTIQUE.

Phos. peut être indiqué lorsqu'un peu de **sang** est émis avec la sécrétion nasale chaque fois qu'on se mouche. (*Hom. Envoy.*)

Lellum temulentum a, dans maintes occasions, fait ses preuves. dans des cas de tremblement des mains. (*Hom. Envoy.*)

Lyo. à haute dilution, une dose a suffi dans l'**aphonie matinale** Dr HUSSEY, in *Hom. World.*)

Calc. phos. 12 a guéri trois cas d'**adénite suppurée de l'aiselle**. (*Ibid.*)

Calc. silicata 1X a guéri bien des cas d'**atrophie chez des enfants**. (*Ibid.*)

Les **symptômes secondaires** d'un médicament sont nos guides thérapeutiques pour leur emploi homœopathique ; ce sont les symptômes curatifs. (*North Amer. J. of Hom.*)

Venin du serpent, son action, son effet, par le Dr KOPP (*suite*) — Des micro-organismes peuvent vivre et se développer dans le venin comme dans tout autre liquide albumineux. Les effets toxiques ne se manifestent qu'en remontant l'échelle animale là où se montre le développement rudimentaire du système nerveux, preuve nouvelle de l'action du venin sur le système nerveux plutôt que sur le sang. En cas de morsure par un serpent non venimeux, l'injection de strychnine est mortelle. Une ligature bien serrée, la scarification et la succion de la plaie sont des moyens urgents à appliquer immédiatement après la morsure. Il est des exemples où la mort est survenue une couple d'heures et même seulement dix minutes après la morsure.

Dr Eug. De Keghel.

Naphtaline dans la **Coqueluche**. — Le médicament en trituration (ordinairement la 2x, chez les tout jeunes enfants la 3x) est très utile dans toutes les périodes de la coqueluche, une dose après chaque accès de toux. (*Médical Era, février 99.*)

L'iodure de chaux s'est montré favorable dans l'**hypertrophie des amygdales** à la dose de 4 grammes pour 225 gr. d'eau, une cuillère à thé 3 fois par jour. (*Médic. Era, mars 99.*)

L'iodure de potassium est efficace contre les douleurs siégeant dans des fractures anciennes, ainsi que l'application de teinture d'iode ou d'un onguent au mercure.

D^r Lardinois.

Lac caninum a été trouvé efficace dans le traitement de la **grippe**, d'après le Dr G. M. CHASE. (*Journ. of Homœopathics.*)

D^r Ern. Nyssens.

C. — CLINIQUE.

Choléra, son traitement, par le Dr GHOSE. — *Diarrhée prémonitoire* : Camphre de Rubini. *Période d'invasion* : Camphre, Aloes, Iris. v., Nux. v., Puls., Asar. e., Phos., Phos. ac., Coloc., Podoph. *Choléra confirmé* : Cupr., Ars., Veratr., Ipec., Ric., Crot. t., Iatroph., Tabac. *Période de Collapsus* : Acon., Ars., Camph., Carb. v., Crotal., Cupr., Hydroc. ac., Hyosc., Lach., Naja, Sec., Ver. a. *Forme typhique* : Phos., Bry., Hyosc., Ars., Lach., Rhus t., Stram., Zinc., Carb. v. Cupr. *Op. Hoquet* : Agnus c., Cupr., Sec., Carb. v., Cic., Puls., N.vom., Phos., Ignat., Mosch., Ruta, Bell., Stram., Sulph., Ars., Staph., Caps., Zinc, etc. *Fièvre* : Acon., Bell., Eup. p., etc. *Urémie* : Hydroc. ac., Hyosc., Op., Agar., Ars., Cupr., Aur., Nicotin., Lactuc. v. *Ulcération de la cornée* : Ars., Calc. c., Chin., Con., Graph., Hep., Aur., Arg. nitr., Carb. v., Merc., Sulph., etc. *Gangrène* : Ars., Carb. v., Chin., Crotal., Lach., Secal. *Furoncles et Anthrax* : Ars., Bell., Lyc., Sulph., Sil., Lach., Nitr. ac., Thuja, Calc. Arn., etc. *Insomnie* : Bell., Cham., Coff., Hyosc., Ars., Kal. c., Op., etc. *Légère diarrhée dans la période de réaction* : Chin., Phos. ac., Merc., N.vom., Phos., Nitr. ac., Podoph., Rhus. t., Aloes, Coloc., Ricin., Veratr. a., etc. (*Hom. World.*)

Le traitement de l'otite moyenne suppurative aiguë et chronique, par le Dr BELLOWS. — L'auteur ne veut pas s'arrêter à peser la valeur de certains nouveaux topiques tels que la Formaldéhyde, le Nosophène ou l'Antinosin, ou sur l'emploi du traitement à l'air chaud ou du traitement par la mèche. Il convient, au début de toute affection de l'oreille, de faire un examen à l'otoscope pour s'assurer si l'on a à faire à une simple névralgie ou bien à une affection catarrhale aiguë où il s'agit de préserver la

membrane du tympan, ou bien encore à une suppuration aiguë où il importe d'inciser promptement cette membrane. Si l'on n'a pas la ressource du speculum, il est préférable d'attribuer la douleur à une inflammation aiguë de l'oreille moyenne afin d'éviter d'emblée toute suite fâcheuse. Si l'affection était de nature nerveuse, il n'en pourrait résulter qu'une perte de temps. C'est surtout le traitement interne qui peut faire avorter le procès inflammatoire. *BELLOWS* s'est bien trouvé de *Bell.* aux trois plus basses dilutions. Dans les cas bénins, localement il suffira de bien couvrir l'oreille; dans les cas graves, il introduit dans l'oreille de l'ouate hydrophile imbibée de deux ou trois gouttes de teinture de *Bell.* Un médicament tout aussi efficace, *Ferr. phosph.*, répond à la sensation de pulsation dans l'oreille. *Acon.* est moins indiqué. Si malgré ce traitement la douleur s'aggrave, il y a lieu de recourir à l'incision de la membrane ou d'en favoriser l'ouverture spontanée par des irrigations chaudes dans le canal, maintenues pendant dix minutes et répétées fréquemment. L'auteur réprovoque l'instillation d'huile ou l'application de cataplasmes. Après l'ouverture du tympan, *Hepar. sulf.* conjointement aux irrigations chaudes. En cas de complications du côté de l'apophyse mastoïde : *Bell.* et après ce dernier *Caps.* 3 ou 4x. Les dernières traces de l'inflammation cèdent à *Puls.* (écoulement muco-purulent abondant, jaune ou jaune verdâtre) ou à *Merc.* (écoulement âcre, parfois putride ou même sanguinolent). La surdité persistant à la suite de l'otorrhée aiguë sera traitée par l'insufflation et aussi par l'administration de *Kal. mur.* Dans les suppurations chroniques, il importe de bien nettoyer et de seringuer le conduit auditif au moyen de l'eau chaude et surtout de le tenir aussi sec que possible. Quant au traitement interne, *Merc. sol.* est son médicament favori dans la forme chronique de l'écoulement. *Merc. dulc.* convient mieux dans l'état catarrhal, surtout lorsque la muqueuse naso-pharyngienne, les trompes d'Eustache et la cavité tympanique sont intéressées. *Merc. protoïod.* et *deutoïod.* répondent à un état catarrhal limité aux trompes d'Eustache. Sont encore utiles, *Hep.*, *Calc. sulf.* (cas anciens), *Sil.* (carie), *Lapis albus*, *Aur.*, *Kal. bichrom.* (mucus filant), *Tellur.* (odeur de saumure). (*The North Amer. J. of Hom.*)

Quelques données peu communes de l'étiologie de la pneumonie, par le Dr LIVEZEY. — L'auteur mentionne le cas : 1° d'une pneumonie croupale occupant le lobe inférieur droit survenue à la suite d'un empoisonnement par des bouts d'allumettes phosphoriques; 2° un cas de pneumonie lobulaire double (congestion du poumon droit et hépatisation du poumon gauche) survenue à la suite d'un empoisonnement par l'arsenic; 3° une pneumonie provoquée par un empoisonnement par l'acide carbolique; 4° le fait d'une pneumonie catarrhale chez une personne atteinte d'urémie et de septicémie, à la suite d'aspiration de mucus et de matières vomies pendant un état d'inconscience. Des pneumonies se montrent encore à la suite de traumatisme, d'excès alcooliques ou après une amputation du sein. (*North Amer. J. of Hom.*)

Symptologie, Pathologie et Traitement du Morphé;

nisme, Cocaïnisme et autres maladies médicamenteuses, par le Dr GROVER. — Après plus de dix années d'études et d'essais, l'auteur s'est arrêté à l'emploi de la formule suivante :

Sulph. quinin. . . .	gran. V ;
Sulph. atropine . . .	gran. 1/200 ;
Nitr. strychn. . . .	gran. 1/150 ;
Fl. ex. cann. ind. . .	Minim. i ;
Elix. coca	} ou q. s. dragm. i ;
Elix. simpl.	
Glycerin.	
Spir. vin. rect. . . .	
Phosphat. ferr. . . .	gran. V.

Cette formule correspond à une seule dose ; l'atropine, la strychnine et l'extrait de *Cann. ind.* pourrait, dans la suite, être donnés en plus grande quantité. D'une nuance d'un rouge marron, sans précipité, cette préparation sera faite quatre litres à la fois et placée dans l'obscurité. Des cas de morphinomanie datant de deux ans ont été guéris en dix-sept jours, d'autres datant de trente ans, en trois mois. (*North Amer. J. of Hom.*)

Dr Eug. De Koghel.

Inflammation chronique des vésicules séminales. — Le Dr DUDLEY WRIGHT, de Londres, publie sur cette question un article intéressant que nous résumons brièvement.

L'inflammation chronique des vésicules séminales est due parfois à l'extension d'une gonorrhée à la portion membraneuse du canal de l'urèthre, mais le plus souvent elle est le résultat d'excès sexuels et contre nature. La congestion qui s'en suit détermine un état morbide caractérisé par une hyper-sécrétion des vésicules avec épaissement de leurs parois. Le produit sécrété peut-être du mucus, du pus ou du sang, selon la violence de l'inflammation. Ce produit s'évacue dans l'urèthre ou est retenu dans les vésicules qui forment alors une tumeur appréciable par le toucher rectal.

SYMPTÔMES LOCAUX. — *Douleurs* variables quant à leur siège, le long des diverses branches du plexus sacré ; la douleur sus-pubienne est la plus fréquente.

Sensibilité du périnée.

Écoulement muqueux ou semi-purulent, surtout le matin, produisant l'agglutination du méat urinaire.

Miction douloureuse ; la douleur est ressentie au col de la vessie et au gland.

Fréquentes envies d'uriner.

Urine parfois albumineuse par régurgitation du sperme dans la vessie ; dans ce cas elle contient également des spermatozoïdes et du pus.

Augmentation du désir sexuel, pollutions nocturnes ou diurnes, impuissance.

SYMPTÔMES GÉNÉRAUX. — Lassitude, faiblesse de la mémoire, dépression

allant jusqu'à la mélancolie, insomnie, céphalalgie surtout dans la région occipitale.

EXAMEN LOCAL. — Le toucher rectal permet de constater une masse longue et arrondie très sensible à la pression. Cette pression détermine l'évacuation dans l'urèthre du contenu des vésicules séminales.

TRAITEMENT LOCAL. — Massage par le rectum, application de suppositoires à l'ichthyol ou à la vaseline pure si la muqueuse rectale est très irritée, suspensoire.

S'il y a urétrite, le passage d'une grosse sonde métallique chaude et froide alternativement stimule la résorption des sécrétions et calme l'irritabilité du col de la vessie.

Dans les cas très chroniques, le galvanisme peut être très utile.

TRAITEMENT INTERNE. — Il est de la plus grande importance. Les deux médicaments principaux sont : *Acid. oxalic.* et *Acid. phosph.*

Acid. oxalic. est surtout indiqué dans les cas où il y a beaucoup de lan-gueur et de lassitude, envies fréquentes d'uriner avec douleur brûlante, sensibilité des testicules, excitation sexuelle considérable, dépôt d'oxalates et d'acide urique dans les urines.

Acid. phos. présente à peu près les mêmes indications ; la présence de phosphates dans les urines est un symptôme important ; il convient surtout après les excès sexuels.

Gelsemium est très utile lorsque les douleurs sont très vives.

Hepar sulph., lorsque les émissions sont fréquentes.

Ammon. bromat., lorsqu'il existe une dépression mentale considérable

Les malades doivent s'abstenir de la bicyclette et éviter l'alcool, le café et les mets épicés. (*Monthly homœopathic review.*)

Dr Lambreghts.

Traitement de l'épilepsie, par GUY E. MANNING, M. D.

a) Indications tirées de l'Aura.

Bellad., Calcarea, Silicea et Sulphur. Sensation comparable à celle que produirait une souris en courant sur le corps.

Nux. — Chatouillement à la face comme si des serpents s'y trouvaient.

Agaricus. — De l'air froid s'étend de la moelle sur tout le corps.

Arsenio. — De l'air chaud se dirige de la moelle dans la tête.

Indigo. — Bouffées de chaleur prenant origine dans l'abdomen et se dirigeant vers la tête.

Bufo, Nux et Silicea. — Aura prenant son point de départ au plexus solaire; dans Bufo l'Aura se propage vers le bas dans l'utérus, tandis qu'avec les autres elle se dirige vers le cerveau.

Cuprum. — Aura débutant dans les orteils et s'étendant jusqu'à la région hypogastrique.

Visous. — Aura allant des pieds à la tête.

Lachesis. — Prend son origine au cœur et d'une façon caractéristique s'étend vers la nuque, arrêtant la respiration.

b) Indications tirées des causes provocatrices des accès :

Par troubles menstruels, *Bufo*, *Gelsemium*, *Cedron*, *Calc. ph.*, *Ignatia*;

Par irritation par les vers, *Cina*, *Cicuta*, *Indigo*, *Stannum* ;

Par onanisme, *Lachesis*, *Platina*, *Bufo*, *Argentum nitric.* ;

Par indigestion, *Nux* ;

Par saisissement, *Opium*, *Bellad.*, *Artemisia*, *Argentum nitr.*, *Bufo* ;

Par congestion cérébrale, insolation, *Glonoin*, *Bellad.* ;

Par traumatisme, *Arnica*, *Opium*, *Natrum sulph.* ;

Par troubles de la dentition, *Cuprum met.*, *Bellud.* ;

Par cause émotionnelle, *Ignatia*.

c) Indications tirées du moment auquel les accès se produisent.

Accès régulièrement tous les sept jours, *Agaricus*.

Pendant la défécation, *Alumina*.

Pendant les règles, *Argentum nitr.*, *Bufo* et *Cedron*.

Pendant la nuit, *Calc. carb.*, *Silicea*, *Cuprum*, *Opium*.

Au réveil, *Lachesis*.

D'après l'auteur *Causticum* et *Silicea* seront administrés avantageusement pendant la nouvelle lune, *Calc. carb.* et *Cicuta* pendant la période de la pleine lune, tandis que *Bufo* sera bien au changement de lune.

Silicea, *Kali mur.*, *Kali phosph.*, *Magn. phosph.*, *Ferr. phosph.* et *Natrum phosph.* sont recommandés par les auteurs qui se servent des remèdes des tissus.

Dans les cas d'hystéro-épilepsie, *Causticum*, *Cann. ind.*, *Cimicif.*, *Platina*, *Ignatia*, *Pulsatilla* et *Nuxmosch.* sont indiqués. (*Pacific coast Journ of Homœopathy.*)

D^r Sam. Van den Berghe.

D. — PATHOLOGIE.

Diagnostic précoce de la rougeole, signe de Koplik. —

Ce signe est pathognomonique de la rougeole. De chaque côté de la bouche on découvre de six à vingt macules ; elles sont rarement en plus grand nombre et localisées sur les lèvres et sur la langue. Elles ont un diamètre de deux à six millim., sont arrondies, d'un blanc bleuâtre, et légèrement surélevées ; elles sont distinctes et ont très peu de tendance à devenir confluentes. On les trouve surtout vis-à-vis de la dernière molaire, et à partir du premier ou du deuxième jour du stade prodromique. Elles durent de six à sept jours. (*Médical Era.*, janv. 99.)

Scarlatine. -- Le Dr WIN J. CLASS de Chicago aurait découvert le bacille de la fièvre scarlatine : Diplocoque ressemblant à un fort gonocoque, chaque moitié du bacille est traversée par une ligne lui donnant l'aspect d'une division en quatre, il n'a pas de capsule, pas de spores, et pas de mouvement propre, se colore par les couleurs d'aniline. (*Idem*, mai 99.)

Diagnostic précoce de la tuberculose pulmonaire. -- Symptômes généraux : température élevée ; cœur — accélération des battements

facile, tension diminuée; digestion et nutrition — dyspepsie, perte de poids; toux — courte, sèche, parfois absente, expectoration parfois nulle. Signes physiques : Inspection ; palpation ; percussion ; auscultation (familier) ; respiration entrecoupée, râles crépitants, respiration broncho-vesiculaire, bronchophonie, dilatation de la pupille du côté atteint. Signes bactériologiques : bacilles, quand il y a absence totale d'expectoration, le patient doit faire des efforts de toux en tenant devant la bouche à une faible distance un morceau de verre; par cet artifice des particules se déposent sur le verre et constituent la sécrétion du poumon qui peut être aisément examinée au microscope. Quant à la tuberculine, il ne faut pas l'employer comme moyen de diagnostic attendu qu'elle a tué trop de malades.

La transpiration des ptisiques renferme de la tuberculine qui, inoculée au cobaye, provoque la réaction. (*Idem*, juin 99, juillet 99.)

Signe de Kernik dans la **Méningite**. — Si l'on fait asseoir le malade sur le bord du lit, les cuisses formant angle droit avec le tronc, il sera excessivement difficile d'étendre la jambe à cause de la contracture des fléchisseurs. Sur 19 cas le signe fut trouvé 17 fois, dans les deux autres cas l'examen avait été pratiqué peu de temps avant la mort alors qu'il y avait déjà un relâchement de tous les muscles. (*Idem*.)

Dr Lardinois.

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE (1)

A. — OUVRAGES.

Pocket-Book of Medical Practice par CH. GATCHELL, M. D., professeur au Collège médical homœopathique de Chicago.

Publié par The Era Publishing Co, Chicago. Prix : 2 dollars.

Sous un très petit format destiné à être mis en poche et à accompagner le médecin dans ses diverses pérégrinations, le manuel du Dr GATCHELL renferme une abondance de matières considérable. Les maladies des enfants, les maladies générales, la psychiatrie, la chirurgie, les maladies spéciales des yeux, du nez, des oreilles, de la gorge, de la peau et des voies urinaires, l'obstétrique, la gynécologie, les maladies vénériennes et les empoisonnements s'y trouvent, chaque département ayant été traité par un médecin spécialiste. Nous croyons que rien de pareil n'a été fait en aucune langue et nous n'exagérons pas en disant qu'il est parfait en tant que « manuel », clair et concis grâce à cette admirable langue anglaise. Au point de vue thérapeutique, on y trouvera l'application des plus récentes découvertes. L'exécution de l'ouvrage

(1) Tous les ouvrages et journaux cités ou analysés dans cette revue se trouvent à la bibliothèque du journal, rue du Grand Hospice, n° 1, à la disposition de nos membres fondateurs ou souscripteurs. La bibliothèque est ouverte tous les jours, de 9 h. 1/2 à midi et de 3 à 7 heures, les dimanches et jeudi exceptés.

ne laisse rien à désirer : couverture souple, coins arrondis, doré sur tranche, et malgré ses quatre cents pages, ne réclamant qu'une place très modeste.

D^r Lardinois.

B. — JOURNAUX.

Nous avons reçu :

The North Am. J. of Homœop., oct., nov. — *Homœop. Maandbl.*, oct., nov. — *The Homœop. World.*, nov., déc. — *The homœop. Eye, Ear and Throat Journal*, nov. déc. — *The Monthly hom. Review*, oct., nov. — *La homœopatia de Mexico*, sept., oct. — *Medical Era*, année 99. — *Allgemeine hom. Zeitung*, nov. — *Journal of Homœopathics* sept., oct. — *Arch. für Homœop.*, sept., oct. — *Leipziger pop. Zeitschr. für Homœop.*, oct., nov. — *Zeitschr. der Berliner Vereines hom. Aerzte*, oct. — *The Homœop. Physic.*, juill., août. — *Pacific Const. Journ. of Homœop.* nov. — *Revue homœop. franç.*, nov.

The North Amer. J. of Homœopathy.

— Octobre.

Curentur ou Curantur, par le Dr Mc CLELLAND. — HAHNEMANN, à la suite de RHUMEL, disciple de PARACELSE, s'est servi de l'expression *Similia similibus curentur*. Le *British J. of Hom.* s'est servi le premier du mot *curantur* non sans un mot de réprobation du Maître. A quelques exceptions près l'exemple du *British Journal* fut généralement suivi. JOSLIN dans son *Practice of Homœopathy* considère le *Similia similibus curantur* comme une loi de la nature et le *Similia similibus curentur* comme une loi de la médecine. Cette version paraît être l'expression de la vérité. La nouvelle génération a fait depuis quelque temps un retour à la terminologie employée par HAHNEMANN. Au dire de contemporains ce dernier n'a jamais attribué à l'aphorisme fondamental de sa doctrine l'idée de « les semblables guérissent les semblables » mais bien celle de « que les semblables soient traités par des semblables ». Revenons donc à la terminologie employée par le Maître, qui, du reste était un savant latiniste. Au point de vue grammatical elle seule est correcte.

La connexité entre les maladies de la gorge et du nez et celles de l'organisme en général, par le Dr PALMER. — Trois cas d'affections des voies nasales dépendant, un premier, de la goutte, un second, de la masturbation et un troisième, de la diathèse urique. C'est en s'attaquant à la cause du mal qu'on peut obtenir gain de cause. Les affections de la gorge et du nez peuvent produire une répercussion sur d'autres organes soit par action réflexe (asthme, emphyseme, toux sèche, ophthalmies, palpitation) soit par auto-intoxication (dyspepsie chronique par la déglutition des sécrétions nasopharyngiennes, suppuration de l'oreille moyenne, méningite, conjonctivite phlycténulaire, bronchite chronique), soit encore en influençant les fonctions de tel ou tel organe (rétrécissement de la cage thoracique). Tout médecin

devrait pouvoir, au moyen d'instruments appropriés, établir le diagnostic des maladies du nez et de la gorge. D'autre part le spécialiste dans la recherche des causes des maladies relevant de son domaine devrait s'enquérir de l'état des autres organes et de leur fonction en général.

— *Novembre.*

Indigo, Cocculus et Coca comme remèdes nervins, par le Dr COLBY. — L'expérimentation de nos médicaments a été faite à une époque intermédiaire entre celle de la vieille doctrine humorale et celle de la théorie psorique, époque où nos notions sur le système nerveux et ses désordres versaient dans un état de chaos absolu. Des symptômes objectifs, de grande valeur, passaient inaperçus par suite d'interprétations erronées. Les yeux, les oreilles, le nez et la gorge n'y subirent pas d'examen sérieux ; de même pour les muscles et les nerfs. L'auteur fait ressortir les symptômes nerveux d'*Indigo*, de *Cocculus* et de *Coca* généralement passés inaperçus et répondant à des indications journalières. **Indigo** est une substance encore peu expérimentée. Il offre un état de mélancolie alternant parfois avec une attaque d'épilepsie ; cette dernière est souvent précédée d'une surexcitation besogneuse. Vertige avec céphalalgie et vomiturition. Céphalalgie pressive, bouffées de chaleur à la tête provenant de l'estomac. Sensation d'ondulation à la tête rendant la vue moins distincte. Battements à la tête. Violents élancements à l'os pariétal droit de bon matin, disparaissant au lever. Lancinations diverses à la tête. Dans les oreilles, douleur, pression et bourdonnement. Douleurs déchirantes et sécantes dans le nez, éternuement avec épistaxis (grippe compliquée de vertige). Paresthésie faciale, douleurs aiguës à la face et aux dents. Les symptômes gastriques et abdominaux rappellent ceux de l'hystérie : hoquets, mouvement d'éructation, vomissements aqueux ou muqueux, sensation de mouvements à l'estomac ou dans les intestins, tension du ventre, flatulence, coliques. Irritation de la vessie et de l'urèthre. Dépression suivie d'excitation de l'appétit sexuel. Dans le tronc comme dans les membres élancements avec faiblesse (neurasthénie hystérique) s'aggravant au repos, disparaissant pendant le mouvement, par la pression ou le frottement. *Indigo* a donné à COLBY plusieurs succès dans l'épilepsie. Il l'administre d'une manière persistante. Il le recommande aussi dans la neurasthénie et dans l'hystérie avec prédominance de douleur.

Cocculus a été mieux étudié ; son principe actif *Picrotoxine* ne l'a été guère. Mélancolie sans hypochondrie, désespoir ; symptômes épileptiformes par troubles circulatoires dans les centres nerveux, fourmillement tantôt dans les mains, tantôt dans les pieds, paralysie hystérique. Douleurs dorsales (neurasthénie), douleurs paralytiques dans les lombes et dans la région sacrée ; épuisement par surmenage. L'auteur attribue les principaux symptômes de *Cocculus* à un épuisement du système nerveux suivi d'hémostase cérébrale. Les symptômes des yeux et des oreilles mériteraient une étude approfondie avec le concours des moyens d'investigation de la science moderne.

Coca présente une accélération des battements du cœur et un trouble

marqué des nerfs vaso-moteurs sans retentissement direct sur le système nerveux. vertige amélioré par le repos. Somnolence sans pouvoir trouver son sommeil. Taches blanches et larges, lignes serpentantes devant les yeux suivies de lassitude et de céphalalgie pressive avec indigestion. Céphalalgie occipitale l'après-dîner, surdité, bourdonnement. Diplopie, dilatation des pupilles. Grande excitatiou nerveuse. Rêves anxieux. Disposition hilarante avec désir irrésistible de travailler (neurasthénie).

Homœopathisch Maandblad.

— Octobre.

L'homœopathie en cas de guerre. — L'homœopathie a fait ses preuves dans la guerre hispano-américaine. A la requête de médecins homœopathes, le président des Etats-Unis avait autorisé ces derniers à être admis tout comme les médecins allopathes à l'examen de médecin de l'armée ou de la marine. Aussi un grand nombre de médecins sortis des universités homœopathiques purent prendre service tant dans l'armée de terre que dans la flotte. Les résultats obtenus parlent en faveur du traitement homœopathique, notamment à l'hôpital homœopathique de Buffalo et à l'Hahnemann-Hospital de Philadelphie, où, sur 230 soldats malades reçus, un seul mourut; encore était-il mourant au moment de son entrée. Une proposition de munir chaque soldat ou tout au moins chaque officier d'une petite pharmacie de poche avec une mention de l'indication et du mode d'emploi des médicaments n'a pas été bien reçue des autorités américaines; ce qui n'a pas empêché que ces pharmacies de poche ont eu grande vogue dans l'armée des Etats-Unis. Beaucoup de soldats préférèrent y avoir recours plutôt qu'aux prescriptions du médecin. Leur emploi préserva bien des militaires du séjour au lazaret ou à l'hôpital. Au moment où vient d'éclater la guerre la plus injuste, la plus ignoble des temps modernes, il serait de notre devoir de répandre ces pharmacies de poche dans l'armée du Transvaal.

Ce seraient là des cadeaux autrement bienfaisants que les dums-dums des Anglais. Ce serait aussi une occasion propice de faire valoir l'homœopathie. Une souscription pour l'envoi de pharmacies de poche à nos frères d'Afrique est ouverte aux bureaux de l'*Homœopatish Maandblad*.

— Novembre.

Collaborateurs d'Hahnemann. — Dans son histoire de l'homœopathie le Dr BRADFORD fait la part des contemporains d'Hahnemann, qui ont participé à ses travaux, notamment dans l'expérimentation de divers médicaments. Il cite notamment : ADAM, médecin russe (*Carb. an. et Carb. veg.*), AHNER, ANTON, BAHR (*Acon., Caps., Cina, Menyanthes, China, Ars., Bell. et Cocc.*), Mme HULDA BECHER (*Chel., China, Dig., Led., Phos. ac., Squilla et Veratr.*), CARL CASPARI, auteur de la première pharmacopée homœopathique (*Carb. veg.*), CLAUSS (*China*), CUBITZ (*Dulc., Op., Staph.*), FLAMING (*Cocc., Hyosc., Nux. vom.*) CARL GOTTLÖB FRANZ (*Angust., Arg., Arn., Asar., Aur., C. etc. ac., Camph., Cann., China, Con., Cyclam., Dig., Hyosc., Led., Mang., Menyanthes, Oleander, Phos. ac., Rhus, Ruta, Samb., Spig., Stann., Staph., Stram., Taraxac., Thuja et Veratr.*),

VON GERSDORF (*Ambr., Carb. veg.*), GROSS, SALOMON GUTMANN et le fils du Maître, le Dr FRIEDRICH HAHNEMANN. Ce dernier, qui participa à l'expérimentation d'une douzaine de médicaments, mourut jeune encore en Angleterre.

Deux guérisons remarquables de tumeurs. — Relation de deux cas choisis dans le nouvel ouvrage du Dr BURNETT sur le traitement des tumeurs. Une tumeur située entre le sein et l'aisselle chez une personne de parents tuberculeux atteinte elle-même de gibbosité, la guérison fut obtenue par *Tuberc.* 100, une dose tous les 8 à 10 jours, *Silic.* et *Syphilinum* 200. Dans un autre cas, une tumeur du ventre guérit sous l'influence de *Sep.* 5 suivi de *Syphilinum* 200.

The Homœopathic World.

— *Novembre.*

Rhinorrhée cérébro-spinale, par le Dr COOPER. — Cas de développement extraordinaire de la tête chez une fille de 20 ans, avec deux forts gonflements œdémateux à la nuque, suite de pression intra-hydro-céphalique. Une première dose de *Hedera helix* produisit un écoulement nasal clair pendant trois semaines avec diminution de volume des tumeurs de la nuque. Une seconde dose donnée huit mois après amenda favorablement les dispositions morales de la fille. La circonférence de la tête fut réduite de 27 1/2 à 25 pouces.

Choléra. Symptomatologie, étiologie, anatomie pathologique, pronostic et traitement, par le Dr GHOSE.

— *Décembre.*

Médicaments originaux de l'Afrique du Sud (suite). —

Matricaria nigellæfolia employée comme antidote de l'empoisonnement par l'anthrax. *Acocanthera venenata*, à petite dose, stimulant du cœur dans la morsure du serpent; mélangé à une Euphorbe, sert à empoisonner les flèches des Hottentots. *Sebæa crassulæfolia*, en infusion un demi-litre contre la morsure de serpent et surtout de la couleuvre. Dans les cas pressants, il suffit de mâcher les feuilles et d'en avaler le jus. *Xysmalobium lapathifolium* (*Bitter wortel*), plante très réputée contre la dysenterie tout comme le *Pelargonium reniforme* (connu des Hollandais sous le nom de Rabassam) auquel il est souvent associé.

Dr Eug. De Keghel.

The homœopathic Eye, Ear and Throat Journal.

— *Novembre.*

Relation d'un cas d'ossification de la choroïde, avec présentation de pièces anatomo-pathologiques, par le Dr JOHN N. PAYNE. — L'observation rapportée ici est intéressante, surtout à cause de l'extension considérable qu'ont prise les altérations pathologiques.

Était-ce un cas de Cysticerque sous-rétinien ? par le Dr LINNELL. — Discussion d'un cas excessivement rare où le diagnostic n'a pu être établi.

Traitement de quelques affections de la gorge particulières aux

chanteurs et aux orateurs, par le Dr GEORGE B. RICE. — L'auteur traite de différentes néoformations survenant dans le larynx, au niveau des cordes vocales, chez les personnes qui, de par leur profession, sont appelées à faire un grand usage de la voix.

Rapport sur ma dernière série de cinquante opérations de la cataracte, par le Dr A.-B. NORTON. — Exposé sommaire des détails relatifs à cinquante opérations de la cataracte pratiquées en l'espace de trois ans.

— *Décembre.*

Traitement rationnel du Hay Fever, par le Dr P.-C. MORIANTY. — Reprenant les théories de BISHOP qui considère le *Hay Fever* comme un « catarrhe nerveux », l'auteur attribue cette affection à une diathèse urique latente, laquelle entretiendrait dans les muqueuses nasales une hyperesthésie s'exacerbant sous l'influence de certaines causes spéciales. Le traitement proposé consiste en l'application rigoureuse de tous les moyens médicamenteux et diététiques propres à combattre l'excès d'acide urique dans le sang.

Au point de vue homœopathique, au début de l'affection, *Psorinum* et *Lycopodium* sont le plus fréquemment indiqués ; plus tard, il faut recourir à *Mercurius corr.*, *Arsenicum* et *Euphrasia*.

La fatigue oculaire considérée comme cause de maladies, par le Dr FRANK D. W. BATES. — Les erreurs de réfraction et l'insuffisance des muscles de l'œil peuvent engendrer des troubles variés, céphalalgies, etc., mais peuvent-ils être la cause d'altérations pathologiques survenant dans des organes éloignés? L'auteur répond affirmativement, et rapporte plusieurs observations tendant à établir que la phthisie, le diabète, l'aliénation mentale, etc., peuvent avoir une origine oculaire.

Dr Hovent.

The monthly homœopathic review.

— *Octobre 1899.*

Inflammation chronique des vésicules séminales, par le Dr DUDLEY WRIGHT, de Londres.

Article fort intéressant que nous avons résumé plus loin. (Voir documents.)

Senecio aureus, par le Dr WILKINSON.

Les éléments de cette pathogénésie sont empruntés à la *Cyclopedia of Drug Pathogenesis* du Dr HUGHES, et à l'expérimentation instituée sur une femme, par le Dr BARNARD, de *Baltimore*. Cette dernière source est surtout précieuse. Car, bien que *Senecio* ait été prescrit empiriquement dans l'aménorrhée et la dysménorrhée, il n'avait jamais été l'objet d'une expérimentation sérieuse sur la femme.

— *Novembre 1899.*

Étude sur la matière médicale. Aloe Socotrina, par le Dr DYCE BROWN, de Londres.

L'auteur commence par *Aloe* une série d'études pathogénétiques d'une grande utilité pratique.

Il passe en revue les nombreux symptômes produits par *Aloe* sur les divers organes du corps et en déduit ses principales indications thérapeutiques. *Aloe* est un médicament très efficace dont l'usage n'est pas assez répandu. Ses effets ressemblent beaucoup à ceux de *Mercur. corrosiv.*

De la Salpingite, par le Dr NEATBY, de Londres.

Au point de vue clinique, la salpingite comprend divers états inflammatoires des appendices de l'utérus, des trompes, des ovaires et du péritoine. L'auteur distingue la *salpingite catarrhale*, la *salpingite interstitielle*, l'*hydro salpingite* et la *pyo-salpingite*.

Il décrit les symptômes de chacune de ces variétés et cite de nombreux cas cliniques. Comme causes, il indique le refroidissement, l'état puerpéral, la gonorrhée, la tuberculose, etc.

Les cas simples sont principalement susceptibles d'amélioration et de guérison par le traitement homœopathique. Parmi les médicaments les plus efficaces, il préconise *Arsen. alb.*, *Calc. carb.*, *Helonias*, *Lilium* et les sels doubles d'*or* et de *Sodium* ou *Potassium*.

Les accès légers de péritonite peuvent être avantageusement combattus par *Colocynth*, des tampons imbibés de glycérolé de Belladone et des cataplasmes.

S'il y a des symptômes d'irritation intestinale ou vésicale, *Mercur. corrosiv.* est préférable.

Dans les cas de symptômes septiques, les venins des serpents sont indiqués, ainsi que l'alcool, la digitaline, la strychnine.

Hepar sulphur. et *Sulphur.* conviennent également lorsqu'il y a suppuration et pour favoriser la résolution des exsudats.

La Homeopatia de Mexico.

— *Septembre 1899.*

Ce numéro contient quelques articles empruntés aux journaux étrangers, et la pathogénésie de *Natrum sulphuricum*.

— *Octobre 1899.*

Moralité médicale.

Considérations sur les devoirs professionnels du médecin.

Pathogénésie de Silicea.

Dr Lambreghts.

Medical Era.

— *Janvier 1899.*

Traitement de la pneumonie, par CH. GATCHELL, M. D., professeur au Collège médical homœopathique de Chicago.— On trouvera dans cet article les indications détaillées des médicaments tels que *Veratr. vir.*, *Acon.*, *Bry.*, *Ferr. phos.*, *Phos.*, *Iod.*, *Tart. emet.*, *Antim. ars.*, *Sulph.*, *Rhus tox.*, *Hep. sulph.*, *Silic.*, *Hyosc.*, *Bellad.*, *Agaric.*, *Veratr. alb.*; le traitement des complications : bronchite, pneumonie adynamique, pneumonie bilieuse, œdème collatéral venant compliquer la maladie (*Phosph.*), la

défaillance du cœur (*Alcools*) *Glonoin* 1x^{le}, *Sulfate de strychn.* à dose pondérable, *oxygène* en abondance; hygiène: bains et alimentation.

Antitoxine de la diphtérie, par WINC. L. GOODNO M. D. — Revue générale du médicament et du manuel opératoire.

Compte rendu de la séance du 16 décembre 1898 de l'académie du Collège médical de Chicago.

Le maillot de l'enfant. Son influence sur la nutrition, par le Dr P. E. TRIEM, M. D.

Notes de chirurgie.

— *Février 1899.*

Pleurésie, par CH. GATCHELL, M. D., professeur au Collège médical homœopathique de Chicago. — Compte rendu d'une leçon.

Clinique médicale, par le même, au Cook County Hospital: Fièvre rhumatismale aiguë avec péricardite plastique, fièvre rhumatismale aiguë avec endocardite, névralgie faciale.

La toux et son traitement. — Extrait des travaux de la Société homœopathique d'Angleterre.

Protonucléine dans la pratique générale, par G.-W. SHERMANN, M. D.

Du traitement, par les antitoxines d'origine animale, des tumeurs malignes inopérables. — Très intéressant à lire.

— *Mars 1899.*

Rachitisme, par JOSEPH T. COOK, M. D. — Les médicaments conseillés sont: *Ferr. phos.*, *Mercur.*, *Muriat.*, *Nitr. acid.*, *Sulph. ac.*, *Phosph.*, *Lach.*, *Ars.*, *Hamam.*, *Terebenth.* Diète alimentaire.

Tremblements, par CH. GATCHELL, M. D.

Pyélite et pyélonéphrose. — Cas de pratique par CLIFFORD MITCHELL, M. D.

Clinique médicale, par le professeur GATCHELL, au Cook County Hospital. Pleurésie séro-fibrineuse, perforation de l'intestin dans la fièvre typhoïde, gomme syphilitique.

A propos de la bactériologie de l'Influenza. par le Dr WYNEKOOP.

Notes de chirurgie.

— *Avril 1899.*

Pleurésie, par le professeur GATCHELL. — Continuation de la leçon rapportée dans le numéro de février.

Examen du larynx chez les enfants. **Clinique médicale**, par le professeur GATCHELL, du Cook County Hospital: purpura rhumatismal, emphyème.

La vitalité des cellules épithéliales et l'étiologie du cancer.

La curette et la douche intra-utérine, par EDWIN H. WOLCOTT, M. D.

Notes de chirurgie.

— *Mai 1899.*

Alimentation infantile, par ROBT, N. TOOKER, M. D.

Quels sont les symptômes les plus caractéristiques rencontrés dans la pneumonie des enfants, par WILLIAM A. VAN BAUN, M. D. — **Le diagnostic**

de la pneumonie est parfois difficile, la maladie est souvent marquée par une foule de symptômes soit cérébraux, soit abdominaux. Le rapport entre le nombre des respirations et le nombre des pulsations du pouls est changé et chaque respiration s'accompagne d'une sorte de grognement caractéristique.

Défaillance du cœur dans la pneumonie, par EDWIN R. SAADER, M. D.

Suivent deux autres articles sur la pneumonie.

Notes de chirurgie.

— *Juin 1899.*

Alimentation des enfants, par GRANT HONSTON, M. D.

Traitement préventif de la tuberculose au point de vue du Rhinologiste, par ORREN L. SMITH, M. D.

Adjuvants dans le traitement de la tuberculose pulmonaire, par A. L. BLACKWOOD, M. D.

Action thérapeutique du fer dans l'anémie, par A. C. COWPERTHWAIT, M. D.

— Très exceptionnellement le fer sert d'aliment aux tissus appauvris, cependant, en règle générale, l'anémie n'est pas due au manque de fer dans l'alimentation. Le fer administré s'élimine complètement même si on l'injecte dans les veines. C'est donc le processus d'assimilation qui est altéré et le fer administré convenablement rétablit ce processus à l'état normal. Conséquemment il ne faut pas administrer des doses massives et il agira d'autant mieux que les doses seront plus petites. Le fer ne guérit pas tous les cas d'anémie, car aucun remède n'est le spécifique d'une maladie donnée. Tous les cas d'anémie ne sont pas identiques, les uns sont caractérisés par de l'éréthisme, les autres par de la torpeur, dans le second cas le fer est inactif tandis que dans le premier cas, c'est-à-dire la chlorose, il est très efficace.

Eczema, par W. S. WHITE, M. D.

Valeur des applications externes dans le traitement de la pneumonie, par JOS. M. REEVES, M. D. — L'auteur est partisan en tous cas de l'antique cataplasme de farine de lin qui, s'il ne fait pas de bien, ne peut pas faire de mal, de l'avis des bonnes femmes et de beaucoup de médecins du reste.

Notes de Chirurgie.

— *Juillet 1899.*

Ce numéro contient des articles sur le **diagnostic précoce de la tuberculose pulmonaire, la version podalique** et des **articles de chirurgie.**

— *Août 1899.*

Deux articles sur la **tuberculose pulmonaire** par les Drs LAIDLARD et KIPPAX.

Examen de l'abdomen avant le travail de l'accouchement, par LUCIUS B. MORSE, M. D.

Sarcoïde du poumon, par le professeur GATCHELL.

Eruption anormale dans la fièvre typhoïde.

Notes de chirurgie.

— *Septembre 1899.*

Epilepsie, par H. V. HALBERT, M. D. Quatre cas guéris ou améliorés respectivement par *Acon 3x, Kali mu- 6x, Colchicine 2x, Stramonium 3x.*

Traitement thérapeutique de l'aménorrhée, par A.-C. COWPERTHWAITÉ, M. D., professeur de matière médicale au Collège méd. hom. de Chicago. — Avant de s'adresser aux médicaments, il est nécessaire de rechercher soigneusement l'étiologie des cas à traiter; il y en a où les interventions chirurgicales ou mécaniques sont indispensables :

Aménorrhée par suite de chlorose: *Aletris, Apis, Calc carb., Ars., Chininum, Chinin ars., Ferr., Ferr. iod., Ferr. phos., Helonias, Ignatia, Lillium, N. vom., Phosph., Puls., Sep., Senecio. Zinc.* — Par suite de pléthore: *Acon., Bellad., Gelsem., N. vom., Sulph.* — Par maladies constitutionnelles: *Aletris, Ars, Calc. c., Chinin., Cimicif., Con., Ferr., Ferr. phos., Graph., Iod., Phosph., Puls., Sep, Sulph., Zinc.* —

Suite d'un froid (suppression immédiate des règles): *Acon., Bell., Puls., Caust., Cimicif., Gelsem.* — Suite d'une frayeur ou d'émotions subites: *Acon., Bellad., Cimicif., Ign., Op., Plat., Puls.* — Retard des premières règles: *Aletris, Calc. c., Cimicif., Graph., Puls., S lic., Sulph.* — Menstruation vicariante: *Bryon., Hamam., Millef., Phosph., Puls., Ustil.*

Suivent les indications plus détaillées des médicaments principaux.

Articles de chirurgie.

— Octobre 1899.

Traitement homœopathique de la diphtérie, par R.-N. TOOKER, M. D.— L'auteur étudie spécialement les indications des différents sels de mercure.

Traitement homœopathique du diabète sucré, par CLIFFORD METCHELL, M. D.

Notes de chirurgie.

Dr Lardinois.

Allgemeine hom. Zeitung.

— 9 novembre.

La peste bubonique et l'homœopathie, par le Dr MOSSA. — Les remèdes homœopathiques donnent des résultats des plus favorables dans cette affection. C'est avant tout la série des venins de serpents par mi lesquels *Lachesis* se range en tête, qui sont indiqués dans cette terrible affection. Mais suivant les cas il est parfois indiqué de prescrire *Apis, Hyoscyamus, Phosphorus* et *Arsenic.*

Spongia marina dans les affections cardiaques, par le Dr MOSSA. — L'auteur relate des observations cliniques où ce remède s'est montré efficace.

Journal of Homœopathics.

— Septembre, octobre.

Étude de matière médicale, par le Dr J.-T. KENT. — Leçons sur les propriétés physiologiques et curatives des médicaments: *Aloes, Ambra grisea, Ammonium carbonicum, Antimonium crudum, Gelsemium, Graphites.*

Dr Ern. Nyssens.

Archiv für Homöopathie.— *Septembre, octobre 1899.*

Commentaires sur l'Organon. La cellule du protoplasme et la force vitale chez l'homme, par le Dr FINCKE. — L'auteur de la théorie cellulaire proclamait, dès 1849, que la cellule représentait l'unité vivante indivisible, condition indispensable de la vie qui, chez les êtres organisés, se manifeste par la formation des cellules. Il comparait la série des transformations dont l'évolution finale était la cellule au sein du protoplasme à la formation des cristaux au sein de l'eau-mère, en raison de propriétés particulières à ces milieux, donnant naissance ici à des cellules, là à des cristaux. — Neuf années plus tard, dans un livre sur la pathologie cellulaire, il affirmait que tout animal était le résultat d'une somme d'unités vitales dont chacune porte en soi le caractère et l'unité de vie, une activité particulière qui, même provoquée par l'influence des parties voisines, garde son action personnelle. C'est d'elle que la glorieuse hypothèse de l'évolution fait sortir l'homme physique et intellectuel. A ces idées spéculatives et sans usage pratique un professeur allemand a fait cette réponse : « La clinique n'a pas à traiter des cellules malades, mais des organes. Les symptômes objectifs et subjectifs sont produits non par des changements dans les cellules séparées, mais existents dans les organes ou dans l'ensemble du corps. La cellule appartient à la théorie, l'organe et l'organisme à la pratique. »

Quels sont les liens qui unissent la force vitale à l'organisme ? C'est ce que nous ignorons, comme nous ignorons comment une cellule du protoplasme peut arriver à former l'homme, et ces notions ne sont pas nécessaires à l'art de guérir. Les allopathes repoussent comme anti-scientifique la force vitale d'HANEMADNH se privant ainsi de parti pris du seul point de départ qui permette d'atteindre le but du médecin, la guérison du malade.

Les symptômes, par le Dr AL. VILLERS, de Dresde. — Ce n'est point au symptôme local, ni à celui de la marche de la maladie (étendue de la lésion, son degré de développement), ni au symptôme réflexe qu'il faut s'attacher pour choisir le médicament convenable, mais au symptôme individuel. Dans deux inflammations pulmonaires d'origine également bactérienne, sans qu'on puisse comprendre pourquoi, la toux sera chez chaque sujet absolument différente, et c'est le symptôme individuel qui, dans sa généralité, dictera le choix du médicament d'après la loi de similitude. Mais les constitutions qui donnent aux symptômes individuels leur nuance particulière sont moins nombreuses que ces symptômes eux-mêmes, et c'est ce qui simplifie pour le médecin homéopathe un travail, en apparence très compliqué. Cette très délicate distinction dans l'importance des symptômes ne sera jamais possible aux empiriques, quelle que soit leur habileté dans la *chasse aux symptômes*.

Leipziger populäre Zeitschrift für Homöopathie.— *Octobre 1899.***Troubles du corps vltre** (Dr KARCHER) guéris par *Kali nitr. 3^o D.*— *Novembre 1899.*

Importance de Kali carbonic., par GOULLON. — Ce médicament présente avec des indications différentes, la même importance que *Sepia*. Si les règles se prolongent et reviennent trop souvent, c'est *Kali carb.* et *Acid. nitric.* qui sont indiqués. Quand les règles s'accompagnent de grosses douleurs, donné 8 jours à l'avance, c'est le médicament à prescrire, comme aussi en d'autres cas ce sera *Sepia*. Dans la chaleur causée par la ménopause ce sera tantôt l'un, tantôt l'autre de ces deux produits qui réussira ; si les troubles s'accompagnent d'irrégularité dans l'action du cœur, *Kali carb.* est indiqué (battements nerveux du cœur). L'insomnie qui en résulte est atténuée par la *Kali carb.*, qui rend le calme au cœur.

Les organes sensibles aux effets de *Kali carb.* outre l'utérus et le cœur, sont encore : les poumons, les bronches, le larynx. Dans les pneumonies, les catarrhes des sommets pulmonaires, on le donne alterné avec *Phosphorus*, surtout s'il y a pleurite avec douleur de côté.

Dans les affections chroniques du genou il n'y a que *Bry.* et *Silicea* qui lui puissent être comparés. *Kali carb.* s'adresse plutôt au tissu fibreux du genou, *Silicea* aux os, aux suppurations, aux hygromes.

Dans nombre de tiraillements, d'entorses, relâchement des tendons, il rivalise avec *Ithus tox.* Quand les femmes se plaignent de relâchement des ligaments utérins, c'est *Rhus tox.*, jamais *Kali carb.* qui est indiqué. Il est encore utile dans les douleurs d'hémorrhoides, chez les femmes surtout.

Zeitschrift der Berliner Ver. Homöopath. Aerzte.

— Octobre 1899.

Le Prof. Samuel et l'Homéopathie. par le Dr V. SICK. — Discours prononcé à la 67^e réunion de la Société centrale d'homéopathie d'Allemagne, tenue à Elberfeld, en août 1899.

LE PROF. SAMUEL avait cru donner le dernier coup à la théorie de HAHNEMANN, en disant que les conclusions de l'homéopathie ne reposaient sur rien de scientifique. Il a oublié que les systèmes qui se sont succédés depuis lors, la pathologie humorale, la théorie de l'irritation de BROWN, celle des controstimulants de RASORI, l'expectation, l'antipyrèse, qui tous avaient profité des succès que la nature seule, par sa force médicatrice avait causés, ont disparu pendant que l'homéopathie dure, florit et augmente. C'est qu'elle donne des résultats supérieurs à tous ces systèmes plus récents qu'elle, et déjà oubliés, malgré leurs fondements plus ou moins scientifiques.

La loi de similitude paraît au Dr SAMUEL contestable alors qu'elle est acceptée, non pas seulement par ceux qui l'ont étudiée, mais encore par des allopathes qui ont pu voir les altérations causées par le *Mercur*, le *Sublimé*, *VIRCHOW* lui-même), l'*Arsenic*, le *Phosphore*, agissant sur la peau, les muqueuses, les nerfs, le système osseux etc., et les guérisons de ces mêmes médicaments sur les divers tissus énumérés plus haut. Toutes ces informations n'empêchent pas le Dr SAMUEL, de nier cette loi, en disant que le camphre, par exemple, est incapable de produire le typhus. Un collègue officiel de SAMUEL, le Dr HUGO SCHULTZ, cependant, reconnaît l'action du *Soufre*, capable de guérir les maladies qu'il peut faire naître, et proclame que ce n'est

pas par sa masse que le médicament agit, mais par la division de ses molécules. Le procédé de division inventé par HAHNEMANN semble au Dr SAMUEL un caprice de l'imagination du Maître, tandis que l'expérience nous prouve que ce procédé est une conséquence nécessaire de la loi des semblables.

La surface moléculaire du produit est multipliée, agrandie à l'infini, ainsi que la puissance du médicament qui, à l'état brut, reste inerte ; alors que, dûment appliqué d'après la loi, il donne des résultats surprenants.

HAHNEMANN, qui ne reconnaissait pas l'action curative de la nature, a fait plus que tout autre pour la démonstration scientifique de ce fait. Il démontre l'inanité des méthodes en faveur de son temps vivant, et sa démonstration attire les médecins à constater la force médicatrice de la nature, que des théoriciens comme HIRSCHEL et LUTZE proclamèrent, en même temps que l'Ecole de Vienne mit en parallèle l'homœopathie et ses résultats durables, avec les procédés de l'expectation et de l'alopathie. Si l'on considère la thérapeutique en vogue, l'emploi par exemple de l'acide salicylique dans le rhumatisme avec complication cardiaque, on voit quels effets plus durables dans le même cas, donne l'homœopathie, agissant sur l'ensemble morbide.

Cependant SAMUEL avoue que souvent on est obligé d'accepter en thérapeutique des résultats inexplicables. Un médicament qui agit sur l'organe malade, d'une manière analogue à la maladie, qui par ses faibles doses régularise le mouvement vital, et ramène vers la normale l'équilibre instable, voilà l'idéal à obtenir, si l'on se sert surtout de la dose minima suffisante pour agir. Cette dose s'attaque au symptôme dominant, laisse les autres symptômes dans l'ombre.

La partie atteinte par le mal répond seule au médicament en raison de son excitabilité plus grande. Mais parfois le médecin homœopathe doit recourir aux palliatifs à dose massive pour arrêter certains symptômes douloureux ou dangereux. Aux indications morbides traitées suivant la loi de similitude il faut ajouter toutes les pratiques de l'hygiène, l'emploi de l'eau, de l'alimentation.

Dans le Manuel de Thérapeutique d'EULENBURG et SAMUEL, le Dr A. SCHULTZ cite cette parole de R. ARNDT : des actions irritantes faibles agissent sur la force vitale, des actions moyennes l'activent, des actions fortes l'arrêtent, de très fortes la suppriment : effets individuels et particuliers à chacun ; SCHULTZ prétend que l'avenir de la médecine et dans l'organothérapie il accentue sa pensée : c'est l'étude du médicament sur l'homme sain et sur l'homme malade, d'après la loi de similitude qui doit former le trait d'union entre les deux méthodes opposées. Il donne par ces mots la meilleure réponse au Dr SAMUEL, et semble construire comme un pont que les allopathes impartiaux et les homœopathes, sur l'autre rive, s'efforceront de d'établir pour se réunir au milieu de l'espace qui les sépare, et ils le feront pour le plus grand bien de l'humanité.

D' M. Picard.

The Homeopathic Physician.

— *Volume XIX, juillet 1899, n°7.*

Discours d'inauguration du Dr WALTER JAMES, président de l'Association Hahnemannienne internationale, à la réunion annuelle à Niagara Falls, le 27 juin 1899.

L'auteur y expose les avantages du système homœopathique pour le meilleur choix des médicaments curatifs et pour l'explication de leur mécanisme et de leur sphère d'action; ainsi que pour celle de la nature et de l'origine de la maladie dans l'organisme. Il admet l'hérédité dans la maladie. Il s'oppose spécialement à ce point de vue aux doctrines du Dr VIRCHOW de Berlin. Ainsi il admet la tendance à la reproduction de la maladie chez les enfants issus de tuberculeux.

Mémoire biographique de M. TEBB, par le Dr LEVERSON.

Notice sur la vie et les actions d'un grand partisan homœopathe laïc, qui vient de mourir en Amérique.

Répertoire du dos, par le Dr E.-H. WILSEY.

Continuation de ce répertoire clinique de caractéristiques très complet et intéressant.

Notice biographique du Dr SAMUEL MILLS FOWLER, un éminent praticien homœopathe.

— *Volume XIX, août 1899, n°8.*

Commentaires sur l'organon d'Hahnemann, par le Dr FINCKE, de Brooklyn.

Continuation : mémoire de métaphysique médicale.

Contradiction des doctrines de VIRCHOW.

Résumé succinct du Congrès annuel de l'Association Internationale Hahnemannienne.

Du régime, par le Dr WITMAN, de Charleston.

Exposition de l'influence nocive possible du régime lacté dans certains cas.

Le Paradis des Enfants; le Climat de San-Francisco, par le Dr UNDERWOOD.

L'Acromégalie, suite de **Vaccination**, par le Dr LEVERSON.

Répertoire clinique des caractéristiques du dos, par le Dr WILSEY. — Continuation.

Sur la période d'isolation des enfants atteints de maladies contagieuses.

Un cas de fracture compliquée de la jambe, traité et guéri par le *Calendula* à l'extérieur et *Ars. 3x*, *Baptisia 1x*, *China off. 2x*, *Hepar sulf. 3x*, *Silicea 6x* à l'intérieur.

Dr Boniface Schmitz.

Pacific coast Journal of Homœopathy.

— *Novembre 1899.*

Traitement de l'épilepsie, par GUY E. MANNING, M. D., San-Francisco. (V. doc. clin.)

Revue homœop. française.— *Novembre 1899.***Affections du tissu de Cicatrice**, par le Dr CARTIER.

Les remèdes qui conviennent sont *Hypericum*, *Bellad.*, *Fluor. acid.*, *Borax*, *Carbo anim.*, *Causticum*, *Iodium*, *Kali bichrom.* Dans l'hémorragie cicatricielle sont indiqués *Hamam.*, *Asafœtida*, *Crotalus*, *Lachesis* et *Sulfuris acid.*

D^r Sam. Van den Berghe.**Miscellanées**

Une liste de souscription ouverte par l'*Homœopatische Maandblad* pour l'envoi au Transvaal de pharmacies de poche homœopathiques destinées aux soldats Boers, a rapporté en quinze jours une somme d'environ 1,000 francs.

Le même journal signale trois conversions récentes de médecins allopathes à la doctrine d'Hahnemann : le Dr HUS, de La Haye, le Dr VANDER HARST, d'Alfen et le Dr VANDER STEMPER, de Zaandam.

D^r Eug. De Kegel.

..

Les journaux politiques ont rapporté les détails d'un empoisonnement qui a eu pour théâtre la ville de New-York au mois de novembre 1898. Les journaux médicaux des Etats-Unis racontent le fait comme ceci : Un jeune et distingué clubman tomba malade après avoir pris certain médicament que l'on croyait être du sel de Carlsbad. Son mal ressemblait à la diphtérie au point que son médecin s'y trompa et que sur le certificat de décès il attribua la mort à la diphtérie. Peu de temps après le décès on découvrit que la mort du jeune homme était due à un empoisonnement par le cyanure de mercure qu'une main criminelle avait mêlé à la poudre envoyée par la poste. Quelques semaines plus tard on essayait, par le même procédé, d'attenter à la vie d'un autre clubman en lui envoyant, par la poste, une bouteille semblable et contenant la même poudre. Au lieu de l'absorber, ce dernier la fit prendre à une dame qui était indisposée et qui expira aussitôt après l'ingestion du remède. Ce ne fut qu'après la mort de cette dame que l'on soupçonna l'empoisonnement du jeune homme. La maladie dont il était sensément atteint avait duré une semaine et ressemblait absolument, comme il a été dit plus haut, à la diphtérie et son médecin ne s'était pas douté un seul instant de la véritable cause de son mal

D^r Lardinois.

..

A l'assemblée générale des médecins homœopathes allemands, tenue en

août dernier à Elberfeld, 23 nouveaux membres ont été admis, sur 24 candidats.

• • •

La société des médecins homœopathes de Saxe-Anhalt, réunie à Dessau, le 8 octobre dernier, a élu comme président, le Dr ALEX. VILLEKS, de Dresde.

• • •

C'est désormais au Dr MOSSA, de Stuttgart, que doivent être adressés tous les articles de propagande homœopathique, ainsi que les articles de polémique des allopathes méritant, à un titre quelconque, une réfutation.

D^r M. Picard.

Travaux annoncés et reçus :

Hygiène de la vue par le Dr Lardinols. — Thérapeutique biochimique (exposé succinct et complet) (suite), par le Dr Lardinols. — De la thérapeutique extra-pharmacologique dans ses rapports avec l'homœopathie (suite), par le Dr Mersch. — La thérapeutique physiologique, par le Dr Mersch. — Démonstration inconsciente de l'homœopaticité des remèdes spécifiques, par une théorie nouvelle des allopathes sur le mode d'action de ces remèdes, par le Dr Schopens, médecin du bureau de bienfaisance d'Anvers.

TABLE DES MATIÈRES

Abcès cérébral, cérébelleux et extradural, d'origine otitique	43
Abcès du foie et <i>Mercurius solubilis</i>	193
Absinthum	263
— dans les convulsions épileptiques	85
Abus de la bière	88
Académie du Collège médical homœopathique de Chicago	316
— médico-homœopathique de Barcelone	143
Accouchement (<i>Examen de l'abdomen avant le travail de l'</i>)	317
Acide borique (<i>Intoxication par l'</i>)	167
— cacodylique	190
— citrique (<i>L'</i>) dans l'ozène	132
— picrique dans le diabète	267
Acidum carbolicum dans le cancer	33
— — dans la coqueluche	33
— — dans la pneumonie	96
— salicylicum	28
Acné (<i>Lycopodium dans l'</i>)	86
Acocanthera venenata	313
Aconite	140
Acromégalie (<i>L'</i>) suite de vaccination	322
Adénite cervicale (<i>La Protonucléine dans l'</i>)	83
— suppurée de l'aisselle, guérie par <i>Calc. phos.</i>	303
Adjuvants dans le traitement de la tuberculose pulmonaire	317
— (<i>L'emploi des</i>) dans les maladies	8
Affections carliaques (<i>Spongia marina dans les</i>)	318
Afrique intertropicale (<i>Traitement homœopathique des maladies propres à l'</i>)	105, 106
Agaricine dans le choléra	133
Albuminurie aiguë (<i>Sigmata maiadis dans l'</i>)	267
— avec cécité totale (<i>Kali phosphoricum dans l'</i>)	267
Alcoolisme (<i>L'Apomorphine dans l'</i>)	84
Alimentation infantile	316, 317
Aloès dans l'incontinence	6

Aloès socotrina	315
Amalgames dentaires (<i>Des</i>)	286
Aménorrhée (<i>Traitement thérapeutique de l'</i>)	318
Amygdale linguale (<i>Hypertrophie de l'</i>)	43
Amygdalite gangréneuse	122
Anacardium dans le délire	193
Anciens remèdes (<i>La valeur clinique des</i>) comparée à celle des nouveaux	145
Anémie (<i>Action thérapeutique du fer dans l'</i>)	317
Auévrisme abdominal	45
Angine de poitrine (<i>Spigelia dans l'</i>)	267
Angine diphthérique (<i>Traitement de l'</i>)	196
Antimoine (<i>Action pathogénétique des sels d'</i>)	145
Antipyrine	99, 130
Antitoxine dans la diphtérie (<i>De l'emploi de l'</i>)	277
— de la diphtérie	316
— (<i>Dissertation sur l'étude et l'emploi de l'</i>)	286
Antitoxines d'origine animale (<i>Du traitement par les</i>) des tumeurs malignes	316
Aortite paludéenne (<i>De l'</i>)	274
Aphonie matinale (<i>Lycop. dans l'</i>)	303
Apis mellifica (<i>Curieux effets d'</i>)	57
Apocynum cannabinum	16
Apomorphine	27, 31
— (<i>Notes sur l'</i>)	104
Appendicite (<i>Traitement de l'</i>)	141
Appendicites récurrentes (<i>Quelques cas d'</i>)	96
Arborvitale (<i>Médecine</i>)	42
Argentum nitricum dans les affections de l'estomac	85
Arsenic	262
Arsenicum album dans la gangrène	33
— dans la névralgie	192
— dans la phlébite	86
— (<i>Etude comparative de</i>)	148
— (<i>Intoxication par</i>)	167
— iodatum dans le mal de Bright	228
Aspidospermine dans l'asthme	266
Association des médecins homéopathes de l'Allemagne du nord (<i>Compte rendu de l'</i>)	145
Astacus fluviatilis dans l'urticaire	86
Asthme (<i>Aspidospermine dans l'</i>)	266
— (<i>Atropine dans l'</i>)	32
— des foies	207
— d'origine nasale	207
— (<i>Thyroïdine dans l'</i>)	83
Ataxie locomotrice (<i>Nitrite de sodium dans l'</i>)	266
Atresie du pharynx	279
Atrophie chez des enfants (<i>Guérison de l'</i>) par <i>Calc. silicata</i>	303
• Atropine	208
— dans l'asthme	32
Avortement conjuré	147

Avortement (<i>L'</i>)	102
Bacillinum tuberculi	97
Bacillus prodigiosus et toxine de l'érysipèle dans la gangrène des extrémités	83
Bactéries (<i>Valeur des</i>) au point de vue du diagnostic	148
Bactériologie	281
Bains froids (<i>Les</i>) dans la fièvre typhoïde	282
Baptisia dans les spasmes de l'œsophage	132
Baryta iodida dans l'inanition	192
Baume du Péron (<i>In'oxication par le</i>)	168
Benzoate de soude	130
Bichlorure de mercure dans la diphtérie	191
Blepharis capensis	279
Borax dans l'épilepsie	131
Botuline	28
Bronchite capillaire (<i>Traitement de la</i>)	194
Bronchite chronique et la dose unique	42
Bryonia (<i>Comparaison entre</i>) et <i>Pulsatilla</i>	140
— dans la douleur de tête	92
Cactus grandiflorus dans l'insuffisance mitrale	95
Calcarea carbonica : un cas clinique	148
Calc. phos. (<i>Adénites suppurées guéries par</i>)	303
Calc. silicatus (<i>Atrophie chez des enfants guérie par</i>)	303
Calcul vesical	141
Camphora dans la neurasthénie	193
Cancer (<i>Acide carbonique dans le</i>)	33
— de l'estomac (<i>Sulfate de chélidonine dans le</i>)	265
— du sein (<i>L'extrait thyroïdien dans le</i>)	267
— (<i>La vitalité de cellules épithéliales et l'étiologie du</i>)	316
Cantharis dans la pleurésie	193
— dans la pneumonie	257
— dans le zona	62
Capsicum dans l'hyperchlorhydrie	132
Capsules surrénales dans le rachitisme	265
Carboli adcium dans l'eczéma	193
Cardiaques (<i>Les indications spéciales à Nauheim chez les</i>)	87, 100
Cas cliniques	148, 284, 285
Cataracte	121, 131
— (<i>Rapport sur ma dernière série de cinquante opérations de</i>)	314
— secondaire (<i>La</i>)	280
Catarrhe de l'S. iliaque	48
Causticum (<i>Etude sur</i>)	211
— dans la toux	82
Céphalalgie neurasthénique (<i>Onosmodium dans la</i>)	84
Cercle médical homœopathique des Flandres (<i>Compte rendu</i>)	16, 118, 251, 300
Chagrin (<i>Effets physiologiques du</i>)	134
Chaleur solaire (<i>Nouveau procédé thérapeutique basé sur l'emploi de la</i>)	1
Chaparro amargoso dans la dysenterie	82
Chininum arsenicosum	100
— sulfuricum (<i>Empoisonnement par</i>)	141

Chirurgie (<i>Des rapports de la</i>) avec l'homœopathie	281
— (<i>Notes de</i>)	316, 317, 318
Chloasma (<i>Natrum phosphoricum dans le</i>)	33
Chloral dans l'urticaire	86
Chloroformisation (<i>De la</i>)	47
Chlorure d'or dans la maladie de Morvan	85, 132
— — — méningite exsudative	85
— — — sclérose multiple	85
Choléra	106, 143, 149 304, 313
— et son traitement	304
Cholérine (<i>De la</i>)	282
Choroïde (<i>Relation d'un cas d'ossification de la</i>).	313
Cicatrice (<i>Affections du tissu de</i>)	323
Cina dans la fièvre remittente des enfants	26
Cirrrose atrophique (<i>Un cas de</i>) traité par l'isopathie.	3
Clématis dans les ulcères variqueux	86
Cinique médicale	316
Cluytia hirsuta	270
Coca	311
Cocaine	190
— (<i>Intoxication chronique par la</i>).	120
Cocainisme	305
Cocculus	311
Cœur (<i>Défaillance du</i>) dans la pneumonie	317
Cœurs (<i>Deux</i>) dans un seul homme	52
Coffea dans le mal de dent	82
Coincidences	42
Coliques des enfants nouveau-nés	264
— (<i>Traitement des</i>)	268
Commentaires sur l'Organon de Hahnemann	319, 322
Congrès homœopathique	205
Conium maculatum	254
Connexité entre les maladies de la gorge et du nez et celles de l'organisme en général (<i>La</i>)	310
Constipation avec vertige	131
— (<i>Traitement de la</i>)	190
Contagion de la tuberculose	47
Convulsions épileptiques (<i>Absinthum dans les</i>)	85
Coqueluche	98, 105, 283
— (<i>Acide carbolique dans la</i>)	33
— (<i>Avortement de la</i>) par <i>Aconitum</i>	253
— (<i>Naphtaline dans la</i>)	304
Corps vitré (<i>Troubles du</i>).	319
Corsus (<i>De</i>)	147
Coryza sec (<i>Sticta pulmonaria dans le</i>)	320
Crampe des écrivains	148
Cratægus dans l'hypertrophie du cœur	84
Créosote et tuberculose	185
— dans la fièvre intermittente	266

Crises périodiques éliminatoires (<i>Nécessité de respecter les</i>)	50
Croup spasmodique	96
Curentur ou curantur	310
Cures (<i>Les stations de</i>) pulmonaires et les cures par le climat	102
Curette (<i>La</i>) et la douche intra-utérine	316
Cutanés (<i>Troubles</i>) réflexes	44
Cyclamen dans le strabisme	132
Cysticerque sous-rétinien	313
Délire (<i>Anacardium dans le</i>) des maladies aiguës	193
Dengue (<i>La</i>)	45
Dents plombées (<i>Douleur dans les</i>)	131
Diabète	283
— (<i>Acide picrique dans le</i>),	267
— (<i>Observation sur le</i>)	105
— sucré (<i>Secale dans le</i>)	192
— sucré (<i>Traitement homœopathique du</i>)	318
Diagnostic (<i>Valeur des bactéries au point de vue du</i>)	148
Diarrhée (<i>Quelques médicaments de la</i>)	44
Différentiation des sels mercuriaux	287
Diphthérie	211
— (<i>Antitoxine de la</i>)	316
— (<i>Biclorure de mercure dans la</i>)	191
— cas cliniques	148
— (<i>De l'emploi de l'antitoxine dans la</i>)	277
— (<i>Traitement de la</i>)	200
— (<i>Traitement homœopathique de la</i>)	318
Discours d'inauguration	326
Dissertation sur l'étude et l'emploi de l'antitoxine	286
Doctrines (<i>De la</i>) en thérapeutique	47
Dos (<i>Répertoire du</i>)	52, 147, 148, 286, 322
Dose unique (<i>Bronchite et la</i>)	42
Douleur de tête (<i>Bryone dans la</i>)	192
Dynamisation	145
Dysenterie (<i>Chaparro amargoso dans la</i>)	82
Dyspepsie	143, 264
— (<i>Les médicaments de la</i>)	97
Eaux minérales	109
Echinacea dans les furoncles	266
Ecole (<i>Le progrès de notre</i>)	285
Eczema	317
— (<i>Carboli acidum dans l'</i>)	195
— (<i>Traitement de l'</i>)	88
Effets des recherches thérapeutiques modernes sur la position de l'homœopathie	209
Empoisonnement par le sulfate de thallium (<i>Un</i>)	79
— des peintres	88
Empyème (<i>Un cas d'</i>)	142
Endocardite chez l'enfant	144
Endométrite (<i>Traitement de l'</i>)	195
Energie phono-faradique (<i>L'</i>) dans le massage de l'oreille	99

Entérite	17
Entretiens sur la thérapeutique	285
Epilepsie	317
— (Borax dans l')	131
— (De l')	147
— (De l'intervention chirurgicale dans les cas d')	209
— (Traitement de l')	307- 322
Epiphora (Traitement de l')	135, 145
Eruption anormale dans la fièvre typhoïde	317
Estomac (<i>Argentum nitricum</i> dans les affections de l')	85
Étiologie (Du rôle des microbes pathogènes en)	212
Étude (Une)	142
— physiologique des médicaments et de la morale	203
Évangile de Hahnemann (L)	147
Expérimentation (<i>Homœopathis</i> et)	284
Extrait thyroïdien (L) dans le cancer du sein	267
Extraits organiques	208
Face (<i>Des diverses affections cutanées de la face</i>)	50
Fatigue de la vue	208
Fer (<i>Action thérapeutique</i> du) dans l'anémie	317
Ferrum phosphoricum	82
Fibromes (<i>Kali iodatum</i> dans les) du ventre	57
— utérins (<i>Traitement chirurgical</i> des)	44
— — (<i>Traitement thérapeut que</i> des)	87
Ficus religiosa	264
Fièvre des foies	46, 134
— intermittente (<i>Cas de</i>)	286, 148
— — (<i>Créosote dans la</i>)	266
— — (<i>La</i>) et son traitement	206
— — (<i>Le traitement de la</i>) par le sulfate de quinine	282
— jaune	210
— — (<i>Traitement</i>)	196
— rémittente (<i>Cna dans la</i>) des enfants	264
— typhoïde (<i>Cent cas de</i>)	211
— — (<i>Conférence sur la</i>)	287
— — (<i>Eruption anormale dans la</i>)	317
— — et malaria	47
— — (<i>Iodium dans la</i>)	265
— — (<i>Les bains froids dans la</i>)	282
— — (<i>Les médicaments de la</i>)	45
— — (<i>Traitement de la</i>)	268
— — (<i>Vue nouvelle sur la</i>) et son traitement abortif	48
Foie amyloïde (<i>Mercurius iodat. flav. dans le</i>)	192
— (<i>Siè cas de chirurgie</i> du) et de la vésicule biliaire	142
Folie (<i>Indications cliniques pour l'emploi d'hyo ciamus dans le traitement de la</i>)	47
Force vitale (<i>Qu'est la ?</i>)	147
Formulaire (<i>Bibliographie</i>)	38
Fracture de la jambe (<i>Un cas de</i>)	322
Furoncles (<i>Echinacea dans les</i>)	260

Furonculose (<i>La levure de bière dans la</i>)	63
Gangrène (<i>Arsenicum alb et Lachesis dans la</i>)	33
— des extrémités (<i>Bacillus prodigiosus et toxines de l'érysipèle dans la</i>)	83
Gelsemium dans la grippe	85
Genou (<i>Le</i>) des capuc'ns.	88
Glandes sudoripares (<i>Maladie des</i>)	45, 75, 126
Glaucome (<i>Traitement du</i>)	108
Goître exophtalmique	133
— considéré comme hystéro-névrose	95
Gonorrhée, son traitement	48
Gorge (<i>Traitement de quelques affections de la</i>) particulières aux chanteurs et aux orateurs	317
Goutte et rhumatisme.	101
Gratiola dans l'hyperchlorhydrie	132
Grippe (<i>l'a</i>)	212, 304
— (<i>Étude clinique sur la</i>).	149
— (<i>Gelsemium dans la</i>)	98
— (<i>Gelsemium et mercurius dans la</i>)	85, 98
— (<i>Traitement de la</i>)	97
Hahnemann (<i>Collaborateurs de</i>)	312
— et l'homœopathie (<i>Quelques appréciations concernant</i>)	41
— (<i>Lettre de</i>)	140
— (<i>Lettres de</i>)	205
Hay fever (<i>Traitement rationnel du</i>)	314
Hémorragie utérine (<i>Traitement de l'</i>)	104
— (<i>Traitement des</i>)	44
Hepar. sulphuris calc. dans la pratique médicale	49
Hérédité.	262
Histoire de quelques guérisons	284
Homœopathie dans la coqueluche (<i>L'</i>)	98, 105
— dans le mal de mer (<i>L'</i>)	103
— (<i>De la thérapeutique extra-pharmacologique dans ses rapports avec l'</i>)	9, 65, 110, 175, 235, 295
— (<i>Des rapports de la chirurgie avec l'</i>)	281
— en Australie (<i>L'</i>)	107
— et l'expérimentation (<i>L'</i>)	284
— et la puissance curative de la nature (<i>L'</i>)	276
— (<i>La peste bubonique et l'</i>)	318
— (<i>Le professeur Samuel et l'</i>)	320
— (<i>Les principes de l'</i>)	93, 139
— (<i>L'interprétation de l'</i>)	278
— (<i>Origine, valeur, limites de l'</i>)	100
— (<i>Rapport de la commission de propagande pour l'</i>) en 1899	284
— (<i>Régime en</i>)	139
— (<i>Rud. von Virchow et l'</i>)	93
Homœopathique (<i>Lecture sur le traitement</i>)	93
Hospice d'aliénés (<i>Le vrai but à remplir pour un</i>)	277
Hygiène (<i>Influence de l'</i>) sur les voies respiratoires	280
— psychologique	52

Hyosciamus chez aliénés	33
— (<i>Indications cliniques pour l'emploi d'</i>) dans le traitement de la folie	47
Hyperchlorhydrie	103
— (<i>Capsicum dans l'</i>)	132
— (<i>Gratiola dans l'</i>)	132
— (<i>Robina dans l'</i>)	84
Hypertrophie des amygdales (<i>Iodure de chaux dans l'</i>)	304
— des amygdales (<i>La P. ortonucléine dans</i>)	83
— du cœur (<i>Cratogeus dans l'</i>)	84
Hystérie	40
— (<i>Thyroidine dans l'</i>)	84
Impetigo contagieux	211
Importance de l'instabilité thermique comme élément de diagnostic et de pronostic de la phthisie pulmonaire	274
Inanition (<i>Baryta iodida dans l'</i>)	192
Incontinence (<i>Aloès dans l'</i>)	6
Indications spéciales (<i>Les</i>) à Nauheim et à Marienbad chez les cardiaques	87, 100
Indigo	311
Infection gastro-entérique aiguë (<i>Traitement de l'</i>)	269, 283
Inflation (<i>L'</i>)	208
Influenza	92
— (<i>Appos de la bactériologie de l'</i>)	316
— (<i>Notes sur l'</i>)	209
— (<i>Traitement de l'</i>)	37, 101
Injections sous-conjonctivales dans le traitement des affections oculaires	280
Insomnies, ses causes et ses remèdes	283
Insuffisance mitrale (<i>Cactus grandiflorus dans l'</i>)	95
Intervention chirurgicale (<i>Le l'</i>) dans les cas d'épilepsie	209
Intoxications médicamenteuses	166
Iodium	79
— dans la fièvre typhoïde	265
— (<i>Les sueurs nocturnes des phthisiques guéries par l'</i>)	191
Iodure de chaux dans l'hypertrophie des amygdales	304
— de potassium	29, 81, 188
— — dans les douleurs de fractures anciennes	304
Irrigation continue (<i>Une méthode d'</i>) dans les cas d'ophtalmie purulente	279
Iris (<i>Inflammation de l'</i>)	47
Isopathie (<i>Un cas de cirrhose traité par l'</i>)	3
Jaborandi dans la migraine	193
Kali carbonicum dans la phthisie	82
— — (<i>Importance de</i>)	320
Kali phos. horicuum dans l'albuminurie avec cécité totale	267
Kernik (<i>Signe de</i>) dans la méningite	309
Koplik (<i>Signe de</i>) dans la rougeole	308
Lac. Caninum	143 304
Lachesis dans la gangrène	33
Larynx (<i>Examen du</i>) chez les enfants	316
Lavements alimentaires (<i>Les</i>)	213
Leonotis leonorus	279
— ovata	279

Lèpre (<i>Guérison de la</i>)	44
Levure de bière (<i>La</i>) dans la furonculose.	63
Lolium temulentum	303
Lumière (<i>L'action curative de la</i>).	48
Lutteurs et les gymnasiarques (<i>Arnica et Rhus chez les</i>).	88
Lycopodium dans l'acné.	86
— dans la persistance des impressions auditives	264
— dans l'aphonie matinale.	303
Lycopus. dans le goitre exophtalmique	132
Magnolia glauca	120, 142
Maillot de l'enfant (<i>Le</i>) son influence sur la nutrition	316
Mal de Bright (<i>Un cas de</i>)	228
— de dents (<i>Coffea dans le</i>)	82
— de gorge des prédicateurs et <i>Arnica</i>	88
— de mer (<i>L'homœopathie dans le</i>)	103
Maladie de Morvan	132
— — (<i>Chlorure d'or dans la</i>)	85
— (<i>La fatigue oculaire considérée comme cause de</i>)	314
Maladies des femmes (<i>Thérapeutique des</i>)	283
— des glandes sudoripares	75
— destructives du nez	279
— du foie (<i>De l'emploi de mercurius dans les</i>)	213
— pauvres en symptômes.	99
— mentales (<i>Indications cliniques pour l'emploi de stramonium dans le traitement des</i>)	98
— (<i>symptômes et noms des</i>)	139
Malaria (<i>Les moustiques et le parasite de la</i>)	44
— et fièvre typhoïde	47
Manie puerpérale (<i>Stramonium dans la</i>).	83
Marienbad (<i>Les indications spéciales chez les cardiaques à</i>).	87, 100
Massage de l'oreille moyenne	281
Mastoidite suppurative (<i>Introduction à l'étude de la</i>)	44
Matière médicale	283
— (<i>Etudes sur la</i>)	314, 318
— homœopathique	211
— — (<i>Notes cursives sur la</i>)	303
— (<i>Leçons de</i>).	142, 143, 210, 282
— (<i>Notes cursives sur la</i>)	204
Matricaria nigellæfolia	313
Médecin homœopathe ?	203
Médecine arboritvale.	42
Mélancoïe	125
Melianthus comosus	270
Mémoire biographique de M. Tebb	322
Méningite cérébro-spinale	193
— cérébro-spinale épidémique	102
— exsudative (<i>Chlorure d'or dans la</i>)	85
— (<i>Signe de Kernik dans la</i>)	309
Méningites traitées par l'homœopathie	251
Ménopause (<i>De la</i>).	209

Ménorragie (<i>Fi us religiosa dans la</i>)	264
Menstruatio, douloureux	108
Mentagre	120
Mercurius (<i>Comparaison entre les indications thérapeutiques des diverses préparations de</i>)	20
— dans la grippe	85, 98
— (<i>De l'emploi de</i>) dans les maladies du foie	213
— (<i>Etude partielle de</i>)	144
— iodatus flavus dans le foie amyloïde	192
— solubilis dans l'abcès du foie	193
Mezereum	192
— (<i>Une étude de</i>)	204
Microbe (<i>Le culte du</i>)	140
Microbes (<i>Du rôle des</i>) en étiologie	212
— (<i>Les</i>) constituent-ils les germes des maladies	281
Micropathie	99
Migraine (<i>Jaborandi dans la</i>)	193
— (<i>Les médicaments de la</i>)	270
— (<i>Cosmodium dans la</i> et la céphalgie neurasthénique	84
Modalités (<i>Les</i>)	210
Monsonia ovata	270
Moralité médicale	315
Morphinisme	305
Morphinomanie (<i>Contribution à l'étude de la</i>)	95
— (<i>L'Apomorphine dans la</i>)	84
Morve (<i>Des rapp. rts de la</i>) et de la tuberculose	100
Mycosis tonsillaire	280
Myopie (<i>Traitement de la</i>)	134
Myristica Sebifera (<i>Jugulation d'un panaris par</i>)	100
Myxœdème (<i>Une observation de</i>)	105
Naphtalique dans la coqueluche	304
Narcissus	95
Natrum muriaticum	192
— phosphoricum dans le cloasma	33
— sulphuricum	315
Nauheim (<i>Les indications spéciales à</i>) chez les cardiaques	87, 100
Nécrologie : Le Dr Gaudy	160
— Le Dr Ludlam	150
— Le Dr Teste	153
Nephrite chronique (<i>Notes cliniques sur la</i>)	211
— diffuse (<i>Térébenthine dans la</i>)	268
— purulente	122
Nervosité des buveurs (<i>China et Selenium dans la</i>)	88
Neurasthénie (<i>Amphora dans la</i>)	193
Neurasthéniques (<i>Hygiène des</i>)	49
Névralgie (<i>Arsenicum dans la</i>)	192
— auriculaire (<i>Traitement de la</i>)	135
Nez (<i>Maladies destructives du</i>)	270
Nitrite de Sodium dans l'ataxie locomotrice	260
Notice biographique du Dr Samuel Mills Fowler	322

Nux-vom. (<i>Les indications de</i>) dans les troubles de la vue	206
Obstruction intestinale aiguë	44
Oculaire (<i>La fatigue</i>) considérée comme cause de maladie	314
Oculaires (<i>Affections</i>)	208
Onosmodium dans la migraine et la céphalalgie neurasthénique	84
Opium (<i>Pn umonie dite cérébrale guérie par</i>)	191
Opothérapie	288
Orchite	123
Oreille (<i>Un abécédaire des maladies de l'</i>) à l'usage des médecins	208
Oreilles (<i>Emploi de quelques extraits organiques dans les maladies des</i>)	208
Organes malades et organes sains	203
Orthoforme (<i>Intoxication par l'</i>)	170
Otite	207
— moyenne suppurative aiguë et chronique (<i>Le traitement de l'</i>)	304
Ozène	132
Palladium	88
Panaris (<i>Jugulation d'un</i>) par <i>myristica sebifera</i>	106
Paralysie de la face des cochers	88
— des forgerons	88
— générale (<i>Traitement antisyphilitique de la</i>)	144
— infantile	16
Peau (<i>Action des sels de mercure sur la</i>)	283
— (<i>Traitement homœopathique des maladies de la</i>)	98, 140
Pelargonium reniforme	313
Péricardite (<i>Traitement de la</i>)	270
Péritouite (<i>De la</i>) et de ses causes	97
Peste	134
— bubonique (<i>La</i> , et l'homœopathie	318
— (<i>18 cas de</i>)	282
— (<i>Du serum antipesteux et de son application au traitement de la</i>)	283
Pharmacopée homœopathique (<i>Notre</i>)	41
Pharynx (<i>Atrésie du</i>)	279
Phlébite (<i>Arsenicum dans la</i>)	86
Phlegmatia alba dolens	124
Phosphore dans la sécrétion nasale mélangée de sang	303
Phosphorus	133
Photothérapie	65
Phtisie	211
— (<i>Kali carbonicum dans la</i>)	82
— (<i>La prophylaxie de la</i>)	94
Phtyriase (<i>Soufre contre la</i>)	62
Phytolacca decandra	102
Pleurésie	316
— (<i>Cantharis dans la</i>)	193
Pneumonie (<i>Acidum carbolicum dans la</i>)	96
— (<i>Cantharis dans la</i>)	207
— (<i>Cas de</i>)	209
— (<i>Défaillance du cœur dans la</i>)	317
— des enfants (<i>Quels sont les symptômes les plus caractéristiques rencontrés dans la</i>)	316

Pneumonie dite cérébrale guérie par opium	101
— (Quelques données peu communes de l'étiologie de la)	305
— (Traitement de la)	144, 315
— (Valeur des applications externes dans le traitement de la)	317
Pocket-Book of medical Practice (Bibliographie)	309
Podophyllum	142
— (Action physiologique et propriétés thérapeutiques de)	16
Polypes du nez	147, 211
Pression barométrique (De la) comme facteur en médecine.	51
Principes de l'homœopathie (Les)	93
Profanes (Nécessité d'inculquer aux) une meilleure connaissance de l'homœopathie	204
Progrès (Le) de notre École.	285
Prolapsus rectal (Traitement du)	44
Prophylaxie de la phthisie (La)	94
— de la tuberculose (La).	94
Prostatite aiguë (Vesicaria dans la)	85
Protonucléine dans l'hypertrophie des amygdales et l'adénite cervicale	83
— (La) dans la pratique générale	316
Prurigo	89
Prurit	89
Prurits (Traitement des)	201
Pulsatille	51, 52, 147
Pyélite et pyélonéphrose	316
Pyrogène dans l'ulcère atonique	191
Rachitisme	316
— (Capsules surrénales dans le).	265
Raison d'être	287
L'apport sur les dispensaires homœopathiques officiels du Bureau de Bienfaisance d'Anvers, année 1898	73
— de la commission de propagande pour l'homœopathie en 1899	284
Refroidissement (Le)	101
Régime (Du).	322
Remarques sur les extraits d'origine animale employés en ophtalmologie et en otologie	281
Remèdes originaires de l'Afrique du Sud	279, 313
Rhinologiste (Traitement préventif de la tuberculose au point de vue du)	317
Répertoire du dos	286, 287
Rhinite chronique	131
— hyperesthésique	46
Rhinorrhée cérébro-spinale	313
Rhumatisme (Du)	147
— (Goutte et)	101
Rhus. dans le vertige stomacal	132
— (Un cas d'intoxication par)	148
Robina dans l'hyperchlorhydrie	84
Rougeole (Diagnostique précoce de la)	308
— hémorragique (Deux cas de)	246
Rumex crispus	147
S. iliaque (Catarrhe de l')	48

Salpingite (<i>De la</i>)	315
Sang (<i>Médicament agissant sur le</i>)	45
Sanguinaria	133, 204
Sarcome du poumon	317
Scarlatine.	118, 308
— (<i>Traitement de la</i>)	287
Sciatique (<i>Traitement de la</i>)	34
Sclérose multiple (<i>Chlorure d'or dans la</i>)	85
Scorbut (<i>Teinture d'iode dans le</i>)	192
Sebœa crassulœfolia	313
Secale dans le diabète sucré	192
— (<i>Pathogénésie de</i>)	47
Sels mercuriaux (<i>De la différenciation des</i>).	287
— — (<i>Action des</i>) sur la peau	283
Senecio aureus	131, 193
— (<i>Une pathogénésie de</i>)	144
Sénilité précoce	99
Sérum antidiphthérique (<i>Le</i>)	46
— antipesteux (<i>Du</i>) et de son application au traitement de la peste	283
— antistreptococcique (<i>Le</i>)	97
— artificiel (<i>Injections de</i>) dans le traitement des maladies	144
— d'anguille	188
— — (<i>Action du</i>) sur les animaux à sang chaud.	212
— (<i>Propriété préventive du</i>)	47
Silicea (<i>Etude comparative de</i>).	418
— et vaccination	264
— (<i>Pathogénésie de</i>)	315
Société de bienfaisance Hahnemann (<i>Compte rendu de la</i>)	17
Solubilité du verre (<i>Sur la</i>)	277
Soufre contre la phthyriase	62
Spasmes de l'œsophage (<i>Baptisia dans les</i>)	132
Spigelia dans l'angine de poitrine	267
Spongia (<i>Un cas de</i>)	209
— marina dans les affections cardiaques	318
Spontanéité morbide (<i>De la</i>)	46
Sticta dans le coryza sec	192
— dans la toux, suite de rougeole	132
Stigmata maladis dans l'albuminurie aiguë	267
Strabisme (<i>Cyclamen dans le</i>)	132
Stramonium	79
— dans la manie puerpérale.	83
— dans les maladies mentales	98
Strophantus (<i>Intoxication par le</i>).	167
Styrax (<i>Intoxication par le</i>)	170
Sueurs nocturnes des phthisiques guéries par Iodium	191
Sulfate de Chélidonine dans le cancer de l'estomac	265
— Quinine (<i>Du traitement de la fièvre intermittente par le</i>)	282
— Thallium (<i>Un empoisonnement par le</i>).	79
Sulfonal	81
Surdité (<i>Traitement de la</i>)	43

Susceptibilité à la maladie (<i>De la</i>)	147
Sycose de Hahnemann (<i>La</i>)	244
Symptômes (<i>Les</i>)	319
— — secondaires	303
Tanne de d'orexine dans les maladies atoniques de l'estomac	103
Tartre stibié dans la variole	62
Teinture d'iode dans le scorbut	192
Teintures faites de plantes vivantes	42
Térébenthine dans la néphrite diffuse	268
Tétanos (<i>Antitoxine ou homœopathie</i>)	36
— (<i>Traitement du tétanos</i>)	268
Teucrium africanum	279
Thérapeutique biochimique	173, 231, 291
— (<i>De la doctrine en</i>)	107
— des maladies des femmes	283
— (<i>Entretiens sur la</i>)	50, 103, 285
— extrapharmacologique (<i>De la</i>) dans ses rapports avec l'homœo- pathie	9, 65, 109, 175, 235, 295
— systématique	282
Thlaspi Bursa pastoris	103
Thrombose septique du sinus latéral	280
Toux (<i>Causicum dans la</i>)	82
— chronique	211
— (<i>La</i>) et son traitement	316
— suite de rougeole (<i>Sticta Pulmonaria dans la</i>)	132
Thuja dans les suites de la vaccination	264
— occidentalis	101
Thyroidine	189
— (<i>Action thérapeutique de la</i>)	83
— dans l'asthme et dans l'hystérie	83
— (<i>De l'emploi de la</i>) dans les fibromes utérins, le goître et quelques autres maladies	98
Toxines de l'érysipèle dans la gangrène des extrémités	83
Traitement par le phono-pneumo massage (<i>Résultat du</i>)	281
Tremblement de la langue	264
— (<i>Une idée à soumettre pour le traitement du</i>)	277
Tremblements	316
Trichiasis (<i>Traitement du</i>)	280
Tuberculine de Koch	122
Tuberculinum dans la tuberculose	95
Tuberculose chez le nouveau-né et chez l'enfant (<i>La</i>)	204
— (<i>Contagion de la</i>)	47
— (<i>Créosote et</i>)	185
— (<i>Des rapports de la morve et de la</i>)	106
— (<i>Entretiens sur la</i>)	146
— (<i>Mesures préventives contre la</i>)	90
— (<i>Prophylaxie de la</i>)	94
— pulmonaire	317
— — (<i>Diagnostic précoce de la</i>)	308, 317
— — (<i>Adjuvants dans le traitement de la</i>)	317

Tuberculose (<i>Traitement préventif de la</i>) au point de vue du rhinologiste	317
— (<i>Tuberculinum dans la</i>).	95
Tumeur du sein.	123
Tumeurs malignes (<i>Du traitement des</i>) par les antitoxines d'origine animale	316
— (<i>Deux guérisons remarquables de</i>).	313
Tympan artificiel (<i>Le</i>).	207
Ulcère atonique (<i>Pyrogène dans l'</i>)	191
Ulcères variqueux (<i>Clematis dans les</i>)	86
Urétrite (<i>Traitement de l'</i>)	195
— chronique (<i>Traitement de l'</i>)	96
Urine	131
Urticaire (<i>Astacus fluviatilis dans l'</i>)	86
— (<i>Chloril dans l'</i>)	86
Utérus (<i>Tumeurs malignes du corps de l'</i>)	142
Vaccination (<i>De la</i>).	42, 147, 148, 286
— (<i>De la</i>) comme cause de consommation.	42
Varices des charpentiers.	88
— douloureuses (<i>Zincum dans les</i>).	86
Variole hémorragique	116
— (<i>Tartre stibié dans la</i>)	62
Veines (<i>Affections médicale; des</i>)	98, 105
Venin (<i>Le</i>) du serpent, son action, son effet	30, 82, 131, 191, 203, 303
Venius (<i>Virus et</i>) remèdes internes (<i>Bibliographie</i>)	137
Veratrum album	17, 211
Verbena hastata dans l'épilepsie.	193
Verrues (<i>Des</i>)	285
— (<i>Traitements des</i>)	273
Version podolique	317
Vertige (<i>La constipation avec</i>)	131
— stomacal (<i>Rhus. toxicod. dans le</i>)	132
Vésicaria dans le prostatite aigüe	85
Vésicules séminales (<i>Inflammation chronique des</i>)	306, 314
Vessie (<i>Maladies de la</i>) chez l'homme	211
Virus et venius, remèdes internes (<i>Bibliographie</i>).	137
Vis medicatrix naturæ (<i>De la</i>)	275
Viscum album	129
Vivisection	41
Voies respiratoires (<i>Action curative de certains remèdes dans les affections des parties supérieures des</i>)	104
— — supérieures (<i>Influence de l'hygiène sur les</i>)	280
Vomissements incoercibles de la grossesse	200
Vomito negro (<i>Le</i>) ou la fièvre jaune	210
Vue (<i>Hygiène de la</i>)	43
— (<i>Les indications de nux vom. dans les troubles de la</i>).	206
— (<i>Quelques remèdes de la</i>).	34
Xanthoxylon capense.	279
Xysmalobium lapathifolium	313
Yeux (<i>Emploi de quelques extraits organiques dans les maladies des</i>)	208
— (<i>Maladies des</i>)	49
Zincum dans les varices douloureuses	86
Zona (<i>La Cantharide contre le</i>).	62

JOURNAL BELGE d'Homœopathie

ORGANE DES DISPENSAIRES HOMŒOPATHIQUES DU PAYS

& du CERCLE HOMŒOPATHIQUE des FLANDRES

SOMMAIRE :

1. THÉRAPEUTIQUE ET CLINIQUE. — Thérapeutique biochimique (*suite*), par le D^r Lardinois
2. PATHOLOGIE GÉNÉRALE, DIAGNOSTIC ET QUESTIONS DOCTRINALES. — De la thérapeutique extra-pharmacologique dans ses rapports avec l'homœopathie (*suite*), par le D^r Mersch.
3. SOCIÉTÉS. — Cercle médical homœopathique des Flandres.
4. DOCUMENTS EXTRAITS DES JOURNAUX D'HOMŒOPATHIE.
5. REVUE BIBLIOGRAPHIQUE.
6. MISCELLANÉES.

NOVEMBRE-DÉCEMBRE 1899

(31 DÉCEMBRE)

BRUXELLES
AUX BUREAUX DU JOURNAL
Rue du Grand Hospice, n° 1.

LIBRAIRIE H. LAMERTIN
Rue du Marché-au-Bois, 20.

PARIS
G. WEBER
Rue des Capucines, 8
PHILADELPHIA
BERICKE & TAFEL, Publishers
1011, Arch Street

Abonnement : Pour la Belgique, 5 fr. ; Pour l'Europe, 6.50 fr. ; Pour les Etats Unis d'Amérique, 1 doll. 1/2.-- Le N° 1 fr.

Fondateurs et Collaborateurs du Journal

*M. **Anclaux**, pharmacien, (Bruxelles). — *M. **Baar**, pharmacien, (Ixelles). — **D^r de **Behault de Carmoy**, (Thildonck). — D^r **Coumont**, (Verviers). — *M. **Debeul**, pharmacien, (Anvers). — D^r **Decooman**, (Bruges). — D^r **De Kegel**, (Gand). — *M. **Demaeght**, docteur en sciences, pharmacien, (Bruxelles). — D^r **Demoor**, (Alost). — **D^r **De Ridder**, (Meirelbeke). — D^r **De Vriese**, (Bruxelles). — D^r **De Wée**, (Bruxelles). — D^r **Eenens**, (Hal). — **D^r **Gaillard**, (Bruxelles). — D^r **Gaudy**, (Bruxelles). — **D^r **Gits**, (Anvers). — D^r **Godefroid**, (Namur). — D^r **Hovent**, (Bruxelles). — D^r **Huyvenaer**, (Bruxelles). — *MM. **Goret et Deforclau**, pharmaciens, (Bruxelles). — D^r **Lambrechts**, (Anvers). — D^r **Lardinois** (Bruxelles). — D^r **Laurent**, (Anzin). — D^r **Loosveldt** (Thielt). — D^r **Malapert du Peux**, (Lille). — *M. **F. Mans**, médecin-vétérinaire, (Bruxelles). — D^r **Mersch**, (Bruxelles). — D^r **Nyssens** (Bruxelles). — D^r **Picard**, (Nantes). — D^r **Putzeys**, (Bruxelles). — *M. **Seutin**, père, pharmacien, (Bruxelles). — D^r **Seutin**, (Bruxelles). — D^r **L. Schepens**, (Anvers). — D^r **Bonif. Schmitz**, (Anvers). — *M. **Van Arenbergh**, pharmacien, (Bruxelles). — D^r **Van Blaeren** (Bruxelles). — D^r **Van Cutsem** (Enghien). — D^r **Vanden Berghe**, père, (Gand). — D^r **Sam. Vanden Berghe**, (Gand). — D^r **Vandenheuvel**, (Kimberley). — D^r **Vanden Neucker**, (Gand). — *M. **Vander Mees**, médecin-vétérinaire, (Hal). — D^r **Van Leuw**, (Uccle). — D^r **Vanooteghem**, (Ledeberg). — *M. **Vleugels**, pharmacien, (Ixelles). — D^r **Wullaert**, (Courtrai).

Membres Correspondants

D^r **Arnulphy**, fils, de Nice. — D^r **B. Arnulphy**, prof. de clinique au Hahnemann medical college, Chicago. — D^r **Bonino**, de Turin. — D^r **D. N. Banerjee**, de Calcutta. D^r **Cartier**, médecin de l'hôpital St-Jacques, à Paris. — D^r **A. Croftan**, prof. de microbiologie au Hahnemann medical college de Chicago. — D^r **Dahlke**, de Berlin. — D^r **W. A. Dewey**, prof. de matière médicale à l'Université d'Ann Arbor, Michigan. — D^r **Dzrewiecki**, de Varsovie. — D^r **Vincenzo Faglani**, de Gênes. — D^r **J.-C. Fahnestock**, de Piqua, Ohio. — D^r **Haggmark**, de Stockholm. — D^r **F.-O. Hart** de West Unity, Ohio. — D^r **Kafka**, de Carlsbad. — D^r **Köck** de Munich. — D^r **Krüger**, de Nîmes. — D^r **Neatby**, gynécologue-adjoint au London homœopathic hospital. — D^r **Ortega**, de Malaga. — D^r **Pinilla**, de Madrid. — D^r **Sacristan**, de Madrid. — D^r **Vandenburg**, de Fort Edward, New-York. — D^r **von Bakody**, professeur à l'université royale de Budapest. — D^r **von Dittmann**, de Saint-Petersbourg. — D^r **Dudley Wright**, chirurgien-adjoint au London homœopathic hospital. — D^r **Sulzer**, de Berlin.

Comité de Publication pour 1900

MM. Lardinois, Mersch, Ern. Nyssens, Van Arenberg et Sam. Van den Berghe

Les manuscrits, les demandes de renseignements et les ouvrages nouveaux doivent être adressés, pendant l'année 1900, au D^r **Lardinois**, le secrétaire du comité, 17, rue Wattéu, à Bruxelles.

Pour les échanges de journaux, voir la 3^{me} page de la couverture.

Pour les abonnements et les annonces, s'adresser à **M. De Forclau**, le trésorier du journal, n^o 1, rue du Grand Hospice (et à **MM. BERICKE & TAFEL** pour les Etats-Unis d'Amérique).

Le journal paraît à la fin des mois de Février, Avril, Juin, Août, Octobre et Décembre.

Chaque fascicule comprend, au moins, 32 pages.

Notre publication a pour unique objet la diffusion du principe « similia similibus curantur » et constitue une tribune ouverte à tous ceux qui croient pouvoir instruire leurs confrères, en leur rendant compte de leur expérience en homœopathie.

Les discussions *inutiles* seront seules écartées.

Le journal est dirigé par un comité choisi annuellement par les membres fondateurs et souscripteurs. Ce comité n'assume sa responsabilité qu'aux articles non signés et rendra compte de tout travail dont deux exemplaires lui auront été adressés.

Il publiera, au fur et à mesure, tous les travaux qui lui seront envoyés. Ces travaux seront classés dans les différentes sections du journal, suivant l'ordre alphabétique du nom des collaborateurs.

Les manuscrits doivent être envoyés avant le 15 du mois où le journal doit paraître

(*) Membres fondateurs.

** Membres fondateurs décédés.

Avant de vous assurer sur la vie

DEMANDEZ LES TARIFS DE

L'EQUITABLE DES ETATS-UNIS

fondée en 1859

*La plus puissante et la plus avantageuse
des Compagnies d'assurances sur la vie*

FONDS DE GARANTIE :

1 MILLIARD 339 MILLIONS

Propriété exclusive des assurés

Toutes les combinaisons d'assurances

avec prêts, valeur de rachat,
rentes à terme ou viagères, etc., etc.

La Compagnie reconnaît sur ses polices
la compétence des tribunaux belges.

Renseignements dans ses bureaux :

94, RUE ROYALE

BRUXELLES

MAISON H. DELMEZ

72, rue du Marché-aux-Herbes, 72

BRUXELLES

Instruments de Chirurgie, Orthopédie, Bandages

COUTELLERIE FINE

Réparations et Nickelage

PHARMACIE HOMŒOPATHIQUE

Joseph BOLLANSÉE

24, Rue de l'Esplanade, 24

TÉLÉPHONE 1275



ANVERS

LABORATOIRE PHARMACEUTIQUE

EAUX DISTILLÉES, ESPRITS, EXTRAITS

EXTRAITS FLUIDES, ALCOOLATURES, TEINTURES, SIROPS

HUILES MÉDICINALES, ONGUENTS

et toutes préparations pharmaceutiques

EAUX MINÉRALES

PANSEMENTS ANTISEPTIQUES

Importation et vente en gros des vins de l'île de Samos

LANOLINE LIEBREICH

Meilleure base d'onguents, sans odeur et presque blanche, absolument antiseptique, neutre, parfaitement miscible à l'eau et à tous les médicaments. Recommandée par les médecins de premier ordre de tous les pays.

REPRÉSENTANT

VAN BUGGENHOUT, 175, rue des Tanneurs, Bruxelles

Fabrique Belge de Pansements antiseptiques

ACCESSOIRES DE PHARMACIE

VANDENBROECK ET C^{ie}

BRUXELLES (Auderghem)

La Fabrique Belge de Pansements Antiseptiques est placée sous la surveillance d'un Comité composé de trois chirurgiens des Hôpitaux de Bruxelles, pour un nouveau terme de 5 années.

Art. II du contrat passé le 20 décembre 1892 avec le Conseil général des Hospices de Bruxelles et approuvé par le Collège des Bourgmestres et Echevins, en séance du 30 décembre 1892 :

« Les membres du Comité auront, en tout temps, accès dans la fabrique de MM. Vandebroeck & C^{ie}. Ils pourront surveiller la fabrication et se faire donner toutes les indications relatives aux procédés de fabrication. Les membres du Comité sont autorisés à se faire remplacer par leurs adjoints dans le contrôle en général et en particulier pour une préparation qui les intéresserait spécialement. »

N. B. — Des échantillons et le nouveau tarif d'objets de pansements sont envoyés *franco* à MM. les chirurgiens qui en feront la demande.

PHARMACIE SEUTIN, 50, RUE DE LA MADELEINE, BRUXELLES
SUCESSEUR : ALEX. VAN ARENBERGH

Pharmacie homœopathique SPECIALE

Toutes les teintures dont se sert la maison Seutin sont faites avec des plantes fraîches, et importées de leur pays d'origine.

Spécialité d'analyses médicales et de recherches microscopiques.

Dépôts de pansements et d'ouvrages d'homœopathie.

La maison Seutin, FONDÉE EN 1844, se recommande surtout comme maison de confiance. Le successeur de M^r Seutin a pris comme principe de suivre les traditions que lui a laissées l'un des fondateurs de la pharmacie homœopathique en Belgique.

TÉLÉPHONE 1922

AVIS AUX MÉDECINS

Le Dentiste **BERNARD COËLHO** guérit, sans extraction, toute dent malade, même en cas de « périodontite alvéolaire acute », dans une ou deux séances, par ses

AURIFICATIONS AMÉRICAINES

(OR CHIMIQUEMENT PUR)

Dents artificielles montées sur simple fil d'or laissant le palais libre.

51, Boulevard de la Senne, 51

BRUXELLES

CONSULTATIONS DE 9 A 6 HEURES

Anc^{re} MAISON DENIS fondée en 1826

Fournisseur de la maison du Roi

FISCHER & TSCHUDI successeurs

BRUXELLES, 24, Rue de l'Hôpital, 24

anciennement *Marché-aux-Herbes*, 79.

FABRICANTS

d'Instruments et d'Appareils
de Chirurgie, de Médecine
de Sciences.

Instruments vétérinaires

SPÉCIALITÉ :

Appareils Electro-Médicaux

CATALOGUE



Appareils d'Orthopédie

Bandages herniaires
de Prothèses et d'Hygiène

SPÉCIALITÉ :

Ceintures et Bandages
sur mesure.

COUTELLERIE FINE



Commission pour tout ce qui se rattache à la Chirurgie, à la Médecine et aux Sciences

L'ART MÉDICAL

REVUE MENSUELLE DE MEDECINE GÉNÉRALE

ET DE MÉDECINE PRATIQUE

Fondé par J. G. TESSIER en 1855

Journal publiant les cliniques de l'hôpital homœopathique St-Jacques, et donnant le compte rendu de l'Académie de Médecine et de la Société Médicale des Hôpitaux de Paris.

Abonnements à Paris. . . . **15** frs
» en province. . . **18** »
» à l'étranger. . . **20** »

Pour les abonnements et les annonces s'adresser au D^r Marc Jousset, 241, Boulevard St-Germain, à Paris.

Pharmacie Homœopathique Centrale

A. DWELSHAUVERS

92, Rue de Flandre & Rue du Vieil Escout, ¹/₂ GAND

(Pharmacie spéciale)

Cacaos et chocolats Delacre — Extraits de viande — Cacaos Van Houten — Farine d'avoine Morton — Thés de Chine — Revalenta — Racahout — Chicorée Black — Café et chocolat homœopathiques — Légumineuse Liebe.

Bandages & Pansements antiseptiques.

PHARMACIES DE POCHE & PORTATIVES

POUGUES S^T LEGER

EAU MINÉRALE ALCALINE
Calcique, Ferrugineuse, Reconstituante

QUATRE SIECLES DE SUCCES

C'EST LE REMÈDE
le plus puissant contre les
Dyspepsies, Gastralgies, Gravelles

C'EST LA VÉRITABLE
EAU DE RÉGIME
DES FAIBLES
ET DES CONVALESCENTS

Établissement thermal à Pougues (Nièvre)
FRANCE.

CARABANA

EAU MINÉRALE NATURELLE
Purgative, Dépurative, Antiseptique

Approbation spéciale des Académies
de médecine de PARIS et de MADRID

UNIQUE

PAR LA RAPIDITÉ ET LA DOUCEUR
DE SON ACTION

SEULE EAU MINÉRALE NATURELLE PRO-
DUISANT, OUTRE L'EFFET PURGATIF, UNE
ACTION CURATIVE.

Ni amertume, ni coliques, ni irritations

UN VERRE A BORDEAUX SUFFIT
pris avant le petit déjeuner du matin

Pharmacie Homœopathique
DÉSIRÉ ANCOT
PHARMACIEN
9, RUE FLAMANDE, 9
BRUGES

LANOLINE (Crème de Toilette) LANOLINE

Recommandée par les autorités Médicales de tous les pays
SOUVERAINE pour adoucir la peau et conserver le teint.
SOUVERAINE contre les rougeurs, crevasses, gerçures, engelures et
en général toutes les affections de la peau.
SOUVERAINE contre les excoriations des enfants.

Se trouve en tubes de 0.50 cent. en Boîtes de 0.25 et 0.15 cent. dans toutes les pharmacies

Dépôt général pour la Belgique :
TH. VAN BUGGENHOUDT
175, Rue des Tanneurs, BRUXELLES

Fauteuils et Lits mécaniques

pour Blessés, Malades, Impotents, etc., etc.

Fr. COLLON

Médaille aux Expositions

BRUXELLES, Rue Pachéco, n° 7, BRUXELLES

FIG. n° 1. — Fauteuil automoteur, à bras mobiles, muni d'un mécanisme spécial permettant de donner toutes les positions, au gré du malade.

FIG. n° 2. —

Fauteuil vélocipède à roues

pneumatiques ou à caoutchouc creux. Ce fauteuil par sa construction soignée, rend de tels services aux malades,

FIG. n° 1.

FIG. n° 2.

qu'il a reçu l'approbation des plus hautes sommités médicales.

FIG. n° 3. — Fauteuil d'examen. — La figure représente le fauteuil ouvert. Il est spécialement à l'usage de MM. les Médecins et employé dans de nombreuses cliniques.

FIG. n° 3.

Fabricant et inventeur de fauteuils, chaises à transport, lits mécaniques, voitures spéciales pour malades, etc., j'ai l'honneur de me recommander auprès de MM. les Médecins pour les soins minutieux et le fini que j'apporte à tous les articles de ma fabrication. Je construis d'après modèle spécial ou dessin, tous les ordres que l'on voudra bien me confier. Je me charge également de transporter les malades ou blessés, et de les faire accompagner en cas de déplacement. On peut trouver dans mes magasins des chaises à porteur spécialement destinées au transport des malades.

Je me recommande enfin, pour la location des appareils mécaniques s'adaptant à tous les lits : Ces appareils sont d'une utilité incontestable, permettant de soulever le malade sans aucun dérangement et sans souffrance, pour lui donner tous soins quelconques.

Sur demande, je me rends à domicile avec album spécial contenant croquis de tous mes articles.

A nos abonnés

Nous sommes heureux de pouvoir faire part à toutes les personnes qui s'intéressent à notre publication, du succès toujours croissant du **Journal Belge d'Homœopathie**. Après cinq années d'existence, il a pris rang parmi les publications les plus sérieuses de l'espèce, et il est apprécié, non seulement en *Europe*, mais aussi en *Amérique*, où il compte de nombreux lecteurs. Une lacune restait encore à combler, et sollicités par un grand nombre de personnes, nous avons étudié la possibilité de transformer le journal, de bi-mensuel qu'il est, en un organe paraissant régulièrement tous les mois, et nous espérons bien que l'année ne se passera pas sans voir s'accomplir ce *desideratum*.

Nous nous permettons de réclamer encore les concours de nos lecteurs pour la *propagande* : suivant les indications que l'on voudra bien nous faire parvenir, nous enverrons immédiatement un *numéro spécimen*.

Nous avons l'espoir que notre appel sera entendu et que nos abonnés auront à cœur la prospérité de notre publication, car en la soutenant ils contribueront largement à la vulgarisation et au progrès de *la doctrine homœopathique*.

A nos abonnés étrangers. — Nous prions ces abonnés, afin de faciliter la besogne de notre trésorier, de vouloir bien lui faire parvenir le montant de leur abonnement, en un mandat international, créé au nom de M. Th. De Forciau, 1, rue du Grand-Hospice, à Bruxelles : c'est, du reste, le mode de paiement le plus économique, le plus facile et le plus sûr.

A nos abonnés de Belgique. — Nous avons l'honneur de les informer que nous leur ferons sous peu présenter, par la poste, leur quittance d'abonnement pour 1899, à laquelle nous les prions de réserver leur bon accueil habituel.

Enfin, nous signalons à tous nos lecteurs la publicité de notre journal. Celui-ci étant très répandu, sa publicité est, conséquemment, très fructueuse, et toutes les personnes qui nous l'ont confiée n'ont eu qu'à se louer des résultats obtenus. Nous serons donc reconnaissants à tous ceux d'entre nos lecteurs qui voudront bien nous accorder leurs annonces : à ceux, et c'est le plus grand nombre, qui ne font pas de publicité, nous demanderons de bien vouloir, pour les articles dont ils pourraient avoir besoin, se souvenir de nos annonceurs, et leur citer notre *Journal* en faisant leurs achats.

En terminant, nous tenons à remercier tous nos collaborateurs et lecteurs de l'appui qu'ils ont bien voulu nous donner, et nous exprimons ici notre reconnaissance pour les nombreuses marques de sympathie que nous avons reçues, elles sont pour nous un stimulant puissant et une affirmation de plus de l'excellence de l'**Homœopathie**.

Pour le Comité de Rédaction,
TH. DE FORCIAU.

BRUXELLES

Pharmaciens recommandés

Possédant une officine homœopathique

Pharmacie Homœopathique L. ANCIAUX

PHARMACIEN

21, rue Joseph II, BRUXELLES

L. BAAR, 60, Chaussée de Wavre, 60, BRUXELLES
TÉLÉPHONE 2268

Pansements aseptiques et antiseptiques, gros et détail. — Serum antidiphthérique. — Dépôt général pour la Belgique de l'« Héliosine » nouveau serum antisiphilitique.

A. MARTINY, Pharmacien, chaussée de Louvain, 29
St-Josse-ten-Noode

Eaux minérales. — Pansements. — Spécialités.

Pharmacie Homœopathique spéciale 68, rue de Laeken, 68
TÉLÉPHONE 1633

Dépôts généraux. — Spécifiques Mattei. — Produits Sauter. — Légumineuse Liebe. — Réglisse homœopathique, etc., etc. — Installations complètes de pharmacies homœopathiques. — Importation et exportation.

Pharmacie Seutin : Alex. VAN ARENBERGH, Successeur

50, Rue de la Madeleine, 50

TÉLÉPHONE 1922

Spécialités d'analyses médicales et recherches microscopiques

Pharmacie Homœopathique E. VLEUGELS

PHARMACIEN

119, chaussée d'Ixelles, IXELLES-BRUXELLES

83 ANNÉES DE SUCCÈS

MAISON FONDÉE EN 1865

Extraits de Malt

PRÉPARÉS DANS LE VIDE

Par le Docteur G. WANDER

BERNE (Suisse)

DANS TOUTES LES BONNES PHARMACIES :

Extrait de Malt, docteur Wander, pur fr. 2.00

PAR FLACON DE 310 GRAMMES NET

Prix spéciaux pour hôpitaux et cliniques, en bocaux d'un kilo net

Bonbons à l'Extrait de Malt D^r WANDER

MEILLEUR CALMANT CONTRE LA TOUX

SIROP DE FRAMBOISES SUISSES, PUR FRUIT

Dépôt de gros: **H. Brummerstaedt**

RUE GRÉTRY, 19, BRUXELLES

Téléphone 458

Téléphone 458

pansements antiseptiques --- Spécialités pharmaceutiques

ACCESSOIRES DE PHARMACIE — PRODUITS CHIMIQUES

Aliment Delacre

PHOSPHATÉ

pour bébés, vieillards et personnes faibles

L'**Aliment Delacre** constitue un aliment complet. Sa composition a été fixée d'après les dernières données de la science et sur les conseils d'éminents médecins.

Il a sur ses concurrents les avantages suivants :

1° De contenir les principes nécessaires à la formation des os, des ongles, des dents, des muscles et du cerveau :

2° De contenir exactement la quantité de beurre nécessaire à l'enfant. On sait que le beurre est d'autant plus indispensable que l'enfant est plus petit. Il doit se trouver dans l'aliment en proportion rationnelle (Voir analyse du lait maternel) :

3° Son goût est exquis et sur ce point il ne craint aucun rival :

4° Il ne produit pas d'aigreurs, de vomissements, de constipation, d'inflammations intestinales et il est très digestible.

Des enfants exclusivement nourris avec notre **Aliment Delacre** fortifient et grandissent à vue d'œil.

Voici sa composition chimique établie par M. Girard, Directeur du Laboratoire municipal de la Ville de Paris :

Humidité	2.57 %
Cendres et sels	2.75 %
Azote	0.99 %
Matières albuminoïdes	6.21 %
Hydrates de carbone solubles	3.53 %
» » insolubles	78.95 %
Beurre	8.46 %
Potasse	0.17 %
Acide phosphorique	0.55 %
Chaux	0.29 %

La chaux assimilable contenue dans notre produit et qui est indispensable à la formation régulière des os, des dents, du cerveau, etc., en fait un aliment de premier ordre, que tous les parents feraient bien de donner à leurs enfants **jusqu'à la fin de leur croissance** pour assurer leur développement **physique et intellectuel**. Combien n'y a-t-il pas d'enfants qui ne grandissent pas et qui restent chétifs faute d'une alimentation capable d'aider à la formation de la charpente osseuse? Notre **Aliment Delacre** empêchera bien des malaises et maladies.

Notre Aliment convient à tous les âges et peut être administré à toutes les doses. **Comme il est préférable aux autres nourritures pour les bébés, il faut, autant que possible, EN NOURRIR EXCLUSIVEMENT LES ENFANTS.**

SON EMPLOI EST INDIQUÉ :

- 1° Lorsque la mère ne peut pas nourrir son enfant;
- 2° Pour les mères elles-mêmes qui nourrissent et qui donnent ainsi à leur lait des éléments si précieux pour leur nourrisson;
- 3° Lorsque la mère ne peut pas supporter la fatigue de nourrir son enfant sans lui donner 2 ou 3 fois par jour une autre nourriture;
- 4° Pour les personnes qui ont l'estomac délicat;
- 5° Pour les vieillards.

Notre **Aliment Delacre** constitue l'aliment par excellence pour les bébés et les **adolescents**. Nous avons conscience, en le livrant au public, d'avoir rendu un service éminent à la jeune génération.

En vente dans toutes les Pharmacies

DELACRE & Fils

VILVORDE (Belgique)

Pharmaciens recommandés

Possédant une officine homœopathique

Anvers

BOLLANSÉE, 24, rue de l'Esplanade

Fabrique d'extraits fluides. — Vins de Samos.

Bruges

Désiré ANCOT, 9, rue Flamande

Dépôt de toutes les spécialités.

Honoré STANDAERT, rue des Pierres, 53

Eaux minérales — Produits spéciaux.

Courtrai

J. DUTHOO-MINNY, 62, rue de Tournai

Produits vétérinaires. — Pansements. — Spécialités.

Gand

PHARMACIE HOMŒOPATHIQUE CENTRALE

A. DWELSCHAUVERS, 92, rue de Flandre

Pharmacie Homœopathique

SPECIALÉ

Ancienne Maison J.-B. VAN BERCKELAERE

L. BODSON - J. GORET

PHARMACIENS, Successeurs

68, Rue de Laeken, 68, BRUXELLES

TÉLÉPHONE 1633

Installation complète de Pharmacies Homœopathiques

pour Médecins, Vétérinaires, Pharmaciens

TEINTURES-MÈRES SUISSES & AMÉRICAINES

PRODUITS PURS

Sucre de lait, Globules, Flacons, Tubes, Bouchons et tous Accessoires

Dépôts Généraux :

REMÈDES ÉLECTRO - HOMŒOPATHIQUES

du Comte César MATTÉI

REMÈDES ÉLECTRO - HOMŒOPATHIQUES

de la marque « L'ÉTOILE »

et tous les produits de la Maison SAUTER

(GENÈVE)

Suppositoires, Bougies, Comprimés, etc.

REMÈDES DYNAMIQUES DU DOCTEUR RICHARDSON

Ouvrages de Médecine. - Abonnements aux Journaux & Revues

IMPORTATION & EXPORTATION

LAIT VÉGÉTAL

du Docteur LAHMANN



Dr. Lahmann

**Le meilleur complément
du lait de vache pour rendre celui-ci
digestif par les nourrissons**

*Solution du problème : Rendre le lait
animal exactement semblable, par sa com-
position, au lait maternel.*

HEWEL & VEITHEN, Cologne-s/Rhin

Fabrication exclusive des produits alimentaires du Docteur LAHMANN

Dépositaire :

LONGUEVILLE-ALBOUS

9, Rue Fossé-aux-Loups, BRUXELLES.

Les matières minérales indispensables à l'organisme (chaux, potasse et soude) ne sont pas bien absorbées lorsque nous les ingérons sous leur forme brute ; pour devenir assimilables elles doivent avoir passé par les organismes végétaux où elles forment des composés de la chimie organique. Ces **sels nutritifs** sont contenus dans les :

Extraits végétaux du Dr Lahmann que l'on ajoute aux mets ordinaires. Particulièrement recommandables contre les anémies, chloroses, dysémies.

Cacao soluble et **Chocolat** du Dr Lahmann. Dans la fabrication de ces produits, les alcalis sont remplacés par les extraits de plantes. Ils sont plus solubles et plus nutritifs et ont plus d'arôme que n'importe quel produit similaire.

VICHY

Sources de l'Etat Français

VICHY-CÉLESTINS GOUTTE — GRAVELLE
DIABÈTE — VESSIE

VICHY-GRANDE-GRILLE MALADIES
DU FOIE

VICHY-HOPITAL MALADIES
de l'estomac

Bien désigner le nom de la source

PASTILLES VICHY-ÉTAT * COMPRIMÉS VICHY-ÉTAT

SELS VICHY-ÉTAT

Succursale pour la Belgique : 127, rue Bara, à BRUXELLES

J. PAUL LIEBE A DRESDE

21 MÉDAILLES & DIPLOMES

Légumineuse Liebe à l'état soluble, farine pour potage, ne contenant plus de cellulose; renferme 24,30% d'albumine végétale sous forme de peptone; se distingue par sa saveur, sa digestibilité, sa valeur nutritive; offre grande facilité de préparation.

Prescrite aux personnes nerveuses ou convalescentes qui doivent se passer de viande, aux enfants chétifs, dans les cas de gastralgie et d'entéralgie, enfin dans tous les cas où il convient de faire usage d'un aliment végétal remplaçant la viande (prof. Fürbringer, à Berlin). En boîtes de 1 et de 1/2 kilog.

Extrait de Malt pur, non fermenté, concentré, recommandé contre les maladies des voies respiratoires (la toux, l'enrouement, etc.), les scrofules des enfants au lieu d'huile de foie de morue (Prof. Niemeyer, à Tubingen). C'est non seulement comme expectorant, mais surtout comme fortifiant non-alcoolique d'une haute valeur nutritive qu'il a acquis en thérapeutique une place importante.

Extrait alimentaire-Liebe à l'état soluble, pour nourrissons, préparé selon les prescriptions du Baron J. de Liebig, servant à rendre le lait facile à digérer et à lui donner la valeur nutritive du lait maternel; le professeur Escherich préconise son emploi avec du lait stérilisé. Employé avec succès dans les affections gastro-intestinales des petits enfants.

Dépôt : PHARMACIE HOMŒOPATHIQUE SPÉCIALE

L. Bodson & J. Goret

68, Rue de Laeken, BRUXELLES

SAINT - AMAND - THERMAL

(FRANCE NORD)

(à 2 h. 1/2 de Bruxelles)

Bains de boues sulfureuses pour le traitement tout spécial des **RHUMATISMES**, de la **GOUTTE**, des **PARALYSIES**, de l'**ATAXIE LOCOMOTRICE** et des **PHLÉBITES**

HOTEL — CASINO — BELLE FORÊT — PARC — PÊCHE
NOMBREUSES DISTRACTIONS — VOITURES A VOLONTÉ

Ouvert du 1^{er} Mai au 30 Septembre

↔ **EAU CURATIVE ET HYGIÉNIQUE** ↔

DE LA

SOURCE VAUBAN

souveraine pour toutes les affections de l'estomac, des intestins et de la vessie. Eau de table délicieuse.

Pour tous renseignements et notices, prix de pensions, de bains et vente d'eau « Source Vauban », etc., etc., s'adresser à l'Agence générale pour la Belgique et la Hollande,

Rue Wiertz, 35, BRUXELLES

HELIOSINE

Sérum-kératine antisyphilitique

du D^r LALANDE

Communic. à la SOCIÉTÉ DE BIOLOGIE de Paris (mars 1898)

Dépôt général pour la Belgique :

L. BAAR, 60, chaussée de Wavre
BRUXELLES

Brochures — Echantillons gratuits à MM. les Docteurs

Pour tous renseignements écrire

Héliosine — 11, Rue Tronchet, Lyon — FRANCE

TRICOTS RATIONNELS DE COTON



DU D^r LAHMANN

ont acquis, depuis leur apparition, relativement récente, une renommée et une réputation universelle à cause de leurs qualités hygiéniques.

H. HEINZELMANN, REUTLINGEN
Seul fabricant-concessionnaire

W. HOFMEISTER
BRUXELLES, 37, RUE SAINT-JEAN, 37
Agent général pour la Belgique

EN VENTE CHEZ

NYSSENS Sœurs

FOURNISSEURS DE LA COUR

46, Marché-aux-Herbes, Bruxelles

ET

41, Digue de Mer, Ostende

Marque de fabrique



VÊTEMENTS RATIONNELS

LINGERIES FINES

Nyssens, Sœurs

FOURNISSEURS DE LA COUR

46, Marché-aux-Herbes, BRUXELLES

et 41, Digue de Mer, OSTENDE

INSTRUMENTS D'OPTIQUE

Lunettes & Pince-Nez

J. LEEMANS, Rue au Beurre, 19, BRUXELLES

THERMOMÈTRES

JUMELLES

BAROMÈTRES

Constructeur d'Instruments de physique, de mathématique, etc. — Spécialité pour la fourniture de laboratoires de physique aux établissements d'enseignement.

Réglisse Homœopathique

du Dr SCHISMANN

Très utile en cas de RHUMES, GASTRITES, MAUX DE GORGE

PRÉPARÉ PAR VIDAL, PHARMACIEN, Beziers

Dépôt Général : Pharmacie Homœopathique Spéciale

68, Rue de Laeken, BRUXELLES

En vente dans toutes les Pharmacies

TÉLÉPHONE 1633

LE THERMOGÈNE

Ouate Révulsive

Fabriqué par VANDENBROECK & C^{ie}, 136, B^d de Waterloo, Bruxelles

Remplace très avantageusement les Applications de Teinture d'Iode, le Coton iodé, les Vésicatoires, l'huile de croton, Emplâtres, Thapsias, Sinapismes de moutarde, et tous les Liniments, Frictions, Cataplasmes, etc., etc.

Son usage est donc indiqué dans toutes les Affections de poitrine, Rhumatismes, Arthrites, Névralgies, Torticolis, Lumbagos, Courbatures, Coliques hépatiques, Inflammations des intestins, Maux de gorge, Angines, Laryngites, Asthmes, Abscesses, Congestions des ovaires, etc., etc.

L'action du Thermogène est certaine et immédiate surtout si on l'asperge d'alcool ou d'eau chaude salée; son usage ne laisse aucune trace, ne provoque aucune douleur, ne dérange aucune habitude; il dispense des drogues si nuisibles à l'estomac. C'est à la fois le remède le plus facile, le plus anodin, le plus sûr.

Le Thermogène est envoyé à titre gracieux à tout médecin qui désire en faire l'essai.

Prière de citer le Journal en recourant aux annonces

PHARMACIE HOMŒOPATHIQUE

J. DUTHOO-MINNE

Pharmacien

62, rue de Tournai, 62

(En face le Marché-au-Lin)

COURTRAI

Maison fondée en 1835

PHARMACIE HOMŒOPATHIQUE SPÉCIALE
de **Georges P.-F. WEBER**

Auteur du Codex des médicaments homœopathiques
Inventeur du Dynamisateur

PARIS. 8, rue des Capucines, 8, PARIS

Dépôt du soufre antigutteux et antirhumatismal du D^r WERLHOFF. — 5 fr la boîte
(Envoi franco brochure)

Envoi franco du Petit Guide Homœopathique du D^r R. SERRAND

Prière de citer le Journal en recourant aux annonces

“THE CLINIQUE”

PUBLIE PAR
LE D^r R. LUDLAM

JOURNAL MENSUEL, FONDÉ EN 1880

publiant les comptes rendus de la «*Clinical society*» et du «*Hahnemann hospital*» de Chicago.

LE JOURNAL NE S'OCCUPE QUE DE CLINIQUE

Toujours à la piste des progrès les plus récents de la pathologie, il ne s'intéresse qu'au traitement homœopathique et chirurgical des maladies.

Il a l'avantage d'être abondamment illustré.

S'adresser à **C. GURNEE FELLOWS, M. D., Business Manager**
70, State Street, Chicago, Ill.

PRIX DE L'ABONNEMENT : doll. 2.50 par an.

IMPRIMERIE-LITHOGRAPHIE

L. WINTRAECKEN & C^{IE}

Louis Wintraecken -- Georges Van Melckebeke

Imprimeurs du Corps Notarial et de la Magistrature

69, rue Pachéco, Bruxelles

ENVELOPPES, ENTETES DE LETTRES, ÉTATS D'HONORAIRES, ORDONNANCES,
BROCHURES MÉDICALES

Téléphone 54.

SANTÉ A TOUS

PAR L'EMPLOI DU

"ROBINSON'S THERMAL BATH CABINET,"



Il est reconnu par toutes les autorités médicales que les Bains de Sudation (Bains Turcs) sont de la plus grande efficacité pour prévenir et guérir : le Rhumatisme, la Goutte, les Maladies de la peau, etc., etc., et principalement l'OBÉSITÉ.

Avec le ROBINSON'S THERMAL BATH CABINET, chacun peut posséder chez soi un appareil à bains de sudation ou de vapeur des plus parfaits, construit dans les meilleures conditions d'élégance, de solidité, de confort et de bon marché.

N° 1 Prix fr. 65.75 / Remise à MM. les Médecins
N° 2 » » 40.00 / et Pharmaciens

DÉPOT GÉNÉRAL : PHARMACIE HOMÉOPATHIQUE SPÉCI LE
68, Rue de Laeken, BRUXELLES - Téléphone 1633

Maison MAERSCHALK-VUCHT

58, Chaussée d'Ixelles, 58

→ IXELLES-BRUXELLES

Fabrique de Parapluies, Ombrelles & Cannes

ARTICLES RICHES ET ORDINAIRES

RECOUVRAGES ET RÉPARATIONS

PRIX TRÈS MODÉRÉS

UN CONSEIL !

Gare à vos Yeux !!

La partie la plus **sensible** du corps c'est

L'ŒIL

Il ne faut s'en rapporter dans les maladies des yeux qu'aux gens de l'art les plus expérimentés, et non à cette foule de médocastres qui savent tout, hors qu'ils sont ignorants.

D^r RÉVEILLÉ PARISE.
(Hygiène oculaire)

CONFIEZ-VOUS A

l'Optique Médicale

P. VERRASSEL

INGÉNIEUR — OPTICIEN — SPÉCIALISTE

82, Boulevard du Hainaut, 82

BRUXELLES

N.B. — L'essentiel est de ne pas prendre pour un opticien *tel marchand* faisant trafic de revendre à vil prix, et sans y rien connaître, des articles de rebut dont l'effet sur les organes de la vision est toujours **désastreux**

Exécution rapide et soignée des ordonnances de MM. les Docteurs

Filtre à Eau Américain

“ FREISE „

2a, RUE AUGUSTE ORTS

Bruxelles

R A P P O R T

relatif à l'examen du

Filtre FREISE perfectionné



Ce filtre, destiné à clarifier les eaux alimentaires, est d'une très ingénieuse construction, et il présente l'avantage d'un nettoyage automatique, fonctionnant par le simple jeu d'un robinet. J'ai expérimenté ce

filtre avec soin et, depuis les derniers perfectionnements introduits dans la composition de la masse filtrante, il m'a donné des résultats excellents.

L'eau, en sortant du filtre, est d'une limpidité parfaite; mais cela ne suffit pas, il faut voir les effets chimiques et les résultats des cultures microbiennes.

En général, les filtres du commerce développent en très peu de temps des produits ammoniacaux; le filtre Freise perfectionné est, au contraire, d'une stabilité parfaite.

Après un usage souvent très court, les filtres ordinaires au charbon animal sont pollués par des colonies de micro-organismes, qui s'y développent et altèrent l'eau, ce qui permet de dire qu'en général, les filtres constituent un danger. Avec le filtre Freise perfectionné, rien de semblable n'a été obtenu. Une eau donnant 620 colonies par centimètre cube n'a plus donné que 50 colonies après filtration; l'épuration a donc porté sur 92 pour cent des colonies.

Le débit de ce filtre doit être réglé, pour que le fonctionnement se fasse dans de bonnes conditions, mais il est assez fort pour satisfaire aux besoins du ménage et permettre d'obtenir une carafe d'eau filtrée en 5 minutes.

Je puis conclure que le filtre Freise perfectionné est très recommandable et très pratique.

(Signé) **Henri BERGÉ**

Professeur à l'Université de Bruxelles

Directeur des Laboratoires de la Ville de Bruxelles.

OUVRAGES CLASSIQUES PRINCIPAUX

En vente chez M. **H. Lamertin** 20, rue du Marché au Bois, à Bruxelles.
Dépositaire général pour l'Europe de la maison **Bericke et Tafel** de Philadelphie.

Allen. — The Encyclopedia of pure materia medica; a record of the positive effects of drugs upon the healthy human organism.	fr. 300.00
— A handbook of materia medica and homœopathic therapeutics	fr. 4 00
— A primer of the materia medica.	fr. 17.50
Berjeau. — (D ^r J. Ph.) The homœopathic treatment of syphilis, gonorrhœa, spermatorrhœa, and urinary diseases	fr. 6.25
Buffum. — (D ^r J. H.) The Diseases of the eye; their medical and surgical treatment	fr. 31.00
Burnett. — (D ^r J. C.) Eight years' experience in the new cure of consumption by its own virus. Illustrated by fifty-four cases	fr. 3 25
Burt. — (D ^r W. H.) Physiological materia medica fourth edition.	fr. 43.75
Bell. — The homœopathic therapeutics of diarrhœa.	fr. 9.50
Caroll Dunham. — Lectures on materia medica.	
Chargé. — Traitement homœopathique des maladies des organes de la respiration, 1878.	fr. 6.00
Cooper. — (D ^r R. T.) Inflammation chiefly of the middle ear and other diseases of the ear.	fr. 6.25
Eaton. — (D ^r M. M.) Treatise on diseases of women.	fr. 40.00
Farrington. — (D ^r E. A.) A Clinical materia medica.	fr. 37 50
Fisher et Mac Donald. — The Homœopathic text book of surgery.	fr. 45.00
Gross et prof. Hering. — Vergleichende Arzneiwirkungslehre trad. de l'anglais par Faulwasser.	fr. 25.00
Guernsey. — Application of the principles and practice of homœopathy to obstetrics and the disorders peculiar to women and young children.	fr. 50.00
Hahnemann. — Exposition de la doctrine médicale homœopathique ou organon de l'art de guérir, 5 ^{me} édition, commentée par le D ^r Léon Simon, père.	fr. 8.00
Hale. — (D ^r E. M.) Materia medica and special therapeutics of the new remedies.	fr. 28.25
Hale. — Lectures on diseases of the Heart	fr. 20.75
Hart. — Therapeutics of nervous diseases	fr. 12.00
Hempel. — Materia medica and therapeutics arranged upon a physiological and pathological basis, third edition. By H. R. Arndt. M. D. Two vol.	fr. 68.75
Hering. — Condensed materia medica, third edition. Edited by Farrington.	fr. 43.75
(1) Hughes. — (D ^r R.) A manual of pharmaco-dynamics, fifth edition.	fr. 25 00
(2) A manual of therapeutics.	fr. 15.75
Hughes et Dake. — A cyclopedia of drug pathogenesis.	
Houghton. — Clinical otology.	fr. 17.50
Imbert-Gourbeyre. — Professeur de médecine à Clermont-Ferrand. Lectures publiques sur l'homœopathie.	fr. 3.00
Jousset P. — Traité élémentaire de matière médicale, deux vol.	fr. 18.00
Jousset P. — Clinique de l'hôpital St-Jacques, 1 vol., 1877	fr. 7.50
Jousset P. — Clinique de l'hôpital St-Jacques, 1 vol., 1886	fr. 9.00
Jahr. — Manuel de médecine homœopathique 2 vol.	fr. 5.00
Klappax. — (D ^r J. R.) A handbook of skin diseases and their homœopathic treatment, fourth edition.	fr. 18.75
Lilienthal. — Homœopathic therapeutics.	fr. 43.75
Marsden. — Handbook of practical midwifery.	fr. 13.25
Norton. — Ophthalmic therapeutics.	fr. 15.75
S. Schwabe. — Lehrbuch der homœopatischen therapie.	
Southwick. — A practical manual of gynecology	fr. 25.00
Hoyle. (D ^r T. S.) — Venereal and urinary diseases.	fr. 9.50
Tooker. — The diseases of children and their homœopathic treatment.	fr. 31.25
Winslow. — The human ear and its diseases.	fr. 28.25
Wood. — A Textbook of gynecology.	

(1 et 2) La première édition de ces ouvrages a été traduite, en 1874, par le D^r Guérin-Menneville.
Les ouvrages anglais et américains désignés ci-dessus sont comptés au prix le plus bas, avec la reliure en toile anglaise.

Ouvrages d'Homœopathie publiés en Belgique

- D^r Bernard.** — Recherches et considérations sur le traitement homœopathique du traumatisme.
— Justification de l'homœopathie dans ses principes essentiels. Gand, 1868 in-8.
— Etude sur le traitement homœopathique de la constipation. 2^{me} édition.
— Essai sur l'angine de poitrine et sur son traitement homœopathique.
- D^r De Keersmaecker.** — Essai théorique et pratique sur l'ophthalmie scrofuleuse.
— Eléments de dioptrique oculaire.
— Indications pathogénétiques pour servir au traitement de l'Iritis.
— Sclérotomie et drainage de l'œil
— Traité des maladies oculaires, à l'usage des praticiens par H. ANGELL de Boston; traduction française et notes du D^r A. DE KEERSMAECKER
— L'Ophthalmie strumeuse. preuves positives d'expérimentation clinique, 1878
— Une lettre sur l'hygiène de la vue, Mons, 1878.
- D^r Ch. De Moor.** — Lettre à un détracteur de l'homœopathie, réponse au D^r Bulckens.
— Mémoire sur la pleuropneumonie, 1845.
— Monographie du croup. 1847.
- D^r De Vriese** — L'Homœopathie par le D^r CARBONELLI, traduction française. (Extrait du Journal Belge d'Homœopathie). LAMERTIN Bruxelles. 1895.
- D^r Gailliard** — L'homœopathie vengée. Paris, gr. in 8°, 1869, 543 pp.
— L'Homœopathie à l'Académie de médecine de Belgique en 1877. — Réponse au défi de M. le professeur Crocq. Bruxelles, 1877, gr. in 8°, 93 pp et 4 tableaux.
— L'Homœopathie à l'Académie de médecine en 1878. — Réponse au rapport de M. le D^r Cousot.
— De la polyphénoménie médicamenteuse. Bruxelles, 1879.
- D^r Martiny.** — La question de l'Homœopathie en Belgique, 1879.
— L'homœopathie. Conférences données à MM. les officiers du 3^e d'artillerie, 1878, 1 vol. in-8°
— De l'état actuel de l'homœopathie et de ses rapports avec les autres branches des sciences médicales. Bruxelles 1875, 1 vol. in 8°.
— Le choléra et son traitement homœopathique.
— Le bord de la mer, le traitement marin et ses rapports avec l'homœopathie.
- D^{rs} Martiny et Bernard.** — De l'alternance des médicaments.
- D^r Mersch.** — De la Tuberculine (Extrait du Journal Belge d'Homœopathie) LAMERTIN. Bruxelles, 1895.
- D^r E. Nyssens.** — Rapport sur l'enseignement de l'homœopathie à l'Université Royale Hongroise de Budapest, adressé au ministre de l'Intérieur et de l'Instruction publique, en Belgique, M. L. SCHOLLAERT
— Statistiques établissant la valeur réelle de l'Homœopathie (Extrait du Journal Belge d'Homœopathie) LAMERTIN, Bruxelles 1897.
- D^r Gust. Van den Berghe** — De homœopathie en hare tegenstrevers.
- D^r Sam. Van den Berghe.** — Rapport sur les Universités et les hôpitaux homœopathiques des Etats-Unis d'Amérique (Extrait du Journal Belge d'Homœopathie) LAMERTIN, Bruxelles 1895.
- D^r Van den Heuvel** — De la céphalalgie, ses causes et son traitement, d'après la seconde édition de l'ouvrage du D^r SHULDHAM, de Londres.
- D^r Van den Neucker.** — Ce qu'est l'homœopathie et ce qu'elle n'est pas; du régime en homœopathie. Harlebeke, 1879.
- D^r Von Bakody.** — Leçons de matière médicale recueillies par le D^r Nyssens (Extrait du Journal Belge d'Homœopathie) LAMERTIN, Bruxelles 1897.

Service des échanges (journaux d'homœopathie)⁽¹⁾

Prière d'adresser :

The North American Journal of Homœopathy,
The Homœopathic World,
The Homœopathic Envoy,
The St-Louis Journ. of Hom. and Clinical Reporter,
Het Homœopathisch maandblad,

The Homœopathic Recorder,

La Salute,
L'Omniopatia in Italia,
La Rivista Omopatica,
The Homœopathic eye, ear and throat Journal,
Trouidij soviechtchaniia vratchei,
Vratsch homœopathe,

La Revista Homœopatica,
The Monthly hom. Review,
La Homœopatia de Bogota,
La Homœopatia de Mexico.

The Medical Era.

L'Art Médical,
The Clinique,
The American Medical Monthly,
The Journal of Orifical surgery,
The Homœopathic Journal of Obstetrics and Gynecology,
The Homœopathic student,
The Journal of Electro-Therapeutics.

The Bulletin of Medical instruction,
The Critique,
The Homœopathic News,
Journal of Homœopathics,
The Medical Arena,
Die Allgemeine Homœopathische Zeitung,
Die Homœopathische Monatsblätter.

The Medical Times,
Die Zeitschrift des Berliner Vereines Homœopathischer Aerzte.
Die Leipziger Populäre Zeitschrift für Homœopathie,
Das Archiv. für Homœopathie.
Die Medizinischen Monatshefte für Homœopathie,

La Revue homœopathique Belge.

The Minneapolis hom. Magazine,
The Calcutta journal of Medicine,
The Medical Current,
The Medical Visitor,
The Medical Argus,
The Journal of the British Homœopathic Society,
The Hahnemannian Monthly,
The Journal of ophthalmology, otology and laryngology,

The Homœopathic Physician,

La Revue homœopathique française,
The American Homœopathist,
The New-England medical Gazette,
The Pacific coast journal of Homœopathy,
The Medical Century,

au Dr De Kegel,
12, rue Longue des Pierres,
Gand.

au Dr De Wée,
101, avenue du Midi,
Bruxelles.

au Dr Hovent.
18, rue de la Revolution,
Bruxelles.

au Dr Lambrechts,
1, rue Stoop,
Anvers.

au Dr Lardinois,
17, rue Watteuu
Bruxelles

au Dr Mersch,
90, rue du Trône,
Bruxelles.

au Dr Ern. Nyssens,
126, rue de la Loi.
Bruxelles.

au Dr Picard.
1, rue Voltaire,
Nantes (France).

au D Putzeys
13, rue Anoul,
Bruxelles.

au Dr E. Schepens,
106², avenue des Arts,
Anvers.

au Dr B. Schmitz,
134, Lougue rue Neuve,
Anvers.

au Dr Sam. Van den Bergh:
Rue des Baguettes, 36.
Gand

(1) Pour les autres échanges voy. Revue bibliographique, Journaux.

RENSEIGNEMENTS

concernant les dispensaires homœopathiques du pa

ANVERS

Dispensaires officiels du bureau de bienfaisance

Médecins { D^r LAMBREGHTS : rue des Aveugles; lundi, mercredi et vendredi
de 3 à 4 heures.
D^r L. SCHEPENS : rue Delin : mardi, jeudi, samedi, de 3 à 4 heures
rue de la Fraternité : mardi, jeudi, samedi à 7 1/2

Médecin suppléant : D^r B. SCHMITZ.

—o—

Dispensaire homœopathique privé du D^r BONIF. SCHMITZ, 7, rue du Roi.
Consultations tous les jours de 7 1/2 à 8 1/2 heures du matin.

—o—

Dispensaire du D^r L. SCHEPENS, pour les maladies des yeux.
Consultations, 23, Rempart de la porte du Rhin : le mardi, le jeudi et le samedi,
8 1/2 heures du matin.

BRUGES

Dispensaire des filles de la Charité, rue du Nord

Le lundi, le mercredi et le samedi, par le D^r DECOOMAN.

BRUXELLES

Dispensaire homœopathique de la rue de la Comète, à St-Josse-ten-Noode

Direction médicale : D^r SEUTIN.

Le mardi, de 9 1/2 h. à 10 1/2 h., D^r PLANQUART.
Le jeudi, de 9 1/2 h. à 10 1/2 h., D^r HUYVENAAR et D^r PIETERS.
Le samedi, de 9 1/2 h. à 10 1/2 h., D^r SEUTIN.
Affections chirurgicales D^r BRALION.
Oculiste D^r SCHUERMANS.

Policlinique Homœopathique de la Société de Bienfaisance HAHNEMANN.

35, rue des Minimes.

Médecins consultants : D^r DEMOOR, D^r HUYVENAAR.

Méd. traitants.

Maladies des yeux	Lundi et jeudi, à 1 h.,	D ^r DE VRIESE. D ^r LARDINOIS.
Maladies des enfants	Mercr. et sam., à 8 1/2 h.,	D ^r DE WÉE.
Maladies du nez, des or. et de la g.	Mercr. et sam., à 10 h.,	D ^r LAFOSSE.
Maladies des femmes	Lundi et j., à 10 1/2 h.,	D ^r MERSCH.
Maladies de la peau et des v. urin.	Mercr. et vendr., à 2 h.	D ^r NYSENS.
Maladies des voies digestives	Lundi et j., à 8 1/2 h.,	D ^r PUTZEYS.
Chirurgie et Orthopédie	Mardi et vendr., à 11 h.,	D ^r NOEL.
Maladies de la poitrine	Mardi, à 8 1/2 h.,	(provis.)
Maladies internes	Vendredi à 8 1/2 h.	D ^r LAFOSSE (provis.)
Maladies de la bouche	Mardi et vendr. à 8 1/2 h.	M ^r OSTEAU.
Massage	Mardi et vendr. à 10 h.,	M ^r ROUX.

Médecin suppléant : D^r HOVENT.

Pharmaciens de la Société :

M. BAAR, chaussée de Wavre, 60.

MM. BOBSON et GORET, rue de Laeken, 68.

M. VAN ARENBERGH, rue de la Madeleine, 50.

Pour les renseignements, s'adresser au secrétaire : M. EYCKHOLT, 45, rue de la Vanne.

GAND

Dispensaire du D^r VAN DEN BERGHE, 13, petite rue de la Station.

Consultations tous les jours, de 7 1/2 à 10 heures du matin, les lundis exceptés

